UNIVERSITÉ DE STRASBOURG

ÉCOLE DOCTORALE 519 - Sciences humaines et sociales
ARCHE, EA 3400

THÈSE présentée par :

Catherine XANDRY

soutenue le : **26 septembre 2013**
pour obtenir le grade de : **Docteur de l'université de Strasbourg**
Discipline/ Spécialité : Histoire et archéologie médiévale

Organisation d'un territoire aux abords de la ville. Le cas de Metz, Strasbourg et Reims du milieu du Moyen Âge au début de l'époque moderne

Texte - Annexes (CD-Rom)

THÈSE dirigée par :

Monsieur BISCHOFF Georges Professeur d'histoire médiévale, université de Strasbourg

Monsieur SCHWIEN Jean-Jacques Maître de conférences en archéologie médiévale, université de Strasbourg

RAPPORTEURS :

Madame BURNOUF Joëlle professeur en archéologie, université de Paris I, Panthéon-Sorbonne

Madame BOISSAVIT-CAMUS Brigitte maître de conférence en archéologie, université de Paris X, Nanterre

Madame LABOULAIS Isabelle professeur d'histoire moderne, université de Strasbourg

---

AUTRES MEMBRES DU JURY :

Monsieur DEMOUY Patrick professeur d'histoire médiévale, université de Reims, Champagne-Ardenne

Cette thèse n'aurait pu voir le jour sans le soutien d'un grand nombre de personnes et d'institutions qui ont soutenu ce projet, y ont cru et m'ont encouragée.

Cette recherche a notamment été effectuée avec le soutien financier du ministère de la Culture et de la Communication, de la Communauté Urbaine de Strasbourg et de l'Association des Membres de l'Ordre des Palmes Académiques du Bas-Rhin.

Elle est surtout le fruit de discussions et d'échanges avec les personnes rencontrées au cours de mes recherches : P. Thion, M. Seilly, M. Prestreau du SRA de Lorraine, F. Gama de l' INRAP Metz, P.-E. Wagner de la médiathèque de Metz, R. Mognon de la société d'histoire de Woippy D. Pargny, P. Demouy, R. Gonzalez-Villaescuso de l'université de Reims, R. Neiss de l' INRAP Reims, J.-J. Valette qui m'a initiée aux plans de Reims, F. Comte qui m'a parlé de la banlieue angevine, T. Hatt qui m'a permis d'accéder aux logiciels de SIG, P. Droux de l'atelier de cartographie de l'université de Muhlouse et O. Kammerer qui m'a relu.

Un grand merci également aux personnels des différentes archives et bibliothèques que j'ai visitées et qui ont facilité mes démarches.

Surtout, je n'aurais pas pu arriver au bout de ce travail sans mes amis doctorants, Adrien, Boris, Sandrine, Pauline… qui ont eu la patience de m'écouter radoter sur mon sujet lors des repas de midi et ma famille qui a gardé mon moral au beau fixe durant toutes ces années et relu jusqu'au dernier moment (une mention particulière à mes parents, Valérie et Andrée).

Enfin, tous mes remerciements à mes directeurs de thèse, G. Bischoff et J.-J. Schwien, qui m'ont dirigée et dont les conseils ont permis ce résultat.

− Campagnes! Où sont les campagnes?

− Cher ami, dit Hubert marchant aussi, tu exagères : les campagnes commencent où finissent les villes, simplement.

Je repris :

− Mais, cher ami, précisément, elles n'en finissent pas, les villes; puis, après elles, c'est la banlieue...

Gide, Paludes, 1895, p. 111.

Introduction

Lorsqu'on travaille sur l'histoire de la fin du Moyen Âge et du début de l'époque moderne, il est peu d'objets d'étude aussi passionnants que la ville. Lieu d'échanges, d'interconnexions, de cultures riches et variées…, lieu de passage, de mémoire, de liberté… elle s'affirme comme un nœud de réseaux, à multiples fonctions. En effet la ville est multiple : multiple dans ses fonctions, dans ses classes sociales, ses institutions, ses religions (catholiques, protestants, juifs…), sa population… mais aussi dans ses structures et ses espaces. C'est cette diversité, que non seulement on trouve à un instant T, mais qui évolue également avec le temps, qui la rend donc à la fois si fascinante et si difficile à aborder au point que sa définition est encore aujourd'hui quasiment impossible.

Comment en effet choisir un angle d'approche pour l'étudier ? Toutes les facettes qu'elle possède sont autant d'accroches qui nous en apprennent un peu plus sur elle, qui nous permettent de mieux l'appréhender. Un bon nombre de ses aspects économique, sociétal ou religieux a déjà intéressé, depuis longtemps, les chercheurs. D'autres par contre, comme celui de l'étude de la ville dans sa dimension spatiale, ne se sont développés que depuis peu.

Il existe néanmoins une lacune dans notre vision de la ville puisque, jusqu'à récemment, les villes n'étaient souvent considérées, tant par les historiens que par les archéologues, qu'à l'intérieur de leur enceinte et la recherche raisonnait alors surtout en dichotomie, ville-campagne, Stadt-Umland, sans s'interroger sur l'espace immédiat autour de la ville. Ce fait a encore été souligné récemment, lors du colloque « Aux marges de la ville, Paysages, sociétés, représentations »[1], par deux intervenants. Tout d'abord par Claude-Isabelle Brelot pour qui « le périurbain est un impensé de la recherche… victime de la catégorisation entre histoire rurale et histoire urbaine »[2] et de « l'usine des faubourgs [qui] a caché le reste de l'espace » [3]. Mais s'il a été mis à l'écart des études urbaines, selon Jean-Loup Abbé, il l'a aussi été des études rurales. D'après lui, jusqu'à récemment, celles-ci laissaient à l'écart l'espace rural à proximité de la ville.

Ainsi, deux entités se répondent dans la recherche et sont étudiées soit de façon séparée soit en relation l'une avec l'autre : la ville intra-muros et son *contado* ou *plat-pays*, le problème du passage de l'une à l'autre étant éludé, les abords étant considérés comme une

[1] Colloque 5-6 mai 2011 Lyon, à paraître.

[2] Claude-Isabelle Brelot, ouverture du colloque « Aux Marges de la Ville, Paysages, sociétés, Représentation », qui s'est tenu à Lyon les 5-6 mai 2011 (actes à paraître).

[3] Claude-Isabelle Brelot, ouverture du colloque « Aux Marges de la Ville, Paysages, sociétés, Représentation », qui s'est tenu à Lyon les 5-6 mai 2011 (actes à paraître).

nébuleuse aux contours fluides et toujours mouvants[4]. C'est oublier que beaucoup de personnes, considérées comme habitants de la ville, résident dans des zones situées hors des remparts, et que beaucoup de personnes logeant dans la ville vont travailler à l'extérieur de l'enceinte dans la journée. Ainsi, il semble que l'on coupe la ville de son contexte en la présentant comme vivant en vase clos à l'intérieur de son enceinte et en faisant l'impasse sur ce qui l'entoure et qui est différent de la campagne.

Cependant, s'arrêter sur cet espace périphérique, s'interroger sur sa spécificité et son évolution au cours du temps, permet d'aborder des questions fondamentales que l'on pourrait classer en trois grandes catégories : qu'est-ce que l'urbain et le rural ? Y a-t-il une entité qui ne soit ni l'un ni l'autre ? Quels sont alors ses liens avec la ville ?

On peut imaginer différentes approches pour traiter ces questions. Par le juridique, au travers des différences de droits et devoirs appliqués aux divers espaces, par la sociologie en étudiant les différents types de populations y évoluant... Il a été choisi ici d'aborder cet espace au travers de son aspect purement physique par les différentes structures (maisons, granges, églises etc.) qui s'y trouvent. Fondamentalement, ce travail s'appuie donc sur une démarche archéologique. En effet, l'espace, le sol « étant neutre, préexistant et éternel »[5], et par conséquent stable au cours du temps, permet d'observer les « accumulations, substitutions, suppressions et juxtapositions »[6] qui peuvent s'y succéder et ainsi d'avoir une image plus exacte de ce qui se passe dans les environs proches de l'enceinte, laissant de côté, pour une fois, l'intra-muros. C'est donc tout à la fois l'organisation des abords immédiats de la ville que son évolution au cours du temps qu'il sera intéressant d'étudier ici.

[4] Colloque 5-6 mai 2011 Lyon, à paraître.
[5] Galinié 2000 p 42.
[6] Galinié 2000 p. 54.

Partie I Entre ville et campagne, définitions et méthodologie.

Comme toute recherche, celle-ci ne peut s'effectuer qu'en s'appuyant sur les travaux antérieurs. En effet, ce n'est qu'en prenant en compte les réflexions réalisées, avec leurs avancées et retours en arrière, ainsi que les résultats déjà obtenus que l'on peut percevoir les aspects plus ou moins négligés de la recherche historique et archéologique et donc aller plus loin en élargissant le champ d'étude.

Cette partie a donc deux objectifs. Tout d'abord, il s'agit de présenter l'historiographie des deux objets d'étude principaux que ce travail va aborder, à savoir la ville d'un côté et ses abords de l'autre. Dans chaque cas, les différentes étapes de réflexion des chercheurs, tant historiens qu'archéologues, seront mises en lumière ainsi que les différentes définitions élaborées. Ceci permettra d'établir une fois pour toutes quelle définition sera employée tout au long de ce travail.

Dans un second temps ce rappel des travaux antérieurs servira à définir notre propre axe de recherche et une problématique inhérente. La question primordiale une fois posée, il s'agira alors de présenter le corpus choisi et la méthodologie, s'inspirant de méthodologies antérieures, adaptée au questionnement.

Chapitre1. Villes et abords : définitions et historiographie

I. La ville… une évidence ?

Qu'est-ce que la ville ? Si la question peut sembler saugrenue (s'interroge-t-on en effet si on se trouve en ville ou non ?), elle n'en est pas moins redoutable. Se la poser équivaut à entrer dans un monde d'incertitudes, d'imprécisions. Ce qui semble si évident au premier abord, apparaît finalement d'une complexité inouïe. Ce que recouvre le terme « ville » varie, et varie même énormément d'une époque à l'autre et d'un lieu à l'autre. La petite agglomération alsacienne d'Ebermunster, qui compte 124 habitants en 1618 ne serait pas qualifiée aujourd'hui de ville. Pourtant elle est appelée *Stat* depuis 1395 et *civitas* en 1651[7]. Aujourd'hui une agglomération de 250 habitants au Danemark est une ville, alors qu'au Japon il faut que celle-ci atteigne 50.000 habitants pour mériter cette appellation[8].

1. La ville aujourd'hui

Qu'en est-il aujourd'hui, en France ? Si on ouvre un dictionnaire, le nouveau Petit Robert de 2010, une ville c'est un « milieu géographique et social formé par une réunion organique et relativement considérable de constructions et dont les habitants travaillent, pour la plupart, à l'intérieur de l'agglomération, au commerce, à l'industrie, à l'administration », c'est également « la vie, les habitudes sociales dans une grande ville (par opposition à la campagne, à la terre) ». Cette opposition à la campagne se retrouve dans la définition de l'adjectif urbain (même dictionnaire) : « qui est de la ville, des villes (opposé à rural) ». Le mot « ville » est donc un paradoxe puisque « Ville dérive de *villa* or, sous les Carolingiens, ce mot désignait le grand domaine ancêtre de la seigneurie rurale. Mais, dès le 11e siècle, les hommes se sont servis du terme pour désigner n'importe quel lieu habité, du hameau au *village* et à la ville, car ils ne sentaient aucune différence de nature entre l'un ou l'autre ».[9] Ainsi, la ville et le village, qui s'opposent dans les pages de nos dictionnaires, ont la même origine étymologique.

7 Himly 1970 p. 14.
8 Garmy 2009 p. 10.
9 Duby 1975 p. 477.

Le dictionnaire présente donc la ville comme étant l'opposé de la campagne tant de façon démographique, qu'économique puisqu'une ville n'a pas de fonctions agricoles. Le problème est alors d'établir un seuil entre les deux, car s'il est facile de donner, de façon intuitive, le nom de « ville » à une grande agglomération par rapport à un hameau, la distinction est plus compliquée à établir entre un gros village en développement et une petite ville. En France, l'INSEE résout la difficulté en affirmant que « la ville est une commune où la population agglomérée dépasse 2000 habitants »[10]. Cette commune est alors qualifiée de commune urbaine, par opposition aux communes rurales. Cependant, on l'a vu précédemment, ce seuil est particulier à la France. Il passera à 5.000 habitants en Inde, 10.000 habitants en Espagne et en Italie[11]…

La ville française actuelle est donc statistique. Avant de passer à la ville médiévale et de l'époque moderne, il faut encore rappeler que la ville actuelle possède sa propre historiographie et est étudiée par beaucoup de disciplines. Urbanistes, géographes, sociologues, démographes, juristes, philosophes… la ville fascine. Néanmoins, la présente recherche n'étant pas concernée par cet aspect, cette historiographie n'est donc que mentionnée.

2. La ville avant la Révolution Française, entre Moyen Âge et époque moderne

La ville concernée par ce travail est celle d'avant la Révolution Française. Mais quelle est-elle ? Comment se présente-t-elle ? La ville est une entité en perpétuelle évolution, victime de démolitions, d'ajouts, de suppressions, de changements politiques et sociologiques. En d'autres termes la ville actuelle a « mangé » les précédentes. Seuls quelques lambeaux de telle ou telle époque subsistent encore par endroit. Il en résulte que nous n'avons pas sous les yeux la totalité des villes passées. Il faut donc passer par d'autres biais pour la définir.

a. Diderot, d'Alembert et l'Encyclopédie.

Rédigée entre 1751 et 1772, *l'Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers* de Denis Diderot et Jean d'Alembert, présente clairement ce qu'au 18ème siècle on qualifiait de « ville ». Somme des connaissances de l'époque, s'appuyant aussi bien sur Vitruve, Halicarnasse et l'antiquité que sur des architectes et des ingénieurs de leur époque, le sujet de la ville est traité de la manière la plus vaste possible au travers de

10 Garmy p. 10.
11 Garmy p. 10.

plusieurs entrées. La ville est alors décrite aussi bien du point de vue architectural que du point de vue juridique.

La définition architecturale semble simple. Une ville c'est l'« assemblage de plusieurs maisons disposées par rues, et fermées d'une clôture commune, qui est ordinairement de murs et de fossés. Mais pour définir une *ville* plus exactement, c'est une enceinte fermée de murailles, qui renferme plusieurs quartiers, des rues, des places publiques, et d'autres édifices ». Sans murailles, donc, point de ville.

Le droit public, par contre, distingue plusieurs sortes de villes. L'*Encyclopédie* différencie ainsi les villes selon leur seigneur (ville impériale et ville royale), selon l'importance du commerce qui y est pratiqué (ville marchande, ville de commerce…), selon leur rang régional (ville capitale), si elles ont droit de commune ou non… Une même ville peut regrouper plusieurs de ces aspects. Une ville impériale peut ainsi être également ville marchande et épiscopale.

Il est par contre intéressant de constater que certaines définitions de droit public contredisent la définition architecturale de la ville. Ainsi, une ville *baptice* est une ville « qui n'avoit point de commune ni de murailles de pierre ». Sans murailles, elles sont pourtant villes. Les villes murées, quant à elles, sont des villes « fermées de murailles, ou du moins qui l'ont été autrefois ». La muraille disparaît, l'appellation persiste. D'autre part, si l'on prend la peine de définir ce qu'est une ville murée, cela voudrait-il dire qu'il existe des villes non murées ? Au-delà de la simplicité de la première définition, on perçoit donc une réalité plus complexe, ou en tout cas l'existence d'exceptions.

Par ailleurs, cette définition correspond à une époque bien particulière : le 18^{e} siècle. Or, notre étude commence au Moyen Âge. Il s'agit donc de trouver des clefs de lecture permettant de cerner la ville médiévale à travers les recherches d'histoire et d'archéologie urbaine.

b. La ville des historiens.

L'histoire urbaine proprement dite n'apparaît qu'au début du 20^{e} siècle seulement. Auparavant seules prédominent les monographies locales. Faire l'histoire d'une ville est en effet un exercice ancien puisqu'un bon nombre de chroniqueurs du Moyen Âge décrivent la vie de leur ville, de sa fondation (légendaire) aux événements qui lui sont contemporains. Il s'agit alors d'un acte patriotique et laudatif. Elles « reflètent une même volonté de construire une mémoire, d'exalter la ville, de transmettre aux générations futures le souvenir de la

cité »[12]. À partir du 18e siècle, et surtout au 19e siècle, ces monographies locales vont faire preuve de plus de rigueur, l'histoire s'appuyant sur les documents d'archives.

Le passage de la monographie locale à l'histoire urbaine générale est l'œuvre de l'historien Henri Pirenne (1862-1935) qui s'intéresse à l'émergence des villes médiévales. Son livre de 1927, *Les villes au Moyen Âge* proposant un modèle de développement des villes médiévales lié à la renaissance du grand commerce aux 10e et 11e siècles, suscite le débat au sein du monde universitaire, et alimente ainsi la recherche.

Les premiers grands ouvrages de synthèse apparaissent dans la seconde moitié du 20e siècle. On peut citer *La cité à travers l'histoire* de Lewis Mumford[13]. L'auteur y présente l'évolution générale de la ville des origines à nos jours et met en perspective la ville actuelle au vu de cette évolution. Une vision presque idéalisée du passé permet une critique de la ville mégalopole actuelle.

En France, *L'histoire de la France urbaine* de Georges Duby[14], qui regrette dans sa préface l'absence de pareille synthèse pour l'Angleterre et l'Allemagne (« et cette fois, point de modèle. Il n'existe pas d'histoire urbaine de l'Angleterre, de l'Allemagne. Il n'en existe nulle part. »[15]), offre en 1980 cinq volumes d'un panorama complet des villes de France depuis l'antiquité jusqu'au 20e siècle. Dans sa préface il s'interroge également sur ce qu'est une ville et s'il faut se contenter des deux aspects : économique (opposition au travail de la terre) et démographique. Les critères d'une ville sont-ils d'ailleurs les mêmes de l'Antiquité à nos jours ? Georges Duby met quant à lui en exergue « des traits particuliers de statut juridique, de sociabilité et de culture »[16].

Ces premiers ouvrages alimentent l'intérêt des chercheurs pour l'histoire de la ville et notamment pour la ville au Moyen Âge. La recherche s'intensifie à la fin du 20e siècle et entraîne de ce fait un grand nombre de parutions.

Ainsi, *Les bonnes villes de France du XIVe au XVIe siècles* de Bernard Chevalier[17] décrit les caractéristiques de ces villes particulières en s'appuyant essentiellement sur l'étude de la société urbaine. La politique de ces villes (que cela soit les liens qu'elles entretiennent avec la royauté que la mise en place de leurs institutions), leur démographie, leur économie et les différentes classes de population qui y vivent sont abordées.

12 Roux 2004 p. 3.
13 Mumford 1964, première édition en 1961.
14 Duby 1980.
15 Duby 1980 p. 9.
16 Duby 1980 p. 13.
17 Chevalier 1982.

La ville au Moyen Âge en Occident de Jacques Heers[18] est beaucoup plus ambitieuse. Couvrant la totalité de l'Europe occidentale, depuis la chute de l'Empire Romain jusqu'à la fin du Moyen Âge, il traite le phénomène urbain dans son ensemble, tout type de ville confondu. Par ailleurs, il ne se contente pas des aspects de société, politique, démographie ou économie mais intègre également une description physique de la ville. La « coquille » abritant les habitants commence à intéresser. La ville n'est plus seulement la communauté, mais aussi le lieu où vit la communauté. Ainsi, certains bâtiments sont évoqués : lieux de réunion, lieux de culte… et des plans (certes extrêmement schématiques) émaillent le texte.

Si les auteurs précédents ne s'interrogent pas sur la définition de la ville, les cas qu'ils étudient étant implicitement reconnus comme « ville », les travaux du début du 21^{e} siècle commencent à s'interroger sur ce que recouvre ce terme. Ainsi l'ouvrage de Thierry Dutour, *La ville médiévale*[19]*,* consacre ses deux premiers chapitres à la définition de la ville. Dans le premier chapitre, l'auteur part des définitions actuelles et pose la question de la différence entre ville et campagne pour aboutir à la conclusion qu'une ville est « la combinaison de plusieurs caractéristiques, aucune de ces caractéristiques, prise isolément, ne suffisant à faire considérer une agglomération comme une ville »[20] (sans donner pour autant une liste de ces caractéristiques) et qu'il s'agit « d'une forme spécifique de la vie du groupe humain »[21]. Le second chapitre, quant à lui, met en lumière comment les contemporains du Moyen Âge voyaient la ville. Ce travail s'intéresse surtout aux rapports de la ville avec la campagne, l'essor urbain et les mobilités des hommes de la campagne vers la ville et inversement. C'est la place de la ville au sein d'un réseau plus vaste qui est ici traitée.

Dans son livre, *Le monde des villes au Moyen Age, 11^{e} - 15^{e} siècles*[22] Simone Roux présente une histoire du phénomène urbain (et surtout de la société urbaine) en Europe au cours du Moyen Âge. Mais elle ne le fait qu'après avoir tenté de définir la ville médiévale. Plutôt qu'une définition, elle parle d'ailleurs « d'idées directrices »[23], s'appuyant sur le nombre d'habitants et des activités et fonctions urbaines (s'opposant aux activités et fonctions rurales).

À partir du début des années 2000, la question de la définition de la ville interpelle donc les chercheurs. Comment est-on sûr que l'objet étudié soit bien une ville ? Les travaux précédents ont permis de constater que des activités et des fonctions similaires s'y

18 Heers 1990.
19 Dutour 2003.
20 Dutour 2003 p. 21.
21 Dutour 2003 p. 23.
22 Roux 2004.
23 Roux 2004 p. 14.

trouvaient. On cherche maintenant à aller plus loin et à déterminer, au-delà des agglomérations pour lesquelles la question ville ou non ne se pose pas, qu'elles sont celles que l'on peut ajouter au corpus du phénomène urbain.

C'est ainsi que Jean-Luc Fray, dans son ouvrage *Villes et bourgs de Lorraine : réseaux urbains et centralité au Moyen Age*[24], s'inspire des théories de centralité énoncées par le géographe allemand Walter Christaller pour étudier la hiérarchisation des agglomérations lorraines entre l'an mil et 1350. Il détermine ainsi une liste de critères dont il constate la présence ou l'absence, agglomération par agglomération. Ses recherches lui font ainsi percevoir dans l'organisation territoriale de ces localités une structure et une hiérarchie dépendant à la fois de l'importance des services centraux qu'elles proposent et du degré de demande en biens qu'elles exigent de la campagne. Émerge donc l'idée qu'une ville est un ensemble de plusieurs caractéristiques, caractéristiques qui en font le cœur d'un réseau qui s'étend vers l'arrière-pays.

Parallèlement, une recherche cherchant à comparer les localités s'inscrivant dans un rectangle allant de Rotterdam, à Paderborn, Winterthur et Semur-en-Auxois a réuni des chercheurs allemands (Monika Escher et Frank G. Hirschmann) et français (Bernhard Metz) autour d'une démarche similaire. Elle a donné lieu, notamment, à la parution d'un article de Bernhard Metz intitulé « Essai sur la hiérarchisation des villes médiévales d'Alsace » paru en 2002 (pour la première partie) et 2008 (pour la seconde) dans la *Revue d'Alsace*[25]. Même si cette parution se fait au sein d'une revue régionale et traite d'un travail local, la méthode mise en œuvre n'en est pas moins majeure et a l'avantage de pouvoir être appliquée à tout espace géographique.

En effet, tout comme Jean Luc Fray, une liste de critères d'urbanité et de centralité a été établie. Mais l'originalité de la démarche a été d'associer un coefficient (1 à 3 en fonction de leur importance, exceptionnellement 4 ou 5) à chaque critère. Par exemple la cathédrale à un coefficient de 3, alors que le bain public n'a un coefficient que de 1. Ceci permet d'établir un degré d'urbanité de l'agglomération étudiée et de la comparer à d'autres. Voici, en une phrase, la méthode employée. Détaillons-là. La liste des critères reflète l'aspect polyfonctionnel de la ville. Elle intègre effectivement plusieurs facettes de la vie urbaine. Treize critères sont nécessaires pour lister la diversité du paysage religieux que l'on peut y trouver, passant de la cathédrale aux ordres mendiants mis en exergue par les travaux de Jacques Le Goff, des pèlerinages à la synagogue. Cinq critères décrivent plutôt la sphère hospitalière avec les hôpitaux et les écoles. La vie politique et institutionnelle n'est pas oubliée avec sept critères allant de la commune autonome au tabellion. Il utilise également

24 Fray 2006.
25 Metz 2002.

sept critères pour décrire plus spécifiquement la ville dans son espace en tenant compte de la présence d'un château, d'une enceinte ou de la valeur de la surface enclose. Bernhard Metz souligne à cette occasion la difficulté particulière qu'il y a à déterminer cette surface à une époque particulière, l'enceinte ayant souvent disparu aujourd'hui et les sources s'y rapportant pouvant être contradictoires. Il qualifie par exemple le cas de Munster de « particulièrement crasse »[26]. Enfin, 24 critères évoquent la vie économique de la ville, avec ses foires et péages, draperies et industries, halles et corporations. Au total, 56 critères couvrent ainsi un vaste panel de fonctions considérées comme urbaines. Cependant, l'intérêt de certains de ces critères est qu'ils ne se contentent pas d'énoncer une présence-absence, mais introduisent une première quantification. Ainsi, on différencie une localité ne possédant qu'un hôpital, de celle en possédant 2 ou 3, et de celle en possédant 4 ou 5. Le même coefficient n'étant alors pas appliqué. C'est la somme des coefficients des critères apparaissant au sein d'une localité qui exprime son degré d'urbanité et permet de la comparer à d'autres. L'avantage de la méthode est qu'elle permet également de percevoir l'évolution de l'urbanisation de la localité. Ainsi Munster est noté 3 en 1200, 4 en 1250, 12 en 1300 et 14 en 1350. Haguenau, noté 3 en 1150 passe à 42 en 1350. Au final, un seuil placé empiriquement permet de décider si la localité est, ou n'est pas, une ville : « par convention, est considérée comme ville toute localité qui atteint au moins sept points au plus tard en 1350 »[27]. Bien que Bernhard Metz lui-même souligne les imperfections de cette méthode (lacunes dans la documentation, différences d'interprétation d'un chercheur à l'autre…), elle n'en est pas moins une approche dynamique et objective qui, au travers de paramètres et de quantifications permet de déboucher sur des processus d'urbanisation.

Cette première partie de la recherche historique urbaine a essentiellement traité de la ville vue comme un tout. Elle est communauté d'habitants avant d'être lieu de fonctions multiples. Elle est société avant d'être lieu de vie. Même les dernières études, qui s'attachent à son équipement urbain et à sa place au sein de réseaux, la voit comme un tout, comme une somme de caractéristiques et ne localisent pas sur un plan ces différentes fonctions. La carte est utilisée à l'échelle de la région (voire d'un espace géographique plus large) lorsqu'il s'agit de hiérarchiser des villes entre elles, de présenter l'organisation et les liens de centralité à l'échelle d'un territoire. Même les cartes de Jacques Heers restent extrêmement sommaires. L'étude de la ville dans son espace est le fait d'autres chercheurs.

26 Metz 2008 p. 130.
27 Metz 2008 p. 129.

Elle a souvent eu pour point de départ des réflexions sur l'urbanisme. Ainsi, l'historien de l'art Pierre Lavedan étudie l'histoire de l'urbanisme de l'antiquité jusqu'au 20e siècle[28] associant des plans restitués des villes anciennes pour appuyer son texte sur les formes urbaines. Son intérêt, en effet, n'est pas tant l'équipement urbain et sa répartition dans l'espace (le seul édifice représenté sur les plans est l'église) que la forme du plan de la ville, avec ses rues et places, et les raisons de son élaboration. Dans le cas du Moyen Âge, il élabore un panorama général incluant la France, l'Angleterre et l'Allemagne. Cependant, les plans de villes qu'il présente, outre le fait qu'ils ne soient pas à la même échelle et excluent totalement les abords immédiats, coupant la ville de son contexte, sont des plans réalisés à partir des îlots et de la voirie de l'époque moderne. Ceux-ci sont repris tels quels pour les plans du Moyen Âge, comme s'il n'y avait eu aucune évolution. L'image de la ville moderne est donc plaquée sur la ville médiévale.

À côté de ces questionnements, un certain nombre d'atlas ont vu le jour. Parmi ceux-ci on peut mettre en lumière l'*Atlas de villes médiévales d'Alsace* de François.-J. Himly[29], dont le but était de présenter, pour l'ensemble de l'Alsace, un aperçu du paysage urbain entre environ 1300 et 1500. De ce fait, l'atlas se compose essentiellement de 73 plans de villes[30], utilisant comme fond de plan le cadastre napoléonien et localisant les structures médiévales (disparues ou encore présentes dans le paysage) inventoriées. Cependant, cet ensemble de cartes n'est pas le seul intérêt de cet ouvrage. Il présente en effet, des plans de comparaison des superficies des villes, des plans de l'Alsace indiquant par grande période les villes fondées par les Hohenstaufen, les évêques de Strasbourg et d'autres, et surtout des tables regroupant les diverses caractéristiques de chaque ville (fondateur, superficie, population, franchises, marchés, administrations…). François-J. Himly s'est effectivement interrogé sur les localités qu'il était pertinent ou non de conserver au sein de l'ouvrage. Il a ici résolu ce problème délicat en englobant dans son corpus toutes les agglomérations qui, à un moment ou un autre du Moyen Âge, avaient été qualifiées dans les textes officiels de « ville », à savoir : *civitas, urbs* et *Stadt* ou *Städtlin*, en laissant à l'écart les termes de *portus, burgus, oppidum* et *Flecken*. De ce fait, sont englobées dans le corpus des agglomérations qui seraient aujourd'hui plutôt qualifiées de « villages ». Il est longtemps resté un travail pionnier de l'histoire urbaine en France, même si certains de ses aspects peuvent aujourd'hui être critiqués. Notamment, le fait que les îlots du cadastre du 19e siècle soient représentés sur les plans des villes médiévales fausse leur image, donnant à penser que ces îlots étaient déjà en place alors que cette assertion est loin d'être vérifiée.

28 Parmi ses travaux, Lavedan 1954 : *Géographie des Villes* et Lavedan 1974 : *Urbanisme au Moyen Âge.*

29 Himly 1970.

30 Notice des plans d'Himly parue sur le site de l'Atlas Historique d'Alsace.

Il faut aussi présenter ici la collection des *Atlas Historiques des villes de France*[31] supervisée par Jean Bernard Marquette et publiée à partir des années 1980.Elle se répartit en une cinquantaine de publications traitant des villes de l'hexagone. Ces publications sont cependant très succinctes puisqu'elles se présentent comme un porte folio A3, comportant d'un côté une notice rédigée traitant du site d'implantation et de l'évolution historique et topographique de la ville et de l'autre une carte au format A1, élaborée à partir du cadastre du 19^{e} siècle (courbes de niveau, voirie, bâti et culture) et présentant à la fois l'antiquité, le Moyen Âge et l'époque moderne. De tailles, d'échelles et de dates différentes selon les villes, elles sont difficiles à lire car surchargées d'informations et de légendes.

Ainsi, ces travaux ne donnent souvent qu'une image fixe de la ville (qu'elle soit restituée ou perçue au travers d'une carte ancienne) et ne permettent donc pas l'étude d'une évolution dynamique au cours du temps. Cependant, ils permettent de passer d'une énumération de caractéristiques urbaines à une vision spatiale. La répartition de ces fonctions au sein de la ville commence à être abordée.

c. La ville des archéologues.

Bien que plus récente que la recherche historique, la recherche archéologique n'est pas indifférente à la ville. Au contraire, les archéologues y sont attentifs sachant que le patrimoine enfoui de celle-ci est extrêmement fragile du fait du grand nombre d'opérations de travaux publics qui s'y déroule.

Peu d'ouvrages de synthèse existent. On peut cependant citer *Le monde des villes au Moyen Âge : l'exemple français* d'Yves Esquieu[32]. Datant de 2001, il présente rapidement le passage de la ville antique à la ville médiévale avant de s'attacher à décrire l'équipement monumental de la ville. Sont ainsi présentés les remparts, les édifices religieux (cathédrales, couvents, églises…), les lieux de pouvoir, les équipements individuels et collectifs (ponts, adduction d'eau, structures commerciales, artisanales et hospitalières…) et les maisons. Contrairement à ce qu'ont étudié les historiens, cette fois l'étude de la « coquille » prime sur l'étude des hommes. Ce qui est important, ce n'est pas l'institution ou le type économique mais le bâtiment où ils sont abrités.

Cependant, cela reste une énumération de structures, sans vue spatiale d'ensemble présentant l'articulation de ces structures entre elles, et surtout sans évolution au cours du temps. À côté d'une école historique d'étude spatiale de la ville, l'archéologie voit donc

31 Jean-Bernard Marquette : *Atlas Historique des Villes de France*, CNRS, 1982-.
32 Esquieu 2001.

également apparaître une école d'analyse spatiale. L'instigateur en France en est Henri Galinié dont les travaux sur la ville de Tours et la constatation de l'importance des destructions des vestiges archéologiques par le fait des divers chantiers de construction, l'amènent à réfléchir à la manière la plus pertinente d'envisager l'archéologie urbaine. Ses réflexions débouchent tout d'abord sur le colloque d'archéologie urbaine qui se tient à Tours en 1980[33]. C'est alors l'occasion pour les archéologues français d'une réflexion commune sur la gestion du patrimoine archéologique urbain enfoui et du rapport aux entrepreneurs à une époque où l'archéologie préventive n'est pas encore institutionnalisée. C'est également l'occasion d'une présentation, ville par ville, de l'état des connaissances sur leur évolution spatiale au cours du temps. La présentation via des cartes par grandes périodes sur calques (donc superposables) fait alors son apparition.

Ces réflexions donnent naissance à un outil particulier portant sur plusieurs villes, « synthèse de l'état des connaissances archéologiques sur le site urbain, synthèse essentiellement spatiale et cartographique »[34], appelé le Document d'Évaluation du Patrimoine Archéologique Urbain (D.E.P.A.U.) ou Document d'Évaluation du Patrimoine Archéologique de Villes de France (D.E.P.A.V.F.). Sa réalisation (en partenariat avec un chercheur local) et la coordination scientifique et éditoriale sont actuellement assurées par le Centre National de l'Archéologie Urbaine (C.N.A.U.)[35].

Cet outil résulte de deux préoccupations majeures : tout d'abord permettre un suivi archéologique favorisant une gestion raisonnée du patrimoine enfoui, ensuite faire une analyse dynamique de l'évaluation spatiale de la ville au cours du temps. Ainsi, il ne s'agit pas d'une carte archéologique au sens primaire du terme, c'est-à-dire une juxtaposition de structures découvertes, mais plutôt d'une analyse de l'organisation spatiale de la ville, cumulant les données bien attestées (en plan, en date et en fonction) et celles dont une partie des éléments fait défaut.

Il se présente toujours, quelle que soit la ville objet de l'étude, de la même manière[36]. Un avant-propos expose la méthode utilisée, les outils réunis et une présentation rapide de

33 Archéologie Urbaine 1980.

34 D'après le site du CNAU rubrique Publication / DEPAVF.

35 Le CNAU résulte de « la réorganisation de l´administration centrale du ministère, initiée en décembre 2007 et entrée en vigueur le 13 janvier 2010. Cette nouvelle organisation, simplifiée et renforcée, permet une plus grande lisibilité des grandes politiques culturelles portées par le ministre de la Culture, accroît les capacités de pilotage stratégique de l´administration centrale et clarifie le fonctionnement des services. » « Les missions du Centre national d´archéologie urbaine (Cnau) sont portées par le bureau de l´élaboration et de l´utilisation des inventaires archéologiques de la sous-direction de l´archéologie de la Direction générale des patrimoines. » (d'après de le site du C.N.A.U.).

36 D'après le *Guide pour l'élaboration des documents d'évaluation du patrimoine archéologique urbain.* (DEPAU 1989.).

la ville et de son histoire. La première partie, dite de topographie historique, comporte une présentation de l'environnement naturel de la ville (géologie, hydrologique… accompagnée d'un plan de courbes de niveau), des plans commentés par grandes périodes historiques et une présentation de son évolution récente. Vient ensuite une partie évaluant le potentiel archéologique et réunissant des plans et listes des fouilles réalisées, de l'épaisseur du sédiment archéologique, des dispositions réglementaires (d'après le Plan d'Occupation du Sol) et un plan commenté de l'évaluation du potentiel archéologique (un parking souterrain aura par exemple un potentiel archéologique nul). Enfin une conclusion générale met en lumière les connaissances et lacunes, les problématiques possibles et la bibliographie utilisée.

C'est la partie concernant la topographie historique qui constitue le « cœur » de l'ouvrage. Elle a pour but « de proposer un schéma de l'organisation de la ville aux différentes périodes (par exemple : époque préromaine, Haut-Empire, Bas-Empire, Haut-Moyen-Âge, Moyen Âge, temps modernes) »[37]. Chaque période choisie se compose alors d'un plan restituant la ville à cette époque, d'un rappel historique, de l'évolution spatiale au cours de la période ainsi qu'une succession de notices, pour chaque structure repérée. Ces notices identifient le type de la structure, la localisent, en donnent la datation (apparition, disparition), décrivent son état de conservation (détruit, en place), jugent du degré de fiabilité de l'information (date et localisation), indique la cote NGF[38] (pour les structures fouillées), ainsi que la référence bibliographique. En l'occurrence, la documentation utilisée est immédiatement accessible : fouilles archéologiques publiées, sources écrites publiées, sources monumentales et vestiges architecturaux, et les plans anciens qui donnent une première image globale de la morphologie urbaine. La recherche systématique en archives est donc totalement exclue.

Afin de permettre des comparaisons, la présentation des résultats propres à chaque ville est donc régie par un même code, le plan de l'ouvrage étant toujours le même. Cependant, cette unité touche également les critères choisis pour décrire les différentes structures identifiées au cours de la recherche. Une même grille d'identification du type de structures et une même façon de présenter les plans sont donc employées.

Le choix d'identification du type de la structure est en effet conditionné par une grille d'analyse fixe[39]. Celle-ci hiérarchise l'ensemble des structures (qu'elles soient ponctuelles, comme un bâtiment ou spatiales, comme un champ) selon six rubriques générales : la voirie et aménagements, les structures défensives et militaires, les constructions civiles, les édifices religieux, le funéraire et enfin la production. Ces grands critères, qui sont à la base

[37] DEPAU 1989 p. 3.
[38] Nivellement Général de la France : il s'agit des indictions d'altitude.
[39] Voir annexes - tableaux, grille d'analyse et critères.

de l'analyse spatiale, permettent de caractériser un quartier ou une époque. Chacun de ces critères sert également d'organisation aux notices au sein d'une période historique. Les éléments de la voirie sont présentés tout d'abord, puis la défense, les constructions civiles et ainsi de suite. Un sous-type permet de préciser, pour chaque structure, cette caractérisation générale. Ainsi, la voirie peut être détaillée entre les voies, les espaces libres (espaces urbains non bâtis et non agricoles), les aménagements de berges et de voies d'eau, les aménagements du relief (terrasse, rampe…), les franchissements (pont, gué…), les adductions d'eau et les égouts. La défense associe les systèmes défensifs urbains (enceinte), les structures fortifiées (château) et les casernements. Les constructions civiles couvrent quant à elles les espaces publics (forum), le pouvoir civil (basilique, hôtel de ville), l'éducation, la santé, les salles de spectacles et de sports, les bains, les lieux de commerce et l'habitat privé. Les édifices de culte permettent de couvrir l'ensemble des lieux de culte qu'ils soient païens, catholiques, protestants, juifs ou musulmans et des bâtiments conventuels. Le funéraire traite aussi bien des nécropoles que des tombes isolées et la production traite de l'artisanat, de l'agriculture et de l'élevage, de l'industrie et de l'extraction.

À une même grille d'analyse répond une légende commune appliquée sur les plans. Une même charte graphique est en effet utilisée sur l'ensemble des villes traitées. Ceci, associé au fait que les villes sont toutes présentées au 1/10.000^{e}[40], assure des clefs de lecture communes d'un D.E.P.A.U. à l'autre. Cette exigence du 1/10.000^{e} n'est d'ailleurs pas appliquée uniquement aux cartes des périodes historiques, mais à l'ensemble des plans de l'ouvrage. La carte de courbes de niveau est ainsi parfaitement superposable à la carte du Haut-Empire ou à celle de l'épaisseur des sédiments archéologiques. De plus, l'intégralité des cartes (à l'exception du plan actuel de voirie) est réalisée sur calques, comme cela a été le cas lors du colloque Archéologie urbaine de 1980. Ceci permet pour le chercheur d'associer plusieurs cartes et de les mettre en perspective. Le plan du Haut-Empire placé sur celui de la voirie actuelle permet de localiser les structures. Les plans de périodes associés à celui du potentiel archéologique permet de constater la pertinence ou non de fouiller à un endroit. Par exemple si les structures potentielles ont été détruites par un parking souterrain ou si le sous-sol n'a pas été remanié mais que le terrain ne semble pas avoir été utilisé au cours du temps, une fouille n'est peut-être pas pertinente. *A contrario*, la concordance entre plusieurs structures identifiées et un sous-sol intact laisse présager une fouille positive. Ceci permet de résoudre le premier objectif du D.E.P.A.U. (un outil de gestion raisonné) mais également d'élaborer, d'une période à l'autre, des problématiques d'étude de l'évolution spatiale de la ville. Il s'agit donc d'un outil dynamique.

[40] Après une réalisation préalable au 1/5000^{e}. Garmy 2009 p. 74.

Enfin, la mise en place de cet outil a permis la mise en place de deux concepts importants.

Tout d'abord, afin de pouvoir présenter des plans restitués de la ville au cours du temps, il a bien fallu déterminer et justifier une zone d'étude. Le concept d'Espace Urbanisé Ancien a donc été défini. Il s'agit de la « superposition ou juxtaposition des zones urbanisées dans l'antiquité, au Moyen Âge et à l'époque moderne. […]. Il correspond à la superficie où sont concentrés les vestiges archéologiques urbains, qui donc nécessite une attention particulière. »[41]. C'est sur cet espace que le chercheur peut constater la croissance ou la rétraction de l'emprise urbaine.

Par ailleurs une limite de la recherche a été mise en évidence. L'emploi de sources autres que les fouilles archéologiques et que la constatation d'édifices encore en élévation entraîne une imprécision plus ou moins grande quant à la localisation d'une structure. Or, l'intérêt du D.E.P.A.U. étant de pouvoir visualiser sur des plans l'information recueillie, il fallait situer sur ces plans la plus grande part possible des structures identifiées. Le choix a donc été fait de privilégier l'échelle de l'îlot plutôt que celle de la parcelle comme espace de localisation, ce qui permet de gommer les imperfections des connaissances topographiques tout en valorisant la vue synthétique. Faire le choix d'une échelle d'analyse permet de passer à l'étape suivante : analyser le fait urbain, la « fabrique de la ville ».

Près de trente ans après la mise en place des D.E.P.A.U., une vingtaine de villes de France a été traitée[42] et ils ont été suivis de nombreux développements. Ainsi Henri Galinié a poursuivi ses réflexions sur la ville et l'archéologie et a présenté ses théories dans un ouvrage publié en 2000, *Ville, espace urbain et archéologie*[43]. Il y présente les rapports entre l'archéologue et la ville, l'intérêt d'étudier la ville dans son espace et de voir l'espace urbain comme un produit social. Il y développe aussi les différentes problématiques que cela suppose et les limites des sources et de la méthode. Par ailleurs Pierre Garmy, ancien directeur du C.N.A.U., a réalisé dans son dossier de candidature à l'habilitation à diriger des recherches, *Villes, réseaux et systèmes de villes : contribution de l'archéologie*[44], un état des lieux critique de l'archéologie urbaine en France au bout de plus de vingt ans de pratique. Ainsi, il confronte les D.E.P.A.U. et les *Annuaires des opérations de terrain en milieu urbain*[45]

[41] DEPAU 1989 p. 3.

[42] Aix-en-Provence, Angers, Arles, Auxerre, Bayeux, Besançon, Béthune, Bourges, Castres, Cluny, Compiègne, Douai, Grenoble, Metz, Parthenay, Saint-Amand-Montrond, Saint-Pierre de la Martinique, Soissons, Strasbourg, Troyes et Verdun.

[43] Galinié 2000.

[44] Garmy 2009.

45 « Il s´agit d´un outil d´information scientifique qui vise à rendre compte des résultats de la recherche archéologique urbaine sur le territoire national. Un tel outil est avant tout le reflet de

(publiés chaque année par le C.N.A.U.) au contexte économique et démographique de la France actuelle. Il met ainsi en lumière les faiblesses et les limites de ces ouvrages pour une réflexion générale sur la « fabrique de la ville » : quasi-disparition de l'archéologie programmée urbaine au profit de l'archéologie préventive. Certaines villes sont totalement ignorées par l'archéologie alors que les plus grandes (plus facilement touchées par les travaux publics) sont surreprésentées. L'archéologie du bâti est sous-représentée. D'où une grande difficulté à établir une vue d'ensemble.

Parallèlement, d'autres méthodes ont été développées à côté de celle chrono-topographique des D.E.PA.U. Ainsi, un atelier de chrono-chorématie existe au sein du C.N.A.U depuis 2001. Il s'agit de dépasser le stade de la carte ou du plan pour passer à celui du modèle graphique (chorème) développé par Roger Brunet, le tout dans une optique temporelle (chrono). Il s'agit, en se fondant sur un langage graphique commun, de dégager les structures élémentaires dans la longue durée des villes. Cela permet de synthétiser l'information réunie par le C.N.A.U., d'établir des trajectoires individuelles de villes et de les comparer plus facilement, que cela soit leur état à un instant T ou leur processus de formation. De la carte, on passe au modèle.

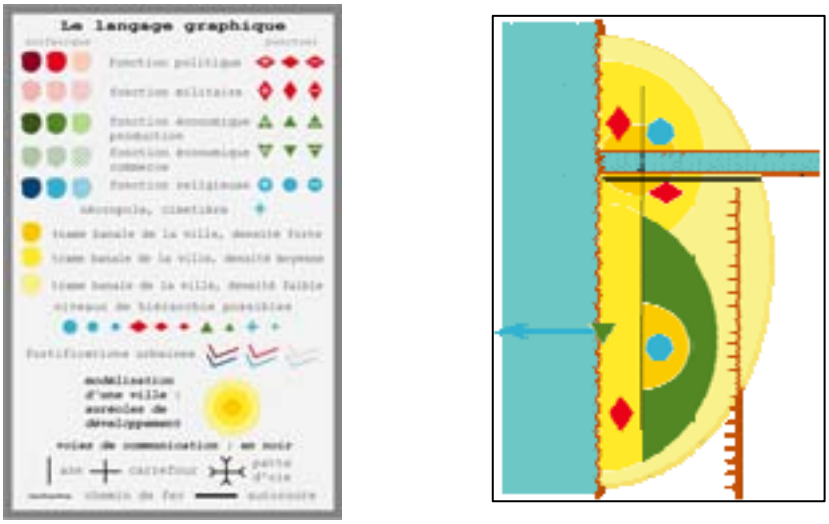


Figure 1 : Langage graphique et Saint-Pierre de la Martinique entre le 17e siècle et 1902.

l´activité archéologique sur les sites urbains : l´image de ces sites dans l´Annuaire est en effet déterminée par la répartition et la nature des opérations archéologiques (ainsi que les choix d´exploitation des sources historiques pour mener à bien ces opérations). Il témoigne donc, plus que de la ville elle-même aux différentes périodes, de la perception de la ville par les fouilleurs, en fonction des choix et contraintes de l´archéologie préventive (dont relève la grande majorité des recherches de terrain recensées). » (site du C.N.A.U.).

Par ailleurs, Bernard Gauthiez développe[46], à l'instar de ce que Gérard Chouquer a réalisé dans le domaine rural, l'étude de la dynamique morphologique des villes au travers de l'étude fine du parcellaire. Alors que le D.E.P.A.U. restait à l'échelle de l'îlot, l'idée développée ici est que le parcellaire actuel fossilise une partie des étapes antérieures de l'évolution morphologique de la ville et que son étude (notamment l'étude de l'orientation des parcelles) permet de percevoir cette évolution.

3. Conclusion

Chacun à leur manière, l'historien et l'archéologue ont essayé d'appréhender et donc de définir la ville. Au final, l'enceinte reste une caractéristique forte de la ville, peut-être parce que, selon Henri Galinié, « c'est parce que les remparts sont immédiatement perceptibles, qu'ils sont des marqueurs commodes, que les sources écrites les rendent omniprésents, qu'ils instaurent une ségrégation dans des domaines documentés, qu'ils fixent notre attention. Leur vertu est d'inscrire la ville dans l'espace. Toute ville antique et médiévale est montrée dans ses remparts ». « Se forgent ainsi des images urbaines dont on se convainc peu à peu qu'elles sont conformes à la réalité spatiale des villes antiques et médiévales. »[47]. Cependant, cet aspect de l'enceinte caractérisant et délimitant la ville est aujourd'hui nuancé par une vision polyfonctionnelle de la ville et par la notion d'Espace Urbanisé Ancien. Que cela soit pour l'historien (par exemple la liste de critères de Bernhard Metz) ou pour l'archéologue (grille d'analyse du D.E.P.A.U.), la ville est une combinaison de caractéristiques, dont aucune prise séparément ne suffit à justifier une ville. En fait, c'est la somme des coefficients des critères urbains présents sur l'Espace Urbanisé Ancien qui permet de déterminer si une agglomération est ou n'est pas une ville. C'est cette définition de la ville qui sera retenue pour cette recherche (même si cette définition n'a pas forcément été retenue, comme on le verra par la suite, par les chercheurs qui ont travaillé jusqu'à présent sur le problème des abords. Pour eux, les abords de la ville commencent aux remparts).

Une fois la ville définie, il est plus facile de la séparer de ses abords et donc d'aborder le cœur de cette recherche.

Les différentes recherches sur l'urbain ont également développé des méthodes qui pourraient être adaptées à l'étude des abords de la ville. Une approche similaire à celle de Bernhard Metz, se basant sur une série de paramètres quantifiés, associée à la méthode des D.E.P.A.U., qui intègre la réflexion topographique en faisant basculer ces paramètres

46 Voir notamment *Village et ville au Moyen-Âge : les dynamiques morphologiques*, réalisé en collaboration avec Élisabeth Zadoria-Rio et Henri Galinié. (Gauthiez, Zadora-Rio, Galinié 2003).
47 Galinié 2000 pp. 27-28.

dans la représentation cartographique, nous donnerait un outil susceptible d'étudier objectivement le contenu du périurbain.

Manque alors la définition des limites de ces abords et, partant de là, la nature même de ces espaces. Cette nature ne pouvant être déterminée qu'au terme d'une analyse serrée des études de cas qui formeront le corps de cette thèse, nous commencerons par établir les limites de la zone d'étude. Le rôle de la partie suivante est donc de faire une présentation des diverses recherches historiques et archéologiques portant sur les abords des villes, afin de pouvoir déterminer les acquis avant de proposer une limite de la zone d'étude (et non pas des abords).

II. Hors des villes : banlieues, faubourgs et périurbain.

Même s'il n'a pas été simple, dans le chapitre précédent, de trouver la meilleure définition possible du terme « ville », c'est malgré tout une notion que chacun croit maîtriser car elle est utilisée régulièrement chaque jour, et ce depuis des siècles. *A contrario*, il n'est vraiment pas évident, que cela soit dans la vie de tous les jours ou dans la recherche, de choisir le terme le mieux adapté pour désigner les abords de la ville. Cette idée même « d'abords » est floue. Nous en voulons pour preuve le grand nombre de termes auxquels on est confronté sitôt que l'on s'intéresse à cet espace jouxtant la ville. Très vite, le chercheur est perdu dans une jungle de dénominations dont aucune n'a une définition claire et qui peuvent parfois être utilisées comme synonyme l'une de l'autre. Au fil de l'historiographie, se rencontrent ainsi conurbation, banlieue, périurbain, marges, Z.P.I.U. (Zone de Peuplement Industriel et Urbain) et rurbain pour l'époque contemporaine. Avant la Révolution Française sont plutôt employés les termes faubourg (*fors bourg*), *suburbium* (de *sub urbe*, faubourg dans le Niermeyer[48]), banlieue (*banleuca* / *banleuga* / *banliva* / *leuca banni*), territoire (*territorium*), *pagus* (pays), arrière-pays, plat-pays, *contado*, *Hinterland*, sixte ou sextaine, septaine, octaine ou quinte à quoi on pourrait ajouter : terroir, canton ou finage.

La difficulté éprouvée à attribuer à chacun une définition stricte a entraîné des confusions : un même terme pouvant désigner deux choses différentes, et deux termes différents pouvant correspondre à un même objet d'étude. L'*arrière-pays* peut ainsi être appelé *territoire*, mais ce dernier terme peut également désigner la *banlieue*, laquelle peut également être confondue avec le *suburbium* ou les *faubourgs* (qui ne sont pas le *territoire*).

Il s'agit donc, à nouveau, de passer au crible les différentes définitions existantes, ainsi que l'historiographie, dans le but de mettre en évidence une série de clefs de lecture permettant d'établir une limite de la zone d'étude de cette recherche.

1. Aujourd'hui, la banlieue : définitions et termes associés.

Actuellement, « banlieue » et « faubourg » sont les termes usuels décrivant les abords d'une ville. Ils décrivent chacun une réalité proche, mais sensiblement différente. Ainsi, au premier abord, les définitions du Petit Robert 2010 semblent très semblables. La banlieue est l'« ensemble des agglomérations qui entourent une grande ville et qui

48 Niermeyer 1976.

dépendent d'elle pour une ou plusieurs de ses fonctions » tandis que le faubourg est un « quartier, localité à la périphérie d'une grande ville ». La banlieue est alors l'ensemble et le faubourg la partie.

Il est cependant possible de préciser ces définitions. Un dictionnaire d'urbanisme permet de savoir que l'acception la plus courante du terme de « banlieue » est géographique. Il désigne alors « le territoire urbanisé qui entoure une ville et […] représente une occupation systématique presque continue de l'espace » [49]. Par contre, le terme de « faubourg » inclut une dimension chronologique. D'après le centre national des ressources textuelles et lexicales, c'est « une agglomération qui s'est constituée hors de l'enceinte d'une ville », d'un « quartier d'une ville qui s'est développé en dehors du périmètre initial de cette ville »[50]. Si le système de l'ensemble et de la partie fonctionne toujours, deux idées sont à présent introduites. Tout d'abord une idée temporelle : la banlieue ou le faubourg ne se mettent en place qu'après la ville. D'autre part une idée spatiale : il y a continuité d'occupation de l'espace entre la ville et la banlieue (ou le faubourg).

À côté de ces définitions, il faut rapidement rappeler que le terme « banlieue » véhicule également, dans notre subconscient, une série de stéréotypes. Pour nous, elle est actuellement une vaste continuité d'urbanisation qui peut comporter des quartiers aux physionomies très diverses : banlieue « difficile », banlieue résidentielle et verte, banlieue-dortoir… L'autre image est celle des banlieues du 19e siècle, dont l'apparition est la conséquence de l'industrialisation. Elle véhicule dans nos esprits beaucoup d'aspects négatifs. Pour les abords des villes, cette époque coïncide avec la multiplication des usines polluantes, des faubourgs ouvriers, des craintes sanitaires et hygiénistes. De ce fait, une définition claire peut recouvrir des réalités très diverses qui ont pour seul point commun de se situer au contact d'une grande ville.

C'est, peut-être, cette constatation qui a entraîné la recherche portant sur la ville du 20e (et maintenant du 21e) siècle à multiplier les termes et les tentatives de conceptualisation. Sans rentrer dans le détail, les différentes réflexions liées aux domaines de l'urbanisme, de la géographie et de la sociologie ont inventé les mots de conurbation (ensemble de plusieurs agglomérations ou villes centré sur un noyau commun), périurbain (inventé en France par les géographes dans les années 1970 pour remplacer le terme stigmatisant de banlieue), Z.P.I.U. (zone de peuplement industriel et urbain) et rurbain (terme utilisé à partir de 1976 pour traiter de l'apport de population citadine dans un espace à faible densité bâtie).

[49] D'après Merlin, Choay 1988.
[50] http://www.cnrtl.fr/definition/faubourg.

Cependant, du fait que ces termes, souvent liés à l'extension considérable des grandes villes actuelles (mégalopoles), soit correspondent à des notions trop récentes (Z.P.I.U.), soit ne sont utilisés que par la recherche française (rurbain), ils ne sont mentionnés ici que pour rappel.

Cependant, le taux de bibliographies concernant la banlieue actuelle montre le dynamisme de cette recherche mais également l'intérêt moindre porté aux abords avant la Révolution Française. En effet en janvier 2013, sur le site du catalogue des bibliothèques de l'Université de Strasbourg, dans une recherche ayant comme critère : le mot du titre devant contenir « banlieue », 116 réponses sur 123 traitent de la banlieue du 19^{e} ou du 20^{e} siècle. De même en mars 2013, sur le site du SUDOC, alors qu'une recherche simple « mot du titre devant contenir banlieue » donne 1714 résultats, on obtient seulement 5 résultats lorsque la recherche est restreinte par « sujet : Moyen Âge ».

À première vue, déterminer ce que sont les abords d'une ville au Moyen Âge et à l'époque moderne semble extrêmement compliqué. Essayons, avant toute chose, de faire le point sur l'état de nos connaissances à ce sujet.

2. Avant la Révolution française : une banlieue juridique mais avec quel contenu ?

S'il est difficile de définir les abords des villes de notre propre époque, le problème est encore accru lorsqu'on étudie une période antérieure à la Révolution Française. Celle-ci, on le verra plus loin, marque en effet une rupture nette dans la façon de considérer et de définir les abords. De plus, le panel de termes employés pour désigner un espace lié d'une façon ou une autre à une ville est très vaste. Il s'agit donc ici de cumuler différentes approches afin de toucher au plus près la ou les réalité(s) s'y rapportant.

a. Qu'en disent les contemporains ?

Essayons de retrouver la perception que ces gens ont des abords d'une ville. Si on ouvre à nouveau l'*Encyclopédie* de Denis Diderot et Jean d'Alembert, on se rend compte que plusieurs termes différents sont employés, dont certains qui sont encore utilisés aujourd'hui. Cependant, ils ont à l'époque un sens sensiblement différent. Ainsi, la « banlieue » n'a plus une acception géographique mais judiciaire. C'est « une lieue à l'entour de la ville, au-dedans de laquelle se peut faire le ban, c'est-à-dire, les proclamations de la ville et jusqu'où s'étend l'échevinage et la justice d'icelle ». Le terme « septaine » peut lui être synonyme puisqu'il s'agit de « la banlieue, le finage ou territoire dépendant d'une ville ». Cette notion de droit se retrouve donc également dans le terme de « territoire » puisque

compris comme une « certaine étendue de terrain qui dépend d'une province, d'une ville, seigneurie, justice, ou paroisse ». Il est néanmoins ambigu car cette notion de droit est associée à une notion géographique. Le « territoire » peut en effet désigner à la fois l'étendue de terrain et la justice qui y est appliquée, mais il peut également ne désigner que le terrain : « le *territoire* est souvent différent du ressort, car le territoire désigne le pays et le ressort désigne la justice à laquelle ce lieu ressortit ».

Le latin médiéval, au travers du *Mediae Latinitatis Lexicon Minus* de J.-F. Niermeyer[51], est plus prolixe et plus diversifié. Ainsi il nous parle du « *pagus* », territoire ou campagne d'une *civitas* (chef-lieu, généralement siège d'un évêché), également synonyme de plat-pays. Le « *territorium* », quant à lui, est largement polysémique. Il peut être aussi bien, on l'a vu, le *pagus* que le territoire d'une cité, un diocèse, un finage, le territoire séculier d'un évêque, une circonscription judiciaire ou un terroir labourable. Plus près de la ville se trouvent la « *quinta* », « zone de cinq milles en profondeur autour d'une cité », ou la « *bannileuga* » : banlieue (au sens de l'Encyclopédie) d'une ville. Ce terme peut cependant être également employé dans d'autres cas. Cela peut être la « zone de territoire ayant la largeur d'une lieue, soumise à la justice établie dans un château fort », l'enceinte immunitaire d'une abbaye ou l'amende pour un délit commis dans la banlieue. Enfin, au contact même de la ville se trouvent le « *vicus* », « bourg, agglomération près d'une cité épiscopale ou d'une abbaye », ou le « *suburbium* », « faubourg aggloméré à un château, un monastère ou une ville modestement fortifiée ». Mais ce dernier terme peut également désigner « le territoire dont une cité est le centre, le pagus ou le diocèse ».

En conclusion, en tenant compte des divers termes et sens, on peut distinguer trois échelles de perception pour ce que sont les abords d'une ville. Tout d'abord, un vaste terrain appelé plutôt *pagus*, territoire ou plat-pays et qui correspond à l'ensemble de la campagne dépendant d'une ville. De façon plus restreinte, la banlieue ou la quinte (terme beaucoup moins courant que banlieue) correspondent à l'espace d'application de la justice de la ville. Enfin, le *suburbium* ou le *vicus* désigneraient les faubourgs de la ville.

Ainsi, pour les gens de l'époque, la caractérisation des abords de la ville qui nous intéresse dans notre recherche, c'est-à-dire l'étude d'un espace plus petit que le plat-pays mais plus vaste que les faubourgs, est surtout juridique : les termes employés désignant une circonscription administrative et non la caractérisation géographique de cet espace. Afin d'éviter la confusion avec la banlieue actuelle, le terme « banlieue » aura donc dans notre recherche un sens uniquement juridique. La ban-lieue (ou en allemand *Bannmeile*[52]) est le terrain hors les murs sur lequel s'appliquent les mêmes droits juridiques et qui est soumis au

[51] Niermeyer 1976.
[52] De *bann* : le ban, et *meile* : la lieue d'Empire, également appliquée à Metz, d'une valeur de 7500m (Lexicon 1980).

même pouvoir de commandement que dans les murs[53]. Le ban (« pouvoir public, celui qu'a son possesseur d'ordonner et de punir »[54]) mettant un terme au droit d'un autre seigneur. Ce sens s'applique quelle que soit la réalité du terrain (quartiers urbains, champs, villages…) que cette circonscription recouvre.

Les définitions insistent également sur l'idée d'une étendue de territoire d'un rayon d'une lieue autour de la ville et sur laquelle s'applique le *ban* de cette ville. Or si la lieue commune française fait environ 4500 m, la lieue d'Empire a une mesure de 7500 m et il en existe encore d'autres valeurs. Des problèmes pratiques se posent donc en contrepoint d'une définition universelle.

En France, les banlieues disparaissent en tant que juridictions avec la réforme administrative décrétée par l'Assemblée Constituante lors de la Révolution française. Le paysage administratif de la France est alors complètement bouleversé et remodelé. C'est l'apparition des régions, départements, cantons et communes avec leur sens actuel.

> *- Loi du 14 décembre 1789 : la commune devient la cellule administrative de base. Au cours du débat, Thouret, Sieyès et Condorcet se prononcent pour la mise en place de 6.500 municipalités contre l'avis de Mirabeau. Pour les premiers, la démocratie est plus forte dans les grandes communes, mieux adaptées pour permettre l'expression populaire. Pour Mirabeau, le maintien des structures éparpillées permet de mieux contrôler les citoyens et garantit au pouvoir central une plus grande sérénité. Finalement, la loi unifie le statut des communes et leur donne leur actuelle dénomination mais leur délimitation est largement reprise de celle des 44 000 paroisses constituées dès le Moyen-âge. Elle précise que : « Les corps municipaux auront deux espèces de fonctions à remplir ; les unes propres au pouvoir municipal ; les autres propres à l'administration générale de l'État et déléguées par elles aux municipalités ». Les membres du conseil général de la commune et le maire sont élus pour 2 ans.*[55]

Le choix de réutiliser les limites paroissiales pour créer les communes entraîne donc parfois un fractionnement des banlieues, les paroisses périphériques se détachant ainsi de la ville centrale et devenant communes indépendantes[56]. Ainsi, les limites communales actuelles ne correspondent pas forcément aux anciennes limites de la banlieue.

---

[53] Bochaca 1997.
[54] Gauvard 2002.
[55] Création de la commune d'après le site de l'Assemblée nationale, Histoire et Patrimoine / La décentralisation (1789 - 2010).
[56] Bochaca 1997 p. 8 : « Les paroisses rurales suburbaines, promues au rang de communes, acquirent alors leur autonomie vis-à-vis de la ville ».

Enfin, cette impression, que les gens de l'époque n'aient eue d'intérêt à caractériser les abords immédiats de leur ville que d'un point de vue juridique, est confirmée par les représentations des villes de l'époque moderne. Entre le 16e et le 18e siècle, les représentations du dehors de l'enceinte répondent plus à des effets « de mode », des conventions de dessin, qu'à une réalité[57]. En effet, en se basant sur l'exemple de Bordeaux, l'extra-muros n'est représenté qu'à partir du 17e siècle et sert plutôt, au départ, d'anti-portrait à la ville. La ville est magnifiée (que l'on choisisse de mettre en exergue la ville royale, les racines romaines ou d'autres facettes encore) au détriment d'un extra-muros imaginaire.

b. Les historiens : le droit avant tout.

Ainsi, la définition de la banlieue avant la Révolution française n'est pas la même que celle qui a cours aujourd'hui. Ceci a pu entraîner des approximations dans les travaux d'historiens du Moyen Âge, voire des contresens dans l'emploi du mot *banlieue*. Employer sur l'espace médiéval le mot « banlieue » avec son sens actuel, c'est rechercher une réalité qui ne peut exister à l'époque étudiée. De ce fait, les abords sont alors souvent présentés comme une simple interface, mal délimitée, floue, entre la ville et la campagne.

Par exemple, dans son ouvrage de 1964 intitulé *La cité à travers l'histoire*[58], Lewis Mumford considère qu'avant cette période la banlieue consistait en un espace de récréation et de repos où les habitants de la ville polluée et bruyante allaient se reposer et pratiquer des activités saines comme le sport, et le jardinage, la culture, les promenades et le jeu dans une atmosphère salubre, par contraste avec la ville enfumée et surpeuplée. Il passe directement de l'installation de quelques monastères suburbains, aux alentours de l'an mil, à la vision romantique du 18e siècle. De même, dans son ouvrage de 1982 *Les bonnes villes de France*, Bernard Chevalier[59] parle de la banlieue, territoire d'une lieue de rayon, comme étant pour la ville « son jardin potager, son vignoble et sa prairie ». Ainsi donc, dans le dernier cas, la distinction n'est pas faite entre la notion de droit d'une lieue de rayon et la notion géographique actuelle de la banlieue, ce qui entraîne un sentiment de confusion de la part du lecteur. Cette confusion est peut-être accrue par le fait que le terme banlieue n'apparaît quasiment jamais dans les dictionnaires historiques. Seuls quelques rares ouvrages ont abordé le sujet. C'est le cas par exemple du *Lexikon des Mittelalters,* qui possède une entrée « *Bannmeile* », et du *Dictionnaire historique des institutions d'Alsace,*

[57] D'après l'intervention de Ezéchiel Jean-Courret « Imago suburbis, approche paradigme des environs de Bordeaux dans les représentations icono-cartographiques (milieu du 16e siècle - début du 19e siècle » lors du colloque Extra-Muros, qui s'est tenu à Walferdange, Luxembourg les 21 et 22 février 2013 (actes à paraître).

[58] Mumford 1964, première édition en 1961.

[59] Chevalier 1982.

qui possède une entrée « banlieue ». Les autres dictionnaires historiques se contentent de l'entrée « ban ».

Cependant, plusieurs auteurs se sont principalement intéressés aux abords de la ville plutôt qu'à une vision généraliste. On se rend compte alors que ceux-ci se concentrent sur l'étude de la banlieue telle qu'elle est entendue par les personnes vivant avant la Révolution française, plutôt qu'à une étude géographique. Pour preuve, une recherche sur le catalogue du SUDOC pour la période concernée, avec pour mots clefs faubourg / périurbain / abords (de la ville) / périphérie / extérieur ville / sixte / quinte / septaine (Moyen Âge étant en mot du sujet) ne renvoie qu'à deux résultats[60] alors que la bibliographie concernant la banlieue proprement dite (banlieue juridique) est plus conséquente. Cette recherche a en effet pu identifier un article traitant de la banlieue en général et neuf monographies de banlieues de villes : Arras, Gand, Ypres, Bruges, Dijon, La Rochelle, Angers, Besançon et Bordeaux.

Il est nécessaire d'en avoir un aperçu rapide, afin de mettre en lumière la compréhension que la recherche actuelle a de la banlieue juridique.

Arras, Gand, Ypres et Bruges[61]

Avec « La banlieue primitive des villes flamandes » publié en 1937[62], H. Van Verweke se contente d'étudier la banlieue telle qu'elle est définie dans un texte de droit commun aux grandes villes flamandes. Le texte des droits de la ville d'Arras ayant servi de modèle aux textes des trois autres villes.

C'est à Arras, dans un texte de 1036, qu'apparaît pour la première fois la « banlieue » sous le terme de *bannileuga*. Mais elle désigne alors la zone entourant l'abbaye Saint-Vaast, centre fondateur de la ville, dans laquelle l'abbé perçoit le tonlieu. On ne parle donc pas encore de « banlieue » autour d'une ville (Arras n'étant d'ailleurs pas encore enclose de remparts). Cet espace ne sera réellement mentionné qu'un siècle plus tard, vers 1168-1177. Il correspond alors à un espace extra-muros, sur lequel s'exercent certains points du droit de la ville. Il en est fait mention, par exemple, pour établir la procédure à suivre en cas d'utilisation d'armes ou en cas de blessures infligées à un tiers dans cet espace. Deux expressions différentes sont alors utilisées. Il s'agit de *ad bannileugam* (dans la banlieue), et de *infra spacium miliorum sex circa civitatem* (à l'intérieur d'un espace de six

[60] Saint-André, du faubourg à la commune. Tome 1, Période 1225 à 1800, sous la coordination de Maurice Noternam, 2006 et Byzantina, metabyzantina. La périphérie dans le temps et l'espace [Texte imprimé] : actes de la 6e séance plénière organisée par Paolo Odorico dans le cadre du XXe Congrès international des études byzantines, Collège de France-Sorbonne, Paris, 19-25 août 2001 Congrès international d'études byzantines (20 ; 2001 ; Paris) / École des hautes études en sciences sociales, Centre d'études byzantines, néo-helléniques et sud-est européennes / 2003.

[61] Van Verweke 1937.

[62] VanVerweke 1937.

milles / lieues autour de la cité). Ces termes semblent recouvrir deux espaces différents, l'un d'un rayon d'une lieue, l'autre de six. L'espace *ad bannileugam* semble en outre contenir une enclave (partie de l'évêque) qui se trouve hors du droit de la ville.

Pour Gand, les expressions suivantes apparaissent aux alentours de 1189 : *infra miliare ab oppido* (à l'intérieur d'un mille / lieue à partir de la ville), *infra praefinitum terminum* (à l'intérieur de limites, bornes définies préalablement, ce qui sous-entend un bornage). La première expression renvoie à un espace défini par un rayon d'une lieue, et l'autre à un espace défini par un bornage, mais ils semblent recouvrir le même territoire, d'après le droit qui lui est appliqué. Dans les faits, le « miliare » ne fonctionne pas vraiment, la distance n'est pas respectée : il ne reflète que les aspirations du magistrat gantois. L'argument du « bornage » est donc prépondérant.

À Ypres, on parle en 1192 au plus tard de la *banliewe* et un bornage en précisera les limites en 1270. La banlieue correspond alors à l'échevinage et on remarque qu'il y a eu adjonction de nouveaux territoires depuis 1192.

Un cas différent se présente à Bruges, puisqu'en 1233 la délimitation du bornage (expression d'infra *praefinitos terminos*) de l'espace de droit de la ville correspond à l'enceinte de celle-ci. Dans ce cas Bruges, d'après l'auteur, ne semble pas avoir de banlieue (en tout cas, elle ne possède pas un espace de droit extra-muros).

En conclusion, ce qui constitue réellement la banlieue dans le droit primitif d'Arras, de Gand et d'Ypres, c'est la faculté pour les échevins de juger certains méfaits commis en dehors des murs. Cependant, dans les termes, dans la lettre des textes, la banlieue est délimitée par un rayon d'une lieue. Cet article a par ailleurs donné les termes de sextaine ou de sixte (espace créé par un multiple de six sur le module de la lieue) qui seront repris par la suite, définies parfois comme une grande banlieue.

Dijon[63]

L'auteur, M. Chaume, cherche dans l'article « Une banlieue » en 1947[64], à vérifier si le parti pris des anciens historiens de la ville de Dijon à lui attribuer une banlieue d'un rayon d'une lieue correspond bien à la réalité. Il est fait mention pour la première fois de la banlieue de Dijon dans une charte de 1187 et d'après une enquête de 1383, elle « s'étendait et durait par une lieue tout à l'entoure de la ville, et plus, en plusieurs lieux. ».

Si les premiers historiens sur la banlieue de Dijon s'en tiennent à l'étymologie d'une lieue pour indiquer les limites de la banlieue de cette ville, cependant, en étudiant les bornes de cet espace, l'auteur estime qu'au 13e siècle, le ressort de la banlieue de Dijon

[63] Chaume 1947.
[64] Chaume 1947.

correspondait réellement à un espace d'un rayon d'une lieue, autour de la ville, à l'exception de l'échancrure constituée par le château ducal de Talant et ses dépendances. Par ailleurs, il mentionne l'enquête de 1383 d'après laquelle des habitants d'un village se reconnaissent, au début du 14^{e} siècle, comme faisant partie de la banlieue de Dijon, non seulement car le village est « dedans la lee », mais parce qu'en fait, ils jouissent des privilèges reconnus par la charte de 1187 accordée aux communiers de Dijon, et relèvent de la haute justice de cette ville. Ils peuvent amener sans taxes ou péages des denrées dans la cité. Il y est fait également mention de bornage. Selon M. Chaume, en étudiant les limites ou bornes de la banlieue, et en faisant l'inventaire de tout ce qui s'y trouve, on se rend compte que, dans les faits, ces limites respectent (plus ou moins) la valeur d'une lieue (5847 m) à partir des remparts de la ville. Cependant, si l'on positionne l'ensemble des bornes énoncées dans les enquêtes successives, il apparaît clairement que les limites de la banlieue s'éloignent considérablement d'un cercle régulier.

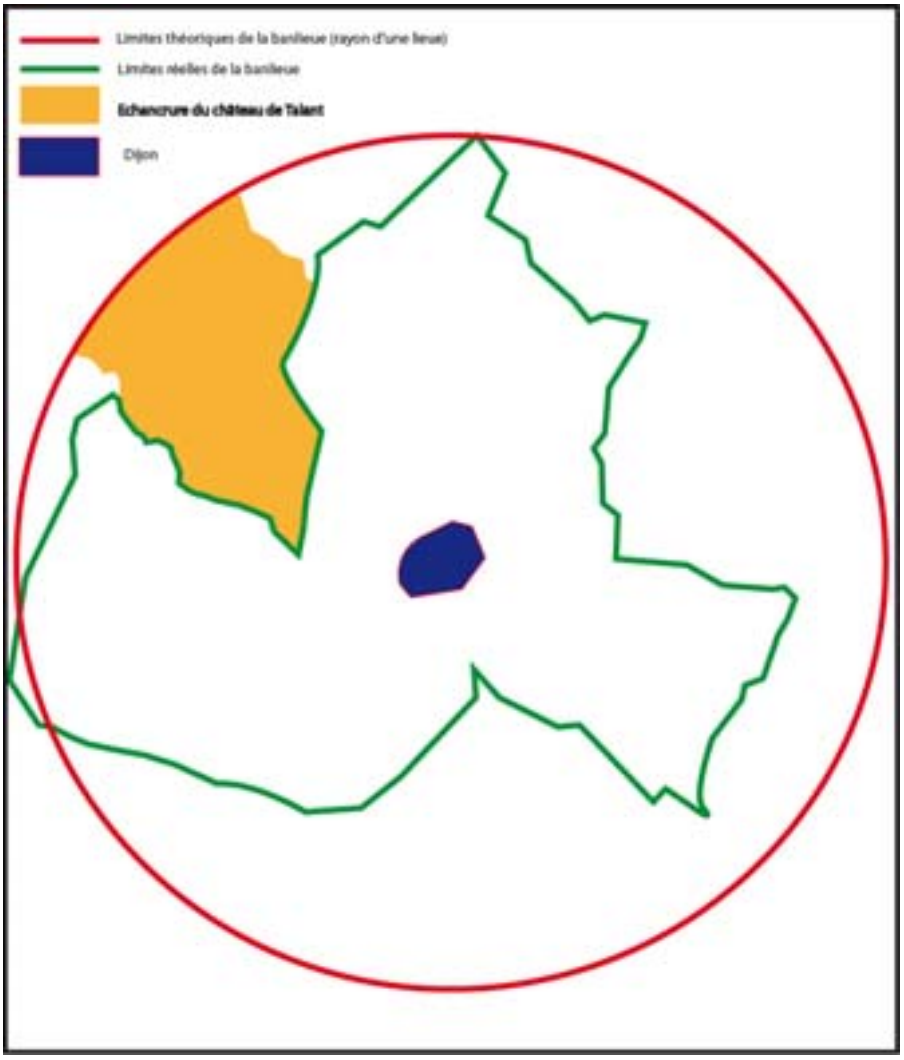


Figure 2 : La banlieue de Dijon d'après Chaume 1947.

Or ces deux premiers articles (Chaume et Van Verweke) de la première moitié du 20e siècle ont fortement contribué à l'image d'une banlieue s'étendant de façon concentrique régulière, suivant des rayons ayant pour module de base la lieue. Il faut donc préciser que si l'argument de la lieue apparaît effectivement dans les textes de l'époque, celui-ci n'est qu'un complément secondaire après l'argument principal qui est celui du droit. Néanmoins, cette image régulière est si ancrée dans nos esprits que certains auteurs ont essayé de la théoriser. C'est le cas de l'article suivant.

La notion de banlieue d'après Anne Lombard-Jourdan[65].

Dans son article de 1972, « Oppidum et banlieue, sur l'origine et les dimensions du territoire urbain »[66] Anne Lombard-Jourdan essaie en effet de théoriser, de justifier cette délimitation de la banlieue par la lieue. D'après elle, à l'origine, de façon logique, toute agglomération humaine, qu'elle soit à l'échelle familiale ou à caractère social, suppose l'existence d'un territoire qui lui permet d'assurer sa subsistance, territoire marqué ensuite par des limites, des bornes (*fines*) mais n'obéissant à aucun caractère théorique. L'agglomération étend l'exploitation de ces terres autour d'elle « sans être limitée par autre chose que par les possibilités matérielles d'un aller et retour quotidien. Les frontières linéaires ne viennent qu'ensuite pour entourer les terres conquises et considérées comme *appartenantes* ». Plus encore que le village, pour elle, la ville, agglomération importante et construite, souvent enfermée dans un rempart, au sol insuffisamment ou non productif, ne peut se concevoir sans l'espace environnant qui lui permet d'approvisionner son marché, de tenir à distance l'étranger et d'assurer une zone défensive.

L'auteure cherche à percevoir l'évolution entre cet espace et la banlieue au cours du temps. Pour elle la notion de *loca suburbana* est commune aux peuples de tout temps. Elle a revêtu parfois un caractère religieux et militaire et toujours un aspect administratif et juridique. Elle est liée à d'anciennes habitudes communautaires et de défense. Au Haut-Moyen-Âge, en Gaule, la notion de district municipal, héritier de l'époque romaine, poursuit une existence tenace. Un ensemble de documents lui laisse à penser qu'on lui donnait alors en France du Nord, le nom d'*oppidum*[67]. Or, dès l'époque romaine, *oppidum* était déjà pris dans son sens large de « ville et son territoire ». Après la conquête, le territoire des villes indigènes fut simplement, selon l'auteure, « mesuré et évalué en bloc »[68]. À l'époque mérovingienne, on connut, autour des villes, un espace circulaire, distinct du plat-pays, auquel la France du Nord donnait le nom d'*oppidum*. Des espaces de trois milles romains de

[65] Lombard-Jourdan 1972.
[66] Lombard-Jourdan 1972.
[67] Lombard-Jourdan 1972 p. 377.
[68] Lombard-Jourdan 1972 p. 378, d'après A. Grenier, *Manuel*, VI, L'archéologie du sol, p. 20.

rayon sont attestés autour de Paris et Lyon. Plus tard, le nom de *septa* désigne, comme *oppidum* et *terminum*, un district municipal (première mention à Bruges au début du 12e siècle). On le retrouve à Bourges, avec des proportions beaucoup plus vastes. On peut rapprocher cela de la quinte d'Angers. Par ailleurs, sur un espace plus restreint et sans que le mot « banlieue » ne soit utilisé, le duc de Normandie Robert Ier, concède entre 1032 et 1035 la « lieue autour d'Argences ». Il semblerait que le terme de « lieue », sans que le mot banlieue n'apparaisse, soit couramment utilisé pour définir un espace sur lequel un seigneur accorde des droits particuliers.

En fait, la démonstration d'Anne Lombard-Jourdan à ce sujet est la suivante[69] :

- La *leuga* gauloise a été fixée par convention romaine à 2200 m. Un milles romain = 1480 m. Du coup 2 *leugas* = 3 milles.
- La *leuga* prévalut en Gaule par rapport au milles, à partir du 3e siècle.
- La *rasta*, mesure des Germains, valait 2 *leugas* soit 4400 m. Elle correspondait à la distance que l'on peut franchir à pied en une étape (environ une heure).
- Il semble que la *rasta* ait continué à être employée au Haut-Moyen-Âge en Germanie. Et elle serait passée en « France », en Gaule par la suite.
- Elle serait donc à l'origine de notre lieue française de 4400 m (environ).
- Des textes indiquent que la *rasta* était prise en Germanie, au Haut-Moyen-Âge, comme rayon de district[70].
- Des textes en Gaule pendant le Haut-Moyen-Âge attestent l'existence d'un espace circulaire de 3 milles romains ou de 2 *leugas* autour des noyaux urbains. Soit un espace d'une *rasta* de rayon[71].
- On suppose donc que l'espace d'un rayon d'une lieue dans les textes des alentours de l'an mil, correspondent à la lieue française qui équivaut à une *rasta*.

Par ailleurs, certaines mesures du Moyen Âge, qu'on aurait tendance aujourd'hui à assimiler à des mesures terrestres, doivent être comprises avec un sens de durée : un champ d'une surface d'un jour, ou journal, est un champ que l'on pourra moissonner en une journée. Donc il est possible que *l'espace d'une lieue de terre* doive s'entendre comme mesure de durée plutôt que comme une mesure spatiale : c'est le temps mis à parcourir à pied la distance d'une lieue, soit environ une heure.

[69] Lombard-Jourdan 1972 p. 388-391.
[70] Dont une donation de Louis-le-Pieux à Eginhard d'un territoire circulaire d'une *rasta* de rayon autour d'une basilique en bois. Lombard-Jourdan 1972 p. 391.
[71] Lombard-Jourdan 1972 p. 378.

Elle en conclut que le sens premier de banlieue, est l'espace du territoire d'une ville dont on peut atteindre les limites en une heure maximum, soit un aller-retour entre la ville et le bord extérieur de sa banlieue de deux heures maximum. On en revient à une exploitation limitée uniquement par les possibilités matérielles d'un aller et retour quotidien.

Cet article est le seul essai d'une modélisation chiffrée de la banlieue. Cependant, ce raisonnement manque d'exemples concrets pour qu'on en accepte la validation. Peut-être parce que ce modèle théorique est très loin de se retrouver dans la réalité, ainsi que nous le montrent les ouvrages suivants.

La Rochelle[72]

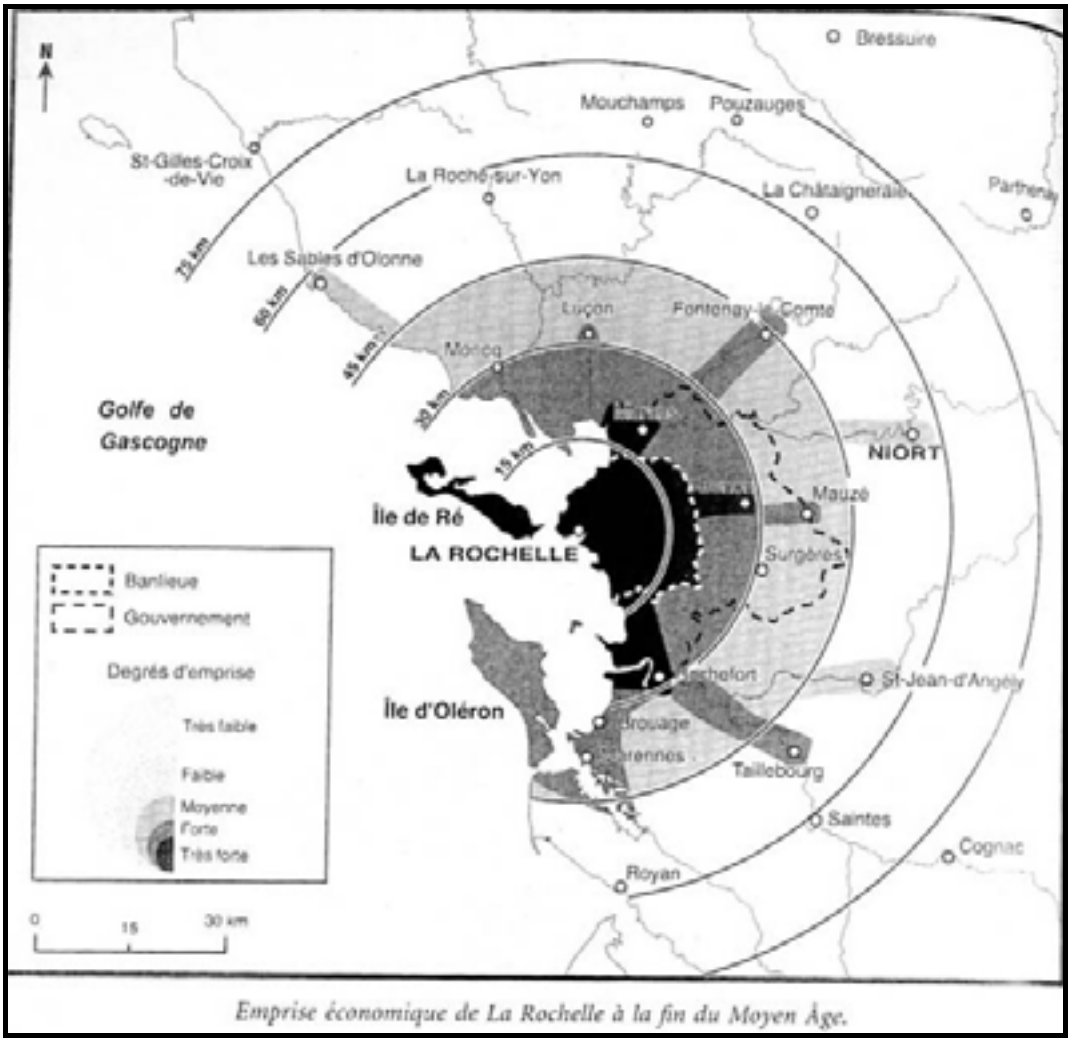
Le cas de la Rochelle, présenté dans l'article « La constitution de la banlieue rochelaise à la fin du Moyen Âge : forme d'emprise urbaine sur un espace rural. » de Mathias Tranchant en 2003[73], aborde un type de ville différent et s'intéresse aux raisons qui poussent la ville à obtenir une banlieue. Il s'agit en effet d'une ville neuve, fondée peu après 1130-1131, qui devient commune en 1175 (obtention des statuts communaux). Les relations entretenues par la ville avec sa banlieue relèvent cette fois d'une politique globale, celle de la culture de la vigne. Il convenait de contrôler chaque stade de la filière du vin. Les rochelais essayent alors, par des moyens économiques, militaires et fiscaux, de contraindre le plus large espace régional à entrer dans leur dépendance, afin de s'assurer la mainmise sur la production de leur vin d'exportation.

En 1229 et 1230, on commence à distinguer un premier espace suburbain autour de la ville quand les bourgeois s'emploient à distinguer leur vin de celui de l'arrière-pays. C'est donc pas à pas, au gré des pressions échevinales et des résistances seigneuriales que furent dessinés les contours de la banlieue. En 1278, la commune est accusée d'avoir « fait banlieue, laquelle ne pouvoient ni ne devoient faire ». Donc, en théorie, la banlieue, outre le fait d'être une entité administrative, est un droit, un privilège qu'a ou n'a pas la ville. En 1343, des lettres d'origine royale admettent que la juridiction de la ville se prolongeait hors les murs, mais sans dire sur quelle étendue. Cette étendue ne sera définie qu'en 1347, sans que le mot de banlieue ne soit employé (pas avant 1373 où sa délimitation devient définitive).

Contrairement à la création de la banlieue de Bordeaux, que l'on verra par la suite et qui relève de la volonté de créer une juridiction relevant du pouvoir de la commune, dans le cas de La Rochelle, ce sont les motifs économiques (exporter du vin de La Rochelle) qui ont

[72] Tranchant 2003.
[73] Tranchant 2003.

prévalu, ce qui fait que s'y exerçait le droit d'autres justiciers. Il s'agissait de protectionnisme. Du coup, la ville y intervenait activement pour la défense : les rochelais « restaient prêts à soutenir les villages limitrophes tombés aux mains de l'ennemi. On les retrouve en particulier à la tête d'expéditions libératrices vers Salles (1356) et Nieul (1425) ». Par ailleurs la mise en défense des châteaux en bord de mer assurait la défense de la côte. Ainsi, la zone de production et les voies de commerce étaient préservées.



Emprise économique de La Rochelle à la fin du Moyen Âge.

Figure 3 : Espace économique de la Rochelle à la fin du Moyen Âge (Tranchant 2003).

Angers[74]

Dans son article de 2006, « qu'est-ce que la banlieue à Angers ? (XIIIe - XVIIIe siècles) »[75], François Comte commence par souligner la tendance, dans la recherche historique angevine, à nier l'existence d'une banlieue et à l'assimiler à la quinte, ressort de théoriquement cinq lieues, qui sert d'assiette de perception pour l'impôt de « la cloison » et

[74] Comte 2006.
[75] Comte 2006.

de réquisition pour la corvée. Cependant, la banlieue est bien un espace intermédiaire entre la ville et la quinte. Banlieue, qu'on trouve citée dans la charte communale octroyée par Louis XI (1423-1483), même si la quinte d'Angers peut être assimilée à la banlieue de Bordeaux, Besançon et Caen. C'est la « grande banlieue » de Bernard Chevalier, d'après François Comte.

La constitution de cet espace (banlieue) est bien antérieure à la mise en place d'institutions communales et semble dérivée de l'ancien *territorium*. On a la première mention de « la bamleue » dans un texte de 1408. Auparavant, seuls les termes de *territorium* et de *terminus civitatis* sont utilisés sans savoir si la banlieue va recouvrir ce *territorium*. Ce qui montre bien la difficulté qu'on a à différencier territoire et banlieue. Le terme de banlieue, aux alentours d'Angers, est également utilisé dans la littérature coutumière : les sujets d'un vassal sans moulin sont obligés d'aller moudre leur grain dans le moulin de leur suzerain si celui-ci se trouve à moins d'une lieue de là.

Dans le contexte urbain, ce terme est employé, au cours du 15^{e} siècle, pour désigner l'espace d'application des statuts et règlements des métiers de la ville d'Angers. De plus, au départ (ce droit sera perdu par la suite) la charte de Louis XI attribuait le pouvoir judiciaire à l'échevinage sur les habitants de la ville et (au moins) de la banlieue. En fait, il y a transfert de compétences vers l'échevinage (dans le cas de police, défense, taxation de vin et entretien des routes, ce dernier droit faisant la différence entre la quinte et la banlieue).

Ce pouvoir incluait les péages pour le pavage et la construction de barrières et de fossés en cas de danger, aussi de « tours (de guet ?) », qui se faisaient aux barrières des faubourgs.

De ce fait, si la quinte inclut la banlieue, cette dernière ne commence qu'aux barrières des faubourgs, ce qui fait d'Angers, dans les études vues pour l'instant, un cas à part, puisque la plupart des historiens des villes ont considéré que la banlieue inclut les faubourgs et les villages avoisinants dans un rayon d'une lieue commune (environ 4,5 km).

Il est difficile, à Angers, de trouver qu'elles sont les limites de sa banlieue pour le Moyen Âge. Par contre pour le 18^{e} siècle, ce qui distingue les faubourgs de la banlieue, c'est l'octroi (d'après un texte de 1741). En revanche le faubourg ne s'arrête pas tant qu'il y a continuité de maisons. La banlieue commence donc à la fin des faubourgs, signalée par des croix de carrefours, ce qui implique un bornage.

D'autre part, il n'y a aucune règle qui prescrive une distance d'une lieue. Il existe donc un double bornage : limites extérieures de la banlieue et fin des faubourgs.

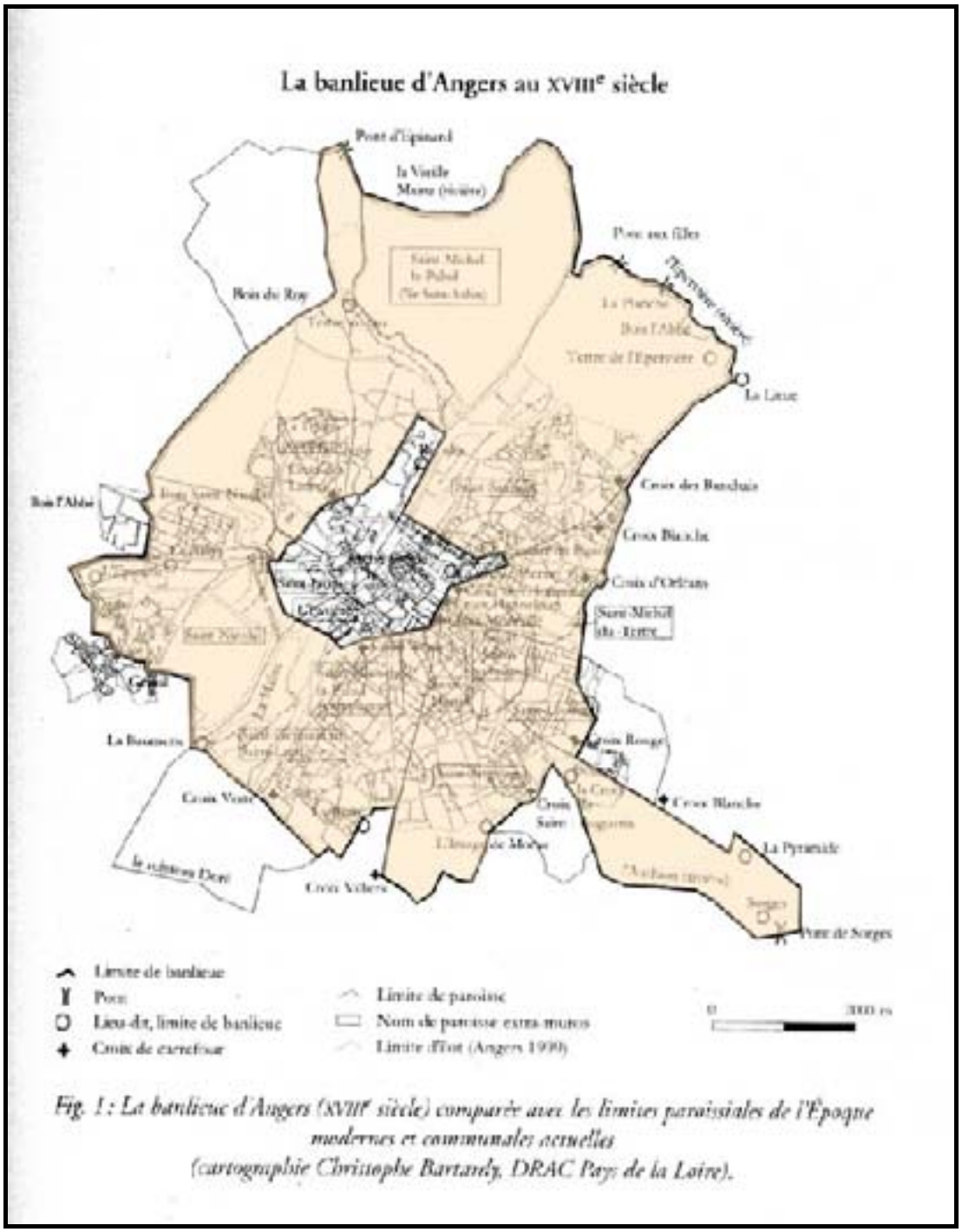


Fig. 1 : La banlieue d'Angers (XVIIIe siècle) comparée aux limites paroissiales de l'Époque modernes et communales actuelles (cartographie Christophe Bartaely, DRAC Pays de la Loire).

Figure 4 : L'emprise de la banlieue angevine (Comte 2006).

Les articles présentés jusqu'à présent sont significatifs des principaux intérêts des chercheurs : à quel moment apparaît la notion de banlieue, la limite de la banlieue est-elle égale à une lieue, quels sont les droits gérés par la banlieue ? Les premiers restent extrêmement succincts et ont mis en place des idées dont il est aujourd'hui difficile de se défaire. Ainsi, ils confortent le présupposé de l'utilisation d'un module d'une lieue pour définir

le rayon de la banlieue. Une grande banlieue se formant alors par la multiplication de ce module : une sixte (6X1), une quinte (5X1), une septaine (7X1) ou une octaine (8X1). Cependant, ceci reste très théorique et sans véritable confirmation dans les sources. De plus, le plan de la banlieue de Dijon montre bien l'écart existant entre la théorie et la pratique.

Les deux derniers permettent une ouverture de la recherche puisqu'ils commencent à évoquer les raisons de la mise en place d'une banlieue, ce qu'elle peut offrir à la ville. Néanmoins, le format même de leur publication, sous forme d'article, interdit de développer les problématiques et le raisonnement très loin. Ce n'est par contre pas le cas des deux monographies suivantes qui consacrent l'intégralité d'un ouvrage à la banlieue d'une ville.

Besançon[76]

La monographie de Roland Fiétier consacrée à la banlieue de Besançon reste unique en son genre. C'est en effet la seule, pour l'instant, à étudier à la fois l'aspect juridique et la composition physique (cultures, bâtiments…) de cet espace.

Présentons, tout d'abord, quels étaient les buts de cette d'étude. L'intérêt premier de l'auteur portant sur la société bisontine au Moyen âge, il avait cherché à connaître son cadre de vie, non seulement à l'intérieur mais aussi à l'extérieur des murs dans l'espace le plus voisin, qui lui est directement attaché, et à voir les problèmes et les commodités que la banlieue offrait au citadin. Or, il s'était heurté aux difficultés éprouvées par l'historien pour identifier dans le voisinage de la ville l'emplacement d'une propriété ou d'un chemin, en consultant les différents documents historiques. Ainsi l'aspect véritablement novateur du travail de Roland Fiétier a été de chercher à connaître la composition de la banlieue et de la cartographier. Il remet de ce fait l'entité juridique dans son contexte géographique et géologique (relief, sol, végétation, l'hydrographie et climat) de la zone étudiée. Les limites de la banlieue et du territoire sont donc associées à des repères physiques, lignes de crêtes ou ruisseaux. Par ailleurs, la description de l'organisation de l'espace ne se contente pas de présenter les différentes circonscriptions administratives ou ecclésiastiques, mais décrit également le réseau routier, la répartition des lieux-dits, les zones d'habitats, de mises en culture et de forêts ainsi que les édifices remarquables (édifices religieux, hôpitaux, léproseries) qui y sont présents. Au-delà de l'aspect théorique de la banlieue, c'est l'espace physique qu'elle recouvre qui est ici mis en valeur.

Cette étude s'est faite principalement à travers les sources archivistiques car il n'existe que très peu de fouilles archéologiques situées extra-muros de la ville médiévale, d'autant plus que le paysage ancien n'est plus visible suite à la très forte extension de

[76] Fiétier 1973.

l'urbanisation des 19e et 20e siècles. Ainsi donc la limite chronologique basse de l'étude est le 13e siècle, faute de documents antérieurs sauf pour les édifices de cultes (abbaye, église…).

Le mot banlieue est rarement cité au 13e siècle à Besançon ; on utilise surtout le mot *territorium*. La première mention de la banlieue en 1290, ne vient d'ailleurs pas d'une autorité locale, mais de la chancellerie impériale (Besançon étant ville d'Empire). À la fin du 14e siècle, le terme et la notion de banlieue sont devenus familiers pour les bisontins, mais seul le terme de *territorium* figure encore dans les actes de la pratique et il ne faut pas en conclure pour autant à une identité de sens.

En effet Roland Fiétier dissocie bien les deux entités, les étudiant l'une et l'autre séparément. Pour ce qui concerne la banlieue, différentes sources lui permettent d'en localiser les bornes grâce à deux documents. Il s'agit des enquêtes sur les limites du territoire bisontin, datant de 1390-1391 et de 1532-1533. Ainsi, lors de l'enquête de 1390-1391, les arguments alors avancés pour dire que tel ou tel endroit appartient à la banlieue sont :

- Tout d'abord, la banlieue est le cadre dans lequel s'exerce la juridiction qui a cours dans la cité, soit qu'un endroit relève de la compétence des juges de la cité, soit qu'il se définisse comme un point-frontière où les juges des deux parties se réunissent en cas de contestation : il s'agit là de la notion la plus commune de ressort juridique qui a été évoqué précédemment.
- Ensuite, un lieu appartient à la banlieue s'il est tenu en fief de l'archevêque à cause de la Régalie (tribunal qui, à Besançon, reçoit en appel les affaires de la « mairie » et de la « vicomté » ; il est revendiqué à la fois par l'archevêque et les gouverneurs de Besançon)[77].
- La banlieue commence où cessent les droits d'un autre seigneur.
- Tout point de la banlieue appartient à une paroisse de la ville.
- On avance aussi l'argument des droits d'usage communaux, un bien communal appartenant forcément à la banlieue de la ville.

À la fin du 14e siècle, la banlieue à Besançon n'est pas seulement un ressort judiciaire, elle englobe la zone où s'exerce l'autorité des diverses institutions qui régissent, à un titre ou un autre, la communauté de ses habitants. Cependant, la banlieue de Besançon ne se présente pas comme un ensemble homogène géographiquement parlant, car elle

[77] Paul DELSALLE, *Lexique pour l'étude de la Franche-Comté à l'époque des Habsbourg : 1493-1674*, Presses Univ. Franche-Comté, 2004, 317 pages.

possède des enclaves comme la région de Bregille près de la ville, qui ne dépend pas de l'archevêque, mais qui appartient au territoire de Besançon.

C'est ce qui a amené Roland Fiétier, dans un second temps, à s'intéresser au territoire de Besançon, devenant par là même un des rares chercheurs à avoir établi la distinction entre banlieue et territoire d'une ville. Il s'agit d'ailleurs d'une notion difficile à saisir dans les textes car elle est polysémique. Néanmoins, il s'y trouve toujours l'idée d'une seigneurie, qu'elle soit banale ou foncière.

Les termes « territoire de Besançon », dont la surface augmente au cours du temps, sont utilisés pour :

- Désigner un terroir (territoire d'un village, d'une communauté)[78].
- Une seigneurie banale ou foncière[79] (ces deux premières notions reculent nettement au cours du temps).
- Ou une portion de la banlieue dépendant d'un village (finage)[80]. Cette notion reste stable au cours du temps.

Dans le cas de Besançon, son territoire regroupe au moins sa banlieue et le territoire de Bregille (la banlieue est forcément plus petite que le territoire).

Bien qu'utilisé aussi pour des villages, ou des ensembles plus petits, le terme de « territoire » pour une ville a le sens de l'ensemble des biens appartenant en quelque façon à la ville : il se définit par l'opposition aux territoires des communautés voisines et, dans le cas de Besançon, par le fait que les possessions propres de l'archevêque (une des autorités dirigeant la ville) et le territoire communal sont immédiatement rattachés au Saint-Empire et donc, échappent à l'autorité du comte de Bourgogne, voisin de la ville : dans ce cas, le territoire se définit en creux par rapport aux possessions du comte.

Il semblerait que le territoire se soit formé selon des rapports de forces avec les communautés voisines (lesquelles sont plus ou moins éloignées, ce qui permet une plus ou moins grande extension) et se soit fixé sur les limites des champs d'interface entre les forces en présence. De plus, il semble qu'économiquement parlant, le territoire de Besançon ait eu plus d'importance que sa banlieue. Dans tous les cas, le territoire recouvre la banlieue : il ne commence pas à ses limites.

[78] Par exemple le territoire de Beauregard, d'après Fiétier 1973 p. 67, AD 1228, ms 259, f°97 r°.
[79] Par exemple le territoire de l'archevêque, d'après Fiétier 1973 p. 67, 1251, BM : 718, f°134 v°.
[80] Par exemple le territoire de Bregille, d'après Fiétier 1973 p. 67, 1225, BM, 726, f°32v°.

Bordeaux[81]

Cette thèse est l'autre grande monographie sur la banlieue en France. Cependant, à l'inverse du travail de Roland Fiétier, Michel Bochaca s'est plus intéressé à l'aspect institutionnel, juridique de la banlieue, qu'à son aspect physique.

Pour Michel Bochaca, la banlieue est « un îlot de droit urbain au cœur de territoires soumis au droit commun. ». De ce point de vue, la banlieue doit être perçue comme une forme de domination juridique de la ville sur ses proches campagnes, procédant d'un pouvoir réglementaire de celle-ci et s'exerçant plus ou moins indépendamment des autres formes d'influence, notamment au plan économique. Il défend l'idée que la banlieue doit « être regardée comme un simple cadre juridique plaqué sur des paysages agraires suburbains avec lesquels elle n'entretenait que peu de rapports directs ».

À Bordeaux elle semble alors créée ex-nihilo dans un but politique d'extension, d'assujettissement des proches campagnes à la juridiction municipale. Elle est également utilisée pour exclure légalement des adversaires politiques de la communauté (ceux-ci étant interdits de séjour dans ses limites). Sa création se fait à partir de 1249, aux dépens des seigneurs voisins. La reconnaissance de la banlieue de Bordeaux suit la reconnaissance du pouvoir communal de la ville, en 1294. Michel Bochaca présente donc la création d'une banlieue par une ville comme un privilège accordé et non comme le simple résultat de l'évolution d'un territoire urbain.

Les bordelais considérèrent, toujours et avant tout, la banlieue comme le prolongement extra-muros du ressort de la commune. Il ne semble pas que des impératifs économiques aient guidé de façon prioritaire l'action du maire et des jurats.

[81] Bochaca 1997.

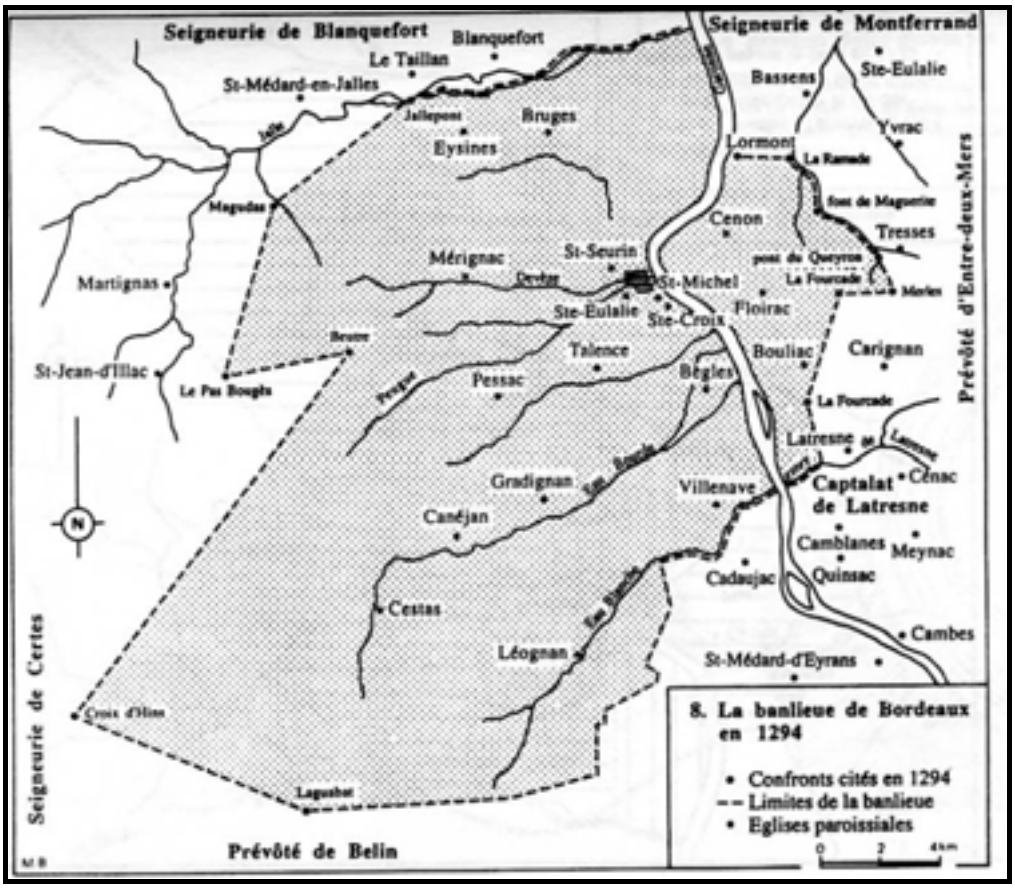


Figure 5 : La banlieue de Bordeaux en 1294 (Bochaca 1997).

Conclusion

Seul Roland Fiétier avec *La banlieue de Besançon au Moyen Âge*, a eu pour l'instant la curiosité d'essayer d'étudier la composition topographique propre à cette entité juridique, et de replacer sur un plan les données, les informations perceptibles à travers les sources historiques. En effet, dans la majeure partie des cas, seul l'aspect juridictionnel, institutionnel de la banlieue a retenu l'intérêt des chercheurs.

Les différents travaux évoqués précédemment permettent de percevoir la mise en place de cette entité juridique qui porte le nom de « banlieue ». On a la première mention du mot banlieue (*bannileuga*) à Arras en 1036, cependant il est employé dans le cas d'une abbaye. En fait le terme de « banlieue » se répand plutôt tardivement, surtout vers le 12^{e} siècle pour les villes, alors qu'auparavant on parle plus facilement de *suburbium*. D'autre part, le terme « banlieue » n'apparaît pas dans toutes les villes en même temps, alors que pour beaucoup d'entre elles un espace extra-muros qui lui est lié, est connu antérieurement à ce terme. Par ailleurs, ce terme se rencontre indifféremment autour des villes d'origine romaine et des villes neuves (comme la Rochelle).

Villes	Date de la première mention du mot banlieue
Arras	1036 (*bannileugam*) / ou 1168 pour la ville (*ad banni leugam*)
Dijon	1187 (*banleuca*)
Gand	1189 (*infra miliare ab oppido*)
Ypres	1192 (*banliewes*)
Bruges	1233 (*infra praefinitos terminos*)
La Rochelle	1278 (*banlieue*)
Besançon	1290 (*banleye*)
Bordeaux	1294
Angers	1408 (*banlieue*)

Tableau 1 : Date de l'apparition du terme « banlieue » selon les différentes villes traitées par l'historiographie.

Que la banlieue soit accordée librement par le seigneur de la ville ou au contraire résulte du combat des habitants pour l'imposer, elle reflète systématiquement l'emprise juridique de la ville (droits, juridiction, impôts). Elle est souvent citée, définie dans les chartes communales. C'est une entité administrative sur laquelle s'applique un certain type de droit. Elle peut donc se superposer à des paysages très divers et n'a d'ailleurs pas de lien direct avec la composition physique de l'espace qu'elle recouvre. D'ailleurs, le fait qu'elle puisse comporter des enclaves (immunité d'un monastère par exemple) empêche une homogénéité entre son emprise et la composition de l'espace qu'elle recouvre.

Son importance juridique implique que la ville se doit de lui donner une délimitation claire vis-à-vis de ses voisins. Si, avant le 13^{e} siècle, l'attribution de la « lieue » se fait couramment, et semble se transmettre à travers le terme de « banlieue », néanmoins l'idée que les habitants du Moyen Âge considéraient la ville comme un centre, et donc que cet espace dessinerait un cercle régulier d'une lieue de rayon, est un peu trop rapide et résiste mal à la confrontation sur le terrain.

Dans les faits, tout se passe, en somme, comme si la conception d'un espace d'une lieue de rayon, annexe obligatoire de l'habitat dense qui en constituait le centre, avait dû s'adapter, au cours du temps, au milieu géographique et humain et comme si le nom de banlieue, qui ne correspondait plus à une réalité désormais solidement délimitée au sol, avait néanmoins été conservé par habitude.

D'après les diverses recherches évoquées précédemment, voici un tableau récapitulatif des différents arguments et critères avancés pour dire qu'un endroit est ou n'est pas dans la banlieue d'une ville. La ville d'Angers étant la seule pour laquelle une limite interne de la banlieue a été mentionnée, seule la limite externe sera ici évoquée. Il met en lumière l'aspect purement juridique de la banlieue et, à l'encontre de son étymologie trop mise en avant dans la recherche, la faible part de l'argument de la lieue comme limite.

	justice	commune	bornage	paroisse	communaux	Fief seigneur	lieue
Arras	X	X					X
Gand	X	X	X				X
Bruges	X	X	X				
Ypres	X	X	X				
Dijon	X	X	X				X
Bordeaux	X	X		X			
La Rochelle	X	X					
Angers	X	X					
Besançon	X		X	X	X	X	

Tableau 2 : Les différents arguments avancés selon les villes pour justifier qu'un endroit appartient ou non à la banlieue.

Ce qui préoccupe les historiens est donc uniquement l'emprise juridique que la ville peut avoir sur un certain espace autour d'elle. Ceci donne certes des indications pour délimiter cette emprise juridique, mais en aucun cas des renseignements sur les fonctions (autres que juridiques) que la ville place à l'extérieur de ses murs (les remparts étant la limite « dedans-dehors » utilisée en général). Il faut donc se tourner vers d'autres domaines de recherche pour aborder cette description physique.

c. Les archéologues et l'interdisciplinarité : une description physique des abords.

Initiée par l'archéologie, qui par sa nature même a plus vocation d'étudier les structures physiques que les éléments juridiques, mais suivie par de nombreuses disciplines (anthropologues, démographes, urbanistes, géographes, sociologues…), les chercheurs commencent depuis peu à se distancier des termes génériques évoqués précédemment. Plutôt que de chercher à partir d'un terme et vouloir lui imposer une réalité, on préfère commencer par étudier les abords, sans *a priori*, et voir quels renseignements ils peuvent nous apporter.

Deux travaux d'archéologues sont particulièrement marquants. Le premier est la thèse de Armand Baeriswyl, *Stadt, Vorstadt und Stadtweiterung im Mittelalter. Archäologische und historische Studien zum Wachstum der drei Zähringerstädte Burgdorf, Bern und Freiburg im Breisgau*[82]. Ce travail porte sur la formation, le développement et l'intégration à l'intérieur du rempart des faubourgs des villes de Burgdorf, Berne et Fribourg

[82] Baeriswyl 2003.

en Brisgau. Pour l'auteur, la terminologie de faubourg a un sens à la fois spatial (hors de la ville, de la vieille ville) et temporel (destiné à être incorporé à un moment ou à un autre à la ville intra-muros)[83]. Au final, il conclut à des expansions urbaines de la ville, soit spontanées mais résultant d'une évolution complexe, soit planifiées par les autorités de la ville. Le second travail est le tome 24 de la revue Archéopages : *Quartiers et faubourgs*[84]. Ce tome fait l'état des connaissances archéologiques des faubourgs en France, de l'époque romaine au Moyen Âge. Il transcrit notamment une discussion entre Jean Guyon, spécialiste de topographie urbaine antique, Marc Buiron, directeur du Pôle Patrimoine Historique de la ville de Nice, et Jacques Lucan, architecte, sur « Les faubourgs ou l'ambiguïté urbaine ». Cette discussion assimile le terme *suburbium* avec faubourg pour l'antiquité, tout en soulignant son caractère flou. Il recouvre aussi bien ce qui est au pied de la ville que ce qui est plus éloigné, alors que le faubourg actuel tiendrait plus de la *continentia* : une continuité urbaine. Cependant, le terme de « faubourg » est ambigu puisqu'il peut désigner des quartiers de compositions très diverses. Il ne semble pas non plus avoir de plan caractéristique ou de façon de bâtir particulière.

Là encore, on constate que le rempart, l'enceinte de la ville est toujours utilisé pour différencier le « dedans » du « dehors » de la ville. Ainsi, même si les faubourgs s'intègrent à l'Espace Urbanisé Ancien défini par les D.E.P.A.U., la recherche continue à les associer aux abords de la ville, à son extérieur. Quant à la description de l'espace plus vaste, intégrant non seulement les faubourgs mais également des terrains plus ruraux, il faut alors se tourner vers des colloques interdisciplinaires pour que cette problématique commence à être abordée.

Deux colloques sont essentiellement à citer. Tout d'abord le colloque « Aux Marges de la Ville, Paysages, Sociétés, Représentation », qui s'est tenu à Lyon les 5-6 mai 2011 (actes à paraître). Puis le colloque « Extra-Muros, espaces suburbains au bas Moyen Âge et à l'époque moderne », qui s'est tenu à Walferdange (Luxembourg) les 21 et 22 février 2013 (actes à paraître). Réunissant aussi bien des sociologues, des urbanistes, des historiens que des archéologues et couvrant une période allant de l'antiquité à nos jours, ils furent l'occasion de faire un état des lieux de ce que les chercheurs de différents domaines entendent par « les marges [ou les abords] de la ville » et surtout ce que peut recouvrir cet espace. Ils démontrent également un courant de la recherche qui tant à se développer actuellement. L'étude des marges des villes interpelle actuellement les chercheurs et suscite des rencontres ayant pour but de confronter les divers points de vue sur la question. Ainsi, un troisième colloque est prévu en juin 2013, à Perpignan, sur « La ville et le plat pays (13^{e}-

[83] Baeriswyl 2003 p. 32.
[84] Archéopages 2009. Il s'agit de la revue de l'I.N.R.A.P.

18e siècles) ». L'aspect dichotomique ville - campagne tant ainsi à être rompu, les relations entre les deux et le passage de l'un à l'autre interpellant maintenant les chercheurs.

En l'état, les diverses interventions qui eurent lieu lors de ces colloques permettent de donner un aperçu rapide de ce qui existe aux abords d'une ville durant les grandes périodes de l'histoire.

Antiquité

Ce n'est pas avant les années 2000 que la question des abords des villes antiques a été abordée. En grec, on parle de *προάστειος*, en latin, de *suburbium*, autrement dit ce qui est devant la ville. Ce dernier terme n'est cependant que rarement employé dans les textes latins. Il recouvre une notion juridique (dépendances de la ville), mais également un mode de vie. C'est l'espace de l'*otium*, du loisir. C'est également l'espace qui n'est pas fortifié, qui n'est pas prioritaire.

Devant la difficulté à le délimiter, on se fonde sur les limites juridiques et sur l'existence de sanctuaires périurbains (vitrines de la Cité pour les étrangers) pour visualiser sa limite externe. Sur cet espace s'installent alors les faubourgs, les nécropoles, les jardins, les dépotoirs, les activités polluantes, les foires, des domaines de plaisance et des activités sportives et culturelles (palestre, académie, lycée…).

Le Moyen âge en Europe occidentale.

Au Moyen Âge, l'espace hors les murs peut être aussi bien un espace uniquement rural, espace d'emprise foncière directe de la ville, une ceinture maraîchère, un lieu de lotissement, de faubourgs ou un espace de rejet des activités polluantes (artisanat). Dans le cas des faubourgs, ils semblent destinés à être intégrés à un moment donné à la ville intra-muros : englobés par un agrandissement de l'enceinte ils survivent, sinon, ils disparaissent. Le clivage est donc fort entre un dedans et un dehors (réalisé par rapport à l'enceinte), même s'il y a une complémentarité entre ces deux espaces.

Enfin, on peut également y trouver des fonctions économiques (carrières, moulins, salines, pâturages, marchés) religieuses ou hospitalières (couvents ou abbayes, croix de chemin, chapelles, léproseries, hôpitaux), judicaires ou défensives (gibet, portes avancées).

Le Moyen Âge au Maghreb

Dans les cas des villes du Maghreb, on retrouve certaines des fonctions évoquées précédemment hors des murs, mais d'autres s'y ajoutent. Ainsi, au-delà des quartiers périurbains se trouvent des activités polluantes, des jardins, des foires, des aires de parade militaire ou de prière collective, des nécropoles, des lieux d'accueil de voyageurs et de sièges du pouvoir, des résidences de plaisance et d'amours illégitimes, des tours de guets.

Époque moderne et 19e siècle en Europe occidentale.

La vision courante des abords de la ville au 19e siècle est dominée par l'industrialisation : « l'usine des faubourgs a caché le reste de l'espace »[85]. Cependant, c'est aussi le moment des octrois et du rejet légal des cimetières à l'extérieur de la ville (1804). On y trouve également des dépotoirs, des promenades publiques, des cabarets, des moulins, des résidences de plaisance, des relais de postes et des espaces maraîchers. Les extensions de l'enceinte bastionnée de l'époque moderne sur l'espace proche de la ville sont également un des aspects des abords que la ville doit prendre en compte et gérer. En effet, qu'elle choisisse de maintenir en état ce système défensif (incluant donc une zone *non aedificandi* au-delà de l'enceinte) ou de le démanteler, elle ne peut l'ignorer.

De prime abord, malgré une énumération des éléments que l'on trouve à l'extérieur de la ville, on a donc l'impression d'un espace flou, nébuleux, mal délimité, qui évolue constamment au cours du temps et auquel peuvent être associées différentes définitions ou notions. Quels que soient l'endroit ou la période d'étude, cet espace a un caractère ambigu oscillant entre ville et campagne. On peut même parfois parler « d'espaces qui n'ont en commun que leur même pôle urbain »[86]. Cependant ces colloques ont permis de faire un premier inventaire de ce que l'on trouve aux abords des villes au cours du temps.

3. Conclusion.

Jusqu'à présent la recherche sur les abords immédiats de la ville s'est donc dirigée dans deux directions. D'une part, celle des historiens qui ont privilégié une étude sur l'emprise juridique de la ville hors de ses murs. Celle-ci a mis en lumière les éléments permettant d'établir les limites de cette emprise juridique, mais sans décrire physiquement l'espace compris dans ces limites. D'autre part, des recherches interdisciplinaires ont élaboré un premier inventaire des activités de la ville se trouvant extra-muros. Cependant, aucune définition de cet espace, ni surtout aucunes limites n'en ont été, pour l'instant données. Dans les deux cas, on peut cependant constater que le rempart est utilisé comme la limite « dedans-dehors » de la ville.

L'objectif de notre étude est d'établir une description physique des abords immédiats de la ville pour ensuite en dégager un système d'organisation. Elle nécessite donc de définir une zone d'étude englobant de façon certaine ces abords immédiats. Si choisir les remparts

[85] Claude-Isabelle Brelot, ouverture du colloque « Aux Marges de la Ville, Paysages, sociétés, Représentation », qui s'est tenu à Lyon les 5-6 mai 2011 (actes à paraître).
[86] D'après Jean-Yves Authier, ouverture du colloque « Aux Marges de la Ville, Paysages, sociétés, Représentation », qui s'est tenu à Lyon les 5-6 mai 2011 (actes à paraître).

de la ville comme limite entre un « dedans » et un « dehors » semble aller de soi au vu de l'historiographie, les réflexions des uns et des autres, tant historiens qu'archéologues, ne suffisent pas à déterminer la limite externe de la zone d'étude. Utiliser uniquement les limites de la banlieue juridique n'est pas pertinent, puisque d'une part cette entité n'existe pas pour toutes les villes et d'autre part n'est pas lié aux activités présentes dans l'espace. Par ailleurs, les descriptions physiques des abords ne s'inscrivent pas, pour l'instant, dans un espace bien délimité.

L'objet du chapitre suivant est donc, après avoir précisé la problématique de cette recherche, de mettre en place une méthodologie permettant d'étudier objectivement les abords immédiats d'une ville.

Chapitre2. Les abords immédiats d'une ville : problématique et méthodologie.

Ce tour d'horizon historiographique montre l'intérêt qu'il y a à rompre la dichotomie de la recherche ville-campagne et d'étendre l'étude du fait urbain à l'espace s'étendant à l'extérieur de l'enceinte. S'arrêter sur cet espace périphérique, s'interroger sur sa spécificité, son contenu et son évolution au cours du temps permet d'aborder des questions fondamentales que l'on pourrait classer en trois grandes catégories : qu'est-ce que l'urbain et le rural ? Y a-t-il une entité qui ne soit ni l'un ni l'autre ? Quels sont alors ses liens avec la ville ?

En effet, étudier ce qui se passe à l'extérieur de l'enceinte oblige tout d'abord à reconsidérer la notion de ville et d'urbain.

Y aurait-il de l'urbain à la campagne ? Et si l'on s'affranchit de l'idée préétablie que la ville s'arrête à ses remparts, on doit s'interroger sur les moyens de délimiter son emprise. Il est ainsi nécessaire de mettre en évidence ce qui différencie la ville de la campagne ou autrement dit, ce qui caractérise chacune de ces entités. C'est seulement en les dissociant clairement que l'on pourra établir la limite entre les deux, que cela soit le rempart ou une autre frontière.

Puis se pose une deuxième question : est-il pertinent de ne raisonner que dans la dualité ville-campagne ou est-il envisageable d'imaginer une troisième entité, qui ne soit ni l'une ni l'autre, et qui s'intercale peut-être entre les deux premières ? Si elle existe, quelles en sont ses caractéristiques ? A-t-elle des fonctions propres ? Est-ce une entité fixe au cours du temps ou une création longue ? Existe-t-il un modèle ? Des spécificités locales ?

Enfin, et c'est le plus important, qu'est-ce qui a poussé la ville à s'approprier un espace plus large que l'urbanisation ? Si « considérer la ville [en tant qu'espace] comme un révélateur des sociétés et des mécanismes à l'œuvre »[87] et qu'« une ville, c'est à la fois ses habitants et la matérialité de son espace, indissolublement liés »[88] de quoi est révélatrice cette entité qui n'existe que par la ville ? Comment cette entité est-elle représentative de la société urbaine, de sa politique à un moment donné, à quels enjeux son organisation du moment répond-elle? Henri Galinié écrit : « Une ville est un pur produit et un pur construit, elle n'existe pas en soi : chaque société la transforme selon ses besoins et la structure selon son organisation propre, sa loi sociale. »[89] Enfin, dans quelle mesure la ville gère-t-elle, crée-

[87] Galinié 2000 p. 74.
[88] Galinié 2000 p. 51.
[89] Galinié 2000 p. 76.

t-elle cette entité ? « La ville [et donc ses abords] est-elle une entité vécue comme telle ? »[90] « On postule […] qu'aucune société urbaine n'a pour projet conscient de « faire de la ville », de produire l'urbain observable qui résulte de ses actions »[91] Qu'en est-il des abords, sont-ils construits consciemment ?

En fait, ce travail a pour point de départ trois hypothèses. Tout d'abord celle qu'il existe hors de l'enceinte un objet qui n'est ni la ville, ni la campagne. Ensuite que cet objet n'existe que par la ville et qu'il ne peut exister seul. Sans la ville, il n'a pas de raison d'être. Enfin, que c'est la ville qui est à l'origine de sa création.

Cependant, confirmer ou infirmer ces hypothèses nécessite la mise en place d'une méthodologie objective, permettant de préciser les approximations soulevées par l'historiographie. La question primordiale est celle de l'espace choisi comme zone d'étude. Il s'agit alors de mettre en place un outil d'analyse dynamique, qui ne se contente pas de donner une image figée à un instant T mais donne l'évolution spatiale des abords des villes tout au long des six siècles de la période d'étude, et enfin, de hiérarchiser les données recueillies entre caractéristiques urbaines, agricoles ou « mixtes ».

[90] Galinié 2000 p. 53.
[91] Galinié 2000 p. 80.

I. Une recherche nécessairement fondée sur des études de cas.

Avant toute chose, il nous faut préciser le corpus utilisé pour cette recherche. En effet, en l'absence de référentiel, la présente démarche doit impérativement s'appuyer sur des cas concrets, dont l'étude sera susceptible, dans un second temps, de servir de point de départ à des généralisations ultérieures.

1. Quelles villes ?

Il faut tout d'abord choisir le type et le nombre de villes qui serviront d'étude de cas. Limiter les observations à une ville unique, serait en effet prendre le risque que celle-ci soit une « ville exception ». Il faut donc prendre le parti de travailler sur les abords de plusieurs villes, de les comparer afin d'en mettre en exergue les constances et les différences pour pouvoir espérer en extraire un modèle. Ces villes doivent également appartenir à un même ensemble. Certes nous aurions pu prendre en compte un réseau régional de villes pour tester des solutions d'aménagements suburbains dans un contexte sociopolitique convergent voire unique (les villes de l'évêque de Strasbourg, par exemple). Mais, d'emblée, les différences de taille entre petites, moyennes et grandes villes auraient rendu nos conclusions délicates. En effet, il serait absurde de mettre en comparaison une ville d'origine ancienne (création romaine) avec une ville neuve du second réseau, une ville comportant une enceinte et une ville non fortifiée, une ville comportant une population supérieure à 10.000 habitants et une en comportant moins de 2000. Leurs différences sont trop importantes pour que leur comparaison soit fructueuse. Il faut donc choisir des villes de même niveau, qui soient comparables entre elles.

On prendra donc en compte ici trois grandes villes de l'Est de la France actuelle : Metz, Strasbourg et Reims. De prime abord, elles présentent en effet une même histoire, se développant dès l'antiquité, devenant ville épiscopale (voire archiépiscopale), et étant finalement dirigées par une représentation élue des bourgeois. Par ailleurs, ces villes, éloignées les unes des autres et qui n'ont pas de relations suivies entre elles, ont un équipement et une organisation spatiale relativement semblable. Considérées toutes les trois comme de très grandes villes au Moyen Âge, elles possèdent toutes une enceinte et une

cathédrale, de nombreuses paroisses[92] et plus de 10.000 habitants[93] sur l'ensemble de la période étudiée. Enfin, elles se ressemblent par l'intérêt qu'elles ont suscité dans la recherche. Ainsi, à côté de recherches historiques, de l'édition d'une partie de leurs archives, elles ont également fait l'objet d'une évaluation de leur potentiel archéologique selon les méthodes du D.E.P.A.U[94].

Cette unité dans l'image que ces villes donnent d'elles-mêmes permet d'envisager plus sereinement leur comparaison et leur importance donne l'assurance de posséder suffisamment d'informations pour mener à bien cette étude.

2. Quelles bornes chronologiques ?

Il convient, une fois le choix des villes effectué, de préciser les bornes chronologiques de cette étude. Même si couvrir l'intégralité de l'histoire, à savoir de l'antiquité à la période contemporaine, aurait pu (l'historiographie l'a prouvé) présenter un réel intérêt, cette démarche n'aurait pas été réalisable dans le cadre d'une thèse. En effet, elle aurait nécessité d'utiliser un ensemble documentaire considérable, de nombreuses données issues de disciplines diverses et de réaliser des recherches lourdes afin d'équilibrer l'information entre les différentes grandes périodes chronologiques.

Le choix retenu, sans doute contestable mais contraint par les sources, a été de se focaliser sur la période comprise entre 1200 et 1800. C'est en effet vers 1200 que se situe à peu près le début d'un processus politique qui voit l'émergence d'une administration urbaine étoffée, parfois même libérée du carcan seigneurial. C'est aussi à ce moment que la documentation administrative commence à être assez conséquente pour pouvoir mener des études sur la configuration de la ville (un état de fait qui est en partie la conséquence immédiate du processus politique). Et il se trouve que cette date correspond également, pour les trois villes choisies, à la construction (ou au projet de construction) de la première enceinte attestée au-delà de l'antiquité[95]. Cette enceinte sépare alors clairement un « dedans » bien étudié par les D.E.P.A.U., d'un « dehors » qu'il nous faudra définir au cours de cette étude. L'autre borne annoncée de 1800 correspond aux principes mis en place par

[92] Metz : la ville comptait au 13e siècle 26 paroisses dont 6 extra-muros (Le Moigne 1986, p. 139) / Strasbourg : vers 1100, la ville comptait 9 paroisses (Livet, Rapp 1987 p. 97) / Reims : 17 paroisses au 13e siècle.

[93] Metz : 30 000 habitants dans la première moitié du 14e siècle, au moment de sa plus grande prospérité (Schneider 1950 : p. 60) / Strasbourg : 18 000 habitants au 15e siècle (DEPAU Strasbourg p. 103), en 1726, entre 36 et 37 000 habitants (Livet, Rapp 1987 p. 195) / Reims : 1665, entre 33 et 37 000 habitants (Benoit 1999 p. 28 et 30).

[94] Publiés dans le cas de Metz et de Strasbourg, uniquement à l'état d'ébauche dans le cas de Reims.

[95] Cette enceinte est construite entre 1200 et 1230 à Metz, 1200 et 1250 à Strasbourg. Le projet d'une grande enceinte est élaboré en 1209 à Reims.

les D.E.P.A.U. Il s'agit de s'arrêter dès lors que la documentation cartographique devient assez précise pour permettre une analyse spatiale rigoureuse : dans tous les cas, il s'agit ici du 18e siècle.

Le choix de cette fourchette chronologique va également permettre de s'affranchir des dates conventionnelles marquant la fin du Moyen Âge[96], dates ne correspondant à rien de concret pour l'évolution des villes choisies.

Entre ces deux bornes, nous avons pu distinguer trois ou quatre phases, selon les cas, en fonction de critères intrinsèques à chacune des villes et qui seront exposés dans les monographies respectives. Disons d'emblée que ces phases correspondent globalement à des plages de deux siècles (13e-14e siècles, 15e-16e siècles, 17e-18e siècles), nous permettant de cerner les grandes évolutions dans l'occupation de l'espace.

3. Quelles limites spatiales ?

Quelles limites donner à l'espace d'étude pour en apprécier les évolutions entre le 13e et le 18e siècle ? L'enceinte de la ville s'impose, il suffit de se référer à l'historiographie pour le comprendre, comme limite interne car il permet une séparation claire entre un « dedans » et un « dehors ». Cette limite posée, il s'agit alors de définir la zone d'étude la plus pertinente à étudier pour traiter des abords immédiats de la ville, l'espace des fonctions et des activités que la ville utilise au quotidien. Cette dernière restriction exclut donc toute une partie de la zone d'influence de la ville, c'est-à-dire de son territoire ou plat-pays. En effet, il y existe des espaces dépendant certes en partie de la ville, mais qu'elle peut partager avec d'autres seigneurs. Situés dans l'arrière-pays, ils sont, bien sûr, sources de revenus, de prestige ou sont des avant-postes défensifs pour la ville, mais ils ne semblent pas avoir de contacts directs avec les espaces urbains. Ils ne sont que la campagne de la ville. La limite externe de la zone d'étude se situe donc entre les remparts et la limite du plat-pays, portant plus spécifiquement sur un espace immédiatement au contact de la ville. Il a déjà été précisé que la limite de la banlieue ne suffit pas à délimiter les abords immédiats, d'une part parce que toutes les villes ne possèdent pas de banlieue, d'autre part parce que cette délimitation ne tient pas compte des activités qui se trouvent sur l'espace de la banlieue. Par ailleurs, si l'historiographie permet d'établir un premier inventaire des structures et fonctions positionnées aux abords immédiats de la ville, elle ne les inclut jamais au sein d'un espace bien délimité.

[96] 1492, découverte de l'Amérique par exemple.

La délimitation d'une zone d'étude à partir des travaux existants étant malaisée, il faut donc établir une démarche objective permettant de déterminer l'espace le plus pertinent à étudier, une zone suffisamment vaste pour contenir les abords immédiats de la ville. La démarche appliquée par les D.E.P.A.U. pour déterminer leur zone d'étude de la ville (Espace Urbanisé Ancien) sert ici de modèle. En effet, cette démarche prend en compte l'évolution des zones urbanisées au cours du temps et permet ainsi d'avoir un aperçu global de l'espace urbanisé à un moment ou à un autre. La zone d'étude appliquée à la ville consiste alors en la « superposition ou juxtaposition des zones urbanisées dans l'antiquité, au Moyen Âge et à l'époque moderne. […]. Il correspond à la superficie où sont concentrés les vestiges archéologiques urbains, qui donc nécessite une attention particulière. »[97]. En citant Henri Galinié, c'est sur cet espace de concentration des vestiges que le chercheur peut observer les « principes à l'œuvre : accumulation, substitution, suppression »[98]. « C'est alors que la ville peut croître et se rétracter, conquérir et aménager. Elle est agissante sur son support. »[99]. « Empirique, cette délimitation résulte de l'observation d'une zone de plus forte densité des sources »[100].

Cette démarche ayant apporté satisfaction dans l'étude de la ville, il serait intéressant de l'utiliser (en l'adaptant) dans l'étude des abords. Il s'agirait alors non d'un « Espace Urbanisé Ancien » mais d'un « Espace Ancien d'Activités Urbaines » qui servirait de cadre spatial à l'étude. Ce dernier serait alors formé par la superposition ou juxtaposition des structures et fonctions qui sont du ressort direct de la municipalité ou de ses habitants, réalisé en pointant sur une carte, toutes périodes confondues, les éléments mis en exergue par l'historiographie. La somme de ces informations livre un espace global qui va servir de point de départ à l'enquête. Cette limite ultime correspond dans certains cas à peu près à celle de la commune actuelle, comme à Strasbourg. Ce n'est cependant pas toujours le cas, comme à Reims où la limite de la zone d'étude s'éloigne considérablement de la limite communale.

De manière concrète, les éléments rassemblés pour former cet espace sont de deux types. Tout d'abord des éléments ayant plus spécifiquement un rôle de représentation de l'autorité de la ville :

- Tout endroit dépendant complètement de la juridiction (haute, moyenne, et basse) d'une des autorités de la ville,
- Les divers éléments utilisés comme bornes dans les procès (croix de chemin, arbres remarquables, ruisseaux…), croix de bannis,

[97] DEPAU 1989 p. 3.
[98] Galinié 2000 p. 54.
[99] Galinié 2000 p. 42.
[100] Galinié 2000 p. 60.

- Les zones appartenant à une paroisse dont l'église est intra-muros,
- Les points les plus extrêmes des tracés des processions couvrant à la fois l'intra- et l'extra-muros,
- Les lieux d'accueil du souverain, de remise des clefs de la ville,
- Les espaces communaux.

En quelque sorte, c'est la ville elle-même qui trace les limites de ses abords au travers de ces premiers points.

Ensuite, un ensemble de structures, fonctions et activités dont l'historiographie a montré qu'elles appartiennent aux abords immédiats de la ville. Ce sont aussi bien des fonctions d'habitat (faubourgs, lotissements extra-muros, résidences de plaisance), d'économie (activités dites polluantes, foires et marchés, moulins, espaces maraîchers, industries, dépotoirs), de défense (tours et portes avancées, aires de parade militaire, systèmes bastionnés), que des fonctions religieuses et hospitalières (couvents, léproseries, lieux d'accueil des voyageurs, nécropoles), de loisirs (cabarets, promenades publiques). À cette liste, on peut encore ajouter les octrois, péages et gibets.

L'ensemble de ces informations superposées sur une carte permet alors de tracer la limite maximale de la zone d'étude, de l'« Espace Ancien d'Activités Urbaines », sur lequel on pourra étudier les évolutions des abords de la ville.

II. Documentation et paramètres d'étude.

1. Quelles informations primaires recueillies ?

Ce périmètre d'étude une fois établi, il faut dès lors recueillir la totalité des informations d'ordre topographique présentes à l'intérieur de cet espace. Pour ce faire, tout comme dans le cadre des D.E.P.A.U., le choix a été fait de se limiter à la documentation immédiatement accessible : fouilles archéologiques publiées, sources écrites publiées, sources monumentales et vestiges architecturaux, sans oublier les plans anciens qui donnent une première image globale de la morphologie urbaine. La recherche systématique en archives est donc totalement exclue. Cependant, dans le cadre d'une étude sur les abords de la ville, on se rend vite compte que le degré d'informations perceptibles au travers de cette première documentation décroit très vite à mesure que l'on s'éloigne de la ville intra-muros. Afin de la compléter, il a donc fallu intégrer à la recherche toute une documentation complémentaire, issue des travaux des chercheurs précédents qui ont pu travailler aux archives. En fait, le recueil des informations nécessaires à cette étude consiste plus en un travail de synthèse de différents travaux, qu'en la réunion d'éléments inédits.

La documentation utilisée sera présentée de manière plus détaillée dans chaque partie consacrée aux villes, mais on peut déjà souligner des différences entre les villes du corpus. En effet, si elles sont relativement comparables dans l'importance de leurs fouilles archéologiques extra-muros et au travers de leurs plans de l'époque moderne, le choix effectué d'éditer ou non une partie de leurs archives est variable. À Metz, seules deux sources sont exploitables : les chroniques et un type bien particulier d'actes relatifs à des transactions foncières (achats d'immeubles, de cens, constitutions de rentes...). Il s'agit des rôles de ban qui n'ont malheureusement été édités que de 1220 à 1338. Strasbourg est mieux fourni, puisque son *Urkundenbuch* est édité jusqu'en 1400, avec les règlements de police et les chartes d'échange de biens. Des trois, la ville la mieux renseignée est Reims, puisque ses archives administratives et législatives assurent l'édition d'archives très diverses, tant municipales, qu'archiépiscopales ou des diverses communautés religieuses de la ville et couvrent une période allant jusqu'au 18^{e} siècle. Malheureusement, la transcription des archives a parfois été faite de façon abrégée.

Les chercheurs actuels des différentes villes du corpus se sont également intéressés à des domaines différents. Si toutes les trois ont eu leur histoire publiée chez Privat, Metz

possède une étude approfondie sur son existence sociale et économique au Moyen Âge[101] grâce à la thèse de Jean Schneider, tout comme Reims au travers de la thèse de Pierre Desportes[102], alors que l'étude réalisée par l'historien Jacques Hatt[103] sur Strasbourg au 15e siècle présente plutôt une description topographique de la ville.

2. Quelles méthodes d'exploitations ?

Une fois la documentation recueillie, il s'agit d'en organiser l'information pour pouvoir la traiter en fonction de l'objectif de cette étude, à savoir une approche spatiale des abords de la ville. Au sein de l'historiographie, la méthode mise en place pour les D.E.PA.U., afin de décrire et analyser l'espace en présentant l'évolution topographique de la ville sur la longue durée, a semblé la plus à même de mettre en évidence les grandes lignes de l'organisation et du développement des abords, et par là même de juger de leurs fonctions et relations avec la ville intra-muros. Ainsi, l'idée est de composer un catalogue formé d'un ensemble de notices historiques compilant les informations trouvées pour chaque structure identifiée lors de la recherche et auquel est associé une série de plans présentant l'évolution topographique de la zone d'étude de chacune des villes du corpus au cours de la période étudiée.

Les outils informatiques ont été largement mis à contribution pour réaliser ce catalogue. L'emploi d'une base de données a notamment permis de faciliter le travail à deux points de vue. Tout d'abord, elle a l'avantage, par rapport à un fichier papier, d'une plus grande facilité de croisements des informations. Par exemple, on peut beaucoup plus facilement mettre en exergue les couvents périurbains du 13e siècle par le biais de mots clefs. D'autre part, la base de données a été liée à un logiciel de cartographie automatique afin de réaliser une série de plans sur chaque ville période par période. L'apport d'un Système d'Information Géographique (SIG) permet la transposition en cartes de la souplesse de croisements d'informations de la base de données : au lieu d'avoir une carte par période, ce logiciel permet de mettre immédiatement sur plan une interrogation comme : les abbayes de bénédictines extra-muros de Strasbourg au 15e siècle. C'est cette dernière étape qui transforme réellement le catalogue en un outil d'analyse dynamique, interrogeable à la fois dans l'espace, dans le temps et au travers d'une classification typologique.

Une fois le choix fait de l'utilisation d'une base de données liée à un SIG, deux questions se posent alors. Tout d'abord la façon dont il faudra organiser la base et

[101] Schneider 1950.
[102] Desportes 1977.
[103] Hatt 1929.

notamment définir la typologie des structures utilisées. Ensuite, déterminer à quel degré de précision de localisation, d'échelle d'analyse, on choisira de travailler et de réaliser les plans.

a. La base de données.

L'organisation générale de la base a tenu compte de deux constatations. Tout d'abord, celle de la difficulté rencontrée, dans un D.E.P.A.U, à suivre la continuité de l'histoire d'une structure. En effet, l'organisation rigide d'un D.E.P.A.U. en différentes phases chronologiques implique la fragmentation de l'histoire de la structure entre ces différentes phases. Par exemple, dans le cas d'une église, sa fondation sera rapportée dans la partie traitant du Haut-Moyen-Âge, mais son réemploi en tant que grenier à grains à la Révolution française n'apparaîtra que dans la partie traitant de l'époque moderne, plusieurs pages plus loin. Ceci oblige donc à consulter toutes les périodes chronologiques pour restituer un aperçu complet de l'histoire de la structure. Pour éviter cet écueil, deux tables distinctes, reliées entre elles dans la base, ont été créées. Une table sera donc constituée des enregistrements présentant l'histoire intégrale des structures ; la deuxième respectera l'évolution même des structures, en répertoriant par exemple comme chapelle puis église et enfin couvent. Cette dernière organisation a également pour but de faciliter l'emploi du SIG.

La deuxième constatation est la suivante : il existe au sein de la zone d'étude plusieurs zones d'habitat distinctes (faubourgs, mais également villages). Contrairement au D.E.P.A.U. où l'ensemble des structures rencontrées appartiennent à la même entité ville, les structures rencontrées au cours de cette recherche peuvent appartenir à des ensembles différents. Il fallait donc créer une table décrivant chacune de ces entités, avec leur nom, leur date d'apparition et de disparition, leur paroisse, leur ban et leur histoire.

À l'arrivée, la base de données contient quatre tables, regroupant chacune des informations spécifiques, un type de fiches particulier. Une table est dévolue à la bibliographie, une autre aux notices des différents quartiers formant les abords des villes, la troisième aux structures contenues dans la zone d'étude, enfin la quatrième détaille les étapes d'évolution de ces structures. Toutes ces tables sont liées entre elles.

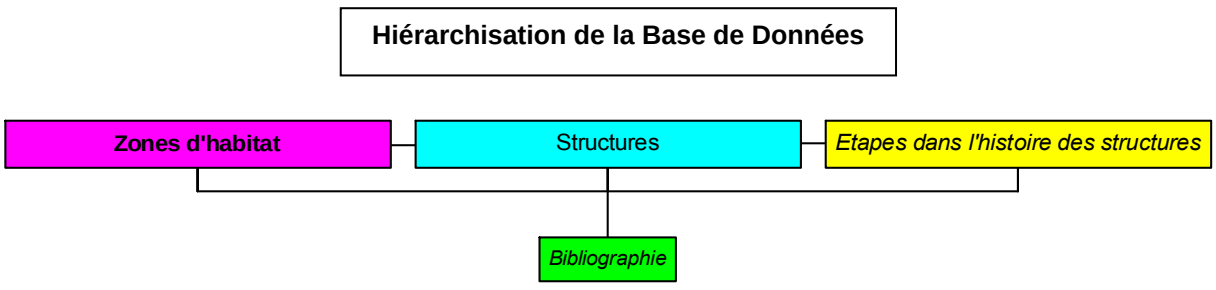


Figure 6 : Hiérarchisation de la base de données.

Les deux tables les plus importantes en sont la table « structures » et la table « Étapes dans l'histoire des structures ». Le formulaire d'enregistrement des structures devait être pensé non seulement de façon à comporter les informations hiérarchisées relatives aux trois villes, mais aussi de façon à être facilement exploitable afin de réaliser ensuite tous les types de cartes souhaités (localisations et types des structures, dates d'apparition et de fin, propriétaires, bans, paroisses, autant de données qui peuvent être représentées sur une carte de façon automatique). Les informations essentielles des enregistrements de ces tables s'inspirent largement des renseignements attendus dans les notices du D.E.P.A.U. (type de la structure, localisation, datation, histoire et bibliographie). Ces rubriques forment la base de chaque enregistrement. Elles ont été étoffées par les renseignements qu'il semblait intéressant d'apporter à cette étude.

Ainsi, un enregistrement de la table « structures » renseigne sur le type général de la structure (affiné par un sous-type, par exemple : édifice religieux / église), le nom usuel qui lui est associé (dans l'historiographie) et ses dates de première et dernière mentions. Cependant, cette première identification est complétée par divers éléments. Tout d'abord sa localisation se fait à divers degrés. La ville du corpus à laquelle appartient la structure est tout d'abord signalée, suivie de la zone d'habitat où est située plus précisément cette structure ; enfin sa localisation est détaillée (rue, îlot ou quartier où se trouve la structure). Cette localisation est encore plus spécifiquement détaillée par l'indication (lorsque le renseignement a pu être trouvé) de la paroisse et du ban contenant la structure. Une notice rédigée signale son histoire et les différentes dénominations qu'elle a pu porter au cours du temps sont indiquées (changement de titulature d'un édifice religieux par exemple). Lorsque ces informations sont connues, la cause de destruction de la structure, l'état des vestiges et la réalisation ou non de fouilles sont renseignés.

La table « Étapes dans l'histoire de la structure » affine ces renseignements généraux. Ainsi, s'intéressant à la structure à un moment bien précis, elle va détailler le type et le sous-type de la structure. S'il s'agit d'une église, est-ce une église paroissiale ou abbatiale ? Si c'est une abbaye ou un couvent, de quel ordre religieux (féminin ou masculin) dépend-t-elle ? S'agit-il d'un lieu de pèlerinage, d'une station de procession ? Est-ce un moulin à eau, à vent, à grains, à poudre ? De quel propriétaire dépend-t-il (particulier, édifice religieux, ville…) ? Si un cens lui est appliqué, de quelle valeur est-il ? L'idée est de renseigner au maximum la structure à un moment T, par le biais de rubriques qu'il sera facile d'interroger.

L'information essentielle de chaque enregistrement est l'identification du type de la structure. De nouveau, le D.E.P.A.U. a servi de modèle, sa grille d'analyse servant de base à l'élaboration des types généraux et des sous-types identifiant chaque structure. Ainsi, les critères généraux de la grille d'analyse des D.E.P.A.U. (la voirie et aménagements, les structures défensives et militaires, les constructions civiles, les édifices religieux, le funéraire et enfin la production) ont été fondamentalement repris. Cependant, il a été jugé utile de les adapter à cette recherche et plus particulièrement au cas particulier de l'extra-muros. Ainsi, les édifices caractéristiques de l'Antiquité (forum, basilique, temple païen, amphithéâtre…) ont été ignorés pour pouvoir se concentrer sur la période d'étude (1200-1800). Ensuite, les critères généraux ont été affinés. De ce fait, si les critères « structures défensives et militaires », « édifices religieux », « funéraire » et « production » sont restés sensiblement identiques, la « voirie et aménagements » a été divisée entre la voirie (comportant les voies terrestres et fluviales ainsi que les croix de chemin), les aménagements de berges et relief (barrages, digues…) et les adductions d'eau (puits, fontaines, aqueducs…). Les « constructions civiles » ont été précisées entre édifices publics (auberges, étuves, administration), établissements d'accueil (léproseries, hôpitaux), habitat privé, hygiène (dépotoirs) et justice (tribunaux, gibets). Enfin, un nouveau critère, « espace libre » a été créé. Il recouvre la totalité des éléments non construits qui sont pourtant identifiables dans l'espace et susceptibles d'être rencontrés aux abords d'une ville : champs, vignes, jardins, forêts, friches… ce sont ainsi douze types (ou critères généraux) et 135 sous-types qui sont ainsi utilisés dans le catalogue[104].

Cette grille a pour fonction d'identifier les structures rencontrées aux abords de la ville. Cependant, cette identification n'est pas encore accompagnée d'une caractérisation urbain-rural.

b. Méthode de localisation des données, élaboration des plans et échelle d'analyse.

La deuxième question de méthodologie, exposée en ouverture de cette partie, est celle du degré de précision dans la localisation grâce à une échelle d'analyse, que l'on doit choisir pour travailler et réaliser les plans. Ce problème a déjà été traité en partie par les concepteurs des D.E.P.A.U. En effet, ils avaient mis en évidence une imprécision plus ou moins grande quant à la localisation d'une structure par le biais de sources autres que les fouilles archéologiques. La transposition en plans de l'information nécessitait donc d'accepter une localisation à l'échelle de l'îlot plutôt qu'à celle de la parcelle, ce qui permettait de gommer les imperfections des connaissances topographiques tout en

[104] Voir annexes - Tableaux, grille d'analyse et critères.

valorisant la vue synthétique. Ce problème de localisation s'accroît encore à mesure que l'on s'éloigne de la ville. Dans le cadre de cette étude, la représentation des structures et activités dans l'espace se fait en deux étapes. Tout d'abord en utilisant une localisation (au moins relative) des structures et ensuite en les positionnant de manière absolue sur les plans.

La première étape est aisée à réaliser pour la dernière phase de notre fourchette chronologique (17^{e}-18^{e} siècles). En effet, les plans de l'époque moderne sont suffisamment précis et détaillés pour fournir une organisation spatiale satisfaisante. De manière générale, deux séries de plans peuvent être distinguées entre les premiers de la fin du 16^{e} siècle et le cadastre napoléonien. Les premiers ont avant tout une fonction militaire. La ville et ses abords apparaissent alors progressivement, en relation directe avec l'emprise croissante des systèmes défensifs sur l'espace périphérique. Une seconde série, après 1700, correspond plutôt à la valorisation de la ville royale, avec des plans qui la placent au centre d'un territoire large. Ces plans, toutefois, sont de qualité inégale. Il est également aisé de localiser les structures, toutes phases confondues, dès lors qu'elles ont été repérées par des opérations archéologiques ou sont encore en élévation aujourd'hui. Leur nombre toutefois, on l'a dit, est inversement proportionnel à la distance qui les sépare de la ville-centre.

Dans le cas de structures localisées uniquement grâce aux données textuelles, ce qui est quasiment exclusivement le cas avant la fin du 16^{e} siècle, leur représentation est plus complexe. En effet, si par le biais des chroniques urbaines, qui font état de l'existence des différents faubourgs, églises, couvents…, il est possible d'avoir une idée de la panoplie de structures entourant la ville, le passage de l'énumération à une représentation spatiale nécessite une méthode régressive. Le positionnement relatif se fait alors en tenant compte de la hiérarchie des structures. Les grands ensembles (couvents, cimetières, ...), les structures linéaires (routes, rivières, fossés...) et certains éléments plus ponctuels (tours de défense avancée, tuileries...) peuvent être des éléments sinon permanents du moins de longue durée dans le paysage des abords. Dès lors qu'un plan récent (ou une fouille) permet de les situer, il est possible de les transposer dans le passé par la méthode régressive. Mais ce n'est pas toujours possible : des éléments aussi importants que les premiers couvents mendiants, le grand hôpital de Strasbourg ou les abbayes suburbaines de Metz (qui n'ont eu qu'une courte existence hors les murs) ne sont localisables que de façon très vague. Les premières étapes de la constitution du glacis défensif, bien antérieures à toute représentation figurée de la ville, ont supprimé du même coup la possibilité de situer certains de ces éléments structurants importants puisqu'ils sont détruits en même temps que le

faubourg auquel ils appartenaient. Par conséquent, les abords des villes ont complètement changé de physionomie depuis le 13e siècle.

Pour le reste (maisons, jardins, croix...), les règles de localisation relative qui ont prévalu jusqu'à l'invention du cadastre rendent la tâche plus que malaisée et même, dans la plupart des cas, impossible de façon précise. Les documents notariés, terriers, rôles de ban..., dont le propos est pourtant de situer des propriétés, des droits, des activités... font référence à des lieux-dits, des éléments remarquables (arbres, monticules...) et même souvent à des noms de propriétaires voisins. Par exemple, en 1395 à Strasbourg, Dina dite Rotendine veuve de Johannes Mummenheim vend à Kunigundi veuve de Michahelis dit Suntheim une rente annuelle sur la maison et area située dans la Krutenau « in Hellevegersgesselin » à côté de Peter dit Lampreht d'une part, et de Jeckelinum dit Helleveger d'autre part[105]. De ce fait, les structures ne peuvent être situées que si des éléments remarquables de cette localisation nous sont déjà connus, soit les grands ensembles, structures linéaires… cités précédemment. Par ailleurs, les sources donnent rarement la possibilité d'obtenir une image de l'ensemble d'un quartier, *a fortiori*, de la totalité des abords d'une ville. Enfin, ces sources soulèvent un problème, elles ne sont pas homogènes (comme l'est un cadastre ou un terrier), et ne renseignent donc pas tous les espaces avec la même exactitude.

Au total, la somme des informations topographiques forme un immense puzzle dont certains points peuvent être localisés, dont d'autres peuvent être situés par une relation de proximité et dont quelques uns restent irréductibles à tout positionnement dans l'espace. De même, le plan (dimensions, limites) de la plupart des structures et activités reste imprécis voire inconnu pour une bonne part des éléments les plus anciens et pour partie des récents.

Pour la seconde étape, soit la confection des plans et les localisations dans l'absolu, les principes retenus ont été ceux qui régissaient les D.E.P.A.U. Une base à l'échelle du 5.000e ayant alors été choisie, avec comme unité de référence l'îlot bâti, délimité par le réseau viaire. L'objectif était de proposer une localisation des structures assez précise à l'échelle de la ville, mais négligeant le niveau de la parcelle, impossible à connaitre dans beaucoup de cas (fouilles anciennes, textes médiévaux).

Le même objectif est utilisé ici, dans le cas des abords, mais les unités spatiales ne peuvent être les mêmes. Déjà en termes d'échelle, la faible densité des structures (en comparaison de l'organisation intra muros) et la taille de l'espace concerné (les communes actuelles), nécessitent des plans au 10.000e. Par ailleurs, les îlots actuels pourraient rester l'unité de localisation, mais la grande variation de leur taille est dissuasive. Ont donc été

[105] Urkundenbuch 1900 p. 795.

privilégiées ici des structures-repères ponctuelles (par exemple un couvent) ou linéaires (voies, chemins…) pour positionner ensuite de façon relative les autres données. Même si le degré d'imprécision de localisation des premières structures-repères a été précisé dans le catalogue, il est alors négligé au profit d'une visualisation globale de l'information sur le plan. De même sur ces mêmes plans, des choix ont du être faits, notamment pour les activités agricoles dont les plages spatiales retenues sont souvent hypothétiques.

En somme, plus nous avons de structures-repères, dont la localisation nous a été transmise par la mémoire longue ou les découvertes archéologiques, mieux nous cernons la réalité du terrain. De ce fait, les périodes les plus récentes et les structures les plus proches du centre ancien sont souvent les mieux localisées ; inversement, les périodes anciennes et les confins de l'espace des abords sont souvent les plus mal documentés.

3. Quelle hiérarchisation des données ?

Les méthodes d'exploitation de l'information évoquées précédemment permettent donc de localiser sur des plans les types et sous-types de structures définies dans la grille d'analyse, le tout par grandes phases chronologiques. Cependant, une étape supplémentaire est encore nécessaire afin de hiérarchiser au mieux ces données et pouvoir en faire une analyse statistique et cartographique. Tout l'intérêt de la zone d'étude est qu'elle est susceptible de recouvrir à la fois des espaces urbanisés et des espaces ruraux.

Se reportent alors sur plan les questions soulevées dans la problématique de la définition de la ville, tant dans ses limites physiques que ses types d'activités. C'est également la définition du monde rural qui pose question, un concept qui, pour le coup, n'a guère été évalué par les historiens. Néanmoins, ces définitions ne pourront être précisées, bien évidemment, qu'au terme de l'étude. Un point de départ est cependant nécessaire afin d'effectuer une première caractérisation des données et définir ainsi des espaces à dominante urbaine et des espaces à dominante rurale. On choisit donc ici de parler d'espace « à dominante, ou à tendance urbaine (ou rurale) » plutôt que d'espace urbain (ou rural) puisque des activités ou fonctions urbaines sont susceptibles de se trouver en milieu rural (par exemple les gibets), et inversement des activités agricoles sont susceptibles de se trouver en espace urbain. Le type (urbain ou agricole) d'une fonction ou activité est donc dissocié du type (urbanisé ou rural) de son lieu d'implantation.

Afin d'être le plus objectif possible, la méthode utilisée pour déterminer la « dominante » d'un espace s'inspire de celle des critères de centralité utilisée par Jean-Luc Fray et Bernard Metz. Il s'agit en effet, au sein des sous-types de la grille d'analyse, de considérer certains sous-types comme critères urbains, d'autres comme critères agricoles, et

d'autres enfin comme étant des critères mixtes à savoir qu'ils ne sont spécifiques ni de la ville ni de la campagne (une abbaye par exemple peut aussi bien s'installer en ville tout comme au sein d'un vallon désertique). En s'appuyant sur la démarche de Bernard Metz, un coefficient est alors attribué à chacun de ces critères en fonction de leur importance d'urbanité ou de ruralité. Un critère fortement urbain sera ainsi noté 3 alors qu'un critère plus faiblement urbain sera noté 1. De même un critère rural « fort » sera noté 3 et un « faible » 1.

Pour exemple, nous présentons ici le début du tableau des critères ruraux (les tableaux complets des critères ruraux, urbains et mixtes sont présentés dans le volume d'annexes) :

Critère	**Valeur / coefficient**
Domaine agricole	3
1-20 champs	1
21-40 champs	2
40-60 champs	3
forêt	2

Tableau 3 : Début du tableau des critères ruraux (le tableau complet est en annexe - Tableaux, grilles d'analyse et critères).

La démarche sera alors appliquée à chaque zone d'habitat (tant l'espace bâti que l'espace cultivable qui lui est rattaché) afin de déterminer si une organisation de la zone d'étude est perceptible entre espace à tendance urbaine, espace à tendance rurale et, peut-être entre les deux, un espace mixte.

Si on prend le cas de l'espace de Saint-Clément à Metz entre 1200 et 1445, le calcul s'effectue ainsi : il bénéficie de deux critères urbains, une foire (coefficient 3) et un hôpital (coefficient 1). Sa note « urbaine » est donc de 4. De même, il possède une maison forte (critère rural de coefficient 2) et 48 champs (critère rural de coefficient 2). Sa note « rurale » est donc de 4. Enfin, il bénéficie d'un certain nombre de critères mixte : une porte (X1), une tour (X2), un pressoir (X1), des mentions de vigne (75 mentions correspondent à un coefficient de 2), des mentions de jardins (13 mentions correspondent à un coefficient de 1), cinq églises (X3), un prieuré (X1), une abbaye (X2), une chapelle (X1) et un cimetière (X1). La note « mixte » est donc égale à : 1X1 + 1X2 + 1X1 + 2 + 1 +5X3 + 1X1 + 1X2 + 1X1 +1X1 soit 27. La zone de Saint-Clément sera donc considérée comme à « tendance mixte ».

Ceci étant posé, il s'agit alors de déterminer, au vu de l'historiographie, comment répartir les différents sous-types selon un critère ou un autre.

a. Les critères urbains

Étant au début de la recherche, ne seront retenus ici comme critères urbains que les éléments ne faisant aucun doute quant à leur appartenance à la ville et bien reconnus par l'historiographie. Ainsi, même si les D.E.P.A.U. ont réalisé un vaste inventaire des structures susceptibles d'être localisées en espace urbanisé, toutes ne seront pas retenues comme critères urbains. En effet, certaines des structures inventoriées sont également susceptibles de se situer en espace rural (jardins, voies, ponts, moulins…). Pour cette raison les critères retenus ici s'inspirent très fortement des critères de Bernhard Metz, dont les coefficients ont été adaptés[106]. Les éléments qui ne sont pas forcément susceptibles de se traduire par une structure (tabellion, sceau…) sont en effet écartés. C'est ainsi que sont retenus les couvents mendiants et collégiales dans le domaine religieux ; les cimetières juifs dans le domaine funéraire ; les hôpitaux et écoles dans le domaine hospitalier ; les champs de tirs et l'enceinte dans le domaine défensif ; les foires, lieux de réunion des corporations, marchés, bains publics et industries dans le domaine économique.

b. Les critères ruraux.

Même si la notion de campagne est forcément à prendre en compte dans cette recherche, elle n'est néanmoins pas la notion fondamentale de cette étude centrée sur la ville, puisque l'on prend pour hypothèse que l'objet étudié ne peut exister sans la ville. Cette partie ne cherche donc pas tant à exposer une historiographie de la recherche de l'histoire rurale qu'à essayer de trouver des critères ruraux.

D'après le nouveau Petit Robert de 2010, la campagne est « une vaste étendue de pays découvert, les terres cultivées, hors d'une zone urbaine (opposée à la ville) » et le rural « ce qui concerne la vie dans les campagnes, qui concerne les paysans ». La définition tient donc plus à l'opposition qui existe avec cette autre entité qu'est la ville. Cependant émerge également l'idée que la campagne, c'est le lieu où l'on travaille la terre. L'Encyclopédie de Diderot et d'Alembert n'est pas beaucoup plus explicative. La campagne n'a alors qu'un sens militaire (« l'espace de tems de chaque année que l'on peut tenir les troupes en corps d'armée ») et le rural est ce « qui appartient aux champs & à la campagne ».

Cette opposition ville-campagne se retrouve également dans la recherche. Claude-Isabelle Brelot l'a soulignée récemment, elle qui parle du périurbain comme la « victime de la catégorisation entre histoire rurale et histoire urbaine » [107]. L'exemple le plus marquant se fait au travers de la comparaison des deux travaux les plus connus de Georges Duby : *Histoire de la France rurale* auquel répond l'*Histoire de la France urbaine.* Il écrit lui-même

[106] Voir annexes - Tableaux, grille d'analyse et critères.
[107] Colloque 5-6 mai 2011 Lyon, à paraître.

« l'*Histoire de la France urbaine* vient compléter naturellement ce premier ouvrage [*Histoire de la France rurale*] »[108].

Ainsi, il semble que l'on parte du principe qu'étudier la campagne, c'est étudier « naturellement » ce qui n'est pas la ville. Mais les chercheurs posent-ils une définition du rural ? Même Georges Duby ne s'interroge pas sur ce qu'est le rural, ni dans sa préface, ni dans l'avant-propos de l'*Histoire de la France rurale*, alors qu'il s'interroge sur la ville au début de l'*Histoire de la France urbaine*. Le rural, la campagne semblent couler de source.

Et donc, si on ne possède pas de définition précise, comment caractériser la campagne médiévale à travers des travaux de chercheurs ?

Des critères se répondent d'un travail à un autre. Ainsi le travail de la terre (céréales, légumes, fruits) est une constante tout comme l'est l'existence du village ou du hameau et des domaines agricoles[109]. Principalement donc, la campagne est un espace agraire où habitent les paysans. Cependant, d'autres espaces ou fonctions s'y trouvent également[110]. L'exploitation des bois et forêts, l'élevage, la vigne sont mentionnés, tout comme un certain nombre de métiers de l'artisanat : meuniers, forgerons, bouchers, boulangers, artisans du textile. Mais on y trouve aussi des léproseries et châteaux. S'esquisse ainsi un paysage, certes minimaliste, de la campagne au Moyen Âge.

Il s'agit alors de définir quels éléments seront retenus comme critères ruraux. On a choisit de ne retenir ici que des structures que l'on ne trouve pas en ville[111].

In fine, les sous-types suivants seront donc considérés comme critères ruraux : les villages (au sens de zone d'habitat isolée, sans lien de continuité avec la ville intra-muros *a contrario* des faubourgs), les champs, les forêts, les bergeries, fermes ou domaines agricoles isolés et les châteaux[112].

c. Les critères mixtes

Au final, seul un petit nombre de l'ensemble des sous-types de la grille d'analyse a pour l'instant été catégorisé. Certains éléments apparaissent en effet comme « mixtes », relevant tout autant de l'équipement rural qu'urbain, comme les jardins, la vigne, la voirie, les moulins…

Mais le choix préalable décidé en ce tout début de recherche, de classer nos différents éléments d'étude intuitivement sous l'étiquette urbain, rural ou mixte, ne pourra

[108] Duby 1980 p. 9.
[109] Portant le nom de fermes, métairies ou granges.
[110] Essentiellement Duby 1975, Duby 1962, Bourin, Durand 2000 et Leturcq 2004.
[111] C'est-à-dire en ville intra-muros en s'appuyant sur les D.E.P.A.U.
[112] Les châteaux sont pris en compte comme critère rural au sein de cette étude uniquement parce que les villes du corpus ne comportent pas de châteaux urbains.

être validé qu'à l'issue d'observations sur plans et des réflexions qui leur sont liées. Il semble en effet évident, à ce moment précis, d'être dans l'impossibilité de distinguer avec précision les espaces dits urbains, des espaces dits ruraux et de pouvoir en donner une séparation nette. Ce n'est donc qu'à la toute fin de cette étude, que les hypothèses de travail échafaudées ici et concernant surtout les critères associés aux différentes structures pourront être acceptées comme telles, à moins qu'il ne s'en dégage des particularités qui nous permettrons alors d'affiner au mieux la perception que l'on en a et donc de les définir avec une précision accrue.

Cette méthode devrait permettre de mettre en lumière les éléments spécifiques à la zone d'étude et donc de mieux comprendre le rôle de cet espace autour de la ville.

III. Conclusion

Cette première partie a mis non seulement en lumière tout l'intérêt qu'il y a à se pencher sur les abords immédiats de la ville, mais également toute la difficulté que soulève un tel sujet. En effet, l'historiographie montre bien la dichotomie de la recherche entre ville et campagne, négligeant l'espace intermédiaire. Cette constatation nous a entraîné à mettre en place une méthodologie objective permettant de dépasser ce clivage. La nature même de l'objet à étudier, son étendue, l'absence de précision qui peut exister pour situer certaines structures, ont obligé à moduler certains paramètres par rapport à d'autres. Ainsi, le problème de localisation relative est ainsi compensé par une échelle d'analyse adaptée et celui de l'urbain et du rural résolu par l'emploi de critères prédéfinis.

Le cadre de cette étude étant maintenant correctement défini, un outil d'analyse déterminé en fonction de l'objectif, il ne reste qu'à nous pencher sur les trois villes choisies. Chaque partie consacrée à une ville sera bâtie de la même façon, comportant d'abord deux chapitres, l'un historiographique et l'autre géographique, avant de résumer dans un troisième l'histoire de la ville jusqu'en 1200. Suivront ensuite un chapitre délimitant la limite de la zone d'étude propre à cette ville et des chapitres propres à chaque grande phase d'évolution de ses abords. Ce n'est qu'ensuite qu'elles seront comparées au sein d'une synthèse finale qui confirmera ou infirmera les hypothèses avancées et essaiera de mettre en place un modèle des abords des villes à la fin du Moyen Âge et au début de l'époque moderne.

Partie II Metz

Chapitre1. Le contexte historiographique, géographique et historique.

I. Histoire de la recherche sur Metz

Avant de commencer une nouvelle étude sur le passé de Metz, il convient de replacer ce travail dans la lignée de ceux qui l'ont précédé. Au vue de l'ancienneté de la ville, les chercheurs, qu'ils soient amateurs éclairés ou spécialistes, ont été nombreux à se pencher sur tel ou tel aspect qui lui est propre, et ce depuis près de cinq cents ans. Aujourd'hui, toute nouvelle recherche réalisée est donc forcément tributaire, à un degré ou à un autre, de leurs observations et réflexions. Les deux principaux champs disciplinaires alors sollicités sont l'histoire et l'archéologie. Nous allons voir pour chacun d'eux comment ils ont évolués au cours du temps pour enfin détailler les apports disponibles à ce jour.

1. Histoire

Quitte à utiliser un lieu commun, on peut dire que « de tout temps les messins se sont intéressés à leur histoire ». Dès le 16e siècle, le chroniqueur Philippe de Vigneulles réalise une histoire de la ville depuis la Genèse jusqu'à son époque.

Mais c'est au 18e siècle qu'apparaît un intérêt plus scientifique pour l'histoire antique de la ville. C'est à cette époque que les bénédictins Jean François et Nicolas Tabouillot écrivent leur *Histoire de Metz*, et que nait la première société historique de cette ville : la société royale des sciences et des arts. Dès lors des ouvrages sur l'histoire locale se multiplient. Disparue à la Révolution française, la société renaît en 1828 sous le nom « d'Académie de Metz ». En 1858, la S.H.A.M., société d'histoire et d'archéologique de Metz, plus spécifique que l'Académie, voit le jour. Ces sociétés initient une dynamique qui perdure jusqu'à aujourd'hui. Les périodiques qu'elles gèrent permettent aux chercheurs de publier des articles, qu'il s'agisse d'études d'un point précis de l'histoire de Metz ou la parution d'une édition critique d'une partie des archives de la ville (chroniques ou actes de règlements). Dans ce domaine, les différentes chroniques de la ville commencent à connaître une diffusion auprès du grand public au travers différentes publications : le journal de Jehan

d'Aubrion[113] et la compilation de chroniques de Jean-François Huguenin en sont un exemple[114]. Il est intéressant de noter que cette dernière est agrémentée de plusieurs plans, dont une reproduction du plan de Guise de 1552. L'édition de chroniques ne se contente plus du texte en lui-même, mais replace les événements dans le cadre de la ville.

Par ailleurs, des érudits locaux émergent. C'est le cas de René Paquet qui, sous le pseudonyme de Néré Quépat, rédige articles et ouvrages sur son village de Woippy.

Au début du 20e siècle, outre bien entendu la continuité des sociétés savantes, un certain nombre de sources messines conservées aux archives font l'objet d'une édition critique. C'est le cas des chroniques de Philippe de Vigneulles, évoquées précédemment[115], mais surtout des rôles de bans du 13e siècle, qui comptent parmi les documents les plus impressionnants des archives municipales[116]. Au sein des sociétés savantes, Pierre Mendel transcrit et étudie une partie des atours de Metz[117]. En ce qui concerne l'extérieur de l'enceinte, R.-S. Bour réalise plusieurs articles portant essentiellement sur le Sablon et sur le côté est de l'enceinte. Ces derniers travaux se concentrent ainsi sur l'aspect topographique des faubourgs de la ville au Moyen Âge, l'article portant sur le Sablon étant même agrémenté d'un essai de plan restituant le Sablon avant 1552, même s'il ne s'agit encore que d'un croquis.

Ce n'est qu'à partir de 1950 que des ouvrages de synthèse, et les premiers « vrais » plans historiques, sur l'ensemble de la ville apparaissent. On note principalement le travail de Jean Schneider *sur la ville de Metz au 13ème et 14ème siècles*[118], et l'*Histoire de Metz*[119] de René Bour. Le dernier en date est celui de la collection Privat de 1986[120], réalisé sous la direction d'Yves Lemoigne. Tous trois s'accompagnent d'un chapitre détaillant le contexte géographique et géologique de la ville.

Par ailleurs des thèses sont réalisées sur les rôles de bans[121], permettant ainsi d'ajouter cette source au corpus édité. De même des documents iconographiques des archives commencent à être publiés[122]. Une autre thèse[123], beaucoup plus récente puisqu'elle date de 2011, fait le lien entre les chroniques et les conditions climatiques du Moyen Âge. Il s'agit alors de comprendre au travers des sources de l'époque la réalité du

[113] Larchey 1857
[114] Huguenin 1838
[115] Bruneau 1927, 1929, 1932 et 1933
[116] Wichmann : *Die Metzer Banrollen des dreizehnten Jahrhunderts*, 1908, 1910, 1912, 1916
[117] Mendel 1934
[118] Schneider 1950
[119] Bour 1950
[120] Le Moigne 1986
[121] Lunesu 1997 et Dosdat 1980
[122] Guy, Wagner 1974 et Guy, Wagner 1977
[123] Llitzenburger 2011.

climat au Moyen Âge et de détailler ainsi les avantages et les inconvénients qu'il entraîne (comme par exemple les inondations).

Enfin, Albert Haefeli réalise une série d'ouvrages sur des éléments remarquables du paysage du Pays Messin (les fermes-châteaux et les croix notamment) et plusieurs ouvrages sont publiés sur les communes proches de Metz (c'est le cas de Longeville en 1986[124], Montigny en 1988[125], et du Ban-Saint-Martin en 1998[126]).

Tout ceci permet à la fois de synthétiser les informations que l'on possédait déjà sur Metz et même d'en élargir la compréhension à un espace plus large.

2. Archéologie

L'archéologie en elle-même est une science récente, cependant, Philippe de Vigneulles mentionne déjà des découvertes de stèles antiques lors de l'éboulement de maisons rue des Murs et en reproduit, pour certaines, les inscriptions. Les vestiges des bâtiments prestigieux et anciens, tels que l'amphithéâtre ou la basilique Saint-Pierre-aux-Nonnains (pour certains encore visibles aujourd'hui) ont par leur durée permis aux messins de justifier l'ancienneté et l'importance de leur ville. Il en est de même pour de nombreux éléments de colonnes ou de stèles utilisés en réemploi dans plusieurs constructions.

Les sociétés savantes également ne vont pas rester indifférentes aux découvertes fortuites. L'académie de Metz aura pour matière à réflexion les trouvailles effectuées lors des travaux militaires réalisés à partir de 1822 aux alentours de la citadelle : les antiquités retrouvées à Metz sont au moins mentionnées et localisées. Cette académie crée également un musée ayant pour base la collection qu'elle a réunie. La S.H.A.M, quant à elle, se préoccupe des objets exhumés lors des grands chantiers urbains et publie un annuaire. La période faste de l'archéologie messine se situe pendant l'Annexion puisqu'elle reprend à son compte la société et le musée, mais de façon plus organisée et scientifique. C'est en effet la construction du quartier allemand et l'arasement des remparts qui font de cette époque un moment riche en découvertes archéologiques et les fouilles de l'amphithéâtre en sont un exemple. Le Sablon est donc un quartier relativement bien documenté. En 1920, la société devient la Société d'Histoire et d'Archéologie de la Lorraine (S.H.A.L.). Malgré la fouille de l'extension du musée, l'entre-deux guerres ne sera pas profitable à l'archéologie messine, le ralentissement de l'urbanisation impliquant notamment moins de découvertes.

[124] Gatti 1986
[125] Reitel, Arz 1988
[126] Jung 1998

Ce n'est qu'à partir des années 1950-1960 que les fouilles reprennent à Metz à la fois de manière plus encadrée juridiquement et plus professionnelle. Elles sont menées sous la direction de Jean-Jacques Hatt, professeur à l'université de Strasbourg. Par la suite le service régional d'archéologie de la D.R.A.C. de Lorraine s'en occupera également et le D.E.P.A.U. de la ville de Metz est édité en 1980. Cependant, ce dernier se concentre essentiellement sur la topographie historique de la ville intra-muros.

Depuis les années 2000 et les lois sur l'archéologie, les chantiers sont partagés entre le SRA, l'INRAP et le pôle archéologique de la CA2M (communauté d'agglomérations de Metz Métropole). Les rapports de fouilles sont donc consultables auprès de ces différentes institutions. La dernière compilation des découvertes archéologiques sur le territoire de la ville a été en 2005 le volume de la Carte Archéologique de la Gaule traitant de Metz, réalisé sur la totalité de la commune actuelle et donc à la fois de la ville intra-muros médiévale et de ses abords. Néanmoins, comme un grand nombre de villes françaises, les interventions récentes ont jusqu'à récemment été ciblées sur l'intérieur de l'enceinte médiévale et ce n'est que depuis peu que des recherches plus spécifiques ont lieu sur les faubourgs[127].

Chacune des deux disciplines, histoire et archéologie, possédant des zones d'ombres parmi tous les renseignements qu'elles apportent, nous ne pouvons pas nous permettre d'en ignorer l'une par rapport à l'autre ou même de les dissocier, puisque c'est en les croisant l'une et l'autre que l'on corroborera certains faits et que l'on complétera les manques éventuels pour espérer réaliser une étude la plus précise possible des abords de Metz.

[127] Notamment les dernières fouilles du quartier de l'amphithéâtre, précédant la construction du centre Pompidou ;

II. Une ville de confluence.

Actuellement, Metz est à la fois chef-lieu de la région Lorraine et du département de la Moselle. Cette ville, située à la confluence de deux rivières : la Moselle et la Seille, est en partie implantée sur une terrasse alluviale d'une altitude moyenne de 180 m., qui domine d'une vingtaine de mètres les deux cours d'eau et témoigne de leur enfoncement progressif au cours de l'histoire géologique. De ce fait, la presqu'île enserrée sur deux côtés par les deux rivières jusqu'à leur point de rencontre au nord est formée des anciennes alluvions de la Seille. L'essentiel du reste de la terrasse s'étend au sud et porte le nom de terrasse de « Frescaty », formée d'alluvions appartenant à la Moselle.

La terrasse est dominée à l'ouest par la côte de Moselle et par une avancée de celle-ci : le Mont-Saint-Quentin, qui culmine à 384 m. A l'est, elle se rattache au plateau lorrain qui s'élève progressivement en direction des Vosges. Au sud, la vallée de la Moselle forme un long couloir aux pentes raides, qui met au jour les niveaux marneux sous les assises calcaires du Bajocien. Par contre, au nord, en aval, elle s'élargit dans les marnes liasiques entre le versant toujours raide de la côte de Moselle et celui moins marqué du Plateau lorrain dont l'altitude est plus faible à cet endroit. Cette vallée est un axe de communication important mettant en relation le couloir rhodanien avec les pays rhénans. Elle croise des routes est-ouest utilisant les percées conséquentes qui traversent la côte de Moselle. La Seille quant à elle, descend du plateau lorrain et suit en serpentant une vallée aux versants adoucis.

Étant tout à la fois confrontée à la fonte des neiges des Vosges et aux précipitations, la Moselle, rivière à régime pluvial océanique[128], est régulièrement soumise à des débordements tant Outre-Moselle qu'au sud, au Saulcy, Longeville et dans les parties les plus basses du Ban-Saint-Martin. La Seille, pour les mêmes raisons, à tendance à envahir l'Outre-Seille. Courantes, ces inondations n'ont été régulées que récemment grâce aux aménagements du débit de la Moselle. Auparavant, seules les zones les plus élevées de la terrasse alluviale et la colline Sainte-Croix (qui correspond à la plus ancienne zone d'implantation de la ville) étaient préservées (sauf crues exceptionnelles). De ce fait, les variations des lits de ces cours d'eau sont inconnues. On peut seulement signaler que, jusque vers 1614-1631 moment où une inondation l'entraîna vers son lit actuel, la Moselle

[128] LIitzenburger 2011 p. 262.

passait sous l'ancien pont de Moulins, et que jusqu'au début du 20e siècle la Seille passait par les rues de Haute-Seille et des Tanneurs, dans la ville même de Metz.

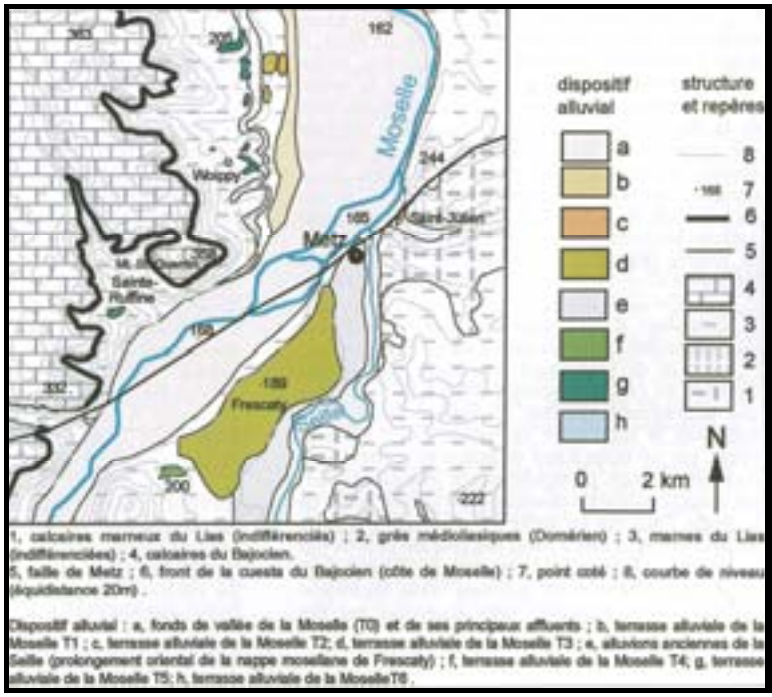




Figure 7 : carte géologique de Metz (CAG Metz 2005 p. 37). Figure 8 : Courbes de niveau de Metz (CAG Metz 2005 p. 38).

Le développement urbain a bénéficié à la fois du climat, océanique dégradé à nuances continentales[129], et des richesses naturelles environnantes. Les vallées et la terrasse, fertiles en alluvions, sont propices aux cultures et aux prés. Les versants argileux ou marneux des coteaux, bien exposés, sont des emplacements propices aux vignes. Les forêts couronnent les calcaires bajociens de la cuesta. Ce contexte favorable a sûrement contribué à l'installation précoce de la ville. Par ailleurs, la présence de deux cours d'eau navigables a été extrêmement profitable à la ville pour son commerce. La Seille permettait en effet de faire arriver le sel du Saulnois (situé à environ 30 km au sud de la ville) et la Moselle servait à la circulation des personnes, au trafic régional et au transport du vin et du bois[130]. La ville avait un port en Rimport sur la Moselle et un autre sur la Seille.

[129] DEPAU 1992 p. 9.
[130] Schneider 1950 p. 9.

III. Avant 1200 : la mise en place d'une ville épiscopale[131]

1. Chronologie et société

Malgré quelques traces d'occupation néolithique, le site de la ville de Metz n'est véritablement occupé qu'à partir de La Tène. Les fouilles archéologiques ont en effet permis de mettre en évidence un oppidum gaulois qui peut être mis en relation avec la présence des Médiomatriques dans la région.

L'agglomération change totalement de dimension lorsque les Médiomatriques sont rattachés à la province de Belgique (capitale Reims) après la conquête des Gaules par Jules César, elle porte alors le nom de *Divodurum*[132]. Son statut n'est néanmoins que celui d'un simple chef-lieu d'une *civitas*, héritière du *pagus* médiomatrique. Située au carrefour de voies fluviales qui véhiculent la céramique, les céréales, les pierres de constructions mais également le sel du Saulnois, elle est prospère sur le plan commercial et économique[133]. Les stèles funéraires retrouvées évoquent aussi la présence d'une corporation de marchands de draps et de potiers. Même si elle ne joue aucun rôle politique, l'évolution du *limes*, sous les Flaviens, la place comme relais de l'approvisionnement des armées sur le Rhin, la transformant ainsi en base arrière militaire.

Les difficultés rencontrées par l'Empire (notamment la perte des Champs Décumates qui le poussent à rétablir le *limes* sur le Rhin et à renoncer à la Germanie) à partir du 3e siècle et le début de ce qu'on a appelé « les Grandes Invasions »[134] influent sur le rôle de la ville. Il est possible qu'elle devienne alors ville de garnison. La table de Peutinger la présente d'ailleurs comme une des villes étapes des grandes voies de communication. Elle souffre également d'une diminution de son territoire suite aux réformes administratives de Dioclétien. Cependant, la ville garde un certain dynamisme. En effet, le partage de la province de Gaule Belgique en deux entités (Belgique Seconde à l'ouest et Belgique Première à l'est) fait de la ville de Trèves une résidence impériale. La proximité de Metz par rapport à cette dernière garantit sa vitalité.

Il semblerait le christianisme soit présent très tôt dans la ville. En effet, la liste épiscopale messine indique que le cinquième ou sixième évêque de la ville accède à

[131] Ce chapitre s'appuie très fortement sur le D.E.P.A.U. de Metz : DEPAU 1992.

[132] Nom mentionné pour la première fois par l'historien Tacite à la fin du 1er siècle de notre ère. DEPAU 1992 p. 15.

[133] La ville est en effet située au carrefour des routes Lyon-Trèves et Reims-vallée du Rhin et sur deux axes fluviaux importants : la Moselle et la Seille. DEPAU 1992 p. 15.

[134] « Même si les effets sont à relativiser, les textes parlent néanmoins de destructions en 352, 406 et 451 ». DEPAU 1992 p. 25.

l'épiscopat en 356. Un évêque aurait donc été présent à Metz dès le 3e siècle, soit avant la conversion de l'empereur Constantin en 312.

L'histoire de la ville est ensuite mal documentée jusqu'au 6e siècle. Annexée par Clovis, elle échoit à sa mort (511) à Thierry (Théodoric) avec le royaume de Reims. Celui-ci deviendra l'Austrasie à partir de Sigebert (561-575). Ce même roi fait de Metz sa capitale et sa résidence principale. Les nobles francs accèdent désormais à l'épiscopat de la ville. Le plus célèbre en est Arnoul, noble laïc allié à Pépin de Landen, qui acquiert le soutien du roi des Francs, Clothaire. Ce dernier permettra à Arnoul d'accéder à l'épiscopat messin[135]. Celui-ci et Pépin de Landen marient alors leurs enfants qui assureront la lignée des Pippinides, dont le dernier représentant, Pépin-le-Bref, sera le père de Charlemagne. Les patrimoines réunis des Arnulfiens et des Pippinides formeront d'ailleurs une partie des biens royaux carolingiens.

Ceci explique pourquoi Metz reste une cité importante sous les Carolingiens, même si elle a perdu son statut de capitale. Ville épiscopale de saint Arnoul, ancêtre de Charlemagne, elle est en effet considérée comme le berceau de la dynastie carolingienne, et l'abbaye Saint-Arnoul est l'une de leurs nécropoles attitrées. On y trouve en effet les corps d'Arnulfiens, de Pipinnides et de Carolingiens[136]. La ville est également l'un des centres de la « renaissance carolingienne ». C'est là que l'évêque Chrodegang (742-766) va uniformiser la liturgie, créer une école de chant (l'antiphonaire messin donnant par la suite naissance au chant grégorien) et réformer la règle des chanoines en s'inspirant de celle de saint Benoît. Cette renaissance s'accompagne alors de tout un artisanat tournant autour des livres : enluminures, ivoires, reliures… Si la ville n'est plus capitale politique, elle est une capitale culturelle, une capitale des arts et assure une légitimation religieuse à la dynastie. L'importance de la ville sera encore mise en évidence quand Drogon (823-855), un des fils de Charlemagne, accédera à l'épiscopat. L'intérêt que l'empereur porte à cette cité se traduit essentiellement par l'immunité qu'il lui accorde en 775 : il interdit alors aux agents royaux de pénétrer sur les terres de l'évêché pour y lever des taxes, y faire des réquisitions ou y exercer la justice. Ainsi, l'évêque devient le véritable seigneur de la ville.

Suite à la mort de Louis-le-Pieux et au traité de Verdun en 843, Lothaire hérite de Metz qui fait alors partie de la Lotharingie. Puis, après la mort de son fils, Lothaire II, Metz passe sous la domination des rois allemands. Cependant, au 10e siècle la frontière linguistique entre pays romanophone et pays germanophone se fixe un peu au sud de Thionville et place définitivement Metz en zone francophone. L'évêque détient alors les droits comtaux qu'il délègue à un comte nommé par lui. Deux types de juridiction se mettent alors

[135] Il reste évêque de 614 à 629 avant de se faire ermite à Remiremont (Vosges) où il meurt en 640.
[136] Par exemple saint Arnoul, Hildegarde (femme de Charlemagne) ou Louis-le-Pieux.

en place : celle touchant la ville et sa banlieue, qui dépend du *judex civitatis* et celle touchant à l'évêché et au Pays Messin, héritier du *pagus mettensis*. Ce dernier correspond au comté de Metz, dépendant du comte.

Au 11e siècle, la querelle des Investitures[137] éloigne l'évêque de la direction de la ville. La bourgeoisie en profite alors pour s'affirmer, peut-être aidée en cela par des considérations économiques comme l'émergence des foires. L'évêque perd peu à peu son pouvoir sur la ville. Sous l'épiscopat d'Etienne-de-Bar (1120-1163), le pouvoir de ban passe aux mains des trois maires de la ville choisis par l'évêque. On a alors, en 1160, les premières mentions du ban de Metz, qui remplace le ban du chapitre détenu jusque-là par l'évêque. À la fin du 12e siècle, les échevins sont choisis par « le clergé et par le peuple ». On commence alors à parler de la communauté des bourgeois, du conseil des Treize[138] et des paraiges[139]. La communauté urbaine commence à avoir plus de poids face à l'évêque. Metz est certes une ville épiscopale, mais l'évêque n'en est plus le seigneur absolu.

2. Organisation de l'espace : de l'oppidum à la ville enclose médiévale.

Le noyau originel de la ville est situé sur la colline des Hauts-de-Sainte-Croix, à la confluence de la Seille et de la Moselle. Il se présentait alors comme un espace enclos, d'une surface estimée qui varie de 10 à 35 hectares. Il s'agit d'un oppidum de taille moyenne, et non pas l'oppidum principal des Médiomatriques. Il profite cependant de la perte de dynamisme puis de la disparition de l'oppidum du col de Saverne et est fortifié à la fin du second siècle av. JC. Une nécropole[140] lui est associée.

[137] Querelle opposant essentiellement l'empereur germanique et le Pape entre le milieu du 11e siècle et 1122. Les seigneurs laïcs, dont l'empereur, revendiquaient le droit de nommer les évêques et les abbés contre la volonté du Pape. Cette querelle s'étendit aux grands seigneurs de l'Empire (dont les évêques) suivant leur adhésion à l'un ou l'autre parti. La primauté du Pape sera reconnue avec le concordat de Worms en 1122, mis en forme par le concile de Latran en 1123.

[138] Le conseil des Treize représente avec le maître-échevin et les Sept de la Guerre, la plus haute autorité de Metz. Il a en charge la justice, la police, l'administration du domaine de la cité (Mendel 1932, p. 113). Son pouvoir s'exerce sur la ville de Metz et sa banlieue alors appelée « ban des Treize ».

[139] Paraiges : il s'agit de plusieurs ensembles de familles, nobles ou non, tous formés de notables et d'hommes ayant le premier rang des responsabilités de la cité. On compte cinq paraiges à Metz : les Port-Sailly, le plus ancien groupe (créé aux environs de 1200) et celui qui gardait le sceau, les Porte-Moselle, les d'Outre-Seille, Jurue et Saint-Martin. Parmi eux se trouveront les noms des grandes familles qui se partageront bientôt le pouvoir à Metz : les Gournay, les Louve, les Baudoche, les Heu, les d'Esch… pour n'en citer qu'un petit nombre. A ces «clans », il faut rajouter celui du Commun, plus tardif, qui représentera les simples bourgeois.

[140] Actuelles rues du Haut-Poirier, du Four-du-Cloître et place Sainte-Croix. DEPAU 1992 p. 14.

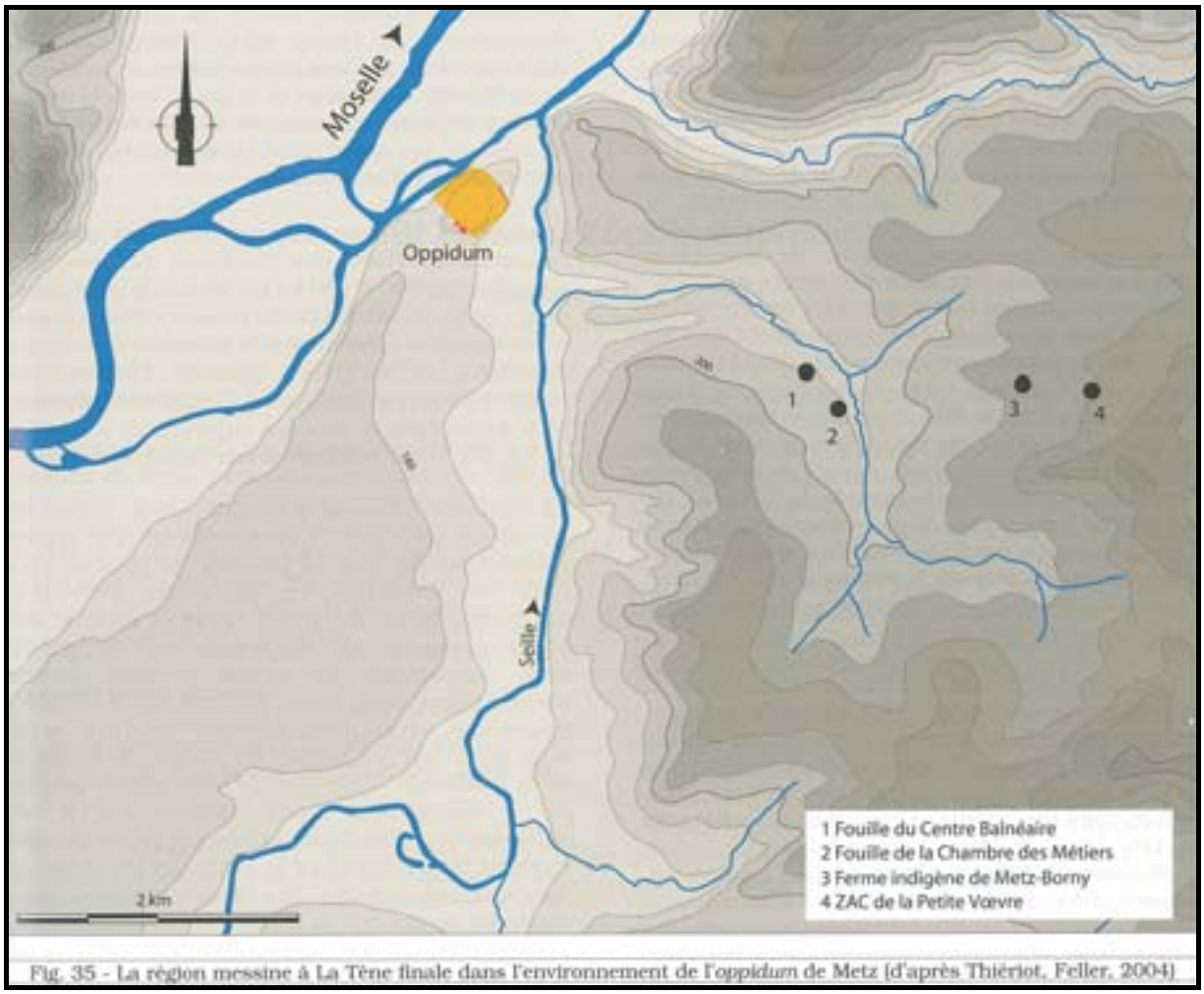


Fig. 35 - La région messine à La Tène finale dans l'environnement de l'*oppidum* de Metz (d'après Thiériot, Feller, 2004)

Figure 9 : Metz protohistorique (CAG Metz 2005 p. 61).

À l'époque romaine, la ville s'affranchit de son enceinte gauloise. Si le noyau de la ville ouverte augustéenne est toujours situé sur la colline des Hauts-de-Sainte-Croix, elle connaît une très forte extension. Elle s'étend dorénavant d'est en ouest, du Pontiffroy à l'Outre-Seille et au sud jusqu'à l'actuelle ferme de la Horgne, en prenant en compte les nécropoles du Sablon. En tout, la ville couvrait plus de 100 hectares. Bien qu'elle ne joue pas un grand rôle politique, son équipement urbain la place néanmoins parmi les villes relativement importantes de l'Empire. Elle bénéficie en effet d'une palestre (actuelle église Saint-Pierre-aux-Nonnains), de deux thermes, d'un aqueduc qui amenait les eaux de Gorze à la ville, d'un complexe religieux et de deux amphithéâtres. Le plus grand pouvait accueillir jusqu'à 25.000 personnes et est considéré comme un des plus grands de l'Empire. Ces constructions sont essentiellement l'œuvre d'évergètes locaux et témoignent ainsi de la richesse économique de la ville et de ses notables. Le sud de l'agglomération (actuel Sablon) était occupé par les nécropoles.

Les troubles des 4e et 5e siècles entraînent une modification lourde de la topographie de la ville. Une enceinte est effectivement bâtie à la fin du 3e siècle ou au début du 4e siècle. Celle-ci sacrifie de nombreux quartiers dont le Pontiffroy et l'Outre-Seille ainsi que le grand amphithéâtre. La surface enclose représente alors environ 58 hectares, soit à peine plus de la moitié de la ville ouverte. La nécropole du Sablon reste en activité au sud de cette enceinte. Par contre les zones d'habitat extra-muros sont certainement désertées à la fin du 3e siècle. Le centre de la vie publique semble se maintenir dans le quartier du *forum* (actuelles places de la Cathédrale et Saint-Jacques). Un palais mérovingien est attesté, mais sa localisation reste inconnue.

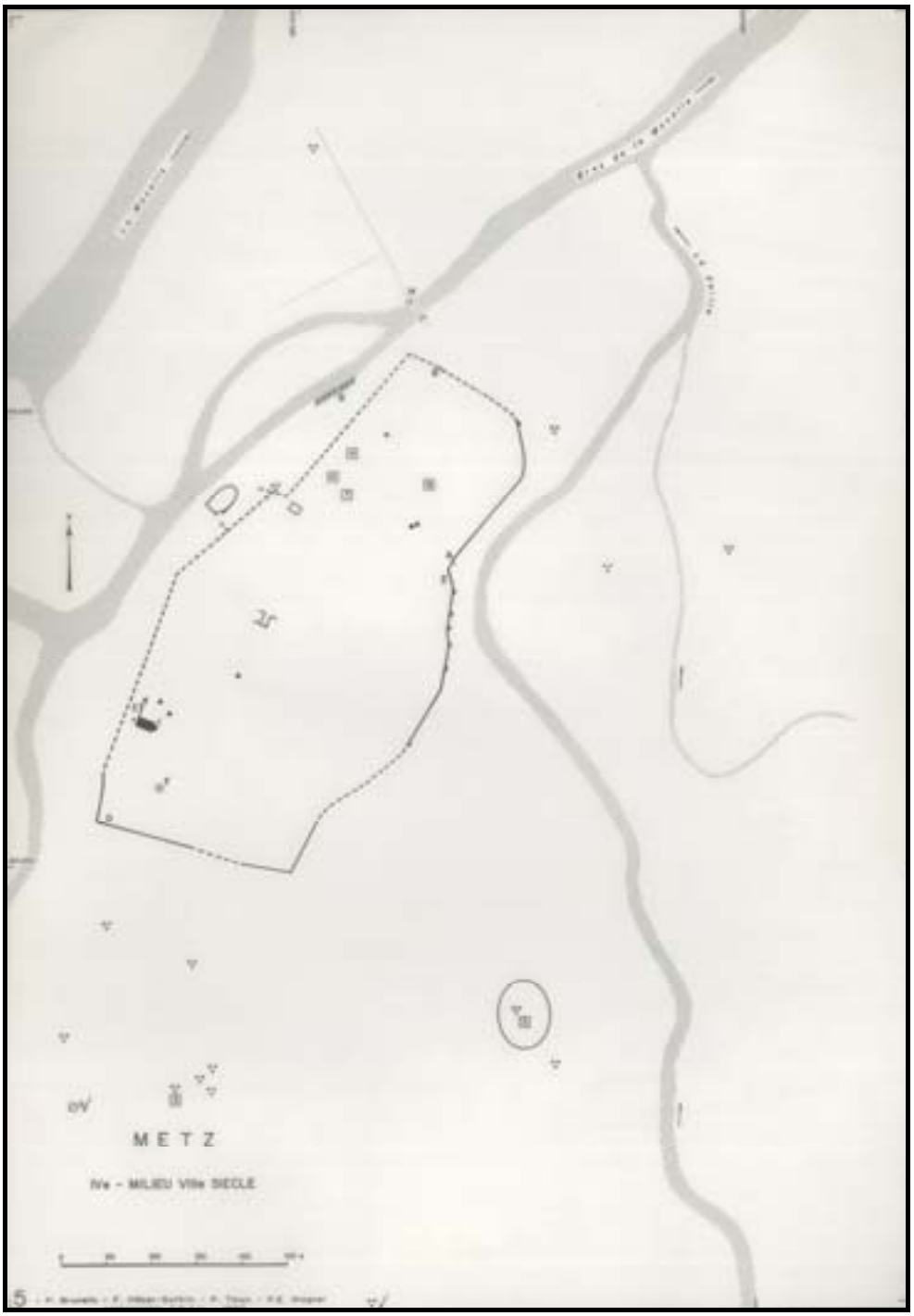


Figure 10 : Metz au Bas-Empire (DEPAU 1992 planche 5).

À l'intérieur de l'enceinte, le plus gros changement perceptible est le fort développement des lieux de culte chrétiens. Le bâtiment de la basilique est réutilisé comme lieu de culte et l'abbaye Saint-Pierre-aux-Nonnains qui s'y rattache est mentionnée en 781. A proximité du futur emplacement de la cathédrale, on mentionne l'oratoire Saint-Etienne, Sainte-Marie (qui sera dite la-Ronde au 13^{e} siècle) et Saint-Pierre-aux-Images.

Mais les tous premiers édifices chrétiens s'installent tout d'abord hors des murs de la ville et plus particulièrement au sud. Le premier centre chrétien de Metz se développe effectivement au sud de l'enceinte, parmi les nécropoles du Sablon. Ainsi Saint-Pierre-aux-Arènes[141] apparaît au 4e siècle, au sein même du grand amphithéâtre. Il s'agirait du premier édifice de culte de Metz fondé par saint Clément dans les c*avernae* de l'amphithéâtre (qui devait être au moins partiellement abandonné, dans la 2e moitié du 3e siècle). Saint-Félix[142], futur Saint-Clément, est également mentionnée au 4e siècle. Cette église transformée pas la suite en abbaye, est particulièrement liée au souvenir du saint évangélisateur de la ville, saint Clément. C'est là que son corps sera enterré, ce qui incitera de nombreux évêques à faire de même. Dans ce même secteur des nécropoles se trouve l'église des Saints-Apôtres[143], futur Saint-Arnoul[144], apparue au 5e siècle. Devenu abbaye en 640, elle recueille en 641 le corps de saint Arnoul décédé dans les Vosges l'année précédente. La présence de cette tombe entraine d'une part un changement du vocable, passant des Saints-Apôtres à Saint-Arnoul, et d'autre part la constitution de la nécropole des Arnulfiens et des Pippinides, puis de proches de Charlemagne : on y note la présence de deux de ses sœurs : Rothaïde

---

[141] La dédicace à Saint-Pierre est sûrement tardive et l'église est attestée au 4e siècle.

[142] D'après Tabouillot, « Saint-Clément est constitué de trois églises superposées : la crypte bâtie par saint Clément (fin 3e siècle, début 4e siècle) où il est enterré et où se trouverait une fontaine miraculeuse (un revêtement de marbre cité dans la *Vie métrique* (v. 1000, p. 143) laisse à penser qu'elle daterait de l'antiquité tardive), l'oratoire Saint-Pierre-aux-Catacombes bâti par-dessus par saint Félix (première moitié du 4e siècle) plus tard enterré dans la crypte, et enfin, encore au-dessus, l'église Saint-Félix, plus belle, ordonnée par Saint-Urbrice (5e siècle) ». Tabouillot.

Au 9e (ou 8e : Gauthier 1986) siècle on y dépose le corps de saint Clément alors récemment découvert.

En tout cas un certain nombre d'évêques y sont enterrés : Paul Diacre cite les neuvième et dixième (Delestre), Rufus et Adelfus et Jean de Gorze au 10e siècle, croit savoir que les trois premiers évêques et un certain nombre de leurs successeurs se sont faits ensevelir à l'intérieur de la crypte dédiée à Saint-Pierre.

A partir du 10e siècle elle est connue sous le vocable de Saint-Clément Bour, Klauser 1929.

[143] L'église originelle aurait été, d'après la tradition ou la légende (Gaillard 2006 p. XV), fondée par saint Patient, quatrième évêque de Metz (dans tous les cas avant 347) sur une nécropole antique (donc aurait sûrement eu une première fonction de basilique cimétériale) (d'après le sacramentaire de Drogon vers 850). D'après les épitaphes retrouvées lors du nivellement de la lunette d'Arçon en 1904-05, la construction ne peut être antérieure au 5e siècle (Le Moigne 1986). Il s'agirait du deuxième édifice chrétien de Metz après Saint-Pierre-aux-Arènes. Elle était placée sous le vocable des Saints-Apôtres et de Saint-Jean-l'Evangéliste. En 1904-1905, on a également trouvé une crypte, dite crypte de Saint-Arnoul et une plaque de boucle en bronze à tête de Christ datant environ de 600.

Le premier abbé est attesté en 640 : il s'agit d'Arnegisile qui témoigne d'une reconstruction sur le même emplacement à l'époque mérovingienne et de l'installation d'une communauté de clercs vivant peut-être d'après une règle monastique. Petit à petit la présence de la tombe de saint Arnoul entraîne un changement de nom : en 717 on a la première mention de l'église Saint-Arnoul. Sainte Glossinde y est enterrée (transférée après 25 ans à Saint-Thiebaut, preuve qu'à l'époque de la mort de sainte Glossinde, Saint-Arnoul servait de cimetière aux moniales Gaillard 2006 p. XIX).Pour s'occuper des tombes est créée une collégiale de chanoines (d'après une charte de l'évêque Adalbéron, Drogon se serait chargé de lui donner un monastère.).

[144] Le nom Arnoul présente diverses orthographes dans les textes au cours du temps (Arnout / Arnoult / Arnoul / Arnolt / Arnould / Arnol / Arnulf). Dans cet ouvrage, par souci d'unité d'écriture, l'orthographe *Arnoul* sera privilégiée.

et Adélaïde, de son épouse Hildegarde et de sa fille, ainsi qu'une autre de ses filles déjà enterrée là, Adélaïde. Drogon (mort en 857), évêque de Metz et demi-frère de l'empereur Louis-le-Pieux y est également enterré, ainsi que sa mère. La présence de la tombe du saint fondateur de la dynastie transforme ainsi l'abbaye en un lieu de la *memoria* carolingienne. Enfin à proximité, l'église des Saints-Innocents[145], futur Saint-Symphorien, aurait été fondée au 7e siècle par l'évêque saint Pappol qui y aurait été enterré à sa mort en 614. Sa tombe et celles d'autres évêques font de l'édifice le troisième lieu d'inhumation des évêques messins au cours du Haut-Moyen-Âge avec Saint-Clément et Saint-Arnoul. L'origine de ces édifices religieux, tous au sein de nécropoles, est d'ailleurs sûrement cimétériale. Ceux-ci, et par voie de conséquence ce quartier, vont jouer un rôle important dans la *memoria* des messins. En effet, les deux premiers sont censés avoir été fondés par saint Clément qui, selon la tradition, est le premier évêque et l'évangélisateur de la ville. Les Saints-Apôtres (ou Saint-Arnoul) et les Saints-Innocents (ou Saint-Symphorien) sont quant à eux les lieux traditionnels d'inhumation des évêques de Metz. Ils deviendront donc des lieux de pèlerinages des messins. Ils sont également le symbole visible des racines chrétiennes de la ville.

Par ailleurs, aux environs de 630-640, Sigebert III fonde, en rive droite de la Moselle, Saint-Martin-des-Champs ou Saint-Martin-devant-Metz[146] (où il se fait enterrer, devenu saint Sigebert / Sigisbert / Soibert), berceau du Ban-Saint-Martin, et première véritable abbaye de Metz. Elle restera toujours une abbaye royale, puis ducale, et donc sera plus tard une enclave aux portes de Metz. Cette abbaye, de par sa situation et son statut, ne s'inscrit donc pas dans l'ensemble homogène que formaient les édifices précédents.

---

[145] La première église (peut être une simple basilique et non une abbaye) aurait été fondée par saint Pappol (tradition incontrôlable : Gauthier 1986), un des évêques de Metz entre 612 et 614 et aurait porté à l'origine le nom des Saints-Innocents (pas de traces du nom de Saint-Symphorien dans les textes du 9e siècle). saint Pappol y aurait été enterré (mort en 614) (ainsi que certains autres évêques qui lui succèdent : Goericus, Godo, Aptatus, Félix, etc..., ceux de la seconde moitié du 7e siècle), et ce même évêque lui aurait légué ses biens dont la « Pappoli villa » : Plappeville.

« Elle est située sur la frange orientale de la grande nécropole antique et a peut être une origine cimétériale. En 1513, on découvrit le tombeau de saint Pappol , taillé de marbre diversifié à la mosaïque (dans les fossés de la pièce de corne de la citadelle), et au 17e siècle on découvrait tous les jours de très belles et très anciennes sépultures et tombeaux en creusant dans cette zone » (Meurisse).

Au 7e siècle, les religieuses de Saint-Pierre-aux-Nonnains sont enterrées là. (Gauthier 1986) et elle sert de nécropole épiscopale (CAG Metz).

Elle est détruite en 984, rebâtie cette même année par Adalbéron II qui la transforme en abbaye bénédictine d'hommes ; premier abbé attesté : un moine irlandais Fingenius, aussi abbé de Saint-Clément.

[146] Des fouilles de 1999 ont mis en évidence un établissement rural gallo-romain à l'emplacement de la future abbaye. AM 2000-2001b p. 240.

D'après R.-S. Bour, elle aurait été précédée par un premier sanctuaire puisqu'il est attesté que Romaricus y serait allé prier en 613.

Mais l'abbaye fut bâtie en 648, par le roi Sigebert III qui s'y fit ensevelir en 656 d'après Sigebert de Gemblous. (le roi Sigebert est le saint Sigisbert des lorrains).

Elle suit la règle des bénédictins. Bour, Klauser 1929.

L'enceinte romaine est agrandie au début du 10e siècle. Malgré cette extension, la ville commence à déborder de ses murs. Des habitats extra-muros voient le jour : sur la rive gauche de la Moselle (Saint-Marcel et *ad Thermas*), entre l'enceinte et la Seille (futur Port-Sailly), au Neufbourg, au bourg de Mazelle, autour des abbayes suburbaines au sud de la ville, à Saint-Julien et à Saint-Martin. Il est possible que le Neufbourg et *ad Thermas* aient été fortifiés de manière légère (palissades). Par ailleurs, c'est au Neufbourg que se situe l'hôpital Saint-Nicolas. Principal hôpital de la ville, il est fondé à la fin du 12e siècle (première mention en 1192).

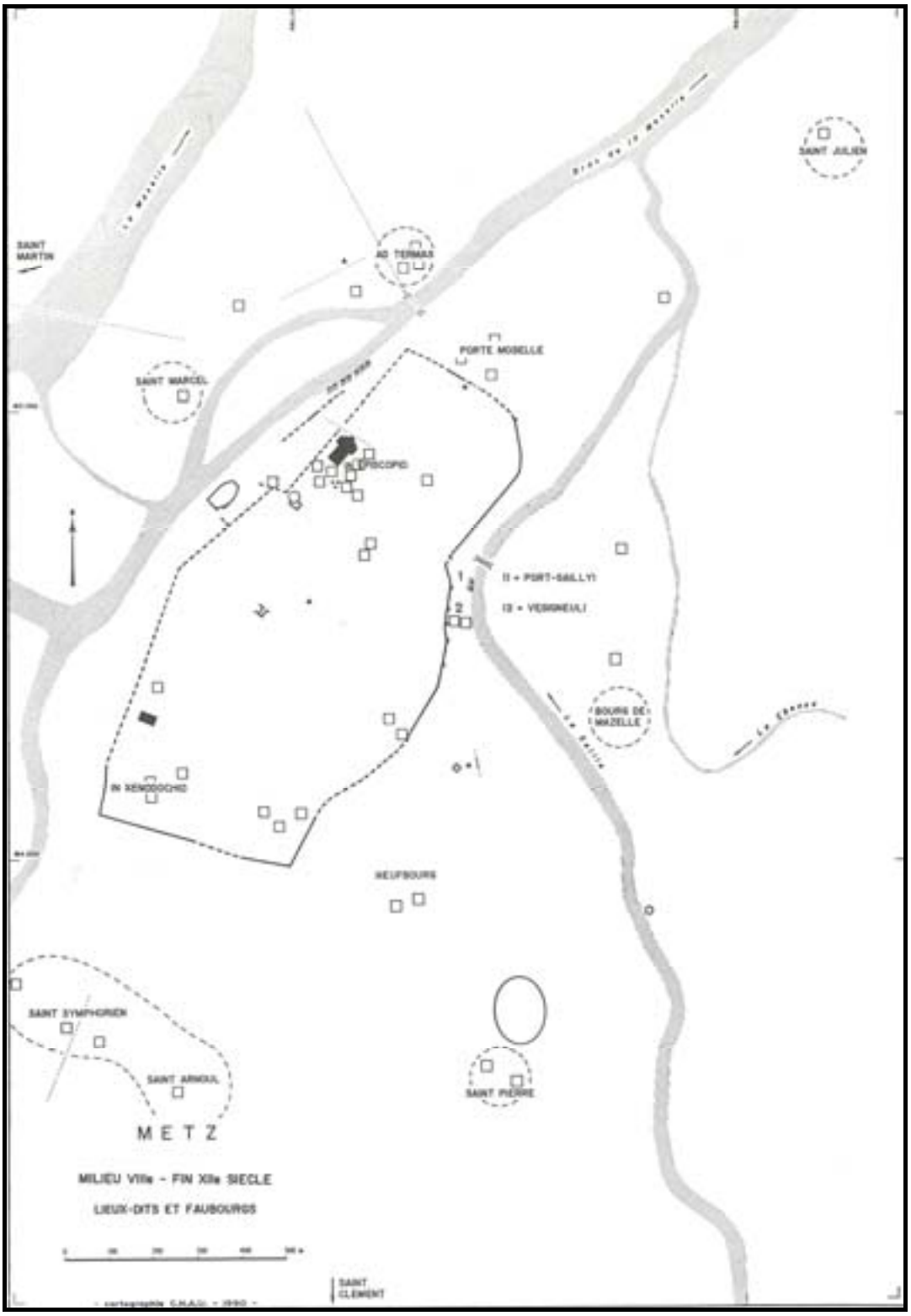


Figure 11 : Metz au Haut-Moyen-Âge (DEPAU 1992 p. 34).

Intra-muros, un palais est toujours attesté jusqu'au 10e siècle et le groupe cathédral se développe à la suite de la réforme du chapitre par Chrodegang. On y trouve désormais les bâtiments nécessaires à la vie en communauté (réfectoire, cuisine, dortoir, chambres des

chanoines) sur le modèle monastique. Le palais épiscopal est également attesté à proximité à partir de 900. Les premières générations de patriciens vont s'installer à Port-Sailly et autour de l'église Sainte-Croix.

L'espace cathédral n'est pas le seul élément religieux à se développer. La liste stationale, catalogue des édifices religieux visités par l'évêque pendant le temps du Carême, rédigée dans la deuxième moitié du 8e siècle, fait état de 32 édifices sur l'ensemble de la ville et de ses faubourgs. Sur la totalité de la période, 23 édifices apparaissent hors les murs. C'est tout d'abord le quartier du Sablon qui s'affirme comme pépinière de lieux de cultes. Les importantes abbayes qui s'y trouvent voient fleurir autour d'elles des édifices d'un rang secondaire. Ainsi, on a les premières mentions de Saint-Jean-Baptiste[147] près de Saint-Clément au 8e siècle. Peut-être baptistère à l'origine, elle devient église, puis église paroissiale de la zone d'habitat formée autour de Saint-Clément au 11e siècle. Cette zone d'habitat possède d'ailleurs quatre autres églises paroissiales, Saint-Laurent[148], Saint-Amand[149], Sainte-Marie-aux-Martyrs[150] (qui apparaît au 9e siècle) et Saint-Genest[151]. Les deux premières sont présentes sur la liste stationale, et elles deviennent toutes églises paroissiales de Saint-Clément en 1090. De leur côté, la zone d'habitat qui se crée autour de Saint-Arnoul bénéficie de l'église paroissiale Sainte-Bénigne[152] (première mention en 1192) et celle autour Saint-Symphorien de l'église paroissiale Saint-Goery[153]. Une autre église est également mentionnée au sein de la zone d'habitat de Saint-Arnoul depuis le 9e siècle, même si elle n'est pas qualifiée de paroissiale. Il s'agit de l'église Saint-Eusèbe[154].

---

[147] Elle apparaît dans les textes au 8e siècle, mais servait peut-être de baptistère au départ, quelle que soit sa place. (Morhain 1960).
Elle devient église quand le groupe cathédral passe à Saint-Etienne et église paroissiale du faubourg Saint-Clément entre 1047 et 1072/1090. Bour, Klauser 1929.

[148] Elle est propriété de l'abbaye Saint-Clément à partir de 1090 comme église paroissiale. Bour, Klauser 1929.

[149] Elle devient église paroissiale de Saint-Clément en 1090, mais est dite prieuré.
Puis elle dépend de Saint-Vincent Bour. Klauser 1929.

[150] Elle est sûrement antérieure à 875.
En 1090, elle devient paroisse, lors de sa confirmation à l'abbaye Saint-Clément.
Elle est cédée en 1137 à la collégiale Saint-Sauveur (on peut y rapporter des fragments de peinture murale représentant des rinceaux et feuillages découverts au lieu-dit *En Paradis*). Bour, Klauser 1929.

[151] Elle est mentionnée comme église paroissiale de Saint-Clément en 1090. Bour, Klauser 1929.

[152] Dans la liste stationale du 9e siècle, elle est située au nord de la ville, près de Sainte-Ségolène : il y a eu un déplacement du titre vers le sud, près de Saint-Arnoul au milieu du Moyen Age.(Parisse 1998).
D'après le DEPAU, sa création est sans doute à mettre en relation avec le passage à Saint-Arnoul de Guillaume de Volpiano vers 1031.
La première attestation près de Saint-Arnoul date de 1192.
Elle servait de paroisse aux domestiques de l'abbaye, sous le patronage de l'abbé. Il la faisait desservir par son chapelain. Bour, Klauser 1929.

[153] Il s'agit peut-être d'une création du 10e siècle par l'abbaye de Saint-Symphorien. C'est d'ailleurs une église paroissiale du faubourg Saint-Symphorien. Bour, Klauser 1929.

[154] Sa première mention date de 880, elle est dédiée à l'évêque de Verceil. Bour, Klauser 1929.

Ce réseau d'églises qui se met en place à côté des grandes abbayes suburbaines du sud de la ville est complété par l'apparition d'une collégiale et de trois prieurés. C'est ainsi que la collégiale Sainte-Marie, future Saint-Thiebault[155], voit le jour vers 775, sous l'impulsion d'une religieuse du monastère Sainte-Glossinde (d'après les *Vitae S. Glodesindis*) qui reçut, au cours d'une vision, l'ordre de faire construire, contiguë au monastère mais à l'extérieur des murs, une église dédiée à la mère de Dieu. Elle indiqua même l'endroit dans le mur où une porte devait être percée pour mettre les deux sanctuaires en relation. De ce point de vue, la différence intra/extra-muros n'existe pas. Cette collégiale fut suivie par le prieuré Saint-André[156], fondé en 953 et qui dépend de Saint-Clément, et par celui de Notre-Dame-des-Champs[157], fondé en 1122. Enfin, une chapelle complète l'équipement religieux du Sablon. Il s'agit de Saint-Fiacre[158], fondée en 1153 et qui a pour rôle d'être un lieu de la *memoria* messine puisqu'elle consacre la paix réalisée entre la cité de Metz, Henry de Salins et le comte de Bar.

Un dernier prieuré se situe encore au sud de la ville. Il est cependant placé plus à l'écart, en dehors des zones d'habitat du Sablon. Il s'agit de Saint-Privat[159], dont la première mention date du 8e siècle et qui dépend de Saint-Clément.

Les autres faubourgs de la ville sont loin de posséder un réseau religieux aussi complexe. Ainsi, seuls deux édifices sont attestés dans les faubourgs est. Il s'agit de l'église Saint-Julien[160], attestée au 9e siècle (848) et qui finira par dépendre de l'abbaye Saint-Vincent (situé intra-muros à partir du 13e siècle), et de l'église Saint-Maximin-des-Vignes[161], présente sur la liste stationale et dont le statut n'est pas défini. Cependant, il n'en reste pas

---

[155] Elle appartient à l'abbaye de Sainte-Glossinde et accueille pour un temps (après Saint-Arnoul et avant Sainte-Glossinde) le corps de sainte Glossinde et devient le cimetière des religieuses.
Il s'agit du plus ancien sanctuaire messin dédié à la Vierge.
Elle devient la collégiale Saint-Thiebaut vers 1158. Bour, Klauser 1929.

[156] Il s'agit d'un prieuré incorporé à l'abbaye Saint-Clément en 953 par Adalbéron, premier évêque de Metz (929-962) : il permet à l'abbé d'y mettre des religieux de la règle de saint Benoît. Bour, Klauser 1929.

[157] Ce prieuré est fondé en 1122 (d'après Philippe de Vigneulles) près du lieu-dit la fosse aux Serpents pour deux bénédictins qui y avaient amené des reliques dont une image de la Vierge. (Il est mentionné par Schneider et Lunesu comme un prieuré de femmes).
C'est un prieuré bénédictin dépendant de Chézy-s/-Marne. Il est commencé concrètement en 1141 - 1157, et achevé en 1164.
Il est placé sous la direction de Saint-Clément (d'après Tabouillot). Bour 1907.

[158] Chapelle édifiée en l'honneur de saint Fiacre par saint Bernard en 1153 et par les Messins, devant la porte Serpenoise, à l'endroit où la paix a été faite. Grapin 1996.

[159] Elle apparaît pour la première fois dans la liste stationale, au 8e siècle.
A la fin du 12e siècle (attestée en 1139), elle figure comme un prieuré dans les biens de l'abbaye Saint-Clément (église, chapelle et dépendances). Reitel, Arz 1988.

[160] En 1189, elle appartient à Saint-Martin-devant-Metz (Ban-Saint-Martin).
Son bourg et ses dépendances sont donnés à l'abbaye Saint-Vincent en 1094, par l'évêque Poppon. Bour, Klauser 1929.

[161] Déjà attestée au 11e siècle, il semble que ce soit celle citée dans la liste stationale.
Il s'agit peut-être de l'église paroissiale de Stoxey, mais on n'en a aucune preuve. Bour, Klauser 1929.

moins que la ville de Metz présente un nombre d'édifices religieux extrêmement impressionnant. Du point de vue religieux, son statut est celui d'une vraie métropole.

Les villages aux alentours sont également pourvus de leur église, que celle-ci soit paroissiale ou seulement annexe. C'est ainsi que Saint-Quentin[162] à Longeville, mentionnée en 930 est une annexe de l'église paroissiale de Saint-Quentin[163]. Les zones d'habitat du Ban-Saint-Martin et de Woippy possèdent par contre leur propre église paroissiale : Saint-Maximin[164], attestée au 12e siècle, et Saint-Etienne[165], attestée en 1123. C'est également le cas de Magny, avec l'église Saint-Martin[166], attestée en 1194 et qui est fortifiée, et de La Maxe, avec l'église Saint-Baudier[167], également attestée en 1194.

Une chapelle Saint-Didier[168] est également attestée en 944 sur la colline de Désirmont (actuelle Bellecroix) qui surplombe la ville à l'est. Isolée au milieu de vignes. Enfin, l'abbaye Sainte-Croix-devant-Metz[169] existe au milieu des champs au nord de la ville depuis 1161. Il s'agit de la seule abbaye suburbaine dépourvue de zone d'habitat[170].

---

[162] 930 : elle appartient à Gorze.
C'est une chapelle annexe de celle de Saint-Quentin et qui est également placée sous le vocable de Saint-Quentin. Gatti 1986.

[163] Il s'agit de l'église mère pour les villages de la cote, établie selon la tradition par Drogon (mort en 855) qui y dépose les reliques reçues lors de sa participation à la consécration de l'église de st Quentin en vermandois.

[164] Elle est attestée au 12e siècle.
C'est l'église paroissiale des habitants de ce faubourg. Bour, Klauser 1929.

[165] Une bulle de Calixte II parle d'une église dès 1123.
L'église de Woippy était éloignée du village donc les habitants ont fait bâtir une chapelle pour avoir toujours des hosties pour les malades. Quépat 1878.

[166] Première mention en 1194 : dans une charte, l'évêque Bertram cède la chapelle de Magny à Saint-Clément.
Il s'agit d'une église fortifiée (elle possède son mur d'enceinte et ses tours d'angle jusqu'en 1914-1918). Audouy 2001.

[167] Bertram a donné cette église à Sainte-Croix (1194), mais d'après Jean Schneider 1950, elle serait abandonnée à la fin du 12e siècle.

[168] 944-945 : première mention de la chapelle dédiée à Saint-Didier parmi des biens de l'abbaye Sainte-Glossinde (peut-être parce qu'elle possède également des vignes à cet endroit appelé Désirmont). Située sur le haut de la colline, c'était probablement un petit pèlerinage. Elle n'est plus mentionnée dans les bans du 13e. Haefeli sdA.

[169] En 1124 : Albert, avoué de Metz donne à l'abbaye Saint-Eloy (chanoines prémontrés réguliers venant de l'abbaye de Belval) alors installée à la future Grange-aux-Dames (Rimei a Ware) très souvent inondée, un terrain en Buris (futur Thury et Burey), avec l'accord de sa femme et de ses enfants à condition qu'ils s'y transportent et y fixent leur demeure. Sur l'ancien terrain s'installent des religieuses du même ordre. De nouveau inondées, les religieuses se réfugient en Buris, les hommes se retirant à l'abbaye de Justemont (commune de Vitry-sur-Orne, Moselle). Mais ceux qui avaient fait les donations et les religieux qui y avaient fait profession se plaignirent de ces transmigrations et forcèrent l'abbé Leherus, successeur de Zacharie à renvoyer des religieux à Buris. Ne voulant pas renvoyer les religieuses, cet abbé aurait eu le projet (empêché par la mort) d'une abbaye mixte. Les religieuses se retrouvèrent donc à Hamévillers, près de Justemont. Les chanoines se séparèrent en deux communautés, ceux de langue allemande restant à Justemont, les autres revenant à Metz (ces deux communautés sont considérées égales et non pas l'une mère et l'autre fille). En 1161, on a la première mention d'une abbaye Sainte-Croix, le nom étant dû à un morceau considérable de la vraie croix ramené de Jérusalem et donné à cette abbaye par un seigneur flamand.
1181 : il est mentionné dans une bulle du pape Lucius III : on y parle de règle et habit des prémontrés.

Ainsi, lorsque s'ouvre cette recherche le paysage de la ville, et surtout de ses abords, semble essentiellement religieux. Des abbayes concentrent au sud de la ville des zones d'habitat qui forment les plus importants des faubourgs. D'autres, existent également à l'est de la ville, mais d'importance moindre. Au-delà, la présence de quelques villages est à signaler, ainsi que la vigne, présente sur les coteaux.

Les moines confirment à nouveau leur droit au premier terrain (Grange-aux-Dames) entre 1180 - 1193 (charte de Bertram). Quépat 1878.

[170] Ceci est peut-être dû au manque de terres disponibles pour y constituer un bourg. Déjà Saint-Vincent fondée en 968 et largement soutenue par l'évêque Thierry 1er dut se contenter d'un bourg à Saint-Julien.

IV. Les limites de l'étude

1. Le cadre chronologique

Il s'agit à présent de définir quelles phases chronologiques seront à même de mettre en évidence l'évolution topographique des abords de la ville de Metz entre les deux dates butoirs (qu'il conviendra bien sûr d'ajuster au mieux) 1200 et 1800 choisies précédemment pour correspondre à l'objectif de ce travail. Le D.E.P.A.U de Metz a divisé la période concernée en deux grandes phases : 1200-1552 et 1552-1790, le siège de la ville en 1552 servant de charnière entre elles. Si ce découpage fonctionne très bien à la fois dans le suivi de l'histoire messine et dans l'étude de la ville intra-muros, il ne permet pas de rendre compte de tous les changements topographiques des abords. Il faut donc proposer des dates charnières qui aient un sens pour l'évolution topographique de l'espace hors des murs de la ville.

Il est tout d'abord logique de retenir la date de 1200 comme limite chronologique inférieure de début d'étude, une nouvelle enceinte, agrandissant considérablement l'espace intra-muros, étant réalisée entre 1200 et 1230. Les deux dates charnières suivantes correspondent pour la première au siège de la ville de Metz en 1444-1445 par le duc de Lorraine, entrainant un grand nombre de destructions définitives à l'extérieur des remparts, et pour la seconde au siège de la ville par Charles Quint en 1552, puisqu'elle marque la mise en place d'un glacis définitif avec la destruction des zones d'habitat à proximité de l'enceinte. Ainsi, la grande période 1200-1552 proposée par le D.E.P.A.U. sera traitée en deux parties distinctes : 1200-1444 puis 1445-1552. Les dates de 1380-1390 auraient également pu être retenues comme limites de périodes, puisque ce moment correspond à la disparition définitive de trois zones d'habitat (Chaponrue, Sintefontaine et Stoxey). Cependant, ces destructions restent minimes au vu de l'ensemble de la zone d'étude et ne peuvent pas être considérées comme des dates charnières pertinentes pour tout l'espace extra-muros. Elles seront néanmoins mises en évidence plus loin. Enfin, la limite extrême de l'étude prendra en compte la mise en place de l'enceinte bastionnée par Cormontaigne en 1728-1741 et non pas la date de 1790 proposée par le D.E.P.A.U. Cette date de 1790 a en effet un sens historique (Révolution française) mais non topographique (en tout cas pour les abords, la ville elle-même étant marquée par la construction de la citadelle).

Ainsi, les trois périodes chronologiques retenues pour Metz sont les suivantes : 1200-1444, 1445-1552 et enfin 1552-1728.

2. Les limites spatiales de la zone d'étude.

La première partie de cette thèse a mis en avant le manque de pertinence à réaliser l'étude des abords immédiats d'une ville sur la totalité de son plat-pays. Dans le cas de Metz, ce dernier correspond au Pays Messin, ensemble homogène de territoires ruraux qui s'étendent sur un rayon de 15 à 20 km autour de la ville. Cette dernière y exerce son autorité tant dans le domaine juridique qu'économique (comme par exemple sur les vignobles, source majeure de l'exportation de la ville). Les différentes seigneuries, qui s'y trouvaient, appartenaient pour une part à des établissements ecclésiastiques et pour l'autre, la plus grande, aux grandes familles du patriciat messin. Cependant, cette entité est bien trop vaste et, dans l'ensemble, n'a que peu de rapports directs et quotidiens avec la ville.

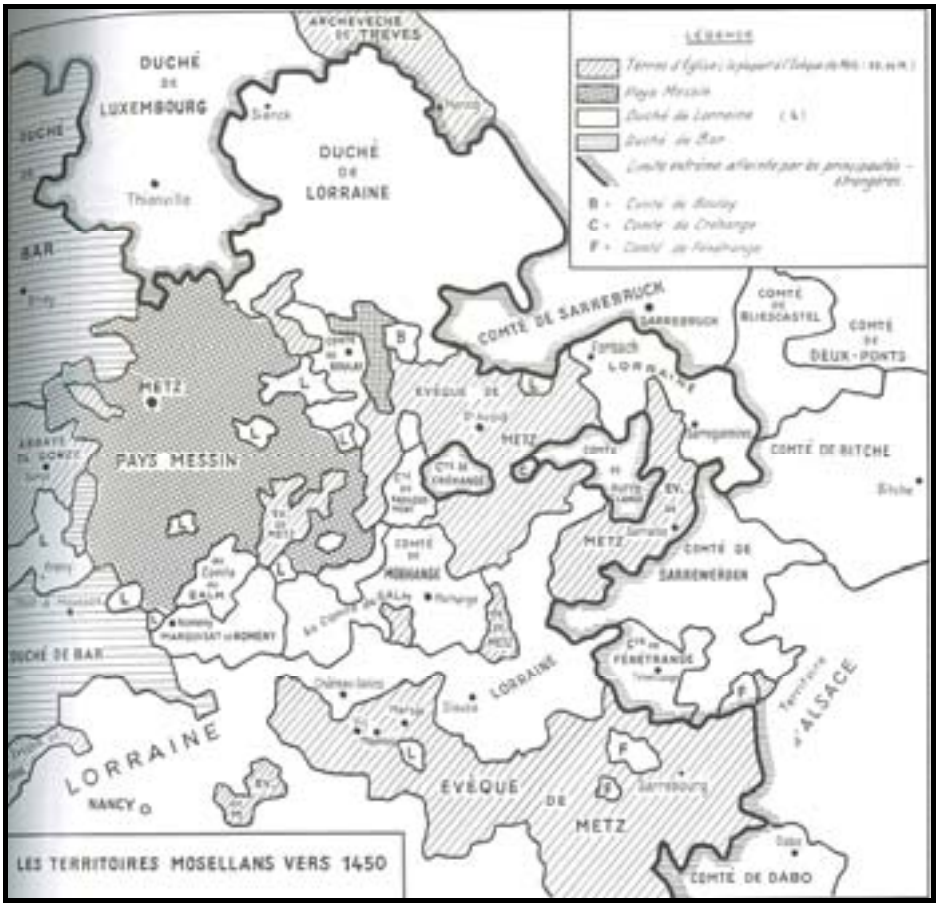


Figure 12 : Le Pays Messin (Bour 1950 p. planche 19).

Quels sont alors les indices à notre disposition permettant de définir la zone d'étude. Au cours des différentes phases chronologiques, divers éléments apparaissent.

Phase I : 1200-1444

La première phase est essentiellement marquée par la délimitation de la banlieue juridique de la ville. À Metz, si le terme de « banlieue » n'apparaît pas dans les sources, on a

par contre, en 1161, les premières mentions du ban de la ville de Metz : *bannum civitatis*. Il est alors l'héritier du ban du chapitre détenu jusqu'alors par l'évêque (et qui semble découler du passage d'une partie des droits comtaux dans ses mains, dans le courant du 10e siècle[171]) formant de ce fait une circonscription administrative distincte du plat-pays[172]. Au 12e siècle, le contrôle de cette entité va peu à peu passer aux Paraiges. En fait, plutôt que de parler de banlieue, on emploie plutôt l'expression de « juridiction du ban des Treize ». Au cours du 13e siècle, la plupart des enclaves qui y demeuraient (ban de Saint-Julien sous contrôle de l'abbaye Saint-Vincent par exemple[173]) passent sous contrôle du patriciat ; mais des incertitudes demeurent pour les bans de Saint-Clément et Saint-Arnoul[174].

D'après Jean Schneider[175], les bornes de ce ban étaient, au 12e siècle[176] :

- Landrifontaine, un lieu-dit voisin de la route de Trèves, près de Maizières,
- Verdunoischemin, sur la route de Verdun et Reims, près de Longeau,
- Vallouse-Espine, près de Jouy-aux-Arches,
- Le Chemin de Montoy, sur la route de Mayence, vers Montois-Flanville, peut-être à la bifurcation de l'ancienne voie avec la nouvelle route, à la Planchette, à proximité du lieu-dit la Belle Croix.

Par ailleurs, la ville bénéficiait de la léproserie Saint-Ladre[177], près de Saint-Privat, de celle de Vallières[178], près de Bellecroix, de celle du Pontiffroy[179], et de celle de Sainte-Croix[180] à Woippy. Le gibet[181] de la ville se situait également à proximité de Saint-Privat.

---

[171] Au début du 10e (Schneider 1950 p. 68) l'évêque dispose des droits comtaux sur la ville et la banlieue puis à la fin du 10e les mêmes droits sur le domaine d'immunité et ce qui reste du *pagus metensis* sont confiés a un comte avoué nommé par l'évêque mais dont la juridiction ne s'étend pas sur la cité qui forme une circonscription distincte du plat pays dotée d'un tribunal spécial.

[172] Voir la démonstration de Jean Schneider. Schneider 1950 p. 68.

[173] Schneider 1950 p. 51.

[174] Au 12e siècle, les abbayes de la banlieue avaient obtenu les droits de justice sauf la justice criminelle. Dès avant 1140, le droit de ban appartient en théorie toujours à l'évêque, mais son exercice est passé de l'avoué juge aux trois maires (*villicus civitatis*) qui sont les premiers magistrats de la nouvelle communauté des bourgeois.

[175] Schneider 1950 p. 54.

[176] Au 12e la banlieue s'étend jusqu'aux quatre *querres* (carrefours) à plus ou moins 10 km de s murs au-delà l'avoué juge exerce la police des chemins.

[177] Elle est attestée en 1160. Elle possède chapelle et maison. Il s'agirait d'une léproserie exclusivement réservée aux « lépreux de la nation de Metz », issus en majorité de l'aristocratie.
Gérée au 12e siècle par l'évêque puis, à partir du 13e siècle, par la ville qui la donne en 1284, à l'hôpital Saint-Nicolas. Reitel, Arz 1988.

[178] Elle existerait dès le 12e siècle.
Mais elle est organisée en 1219, avec peut-être déjà une église ou chapelle (attention celle-ci n'est réellement attestée qu'en 1241).
Elle est réunie à Saint-Nicolas en 1320. Dorvaux 1902.

[179] 13e siècle d'après Lunesu 1997. Sa situation exacte est inconnue.

[180] Première mention au 14e siècle pour Dosdat.1980.

[181] En Genestroy au 14e siècle. Bruneau 1929.

Enfin, une série de portes avancées est attestée à cette période : la Fausse-Porte des Allemands, et les fausses portes de Parnemaille, Mazelle, Chaponrue, de Sintefontaine et de Stoxey.

Phase II : 1445-1552

C'est dans une œuvre du 15e siècle, la Chronique Rimée, qu'une information nous est donnée d'un bornage du ban de la ville, situé d'après elle à une lieue de celle-ci (alors que sur le terrain, la distance est variable) : « Et puis fist faire autour de Mets / En beaux lieux, une lieue près / Croix et prux en compassion / Du puple et récréacion ». Ces bornes sont en fait cinq croix (dites les croix de Louve) qu'a fait ériger le maître échevin Nicole Louve entre 1444 et 1449. Pierre-Édouard Wagner a assimilé cet espace à la banlieue[182]

On a donc :

- La croix du Haut Chemin, entre Grimont et Villers-de-l'Orme et qui est restée en place jusqu'à la seconde guerre mondiale, moment où elle est renversée par un camion et rebâtie quelques centaines de mètres plus loin que son emplacement d'origine.
- La croix du Pont aux Loups, disparue en 1729. Elle était située sur le chemin de Verdun (avenue Henri II), près du pont Quincoreille (puis pont aux Loups) à l'ouest de la ville. Elle servait de frontière entre Metz et l'abbaye du Ban-Saint-Martin (abbaye royale, puis ducale et donc ne dépendant pas de la ville de Metz).
- La croix de Pouilly, près du village de Pouilly, au-delà de la ferme Saint-Thiebault, sur l'actuelle D913.
- La croix de Peltre, peut-être sur la rue du Chemin Vert, à la hauteur de la ferme de la Haute-Bevoye, sur un petit ruisseau qui pouvait marquer une limite.
- La croix du chemin de Montigny, peut-être à la fourche de la rue des Loges et du Chemin de Montigny, à l'emplacement du temple protestant.

Enfin, on sait qu'en 1540, lors de la venue de Charles Quint, les magistrats de la ville décident de l'accueillir non à une porte de l'enceinte mais, en fonction du chemin d'arrivée possible choisi par l'empereur, à des lieux extra-muros symbolisant l'entrée dans le territoire de la ville, à savoir[183] :

- À la croix du pont aux Loups, pour le chemin de Thionville,
- Au village de Saint-Julien, pour le chemin qui arrive à la porte Sainte-Barbe/Rengmont,
- Aux Bordes ou à la fausse porte des Allemands, pour le chemin des Allemands,
- En Corchebeuf, pour le chemin de Mazelle,

[182] Wagner 2000.
[183] Metz 2000 p. 148.

- À la fausse porte Saint-Arnoul, pour les chemins des portes Saint-Thiebault et Serpenoise.

Phase III : 1552-1728/1741

Pendant la dernière période une seule indication peut nous être utile. En 1604, Metz acquiert le Ban-Saint-Martin qui dépendait jusque-là du duché de Lorraine.

Ainsi on peut, à partir de ces différents éléments, restituer une délimitation maximale des abords de Metz. C'est celle qui sera retenue ici sans tenir compte de ses variations postérieures, notamment le très fort rétrécissement que l'on peut observer en 1759 à l'occasion d'une enquête chargée de recenser les bornes délimitant le ban des Treize.

La zone d'étude, d'environ 75 km², dépassera donc les limites actuelles de la commune de Metz et ira de Woippy au nord jusqu'à Marly au sud et du Ban-Saint-Martin à l'ouest jusqu'à Borny à l'est. Elle inclut ainsi les communes actuelles de Metz, Marly, Montigny-lès-Metz, Longeville, Ban-Saint-Martin, Woippy, La Maxe et Saint-Julien-lès-Metz. :

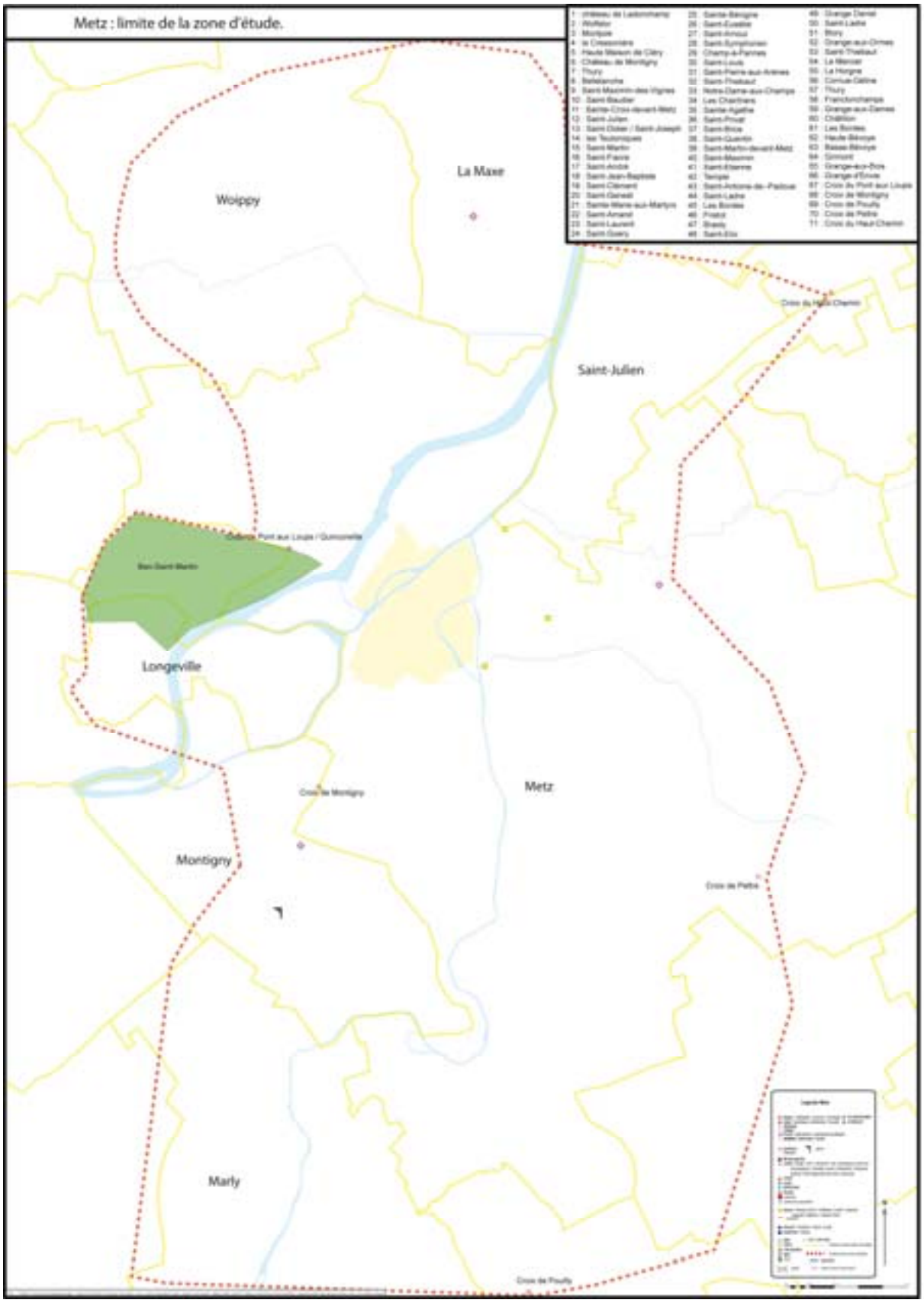


Figure 13 : Limite de la zone d'étude (DAO CX).

Chapitre2. 1200-1444

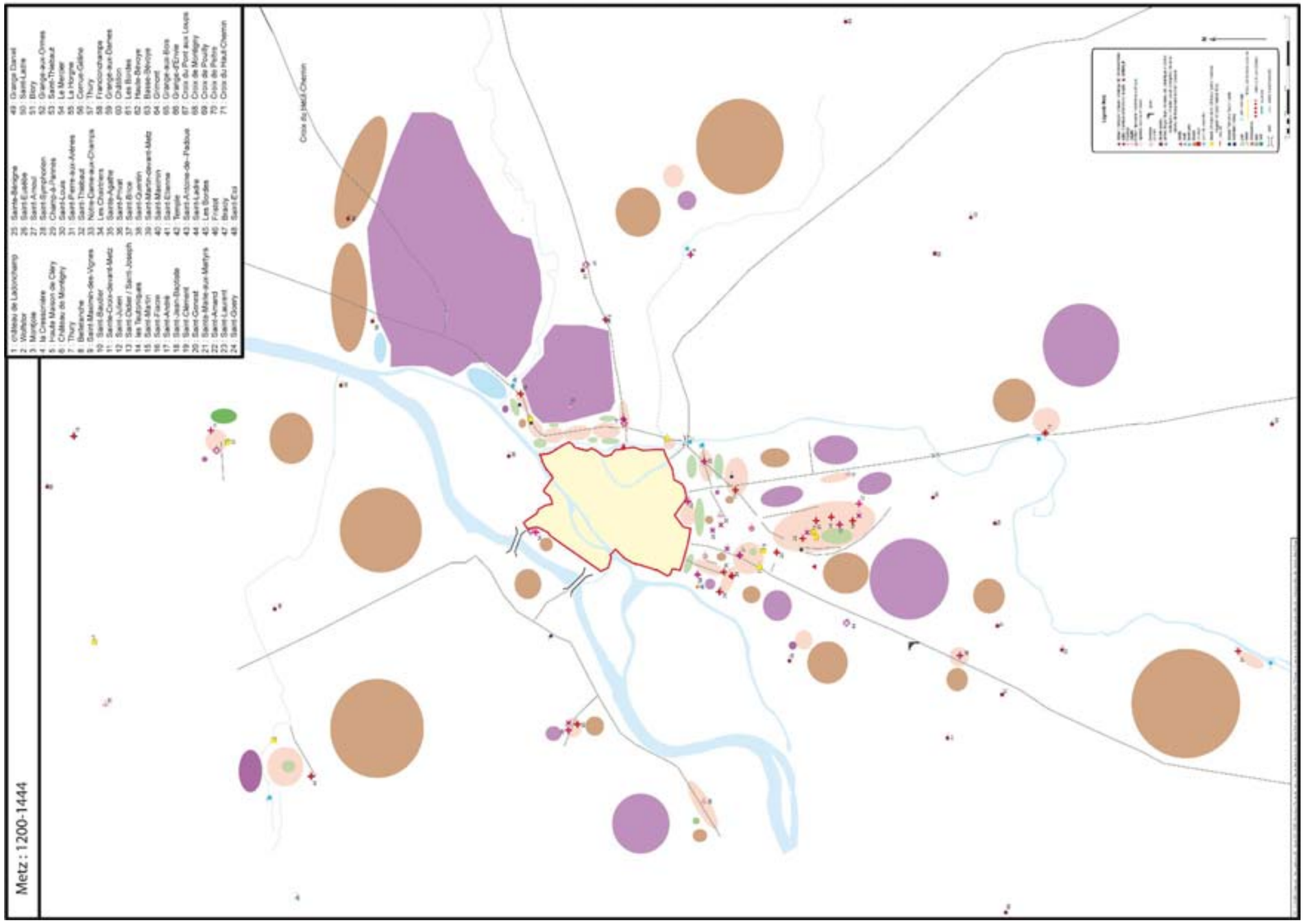


Figure 14 : Metz 1200-1444 (DAO CX)

I. Rappel historique.

1. Chronologie et société

Les historiens disent de cette période qu'elle représente l'âge d'or de la République messine débarrassée de la tutelle épiscopale. Dès 1220, les institutions du comté, dépendant de l'évêque, disparaissent avant qu'il ne soit lui-même chassé de la ville à l'occasion de la guerre des Amis en 1234. Par cette guerre dont les origines n'ont pu être déterminées précisément, l'évêque Jean d'Apremont et le paraige de Port-Sailly (les Amis) s'opposent au reste de la ville. Jean est le dernier évêque à s'opposer à la bourgeoisie. À partir de ce moment, ses successeurs résideront de préférence à Vic-sur-Seille et ne s'occuperont que de leur évêché.

La ville jouit alors d'une forte croissance économique et démographique. Sa population atteint 30.000 personnes dans la première moitié du 14e siècle[184]. Aux 13e et 14e siècles, la ville constitue le plus important marché de consommation régionale[185]. Il faut y ajouter les exportations, en particulier de vin puisque le vignoble messin devient le premier vignoble lorrain tant par son étendue que par sa qualité[186]. Enfin et surtout le transit de marchandises y est important (les draps flamands et la mercerie venant du nord par exemple). Cependant, elle ne participe pas trop au commerce lointain[187] et son artisanat n'a qu'une place secondaire.

Elle est surtout la capitale bancaire de la Lorraine[188]. De grands personnages tels que l'évêque, les grandes abbayes du Pays Messin, le comte de Bar et le duc de Lorraine deviendront ses débiteurs. Si cela lui attire la haine de ses voisins et un certain nombre de guerres, elle en tire avantage : avoir l'évêque pour débiteur, et ce pour longtemps[189], entraîne un recul rapide du pouvoir épiscopal. La ville obtient, en contrepartie de ses prêts, les revenus de la justice épiscopale dès avant 1244, l'avouerie urbaine en 1340, l'atelier monétaire en 1383… En 1393, c'est la fin de la tutelle de l'évêché : les messins sont maîtres chez eux.

---

[184] Schneider 1950 p. 60.
[185] On parle ici de la région Lorraine d'aujourd'hui et non du duché de Lorraine.
[186] Le Moigne 1986 : p. 139.
[187] Ses foires n'ont qu'un rayonnement régional. DEPAU 1992 p. 45.
[188] Toujours au sens moderne du mot.
[189] Les dettes de Jean d'Apremont (1224-1238) par exemple, vont perdurer jusqu'au début du 16e siècle (Le Moigne 1986 : p. 143).

En parallèle, les notables messins ne se contenteront pas d'un pouvoir économique, mais vont peu à peu prendre possession des terres entourant la ville, créant ainsi « un État urbain à la manière de certaines villes italiennes, le seul de ce type dans le Nord de l'Europe »[190]. Ces notables, appartenant aux paraiges et formant une élite, sont les véritables maîtres de la ville.

Cette période n'est pas exempte de guerres : de 1324 à 1326, le duc de Lorraine, les comtes de Bar et de Luxembourg, l'archevêque de Trèves viennent assiéger ensemble la cité pour obtenir l'annulation de leurs dettes. Cette guerre dite « des Seigneurs », démontre aux messins la nécessité d'être unis (notamment entre les différents paraiges souvent rivaux entre eux, et prêts jusque-là à conclure des alliances avec le duc de Lorraine ou le comte de Bar contre leurs adversaires) pour éviter la mainmise extérieure. C'est ce dont peut témoigner l'inscription qui est gravée sur l'une des portes de la ville : « *Si nous avons paix dedans, nous avons defor (dehors)* »[191].

Cependant, ces rivalités entre paraiges vont permettre l'accès à cette élite de nouvelles familles bourgeoises. C'est ainsi que les Le Gronnais entrent parmi les paraiges déjà en place, tandis que les Heu et les Le Hungre sont l'origine de la création d'un sixième paraige : le Commun.

Par ailleurs on perçoit, dès la seconde moitié du 14^{e} siècle, le début du déclin économique de la ville. Les pestes, notamment la peste noire de 1349, qui sera endémique à partir de ce moment, et les guerres (par exemple le passage des routiers de la guerre de cent ans en 1363, 1365, 1375…) entraînent une chute de la démographie et perturbent son commerce. Metz va peu à peu perdre son dynamisme.

À côté des agressions contre la ville qui ravagent le Pays Messin et perturbent son commerce (dues notamment aux seigneurs brigands qui sévirent aux 15^{e} et 16^{e} siècles), Metz doit faire face, à partir de 1420, à l'alliance de ses deux principaux ennemis. En effet le comté de Bar (devenu duché entre temps[192]) et le duché de Lorraine furent unis par le mariage en 1420 de René d'Anjou, héritier du duché de Bar, et d'Isabelle, héritière du duché de Lorraine. Metz ne pouvait plus jouer de la rivalité entre ces deux puissances pour en tirer bénéfice. Ainsi donc, les deux duchés lorrains, désireux de s'affranchir de ces banquiers importuns et d'éliminer une enclave messine gênante, étaient maintenant à même de lui imposer un blocus économique, puisqu'ils contrôlaient désormais la plupart des routes commerciales autour de la ville, ou d'unir leur force pour une attaque plus directe.

---

[190] Le Moigne 1986 : p. 146 : le noyau de cet « Etat », appelé *Pays Messin* à partir de 1323, est composé de 136 villages appartenant à des seigneurs messins.

[191] Même si cette inscription peut également se rapporter à la guerre civile qui s'ensuit (1326-27).

[192] Elévation du comte de Bar au titre de marquis du Pont et duc de Bar en 1354.

Un premier prétexte sera fourni au duc de Lorraine pour attaquer la ville en 1427 avec l'aide de son gendre René d'Anjou, duc de Bar. Il s'agit de la guerre dite de « la hottée de pomme » : l'abbé de Saint-Martin (possession lorraine) amène des pommes cueillies en son jardin, dans la ville de Metz où il habite, sans payer la douane au duc de Lorraine. Il est dénoncé par ses religieux, entraînant de ce fait le blocus de Metz, puis la guerre. La paix est conclue en 1431.

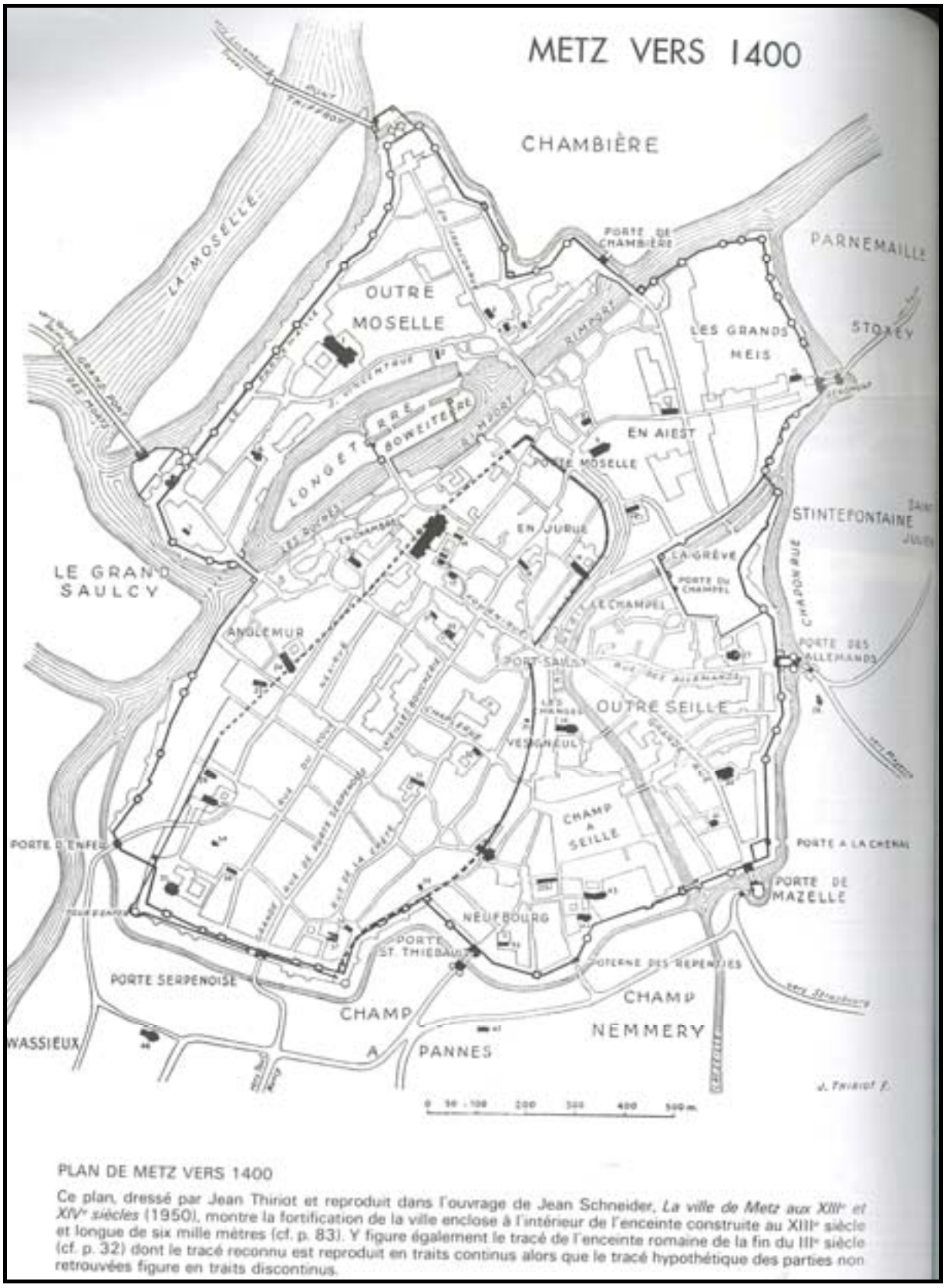
Cependant, la banque messine est ruinée et les changeurs messins disparaissent en 1433. La ville subit alors une guerre larvée jusqu'en 1444-1445 quand René, duc de Bar et de Lorraine assiège la ville (qui ne se rendra pas) et ravage le Pays Messin avec l'aide des écorcheurs que lui envoie son beau-frère, le roi de France Charles VII (qui trouve ainsi un moyen commode de s'en débarrasser). Cette dernière guerre marque la fin de cette période.

2. Organisation de l'espace intra-muros

C'est au tout début du 13e siècle que l'on construit une nouvelle enceinte qui permit d'englober les anciens quartiers extra-muros d'Outre-Moselle (entre 1216 et 1226), d'Outre-Seille (avant 1226), de Porte-Moselle (avant 1227) ainsi que le Neufbourg. Même si dans ce nouvel espace clos de 159 hectares les trois premiers secteurs conservent des traces d'activités agricoles jusqu'au milieu du 16e siècle, l'habitat se densifie néanmoins considérablement au point que vingt églises paroissiales y sont attestées.

Les grandes familles de banquiers et les paraiges ont leur logement en Jurue, près de l'église Sainte-Croix, à Port-Sailly. Plus tard, ils s'installent également au Neufbourg et au Champ-à-Seille. Mais l'espace disponible permet encore à huit ordres mendiants d'implanter leur couvent intra-muros dans le courant du 13e siècle.

À cette période, Metz est un centre de commerce et cela se traduit par des équipements urbains spécifiques : la ville bénéficie en effet d'un grand nombre de halles et de greniers dont le grenier Saint-Antoine et celui de la ville (grenier de Chèvremont) qui sont encore en place aujourd'hui. Les changeurs étaient établis place aux Changes (aujourd'hui place Saint-Louis). Par ailleurs, un palais communal est érigé en 1316. Enfin, un port était installé sur la Moselle tandis que les lieux-dits de Longeterre et Boweiterre étaient les emplacements intra-muros privilégiés des moulins. La Seille, quant à elle, regroupait les tanneurs et les pelletiers.



PLAN DE METZ VERS 1400

Ce plan, dressé par Jean Thiriot et reproduit dans l'ouvrage de Jean Schneider, *La ville de Metz aux XIII^e^ et XIV^e^ siècles* (1950), montre la fortification de la ville enclose à l'intérieur de l'enceinte construite au XIII^e^ siècle et longue de six mille mètres (cf. p. 83). Y figure également le tracé de l'enceinte romaine de la fin du III^e^ siècle (cf. p. 32) dont le tracé reconnu est reproduit en traits continus alors que le tracé hypothétique des parties non retrouvées figure en traits discontinus.

Figure 15 : Metz intra-muros entre 1200 et 1552 (Bour 1950 planche 18).

II. Des abords en pleine croissance

Les sources écrites composent l'essentiel de la documentation réunie pour cette période. En effet, les premiers plans[193] réalisés sur Metz et ses environs ne datent que des environs de 1552. Il existe certes des plans, documents historiques et non sources, réalisés à notre époque, restituant l'aspect des abords de la ville de Metz juste avant 1552, mais ils sont l'œuvre de chercheurs[194] qui se sont basés eux-mêmes sur les textes et sur ces premiers plans. Les quelques essais de restitution pour des périodes plus anciennes se contentent souvent de positionner uniquement les abbayes Saint-Arnoul, Saint-Clément et Saint-Symphorien et l'église Saint-Pierre-aux-Arènes[195]. Les seuls plans qui apportent des éléments relativement sûrs sont ceux des relevés de structures retrouvées lors des travaux de destruction du rempart en 1901-1914, notamment la localisation de la crypte Saint-Arnoul sous la lunette d'Arçon et les sépultures mises au jour rues Paul Diacre et Grégoire de Tour[196]. Beaucoup plus récemment, dans les années 2000, les fouilles de l'I.N.R.A.P. ont mis à jour de nouveaux éléments au Sablon. Ainsi, les travaux préparatoires au chantier du centre Pompidou, près de l'amphithéâtre romain, ont révélé un quartier de cette époque. En juin 2012, les fouilles de la rue Mazarin ont mis au jour les restes d'un cimetière et de maisons médiévales.

En règle générale, hormis les mentions dans les chroniques de la ville qui peuvent être sujettes à caution pour cette période, puisque leurs auteurs (Philippe de Vigneulles par exemple) sont postérieurs et se basent sur la tradition et les légendes pour décrire l'histoire de Metz, seules deux sources fiables pourront être utilisées.

Tout d'abord, les rôles de bans, longs rouleaux de parchemin représentant 550 m de documents où sont inscrits des actes (prises de ban) relatifs à des transactions foncières (achats d'immeubles, de cens, constitutions de rentes...) allant de 1220 à 1565 avec malheureusement de grosses lacunes et qui n'ont été édités que de 1220 à 1338[197]. Ils permettent de connaître les éléments existant à cette période et de les localiser, même si ce n'est souvent que d'une manière imprécise en les rattachant au terroir d'une zone d'habitat ou par rapport à d'autres éléments.

La seconde source est la liste stationale. Il s'agit d'un texte qui se trouve à la fin du manuscrit coté 268 (en 1929) à la Bibliothèque Nationale de France, volume en parchemin qui mesure 210 mm sur 320 mm, et qui se compose d'une liste des églises messines où

[193] Par exemple Guise 1552, ou Salignac 1553.
[194] Bour 1907, pour le quartier du Sablon par exemple.
[195] Par exemple : Anonyme 1994.
[196] Bour 1936.
[197] Wichmann, Lunesu 1997, et Dosdat 1980.

l'évêque devait successivement célébrer la messe depuis le premier jour du carême jusqu'au samedi avant le dimanche de *Quasimodo*. Il date environ du milieu du 8e siècle et permet de posséder une liste quasi complète des édifices de culte existant pour cette période. Malheureusement, leur localisation est difficile à établir et on a coutume de se baser en règle générale sur l'étude qu'en a faite le chanoine R.-S. Bour[198].

Malgré les difficultés que soulève l'étude de ces sources à savoir les difficultés de localisation, de chronologie (surtout les dates d'apparition des structures), et de fonctions, on peut néanmoins restituer une certaine image des abords de la ville de Metz pour cette période. Cependant certaines zones sont évidemment mieux renseignées que d'autres ; cela explique les zones de flou existant notamment au sud-ouest des plans, non pas que ces zones n'aient pas contenu de structures, mais simplement que l'on n'a pas été en mesure d'en retrouver trace et que leur aspect à cette période reste inconnu.

À côté de ces sources primaires, plusieurs travaux de chercheurs aident à la compréhension du paysage messin de cette époque. Le plus important en est l'ouvrage de Jean Schneider, *La ville de Metz aux 13e et 14e siècles*. Ce dernier donne un aperçu très complet et très bien renseigné de la ville, de sa société, de ses abords et de son paysage tant intra-, qu'extra-muros. D'autres ouvrages traitent de sujets plus précis. Ainsi, les articles de R.-S. Bour se focalisent sur les faubourgs de la ville, la série d'ouvrages de vulgarisation de Albert Haefeli s'intéresse entre autres aux « fermes-châteaux du Pays Messin » et Françoise Audouy aux églises fortifiées.

C'est la totalité des informations recensées tant par les sources que par les travaux déjà réalisés qui donne une image restituée des abords de Metz entre 1200 et 1444.

1. Les éléments qui constituent l'extra-muros

a. Défense : autour d'une cité antique

L'agrandissement de l'enceinte de la ville est certes l'évolution la plus marquante des structures défensives à cette période, mais elle est loin d'en être le seul élément défensif. Un certain nombre de zones d'habitat extra-muros ont également été fortifiées. C'est le cas :

- Du Bourg-des-Allemands, attesté fermé en 1324[199].
- De Saint-Julien, dont l'enceinte est attestée dès le 13e siècle[200].

[198] Bour, Klauser 1929.
[199] En 1324 on parle de la fermeture de part et d'autre du bourg.
En 1444, elle est détruite puis relevée.
Rasée définitivement en 1552. Bour 1932.
[200] Dès le 13e siècle, le village est enceint.

- Et du bourg abbatial de Saint-Arnoul[201] (11e siècle).

De plus, en 1324, à l'approche de la guerre des Seigneurs, les Sept de la Guerre[202] ordonnent aux zones d'habitat de l'est de Metz (bourg des Allemands, Mazelle, Stoxey, Chaponrue, Sintefontaine, Parnemaille et Saint-Julien) de se fortifier (même s'il ne s'agit que de palissades)[203] ou de revoir leurs fortifications.

Ainsi le choix est fait, en cas d'attaque, non pas de rapatrier les habitants des faubourgs à l'abri de l'enceinte de la ville, mais au contraire de fortifier ces faubourgs de manière indépendante. Ceci implique une maîtrise, une autorité suffisante sur l'espace pour avoir le pouvoir d'ordonner l'édification de fortifications. On perçoit alors une nette différence entre les faubourgs est de la ville, situés entre le rempart et les coteaux de Bellecroix, et les faubourgs sud, situés sur la terrasse alluviale. En effet, il est logique de penser qu'en 1324 l'ordonnance des Sept de la Guerre s'applique de façon uniforme à l'ensemble de l'espace sous l'autorité du conseil de la ville. Or, cette ordonnance ne s'applique qu'aux faubourgs est. La totalité des faubourgs de la terrasse alluviale semble alors échapper au contrôle de la ville et ne dépendre que des abbayes qui s'y sont installées.

Cette même réflexion peut s'appliquer aux portes situées au-delà de l'enceinte de Metz, à savoir :

- La fausse porte de Parnemaille[204],
- La fausse porte de Mazelle[205],
- La porte de Chaponrue[206],
- La porte de Sintefontaine[207],
- La porte de Stoxey[208],

Cette enceinte est rasée 1552. Audouy 2001.

[201] L'enceinte est bâtie aux environs de 1050, par l'abbé Anstée.
Et est rasée en 1552 Le Moigne 1986.

[202] D'après Mendel 1932, p. 169, les septeries de Metz étaient des commissions de sept membres délégués des paraiges (un pour chacun des cinq paraiges et deux pour le commun) chargées d'assurer la marche d'un des grands services publics de la cité. Les Sept prenaient toutes les décisions que comportaient leurs fonctions, mais l'exécution en revenait uniquement au conseil des Treize. Les Sept de la Guerre sont créés au 14e siècle à l'occasion de la guerre des Seigneurs (1324) et constituent jusqu'au milieu du 16e siècle la plus haute autorité de la ville avec le maître-échevin, les Treize et le conseil. Leur rôle est d'ordonner et de conduire la guerre. Tâche essentielle au vu de la position « internationale » de Metz.

[203] Huguenin 1838 p. 47, par exemple.

[204] Sa première mention date de 1267. Bruneau 1929.

[205] D'après la Chronique, durant la guerre de 1444, les assiégeants vinrent le long de la rivière jusqu'à *la Folie*, près de la fausse porte en Mazelle où il trouvèrent 5 soldats qu'ils pendirent à un arbre. Bour 1932.

[206] Porte de Chaponrue : 1298, 237 Wichmann.

[207] 1284 : « maix ke fut preste Martin devant la porte en Sintefontaine ». Lunesu 1997.

[208] 1327 : « maison defuers la porte de Stoxey, ke fut Simonin Perral ». Lunesu 1997.

- La porte Abacon à Saint-Clément[209],
- La porte aux Loups[210] de Saint-Arnoul[211].



Figure 16 : porte de Saint-Arnoul, représentée sur *Le Plant de la ville et Siège de Metz, ainsi qu'il fut présenté au Roy par Monseigneur de Guyse, en l'an 1552* (Guise 1552).

Les deux dernières sont clairement des créations des abbayes Saint-Arnoul et Saint-Clément (dont on ne sait d'ailleurs pas précisément s'il s'agit de portes de fortifications ou de clôture abbatiale) alors que les cinq premières ont de fortes chances d'avoir été établies par la ville. Sans avoir forcément un rôle défensif, celles-ci sont peut-être un moyen de marquer l'expansion urbaine des faubourgs gérés par la ville, un moyen de matérialiser l'espace qu'elle contrôle.

Enfin, il existe trois structures, appelées « tour » dans les rôles de ban, qui semblent fonctionner hors de toutes enceintes : une à Saint-Symphorien[212], une à Saint-Clément[213] et une à Chaponrue[214].

Cependant, ces enceintes ou éléments d'enceintes ne sont pas les seules structures défensives des abords de la ville. On y trouve en effet plusieurs maisons fortes[215] ou châteaux. Certaines sont situées dans les faubourgs, comme celles de Montjoie[216] et de la Cressonière[217] au Sablon, mais la plupart se situent dans les villages périphériques. Ainsi, Borny en possède une[218], tout comme Magny[219], Longeville[220], La Maxe avec celle de Thury[221], Montigny avec le château de Grignant[222], Woippy[223]

---

[209] 1333 : « p. vigne a la porte Abacon, a S. Clement » Lunesu 1997. Porte de l'enceinte de l'abbaye Saint-Clément, Huguenin p. 256, 279-80, 711

[210] Dans la déclaration des droits de l'abbé de Saint-Arnoul au 14e siècle, dite Wolfstor en allemand. D'après Pierre-Edouard Wagner.

[211] 1373, entrée du bourg Saint-Arnoul ? Bour 1907.

[212] Elle est détruite en même temps que le bourg en 1444. DEPAU 1992.

[213] « Grainge sus lou tour a S. Clément dezouz l'Orme ». Dosdat 1980.

[214] « En Chaponrue, sus lou tor davant lou pux ». (1279-398). Wichmann IV p. 164.

[215] Ce que les textes des chercheurs actuels appellent « maisons fortes » pour la région messine correspond souvent à des fermes qui ont été fortifiées.

[216] Mention en 1372. Bour 1907.

[217] C'est une maison forte située aux confins des bourgs Saint-Arnoul et Saint-Clément, attestée à partir de 1430, disputée par les deux abbayes. Grapin 1996.

[218] En 1238 elle est constituée d'une fromagerie, d'une tour, d'écurie, étable, bergerie, terre, bois et près. En 1929, il reste la maison d'habitation carrée. La Chaise 1929.



Figure 17 : Château de Woippy d'après A. Bellevoye 1878 (Guy, Wagner 1974).

et Ladonchamps[224]. De ces maisons fortes ou châteaux, un certain nombre sont encore en élévation (au moins en partie) au début du 20e siècle, marquant toujours le paysage messin. Par ailleurs, les églises de Saint-Martin à Magny et de Saint-Julien sont fortifiées[225]. Ces éléments (tours, maisons fortes et églises) ne sont pas à mettre au crédit de la ville mais à des initiatives personnelles, soit de particuliers (maisons fortes), soit de collectivités de villages (églises). La ville n'a donc pas le monopole de la défense des abords.

Sous l'action ou non de la ville, on assiste donc à la volonté de mettre en défense cette zone proche des remparts : la population habitant extra-muros est d'abord censée

[219] Mention en 1444. Bruneau 1929.
[220] Mention en 1444. Bruneau 1929.
[221] Le château existerait en 1324 d'après Quépat, mais la maison forte ne serait construite qu'en 1586 d'après La Chaise. Haefeli 1972-3-4-5.
[222] Il est bâti aux environs de 1350 sur le ban de Moulins mais proche de Montigny et très remanié depuis.
Il est toujours debout en 1929. Haefeli 1972-3-4-5.
[223] Il est bâti en 1324.
« C'est un robuste cube de pierre autrefois crénelé, placé au milieu d'une cour carrée dont les murs, haut de 6 m., sont flanqués de tourelles rondes armées de meurtrières ».
Il s'agit d'une demeure seigneuriale du chapitre de la Cathédrale.
En 1667, on pratique la pêche dans ses fossés : AD/ 3E 3648, La Chaise 1929.
[224] Il est construit en 1315-1325.
Et démantelé en 1552.
Il est rebâti avec transformations aux 18e et 19e siècles.
Rasé définitivement en 1944. Burnand 1989.
[225] Voir les travaux de F. Audouy sur les églises fortifiées du pays messin et notamment Audouy 2001.

trouver refuge près de chez elle, soit sous la protection de son village ou bourg qui aura été enceint, soit dans des bâtiments qui ont été plus spécifiquement fortifiés (maisons fortes, fermes, églises fortifiées…). Mais dans les faits et à travers les différentes attaques que la ville de Metz a subies (notamment lors de la guerre des Seigneurs), on se rend compte que si ces défenses pouvaient avoir leur utilité dans le cas d'escarmouches légères (de « courses », comme les nomment les chroniques), dans le cas d'attaques plus sérieuses, voire de sièges, elles ne protégeaient pas suffisamment les habitants ou pouvaient même fournir un point d'appui aux assiégeants. Cela entraîne, à la fin de cette période, la disparition de Chaponrue, Sintefontaine, et Stoxey, que l'on perçoit de façon progressive dans les sources entre 1380 et 1390. La ville laisse alors ces faubourgs-ci s'étioler.

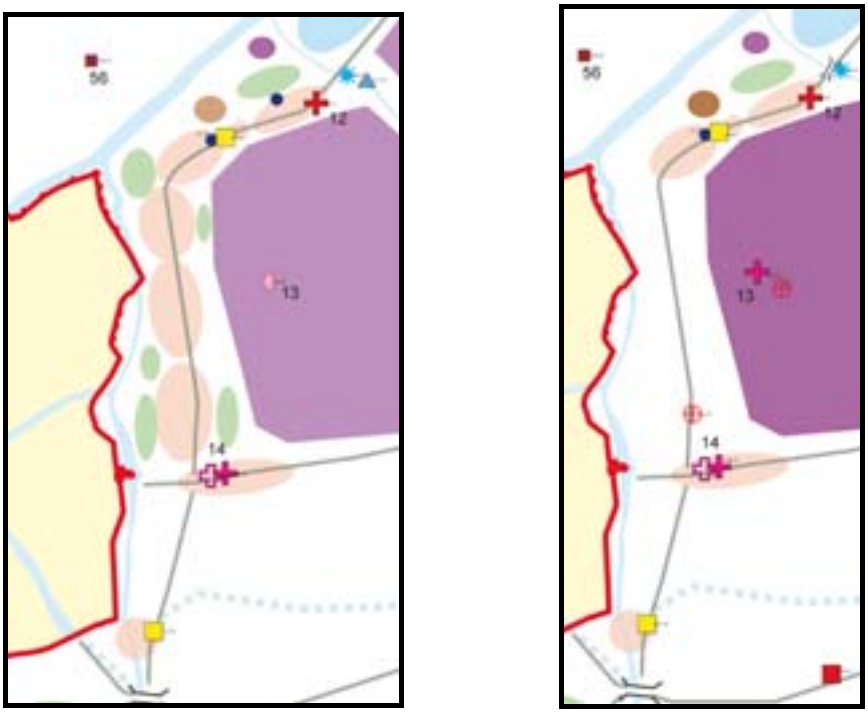


Figure 18 : Disparition des faubourgs est, en 1380-1390. (DAO CX).

Cette disparition marque une évolution dans la façon d'envisager la défense de Metz. Plutôt que de fortifier l'ensemble des zones d'habitat, celles jugées trop proches des remparts sont rasées, sur ordre des Sept de la Guerre. Ceux-ci peuvent également ordonner de raser les arbres et les jardins[226] situés à proximité. Le but en est double : d'une part, empêcher l'ennemi de s'approcher à couvert de l'enceinte, et d'autre part l'empêcher de trouver des abris ou des matériaux (bois, nourriture…) sur place. Cependant, on se rend compte que seuls les faubourgs ne possédant pas d'édifices fortifiés (comme une maison

[226] Bruneau 1932, p. 7.

forte ou une église), ni d'enceinte digne de ce nom[227] disparaissent. Il semblerait donc que l'idée de mettre en défense des abords de la ville (à condition que cela soit en dur) reste encore prépondérante. Par ailleurs, ces disparitions se cantonnent à un espace susceptible d'être géré par la ville.

Mais les structures purement défensives ne sont pas les seuls aspects pris en compte par la ville hors de ses murs pour assurer sa sécurité. En effet, la seule véritable digue attestée à cette période, la digue de Wadrineau, placée sur la Moselle, permettait de faire fonctionner les moulins situés intra-muros sur la Moselle aux abords du Saulcy, Longeterre et Boweiterre (près de la place de la Comédie) en arrêtant et détournant le cours de la Moselle à la pointe du pré de l'hôpital. Il s'agissait donc d'un élément essentiel à la vie de la ville, au point que les messins y assuraient des rondes en cas d'approche d'ennemis pour éviter qu'elle ne soit endommagée. En 1425 la ville entre même en possession juridique de la digue, les meuniers n'étant plus en mesure d'assurer son entretien[228]. Enfin, on peut remarquer la présence d'un espace servant à la fois à étendre les draps et à l'entraînement des archers[229].

Ainsi, on se trouve en présence de deux autres éléments dont la ville a besoin de maîtriser pour sa vie quotidienne : la digue, et donc ses moulins, et le terrain des archers. Or le contrôle de ces éléments implique le contrôle de l'espace sur lequel ils se situent. Si on ne sait pas comment l'acquisition du terrain des archers se fait, le cas est très clair pour la digue qui devient possession de la ville par décision judiciaire.

b. Économie

Marqueurs urbains.

Pour cette période, seuls deux éléments économiques urbains sont à situer hors les murs. Mais leur importance est considérable puisqu'il s'agit des deux foires de la ville. Elles sont toutes deux semblables par bien des aspects, même si leur mise en place se fait à des dates différentes. Situées l'une aux portes de l'abbaye Saint-Arnoul, la seconde à proximité de l'abbaye Saint-Clément, elles ont comme statut celui de « foire franche » dont les droits ont été accordés par l'évêque aux abbayes respectives dès 944[230] pour la première et à

[227] D'après les chroniques, l'injonction des Sept de la Guerre en 1324 pour la fortification de Stoxey, Chaponrue et Sintefontaine, ne s'est traduite que par la mise en place de palissades ou de fossés.
[228] Prost 1848-49.
[229] DEPAU p. 62 : rue de la Grève, Mabille, boulevard André-Maginot : atour de 1421.
[230] Tabouillot : 944 : « Adalbéron donne à Saint-Arnoul onze métairies situées aux environs de leur maison, la justice sur leur ban, les vignes adjacentes, le droit d'avoir près de leur monastère une boutique franche et certains cens à tirer sur tout ce qui se vendait à la foire qui se tenait tous les ans dans le faubourg Saint-Arnoul, le jour de la fête de ce saint. ».

partir de 1090[231] pour la deuxième. Il s'agirait pour cette dernière d'un marché local de bestiaux et produits agricoles.

Ces deux foires doivent être les plus anciennes de Metz, même si les actes qui en attestent la possession aux deux églises précitées sont des faux fabriqués par les moines en 1126 pour Saint-Arnoul et en 1130 pour Saint-Clément. Elles représentaient à elles deux un tiers des échanges effectués lors des foires annuelles de la ville de Metz. On constate donc qu'un élément important de l'économie de la ville se trouve extra-muros et échappe à son contrôle direct, même si dans le cas de Saint-Clément, ce fait est le résultat d'une négociation.

Marqueurs ruraux.

Les abords de Metz contiennent beaucoup plus d'éléments ruraux. Les textes (rôles de ban notamment) parlent en effet souvent des « granges », qui dans le dialecte messin peuvent être identifiées comme des fermes. Cependant, il faut tout d'abord s'interroger sur ce que recouvre ce terme. En effet, si dans certains cas le terme de « grange » (*grainge, grainjate*) désigne effectivement une ferme isolée, c'est-à-dire un ensemble de bâtiments dont dépend un domaine agricole, il peut désigner également un bâtiment de stockage en lien avec d'autres bâtiments, au sein d'une zone d'habitation. Cependant, même si le terme peut prêter à confusion, certaines « granges » sont clairement identifiées par ailleurs comme étant des fermes, des domaines agricoles. Isolées, elles possèdent un nom qui leur est propre, des terres, parfois un ban particulier et leur fonction agricole a souvent perduré jusqu'au moins le 19e siècle. Pour éviter de classer en « fermes » des structures qui ne pourraient être que des bâtiments de stockage, le choix a ici été fait de ne garder en rural que les granges clairement reconnues par la recherche comme étant des domaines agricoles et qui possèdent un nom propre.

Vingt-quatre granges émaillent alors le paysage des abords messins. Elles sont presque toutes isolées, situées à une certaine distance de la ville et de ses faubourgs, puisque seule la grange de la Cour aux Gélines[232] se situe à proximité nord de l'enceinte, à Chambière. Les coteaux entourant la ville ne sont pas non plus très attractifs puisque seules

---

Des foires se tenaient donc aux portes de l'abbaye, dès avant 944-45. L'abbaye avait un droit de foire franche.
Elle avait lieu le 16 août.

[231] 1090 (Tabouillot) : en échange d'une exposition temporaire du corps de saint Clément à Saint-Etienne (qui lui fait faire une chasse reliquaire), l'abbaye reçoit un droit de foire franche qui doit durer huit jours.
Celle-ci s'est déplacée au 12e siècle du bourg abbatial au Champ-à-Seille.
Mais le champ de foire de l'abbaye Saint-Clément est attesté à partir de 1290 (Bour 1907)
Schneider 1950.

[232] En 1356, elle appartient à Willamme Le Hungre.
Elle est rasée en 1552. Huguenin 1838.

quatre granges se sont installées sur ceux de la rive droite de la Seille et deux sur ceux situés au nord de la ville, sur la rive droite de la Moselle. Il s'agit, au sud, des Hautes et Basses Bévoyes[233], de la Grange-aux-Bois[234] et de la grange Saint-Thiebault[235] à Marly, et au nord des granges de Châtillon[236] et de Grimont[237], situées sur le territoire de Saint-Julien.



Figure 19 : Grange de Grimont d'après Gallyot 1833 (Guy, Wagner 1974).

Ces dernières appartiennent initialement à des ordres religieux (abbaye cistercienne de Châtillon et bien de Saint-Clément), mais passent bien vite aux mains de propriétaires laïcs.

Les autres se répartissent donc essentiellement au nord, dans le lit d'inondation majeur de la Moselle, et au sud de la ville, sur la terrasse alluviale. Elles sont ainsi six installées au nord de la ville, sur les territoires de Woippy et de La Maxe. Il s'agit des

[233] On a leur première mention 1314. Elles furent brûlées plusieurs fois comme en 1429 (guerre de la hottée de pommes) ou en 1490. Au 18e siècle, elles sont des censes, annexes de Magny. Elles existent toujours. Haefeli 1972-3-4-5.

[234] Mentionnée depuis le 13e siècle. A la fin du 18e siècle, c'est une annexe de Ars-Laquenexy (cens) (1/4 de lieue) Haefeli 1972-3-4-5.

[235] Dans le dernier quart du 12e siècle, le chapitre de Saint-Thiebaut groupa des terres autour d'une grange située entre Magny et Pouilly. Schneider 1950.

[236] Première mention en 1302. Grimont et Châtillon sont au départ deux seigneuries distinctes qui ont été réunies en 1328. On parle du gaignage de Grumont dès 1294 (Grymont 15e siècle, Grimont 17e siècle) et de Castelli en 1296. Haefeli 1972-3-4-5.

[237] Sa première mention date de 1296, lorsqu'elle est constituée en fief barrois ou luxembourgeois. On en voit encore les ruines. Schneider 1950.

granges de Franclonchamps[238], de Thury[239], auxquelles s'ajoutent la Grange-aux-Dames[240] et celle de Saint-Eloi[241]à La Maxe et des Grandes et des Petites Tappes[242] à Woippy.

Au sud, elles se répartissent sur les territoires de Montigny pour les granges de Blory[243], de Braidy[244], de Fristot[245], de la grange Daniel[246], de La Horgne[247], de Le Mercier[248]

[238] C'est un alleu franc (qui possède donc haute, moyenne et basse justice) qui dépendait de la seigneurie épiscopale dont il était une vouerie. Première mention en 1336 : Frankillon-Champ. Haefeli 1972-3-4-5.

[239] Première mention au 12e siècle (fin de ce siècle).

1212-1213 : pour l'exécution des condamnés, l'exécuteur devait être pris dans le lieu (ou le ban) de Thury (mais ce privilège tombe vite en désuétude).

Le château existerait en 1324 d'après Quépat, mais la maison forte ne serait construite qu'en 1586 d'après La Chaise. Il reste à la grande Thury, au 19e siècle, deux fermes et une habitation de plaisance, on y voit encore une ancienne tour, seul reste du château. Haefeli 1972-3-4-5.

[240] Au 12e siècle, c'est une seigneurie de haute, moyenne et basse justice, appartenant à l'abbaye de Saint-Eloy. Au 14e siècle, le site est connu comme ferme seigneuriale fortifiée entourée d'un domaine.

Elle est vendue à un particulier en 1392. Elle est rasée en 1445, mais reconstruite. Elle disparaît en 1929, lors de la construction du port de la ville de Metz. Haefeli 1972-3-4-5.

[241] Formé à la fin du 12e siècle (Schneider 1950). Seigneurie de haute, moyenne et basse justice, le domaine Saint-Eloy dépendait de l'abbaye de Saint-Eloy de Metz jusqu'à sa suppression (confié à des régents séculiers, puis de 1622 à 1767 aux jésuites). Elle brûle en 1444. Elle existait encore en 1950. Haefeli 1972-3-4-5.

[242] La première mention des Grandes date de 1181, elles appartiennent alors à Saint-Vincent comme fief de haute, moyenne et basse justice. La première mention des Petites est de 1175, seigneurie de haute, moyenne et basse justice et ferme, qui appartient à l'abbaye Sainte-Croix. Haefeli 1972-3-4-5.

[243] Cette grange formait un ban particulier appartenant au départ à l'abbaye de Saint-Clément, comme les autres fermes (Le Mercier, Horgne, Daniel, Montigny et Saint-Ladre).

Elle est donnée en 1234 aux Templiers, puis après dissolution de l'ordre, aux chevaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem (hospitalier), d'où le nom du quartier de Montigny proche de Blory : « Jérusalem » (de 1580 à 1781). Haefeli 1972-3-4-5.

[244] La première mention de cette grange date de 1327. Elle porte le nom de Brady / Bradin du nom de ses propriétaires. D'abord maison franche dépendant de la seigneurie de Marly, elle devient seigneurie indépendante dès 1361, siège d'une justice haute, moyenne et basse. Au 15e siècle, ses propriétaires ne semblent s'adonner qu'aux labours.

En 1480, elle appartient à Jean de Toulon, réformé dont les biens seront confisqués au profit de l'abbaye Sainte-Glossinde. Elle existe encore actuellement. Haefeli 1972-3-4-5.

[245] Au 12e siècle, elle appartenait à l'abbaye cistercienne de Freistroff, qui lui a donné son nom. Haefeli 1972-3-4-5.

[246] Sa première mention date de 1376. Le nom vient de son propriétaire : Daniel de Brisey, bourgeois de la ville de Metz, les chroniques l'ont déformé vers d'Aniel ce qui a donné « aux Agneaux ».

En 1598, c'est un lieu de culte protestant. En 1603, les réformés y prêchent, mais le contexte marécageux les incitent à demander à aller prêcher ailleurs. Haefeli 1972-3-4-5.

[247] Au 13e siècle, elle appartenait à l'abbaye Saint-Clément. En 1489, le caractère allodial (alleu) lui est reconnu. En 1552, elle appartenait aux Gournay. Vincler 2007 p. 28.

Elle a servi de Quartier-Général à Charles Quint pendant le siège de 1552. Puis elle passe aux Sickingen qui autorisent le culte protestant dans le château. En 1588, sous les Barrisey, elle sert de refuge au pasteur Simon Collot, chassé de Jametz par les troupes du duc de Lorraine. Il y organise le culte réformé. On y baptisa et célébra des mariages jusque 1590. En 1604, elle sert de lieu de prêche protestant pour les villages jusqu'à l'interdiction de 1680 (révocation de l'édit de Nantes 1685).

De l'état médiéval subsiste une tour circulaire et quelque pans de murs. Haefeli 1972-3-4-5.

[248] En1404, elle est reconnue comme terre allodiale. Elle devient indépendante à partir de 1484, à partir de là les possesseurs successifs (bourgeois) y exercent la haute justice. En 1689, l'abbé de Saint-Clément est haut justicier pour les terres de son ban. Il s'agit d'un ban légèrement plus grand que celui de la Horgne : 250 j. Haefeli 1972-3-4-5.

et de Saint-Ladre[249], et sur celui de Marly pour celles de la Grange-aux-Ormes[250] de Haute-Rive[251] et de la grange les Pucelles[252]. Enfin, la grange de la Petite-Saint-Ladre[253] se situent entre ces deux territoires, à proximité de Saint-Privat.

Il est intéressant de constater que les plus importantes de ces granges, fondées au départ par des établissements religieux, passent finalement au mains de laïcs. C'est le cas de Blory, Le Mercier, Grimont et de La Horgne qui appartenaient à Saint-Clément, de la grange de Châtillon fondée par des cisterciens, de Fristot qui dépendait de l'abbaye cistercienne de Freistroff, de la Grange-aux-Ormes fondée par Notre-Dame-des-Champs, de la Grange-aux-Dames et Saint-Eloy, biens de Saint-Eloy, des Tappes qui appartenaient à Saint-Vincent et de Saint-Thiebault dépendant de la collégiale du même nom.

Même si ce n'est pas le résultat d'une action programmée par une autorité unique, les bourgeois messins unifient néanmoins ainsi leur territoire aux abords de la ville en supprimant des enclaves bénéficiant (peut-être) d'immunité religieuse. La plupart de ces bourgeois siégeant à un des conseils de la ville, la maîtrise du territoire proche de la ville passe ainsi des autorités religieuses à des autorités laïques, ayant un rôle urbain important. Enfin, de par leur position isolée et au vu des tensions entre Metz et ses voisins, certaines sont fortifiées (Châtillon, la Grange-aux-Dames, Thury, La Horgne, Grimont et les Tappes) s'ajoutant ainsi au système défensif décrit précédemment.

Il est difficile de savoir quels types de culture ou d'élevage sont alors pratiqués par ces fermes, sauf dans le cas de Braidy dont on sait que l'activité principale au 15e siècle sont les labours[254]. Cependant, grâce aux rôles de ban, on connaît les lieux concernés par les transactions de ce qui est appelé « terres arables »[255] (*terres aireures*). Se pose alors de nouveau la question de ce que recouvre ce terme. Il s'agit clairement de terres labourables, donc de champs (les jardins étant désignés par un terme différent) mais il est totalement impossible de savoir ce qui y est cultivé. Néanmoins, cela nous permet de savoir que des « terres arables » sont attestées dans la campagne à l'est de la ville à Borny (19 mentions) ;

---

[249] Elle est mentionnée dès le 12e siècle. En 1405 on parle de la grange et du gaingnage de Saint-Ladre. En 1561, en partie reconstruite, elle est aux mains des calvinistes. Haefeli 1972-3-4-5.

[250] On en a mention dès 1187, elle a été bâtie par Notre-Dame-des-Champs, qui forme là son domaine sur le territoire de Magny, mais passe aux mains de laïcs dans le courant du 14e siècle. Elle est détruite en 1444, puis reconstruite. Haefeli 1972-3-4-5.

[251] Première mention 1281. Elle existe encore au 18e siècle. Haefeli 1972-3-4-5.

[252] 13e siècle : « terre ou ban de Marly, entre lou meis dame Borjoise et la grainge les Pucelles » Lunesu 1997.

[253] Ferme : « tout ceu a S. Ladre et la maison de S. Ladre et la grainge c'om dist la petite S. Ladre » Dosdat 1980.

[254] Au 15e siècle, ses propriétaires ne semblent s'adonner qu'aux labours. Haefeli 1972-3-4-5.

[255] Par exemple : 1327/487 : « Dame Yzaibelz li Hungres & Burtrans, ses filz & Jehans, li filz lou devantdit Burtran, p. b. sus ? lb. de mt. de cens en fors douleis qu'il ont aquasteit a l'abbait de S. Vincent, et qui assis sus toutes les **terres aireures** qu'il ont antre Mes et Waipey ». Lunesu 1997 I p. 166.

sur la rive droite de la Moselle à Devant-les-Ponts (4), à Longeville (1) et au Ban-Saint-Martin (23) ; au sud à Magny (5), à Marly (12), à Montigny (6) et à Saint-Privat (2) ; au nord à La Maxe (1), à Saint-Eloy (1), à Sainte-Croix (1) et à Woippy (32). Mais on a également connaissance, par les textes, de champs dans les faubourgs : au Bourg-aux-Arènes (4), au Champ-à-Panne (1), au Sablon (1), à Saint-Arnoul (3), à Saint-Clément (47), à Saint-Symphorien (1) et à Saint-Thiebault (1) au sud, au Pontiffroy (1) à l'ouest et à Rowes (4) et à Saint-Julien (13) à l'est.

Pour résumer, les Messins semblent donc préférer installer leurs champs sur la terrasse alluviale au sud de la ville (aérant ainsi le tissu bâti du faubourg de Saint-Clément), dans le lit d'inondation de la Moselle et dans les environs de Borny. Il s'agit de vastes espaces ouverts, plans, facilement utilisables et bénéficiant de terres fertiles. Cependant, il faut préciser qu'il en existe aussi à proximité immédiate de l'enceinte, à Saint-Symphorien et à Saint-Thiebault.

Enfin, les rôles de ban nous apprennent qu'au moins deux bergeries existaient aux abords de Metz. L'une à la ferme de Haute-Rive[256] à Marly et l'autre à Magny[257], ce qui sous-entend l'existence de pâturages dans la vallée de la Seille.

Marqueurs mixtes.

Si le rural représente une part importante de l'apport économique provenant de l'extra-muros, d'autres éléments sont également à prendre en considération. Ainsi un vivier est attesté à Notre-Dame-des-Champs[258] et un colombier[259] à Woippy.

Par ailleurs, neuf pressoirs (*chaukeur* en dialecte messin) sont connus par les textes : le chaukeur l'Évêque[260] au Bourg-aux-Allemands, le pressoir de Burleivigne[261] à Longeville,

[256] « Grainge et **bergerie** en la cort de Haute-Rive ». Lunesu 1997.

[257] 1287/480 : « Poinsignons de Metri p. b. sus les XXXII d. de cens k'il meymes dovoit sus sa **bergerie** a Maigney é sus lou meis ancoste, k'il ait aquasteit a signor Jehan, lou preste de S. Martin an Cortis ». Lunesu 1997 I p. 111.

[258] 1269-443 : « Jakemins Minne p. b. suz la partie d'un jardin ki fut Lowyt le marexal, devant Nostre Dame as Chans, des le **vivier** ensai ansi com les bonnes se portent verz la porte les Repanties ». Wichmann I p. 213.

[259] Première mention en 1241. Mognon 2005.

[260] Première mention 1227 : une maison du chapitre « ke siet de leiz lor chacheur oltre Seille en la paroisse Saint-Eucaire ».
Appartenait au chapitre dont Saint-Paul était le patron.
1518 : ordre donné par la municipalité de couper les arbres des jardins qui se trouvaient autour du chaukeur, ordre qui ne fut guère exécuté.
Brûlé en 1518.
Détruit en 1552.
Peut être rebâti car il en est question dans un acte de 1605 environ. Bour 1932.

[261] Nicole de Châtel possède vers le milieu du 13^{e} siècle à Longeville 2 pressoirs, une grande maison et un demi journaux de vigne.
Terre entre Longeville et lou chaukeure de Burleivigne. Schneider 1950.

le chaukeur l'Ospital[262] à Mazelle, le chaukeur Saint-Thiebault[263] à Saint-Clément, un pressoir à Saint-Julien[264], trois pressoirs au Ban-Saint-Martin[265] et un pressoir à Woippy[266]. Tout comme les bergeries témoignaient de la présence de pâturages, les pressoirs témoignent de l'existence de vignobles, corroborés par les sources. En effet, les rôles de ban font état de 438 mentions de transactions concernant des vignes. La plupart se situent sur les coteaux de la rive gauche de la Seille avec 4 mentions à Borny, 2 à Burey, 2 à Chaponrue, 11 à Magny, 1 à Mazelle, 3 à Rowes, 2 à Sintefontaine, une à Stoxey, 195 à Saint-Julien (essentiellement sur la colline Bellecroix et les coteaux au nord du ru de Vallière). D'autres sont également positionnées sur les coteaux de la rive droite de la Moselle avec 15 mentions à Longeville, 39 au Ban-Saint-Martin et 41 à Woippy. Cependant, la terrasse alluviale n'est pas écartée des choix d'implantation, que cela soit en milieu bâti ou non puisqu'une mention est attestée au Bourg-aux-Arènes, 22 à Montigny, 5 au Sablon, 14 à Saint-Arnoul, 75 à Saint-Clément et 5 à Saint-Symphorien. On se rend ainsi compte que les vignes sont principalement installées sur les côtes, en terrain rocheux, et presque toujours exposées au sud, même s'il en existe dans les faubourgs aux abords immédiats de l'enceinte.

Il faut garder en tête que le vin est la principale denrée exportée par Metz. C'est son vignoble et sa qualité qui lui permettent de rester compétitive dans le commerce à longue distance. Par conséquent, le gouvernement de la ville s'attache à conserver cet atout, en édictant au 14e siècle des lois pour ordonner l'arrachage des pieds de vignes de mauvaise qualité et ne laisser en place que du fromental noir et blanc. Ces lois dépassent le cadre de la banlieue juridique pour s'étendre à tout le Pays Messin. De même sera interdite l'importation de vin extérieur au Pays Messin. Pour preuve, cet atour du 23 novembre 1338 ordonnant d'arracher les plants de vigne de mauvaise qualité.

> *Nous, li Maistres Eschavins, li Treze, li Contes Jurey, li Paraiges de Porte-Muzelle, li Paraiges de Jeurue, li Paraiges de Saint-Martin, li Paraiges de Porsaillis, li Paraiges d'Oultre-Saille, et toute la Communiteit de la Citeit de Mes, faissons savoir et*

---

[262] 1327 : « 1/2 maison sus lou Weit à Mazelle, arreis lou Chakeur l'ospital ». Lunesu 1997.

[263] « chakeur S. Thiebaut a S. Clemant ». (1285-369) « Vigne daier lo chakeur S. Thiebaut ou ban S. Clemant ». (1278-266). Wichmann IV p. 173.

[264] « Symonas, li filz Veudehennept, qui fut, p. b. sus les XXX s. de mt. de cens qu'il ait aquasteit a Suffiate, la femme Andreu de Wadrevenges, qui fut, k'elle ait assis sus chakeurs, a S. Julien, avuelz atre heritaige, e. c. l. e. en l'ai. lou dist. » (1333-3). Lunesu 1997 I p. 198.

« Grande maison et maixeire anc. que futgrainge et maixeire anc. que fut chakeur a St Julien » (1335). Dosdat.

1336/334 : « Poincignons Malvexins, li clers p. b. sus lou chakeur que ciet a S. Julien, qu'il ait releveit encontre lou signor Nicolle ... l'auteit S. Jehan a S.Thiebaut ». Dosdat 1980 I p. 197.

[265] « Chakeur a Saint-Martin » (1241,38). Wichmann I p. 12 / « chakeur a Saint-Martin » (1278,625) Wichmann I p. 361 / « chakeur et meis ou ban de Saint-Martin » (1298,164). Wichmann II p. 496.

[266] « Box ; chak ». (1275,122). Wichmann I p. 243.

cognissant à touz, que com li bonnes gens de nostre Citeit, grans et petis, sont dolluit[267] *on temps passeit et duelent ancor de la grande foison de vignes, dont grans couz*[268] *et grans damages lour vienent chacun an à faire ; et plussours gens de notre Citeit et de nos villors*[269]*, per lour mallice, aient raiet*[270] *lou fromental de lour vignes, et ont plantei golz et ayles vigne, pour ceu qu'il euxent plus de vin : et nous, qui avons veut lou grant damage qui en venoit à Nous, et à nostre Citeit, et à nostre paiis, si com de ceu que nulz ne vouloient achetteir nulz de nos vins, por la grant foison des golz qui estoient aivyez*[271]*, avons fait et acourdeit, per commun accord, pour lou bien, pour la paix, et pour lou proffit de nous, de Nostre Citeit, et de notre paiis, que nous doiens avoir raiet, ou fait raier toutes nos vignes, et de nos hommes, per tout où que nous les aiens, et tous les chambreis, per tout où que Nous et nos hommes les ayens, arreis*[272] *que fromental blanc et noir, jusques à jour de Noieil qui or vient. Etc*[273]

D'autres espaces ouverts existent également. Les rôles de ban recensent une mention de pré à Saint-Clément, trois à Saint-Julien et quatre à Woippy. Ils semblent se concentrer le long des cours d'eau, permettant ainsi l'utilisation des terres inondables. Les jardins, eux, sont toujours en relation directe avec l'habitat. Appelés *meize, meis, mez, meix, maix, miex* ou *meyx* dans les rôles de ban[274], il s'agit de jardins potagers non clôturés en lien avec une maison[275]. On en a 13 mentions au Bourg-aux-Arènes, 6 à Burey, 2 au Champ-à-Panne, 8 à Chaponrue, 1 à Longeville, 3 à Montigny, 9 à Notre-Dame-des-Champs, 9 à Parnemaille, 1 à Rowes, 3 au Sablon, 4 à Saint-Arnoul, 11 à Saint-Clément, 2 à Saint-Symphorien, 10 à Saint-Thiebault, 2 à Sintefontaine, 8 à Stoxey et 10 à Woippy. Hormis les villages de Woippy et Longeville, ainsi que Montigny, les seules mentions de jardins trouvées concernent donc les faubourgs.

[267] se sont plaints.
[268] Coutanges.
[269] Villages.
[270] Arraché.
[271] Planté dans les vignes.
[272] Excepté.
[273] François, Tabouillot 1787a, p. 82 (AM BB122, pièce 22).
[274] Par exemple : 1288-454 : « Jennas Guersons p. b. sus lai maxon et sus ceu ki apant et sus tout lou **meis** an jusc'a vignes S. Eukaire ke siet an Chaponrue ancoste Philippin de S. Eivre, k'il ait aquasteit a Bietrexate, lai femme Waterin lou Four, permei X s. de mt. de cens, et a. c. l. e. an l'a. l. dv. » Wichmann II, p. 241.
[275] Jardin potager (attention, il peut y avoir aussi des arbres fruitiers dans un jardin).
Jardin près d'une maison qui n'est pas entouré de murs. Wichmann IV p. 401.

Les zones d'habitat comportent également beaucoup de bâtiments de type agricole, appelés « granges »[276] dans les rôles de ban (on parle bien ici de bâtiments de stockage et non de fermes). On en a 1 mention à Borny, 2 au Bourg-aux-Arènes, 5 à Chaponrue, 1 à Magny, 3 à Montigny, 2 à Notre-Dame-des-Champs, 4 à Parnemaille, 8 à Saint-Arnoul, 5 à Saint-Clément, 2 à Saint-Julien, 1 à Sintefontaine, 1 à Stoxey et 10 à Woippy. De nouveau, à l'exception du village de Woippy, seuls les faubourgs semblent concernés par ce type de structures.

Un lieu de déchargement du bois de flottage est également attesté aux Wassieux, près de Saint-Symphorien au 15e siècle[277]. Il s'agissait certainement de bois de construction. Par ailleurs, la digue de Wadrineau[278], déjà mentionnée précédemment, permettait aux moulins situés sur la Moselle en Longeterre et Boweiterre (intra-muros) de fonctionner avec un débit d'eau suffisant. Ainsi, deux fonctions urbaines essentielles à la vie de la ville, se situent hors des murs. Des moulins sont également attestés extra-muros. Dans tous les cas, il s'agit de moulins hydrauliques, situés sur La Chenau pour Borny[279], la Seille pour le moulin des Arènes[280] et ceux de Magny[281] et de Marly[282], le ru de Vallières pour le moulin de Saint-Julien[283] et le ru de Woippy pour le moulin de Woippy[284]. Ainsi, si la Moselle ne semble

[276] Par exemple : « Howignons li clers de Werrixe p. b. sus lai **graingе** et sus ceu ki apant ke siet en lai petite Chaponrue daier son osteit meymes, k'il ait quasteit a Thieriat, lou fil Lowiat Cherrue, permey III s. de mt. de cens ke li grainge dovoit a Howignon desour nommeit, et e. c. l. e. an. l'ai. l. dv. » (1293-529). Wichmann II p. 445.

[277] Le ban des Wassieux est, sur la rive messine devant Serpenoise, le lieu de déchargement du bois et l'endroit où on se débarrassait des ordures et des bêtes mortes (Huguenin 1838).

[278] Elle permet de faire fonctionner les moulins situés intra-muros sur la Moselle aux abords du Saulcy, Longeterre et Boweiterre, en arrêtant et détournant le cours de la Moselle à la pointe du pré de l'hôpital. Elle a son origine dans la première moitié du 11e siècle: construite en bois sur un gué (*wad*) traversant un ruisselet (*nawe*) en l'île Saint-Symphorien, elle fut complétée par un canal : la *malegoule de Wadrinawe* dont le but était de ramener les eaux sous Metz jusqu'à concurrence d'un niveau suffisant. Cette digue en remplaçait une plus ancienne emportée vers 1020 par une crue violente, édifiée rapidement, elle manquait de solidité et dut souvent être réparée.
Elle est rompue en 1424-25 : rebâtie, elle permet aux eaux de rentrer dans Metz (vanne).
En 1957 elle est devenue un barrage moderne auquel est accolée une usine hydroélectrique. Tribout de Morembert 1952.

[279] 13e siècle : « terre ar. deleis ceuls de la Belletange devant lou molin ». Wichmann.

[280] Il remonte au moins au 11e siècle d'après un jugement de l'évêque de Metz en 1134 qui règle un différent au sujet de ce moulin entre les abbayes Saint-Clément et Saint-Arnoul en faveur de cette dernière, en constatant que les deux rives de la Seille lui appartiennent (à Saint-Arnoul) et que ses prédécesseurs avaient déjà joui du droit de déplacer leur moulin sur bateau où il leur plaisait sur la Seille depuis au moins un siècle : on peut donc dire que ce moulin existait depuis le premier tiers du 11e siècle. L'abbaye de Saint-Arnoul vend ses moulins à la ville de Metz en 1235. Ils sont ensuite cédés par la municipalité en 1236, à l'hôpital Saint-Nicolas et à la léproserie Saint-Ladre. Il existe encore au 14e siècle. Bour 1932.

[281] Il est mentionné dans un acte du 12e siècle (AD H 521-2) par lequel l'abbaye de Saint-Clément se défausse de certaines de ses possessions en faveur de ses créanciers. Schneider 1950.

[282] 14e siècle : « lou moulin de Marly ». Dosdat 1980.

[283] Wichmann, 13e siècle : « moulin devant lou St Julien ».

utilisée que pour les moulins situés intra-muros, tous les autres cours d'eau entourant la ville sont mis à contribution pour en faire fonctionner.

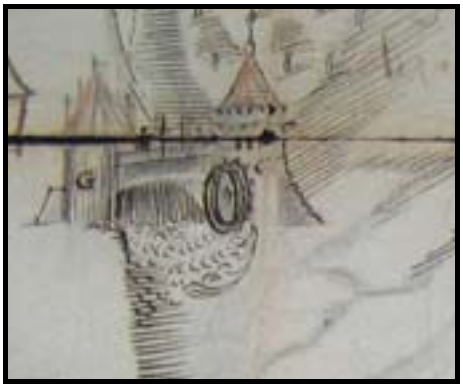


Figure 20 : moulin de Magny (Archives départementales de la Moselle, H576, 17e siècle).

Enfin, une tuilerie est localisée à Woippy en 1335[285]. Ce dernier élément est également très important pour la compréhension des rapports entre la ville intra-muros et ses abords. En effet, bien que le propriétaire de cette tuilerie soit inconnu, la totalité de sa production n'est sans doute pas uniquement destinée au village tout proche de Woippy mais une partie doit être dirigée vers Metz. Si des potiers sont en effet attestés intra-muros près du Ponthiffroy, aucune tuilerie ne l'est dans les murs. Cette dernière a dû s'installer où elle pouvait trouver de la matière première, c'est-à-dire dans le lit d'inondation de la Moselle. Ainsi, une des zones de production de matériaux de constructions se situe non seulement hors les murs mais également hors des faubourgs, à une certaine distance de la ville proprement dite.

1518 : un moulin à papier, à la sortie du bourg St Julien, sur le ru de Vallières.
Il apparaît encore sur le plan des archives départementales de la Moselle AD H2387-5, en 1677. Bruneau 1933.

[284] Cité entre 1241 et 1290. Wichmann IV pp. 327-328.
1327/638 : « Poincignons, li prestres, de Porte Muzelle, li maires des Courdelieres de Mes, p. b. sus les X s. de premier cens qu'il ait aquasteit pour lai Chiese deu davantdite a Colignon Bouton, lou fil Colin Bouton, d'Outresaille, qu'il avoit sus lou molin a Waippey, que Ingrans & Jennas, ces freires, tiennent ». Lunesu 1997 I p. 181.

[285] 1335/170 : « Garsas Guepe, li amans, p. b. por waigeire sus l'achait des XIII anees des Chaiteiz, que Perrins, li filz Colignon Perrenat qui fuit, li ait vendut, c'est a savoir le sorpoil des II piesses de preit deleis la Teulerie de Wapey.... » Dosdat 1980 I p. 51.

c. Le paysage religieux et hospitalier.

Les églises et paroisses.

D'après Yves Le Moigne, la ville comptait au 13e siècle, 26 paroisses dont 6 extra-muros[286] (on parle ici de l'intérieur de la banlieue juridique). Mais un inventaire plus détaillé des églises rend compte de 13 églises paroissiales extra-muros déjà présentes avant le début du 13e siècle.

Les faubourgs :

Les faubourgs en effet, bien que touchant directement l'enceinte de la ville, ne dépendent pas forcément d'une église paroissiale située intra-muros. Ainsi Saint-Arnoul a pour église paroissiale Sainte-Bénigne, attestée depuis 1192 et qui servait aux domestiques de l'abbaye, l'abbé la faisant desservir par son chapelain[287]. Saint-Symphorien a pour église paroissiale Saint-Goery, depuis le 10e siècle[288]. Et Saint-Clément est particulièrement bien desservi puisque cinq églises y sont dites paroissiales en 1090 : Saint-Amand[289], Saint-Genest[290], Saint-Jean-Baptiste[291], Saint-Laurent[292] et Sainte-Marie-aux-Martyrs[293]. C'est un nombre considérable d'églises paroissiales pour une seule zone d'habitat, alors qu'on en compte 20 pour l'ensemble de la ville, et on peut supposer que toutes n'ont pas gardé ce statut au cours du temps. Il est toutefois impossible de savoir laquelle est devenue l'église principale de Saint-Clément. Par ailleurs, deux autres églises sont mentionnées dans les faubourgs sud de la ville : l'église de Saint-Pierre-aux-Arènes, au Bourg-aux-Arènes, et l'église Saint-Eusèbe à Saint-Arnoul. Cependant le qualificatif de « paroissiale » ne leur est pas associé.

Enfin, les faubourgs est de la ville bénéficiaient de deux églises : l'église paroissiale de Saint-Julien[294], pour la zone d'habitat de Saint-Julien, et l'église Saint-Maximin-des-

---

[286] Le Moigne 1986, p. 139.

[287] La première attestation près de Saint-Arnoul date de 1192.
Elle servait de paroisse aux domestiques de l'abbaye, sous le patronage de l'abbé. Il la faisait desservir par son chapelain. Bour, Klauser 1929.

[288] Il s'agit peut être d'une création du 10e siècle par l'abbaye Saint-Symphorien. C'est d'ailleurs une église paroissiale du faubourg Saint-Symphorien. Bour, Klauser 1929.

[289] Elle devient église paroissiale de Saint-Clément en 1090, mais est dite prieuré.
Puis elle dépend de Saint-Vincent. Bour, Klauser 1929.

[290] Elle est mentionnée comme église paroissiale de Saint-Clément en 1090. Bour, Klauser 1929.

[291] Elle devient église quand le groupe cathédral passe à Saint-Etienne et église paroissiale du faubourg Saint-Clément entre 1047 et 1072/1090. Bour, Klauser 1929.

[292] Elle est propriété de l'abbaye Saint-Clément à partir de 1090 comme église paroissiale. Bour, Klauser 1929.

[293] En 1090, elle devient paroisse, lors de sa confirmation à l'abbaye Saint-Clément.
Elle est cédée en 1137 à la collégiale Saint-Sauveur (on peut y rapporter des fragments de peinture murale représentant des rinceaux et feuillages découverts au lieu-dit *En Paradis*). Bour, Klauser 1929.

[294] Il s'agit d'une église fortifiée.

Vignes pour le Bourg-aux-Allemands. R.-S. Bour avance l'hypothèse que cette dernière est peut-être l'église paroissiale de Stoxey, mais sans pouvoir l'étayer de preuves[295].

On constate ainsi de nouveau une différence de statut entre les faubourgs sur lesquels l'autorité de la ville est incontestée et les faubourgs sud, principalement ceux de Saint-Arnoul et de Saint-Clément, qui dépendent d'abbayes. L'origine religieuse de ces faubourgs semble alors influer sur leur équipement.

Villages isolés :

Presque toutes les zones d'habitat situées plus à l'écart bénéficient de leur propre église paroissiale. Il s'agit de Saint-Baudier pour La Maxe (attestée en 1194), de Saint-Martin[296] pour Magny (attestée en 1194), de Saint-Brice[297] pour Marly (attestée en 1221), de Saint-Maximin[298] pour le Ban-Saint-Martin (attestée au 12e siècle) et de Saint-Etienne pour Woippy (attestée en 1123). Enfin, le prieuré Saint-Privat gère la paroisse du même nom.

Établissements religieux.

En ce qui concerne les abbayes, on ne remarque que peu de changements avec la période précédente. Aucune nouvelle installation ne se fait au Sablon. Seuls demeurent les édifices déjà existants : les abbayes bénédictines de Saint-Arnoul[299],



Figure 21 : Restes de l'abbaye et de la zone d'habitat de Saint-Arnoul en 1552 (*Le Plant de la ville et Siège de Metz, ainsi qu'il fut présenté au Roy par Monseigneur de Guyse, en l'an 1552*, Guise 1552).

En 1426, a lieu la dédicace de l'église paroissiale de Saint-Julien. Bour, Klauser 1929.

[295] Il s'agit peut-être de l'église paroissiale de Stoxey, mais on n'en a aucune preuve. Bour, Klauser 1929.

[296] Première mention en 1194 : dans une charte, l'évêque Bertram cède la chapelle de Magny à Saint-Clément.
il s'agit d'une église fortifiée (elle possède son mur d'enceinte et ses tours d'angle jusqu'en 1914-1918). Audouy 2001.

[297] « eccl. de Marleyo » (16e siècle) : Saint-Brice, dès 1221 (cure, dépendances, et revenus rattachés à Saint-Symphorien en 1221). Dorvaux 1902.

[298] Elle est attestée au 12e siècle.
C'est l'église paroissiale des habitants de ce faubourg. Bour, Klauser 1929.

[299] Il possède jusqu'aux 14e - 15e siècles, une école. On peut encore signaler les travaux de 1541 pour voûter la nef de l'église sous l'abbé Pierre Michel. Enfin l'abbaye est rasée en 1552. Les corps des saints, rois et évêques sont transportés dans l'église des Jacobins qui devient Saint-Arnoul dans les murs, par la suite une croix indiquera l'emplacement de l'ancien maître-autel. Le Moigne1986.

de Saint-Clément[300] et de Saint-Symphorien[301], les prieurés de bénédictins de Saint-André[302] (à Saint-Clément) et de Notre-Dame-des-Champs[303] dépendant de Chézy-sur-Marne et enfin la collégiale de chanoines de Saint-Thiebault[304]. En fait, dans tout le quartier du Sablon[305], on compte jusqu'à 18 édifices religieux avant 1444 dont la plupart (abbayes bénédictines et églises paroissiales) sont des critères considérés comme urbains par Bernhard Metz. Pour la même époque la ville compte à l'intérieur de ses remparts 8 édifices dans le quartier de la cathédrale et 37 dans le reste de la ville, soit 45 en tout[306]. Le quartier du Sablon faisant à peu près la moitié de la surface intra-muros, on peut donc dire que la densité d'édifices cultuels qui y est présente est sensiblement la même que pour la ville en son enceinte. L'une des explications possibles de cet état de fait est l'attraction que les abbayes suscitent auprès de la population, entraînant la formation de bourgs abbatiaux. Il paraît alors logique que chacune d'entre elles se soit dotée d'une église paroissiale pour sa domesticité et pour le bourg qui s'est développé à son contact. Toutefois, il est surprenant de constater que le bourg Saint-Clément regroupe sur sa petite surface au moins cinq églises toutes dites paroissiales.

Cette densité ne s'explique pas complètement par un besoin matériel ou administratif et il faut donc admettre que cette partie de leur territoire suscitait un engouement certain de

---

[300] Il est reconstruit en1178.

Epargné en 1444. Bour, Klauser 1929.

[301] Elle est détruite en 984, rebâtie cette même année par Adalbéron II qui la transforme en abbaye bénédictine d'hommes : premier abbé attesté : un moine irlandais Fingenius, aussi abbé de Saint-Clément.

Les reliques de saint Symphorien y sont transférées en 992.

Détruite en 1444, elle est transférée dans les murs (en 1449). Lager 1892.

[302] Il s'agit d'un prieuré incorporé à l'abbaye Saint-Clément en 953 par Adalbéron premier évêque de Metz (929-962) : il permet à l'abbé d'y mettre des religieux de la règle de saint Benoît. Bour, Klauser 1929.

[303] Il est placé sous la direction de Saint-Clément (d'après Tabouillot).

Les Antonistes de Metz jouissaient de ses revenus.

Il est rasé en 1444. Bour 1907.

[304] Quelques religieux demandent à l'abbaye Sainte-Glossinde de leur céder l'église de Saint-Thiebault et de leur céder un cens de six sols qu'elle tire de terres voisines. Les religieuses acceptent sous certaines conditions : les religieux verseront chaque année une pièce d'or d'une valeur de douze deniers aux religieuses, le jour de la fête de sainte Glossinde et l'abbesse contrôlera l'élection du prévôt de la collégiale. Roemer 2007 p. 47.

Le chapitre Saint-Thiebault est fondé en 1158-1159 dans l'ancienne église Sainte-Marie. En 1186, les magistrats de la ville font des dons pour son édification.

En 1190, consécration de l'église. En même temps, on donne à la collégiale (au commun comme aux clercs) le poids de la laine, de la bourre et du chanvre. (don d'Etienne de Bar, évêque).

Eglise détruite en 1444 et transférée dans les murs en 1452, dans le couvent des Repenties, juste de l'autre côté du rempart. Bour, Klauser 1929.

[305] Grapin 1996 : l'emprise géographique du Sablon correspond à la portion du plateau d'interfluve qui sépare les vallées de la Moselle et de la Seille et qui commence juste au sud de la ville de Metz. Cette emprise englobe l'actuel quartier du Sablon et les parties nord-est de la commune de Montigny-lès-Metz.

[306] D'après DEPAU 1992.

la part des messins. Plusieurs hypothèses peuvent être envisagées pour expliquer cela. L'une d'entre elles est le fait que ce « quartier » soit le plus ancien quartier chrétien de la ville, où se seraient situées les premières cathédrales (en tant qu'églises de l'évêque). La tradition y fait d'ailleurs demeurer vivace le souvenir de saint Clément, évangélisateur de Metz. En effet, dans la mémoire collective, c'est à l'amphithéâtre que le premier évêque de la ville lia avec son étole le graoully, un dragon symbolisant la religion païenne, qui vivait là, et alla le chasser au-delà de la Seille toute proche[307]. Saint-Pierre-aux-Arènes est d'ailleurs considérée au Moyen Âge comme la plus vieille église de Metz, et conservait une place particulière dans le cœur des habitants de la ville. Le souvenir de cet évêque se retrouvait encore à l'abbaye Saint-Clément où son corps, « providentiellement » retrouvé, fut enterré au 9e siècle dans une crypte où d'autres saints évêques avaient été enterrés jusqu'au 7e siècle. La présence d'une source « miraculeuse » renforçait encore l'importance de cette abbaye. Mais Saint-Clément n'est pas la seule abbaye du sud de Metz à avoir le privilège des corps saints et des reliques. En effet Saint-Symphorien n'était pas en reste avec le corps de son fondateur l'évêque saint Pappol, accompagné de quelques autres évêques (à partir du 7e siècle), et avec les reliques de saint Symphorien. Mais l'abbaye qui pouvait se vanter d'avoir la nécropole accueillant le plus de défunts célèbres est celle de Saint-Arnoul. Elle fut en effet la nécropole des nobles d'Austrasie avant de devenir celle des Carolingiens[308].

La présence dans ce quartier à la fois de tant de corps de gens célèbres ou de saints et de reliques (les corps étant parfois eux-mêmes des reliques), peut alors expliquer l'attrait qu'il suscitait auprès des messins et le fait que ses églises faisaient parfois office de stations lors des processions. En résumé, on peut dire qu'il faisait partie « de cœur », de la ville même de Metz, même s'il était situé extra-muros. C'est un lieu de *memoria* urbaine, légitimant à la fois l'ancienneté de la ville et de sa noblesse, l'attachant aux origines de la dynastie impériale. On ne comprend d'ailleurs pas très bien pourquoi il n'a pas été englobé dans les murailles au début du 13e siècle. L'une des hypothèses envisageables est que la construction d'une telle enceinte aurait coûté trop cher à la ville et que celle-ci aurait été trop difficile à défendre. C'est cependant en grande partie les édifices de ces faubourgs qui font de Metz une métropole, au moins sur le plan religieux.

[307] La mémoire de cette légende demeure d'ailleurs vive à Metz car, sans compter l'effigie du graoully que l'on peut admirer dans la crypte de la cathédrale, et qui était promenée en processions jusqu'en 1786 (et une fois au 19e pour des raisons plus folkloriques), les messins connaissent sa maquette suspendue dans la rue Taison et les lecteurs du Républicain Lorrain peuvent se rappeler la « découverte » du squelette du dragon effectuée lors de la construction du parking de la gare…un certain premier avril.

[308] S'y trouvent notamment enterrés : saint Arnoul, Hildegarde, Louis Le Pieux…

En dehors des faubourgs, trois communautés religieuses existant déjà avant 1200 sont toujours présentes. Il s'agit tout d'abord de l'abbaye de bénédictins Saint-Martin[309] au Ban-Saint-Martin, puis de l'abbaye de prémontrés Sainte-Croix-devant-Metz à proximité de Woippy. Cette dernière se distingue par la relique lui ayant donné son nom, à savoir un morceau considérable de la vraie croix ramené de Jérusalem. Cette relique, qui se rattache au Christ, a donc la suprématie sur toutes les autres présentes à Metz. Ceci doit induire sûrement des pèlerinages[310], mais donne surtout aux moines de l'abbaye le privilège de défiler en tête à chaque grande procession faite en la ville de Metz[311]. Enfin, au sud de la ville, le prieuré Saint-Privat[312] dépendant de Saint-Clément existe toujours.

En fait, seules trois nouvelles installations sont attestées à cette période. Tout d'abord, à Borny, le prieuré de religieuses de Belletanche[313], sous la règle des augustins, est mentionné dans les textes à partir du 13e siècle. Il dépendait de l'abbaye de Salival. Puis, les chevaliers Teutoniques[314], arrivés en ville en 1229, s'installent au Bourg-aux-Allemands en 1253. Leur résidence et l'hôpital qui lui est associé portera le nom de Sainte-Élisabeth. Enfin, les Chartriers[315] du Pontiffroy, ordre de cisterciens, sont attestés à partir de 1320.

On remarque que le prieuré de Belletanche est alors le seul édifice extra-muros à suivre la règle d'un ordre mendiant. Il semblerait qu'à Metz, les couvents mendiants se situent exclusivement intra-muros.

---

[309] L'abbaye possédait la localité de Saint-Martin, une partie de Moulins et de Vantoux et en 1189, Saint-Julien.
Aux alentours de 1400 commence la décadence de l'abbaye.
Elle est fortement endommagée en 1427, lors de la guerre dite de « La hottée de pommes ». Bour, Klauser 1929.

[310] Mais on n'en a pas trace. Sauf peut-être : Mendel 1934 p. 412 atour de 1320, droit qu'a l'abbaye d'avoir un monopole de la vente de cierges dans son église ce qui d'après Pierre-Edouard Wagner serait le signe de l'existence d'un pèlerinage.

[311] Bruneau 1933, p. 401.

[312] À la fin du 12e siècle (attestée en 1139), elle figure comme un prieuré dans les biens de l'abbaye Saint-Clément (église, chapelle et dépendances).
L'église Saint-Privat est à la tête de la paroisse Saint-Privat.
Elle est détruite en 1444 et en 1490.
Elle est détruite également en 1552, c'est la fin du prieuré. Reitel, Arz 1988.

[313] Il existait au 13e et au 15e siècles un prieuré de religieuses sous la règle de saint Augustin (prémontrés) qui dépendait de l'abbaye de Salival près Moyenvic), il passe au 15e siècle aux Célestins de Metz C'est alors une exploitation seulement économique et on n'y signale plus de communaut. Dorvaux 1902.

[314] 1229 : arrivée des chevaliers à Metz.
Attestation du premier hôpital (intra-muros) dans les bans de tréfonds de 1241.
1253 : création extra-muros.
1268 : consécration de la nouvelle église sous la titulature de la Sainte-Croix et de Sainte-Marie. Bour 1932.

[315] 1320 : fondation de l'abbaye d'hommes du Pontiffroy, ordre de Citeaux, près de la porte du même nom.
Elle est détruite en 1565 pour former le rempart et transférée dans les murs (rue de Chambière?). DEPAU 1992.

On peut également constater que si une grande partie du paysage religieux messin se situe hors les murs, les communautés religieuses semblent s'organiser spatialement en deux couronnes distinctes. Une première couronne, se situant à proximité immédiate de l'enceinte, est génératrice de faubourgs et concentre une bonne part de la *memoria* urbaine. La deuxième couronne concerne les communautés plus isolées qui, si elles peuvent posséder des reliques et être centres de pèlerinage, n'ont pas cette dimension symbolique.

Les chapelles.

Parmi les chapelles de la période précédente, il faut signaler la disparition dans les sources de Saint-Didier[316] à Bellecroix. Par contre Saint-Quentin continue d'être la chapelle annexe de la paroisse Saint-Quentin à Longeville et Saint-Fiacre[317] existe toujours à Saint-Arnoul. Cette dernière subit néanmoins des dommages à l'occasion de la guerre des Seigneurs. C'est l'occasion de percevoir les tensions qui pouvaient exister entre édifices de culte pour la possession de reliques. En effet, prévoyant les destructions liées à la guerre, la chapelle avait confié ses reliques à l'abbaye Sainte-Glossinde située intra-muros. Or, cette dernière refusa de les rendre une fois la chapelle reconstruite en 1334. Il fallut un procès et un an d'attente avant que la chapelle ne récupère ses biens.

Enfin, deux autres chapelles sont mentionnées à l'occasion de la guerre de 1444. La chapelle Sainte-Agathe[318] à Ladonchamps et la chapelle cimétériale Saint-Louis[319] à Saint-Clément.

Les zones d'habitat sans édifices de culte

Si l'on fait le bilan de tous les édifices de culte situés extra-muros, on se rend compte que certaines zones d'habitat en restent dépourvues : Chaponrue, Parnemaille, Stoxey, Sintefontaine, Mazelle et Montigny. Ces dernières devaient donc dépendre au niveau paroissial d'un édifice de culte situé dans une autre zone d'habitat.

Seize églises dites paroissiales étant identifiées extra-muros, le réseau paroissial principal est donc dense et bien en place, avec parfois des liens entre l'intra- et l'extra-muros. De plus s'y ajoutent les édifices annexes (comme la chapelle Saint-Quentin) qui assurent un relais du culte pour les paroissiens habitant trop loin de l'édifice principal. On peut alors supposer que Saint-Maximin-aux-Vignes desservait peut-être Chaponrue, Mazelle, Stoxey et Sintefontaine. Montigny devait dépendre de Saint-Privat.

---

[316] Elle n'est plus mentionnée dans les bans du 13e siècle. Haefeli sdA.

[317] Détruite en 1324, relevée en 1334. (d'après Tabouillot elle est située dans la maison de la Folie).
Ses reliques, qui avaient été confiées alors à l'abbaye Sainte-Glossinde, ne purent être récupérées qu'en 1335 après un procès. Grapin 1996.

[318] Elle est mentionnée en 1444, mais on ne sait pas la date de sa construction. Quépat 1878.

[319] C'est une chapelle du cimetière Saint-Louis.
Elle est rasée en 1444 (Le Moigne 1986) et refaite.

Une fois encore, des différences apparaissent entre les faubourgs sud et est. Si ceux gérés par des abbayes (Saint-Julien étant initialement dépendant de Saint-Vincent, son église étant bâtie alors) sont extrêmement bien fournis en églises paroissiales, ce n'est pas le cas pour les faubourgs gérés par la ville qu'on a même du mal à attribuer à une paroisse précise. Néanmoins, il est logique de penser que ceux ne bénéficiant pas d'églises doivent dépendre de paroisses situées intra-muros. Leur lien avec la ville est donc encore renforcé.

Funéraire.

Comme souvent à la période médiévale, il est difficile de percevoir le paysage funéraire de la ville de Metz. Cependant, quelques cimetières sont connus par les textes ou attestés par la fouille. Ainsi, on sait qu'entre l'enceinte et les zones d'habitat de Saint-Arnoul et de Saint-Clément se trouvait le cimetière Saint-Louis[320] (attesté à partir de 1333) qui servait de lieu d'inhumation aux condamnés et aux personnes étrangères à la ville (ne pouvant donc pas être enterrées au sein d'un cimetière paroissial réservé à la communauté paroissiale). Il possédait donc à la fois une partie consacrée et une partie profane. On peut se demander quelle autorité a pris la décision du lieu d'implantation de ce cimetière. En tant que lieu consacré (au moins en partie), il bénéficie obligatoirement d'une caution religieuse. Cependant, les condamnations à mort étant du ressort de la ville ainsi, sans doute, que la gestion des étrangers, ce cimetière est peut-être une décision municipale. Si tel est le cas, il s'agirait alors d'une fonction urbaine rejetée extra-muros.

À proximité de ce premier cimetière existait le Champ-à-Panne[321] qui appartenait à l'hôpital Saint-Nicolas situé de l'autre côté du rempart. Par ailleurs, des tombes sont attestées à proximité de l'abbaye Saint-Arnoul[322], dans la zone d'habitat de Saint-Clément[323] et au Ban-Saint-Martin[324].

[320] Créé au 14e siècle (Lunesu en fait mention pour 1333), il est souvent cité au 15e siècle comme lieu d'inhumation des personnes étrangères et des condamnés (DEPAU 1992).
[321] Aurait servi de cimetière aux pauvres de l'hôpital Saint-Nicolas. Bour 1907.
[322] Les tombes retrouvées sont du bas Empire et principalement Haut-Moyen-Âge, mais le cimetière a sans doute été en usage jusqu'à la destruction de l'abbaye Saint-Arnoul en 1552. Grapin 1996.
[323] Dans la moitié sud de l'îlot délimité par les rues Grégoire de Tour, Paul Diacre, de la Chapelle, occupation médiévale dans la continuité d'une occupation antique. Grapin 1996.
Rues Saint-Pierre, Saint-Bernard, Sainte-Chrétienne, dans le secteur de l'école Sainte-Chrétienne. Au début du 17e siècle, découverte de sépultures autour du monticule laissé par les ruines de l'église Saint-Jean-Baptiste. Grapin 1996.
[324] Ban-Saint-Martin : rue Sigisbert, rue des Bénédictins. À mettre peut-être en relation avec l'abbaye Saint-Martin. AM 1994.

Hôpitaux, léproseries, école.

À côté des cinq hôpitaux localisés intra-muros par le D.E.P.A.U., six édifices d'accueil hospitaliers existent extra-muros. Deux sont des hospices : l'hôpital Saint-Privat mentionné à Saint-Clément au 13e siècle[325] et l'hôpital Sainte-Élisabeth, au Bourg-aux-Allemands, en lien avec l'installation des chevaliers Teutoniques.

Les quatre autres sont des léproseries ou *bordes* en messin[326]. La plus importante est la léproserie Saint-Ladre, à Saint-Privat qui était réservée aux messins, principalement aux membres de l'élite bourgeoise[327]. Elle dépend tout d'abord de l'évêque, puis de la ville, avant d'être confiée à l'hôpital Saint-Nicolas. Les bordes dites de Vallières[328], mais situées à proximité de Borny, appartenaient également à Saint-Nicolas. Enfin, des bordes sont mentionnées au Pontiffroy[329] et à proximité de l'abbaye Sainte-Croix-devant-Metz[330].

Par ailleurs, une école est gérée par la collégiale Saint-Thiebault[331] au 13e siècle.

D'un point de vue spatial, si toutes ces structures sont fortement impliquées dans la vie de la ville, elles ne se répartissent pas de façon uniforme. Hôpitaux et écoles se situent dans les faubourgs alors que les léproseries sont isolées, en périphérie de la zone d'étude.

[325] Deux mentions en 1251 et 1285. Dauberont 1992.

[326] « Borde » est synonyme de petite maison, cabane, baraque en bois. Par extension, c'est ainsi que l'on désignait les habitations individuelles des lépreux. Le souvenir de ces habitations demeure aujourd'hui avec la rue des **Loges**, à proximité de Saint-Ladre.

[327] Elle est attestée en 1160, elle possède chapelle et maison. Il s'agirait d'une léproserie exclusivement réservée aux « lépreux de la nation de Metz », issus en majorité de l'aristocratie.
Gérée au 12e siècle par l'évêque puis, à partir du 13e siècle, par la ville qui la donne en 1284, à l'hôpital Saint-Nicolas. Reitel, Arz 1988.

[328] Elle existerait dès le 12e siècle. Mais elle est organisée en 1219, avec peut-être déjà une église ou chapelle (cependant celle-ci n'est réellement attestée qu'en 1241).
Elle est réunie à Saint-Nicolas en 1320. Dorvaux 1902.

[329] Citée au 13e siècle dans les rôles de ban. Lunesu 1997. Salocalisation exacte est inconnue.

[330] Première mention au 14e pour Dosdat 1980.
Larchey 1857 signale une « malladrie de Woippy » en 1495. Il s'agit peut-être de la même.

[331] « Escolle de S. Thiebaut ». Wichmann.

d. Habitat privé.

Description

À cette époque, deux types de zones d'habitat existent autour de la ville : ses faubourgs et des zones d'habitat indépendantes excentrées.

Les faubourgs

La majeure partie des anciens faubourgs antérieurs à 1200 ayant été englobée par l'extension de l'enceinte, il n'en reste que peu extra-muros. Le plus ancien est celui de Saint-Julien[332]. Il est en effet attesté en 720. Il sera fortifié à partir de 1324. Dans cette étude, les lieux-dits de Rowes et de Bellecroix lui seront associés. Les deux autres faubourgs existant avant cette période sont ceux créés autour des abbayes de Saint-Clément et de Saint-Arnoul. Celui de Saint-Clément est en effet attesté dès le 10e siècle[333] et celui de Saint-Arnoul à partir de 944[334].

En fait, bien d'autres faubourgs apparaissent au 13e siècle. Au sud de la ville se développent le Bourg-aux-Arènes[335], Saint-Symphorien[336], Notre-Dame-des-Champs[337] et Saint-Thiebault[338]. Ils sont tous liés à un édifice de culte préexistant, dont ils porteront le nom et dont ils dépendent juridiquement. On peut signaler qu'aux Wassieux, à côté de Saint-Symphorien[339], se trouve un des dépotoirs[340] de la ville.

---

[332] Localité attestée en 720.
Donnée en 1094 à Saint-Vincent. (bourg plus dépendances).
La paroisse est attestée en 1190.
Lors de la « guerre des Seigneurs » (1324), les Messins élèvent à la hâte quelques défenses pour la protéger.
Elle brûle en 1326 ou 1327 d'après Vigneulles, jusqu'à la porte de Parnemaille. Bour 1932.

[333] Il est dit *ad basilicas* dès le Haut-Moyen-Âge (du 10e au 12e siècles). À ce moment sa population égalait celle de l'intérieur des remparts. Bour 1950.

[334] Il est attesté dès 944.
Rasé en 1444 - 1445 et reconstruit.
Rasé définitivement en 1552.
Fortifié (14e siècle : murs et tours). Bour 1907.
Le ban de Saint-Arnoul est donné à l'abbaye par Adalbéron, sauf la voie publique qu'on appelle royale. Gaillard 2006 p. 103.

[335] Il est attesté à partir du 13e siècle. Bour 1907.

[336] Il existe dès le 13e siècle.
Il est rasé en 1444 - 1445 avec sa tour de défense. Bour 1907.

[337] Il est rasé en 1444, et aurait été formé de maisons, jardins, granges et peut-être d'un vivier. Bruneau 1929.

[338] Première mention 1245.
Il est rasé en 1444-1445 (avec l'église collégiale). Bour 1907.

[339] Plus précisément entre les vignes de Saint-Symphorien et le mur de la cité sur le devers de la cote surplombant la Moselle.

[340] Le ban des Wassieux est, sur la rive messine devant Serpenoise, le lieu de déchargement du bois et l'endroit où on se débarrassait des ordures et des bêtes mortes (Huguenin 1838). Bour 1907.

Les autres faubourgs se développent sur le côté est du rempart, entre Saint-Julien et l'entrée de la Seille intra-muros, avec dans l'ordre depuis le nord : Parnemaille[341], Stoxey[342], Sintefontaine[343], Chaponrue[344], le Bourg-aux-Allemands[345] et Mazelle[346]. Tous apparaissent au 13e siècle à l'exception des deux derniers qui se développent au 14e siècle. Il faut aussi noter qu'à l'exception du Bourg-aux-Allemands, aucun n'est lié à un édifice religieux.

Ainsi, on peut constater que les faubourgs tendent tout d'abord à s'installer le long d'axes plus ou moins importants (Saint-Arnoul, Saint-Clément, Saint-Julien et le Bourg-aux-Allemands) avant que d'autres viennent combler l'espace entre ces axes au contact avec l'enceinte. Ceci est particulièrement évident entre Saint-Julien et le Bourg-aux-Allemands, un chapelet de faubourgs s'établissant entre le rempart et les coteaux de Bellecroix.

---

[341] Première mention en 1267.

Rasée en 1444 : les bourgs de Mazelle et des Allemands sont rasés ainsi que tous les murs, arbres et vignes des meix et gerdins en jusques à la fontaine de Parnemaille (Huguenin p. 225). Bour 1932.

[342] Première mention en 1241.

Lors de la « guerre des Seigneurs » (1324), les Messins élèvent à la hâte quelques défenses (fossés) pour le protéger (« bourg de Saint-Jullien et d'Estoxey »), de part et d'autre, vers les vignes, vers la Seille et vers la Moselle. Cela est fait mais de manière imparfaite.

Il brûle en 1327 suite à une attaque, comme Saint-Julien.

En 1380-90, il disparaît peu à peu des documents.

Mais reste lieu-dit (1519 : jardin situé au lieu qu'on dit en Stoxey, devant le pont Rengmont.). Bour 1932.

[343] Première mention en 1212.

1390 : dernière mention, mais la localité a sûrement disparu avant (peut-être dès 1324) et il en serait resté juste un lieu-dit. Bour 1932.

[344] 1245 : Il s'agit de sa plus ancienne attestation, mais la localité doit remonter bien avant.

D'après une hypothèse, il s'agit d'une rue où on élevait des chapons (élevage qui n'existe plus au 13e siècle) qui est antérieure à la construction de l'enceinte du 13e siècle.

1324 : les Sept de la Guerre sont chargés de fermer tout Chaponrue vers les vignes et jusqu'à la barre.

1380-90 : Il disparaît peu à peu des documents.

1555 : plus récente mention (d'un jardin en Chaponrue) : le nom de Chaponrue est utilisé comme un lieu-dit. Bour 1932.

[345] Le bourg a dû se former peu de temps après la nouvelle enceinte de Metz (celle du 13e siècle).

Lors de la « guerre des Seigneurs » (1324), les Messins élèvent à la hâte quelques défenses pour le protéger : fermeture de part et d'autre du bourg, pour garantir la ville contre des attaques surprises de la part de ses ennemis.

Il est détruit et rebâti en 1444-1445. Bour 1932.

[346] Lors de la « guerre des Seigneurs » (1324, première mention), les Messins élèvent à la hâte quelques défenses pour le protéger. (« fossé, murs ou au moins de bonnes palissades »).

Il est détruit en 1445. Bour 1932.

Zones d'habitat isolées

Au-delà de ces premières zones d'habitat, en lien direct avec l'enceinte, existent des zones d'habitat plus éloignées, isolées, qu'on pourrait qualifier de villages ou de hameaux. Certaines existent avant le début de cette étude. C'est le cas de Montigny[347] mentionné dès le 10e siècle et de Saint-Privat[348] sur la terrasse alluviale ; du Ban-Saint-Martin[349], qui doit se développer dès l'implantation de l'abbaye, de Longeville[350]et de Woippy[351] en rive gauche de la Moselle, et de Borny[352] et de Magny[353] en rive droite de la Seille. Trois autres vont apparaître durant cette période. Ladonchamps[354] et La Maxe au nord, et Marly[355] au sud qui sont toutes mentionnées à partir du 13e siècle. On constate que toutes s'installent le long d'axes de circulation, qu'ils soient terrestres ou fluviaux.

Dans la présente étude, La Maxe regroupe en fait plusieurs lieux-dits où se situent à chaque fois quelques maisons. Cependant, ils se situent tous dans l'actuelle commune de La Maxe. Il s'agit de La Maxe et Burey, mentionnées en 1269 (Burey disparaît en 1390[356]), et des zones de Saint-Eloy (1333) et de Sainte-Croix liées à l'abbaye Sainte-Croix-devant-Metz.

À cette époque, il n'existe aucun faubourg ou zone d'habitat isolée au Pontiffroy ou à Devant-les-Ponts.

---

[347] La vouerie de Montigny date de 928-962, la seigneurie est antérieure : haute, moyenne et basse justice dépendant de l'évêque : elle devrait son origine à une métairie du domaine royale. Reitel, Arz 1988.

[348] Le patron en est l'abbé de Saint-Clément, depuis qu'il est uni à Saint-Clément en 1194.
Ce hameau s'allonge le long de la rue Franiatte actuelle et n'a jamais dépassé les 25 maisons. Haefeli 1980.

[349] 1388 : le village a 27 feux (familles), 28 vaches et 5 porcs. Jung 1998.

[350] Première mention en 910.
En 930 : il appartient à Gorze.
Il a une chapelle annexe de celle du Saint-Quentin appelée elle aussi Saint-Quentin. Gatti 1986.

[351] Le nom *Guapeio* (Woippy) apparaît pour la première fois en 1123 dans une bulle du pape Calixte II. Il existe à cette époque une église de Woippy et ses dépendances : terre arable et non arable, prés, paquis, bois, vergers, fermes, vignes.
Le patron de cette église est le chapitre de la cathédrale.
On a ensuite un vide historique jusqu'en 1324, moment où le village est brûlé. Quépat 1878.

[352] Ce village, connu au moins depuis le 10e siècle, dépend du chapitre de la cathédrale. Dorvaux 1902.

[353] Attesté dans les textes dès le 12e siècle.
1225 : il est donné à Saint-Clément.
C'est un ancien village de la province des 3 évêchés, bailliage et coutume de Metz dépendant au Moyen Âge de l'abbaye Saint-Clément de cette ville, mais siège dès 1307 d'un archiprêtré de 17 paroisses.
En 1429, les troupes du duc de Lorraine brûlèrent le village après avoir fauché les blés et arraché les vignes. Dorvaux 1902.

[354] Première mention en 1222. Quépat 1878.

[355] 1221 : on parle de l'église Saint-Brice, « eccl. de Marleyo ». Dorvaux 1902.

[356] On parle de raser ce village de vignerons dès 1324.
En 1380-90, il disparaît peu à peu des documents. Bour 1932.

Densité relative des zones d'habitat

Grâce aux rôles de ban, il est possible d'avoir une idée du nombre (approximatif, puisque nous ne possédons pas la totalité des rôles de ban) de transactions effectuées au sein des zones d'habitat. On peut ainsi supposer que le rapport relatif des transactions d'une zone à l'autre est représentatif du rapport relatif de la densité bâtie entre ces zones. Il faut tout d'abord préciser que l'on parlera ici de « parcelles bâties » plutôt que de maisons, granges, dépendances ou autres, pour éviter une surinterprétation des sources.

On a ainsi 4 mentions de transactions à Borny et 18 à Magny sur la rive droite de la Seille ; 13 à Longeville, 13 au Ban-Saint-Martin, 1 à Sainte-Croix et 35 à Woippy sur la rive gauche de la Moselle ; dans les faubourgs sud 6 mentions sont attestées au Bourg-aux-Arènes, 3 à Montigny, 14 à Notre-Dame-des-Champs, 2 au Sablon (sans plus d'indications), 61 à Saint-Arnoul, 25 à Saint-Clément, 2 à Saint-Symphorien, 16 à Saint-Thiebault et dans les faubourgs est, on a 5 mentions à Burey, 113 à Chaponrue, 1 à Mazelle, 33 à Parnemaille, 18 à Rowes, 40 à Saint-Julien, 18 à Sintefontaine et 39 à Stoxey.

Ce qui nous fait 126 mentions pour les faubourgs sud de la ville et 262 mentions pour les faubourgs est (alors même que le Bourg-aux-Allemands n'est jamais mentionné). La présence d'édifices de culte et de vastes espaces sur la terrasse alluviale n'est donc pas un critère préférentiel d'installation.

e. Voirie

Voies de communication et voies d'eau

L'organisation des abords de la ville semble tout d'abord s'organiser selon le relief et surtout selon les axes de circulation. Dans le cas de la ville de Metz, on en trouve de deux types : d'une part les voies fluviales, d'autre part les routes.

Metz s'étant installée à la confluence de la Seille et de la Moselle, sur une butte insubmersible, les deux cours d'eau sont évidemment un élément conditionnant son extension et son organisation, ne serait-ce que parce qu'ils déterminent physiquement des terrains (terrasses alluviales) plus facilement exploitables. De même, les possibilités de les franchir (gués, ponts…) deviennent des emplacements privilégiés d'installation, comme c'est le cas de Magny[357] et conditionnent le tracé des axes de circulation à l'intérieur des abords. La ville va également interdire par l'atour[358] de 1316 la présence de vannes et de moulins

[357] Par exemple, Magny s'est installé à proximité d'un ancien gué sur lequel sera édifié le pont de Magny.
[358] Atour : acte législatif messin.

gênant le trafic des bateaux sur la Seille. C'est peut-être à cette époque que disparaît le moulin des Arènes, du fait de cet atour[359].

> *Nous li princiers, li doiens et li chapitres de Mes, li maistres eschavins, li trezes, li conte juries, li proudommes, et toute li communitei de la citeit de Mes, faisons savoir et cognissant a tous ceaulz qui ces presentes lettres vairont et oront, que pour lou bien et por lou proffit commun de la citeit de Mes, de leveschié et de tout lou pays avons acordei et atornei par commun escort que li rivière de Saille serait et doit estre ouverte de cest jor dui en avant a tous jors mais des Mes en jusques a Vy[360], en teil maniere que neis[361] veudes et chargiees puissent alleir et venir amont et aval. Et cil y avoit leu entredous encombrei fust par moulins ou par vennes ou en autre maniere, par coi lesdites neis ne puissent alleir et venir, on lou doit descombreir et faire portieres en tous les leux ou besoing serait, a coustanges de la ville de Mes en si ke lesdites neis y puissent alleir et venir ensi com si desor est devis. Et se nulz queilz quil fust, forains ne menans le vouloit encombreir ne estre en lencontre, nous li justice et li ville de Mes desus dite ne le devons mies soffrir ains le devons constrendre a ceu quil les laisset passeir et alleir et venir, en la manière si desor divisee. Et pour ceu ke se soit ferme chose et estauble sont ces lettres saielees dou commun saiel de nostre chapitre, princier, doiens et chapitre desus dit et dou commun saiel de la citeit de Mes, en tesmoignage de veritei, que furent faites et mises en lairche a grant moustier, lan de graice de nostre signor, mil trois cens et sezeans, leu samedy apres lynvention saint estene, ou mois daouste.*[362]

La maîtrise de l'espace de ses abords est alors un moyen pour la ville de mieux maîtriser l'arrivée de ses approvisionnements, notamment le sel qui vient du Saulnois par la Seille.

Par ailleurs, trois autres cours d'eau sont présents dans l'espace étudié. Bien que beaucoup moins importants que la Moselle ou la Seille (ils ne portent que le nom de « ruisseau »), ils jouent cependant un rôle dans l'organisation du paysage. Ainsi, le ruisseau de Woippy est un affluent de la Moselle en rive gauche. C'est sur ses rives que s'est développé le village de Woippy. De même, Saint-Julien s'installe à la confluence de la Moselle et du ruisseau de Vallières (rive droite de la Moselle). Enfin, Mazelle se trouve à l'entrée de La Chenau dans la ville intra-muros. À cette époque, les voies terrestres reprennent plus ou moins le tracé des anciennes voies romaines, qui rayonnaient à partir de

[359] À Metz, un atour est une loi municipale prise d'un commun accord dans l'intérêt général, scellée du sceau municipal et depuis la fin du 13e siècle des sceaux des cinq paraiges.
[360] Vy = Vic.
[361] Bateaux.
[362] Mendel 1932B. Original sur parchemin, sceaux disparus, arch. municip. de Metz, carton 88, 11, 1316 _ 7 août.

la ville[363]. À ces voies s'en ajoutent d'autres comme le chemin des Allemands ou le chemin partant de Saint-Julien et passant devant Grimont[364]. En conclusion, pour transiter de la ville de Metz vers le Pays Messin, et inversement, il suffit de suivre un de ces principaux axes de circulation : fluviaux avec la Seille, la Moselle et le ruisseau de Vallières, ou terrestres avec les voies précédemment citées.

L'intérieur des quartiers déterminés par ces grands axes, est parsemé de chemins ou de rues plus courtes et plus petites dont il est souvent fait mention dans les rôles de bans comme point de localisation d'un champ, d'une vigne ou d'une maison, éléments eux-mêmes très difficiles à localiser[365]. Cependant les rôles de bans permettent de se rendre compte que certaines zones sont mieux desservies que d'autres. Par exemple le Sablon rassemble énormément de mentions de rues et ruelles[366].

Gibet

Pour ce travail, les éléments qui jalonnent les voies de communication ont été inclus dans la partie voirie. Le gibet en est le plus marquant. Ce dernier est mentionné pour la première fois en 1400, dans les chroniques de Philippe de Vigneulles. Son emplacement est bien repéré. Le long de l'ancienne voie de Scarponne à Metz (actuelles avenue Franiatte et rue du 20e corps américain), à proximité de Saint-Privat, il est dite « en Genestroy ». Ce lieu-dit peut-être identifié à hauteur de l'actuelle rue du Gibet. Représentatif de l'image que se donne la ville, il est un des premiers éléments abattus par l'ennemi lors de « courses ». Il est ainsi détruit en 1429 et 1443 alors qu'il portait 32 hommes. Il s'agissait donc d'un gibet d'une taille importante. Le plan de 1552 le représente sous la forme d'un carré composé de quatre piliers supportant une couronne en pierre ou en bois.

[363] Voie de Metz à Trèves, actuelle route de Thionville ; voie de Scarponne à Metz, avenue Franiatte, rue du 20e corps américain ; voie de la Meurthe, à l'est de la voie Scarponne le long de la Seille, voie de Reims à Metz, par la rive gauche de la Moselle, passant par Longeville.

[364] La localisation de leur tracé est possible grâce aux plans de Metz et ses environs des 17e et 18e siècles. En effet, ces axes ont une durée de vie très longue et sont encore utilisés à ce moment.

[365] Par exemple, les rôles de bans se contentent de mentionner : « terre en la rowelle daier St Martin », 13e siècle, Wichmann.

[366] Il est malheureusement impossible de localiser l'ensemble de cette voirie. Pour le quartier du Sablon, on s'appuiera sur le plan proposé par R.-S. Bour dans son article de 1907. Bour 1907.



Figure 22 : gibet de la ville de Metz sur *Le Plant de la ville et Siège de Metz, ainsi qu'il fut présenté au Roy par Monseigneur de Guyse, en l'an 1552* (Guise 1552).

Il devait alors impressionner les voyageurs qui arrivaient à Metz par le sud. Clairement, il s'agit d'un choix de la ville pour matérialiser et délimiter l'espace placé sous son contrôle direct. Il est intéressant de constater que la ville place ce marqueur du côté sud, c'est-à-dire du côté des faubourgs qu'elle ne contrôle pas.

Les exécutions pouvaient aussi se dérouler ailleurs, dans la ville intra-muros ou devant les ponts[367], puisque les chroniques y décrivent décapitations, noyades ou bûchers[368].

Croix

Des croix sont également présentes, à l'extérieur de l'enceinte. Ainsi, R. S. Bour, dans son article de 1907, situe une Grande Croix dans le *campus Arnulphi* (zone d'habitat de Saint-Arnoul au 12e siècle) et une Croix-du-Champ-à-Panne[369] dont il dit avoir trouvé mention en 1298. Par ailleurs, les rôles de ban mentionnent une croix au Bourg-aux-Arènes en 1244[370] et un Orme à Parnemaille en 1279[371]. Ce dernier n'est certes pas une croix, mais il est également situé le long d'une voie et sert de repère de localisation dans les chartes. À ce titre, il peut être inclus dans cette partie.

Péages

Aucune mention de péage n'a été trouvée lors de cette recherche sur l'espace extra-muros. Cependant, les rôles de ban font état régulièrement de ce qu'ils appellent des

[367] La localisation « devant les ponts » renvoie à Metz aux deux ponts principaux de la ville, le pont des Morts et le pont Thieffroy (actuel pont de Thionville). On retrouve cette expression dans le quartier de Metz appelé aujourd'hui Devant-les-Ponts.
[368] Par exemple Bruneau 1929, p. 73 et 123.
[369] Entre les actuels passage du Sablon et rue aux Arènes.
[370] 1244 : « maison a Croix a St Piere » Lunesu 1997.
[371] « A pies des degreis de la porte a Pairnemaille dezous l'orme. » (1279-207)
« Arreiz l'orme a Pairnemaille ». (1279-395) Wichmann IV p. 168.

barres[372]. On trouve de telles mentions à Saint-Clément, Stoxey, Sintefontaine et Chaponrue. Or à Metz, d'après K. Wichmann[373], le terme de « barre » peut avoir diverses significations. On peut certes l'entendre avec le sens de « barrière de péage ».Mais, et cela rejoint l'interprétation de R.-S. Bour[374], elles peuvent être des « écluses », des « digue[s] permettant de régler le niveau d'eau nécessaire pour le fonctionnement du moulin et du fossé. ».

En l'état de cette recherche, il est impossible de trancher en faveur de l'une ou l'autre de ces hypothèses, cependant, si elles s'avéraient être des péages, il s'agirait d'une matérialisation d'une limite établie par la ville entre une zone taxée et une zone non-taxée, cette limite ne se confondant pas avec le rempart.

[372] Par exemple : 1262-323 : « ... *li janres Waterin Bouton, p. b. sus une vigne a la* ***Barre*** *a S. Clemant, k'il at acquasteit a Steuenin de S. Clement, parmei XVI d. de cens*. » Wichmann I p. 93 ou « *Ost. Jehan, lou wercollier, a la* ***Barre****, an Stoxey »*. (1333-220) Lunesu 1997 III p. 123 ou « *Maison anc. l'ost. Jennat Chaital, a* ***lai Barre****, a Stintefontainne waigeire ».* (1287-348) Lunesu 1997 III p. 123.
[373] Wichmann, tome 4, p. 390.
[374] Bour 1932, p. 151.

2. Vue d'ensemble

Quelle image peut-on tirer de tous ces éléments épars ? Une première tentative d'organisation des zones d'habitat a été effectuée en prenant en compte à la fois les critères urbains, ruraux et mixtes. Cependant, le très grand nombre de critères mixte utilisés semble entraîner une surreprésentation des zones à tendance mixte par rapport à celles à tendance urbaine ou rurale, plaçant sur un même niveau un faubourg comme Saint-Clément ou Chaponrue et une zone d'habitat comme Borny, village rural.

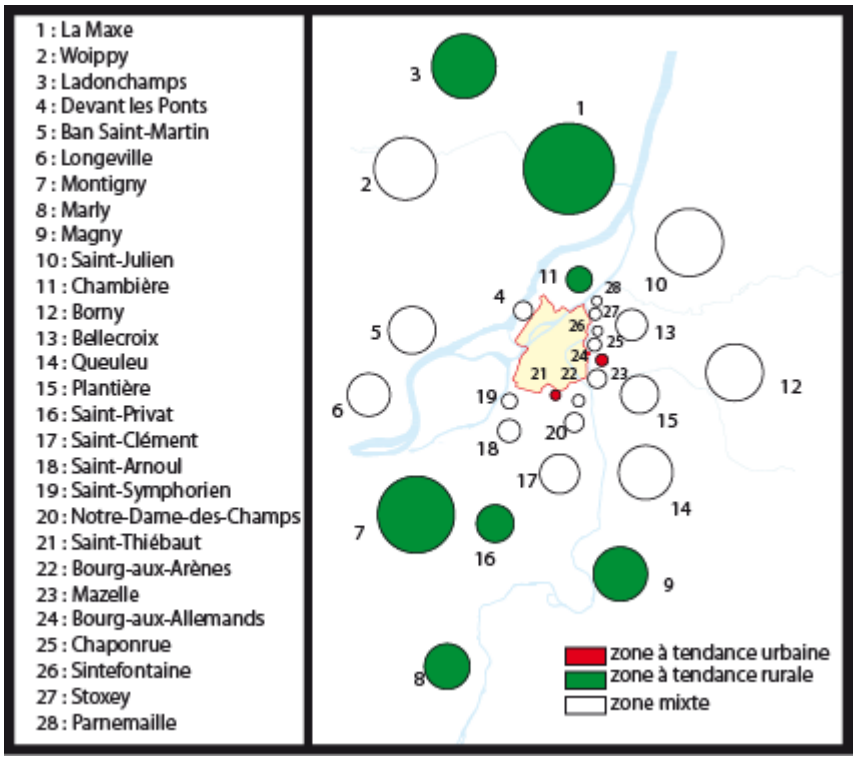


Figure 23 : Caractérisation des zones d'habitat entre 1200 et 1444, entre urbaines, rurales et mixtes (DAO CX).

Cette constatation nous a incité à organiser dans un premier temps la zone d'étude uniquement entre les critères urbains et ruraux, malgré le risque de tomber dans la dichotomie ville-campagne. Cependant, l'analyse tripartite (urbain - rurale - mixte) continuera à être réalisée, même si l'étude plus fine de la répartition des activités mixtes ne se fera qu'à la fin de cette recherche, dans la partie synthèse.

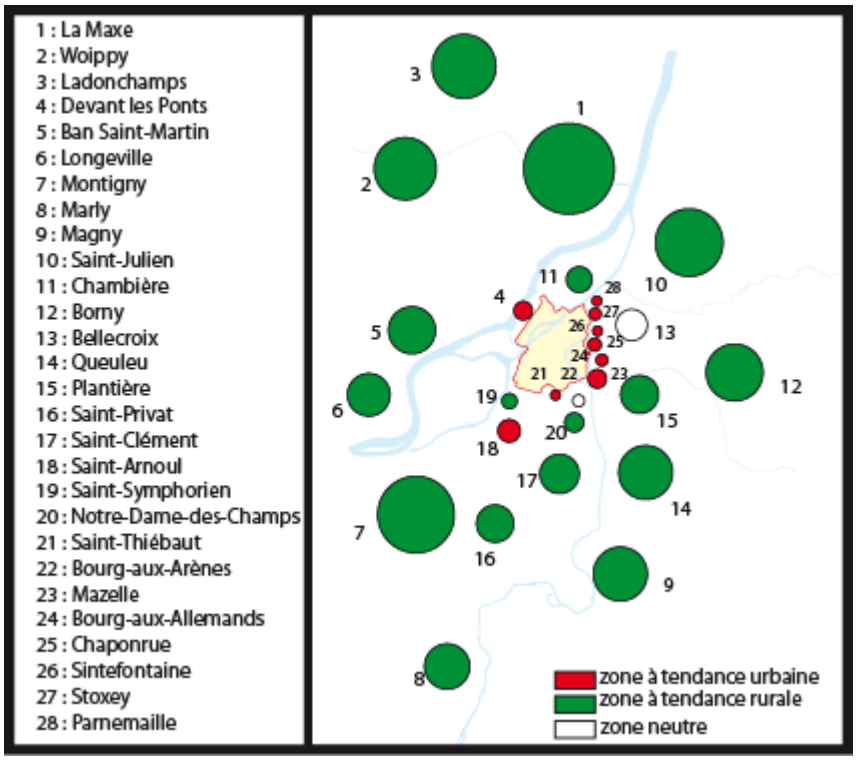


Figure 24 : Caractérisation des zones d'habitat entre 1200 et 1444, uniquement entre urbaines et rurales (DAO CX).

Pour illustrer la méthode de réalisation des schémas suivants (ainsi que ceux des autres périodes chronologiques et villes du corpus), le début du tableau récapitulatif des notes de caractérisation des zones d'habitat messines de cette phase est présenté ici. La totalité des tableaux des décomptes de structures et de caractérisation sont présents en annexes (Tableaux, décomptes des structures et calculs des caractérisations des zones).

Zones d'habitat	Bourg-des-Allemands	Saint-Julien	Stoxey	Chaponrue	Saint-Clément	Saint-Arnoul	Borny	Magny
note urbaine	5	2	2	2	4	5		
note rurale		7			5	3	3	13
note mixte	4	9	3	5	27	15	5	
caractérisation	U	M	M	M	M	M	M	R

Tableau 4 : début du tableau récapitulatif des notes de caractérisation des zones d'habitat messines entre 1200 et 1445.

Deux cercles semblent alors se dégager : un cercle densément bâti et un cercle plus dévolue à la culture et aux espaces ouverts. Cependant, ces deux espaces ne sont pas concentriques l'un par rapport à l'autre. Certes le deuxième englobe la zone plus densément construite, mais cette dernière n'entoure pas complètement la ville intra-muros et se concentre plus précisément sur des espaces situés à l'est, entre le rempart et le début des coteaux, et au sud, sur la terrasse alluviale entre la Moselle et la Seille. Le deuxième cercle est donc au contact direct de l'enceinte à l'ouest (le nord étant l'espace de la confluence Moselle-Seille).

a. Le premier cercle : les faubourgs.

Le premier cercle est celui des faubourgs de la ville. La terrasse sud est occupée par les bourgs abbatiaux de Saint-Clément, Saint-Arnoul et Saint-Symphorien, ainsi que par les zones d'habitat qui se sont groupées autour de Notre-Dame-des-Champs, de Saint-Thiebault et de Saint-Pierre-aux-Arènes. Sur le côté est de la ville les zones d'habitat de Mazelle, Chaponrue, Sintefontaine, Stoxey et Saint-Julien longent le rempart. Seule la zone d'habitat du Bourg-aux-Allemands s'étend vers l'est, le long de la voie vers Strasbourg et non le long de l'enceinte.

À l'exception de Chaponrue, qui bénéficie de 113 mentions de « parcelles bâties », et de Saint-Arnoul avec 61 mentions, on ne peut pas faire de réelle différence de densité entre une zone d'habitat située à proximité de l'enceinte et un village isolé plus éloigné. Ainsi on dénombre 33 mentions pour Parnemaille (faubourg) et 35 pour Woippy (village). De même 13 mentions sont répertoriées pour Longeville (village) et 16 à Saint-Thiebault (faubourg). Cependant, le nombre des mentions de la totalité des faubourgs surpasse largement le nombre de mentions des zones d'habitat isolées. Ce cercle est donc beaucoup plus largement occupé que l'autre. Il bénéfice également d'un grand nombre de critères urbains : 8 zones d'habitat avec 1 enceinte, 2 foires, 2 hospices et 1 collégiale, et 1 d'ordre militaire. Cependant, ces critères urbains sont essentiellement religieux et à l'exception du lieu de déchargement de bois aux Wassieux, on ne note aucune industrie, aucun lieu de réunion de corporation, aucunes étuves. De ce fait, toutes ces zones présentent une note de caractéristique urbaine[375].

Cependant, on y trouve aussi des critères ruraux : on a 4 mentions de « terres arables » au Bourg-aux-Arènes, 1 au Champ-à-Panne, 1 au Sablon, 3 à Saint-Arnoul, 47 à Saint-Clément, 13 à Saint-Julien, 1 à Saint-Symphorien et 1 à Saint-Thiebault. La vigne y est également présente alors que les rôles de ban n'en font aucune mention intra-muros : une mention au Bourg-aux-Arènes, 2 à Chaponrue, 1 à Mazelle, 3 à Rowes, 5 au Sablon, 75 à

[375] Voir annexes - Tableaux, décomptes des structures et calculs des caractérisations des zones.

Saint-Clément, 195 à Saint-Julien (mais une bonne partie doit être située sur le coteau de Bellecroix et sur celui de Vallières), 5 à Saint-Symphorien, 2 à Sintefontaine et une à Stoxey. Des pressoirs sont d'ailleurs attestés au Bourg-aux-Arènes, à Mazelle, à Saint-Clément et à Saint-Julien. C'est également à Saint-Julien que l'on trouve la majeure partie des mentions de jardins (81 mentions sur 100).

Essentiellement, ce cercle est donc un espace d'habitations qui peut être défendu à l'instar de la ville intra-muros, un espace d'expression religieuse (les abbayes auxquelles on peut ajouter les grands cimetières et les lieux de *memoria*) et des éléments spécifiques (foires, déchargement de bois) mais aussi un espace de cultures, les deux aspects « habitat urbain » et « espaces ouverts » étant étroitement imbriqués. Ceci est particulièrement visible à Saint-Clément qui bénéficie d'un grand nombre de mention de cultures et e ntre Saint-Clément et Saint-Arnoul où, en 2012, des fouilles ont mis à jour les restes de deux maisons de deux types différents dans une même rue (rue Mazarin) : une maison bénéficiant encore de caractéristiques rurales et une maison plus urbaine[376].

Il bénéficie également, au moins pour le côté est dépendant de la ville, de limites concrétisées par les défenses (portes et enceinte) et, peut-être, par des péages. On peut remarquer que les éléments spécifiques se situent tous au sein des bourgs abbatiaux.

b. Le deuxième cercle : la campagne.

Si le premier cercle possède à la fois des caractéristiques urbaines et rurales, le deuxième est clairement rural. De vastes espaces y sont dévolus à la culture (vignes sur les coteaux et « terres arables » en terrain plus plat selon les avantages proposés par le terrain), les zones d'habitat y sont isolées (Woippy, Longeville, Montigny, Saint-Privat, Marly, Magny et Borny) et c'est là que se situent les 24 fermes repérées pour cette période[377]. On y compte 108 mentions de « terres arables » pour 183 sur l'ensemble de la zone étudiée. Les mentions de vignes sont mieux partagées entre les deux zones : 135 mentions de vignes pour la deuxième sur un total de 243. Sont exclus de ce total les 195 mentions de Saint-Julien qu'il est impossible de localiser avec précision, les vignes étant situées à la fois dans la zone d'habitat proprement dite et en dehors de l'habitat, sur les coteaux.

Même s'il s'agit d'un espace clairement dévolu à la culture, il n'est néanmoins pas exempt de structures défensives (la plupart des fermes sont fortifiées et il existe des maisons

[376] Opération Inrap de juin 2012, non encore publiée [.http://www.inrap.fr/archeologie-preventive/Actualites/Actualites-des-decouvertes/p-14746-Aux-origines-du-quartier-du-Sablon-a-Metz.htm].

[377] Les fermes de Châtillon et de Grimont dépendant de Saint-Julien sont en effet totalement isolées de la zone d'habitat proprement dite et appartiennent donc à cette deuxième entité.

fortes), ni de critères urbains. On y compte en effet cinq églises paroissiales, un prieuré d'hommes et trois abbayes dont une (Sainte-Croix) est le lieu d'un pèlerinage.

Enfin, on y trouve la totalité des léproseries de la ville, une tuilerie (placée là pour bénéficier de la présence d'une poche d'argile), ainsi que son gibet et un autre lieu d'exécution. S'y trouve également la digue de Wadrineau[378], nécessaire aux moulins situés sur la Moselle intra-muros. Des structures en lien direct avec la ville s'y trouvent donc sans avoir leur équivalent intra-muros.

c. Conclusion

On a donc deux espaces distincts : l'un à caractère plutôt urbain, bénéficiant d'un pôle religieux important contrebalançant celui de la cathédrale, l'autre à caractère plutôt rural. Cependant, cette césure urbain-campagne est peut-être à relativiser quelque peu. En effet, le bourg de Saint-Clément présente un très grand nombre de mentions de vignes et de champs pour un habitat relativement faible, alors qu'il s'agit d'un des faubourgs importants de la ville, ne serait-ce que par le nombre d'édifices de culte présents. Par ailleurs, la seule mention d'une tuilerie se situe à l'extrême périphérie de l'espace étudié, près du village de Woippy.

On ne peut donc parler que d'espace majoritairement urbain ou rural, mais n'ayant jamais uniquement les caractéristiques de l'un ou de l'autre, la ville s'impliquant sur l'ensemble de l'espace par le biais du gibet, des léproseries (qu'elle a géré un moment), de la digue de Wadrineau et de divers éléments de défense.

[378] La digue de wadrineau est sans doute placée là pour des raisons techniques c'est précisément là qu'à la suite d'une inondation avant le 12e siècle c'est ouvert le second bras de la rivière qui n'existait sans doute pas à l'époque antique. D'après Pierre-Edouard Wagner.

Chapitre3. 1445-1552

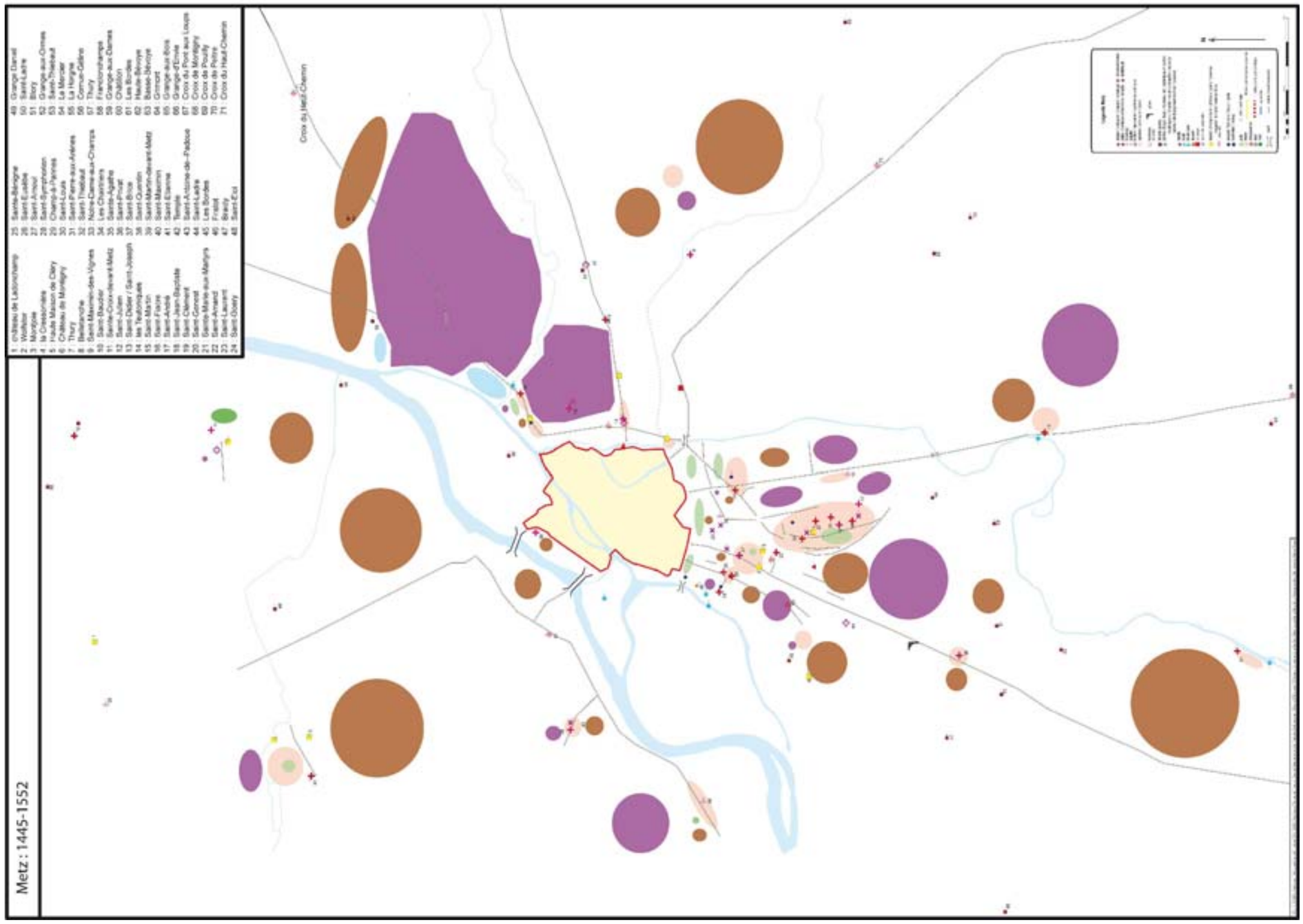


Figure 25 : Metz 1445-1552 (DAO CX)

I. Rappel historique

a. Chronologie et société

Après la guerre de 1444-1445, Metz reste en butte à l'hostilité des différents ducs de Lorraine qui se succèdent, et son économie n'est plus assez forte pour la protéger efficacement[379]. D'autant plus qu'à partir d'Henri de Vaudémont (1484-1505) une série d'évêques « ducaux » se succèdent sur le siège épiscopal. Les seigneurs brigands, eux aussi, continuent à harceler la ville : en 1518, elle subit le siège de Franz de Sickingen, dont elle doit acheter le départ. L'impression qu'il laisse est si forte que, lorsque ce même personnage attaque Trèves en 1522, les Messins prennent aussitôt des mesures de défense préventives, abattant la fausse porte de Parnemaille et les arbres qui se trouvaient à proximité[380].

À la même époque, commencent à apparaître les idées de la Réforme, qui séduisent quelques familles patriciennes (les d'Esch et les Heu par exemple), malgré les interdictions de 1521 et 1522 et l'exécution en 1525 de Jean Châtelain, « évêque » de la nouvelle religion.

Mais le vrai danger pour la « République messine » vient du désir des rois de France depuis 1444 d'en prendre possession. Comme elle l'avait fait avec le comté de Bar et le duché de Lorraine, la ville joue des tensions entre la Bourgogne, la France et l'Empire pour conserver son indépendance. Et en tant que dirigeants de la ville, il appartenait aux paraiges de maintenir cet équilibre par des relations de diplomatie, s'alliant soit à l'un soit à l'autre suivant leur besoin et la menace du moment. Par exemple, Nicole Louve, maître-échevin de Metz au milieu du 15^{e} siècle, fait inscrire sur la croix du Pont-aux-Loups qu'il est à la fois conseiller et chambellan de Charles VII, roi de France, et de Philippe de Bourgogne[381].

NICOLE LOUVE CHLR CONSEILLER ET CHAMBELLAN

DE TRES HAUT ET TRES VICTORIEUX PRINCE CHARLE

SEPTIME ROY DE FRANCE ET DE TRES HAUT ET

TRES PUISSANT PRINCE PHILIPPE DE BOURGOGNE

A FAIT FONDER ET EDIFFIER CETTE CROIX LE PUITS

[379] Le Moigne 1986, p. 154 : en 1530, Metz se déclare « notoirement la moins marchande des villes de l'Empire » et des foires secondaires comme Saint-Nicolas-de-Port (Meurthe-et-Moselle) la concurrencent.
[380] Bruneau 1933, p. 430.
[381] François, Tabouillot 1787b, p. 475.

ET LE PONT POUR JESUS CHRIST HONORER ET SA

SAINTE PASSION POUR LE DEVOTEMENT PRIER

QUIL VEUILLE LA CITE CONSERVER EN BONNE PAIX

ET CONCORDE ET UNION LA GARDER DE SES ADVERSAIRES

ET DONNER POUR CONCLUSION AUD FONDATEUR SALVATION.

1445.[382]

C'est ce jeu subtil qu'Henri II de France et Charles Quint rompent en 1552. Le siège de 1552 marque en effet l'entrée de fait de Metz dans le giron français. Dans les années qui précèdent cet événement, Charles Quint accède à la tête de l'Empire et le cardinal de Lorraine (frère du duc de Guise) devient maître des évêchés de Toul, Verdun et Metz et abbé de Gorze. Metz est pris en tenaille entre deux grandes puissances : l'Empire et la France (par le biais du duc de Lorraine favorable aux français), sans contrepoids possible.

b. Organisation de l'espace intra-muros.

Malgré ces tensions, les attaques et l'apparition de la Réforme, le paysage de la ville intra-muros reste remarquablement stable. Si ces événements ont un impact sur son organisation, ce dernier ne se voit qu'extra-muros. Aucun changement important n'est en effet à remarquer à l'intérieur de l'enceinte. Celle-ci crée une réelle barrière entre un espace protégé et un espace soumis aux aléas de cette période.

[382] Texte transcrit par Pierre-Edouard Wagner, *in* Wagner 2000 p. 136.

II. Une croissance contrariée ?

Malheureusement on ne dispose plus, pour cette période, de rôles de ban édités, et on perd ainsi une partie de ce qui composait la documentation de la période précédente. En contrepartie, des chercheurs ont tenté de restituer en plans certaines parties des abords de la ville juste avant 1552[383]. C'est le cas du chanoine R.-S. Bour qui a surtout travaillé sur le Sablon et sur la partie orientale de la ville[384]. Son plan le plus intéressant est celui portant sur le Sablon (quartier extra-muros le plus urbanisé à ce moment). Il y indique un certain nombre d'édifices de culte (dont la localisation n'est pas toujours aisée à partir des textes), mais y positionne aussi des fontaines, des croix, la voirie et un grand nombre de lieux-dits tout en prenant la peine d'indiquer la date à laquelle il a trouvé mention de l'élément. Toutefois, sans entrer dans la critique des localisations[385], on peut reprocher plusieurs choses à ce plan. Tout d'abord, ne respectant pas la perspective ou adoptant une perspective cavalière, il ne permet pas de se rendre compte de la répartition spatiale et de l'emprise réelle de ce quartier. Ensuite, ne donnant aucune référence dans l'espace par rapport à l'état du quartier au début du 20^{e} siècle, il ne permet de localiser les structures que les unes par rapport aux autres. Le dernier aspect qui peut être sujet à caution concerne la voirie telle qu'elle a été représentée. Lorsqu'on essaie de la positionner sur un plan actuel de Metz, on se rend compte que la voirie dite de 1552 s'inspire très largement du tracé actuel sans que les plans d'époque, immédiatement postérieurs à 1552 et aux destructions des faubourgs. Leur fiabilité touchant à la période antérieure est donc sujette à caution. Néanmoins, dans l'état actuel de cette recherche, le plan réalisé dans cette thèse pour cette période conserve cette proposition de restitution de la voirie.

Sur un espace géographique plus large, d'autres chercheurs se sont intéressés à la voirie aux alentours de 1552. C'est le cas de René Jolin[386], qui a réalisé un plan des principales voies aux abords de Metz, en les dessinant sur une carte actuelle des environs de Metz. À ces plans, résultats d'études par des chercheurs, on peut aussi ajouter les plans des environs de

[383] Le fait de choisir cette date n'est pas anodin. En effet, c'est le moment où apparaissent les toutes premières représentations figurées des abords de la cité.
[384] Bour 1932, Bour 1907.
[385] Par exemple, la chapelle Saint-Fiacre n'est pas localisée dans la présente thèse au même endroit que dans l'étude de R.-S. Bour.
[386] Jolin 1978.

Metz réalisés après 1552 et jusqu'au milieu du 18e siècle. S'ils n'apportent que peu de renseignements[387] pour les zones les plus proches des remparts (dont l'aspect a complètement changé après 1552), ils sont cependant une bonne source d'informations pour tout ce qui concerne le deuxième cercle.

Ainsi, malgré la perte de certaines sources d'informations par rapport à la période précédente, d'autres apparaissent. De plus, cette période reste une de celles de l'histoire de Metz qui a été le plus étudiée par les chercheurs. On dispose donc d'un certain nombre d'études qui couvrent aussi les abords les plus proches de la ville, notamment tous les édifices de culte du Sablon[388].

1. Les éléments qui constituent l'extra-muros

a. La défense : création d'un pré-glacis

Le siège de 1444-1445 aura un très fort impact sur l'espace extra-muros. La ville de Metz, à l'injonction des Sept de la Guerre, va mettre en place, juste avant le début de ce siège, un large espace dégagé de tout bâtiment autour de la ville afin d'empêcher l'ennemi de bénéficier d'un point d'ancrage aux abords de l'enceinte et de s'en approcher à couvert.

Disparaissent ainsi au sud de la ville, définitivement, les zones d'habitat de Notre-Dame-des-Champs, de Saint-Thiebault et de Saint-Symphorien avec la tour de Saint-Symphorien[389] et leurs édifices de culte les plus importants, à savoir le prieuré de Notre-Dame-des-Champs, la collégiale de Saint-Thiebault et l'abbaye de Saint-Symphorien. Les communautés des deux derniers édifices seront transférées intra-muros après cette guerre, Saint-Symphorien en 1449[390], Saint-Thiebault en 1452[391]. Cependant, si l'abbaye Saint-Symphorien continue ainsi d'exister avec ses reliques, l'un des emplacements d'inhumation des premiers évêques messins est dévasté. Ces disparitions définitives s'ajoutent aux disparitions des faubourgs est de Chaponrue, Stoxey et Sintefontaine qui avaient eu lieu à la période précédente. Un espace vide

[387] À l'exception des croix symbolisant l'ancienne localisation des abbayes Saint-Arnoul, Saint-Symphorien et Saint-Clément.
[388] Bour 1907.
[389] Elle est détruite en même temps que le bourg en 1444. DEPAU 1992.
[390] L'abbaye est détruite en 1444, elle est transférée dans les murs (en 1449). Lager 1892.
[391] Église détruite en 1444 et transférée dans les murs en 1452, dans le couvent des Repenties, juste de l'autre côté du rempart. Bour, Klauser 1929.

de construction se met ainsi en place immédiatement aux pieds des remparts, et ce de façon définitive[392].

Par ailleurs, les autres faubourgs sud, un peu plus éloignés, sont également détruits en prévision du siège. Ils sont cependant relevés par la suite et leurs importants édifices de culte (les abbayes Saint-Arnoul et Saint-Clément, par exemple) ne sont pas touchés. Sont ainsi rasés et reconstruits : le Bourg-aux-Arènes, le bourg de Saint-Arnoul et celui de Saint-Clément. À l'est, sont également rasés et reconstruits le Bourg-aux-Allemands, Mazelle, Parnemaille et Saint-Julien. Les chapelles Saint-Fiacre et Saint-Louis, le prieuré Saint-André et l'église Saint-Goery de Saint-Symphorien sont également abattus puis relevés. On remarque alors une différence entre cette période et la période précédente. En effet, le choix de raser les faubourgs aussi bien à l'est (gérés par la ville) qu'au sud (sous le contrôle des abbayes) implique que la ville intervient sur un espace qu'elle ne contrôle pas officiellement. Que cela soit fait en concertation ou non avec les autorités religieuses, le besoin de défendre la ville prend le pas sur les autres considérations. Cela se voit particulièrement dans le cas du Ban-Saint-Martin (sous domination lorraine), détruit puis relevé, son abbaye étant fortement endommagée et son église Saint-Maximin disparaissant définitivement. La ville prend alors, peut-être de force, la maîtrise de l'espace nécessaire à sa défense.

Si ces premières destructions peuvent être attribuées aux messins, à leur volonté de créer un début de glacis sur les côtés les plus exposés de la ville (aucun nouveau faubourg ne fera d'ailleurs son apparition au cours de cette période), d'autres, plus éloignées de la ville, peuvent être plutôt attribuées aux assiégeants. Ainsi, on sait que la zone d'habitat de Saint-Privat est incendiée par les Lorrains en 1444[393] et que ceux-ci abattent le gibet en 1443[394]. Par ailleurs, sans qu'il soit précisé s'il s'agit d'actions messines ou ennemies, les fermes de la Grange-aux-Ormes, de Saint-Eloy et de la Grange-aux-Dames souffrent également de destructions. Les maisons fortes de Magny et de Longeville disparaissent, elles, complètement des sources après 1444.

On assiste donc à un changement radical dans la façon d'envisager la défense extérieure à l'enceinte entre cette période et la période précédente. Alors qu'auparavant les Sept de la Guerre ordonnaient de fortifier des zones d'habitat, ils demandent maintenant de les raser. De plus, le caractère sacré et l'ancienneté de certaines structures ne sont pas respectés

[392] Cette assertion dépend bien évidemment de l'état de nos connaissances des faubourgs. Ces derniers sont en effet moins bien renseignés qu'à la période précédente.
[393] Cette zone d'habitat est brûlée par les Lorrains en 1444. Haefeli 1980.
[394] En 1443, il est abattu alors qu'il portait 32 hommes, et refait à neuf. Bruneau 1929.

puisqu'elles sont soit endommagées, soit détruites définitivement. Cependant, le glacis n'est pas encore fermement établi puisque certaines zones d'habitat sont relevées avec leurs fortifications et restent enceintes jusqu'en 1552[395].

Par ailleurs, des bâtiments sont fortifiés de manière individuelle, s'ajoutant aux granges et aux églises fortifiées de la période précédente. Apparaissent ainsi au cours de cette période le château de Montigny[396], une maison forte à Saint-Julien[397] et la Haute-Maison de Cléry à Woippy[398].

Il s'agit donc d'une période où la ville utilise ses abords pour sa défense de façon mixte : l'alliance d'un glacis permanent (mais imparfait) et l'utilisation d'espaces ou de bâtiments fortifiés. En fait, même si la ville subit des incursions plus nombreuses de la part du duc de Lorraine (par exemple en 1490), cela n'entraîne pas de changements majeurs dans le paysage global de ses abords après 1445.

Cette nouvelle manière d'envisager la défense va entraîner un certain nombre de problèmes pour l'abbaye Saint-Martin-devant-Metz. En effet, les messins s'étant rendus compte du danger qu'il y avait à avoir aussi près de leurs murs une abbaye échappant à leur juridiction, pratiquèrent une politique de harcèlement vis-à-vis de l'abbaye, par exemple en interdisant aux bourgeois messins de faire ou d'aider à faire construire dans le Ban-Saint-Martin[399]. Et ce jusqu'à ce que l'abbé de Saint-Martin se sente obligé, en 1478, de justifier auprès de la ville de Metz (alors qu'il ne dépend pas d'elle), les réparations effectuées à son abbaye, en précisant qu'il ne s'agit pas de fortifications établies contre elle[400].

Cependant, un autre siège de la ville, en 1518, montre les limites de cette défense. En effet, le passage du chevalier-brigand Franz de Sickingen entraîne de nouvelles destructions, cette fois essentiellement de la part de l'ennemi. En effet, bien que les Sept de la Guerre aient essayé d'anticiper la défense, par exemple en faisant abattre les arbres situés trop près de la

---

[395] Il demeure l'enceinte du Bourg-aux-Allemands avec sa porte, celle de Saint-Arnoul et celle de Saint-Julien, ainsi que la fausse porte de Mazelle et celle de Parnemaille.

[396] Il est attesté au début du 16e siècle comme une « forte maison ». Reitel, Atz 1988.

[397] 1518 : « Nicolle Dex avait un biaulx manoir et lieu de plaisance scitués et essis au bout du bourg Sainctz Jullien, dessus le ruyt de Waillier. Et en ce lieu, y avoit un mollin à papier, et paireille y avoit une bonne tour en la maison, avec la court et les murailles entours, essés suffisante et forte, se sambloit pour une course. ».

1521 : la fort maison. Bruneau 1933.

[398] Elle existerait peut-être dès le 14e siècle.

Mais la première mention n'est attestée qu'en 1481. Burnand 1989.

[399] François, Tabouillot 1775b p. 109.

[400] François, Tabouillot 1775b p. 203.

ville[401] et la fausse porte de Parnemaille[402], le Bourg-aux-Allemands est brûlé avec le chaukeur l'Évêque et la maison de Sainte-Élisabeth[403]. Par ailleurs, ce même siège montre la difficulté de se défendre efficacement dans un bâtiment fortifié individuellement. Les défenseurs de la maison forte de Saint-Julien, pourtant à proximité immédiate de l'enceinte de la ville, en font l'amère expérience :

> *Pour ce temps, le seigneur Nicolle Dex avoit et tenoit ung biaul manoir et lieu de plaisance scitué et assis au bout du bourg Sainct Jullien, dessus le ruyt de Valliere ; et en ce lieu y avoit ung mollin à papier et une bonne tour en la maison, avec la cour et les murailles entour, assés souffisantes et fortes ce sembloit pour une course. Parquoy le devantdit seigneur Nicolle, non pensant né doubtant que les ennemis deussent venir si pres de la cité, delibera de y mettre aulcuns gentilz compaignons pour seulement la tenir close et la gairder, que aulcuns malvais gaisons adventuriers n'y meissent le feu. Et pour ce faire y envoiait ung sien serviteur en qui moult se fioit, nommé Baistien, et aimoit moult celluy seigneur ledit son serviteur ; car il l'avoit trouvé loyal en plusieurs ses affaires. [Nicolle lui adjoint un certain nombre de compagnons]. Iceulx neuf ou dix josnes hommes furent mis et commis à la gairde d'icelle maison, comme dit est devant, pour la tenir fermée, et ne craindroient pas que les ennemis fussent si osés de s'y trouver n'y de se venir esbaitre si pres de la cité. Mais leur cuydier les decceut, et en fut aultrement ; car plusieurs adventuriers de iceulx ennemis vindrent illee aborder et avec biaulx copts de haiche, sans crainte nulle, descoupairent les huis et les portes de la maison, et tellement que ceulx de dedans n'y peulrent mettre remede qu'ilz n'entraissent en la baisse court et se combatissent ensemble [les ennemis tuent la plupart des défenseurs et pillent la maison]*[404]

De fait, les messins vont se rendre compte que si ces défenses pouvaient avoir leur utilité dans le cas d'escarmouches légères, dans le cas d'attaques plus sérieuses, voire de sièges, elles ne protégeaient pas suffisamment les habitants. La défense consiste donc à se replier derrière l'enceinte de la ville.

---

[401] 1518 : ordre donné par la municipalité de couper les arbres des jardins qui se trouvaient autour du chaukeur l'Evêque (Bourg-aux-Allemands), ordre qui ne fut guère exécuté. Bour 1932.

[402] En 1518, on fait abattre la fausse porte avec tous les arbres autour.
En 1522, on fait abattre la fausse porte avec tous les arbres autour, par peur du retour de Franz de Sickingen. Bruneau 1929 / Bruneau 1933.

[403] Il est brûlé en 1518 par les gens de guerre de Frantz de Sickingen : « brûle la menandie Sainte-Elizabeth, la maison de Bibray, le gerdin messire Françoy le Gournay et tout le bourg ». Bour 1932.

[404] Huguenin 1838 pp. 725-726.

b. Économie

Si les évolutions de la défense peuvent être décrites avec suffisamment de précisions, ce n'est pas le cas du secteur économique. En effet, les rôles de ban de Metz ne sont pas retranscrits pour cette période. On perd donc une source de renseignements sur les champs, les vignes, les jardins et sur le détail des « parcelles bâties » et seules certaines données émergent. Ainsi, tout comme à la période précédente, les foires de Saint-Arnoul et Saint-Clément constituent les seuls critères urbains présents extra-muros.

Par contre, en l'absence de rôles de ban édités et de plans de cette période, il est par contre impossible de restituer une image du paysage cultivé autour de la ville et donc de percevoir une continuité ou un changement dans l'occupation du sol entre cette période et la précédente. Cependant, on peut affirmer que la répartition des domaines agricoles reste stable. On ne note en effet aucune différence avec la période précédente, la liste des fermes attestées restant la même.

De même que pour les champs, il est impossible de donner une image du vignoble à cette époque. Seul le chanoine R.-S. Bour donne deux indications d'emplacement de vignes. Dans son article de 1907, il parle de vignes situées aux Wassieux entre 1444 et 1552, et dans l'article de 1932, il évoque des vignes « en Plantière » en 1485, derrière le Bourg-aux-Allemands. Ainsi, si la culture de la vigne est attestée à cette période, son extension reste inconnue. Par ailleurs seul le chaukeur l'Évêque, parmi tous les pressoirs de la période précédente, est encore mentionné, à l'occasion de sa destruction en 1518. Cette perte d'informations est de nouveau due au fait que les rôles de ban postérieurs à 1338 ne sont pas édités. Le même souci touche également les jardins, puisqu'on n'en trouve aucune attestation sur l'ensemble de la période.

À côté de ces espaces de cultures, d'autres éléments issus de la période précédente sont à nouveau attestés. Ainsi, le lieu de déchargement de bois aux Wassieux et les moulins, excepté ceux de Borny et celui des Arènes. *A contrario*, un moulin à vent fait son apparition sur l'île de la Moselle du Petit Saulcy[405]. Par ailleurs, le moulin de Saint-Julien subit une évolution, puisqu'il est dit moulin à papier en 1518[406] et les moulins de la Moselle intra-muros (dépendant exclusivement de la ville de Metz depuis 1425) ont également des fonctions diverses (huilerie ou

[405] Il est bâti en 1472.
Et est mentionné jusqu'au moins 1551. Huguenin 1838.

[406] 1518 : « Nicolle Dex avait un biaulx manoir et lieu de plaisance scitués et essis au bout du bourg Sainctz Jullien, dessus le ruyt de Waillier. Et en ce lieu, y avoit un **mollin à papier**, et paireille y avoit une bonne tour en la maison, avec la court et les murailles entours, essés suffisante et forte, se sambloit pour une course. » Bruneau 1933.

moulin à papier par exemple)[407]. Enfin, une première auberge est mentionnée à la toute fin de cette période. Il s'agit de l'auberge Notre-Dame, située à Plantière[408].

c. Religieux et accueil

Édifices religieux

Contrairement au paysage économique, le paysage religieux des abords de la ville subit deux évolutions majeures. Tout d'abord, et sans y revenir dans les détails, l'évolution de la défense entraîne la disparition de Notre-Dame-des-Champs, Saint-Symphorien et Saint-Thiebault. L'église paroissiale du Ban-Saint-Martin semble également s'effacer de l'espace. C'est peut-être la pression qu'exercent les messins sur cette zone d'habitat qui les dérange, qui empêche sa reconstruction. On assiste donc à une érosion partielle du paysage religieux du premier cercle. Par contre, la totalité des autres édifices de culte (églises, abbayes, prieuré et chapelles) restent en place. Si certains ont été endommagés par la guerre de 1444-1445, ils furent rebâtis par la suite. Certains semblent même posséder une nouvelle fonction. En effet, la chapelle Saint-Louis[409] et l'église Saint-Genest[410], toutes deux situées au Sablon, semblent avoir attiré chacune un ermite.

De nouveaux édifices apparaissent également. Ainsi, devenant le deuxième changement important du paysage religieux entre 1444 et 1552, on assiste à la mise en valeur de la colline de Désirmont (qui prendra le nom de Bellecroix), devenant à cette période un lieu de recueillement important des abords de la ville de Metz. Cette colline, comme cela a été mentionné auparavant, portait déjà une chapelle Saint-Didier (appelé aussi Saint-Désir) au 10e siècle et était probablement un petit pèlerinage[411] même si l'on n'en a plus trace dans les rôles de bans au 13e siècle. Cependant, la mémoire de cet endroit n'a pas dû se perdre puisque c'est là qu'un Allemand décide de faire construire en 1497 un grand calvaire[412], puis peu après, un

[407] Pour les moulins de Metz au Moyen Âge, voir l'article de A. Prost « Mémoire sur les moulins de la Moselle ». Prost 1848-1849.

[408] Elle est postérieure à l'année 1551 et son nom est dû à l'enseigne qu'elle portait.
Elle est encore mentionnée dans une liste de biens appartenant au roi en 1775. Bour 1932.

[409] En 1525 elle est occupée par un ermite. DEPAU 1992.

[410] 1471 : un ermite habiterait à côté. Bour, Klauser 1929.

[411] Bour 1932, p. 155 : il émet l'hypothèse que les messins auraient obtenu quelques reliques de saint Didier, mort en 608, et qu'ils auraient bâti sur la colline une chapelle en son honneur. D'après lui la translation des reliques eut lieu le 11 février 620, mais il ne cite pas ses sources. Elle aurait entraîné de nombreux miracles, ce qui aurait contribué au développement de son culte.

[412] Il est édifié en 1497 par un allemand : Zayer (Zager?) hôte des Trois-Rois en la rue des Allemands Outre-Seille : une croix de pierre avec l'image du crucifix avec les bon et mauvais larrons de chaque côté

chemin de croix qui en partait pour aller jusqu'à la porte Rengmont. Une maisonnette y fut également édifiée en 1512 par François de Gournay pour y accueillir un ermite[413]. Cet endroit devient à ce moment un site de pèlerinage très prisé par les habitants de Metz[414], puisqu'on appelle même la colline Bellecroix, la Sainte-Colline messine. Ceci à un point tel, qu'après le siège de 1552 et contrairement au quartier du Sablon, le calvaire et la maisonnette seront relevés et agrémentés d'une chapelle Saint-Joseph et d'un cimetière. En fait, la colline reste après 1552 le seul endroit de pèlerinage situé hors les murs et ceci jusqu'à sa destruction en 1731-1734 pour ériger le fort de Bellecroix.

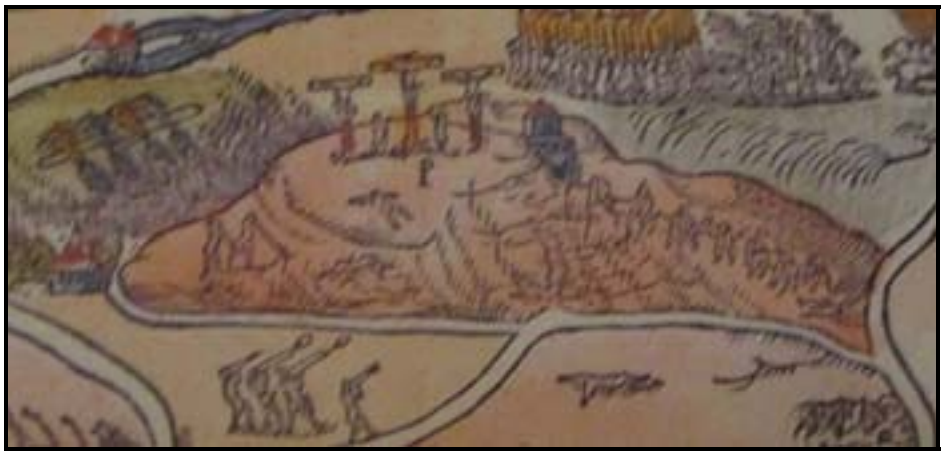


Figure 26 : le calvaire de la colline de Bellecroix en 1552 (Le Plant de la ville et Siège de Metz, ainsi qu'il fut présenté au Roy par Monseigneur de Guyse, en l'an 1552, Guise 1552).

---

et devant l'image de Marie et de saint Jean qui sont toutes droites devant ledit crucifix, avec la lanterne (lanterne des morts ou vraie lanterne ?) et le tronc. Ce calvaire devient un lieu de pèlerinage.

La même année, le même Zayer fit encore construire cinq autres croix de bois avec les scènes de la Passion, depuis le cimetière Saint-Eucaire, jusqu'aux degrés de la porte Rengmont.

1552 : destruction du calvaire. Bour 1932.

[413] 1512 : construction par François Le Gournais d'une maisonnette : il y loge un ermite et « fait réparer le lieu ».

1518 : la maison de l'ermite est frappée par la foudre.

1552 : destruction du calvaire, puis ce dernier est rétabli avec une chapelle dédiée à Saint-Joseph, un cimetière fortifié (le calvaire était à l'intérieur avec 3 croix en pierre : christ, bon et mauvais larrons, et au pied : sainte Madeleine). Haefeli sdA.

[414] Bour 1932 p. 163 : « L'ancien pèlerinage avait repris et se développa encore. Chabert nous apprend que la 15 août la procession de l'Assomption ou du roi se rendait à la Bellecroix » (à partir de 1628-1629 : vœu de Louis XIII au siège de la Rochelle de consacrer son royaume à Notre Dame.) (Chabert, *Dictionnaire… des rues, places, ponts et quais de… Metz*, 3e édit., Metz-Nancy, 1878) « D'après Baltus, quantité de personnes pieuses allaient les vendredis de l'année, et principalement tous les jours de carême, par dévotion, à cette chapelle et à cette croix. » (Baltus, *Annales de Metz*, édit. Paulus, Metz, 1904). Pierre-Edouard Wagner nuance néanmoins très fortement cet avis. D'après lui, l'édicule tenait plus du lieu de dévotion que de celui de pèlerinage.

On voit donc se confirmer la présence dans la périphérie de lieux de pèlerinages importants. On pourrait même dire que par sa position, le calvaire protégerait la ville à l'instar de la statue de la Vierge ou du Christ surplombant d'autres villes. Ces observations tendraient à prouver un début de renversement de l'importance des deux pôles religieux, celui de Bellecroix prenant le pas sur le vieux quartier du sud. La question de l'amoindrissement religieux du premier cercle est donc à relativiser puisque si certains édifices disparaissent, d'autres y sont créés même s'ils ne portent pas la même valeur symbolique que ceux disparus.

Enfin, la fin de la période est marquée par les débuts de la Réforme à Metz. Minoritaires dans cette ville, les réformés furent souvent contraints de suivre leur culte hors de l'enceinte de la ville, dans des bâtiments dont la fonction première n'était pas cultuelle. Ainsi, le prédicateur Farel, chassé de Metz, dut prêcher au château de Montigny[415].

Hôpitaux, léproseries, funéraire

Contrairement à ce qui précède, ces éléments ne présentent quasiment pas d'évolution par rapport à la période précédente. En effet, hormis la disparition dans les sources des bordes du Pontiffroy et de l'hôpital Saint-Privat de Saint-Clément, le reste des structures restent stables.

d. Habitat privé.

Au cours de cette période, la vie des zones d'habitat extérieures à l'enceinte est soumise au rythme des incursions lorraines. Les disparitions définitives de Notre-Dame-des-Champs, Saint-Symphorien et Saint-Thiebault ont déjà été évoquées, mais d'autres zones d'habitat ont également souffert du siège de 1444-1445. Ainsi, Mazelle, le Bourg-aux-Allemands, Parnemaille, Saint-Julien, Saint-Clément, Saint-Arnoul, Saint-Privat, le Bourg-aux-Arènes et le Ban-Saint-Martin ont été détruits puis relevés (Saint-Privat ayant été brûlé par les Lorrains et non abattu sur ordre des Sept de la Guerre). La ville fait le choix, consciemment, de ne pas reconstruire certains faubourgs. Par ailleurs, les lorrains occupent Magny[416] en 1475 et brûlent Montigny[417] en 1490. Enfin, les soldats de Franz de Sickingen brûlent le Bourg-aux-Allemands en 1518. Ceci souligne encore la fragilité des zones d'habitat restées hors des murs et, liée aux

[415] Farel, après avoir prêché dans Metz en 1542, a dû fuir au château de Montigny, avant d'aller à Gorze. Vincler 2007 p. 11.
[416] En 1475, le duc René II et des troupes françaises vinrent s'installer à Magny avec une grosse artillerie dirigée contre Metz. « Il y restèrent huit jours et renonçant à leur entreprise, repartirent en emmenant tout le bétail du village ». Bruneau 1927 / Bruneau 1929.
[417] On parle de la ville de Montigny en 1490 quand celle-ci est brûlée par les Lorrains (sans qu'ils puissent avoir la maison forte de Montigny). Reitel, Arz 1988.

aléas historiques, explique la volonté de la ville de regrouper ses habitants à l'abri de l'enceinte en cas d'attaque.

e. Voirie

Fondamentalement, le système de la voirie reste le même, toujours organisé autour des mêmes voies principales. Les différentes études réalisées à ce sujet pour la période précédant 1552[418] vont permettre de le préciser, notamment au Sablon[419] et dans la partie orientale de la ville. Malgré les réserves émises à ce sujet dans l'introduction de ce chapitre, les propositions de tracés définies lors de ces études seront conservées, tout en précisant qu'elles ne représentent qu'un état de la recherche et sont sujettes aux progrès qui pourront être réalisés dans ce domaine.

À cette « matrice » va se superposer au début de la période un autre repère d'organisation des abords de la ville. En effet, en 1445-1449, le maître échevin Nicole Louve fait placer cinq croix au ban de la ville de Metz[420] (d'après la chronique de Rimée de la fin du 15e siècle) : la croix du Haut Chemin,

[418] Bour 1907, Bour 1932, Jolin 1978.

[419] Neuf nouvelles voies sont alors mentionnées au Sablon.

[420] En 1445-49, le maître-échevin Nicole Louve fait placer cinq croix au ban de la ville de Metz (d'après la chronique de Rimée de la fin du 15e siècle).

La croix du Haut Chemin (entre Grimont et Villers-de-l'Orme, sur la route de Bouzonville) reste en place jusqu'à la seconde guerre mondiale où elle est renversée par un camion et rebâtie quelques centaines de mètres plus loin que son emplacement d'origine.

La croix du Pont aux Loups (sur l'avenue Henri II et la route de Plappeville).

La croix de Pouilly (près du village de Pouilly, au-delà de la ferme Saint-Thielbaut, sur l'actuelle D913).

La croix de Peltre (peut-être à l'intersection de l'avenue de Strasbourg et de la route d'Ars-Laquenexy).

La croix du chemin de Montigny (A la fourche de la rue des Loges et de la rue de Pont-à-Mousson). Wagner 2000.

D'après R.-S Bour une croix de Montigny datant de 1380, existait auparavant. Bour 1907.

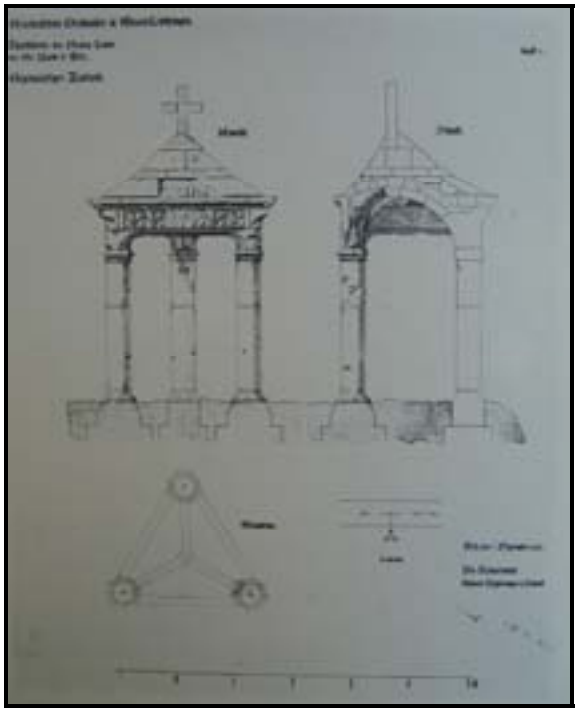


Figure 27 : la croix du Haut-Chemin en 1896 (Guy, Wagner 1974).

la croix du Pont-aux-Loups (ou croix Quincoreille),



Figure 28 : croix et pont Quincoreille, état avant 1728 (Guy, Wagner 1974).

la croix de Pouilly, la croix de Peltre et la croix du chemin de Montigny. Ces croix jalonnent les routes et ont également une fonction bien définie puisque, un peu comme le fait le gibet, elles marquent l'entrée sur le territoire propre à la ville de Metz et bornent son ban.

Mile quatre cents quarante septe
Par le millaire on le sceit
Que la croix au Pont Quicoreille
Fut faitte de forme et de Taille

Quicoreille cest au pont dez mors
Mais pardue en est la memor
Par maintes années rechangié
Sont maintes costumes estraingiés

Le signeur fist appareillier
Nicolle louve chevalliez,
Des estoffes, des ouvriers et puis
Fist faire la croix et le puix

Et puis fist faire autour de Mets
En beaux lieux, une lieue près
Croix et prux en compassion
Du Puple et recréacion

L'une on chemin de Saincte Barbe
En Plat chemin sans boix ne arbe
Laultre à Petre, laultre à Poully
Et laultre on chemin de Joey[421]

[421] Retranscription de Pierre-Edouard Wagner, *in* Wagner 2000 p. 133, d'après Metz, Bibliothèque, ms 848 f°87 ; Praillon *Chronique*, ff. 259 r° et 288 r° ; Ms 852 copie d'après François Marichal (mai 1747) provient de la bibliothèque Emery n° 2637 Dom Calmet, *Histoire de Lorraine*, nouvelle édition 1748, T. III Preuves, col. CCCXI.

Ainsi, s'ajoutant au découpage spatial en « quartiers » des abords de la ville par les voies, apparaît un découpage administratif, marquant la différence entre les abords dépendant juridiquement de la ville, et ceux avec lesquels elle a des rapports d'usage mais non formels. Une autre croix, dite croix du Pèlerin[422], est mentionnée à partir du 16e siècle à l'intersection des actuels boulevards Demange et de Trèves.

Enfin, même s'il ne s'agit pas à proprement parer d'un élément de voirie, on sait qu'en 1540, lors de la venue de Charles Quint, les magistrats de la ville décident de l'accueillir non à une porte de l'enceinte mais, en fonction du chemin d'arrivée possible choisi par l'empereur, à des lieux extra-muros symbolisant l'entrée dans le territoire de la ville.

[422] « C'est une grande croix posée sur un large socle-autel de forme ordinaire et entouré de marches, probablement dans la direction de l'ancien Saint-Julien, elle a dû se situer à la bifurcation du chemin qui conduisait probablement à la Belle-Croix et de la route qui allait vers les Bordes. Il en est souvent question depuis le 16e siècle ». Bour 1932.

2. Vue d'ensemble

Fondamentalement, l'organisation en deux cercles distincts (une analyse incluant les critères mixtes étant toujours problématique) perdure à cette période. Les changements qui apparaissent alors touchent surtout la première entité, la deuxième restant remarquablement stable.

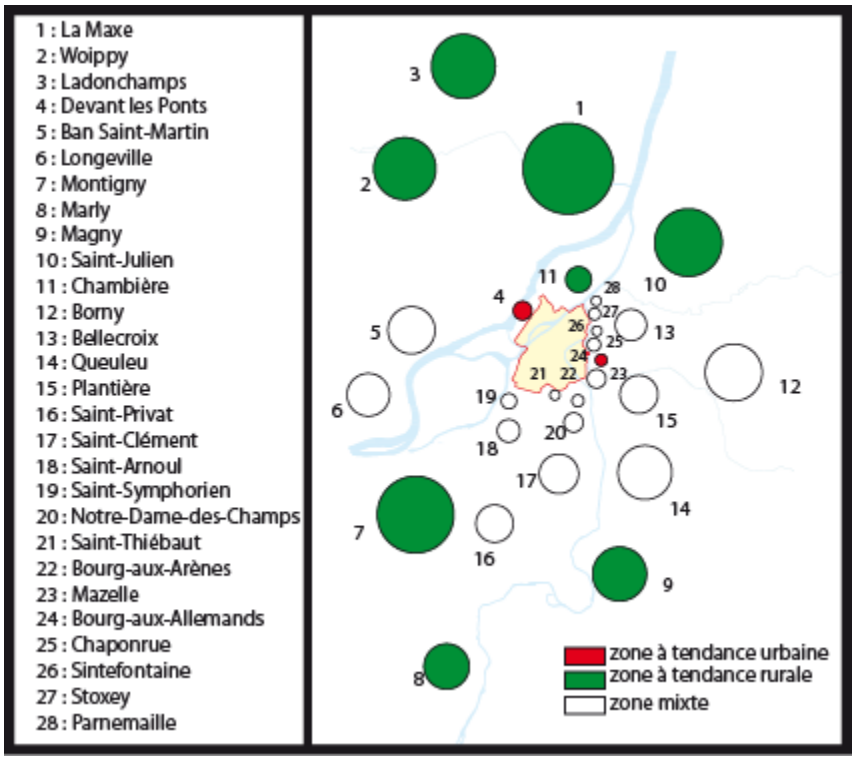


Figure 29 : Caractérisation des zones d'habitat, urbaines, rurales et mixtes entre 1445 et 1552 (DAO CX).

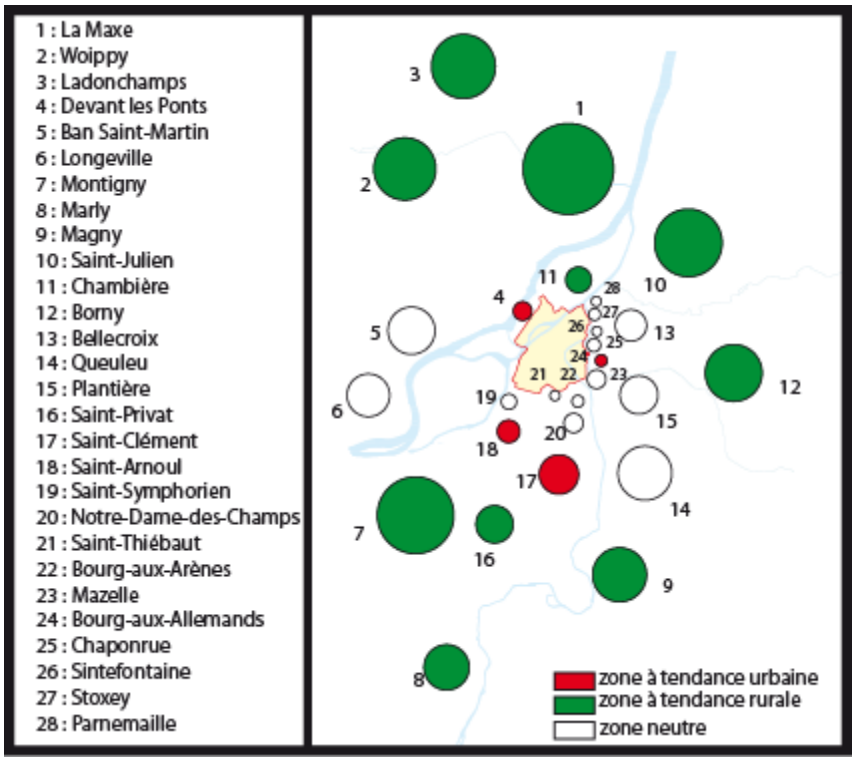


Figure 30 : : Caractérisation des zones d'habitat, uniquement entre urbaines et rurales, entre 1445 et 1552 (DAO CX).

a. Le premier cercle

Ce qui perturbe l'organisation des faubourgs, c'est le siège de 1444-1445. Celui-ci entraîne la disparition définitive des zones d'habitat les plus proches de l'enceinte, créant un espace dégagé entre la ville intra-muros et ce qui lui reste de faubourgs. On ne peut alors pas parler franchement de glacis, puisqu'une partie des faubourgs continue à exister, mais il s'agit néanmoins de ses prémices. L'organisation et les fonctions de la partie restante demeurent, par contre, conformes à la période précédente. On n'observe ni disparition, ni ajout de fonctions, si on prend en compte que l'évolution des champs, vignes et jardins n'a pu être observée.

b. Le deuxième cercle

Le deuxième cercle souffre moins du siège et des incursions lorraines postérieures. Les dommages sont systématiquement réparés et toutes les zones d'habitat et fermes subsistent, même si leur existence semble parfois soumise à des aléas.

Si toutes les fonctions de la période précédente restent en place, on note cependant l'apparition de trois éléments. Tout d'abord, la colline de Bellecroix devient un lieu de pèlerinage

important pour les messins. Une chapelle était déjà mentionnée avant le 13e siècle, mais ce n'est qu'à partir de cette période que ce lieu se développe réellement et prend une toute autre envergure. Par ailleurs, l'apparition de la Réforme à Metz entraîne l'utilisation de fermes ou châteaux excentrés comme lieux de culte et de réunion. Ainsi, les réformés messins devaient pratiquer en dehors de la ville. Enfin, la mise en place des croix de Louve induit une délimitation claire de ce que les messins reconnaissent comme les abords immédiats de leur ville. Ceci crée une visualisation dans le paysage du ban de la ville de Metz.

c. Conclusion

S'il n'y a pas de changement fondamental entre cette période et la période précédente, puisque l'espace étudié se divise toujours en deux cercles et que la ville continue à déborder de son enceinte, on assiste néanmoins à un début de rétractation de l'habitat derrière l'enceinte, et le pôle religieux subit des dommages. Par ailleurs, la défense hors les murs de la ville ne se fait plus de manière ponctuelle, individuelle, mais la ville impose son contrôle sur l'espace qui lui est nécessaire afin de créer une défense homogène autour de l'enceinte. C'est également l'occasion pour la ville de commencer à investir le bastion lorrain qui restait à ses portes : le Ban-Saint-Martin. Son emprise commence à s'étendre sur les coteaux de la rive gauche de la Moselle.

D'autre part, elle possède toujours des éléments importants à sa vie quotidienne hors de ses murs, ainsi les foires, le lieu de déchargement du bois, la digue de Wadrineau, le gibet et les léproseries. Ils fonctionnent comme des jalons avancés de la ville et indiquent son emprise sur l'espace.

La limite de cet espace est d'ailleurs matérialisée pour la première fois grâce aux croix de Louve. On voit alors que la maîtrise de la ville s'étend jusqu'aux coteaux au-dessus de Saint-Julien, les Hauts-de-Grimont, ce qui n'était pas attesté jusqu'alors. Si le paysage reste relativement stable, on a cependant un fort accroissement du contrôle de la ville sur l'espace qui l'entoure.

Chapitre4. 1553-1728

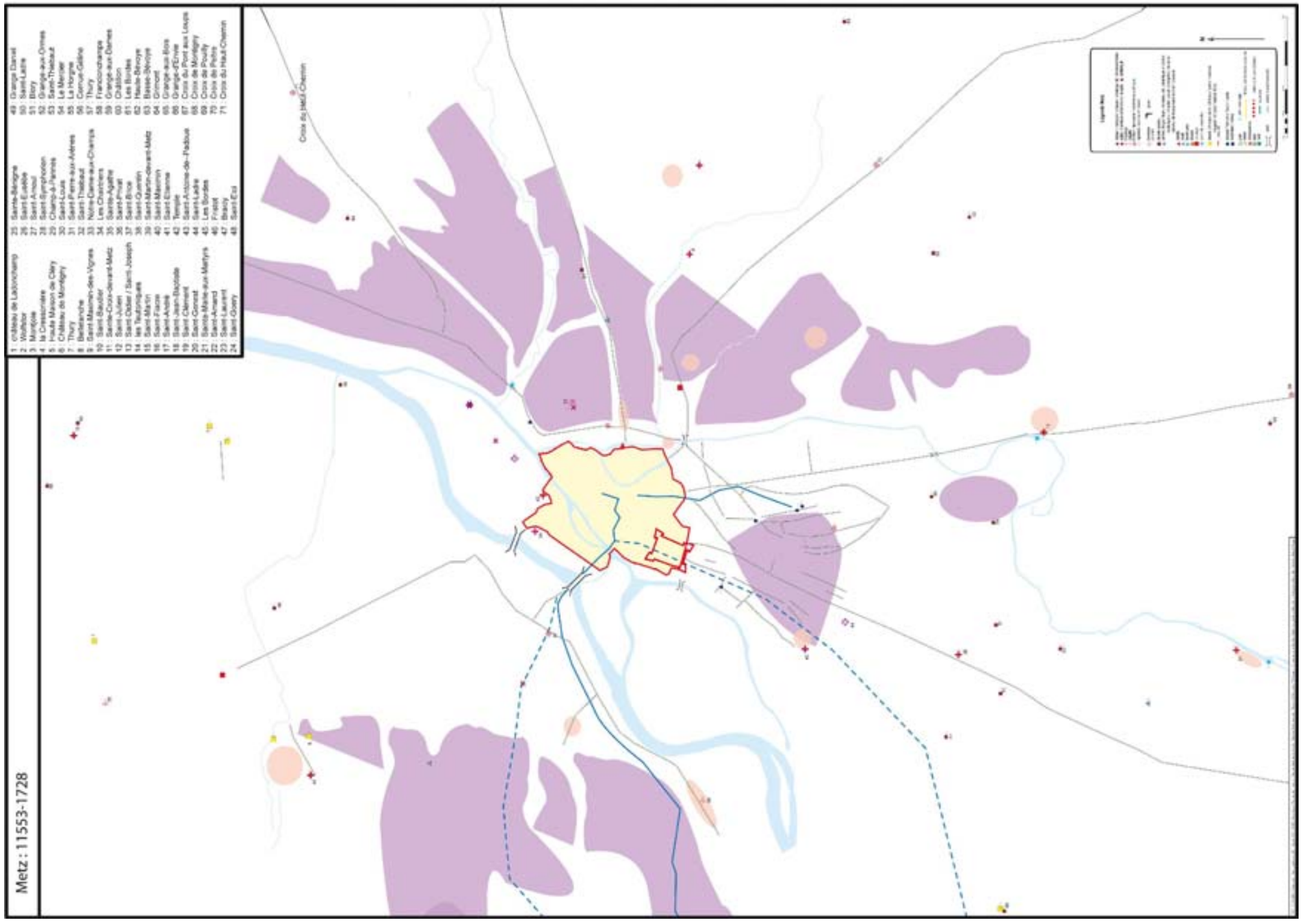


Figure31 : Metz 1553-1728

I. Rappel historique

1. Chronologie et société

Courant 1552, le roi de France Henri II, adversaire de Charles Quint, décide de faire occuper les villes du Saint-Empire-Germanique de langue française en y envoyant tout d'abord le connétable de Montmorency. Puis, pour préparer la défense de la ville face à l'arrivée annoncée de l'empereur, le roi de France charge le duc de Guise de se rendre à Metz[1]. Celui-ci rénove les fortifications de la ville et fait sortir de la ville toute personne n'étant pas utile à la défense : femmes, enfants, bourgeois, et religieux. Le siège dura de début novembre 1552 au 2 janvier 1553 quand, son armée accablée par la disette et le typhus, Charles Quint décide de quitter les lieux. À partir de cet instant, Metz est, de fait, sous protectorat français même si officiellement elle conserve ses institutions et reste ville d'Empire.

La chute de 1552 entraîne tout d'abord la fin de la domination des paraiges[2] auprès des messins. Ceux-ci ont perdu leur sentiment d'unité et d'indépendance et ce d'autant plus que le roi de France laisse un gouverneur pour remplacer les patriciens. Un autre homme du roi, l'évêque de Lenoncourt, choisit lui-même les Treize et le maître-échevin (même s'il les fait élire selon la coutume) et exige d'eux un serment de fidélité et d'obéissance. C'est dorénavant la France qui mène le jeu. À partir de 1554, il est assisté d'un autre « homme du roi », le président royal, chargé de régler la justice entre français et messins, voire (à leur demande) entre messins. Revenue dans le giron épiscopal, la ville passe ensuite au roi de France lorsque l'évêque Charles de Lorraine lui cède en 1556 les droits qu'il possède en la cité de Metz contre une protection royale sur ses temporels. En 1557, les électeurs ecclésiastiques renoncent à nommer le maître échevin. Dès 1559 les messins sont considérés comme habitants du royaume en matière civile.

Le passage à la France permet également aux protestants de bénéficier de plus de tolérance, puisqu'ils obtiennent le droit de posséder un temple dans la ville en 1561. Cependant, cette période de tolérance ne dure qu'un temps. En 1569, le temple est fermé et le culte réformé interdit en ville et dans le pays messin. Il faut attendre l'accession d'Henri IV

[1] Le duc de Guise, frère du Cardinal de Lorraine de l'époque, appartient à la maison de Guise, soutien inconditionnel de la favorite Diane de Poitiers, et est donc en faveur auprès du roi de France.

[2] La plupart des familles se sont éteintes avec le temps, et celles qui perdurent, refusent de demeurer à Metz qu'elles ont dirigée si longtemps. Elles se retirent dans leurs propriétés du Pays Messin.

au trône pour que la liberté de culte soit de nouveau autorisée en 1592 jusqu'à la révocation de l'Édit de Nantes (en 1685) et les dragonnades qui ont pour conséquence le départ de 17% de la population messine, les réformés préférant s'exiler plutôt que se convertir. En attendant, les catholiques messins préparent leur réplique. De nouveaux ordres religieux s'installent dans la ville intra-muros. Récollets en 1599, Capucins et Minimes en 1602, Jésuites en 1622. sont les ferments de la Réforme catholique.

En 1633, un nouveau pas est franchi dans l'appropriation par la France du gouvernement de la ville. Avec la création du Parlement de Metz, la ville perd sa souveraineté judiciaire. Puis en 1640-1641, les Treize sont dissout et un bailliage et un bureau de ville à la française sont créés (ce qui prive les institutions municipales de leurs fonctions judiciaires). Enfin en 1648, Metz, française de fait, est officiellement rattachée à la France par le traité de Munster où l'Empire abandonne tous ses droits sur les Trois Évêchés et y reconnaît à perpétuité la souveraineté du roi de France : Metz devient la capitale d'une nouvelle province. Tout ceci s'accompagne évidemment de son lot de guerres, liées à la Guerre de Trente Ans, et d'épidémies. On peut mentionner le passage des Croates en 1636 et la peste bubonique entre 1625 et 1637. Ceci a de fortes conséquences sur l'économie messine : le vignoble est dévasté, le sel rare... la disette règne.

La ville a dorénavant perdu son statut d'indépendance. Elle est certes capitale de la province des Trois Évêchés[1], mais c'est surtout une ville-garnison, non en première ligne mais en retrait, qui a pour but de loger et nourrir les troupes du roi. Ce statut devient officiel avec le passage de Vauban après 1697, qui projette d'en faire un jalon dans la ligne de défense des frontières nord et est de la France, et la refonte des défenses par Cormontaigne, qui transforme la ville en forteresse de 1728 à 1741. Metz acquiert, et pour longtemps, sa réputation de ville militaire.

2. Organisation de l'espace

La ville intra-muros connaît de profonds bouleversements. Le siège de 1552 a également des conséquences intra-muros. Le duc de Guise ordonne d'araser certaines parties de la ville pour pouvoir y installer des retranchements ; le retranchement dit « de Guise » s'installe ainsi à l'emplacement de l'église paroissiale de Saint-Hilaire-le-Grand et des maisons conventuelles des Frères Baudes et des Sœurs Colettes. En 1565, l'adjonction d'une citadelle au rempart sud de la ville va à nouveau entraîner des destructions. Peu saillante, celle-ci installe son emprise essentiellement sur l'espace intra-muros. Elle prend ainsi la place du nouvel emplacement de l'abbaye Saint-Symphorien, de la paroisse Saint-

[1] Metz, Toul et Verdun. Metz devient capitale de cette province par le traité de Munster en 1648.

Vy, de la maison des Trinitaires et des abbayes Saint-Pierre-aux-Nonnains et Sainte-Marie-aux-Nonnains. La porte Serpenoise est alors fermée.

À côté des évolutions défensives, de nouveaux ordres religieux, liés à la Réforme catholique s'installent en ville : ainsi les Récollets, les Capucins, les Minimes et les Jésuites déjà évoqués, mais également les Carmes Déchaux et la Congrégation Notre-Dame. Les abbayes Saint-Arnoul et Saint-Clément sont également transférées intra-muros.

Enfin, à partir de 1727, la ville subit deux modifications. Tout d'abord, sous l'impulsion du comte de Belle-Isle, commandant puis gouverneur des Trois Evêches, le tracé des rues est redressé selon les principes de l'urbanisme classique. Enfin, à partir de 1728, les fortifications de la ville sont remaniées par Cormontaigne selon un mémoire de Vauban (1675).

II. Description

Il apparaît pour l'étude de cette période un changement dans la nature d'une grande partie de la documentation disponible. Alors que pour les périodes précédentes on était obligé de définir les localisations et de restituer les plans à travers les textes, on dispose maintenant des plans qui furent réalisés à ce moment-là. Car les premiers plans représentant Metz et ses abords ont été dessinés juste après le siège de 1552, essentiellement pour donner une idée de la position des forces de Charles Quint pendant ce siège[1]. Par la suite, au cours de la fin du 16e siècle et au 17e siècle, toute une série de plans et vues cavalières[2] ont permis de faire un relevé précis de la ville de Metz et ses proches abords, ainsi que des points les plus importants du Pays Messin. De plus, l'environnement de Metz n'a que peu évolué entre la fin de la période étudiée (construction de l'enceinte bastionnée) et la fin du 18e siècle. Le corpus de cartes[3] et les représentations iconographiques de cette période sont très utiles pour réaliser un plan représentant de la manière la plus exacte possible les abords de Metz de 1552 à 1728. Enfin pour cette période, à côté des traditionnelles études et travaux de chercheurs, on utilisera une dernière source éditée : *Les anciens Pouillés du diocèse de Metz*[4]. Ils permettent d'obtenir une liste des différents édifices de culte existant à cette époque et donc d'avoir une idée précise du paysage religieux à ce moment.

Cette documentation est fort utile car, à cause du siège de 1552, le début de cette période est marqué par la plus grosse rupture topographique perçue jusque-là dans l'évolution des abords de Metz. Le paysage en est profondément transformé et ce pour longtemps.

[1] Guise 1552.
[2] Merian 1656, Hohenberg 1575, Fabert 1617…
[3] Ockley 1754.
[4] Dorvaux 1902 : les Pouillés sont des listes de bénéfices ecclésiastiques (les plus anciens de Metz sont du 13e siècle).

1. Une rétractation

a. Défense : la mise en place du vide

Le siège de 1552 marque un tournant dans le paysage extra-muros de la ville de Metz. Son impact sur les structures restant hors les murs est en effet profond, définitif et crée une césure brutale entre la période précédente et celle qui s'ouvre. Ces changements sont initiés par une volonté de mise en défense de la ville, même si ces actions auront un effet dans des domaines autres que militaires.

L'acteur principal de ce chantier est le duc de Guise. Quand celui-ci arrive à Metz, il découvre une ville dont les défenses sont quasiment à l'abandon : fossés comblés, remparts en piteux état et de nombreux bâtiments proches de l'enceinte. Il fait donc relever le boulevard rond de la porte Serpenoise et la plate forme de tir de Ste marie mis en place par la cité en 1540. Mais surtout il met en place un glacis devant la ville, ordonnant même de raser les édifices religieux qui avaient toujours été épargnés par les messins[1].

Ainsi, tout comme pour le siège de 1444, le parti est pris de raser les zones d'habitat restantes du Sablon (Bourg-aux-Arènes, Saint-Arnoul et Saint-Clément) et de l'est de la ville (Mazelle, le Bourg-aux-Allemands, Parnemaille et Saint-Julien) avec leurs portes avancées et leurs enceintes. Cependant, les édifices de culte ne sont cette fois pas épargnés. C'est ainsi que disparaissent définitivement dans les faubourgs est la résidence des chevaliers Teutoniques[2] au Bourg-aux-Allemands, Saint-Maximin-des-Vignes et l'hôpital de Sainte-Elisabeth[3] ; et dans les faubourgs sud, l'abbaye de Saint-Arnoul[4], la chapelle Saint-Fiacre, l'église Saint-Eusèbe[5], l'église Sainte-Bénigne, l'abbaye Saint-Clément[6], la chapelle Saint-Louis[7], l'église Saint-Jean-Baptiste[8], l'église Saint-Laurent, l'église Saint-Amand[1], l'église

[1] Même si ceux-ci ont déjà abattu leurs faubourgs comme en 1444 (pour les relever après), ils n'avaient que très rarement touché aux édifices religieux (exception faite de Saint-Thiebaut et Notre-Dame-des-Champs).

[2] Elle est rasée en 1552. 1558-1559 : enlèvement des décombres restants. Bour 1932.

[3] Rasé en 1552 et disparition de la communauté teutonique de Metz qui le dirigeait en 1553. Des vignes furent plantées sur son emplacement, comme à Saint-Arnoul, Saint-Clément et Saint-Symphorien. Bour 1932.

[4] L'abbaye est rasée en 1552. Les corps des saints, rois et évêques sont transportés dans l'église des Jacobins qui devient Saint-Arnoul dans les murs, par la suite une croix indiquera l'emplacement de l'ancien maître-autel. Bour 1907.

[5] Elle est rasée en 1552, mais le titre perdure (deux mentions en 1640 et 1645). Bour, Klauser 1929.

[6] Détruite en 1552. Par la suite une croix indiquera l'emplacement de l'ancien maître-autel. Bour, Klauser 1929.

[7] Elle n'apparaît plus sur les plans après 1552, on peut supposer qu'elle a été rasée en même temps que le quartier. DEPAU 1992.

[8] Elle est détruite en 1552. En 1634, il en restait encore "un monticule de décombres, couvert d'orties et de chardons, autour duquel on découvre encore bien souvent, en bêchant la terre, des corps humains d'une grandeur extraordinaire." (Meurisse). Bour, Klauser 1929.

Sainte-Marie-aux-Martyrs, l'église Saint-Genest, le prieuré Saint-André, l'église Saint-Pierre-aux-Arènes[2] et l'église Saint-Goery[3].

Ces édifices ne seront jamais relevés, de même que les zones d'habitat du Sablon. À la volonté de mettre en défense les abords, a succédé un désir d'espace dégagé devant la ville. Cette rupture dans la façon d'organiser la défense est due à l'évolution de l'armement et à la modernisation des armes à feu. Jusqu'à présent les messins avaient toujours essayé, dans la mesure du possible, de préserver les églises et abbayes, surtout celles du Sablon qui témoignaient de l'histoire de la ville et, quelque part, cristallisaient leur identité. Maintenant, la portée des armes de siège augmentant, il devient nécessaire d'augmenter le rayon de l'espace dégagé entourant la ville et, pour assurer sa sécurité, de ne tolérer aucune exception quelle que soit l'importance de ces bâtiments dans le cœur des messins[4]. Cependant, ce qui disparaît alors, ce n'est pas simplement un espace d'habitation aux nombreux édifices de culte, mais également l'emplacement des foires de Saint-Arnoul et Saint-Clément (qui ne sont plus attestées après cette date[5]), ainsi que les maisons fortes qui s'y trouvaient (Montjoie, Cressonière) et les grands cimetières Saint-Louis et Champ-à-Panne.

Ainsi, les choix politiques de la ville influent directement sur l'espace qui l'entoure. Accepter la présence française a pour conséquence un nouvel essor dans la dynamique de gestion de l'espace. La France, au travers de son représentant le duc de Guise, impose une gestion totalitaire de l'espace puisqu'une seule autorité ordonne des destructions qui couvrent plusieurs entités différentes. Elle passe en effet au-dessus des droits ecclésiastiques des églises, abbayes et bourgs abbatiaux, augmentant les enchères par rapport à la période précédente puisque les destructions sont totales et, le plus souvent, définitives. Il ne s'agit donc pas d'un consensus temporaire entre plusieurs autorités, les bâtiments n'étant pas relevés. Les individualités s'effacent au profit d'une société urbaine globale.

---

[1] Rasée en 1552, la chapelle est transférée dans l'église Saint-Vincent. La paroisse est supprimée en 1557 et unie à la chapelle Sainte-Croix à Saint-Vincent appelée depuis Sainte-Croix-et-Saint-Amand. Bour, Klauser 1929.

[2] Elle est rasée en 1552, pourtant la persistance du titre est attestée jusqu'au moins en 1590, puisqu'on parle à cette époque de la mort d'un de ses prieurs. Bour, Klauser 1929, Gauthier 1986.

[3] Elle disparaît définitivement en 1552, son titre est réuni à celui de Saint-Eusèbe. Bour, Klauser 1929.

[4] Par exemple, l'église de l'abbaye Saint-Arnoul, considérée comme l'une des plus belles et une des plus importantes de Metz. L'installation d'artillerie sur son toit la rendait trop menaçante vis-à-vis du quartier de la citadelle.

[5] « La ville conquise est placée sous protectorat royal, ses échanges et débouchés commerciaux traditionnels de la fin du 15e siècle Pays-Bas luxembourgeois et Rhénanie lui sont désormais fermés. La ville devient jusqu'au milieu du 17e siècle une cité de petits boutiques qui ne survivent que grâce au soldat. » (Pierre-Edouard Wagner).

La première couronne d'habitat n'est pas la seule à être touchée. Les abbayes de Sainte-Croix[1] et Saint-Martin[2] vont également définitivement disparaître, ainsi que le moulin du Petit Saulcy[3] et la grange fortifiée de Châtillon[4]. La zone d'habitat de Saint-Privat ne sera, quant à elle, abattue que provisoirement[5].

Après le siège, on assiste certes à la renaissance de faubourgs, notamment ceux du Bourg-aux-Allemands, de Saint-Julien et de Mazelle, mais cette fois la notion d'un glacis, même s'il est occupé par des vignes et des jardins[6], vient clairement s'installer comme une ligne de défense supplémentaire au-delà du fossé. Les faubourgs relevés ne retrouveront d'ailleurs jamais l'ampleur qu'ils possédaient auparavant : les enceintes et portes ne sont pas relevées et Mazelle se contente de quelques maisons.

Les modifications apportées à la défense au cours de cette période (création d'une citadelle à partir de 1565 et d'un glacis, modernisation du rempart), préfigure le rempart de Cormontaigne qui transformera Metz en ville retranchée derrière ses remparts, fortification stratégique dans le jeu du roi de France face à l'Empire Germanique, rompant ainsi avec la tradition des alentours de la ville ouvrant la cité sur l'extérieur. Cormontaigne, en effet, réalisera entre 1728 et 1741 les travaux préconisés par Vauban dans un mémoire de 1675. Cela se concrétisera par la construction des doubles couronnes de Fort-Moselle et de Bellecroix (qui entraîneront notamment le déplacement de Saint-Julien et la disparition de Mazelle), ainsi que de nombreuses casernes et la destruction de l'enceinte médiévale. Il s'agit alors d'une autre conséquence du passage de la ville à la France puisque l'autorité ici est celle du roi de France et non d'un pouvoir urbain local. La ville devient un pion dans sa politique étrangère.

Ce besoin de moderniser les défenses de la ville et d'empêcher à tout prix que l'ennemi puisse s'installer à proximité des remparts a entraîné un autre aménagement du premier cercle ou plus exactement de la Seille à l'entrée de la ville. En effet, à côté des digues de Wadrineau et des Pucelles sur la Moselle, apparaît une écluse sur la Seille. Celle-ci, appelée écluse des Arènes est due à Vauban[7], tout comme le projet de modernisation de l'enceinte qui sera appliqué par Cormontaigne. Son but, identique à celui du barrage Vauban

[1] Rasé en 1552 : les religieux sont transportés à l'hospice de Saint-Eloy dans la ville (qui deviendra les Carmes déchaussés).
Suppression de l'abbaye Sainte-Croix sous Henri IV (1597) : les revenus servent à fonder le collège des jésuites à Metz. D'ailleurs, les Petites Tappes passent aussi aux Jésuites. Quépat 1878.

[2] Rasée (définitivement) en 1552. Bour, Klauser 1929.

[3] Il est mentionné jusqu'au moins 1551. Bruneau 1929.

[4] La maison forte est détruite en 1552. Haefeli 1972-3-4-5.

[5] Rasée en 1552. On doit attendre 1563 pour reparler de la métairie de Saint-Privat. Haefeli 1980.

[6] L'emplacement des anciennes abbayes du Sablon va ainsi être occupé par des vignes.

[7] On n'en connaît pas la date de construction exacte, peut-être 1676 mais dans tous les cas avant 1737, Bour 1932. « L'inondation de la vallée de la Seille est mise a l'essai en 1734 devant le gouverneur de Metz, elle s'étend jusqu'à Magny ». (Pierre-Edouard Wagner).

à Strasbourg, est d'inonder les abords de la ville en cas d'attaque, grâce à l'apport de l'eau de l'étang de Lindre situé en aval. Cela implique également de maîtriser un espace beaucoup plus vaste que celui situé immédiatement aux pieds des remparts. Inonder une vaste surface a en effet un fort impact économique et humain. La ville intra-muros est alors privilégiée, contrairement à la première phase où on essayait de sauvegarder les structures extérieures.

Que ce soit dans la création du glacis ou la mise en place de l'écluse, la défense de la ville est toujours assurée par ses magistrats (sur ordre du gouverneur ou de son représentant). Le premier cercle a donc désormais comme fonction principale de défendre la cité.

b. Économie

L'évolution des défenses de la ville a également un fort impact sur le paysage économique extra-muros. Ainsi, avec la disparition des faubourgs du Sablon on perd la trace des deux foires de la ville et du lieu de déchargement de bois aux Wassieux. Il s'agit peut-être de la fin d'une ville économique forte. On ne trouve ainsi plus trace d'économie urbaine hors de ses murs.

Par contre, l'économie rurale est très stable. Sur les 24 domaines agricoles présents à l'époque précédente, 21 sont toujours en activité. Seules les granges de Châtillon, de la Cornue Géline[1] et de la Petite-Saint-Ladre ne sont plus mentionnées après 1552. Par ailleurs, les plans de l'époque moderne font état de la forte extension des cultures. Ainsi, le plan Naudin (1728-1739) montre que toute la terrasse alluviale sud, entre la Moselle et la Seille et de Marly à Montigny est occupée par des champs. C'est également le cas de la partie nord, entre Woippy et la Moselle, et de Metz jusqu'aux Petites-Tappes. Les zones situées au-dessus des coteaux, au niveau de Grimont, Bévoyes et Borny sont aussi représentées comme des champs. Cette image d'une forte extension est néanmoins à nuancer car elle se fait en l'absence de points de comparaison avec la période précédente. Le seul point certain est la réutilisation de l'espace des faubourgs par des cultures, lesquelles prennent le pas sur l'habitat et les autres fonctions économiques.

Le plan Naudin montre également que tous les coteaux sont occupés par des vignes comme c'est également le cas de l'ancienne zone de faubourgs entre Montigny et la ville. L'image présentée par le plan Ockley (1754) permet lui aussi d'observer un accroissement des zones viticoles. Ainsi, la vigne dépasse les coteaux proprement dits pour s'étendre sur les espaces plus plats au niveau de Bévoyes, Plantière et Grimont. Cependant, si la culture

[1] La Cornue Géline est mentionnée comme lieu de quarantaine en 1560. (Pierre-Edouard Wagner).

viticole semble prendre de l'envergure, on ne trouve mention à travers la documentation étudiée que d'un seul pressoir. Il s'agit du pressoir l'Evêque, au Bourg-aux-Allemands[1].

À côté des vignes et des champs, le plan Naudin représente enfin une vaste zone dévolue aux jardins. Il semble en effet que les anciennes zones de faubourgs entre Saint-Clément et la ville soient dorénavant totalement occupées par des espaces maraîchers.

D'autres structures économiques apparaissent hors les murs à cette période. Ainsi, on y fait mention pour la première fois d'auberges. L'une est située à Plantière, c'est l'auberge Notre-Dame[2], et l'autre, à Woippy, a pour nom la Maison-Rouge[3]. Par ailleurs, un ensemble de huit fours a été mis au jour en Chambière, sans que leur fonction exacte n'ait pu être déterminée[4]. Enfin, même si les moulins de Magny, Marly et Saint-Julien sont toujours attestés, on ne peut que noter le peu de fonctions économiques autres que les cultures.

c. Religieux et accueil : le passage au protestantisme

Religieux

Le paysage religieux a été profondément bouleversé par le siège de 1552 qui a causé la destruction d'un grand nombre d'édifices religieux. Si raser le Sablon était une nécessité, il apparaît néanmoins qu'une part importante de la *memoria* messine disparaît. Jusqu'à présent, les habitants avaient le plus souvent épargné ces endroits, symboles des racines de la ville, ou bien les avaient rapidement reconstruits. Cependant, même si le quartier originel du christianisme messin est ainsi rasé, un effort est fait pour préserver leur mémoire. Ainsi, le duc de Guise fit déplacer les communautés des abbayes et leurs reliques ainsi que les corps de défunts célèbres, intra-muros. De plus, le titre de certaines églises est

[1] Détruit en 1552.
Peut-être rebâti car il en est question dans un acte de 1605 environ. Bour 1932.
[2] Elle est postérieure à l'année 1551 et son nom est dû à l'enseigne qu'elle portait.
Elle est encore mentionnée dans une liste de biens appartenant au roi en 1775. Bour 1932.
[3] Elle est bâtie en 1696 - 1697, par les futurs tenanciers : les époux Huns.
A la fin du 18e siècle c'est un cabaret annexe de Woippy.
Elle disparaît au 19e siècle. Mognon, Thoen 1998.
[4] Des fouilles ont permis de trouver, datant de 1650 - 1750, une batterie de 8 fours (avec rubéfaction) alignés selon un axe N/S sur une longueur de 53 m (on en a également trouvé deux autres lors de sondages, ce qui amène la longueur à 90 m).
À première vue une inondation (recouvert de limon) a entraîné leur abandon.
C'étaient soit des fours domestiques liés à la présence de nombreux militaires sur l'île, soit une production de cendre d'os pour la blanchisserie (construite en 1747) ou pour des engrais agricoles (maraîchers sur l'île en 1766) BSR 1997.

maintenu. C'est ainsi qu'on a persistance de Saint-Pierre-aux-Arènes[1], Saint-Arnoul[2], Saint-Eusèbe[3], Saint-Amand, Saint-Clément[4], Saint-Goery[5] et Sainte-Croix-devant-Metz[6]. Des croix sont également érigées par les communautés à la place des anciennes abbayes Saint-Arnoul et Saint-Clément[7], afin de pérenniser le souvenir des bâtiments originels. Cependant, en parallèle avec ce qui a été développé dans le chapitre sur la défense, on peut se demander si la persistance des titres est suffisante dans la continuité de la *memoria*. Dans tous les cas, même si la ville a un contrôle absolu sur l'ancien emplacement des faubourgs, elle perd néanmoins une légitimité symbolique sur cet espace.

Les édifices religieux plus éloignés restent quant à eux en place. Ainsi, on trouve toujours la chapelle Sainte-Agathe[8] à Ladonchamps, la chapelle Saint-Quentin à Longeville, l'église Saint-Pierre[9] à Borny, l'église Saint-Baudier[10] à La Maxe, l'église Saint-Martin à Magny, l'église Saint-Brice à Marly, le prieuré Saint-Privat, l'église Saint-Etienne à Woippy et le prieuré de Belletanche[11]. L'église Saint-Julien[12] sera reconstruite ainsi que les structures de la colline de Bellecroix[13]. Seule l'abbaye des Chartriers[1] du Pontiffroy disparaît en 1565,

[1] La persistance du titre est attestée jusqu'au moins en 1590, puisqu'on parle à cette époque de la mort d'un de ses prieurs. Bour, Klauser 1929, Gauthier 1986. « L'abbaye des chartiers (c'est-àdire les chartreux, peut-être en souvenir d'une tentative d'implantation de chartreux provenant de Rettel), il s'agit ici de la petite abbaye cistercienne de Notre-Dame du Pontiffroy fondée vers 1320 ». (Pierre-Edouard Wagner).

[2] Les corps des saints, rois et évêques sont transportés dans l'église des Jacobins qui devient Saint-Arnoul dans les murs. Par la suite une croix indiquera l'emplacement de l'ancien maître-autel. Bour 1907.

[3] Elle est rasée en 1552, mais le titre perdure (deux mentions en 1640 et 1645). Bour, Klauser 1929.

[4] Cette abbaye est déplacée place Saint-Clément, l'église et le cloître sont bâtis entre 1680 et 1693. DEPAU 1992 p. 67.

[5] Elle disparaît définitivement en 1552, son titre est réuni à celui de Saint-Eusèbe. Bour, Klauser 1929.

[6] Rasée en 1552 : les religieux sont transportés à l'hospice de Saint-Eloy dans la ville (qui deviendra les Carmes déchaussés). Suppression de l'abbaye Sainte-Croix sous Henri IV (1597) : les revenus servent à fonder le collège des jésuites à Metz. D'ailleurs, les Petites Tappes, qui appartiennent à cette abbaye, passent aux Jésuites. Quépat 1878.

[7] Par la suite une croix indiquera l'emplacement de l'ancien maître-autel. Bour, Klauser 1929.

[8] Chapelle au 16e siècle, elle appartenait au chapitre de la Cathédrale. 1711 : la cure distingue d'une part la cense de Sainte-Agathe appartenant à Mlle Jallon, de Metz, et d'autre part la chapelle ou oratoire champêtre de Sainte-Agathe, de laquelle dépendent une petite maison avec ses usuaires et environs 4 j. 1/2 de terre arable appartenant aux dames religieuses de Sainte-Claire de Metz. Fin 18e siècle : elle appartient à la paroisse de Woippy. En ruine au 19e siècle. Elle a aujourd'hui disparue. Quépat 1878.

[9] 1661 : il est dit que l'église de Borny était ci-devant unie à la cure de Vallières. Fin 18e siècle : la chapelle dépend de Vallières. Dorvaux 1902.

[10] 1670 : elle passe à Saint-Vincent (cure Saint-Baudier). A la fin du 18e siècle, elle ressort de Metz pour toutes les juridictions. Dorvaux 1902.

[11] C'est une annexe de Borny au 18e siècle (cens). Dorvaux 1902.

[12] Elle est rasée en 1552 puis déplacée (mais elle est encore visible sur le plan H2387-5 de 1677 des Archives Départementales de Moselle). La paroisse est attestée en 1190 (elle fut rattachée à Vallières en 1552, mais rétablie en 1676). L'église actuelle est de 1737. Bour, Klauser 1929.

[13] 1552 : destruction du calvaire, puis il est rétabli avec une chapelle dédiée à Saint-Joseph, un cimetière fortifié (le calvaire était à l'intérieur avec 3 croix en pierre : christ, bon et mauvais larrons, et au pied : sainte Madeleine). Les pèlerinages avaient repris et se développaient. Le cimetière a

ses pierres aidant à la consolidation du rempart. Il n'y a alors plus de liens entre les paroisses intra-muros et celles extra-muros. Seule Bellecroix, dont le chemin de croix va d'une porte de l'enceinte au sommet de la colline reste en lien symbolique avec la ville.

Au cours de cette période, apparaît une autre évolution du paysage religieux. Il s'agit de l'implantation et la résistance de la Religion réformée, ainsi que des constructions nouvelles de la Réforme catholique. Son culte étant mal toléré intra-muros[2], la Religion réformée est obligée de trouver des lieux d'accueil dans les granges et dans certaines églises situées au sud de Metz. Cette Réforme s'est plus particulièrement installée à Longeville et dans le domaine dépendant spirituellement de Saint-Privat. C'est donc là que des prêches purent s'organiser, dans l'église de Saint-Privat[3], mais aussi à la Horgne[4], à la grange Daniel[5], à Blory[6], Bradin[7], Saint-Ladre[8] et au château de Montigny où prêcha notamment Farel[9]. D'ailleurs, le temple officiel de la ville de Metz fut installé extra-muros, en

---

notamment servi pour les bourgeois morts de la peste en 1634 - 1638. Détruit en 1731 - 1734 par la construction du Fort Bellecroix, le calvaire est transféré à l'église des Grands Carmes. Bour 1932.

[1] Il est détruit en 1565 pour former le rempart et transféré dans les murs (rue de Chambière?). DEPAU 1992.

[2] DEPAU 1992 p. 69 : le premier temple ne demeura intra-muros que de 1576 à 1601, et seulement de façon intermittente en fonction des interdictions de culte. Le deuxième édifice de culte protestant intra-muros n'apparut qu'en 1664 et fut supprimé en 1685.

[3] En 1561, elle servit de lieu de réunion aux protestants (temple), qui l'échangèrent au mois de décembre de la même année contre la nouvelle église élevée dans le retranchement de Guise, près de la porte Sainte-Barbe. Toutefois, ils y retournèrent en 1597.

Entre-temps, la « paroisse » Saint-Privat avait cessé d'être en 1591 et était devenue annexe de Magny.

Même si depuis 1661, les habitants demandaient à avoir de nouveau la messe les dimanches et les jours de fête, la paroisse ne fut néanmoins rétablie définitivement qu'en 1756 : elle dura jusqu'à la Révolution. Reitel, Arz 1988.

[4] Elle sert de quartier général à Charles Quint pendant le siège de 1552.

Puis elle passe aux Sickingen qui y autorisent le culte protestant.

En 1588, sous les Barrisey, elle sert de refuge au pasteur Simon Collot, chassé de Jametz par les troupes du duc de Lorraine. Il y organise le culte réformé. On y baptise et célèbre des mariages jusque 1590.

En 1604, elle sert de lieu de prêche protestant pour les villages jusqu'à l'interdiction de 1680 (révocation de l'édit de Nantes 1685).

A la fin du 18^{e} siècle, c'est une annexe de Saint-Privat.

De l'état médiéval subsiste une tour circulaire et quelque pans de murs. Haefeli 1972-3-4-5.

[5] Après 1552, elle subit un délabrement complet en maizières dit "camp de l'empereur", le tout fermé de fossés (1608).

En 1598, c'est un lieu de culte protestant.

En 1603, les réformés y prêchent, mais le contexte marécageux les incitent à demander à aller prêcher ailleurs. (Haefeli 1972-3-4-5).

[6] En 1598, elle devient un lieu de culte protestant.

Au 18^{e} siècle, c'est une annexe de Saint-Privat (cens) (située à 1/4 de lieue) Haefeli 1972-3-4-5.

[7] En 1480, elle appartient à Jean de Toulon, réformé, dont les biens seront confisqués au profit de l'abbaye Sainte-Glossinde. Haefeli 1972-3-4-5.

[8] En 1561, en partie reconstruite, elle est aux mains des calvinistes. Haefeli 1972-3-4-5.

[9] Il s'agit du fondateur de l'Eglise Réformée de Metz. Guillaume Farel est un missionnaire suisse qui effectua différentes missions à Metz en 1525, 1542 et 1565.

Chambière, de 1601 à 1644[1]. La politique de la ville vis-à-vis des protestants contraint donc l'implantation de leurs lieux de culte, modifiant le paysage religieux.

À ce mouvement de Réforme, riposte une Réforme catholique, qui se traduit essentiellement par la création de nouveaux monastères, de collèges et de séminaires pour propager la foi catholique. C'est ainsi que fut fondée en 1641 l'abbaye Saint-Antoine-de-Padoue[2] pour des religieuses bénédictines, dans un lieu à forte prédominance protestante. Ainsi, les décisions du pouvoir pontifical ont un impact concret sur l'organisation de l'espace d'une ville située au nord des Alpes. Il s'agit d'une gestion de l'espace par les autorités religieuses ayant un but précis, celui de convertir la population protestante.

Il semblerait donc que les religions non catholiques (lieux de culte protestant mais également les cimetières juifs), mal acceptées dans les murs, durent s'installer aux environs de la ville pour garder le contact avec elle.

Funéraire

Un des grands changements de cette période consiste au rejet des cimetières à l'extérieur de la ville. Jusqu'à présent et en règle générale, les cimetières restaient situés près de l'église dont ils dépendaient. La disparition d'édifices de culte dans ce cercle aurait donc dû signifier la disparition des cimetières. Mais les boulevards créés à l'intérieur de la ville lors du siège ont fortement réduit l'espace disponible[3] et vont entraîner la création de cimetières extra-muros communs à tous les défunts, et non plus réservés seulement aux exclus : étrangers, condamnés ou non-chrétiens.

Ainsi, la ville prend le pas sur les autorités ecclésiastiques et intervient sur un domaine qui jusqu'à présent lui était étranger. Le manque de place intra-muros est certainement un élément qui décide de cette exclusion des cimetières, mais on peut également avancer l'hypothèse que des considérations sanitaires ont été prises en compte. Il s'agit alors pour la ville de limiter les risques de maladies. On peut alors citer le cimetière de Bellecroix[4], créé après 1552 et qui a surtout accueilli les corps des bourgeois de Metz morts de la peste en 1634-1638 et repoussés hors des murs sans doute pour éviter la contagion, et les cimetières des hôpitaux créés alors[5]. L'hôpital Saint-Georges bénéficie

[1] DEPAU Metz p. 69.

[2] Le monastère des Dames Bénédictines de Metz est fondé par l'évêque Meurisse en 1641 dans le cadre de la politique de Réforme catholique pratiquée par l'église.
M. Verneuil lui donna une métairie à Montigny. Reitel, Arz 1988.

[3] Même si les cimetières paroissiaux subsistant demeurent jusqu'en 1740 (Pierre-Edouard Wagner).

[4] 1552 : destruction du calvaire de Bellecroix, qui est rétabli par la suite avec une chapelle dédiée à Saint-Joseph, et un cimetière fortifié (le calvaire était à l'intérieur avec 3 croix en pierre : Christ, bon et mauvais larrons, et au pied : sainte Madeleine). Les pèlerinages avaient repris et se développaient. Le cimetière a notamment servi pour les bourgeois morts de la peste en 1634-1638. Bour 1932.

[5] Comme celui créé en Chambière au lieu-dit la Cornue Géline (AM DD 40).

ainsi d'un cimetière[1] à Devant-les-Ponts à partir de 1620. Et en 1709, l'hôpital Saint-Nicolas possède également un terrain pour ses morts hors la porte Saint-Thiebault[2].

D'autres cimetières, autres que chrétiens voient le jour à partir de cette période. C'est ainsi que l'on peut repérer le retour d'une communauté juive à Metz au 16e siècle, à travers l'installation de leurs trois cimetières extra-muros[3]. En effet, après la première croisade (1096), il fut interdit aux juifs de demeurer dans la ville plus de trois jours jusqu'à l'année 1565 qui marque le renouveau d'une communauté juive à Metz[4]. Ils ont l'autorisation de s'y installer officiellement à partir de 1567. De fait trois juifs habitent dans la ville depuis 1565. Leur nombre augmente ensuite rapidement, et ils s'organisent en communauté à partir de 1595. Leur premier cimetière est créé en Chambière en 1610. Un autre est créé en 1619 toujours dans le même quartier (les juifs y obtiennent un terrain à cens pour y enterrer leurs défunts[5]), et enfin un troisième plus au nord (toujours en Chambière) pour les juifs étrangers.

Ainsi, à travers la nouvelle fonction du cercle d'accueillir les nouveaux cimetières, on perçoit également l'apparition à Metz de nouveaux groupes d'obédience religieuse différente.

Établissements d'accueil

La dernière évolution marquante de cette période est la fermeture des établissements d'accueil. En effet, de même que pour les édifices religieux, un grand nombre d'entre eux disparaissent en 1552 ou disparaîtront peu après. Avec la disparition de la lèpre, leur présence n'est plus obligatoire[6] et ces établissements cèdent le pas aux hôpitaux qui se créent comme l'hôpital Saint-Georges ou l'établissement créé en Chambière, qui deviendra le premier hôpital Bon-Secours[7] et qui, dès le départ, a pour vocation d'accueillir des malades contagieux, ainsi que le montre l'acte d'échange[8] du 18 août 1581 entre la ville et Nicolas Mengin, conseiller du maître-échevin. La ville reçoit l'emplacement de l'ancienne maison de la Cour aux Gélines (alias la Cornue Géline) dans l'île de Chambière et donne en contrepartie quatre journaux de terre au même endroit.

---

[1] Cimetière de l'hôpital fondé en 1620. Commaille 1990.

[2] 1709 : transfert du cimetière de l'hôpital Saint-Nicolas dans « un terrain convenable hors la porte Saint-Thiebault ». (apparaît sur le plan des terres et vignes appartenant au roi situées entre la Seille et la Moselle : 1775 BM M 70) Commaille 1990.

[3] Créé en 1610, il s'agit du premier cimetière juif depuis le retour de ceux-ci dans la ville.
Un autre est créé en 1619 à proximité (les juifs obtiennent un terrain à cens pour y enterrer leurs défunts : AM DD 18).
Puis un troisième plus au nord (toujours en Chambière) pour les juifs étrangers. Commaille 1990.

[4] Schneider 1950.

[5] Arch Mun DD18.

[6] Par exemple la léproserie Saint-Ladre, ruinée en 1552, est reconstruite dès 1561, mais sa fonction décline rapidement (fin au 16e siècle). Reitel, Arz 1988.

[7] L'hôpital du Bon Secours y est fondé en 1698 (Commaille 1990).

[8] Arch. mun. DD 40, liasse n° 15, voire annexes.

On peut mettre cette décision de la ville en lien avec le choix évoqué précédemment de sortir les cimetières de l'enceinte. Les deux choix relèvent en effet d'une dynamique de politique sanitaire afin de mieux maîtriser l'apparition et le développement d'épidémies et ainsi réduire la mortalité de la population.

d. Habitat privé.

Peu de zones d'habitat ont survécu au siège de 1552. Seules celles situées à distance raisonnable se sont maintenues, comme par exemple celles de Montigny et de Marly. Certaines même ont réussi à se relever en partie, au pied des remparts. C'est le cas des zones de Mazelle, du Bourg-aux-Allemands et de Saint-Julien, même si leurs éléments de défense ne sont pas reconstruits, à savoir l'enceinte pour Saint-Julien et le Bourg-aux-Allemands et la porte pour Mazelle. Quant on se rappelle que leur mise en place avait été décidée par la ville, on perçoit mieux l'inversion de tendance dans la politique défensive qui a eu lieu entre la première phase chronologique et celle-ci. Ces zones d'habitat sont dorénavant des emplacements non défendables individuellement, destinés à être mis à terre en cas de siège et la ville fait le choix de leur préférer un système défensif global, s'appuyant sur l'enceinte principale. Elles disparaîtront définitivement avec la mise en place des fortifications de 1731. La zone d'habitat de Saint-Julien sera alors déplacée de l'autre côté du ru de Vallières.

Par contre, malgré les dommages dus au siège de 1552, les autres zones d'habitat, comme Woippy[1] ou Longeville, s'en sortent plutôt bien et ne semblent pas voir leur surface se réduire. Deux zones d'habitat commencent même à faire leur apparition : Plantière[2] et

[1] Il est rasé en 1552, à l'exception de la Haute Maison et du Château.
En 1639, il compte 266 habitants / 72 feux.
En 1696, 61 maisons, 73 feux (environ 438 personnes), 7 laboureurs / fermiers, 51 vignerons, ainsi que terres arables : 569 j., vignes : 175 m., prés : 40 fauchés, bois 150 arpents et 2 étangs.
Jusqu'à la révolution, le chapitre de la Cathédrale y possédait 8 domaines sur lesquels se dressaient des maisons fortes que les chanoines louaient à bail à des fermiers : le Château et ses dépendances, la Haute Maison, le Rucher, les deux moulins, le pâtural ou paquis, des terres et le bois de Woippy.
À la fin du 18e siècle, il compte 324 communiants et ressortait de Metz pour toutes les juridictions. Quépat 1878.

[2] En 1782, elle compte 3 maisons.
Au 18e siècle, c'est un hameau d'une part annexe de St Martin en Curtis et d'autre part de St Euchaire (Dorvaux 1902).

Queuleu[1]. Par ailleurs, en 1604, les messins acquièrent le Ban-Saint-Martin, jusque-là appartenant au duché de Lorraine[2].

Plusieurs indices parvenus jusqu'à nous sous forme de plans[3] ou d'édifices encore en élévation[4] nous permettent de confirmer l'hypothèse suivante, à savoir qu'à cette époque au moins les villages avaient l'aspect de villages-rues : une seule rangée de maisons de chaque côté de la rue ou du chemin, les maisons donnant sur la rue et étant entourées (côtés et arrière) d'un jardin.



Figure 32 : faubourg de Saint-Julien en 1677 (Archives départementales de la Moselle, H 2387-5).

[1] En 1635, Queuleu devient le nom d'une localité.
Jusqu'au 18e siècle, c'est surtout une importante propriété foncière bourgeoise.
C'est une commune viticole jusqu'au milieu du 19e siècle.
Holtz 1971.

[2] « L'acquisition du Ban-Saint-Martin correspond en fait a un échange de biens entre Saint-Clément et la primatiale de Nancy héritière de l'abbaye Saint-Martin-devant-Metz. Les cartes des environs de Metz vers 1700 montrent bien qu'une zone de 1km autour du rempart est quasi vide de toute construction, les premières résidences construites dans le premier tiers du 18e siècle par les parlementaires se trouvent à près de 2, 5 km de la cathédrale ». (Pierre-Edouard Wagner).

[3] Plan AD H2387-5 sur Saint-Julien, « plan » de Montigny conservé aux archives municipales coté DD52 du 16e siècle.

[4] À Longeville : Rue de Gaulle : n° 78/80 la Grande Maison (12e siècle) et n° 50 maison forte (première mention en 1444) qui gardait l'entrée est du village et la chapelle Saint-Quentin qui se trouvait à l'emplacement de l'église actuelle / à Woippy : Rue de Nachy : n° 27, 25, 21 (début 17e siècle), n° 24 (1561) / rue de l'église : n° 47 : la Haute Maison (15e siècle), n° 32 : « grange aux dîmes », n° 29 (16e siècle) ; rue de Briey : n° 7 : le « Château ».

On peut mentionner l'apparition de résidences de plaisance, particulièrement au travers de la construction de la résidence épiscopale du château de Frescaty[1].

Enfin, les premières mentions d'aqueducs amenant l'eau depuis des sources éloignées de la ville de Metz sont la grande nouveauté de la période, par rapport aux trois périodes précédentes. Il existait bien une conduite amenant à l'hôpital Saint-Nicolas les eaux d'une source du Sablon depuis le 14e siècle, mais rien de comparable à ce qui apparaît alors. Jusqu'au 18e siècle, c'est la source de Luzérailles[2] (près de Jouy-aux-Arches) qui était canalisée, puis d'autres sont utilisées derrière la Citadelle, comme le montrent des devis[3].

Une des nombreuses sources du Sablon, la fontaine bénite, était également utilisée pour approvisionner la place Saint-Louis. En 1724, elle sera remplacée par la fontaine de Wuidebourse[4] située à proximité. À partir de 1702, la source de Luzérailles sera de même abandonnée au profit de celles du Mont-Saint-Quentin, près de Plappeville, qui sont plus près de la ville. Dans les environs commence également l'exploitation de la source ferrugineuse de Bonne Fontaine connue dès 1603 et exploitée tout au long des 18e et 19e siècles[5]. À côté de l'ancien rapport à l'eau, illustré par la fontaine Paille Maille détruite en 1731 lors de la construction du fort de Bellecroix, apparaît une nouvelle utilisation de l'eau, plus maîtrisée et plus axée sur la qualité et la volonté d'avoir de l'eau en permanence[6].

Dans tous les cas, l'approvisionnement en eau de la ville dépend de sa capacité à maîtriser l'espace qui l'entoure. C'est à cette condition qu'elle peut utiliser diverses sources et entretenir les conduites des aqueducs.

---

[1] Le « château » de Frescatelli est bâti au début 18e siècle comme maison de plaisance de l'évêque de Metz, à l'emplacement de la grange de Fristot.
À la fin du 18e siècle, c'est une annexe de Saint-Privat (située à 1/2 lieue).
Il est détruit au début du 19e siècle. Haefeli 1976.

[2] Mentions de 1611 à 1702.

[3] Arch. Mun. DD 43. : Les sources de Luzérailles et de Plappeville alimentaient la ville au 17e siècle. Elles ont été abandonnées début du 18e siècle. En 1724 : on fait des appels d'offre pour construire de nouvelles conduites et fontaines à partir des sources situées derrière la citadelle. Voire annexes.

[4] Mentionnée à partir de 1593. Bour 1907.

[5] Source ferrugineuse de Bonne Fontaine connue dès 1603 et exploitée tout au long des 18e et 19e siècles. Faute d'entretien, elle se serait tarie peu avant 1914. Inventaire B.

[6] La source de Luzérailles sera abandonnée car les conduites pourrissaient trop vite, du coup les fontaines de la ville se retrouvaient taries (AM DD43).

2. Vue d'ensemble : une uniformisation ?

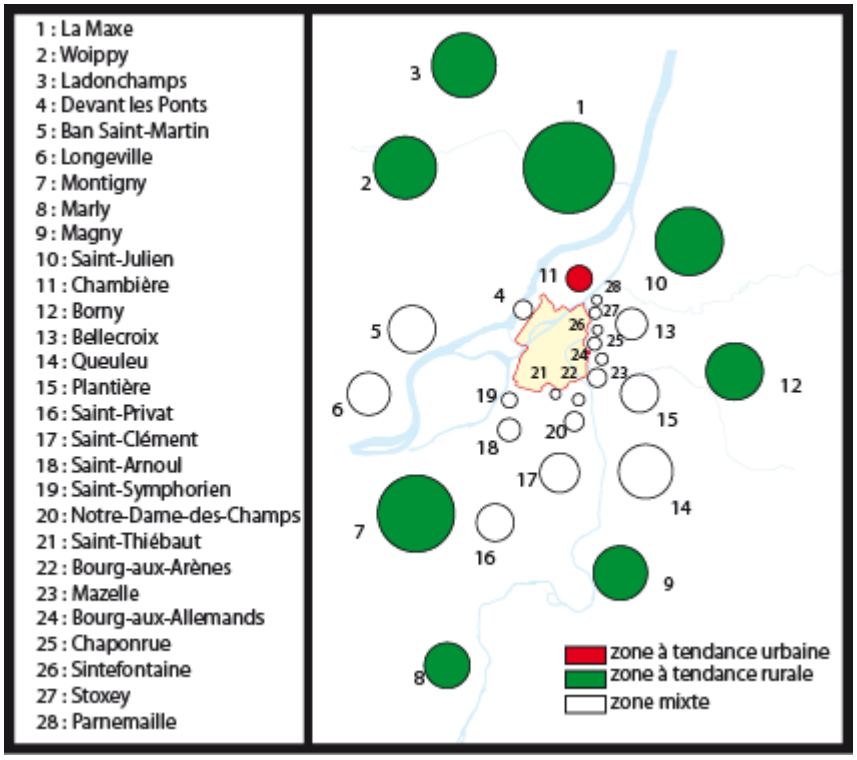


Figure 33 : Caractérisation des zones d'habitat, urbaines, rurales et mixtes, entre 1553 et 1728 (DAO CX).

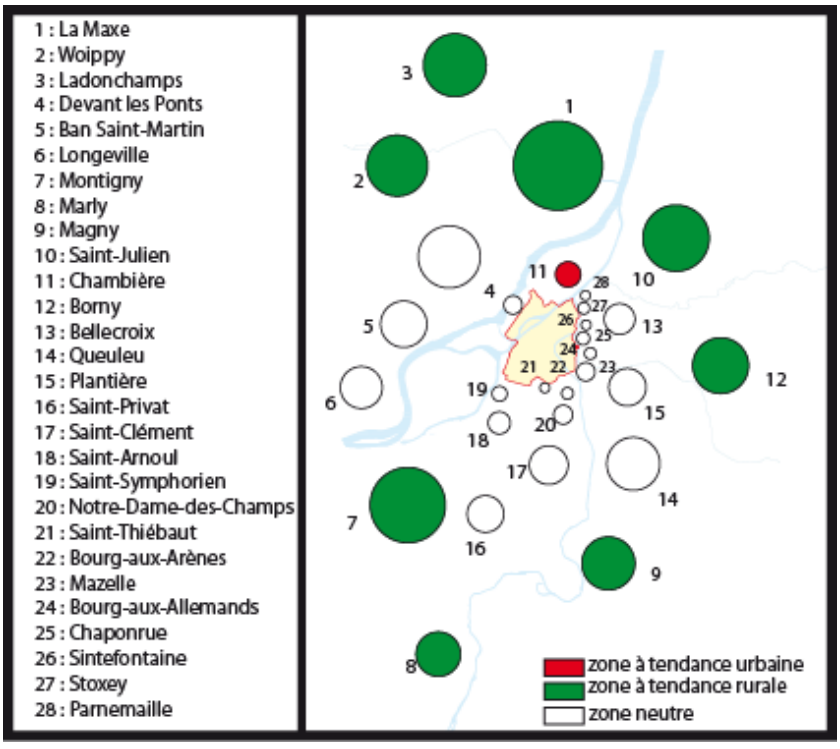


Figure 34 : : Caractérisation des zones d'habitat, uniquement entre urbaines et rurale, entre 1553 et 1728 (DAO CX).

Ce qui restait du premier cercle est très sévèrement touché. En fait, son organisation telle qu'on la percevait lors des deux périodes précédentes s'efface totalement. La disparition d'un grand nombre de zones d'habitat aux pieds des remparts et au Sablon entraîne une perturbation dans l'organisation de la voirie. En effet, les rues ou chemins permettant d'y circuler ont disparu. Ne restent repérables que les grands axes de circulation. En même temps, la quasi-totalité des critères urbains que l'on trouvait hors des murs (essentiellement les foires) ont disparu.

Dorénavant, un seul espace est perceptible hors de l'enceinte. Il se présente comme si le deuxième cercle, composé de cultures, de domaines agricoles et de villages, s'était étendu jusqu'aux remparts au détriment des anciennes zones d'habitat. La ville semble s'être repliée sur elle-même. Cependant, certains éléments sont à noter. Tout d'abord, bien qu'occupé par des cultures, l'espace le plus proche de l'enceinte a comme fonction première d'être un glacis. Il y a donc superposition de fonctions sur un même espace : défense et culture. On peut même souligner le fait que l'installation de jardins semble se faire de façon privilégiée à l'emplacement d'anciennes zones d'habitat (Saint-Clément). Ensuite, la ville utilise une partie de l'espace extra-muros pour installer ses grands cimetières de l'époque moderne. Certains sont spécifiques (cimetières juifs de Chambière), mais d'autres sont communs à la totalité de la ville. Le cimetière de l'hôpital Saint-Georges à Devant-les-Ponts devient ainsi un des grands cimetières municipaux. L'espace extra-muros est également utilisé pour l'apport d'eau par aqueducs.

On peut également remarquer l'émergence d'une utilisation plus ludique de cet espace. Plusieurs domaines agricoles commencent à être qualifiés de « châteaux » (à Woippy ou la Grange-aux-Ormes par exemple) et l'évêque y fait même bâtir une résidence épiscopale, le château de Frescaty, qualifié de « petit Versailles messin ». Enfin, en période d'intolérance, les bâtiments situés au sud de la ville (granges, églises, châteaux) ont été utilisés par les réformés pour pouvoir exercer leur culte. C'est d'ailleurs là, au sein de cet espace, que s'installe un des éléments de la Réforme catholique, l'abbaye Saint-Antoine-de-Padoue.

Ainsi, même en l'absence de critères spécifiquement urbains, la ville continue de conserver dans l'espace hors les murs des fonctions nécessaires à sa vie quotidienne autres qu'un simple approvisionnement en nourriture. En fait, on peut même aller plus loin en disant que la ville se crée un espace qu'elle contrôle totalement et auquel elle va attribuer des fonctions bien spécifiques. Cette acquisition d'un contrôle se perçoit par l'intégration du Ban-Saint-Martin en 1604 dans le giron messin. Elle se voit également dans la très forte expansion du système défensif qui se développe sur une largeur jusque-là inégalée, mais également par la politique sanitaire mise en place avec le rejet des cimetières hors de

l'enceinte et la création de lieux de réclusion pour les malades contagieux, et enfin par le développement du réseau d'approvisionnement en eau de la ville.

Partie III Strasbourg

Chapitre1. Le contexte historiographique, géographique et historique.

I. Les sources utilisées.

L'étude de l'histoire de la ville de Strasbourg a attiré de nombreux chercheurs et permet ainsi à ce travail de bénéficier d'un contexte favorable, d'autant plus qu'il a été choisi de limiter le corpus aux travaux déjà réalisés et aux sources éditées, sans retourner aux archives primaires. La recherche strasbourgeoise a ceci de particulier que, contrairement à d'autres villes, l'aspect topographique de la ville a depuis longtemps interpellé les historiens et archéologues. Sans s'attacher à une description minutieuse de l'historiographie strasbourgeoise (qui a été extrêmement bien présentée par François Igersheim dans son ouvrage *L'Alsace et ses historiens, 1680-1914 : la fabrique des monuments*[1]), ce chapitre a donc pour but de présenter de façon succincte les travaux tant historiques qu'archéologiques qui ont servi à cette recherche (chacun d'entre eux étant présenté de façon plus détaillée dans le corps du texte).

1. Histoire.

Comme la plupart des villes, l'histoire de Strasbourg est rapportée, au Moyen Âge, par de nombreuses chroniques. Les plus célèbres en sont celles de Closener (mort avant 1373) et celles de Twinger de Koenigshoven (1346-1420). Ce dernier couvre l'histoire de Strasbourg depuis sa fondation jusqu'à son époque. Cependant, elles se présentent comme une succession d'événements, sans qu'ils soient forcément décrits dans le contexte spatial qui était le leur. Ce n'est pas le cas des travaux de Daniel Specklin, architecte de la ville à la fin du 16e siècle, qui appuie en partie son texte par ses propres observations de terrain lors des travaux de fortifications, proposant alors des vues aériennes de la ville.

Ce même souci de l'espace se retrouve au 18e siècle, dans l'ouvrage de Jean-André Silbermann (*Local-Geschichte der Stadt Strassburg*[2]) dont le texte s'articule autour du développement topographique de la ville au cours du temps. Les illustrations présentent alors non seulement des reproductions des vestiges encore en élévation ou retrouvés à

[1] Igersheim 2006.
[2] Silbermann 1775.

l'occasion de travaux de construction (tours romaines par exemple) mais également des plans restitués de la ville à différentes périodes. L'*Alsatia Illustrata,* de Daniel Schoepflin (1751-1761), utilise également cet axe de présentation[1], la vue panoramique de Strasbourg étant alors complétée par des vignettes représentant des propositions de restitution des plans de la ville au cours du temps.

Cette volonté de mettre l'histoire en relation avec l'espace se perd quelque peu au cours du 19e siècle. Cependant, la création en 1855 de la Société pour la Conservation des Monuments Historiques d'Alsace (SCMHA) initie une dynamique qui perdure jusqu'à aujourd'hui. Le périodique qu'elle gère permet aux chercheurs de publier des articles, qu'il s'agisse d'études concernant un point précis de l'histoire de l'Alsace oudu suivi des découvertes archéologiques. C'est également le cas d'un autre périodique créé alors en 1834, la *Revue d'Alsace*. Par ailleurs, les différentes chroniques de la ville commence à connaître une diffusion auprès du grand public au travers différentes publications et éditions critiques : notamment celle de Koenigshoven par Hegel en 1870. L'*Urkundenbuch der Stadt Strassburg* est également édité à partir de 1879. D'autre part, Frédéric Piton propose en 1855 un *Strasbourg illustré ou panorama pittoresque, historique et statistique de Strasbourg et de ses environs*, qui sous la forme d'une promenade dans la ville et ses faubourgs, présente les édifices anciens encore présents, le tout accompagné d'illustrations. Enfin, Adolphe Seyboth étudie la composition de la ville médiévale, maison par maison, au travers des archives[2].

Le début du 20e siècle, outre bien entendu la continuité de la Société pour la Conservation des Monuments Historiques, voit se développer un intérêt pour des domaines plus particuliers que l'histoire générale de la ville : par exemple Robert Bresch s'intéresse à l'alimentation en eau de la ville[3], Ferdinand von Apell aux fortifications[4] et L. Pfleger au églises[5]. Par ailleurs, à côté d'études s'intéressant principalement à la ville intra-muros , comme *Une ville du XVe siècle. Strasbourg* de Jacques Hatt[6], des recherches portent désormais sur le territoire de la ville, ainsi celle de L. Knobloch[7] et celle de Charles Goehner[8]. À l'instar des travaux du 18e siècle, des cartes restituant l'évolution des abords de la ville au cours du temps sont alors proposées.

[1] Et a pu influencer l'ouvrage de Silbermann, lui étant antérieur.
[2] Seyboth 1890a et b
[3] Bresch 1931
[4] Apell 1902.
[5] Pfleger 1943
[6] Hatt 1929
[7] Knobloch 1908
[8] Goehner, Brumder 1935

C'est dans la seconde moitié du 20e siècle que se crée en 1970 une nouvelle société (et le périodique que lui est associé) s'intéressant plus particulièrement à la ville de Strasbourg qu'à l'Alsace : c'est la société des amis du Vieux Strasbourg. Par ailleurs, une nouvelle histoire de Strasbourg est réalisée par Francis Rapp et Georges Livet en 1980[1], présentant en plusieurs volumes l'histoire de la ville des origines à nos jours. Il s'agit alors de la première histoire générale de Strasbourg depuis les travaux de Jean-André Sibermann. Enfin, une série d'ouvrages est éditée traitant de l'histoire des communes ou quartiers périphériques de Strasbourg : la Robertsau[2] en 1981, le Neudorf[3] en 1982, la Montagne-Verte[4] en 1983, Cronenbourg[5] en 1984, le Wacken[6] en 1985 et le quartier des XV en 1985.

2. Archéologie

Bien que l'archéologie soit une science récente, des données archéologiques sont déjà présentes dans des ouvrages anciens notamment dans les travaux de Daniel Specklin, qui mentionne des découvertes de sépultures antiques, et dans ceux de Jean-André Silbermann. Le 19e siècle et le début du 20e siècle, pour leur part, se sont plutôt focalisés sur la ville romaine, autour du castrum. Le résultat le plus marquant en est l'ouvrage de Robert Forrer, *Strasbourg-Argentorate*, publié en 1927 et qui est une très importante compilation des connaissances du site, de la préhistoire au début du Moyen Âge.

À partir des années 1990, une série de publications présente la synthèse des années de fouilles de la seconde moitié du 20e siècle. *Vivre au Moyen Âge, 30 ans d'archéologie médiévale en Alsace*[7]*,* en 1990, et *Strasbourg, 10 ans d'archéologie urbaine, de la caserne Barbade aux fouilles du Tram*[8]*,* en 1994, proposent ainsi différents chapitres faisant le point sur l'évolution des connaissances dans différents domaines : fortifications (romaines et médiévales), viviers, dépotoirs, puits, habitat, évolution de l'hydrographie, établissements religieux et funéraire, artisanat…. En 1992 est édité le D.E.P.A.U. de la ville de Strasbourg, qui présente alors tout à la fois des plans restitués de la ville de l'antiquité à l'époque moderne et des notices historiques des différentes structures identifiées soit par les fouilles, soit par des textes historiques. La dernière compilation des découvertes archéologiques sur l'ensemble du territoire communal de la ville a été le volume de la Carte Archéologique de la

[1] Livet, Rapp 1980 et 1981
[2] Sarg 1981
[3] Schwenk 1982
[4] Kieffer 1983
[5] Ludes 1984
[6] Sarg 1985
[7] Collectif 1990.
[8] Collectif 1994.

Gaule traitant de Strasbourg, en 2002. Cependant, ce travail ne va pas au-delà de la période carolingienne.

Depuis les années 2000 et les lois sur l'archéologie, les chantiers sont partagés entre le SRA, l'INRAP et le Pôle Archéologique Interdépartemental (P.A.I.R.). Les rapports de fouilles sont donc consultables auprès de ces différentes institutions et par des notices publiées dans des périodiques comme *Archéologie Médiévale* ou les *Bilans scientifiques régionaux*.

Néanmoins, comme dans un grand nombre de villes françaises, les interventions ont jusqu'à récemment été ciblées sur l'intérieur de l'enceinte médiévale. Ce n'est que depuis peu que des recherches plus spécifiques ont lieu sur les faubourgs.

C'est notamment pour cette raison que l'étude des abords de cette ville ne peut se permettre de dissocier histoire et archéologie.

II. Le site d'implantation : une ville de cours d'eau[1].

Appartenant actuellement à la région Alsace, département du Bas-Rhin, la ville de Strasbourg s'est installée approximativement au milieu du fossé rhénan, couloir de 50 km de large entre les Vosges et la Forêt-Noire, et de 300 km de long, entre les villes de Bâle et de Mayence.

L'essentiel du site de la ville s'étend dans le lit majeur du Rhin, lequel suit l'axe du fossé rhénan. Le sous-sol de la ville résulte de l'accumulation, au fil du temps, des alluvions charriées par le fleuve depuis les Alpes et qui forment une épaisseur de gravier allant jusqu'à 200 m à la hauteur de Strasbourg. Ce lit majeur est bordé à l'ouest par une terrasse sur laquelle se sont déposés des placages de lœss, alluvions apportées par le vent depuis la plaine présentant des épaisseurs allant de 2 à 30 m sur les reliefs. Elle va surplomber le site de Strasbourg de 5 à 10 m, avec une altitude NGF[2] comprise entre 145 et 150 m. C'est sur l'extrémité est de cette terrasse, dite de Schiltigheim, que se développent les zones d'habitat de Koenigshoffen, Cronenbourg et Schiltigheim, en périphérie de la ville proprement dite.

[1] Ce chapitre se base essentiellement sur les explications fournies par la CAG et le D.E.P.A.U. de Strasbourg. (CAG Strasbourg 2002 et DEPAU Strasbourg).
[2] NGF : nivellement général de la France.

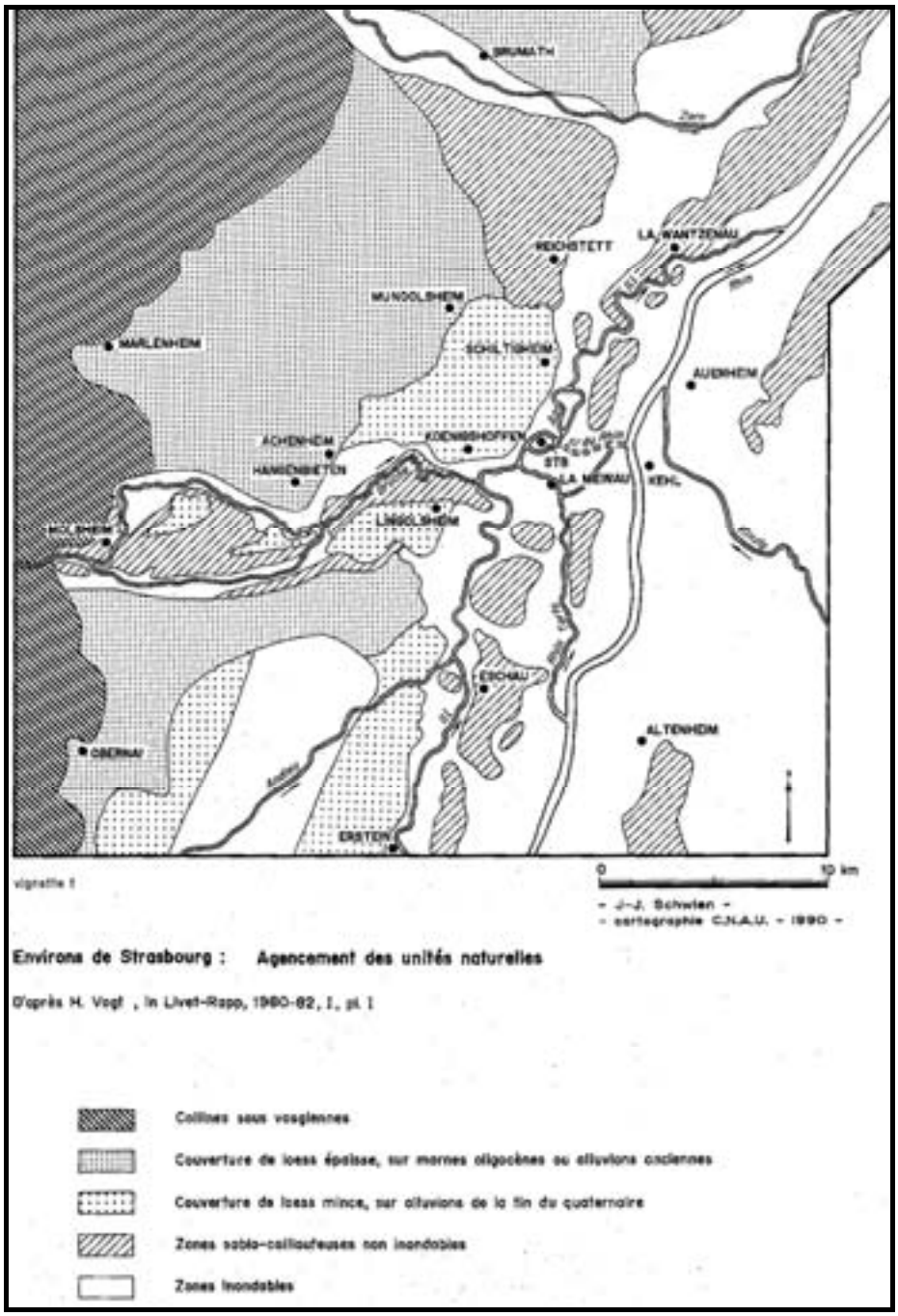


Figure 35 : Géologie des environs de Strasbourg (DEPAU Strasbourg p. 16).

Mais à part ces deux entités géologiques, terrasse et plaine, le site de l'implantation de la ville est surtout marqué par la rencontre de quatre cours d'eau, le principal étant le fleuve du Rhin qui, jusqu'à sa canalisation au 19^{e} siècle, faisait 1,5 km de large avec ses chenaux majeurs. Ensuite la rivière de l'Ill, dont la source se trouve dans le Jura, se divise à cet endroit en plusieurs bras (quartier de la Petite France) dont les deux principaux (cours principal de l'Ill et Fossé du Faux Rempart) délimitent l'*ellipse insulaire*. D'autres bras existent à l'intérieur de l'ellipse insulaire (Fossé des Tanneurs) et en aval, dont celui de l'Aar,

avant que la rivière ne se jette dans le Rhin à la Wanzenau, 10 km au nord de la ville. Une grande partie de ces bras disparaît au 19e siècle, avec la régularisation de la rivière grâce à un canal de dérivation. L'un de ses affluents est la Bruche, cours d'eau de type torrentiel, qui arrive des Vosges à l'ouest, et se jette dans l'Ill à la Montagne-Verte, à 3 km de Strasbourg, après s'être également ramifiée en plusieurs bras. L'un d'eux sera canalisé par Vauban en 1681. L'espace situé au sud de la ville sera, jusqu'à la canalisation du Rhin, sillonné d'un réseau de chenaux qui, comme le Rhin Tortu, reliait l'Ill au Rhin. Enfin, en rive droite, la Kinzig, prenant sa source dans la Forêt-Noire, rejoint le fleuve à 3 km au nord de Kehl.

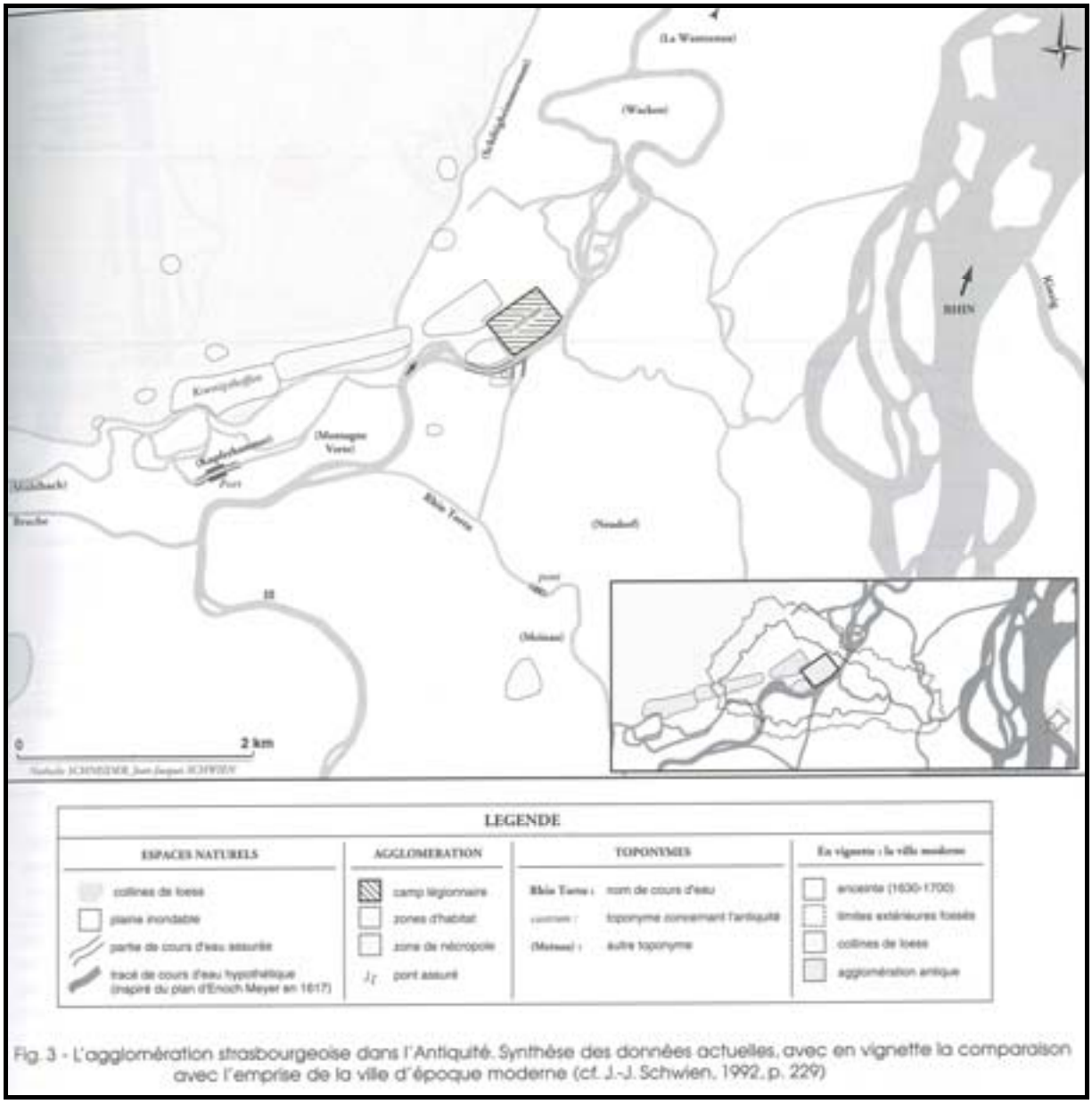


Fig. 3 - L'agglomération strasbourgeoise dans l'Antiquité. Synthèse des données actuelles, avec en vignette la comparaison avec l'emprise de la ville d'époque moderne (cf. J.-J. Schwien, 1992, p. 229)

Figure 36 : Contexte géologique et hydrographique du site de Strasbourg (CAG Strasbourg 2002 p. 39).

Cet ensemble hydrographique complexe, qui ne sera régulé qu'au 19e siècle, forme un contexte extrêmement humide pour la ville, encore accentué par la présence d'une importante nappe phréatique qui s'étend entre 2 et 8 m sous le sol actuel. Si cela a pour conséquence des inondations régulières des abords et des disparitions de villages par suite des divagations du Rhin[1] avant les canalisations du 19e siècle, cela place également la ville au sein d'un nœud de voies terrestres et fluviales important. La Bruche, l'Ill, le Rhin et la Kinzig sont en effet navigables et transportent aussi bien des marchandises (vins, céréales…) que du bois de construction par flottage. La corporation des bateliers de Strasbourg possède d'ailleurs un monopole important sur le Rhin et un chantier naval est attesté au 17e siècle. Les rivières permettent aussi d'approvisionner les tables strasbourgeoises en poissons. Elles lui permettent également de bénéficier de prés et de pâturages dans le lit majeur, d'argile permettant la mise en place de tuileries et également de pouvoir implanter de nombreux puits assurant l'approvisionnement en eau de la ville, des moulins et des tanneries. Enfin, la terrasse de lœss fertile est un lieu idéal pour des champs.

[1] C'est le cas du village de Hundsfeld, situé entre Kehl et Marlen, emporté en 1580.

III. Rappel historique jusqu'à 1200[1]

1. Chronologie et société

Une des particularités de Strasbourg est de devoir son existence à la volonté romaine, vers 12 avant J.C.[2], d'installer une « forteresse » sur le Rhin, en un endroit *a priori* encore jamais occupé, puisque les seuls vestiges trouvés antérieurs à cette période se situent en dehors de l'emprise de la future localité[3]. Ce premier *castrum* servit tout d'abord de lieu de cantonnement à une cohorte[4], avant de devenir après le désastre de Varus en 9 après J.C. (qui marque la fin de l'expansion romaine en Germanie et une réorganisation de la frontière[5] et de l'armée de Germanie) un jalon important du *limes* en prenant le statut (vers 10-15 après J.C.) de camp légionnaire connu sous le nom d'*Argentorate*. S'y succèdent, jusque vers 70 après J.C., plusieurs légions[6] à savoir la IIe de 14 à 43, puis la XXIe entre 43 et 70 et enfin la XIVe peu après 70. Bien qu'attestée par des stèles funéraires et des tuiles estampillées, leur présence est néanmoins sujette à caution puisque ces légions étaient théoriquement attachées à d'autres camps, notamment Mayence. Jean-Jacques Schwien, dans le D.E.P.A.U. de la ville de Strasbourg avance l'hypothèse qu'il s'agissait peut-être de détachements de ces légions. Dans tous les cas, les soldats présents étaient accompagnés d'une population civile : familles de légionnaires, commerçants, artisans, etc vivant dans des quartiers à proximité du *castrum*. On estime l'ensemble de cette population à près de 15.000 personnes[7].

Mais le statut d'Argentorate est dépendant de l'évolution de la conquête romaine et en particulier de celles des Champs Décumates[8] entre 70 et 80 après J.C. La frontière de l'Empire romain se déplace donc plus à l'est, rendant caduque une partie de l'ancien *limes* et

[1] Ce chapitre s'appuie essentiellement sur le D.E.P.A.U. de Strasbourg et sur l'Histoire de Strasbourg de Georges Livet et Francis Rapp (DEPAU Strasbourg, Livet, Rapp 1980 et Livet, Rapp 1981).

[2] En s'appuyant sur l'historien romain Florus qui raconte que Drusus, commandant des troupes romaines en Gaule entre 13 et 9 avant J.C., établit une cinquantaine de « forteresses » le long du Rhin. Les archéologues considèrent que la plupart des villes rhénanes sont les descendantes de ces « forteresses ». La date de 12 avant J.C., bien qu'incertaine, est celle considérée par convention comme la date de fondation de Strasbourg. (DEPAU Strasbourg p. 27).

[3] Les vestiges de structures préhistoriques et protohistoriques n'ont été repérés que dans les secteurs de la *Schiltigheimermatt* et du *Hohberg* à Koenigshoffen (CAG Strasbourg p. 51).

[4] 500 à 600 soldats.

[5] Celle-ci se fixe alors sur le Rhin. Elle est appelée à partir de là le *limes*.

[6] Une légion compte normalement 6000 soldats.

[7] Proposition du DEPAU Strasbourg p. 28.

[8] Territoire situé entre Rhin et Danube.

nécessitant de nouvelles fortifications érigées au-delà de la Forêt-Noire. Le camp d'Argentorate devient une base arrière et son importance stratégique est alors mise en lumière par la création d'une voie, passant par le camp, empruntant la vallée de la Kinzig pour assurer la communication avec la partie orientale de l'Empire. Cependant, malgré son rôle important et sa population dense[1], Argentorate n'est pas au début du 3e siècle le chef-lieu de la cité triboque[2]. Ce rôle est dévolu à Brumath (alors *Brocomagus*), situé à une vingtaine de kilomètres au nord de Strasbourg. Argentorate n'est encore qu'une « ville » légionnaire sous l'autorité du légat de la légion[3].

Les difficultés rencontrées par l'Empire romain à partir de la perte des Champs Décumates (vers 260) le poussent à rétablir le *limes* sur le Rhin et à renoncer à la Germanie. En même temps, l'agglomération change une fois encore de statut : la « ville » légionnaire finit par remplacer Brumath en tant que capitale provinciale au cours du 3e siècle. Son rôle reste principalement celui d'une forteresse, car elle doit faire face à un certain nombre d'incursions barbares[4]. Si bien qu'à la fin du 4e siècle (395-396) Argentorate est inclue dans la dernière réorganisation du système défensif rhénan réalisé par le général Stilichon. Dès cet instant[5], on peut considérer que « la ville est placée à la tête d'un secteur fortifié (*tractus Argentoratensis*), dont le comte (*comes*) semble avoir eu autorité sur tout le Rhin supérieur »[6] ; elle reste en même temps le siège d'un camp légionnaire. Des tuiles estampillées attestent la présence de plusieurs légions (Ière, VIIIe et XIIe).

En 406-407, la ville se trouve sur le passage des Vandales qui traversent la Gaule. Cependant, le comte semble continuer à représenter l'autorité romaine (peut-être jusqu'en 412). Au-delà, plus aucune source ne nous renseigne sur l'histoire de Strasbourg jusqu'au 6e siècle. La mise en place de l'Église strasbourgeoise est notamment particulièrement mal connue hormis l'apparition en 346, dans la liste du pseudo-concile de Cologne[7], d'un évêque de Strasbourg : Amandus.

---

[1] En comptant la population civile en plus des soldats, des chiffres de 20 000 à 30 000 personnes sont avancés. Livet, Rapp 1987 p. 71.

[2] « Circonscription administrative créée par les Romains peu avant ou après notre ère et qui couvre approximativement la Basse-Alsace. » DEPAU Strasbourg pp. 30-31.

[3] Représentant de l'Empereur au sein de la légion.

[4] « Selon Ammien Marcellin, les Alamans conquirent les villes rhénanes - dont Strasbourg - en 352. Selon Eutrope, ils en sont chassés après une bataille livrée par l'empereur Julien près d'Argentorate en 357. » DEPAU Strasbourg p. 53.

[5] Même si ce n'est rapporté qu'à partir de la *Notitia Dignitatum* au début du 5e siècle.

[6] DEPAU Strasbourg p. 53.

[7] Pseudo-concile de Cologne qui aurait été réuni par Maximin de Trèves pour déposer l'évêque de Cologne Euphratas, accusé d'arianisme.

Même si à partir du 6e siècle, des textes[1] font mention de Strasbourg, le Haut-Moyen-Âge reste difficile à appréhender. Depuis 496 et l'incorporation de l'Alsace au royaume franc d'Austrasie, le camp légionnaire romain est devenu une ville franque. Ce changement est perceptible notamment à travers la transformation du nom de la localité : *Argentorate* devient *Strasbourg* (*Strateburgo* ou *Stratiburgo*), la « ville des routes », nom qui est attesté à partir du 6e siècle[2].

À l'époque mérovingienne (6e - 8e siècles), de la vie même de la ville, on ne connaît essentiellement que les séjours des grands princes mérovingiens et les actes des évêques. Une résidence royale, *curtis regia* est attestée en 589 sous Childebert II[3], même si sa localisation est très discutée[4] et un atelier monétaire royal, géré par l'évêque, est attesté entre 550 et 750. Le plus connu des évêques est Arbogast dit saint Arbogast. Encore aujourd'hui patron du diocèse de Strasbourg, il est supposé avoir restauré l'évêché et accédé à la sainteté par sa vie exemplaire, allant souvent prier dans un simple oratoire de bois à la Montagne-Verte et ayant prétendument souhaité se faire enterrer près du gibet, lieu réprouvé[5]. Dans les faits, seule son existence est attestée par des tuiles estampillées à son nom. Cependant, sa légende est un des fondements de la *memoria* de Strasbourg, une manière pour la ville d'affirmer ses racines. En effet, la légende attribue les fondations de la chapelle Saint-Michel (sur la tombe même de l'évêque) et de l'oratoire Saint-Arbogast à ce saint patron prestigieux. Ces lieux vont vite cristalliser un fort engouement entraînant des pèlerinages pour bénéficier de l'aura du saint. Son successeur, saint Florent, sera quant à lui attaché à la fondation de l'église Saint-Thomas. Au 8e siècle, le duc d'Alsace Adalbert influera également sur la physionomie de la ville en fondant le couvent Saint-Etienne et en reconstruisant la résidence royale entre 700 et 722. Peu de temps après, en 728, la cathédrale est mentionnée pour la première fois, en tant que siège d'une paroisse et bénéficiant d'un embryon de chapitre.

Le partage de l'empire de Charlemagne au traité de Verdun en 843 va tout d'abord attribuer l'Alsace, et donc Strasbourg, à la Lotharingie. Celui de Meersen en 870 l'inclura à la Germanie. Les problèmes dus au partage de l'Empire entraîneront le pillage de la ville par

[1] Chroniques (comme celle de Grégoire de Tour), recensions (catalogue des évêques, 9e siècle) ou textes littéraires contemporains (poème d'Ernold le Noir vers 830) par exemple.

[2] D'après Livet, Rapp 1987 p. 83. « Cependant, la forme définitive Strasbourg (la ville des routes) n'apparaît qu'au cours du 9e siècle. Le terme latin ne disparaîtra jamais tout à fait et transformé en *Argentina* (la ville d'argent) connaîtra une nouvelle fortune à la fin du Moyen Âge et à la Renaissance. » DEPAU Strasbourg p. 64.

[3] Collectif 2002 pp. 29-30 d'après Grégoire de Tours *Histoire des Francs livre IX.*

[4] Tantôt à Saint-Etienne, tantôt à Sainte-Aurélie, ou alors confondue avec le logis de l'évêque chez qui le roi pouvait loger (CAG Strasbourg p. 492) ou encore à Koenigshoffen. Goehner, Brumder 1935 p. 10.

[5] Ce gibet se serait situé soit à l'emplacement de la future chapelle Saint-Michel, soit parmi les nécropoles de la rue du Faubourg-National, d'après Texier 2003b.

Charles-le-Simple en 912, lorsque celui-ci tentera de reconquérir des terres aux dépens de la Germanie. Au niveau local, l'empereur Louis le Pieux (814-840) joue un rôle important dans la vie de la ville en attribuant à l'évêque l'autorité fiscale et judiciaire sur celle-ci à l'exclusion de l'abbaye Saint-Etienne. Par ailleurs, en 831[1], l'empereur libère les hommes de l'évêque de Strasbourg de la taxe de tonlieu sur la plupart des routes de l'Empire. Ainsi apparaît une classe de grands commerçants qui exportaient les céréales et le vin alsaciens vers le nord. La mainmise de l'évêque sur Strasbourg est attestée à la fin du 10e siècle, la ville et son *suburbium* étant reconnus comme entité juridique possédant l'évêque comme seigneur. À ce moment celui-ci possède le droit de battre monnaie (depuis 982), de rendre la justice haute et basse et de percevoir les taxes douanières (droit confirmé en 984). L'abbaye Saint-Etienne reste une enclave bénéficiant d'immunité jusqu'en 1003, date à laquelle le roi Henri II en fera don à l'évêque.

Au tout début du 11e siècle, l'évêque de Strasbourg est donc le seigneur de toute la ville et de son *suburbium*. Les choix politiques qu'il fait se répercutent donc sur la ville. Ainsi en 1002, alors que le duc de Bavière et Hermann de Souabe se disputent la couronne royale, le soutien qu'apporte l'évêque au duc de Bavière entraîne le ravage de la ville par Hermann de Souabe et la destruction d'un nombre conséquent de maisons à Koenigshoffen[2]. Néanmoins, la victoire du duc de Bavière, devenu le roi Henri II, permet à l'évêque d'obtenir la juridiction sur Saint-Etienne et donc d'être l'unique seigneur de la ville.

Cependant, cette mainmise absolue sera fragilisée par la querelle des Investitures[3]. En effet, l'implication de l'évêque dans cette querelle l'éloigne des affaires de la ville et permet à d'autres classes sociales de s'imposer. Elle facilité ainsi l'essort de la classe des ministériaux[4], serviteurs de l'évêque et du chapitre, qui accapare peu à peu les postes militaires et administratifs, allant jusqu'à exercer les quatre fonctions principales de la ville (Schultheis[5], Burgarf[6], Tonloyer[7] et Maître de la Monnaie) mentionnées dans le statut municipal de 1146-1147. La bourgeoisie (*cives et burgenses*), c'est-à-dire les marchands et les artisans enrichis, prend également une part de plus en plus importante dans la vie de la

[1] Confirmation par Louis le Pieux du privilège accordé par Charlemagne en 775 (Bernhard Metz).

[2] Le chroniqueur Koenigshoven qui écrit au 14e siècle avance le chiffre de mille maisons détruites à Koenigshoffen. Cependant, il faut prendre en compte l'exagération propre aux chroniques.

[3] Querelle opposant essentiellement l'empereur germanique et le Pape entre le milieu du 11e siècle et 1122. Les seigneurs laïcs, dont l'empereur, revendiquaient le droit de nommer les évêques et les abbés contre la volonté du Pape. Cette querelle s'étendit aux grands seigneurs de l'Empire (dont les évêques) suivant leur adhésion à l'un ou l'autre parti. La primauté du Pape sera reconnue avec le concordat de Worms en 1122, mis en forme par le concile de Latran en 1123.

[4] Même si cet essort est commun à l'ensemble de l'Empire, l'affaiblissement de l'évêque à Strasbourg a peut-être pu accélérer cette dynamique.

[5] Prévôt.

[6] Comte, commandant militaire.

[7] Préposé au tonlieu, péager. (www.cnrtl.fr).

ville. À partir de 1129, ils ne sont justiciables que des tribunaux de la ville et en 1143 ils semblent avoir un droit de regard sur le communal (espace public)[1]. Par ailleurs, le chapitre obtient son indépendance vis-à-vis de l'évêque. Alors qu'auparavant l'évêque nommait le chapitre, en 1123 c'est le chapitre qui prend la décision de déposer l'évêque Cunon, choisi par le roi Henri V, et d'élire son propre évêque en 1125.

Ainsi, à la fin du 12e siècle, même si l'évêque est encore l'unique seigneur de la ville, sa position n'est plus aussi forte qu'un siècle avant. Enfin, en 1199 un dernier conflit frappe la ville. En effet, suite à une nouvelle lutte pour la couronne royale, Philippe de Souabe attaque la ville, causant des dommages à la zone d'habitat existant autour de Sainte-Aurélie, notamment en détruisant l'église. Saint-Arbogast sera également touché par cet épisode guerrier.

2. Organisation de l'espace

Du premier *castrum* à la « ville » légionnaire du 3e siècle, les évolutions topographiques sont considérables. En fait, la localisation précise de la première implantation est difficile. S'il est clair que le *castrum* ne s'installe pas directement sur le Rhin, mais s'adosse au cours d'eau de l'Ill, il est malaisé d'en déterminer les limites. Néanmoins, une carte de répartition des découvertes datées de l'époque augustéenne indique une concentration dans un quadrilatère s'inscrivant dans les rues actuelles du 22 Novembre, du Vieux-Marché-aux-Vins et des places Kléber et Saint-Pierre-le-Vieux[2].

Par contre, le camp légionnaire est beaucoup mieux connu. Il est toujours appuyé à l'Ill mais situé plus à l'est.

[1] D'après la confirmation des biens de l'hôpital en 1143.
[2] DEPAU Strasbourg p. 27.

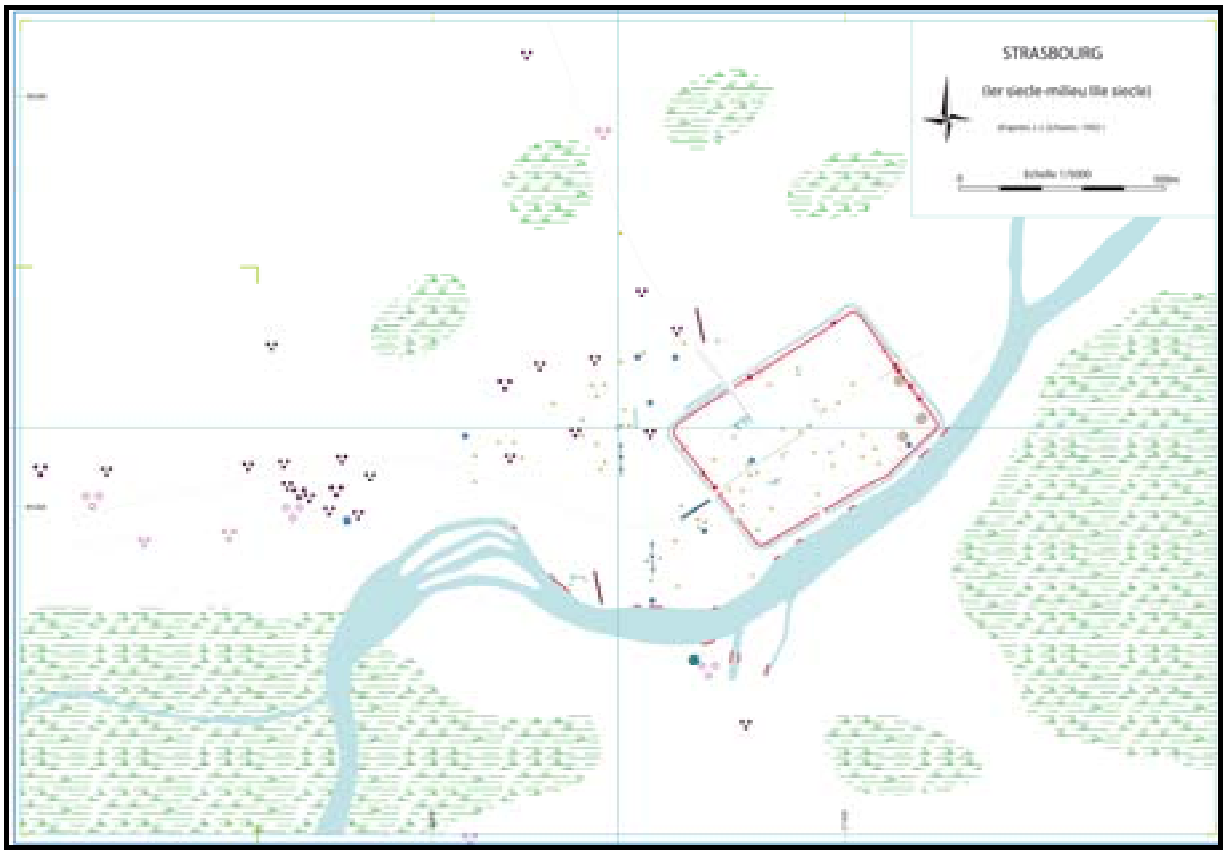


Figure 37 : Strasbourg au Haut-Empire (DAO Jean-Jacques Schwien-CX, d'après DEPAU Strasbourg de Jean-Jacques Schwien).

Son équipement est celui d'un camp légionnaire classique avec casernes, prétoire, greniers, hôpital et thermes. Les premiers quartiers civils qui lui sont associés ont été localisés au niveau de l'ancien noyau d'implantation[1], à l'ouest du camp. On y distingue deux entités : un espace plus artisanal ou commercial au nord et un espace « d'édifices plus luxueux peut-être réservés aux familles des officiers »[2] au bord de l'Ill. Cependant, l'essentiel de l'habitat civil s'installe le long de l'actuelle route des Romains, formant ainsi le *vicus* de Koenigshoffen. À cheval sur le rebord de la terrasse, il a une vocation artisanale. Quatre fours de potiers et un port sur la Bruche y ont notamment été localisés à côté d'un Mithraeum et des habitations. Un réseau orthogonal de rues y est supposé.

La dernière composante de l'agglomération romaine est constituée par les nécropoles. Les premières ont été repérées aux actuelles rues du Vieux-Marché-aux-Vins, du 22 Novembre et dans le quartier de Saint-Pierre-le-Jeune. Sous Tibère, trois autres secteurs funéraires se créent le long de l'axe de communication vers Saverne (rue du Faubourg-National essentiellement). Il s'agit de la nécropole du *vicus* de Koenigshoffen, de

[1] DEPAU Strasbourg p. 28 : place Kleber, rues du Puits et des Serruriers, rue de l'Ail et place Gutenberg.
[2] DEPAU Strasbourg p. 29.

la nécropole de la Tour Blanche (sous la gare de marchandise) et de la nécropole située entre l'actuelle église Sainte-Aurélie et le quai Altorffer. À côté de ces grandes nécropoles, des tombes isolées ou en petits groupes existent au nord (à la sortie du *castrum*) ou au sud (secteur de l'actuel hôpital civil). Ainsi, du *castrum* jusqu'au *vicus* de Koenigshoffen, l'agglomération s'articule autour d'un axe est-ouest, s'appuyant d'une part sur la rivière de l'Ill et d'autre part sur la terrasse de lœss.

Fondamentalement, la répartition des composantes *castrum* / nécropoles / quartiers civils reste la même qu'à la période précédente. La majorité des nécropoles se situe toujours autour de l'axe vers Saverne, celui menant vers Koenigshoffen et dans le quartier de Sainte-Aurélie. Les zones d'habitat, elles, se situent au *castrum*, au *vicus* de Koenigshoffen, aux environs de la future église Saint-Thomas et dans un espace situé entre les rues actuelles du 22 Novembre, de la Nuée-Bleue et le Fossé du Faux-Rempart.

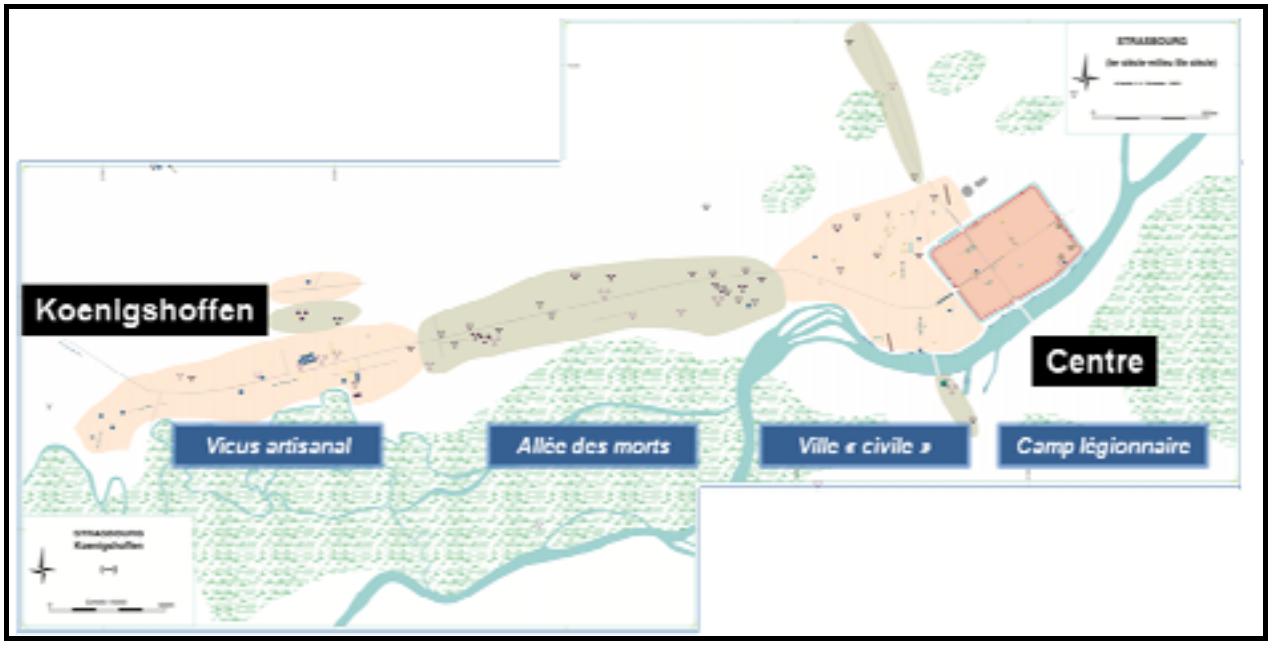


Figure 38 : Strasbourg et Koenigshoffen à l'époque romaine (DAO Jean-Jacques Schwien-CX, d'après le DEPAU de Strasbourg de Jean-Jacques Schwien).

Au Haut-Moyen-Âge, la ville garde la même organisation spatiale qu'à l'époque romaine, structurée autour du *castrum* et sa zone d'habitat immédiatement à l'ouest, des nécropoles le long de l'axe rue du Faubourg-National / route des Romains, et de la zone d'habitat de Koenigshoffen. Cependant, il est difficile d'évaluer concrètement ce qui reste de l'agglomération romaine. La « charte de fondation » de l'abbaye Saint-Etienne en 722 fait état d'une ville ruinée. Mais s'agit-il de la totalité des quartiers ou uniquement du *castrum* ? Par ailleurs où situer le nouveau faubourg (*in suburbano civitatis novo*) mentionné en 722 et dans des donations de la fin du 8^{e} siècle (*infra nova civitate* en 780 et 791) ? Une tuilerie est

attestée par la présence de tuiles portant l'estampille de l'évêque Arbogast, mais non localisée. De même les situations précises des édifices de culte, même de la cathédrale, sont inconnues pour la majeure partie de la période tout comme celles de la résidence royale et de l'atelier monétaire.

Malgré toutes ces incertitudes, il est néanmoins possible de réaliser une liste des édifices de culte réellement attestés à la fin de cette période. L'existence de la cathédrale est assurée à son emplacement actuel à partir de 728[1], l'abbaye Saint-Etienne est fondée en 722 par le duc Adalbert, Sainte-Aurélie[2] est mentionnée dans les textes à partir de l'épiscopat de Ruthard (933-950), Saint-Thomas aurait été construite par l'évêque Adeloch (786-823)[3] et la chapelle Saint-Michel[4] et l'oratoire Saint-Arbogast[5] sont attestés dans la *Vie de saint Arbogast* du 10e siècle. L'existence réelle de l'église Saint-Pierre-le-Vieux[6], de l'Eglise-Rouge[7] et de la chapelle Sainte-Croix[8] est plus difficile à confirmer. La tradition les fait remonter à cette période, mais elles n'apparaissent dans les textes qu'à partir du 11e, voire du 12e siècle. Quant à l'église Saint-Pierre-le-Jeune[9], la seule partie de l'édifice datée réellement entre le 4e et le 7e siècle correspond à ce que l'on considère comme un hypogée, aujourd'hui conservé sous la nef de l'église.

L'élément marquant du paysage de la ville à cette période est la possible[10] réalisation d'un agrandissement, vers l'ouest, de l'enceinte de l'ancien *castrum*. Ainsi, près de 35 hectares des quartiers qui s'étaient installés au contact de la première enceinte sont englobés, portant à 55 hectares la surface intra-muros.

[1] Il est actuellement impossible de déterminer si elle a existé auparavant à un autre endroit.
[2] Rue du Faubourg-National.
[3] A son emplacement actuel, d'après une compilation de donations rédigée après 1007.
[4] Supposée à l'emplacement de la tombe de saint Arbogast, rue du Faubourg-National.
[5] A la Montagne-Verte.
[6] Place Saint-Pierre-le-Vieux.
[7] Dite aussi Rotenkirche, située vers la place de Haguenau.
[8] 17 place Saint-Etienne.
[9] Place Saint-Pierre-le-Jeune.
[10] Cet agrandissement est fortement discuter au sein de la communauté scientifique strasbourgeoise et reste hypothétique.

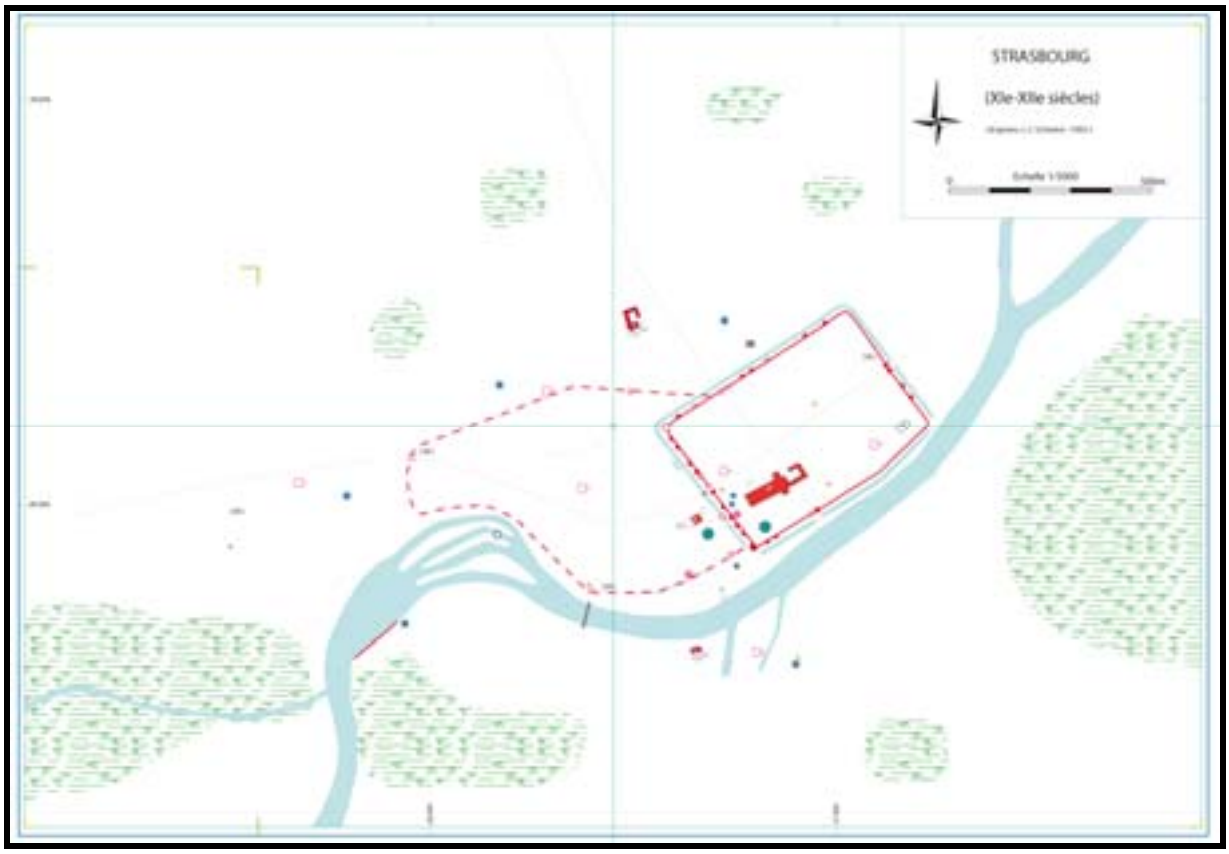


Figure 39 : Strasbourg aux 11e-12 siècles (DAO Jean-Jacques Schwien-CX, d'après DEPAU Strasbourg de Jean-Jacques Schwien).

Si le tracé exact de cette extension est à ce jour inconnu, on a par contre une assez bonne idée de la panoplie monumentale se trouvant dans les murs. Dans le *castrum* on trouve certes la cathédrale et le palais épiscopal, mais également deux églises paroissiales, un couvent, une chapelle, l'hôpital et des étals affectés aux selliers. Dans les quartiers nouvellement enceints on trouve trois autres églises paroissiales, trois chapelles, la cour domaniale de l'évêque, la monnaie épiscopale et trois « marchés »[1]. Cependant, cette extension de l'enceinte n'implique pas une disparition des autres zones d'habitat, au contraire. Le *vicus* de Koenigshoffen continue d'exister, ainsi que les zones d'habitat se groupant autour de Sainte-Aurélie, de Saint-Pierre-le-Jeune et de Saint-Arbogast. On y trouve à la fois édifices de culte et activités artisanales.

Au total, Strasbourg compte au 9^{e} siècle neuf paroisses : Sainte-Aurélie, Saint-Pierre-le-Vieux, Saint-Pierre-le-Jeune, Saint-Thomas, Saint-Nicolas, Saint-Martin, Saint-André, Saint-Etienne et la cathédrale. Cet espace religieux est encore matérialisé par les différentes processions qui le parcourent, reliant les différents lieux de cultes. Ainsi, celles partant de la cathédrale allaient jusqu'à l'église de Sainte-Aurélie et celle de l'Eglise-Rouge.

[1] Spécialisés pour les bouchers, les poissonniers et peut-être les sauniers.

La rupture avec l'époque romaine est dorénavant bien marquée. L'agglomération n'est plus divisée entre un *castrum*, ayant fonction de forteresse de garnison, et des quartiers civils, artisanaux. Dorénavant apparaît une ville unifiée, sous l'autorité de l'évêque, qui commence à acquérir une panoplie monumentale variée, tant religieuse qu'administrative ou commerciale.

IV. Cadre de l'étude

Telle est l'image qu'offre la ville de Strasbourg au moment où commence cette recherche. Cette présentation générale de la ville étant achevée, il s'agit de préciser les limites chronologiques et spatiales de l'étude en accord avec les critères présentés dans la première partie. Il faut donc dans le cas particulier de Strasbourg, d'une part, présenter et justifier les dates et événements retenus pour diviser en plusieurs périodes la fourchette chronologique globale (début du 13e siècle - milieu du 18e siècle) et d'autre part, déterminer à l'aide des critères prédéfinis les limites spatiales pour circonscrire l'espace à étudier.

1. Cadre chronologique / périodisation

Un découpage chronologique de l'évolution spatiale de la ville de Strasbourg a déjà été proposé dans le *DEPAU de la ville de Strasbourg* réalisé en 1992 par Jean-Jacques Schwien[1]. Le rappel historique réalisé ici jusqu'en 1200 reprend d'ailleurs cette périodisation. La méthodologie de cette recherche s'appuyant sur celle d'un D.E.P.A.U., on aurait pu reprendre le découpage proposé (1200-1262, 1262-1374, 1374-1441, 1441-1529, 1529-1622, 1622-1765). Les dates charnières choisies sont alors respectivement la bataille de Hausbergen qui émancipe la ville de la tutelle épiscopale, la construction de l'extension de l'enceinte à l'ouest, la construction de l'enceinte de la Krutenau, l'abolition de la messe catholique suite à la Réforme, le début de la guerre de Trente ans et la réalisation du plan Blondel. Il s'agit cependant de dates qui n'ont un sens que d'un point de vue historique ou, topographiquement parlant, pour la ville intra-muros. Elles sont donc moins porteuses de sens pour l'espace des abords et il nous faut donc trouver des ruptures plus adéquates à cette zone d'étude. Les dates charnières choisies ici s'écartent donc parfois de la trame du D.E.P.A.U. pour mieux correspondre à des ruptures topographiques majeures des abords de la ville de Strasbourg. La date de 1200 est retenue comme limite chronologique inférieure puisqu'elle correspond au début de construction de la grande enceinte maçonnée qui va matérialiser ce qui sera considéré comme l'ellipse insulaire. Cette enceinte devient en effet un repère évident dans la topographie de la ville, distinguant clairement un intra- et un extra-muros. La charnière suivante correspond au début d'un agrandissement conséquent de cette enceinte. 1374 est effectivement la date du début de la fortification massive des faubourgs

[1] DEPAU Strasbourg.

les plus importants, déplaçant de ce fait la limite intra- / extra-muros vers l'extérieur. Deux phases du D.E.P.A.U. sont ainsi regroupées. La rupture suivante est fondée cette fois, non pas sur un agrandissement de l'enceinte, mais sur la mise en place du glacis définitif de la ville qui répond, en 1475, à la menace de Charles-le-Téméraire, en détruisant tout ce qui restait hors des murs, à proximité immédiate des remparts. La date suivante de 1632 est choisie parce qu'elle correspond au début de la modernisation de l'enceinte médiévale avec l'apparition des premiers bastions. Enfin, la limite chronologique inférieure sera 1744, date à laquelle sera éditée la première carte détaillée des abords de la ville.

Ainsi quatre grandes phases vont jalonner cette étude : 1200-1374, 1374-1475, 1475-1632 et 1632-1744.

2. Limites spatiales de la zone d'étude

Définir les limites de la zone d'étude peut se révéler extrêmement délicat, car il est souvent malaisé de déterminer où s'arrête l'espace que la ville utilise au quotidien de celui qui correspond plutôt à son arrière-pays. Dans le cas de Strasbourg, on peut s'appuyer certes sur les critères énoncés dans la première partie comme éléments marqueurs de l'« Espace Ancien d'Activités Urbaines » et que l'on retrouve (pour certains) aux différentes phases chronologiques déterminées, mais on a également la chance de bénéficier du travail de thèse de Gerhard Wunder[1], en 1964, qui s'est attaché à décrire le territoire rural de Strasbourg et ses évolutions. Ce travail a pour nous deux intérêts. Tout d'abord il permet d'appréhender l'arrière-pays strasbourgeois et donc de replacer la ville au sein de sa campagne. Mais l'auteur a également pris la peine de dissocier le territoire rural de ce qu'il appelle le territoire urbain, qui correspond peu ou prou à notre zone d'étude. Ceci permet non seulement de présenter rapidement l'arrière-pays strasbourgeois, mais également de conforter la limite établie grâce aux critères de la méthodologie et de connaître ce qui entoure directement la zone d'étude.

Voyons tout d'abord quel est le territoire rural de Strasbourg. De chaque côté du Rhin, la ville de Strasbourg exerçait des droits seigneuriaux sur un nombre conséquent de localités soit de façon indirecte, par le biais des propriétaires de différentes seigneuries (bourgeois, couvents ou fondations de Strasbourg) auxquels la ville accorde sa protection, soit de façon directe parce que ces localités lui appartiennent en propre (et elle en acquiert tout au long des 14^{e} et 15^{e} siècles). Son but est alors de posséder villes et châteaux-forts dans ses environs (dans un rayon approximatif d'après l'auteur de 60 km. autour de la ville) afin de s'assurer des points militaires stratégiques. Cette intention fait que le territoire de la

[1] Wunder 1964.

ville se présente alors comme un ensemble d'éléments isolés et non comme une entité spatiale homogène. La ville ne cherche donc pas à se créer un « Etat ». Cependant, Gerhard Wunder estime qu'au 15^{e} siècle le territoire rural direct équivaut à 150 km² et le territoire rural indirect à 800 km² alors que ce qu'il appelle le territoire urbain n'équivaut qu'à 40 km².

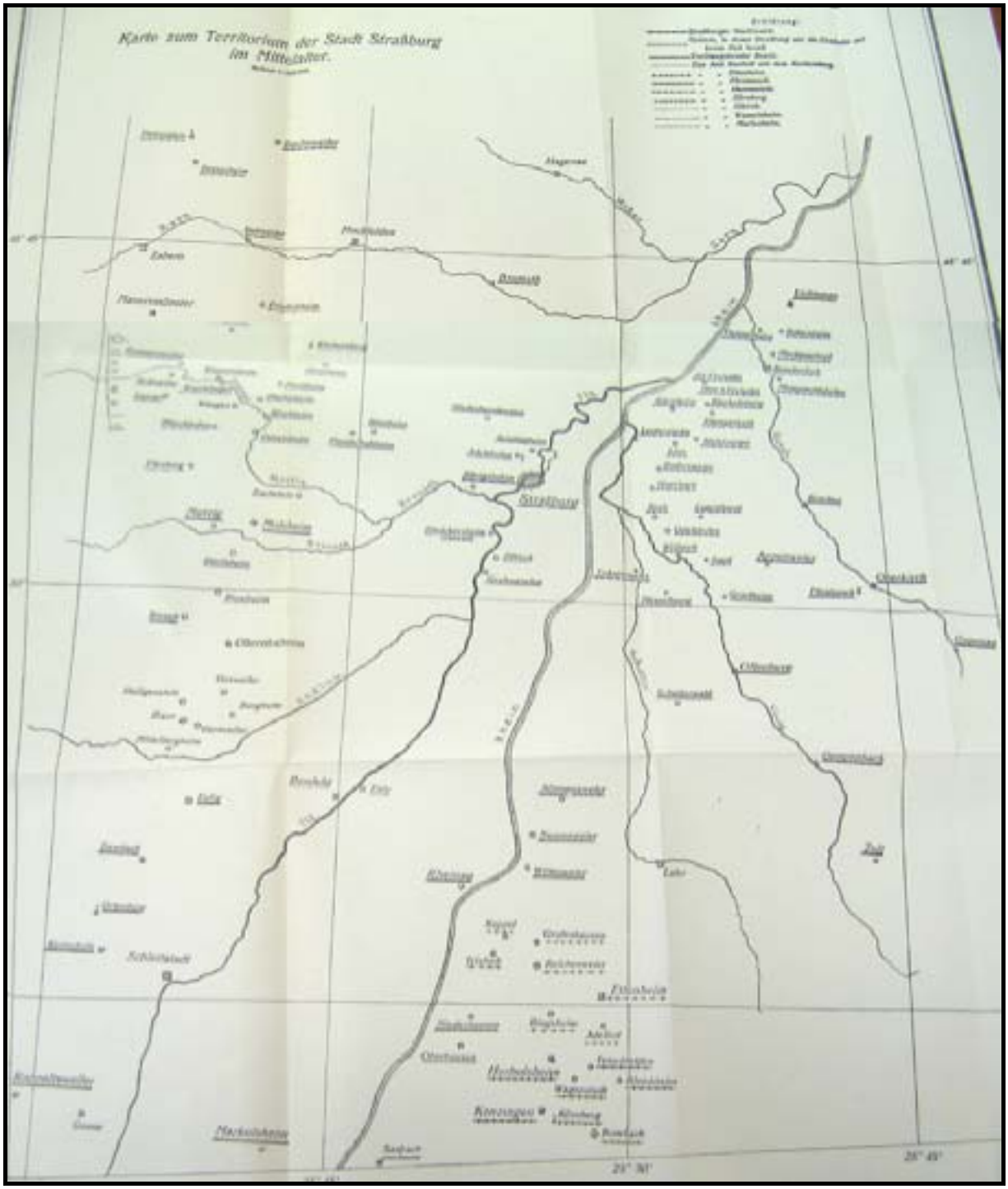


Figure 40 : Territoire de Strasbourg au Moyen Âge (Wunder 1965).

Faisaient alors partie du territoire urbain, d'après Gerhard Wunder, « les lieux que la ville avait interdits aux expulsés, sa possession foncière en tant que telle, la zone où Strasbourg détenait le monnayage, la fraction du Pont du Rhin sur la rive droite, la circonscription pour laquelle Strasbourg était la seconde instance judiciaire (après l'empereur), et les lieux que leurs seigneurs ne pouvaient aliéner qu'avec l'accord de Strasbourg ou dans lesquels ils ne devaient tenir des moutons qu'avec le consentement de la ville »[1]. Ces éléments nous aident donc considérablement à établir les limites de la zone d'étude.

Néanmoins, la création du ban de la ville est extrêmement compliquée à suivre. En effet, si une première attestation de cet espace est faite lorsqu'Otton II reconnaît en 982 à l'évêque la pleine autorité sur le *suburbium*[2], que les historiens assimilent en règle générale à la banlieue juridique de la ville, aucune indication n'est donnée quant à ses limites, hormis savoir que le village de Schiltigheim n'en faisait pas partie. L'évêque peut alors y battre monnaie, y rendre la justice haute et basse et y percevoir les taxes de péage. On sait également que l'évêque acquit l'enclave de Saint-Etienne en 1003. La totalité de cet espace passa à une date inconnue aux mains des bourgeois. Il porte alors le nom de « Bann » de la ville de Strasbourg (dès 1240[3]) ou de « Burgbann » (dès 1251[4]). La ville lui ajouta alors Koenigshoffen[5] (qu'elle acquiert en 1351), la Robertsau[6] (en 1578) et le Neuhof[7] (en 1578).

Ceci permet de percevoir le ban de la ville, il s'agit maintenant d'y ajouter les différents critères énoncés en première partie afin de délimiter la zone d'étude.

Phase I : 1200-1374

À la première phase, les éléments bâtis appartenant à la ville et situés extra-muros sont au nombre de sept :

- La porte avancée de Sainte-Aurélie, celle du Faubourg-de-Pierre et les deux de la Krutenau,
- La tour de guet du Wighaüsel qui existe depuis le 13e siècle au Neudorf[8],
- L'église de Sainte-Aurélie,

[1] Wunder 1964 pp. 3-4.
[2] Livet, Rapp 1981 p. 101.
[3] Urkundenbuch 1879 p. 205.
[4] Urkundenbuch 1879 p. 268.
[5] Primitivement, la localité était bien d'Empire, engagée à une date inconnue à la famille strasbourgeoise Kurnagel. En 1347, le roi Charles IV en permit le dégagement à la ville de Strasbourg. En 1351 les frères Kurnagel vendent le village à Strasbourg pour 360 livres. Il constitue la première possession directe de Strasbourg en dehors de son propre finage. Wunder 1964 p. 45-46.
[6] Achetée en 1578. Schwenk 1983 p. 21.
[7] En 1578, elle est le propriétaire majoritaire de ce hameau. Collectif 1996 p. 11-14.
[8] Goehner, Brumder 1935 p. 16, à l'intersection du Rhin Tortu et de l'avenue de Colmar.

- L'église de la Rotenkirche (ou Église-Rouge) à laquelle est associée une léproserie depuis 1234[1],

Ces deux églises sont également les stations les plus éloignées des processions de la cathédrale.

De plus, on sait que les zones d'habitat de Koenigshoffen, Adelnhoffen et la Robertsau, bien que n'appartenant pas au ban de Strasbourg, dépendent d'églises paroissiales de cette ville (Sainte-Aurélie pour Adelnhoffen et Koenigshoffen, et Saint-Etienne pour la Robertsau). Ainsi, à cette époque, les abords de la ville allaient, du nord au sud, de la Rothenkirche (actuelle place de Haguenau) à la Wighaüsel (intersection de la route de Colmar et du Rhin Tortu) et d'ouest en est de Koenigshoffen au Rhin.

Phase II : 1374-1475

Cette phase est remarquable par la multiplication de structures bien spécifiques. Tout d'abord la ville édifie un certain nombre de tours de guet avancées, se rajoutant à la Wighaüsel. Entre 1392 et 1429 apparaissent ainsi :

- La Sankte-Helena-Warte, à la Rotenkirche.
- La Breuscheck-Warte, à Koenigshoffen.
- La Grüne-Warte, à la Montagne-Verte.
- Et la Hohe-Warte, au Neudorf, au sud du Wighaüsel. A cette tour de guet est associé un fossé creusé en 1429 et qui reliait l'Ill au Krimmeri.

Par ailleurs, à Koenigshoffen apparaît également la léproserie am Snelling en 1415[2]. Un gibet peut également être localisé du côté de Cronenbourg à partir de 1432[3]. Mais surtout, apparaissent à partir du 15e siècle les *Ächterkreuz*. Il s'agit des « croix des bannis » marquant la limite au-delà de laquelle devaient se retirer les personnes frappées de bannissement par la ville. Sur ses cartes, Charles Goehner en indique sept : entre Schiltigheim et le Wacken, près de la Rotenkirche, près du gibet, à Koenigshoffen, à la Montagne-Verte, un peu au sud de la Montagne-Verte et sur la route de Colmar entre le Wighaüsel et la Hohe Warte. Ainsi est matérialisé par une série de bornes l'espace de la phase précédente auquel s'ajoute une extension vers le sud.

---

[1] Citée en 1234. Schmidt 1879.

[2] Sa chapelle est consécrée 1415 pour accueillir les bourgeois pauvres : la léproserie de l'Eglise-Rouge près de Schiltigheim devient dès lors une institution pour gens fortunés. DEPAU p. 129.

[3] Il était formé de quatre piliers en pierre reliés à leur sommet de poutres en bois qui portaient l'inscription « Diss Werk Word gemacht und vollbracht uf den nächsten Freytag von mitfasten des Jahres als man zalt nach Gottes Geburth MCCCCXXII ». Ludes 1984 p. 1.
Goehner le localise sur ses cartes à l'intersection des routes d'Oberhausbergen et Mittelhausbergen. Goehner, Brumder 1935.

Phase III : 1475-1632

La troisième phase est marquée par l'achat par la ville de deux de ses proches zones d'habitat : la Robertsau et le Neuhof. De plus le Neuhof dépendra désormais spirituellement de la paroisse de la cathédrale. Ainsi la ville agrandit encore ses abords vers le sud.

Phase IV : 1632-1744

La dernière phase voit la tentative par la ville, puis par la France de contrôler le village de Kehl, sur la rive droite du Rhin[1]. En effet, au cours de la guerre de Trente ans, Strasbourg le fortifie et y établit un retranchement. En 1678, Kehl devint français. Cependant le traité de Ryswick en 1697 le rendit au Saint-Empire. On peut donc voir une dernière extension des abords de la ville, vers l'est, avec cet essai d'appropriation de Kehl.

In fine, les limites de la zone d'étude correspondent à peu près à l'étendue du ban de la ville auquel on peut ajouter l'espace de Kehl en rive droite du Rhin.

Si la Révolution française abolit les droits seigneuriaux[2] et donc délita le territoire rural de Strasbourg, la ville conserva cependant son territoire urbain. Ainsi, les limites de la zone d'étude correspondent à peu près aux limites de la commune actuelle de Strasbourg, à laquelle il faut ajouter le village de Kehl. Elle se trouve alors entourée de communes formées à partir de son territoire rural. Il s'agit des anciens bans de la Wanzenau, Schiltigheim/Adelshoffen[3], Oberhausbergen, Eckbolsheim, Lingolsheim, Oswald et d'Illkirch-Graffenstaden.

[1] Au 15e siècle, Kehl appartient pour une grosse part aux Geroldsek de Lahr, et aux Böcklin de Böcklinsau. En 1497, le Markgraf de Bade obtint la moitié de Kehl. Mechler, Motz 1956 p. 4.
[2] Loi des 4-11 août 1789.
[3] Il s'agit bien d'Adel**s**hoffen et non d'Adel**n**hoffen dont il sera question par la suite.

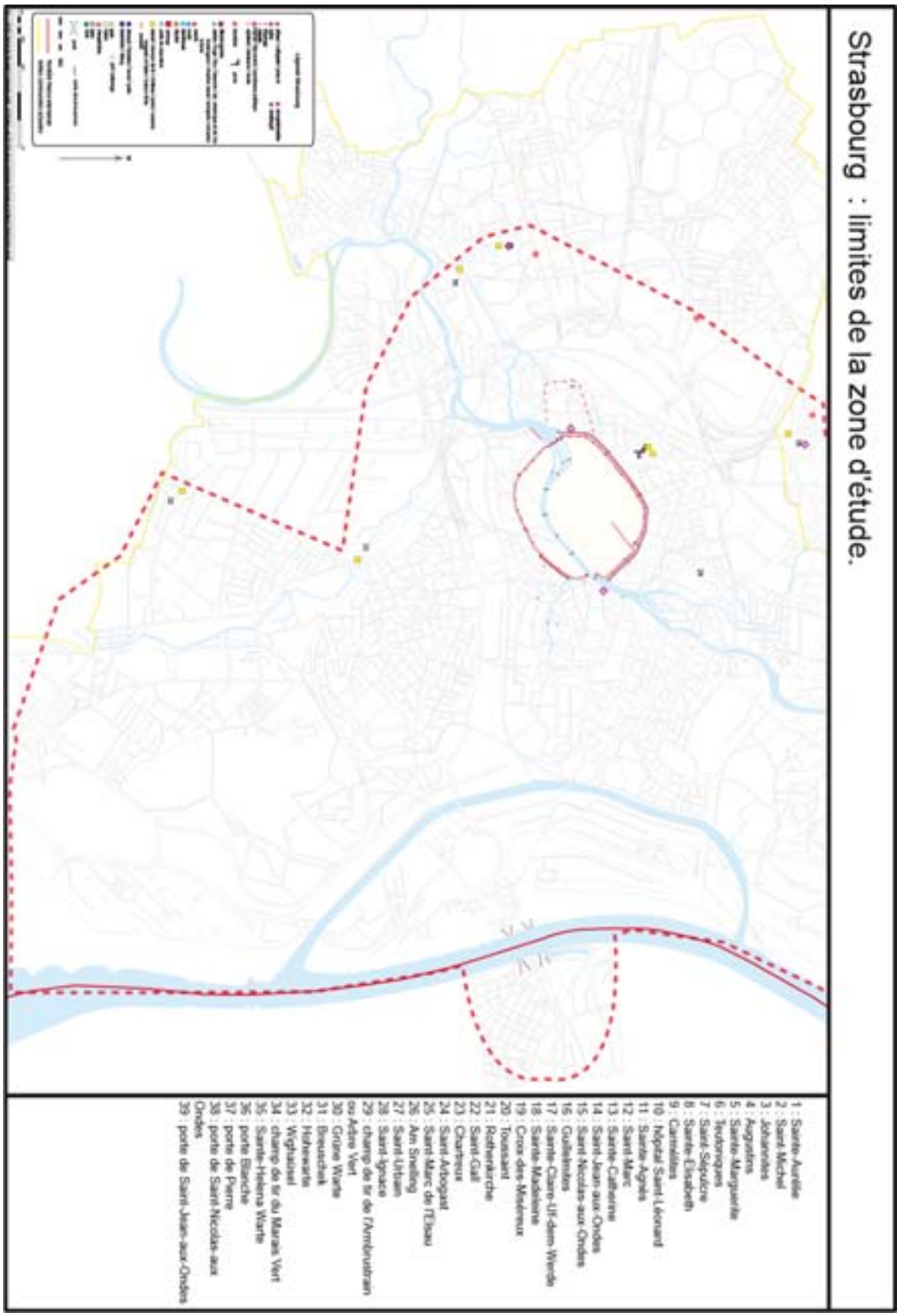


Figure 41 : Strasbourg : limites de la zone d'étude (DAO CX).

Chapitre2. Strasbourg : 1200-1374

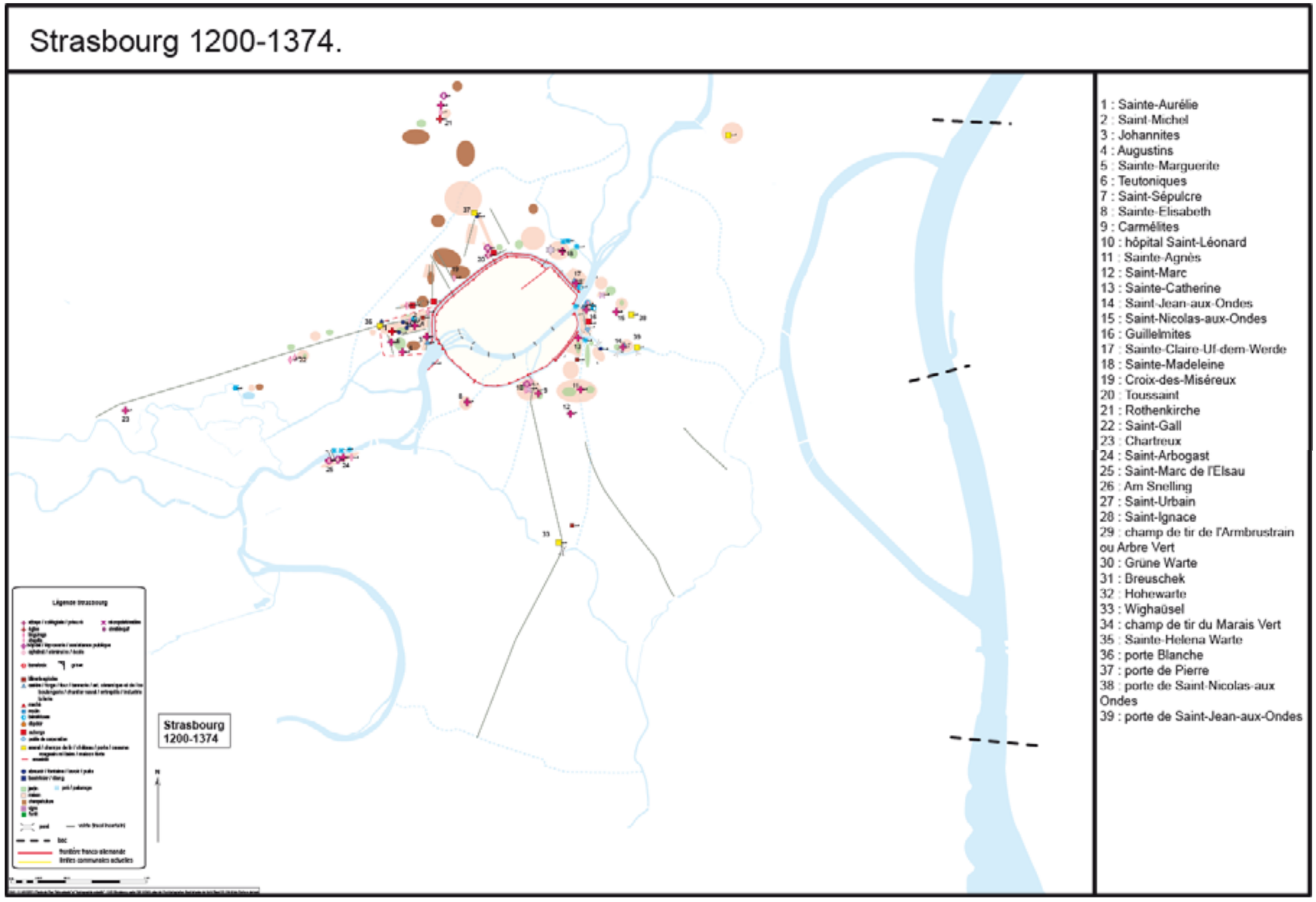


Figure 42 : Strasbourg : 1200-1375 (DAO CX).

I. Rappel historique.

1. Chronologie et société

Pressentie dès avant 1200, la perte de la suprématie par l'évêque au profit d'autres classes sociales (ministériaux notamment) se concrétise tout au long du 13e siècle. Ces derniers interviennent dorénavant dans la gestion de la ville au côté de la bourgeoisie qui s'émancipe rapidement et devient la classe dirigeante. Profitant peut-être d'un conflit entre Philippe de Souabe, roi des Romains, et l'évêque de Strasbourg[581], elle possède dès 1201 son propre conseil. Quoi qu'il en soit, en 1205 Philippe exonère les bourgeois des taxes de la province et confère à la ville le statut de ville d'Empire immédiate[582].

Après une première tentative en 1214, les bourgeois parviennent finalement, en 1262, à renverser la tutelle de l'évêque : la bataille de Hausbergen voit la victoire de la milice urbaine sur l'armée de l'évêque. Le traité de paix marquant la fin des hostilités reconnaît alors l'indépendance du Conseil des bourgeois[583]. Par la suite, la position de l'évêque est encore affaiblie par des problèmes financiers qui l'obligent, à la fin du 14e siècle et au début du 15e siècle, à mettre en gage plusieurs de ses bailliages et de ses droits auprès du chapitre et de la ville de Strasbourg[584], abandonnant ainsi peu à peu le pouvoir qu'il détenait encore aux bourgeois (en particulier le contrôle de la Monnaie à partir de 1296). Le conseil a dès 1263 la libre disposition du communal et le droit de conclure des alliances.

Le patriciat, formé à la fois de nobles et de bourgeois riches tient désormais une place majeure. Dans cette classe seront dorénavant choisis les présidents du Conseil, les *Stettmeister*. Cependant il se heurte, dans la première moitié du 14e siècle, à la montée en puissance des métiers qui finiront par imposer, en 1332, le rôle d'*Ammeister*, ou chef des métiers, à côté de celui de *Stettmeister*. Ainsi tous les bourgeois ont désormais accès à la vie politique de la ville, ce qui se concrétise par l'instauration d'une prestation collective d'un serment se déroulant publiquement place de la cathédrale : le *Schwörtag*[585].

---

[581] Conflit qui avait entraîné le siège de la ville par Philippe en 1199.
[582] Même si ce statut est encore mal défini.
[583] Le second statut municipal rédigé entre 1200 et 1220 détaille le rôle de ce conseil. Il a aussi la fonction d'un tribunal.
[584] Kerdilès Weiler 2005 p. 164, d'après le détail des transactions dans Gerhard Wunder, *Le territoire de la ville de Strasbourg du XIIIe au XVIIIe siècle*, pp. 104-107.
[585] Il se répétera annuellement jusqu'en 1789.

En 1358 l'indépendance de Strasbourg sera consacrée par l'obtention du statut de ville libre d'Empire (*freie Stadt*) reconnu par l'empereur Charles IV, ce qui est un privilège accordé à peu d'entre elles. S'étant affranchie à la fois de l'évêque et de l'empereur, la ville peut alors être considérée comme un État urbain avec une structure politique, sociale et économique (corporations) qui lui est propre, avec son territoire et sa quasi indépendance.

2. Organisation de l'espace

Au début de cette période, la ville subit un bouleversement topographique majeur : la création, entre 1200 et 1250, d'une nouvelle enceinte de pierre[586] qui matérialise ce que les historiens désignent comme « l'ellipse insulaire » de Strasbourg. Il s'agit alors d'englober deux nouveaux secteurs au nord et au sud de l'enceinte de la période précédente. Le tronçon nord (1200-1228), doublé par ce qui est aujourd'hui le Fossé du Faux-Rempart, intègre 17 nouveaux hectares. Le tronçon sud (1228-1250), englobant une partie de la rive droite de l'Ill (dont l'actuel quartier Finkwiller), intègre 28 hectares. Au total, une enceinte elliptique enserre 100 hectares de surface intra-muros. Une dérivation de l'Ill est alors créée afin d'alimenter les fossés nord, confortant ainsi l'aspect insulaire de la ville.

Huit des neuf églises paroissiales de la ville se retrouvent ainsi dans les murs (exception faite de Sainte-Aurélie), ainsi que plusieurs nouvelles chapelles et couvents existants. Parmi ces derniers, les implantations d'ordres mendiants sont particulièrement remarquables. Le couvent des Franciscains et celui des Dominicains furent rapidement le lieu d'une école ; les Dominicains, malgré les tensions existant entre eux et la ville, fondèrent six couvents (hommes et femmes). L'ensemble de l'espace intra-muros se densifie et se complexifie au cours de cette période. Les édifices tant publics (Hôtel de Ville, Douane, Monnaie), qu'économiques (port, halles, poêles de corporations) s'y multiplient. L'emprise du *castrum* s'est maintenant effacée au profit d'une ville plus large.

[586] La décision de bâtir cette enceinte est sans doute la conséquence du siège de 1199. Strasbourg. 10 ans d'archéologie urbaine 1994 p. 63.

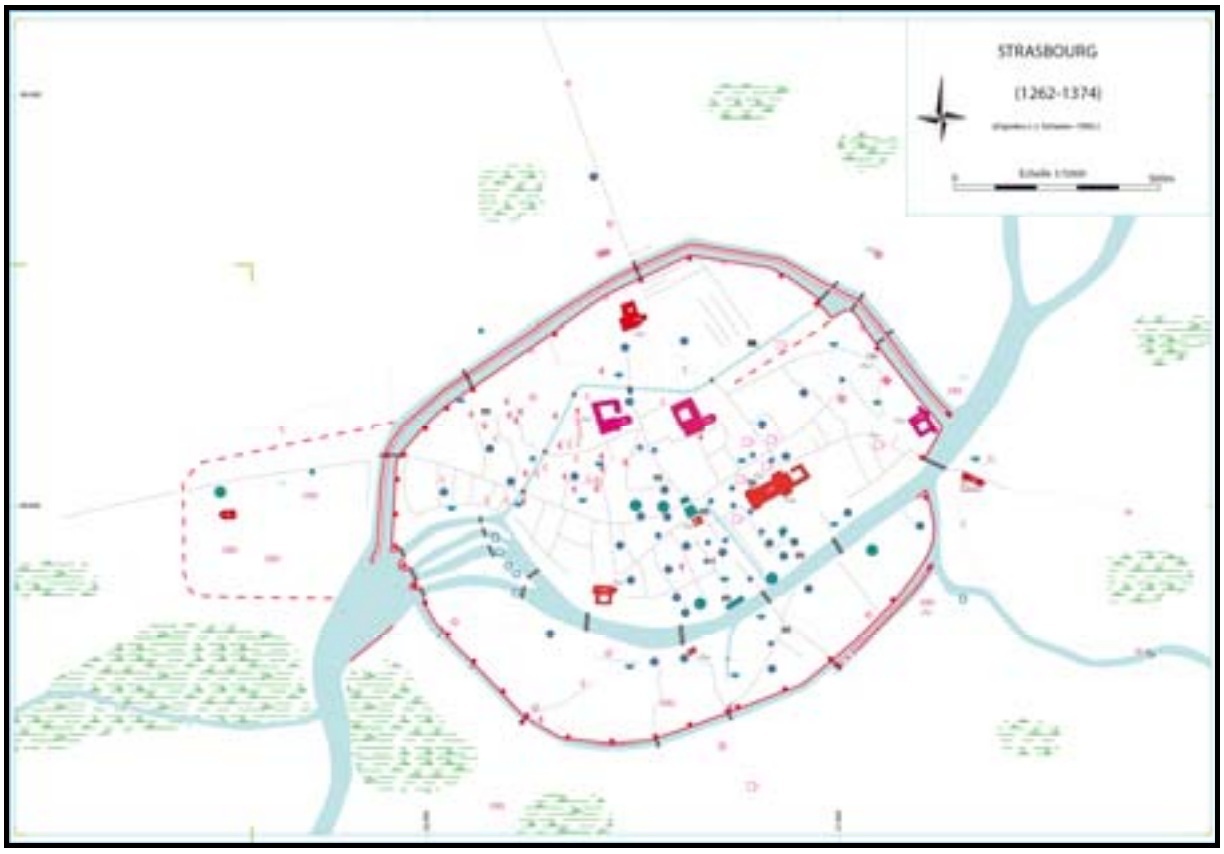


Figure 43 : Strasbourg intra-muros entre 1200 et 1374 (DAO Jean-Jacques Schwien-CX, d'après DEPAU Strasbourg de Jean-Jacques Schwien).

II. Description.

La ville intra-muros n'est pas la seule à subir de profonds changements. C'est également le cas pour ses abords immédiats et de nombreux ouvrages de chercheurs permettent alors de restituer ce paysage.

À côté d'ouvrages de synthèse sur certains aspects de la ville (essentiellement sur les systèmes défensifs et sur le religieux[587]) qui seront plus particulièrement évoqués dans les paragraphes réservés à ces sujets, un très bon travail a porté sur les environs de Strasbourg au cours du temps. Il s'agit de la *Geschichte des raümlichen Entwicklung der Stadt Strassburg* de E. Brumder et Charles Goehner réalisé en 1935 et premier ouvrage à proposer une restitution cartographique des abords de la ville de la préhistoire à 1919. Charles Goehner, ingénieur de la ville, a assisté Robert Forrer dans les fouilles archéologiques de Strasbourg et a proposé une synthèse sur les environs de la ville qui reste à ce jour la plus complète et la mieux documentée d'un point de vue archivistique.

On a également la chance de bénéficier de l'édition de l'*Urkundenbuch* de la ville de Strasbourg, publication scientifique en sept volumes des chartes (ventes, donations etc.) de la ville de Strasbourg antérieures à 1400, réalisée par Wilhelm Wiegand (archiviste de la ville), Aloys Schulte, Karl Georg Wolfram et Hans Witte entre 1879 et 1900. Elles permettent ainsi d'étoffer le paysage des abords de la ville en ajoutant l'aspect de l'habitat aux édifices principaux (églises, couvents, tours etc.).

1. Les éléments qui constituent l'extra-muros.

Les informations qu'apportent ces ouvrages, associées à ce qui a perduré jusqu'à une date suffisamment récente pour apparaître sur les plans de l'époque moderne, permettent de présenter un paysage, certes tronqué, de l'extra-muros.

Le parti a ici été choisi de présenter tout d'abord les diverses grandes fonctions (défense, économie, religieux, habitat, réseau viaire) qui se trouvent aux abords de la ville avant de proposer une vue d'ensemble. Il s'agira alors de voir comment se répartissent ces différentes fonctions, si des ensembles distincts émergent, comment ils s'organisent les uns par rapport aux autres et surtout comment se répartissent les structures urbaines et les structures rurales telles qu'elles ont été définies dans la première partie de cette thèse.

[587] Apell 1902 et Barth 1960-1963.

a. Défense

Si l'enceinte de la ville est son élément défensif le plus caractéristique, d'autres éléments servant à la défense urbaine existent dans ses abords. Ces éléments importants par leur fonction vis-à-vis de la ville sont facilement repérables dans la documentation et ce pour plusieurs raisons : leur visibilité dans le paysage en fait des marqueurs topographiques et, du fait de leur pérennité, ils sont fréquemment cités dans les sources. C'est également un sujet de recherche bien abordé. Dans le cas de Strasbourg, l'étude la plus complète est celle de Ferdinand von Apell *Geschichte der Befestigung von Strassburg in Elsass vom Wiederaufbau der Stadt nach der Völkerwanderung bis zum Jahre 1681*[588].

Que trouve-t-on alors à l'extérieur de l'enceinte de pierre ? L'élément le plus marquant est l'enceinte entourant la zone d'habitat de Sainte-Aurélie. Mentionnée en 1262, cette défense légère, en matériaux périssables, permit néanmoins à la ville de contrecarrer une attaque de l'évêque. La porte de Sainte-Aurélie, citée lors de ce même événement, peut lui être associée. Sans bénéficier d'enceinte (ou du moins sans attestation d'une telle structure que cela soit dans les textes ou en fouilles), deux autres zones d'habitat bénéficient également de portes. La zone d'habitat du Faubourg-de-Pierre a ainsi une porte avancée, dite Fulburgethor[589] citée en 1278 et celle de la Krutenau en possède deux au 13^{e} siècle : la porte de Saint-Jean-aux-Ondes et celle de Saint-Nicolas-aux-Ondes. Enfin une tour de guet, le Wighaüsel, existe depuis le 13^{e} siècle au Neudorf[590], afin de prévenir la ville au plus tôt de l'arrivée possible d'un ennemi.

Différentes structures défensives existent donc au-delà de l'enceinte de pierre de la ville, mais essentiellement concentrées sur les faubourgs. On perçoit alors une hiérarchisation dans l'importance que les strasbourgeois leur accordent. Sainte-Aurélie semble en effet bénéficier d'une meilleure protection que le Faubourg-de-Pierre ou la Krutenau. Cette dernière est d'ailleurs moins susceptible d'être attaquée en premier lieu. Le front d'attaque de la ville se situe en effet, à cette période, du côté de la terrasse de Schiltigheim surplombant la ville, et donc du côté de Sainte-Aurélie et du Faubourg-de-Pierre. Le secteur situé entre la ville et le Rhin (qui ne peut alors être traversé qu'en bac), marécageux, est relativement protégé. Cependant, même si les portes ne possèdent pas un rôle défensif aussi important que celui d'une enceinte, elles permettent néanmoins à la ville de marquer un espace qu'elle reconnaît comme sien. Avant même le développement important des faubourgs de la Krutenau et du Faubourg-de-Pierre (qui ne se bâtissent

[588] Apell 1902.
[589] À l'extrémité nord de la rue du Faubourg-de-Pierre.
[590] Goehner, Brumder 1935 p. 16 : à l'intersection du Rhin Tortu et de l'avenue de Colmar.

réellement qu'au cours du 14e siècle) les portes en marquent les limites. La ville se prévoit peut-être ainsi un espace urbain.

On note par ailleurs que la surveillance d'approches ennemies ne semble pas organisée hors des murs, puisqu'une seule tour de guet est attestée au sud de la ville. Il serait alors intéressant, et Jean-Jacques Schwien l'a démontré lors de son intervention au colloque sur la bataille d'Oberhausbergen à Strasbourg[591], de s'interroger sur ce qu'il était possible de voir alors de la campagne environnante depuis les différents édifices strasbourgeois (la flèche de la cathédrale n'ayant pas encore été construite). Le clocher de Sainte-Aurélie est alors un poste d'observation envisageable. Dans tous les cas, il semble néanmoins que la défense de la ville s'effectue au plus près de l'enceinte.

b. Économie.

Si l'on se réfère à la grille d'analyse établie dans la première partie, le nombre de structures différentes liées à l'économie est tel qu'il est nécessaire de les organiser en quelques groupes significatifs afin de mieux les étudier. Une première répartition en sera réalisée ici entre les structures dites urbaines[592] et les structures dites rurales[593], telles qu'elles ont été présentées dans la première partie. Une troisième partie sera consacrée aux structures restantes.

Marqueurs urbains.

Deux éléments économiques caractéristiques de l'urbain sont alors identifiables. Le premier est le poêle des Jardiniers que Jacques Hatt situe à la Krutenau au 14e siècle[594]. À Strasbourg, un *poêle* est le lieu de réunion d'une corporation de métier, en l'occurrence celle des jardiniers. Le second est celui des étuves. L'*Urkundenbuch* et le travail d'Adolphe Seyboth, *Das alte Strassburg vom 13. Jahrhundert bis zum Jahre 1870*[595], permettent d'en dénombrer sept. Quatre peuvent être localisées au 14e siècle dans la *Badestubengesselin in der Crutenowe*, c'est-à-dire « ruelles des étuves » aux environs de l'actuelle impasse du Loup dans la Krutenau. Au cours de ce même siècle, deux étuves apparaissent dans les chartes dans la zone d'habitat de Sainte-Aurélie, et une est dite achetée par le couvent Sainte-Claire-Uf-dem-Werde en 1300. Dans les deux cas, il s'agit de structures qui ne

[591] Colloque Strasbourg, le Rhin, la Liberté, du 7 au 9 mars 2012, à Strasbourg.
[592] Artisanat céramique, artisanat de l'os, artisanat textile, carrière, étuves, industries, marchés et foires, et poêles de corporation.
[593] Champs et fermes.
[594] Hatt 1929 p. 331.
[595] Seyboth 1890b : il s'agit d'un répertoire de toutes les maisons de Strasbourg du Moyen-Âge au 19e siècle, avec leur localisation. Ce travail s'appuie sur des sources archivistiques et notamment les différents *Allmendbücher* de la ville, enquêtes réalisées à différentes périodes pour constater les empiétements des maisons privées sur le communal (*Allmend*).

touchent qu'une partie de la population (corps de métiers ou quartier), et l'on peut s'étonner de ne pas avoir trouvé de mentions de foires ou de marchés, dont la présence extra-muros est attestée dans d'autres villes[596] et qui concerneraient la population dans son ensemble.

Marqueurs ruraux.

Le paysage rural des abords de Strasbourg est compliqué à appréhender. En effet, si l'*Urkundenbuch* permet de trouver trace d'un certain nombre de transactions concernant des « champs », il est cependant difficile de savoir ce que les termes employés, *agros* en latin ou *Acker* en allemand vernaculaire recouvrent exactement. Que cultive-t-on ? La plupart des chartes parlent de « champ portant céréales » (*frugifer*) sans plus de précisions. L'une d'entre elle datée de 1256[597] parle de *fruhther*, ce terme étant à comprendre au sens de « grains de toute nature y compris haricots » d'après le *Dictionnaire ancien alsacien - français : 13e - 18e siècles* de François-J. Himly en 1983. Seule une charte, en 1270, parle d'un cens de seigle (*16,5 sextariorum siliginis*) que Cuno Suner doit à Saint-Thomas sur six champs du ban d'Adelnhoffen[598]. On peut alors supposer que ces champs produisaient du seigle, mais sans aucune certitude. Il ne s'agit cependant clairement pas de jardins, puisque les termes *hortus* ou *garten* seraient alors employés. Ainsi, hormis dire qu'il s'agit de « terre arable cultivée autre que jardin », il n'est pas possible de préciser ce que recouvre le terme « champ » pour cette période.

Néanmoins, on en relève 16 mentions au Faubourg-de-Pierre, 16 à Koenigshoffen, 13 à la Rothenkirche, 9 à Sainte-Aurélie, une à Adelnhoffen et une au Waseneck. Il faut bien entendu prendre en considération que les chartes de l'*Urkundenbuch* ne donnent pas une image exacte et complète du paysage, mais uniquement des transactions effectuées[599]. Cependant si on considère que ces transactions reflètent, même partiellement, une réalité, alors on peut en tirer certaines indications. Les Strasbourgeois semblent donc développer principalement leurs champs à l'ouest de la ville, tant sur la terrasse de lœss que dans la plaine alluviale. On note alors que ces champs semblent aussi bien s'installer en zone isolée que dans des faubourgs puisque Sainte-Aurélie et le Faubourg-de-Pierre en sont pourvus.

Il est ensuite difficile de savoir si les abords de Strasbourg comportent des fermes ou domaines agricoles gérant ces champs. En effet, les mêmes termes sont employés pour décrire le contenu d'une parcelle située en milieu urbain que celui d'une parcelle isolée[600].

---

[596] D'après les D.E.P.A.U. de Bayeux, Castres, Aix-en-Provence par exemple.

[597] Achat de 20,5 acker par les religieuses de Saint-Jean de Strasbourg. Urkundenbuch 1898 p. 113.

[598] Urkundenbuch 1884 p. 9.

[599] En prenant également en compte que l'ensemble des chartes ne nous a pas forcément été transmis.

[600] Par exemple, à la Rothenkirche en 1340, « Cuntzelin, fils de Nicolaus dit Wurt de Rotenkirche, vend à Conrad Wecker chapelain de Saint-Michel dans l'église Saint-Pierre le Jeune une rente

On retrouve ainsi dans les chartes, au travers de différentes combinaisons : cour (*curia, hof*), maison (*domus, hus*), jardin (*hortus, garten*), vivier (*vivarium*), écurie ou étable (*stabulum*), grenier, cellier, et *area* (au sens de terrain sur lequel sont bâtis les édifices énumérés). Dans l'impossibilité de savoir ce que les strasbourgeois de l'époque considéraient ou non comme la panoplie d'un domaine agricole, nous avons préféré considérer comme rurales uniquement les parcelles décrites exclusivement par le terme de « cour », sans qu'il y ait alors énumération des différents bâtiments qui composaient cette « cour », afin de réduire autant que possible le risque d'erreur. Ceci étant posé, des mentions dans les chartes de l'*Urkundenbuch* sont attestées : 12 cours à Sainte-Aurélie, 8 au Faubourg-de-Pierre, 5 à Koenigshoffen, 3 à la Krutenau, 2 à la Rotenkirche, une à Adelnhoffen, une à la Montagne-Verte, une à la Robertsau et une Uf-dem-Werde. En employant les mêmes précautions vis-à-vis des sources que pour les champs, on peut néanmoins remarquer que, comme pour ceux-ci, les strasbourgeois installent leurs « cours » plus facilement à l'ouest de la ville. Tout comme les champs, on constate alors que si certaines se situent en zone relativement isolée (comme Adelnhoffen ou la cour de Kageneck entre le Faubourg-de-Pierre et Sainte-Aurélie), d'autres par contre s'installent dans les faubourgs puisque certaines sont même localisées à l'intérieur de l'enceinte de Sainte-Aurélie. L'intérêt des habitants de coloniser d'abord l'ouest s'explique par la présence à cette époque des marécages s'étendant entre la ville et le cours du Rhin. Celui-ci n'étant pas encore canalisé et donc très mouvant, pouvait inonder facilement la plaine alluviale. Ce sont donc les contraintes naturelles qui semblent déterminer en premier lieu le développement des zones cultivées et des « cours » qui leur sont liées.

Marqueurs mixtes.

Les éléments économiques considérés comme critères ruraux ou urbains ne présentent cependant qu'une partie de l'activité existant hors des murs à cette époque. Le travail d'Adolphe Seyboth[601] permet ainsi de localiser trois auberges (*Wirthshaus*) hors les murs. Il s'agit de celle *Zu dem Stouffe* (première mention en 1302), de celle *Zum Seiler* (première mention en 1361) au Faubourg-de-Pierre et de celle *Zu Lowemberg* (première mention en 1314) à la Krutenau. Par ailleurs, trois boulangeries (*pistrinum*) peuvent également être situées grâce aux données rapportées par Adolphe Seyboth et à

annuelle de 5 sol. den. Arg. sur la cour, la maison, le grenier et le jardin situés à la Rothenkirche à côté de Contzelin Wurt d'une part et de Ulric Loselin d'autre part. » Urkundenbuch 1900 p. 79 alors que en 1376, à Sainte-Aurélie, « Hansemann Bledensheim jardinier résidant près de Sainte-Aurélie vend à Johannes Buman la moitié de la cour avec maisons, areas, étables (stabulis) et grenier située près du cimetière de l'église Sainte-Aurélie à côté de Heintz Kappeler d'une part, et de l'autre moitié de la cour appartenant à Dine Hobetloch. » Urkundenbuch 1900 p. 510.

[601] Seyboth 1890b.

l'*Urkundenbuch* : une à Koenigshoffen en 1352[602], une à Sainte-Aurélie en 1342[603] et une à la Krutenau en 1279[604].

Au travers des seules sources écrites, la présence de four est légèrement moins bien documentée puisqu'un seul a pu être repéré à Sainte-Aurélie. En effet, en 1255, le chevalier strasbourgeois Sifrid Image loue à Saint-Arbogast un four situé près de Sainte-Aurélie pour "viginti sex unceas" par an[605]. Il le laissera en héritage à Saint-Arbogast à sa mort en 1257[606]. Cependant il est impossible de déterminer de quel type de four il s'agit. Néanmoins, les fouilles archéologiques ont permis de retrouver deux fours domestiques à la Krutenau, datés tous les deux entre 1150 et 1300. Aucune trace de fours de potiers n'a été attestée pour cette période dans l'espace étudié. Si les éléments économiques précédents semblent être cantonnés à Sainte-Aurélie, le Faubourg-de-Pierre et la Krutenau, ce n'est pas le cas des suivants.

Si aucun vivier n'a été attesté par les fouilles pendant cette période, il en est pourtant question dans les descriptions de parcelles louées ou achetées dans les chartes de l'*Urkundenbuch*. On a ainsi mention de 4 viviers, associés à chaque fois au minimum à une maison et un jardin. On en situe un à l'Hôpital, deux à la Krutenau et un à Sainte-Aurélie[607]. Les mentions de moulins sont mieux représentées dans les chartes. Au nombre de 12, on en trouve un à Koenigshoffen, trois à la Montagne-Verte, situés à chaque fois sur le cours de la Bruche, trois à la Krutenau sur le Rheingiessen, et enfin un Uf-dem-Werde et quatre au Waseneck sur un affluent de l'Aar. À cette époque il s'agit exclusivement, à Strasbourg, de moulins nécessitant la présence d'un cours d'eau. Leur situation est donc conditionnée par la géographie et ils peuvent ainsi se trouver tant extra- qu'intra-muros (comme à la Petite-France).

Enfin, certains éléments économiques ne sont pas à proprement parler des structures mais des espaces. C'est le cas des prés qui apparaissent sous le terme de *prata* dans

[602] En 1352, « Otto Kerne de Wangen loue pour le monastère Sainte-Claire intra-muros, en emphytéose à Hennino de Wolfa, à Koenigshoffen, pour un cens annuel de 2 lib. et 10 sol. den. Arg, une boulangerie située dans la maison dite « zu hern Strowelin », à côté d'Else Rudolf. Urkundenbuch 1900 p. 171.

[603] En 1342, Rudolf Grimolt, pour le salut de son âme, donne une rente de 3 lib. sur la maison, area et jardin située « inter currifices » en face de l'étuve près des Augustins, à côté de Wickersheil forgeron d'une part, et de « pistrinum fabrice ecclesie Arg. et tendunt retro super fossatum ». Urkundenbuch 1900 p. 93-94.

[604] 1279, 1309, 1405 : « Pistrinum ultra pontem S. Stephani, Orthus an St. Stephansbruck (Wilhelmerbrücke) ». Seyboth 1890b p. 229-230.

[605] Urkundenbuch 1879 p. 294.

[606] Urkundenbuch 1879 p. 311.

[607] Urkundenbuch 1900 p. 407, Urkundenbuch 1900 p. 303, Urkundenbuch 1900 p. 398 et Urkundenbuch 1896.

l'*Urkundenbuch*. Une mention est attestée à Adelnhoffen en 1237[608], une à Kehl en 1329[609], deux à Koenigshoffen en 1236 et 1270[610], et une à la Montagne-Verte en 1312[611]. Par ailleurs, le lieu-dit de la *Metzgerau* (ou *Meinau* ou *Inter Carnifices*) au Neudorf servait de pâturage depuis le 14e siècle[612]. Il s'agit alors du seul élément économique situé extra-muros dont on est assuré qu'il est géré exclusivement par la ville, en tant que communal. Elle destine alors ce communal à l'ensemble des bouchers dans un but bien précis, engraisser les bêtes destinées à la consommation urbaine.

Des « jardins » sont également mentionnés dans les chartes. Là encore, ce terme pose problème pour déterminer ce qu'il recouvre réellement. Les chartes parlent d'*hortus* ou de *garten*, plus rarement de *fundus*, mais sans jamais évoquer ce qui pousse sur ces terrains. Dans toutes les chartes transcrites dans l'*Urkundenbuch* et traitant de l'espace extra-muros, il n'existe que deux exceptions à cette règle. En 1357, une charte parle d'un *gartenstucke cum arboribus* au Waseneck[613] et en 1362, un autre *gartenstucke* est dit porter céréales[614]. Dans ce dernier cas, le « jardin » ne serait pas différent du « champ », cependant des termes bien distincts sont employés. Tout comme pour les « champs », il semble donc impossible de savoir quelles sont les plantes cultivées sur ces « jardins ».

En fait, la vraie différence qui semble exister dans les chartes entre les « champs » et les « jardins » est l'association de près de la moitié des mentions de « jardins » à d'autres structures (maisons, cours, viviers etc.) au sein d'une même parcelle alors que le « champ » fonctionne toujours individuellement. Autrement dit, on distingue deux types de parcelles de « jardins » : des parcelles qui ne sont pourvues que d'un jardin et des parcelles où le jardin n'est qu'un élément du descriptif de la parcelle à côté d'autres composantes. Il existe d'ailleurs un cas de parcelle, en 1339 à l'Hôpital, où le jardin semble exister individuellement mais où la suite du descriptif dans la charte le décrit comme un jardin *cum edificiis*[615]. La

[608] En 1237, la dame Lugardis et ses filles donnent à Saint-Arbogast : « in Adelhartshoven agri prata et curie et pecora ». Urkundenbuch 1898 p. 53.
[609] En 1329, Reinbold Liebenzeller, écuyer de Strasbourg tient en fief de l'évêque, un pré « apud dictam Kintziche a Novo Molendino usque ad veterem pontem apud Keule ». Urkundenbuch 1888 p. 274.
[610] En 1236, le chapitre de Saint-Thomas achète (à la ville?) leurs prés sur la Bruche à Koenigshoffen (dans sa partie supérieure). Urkundenbuch 1879 p. 194 et en 1270, Johannes Kufelin, cives de Strasbourg, vend à Saint-Marc « pratum suumsitum in banno Kunigeshoven prope Bruscam quod pratum dicitur Serrematten et colliculum adjacentem qui dicitur Halde et omne quod in eodem banno huic prato attinet » pour 28 lib. den. Arg. Urkundenbuch 1884 p. 11.
[611] En 1312, Hetzel Mark chevalier de Strasbourg, vend à Sifrid Bosser de Strasbourg, un pré dit « Obematte », an dem Snellinge, situé près du pré de Saint-Arbogat d'une part, et d'autre part près de Mulnheim, pour 28 lib. den. Arg. Urkundenbuch 1884 p. 217.
[612] Voir Schwenk 1982 p. 22.
[613] Urkundenbuch 1900 p. 244.
[614] Urkundenbuch 1900 p. 304.
[615] Urkundenbuch 1900 p. 67.

différence entre le « champ » et le « jardin », au moins dans les chartes, semble donc tenir à la possibilité de ce dernier de fonctionner avec divers éléments bâtis.

Si on réalise maintenant le décompte des mentions de jardins dans l'*Urkundenbuch*, on obtient :

- Dans le cas de jardin associé à d'autres éléments : 18 mentions à la Krutenau, 14 au Faubourg-de-Pierre, 9 à Sainte-Aurélie, trois à Sainte-Agnès, deux à la Montagne-Verte, deux à la Rotenkirche, deux au Waseneck, une à l'Hôpital, une à Koenigshoffen et une Uf-dem-Werde.
- Dans le cas de jardin seul : 26 mentions à la Krutenau, 9 à Sainte-Agnès, 7 à Sainte-Aurélie, 6 à la Rothenkirche, 5 à l'Hôpital, 4 à Koenigshoffen, 4 au Waseneck, trois au Faubourg-de-Pierre, une à la Robertsau et une à Sainte-Elisabeth.

Ainsi, avec toutes les précautions d'usage d'emploi des sources, la Krutenau apparaît bien comme un lieu privilégié des jardiniers, ce que corrobore la présence du premier poêle des Jardiniers. Par ailleurs, même si les jardins se retrouvent tout autour de la ville, les strasbourgeois semblent néanmoins préférer le côté rhénan, à l'inverse des champs. En l'absence de données sur la composition d'un jardin, il est cependant impossible de savoir si cette préférence est due au caractère humide des terrains puisque d'autres sont également mentionnés dans les faubourgs ouest de la ville (Sainte-Aurélie et Faubourg-de-Pierre, leur total donnant 33 mentions de jardins contre 44 à la Krutenau). On peut constater par contre, que le nombre de mentions diminue rapidement avec l'éloignement du rempart.

c. Le paysage religieux et hospitalier.

La fonction religieuse, liée à celle d'accueil, de charité, est également très présente hors des murs de la ville. Ce domaine de recherche étant très souvent abordé, on bénéficie notamment de deux ouvrages traitant de la topographie religieuse de Strasbourg au Moyen-Âge. Le plus important est le travail de Médard Barth, réalisé en 1960-1963. Le *Handbuch der elsässischen Kirchen im Mittelalter* est en effet un répertoire très complet des édifices religieux médiévaux (ceux existant comme ceux ayant disparu) de toute l'Alsace et très bien référencé. Ce travail est complété par le mémoire de maîtrise de Gaëlle Texier de 2003 : *Topographie et construction des établissements religieux à Strasbourg, des carolingiens à l'aube de la réforme*. Compilant les travaux déjà réalisés et les données archéologiques, cette recherche donne notamment un meilleur aperçu des béguinages.

Tout comme pour les structures de type économique, la grande diversité des édifices religieux ou hospitaliers impose de réaliser un premier classement pour la clarté de l'exposé. Ainsi une première partie sera dévolue aux églises et paroisses qui forment l'ossature de base de la communauté chrétienne des habitants ; une seconde partie traitera des

installations d'ordres monastiques ; une troisième des édifices religieux que l'on pourrait qualifier « de second rang » : chapelles et béguinages[616] ; une quatrième des différents lieux d'inhumation et la dernière des édifices hospitaliers.

Églises et paroisses.

Au Moyen Âge, la paroisse est l'unité de base de la trame territoriale religieuse. Une personne se reconnaît comme appartenant à une paroisse, comme membre d'une communauté paroissiale. C'est vrai au point que, théoriquement, une personne ne peut être enterrée qu'au sein du cimetière de sa paroisse[617]. Même dans la mort, la communauté reste unie. En 1200, le réseau paroissial est établi. Comment fonctionne-t-il hors de l'enceinte de la ville ? On peut distinguer deux cas de figure. Tout d'abord le cas où un quartier extérieur à l'enceinte dépend d'une église paroissiale située intra-muros. Ensuite le cas où un quartier extérieur à l'enceinte bénéficie de sa propre église paroissiale.

Il est évidemment très difficile de proposer des limites de paroisses pour cette période, les sources parlant plutôt de telle ou telle structure dépendant de telle église paroissiale. Une carte réalisée à partir de telles informations figurerait plutôt des nuages de points que des frontières bien établies. Néanmoins, Gaëlle Texier a tenté, en croisant le réseau paroissial au moment de la Réforme avec des mentions textuelles, de restituer les contours des paroisses du 12^{e} siècle[618]. D'après ses constatations : le Neudorf actuel serait partagé entre Saint-Thomas et Saint-Nicolas ; la Krutenau dépendrait de Saint-Etienne, de même que la Robertsau (d'après une charte de 1339[619]) ; Uf-dem-Werde de Saint-André ; le Waseneck et le Faubourg-de-Pierre jusqu'à la rue actuelle de Sébastopol dépendrait de Saint-Pierre-le-Jeune et l'espace s'étendant entre les actuelles rues de Sébastopol et de Kageneck de Saint-Pierre-le-Vieux. Ceci pour les églises paroissiales intra-muros, montrant que le rempart ne sert pas de limite aux paroisses[620]. On peut sans trop de risques supposer que ce réseau a dû perdurer aux 13^{e} et 14^{e} siècles. Il forme alors une trame solide entre l'intra- et l'extra-muros, créant une unité entre les habitants situés hors de l'enceinte et ceux situés à l'intérieur.

---

[616] D'après Texier 2003a p. 93, un *béguinage* est alors un lieu de vie de femmes désirant suivre une vie religieuse en communauté mais sans prononcer de vœux et donc étant libres de travailler et d'aller dans le monde séculier. Des *béguines* pouvaient également vivre seules chez elles. On connaît également des béguinages d'hommes (appelés des *béghards*).

[617] Voir « L'organisation spatiale des cimetières paroissiaux. » de Brigitte Boissavit-Camus et Elisabeth Zadora-Rio, in *Archéologie du cimetière chrétien, actes du 2^{e} colloque ARCHEA*, 1994, pp. 49-53 et « Du *cimiterium christianorum* au cimetière paroissial : évolution des espaces funéraires en Gaule du VIe au Xe siècle. » par C. Treffort, même ouvrage pp. 55-63.

[618] Texier 2003a pp. 34 et 35.

[619] Urkundenbuch 1900 p. 57.

[620] Peut-être parce qu'il est plus récent que les limites paroissiales (Bernhard Metz).

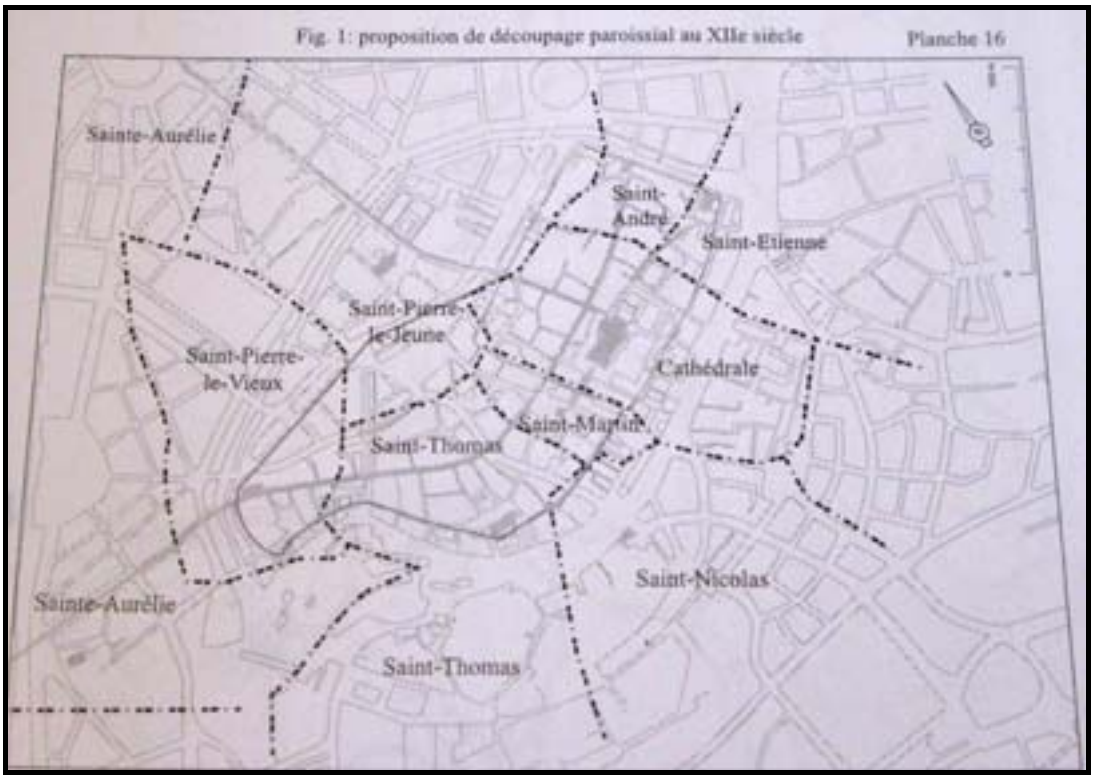


Figure 44 : Proposition des limites des paroisses strasbourgeoises au 12e siècle (Texier 2003b).

Par ailleurs, deux églises paroissiales situées en dehors de l'enceinte existent à cette période : Sainte-Aurélie et la Rothenkirche. L'église de Sainte-Aurélie est l'un des édifices religieux extra-muros les plus anciens après Saint-Arbogast (s'il a bien été édifié au 6e siècle par l'évêque Arbogast) et la chapelle Saint-Michel (citée pour la première fois en 778[621]). Elle est en effet mentionnée pour la première fois dans un texte datant de l'épiscopat de Ruthard (933-950). D'après Gaëlle Texier[622], elle aurait été alors connue sous le vocable de Saint-Maurice (du 12e siècle jusqu'à la fin du 14e siècle), le nom de Sainte-Aurélie étant son appellation courante du fait de la présence des reliques de sainte Aurélie qu'elle possédait dans sa crypte. Sa construction semble être liée à l'existence de la chapelle Saint-Michel, lieu de sépulture de saint Arbogast, qui aurait favorisé le développement de ce faubourg[623]. Mentionnée depuis le 10e siècle[624], sa paroisse est une des plus grandes de la ville puisqu'elle s'étend du couvent Saint-Arbogast jusqu'à la Rothenkirche en englobant Koenigshoffen. Elle comporte par ailleurs une particularité. En effet, si Sainte-Aurélie est l'église paroissiale en titre, le couvent de Saint-Arbogast bénéficiait cependant du droit de

[621] D'après une retranscription dans une compilation du 12e siècle.
[622] Texier 2003b p. 41-42.
[623] Texier 2003b p. 41-42 d'après Braun 2002.
[624] D'après le texte de l'épiscopat de Ruthard.

conférer le baptême (droit paroissial) sur la petite zone d'habitat (Montagne-Verte) qui s'était créée autour de lui.

La deuxième église paroissiale existant extra-muros est celle de la Rothenkirche. Si la tradition assure son existence avant l'an mil, sa première attestation vérifiée ne date néanmoins que du 11e siècle lorsque l'évêque Guillaume (1029-1047) en fait don avec la paroisse de Schiltigheim au couvent d'Eschau. On a donc ici le cas d'une église paroissiale se trouvant sur le territoire religieux de la ville, puisqu'elle figure comme station des processions de la cathédrale (au même titre que Sainte-Aurélie)[625], alors que sa paroisse se développe en dehors du territoire de la ville.

Le fait que ces églises soient aussi stations de processions de la cathédrale permet également de visualiser l'espace religieux de la ville. Celui-ci s'étend alors bien au-delà de son rempart.

Les couvents.

À côté de l'organisation religieuse séculière, destinée à l'ensemble des habitants de la ville, le paysage religieux des abords est marqué par la création d'un grand nombre de couvents, puisqu'on en dénombre 18 extra-muros pendant cette période. Si le couvent Saint-Arbogast existe déjà bien avant 1200, c'est dans le courant du 13e siècle que la grande majorité d'entre eux s'installent petit à petit. Se développeront ensuite, à partir de 1335, le couvent des Chartreux et à partir de 1371, le couvent des Carmes.

Le couvent Saint-Arbogast, à la Montagne-Verte succède à l'oratoire où l'évêque saint Arbogast était censé venir prier. L'un de ses successeurs, Hermann de Speyer (1047-1065) y bâtit une église de pierre favorisant ainsi à cet endroit le déroulement du pèlerinage célébrant la mémoire du saint-patron[626]. Une apparition du saint évêque fut le prétexte à y installer une communauté de chanoines réguliers de l'ordre de saint Augustin, ce qui acheva de matérialiser ainsi à cet emplacement la *memoria* liée à saint Arbogast. Ce dernier, encore aujourd'hui patron de l'évêché de Strasbourg, est en effet considéré par les Strasbourgeois, aux côtés de Notre-Dame, comme leur protecteur religieux.

Le premier couvent à s'installer hors les murs après Saint-Arbogast est celui de Sainte-Élisabeth, au sud de la ville, en 1224. À l'origine il s'agit du couvent des dominicains, ceux-ci n'ayant pas eu l'autorisation, à l'inverse des franciscains, de s'installer intra-muros. Cette situation dura jusqu'en 1248 quand ils réussirent à acquérir la chapelle Saint-Barthélemy intra-muros qu'ils transformèrent en couvent. Ils s'y installèrent en 1259, laissant alors Sainte-Élisabeth à une communauté dominicaine féminine.

---

[625] D'après le coutumier de Baldolf (11e siècle) et le *Cantatorium* ou manuel du grand chantre de la cathédrale (12e siècle).
[626] Voir Pfleger 1943 p. 31.

Au même moment, en 1225, s'installe à proximité de la porte des Juifs (actuelle place de la république) un couvent sous le nom de Pénitentes de Sainte-Madeleine. Cette communauté fut contrainte d'adopter la règle de saint Augustin en 1232, puis celle des dominicains en 1282.

En 1225, à Sainte-Aurélie, en l'Ile Verte, s'installe une communauté d'hommes de l'ordre de saint Augustin sous le nom de la Trinité. On connaît peu l'histoire de cette communauté jusqu'au rachat de ses bâtiments par le Strasbourgeois Rulman Merswin en 1367. Celui-ci agrandit le couvent par l'achat d'un certain nombre de parcelles[627] et le confia en 1371 à l'ordre des Hospitaliers de Saint-Jean. On parla alors du couvent Saint-Jean-en-l'Ile-Verte.

Puis, en 1226, des religieuses de l'ordre de saint Augustin profitent de l'existence d'une chapelle pour créer à côté du couvent Saint-Arbogast un couvent sous le nom de Saint-Marc. Comme il s'avéra bientôt trop petit, elles durent déménager en 1230 et l'évêque leur accorda pour ce faire un terrain sur les communaux du futur Neudorf[628]. En 1245, elles adopteront la règle dominicaine.

Enfin, des dominicaines s'établissent à la Krutenau dans deux couvents dénommés Sainte-Catherine et Saint-Jean-aux-Ondes (un peu à l'est du premier), respectivement en 1231 et 1245. En 1237, un autre couvent de dominicaines, Sainte-Agnès, est fondé à proximité de la porte de l'Hôpital.

Ceci concerne la première moitié du 13^{e} siècle. En 1249, le statut municipal interdit l'implantation de nouveaux couvents intra-muros[629]. On voit d'ailleurs que sept couvents s'étaient d'ores et déjà installés extra-muros avant cet interdit. Il s'agit alors de la seule intervention de la ville dans les affaires religieuses.

La seconde moitié du 13^{e} siècle est donc marquée par l'installation hors les murs de toutes les nouvelles communautés monastiques désirant s'implanter à Strasbourg. Ainsi apparaissent successivement en 1252 le couvent des dominicaines de Saint-Nicolas-aux-Ondes à la Krutenau et en 1265 le couvent des Ermites de saint Augustin à Sainte-Aurélie[630].

---

[627] En 1367, le couvent d'Altdorf vend pour 60 lb. den. Arg. à Rulmann Merswin bourgeois de Strasbourg : « due curie, anterior et posterior, septem domus et aree ipsarum, tres orti, duo vivaria extra muros Arg. nuncupati Grünen Werde cum edificiis, attinenciis etc. » Urkundenbuch 1896.

[628] Urkundenbuch 1879 p. 173.

[629] Il y eut néanmoins deux exceptions : Sainte-Claire du Marché aux Chevaux (actuelle place Broglie) en 1251, seul couvent de femmes demeuré intra-muros, et la première implantation des carmes (rue de l'Ecarlate) en 1316, avant son déménagement extra-muros en 1368.

[630] Arrivés en 1265 à Strasbourg, les Augustins consacrent leur église et cimetière en 1277, vraisemblablement près de l'actuel hôpital Sainte-Barbe.
En 1306, le couvent est aussi promu au rang d'école de l'ordre pour la province de Rhénanie-Souabe.
Une tentative de transfert intra-muros en 1320 échoue.

En 1267, l'ordre mendiant des Sackbrüder s'installe dans la rue du Faubourg-de-Pierre. L'ordre étant supprimé en 1275, le couvent devient celui des prémontrés sous le vocable de la Toussaint.

Un dernier couvent de dominicaines, Sainte-Marguerite est créé en 1270 à Sainte-Aurélie. Il s'agit de la communauté établie à Eckbolsheim depuis 1224 et qui avait choisi de déménager à Strasbourg.

En 1286, un ordre militaire, les Teutoniques, s'installe à Sainte-Aurélie (à proximité des futurs Hospitaliers) et l'ordre des Guilhelmites s'implante lui à la Krutenau.

Enfin, en 1299, est fondé le seul couvent de franciscaines extra-muros de Strasbourg : Sainte-Claire-Uf-dem-Werde.

Ainsi, hormis les Guillelmites et les Teutoniques, la totalité des ordres s'installant extra-muros au 13e siècle sont des ordres mendiants, essentiellement féminins. On a donc là un critère traditionnellement utilisé dans la définition des villes qui se trouve également extra-muros. On peut également remarquer que des couvents totalement isolés, comme Sainte-Claire-Uf-dem-Werde ou Sainte-Catherine, qui sont entourés d'eau totalement ou en partie, ont certainement aidé à assainir leur zone d'implantation et ainsi contribué au développement de l'habitat à ces endroits[631]. Cependant, le lien avec la ville intra-muros reste essentiel puisqu'à l'inverse du couvent Saint-Arbogast qui s'était installé relativement à l'écart, les couvents du 13e siècle s'implantent certes dans des espaces dégagés (ou relativement dégagés comme à Sainte-Aurélie), mais toujours à proximité immédiate de l'enceinte urbaine. Même situés en dehors des murs, il s'agit de couvents urbains.

Après la très forte expansion monastique du 13e siècle, le 14e siècle n'est marqué que par l'implantation de deux couvents hors les murs. Les Chartreux s'installent ainsi à Koenigshoffen en 1335 et les Carmes de Strasbourg déménagent en 1371 devant la porte de l'Hôpital, à l'emplacement de l'ancienne chapelle dite *Zum heiligen Blut*.

Une chapelle du Saint-Sépulcre est érigée dans le jardin en 1374 (1378 d'après Châtelet-Lange 2001 p. 114). DEPAU p. 116.

[631] Texier 2003a p. 60.

Chapelles et béguinages.

Les églises et les couvents ne sont pas les seules structures religieuses présentes hors les murs. En effet, aux 13e et 14e siècles, des chapelles[632] et des béguinages[633] existent également.

Chapelles

On dénombre onze chapelles pour cette période. La plus ancienne, Saint-Michel[634], fut construite le long de l'actuelle rue du Faubourg-National dans l'une des anciennes nécropoles romaines, à proximité de la sépulture de l'évêque saint Arbogast et aurait recueilli les restes de ce saint en tant que reliques. Ceci la consacra un temps comme un des lieux de la *memoria* strasbourgeoise mais elle perdit pourtant ce statut lors du transfert au 10e siècle des restes de l'évêque à l'abbaye de Surbourg. En 1182, une seconde chapelle fut créée extra-muros, à la Montagne-Verte, par le doyen du chapitre de Saint-Thomas, Engelbert. Son vocable reste inconnu mais elle servit de point d'ancrage au premier couvent de Saint-Marc. Rien ne nous renseigne sur son devenir après le déménagement du couvent en 1230, mais on peut se demander s'il ne s'agit pas de la chapelle attestée près du pont Saint-Arbogast en 1359[635].

La chapelle de la Croix-des-Miséreux ou *Zum Elenden Kreuz*, datant du 13e siècle, avait le rôle bien particulier d'être la dernière station des condamnés avant le gibet. *A contrario*, la chapelle Notre-Dame-des-Prés, à la Krutenau, n'est connue que pour avoir servi d'ancrage au couvent de Saint-Nicolas-aux-Ondes. Ainsi sa première mention de 1251 est également la date de la fin de son existence en tant que chapelle. Enfin, une chapelle Saint-Gall, associée à un réclusoir, est attestée à Koenigshoffen à partir de 1282.

À l'inverse de chapelles servant d'appui à la fondation de couvents, le couvent des Prémontrés au Faubourg-de-Pierre, supprimé après 1274, finira par être remplacé en 1327 par la chapelle de la Toussaint, chapelle privée de la famille de Müllenheim. Si la chapelle Saint-Georges de la Robertsau est mentionnée pour la première fois en 1331 d'après Charles Goehner[636], la date de 1339 peut également être avancée du fait de l'inscription qu'elle portait : « Anno domini MCCCXXXIX haec capella est constructa per procurationem

[632] On entend ici chapelle au sens de petit édicule isolé (et non partie d'un édifice plus grand, comme dans une église) qui peut posséder un autel consacré ou être un simple lieu de prières (oratoire). (D'après Texier 2003a p. 71).

[633] D'après Texier 2003a p. 93, un *béguinage*, à Strasbourg *Gotzhus*, est alors un lieu de vie des femmes désirant vivre une vie monastique en communauté mais sans prononcer de vœux et donc étant libre de travailler et d'aller dans le monde séculier. Des *béguines* pouvaient également vivre seules chez elles. On connaît également des béguinages d'hommes (appelés des *béghards*).

[634] Elle est mentionnée pour la première fois en 778 d'après une donation à l'abbaye d'Eschau transcrite au 12e siècle.

[635] Barth 1960-1963 p. 1425.

[636] Goehner, Brumder 1935 p. 22.

Nicolai dicti Swarber. Orate pro eo »[637]. On sait qu'elle dépendait de la paroisse Saint-Etienne de Strasbourg. Une chapelle Saint-Ulrich est mentionnée dans les chartes à la Montagne-Verte vers 1345[638]. La chapelle Saint-Erhard est celle de l'hôpital dans les actes depuis 1354. Dans ses environs se trouvait la chapelle Zum heiligen Blut acquise par les Carmes en 1372 et qui semble avoir subsisté au sein de leurs bâtiments puisqu'elle est détruite en 1543. Enfin, en 1374, le moine Johann von Schafftolzeim, du couvent des augustins, construit dans les jardins de celui-ci une chapelle du Saint-Sépulcre sur le modèle de celle de Jérusalem.

L'attraction de certains endroits « spirituellement » forts, où existaient déjà des églises, des couvents ou un hôpital semble avoir prévalu sur des zones à connotations « urbaines » dans l'implantation des chapelles. Néanmoins ce n'est pas le cas pour Koenigshoffen et la Robertsau, trop éloignées de leur église paroissiale mère (respectivement Sainte-Aurélie et Saint-Etienne), et à qui manquait un lieu de culte suffisamment proche pour les personnes y habitant. Ainsi, aucune zone d'habitat, à l'exception d'Adelnhoffen et Kehl, n'est dépourvue d'édifice de culte.

Béguinages

Si le travail de Gaëlle Texier[639], s'appuyant sur l'inventaire de Adolphe Seyboth, répertorie 74 béguinages entre 1200 et 1374, seuls 5 se situent extra-muros. Une *cluse* de femmes est ainsi attestée à la Rothenkirche en 1271. Gaëlle Texier émet l'hypothèse[640] qu'il puisse s'agir d'un béguinage sur le modèle flamand, comme on peut en voir à Bruges, c'est-à-dire un ensemble de bâtiments communautaires entourés d'un mur. Par contre, il est impossible de savoir ce que recouvre le terme de *Gotzhus* dans le cas de la communauté d'hommes *Beghardenhaus der Brüdere Brot durch Gott* de la Krutenau (1320), de celle de femmes *Meinriches Gotzhus*[641] (1363, toujours à la Krutenau) et de celle de femmes *Swarbers Gotzhus* (1357) à Sainte-Aurélie. Quant au réclusoir associé à la chapelle Saint-Gall, à Koenigshoffen, sa mention de 1305 ne parle que d'une seule recluse[642].

---

[637] Barth 1960-1963 p. 1168.

[638] Urkundenbuch 1888 p. 267.

[639] Texier 2003.

[640] Texier 2003a p. 102.

[641] En 1363, Heinzemann Gurteler loue en emphytéose à Steinmare Ruhe et son épouse Dina, la maison, cour et area, située dans la Krutenau, in Badestubengesselin, à côté de Johannes Schottelin d'une part et de la maison dite « des Meinriches goezhus ». Pour un cens annuel de 30 sol. den. Arg. Urkundenbuch 1900 p. 314-315.

[642] Elle est encore attestée en 1305, date à laquelle une recluse habitait à côté de la chapelle. Texier 2003b p. 113.
Le réclusoir et la chapelle à laquelle il était adossé sont détruits en 1522. Collectif 2002 p. 31-32.

Funéraire.

Si les nécropoles antiques sont bien connues à Strasbourg, il est beaucoup plus compliqué de restituer le paysage funéraire médiéval. En théorie[643] chaque couvent et église paroissiale possède son propre cimetière. Cependant, ils ne sont pas toujours attestés ou localisés. De ce fait on ne connaît pour cette période que le cimetière du couvent de Sainte-Marguerite[644] mentionné en 1367 et celui de Saint-Etienne mentionné en 1265. Ce dernier ne se situe pas au contact de l'église paroissiale, mais dans la Krutenau, de l'autre côté du cours d'eau de l'Ill et du rempart[645], ce qui accentue encore le lien paroissial de chaque côté de l'enceinte. Il semblerait qu'il ait été rejeté hors les murs, mais « en vue » de l'église et sur le territoire de la paroisse.

Deux autres cimetières, plus particuliers, sont également localisés hors les murs pour cette période : le cimetière juif et le cimetière de l'hôpital. Le cimetière juif se situe à proximité de la communauté qu'il dessert, c'est à dire au débouché de l'actuelle rue des Juifs où se trouvait la synagogue. Si les recherches d'archives de Robert Weyl permettent de le situer à partir de 1325 au lieu-dit *Waseneck*, devant la porte des Juifs (aux environs de l'actuelle place de la République)[646], sa localisation exacte est néanmoins inconnue, les sondages de cette place n'ayant donné aucune indication à son sujet[647]. Ceci est peut-être dû à sa destruction en 1349. Accusés de répandre la peste, un certain nombre de juifs sont brûlés dans leur cimetière, la communauté chassée de la ville et le cimetière détruit. Une trentaine de stèles funéraires des années 1200-1350 a d'ailleurs été trouvée en réemploi, au 19^{e} siècle, dans plusieurs bâtiments de la ville[648]. Cependant le cimetière juif est encore utilisé comme référence de localisation dans des chartes de 1372[649] et 1389[650]. Le dernier cimetière attesté, mentionné en 1372, est celui de l'hôpital dont on va parler maintenant.

---

643 Voir « L'organisation spatiale des cimetières paroissiaux. » de B. Boissavit-Camus et E. Zadora-Rio, in *Archéologie du cimetière chrétien, actes du 2^{e} colloque ARCHEA*, 1994, pp. 49-53 et « Du *cimiterium christianorum* au cimetière paroissial : évolution des espaces funéraires en Gaule du VIe au Xe siècle. » par C. Treffort, même ouvrage pp. 55-63.

644 En 1367, le couvent d'Altdorf vend pour 60 lb. den. Arg. à Rulmann Merswin bourgeois de Strasbourg : « due curie, anterior et posterior, septem domus et aree ipsarum, tres orti, duo vivaria extra muros Arg. nuncupati Grünen Werde cum edificiis, attinenciis etc. » et près du cimetière de Sainte-Marguerite. Urkundenbuch 1896.

645 En 1265 : « nostra area (du couvent Sainte-Catherine extra-muros) versus cimiterium dicte ecclesie (Saint-Etienne) » à la Krutenau. Urkundenbuch 1879 p. 455.

646 DEPAU Strasbourg p. 99.

647 Baudoux 1996 p. 39.

648 DEPAU Strasbourg p. 99.

649 En 1372, Henselin fils de Rufelini Wittemburg et sa femme Clara vendent à Anne veuve de Henselini dit Rulin une rente sur la maison et area située au Waseneck, « prope » le cimetière juif d'une part, et à côté de Heintz Korber d'autre part. Urkundenbuch 1900 p. 441.

650 En 1389, Ellekind fille de Peter Hofelin vend à la commanderie Saint-Jean-en-l'Ile-Verte la maison et area située au Wasenecke à côté du cimetière juif d'une part et de l'héritage de Petermann de Goydertheim d'autre part, pour 10 lib. den. Arg. Urkundenbuch 1900 p. 702.

Hôpitaux, léproserie.

À côté des quatre établissements d'accueil (hospices et orphelinat) localisés intra-muros à cette période par le D.E.P.A.U., cinq autres se situent hors les murs. Ainsi un hospice est cité en 1253 et 1371 en relation avec le couvent Saint-Arbogast à la Montagne-Verte, sans doute lié au devoir de charité de cet établissement. De même un hospice pour pauvres et pèlerins est associé à la chapelle Saint-Marc de l'Elsau avant la transformation de celle-ci en couvent d'Augustines (soit entre 1182 et 1225). Si ces deux premiers hospices sont liés à un édifice religieux, ce n'est pas le cas de l'hospice pour Pauvres Passants et Pauvres Pèlerins (*Elenden Herberge*), qui est mentionné à partir de 1357 au Faubourg-de-Pierre. Il s'agit là d'un édifice à fonction spécifique, qui n'est pas attaché au devoir de charité d'une maison religieuse.

D'autre part, l'hôpital Saint-Léonard est créé pour être le « Grand-Hôpital » de la ville. Mentionné pour la première fois rue du Vieil Hôpital (intra-muros) en 1143, il sera transféré à une place devant la porte de l'Hôpital en 1315. Géré par la ville depuis 1263, ses fonctions devaient être principalement l'accueil et le soin des pauvres, des malades et des orphelins. Un cimetière, mentionné depuis 1372 au lieu-dit *Spitalgrube* lui est dévolu, associé à la chapelle *Zum heiligen Blut*.

On remarque alors qu'il n'y a pas d'emplacement préconçu des hospices, puisqu'ils se situent aussi bien en zone isolée (Montagne-Verte) que dans des faubourgs. On constate d'ailleurs que la ville n'hésite pas à placer son hôpital municipal hors de ses murs. Cependant, il semble néanmoins que les hospices isolés soient plutôt des hospices religieux que laïcs.

Enfin, le dernier établissement d'accueil situé extra-muros est la léproserie de l'Église-Rouge à la Rotenkirche. Il s'agit de la plus ancienne léproserie d'Alsace, mentionnée pour la première fois en 1234. Établie pour accueillir les bourgeois[651] lépreux de Strasbourg, elle se situe à proximité du béguinage et de l'église de la Rothenkirche. Gaëlle Texier avance d'ailleurs l'hypothèse que les béguines y exécutaient leur devoir de charité. Cependant cette léproserie est gérée par le magistrat de la ville. Accueillant aussi bien des femmes que des hommes, elle possédait également des bâtiments d'exploitation agricole[652] et une chapelle Sainte-Sophie attestée en 1271[653]. On peut remarquer la situation de cette léproserie en limite extrême de ce que l'on a considéré comme étant les abords de la ville de Strasbourg. Liée à deux édifices religieux, elle marque l'entrée sur le territoire de la ville.

[651] Il fallait être bourgeois depuis au moins 10 ans pour y être admis.
[652] Conférence d'Elisabeth Clementz du 4/2/2008 à la société pour la conservation des monuments historiques d'Alsace, présentant un travail en cours sur les léproseries d'Alsace.
[653] Barth 1960-1963 p. 1233.

d. Habitat privé.

Les structures énumérées jusqu'à présent sont certes des éléments marquants du paysage des abords de la ville, mais il ne s'agit que d'éléments ponctuels (hormis les champs et les jardins). Ce qui occupe l'extérieur de la ville, c'est l'habitat. On dénombre à cette période 17 zones d'habitat distinctes, si on prend en compte Schiltigheim (dont la Rotenkirche est l'église paroissiale).

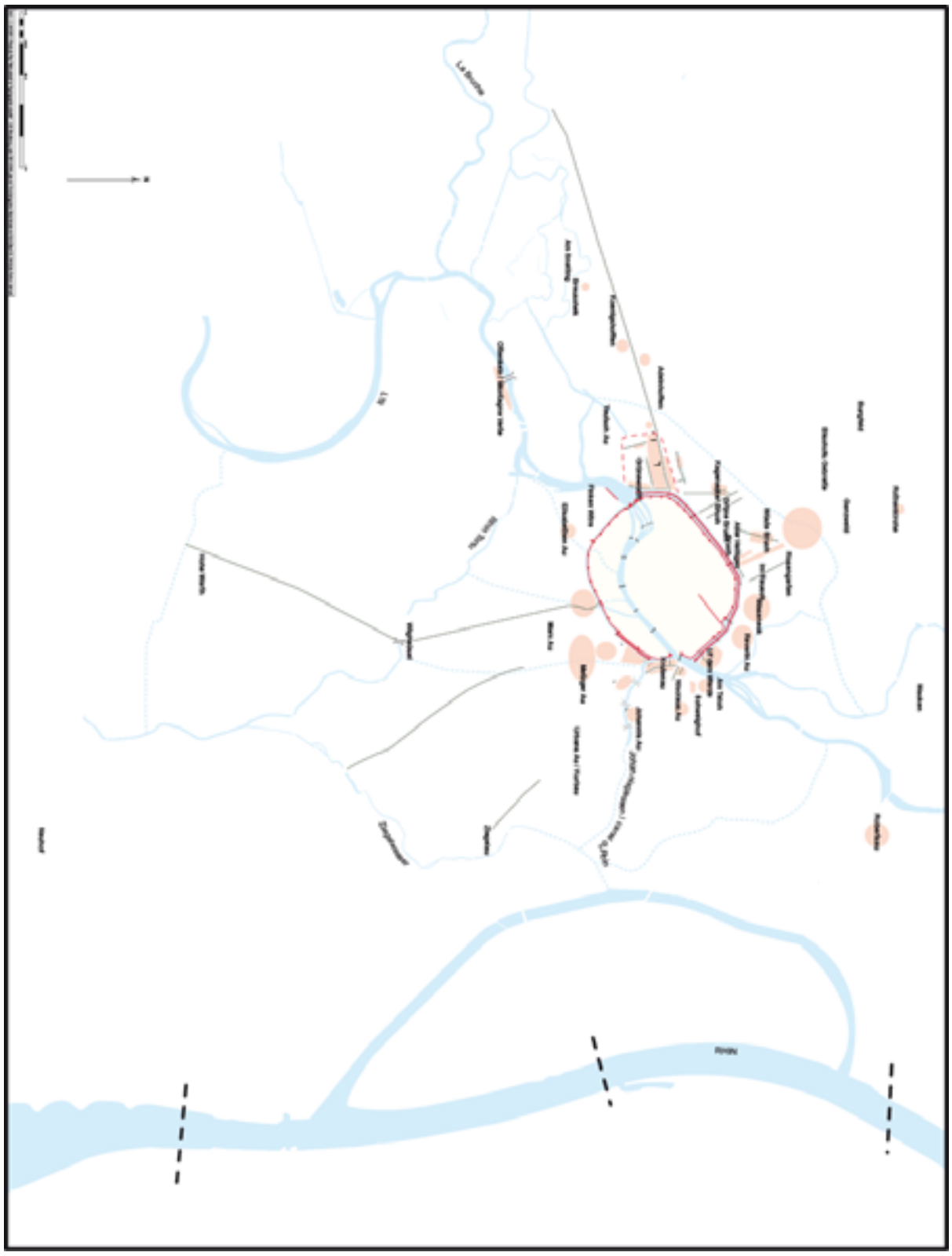


Figure 45 : Zones d'habitat et lieux-dits entre 1200 et 1374. (DAO CX).

Les plus anciennes, déjà mentionnées dans le chapitre « rappel historique », sont Koenigshoffen et le quartier de Sainte-Aurélie. Koenigshoffen est en effet un lieu d'habitat qui se développe le long de l'actuelle route des Romains à la période romaine et ne cesse

depuis d'être habité. Il est mentionné dans les chartes sous le nom de *Koenigshoven* depuis 1144. Koenigshoffen sera par ailleurs acheté par la ville en 1351[654]. Sainte-Aurélie est situé, par contre, à l'emplacement d'une nécropole de l'époque romaine. Cependant, la présence de la chapelle Saint-Michel va cristalliser une petite zone d'habitat au Haut-Moyen-Âge. Celle-ci se développera au point de bénéficier de sa propre église paroissiale Sainte-Aurélie. Le nom « Sainte-Aurélie » sera ici employé pour désigner cette zone d'habitat, de préférence à « Faubourg-National » ou « quartier des Charrons » employés par d'autres chercheurs, car la majorité des chartes ne localise l'habitat que par rapport à l'église Sainte-Aurélie[655] (et plus rarement par rapport à la chapelle Saint-Michel[656]). Le terme « quartier des Charrons » n'apparaît que plus tardivement, du fait du nombre de personnes exerçant ce métier dans ce quartier, et il est moins fréquemment employé.

Au 9e siècle sont mentionnées pour la première fois les zones d'habitat de Schiltigheim et d'Adelnhoffen. On parle en effet de *Schildenchen* en 826 à l'occasion de la translation des reliques de saint Adelphe[657]. Si on sait que ce village dépend de l'Église-Rouge en tant que paroisse, cependant les premières maisons attestées à la Rothenkirche ne datent que du 14e siècle[658]. Quant à Adelnhoffen[659], il est mentionné en 870 sous le nom d'*Adelnochshofen* d'après l'évêque Adeloch (817-827) précepteur de Louis-le-Pieux[660].

Au 12e siècle, apparaissent les premières mentions d'habitations autour du couvent Saint-Arbogast. Tout comme dans le cas de Sainte-Aurélie, les habitations de ce quartier sont situées par rapport à ce couvent[661]. De temps en temps, cette localité est également mentionnée sous le nom d'Ottenkeln (depuis 1259 : *Otenkelein*). Cependant, le couvent n'ayant pas subsisté jusqu'à aujourd'hui (contrairement à l'église de Sainte-Aurélie), il a

---

654 Primitivement, la localité était bien d'Empire, engagée à une date inconnue à la famille strasbourgeoise Kurnagel. En 1347, le roi Charles IV en permit le dégagement à la ville de Strasbourg. En 1351 les frères Kurnagel vendent le village à Strasbourg pour 360 livres. Il constitue la première possession directe de Strasbourg en dehors de son propre finage. Wunder 1964 p. 45-46.

655 Par exemple, en 1240, le bourgeois Reinbold Virnekorne de l'église Saint-Arbogast possède « curtim super aqua apud sanctam Aureliam ecclesie ». Urkundenbuch 1879 p. 207.

656 Par exemple, en 1263, le chapitre de Saint-Thomas baille à Lambert de Sainte-Aurélie une « aream sitam prope curiam dominorum de Altorf versus sanctum Michahelem ». En échange Lambert doit au chapitre par an « quinque solidos usualis monete ». Urkundenbuch 1879 p. 397.

657 Georges 2000 p. 13.

658 En 1327, Phyna Kalb de Strasbourg donne pour le salut de son âme à l'hôpital de Strasbourg une cour dite « dez Junghern Hof » près de la Rothenkirche. Urkundenbuch 1884 p. 358.

659 A cette période, Adelnhoffen n'est pas situé à l'emplacement de la zone d'habitat appelé actuellement Adelshofen et qui fut intégrée à Schiltigheim, mais le long de la route des Romains, entre Sainte-Aurélie et Koenigshoffen.

660 Georges 2000 p. 17.

661 Par exemple, en 1341, Cristina et Hilteburgis enfants de Jacob pêcheur de Saint-Arbogast vendent à Nicolaus Swarber une rente de 8 unc. den. Arg. sur la maison, area et jardin près de Saint-Arbogast, située à côté de Johannes Guler fils de Burcartin d'une part, et de Rulin Altheim. pour 12 lib. den. Arg. Urkundenbuch 1900 p. 84.

semblé plus simple dans cette recherche de le désigner sous le nom du quartier actuel de la Montagne-Verte (première mention en 1775).

Les premières mentions de la Robertsau, de la Krutenau, du Waseneck, du Neudorf et de Kehl apparaissent au siècle suivant. Les premières habitations de la Robertsau (*Ruprechtsau* : marais de Ruprecht) ne sont attestées qu'à partir du 13e siècle[662]. La Krutenau (*Krutenowe*, 1276) a, quant à lui, sa première maison mentionnée dans les chartes de l'*Urkundenbuch* en 1272[663].

Pour des raisons de facilité, le terme Waseneck regroupe ici deux petites zones d'habitat : celle située au lieu-dit *Waseneck*, où s'installent le cimetière juif et le couvent Sainte-Madeleine, et celle dite *Uf-dem-Werde*, située à proximité du couvent Sainte-Claire-Uf-dem-Werde. Si Sainte-Madeleine s'installe en 1225, le cimetière juif au 13e siècle et Sainte-Claire en 1299 (donc ces zones sont occupées dès le 13e siècle), il faut néanmoins attendre 1305 pour avoir la première mention d'une habitation *Uf-dem-Werde*[664] et 1350 au *Waseneck*[665].

Tout comme pour le Waseneck, ce qui va être désigné sous le nom de Neudorf regroupe en fait les petites zones d'habitat s'installant à proximité du couvent Sainte-Agnès, de l'Hôpital et à l'emplacement d'un lieu-dit appelé dans les chartes *Inter Carnifices*[666]. Ces zones d'habitat correspondant à peu près à l'actuel quartier du Neudorf, cette appellation est préférée ici. Une première mention d'habitation *Inter Carnifices* est attestée en 1251[667], près du couvent Sainte-Agnès en 1295[668] et près de l'Hôpital en 1349[669].

---

[662] Charles Goehner ne représente la Robertsau qu'à partir de son plan restituant l'état du 13e siècle. Goehner, Brumder 1935.

[663] En 1272, mention d'une maison appartenant à Grebel touchant au cimetière Saint-Etienne. Urkundenbuch 1884 p. 18.

[664] En 1305, Hugues dit de Slegeregen et Metza son épouse résident (maison) sur une « area » de la fabrique de l'église de Strasbourg, un communal situé entre le monastère Sainte-Claire (Uf-dem-Werde) et Saint-Etienne. Ils donnent de leur vivant et pour le salut de leurs âmes cette maison à la fabrique de l'église de Strasbourg. Urkundenbuch 1884 p. 173.

[665] En 1350, Contzelin fils de Conrad donne en dot à sa femme Demud la maison et area « zu Wasenecke » à côté de Nicolaus Walt « piscator » d'une part, et de Alberth Selleman « piscator » d'autre part. Urkundenbuch 1900 p. 184.

[666] Que l'auteur de l'*Urkundenbuch* identifie avec Metzigern, soit la Meinau. Urkundenbuch 1898 p. 128. Cependant, il ne s'agit pas du lieu dit actuel de la Meinau, mais d'un endroit qui correspondrait plutôt à la partie sud du quartier actuel du Neudorf. Voir Silbermann 1775, chapitre sur les lieux-dits des abords de Strasbourg.

[667] Dans la liste des biens du chapitre de la cathédrale en 1251-1258, on trouve : « Item de areali, quod est inter carnifices (l'auteur identifie avec metzigern, = la Meinau ?), in quo est domus lapidea, datur 2,5 uncea, 6 idus octobris, de quibus denariis dat Fridericus de Alba 10 denarios et Johannes filius Lancelini 10 denarios et mensurnarius de lampertheim 30 denarios ». Urkundenbuch 1898 p. 128.

[668] En 1295, Gerdrud, veuve de Walther Notteman an dem Holtzemerkete de Strasbourg vend à Ebelin de Munoltzheim deux maisons et area situées entre la maison de Rangoltingen et « dicti Bube unde gat hindenan an des Retterlines garten aput s. Agnetem », pour 17 lib. et 5 sol. den. Arg. Urkundenbuch 1884 p. 106.

Au 13e siècle, le village de Kehl n'est connu que par la mention en 1224 d'une paroisse réunissant trois hameaux[670]. Le 14e siècle, quant à lui, voit l'apparition des zones d'habitat du Faubourg-de-Pierre et du Neuhof. Dans cette étude le nom de Faubourg-de-Pierre regroupe les espaces d'habitations du *Faubourg-de-Pierre*, du *Marais-Vert* (lieu-dit correspondant à l'actuel centre des Halles), et du *Faubourg-de-Saverne* (rue citée pour la première fois en 1390). Le nom de Faubourg-de-Pierre vient du nom de sa rue principale, ancienne voie romaine, désignée sous le nom de *Steinstrasse* ou de *Strata Lapidea* depuis au moins 1303[671]. Si elle bénéficie d'une porte avancée et du couvent de la Toussaint depuis le 13e siècle, la première attestation d'une maison date de 1303[672].

Enfin, le Neuhof, n'appartenant pas encore à Strasbourg, est mentionné depuis 1388. En effet, en 1370, la commune de Hundsfeld vendit toute la partie de son finage (qui fut dissout à cette occasion) située sur la rive gauche du Rhin au strasbourgeois Walter Wasicher, y compris tous les droits de propriété et de seigneurie. Walter Wasicher afferma et vendit certaines parties de terrain, entre autres à un certain Sicheler qui habitait en 1388 « in dem nuwen hofe »[673].

On constate que tous les faubourgs apparaissant à cette période se forment aux environs d'un ou des édifice(s) religieux ou hospitaliers. Ainsi, plus qu'une volonté du conseil de la ville, il semblerait que cela soit la sphère religieuse qui a induit le développement des faubourgs, le rôle de ville se limitant à l'interdiction de nouvelles implantations conventuelles dans l'espace intra-muros.

Description.

Nous avons certes localisé ces zones d'habitat, mais est-il possible d'en avoir un aperçu plus précis ?

---

669 En 1349, Johannes Klobeloch senior et sa femme Greda de Oberkirche vendent au grand hôpital de Strasbourg la maison et grange, ainsi que le droit emphytéose sur l'area, maison et grenier susdit, situés extra-muros « aller nehest an dem spittal » d'une part, et d'autre part à côté des nommées de Butenheim, pour 60 lib. den. Arg. Urkundenbuch 1900 p. 168.

670 « Sur la rive droite du Rhin, en face de Strasbourg, se trouvaient les trois villages de Kehl, Jeringheim/Mitteldorf (sur une île au S de Kehl, détruit en 1358, reconstruit sur la rive entre Kehl et Sundheim en 1400) et Sundheim (3 km SO de Kehl). Ces trois villages formèrent depuis toujours un seul ban, une seule commune, un même tribunal et une seule paroisse (de Jeringheim 1ère mention 1224). Ils étaient un alleu des seigneurs de Geroldseck. Par la suite ce ban fut partagé entre l'œuvre Notre Dame (à partir 1491) et les héritiers des Gerolsdeck (partie souvent donnée en fief) ». Wunder 1964 pp. 30-34.

671 Selon Seyboth.

672 1303, 1325 : Des Swarbers Hof (Ritter). Seyboth 1890b p. 261.

673 Kerdilès Weiler 2005 p. 165 : en ce qui concerne le Neuhof et son acquisition par la ville de Strasbourg, voir Gerhard Wunder, *Le territoire de la ville de Strasbourg du XIIIe eu XVIIIe siècle*, pp. 45-46.

Parcelles bâties

Tout comme pour les champs et les jardins, les chartes de l'*Urkundenbuch* sont une aide précieuse. En effet, ces contrats de location ou de vente fournissent bien souvent un descriptif de ce que porte la parcelle objet de la transaction. Ainsi en 1387, le couvent de la Toussaint en Forêt-Noire vend à Paul de Lutesheim « ortus, vivarium, domus lapidea et ejus area »[674]. Ainsi, si on considère qu'une *area* est un « emplacement occupé par un bâtiment ou destiné à y bâtir »[675] et donc ce qu'on peut appeler une « parcelle », alors la transaction en question porte sur un jardin, un vivier et une maison de pierre. L'étude systématique des transactions portant sur des parcelles situées dans la zone d'étude pourrait alors donner un aperçu, certes incomplet puisque la totalité des parcelles ne fait pas l'objet d'une transaction, de la composition des zones d'habitat.

Cependant deux précautions sont à observer. Tout d'abord, et les études en diplomatique le montrent bien, la recherche se heurte à la tendance des scribes à fossiliser des formules d'une charte à l'autre, à utiliser des tournures de phrases toutes faites. Ainsi Michel Zimmermann, dans son intervention « L'histoire médiévale coule-t-elle de source ? » lors du colloque « La langue des actes » à Troyes en 2003, insiste sur le fait qu'une description dans un acte n'est pas forcément une description de la réalité, mais peut n'être qu'une facilité de rédaction. Faire la différence entre les deux est extrêmement difficile voire impossible. Par ailleurs, et on l'a vu dans le cas des « champs » et des « jardins », il est tout aussi difficile parfois même impossible de savoir ce que recouvrent les termes employés par les scribes. Les chartes parlent de cour (*curia, hof*), maison (*domus, huser*), jardin (*hortus, garten*), vivier (*vivarium*), écurie ou étable (*stabulum*), grange, cellier, et *area* (au sens de terrain sur lequel sont bâtis les édifices énumérés) et ce au travers de différentes combinaisons. Mais qu'est-ce qu'une maison, une cour, un grenier ou un cellier ? Dans le cas présent, on peut supposer que la cour n'est pas un domaine agricole mais bien un espace ouvert de circulation. En effet, plusieurs chartes mentionnent deux maisons sur *l'area*, *anterior* et *posterior* à la cour[676]. Par contre, en l'absence d'exemples concrets qui pourraient apporter une signification précise, les autres termes restent obscurs.

Par conséquent, cette étude ne fera la différence qu'entre les « champs », les « jardins », les « cours » (quand elles sont mentionnées individuellement et donc avec le sens de domaine agricole) et ce qui sera appelé ici « parcelles bâties ». Ce dernier terme couvrira toute charte parlant d'une *area* et d'au moins une autre structure. L'individu

[674] Urkundenbuch 1900 p. 664-665.

[675] D'après le *Mediae latinitatis lexicon minus* de J.-F. Niermeyer en 1976.

[676] Par exemple, en 1391, Martin Bomgarter et sa femme Nesa Kempf donnent au grand hôpital de Strasbourg, 2 maisons (anterior et posterior), cour, area, étable/écurie (stabula) et jardin, situées dans la Steinstrasse hors de l'ancienne enceinte et dans la nouvelle, à côté de « stupam dictam der gartener tringstube » d'une part, et de Cuntzon Knoppfelin d'autre part. Urkundenbuch 1900 p. 742.

inventorié ne sera donc pas la « maison », le « grenier », « l'étable » ou le « cellier », mais l'objet de la transaction. Car si sa description précise dans la charte peut-être remise en cause, son existence est certifiée par le fait qu'il y ait eu une transaction et donc par l'existence de la charte.

Une fois ceci posé, on peut déterminer un NMI[677] de « parcelles bâties » pour chaque zone d'habitat. Évidemment, il ne faut pas oublier que l'image obtenue n'est pas celle de la réalité mais uniquement des transactions effectuées. On peut cependant supposer que plus il y a de « parcelles bâties » au sein d'un ensemble, plus il y aura de transactions au sein de ce même ensemble, même si la proximité d'un édifice religieux est également susceptible de jouer sur la dynamique des mutations foncières. On peut donc en déduire, en relatif, quelles sont les zones plus densément bâties que d'autres. Ainsi, la Krutenau possède 104 mentions de « parcelles bâties », le Faubourg-de-Pierre 48, Sainte-Aurélie 42, Uf-dem-Werde 12, Sainte-Agnès 10, l'Hôpital 9, le Waseneck 7, le Neudorf également 7, la Montagne-Verte 6, la Rothenkirche 3 et Koenigshoffen 2. Émergent donc des faubourgs conséquents situés à l'ouest (Sainte-Aurélie et Faubourg-de-Pierre) et à l'est (Krutenau) qui se développent le long de voies de communications (terrestres ou fluviales), puis une ceinture de faubourgs moins densément peuplés mais situés au contact direct de l'enceinte (Waseneck, Uf-dem-Werde au nord, Sainte-Agnès, Hôpital et Neudorf au sud) et enfin quelques zones d'habitat plus éloignées (Montagne-Verte, Rothenkirche et Koenigshoffen).

Colonisation de l'espace par l'habitat

Dans le cas d'un faubourg, la Krutenau, la quantité de chartes disponibles a permis une étude fine du développement de l'habitat. Ce n'est qu'à partir de 1265 que les premières mentions de maisons apparaissent. Cependant, les mentions datées d'avant 1300 ne nous parlent que de 3 jardins indépendants et cinq parcelles bâties. Le terme « parcelles bâties » entend ici un terrain distinct (appelé *area* dans les chartes) sur lequel est dit se trouver une ou des structure(s) construite(s) (maisons, étables, greniers par exemple) auxquelles s'ajoute parfois un jardin. Cet habitat, bien que pauvre et clairsemé, est suffisant pour qu'en 1279 on ait mention d'une boulangerie. Le 14^{e} siècle voit alors une forte densification du tissu bâti du quartier et le positionnement (lorsqu'il est possible) des parcelles dans l'espace permet dès lors de mettre en évidence certains éléments. Tout d'abord, le fait que la colonisation de l'espace par l'habitat semble suivre en premier lieu le cours d'eau principal et se regrouper autour des couvents avant de commencer à s'étendre vers l'extérieur. Ensuite, on remarque qu'il ne semble pas qu'il y ait d'organisation claire des rues. Les seules rues

[677] NMI : nombre minimum d'individus : technique d'évaluation archéologique permettant de déterminer le nombre minimum d'individus au sein d'un ensemble. Cette méthode est surtout utilisée en anthropologie et archéozoologie, lorsque les squelettes ne sont ni entiers, ni en connexion. Cette technique est également utilisée en céramologie.

dont les mentions apparaissent au cours du 14e siècle semblent venir après l'habitat, et servir de liens entre l'eau et des structures déjà existantes. On peut donc dire que l'installation de l'habitat ne suit pas un plan préétabli mais s'adapte aux conditions de terrain.

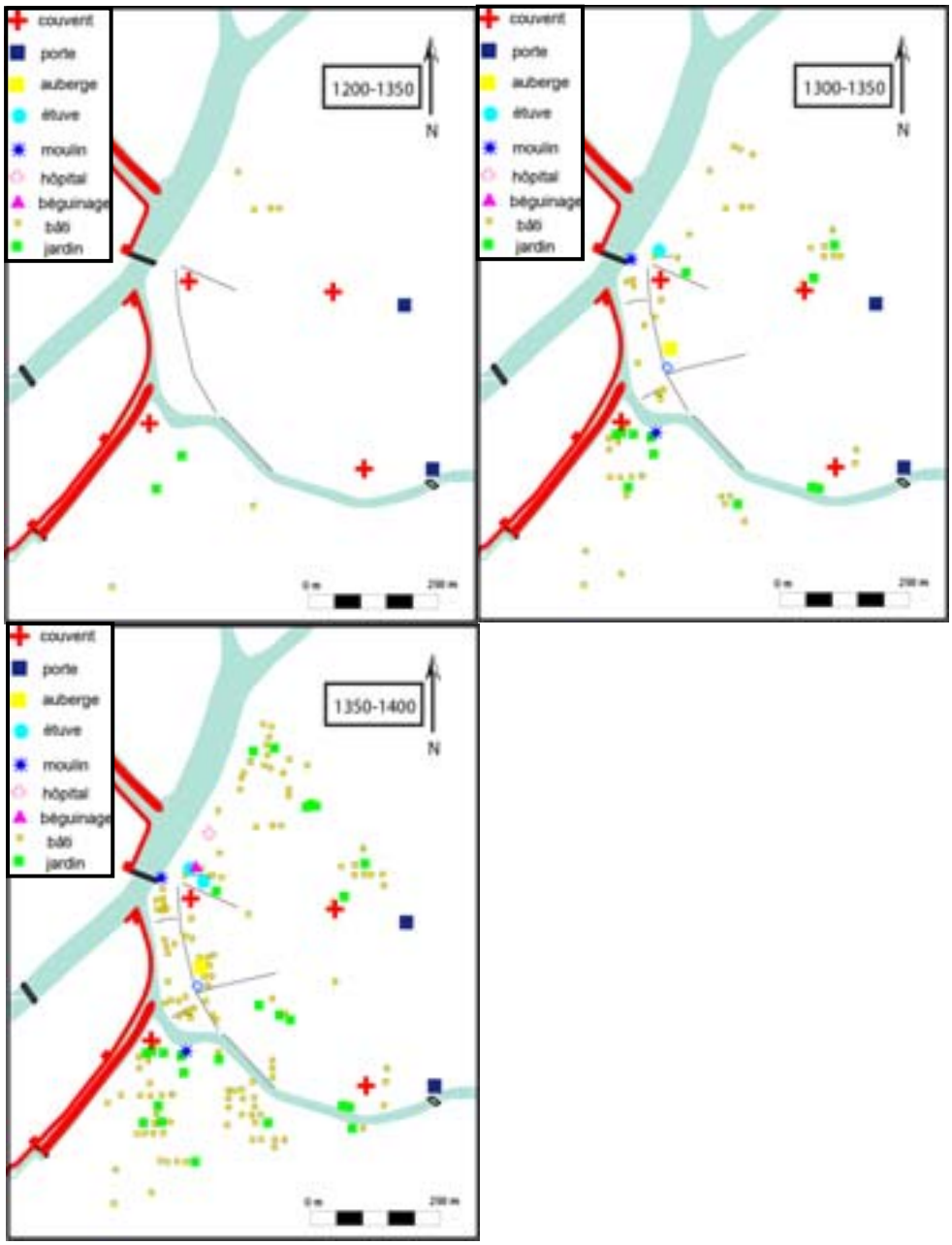


Figure 46 : Évolution du tissu bâti de la Krutenau entre 1200 et 1400 (DAO CX).

Propriétaires.

Il est très compliqué de déterminer, pour la période médiévale, qui est réellement « propriétaire » d'un bien. Cette notion n'a un sens clair qu'à partir de la Révolution française. Ici ce terme n'est employé que pour désigner les ayants droit, ceux qui vont percevoir le cens d'une parcelle ou la vendre.

Si on étudie les transactions présentées par les chartes de l'*Urkundenbuch*, on se rend compte que, si la majorité des « propriétaires » sont des particuliers, certains biens dépendent d'édifices religieux (couvents) ou d'institutions (fabrique de l'église de Strasbourg, hôpital Saint-Léonard). Il est alors intéressant d'analyser la répartition des biens de ces deux derniers types de « propriétaires ». En effet, les couvents et les églises semblent plutôt regrouper leurs biens autour d'elles. C'est le cas pour l'église de la Toussaint au Faubourg-de-Pierre (quatre possessions à proximité sur quatre répertoriées), pour les Augustins à Sainte-Aurélie (13 sur 13) ou Sainte-Claire-Uf-dem-Werde (10 sur 15). Dans le cas où ces possessions ne sont pas dans leurs abords proches, on remarque qu'elles se situent alors dans un espace lié, d'une manière ou d'une autre, avec l'établissement. Ainsi les possessions de Saint-Arbogast se situent toutes, à une exception près, dans la paroisse Sainte-Aurélie, paroisse de ce couvent. Il semblerait même que certains établissements se défaussent de possessions situées trop loin. Par exemple, en 1259, le chapitre de Saint-Pierre-le-Jeune échange une cour située sur la Bruche, jouxtant la cour du bourgeois Reimbold Stubenweg contre 5 jardins appartenant à ce dernier, près de Sainte-Aurélie (Reimbold reçoit la cour en échange)[678]. À vol d'oiseau, bien que situé intra-muros, Saint-Pierre-le-Jeune est relativement près de la zone d'habitat de Sainte-Aurélie.

Par contre les institutions (fabrique de la cathédrale, hôpital Saint-Léonard) et le chapitre de la cathédrale de Strasbourg ne semblent pas se contraindre à ces « limites » puisque leurs biens essaiment dans toute la zone étudiée. Ainsi, la fabrique de la cathédrale a des biens aussi bien à Sainte-Aurélie[679], qu'à la Krutenau[680], à la Rothenkirche[681], au Waseneck[682] et Uf-dem-Werde[683].

[678] Urkundenbuch 1879 p. 331.

[679] En 1301, Dietrich Stahel, artisan de Strasbourg et sa femme Adelheid, donne à la fabrique de l'église de Strasbourg une maison et area située « ex opposito » des augustins, près de Rudolf Seiler junior d'une part, et à côté de Gerhard dit zum Ruste d'autre part. Urkundenbuch 1884 p. 142.

[680] En 1337, la fabrique de l'église de Strasbourg loue en emphytéose à Fritsch Mangolt bougeois de Strasbourg, 5/6 d'un jardin dit "des Mangoltes garte" situé dans la Krutenau, à l'opposé de « semite dicte der hohe steg » à côté de Henselin zum Riet d'une part et de Wofelingeshoven d'autre part. pour un cens annuel de 10 sol. den. Arg. Urkundenbuch 1900 p. 51.

[681] En 1329, Odylia, fille de Nicolaus de Muhlheim marchand de Strasbourg, donne pour le salut de son âme à la fabrique de l'église de Strasbourg, un arpent de terre maraîchère (gartacker) près de la Rothenkirche, entre les deux chemins, près des deux champs de Saint-Jean aux Ondes. Urkundenbuch 1884 p. 374.

[682] En 1353, Hannemann Huffelin vend à la fabrique de l'église de Strasbourg la maison et area, « fundos et areas hunder den ruwerin (Marie-Madeleine), die in den garten stossent zu Minnenberg ». Pour 30 lib. den. Arg. Urkundenbuch 1900 p. 210.

[683] En 1305, Hugo de Slegeregen et Metza son épouse résident (maison) sur une « area » de la fabrique de l'église de Strasbourg, un communal situé entre le monastère Sainte-Claire et Saint-Etienne. Ils donnent de leur vivant et pour le salut de leurs âmes cette maison à la fabrique de l'église de Strasbourg. Urkundenbuch 1884 p. 173.

Puits

Dans le cas de Strasbourg, la principale référence sur l'alimentation en eau est le travail de Robert Bresch, *Histoire de l'alimentation en eau de la ville de Strasbourg*[684]. Couvrant une période allant de l'Antiquité au 19e siècle, il permet de localiser onze puits dans la zone d'étude : un au Faubourg-de-Pierre, deux à Koenigshoffen, deux à la Krutenau et 6 à Sainte-Aurélie. On peut également remarquer qu'aucun aqueduc ou action de prélèvement d'eau dans une rivière n'est signalé.

e. Voirie

Voies de communication et voies d'eau

Il est compliqué d'essayer de restituer l'état de la voirie pour cette période. L'archéologie ne peut qu'ouvrir de petites fenêtres dans le tissu urbain actuel et donc les découvertes liées à la voirie sont rares et ponctuelles. Les sources écrites mentionnent certes des rues et des chemins, mais ne précisent pas l'époque à laquelle ces voies ont été ouvertes. De plus, les noms qu'elles portent alors sont variables et différents des noms actuels et il est souvent difficile de faire le lien entre une rue mentionnée au 13e siècle et une rue actuelle. Enfin, toutes les rues existant alors ne sont pas mentionnées.

Cependant, un schéma d'organisation du réseau viaire peut être proposé au travers des mentions de voies et rues dans les chartes de l'*Urkundenbuch* (elles sont utilisées pour localiser plus ou moins précisément l'objet de la transaction) et de l'étude réalisée par Nathalie Schneider et Jean-Jacques Schwien sur les aménagements hydrographiques à Strasbourg de l'Antiquité à l'époque moderne dans la revue *Archéologie Médiévale*[685]. Cette étude, s'appuyant tant sur des observations de terrain que sur les cartes anciennes, présente un milieu beaucoup plus sillonné par les cours d'eau qu'il ne l'est actuellement.

Ainsi, à côté des cours naturels du Rhin, de l'Ill et de la Bruche, l'agrandissement de l'enceinte, et donc la création de nouveaux fossés, a entraîné un détournement d'une partie du cours de l'Ill pour créer le fossé du Faux-Rempart, transformant le centre-ville en île.

Autour de la ville existe par ailleurs un bon nombre de cours d'eau aujourd'hui disparus ou canalisés dans les égouts.

- Au nord de la ville, un affluent de l'Ill (rive gauche) longe le lieu-dit du Waseneck.
- Au sud, le cours d'eau du Rhin Tortu relie l'Ill au Rhin.
- Une autre jonction entre l'Ill et le Rhin se fait à la hauteur de la Krutenau (suivant à peu près le tracé de l'actuelle rue de Zürich). Mentionné pour la première fois en 1296, le

[684] Bresch 1931.
[685] Schwien, Schneider 1998.

Rheingiessen ou canal du Rhin, est vraisemblablement un bras d'eau naturel, progressivement canalisé lors de l'urbanisation de la Krutenau[686].

- Enfin, trois cours d'eau relient l'Ill (tracé intra-muros) au Rhin Tortu à hauteur de Sainte-Élisabeth, l'Hôpital et Sainte-Agnès.

Sur ce réseau naturel viennent se greffer un certain nombre de grands axes de circulation. Il s'agit essentiellement des anciennes voies romaines : la route des Romains, qui partait de Sainte-Aurélie, vers Koenigshoffen et au-delà vers les Vosges (soit en se dirigeant vers Saverne, soit par la vallée de la Bruche) ; la route du Faubourg-de-Pierre, qui allait à la Rothenkirche et Schiltigheim vers le nord ; et enfin la route de Colmar, qui partait de la porte de l'Hôpital pour aller vers le sud.

La manière de franchir le Rhin avant cette période est inconnue, mais deux bacs sont attestés au 13^{e} siècle et un troisième au milieu du 14^{e} siècle[687]. Le premier, dit « passage supérieur », se situait à la hauteur du village disparu de Hundsfeld, au sud entre Kehl et Marlen, et qui avait une partie de son ban sur la rive strasbourgeoise, près du Neuhof. Il est mentionné de 1297 à 1372. Le deuxième, dit *zu Hunden*, se trouvait à hauteur de Saint-Jean-aux-Ondes et est mentionné de 1277 à 1372. Le dernier, et le plus tardif puisqu'il est créé en 1333, se trouvait à hauteur de la Robertsau.

Ainsi Strasbourg est bien une « ville des routes » située sur un nœud de voies terrestres et fluviales, ce qui lui permet d'être au cœur d'un réseau d'échanges commerciaux et de développer sa corporation de bateliers.

Ce premier réseau de routes, bacs et cours d'eau donne les grands axes de circulation autour de la ville, vers l'extérieur. Au travers des mentions dans les chartes, on peut distinguer un second réseau plus interne aux zones d'habitat. En effet, au cours de la période et surtout au 14^{e} siècle, quatre rues et quatre ponts apparaissent à la Krutenau, quatre rues au Faubourg-de-Pierre ainsi que la rue Kageneck qui traverse l'espace entre la rue du Faubourg-de-Pierre et la zone d'habitat de Sainte-Aurélie, trois rues à Sainte-Aurélie, deux au Neudorf, une Uf-dem-Werde, un chemin conduit vers l'actuel Cronenbourg et un pont se situe sur l'Ill à hauteur de Saint-Arbogast.

Gibet.

Bien que sa fonction essentielle soit celle de justice, la structure du gibet se situe souvent sur un des axes de communication importants de la ville. On le voit notamment dans

[686] DEPAU Strasbourg p. 106.

[687] Pour les bacs voir Wunder 1964 p. 49 et surtout les plans de Charles Goehner dans Goehner, Brumder 1935 plans 5 et 6.

le travail de Armand Baeriswyl sur les villes de Burgdorf, Bern et Fribourg en Brisgau[688]. C'est dans ce sens qu'il est intégré à ce chapitre sur la voirie.

L'histoire du gibet de Strasbourg est difficile à percevoir. Si les cartes de l'époque moderne indiquent le lieu-dit *justice* à la hauteur de Cronenbourg, à l'intersection des routes d'Oberhausbergen et Mittelhausbergen, le gibet érigé là ne daterait que de 1422 d'après l'inscription « Diss Werk Word gemacht und vollbracht uf den nächsten Freytag vor mitfasten des Jahres als man zalt nach Gottes Geburth MCCCCXXII »[689]. S'agit-il d'une reconstruction ou d'une première implantation ? On prétend que l'évêque saint Arbogast aurait demandé à se faire enterrer près du gibet[690]. Si on accepte le fait que celui-ci fut enterré là où sera érigée la chapelle Saint-Michel, cela voudrait dire qu'au 6e siècle le gibet existait à proximité de l'actuelle église Sainte-Aurélie. Par contre, au 13e siècle, la chapelle *Zum Ellenden Kreuz*, dernière étape des condamnés à mort, se situe approximativement vers le lieu-dit du Marais-Vert (aux environs des Halles actuelles)[691]. Et une *Galgenstrasse*, rue du Gibet, mentionnée en 1251, est identifiée par Adolphe Seyboth comme étant l'actuelle rue des Païens. Il place d'ailleurs le gibet à cette période, en se fondant sur le plan Merian de Strasbourg, à proximité de l'actuelle place des Halles. On aurait donc à cette période un gibet qui se serait décalé vers l'est depuis le Haut-Moyen-Âge, sans s'être encore fixé à son emplacement de l'époque moderne et qui ne semble pas alors être sur un axe important de circulation.

[688] Baeriswyl 2003 essentiellement, ses plans du territoire de ces trois villes, pp. 83, 151 et 233 qui représentent les lieux d'exécution toujours à l'extérieur des enceintes et sur ou à proximité immédiate d'un grand axe de circulation.
[689] Ludes 1984 p. 19.
[690] Barth 1960-1963 p. 1412.
[691] D'après Texier 2003b p. 99 et les travaux de Seyboth.

2. Vue d'ensemble

Après cette énumération d'éléments constitutifs de l'espace étudié, il s'agit maintenant d'analyser leur répartition et les liens qu'ils entretiennent les uns avec les autres afin de mettre en évidence l'organisation spécifique de l'espace extra-urbain à cette période Par homogénéisation avec la partie de Metz, nous conserverons ici une double analyse, au moins dans les schémas, mixte-urbain-rural, et uniquement urbain et rural. Les tableaux présentant le détail du décompte des structures et du calcul des notes de caractérisation se trouvent en annexes - Tableaux, décomptes des structures et calculs des caractérisations des zones.

a. Organisation d'ensemble.

De prime abord, deux grands espaces semblent se partager alors la zone d'étude. Un premier espace, densément peuplé, qui se situe au contact direct de l'enceinte, celui des faubourgs (Sainte-Aurélie, Faubourg-de-Pierre, Waseneck, Uf-dem-Werde, Krutenau, Sainte-Agnès, Hôpital, Sainte-Élisabeth et Neudorf), et un deuxième plus éloigné, qui semble plus dévolu à la culture (Montagne-Verte, Rothenkirche, Robertsau, Neuhof, Kehl). Cependant, la caractérisation de chaque entité en urbain ou rural appelle à relativiser cette image, Sainte-Aurélie et le Faubourg-de-Pierre étant en effet caractérisés en rural alors que la Montagne-Verte est plutôt urbaine.

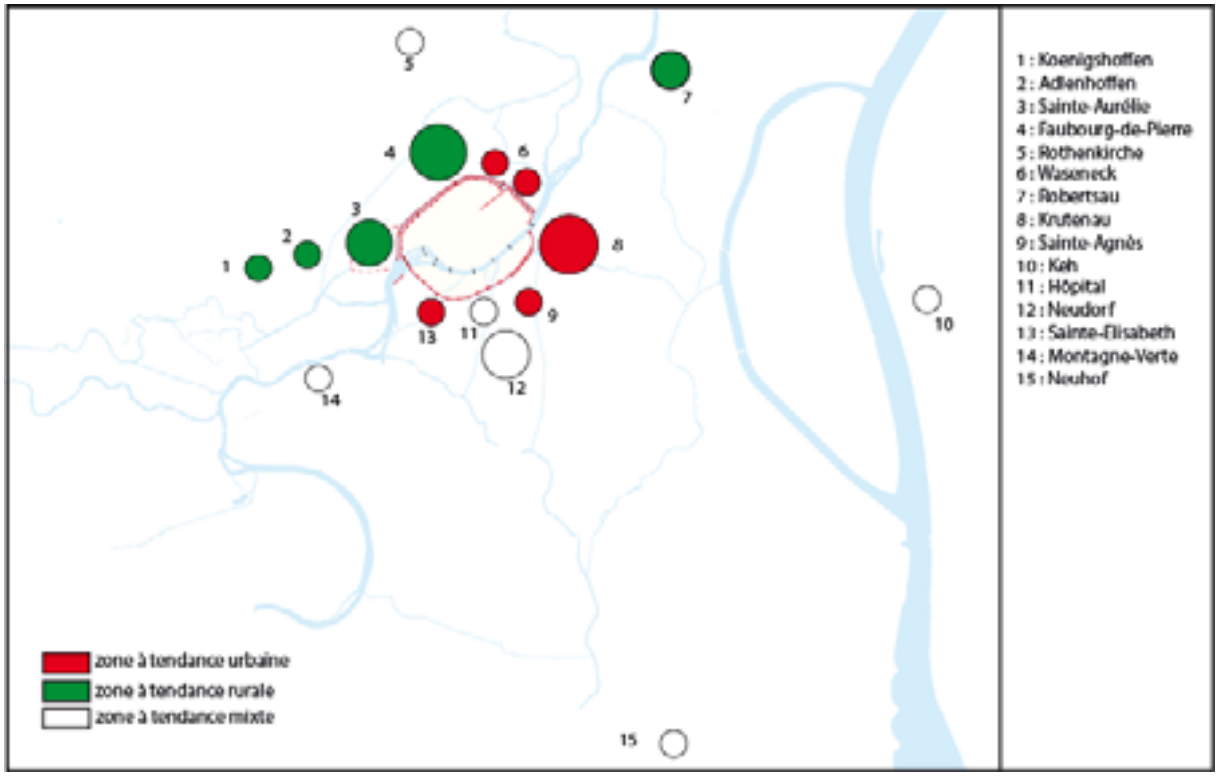


Figure 47 : Caractérisation des zones d'habitat, urbaines, rurales et mixtes entre 1200 et 1374 (DAO CX).

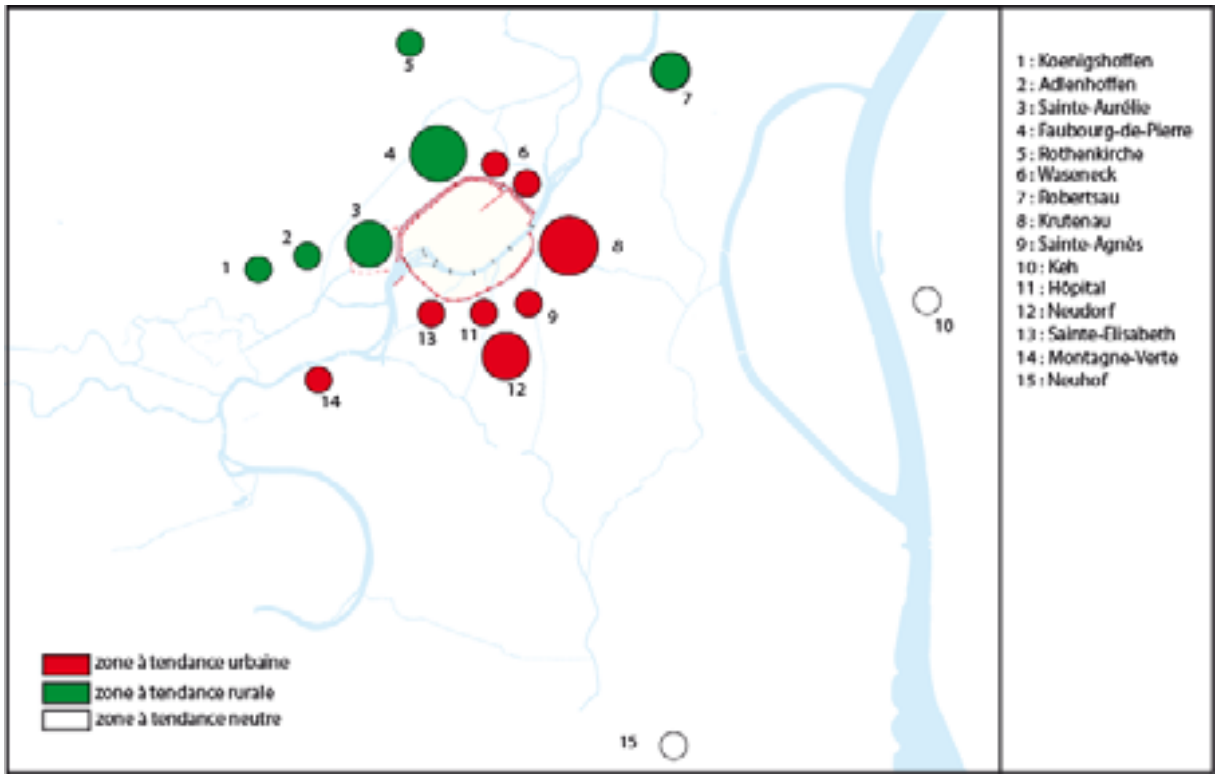


Figure 48 : Caractérisation des zones d'habitat, uniquement entre urbain et rural, entre 1200 et 1374 (DAO CX).

1er espace.

Les faubourgs les plus anciens de cet espace sont Sainte-Aurélie, le Neudorf et la Krutenau. Deux d'entre eux se développent le long d'un axe de communication : l'actuelle rue du Faubourg-National pour Sainte-Aurélie, le *Rheingiessen* pour la Krutenau (13e siècle). Par ailleurs, on note que la première maison du Neudorf, en 1251, est située *Inter Carnifices*, c'est-à-dire à proximité du *Rheingiessen*. Le premier développement du Neudorf se fait donc également à proximité d'un axe de communication Enfin, au tout début du 14e siècle se développe le Faubourg-de-Pierre, le long de l'axe de la *Steinstrasse*. Ainsi trois des axes de communication principaux allant de la ville de Strasbourg vers l'extérieur servent de points d'ancrage et de développement aux zones d'habitat.

Par la suite les abords immédiats des remparts nord-est et sud sont peu à peu colonisés par le Waseneck (Waseneck et Uf-dem-Werde) et le Neudorf (Sainte-Élisabeth, Hôpital, Sainte-Agnès et Neudorf), colonisant alors l'espace entre les voies de communications.

Ces zones d'habitat sont les plus peuplées de l'ensemble de l'espace étudié. Les trois quartiers les plus importants sont la Krutenau (104 mentions de parcelles bâties), le Faubourg-de-Pierre (48) et Sainte-Aurélie (42). Mais le Neudorf compte quand même 26 mentions et le Waseneck 19. En comparaison, on ne compte que 11 mentions de parcelles bâties pour le reste de l'espace étudié. C'est également là que se trouve la quasi totalité des puits repérés : 6 à Sainte-Aurélie, 2 à la Krutenau et un au Faubourg-de-Pierre. Seul Koenigshoffen possède également deux puits attestés. C'est aussi uniquement dans cette entité qu'apparaissent des mentions de rues s'ajoutant aux grands axes principaux (5 au Faubourg-de-Pierre, 4 à la Krutenau, trois à Sainte-Aurélie, deux au Neudorf et une au Waseneck). Ainsi se crée autour de l'enceinte de pierre un espace à la fois radiant et concentrique qui regroupe la majorité de l'habitat des abords de la ville.

Il concentre également la majeure partie des critères d'urbanité qui ont été repérés dans la zone d'étude. Sainte-Aurélie possède une enceinte, deux étuves, et trois couvents. La Krutenau possède un poêle de corporation, quatre étuves et quatre couvents. Le Faubourg-de-Pierre a un couvent et un hôpital, le Neudorf trois couvents et l'hôpital de la ville et le Waseneck deux couvents et le cimetière juif de la ville. On peut aussi remarquer que c'est uniquement dans les zones d'habitat de Sainte-Aurélie, du Faubourg-de-Pierre et de la Krutenau qu'on a mentions de portes, d'auberges, de viviers, de fours et de boulangeries (exception faite d'une boulangerie à Koenigshoffen). S'y trouvent aussi deux types de structures qu'on trouve dans la deuxième entité : les chapelles et les béguinages. Enfin, c'est essentiellement dans cette entité qu'on localise les mentions de jardins : 18 mentions de jardins seuls et 26 de jardins au sein d'une parcelle à la Krutenau, 14 et 3 au Faubourg-de-Pierre, 9 et 7 à Sainte-Aurélie, 4 et 15 au Neudorf et 3 et 4 au Waseneck.

Cependant, cet espace possède également des critères ruraux puisque 12 cours seules sont mentionnées à Sainte-Aurélie, 8 au Faubourg-de-Pierre, deux à la Krutenau et une au Waseneck. De plus 16 champs sont mentionnés au Faubourg-de-Pierre, 9 à Sainte-Aurélie et un au Waseneck. Par ailleurs, Sainte-Aurélie et le Faubourg-de-Pierre possèdent un nombre de cours (considéré comme domaine agricole et donc critère de notation rural) suffisant pour que leur note de caractérisation soit rurale et les place en zone à tendance rurale, malgré leur nombre conséquent de parcelles bâties, couvents, étuves et enceinte. Ceci permet alors de relativiser les images préconçues que l'on pourrait se faire d'un faubourg et présente plutôt un espace où urbain et rural sont intimement lié. Il faut cependant souligner le fait que lorsque les champs ont pu être localisés, ils se situent alors à l'extérieur des habitats proprement dit, s'intercalant entre les grands axes de communications du Faubourg-National et de la *Steinstrasse*. Seuls quelques champs font exception à Sainte-Aurélie, pouvant être localisés à l'intérieur de son enceinte, près du

couvent Sainte-Marguerite notamment[692]. De même, les cours de Sainte-Aurélie semblent également être situées dans son enceinte.

Ainsi, cette première entité, bien que très majoritairement caractérisée comme urbaine, possède quand même des critères ruraux même si ceux-ci semblent rejetés à la périphérie de l'habitat.

2e espace

Le deuxième espace semble nettement moins habité puisqu'il ne possède que 11 mentions de parcelles bâties, deux puits et aucune mention de rues annexes aux grands axes. En fait, elle possède presque autant de mentions de cours seules (9) que de parcelles bâties. Ainsi, l'habitat semble se concentrer en petits hameaux ou villages (Koenigshoffen, le plus important, la Rothenkirche et la Montagne-Verte essentiellement) séparés de la ville et de ses faubourgs par des espaces vides. En effet, on dénombre 16 mentions de champs à Koenigshoffen, 13 à la Rothenkirche et une à Adelnhoffen. On a également 5 mentions de jardins à Koenigshoffen, 8 à la Rothenkirche, deux à la Montagne-Verte et un à la Robertsau. Si l'espace compris entre la Bruche et la Rothenkirche semble ainsi essentiellement occupé par des champs, aucune mention ne nous permet de percevoir l'occupation de l'espace au sud de la ville.

Koenigshoffen semble alors être la zone d'habitat qui se rapproche le plus d'un faubourg avec deux parcelles bâties et 5 cours, deux puits, une boulangerie, un couvent, une chapelle et un béguinage. *A contrario*, il est impossible de dresser un profil de ce que peuvent être la Robertsau (même si celle-ci possède une chapelle), Adelnhoffen ou Kehl. Enfin, la Rothenkirche et la Montagne-Verte sont essentiellement des pôles religieux excentrés. La Rothenkirche possède une église paroissiale, un béguinage et une léproserie et la Montagne-Verte, un couvent, deux chapelles et deux hospices.

Ainsi, même si cet espace possède des critères urbains (église paroissiale, couvents, hospices), son profil est clairement rural avec des champs, des cours et des zones d'habitat isolées. Par ailleurs, la ville s'y implique directement avec la présence d'une léproserie, du pâturage communal de la Metzgerau (au Neudorf mais hors de l'habitat), l'implantation d'une tour de guet et surtout l'achat de Koenigshoffen en 1351.

[692] En 1367, le couvent de Altdorf vend au couvent Sainte-Marguerite de Strasbourg, cinq champs portant céréales situés à côté du couvent Sainte-Marguerite d'une part, et d'autre part « nebent dem graben, der do uf zuhet nebent dem closter zu dem Grünenwerde, quorum 5 agrum 2 juxta dictum monasterium s. Margarete, reliqui autem 3 apud dictum vallum seu fossatum sunt situati, et inter eosdem 2 et 3 agros ipsum monsterium s. Margarete antea habet 3 agros ; prescriptique 5 agri stossent oben an den pfat, der do gat von Grünenwerdergassen uf s. Margaretengassen, und stossent niden uf des Werdelins graben ». Pour 90 lib. den. Arg. Urkundenbuch 1900 p. 371.

b. Conclusion

Si l'espace étudié semble donc se diviser en deux espaces distincts, l'un rural et l'autre urbain, cette image est à relativiser. Des critères ruraux se trouvent dans l'entité urbaine et des critères urbains dans l'entité rurale. De plus on note la présence d'une tour de la ville de Strasbourg, le Wighaüsel, qui est située en pleine zone rurale, au sud de la zone d'étude. Cette tour a néanmoins une fonction urbaine et est directement reliée à la vie de la ville puisqu'elle a pour rôle de donner l'alerte en cas d'approche de l'ennemi. Dans le même ordre d'idée, l'église de la Rothenkirche est reliée à la vie de la ville en tant que dernière station des processions de la cathédrale et le couvent de Saint-Arbogast en tant que lieu de la *memoria* urbaine. Ainsi des fonctions « urbaines » se trouvent-elles totalement isolées dans un milieu rural. S'il est difficile de percevoir alors une gestion totale de l'espace par la ville, il est clair qu'il ne lui est pas indifférent.

Chapitre3. Strasbourg : 1375-1475 : un temps de changement

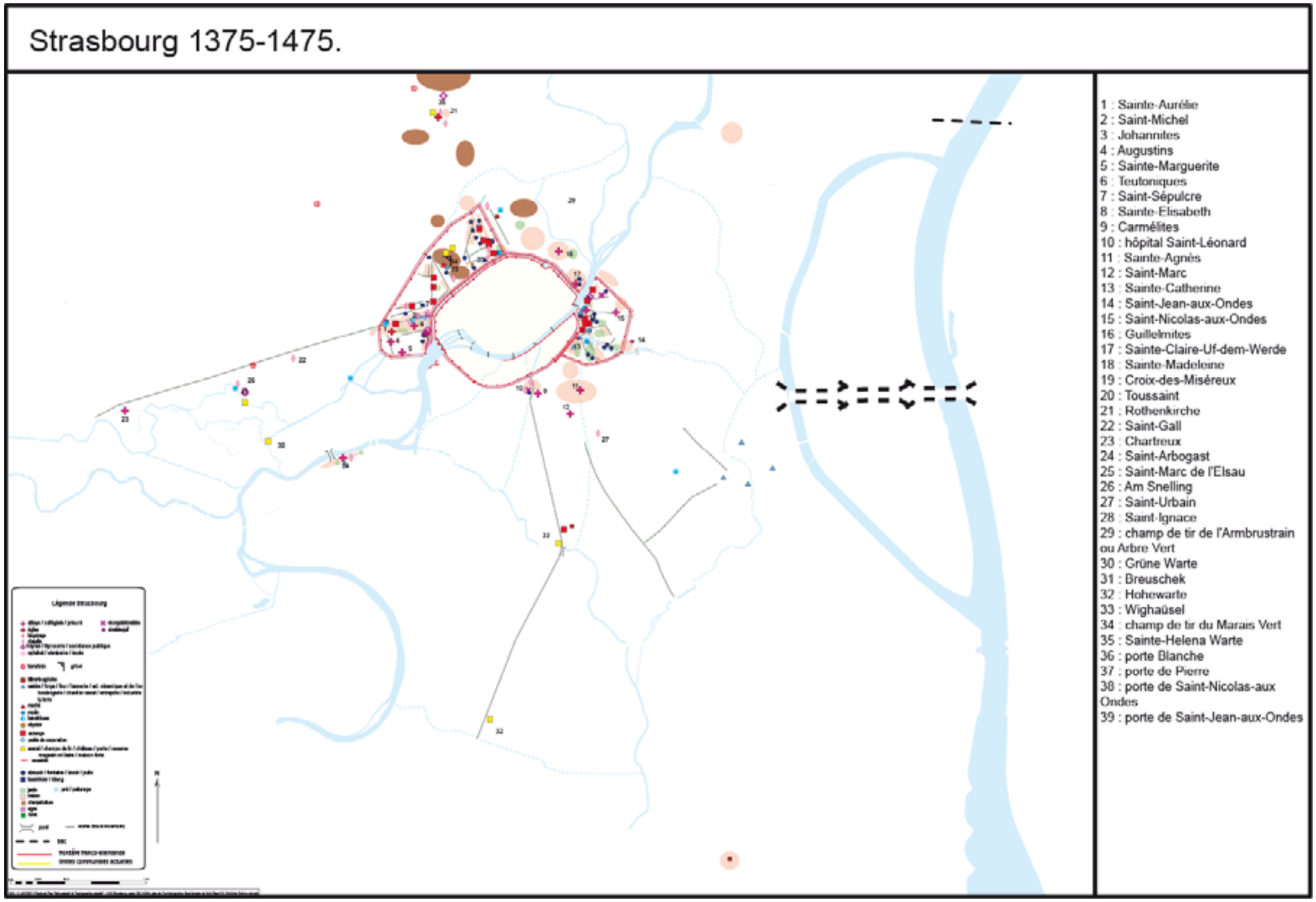


Figure 49 : Strasbourg : 1376-1475 (DAO CX).

I. Rappel historique

1. Chronologie et société

La fin de la période précédente et le début de celle-ci sont marqués par les passages en Alsace de bandes de routiers (appelés « les Anglais »), reliquats des soldats impliqués dans la guerre de Cent Ans. Ils passèrent à deux reprises (1365 et 1375) à proximité de la ville mais sans oser s'y attaquer. En 1392, la ville dut également faire face à une coalition formée par l'évêque et un certain nombre de seigneurs de la région (Alsace et Bade), qui s'opposaient à la construction par la ville en 1388 du pont sur le Rhin. En effet, il détournait les voyageurs des anciens passages à gué ou par bac sur lesquels ces seigneurs possédaient des péages[693]. La ville sortit victorieuse de cet affrontement grâce à la préparation anticipée de sa défense (stocks de grains, poternes murées, création de glacis, chaînes tendues dans les cours d'eau etc.) et aux contre-attaques de sa milice qui tinrent les coalisés à distance. Le traité de paix signé en 1393 concéda alors la pleine propriété du pont aux Strasbourgeois.

À l'intérieur de la ville, l'intégration des métiers à la vie politique s'accroît encore par rapport à la période précédente, encore mise en évidence par la création, en 1395, d'un « Conseil des XXI ». Composé d'anciens conseillers et de maîtres de corporations, il avait la charge de seconder le Conseil. Cependant, les patriciens ne verront leur pouvoir à la direction de la ville réduit que par la guerre dite de Dachstein (1419-1422). Il s'agit d'une série d'accrochages (hors de la ville de Strasbourg) entre des patriciens fidèles à l'évêque et la ville. Ayant perdu, les patriciens durent accepter les conditions des corporations[694] : ils ne disposèrent plus alors que d'un tiers des sièges au Conseil. En 1433 le Conseil des XXI fut divisé en deux commissions : la « Chambre des XIII » qui s'occupait de la défense et de la diplomatie, et la « Chambre des XV » pour les problèmes constitutionnels, de finance et de police. C'est alors ces chambres qui assurent réellement la gestion de la ville, le Conseil ne conservant que la fonction judiciaire. Enfin, 1437 marque la fin du mouvement amorcé depuis 1262 entérinant l'abandon par l'évêque à la ville des derniers droits qu'il possédait sur elle.

---

[693] Voir DEPAU Strasbourg p. 121.

[694] Il faut cependant préciser qu'on ne parle là que d'une partie des corporations (12 sur 28 corporations seulement fournissent des *Ammeister*, les plus importantes étant les marchands, les bateliers, les merciers, les aubergistes et les bouchers). Voir DEPAU Strasbourg p. 122, d'après Livet, Rapp 1987 p. 116.

En 1439 et 1444, alors que les Armagnacs (mercenaires, reliquats de la guerre de Trente Ans) se trouvent en Alsace, Strasbourg eut de nouveau à souffrir des conséquences de la guerre de Cent Ans. La menace du siège de 1444 apporte un renseignement intéressant à l'historien. En effet, afin de pouvoir évaluer ses besoins en grains pour résister au siège, la ville établit un premier recensement de la population. On sait ainsi qu'aux 18.000 habitants « normaux » de la ville viennent s'ajouter 10.000 paysans réfugiés.

En toute fin de période, un autre conflit joue un rôle dans les modifications apportées à la ville. Même si elle ne fut pas touchée directement, les projets de conquête de Charles-le-Téméraire et les guerres de Bourgogne qui en découlent (1473-1477) l'effrayèrent au point d'adapter sa défense aux armes à feu. Le glacis définitif de la ville est ainsi créé en 1475.

2. Organisation de l'espace intra-muros de l'enceinte de 1200

L'important changement topographique de cette période consiste en deux agrandissements de l'enceinte qui vont intégrer les zones d'habitat de Sainte-Aurélie, Faubourg-de-Pierre et de la Krutenau à l'espace intra-muros. Étant donné que ces zones font partie de l'espace d'étude défini au début de ce travail, cet agrandissement sera mieux détaillé dans la suite de la rédaction.

Fondamentalement, l'intérieur de l'enceinte du 13^{e} siècle ne subit pas de grosses évolutions. Le nombre d'édifices de culte reste stable, ainsi que ceux des moulins et des étuves. Seuls sont à noter le transfert de l'hôpital de la ville intra-muros et une densification de l'habitat, ainsi que le déplacement de la chancellerie à l'hôtel de ville en 1389 et la création de grandes boucheries en 1461. Les poêles de corporations semblent alors se concentrer entre les actuelles rue des Serruriers et place Kléber, ainsi que près du Fossé des Tanneurs et du marché au bois[695]. Il semble d'ailleurs que c'est à l'intérieur de cette enceinte du 13^{e} siècle que se groupent les « forces vives de le cité »[696]. Notamment, les chanoines et les patriciens se concentrent au nord-est de la cathédrale, et entre le fossé des Tanneurs et l'église Saint-Pierre-le-Jeune.

[695] Voire DEPAU Strasbourg p. 123.
[696] DEPAU Strasbourg p. 137.

II. Description

Les mêmes ouvrages de référence que pour la période précédente sont susceptibles d'apporter des informations. On peut y ajouter le beau travail de Jacques Hatt en 1929, *Une ville du XVe siècle, Strasbourg*, qui utilise l'*Urkundenbuch*, les *Allmendbücher* (registres des empiètements sur le communal) et les règlements de police et des métiers pour dresser un bon tableau de la ville entre 1375 et 1475. Néanmoins, il faut remarquer la retranscription des chartes dans l'*Urkundenbuc*h s'arrête en 1400. La quantité d'informations ainsi mise à disposition sera moindre que pour la période précédente, et ce d'autant plus que l'habitat décrit par Jacques Hatt ou Adolphe Seyboth après 1400 est limité à l'espace intra-muros et ne concerne donc pas les abords de la ville.

1. Agrandissement de l'enceinte

Les deux extensions de l'enceinte, qui s'appuient sur les anciennes portes avancées et qui englobent respectivement les secteurs de Sainte-Aurélie et du Faubourg-de-Pierre puis de la Krutenau, bouleversent le paysage de ville, portant à 202 hectares l'espace intra-muros[697] (contre 100 hectares précédemment). La première étape de cet agrandissement est la construction de l'enceinte ouest entre 1374 et 1390[698]. Elle réunit en une seule entité spatiale les zones de Sainte-Aurélie et du Faubourg-de-Pierre[699], ajoutant 76 hectares[700] à la superficie initiale comprise à l'intérieur des remparts. Il s'agit là de fortifier le côté de la ville le plus vulnérable aux attaques (le côté est étant protégé à la fois par le Rhin et par des espaces marécageux) et surtout deux des principales voies d'accès à la ville ainsi que des quartiers artisanaux[701] possédant église et couvents. Parallèlement, la Krutenau est

[697] En se basant sur les chiffres avancés par le DEPAU Strasbourg p. 121.
[698] Une troisième porte avancée a été ajoutée en 1369 au système existant (portes avancées de Sainte-Aurélie et Faubourg-de-Pierre et enceinte légère de Sainte-Aurélie) et un fossé relie ces différentes structures entre elles au plus tard en 1373. DEPAU Strasbourg p. 126.
[699] On peut supposer qu'il s'agit d'une transformation et d'une extension de l'enceinte légère de Sainte-Aurélie. Voir DEPAU Strasbourg p. 122 et l'article de Marie-Dominique Waton « Les enceintes de Strasbourg à travers les siècles » in *Insitu, la revue des Patrimoines*, vol. 16, 2011.
[700] Toujours d'après les chiffres avancés par le DEPAU Strasbourg p. 122.
[701] Sainte-Aurélie est connu comme étant le quartier des charrons et le Faubourg-de-Pierre possède un bon nombre de jardiniers.

protégée par une palissade légère en 1387[702]. Celle-ci sera transformée en une enceinte maçonnée entre 1404 et 1441, intégrant 27 nouveaux hectares à l'espace intra-muros[703]. Elle protège alors couvents et moulins ainsi que le faubourg qui s'était développé. On peut alors se demander comment se réalise l'acquisition par la ville des terrains nécessaires à la construction de l'enceinte dans un espace qui comporte pas moins de quatre couvents. Si on prend en compte le fait que le couvent Saint-Jean-aux-Ondes n'a pas été englobé par le rempart, on peut avancer l'hypothèse qu'un consensus a été trouvé entre les autres couvents et la ville pour bâtir l'enceinte, consensus qui n'aurait pas été accepté par Saint-Jean d'où sa position extérieure à l'enceinte. Mais en l'absence de confirmation par les textes, ceci ne reste qu'une hypothèse. Dorénavant, la ville est cependant à la fois défendue aussi bien du côté de la terrasse de Schiltigheim que du côté du Rhin.

2. Rapide aperçu des quartiers dorénavant intra-muros

Les quartiers récemment englobés, bien qu'appartenant dorénavant à l'intra-muros, font cependant partie de la zone d'étude définie au début. Il convient donc de présenter leur profil à cette époque tout en les dissociant de l'espace extra-muros. Cependant, contrairement à la période précédente, la composition de l'habitat ne sera pas précisée. On ne bénéficie en effet pas d'un document couvrant l'intégralité de la période. L'*Urkundenbuch* s'arrête en 1400. Quant aux *Allmendbücher* utilisés par Adolphe Seyboth, ils possèdent un inconvénient : celui de ne traiter que des empiétements sur le communal. Ils ne donnent donc pas une image globale d'une zone d'habitat. Ainsi, hormis dire que l'habitat se densifie dans ces quartiers, on ne peut avancer plus de précisions.

a. Faubourg-de-Pierre

Si l'habitat ne peut être détaillé, des structures particulières sont cependant mentionnées dans les textes. On sait ainsi que la ville y installe un champ d'exercice des arbalétriers[704], ainsi qu'un arsenal[705] au lieu-dit « Marais-Vert » au 15e siècle. Adolphe

[702] Les deux portes avancées déjà existantes, Saint-Jean-aux-Ondes et Saint-Nicolas-aux-Ondes, sont complétées par un système de palissades et de fossés ainsi que par deux autres portes : la porte des Pêcheurs au nord et la porte Sainte-Catherine au sud. DEPAU Strasbourg p. 126.

[703] D'après les chiffres avancés par le DEPAU Strasbourg p. 122.

[704] L'aspect de cette « place » n'est pas connu : on peut supposer que les exercices se déroulaient dans la zone encore vierge d'habitations du plan Morant en 1548 entre les rues du Faubourg-de-Saverne et du Faubourg-de-Pierre. DEPAU Strasbourg p. 127.
Il est transféré en 1480 hors la porte des Juifs. Hatt 1929 p. 409.

[705] Un premier arsenal est cité au 15e siècle dans le quartier du Marais-Vert.
Il y restera jusqu'en 1545. DEPAU Strasbourg p. 140.

Seyboth et Jacques Hatt y situent également une boulangerie[706], neuf auberges[707] et un poêle des jardiniers[708]. On y trouvait également une étuve[709] et un marché au bois. Ce dernier apparaît au lieu-dit « Marais-Vert » à partir de 1466 et concernait sans doute du bois d'œuvre amené par flottage sur le fossé extérieur de l'enceinte du 13e siècle[710]. Un dépotoir a également été repéré lors de fouilles : entre le 14e et le 16e siècle et principalement entre 1350 et 1500, près de 1 à 1,50 m de déchets ont ainsi été accumulés sur la berge du Faux-Rempart de part et d'autre de la rue du Faubourg-de-Saverne[711]. Le paysage religieux reste par ailleurs relativement stable. Les deux chapelles existant à la période précédente, la chapelle de la Toussaint ex-couvent des Prémontrés et la chapelle de la Croix-des-Miséreux, sont toujours là. On note cependant la première mention, en 1428, de la chapelle de la Sainte-Croix, associée à un hospice pour Pauvres Passants[712]. Le gibet est sans doute toujours présent au « Marais-Vert » jusqu'en 1422[713]. Adolphe Seyboth a d'autre part repéré deux postes de péages à cette époque. Une *Zollhus* mentionnée en 1466 dans l'impasse des Bonnes-Gens et une datée du 15e siècle dans la rue du Faubourg-de-Saverne[714]. Enfin, le travail de Robert Bresch sur l'alimentation en eau de Strasbourg fait état de 21 puits dans cette zone d'habitat à cette période.

Les critères urbains présents alors dans cette zone dorénavant intra-muros sont conséquents puisqu'on dénombre l'enceinte, le champ de tir, un poêle, une étuve, un marché et un hôpital. On peut cependant signaler que les chartes de l'*Urkundenbuch*

---

[706] 1444, 1449 : Zu der Sunnen.
1587, 1740 : backerei zur Sonnen. Seyboth 1890b p. 273.

[707] Au 15e siècle, Jacques Hatt situe au Faubourg-de-Pierre les auberges : *Zu dem hohen Huse* (débit de boisson), *Zu der Krusen* (débit de boisson), *Zum Schelkelin* (débit de boisson), *Zum growen Mann* (hôtellerie), *Zum Pflug* (hôtellerie), *Zu dem Schulzen* (hôtellerie), *Zum Seiler* (hôtellerie), (Hatt 1929 pp. 320-322) et Adolphe Seyboth : *Zu dem Hirzhorn* (Seyboth 1890b p. 259), *Zu dem Stouffe* (Seyboth 1890b p. 271).

[708] Poêle des jardiniers du Faubourg-de-Pierre. Hatt 1929 p. 331.
1427, 1466, 1587 : Der Gartnerzunft (des Reviers) Trinkstube.
1636 : *Zu den zwei Engeln*.
18e siècle, 1791 : Poële de la Tribu des jardiniers du Faubourg-de-Pierre.
1795 : Au poële des Jardiniers, auberge.
1800 : Au Sapin, auberge.
1800, 1808 : A la Montagne du sapin, *zum Tannenberg*, sonst Gartnerstub, mit Garten, 1816, 1817.
1846, 1854 : Au Poële des jardiniers. Seyboth 1890b p. 259.

[709] 1408, 1420, 1427 : Badestube mit summerhus uf der landveste. Seyboth 1890b p. 253.

[710] C'est en tout cas l'hypothèse avancée par le DEPAU Strasbourg p. 148.

[711] Deux dépotoirs différents y ont été en fait observés. Sur le quai Saint-Jean, il s'agissait d'un amoncellement composé presque exclusivement d'ossements d'animaux, sans sédiments ni autres objets, mais a des traces d'artisanat de patenôtriers. Sur le quai Kléber, il y avait toujours beaucoup d'os, mais aussi des lentilles très organiques et de la céramique.
Aucune limite du dépotoir n'a été relevée lors de la fouille. Il pourrait s'étendre sur un quadrilatère de 100 X 300 m, soit près de trois hectares. Strasbourg. 10 ans d'archéologie urbaine 1994 p. 160-161.

[712] D'après le DEPAU Strasbourg p. 131.

[713] Date de l'inscription sur le gibet situé à Koenigshoffen.

[714] Seyboth 1890b pp. 260 et 270.

signalent encore la présence, avant 1400, de champs et ce même après la construction de l'enceinte[715]. On y trouve aussi mention de jardins seuls[716] et de bâtiments agricoles[717]. Des éléments ruraux sont donc encore présents, même si la note de caractérisation de cette zone devient urbaine. L'évolution entre les deux périodes n'en est pas moins radicale, la part urbaine augmentant considérablement, le quartier présentant alors un profil polyfonctionnel marqué.

b. Sainte-Aurélie

Hormis son enceinte, la zone d'habitat de Sainte-Aurélie ne bénéficie pas d'autres structures défensives, contrairement au Faubourg-de-Pierre. Jacques Hatt et Adolphe Seyboth y énumèrent par contre deux auberges[718], une étuve[719], une boulangerie[720] et deux poêles sucessifs de la corporation des Jardiniers[721]. Le D.E.P.A.U. signale quant à lui l'existence du moulin des Huit-Tournants, construit à l'intérieur du bastion de la porte Blanche en 1439 ou 1449[722]. Son paysage religieux est identique à celui de la période précédente. Elle bénéficie toujours de l'église paroissiale Sainte-Aurélie (son cimetière est d'ailleurs cité pour la première fois en 1376[723]), des chapelles Saint-Michel et du Saint-Sépulcre et des couvents Sainte-Marguerite, des Augustins, des Teutoniques et Saint-Jean-

[715] Par exemple, en 1389, Katherina fille de Peter Blencke donne pour le salut de l'âme de sa mère, au chapitre de Saint-Thomas, trois champs portant céréales, « in uno sulco », dans le ban de Sainte-Aurélie, « in der nuwen gebreyte » à côté des biens du couvent Saint-Marc « und ziehent uff die Galgengasse ». Des quels champs Henselinus dit Sibiche paye un loyer annuel de 34 sol. den. Arg. Urkundenbuch 1900 p. 706.

[716] Par exemple, en 1385, Heinric Kopf doyen et le chapitre de Saint-Pierre louent en emphytéose à Henselino Zempe deux maisons contiguës et leur area et la moitié du grenier « an der Steinstrassen », à côté du jardin de Henselin fils de Niclauwes de Rosheim. Pour un cens annuel de 2 lib. den. Arg. Urkundenbuch 1900 p. 639.

[717] Une fouille, au 43 rue Kageneck, a repéré, les vestiges d'une cave semi-enterrée, et la rampe d'accès en plan incliné menant à celle-ci. Il y avait un puits adjacent à son mur nord (daté par dendrochronologie de la première décennie du 15^{e} siècle). Au bâtiment principal, s'ajoutent deux bâtiments annexes très arasés. Ils pourraient correspondre à un corps de ferme.
L'ensemble est scellé par un niveau d'inondation daté du 15^{e} siècle. Keller 1996 p. 39.

[718] *Zum dem Sellosen* (débit de boisson) et *Zu dem Schulzen* (voir Hatt 1929 et Seyboth 1890b).

[719] 1342, 1412 : *Badestube under Wagnern*. Seyboth 1890b p. 279.

[720] 1427 : Schür-die-Geiss, Brotbeck.
1466 : Pfister Hugelin.
1587 : Friedrich Braun, Weissbeck.
1789, 1837, 1870 : boulangerie. Seyboth 1890b p. 278.

[721] 1414, 1587, 1591 : die nuwe Gartnerstube, der Gartnerzunft (des Reviers) Trinkstube, stosset hinden gegen dem hl. Grabe. Seyboth 1890b p. 276.
et 1402, 1442 : Der Gartner Trinkstube mit Garten 1402, domus quae olim fuit stupa convivalis hortulanorum (maison qui était autrefos un poêle de jardiniers), 1442 Seyboth 1890b p. 279.

[722] Voir DEPAU Strasbourg p. 147.

[723] En 1376, Hansemann Bledensheim jardinier résidant près de Sainte-Aurélie vend à Johannes Buman la moitié de la cour avec maisons, areas, étables (stabulis) et grenier située près du cimetière de l'église Sainte-Aurélie à côté de Heintz Kappeler d'une part, et de l'autre moitié de la cour appartenant à Dine Hobetlochin. Urkundenbuch 1900 p. 510.

en-l'Ile-Verte auquel est associé un hospice. Les fouilles ont par ailleurs révélé la présence du canal d'amenée d'eau d'un vivier associé à ce dernier couvent[724]. Enfin, quatre béguinages sont nommés par Gaëlle Texier et Adolphe Seyboth : le *Sehselsheim Gotzhus*, attesté en 1427 et occupé par des femmes, le *Swarbers Gotzhus* attesté en 1357 et occupé par des femmes, le zum *heiligen Lembelin* attesté en 1421 et le *Spoerlerin Gotzhus* attesté en 1424. Douze puits sont également localisés dans cette zone d'habitat, par Robert Bresch, à cette période.

Par contre, aucun champ n'est alors mentionné dans cette zone d'habitat, contrairement à la période précédente, mais quatre jardins individuels apparaissent encore dans les chartes de l'*Urkundenbuch* avant 1400. L'évolution subie par cette zone paraît donc encore plus radicale que celle touchant le Faubourg-de-Pierre, puisque non seulement sa note de caractérisation devient urbaine, et donc transforme le quartier en un espace à tendance urbaine, mais encore les critères ruraux disparaissent totalement.

c. Krutenau

Tout comme Sainte-Aurélie, la Krutenau ne possède que son enceinte comme structure défensive. Jacques Hatt et Adolphe Seyboth y localisent sept auberges[725], deux étuves[726], une boulangerie[727] et un poêle de la corporation des Jardiniers[728]. Une charte de

---

[724] « Dans le grand jardin à l'extrémité de l'enclos monastique, les Johannites avaient aménagé un grand et un petit vivier entourés de murs et d'un quai (landfeste) en 1397 ; le canal d'amenée d'eau dérivé du fossé de l'enceinte urbaine (de 1374) et se jetant dans l'Ill a été construit (ou seulement voûté) en 1461 et réparé en 1516. Le texte (soit article "Weyer" de l'inventaire des biens dans ROTT J. 1989 "La commanderie Saint-Jean-en-l'Ile-Verte à Strasbourg et ses trésors artistiques avant 1633", *CAAAH*, 32, pp. 239-256) précise bien que ces viviers servaient à l'élevage de poissons : la légende du plan d'arpentage levé à cette occasion parle cependant de "viviers ou lavoirs" (teych oder weschen). Les fouilles archéologiques n'ont pas trouvé trace des viviers eux-mêmes si ce n'est un élément de mur fondé sur pieux, complétés par des planches. Le canal d'amenée d'eau, voûté, par contre, était en grande partie conservé avec ses réaménagements : les murs en briques, fondés sur un radier de bois daté de 1475, avaient une première assise en blocs de grès à bossage ; deux sas ont été localisés dans ce canal dont un daté par dendrochronologie vers 1623 ; l'ouverture, enfin, pratiquée dans le mur d'enceinte présentait un fond de planches datées de 1602 ». Strasbourg. 10 ans d'archéologie urbaine 1994 p. 123.

[725] *Zu dem Hecker* (débit de boisson), *Zu dem Hirzhorn* (hôtellerie et buvette), *Zur Kuh* (hôtellerie), *Zum Löwenberg* (hôtellerie), *Zur Spangen* (hôtellerie), *Voglerstube* (mention en 1427 par Seyboth 1890b p. 212) *Zu der Kronen* (mention en 1400 p. Seyboth 1890b p. 218) Hatt 1929 pp. 320-329.

[726] 1327, 1403, 1427, 1455, 1466, 1479, 1525 : Badestube.

1427 : Swicker Lauwel, Nöge die das Wasser us der Badstub tragent uf der almend.

1587 : Melchior Schnell, Zoller beim Rheinziegelofen.

1824 : Aux Armes de France, cabaret. Seyboth 1890b p. 230.

La deuxième est mentionnée dans l'Allmendbuch de 1466. Wittmer 1961 p. 109.

[727] 1279, 1309, 1405 : Pistrinum ultra pontem S. Stephani, Orthus an St. Stephansbruck (Wilhelmerbrücke). Seyboth 1890b p. 229-230.

[728] 14^{e} siècle : Poêle des jardiniers de la Krutenau. Hatt 1929 p. 331.

1427-1650 : Trinkstube der Gartnerzunft (des Reviers).

1674 : Lazareth für verwundete nach der Schlacht von Holtzheim.

l'*Urkundenbuch* mentionne également un moulin près de Sainte-Catherine[729] et le D.E.P.A.U. fait état d'un autre moulin à proximité, mentionné en 1381, qui actionnerait une scierie[730]. Enfin l'*Urkendenbuch* comporte 21 chartes faisant état de jardins indépendants avant 1400. Le paysage religieux est, quant à lui, perturbé par la construction de l'enceinte. En effet, si les couvents de Sainte-Catherine (auquel peut être associé un artisanat de l'os[731]), de Saint-Nicolas-aux-Ondes et des Guilhelmites sont intégrés à l'espace intra-muros, le couvent de Saint-Jean-aux-Ondes, par contre, n'est pas inclus dans l'extension de l'enceinte (peut-être de son propre choix) et se trouve ainsi coupé du faubourg de la Krutenau. Un hospice est par ailleurs cité par Adolphe Seyboth en 1399. Enfin, les travaux de Robert Bresch et d'Adolphe Seyboth permettent de repérer 16 puits à cette période à la Krutenau.

Tout comme les deux autres faubourgs englobés par l'enceinte, la Krutenau a un profil urbain, confirmé par sa note de caractérisation urbaine. Il ne possède d'ailleurs aucun des critères ruraux. Ce que la ville intègre est ou devient très rapidement de l'urbain à part entière.

3. Les éléments qui constituent l'extra-muros

a. Défense extra-muros

Si l'agrandissement de l'enceinte est l'aspect le plus spectaculaire de l'évolution du système défensif strasbourgeois à cette période, ce n'est cependant pas la seule nouveauté que l'on peut remarquer. Deux autres tours de guets[732] sont ainsi mentionnées à l'occasion de la guerre de 1392. À côté du Wighäusel qui est dite détruite en 1392 puis reconstruite, apparaissent la Sankte-Helena-Warte, près de l'Église-Rouge, et la Breuscheck-Warte, à Koenigshoffen, sur la Bruche entre Saint-Gall et la Montagne-Verte. En 1427 une deuxième Wighäusel apparaît au Neudorf, à l'intersection actuelle du chemin de fer et de la rue du

1791 : poêle de la tribu des jardiniers de la Krutenau.
1795 : auberge Abraham Weiller.
1828 : café Platz.
1863 : destruction. Seyboth 1890b p. 214.

729 En 1308, Hugo Rihter miles de Strasbourg et sa femme Lucgardis vendent an der Wasser à la fabrique de l'église de Strasbourg une rente d'une lib. den. Arg. sur un jardin dit « des Westermannes garte », situé derrière Sainte-Catherine hors les murs « hinder Schonemannes mule » à côté de Rudolf dit Zoller. Urkundenbuch 1884 p. 189.

730 Moulin cité en 1381 et 1395 près du couvent Sainte-Catherine sur le "fossé du moulin" ; il actionnait une scierie. DEPAU p. 132.

731 Un petit dépotoir d'os travaillés de type déchets d'atelier de patenôtriers (confection de chapelets) a été observé pour cette période près du couvent Sainte-Catherine. DEPAU Strasbourg p. 149.

732 Pour l'énumération, la localisation et les premières mentions des tours de guet de Strasbourg voir Apell 1902 p. 53-55 ou Silbermann 1775 pp. 82-85.

Stosswihr. Enfin, en 1429, trois nouvelles structures apparaissent. Il s'agit tout d'abord de la tour de guet *Grüne-Warte*, à la Montagne-Verte, située sur l'actuelle rue de Schirmeck. Ensuite, deux structures s'installent au sud du premier Wighäusel, sans qu'il soit possible de dire laquelle précède l'autre. Il s'agit de la *Landwehr* (ou *Landgraben* sur les acrtes du 18e siècle), fossé reliant l'Ill au Rhin Tortu (correspondant à la limite sud actuelle de la commune de Strasbourg), et de la *Hohe-Warte*, tour de guet se situant à l'intersection de ce fossé et de l'actuelle route de Colmar.



Figure 50 : La Hohe Warte au 17e siècle par Jakob Van der Heyden (BNUS L.HOHE WARDT.1)

Enfin on peut mentionner la présence, devant la porte des Juifs à hauteur de l'actuel quartier du Contades, d'un lieu d'exercice réservé aux arquebusiers au 15e siècle[733].

Il s'agit là des défenses « construites » de la ville. Cependant, elles ne sont pas le seul moyen de défense que Strasbourg peut employer. Ainsi, on sait qu'en 1392, elle crée un premier glacis en rasant tout ce qui pourrait être utile à l'ennemi. On peut d'ailleurs faire remarquer que ce glacis est bien dû à la guerre et non contemporain de la construction de l'enceinte puisque, grâce aux chartes de l'*Urkundenbuch*, douze maisons sont encore localisables sur la rue du Faubourg-de-Pierre mais en dehors de la nouvelle enceinte entre 1389 et 1392[734]. Disparaissent ensuite définitivement en 1392, les zones d'habitat de Koenigshoffen (qui venait d'être acheté par la ville en 1351) et d'Adelnhoffen, ainsi que le

[733] DEPAU Strasbourg p. 157.

[734] Par exemple, en 1385, Nesa Bockelerin veuve de Nicolaus fils de Peter Rebestok l'aîné, vend à Johannes Burgeler et sa femme Katherine de Sels, une rente annuelle de 1 lib. den. Arg. sur le jardin et la maison et le vivier construit dans le jardin, située « **uszewendig der nuwen muren** » dans la Steinstrasse à côté de Johannes de Mulnheim dit de Richemberg d'une part, et de Cuntz zu dem Trubel. Pour 16 lib. den. Arg. Urkundenbuch 1900 p. 633.

couvent de Sainte-Élisabeth et l'hôpital de la ville, lequel est transféré intra-muros. Il ne s'agit cependant pas d'un glacis « absolu » puisque les autres couvents restés extra-muros (Sainte-Agnès, Sainte-Claire-Uf-dem-Werde par exemple) restent en place tout comme les zones de la Rothenkirche, de la Robertsau et de la Montagne-Verte.

Au final, les innovations du système défensif de la ville sont triples : un agrandissement de l'enceinte rattachant les faubourgs les plus importants à la ville, un glacis, même partiel et peut-être plus ou moins temporaire, et un réseau de tours de guet très avancées, permettant la surveillance de la campagne éloignée (rendue possible par la topographie relativement plate des alentours). Tout ceci implique une gestion raisonnée de l'espace des abords par la ville dans le but d'assurer sa défense. L'exemple le plus marquant en est la zone d'habitat de Koenigshoffen qui fragilisait le système défensif et dont l'achat permettra à la ville de la raser suivant ses besoins.

b. Économie.

La seule mention d'une structure économique de type urbain dont on ait trace extra-muros pour cette période est celle de l'atelier d'imprimerie que Gutenberg installe au voisinage de Saint-Arbogast entre 1434 et 1444. La découverte lors de fouilles d'un dépotoir d'os travaillés lié à la présence du couvent Sainte-Agnès[735] peut également être mentionnée.

Dans le cas des marqueurs ruraux, malheureusement, les seuls documents dont on dispose pour cette période et qui pourraient nous renseigner sur les champs sont les chartes réunies par l'*Urkundenbuch*. Or la retranscription de celles-ci s'arrêtent en 1400. On ne peut donc avoir un aperçu des espaces cultivés que pour le tout début de cette période et il ne serait pas pertinent d'essayer de comparer les différentes zones d'habitat entre elles. On remarque seulement qu'entre 1375 et 1400, des champs existent à Adelnhoffen, Koenigshoffen, devant la porte de Saverne, entre la nouvelle enceinte et la Rothenkirche, à la Rothenkirchen, au Waseneck et à la Robertsau. Ainsi, les Strasbourgeois semblent toujours préférer le côté ouest de la ville pour installer leurs cultures. En ce qui concerne les domaines agricoles (ou fermes), une cour indépendante est encore mentionnée en 1397 Uf-dem-Werde[736], mais le seul domaine agricole, clairement reconnu comme tel, que l'on peut mentionner est le Neuhof. En 1424, ce domaine appartenait à Thomas Adolphe von Brumt et

[735] La découverte d'un important dépotoir d'os travaillés (100 m²) mais aussi des céramiques de poêle du 15e siècle peut éventuellement être mise en relation avec ce couvent : l'industrie de l'os au Moyen-Âge est souvent associée à des couvents (fabrication de patenôtres). DEPAU p. 97.

[736] En 1397, le couvent Sainte-Claire uf dem Werde loue à Johannes Schieber et à sa femme Dine fille de Johannes de Wiversheim, la maison, cour, et area « sitas uf dem staden uf dem Werde » à côté de la maison du couvent d'une part, et de Fritsch Zimberman d'autre part, et « stosset hindenan uf der **Kunin hof** », pour un cens annuel de 30 sol. den. Arg. Urkundenbuch 1900 p. 832.

au 17e siècle (1647) ne s'y trouvait que la ferme, la maison de campagne des Staedel, la maison d'un bûcheron et la hutte d'un orpailleur[737].

Même si les structures économiques clairement identifiées comme urbaines ou rurales sont beaucoup plus rares qu'à la période précédente, d'autres structures économiques existent extra-muros. Ainsi Jacques Hatt mentionne l'existence de l'auberge *Zum Rosz* à proximité de la porte de l'Hôpital et une auberge dite *Zum Spatzenhafen* aurait été accolée à la première Wighäusel. Un entrepôt est également mentionné en 1388 au Neudorf pour stocker le matériel nécessaire à l'entretien du pont du Rhin[738], ce qui montre l'intérêt que la ville porte à ce pont. Trois moulins sont localisés sur la Bruche à la hauteur de Koenigshoffen : la *Stettemühle*, citée en 1425 et qui peut, peut-être, être identifiée avec celui indiqué en tant que scierie en 1617 sur le plan d'Enoch Meyer, un moulin connu par un fragment de manuscrit que Christian Pfister retranscrit dans « Les manuscrits allemands de la bibliothèque nationale relatifs à l'histoire de l'Alsace »[739] et le moulin dit Am Snelling connu depuis 1351[740]. Un moulin à vent aurait été bâti en 1440 au lieu-dit *Riepberg* au Neudorf[741]. Un moulin est mentionné en 1341 Uf-dem-Werde[742] et localisé sur le plan de 1617 d'Enoch Meyer, deux autres[743] existent au Waseneck où se trouve également un moulin à papier[744].

L'étude des jardins rencontre le même problème que l'étude des champs : seul l'*Urkundenbuch* les mentionne. La seule certitude est donc qu'avant 1400, des parcelles composées uniquement d'un jardin sont présentes à la Montagne-Verte, à Uf-dem-Werde et

---

[737] Pour l'histoire du Neuhof, voir Collectif 1996b.

[738] Schwenck 1983 p. 14.

[739] Fragment 8 : « Do man zalte nach Christi Geburt MCCCCXXXIX ior, do wart gemacht die üsser porte vor dem wissen thurn und di mülen doselbs und di vallbrucke an Cronenburgthor. » En l'année de Notre Seigneur 1439, on fit la porte extérieure devant la tour blanche et on construisit les moulins qui se trouvent en cet endroit, ainsi que le pont-levis à la porte de Cronenbourg. Pfister 1890 p. 37.

[740] En 1351, il appartient aux frères Kurnagel, qui à cette date vendent tous leurs biens et droits à Koenigshoffen à la ville de Strasbourg, à l'exception de ce moulin : « excepto molendino dicto der Snellinge cum area in banno Kunigeshofen, pro quo ipsi fratres vasalii imperii remanere debebunt ». Urkundenbuch 1896 p. 242.

[741] J. Schies prétend qu'avant le creusement du Fossé Riepberg, il existait au « *Riepberg* » un moulin à vent bâti en 1440. Schwenk 1982 p. 13.

[742] Urkundenbuch 1900 p. 91.

[743] En 1393, Susanna fille de Hetzelonis dit Marx senior loue en emphitéose à Kappenhenselin de Barr et sa femme Grede un moulin appelé « her Hetzel Marckes mule » avec maison dite « ein buhuse, areis et uno mediamine contigue » situé « hinder » les Repenties « zwuschent den zweigen tichen in dem mitteln giessen juxta ipsorum conducturem molendinum » appelé « des von Goudertheim mule" d'une part, et "nebent dem alten verweg » d'autre part. Pour une rente annuelle de 25 quartalium tritici nuncupati multzerweisze. Urkundenbuch 1900 p. 762.

[744] Le premier moulin à papier est construit en 1445 au lieu-dit *Rosengarten* qui selon le plan d'Enoch Meyer en 1617, se situe à l'est du fossé des Treize.

Le meunier est autorisé à utiliser deux, trois ou quatre tournants mais aussi à creuser un canal de dérivation depuis l'Aar, un bras de l'Ill à la sortie de la ville.

Il est démoli sur ordre du Magistrat dès 1454 parce qu'il freinait l'écoulement des eaux des fossés de l'enceinte. DEPAU p. 148.

au Waseneck et un jardin à Sainte-Aurélie est dit « devant la porte Blanche »[745]. Il existerait alors des jardins en dehors de l'extension de l'enceinte.

Deux tuileries sont également mentionnées lors de la guerre de 1392. Situées au Neudorf, près de cours d'eau se jetant dans le Rhin, elles donnent leur nom à ce lieu, celui-ci devenant la *Ziegelau* (marais des tuileries). En 1446, une troisième tuilerie, municipale celle-là, est mentionnée à cet endroit dans un contrat passé avec un nouveau tuilier. Les seules autres tuileries de la ville attestées à cette période par leur dépotoirs découverts en fouilles sont une tuilerie en 1466 au quartier Finkwiller et une autre près de l'actuelle caserne Barbade (soit intra-muros)[746]. La ville semble donc développer à cet endroit une zone de production spécialisée propre à ses besoins. La brique est en effet un élément primordial de la construction strasbourgeoise, qu'elle soit privée ou communale.

Enfin, la *Metzgerau* sert toujours de lieu de pâturage des bovins, afin de les engraisser avant leur abattage par les boucheries de la ville[747]. En 1405, chaque boucher était d'ailleurs autorisé à faire paître 60 agneaux sur le communal de la ville. Ils élevaient des bœufs et des ovins dans les environs de celle-ci[748]. Ceci permettait dans certains cas un dernier engraissage des bêtes, avant qu'elles n'aillent garnir les étals des marchés strasbourgeois. Deux des fonctions nécessaires à la vie urbaine (fabrication de matériaux de constructions et engraissage du bétail) sont donc implantées relativement à l'écart de la ville, au sud, dans des emplacements dégagés et susceptibles d'offrir les conditions adéquates (leur humidité facilitant la présence d'herbe et d'argile).

c. Le paysage religieux.

L'organisation des églises et des paroisses ne subit pas trop de changements par rapport à la période précédente. L'église de la Rothenkirche est certes démolie en 1439, devant la menace des Armagnacs, mais elle sera reconstruite par la suite, et la chapelle Saint-Georges de la Robertsau, qui dépend de la paroisse Saint-Etienne de Strasbourg, est qualifiée à partir de 1388 « d'église »[749]. Néanmoins, aucune paroisse propre à la Robertsau n'est mentionnée. La chapelle aurait donc acquis le statut d'église annexe de Saint-Etienne, permettant ainsi aux habitants de cette localité de suivre le culte sans aller jusqu'à Strasbourg.

---

[745] En 1389, Dyne veuve de Henselin Wüurtelins vend à Wilhelm von Borre 2 maisons sous un seul toit avec cour et parcelle près de Sainte-Aurélie « **vor dem wissen turne,** und sint orthusere, und stossent uff des **Bumans garten** ». Urkundenbuch 1900 p. 702-703.

[746] Voir DEPAU Strasbourg p. 148.

[747] Elle est citée pour la première fois au 14^{e} siècle, « les bouchers de la ville avaient pris l'habitude d'y parquer leurs bêtes sous la surveillance de quelques vachers dont les chaumières se dispersaient çà et là à l'abri d'un buisson ». Schwenk 1983 p. 15.

[748] Livet, Rapp 1981 p. 147

[749] On parle de l'église Saint-Georges en 1388, 1400, 1419, et 1462. Barth 1960-1963 p. 1168.

Le paysage conventuel varie également peu au cours de la période. Seule la destruction du couvent Sainte-Elisabeth en 1392[750] est à mentionner, les religieuses se répartissant alors entre Saint-Marc et Saint-Nicolas-aux-Ondes, ainsi que le fait que le couvent Saint-Jean-aux-Ondes, bien que conservé, n'ait pas été inclus dans l'agrandissement de l'enceinte à la Krutenau.

Plus de changements sont perceptibles au niveau des chapelles. Le fait que Saint-Georges de la Robertsau soit dorénavant qualifié « d'église » a déjà été évoqué. Par ailleurs, la chapelle Saint-Marc à la Montagne-Verte n'est plus mentionnée après 1359[751]. Par contre, trois chapelles apparaissent. À la Rothenkirche, une chapelle Sainte-Sophie est associée à la léproserie depuis au moins 1384[752]. De la même façon, à Koenigshoffen, la chapelle dite Am Snelling est associée à la léproserie du même nom[753]. Au Neudorf, une chapelle Saint-Urbain (dédiée au pape Urbain II) est élevée au 15^{e} siècle[754]. Pour ce qui est des béguinages, si celui de Saint-Gall perdure, on ne trouve plus mention de celui de la Rothenkirche après 1401[755]. Par contre, un nouveau béguinage dit *Sesselsheim* est attesté à partir de 1379 au Waseneck[756].

Le paysage funéraire reste également stable. On peut juste évoquer la première mention du cimetière des Carmes[757].

Enfin, le fait que la ville choisisse de transférer l'hôpital Saint-Leonard intra-muros à l'occasion de la guerre de 1392 a déjà été rapporté. On peut seulement souligner le fait que son cimetière, par contre, reste en activité hors de l'enceinte puisqu'il est encore mentionné en 1527[758]. Les seuls établissements d'accueil dont on ait alors mention hors des murs sont

---

[750] Le couvent est rasé avec ses maisons attenantes en 1392 à l'approche d'une coalition de seigneurs de la région dirigée par l'évêque (guerre du pont du Rhin) car jugés trop proches des remparts. DEPAU Strasbourg p. 121.

[751] En 1359, la chapelle est dite près du pont Saint-Arbogast. Barth 1960-1963 p. 1425.

[752] L'édifice est attesté en 1384.
Il est associé à une léproserie.
Il est situé à côté de l'Eglise Rouge Sainte-Croix ou Sainte-Hélène. Texier 2003b p. 139.

[753] Elle est associée à une léproserie dite *Am Snelling* attestée en 1400.
La chapelle est consacrée en 1415.
Elle possède un chœur flanqué de deux petites tours. Texier 2003b p. 94.

[754] Schwenk 1983 p. 18.

[755] Voir Texier 2003b p. 147.

[756] En 1379, la fabrique de l'église de Strasbourg loue en emphytéose à Nicolaus Tschetzenier et sa femme Metze, deux champs contigus situés « in dem Rosegarten » extra-muros « ziehent uf den burggraben **juxta collegium beginarum domus dicte der von Sesselsheim gotzhus** Arg. e. a. juxta heredes quondam Johannis dicti Twinger ». Pour un cens de 16 sol. den. Arg. et 3 chapons. Urkundenbuch 1900 p. 542.

[757] Un grand cimetière est cité avec le couvent pour cette période (1350-1475). Texier 2003b p. 52.

[758] Le règlement de 1527 autorise le maintien d'un seul cimetière, celui qui est commun au grand hôpital, à l'hôpital des syphilitiques et à l'orphelinat. La localisation de cette « fosse de l'hôpital » (*Spitalgrube*) n'est pas précisée mais on peut éventuellement la mettre en relation avec celle citée dès 1372 à proximité de la chapelle « *Zum Heiligen Blut* ». DEPAU Strasbourg p. 163.

alors les léproseries. Celle de la Rothenkirche accueille plus spécifiquement la partie aisée de la population. Une seconde léproserie municipale dite *Am Snelling*, à Koenigshoffen, est fondée pour accueillir les bourgeois pauvres. Elle disparaît néanmoins avant la fin du 15e siècle[759].

d. Habitat privé.

Dans le cas des zones d'habitat restées extra-muros, l'absence après 1400 de données fournies par l'*Urkundenbuch* interdit une description fine des différents habitats, une comparaison relative de leur densité et surtout une comparaison avec la période précédente. On ne peut donc parler que de présence ou d'absence de zones d'habitat sans plus de détails. Il est cependant mentionné dans ces documents que des « parcelles bâties » existaient en dehors de l'agrandissement ouest de l'enceinte avant 1392. Ainsi, en 1389, Dyne veuve de Henselin Wurtelin vend à Wilhelme von Borre deux maisons sous un seul toit avec cour et parcelle près de Sainte-Aurélie « vor dem wissen turne »[760] et en 1385, Nesa Bockelin veuve de Nicolaus Rebestok, vend à Johannes Burgeler et à sa femme Katherine de Sels, une rente annuelle de 1 lib. den. Arg. sur le jardin et la maison et le vivier construit dans le jardin, situés « uszewendig der nuwen muren » dans la *Steinstrasse* à côté de Johannes de Mulnheim dit de Richemberg d'une part, et de Cuntz zu dem Trubel. Pour 16 lib. den. Arg[761].

Ainsi, avant 1392, des maisons considérées comme appartenant aux zones de Sainte-Aurélie et du Faubourg-de-Pierre sont pourtant situées hors de l'enceinte. Cette dernière s'est donc appuyée sur les portes avancées préexistantes au détriment de l'habitat et les quartiers ont été coupés par le tracé de l'enceinte. Cependant, si la construction de l'enceinte ne perturbe pas fondamentalement l'habitat, ce n'est pas le cas de la guerre de 1392. À cette occasion, la ville détruit volontairement Koenigshoffen[762] et Adelnhoffen[763] qui

[759] Elle est fondée en 1415 pour accueillir les bourgeois pauvres : la léproserie de l'Eglise-Rouge près de Schiltigheim devient dès lors une institution pour gens fortunés.
Le bâtiment Am Snelling à proximité du moulin des 13e - 14e siècles est détruit en 1439 et reconstruit à proximité.
Il se composera dès lors d'un hospice et d'une chapelle avec chœur à deux tours.
À une date inconnue mais avant la fin du 15e siècle, la léproserie est transférée à l'Eglise-Rouge. DEPAU Strasbourg p. 129.

[760] Urkundenbuch 1900 p. 702-703.

[761] Urkundenbuch 1900 p. 633.

[762] Il est rasé définitivement en 1392 à l'approche d'une coalition de seigneurs de la région dirigée par l'évêque (guerre du pont du Rhin) car jugé trop proche des remparts. DEPAU Strasbourg p. 121.

[763] Mentionné une première fois en 1322, ce hameau, formé de quelques maisons devant la porte Blanche, est détruit en 1392. DEPAU Strasbourg p. 113.

ne seront pas relevés, même si, d'après Robert Bresch, un puits reste en activité à Koenigshoffen jusqu'en 1785[764], peut-être en lien avec la présence de jardins.

Le travail d'Adolphe Seyboth se cantonnant à l'espace intra-muros, on n'a aucune indication sur l'habitat extra-muros avant la toute fin de la période : la liste des destructions effectuées en 1475, en prévision d'une attaque de Charles-le-Téméraire, fait en effet état de 680 maisons et granges détruites hors de l'enceinte[765] (250 au Waseneck, 100 au Schwaighof, 60 à la Kurbau[766], 100 au Finkwiller et Saint-Arbogast et 170 à Saint-Marc, Spitalgrub, Viehmarkt et Sainte-Agnès). Ceci permet de donner un aperçu de l'habitat qui demeurait alors extra-muros. On remarque d'ailleurs que des maisons existaient devant la porte des Pêcheurs à la Krutenau (*Schwaighof*[767]). De nouveau, donc, l'enceinte coupe une zone d'habitat. Aucune habitation ne semble s'être par contre réinstallée du côté ouest au niveau de Sainte-Aurélie et du Faubourg-de-Pierre. Seule reste de ce côté la zone d'habitat de la Rothenkirche.

On ne possède par ailleurs que peu d'autres informations sur l'habitat extra-muros. Seul Robert Bresch mentionne deux autres puits près de l'Hôpital et un à Uf-dem-Werde et un règlement de police du 15e siècle mentionne, parmi les différents dépotoirs où les Strasbourgeois doivent déverser leurs ordures, un dépotoir dans la plaine des Bouchers ou *Metzegerau*[768]. Enfin, si une ordonnance de l'évêque Erchenbald (965-991)[769] rendait obligatoire le dépôt d'ordures dans des lieux déterminés, à partir de 1452, une ordonnance du magistrat de la ville ordonne le ramassage des ordures mais également leur épandage sur les terrains entourant la ville[770]. La gestion d'éléments intra-muros entraîne donc des dispositions réalisées extra-muros.

---

[764] « in banno civitatis argentinensis apud kettenburne versus Kunegeshoven. ».
Cité pour la première fois en 1224.
Peut-être aussi trouve-t-on en lui le puits n° 1 du registre 1785 « an dem weissen Thurmthor, kam in die Fortification, abgegangen », supprimé avant cette date par les travaux de fortification. Bresch 1931 p. 39.

[765] Texte retranscrit dans Apell 1902 p. 360-362.

[766] Ou Urban's Au, voir Silbermann 1775, chapitre sur les lieux-dits des abords de Strasbourg.

[767] Voir la localisation de ce lieu-dit sur le plan X de Silbermann 1775.

[768] Voir Maire, Rieb 1972 p. 166.

[769] Moretti 2004 p. 31

[770] Moretti 2004 p. 31

e. Voirie

Voies de communication et voies d'eau

Puisqu'il s'agit ici de décrire l'évolution extra-muros, les différentes rues et ruelles apparaissant à Sainte-Aurélie, au Faubourg-de-Pierre et à la Krutenau ne seront pas évoquées ici. Hors de l'enceinte, le système viaire reste stable. L'ouvrage le plus important réalisé alors est le pont du Rhin[771]. Édifié en 1388, il semble se situer légèrement plus au sud que le pont actuel menant vers Kehl. Si la ville était déjà un nœud routier important, elle essaie alors de contrôler au mieux les marchandises qui y transitent. Le passage du pont est en effet soumis à un péage. Une part importante des taxes qui revenaient alors aux possesseurs de bacs passant alors aux mains de la ville.



Figure 51 : le pont du Rhin en 1613 par Jakob Van der Heyden (BNUS, STRG.BC.14,1).

Les anciens passages (officiels), notamment les bacs, seront d'ailleurs supprimés en 1396 à l'exception du bac de la Robertsau qui subsiste jusqu'en 1504. Seules les ouvertures d'une voie au Neudorf et d'une voie partant de la porte de Cronenbourg sont mentionnées par ailleurs. Au 15e siècle, la voie du Neudorf reliait les tuileries à ce qui est aujourd'hui la route du Polygone[772]. La voie de la porte de Cronenbourg, partant vers Saverne, est mentionnée à partir de 1390. Elle prolonge une voie intra-muros qui a pu être observée en fouille[773]. C'est près de cette voie qu'est attesté, à partir de 1422[774] le gibet de la ville à la

[771] D'après les premiers plans des archives municipales et les gravures de Wenzel Hollar au 17e siècle, il était constitué de quatre tronçons entièrement en bois (piles à sept grands pieux et voie de roulement à larges planches) reliant trois îles aux deux rives principales : le tout se développait sur près de 1,1 km de longueur (selon le chroniqueur Saladin). DEPAU Strasbourg p. 125.

[772] Schwenk 1983 p. 19.

[773] Une voie pavée de grosses pierres calcaires large de 4,50 m environ, observée à 0,80 m de profondeur et sur 12 m de long, peut éventuellement y correspondre. DEPAU Strasbourg p. 124.

jonction des routes d'Oberhausbergen et Mittelhausbergen, la ville déplaçant ainsi à la vue des arrivants un élément symbolique de sa justice.

Croix des bannis

Par ailleurs, c'est au milieu du 15e siècle que Charles Goehner fait apparaître les *Ächterkreuz* sur ses plans[775]. Il s'agit de croix en pierre marquant la limite au-delà de laquelle les gens bannis par les autorités de la ville étaient tenus de se retirer. D'après Jean-André Silbermann, en 1775, il en existait à l'origine neuf dont sept subsistent à son époque, il ne peut en énumérer que huit[776] :

- Devant la porte Blanche
- Devant la porte de Cronenbourg, près du gibet
- Devant la porte des Juifs, sur le chemin de Schiltigheim, près de l'Aar
- Devant la porte de l'Hôpital, près de la Wighäusel
- Entre Saint-Arbogast et la voie menant à Sainte-Elisabeth
- A la Montagne-Verte, à l'ouest de Saint-Arbogast, le long de la Bruche
- A la Metzgerau, près de l'ancien Zollhaus
- A la Robertsau

Apparaît donc à cette période une délimitation claire de l'espace juridique de Strasbourg. Ceci, suivant l'achat de Koenigshoffen par la ville en 1351, affiche la volonté qu'elle a de mettre en place un espace homogène sur lequel elle possède un contrôle total et qu'elle peut donc aménager en fonction de ses besoins (défensifs notamment).

[774] D'après l'inscription « Diss Werk Word gemacht und vollbracht uf den nächsten Freytag von mitfasten des Jahres als man zalt nach Gottes Geburth MCCCCXXII » Ludes 1984 p. 19.
[775] Voir Goehner, Brumder 1935 plan VI.
[776] Voir son chapitre sur les *Ächterkreuz* : Silbermann 1775 pp. 161-164.

4. Vue d'ensemble

Tout comme à Metz, l'analyse de cette période strasbourgeoise en fonction des critères mixtes, urbains et ruraux est problématique. Le grand nombre de critères mixtes par rapport aux critères urbains et ruraux plaçant au même niveau des quartiers enceints comme la Krutenau et des zones d'habitat désertées comme Koenigshoffen.

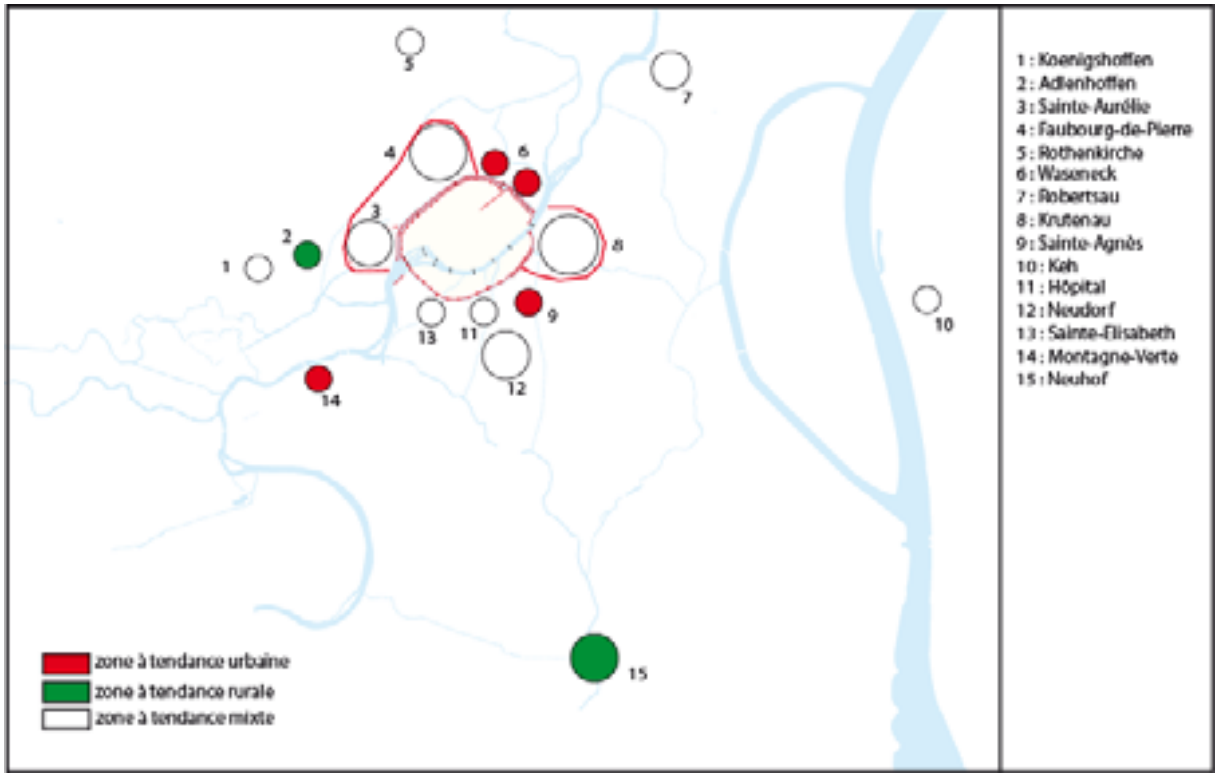


Figure 52 : Caractérisation des zones d'habitat, urbaines, rurales et mixtes entre 1375 et 1475 (DAO CX).

De ce fait, c'est l'analyse urbaine-rurale qui primera ici.

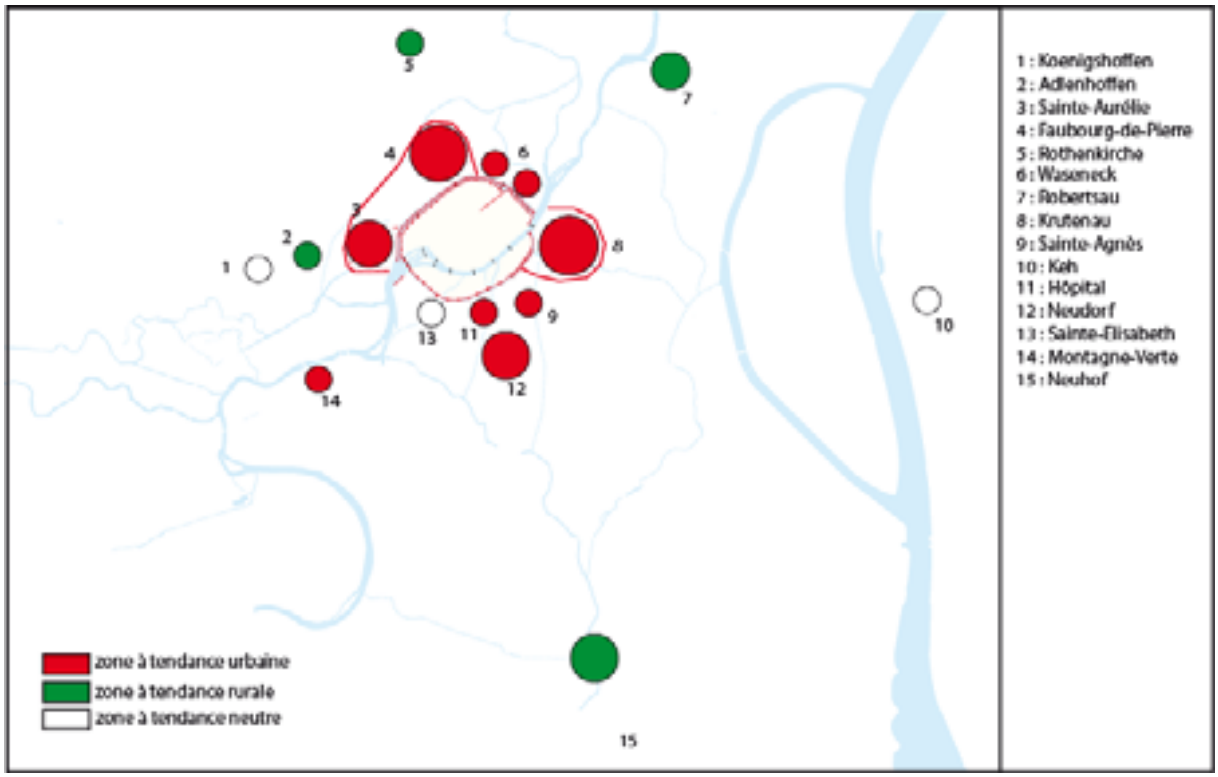


Figure 53 : Caractérisation des zones d'habitat, uniquement entre urbain et rural, entre 1375 et 1475 (DAO CX).

Les deux agrandissements de l'enceinte vont couper ce qui était à la période précédente les faubourgs. Ceux-ci deviennent alors pour partie de nouveaux quartiers intra-muros. On trouve donc à cette époque, entre le rempart de 1200 et la nouvelle enceinte, de grands quartiers intra-muros, et à l'extérieur de la nouvelle enceinte des restes de faubourgs ainsi qu'une zone plus éloignée, faiblement peuplée.

a. Quartiers intra-muros

Ces quartiers possèdent un profil nettement urbain : entourés par une enceinte s'appuyant sur les anciennes portes avancées, densément peuplés avec de nombreux puits, un dépotoir et une voirie complexe, ils contiennent la quasi totalité des structures de type urbain inventoriées pour cette période. On y trouve en effet : une église paroissiale, quatre étuves, trois hôpitaux, une scierie, quatre poêles de corporation, un marché, deux péages, un arsenal et un champ d'exercice d'arbalétriers[777]. Si on y ajoute les quatre béguinages, les deux moulins, les cinq chapelles et les dix-huit auberges repérés à cette période, ils se présentent comme des quartiers à part entière de la ville.

[777] Le lieu d'exercice des arbalétriers ou des arquebusiers est ici considéré comme une structure caractéristique de l'urbain car il témoigne de l'existence d'une compagnie de tireurs, critère présenté comme urbain dans la méthodologie.

Cependant, de nombreux espaces libres y sont encore présents : des champs et des jardins existent entre les habitats de Sainte-Aurélie et du Faubourg-de-Pierre, et des jardins seuls sont mentionnés à la Krutenau avant 1400. On remarque également que les éléments gérés par la ville (péages, champ de tir, arsenal et dépotoir) ne s'installent qu'au sein du quartier dépourvu de couvents. La ville n'aurait donc pas de pouvoir sur les quartiers de Sainte-Aurélie et de la Krutenau, la mise en place de l'enceinte résultant alors peut-être d'un consensus.

b. Zones d'habitat accolées à l'enceinte

Des zones d'habitat conséquentes existent encore au contact direct de l'enceinte : au nord (Waseneck et Uf-dem-Werde), devant la porte des Pêcheurs (Schwaighof) et au sud, entre l'Ill et l'enceinte de la Krutenau. Elles sont relativement conséquentes puisqu'en 1475, 250 maisons étaient comptées au Waseneck, 100 au Schwaighof et 330 au sud de la ville. Elles bénéficient encore de six couvents (dont l'un disparaît dès 1392), d'un hôpital (qui disparaît également en 1392), d'un champ de tir et d'artisanat. Cela permet de leur attribuer une note de caractéristique urbaine. On y trouve également deux auberges, trois chapelles, un béguinage et quelques jardins, les seuls édifices de production repérés étant trois moulins au Waseneck et un moulin au Neudorf. Elles possèdent donc un paysage polyfonctionnel et jouent un rôle conséquent dans la vie strasbourgeoise.

La principale évolution qui est alors perceptible pour cet espace accolé aux remparts entre cette période et la précédente, est la mise en place d'un espace dégagé à l'ouest. Consciemment ou non, les strasbourgeois ne laissent les faubourgs en place que dans des endroits relativement protégés, dans les rentrants de l'enceinte et à l'opposé de la terrasse de Schiltigheim.

c. Zone plus éloignée

La zone la plus éloignée semble avoir un caractère essentiellement rural, avec de petits hameaux (Rothenkirche, Montagne-Verte et Robertsau), bénéficiant de lieux de culte (églises à la Rothenkirche et à la Robertsau, couvent Saint-Arbogast à la Montagne-Verte), et de vastes espaces de culture (nombreuses mentions de champs au nord de la ville et domaine agricole du Neuhof). Cependant, des structures particulières s'y développent également. Certaines sont de type urbain comme l'atelier d'imprimerie (certes éphémère) de Gutenberg à la Montagne-Verte. Il permet alors à la Montagne-Verte de bénéficier d'une note de caractérisation urbaine. En type ni urbain ni rural, au sud de la ville, tout de suite après les zones d'habitat, on trouve trois tuileries, l'emplacement du lieu d'engraissement des bêtes destinées aux boucheries de la ville et un des dépotoirs de la ville. Enfin, à la

périphérie extrême de la zone étudiée, on trouve deux léproseries, les tours de guet et les croix des bannis.

Si le développement et la gestion de l'espace à la première période semblaient en partie dûs à l'essor religieux de la ville, on assiste désormais à une plus forte implication du conseil des bourgeois. Ceci semble avoir pour principal moteur la défense, puisque la ville achète Koenigshoffen pour le raser, met en place des tours de guet, des croix des bannis, déplace son gibet et agrandit son enceinte, composant avec les implantations conventuelles. Cependant, l'aspect économique entre aussi en compte, le Neudorf devenant une zone de production communale avec les pâturages, les tuileries et un dépotoir. Enfin la mise en place du Pont du Rhin implique la volonté qu'a la ville de contrôler les marchandises qui transitent par elle. Des éléments spécifiques à la vie urbaine se situent donc dans un espace qui est maintenant bien délimité et contrôlé en partie par la ville.

Cependant, on peut supposer que les couvents conservent un contrôle étroit de leurs terrains. Cela se perçoit lorsqu'on constate qu'aucune structure propre à la ville ne s'implante à Sainte-Aurélie ou à la Krutenau. La gestion des espaces des couvents par la ville pour ses besoins doit donc passer par des consensus.

Chapitre4. Strasbourg : 1476-1632

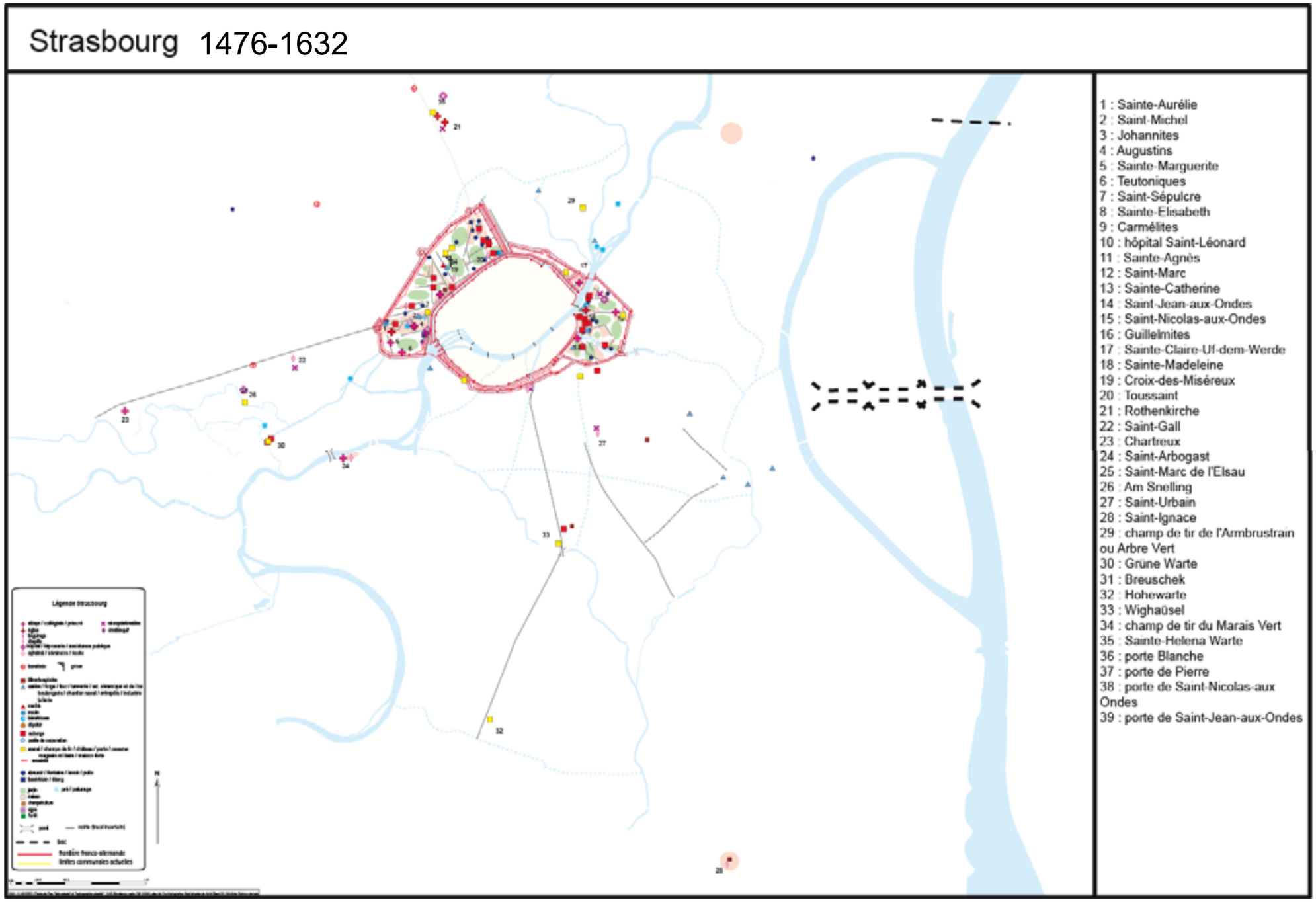


Figure 54 : Strasbourg : 1476-1632 (DAO CX).

I. Rappel historique

1. Chronologie et société

Cette date charnière qu'est 1476 correspond aux guerres de Bourgogne menées par le duc de Bourgogne entre 1473 et 1477, qui auront un impact direct sur l'évolution de l'organisation de la ville de Strasbourg à bien des égards. En effet, les projets de conquêtes de Charles-le-Téméraire effrayèrent tant la ville que, par crainte d'une attaque, elle modifia fondamentalement son système de défense et développa alors une activité diplomatique et militaire à grande échelle. Ceci lui permit de maintenir son rang de grande puissance de la région du Rhin supérieur et de jouir d'une paix relative jusqu'à la guerre de Trente Ans (1622).

Mais de nombreuses autres évolutions apparaissent dès le début de cette période tant sur le plan du système de gouvernance de la ville qu'au niveau du domaine religieux. En 1482, le Conseil est restructuré une fois encore. Il est réduit à 31 membres : l'*Ammeister*, dix patriciens et vingt représentants des corporations. Ces dernières sont donc réduites à vingt grâce au regroupement de plusieurs d'entre elles. À partir de 1523, la ville est touchée de plein fouet par la Réforme. En effet, dans le laps de temps s'écoulant entre 1523 et 1529, la religion réformée (confession luthérienne) s'impose. Ceci entraîne des changements majeurs dans la vie de la société : la liturgie se fait dorénavant en allemand, le Magistrat nomme les pasteurs, et les clercs sont obligés d'acquérir le droit de bourgeoisie. Le lien avec le catholicisme est rompu définitivement en 1529 quand la messe est abolie. Une Église évangélique est alors mise en place, dont la cheville ouvrière est le Convent, assemblée des pasteurs et des vicaires sous le contrôle du Conseil. Jusqu'au milieu du 16^{e} siècle, Strasbourg intervient au niveau international comme intermédiaire entre l'empereur Charles Quint (défenseur de la foi catholique) et les réformés. Elle jouera un rôle de tolérance tant vis-à-vis des catholiques que de Calvin, banni de Genève. Cependant, la victoire de Charles Quint sur les protestants y met un terme. « La ville paye une lourde contribution à la guerre et doit promettre fidélité à l'empereur, ce à quoi elle n'était pas tenue jusque là »[778]. La mise

[778] DEPAU Strasbourg p. 152.

en place de l'Intérim[779] (1549-1559) rétablit pour un temps le culte catholique à la cathédrale, aux deux églises Saint-Pierre et à la chapelle de la Toussaint.

La ville traverse ensuite une période difficile. Le « voyage d'Allemagne » d'Henri II et la tentative des Guise de s'emparer de la ville, en 1579, montrent les prétentions du roi de France à son égard. Par ailleurs, le temps de la tolérance est terminé. Le Magistrat met fin à l'Intérim en 1559, la paroisse calviniste est supprimée en deux étapes (1563 et 1577) et en 1598 la Confession d'Augsbourg (luthérienne) est déclarée comme seule recevable. Enfin, la guerre des évêques entre 1592 et 1604 (entre deux prétendants au siège strasbourgeois, l'un catholique, l'autre protestant) grève lourdement les finances de la ville.

Jusqu'au milieu du 16e siècle, la ville jouissait d'une bonne économie s'appuyant surtout sur le commerce à longue distance[780]. Ces marchands, qu'ils agissent en tant qu'entreprise familiale (comme les Prechter) ou comme société (comme celle qui associe les Boecklin, Wurmser et Ingold en 1490[781]), centralisaient certaines denrées (bois, céréales, vin, graines et semences comme l'oignon, safran, chanvre et tabac) pour les exporter. Strasbourg était ainsi représentée jusqu'à Rouen, Anvers ou Venise. Ce grand commerce était encore favorisé par le monopole que la ville possédait sur la batellerie jusqu'à Mayence[782]. Cependant, à partir de 1570, un déclin économique touche la ville. Le problème financier lié à la guerre des évêques a été précédé par les faillites de grandes sociétés marchandes strasbourgeoises entre 1570 et 1574[783]. Le prix du grain subit une forte augmentation qui se poursuivra jusqu'à la guerre de Trente Ans où il deviendra catastrophique[784].

Cette guerre commence en Alsace en 1622. Elle oppose à nouveau l'empereur catholique aux princes protestants, mais cette fois elle prend un caractère européen puisque la France en profite pour contrer la montée en puissance des Habsbourg. D'abord neutre, la ville va s'allier en 1632 aux Suédois (que les excès de l'empereur poussent à entrer en guerre aux côtés de la France). Elle met également en place son système défensif bastionné, marquant ainsi avec cette nouvelle évolution topographique, la fin de cette période.

---

[779] L'Intérim d'Augsbourg est un décret impérial du 15 mai 1548 élaboré à la demande de Charles Quint après sa victoire sur les princes luthériens et cherchant à apaiser les tensions entre catholiques et protestants en réduisant les conquêtes théologiques et liturgiques du protestantisme.

[780] Voir Kintz 1984 chapitre onze : « une source d'enrichissement : le négoce », ainsi que pp. 301-303 et 335 : exportation de vin et de céréales.

[781] Kintz 1984 p. 371, d'après Fuchs F. J. « Noblesse et grand commerce à Strasbourg en 1490 » in *Landesgeschichte. Festschrift für Otto Herding zum 65. Geburstag.* Stuttgart, 1977, pp. 257-264.

[782] Kintz 1984 p. 89.

[783] Voir Kintz 1984 p. 420 : « Endettement et faillites au 17e siècle ».

[784] Voir Kintz 1984 pp. 130-141 « crise de subsistance et démographie » et pp. 250-267 « les mouvements des prix : l'exemple des céréales ».

2. Organisation de l'espace dans l'enceinte de 1200

Alors que de nouveaux édifices sont créés (nouvelle Monnaie, écurie municipale, arsenal et fonderie, nouvelle grande boucherie) la Réforme marque également considérablement le paysage strasbourgeois dans l'enceinte de 1200, notamment en supprimant la majeure partie des couvents (par exemple en dispersant les Cordeliers en 1524 ou les Dominicains en 1531) et des églises de la ville. Les cimetières intra-muros[785] sont fermés en 1527 suite à la création de trois grands cimetières extra-muros. Enfin, une autre modification importante est la création, en 1538, du Gymnase[786], lequel sera transformé en académie en 1566 et enfin en université en 1621.

[785] Livet, Rapp 1987 p. 206.
[786] Grande école équivalente à l'université.

II. Description

Même s'il ne s'agit pas encore de plans topographiques extrêmement précis et détaillés, cette période voit l'apparition des premières représentations figurées de la ville. Ainsi le peintre bâlois Conrad Morant[787] réalise en 1548 une vue de la ville intra-muros dessinée depuis la plate-forme de la cathédrale. Si les abords immédiats de celle-ci sont réalistes, il n'en est pas de même pour les quartiers de la Krutenau, de Sainte-Aurélie et du Faubourg-de-Pierre qui apparaissent déformés par une vue en « œil de poisson ». Ce plan a très certainement été copié et redressé par Abraham Hoggenberg, en 1572. Deux vues panoramiques (ou profils) de la ville ont également été réalisées. La première est de Daniel Specklin, architecte de la ville de Strasbourg depuis 1577, affecté essentiellement aux fortifications. La deuxième est extraite de la *Cosmographie* de Sébastien Munster. Éditées toutes les deux en 1588, elles représentent la ville depuis la terrasse de Schiltigheim. En 1617, Enoch Meyer réalisera un plan représentant les fortifications de la ville avant leurs modifications pendant la guerre de Trente Ans. On y voit également une partie des abords de la ville avec l'hydrographie, les routes, tuileries, péages, moulins et jardins. Enfin, on peut mentionner les gravures de Jakob Van der Heyden (1573-1645) qui représentent certains des bâtiments des abords (moulins, Hohe Warte...) ainsi que le Pont du Rhin.

À cette iconographie s'ajoutent les travaux portant sur Strasbourg au 16e siècle. Les plus importants en sont ceux de Jean-Pierre Kintz sur la société strasbourgeoise de 1560 à 1650[788] (que l'on peut compléter par les articles plus précis de Jean Vogt sur l'économie strasbourgeoise) et de François Petrazoller sur l'urbanisme de Strasbourg au 16e siècle[789].

[787] Pour le plan Morant, voir le travail de L. Châtelet-Lange (Châtelet Lange 2001) qui en propose une étude quartier par quartier.
[788] Kintz 1984.
[789] Petrazoller 2002.

1. Rapide aperçu des quartiers dorénavant intra-muros

Par souci de cohérence nous continuerons à suivre l'évolution totale de l'espace choisi comme zone d'étude au début de ce travail. Toutefois les quartiers désormais intra-muros seront traités à part, indépendamment de l'espace resté extra-muros.

Si le travail d'Adolphe Seyboth permet d'approcher l'habitat de ces quartiers, il ne faut cependant pas oublier qu'il se base essentiellement sur les *Allmendbücher* (celui de 1587 en l'occurrence pour cette période). Or ceux-ci ne donnent qu'une image partielle de l'habitat, puisqu'elle concerne uniquement ce qui empiète sur les communaux. On préférera donc ici s'appuyer sur les chiffres proposés par Jean-Pierre Kintz qui, sur la base d'une ordonnance du Magistrat en 1580 d'inventorier les maisons à l'intérieur de l'enceinte, donne 1079 maisons dans les faubourgs (à savoir Faubourg-de-Pierre, Sainte-Aurélie, et Krutenau)[790].

a. Faubourg-de-Pierre

Le plan Morant présente une vue aérienne, certes déformée, de ce quartier en 1548. Même s'il est situé à l'intérieur de l'enceinte, il présente encore énormément d'espaces ouverts et verts. Les maisons s'organisent essentiellement le long de la *Steinstrasse*, le long de la rue du Faubourg-de-Saverne et aux environs du Marais-Vert (place des Halles actuelle). L'espace entre ces rues et contre l'enceinte reste quasiment vide de bâtiments. Par contre, hormis deux édifices que l'on peut assimiler à des couvents ou des églises, aucune indication ne nous est donnée par rapport aux structures existant dans ce quartier. La déformation de ce plan est d'ailleurs telle qu'aucun puits n'est représenté alors qu'ils le sont dans l'ellipse insulaire. Or, les travaux de Robert Bresch et d'Adolphe Seyboth en mentionne 19. *A contrario*, Adolphe Seyboth ne mentionne que sept jardins[791] alors que les espaces laissés libres sur le plan Morant laissent supposer qu'il devait y en avoir beaucoup plus.

Le travail d'Adolphe Seyboth nous apprend également l'existence d'une étuve[792] (accessible tout d'abord aux hommes aussi bien qu'aux femmes, puis uniquement aux femmes à partir du 17^{e} siècle), d'une boulangerie[793], d'un poêle de la corporation des

[790] Kintz 1984 p. 94 d'après Philippe Dollinger « La population de Strasbourg et sa répartition aux 15^{e} et 16^{e} siècles » *Die Stadt in der europäischen Geschichte.* Bonn, 1972, pp. 521-528 ; et Jacques Hatt, *La vie strasbourgeoise il y a Trois Cents ans*, Strasbourg, 1947.
[791] Voir Seyboth 1890b p. 254.
[792] 1408, 1420, 1427 : Badestube mit summerhus uf der landveste.
15^{e} - 16^{e} siècles : Reiffbad für Männer und Frauen.
17^{e} siècle, 1807 : nur für Frauen. Seyboth 1890b p. 253.
[793] 1444, 1449 : Zu der Sunnen.
1587, 1740 : backerei zur Sonnen. Seyboth 1890b p. 273.

Jardiniers[794], de deux péages[795] et de la maison du bourreau[796]. Associé au travail de Jacques Hatt, il permet d'énumérer 9 auberges : *Zu dem hohen Huse* (débit de boisson), *Zu der Krusen* (débit de boisson), *Zum Schelkelin* (débit de boisson), *Zum growen Mann* (hôtellerie), *Zum Pflug* (hôtellerie), *Zu dem Schulzen* (hôtellerie), *Zum Seiler* (hôtellerie), *Zu dem Hirzhorn* et *Zu dem Sternenberg*. Le marché aux bois est toujours attesté à cette période au Marais-Vert[797], et les fouilles ont montré que le dépotoir est toujours en activité jusqu'au milieu du 16e siècle[798].

En ce qui concerne les structures militaires, le lieu d'exercice des arbalétriers de la période précédente disparaît en 1480[799] ; par contre, Adolphe Seyboth en localise un autre près de l'actuel quai Finkmatt à partir de 1540[800]. L'arsenal qui était situé au Marais-Vert disparaît en 1545[801].

Enfin, le paysage religieux subit plusieurs transformations. Tout d'abord la destruction des couvents Saint-Jean-aux-Ondes et Saint-Marc, par la mise en place du glacis en 1475, entraîne la construction du nouveau couvent de dominicaines Saint-Marc-et-Saint-Jean qui unit les deux communautés. Un atelier de pâtenotriers lui est peut-être associé[802]. Fermé suite à la Réforme en 1529, il sera transformé en magasin à bois[803], puis en assistance

---

[794] 1427, 1466, 1587 : Der Gartnerzunft (des Reviers) Trinkstube.
18e siècle, 1791 : Poêle de la Tribu des Jardiniers du Faubourg-de-Pierre. Seyboth 1890b p. 259

[795] 1466, 1587 : Zollhus. Seyboth 1890b p. 260 et 15e, 18e siècles : Zollhaus. Seyboth 1890b p. 270

[796] Au centre, vis-à-vis du débouché dans le Marais de la rue de la Toussaint, se trouvait le *Hundshof 1545* (N° 73) où logeait le bourreau, auquel incombait également le ramassage des cadavres de chiens errants. Seyboth 1890b p. 268.

[797] Voir DEPAU Strasbourg p. 148.

[798] Le dépotoir est abandonné (déplacé ?) au milieu du 16e siècle pour céder la place à quelques maisons d'habitation tant en bordure des quais que plus à l'intérieur des terres. Strasbourg. 10 ans d'archéologie urbaine 1994 p. 160-161.

[799] Il est transféré en 1480 hors la porte des Juifs. Hatt 1929 p. 409.

[800] « Armbrustrain (Schiessplatz der Armbrustschützenbrüderschaft, nicht zu verwechseln mit dem Grossen Schiessrain der Büchsen- oder Stahlschützen, von welchen die Armbrustschützen nur ein Zweig waren und deren Schiessplatz sich extra muros auf dem heutigen Contades befand). Der erste Armbrustrain war bei den Gedeckten Brücken (cf. Auf den Eisgruben), wurde dann extra muros an den Dreizehnerwall, von da 1540 hierher und 1705 endlich zwischen den Judenwall und den Falschen Wallkanal bei der Finkmattkaserne verlegt, wo er bis 1776, zur Zeit der Aufhebung der Brüderschaft bestand. Armbrustchiessrain vergrössert 1578 ».
Place du Jeu de l'Arbalète 1681.
Neues schönes Schützenhaus gebaut 1558 - 1562, Blendportal mit datum 1558 und Inschrifstein mit Datum 1476. Maison des Arbalétriers 1700, destruction 1888. Seyboth 1890b p. 254.

[801] Un premier arsenal est cité au 15e siècle dans la quartier du Marais-Vert.
Il y restera jusqu'en 1545. DEPAU Strasbourg p. 140.

[802] De nombreux déchets de travail de l'os, datés du 15e siècle, découverts en épaisses couches sur plusieurs mètres carrés attestent l'existence d'un artisanat spécifique peut-être lié à la proximité du couvent Saint-Jean. DEPAU Strasbourg p. 149.

[803] Formé par la réunion des deux anciens couvents de dominicaines extra-muros de Saint-Marc et de Saint-Jean-aux-Ondes (détruits en 1475), le couvent est construit en 1475 - 1477. DEPAU p. 145.
En 1518 y vivaient 12 femmes. Texier 2003b p. 59.
Supprimé en 1529 et transformé en magasin à bois. DEPAU p. 145.

publique pour les bourgeois pauvres jusqu'en 1687[804]. La Réforme provoque également les fermetures des chapelles de la Croix-aux-Miséreux (1543)[805] et de la Toussaint [806](1529), cette dernière étant transformée en grenier à grain.

Sans surprise, la note de caractérisation de ce quartier reste urbaine et donc le place en zone à tendance urbaine. Cependant, il ne faut pas alors le considérer comme un espace exclusivement bâti. Au contraire, s'il présente de multiples fonctions liées à la vie urbaine, son tissu est encore extrêmement lâche et possède un très grand nombre de jardins. C'est un quartier de maraîchers, consacré par la présence d'un des poêles de la corporation.

b. Sainte-Aurélie

Sur le plan Morant, le quartier de Sainte-Aurélie présente également de nombreux espaces ouverts, même s'il semble plus densément bâti que le quartier du Faubourg-de-Pierre. Tout comme pour ce quartier, la déformation « en œil de poisson » interdit la représentation d'édifices particuliers (sauf religieux). C'est de nouveau le travail d'Adolphe Seyboth qui donne une idée précise de son équipement. Ainsi, il énumère 8 puits, une auberge[807], une boulangerie[808], un poêle de la corporation des Jardiniers[809] et un péage[810].

Par ailleurs, on peut identifier deux emplacements de moulins. Tout d'abord le moulin des Huit-Tournants qui est fortifié entre 1532 et 1534[811]. Un moulin temporaire est installé au lieu-dit *Michelsbühel* (près de la chapelle Saint-Michel) en 1592. À cette date, les moulins hydrauliques s'étaient arrêtés à cause d'une sécheresse et le Magistrat y avait fait installer quelques moulins à bras et à chevaux[812].

---

[804] L'Assistance Publique pour bourgeois pauvres s'installa dans les anciens bâtiments conventuels de 1529 à 1687.
La messe est rétablie en 1688, après la consécration de l'église la même année. Braun 2002 p. 134.

[805] Voir DEPAU Strasbourg p. 96.

[806] Elle est fermée au culte pendant la Réforme et transformée en grenier à grains mais sera réouverte en 1685. DEPAU Strasbourg p. 161.

[807] 1424, 1496 : Zu den Sellosen, auberge. Seyboth 1890b p. 274.

[808] 1427 : Schür-die-Geiss, Brotbeck.
1466 : Pfister Hugelin.
1587 : Friedrich Braun, Weissbeck.
1789, 1837, 1870 : boulangerie. Seyboth 1890b p. 278.

[809] 1414, 1587, 1591 : die nuwe Gartnerstube, der Gartnerzunft (des Reviers) Trinkstube, stosset hinden gegen dem hl. Grabe.
1600 : Neubau mit schönem Renaissancegiebel und Figurine eines Landknechts.
18^{e} siècle, 1791 : Poêle de la Tribu des Jardiniers.. Seyboth 1890b p. 276.

[810] 1567, 1652, 1792 : Zollhaus. Seyboth 1890b p. 279.

[811] Voir Petrazoller 2002 p. 229 et Kintz 1984 p. 92 : Johann Kornputt est chargé de renforcer l'enceinte près du moulin des Huit-Tournants (AMS XXI 1584, f. 318v et 1585 f.52 et 429v.)

[812] Voir Fuchs 1993 p. 143.

Adolphe Seyboth parle également de trois béguinages avant 1512[813]. Ils ne sont plus mentionnés à partir de la Réforme. Celle-ci entraîne également la fermeture des deux chapelles du quartier : Saint-Michel est transformée en magasin à sel en 1530[814] et la chapelle du Saint-Sépulcre en magasin à poudre à partir de 1578[815]. L'église Sainte-Aurélie subsiste en tant qu'édifice de culte, mais devient temple protestant (depuis 1523 d'après Adolphe Seyboth). Par contre, les couvents résistent. Hormis les Augustins qui deviennent successivement un magasin à bois en 1530, puis un hospice pour pèlerins de 1534 à 1682[816], les communautés de Sainte-Marguerite, des Teutoniques (malgré une destruction partielle des bâtiments en 1545[817]) et les Johannites restent dans leurs murs. Néanmoins, l'hôpital qui est associé à ce dernier devient le siège de l'administration de l'hôpital pour syphilitiques en 1520[818] et la partie sud de leur jardin est intégrée au communal de la ville en 1545[819].

Tout comme le Faubourg-de-Pierre, Sainte-Aurélie possède alors une caractérisation urbaine, malgré la présence de grands jardins qui aèrent le tissu bâti.

c. Krutenau

Tout comme Sainte-Aurélie et le Faubourg-de-Pierre, la Krutenau présente, sur le plan Morant, un paysage très ouvert. L'habitat est surtout concentré le long du canal du Rhin et de l'Ill. Grâce à Adolphe Seyboth, nous avons connaissance de onze puits, une étuve[820], un poêle de la corporation des Jardiniers[821], une boulangerie[822] et dix auberges[823], dont une

[813] 1421, 1427 : Gotzhus zum heiligen Lembelin / 1466, 1475 : Swesten zum Lembel. Seyboth 1890b p. 283, 1424, 1512 : der Spoerlerin Gotzhus. Seyboth 1890b p. 283 et 1357 : des Swarbers Gotzhus, 1389 : des hl. Geistes Gotzhus, 1512 : Zum heiligen Geist. Seyboth 1890b p. 274.

[814] Voir Kieffer 1983 p. 13.

[815] Ayant servi de magasin à poudre à partir de la Réforme (1578), sa fonction par la suite n'est pas connue. Le plan de Strasbourg en 1680 la désigne en tout cas comme une chapelle. Elle est démolie à la fin du 18e siècle (1790). DEPAU Strasbourg p. 182.

[816] Réutilisation des bâtiments : magasin à bois en 1530, hospice pour pèlerins (Pauvres Passants) de 1534 à 1682, couvent Sainte-Barbe à partir de 1729. Aujourd'hui les bâtiments servent d'hôpital. Texier 2003b p. 71.

L'église est démolie en 1554. DEPAU Strasbourg p. 145, les pierres servent à l'édification de la tour des Juifs (Seyboth). Texier 2003b p. 28.

[817] La messe y est supprimée en 1529, mais le couvent reste sous l'autorité de l'Ordre.

Destruction partielle en 1545. Texier 2003b p. 86.

[818] Voir DEPAU Strasbourg p. 129.

[819] En 1545-1547, on prit aux Johannites la partie sud de leur jardin pour y élever un bastion en terre avec une plate-forme d'artillerie, séparée par une palissade en bois du reste du couvent. Rott 1989 p. 240.

[820] 1327, 1403, 1427, 1455, 1466, 1479, 1525 : Badestube.

1427 : Swicker Lauwel, Nöge die das Wasser us der Badstub tragent uf der almend.

1587 : Melchior Schnell, Zoller beim Rheinziegelofen. Seyboth 1890b p. 230.

[821] 1427-1650 : Trinkstube der Gartnerzunft (des Reviers). Seyboth 1890b p. 214.

[822] 1279, 1309, 1405 : Pistrinum ultra pontem S. Stephani, Orthus an St. Stephansbruck (Wilhelmerbrücke).

est un jeu de paume. Le Magistrat en avait autorisé la construction en 1602, mais ce bâtiment fut critiqué par le clergé dès 1608. Il fallut l'intervention de l'Electeur palatin et du Landgrave de Hesse[824] pour le conserver.

Comme dans quasiment toute la ville, la Réforme change le statut des édifices religieux. Ainsi, les Guilhelmites sont expulsés en 1533. Une école de théologie est alors installée dans leurs locaux[825] et l'église devient protestante, remplaçant Saint-Etienne comme siège de la paroisse[826]. Le couvent Sainte-Catherine, lui, est supprimé dès 1525. Il sert tout d'abord de magasin à bois avant d'accueillir l'orphelinat qui y est transféré[827]. Saint-Nicolas-aux-Ondes garde le culte catholique jusqu'en 1592. Il est cependant fermé à cette date[828]. Le premier jardin botanique de la ville s'installera sur ses terrains en 1619[829]. Enfin, en 1554, une bourgeoise du nom de Prechter va créer douze petites maisons (construites entre 1556 et 1558) destinées à être louées à des familles pauvres (pour des loyers modiques)[830]. Tout comme les deux autres quartiers intégrés à l'enceinte, la Krutenau avec son équipement varié se caractérise donc comme une zone urbaine.

L'étude de ces quartiers intra-muros permet donc de mieux percevoir à quel point le passage de la ville à la Réforme permet au Magistrat de contrôler maintenant des espaces encore dépendants des couvents. En effet, on voit que dans la première partie de la période,

---

1466 : Hans Diebolt, Brotbeck und Brotladen, hinden uf das Wasser.
1587 : Diebolt Ruch, Weissbeck am Eck der St. Stephansbruck ; hinter dem Haus, Gang an das Wasser bei dem Haus zum Sternenberg.
17e siècle, 1789, 1870 : boulangerie. Seyboth 1890b p. 229-230.

[823] Zu dem Hecker (débit de boisson, Hatt 1929 p. 320-322), Zu dem Hirzhorn (hôtellerie, Hatt 1929 p. 320-322), Zur Kuh (hôtellerie, Hatt 1929 p. 320-322), Zum Löwenberg (hôtellerie, Hatt 1929 p. 320-322), zur Spangen (hôtellerie, Hatt 1929 p. 320-322), Jeu-de-Paume / Ballenhaus (Seyboth 1890b p. 211), Voglerstube (Seyboth 1890b p. 212), zum Engel (Seyboth 1890b p. 217), Zu der Kronen (Seyboth 1890b p. 218), zum Gaul (Seyboth 1890b p. 219).

[824] Voir Kintz 1984 p. 101.

[825] En 1543 y est créé dans les anciens bâtiments conventuels une école de théologie pour une trentaine de jeunes gens voulant devenir pasteurs.
En 1660 elle devient le collège Saint-Guillaume sous la direction des Franciscains.
Les bâtiments conventuels seront détruits en 1863. Texier 2003b p. 75.

[826] L'église devient protestante en 1534 (Collegium Willelmitanum).
Et en 1536 il est utilisé pour des élèves pauvres. Texier 2003b p. 75.

[827] Réutilisation en 1557 (d'après Texier), (mais de 1525 à 1534 d'après le D.E.P.A.U Strasbourg), comme magasin à bois. Un orphelinat s'installe à l'époque moderne à l'emplacement du couvent. Texier 2003b p. 34.

[828] Tout comme les Chartreux, ces religieuses arrivent à maintenir le culte catholique jusqu'à la fin du siècle.
Mais le couvent est fermé en 1592 et partiellement détruit en 1595. DEPAU Strasbourg p. 162.

[829] Le jardin botanique de l'Université (créé en 1619) est à l'emplacement de l'actuelle école des Arts Décoratifs. DEPAU Strasbourg p. 178.

[830] La gestion en fut d'abord assurée par la famille elle-même (d'où leur nom de « maisons Prechter ») puis au 17e siècle par la ville et au 18e siècle par la fondation Saint-Marc. DEPAU Strasbourg p. 159 et 179. Sur les maisons Prechter, voir l'article de M. Werlé : « 16 rue Prechter » Werlé 2000-2001.

les éléments gérés par la ville (champ de tir, arsenal, péage, maison du bourreau) restent cantonnés au Faubourg-de-Pierre. Cependant, la fermeture d'un certain nombre d'édifices religieux (chapelles, couvents) donne l'occasion à la ville de les réutiliser suivant ses besoins (assistance publique, greniers, orphelinat, hôpital). Bien qu'elle supprime ainsi de son propre chef la *memoria* liée à la chapelle Saint-Michel, elle prend ainsi pied dans des quartiers qui lui échappaient jusqu'alors. Au-delà du contrôle par le Magistrat d'une classe sociale, qui bénéficiait jusque là de l'immunité, il s'agit véritablement de « conquête de territoire ».

2. Un extra-muros vide ?

a. La mise en place du glacis

La défense extérieure de la ville subit les conséquences directes des guerres de Bourgogne. Les visées expansionnistes de Charles-le-Téméraire, qui rêve d'unir ses différentes possessions (Bourgogne, mais aussi comté de Flandre et de Hainaut, duché de Brabant et de Luxembourg) en un grand état bourguignon, font craindre une attaque à la ville. Le duc occupe déjà, en effet, une partie du duché de Lorraine et réclame la souveraineté sur les cantons suisses. La ville décide donc d'adapter son système défensif en lui ajoutant un glacis définitif. Ainsi, entre 1475 et 1476, elle fait démolir tous les édifices religieux qui demeuraient à proximité de l'enceinte. Disparaissent ainsi les couvents des Carmes, de Saint-Jean-aux-Ondes, Saint-Marc, Sainte-Agnès et Sainte-Madeleine. La défense décidée par la ville prend alors le pas sur le religieux. Reste uniquement, au contact de l'enceinte, le couvent Sainte-Claire-Uf-dem-Werde qui est alors protégé, entre 1475 et 1477, par un dispositif léger (il est visible sur le plan Morant)[831]. Les seuls autres couvents demeurant hors les murs sont Saint-Arbogast et les Chartreux de Koenigshoffen. Cela marquerait l'extension maximum du glacis. Il se peut également que les bourgeois aient épargné Saint-Arbogast, du fait de leur attachement à sa valeur à la fois historique et légendaire (*memoria*).

Par ailleurs, 680 maisons et granges sont détruites, ainsi que tous les arbres. Soit 250 maisons et granges au Waseneck, 100 au Schwaighof, 60 à la Kurbau (Urbans'au), 100 au Finkwiller et Saint-Arbogast et 170 à Saint-Marc, la fosse de l'Hôpital, Viehmarkt et

[831] De plus, entre 1475 et 1477, un dispositif « léger » boucle la sortie de l'Ill à la hauteur du Pont-Royal. Le secteur du couvent des franciscaines Sainte-Claire Uf-dem-Werde (en 1299 sur le terrain de l'immeuble de « l'Esca ») se transforme en petit fortin qu'entourent un fossé, un mur et une grosse tour circulaire, placée au bord du fleuve, le célèbre « Turm im Sack » que double en face, sur la rive droite le « Turm im Tich », contigu à la porte des Pêcheurs. Klein 1986 p. 26.

Sainte-Agnès[832]. Ainsi, les maisons de la Montagne-Verte ont été détruites mais pas le couvent. Cela appuierait l'hypothèse que ce dernier aurait été épargné du fait de sa valeur symbolique. Le rôle d'un glacis est de supprimer des abords immédiats de l'enceinte tout ce qui pourrait aider l'ennemi en lui servant de point d'appui. Par conséquent, la ville promulgue, en 1485, un édit afin d'y interdire la construction d'édifices trop importants et ainsi inscrire le glacis dans la longue durée. Cet édit interdit les maisons dans les jardins à proximité du rempart, y autorisant seulement des cabanes en bois de petites dimensions (6m X 3,50m et 4,50m de haut) et sans cave, avec toit de chaume ou de bardeaux[833].

Alors que précédemment, les destructions étaient rarement définitives, la reconstruction des habitats ou au moins des édifices de culte se faisant dans la foulée, la pérennité du glacis fait maintenant entrer Strasbourg dans la guerre moderne. La ville met en place une gestion totale et permanente de l'espace dans un but défensif.

Le fait que cet espace soit non bâti ne veut pas dire qu'il est vide d'occupation. Les jardins et leurs cabanes sont perceptibles à travers l'édit de 1485. Il possède également d'autres fonctions, militaires celles-là. Ainsi, un champ de manœuvre est supposé à la *Metzgerau*[834]. Le champ d'exercice des Arbalétriers (*Armbrustrain*), situé jusqu'en 1480 au

---

[832] La question du nombre de maisons et d'édifices détruits à cette occasion pose un réel problème pour le chercheur. En effet, d'un ouvrage à l'autre le nombre total de maisons détruites varie (passant de 680 à 660) et les nombres de destructions par quartier ne sont pas les mêmes (certains quartiers disparaissent même de la liste, comme le Finkwiller et Saint-Arbogast).
On peut distinguer deux écoles. Tout d'abord ceux, comme Jacques Hatt (Hatt 1929), qui s'appuient sur les *Collectanées* de Daniel Specklin § 2135. Ensuite ceux, comme Jean-Jacques Schwien (DEPAU Strasbourg) ou Charles Goehner (Goehner, Brumder 1935), qui s'appuient sur la retranscription que Ferdinand von Apell fait d'un document d'archive : « Bericht was bei der Stadt Strassburg unter währendem Burgundischen Krieg in Anno 1475 und 1476 vorgeloffen », Strss. Stdt. Arch. AA. 290 Bezüglich Wiedergrabe gilt das bei der Anlage 11 Gesagte (in Apell 1902 pp. 360-362).
Les chiffres présentés ici sont ceux de la retranscription de Ferdinand von Apell au vu des erreurs commises par Daniel Specklin : son total indique 680 maisons, alors que le détail n'en donne que 660, auxquelles il ajoute 1300 granges. On peut remarquer que Ferdinand von Apell ajoute la destruction de « deux églises ou chapelles » aux cinq couvents énumérés ci-dessus, mais cette recherche n'en a pas trouvé trace.

[833] Voir Hatt 1929 p. 143 : « Lorsqu'en 1475, devant la menace d'une incursion de Charles le Téméraire, le Magistrat fait démolir tous les bâtiments aux abords du mur d'enceinte, un grand nombre de maisons d'été et de jardins sont détruits. Pour dédommager les propriétaires, la ville cède, en 1477, à chacun d'eux sur les communaux un terrain de 20 aunes de large et de 40 aunes de long au maximum pour un loyer annuel d'un helbeling par aune de largeur, à condition qu'ils s'engagent à y bâtir dans le délai d'un an une maison habitable. » et « En prévision sans doute de nouvelles démolitions pour des motifs stratégiques, le Magistrat réglemente, à différentes reprises, la construction des maisonnettes élevées par les bourgeois dans leurs jardins hors ville. Elles ne doivent être faites que de bois, recouvertes de chaume ou de bardeaux, avoir au maximum, d'après un décret 20, d'après un autre 25 pieds de long, 12 ou 15 pieds de large, 12 ou 18 pieds de haut. Nul ne peut avoir plus d'une maisonnette de ce genre. ».

[834] Au 16^{e} siècle, l'ancienne Metzegerau servait de champ de manœuvre à l'artillerie et à de nombreuses fêtes militaires. Sur ses bords existaient quelques auberges (Maxgarten, Heiritz, Wighaüsel et Bruckhof) ainsi que, dans l'Urbansau, des fermes maintenant bien protégées des inondations par le Fossé Riepberg. Schwenk 1983 p. 25.

Marais-Vert, est déplacé près de l'ancienne Sainte-Élisabeth[835] et y restera jusqu'en 1540. En 1558, il s'installera définitivement près de la porte des Juifs[836]. Il devait s'agir aussi bien d'un lieu d'exercice que d'un lieu de réunion de la compagnie des arbalétriers, puisqu'on y parle[837] de « l'auberge » des arbalétriers, d'un jardin contenant des arbres et d'une des rares fontaines à jet de la ville[838]. Un peu plus loin vers le Wacken se trouvait, sans doute depuis le 15e siècle[839], le champ d'exercice des arquebusiers (*Schiessrain*). D'après Jean-Pierre Kintz[840], c'est là que la ville organisa le concours de tir de 1576 auquel elle convia les Zurichois. C'est à cette occasion que ceux-ci démontrèrent la rapidité de la communication de nouvelles et de l'organisation de secours entre alliés en amenant une marmite de bouillie encore chaude à leur arrivée.



Figure 55 : Le Grand Tir de 1576 (BNUS, STRG.AA.901,1-4).

[835] Le champ d'exercice des arbalétriers est déplacé à la fin du 15e siècle depuis le Marais-Vert au Finkwiller, dans l'espace compris entre la fausse-braie et la courtine du 13e siècle, près de la porte Sainte-Elisabeth. DEPAU Strasbourg p. 140.

[836] Le champ d'exercice des arbalétriers est déplacé plusieurs fois au 16e siècle et définitivement installé en 1558 dans un espace compris entre la nouvelle courtine des Juifs et le fossé du 13e siècle. Il disparaît des plans du DEPAU après la période 1529-1622. DEPAU Strasbourg p. 157.

[837] « Depuis 1540, le champ de tir des arbalétriers « Armbrustrain » se trouvait en dehors de la porte des Juifs au Contades, à côté du champ de tir des arquebusiers « Schiess- ou Schützenrain ».

« Lors de l'approche de l'armée d'Henri IV, l'administration municipale fit enlever tout ce qui aurait pu entraver la défense de ce côté, entre autres les auberges des arbalétriers et des arquebusiers ».

« Six ans plus tard, on assigna aux arbalétriers comme champ de tir le terrain situé entre la porte des Juifs, le canal du Faux-Rempart et l'avenue actuelle de la Marseillaise, le Clarawoerth (*La chronique strasbourgeoise de J. Trausch et J. Wencker ed. par l'abbé Dacheux, p. 94*), où ils érigèrent une maison pittoresque dans un jardin planté merveilleusement d'arbres de toutes sortes, d'oliviers et de vignes (*Geschichte des Gluückhafft Schiffs oder warme Hirsebrei aud den Freischiessen zu Strassburg im Jahre 1576 von Adolf Weisser p. 62 et 856*). ».

« Là se dressait une fontaine à jet continu (achevé en 1566 d'après la chronique de Sebald Buheler, un contemporain), ornée de petites statuettes représentant de jolis enfants qui crachaient de l'eau dans toutes les directions ». Bresch 1931 pp. 58-59.

[838] Voir le chapitre sur les puits et fontaines dans Petrazoller 2002 pp. 137-148.

[839] Voir DEPAU Strasbourg p. 157.

[840] Kintz 1984 p. 92.

Cet évènement marqua à ce point les esprits que Jean Fischart (1530-1591), traducteur du Gargantua de Rabelais en allemand, lui consacra un poème. On peut alors se demander si le Grand Tir de 1576 ne prend pas alors statut de *memoria* dans la conscience collective strasbourgeoise, remplaçant Saint-Arbogast et Saint-Michel fermés suite à la Réforme. L'unité civile prendrait alors le pas sur l'unité religieuse.

Enfin, hors du glacis et en limite de la zone d'étude, le système défensif est toujours complété par le réseau de tours de guet qui ne varie pas depuis la période précédente.

Ainsi, au 15e siècle, la défense de la ville se présente en trois couronnes successives. La plus éloignée est formée des tours de guet, permettant la surveillance et le contrôle de la région entourant l'espace géré directement par la ville, une deuxième couronne formée par le glacis et enfin l'enceinte urbaine.

b. Économie : un nouveau secteur d'activité

Une seule structure économique pouvant se rattacher à l'urbain[841] et se trouvant hors des murs est attestée à cette période. Il s'agit de la *Schiffmatt* (pré aux bateaux) située entre Uf-dem-Werde et la Robertsau. Ce chantier naval est localisé sur le plan d'Enoch Meyer en 1617, sur la rive droite de l'Ill, devant la porte des Pêcheurs[842]. La description des lieux en a été faite par Enoch Meyer et le texte édité par Jean-André Silbermann[843].

Les éléments purement ruraux sont tout aussi difficiles à repérer, notamment parce que les premières représentations de la ville ne s'attachent pas à l'extra-muros mais à la ville intra-muros et à son enceinte. Seule la ferme du Neuhof est clairement attestée. On sait qu'en 1566, cette « ferme placement » était divisée en 96 parts que la ville racheta une à une jusqu'à être majoritaire en 1578 et unique propriétaire en 1647[844]. À ce moment, on considère que le Neuhof est intégré dans l'espace strasbourgeois que la ville gère directement. En ce qui concerne les champs, aucune mention n'en a été trouvée au cours de cette recherche. Seule la vue de Daniel Specklin laisse suggérer qu'il pouvait y avoir des terres labourées devant l'enceinte ouest. Cependant, la thèse de Jean-Pierre Kintz sur la société strasbourgeoise, éditée en 1984, indique que l'aire d'approvisionnement de la ville, pour ses céréales, est plutôt située au-delà de la zone d'étude du présent travail[845]. D'après lui, au 16e siècle, le marché de la ville est ravitaillé par les plaines du Kochersberg, la région de Geispolsheim au sud, celle de la Wanzenau au nord et par des villages d'Outre-Rhin.

[841] En le liant à l'aspect « industrie » proposé par Bernard Metz.
[842] Un lieu-dit "Schiffmatt" (le Pré aux Bateaux) est localisé sur le plan de 1617 sur un bras de l'Ill immédiatement à la sortie de la ville. Le plan relief de 1725 y représente aussi des bateaux. DEPAU Strasbourg p. 164.
[843] Silbermann 1775.
[844] En ce qui concerne le Neuhof et son acquisition par la ville, voir Wunder 1964 pp. 47-54.
[845] Voir Kintz 1984 chapitre 8 « le pain » p. 280-283.

Ainsi, même s'il existe des champs dans la zone étudiée, ceux-ci sont insuffisants à répondre aux besoins de la ville.

D'autres éléments économiques existent néanmoins hors de l'enceinte à cette période. Ainsi, quelques auberges peuvent être identifiées. Jacques Hatt situe ainsi celle *Zum Rosz* (débit de boisson) près de la porte de l'Hôpital au 15e siècle. Georges Schwenck, dans son ouvrage sur le Neudorf[846] suppose que des auberges devaient exister dans la *Metzgerau*, en lien avec les fêtes militaires censées s'être déroulées au 16e siècle dans le prétendu champ de manœuvre. L'auberge *zum Spatzenhafen* est d'ailleurs attestée dans un des bâtiments de la *Wighäusel*. Pareillement, une auberge est située dans un des bâtiments de la *Grüne Warte*. Robert Pfister, dans son histoire de la Robertsau, indique que des blanchisseries existaient depuis le début du 17e siècle dans cette zone d'habitat[847]. Une autre est localisée sur le plan d'Enoch Meyer sur un cours d'eau au nord de la ville (Waseneck). D'après Jean-Pierre Kintz[848], les boulangers de la Robertsau fournissaient une partie de l'approvisionnement en pain de la ville.

Les moulins sont également bien représentés. L'un est indiqué sur le plan d'Enoch Meyer à Koenigshoffen, sur la Bruche, sous le nom de *Segemühle* (scierie). Un moulin à papier est également situé sur la Bruche à hauteur de la Montagne-Verte et Georges Schwenck parle du *Schachenmühle* au Neudorf au 17e siècle.



Figure 56 : Le Schachenmühle par Jakob van der Heyden en 1613 (BNUS, STRG.BC.14,8).

[846] Schwenck 1983.
[847] « Depuis le début du 17e siècle, des blanchisseries existent à la Robertsau. On en connait six, localisées à l'entrée de la Au, dans la Oberau, dans la Mittelau et dans la Niederau. De nos jours encore, une désignation parcellaire fait référence à la Zaepffelsbleich se situant de part et d'autre de l'allée Zaepffel. » Pfister 1988 p. 86.
[848] Kintz 1984 p. 90.

Robert Pfister évoque par ailleurs un moulin à la Robertsau à partir du 16e siècle. Il y évoque également des moulins temporaires, placés sur des bateaux afin de pouvoir les amener au lieu le plus profond des cours d'eau en cas de sécheresse[849]. Quatre moulins sont également indiqués au nord de Uf-dem-Werde, sur l'Ill, sur le plan d'Enoch Meyer. L'un d'eux est le moulin de l'Hôpital, déjà mentionné en 1341, un autre est qualifié de moulin à poudre. D'autre part, son plan indique aussi un moulin appelé *Lohmühle* situé sur un cours d'eau au nord du Waseneck. Enfin, cinq tuileries ont pu être repérées pour cette période. Aux trois tuileries mentionnées depuis 1392 à la Ziegelau, on peut ajouter celle qui apparaît à la Robertsau[850] et celle de la Krutenau[851].

La Robertsau apparaît donc comme un secteur économique en plein développement puisqu'il réunit alors chantier naval, tuilerie, blanchisserie et boulangerie. Le fait que la ville l'acquiert alors en 1578 ne peut pas être anodin. C'est un nouveau secteur d'activité qui se développe à côté des secteurs plus anciens du Neudorf (tuilerie et pâturage) et du Waseneck / Uf-dem-Werde avec ses moulins et qui joue alors un rôle important dans la vie quotidienne strasbourgeoise.

Il est beaucoup plus difficile d'évaluer la fonction des espaces restés « ouverts » (c'est-à-dire culture ou pâturage). S'il est attesté que la Metzgerau continue de servir de lieu d'engraissement des bovins destinés aux bouchers, l'absence d'archives éditées pour cette période nous contraint à des généralités. Cependant, le travail de Jean-Pierre Kintz permet de préciser ce qui pouvait exister hors des murs. Ainsi, lorsqu'il parle des environs immédiats de Strasbourg[852] et des problèmes des maraîchers de la ville, il évoque les problèmes de ceux de la Krutenau à qui l'érosion du Rhin avait fait perdre des terres et de ceux du Faubourg-de-Pierre qui cherchent à en acquérir du côté de Schiltigheim. On trouve donc des jardins (où se pratique, d'après Jean-Pierre Kintz, une polyculture) aussi bien au nord de la ville que du côté du Rhin. L'espace au sud de la ville, entre l'Ill et le Rhin, semble, lui, plutôt dévolu aux bois et aux prairies. C'est d'ailleurs dans cet espace que s'inscrit la Metzgerau. Enfin, même si le vignoble de la ville est essentiellement situé hors de la zone d'étude, il est fait mention de vignes autour de la léproserie de la Rothenkirche.

---

[849] En 1559, un moulin à nef (Schiffsmühle, moulin monté sur ponton) a été installé dans le Rhin pour cause de grande sécheresse. Mais il est mal vu des habitants qui l'accusent de dévier le cours d'eau et de provoquer l'effondrement des rives.
En 1595, il y aurait eu deux ou trois de ces installations.
Elle est démantelée en 1603 et éloignée. Pfister 1988 p. 58-59.

[850] Localisée sur le plan de 1617, elle est située en bordure de l'Ill à la sortie de la ville. Une gravure de B. Zix l'y représente encore vers 1800. DEPAU Strasbourg p. 164.

[851] Elle est localisée sur le canal du Rhin sous le nom de Feuder sur le plan de 1617 et disparaîtra au plus tard lors de la construction de la citadelle en 1682. DEPAU Strasbourg p. 164.

[852] Voir Kintz 1984 pp. 89-92 : « le cadre de vie ».

c. Le passage au protestantisme.

Le paysage religieux.

Le paysage religieux hors de l'enceinte évolue radicalement à cette période et ce pour deux raisons principales : la création du glacis en 1475 et la Réforme. Le passage de la société du catholicisme à la religion réformée entraîne en effet une nouvelle organisation des paroisses et des lieux de cultes. Le fait que l'église du couvent des Guilhelmites devienne église protestante et remplace Saint-Etienne à la tête de la paroisse du même nom, alors que Sainte-Aurélie conservait sa paroisse en devenant également église protestante a déjà été mentionné. Des changements de même nature sont observés hors des murs. Ainsi, l'église catholique paroissiale de la Rothenkirche est démolie en 1531. Les raisons avancées étant que son clocher trop élevé pouvait servir de point d'observation sur la ville à d'éventuels ennemis[853]. La chapelle Sainte-Sophie, qui était jusque-là associée à la léproserie, devint alors temple protestant et siège de la paroisse jusqu'à sa démolition en 1698. La seule autre église restant dans la zone d'étude, Saint-Georges de la Robertsau, devient église paroissiale indépendante en 1538. Elle devient également temple protestant et est agrandie en 1545[854].

En ce qui concerne le paysage conventuel, les disparitions des couvents des Carmes, de Saint-Jean-aux-Ondes, Saint-Marc, Sainte-Agnès et Sainte-Madeleine à cause de la création du glacis de la ville en 1475 ont déjà été évoquées. Cependant, il faut préciser que seuls les bâtiments disparaissent. Les communautés, elles, continuent à exister et sont juste « délocalisées » intra-muros. Ainsi, les dominicaines de Saint-Marc et celles de Saint-Jean-aux-Ondes s'unissent pour former le nouveau couvent de Saint-Marc-et-Saint-Jean qui s'installe au Faubourg-de-Pierre ; les Carmes s'installent dans le Phynenspital[855] ; les moniales de Sainte-Agnès sont intégrées à la communauté de Sainte-Marguerite et les pénitentes de Sainte-Madeleine s'installent actuelle place Sainte-Madeleine[856]. La défense urbaine prime alors sur le caractère sacré des édifices religieux. Cependant, les communautés sont encore acceptées. Ce ne sera pas le cas lors de la Réforme.

---

[853] Elle sera reconstruite puis démolie en 1531 pour des raisons militaires, son clocher étant trop élevé.
L'église paroissiale fut transférée à Schiltigheim sur le site de l'actuelle église protestante (rue Principale). Georges 2000 p. 55.

[854] Elle fut renouvelée et agrandie en 1545 d'après la suite de l'inscription au-dessus de la porte d'entrée : « 1545. Wurde eodem anno renowirt ». Grandidier 1867 p. 477.

[855] Actuelle rue Saint-Louis, hôpital fondé par « dame Phyna » en 1311. Il sera transféré rue Sainte-Hélène (actuel hôpital Sainte-Barbe) lorsqu'il laissera ses locaux aux carmélites. DEPAU Strasbourg p. 111-112.

[856] Le couvent sera transféré place Sainte-Madeleine en 1478. Texier 2003b p. 79.

Ne restent alors en couvents extra-muros que Saint-Arbogast, Sainte-Claire-Uf-dem-Werde et les Chartreux de Koenigshoffen. Cependant, ils ne subsisteront que jusqu'à la Réforme. Dès 1525, en effet, le couvent Sainte-Claire est démoli et remplacé par un ouvrage de fortification[857]. En 1530 les chanoines de Saint-Arbogast, qui n'étaient alors plus que trois, sont expulsés, le couvent démoli et ses pierres utilisées au renforcement des fortifications près de la Porte Blanche[858]. Enfin, le couvent des Chartreux est détruit en 1591 et la communauté transférée à Molsheim. Il s'agit du couvent strasbourgeois qui, avec les Johannites et de Saint-Nicolas-aux-Ondes, a résisté le plus longtemps aux pressions du Conseil[859]. Ainsi, à la fin du 16e siècle, on ne dénombre plus aucun couvent hors des murs de la ville.

Les chapelles subissent également l'action de la Réforme. La chapelle Saint-Gall de Koenigshoffen est démolie en 1522[860], Saint-Ulrich à la Montagne-Verte disparaît en 1534, Zum heiligen Blut près de la porte de l'Hôpital est démolie en 1543[861] et Saint-Erhard n'est plus mentionnée après le 16e siècle[862]. Seule subsiste la chapelle Saint-Urbain au Neudorf. En fin de compte, ne restent comme édifices de culte hors les murs que cette chapelle, le temple Sainte-Sophie et celui de Saint-Georges.

Une volonté hygiéniste

Si la Réforme à Strasbourg correspond à la prépondérance du protestantisme sur le catholicisme, elle permet également aux autorités civiles d'intervenir désormais dans les affaires religieuses : en fermant les couvents, comme on l'a vu, mais aussi en gérant les cimetières. D'après François Petrazoller, cela leur permet de proposer une solution aux problèmes d'hygiène dont souffre la ville, installée dans un milieu extrêmement humide. Jean-Pierre Kintz évoque en effet au moins trois épidémies pour le début du 16e siècle : une épidémie de coqueluche en 1510, une épidémie de peste bubonique en 1519 et une épidémie de suette anglaise en 1529[863]. Or, la science médicale de l'époque attribue ces « pestilences » à la mauvaise qualité de l'air (puanteur). Ainsi, les multiples cimetières d'églises et de couvents existant intra-muros devenaient sources de maladies. Aussi, même si cela n'est pas dit explicitement, François Petrazoller attribue la décision du Magistrat, en 1527, de fermer les cimetières intra-muros et de les transférer dans trois grands cimetières

[857] Construction d'un bastion à l'emplacement du couvent en 1525 - 1543. Texier 2003b p. 85.
[858] Voir Kieffer 1983 p. 14.
[859] Voir DEPAU Strasbourg p. 116 et 162.
[860] Ainsi que le réclusoir qui y était adossé. Collectif 2002 p. 31-32.
[861] DEPAU Strasbourg p. 116.
[862] DEPAU Strasbourg p. 111.
[863] Voir Kintz 1984 : les épidémies de peste pp. 140-148.

municipaux extra-muros à une volonté hygiéniste, en se basant notamment sur le règlement de l'année 1527 interdisant les enterrements intra-muros :

> *Nous, Jacob Sturm, le maître et le Conseil de Strasbourg, annonçons ceci. Considérant que le salut des âmes ne s'accomplit en aucune façon dans la tombe, mais dans le règne terrestre et la perfection du Seigneur, et pour toutes sortes de raisons pressantes et légitimes, nos échevins ayant été avisés et ayant donné leur accord, nous avons délibéré et finalement décidé ceci. Désormais, aucun mort, qu'il ait été de condition riche, pauvre, haute ou basse, cléricale ou laïque, ne peut être enterré dans cette ville de Strasbourg, que ce soit dans une fondation, une paroisse, un cloître, une chapelle ou un couvent, ou dans quelque autre endroit. Mais il doit l'être devant la ville, dans les places et lieux suivants ; c'est sur la place des Bonnes Gens ou sur la place de la Korbaw, ou à Saint-Gall qu'il doit être conduit et enterré. La fosse de l'Hôpital doit également rester une tombe, mais où seuls ceux qui sont morts à l'Hôpital, à la Maison Blanche et à l'Hospice des Vérolés doivent être enterrés. Nous demandons donc à tous, à chacun de nos bourgeois, de nos ressortissants, de nos vassaux, aux étrangers et aux habitants qui vivent en cette ville de Strasbourg, de n'emmener et de n'enterrer les morts dans aucun autre lieu de cette ville et banlieue que lesdits endroits. Celui qui veut faire emmener son parent à l'extérieur, en dehors de la banlieue, ne doit pas le faire sous peine d'une amende à son encontre. Celui ou ceux qui sont dans ce cas doivent être condamnés à payer à notre Ville vingt livres deniers non rachetables, à exhumer les morts et à les conduire et les enterrer dans lesdits endroits.*
>
> *Cet ordre et règlement a été pris aujourd'hui dimanche, le onze août 27, et tous ceux qui vivront désormais sauront qu'ils doivent le respecter.*
>
> *Fait et ordonné le mardi huit août de l'année 1527. Peter Butz.*[864]

Ces trois grands cimetières sont le cimetière paroissial de la Rothenkirche, qui change ainsi de statut, le cimetière Saint-Gall à proximité de la chapelle du même nom à Koenigshoffen[865] et un cimetière situé à la Kurbau, identifiable avec le cimetière Saint-Urbain[866]. Le cimetière de la fosse de l'Hôpital[867], bien qu'encore évoqué dans l'acte de 1527 sera désaffecté en 1531 pour raison d'hygiène[868].

---

[864] Petrazoller 2002 pp. 193-194 : transcription et traduction de François Petrazoller, d'après l'archive A.M.S. (archives de la Communauté urbaine de Strasbourg), série X, 132.

[865] Des inhumations semblent y avoir été effectuées dès 1522. DEPAU Strasbourg p. 163.

[866] Sa localisation est problématique. Selon Krieger, il se situerait dès ce moment à l'emplacement de l'actuel cimetière Saint-Urbain (route du Rhin) ; mais sur le plan Enoch Meyer de 1617, la Kurbau se situe sur le Rhin-Tortu à mi-chemin entre la Krutenau et le Rhin (rue de Rome ou rond-point de l'Esplanade ?). Dans une « Histoire de Neudorf », Georges Schwenk propose un déplacement du

Des établissements d'accueil situés hors des murs, seule subsiste alors la léproserie de l'Église Rouge. Celle d'Am Snelling y a été effectivement transférée[869] en 1429. Charles Schmidt, dans sa notice sur l'Église-Rouge, mentionne la disparition de ses bâtiments en 1678[870].

d. Habitat privé.

Il est difficile d'évoquer l'habitat restant extra-muros à cette période. Si on en croit l'inventaire des destructions de 1475, plus aucune maison d'habitation ne subsiste à proximité de l'enceinte. Seules ont droit de séjour les cabanes de jardin. Malheureusement, les deux seuls plans de la ville à cette période ne nous renseignent pas. Celui de Morant figure bien l'habitat, mais se cantonne à l'intra-muros. Celui d'Enoch Meyer se concentre sur les fortifications et les structures importantes (moulins, tuileries) sans représenter l'habitat (même intra-muros). Quant aux vues de la ville par Daniel Specklin (depuis le nord-est) et de Jacob Heyden (devant la porte des Pêcheurs), elles représentent des cultures touchant directement aux fortifications, sans même présence de cabanes. On ne peut donc qu'avancer des suppositions. Les abords immédiats du rempart restent très certainement vides d'habitat du fait du glacis. La Montagne-Verte doit être désertée, surtout après la destruction du couvent de Saint-Arbogast. La Rothenkirche, qui ne semble jamais avoir été très peuplée, ne doit être guère plus qu'un hameau. Aucun élément ne nous permet d'avancer l'hypothèse que Koenigshoffen et Adelnhoffen aient pu être relevés. Seule la Robertsau peut être considérée comme une zone d'habitat à part entière. Cependant, sa composition marécageuse et la présence de plusieurs petites îles doit empêcher une agglomération de maisons et doit présenter un habitat relativement clairsemé. Ainsi, la zone extra-muros doit se présenter comme quasiment vide d'habitat. Néanmoins, le travail de Jean-Pierre Kintz[871] montre qu'un petit groupe d'habitants s'étaient installés près du Rhin, au

---

cimetière en 1682 lors de la construction de la citadelle (en se basant sur J. Fries). DEPAU Strasbourg p. 163.

[867] Le règlement de 1527 autorise le maintien d'un seul cimetière, celui qui est commun au grand hôpital, à l'hôpital des syphilitiques et à l'orphelinat. La localisation de cette « fosse de l'hôpital » (*Spitalgrube*) n'est pas précisée mais on peut éventuellement la mettre en relation avec celle citée dès 1372 à proximité de la chapelle « *Zum Heiligen Blut* ». DEPAU Strasbourg p. 163.

[868] D'après Petrazoller 2002 p. 194 qui se base sur XXI 1531, 20 septembre ; original disparu mais recopié au 19e siècle par Louis Schneegans dans ses manuscrits (Bibliothèque municipale de Strasbourg, ms. 236, fol. 10).

[869] À une date inconnue mais avant la fin du 15e siècle, la léproserie est transférée à l'Eglise-Rouge. DEPAU Strasbourg p. 129.

[870] Les bâtiments furent détruits en 1678. Schmidt 1879.

En 1682 ses biens furent incorporés à l'ordre de Saint-Lazare qui les garda jusqu'en 1693. Schmidt 1879 p. 267.

[871] Voir Kintz 1984, chapitre un, le cadre de vie p. 89.

lieu dit *Rheinziegelhof*[872]. Notamment le péager, le charpentier et des valets chargés de l'entretien du pont.

e. Voirie

Pour ce qui est de la voirie, il n'y a pas de changement fondamental dans les voies de communications, l'emplacement du gibet ou le nombre et l'implantation des croix des bannis. Le schéma d'organisation reste sensiblement le même qu'à la période précédente. Cependant, on peut noter l'apparition, sur le plan de Charles Goehner représentant les environs de Strasbourg au milieu du 16e siècle[873], de deux Wasserzölle. Ils sont tous les deux situés sur des cours d'eau. On les trouve respectivement entre le Wacken et la Robertsau, et sur le canal du Rhin, entre la Krutenau et le Pont du Rhin. On a donc ainsi les premières mentions, même s'ils existaient très certainement auparavant, de péages (*Zoll* étant le péage) contrôlant l'arrivée dans la ville. Ils sont peut-être à mettre en relation avec le développement du commerce au long cours de la ville, notamment par voie fluviale.

Enfin, il faut signaler que l'espace au sud de la ville, entre le Wighäusel et le rempart sud, est dorénavant coupé en deux par un fossé. Le *Riepberg Graben* est en effet creusé en 1524 et muni d'une digue pour protéger la ville des inondations. Il recevait ainsi les eaux du Krimmeri, du Goldgiessen, du Bueswässerle et du Ziegelwasser qu'il détournait des abords immédiats de la ville. La ville commence donc à maîtriser l'hydrographie de ses abords. Après l'implantation de couvents, qui avaient permis un premier assèchement du terrain, la ville intervient maintenant directement pour protéger ses abords sud.

[872] Entre les tuileries du Neudorf et le Pont du Rhin d'après le plan de Strasbourg au milieu du 16e siècle dans Goehner, Brumder 1935.
[873] Voir planche X, Goehner, Brumder 1935.

3. Vue d'ensemble

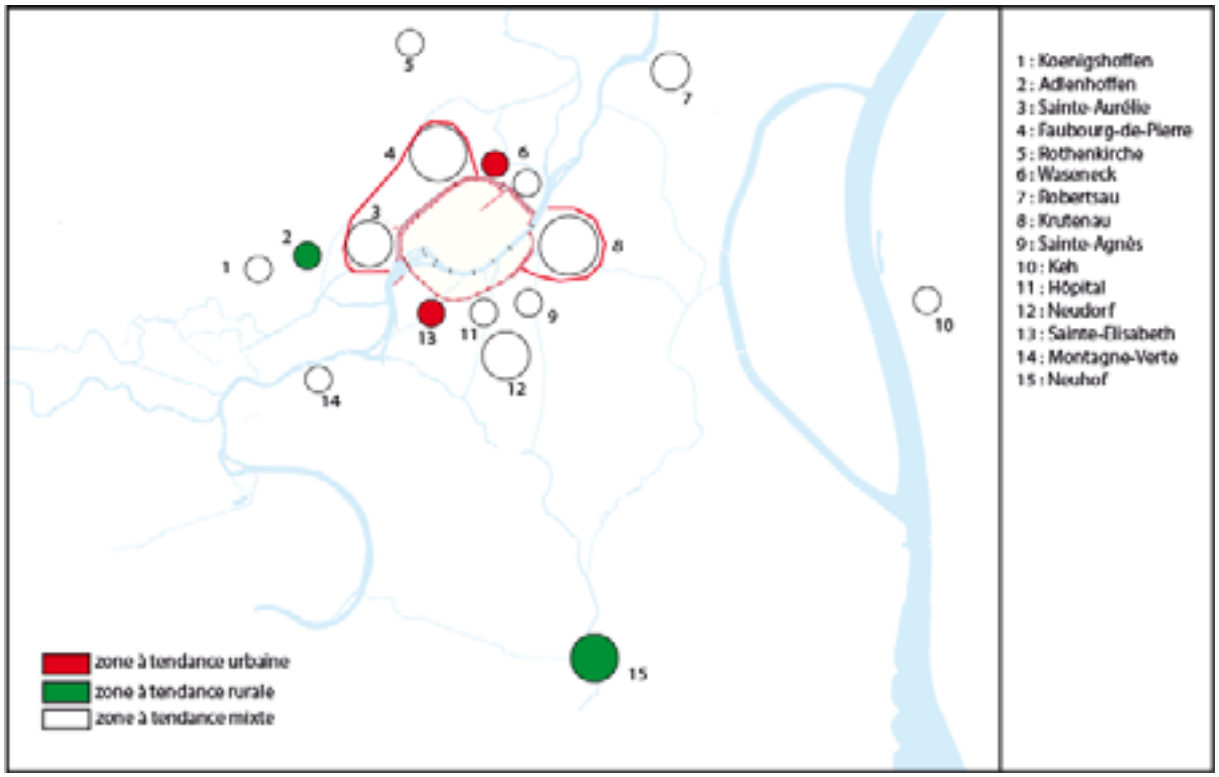


Figure 57 : caractérisation des zones d'habitat, urbaines, rurales et mixtes entre 1476 et 1632 (DAO CX).

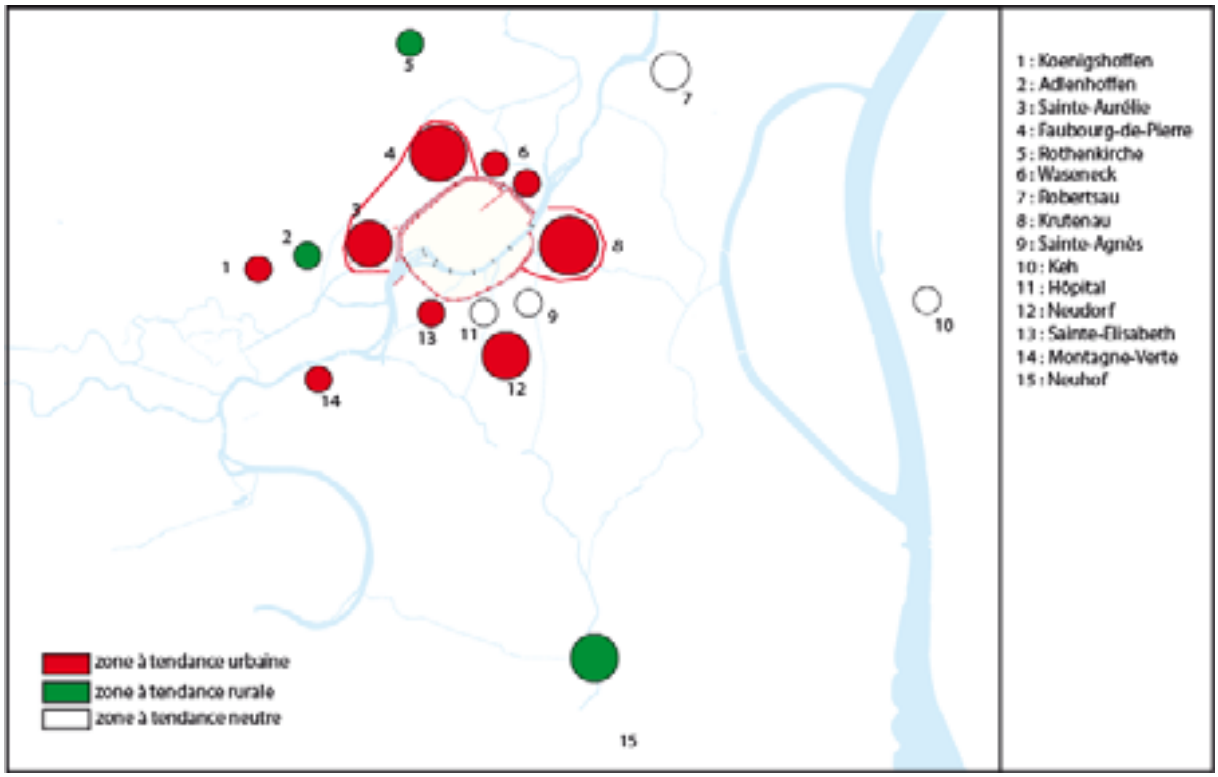


Figure 58 : caractérisation des zones d'habitat, uniquement entre urbain et rural, entre 1476 et 1632 (DAO CX).

a. Quartiers intra-muros

Dorénavant les critères urbains se trouvent quasiment exclusivement à l'intérieur des murs. Si on met de côté le cas des couvents, leur conservation ou disparition étant lié à l'installation de la Réforme à Strasbourg, Sainte-Aurélie, le Faubourg-de-Pierre et la Krutenau concentrent la totalité des étuves, marchés, poêles, l'établissement d'assistance publique et orphelinat de la zone étudiée. On y trouve également un grand nombre d'auberges, des péages, des champs d'exercice, ainsi qu'un arsenal et un jardin botanique. De prime abord, on pourrait dire que la ville et ses fonctions urbaines se retranchent dernière son enceinte et ne laisse plus s'y installer d'éléments ruraux, même si de grands espaces ouverts dévolus aux jardins s'y trouvent encore et que l'extérieur est réservé au rural.

b. Extra-muros

Cependant cette image est largement à relativiser.

Un espace rural…

Le paysage extra-muros semble certes désormais rural. L'habitat touchant directement à l'enceinte a disparu, ne laissant que les zones d'habitat de la Robertsau et, peut-être, de la Rothenkirche à la périphérie de la zone étudiée. Le reste du territoire semble

essentiellement composé d'espaces ouverts : cultures, bois, prairies, vignes à la Robertsau... à quoi vient s'ajouter la ferme du Neuhof qui gère un domaine agricole au sud de la zone étudiée. La ville a d'ailleurs acquis ce domaine agricole, ce qui lui permet d'accroître l'espace placé sous sa domination directe.

Sur lequel s'installent des fonctions particulières

Néanmoins, une analyse plus fine des fonctions que l'on trouve sur cet espace montre que de nombreuses zones d'habitat continuent de posséder une note de caractérisation urbaine (présence de champs de tir et de couvents) et que la ville continue à y avoir des éléments en lien direct avec sa vie. On y trouve ainsi des champs d'exercice d'arquebusiers et d'arbalétriers, l'essentiel de ses tuileries, son gibet, son chantier naval, un des lieux d'engraissement des bovins destinés à sa consommation et, dorénavant, ses cimetières (les cimetières intra-muros ayant été fermés) et surtout son glacis. Enfin, le fossé du Riepberg a également une influence directe sur la ville puisqu'il l'empêche d'être inondée. Ceci, ajouté à la persistance des couvents au début de la période, permet d'attribuer une note de caractérisation urbaine au Waseneck, à Uf-dem-Werde, Koenigshoffen, Neudorf, à la Montagne Verte et à la Robertsau, même si la plupart d'entre eux ne possèdent plus d'habitat. On peut donc parler de fonctions urbaines en milieu rural. Il s'agit alors d'une toute autre façon d'aborder l'urbain extra-muros : il n'y a plus forcément concomitance entre la fonction, qu'elle soit urbaine ou rurale et l'espace, sur lequel elle se trouve.

On peut également noter le fort développement de la Robertsau et la particularité qu'a la Krutenau, tout en étant un quartier enceint, de posséder des fonctions extra-muros.

Par ailleurs, à la périphérie de la zone d'étude, se situent toujours la léproserie de la Rothenkirche, les tours de guet et les croix des bannis qui donnent une délimitation visible de l'espace, déterminée par la ville,. Si la ville choisit de conserver son habitat exclusivement intra-muros, elle implante donc de multiples fonctions urbaines dans un espace ouvert qu'elle délimite.

La ville prend alors de fait le contrôle de la gestion de l'espace, qu'elle devait partager jusque-là avec les établissements religieux. Ceci se fait en deux étapes. Tout d'abord, la menace de 1475 et les besoins défensifs lui permettent de supprimer un certain nombre de couvents ; ensuite la Réforme donne au Magistrat un contrôle absolu de la sphère religieuse. On perçoit d'ailleurs le renversement de tendance au travers du transfert possible de la *memoria* d'édifices religieux (Saint-Arbogast, Saint-Michel) à un événement civil (Grand Tir de 1576). Ce contrôle de l'espace, accru par les acquisitions de la Robertsau et du Neuhof lui permet en premier lieu de développer sa défense en un système triple (enceinte - glacis - tours de guet), mais également de maîtriser des espaces de proto-

industrie (Robertsau, Waseneck, Neudorf). Enfin, cela lui permet de mettre en place une politique hygiéniste avec notamment la création de grands cimetières communaux.

Chapitre5. Strasbourg : 1632-1744

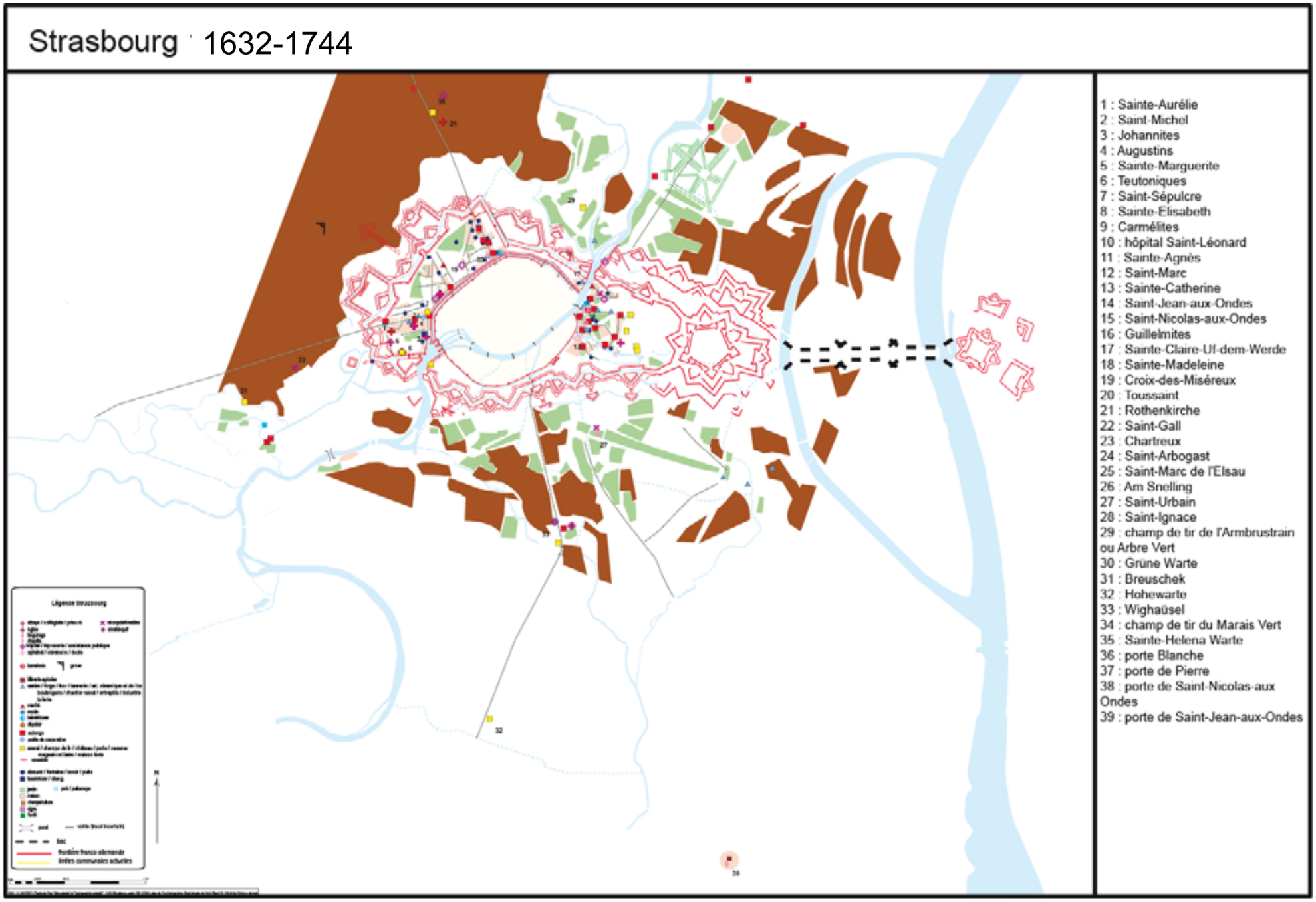


Figure 59 : Strasbourg : 1633 - 1744 (DAO CX).

I. Rappel historique

1. Chronologie et société

Depuis 1622, l'Alsace et Strasbourg sont touchées par la guerre de Trente Ans et, par voie de conséquence, par une forte crise financière. D'abord neutre, Strasbourg s'est alliée, depuis 1632, aux Suédois contre l'Empereur. Ceux-ci assurent sa protection (modernisation de l'enceinte) jusqu'à la fin du conflit. Militairement épargnée, la ville dût néanmoins faire face aux conséquences de la guerre : accueil de réfugiés, épidémies, crises financières...

Elle n'est pas comprise par les traités de Westphalie, marquant en 1648 la fin de la guerre puisque, contrairement à une partie notable de l'Alsace, elle ne passe pas sous domination française. Cependant, il ne s'agit là que d'un répit. L'Alsace devenant le lieu d'affrontement entre la France et les Impériaux, la ville est assiégée par les Français en septembre 1681. Elle capitule alors et intègre le domaine français, mais réussit néanmoins à conserver certaines de ses spécificités. Elle peut garder ainsi ses institutions, son intégrité territoriale, la possession des bailliages ruraux et du Pont du Rhin et le libre exercice de la religion protestante lui est acquis.

Trois modifications majeures, religieuse, militaire et économique, apparaissent alors. Tout d'abord, pour ce qui concerne le religieux, elle doit rendre certaines églises, dont la cathédrale, au culte catholique. La réintroduction de celui-ci est surtout assurée par les jésuites et les capucins. Six paroisses catholiques sont ainsi créées.

Sur le plan militaire, elle est tenue de recevoir une garnison et devient le siège de l'Intendance et du Gouvernement militaire d'Alsace. La ville est dorénavant capitale de l'Alsace et une pièce majeure de la stratégie française en tant que ville militaire frontière et « verrou du Rhin ».

Au niveau économique, en 1693, un amendement à la capitulation entraîne la fermeture de la Monnaie municipale et la création d'une Monnaie royale. Parallèlement, la ville subit les conséquences des guerres de Louis XIV : les crises financières et d'approvisionnements en grains ainsi que les épidémies se succèdent. Une réelle amélioration n'apparaîtra qu'à partir de 1720. Malgré ces difficultés, Strasbourg devient un

des trois plus grands centres de fabrication du tabac[874] en Europe avec Dunkerque et Amsterdam. Culture sporadique jusqu'en 1660, l'augmentation de la demande, due essentiellement aux commandes de guerre, entraîne l'accroissement de cette branche de l'économie.

2. Organisation de l'espace

Ces changements ont un impact fort sur la physionomie de la ville. Sa transformation en ville militaire entraîne la création de casernes, d'entrepôts militaires et de haras royaux. Sa panoplie monumentale civile est également renouvelée, notamment dans l'espace de l'enceinte de 1200 : la Douane et l'Hôpital sont agrandis pendant que l'Hôtel de Ville, la Monnaie, le Trésor, la Chancellerie et le Grenier Municipal sont démolis pour cause de vétusté et de projets urbanistiques. Enfin, le retour du catholicisme a pour conséquence la réouverture de certains couvents qui avaient été fermés et l'installation de nouvelles communautés comme les Récollets ou les Jésuites. Ces derniers sont également chargés du séminaire et de l'université. Enfin, le palais épiscopal est reconstruit.

[874] Voir H. Uchida *Le tabac en Alsace aux XVIIe et XVIIIe siècles*, presses universitaire des Strasbourg, 1997.

II. Description.

Le passage de la ville à la France, la position militaire stratégique qu'elle occupe et donc l'intérêt que l'administration royale et militaire lui accorde ont entrainé la réalisation de nombreux plans topographiquement exacts représentant la ville et surtout ses abords. Le but est alors de pouvoir gérer aussi bien ses fortifications que le « verrou » du Rhin et les abords proches. Il s'agit également de valoriser la « ville française royale ». Trois plans nous intéressent ici plus particulièrement : tout d'abord le plan relief de la ville, confectionné en 1725 et qui a été extrêmement bien étudié par Thierry Hatt notamment pour les relations entre espaces bâtis et espaces ouverts ; puis le *Plan de la Ville Citadelle Reduicts et Forts de Strasbovrg levée et desinée sur les lieux par le Sr Vosgin Ingénieur Ord. du Roi*, de 1692 coté CH 138-B, conservé à l'IGN et qui présente à la fois la fortification de la ville, ses abords et le fort de Kehl ; enfin le plan militaire de 1744 conservé à la BNUS (M.Carte.1.224), dont la réalisation marque la fin de notre période d'étude. Ces plans nous permettent en effet d'appréhender les abords de la ville sur quasiment toute la zone d'étude, donnant enfin une image réaliste des espaces ouverts et des différentes structures y existant.

1. Rapide aperçu des quartiers dorénavant intra-muros

Les quartiers intégrés par l'enceinte regroupent dorénavant la majeure partie de l'habitat de la zone étudiée. Il faut cependant préciser que les plans de la période moderne et notamment le plan militaire de 1744 ne présentent pas des espaces complètement urbanisés, mais des maisons longeant les rues principales alors que l'intérieur des îlots semble encore dévolu aux jardins.

a. Faubourg-de-Pierre

Cette répartition est particulièrement flagrante dans ce quartier. Si la rue du Faubourg-de-Pierre, celle du Faubourg-de-Saverne et la place actuelle des Halles sont bordées de maisons, la totalité de l'espace situé entre ces rues est occupée par des jardins. Fondamentalement, ce quartier est plus « vert » que bâti. Cependant, son équipement est bien celui d'un quartier urbain. Le couvent Saint-Marc-et-Saint-Jean sert d'Assistance Publique jusqu'en 1687 avant que la messe n'y soit rétablie et que son église ne serve de

lieu de culte catholique à la paroisse Sainte-Aurélie[875] (l'église Sainte-Aurélie demeurant un temple protestant). Le couvent en lui-même sert dorénavant aux Johannites dont les bâtiments ont été détruits en 1633[876]. Parallèlement, la chapelle de la Toussaint est rendue à sa fonction première en 1685[877]. Un hospice pour Pauvres Voyageurs et Pèlerins est également attesté[878], ainsi qu'une étuve[879]. La maison du bourreau y est toujours située, ainsi que cinq auberges[880], une boulangerie[881], un marché au bois, un des poêles de la corporation des Jardiniers[882], et deux péages[883] ; et Robert Bresch et Adolphe Seyboth y énumèrent 19 puits. Enfin, d'après le plan de 1744, la transformation de la ville en « ville militaire » entraîne la création dans ce quartier de trois casernes, dont une caserne d'infanterie et une autre comportant également des écuries pour la cavalerie, et d'un magasin à poudre.

---

[875] L'Assistance Publique pour bourgeois pauvres s'installa dans les anciens bâtiments conventuels de 1529 à 1687.
La messe est rétablie en 1688, après la consécration de l'église la même année.
Le statut de l'église changea puisqu'elle devint église paroissiale d'une nouvelle paroisse Saint-Marc qui se substitua à celle de Sainte-Aurélie passée à la Réforme. Braun 2002 p. 134.

[876] Après le transfert de l'Aumônerie de Saint-Marc à l'hôpital pour syphilitiques en 1687, l'ancien couvent des Dominicains de Saint-Marc et de Saint-Jean est confié aux Johannites dont les bâtiments avaient été démolis en 1633.
Ils y resteront jusqu'en 1790 et rebâtiront entièrement les bâtiments conventuels en 1722-1725. Il en subsiste encore quelques éléments mais seule l'église a été entièrement restaurée après le bombardement de 1944. DEPAU p. 182.

[877] Elle est fermée au culte pendant la Réforme et transformée en grenier à grains mais sera réouverte en 1685. DEPAU p. 161.

[878] Il est cité entre 1693 et la fin du 18e siècle. DEPAU p. 179.

[879] 1408, 1420, 1427 : Badestube mit summerhus uf der landveste.
1466 : den Rittern Claus und Matheus Marx.
1574 : Simon Gessler, Bader.
1587 : Martin Sick der Bader im Reiffbad.
1620 : Johann Schneeweiss, Bader.
1637 : Michel von Hipsheim, Bader.
1652 : Dr. Ernst Heuss.
1677 : Dr. Friedrich Wiger.
1760 : Roser, chirurgien.
15e - 16e siècles : Reiffbad für Männer und Frauen.
17e siècle, 1807 : nur für Frauen. Seyboth 1890b p. 253.

[880] Zu dem Growen Mann, Zu dem Sternenberg, Zum Seiler, Zum Pflug et Zu dem Hirzhorne. Seyboth 1890b.

[881] 1444, 1449 : Zu der Sunnen.
1587, 1740 : Bäckerei zur Sonnen. Seyboth 1890b p. 273.

[882] Au 17e siècle, c'est la seule corporation de Strasbourg à être divisée en trois corps distincts, par quartier. Jardins strasbourgeois 2004.

[883] 1466, 1587 : Zollhus, / 1740 : der Hintere Zoll, / 1765, 1792 : maison du péage. Seyboth 1890b p. 260 et 15e, 18e siècles : Zollhaus. Seyboth 1890b p. 270.

b. Sainte-Aurélie

Sur le plan de 1744, le quartier de Sainte-Aurélie paraît plus densément bâti que le Faubourg-de-Pierre. Mais là encore, de grands jardins apparaissent, notamment entre les anciens emplacements de couvents (Teutoniques, Saint-Jean et Augustins). Robert Bresch et Adolphe Seyboth y dénombrent huit puits et ceux-ci restent le principal moyen d'approvisionnement en eau des habitants de Strasbourg. Cependant, on peut noter la découverte d'une source d'eau minérale[884] dans ce quartier en 1662. Celle-ci fut exploitée grâce à une roue hydraulique et une pompe et servait comme source curative pour guérir certaines affectations (dartres, ulcères, gale et maladies ophtalmiques). Cette exploitation, conforme à l'engouement à cette époque pour la thérapie balnéaire[885], s'interrompit en 1672 lorsqu'un effondrement condamna la source.

Si Sainte-Aurélie demeure temple protestant, la réintroduction du catholicisme après le passage de la ville à la France va entraîner la réouverture de la chapelle du Saint-Sépulcre[886] et des Augustins, ce dernier ayant servi d'hôpital jusqu'en 1729[887]. Le couvent Sainte-Marguerite continue, quant à lui, son existence jusqu'à la Révolution française[888]. Par contre, la modernisation de l'enceinte par les Suédois va entraîner la fermeture des Teutoniques et de Saint-Jean-en-l'Ile-Verte. Ces deux bâtiments vont effectivement céder la

---

[884] « En 1662, lors de la réparation de la scierie située sur la « Teutsche-Aue », non loin de la tour du « Lugins-Land », le quartier actuel de la porte de Schirmeck, plusieurs sources « contenant du vitriol » commencèrent à jaillir dans le cours d'eau de la scierie (Die Oberbauherren 1662, fol. 670).
Les « Oberbauherren » reconnaissant de suite l'importance de la découverte firent séparer les eaux minérales de l'eau courante par des planches, installèrent une roue hydraulique et une pompe pour élever cette eau. L'installation hydraulique et mécanique fut couverte d'un toit pour la protéger contre les influences atmosphériques.
On arrivait de loin, même de France, pour y faire une cure et se libérer de ses maux et infirmités.
Cette eau d'un goût acidulé était de couleur brune et contenait, selon la chronique de Walter, du cuivre et du fer.
Elle guérissait surtout les dartres, les ulcères, la faiblesse générale et les maladies ophtalmiques, les infirmités anciennes et la gale.
L'extension des fortifications en 1672 avait supprimé la scierie ; la source minérale allait être enclavée dans un rempart extérieur, lorsque le 14 octobre 1676 il arriva un « grand malheur » : un énorme pan de mur du bastion protégeant la Porte Blanche, nommé « Lug-ins-Land » s'était écroulé dans le fossé en même temps que le rempart qu'il soutenait, comblant en partie le canal qui alimentait le « Moulin aux huit Tournants ».
La chronique de Walter, dont cette note est extraite, aurait dû ajouter que le « Heilbrunnen » avait été enseveli en même temps.
Il semble que cette source a été déblayée plus tard, car Silbermann a eu l'occasion de l'examiner. » Bresch 1931 p. 73-76.

[885] Voir Kintz 1984 pp. 433-434 sur l'engouement pour la thérapie thermale au 16e et 17e siècles.

[886] Ayant servi de magasin à poudre à partir de la Réforme (1578), sa fonction par la suite n'est pas connue. Le plan de Strasbourg en 1680 la désigne en tout cas comme une chapelle. Elle est démolie à la fin du 18e siècle (1790). DEPAU p. 182.

[887] Réutilisation des bâtiments conventuels : magasin à bois en 1530, hospice pour pèlerins (Pauvres Passants) de 1534 à 1682, couvent Sainte-Barbe à partir de 1729. Aujourd'hui les bâtiments servent d'hôpital. Texier 2003b p. 71.

[888] Les religieuses malgré toutes les pressions, parviennent à se maintenir dans leurs locaux et le couvent subsistera jusqu'à la Révolution. DEPAU Strasbourg p. 162.

place à un rempart de terre en 1633. Seule une partie de Saint-Jean subsiste en tant que prison[889]. On peut d'ailleurs remarquer une caserne d'infanterie sur le plan de 1744.

Au niveau économique, le quartier bénéficie du moulin des Huit-Tournants, désormais bien intégré dans un bastion, de trois auberges[890], d'une boulangerie[891], de l'ancienne chapelle Saint-Michel, qui sert toujours de magasin à sel, et surtout d'un poêle de la corporation d'un Jardiniers[892].

c. Krutenau

La Krutenau subit un changement majeur dans sa topographie avec la construction, à partir de 1680, de la citadelle de Vauban. En effet, cet ajout « ouvre » le rempart qui jusque-là enserrait le quartier. Pour des raisons de clarté de rédaction, et parce que la citadelle en elle-même sera traitée dans le chapitre des défenses extra-muros, cette partie se contentera de décrire l'espace qui, jusque là, était intra-muros : la zone « civile » y demeure d'ailleurs toujours, l'extension vers l'est étant purement militaire.

Tout comme pour les quartiers de Sainte-Aurélie et du Faubourg-de-Pierre, le plan de 1744 montre une majorité de maisons situées le long des rues. Même si le bâti commence à coloniser l'intérieur des îlots, ceux-ci sont encore largement occupés par des jardins. Cependant, des trois quartiers intra-muros étudiés, il est celui qui subit le plus de changements. On y compte toujours une dizaine de puits. Saint-Guillaume est un temple protestant et les bâtiments conventuels restent une école. Sainte-Catherine a toujours pour fonction d'être un orphelinat. Les maisons Prechter, une étuve, une boulangerie, un jardin botanique et le poêle des Jardiniers sont toujours présents. Par contre l'implantation de quatre casernes[893] est sûrement la cause de l'augmentation du nombre des auberges qui passe de neuf à quatorze[894]. Il faut ajouter à cela la construction d'un hôpital militaire[895] et d'ateliers d'artillerie[896]. On peut aussi noter l'apparition d'un marché au bois[897].

---

[889] En 1734, la Maison de Saint-Jean est convertie en Maison de correction, la prison Sainte-Marguerite.
Elle est désaffectée en 1992 Strasbourg. 10 ans d'archéologie urbaine 1994 p. 176-177.

[890] Zur Linden, Zur Eulen et Zum goldenen Lamm. Seyboth 1890b.

[891] 1427 : Schür-die-Geiss, Brotbeck.
1466 : Pfister Hugelin.
1587 : Friedrich Braun, Weissbeck.
1789, 1837, 1870 : boulangerie. Seyboth 1890b p. 278.

[892] Il s'agissait du plus important corps de Jardiniers parmi les trois que comptait la ville. Leur *Stube* (ou poêle) est réputée être la *Hauptstube* de tous les jardiniers en 1538. Jardins strasbourgeois 2004 p. 87.

[893] Caserne de la Porte des Pêcheurs, de Saint-Nicolas, de l'Esplanade et caserne des canonniers. DEPAU Strasbourg p. 173.

[894] Voglerstube, Aux Trois Estoiles d'or, Au Saint-Martin, Zur schwarzen Henne (rue Prechter), Zum Brünnel, A la croix blanche, Zur schwarzen henne (rue des Poules), Zum grünen Lamm, Zum Barth, Zu der Kronen, Zum Gaul, Jeu de Paume, Zum dem Löwen am Berg et Zum Engel. Seyboth 1890b

Parallèlement, le retour du catholicisme provoque l'installation de nouvelles communautés dans la ville. C'est ainsi que les Capucins[898] s'installent à la Krutenau en 1685. Sans parler d'une reconquête, ou d'une action claire de Réforme catholique, leur présence, alliée à celles des Jésuites et des Récollets, participe à un mouvement propre au 17e siècle, qui se développe peut-être un peu tardivement à Strasbourg par rapport au reste de la France du fait du contexte historique, mais qui marque un renouveau de la spiritualité, cette fois au sein de la religion catholique.

d. Uf-dem-Werde

Il faut désormais ajouter Uf-dem-Werde aux trois quartiers précédents puisque cet espace fait dorénavant partie intégrante d'un bastion. S'y construisent plusieurs bâtiments militaires à l'emplacement de l'ancien couvent

On note donc, dans l'étude des quartiers intra-muros de la zone d'étude, une différence entre la ville libre et la ville royale. Alors que la première continue la démolition de couvents à des fins défensives (Teutoniques et Saint-Jean-en-l'Ile-Verte), la seconde privilégie le renouveau catholique, rendant des établissements à ce culte et en créant de nouveaux. Son apport défensif est alors axé sur l'implantation de casernes et de magasins militaires.

---

[895] Il est construit à proximité de la citadelle en 1692 - 1693 et agrandi en 1731 - 1742. A l'origine, il était bordé au sud par un canal de dérivation du canal du Rhin. L'essentiel de l'édifice subsiste actuellement et sert de cité administrative. DEPAU Strasbourg p. 179.

[896] Vraisemblablement construits après 1682, ces bâtiments sont dénommés hangars d'artillerie sur le plan Blondel en 1765 et le plan Villot en 1821, et arsenal en 1905. DEPAU p. 174.

[897] 1701 : Holtzplätze.

18e - 19e siècles : verschiedene Lager.

1838 : Marché au bois de chauffage amené par eau.

1838 : marché aux petits fagots d'Auenheim (Kienholz). Seyboth 1890b p. 231.

[898] L'ordre s'installe à Strasbourg dès 1685 à proximité de l'hôpital militaire et de la citadelle.

Le couvent est supprimé en 1791.

Les récentes fouilles n'ont rien retrouvé des bâtiments, entièrement détruits par l'extension de l'arsenal militaire, si ce n'est les traces d'un important élevage d'escargots. DEPAU p. 182.

2. Ce que contient l'extra-muros

a. Défense

Même si des éléments défensifs de la période précédente subsistent (tours de guet, champs de tir…), la modernisation de l'enceinte marque visiblement la défense de cette époque. Celle-ci se faisant grâce à différents ajouts (bastions, citadelle...) qui empiètent sur l'espace extra-muros sans agrandir pour autant la longueur totale du mur et donc l'espace intra-muros, cette évolution sera donc décrite dans cette partie. Cette modernisation avait été envisagée dès la période précédente. Des projets avaient été réalisés par l'architecte municipal Daniel Specklin (entre 1577 et 1589) pour adapter l'enceinte aux armes à feu, mais la mise en œuvre est réalisée par les Suédois puis par les Hollandais (suite à la guerre de Hollande) à partir de 1633 et jusqu'en 1680. Le projet directeur est celui établi par Paul Mörschhauser en 1634 et qu'il mettra en place jusqu'en 1637. Des modifications successives lui seront apportées en fonction du contexte (terrain, financements...) par ses différents successeurs jusqu'à l'architecte de la ville Christophe Heer de 1669 à 1681. En 1681, l'armée française aura face à elle seize bastions, neuf demi-lunes, un petit ouvrage à cornes et un rempart de terre continu.

Si le résultat provoque l'admiration de Vauban à son arrivée à Strasbourg, ce dernier et ses successeurs vont néanmoins remédier aux points faibles qui subsistent. Ainsi, une série de demi-lunes vient protéger les angles rentrants des bastions et deux ouvrages à cornes seront ajoutés au côté ouest, qui reste le plus fragile puisque surplombé par le massif du Kochersberg. Ces aménagements rendent, volontairement ou non, marécageux les abords immédiats de l'enceinte, ajoutant une seconde ceinture de protection à la ville. Cet effet marécageux pouvait encore être amplifié, en cas d'attaque, grâce à une écluse dite actuellement de « barrage Vauban ». Commencé en 1682 et situé en amont des Ponts Couverts, il barrait totalement l'Ill avec pour but de noyer totalement l'espace compris entre Strasbourg et Koenigshoffen[899].

Par ailleurs, Vauban conçut son projet de fortifications pour faire en sorte que Strasbourg soit le « verrou du Rhin ». Il s'agit de la seule réelle amélioration qu'il apporte au système bastionné de la ville. Ce système s'articulait autour du passage du Pont du Rhin, deux ensembles se répondant sur chaque rive. Sur la rive gauche, la ville fut prolongée par une grande Citadelle qui allait de la Krutenau jusqu'au péage du pont. Attachée à la ville par une extension de l'enceinte, elle présentait un plan de base en étoile sur lequel se greffaient des bastions, demi-lunes et ouvrages à cornes. L'intérieur de la Citadelle se composait de

[899] Toute la banlieue entre la Bruche et le Rhin, la ville étant protégée par le Riepberger Graben et une digue d'inondation, d'après DEPAU Strasbourg pp. 167 et 172. Ce système n'a été utilisé qu'une seule fois en 1870.

casernes et d'une église. Un canal, le canal Louis dérivé de la Bruche, sera même aménagé pour amener les matériaux nécessaires à sa construction[900]. Sur la rive droite, le fort de Kehl complète le verrou. En fait ce projet avait déjà été plus ou moins mis en place lors de la guerre de Trente ans puisque le village de Kehl avait été entouré de fossés et de remparts en terre et le péage du pont avait reçu une redoute de plan étoilé. Néanmoins, à partir du passage de la ville à la France et surtout avec l'arrivée de Vauban, il prend une toute autre dimension. Kehl, qui n'était jusqu'alors qu'un petit hameau de pêcheurs, est transformé en un véritable fort avec système bastionné et ouvrages avancés. Jusqu'à présent, cette localité ne faisait pas partie du territoire directement géré par la ville mais était un alleu partagé, depuis 1478, entre l'Œuvre Notre-Dame et de nombreux seigneurs, et c'est le passage de ce territoire à la France en 1678 qui permit alors d'y installer ce fort. Kehl est donc inclus dorénavant dans l'espace géré par la ville.

Le verrouillage de ce passage est symptomatique d'un changement politique radical pour Strasbourg. En effet, la menace ne vient plus désormais de l'ouest, comme c'était le cas lors des passages des Armagnacs venant de France. En devenant française, Strasbourg aura désormais pour ennemis ceux qui se trouvent à l'est et donc l'Empire Germanique. Par ailleurs, l'enjeu principal du contrôle du passage du Rhin est dorénavant défensif et non plus économique comme il l'était à la construction du pont. Cependant, le traité de Ryswick, en 1697, contraignit la France à rendre Kehl à l'Empire et le verrou élaboré par Vauban se trouva alors coupé en deux[901].

On entre dans une toute nouvelle dimension de l'emprise de l'enceinte sur l'espace habitable. D'après Angela Kerdilès Weiler[902], alors qu'après les agrandissements de 1374-1441 le rapport entre la superficie utilisée par l'enceinte et la superficie enclose est de 7%, il passe à 72% avant 1680, et à 197% après le passage de Vauban (453 ha de superficie utilisée pour l'enceinte contre 230 ha seulement pour la surface enclose).

---

[900] Afin d'amener les matériaux nécessaires à la construction de la citadelle, Vauban fit construire un canal alimenté par les eaux de la Bruche non navigable et de la Mossig.
Il était long de 17 km et comportait 11 écluses.
Louis XV le céda à la ville, à charge pour elle de l'entretenir.
Au début de la Révolution, la ville réussit à se dégager de cette lourde servitude, ce qui entraîna la ruine du canal.
En 1801, elle finit par lui reconnaître des avantages et le remit en état.
Il fut employé jusqu'en 1925. Kieffer 1983 p. 34.

[901] Kerdilès Weiler 2005 p. 168.

[902] Voir Angela Kerdilès Weiler. *Limites urbaines, évolution et mutation. Le cas des enceintes de Strasbourg de l'Antiquité à nos jours*. Pour le détail des longueurs et largeurs des systèmes défensifs, ainsi que ses tableaux de statistiques voir Kerdilès Weiler 2005 p. 122-124. Elle se base essentiellement sur le DEPAU de Strasbourg, les travaux de Ferdinand von Apell (pour le Moyen Âge et l'époque moderne jusqu'en 1680) et ceux de Robert Forrer (pour l'Antiquité).

b. Économie

À partir ce cette époque, très peu d'éléments économiques de critères urbains se situent encore à l'extérieur de l'enceinte. Il s'agit essentiellement du chantier naval situé entre Uf-dem-Werde et la Robertsau, que l'on retrouve encore sur le plan relief de 1725. À ce chantier peut, peut-être, être associée une manufacture de toiles à voiles située au 18e siècle au Neudorf[903]. L'emploi sur les cartes du terme de « manufacture », le fait d'avoir un endroit spécialisé dans la réalisation d'une denrée bien spécifique montre le développement de l'industrialisation que l'on trouve ici hors des murs de la ville.

Une économie rurale y reste majoritaire. Ainsi, la manufacture de voiles s'est installée sur les lieux d'une ancienne bergerie, fermée en 1674. L'actuel quartier du Neuhof se compose toujours essentiellement d'une ferme et de son domaine agricole[904], même s'il est compliqué de savoir quels types de terrains l'entourent exactement. On sait qu'il dispose d'une prairie et, à la période précédente, Jean-Pierre Kintz décrivait le sud de la ville comme étant composé de pâturages et de bosquets. Cependant, les quelques cartes dont on dispose avant 1744[905] pour les abords de la ville de Strasbourg ne vont pas aussi loin au sud. Réalisées pour des raisons militaires, elles s'arrêtent aux environs du *Riepberg Graben*. Elles nous renseignent néanmoins sur les emplacements des champs aux abords proches de la ville. Ainsi, il semble que la totalité de l'espace à l'ouest de l'Ill et de l'Aar soit occupé par des terres labourées, celles-ci touchant directement aux fortifications. Par contre, l'espace entre l'Ill et le Rhin présente un éparpillement de champs et de jardins, entourés par des terrains plus humides, laissés en friche.

L'intérieur de l'enceinte étant plus densément bâti, les jardins ont effectivement tendance à se développer extra-muros. Les jardiniers[906] empiètent notamment sur les communaux de la ville, suscitant au 18e siècle des tensions entre ce métier et la ville qui engendra la « querelle des communaux ». Les zones les plus occupées sont Koenigshoffen, Neuhof, la Montagne-Verte et la Robertsau, qui est alors la principale zone maraîchère. Ils cultivent alors différentes plantes : poireaux, fenouils, anis, lentilles, épinards, pois, vesces, pavots, cumin, carottes, concombres, fèves, ail, salades, navettes, choux, coriandre et

---

[903] C'était anciennement une bergerie appartenant à Jean Kornmann, négociant à Strasbourg, que la ville acheta en 1674, pour y établir un lazaret où l'on déposait les militaires affectés de maladies contagieuses.
Ces bâtiments, après avoir servi par la suite à divers usages, furent achetés au 18e siècle par un sieur Gau qui y établit une manufacture de toiles à voiles. Schwenk 1982 p. 34.

[904] Au 17e siècle, la ville en était propriétaire et l'usufruit de la ferme est laissé à la famille « de » Staedel.
L'officier Kugler n'avait pas le droit de fortifier cette ferme. Il agrandit le domaine en achetant le pré dit « Staedel Maettlein ». Collectif 1996 p. 11-13.

[905] Plan militaire1744 / IGN CH138-B (1692).

[906] Pour l'histoire des jardins de Strasbourg voir Jardins strasbourgeois 2004.

oignons. Dans le courant du 17e siècle, la culture du tabac devient également une part importante de la production des jardiniers. En effet, en 1620, Robert Koenigsmann rapporte des graines de tabac d'Angleterre et essaye de les semer à la Robertsau. Ce type de culture se développa jusqu'à faire de Strasbourg le troisième centre producteur de tabac d'Europe à cette période[907].

Un changement apparaît aussi au niveau des pâturages. Jusqu'à présent, les bouchers bénéficiaient de la Metzgerau pour engraisser leurs bêtes. Cependant, les fortifications et les champs de manœuvre l'ayant occupée, ce lieu-dit et la pâture subit un déplacement jusqu'à l'actuelle plaine des Bouchers[908].

Les autres éléments économiques que l'on trouve hors de l'enceinte sont toujours les tuileries, les moulins, les auberges et la blanchisserie de la Robertsau. Si les tuileries ne présentent pas de différences avec la période précédente, ce n'est pas le cas des moulins. En effet, le *Muhlbach* à la Montagne-Verte est occupé successivement par un moulin à papier, un moulin à poudre et un moulin à cuivre[909]. Si on ne connait pas les fonctions exactes de la *Schachenmühle* au Neudorf et du moulin de la Robertsau, par contre le moulin Beyerlé[910], près du Wacken, fut d'abord un moulin à papier avant d'être successivement un moulin à garance, à farine, à plâtre et à tan. Le plan de l'IGN présente, lui, quatre moulins sur l'Ill entre la porte des Pêcheurs et la Robertsau, dont deux moulins à tan ; deux autres (dont un à écorce), une blanchisserie et une tannerie sont situés sur cette même rivière près de la Montagne-Verte et un moulin à écorce est à signaler sur la Bruche. Ainsi, le moulin n'est plus exclusivement le lieu de la production de la farine. Tout comme les moulins, les auberges évoluent, mais uniquement quant à leur nombre. En effet, on en compte toujours

[907] Pour l'histoire du tabac en Alsace, voir Uchiba 1997.

[908] La nouvelle Metzgerau est mise à la disposition des Bouchers de Strasbourg au 17e siècle. Schwenk 1983 p. 28. Pour le déplacement du lieu-dit, voir Silbermann 1775.

[909] Un des premiers moulins à papier fut créé en mars 1497 au faubourg Saint-Arbogast, sur la rive gauche de l'Ill au bord d'une petite rivière appelée Muhlbach, venant de la Bruche.
Détruit par un incendie en 1676.
Il fut remplacé en 1679 par un « moulin à poudre » (Pulvermühle) qui sauta en 1681.
Après avoir été le propriétaire de ces biens pendant près de deux siècles, la ville les vendit entre 1684 et 1689 à des banquiers, Herff et Hoser qui y créèrent un martinet à cuivre (Kupferhammer) pour lequel ils avaient acquis un monopole d'exploitation en Alsace.
En 1727 il fut vendu à Geoffroy Plarr et resta dans sa famille jusqu'en 1870.
Les bâtiments furent incendiés pendant le siège et en 1871 la propriété passa à la famille Gruber, brasseurs à Koenigshoffen. Kieffer 1983 p. 26.

[910] En 1726, le conseil des XV de la ville permet à Louis François Rousselot, libraire, d'installer au « Bettigau-Mättel » un moulin à papier. Il eut aussi le droit de construire une passerelle sur l'Aar, près de l'auberge « Zum Waldbruder » située sur l'autre rive.
En 1739, la propriété (Wacken?) fut acquise par le Baron Louis Beyerlé, directeur de la monnaie à Strasbourg, qui obtint du Magistrat l'autorisation d'établir sur le terrain un atelier d'affinage des métaux précieux.
À partir de 1778, les changements de propriétaires furent fréquents et le moulin fut agrandi par des maisons d'habitation. Il fut moulin à garance, à farine, à plâtre, à tan, et même temporairement comporta une installation de rouissage de chanvre. Sarg 1985 p. 13-14.

une à la Montagne-Verte (*Grüne Warte*), une au Neudorf (*Zum Spatzenhafen*), une au Wacken (*Zum Waldbruder*[911]) et surtout seize à la Robertsau[912], ce qui montre bien le fort développement de cette zone d'habitat, puisque sa tuilerie, ses jardins (dont de tabac) et sa blanchisserie en sont une preuve supplémentaire.

c. La religion et l'hospitalier.

On ne note que très peu de changements dans l'organisation religieuse extra-muros entre cette période et la période précédente. Le retour du catholicisme, lié au passage de la ville à la France, se traduit surtout par des modifications à l'intérieur des murs.

En effet, la Robertsau conserve son temple protestant, mais la chapelle Sainte-Sophie qui servait de temple à la Rothenkirche est détruite en 1698 et son lieu de culte déplacé à Schiltigheim. Par ailleurs, on ne trouve que deux autres lieux de culte dans l'espace extra-muros (tous les couvents ayant disparu). Il s'agit de la chapelle Saint-Urbain, qui subsiste au Neudorf et de la chapelle Saint-Ignace bâtie par les Jésuites au Neuhof[913]. On voit là la différence d'évolution qui se fait entre la Rothenkirche et le Neuhof. Alors que la première s'étiole, ses lieux de culte étant fermés ou déplacés à Schiltigheim, perdant ainsi son statut privilégié, le deuxième se développe, passant de ferme à zone d'habitat nécessitant une chapelle.

L'organisation funéraire reste également très similaire à celle de la période précédente. Les trois grands cimetières municipaux créés à la période précédente continuent leur fonction de cimetières de la ville. On peut juste noter que ceux de l'Urbans'au et de la Rothenkirche sont dits cimetières luthériens sur le plan de l'IGN CH 138-B.

Par contre, l'organisation des établissements d'accueil présente un peu plus de changements. Ainsi, une école est mentionnée à la Robertsau[914] et le cas de la léproserie de la Rothenkirche pose quelques problèmes. En effet, ses bâtiments sont dits détruits en 1678, alors que ses biens (qui peuvent être aussi bien des terrains que des bâtiments) sont transmis à l'ordre de Saint-Lazare puis aux Hospices Civils de Strasbourg[915]. Néanmoins,

---

[911] En 1726, le conseil des XV de la ville permet à Louis François Rousselot, libraire, d'installer au « Bettigau-Mättel » un moulin à papier. Il eut aussi le droit de construire une passerelle sur l'Aar, près de l'auberge « Zum Waldbruder » située sur l'autre rive. Sarg 1985 p. 13.

[912] Auberge du Blumgiessen, Fachwörth, auberge de la Charrue, auberge du Bœuf, auberge du Cheval, auberge de la Fleur, auberge de la Couronne d'Or, auberge du péage fluvial inférieur, auberge de l'Ange, auberge du Tilleul, auberge du Chasseur, Baeckehiesel, Auenheimerwörth, auberge du Lion Rouge, auberge du Cygne et auberge à l'Aigle d'Or. Pfister 1988.

[913] Au 17^{e} siècle, les jésuites érigèrent une chapelle pour les habitants de Neuhof. Collectif 1996b p. 88.

[914] La Robertsau possédait une école en 1649. Pfister 1988 p. 49.

[915] Les bâtiments furent détruits en 1678. Schmidt 1879.
En 1682 ses biens furent incorporés à l'ordre de Saint-Lazare qui les garda jusqu'en 1693. Schmidt 1879 p. 267.

des bâtiments sont encore indiqués sur les plans de l'IGN et de 1744, ainsi que représentés sur la vue de Strasbourg de *l'Alsatia Illustrata*. Cette dernière représente le cimetière avec deux croix et un petit édifice (une chapelle), ainsi que deux maisons et un grand bâtiment comprenant au moins deux étages et un étage de combles, le tout entouré d'une palissade. Cependant, la fonction de ces bâtiments n'est pas indiquée.

Enfin, on peut noter la création, au Neudorf, d'un lazaret militaire[916] qui accueillait les soldats atteints de maladies contagieuses. D'après le plan de l'IGN, il s'agit d'un ensemble de bâtiments s'organisant autour d'une cour carrée et le long desquels se situe un jardin. Un peu plus loin se trouve un cimetière sous la mention de cimetière de l'Hôpital.

d. Une nouvelle fonction : le loisir

Il a déjà été mentionné précédemment que le nombre d'auberges à la Robertsau bénéficiait d'une croissance exponentielle, passant de zéro à seize. Ceci est caractéristique du nouveau rôle de cette zone d'habitat. Elle est certes une zone très importante de jardins, un des cœurs de la culture maraîchère de Strasbourg, mais elle est également un but de promenades, de délassement des citadins. Le terme « promenade » est ici à comprendre comme à la fois « le fait de se promener » et « le lieu où l'on se promène », c'est à dire l'allée bordée d'arbres créée spécialement dans ce but. Et les auberges s'installent à proximité, profitant de cet engouement. Depuis 1692, une allée composée de quatre rangées d'ormes et de tilleuls relie Strasbourg à la Robertsau[917]. Créée sur des pâturages à la demande des autorités militaires royales, elle est très vite étoffée. D'après le plan de l'IGN, pas moins de cinq allées se coupent ainsi à angle droit (deux allées parallèles coupées par trois autres) entre les premières maisons de la Robertsau et le cours d'eau, reliant l'Ill au nord de Strasbourg et le Rhin. Après le jardin maraîcher, c'est dorénavant le jardin à la française, futur parc[918], qui fait son apparition.

En 1701, les biens de la léproserie passèrent aux Hospices Civils de Strasbourg qui acquirent ainsi une part non négligeable du ban de Schiltigheim. Lamboley, Metz 1990 p. 14.

[916] C'était anciennement une bergerie appartenant à Jean Kornmann, négociant à Strasbourg, que la ville acheta en 1674, pour y établir un lazaret accueillant les militaires affectés de maladies contagieuses.
Ces bâtiments, après avoir servi par la suite à divers usages, furent achetés au 18e siècle par un sieur Gau qui y établit une manufacture de toiles à voiles. Schwenk 1982 p. 34.

[917] Voir le chapitre « Le parc de l'Orangerie » par F. Schwicker *in* Jardins strasbourgeois 2004 pp. 51-55.

[918] Cette allée de la Robertsau est aujourd'hui devenue le parc de l'Orangerie.



Figure 60 : Les allées de Strasbourg à la Robertsau en 1744 (BNUS, M.Carte.1.224).

Les particuliers profitent également du caractère « champêtre » de la Robertsau pour y installer des maisons de plaisance[919]. Le 18e siècle voit ainsi se créer le domaine de Pourtalès (actuel parc de Pourtalès), possédé d'abord par les Coehorn puis par les Bussierre, le château d'Angleterre (bâti en 1749), appartenant aux Dietrich, et bien d'autres propriétés plus petites mais ayant la même fonction[920].

La Robertsau devient donc clairement un espace de détente, à proximité de la ville mais déjà « à la campagne ».

e. Habitat privé.

Même si on ne trouve plus de maisons groupées en quartiers, il existe malgré tout encore à l'extérieur de l'enceinte des bâtiments cette fois-ci dispersés. En effet, le plan de 1744, s'il ne couvre pas la totalité de la zone étudiée, nous donne un bon aperçu de ce qui se passe à proximité de l'enceinte. Il présente effectivement de nombreux édifices éparpillés, toujours en lien avec de grands jardins. Par conséquent, on les trouve là on s'installent les jardins, c'est-à-dire essentiellement près des cours d'eau au nord de la ville, le long du *Riepberg Graben* et à la Montagne-Verte. Pour être tout à fait complet, il convient de préciser qu'il ne subsiste à la Rothenkirche que trois bâtiments.

[919] Voir le chapitre « Jardins de campagne » par Benoît Jourdan *in* Jardins strasbourgeois pp. 40-43.
[920] Voir le plan des AMS C III 46 a : La Robertsau : plan d'ensemble des proches alentours du village, avec mention des propriétaires des jardins, 18e siècle.

f. Voirie

Les seuls changements dans l'organisation de la voirie ont déjà été évoqués au fil du texte. Il s'agit de la création du canal Louis (actuel canal de la Bruche) et de la promenade de la Robertsau. Éléments particuliers, à but bien défini (transport des matériaux pour la construction de la Citadelle, lieu de détente), ils fonctionnent « en eux-mêmes » et n'ont pas de conséquences prépondérantes sur l'organisation générale de la voirie, au moins pour cette période.

3. Vue d'ensemble

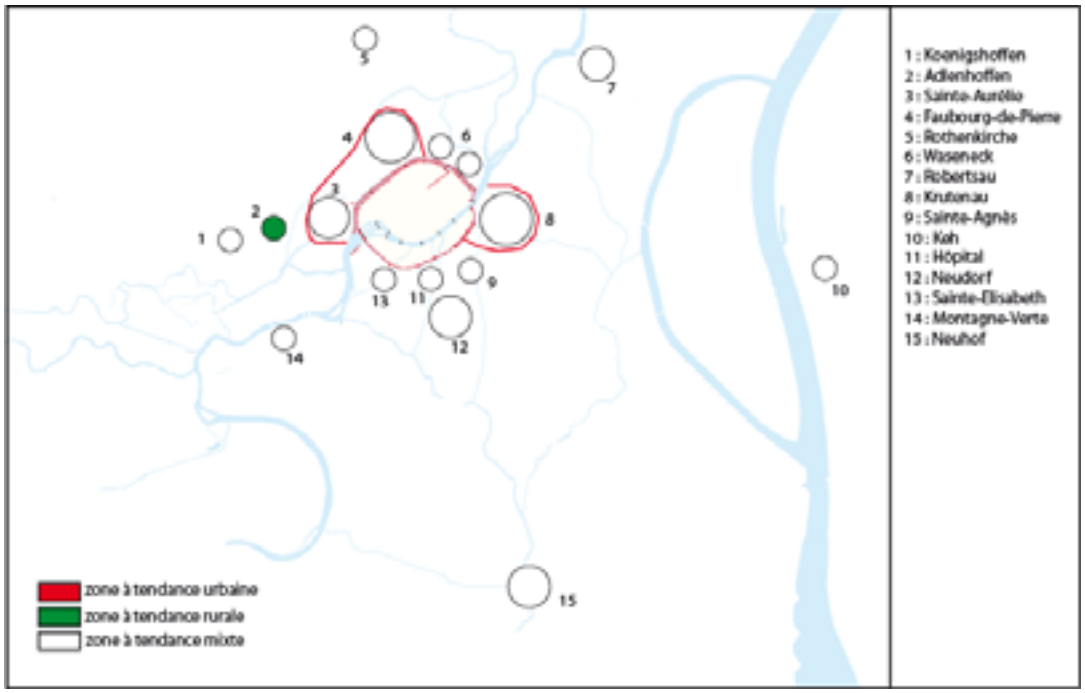


Figure 61 : Caractérisation des zones d'habitat, urbaines, rurales et mixtes, entre 1632 et 1744 (DAO CX).

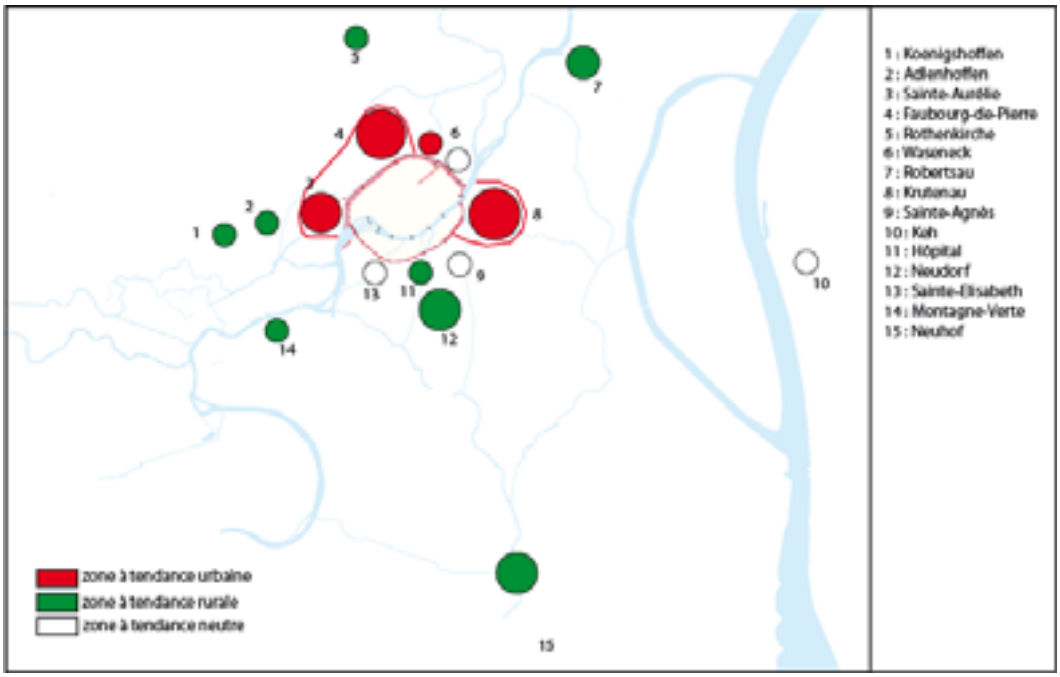


Figure 62 : Caractérisation des zones d'habitat, uniquement entre urbain et rural, entre 1632 et 1744 (DAO CX).

Fondamentalement, cette période connaîtune accentuation de la dynamique amorcée précédemment, et la transformation de ville libre en ville royale n'y change rien : la ville se retranche derrière son enceinte pendant que les abords se vident d'habitat et de structures construites. Le clivage entre intra- et extra-muros est désormais consommé. Les seules zones d'habitat qui restent sont totalement détachées de la ville et à l'extrême périphérie de la zone étudiée. De même, il ne reste quasiment aucun critère urbain à l'extérieur de l'enceinte puisqu'on peut uniquement mentionner le chantier naval, l'école de la Robertsau, les champs de tir du Waseneck et la manufacture de voiles. Dorénavant, lorsque des couvents choisissent de s'installer à Strasbourg, ils le font intra-muros. La ville n'existe plus que dans ses murs.

Ces critères sont néanmoins suffisants pour que le Waseneck et la Robertsau soient qualifiés d'urbains et il ne faut pas en déduire forcément que l'extra-muros n'est consacré qu'au rural. S'il est vrai qu'une partie est dévolue aux champs et que le Neuhof reste principalement un domaine agricole, une bonne partie de l'espace sert à des fonctions particulières. En fait, on peut percevoir sur un même espace la superposition de plusieurs fonctions. En effet, la ville est entourée d'un glacis, mais la seule contrainte étant qu'il ne doit pas être bâti, il est utilisé comme emplacement pour des jardins.

En bordure de ce glacis, on trouve toujours les grandes tuileries de la ville, les grands cimetières municipaux et le gibet. Par ailleurs, le Neudorf accueille le lazaret militaire. En périphérie de la zone étudiée se trouvent toujours les tours de guet et les croix des bannis.

L'aspect maraîcher se développe par ailleurs considérablement hors des murs, à côté des espaces de pâturages destinés à l'engraissage rapide des bovins. La Robertsau devient donc un des regroupements importants de jardins de la ville, mais aussi un centre de la nouvelle fonction qui émerge à cette période : le loisir. Elle conserve néanmoins des tuileries, moulins, boulangeries et blanchisserie nécessaires à la vie strasbourgeoise. C'est là que vont se développer une partie des maisons de plaisance des notables strasbourgeois, là que les auberges voient leur nombre augmenter et enfin là que va se développer la première promenade de la ville.

Ainsi, sans être forcément bâtis, les abords ne sont certes pas vides ou uniquement dévolus au rural. Des fonctions en lien direct avec la vie de la ville s'y développent. La Robertsau en est le meilleur exemple, puisque son développement associe critères urbains, cultures destinées à l'exportation et lieux de loisirs de la ville.

Enfin, l'apport principal du passage à la France est la maîtrise totale, au moins pour un temps, des deux têtes du pont du Rhin.

Partie IV Reims

Chapitre1. Le contexte historiographique, géographique et historique.

I. Les sources utilisées.

1. Histoire

On peut distinguer trois périodes principales dans la façon d'aborder l'histoire de Reims : avant le 18e siècle, le 19e siècle, et le 20e siècle.

L'intérêt des rémois pour l'origine de leur ville commence tôt. Dès le 10e siècle le chanoine Flodoard écrit entre 948 et 952 une histoire de l'église de Reims (*Historia Remensis Ecclesiae*) où il retrace sa vision de la fondation et de l'histoire de la ville. L'intérêt de ce travail est l'utilisation par Flodoard des diverses archives ecclésiastiques qui lui étaient alors confiées, donnant ainsi un éclairage fondamental sur la ville de Reims entre le 6e et le 10e siècle. Par la suite, à côté des chroniques, certains bourgeois ont tenu des journaux, décrivant leur époque et les événements subis par la ville. Ainsi on bénéficie du journal de Jean Pussot, maître-charpentier de Reims (1568-1626) et de celui de Jean Maillefer (1667-1716). Au 17e siècle également, le prieur de Saint-Nicaise, Dom Guillaume Marlot, écrit à partir des archives des grandes abbayes rémoises une *Metropolis Remensis Historia* (1666-1679) qui compte parmi les premières véritables histoires de la ville.

Un changement important a lieu au 19e siècle avec la création en 1841 de l'Académie nationale de Reims. Cette société initie une dynamique qui perdure encore aujourd'hui. Le périodique dont elle s'occupe permet aux chercheurs de publier des articles, qu'ils s'agissent d'études sur un point précis de l'histoire, de mentions de découvertes archéologiques ou d'une édition critique d'une partie des archives de la ville (chroniques ou actes de règlements). Les journaux de Pussot et de Maillefer sont donc édités dans les *Travaux de l'Académie de Reims (TAR)*. Les ouvrages de Marlot et de Flodoard sont également traduits et édités. Enfin, l'archiviste Pierre Varin publie entre 1839 et 1852 les *Archives législatives et administratives de la ville de Reims. Collections de pièces inédites pouvant servir à l'histoire des institutions dans l'intérieur de la cité,* en sept tomes. Sont ainsi mis à la disposition de tous et sauvegardé un certain nombre de pièces d'archives qui seront détruites lors de la

première guerre mondiale[921]. Par ailleurs un répertoire archéologique de l'arrondissement de Reims paraît dans les TAR sous la direction de Henri Jadart et divers travaux s'intéressent aux monuments de la ville. On peut citer *Reims, essais historiques sur ses rues et ses monuments* de Prosper Tarbé (1844) ou la *Description étymologique et topographique de Rheims* de Etienne François Xavier Povillon-Pierard (1822).

C'est au début du 20e siècle qu'apparaissent d'autres sociétés savantes : la Société Archéologique Champenoise (1907) et la Société des Amis du Vieux Reims (1909 et reconnue d'utilité public en 1913). Leurs revues amplifient la dynamique de diffusion d'études sur l'histoire de la ville. C'est notamment pour la Société des Amis du Vieux Reims que Ernest Kalas, architecte, dessine une série de 12 plans proposant une restitution de l'évolution urbaine de la ville des origines à son époque. Il s'agit alors de la première étude de la ville de Reims dans son espace. Enfin, juste avant la guerre, Georges Boussinesq rédigera une *Histoire de Reims des origines à nos jours*. Cet ouvrage ne paraîtra qu'en 1933, son auteur étant mort pendant la première guerre mondiale.

Si les sociétés continuent d'éditer leur périodiques et à publier des travaux sur l'histoire de la ville (les *TAR* éditent notamment le polyptyque de Saint-Remi et réédite Pussot), la seconde moitié du 20e siècle voit également se multiplier des ouvrages indépendants. Par exemple le cartulaire de l'abbaye Saint-Nicaise est édité en 1991[922] et Patrick Demouy et François Pomarede réalisent *Reims, panorama monumental et architectural des origines à 1914.* Mais surtout, la thèse de Pierre Desportes *Reims et les Rémois aux 13e et 14e siècle* est éditée en 1977 accompagnée d'une série de cartes restituant la ville de l'époque. Il dirigera également *l'Histoire de Reims* dans la collection Privat en 1983. Par ailleurs, Maurice Hollande s'attache à repositionner les îlots évoqués par la Prisée de 1328 (registre de la taille, levée sur les habitants de Reims pour le sacre) par rapport à la voirie actuelle[923]. Enfin, une série d'ouvrages est éditée, retraitant l'histoire des communes ou quartiers périphériques de Reims : la Neuvillette[924] en 1991, Tinqueux[925] en 1994, Bétheny[926] en 1995, Cormontreuil[927] en 1997 et Clairmarais en 2002[928].

Tout ceci permet à la fois de synthétiser l'information que l'on possédait déjà sur Reims et d'élargir la compréhension qu'on en a dans un espace plus large.

---

[921] Même si un grand nombre de documents a néanmoins été présenvé dans les caves des bâtiments.
[922] Cossé-Durlin 1991.
[923] Hollande 1976.
[924] Neuvillette 1991.
[925] G.e.d.i.t. 1994.
[926] Beaufort 1995.
[927] Vigouroux 1997.
[928] Thibault, Desoize 2002.

2. Archéologie[929]

L'archéologie en elle-même est une science récente. Cependant, l'Académie de Reims dont il a déjà été fait mention a été fondée essentiellement pour suivre l'évolution importante de l'urbanisme de cette ville qui entraînait des découvertes archéologiques. L'intérêt des sociétés pour l'archéologie se poursuivra avec la société archéologique champenoise et la société des amis du vieux Reims dont Ernest Kalas sera le conservateur.

Une véritable archéologie urbaine de la ville ne commence qu'à partir de 1967. Deux nouvelles associations, le Groupe d'Études Archéologiques Champagne-Ardenne (dans les années 1960) et Reims histoire archéologie (1971), aident à suivre les chantiers archéologiques accompagnant les travaux d'urbanisme. À partir de 1987, le SRA (service régional d'archéologie) et l'AFAN[930] (devenu depuis INRAP[931]) conduisent les fouilles. Les rapports sont consultables auprès de ces différentes institutions et des notices publiées dans des périodiques comme *Archéologie Médiévale* ou les *Bilans scientifiques régionaux*.

Dans le même temps, l'édition d'un D.E.P.A.U. de la ville de Reims a été envisagé, esquissé par Robert Neiss. Même s'il n'a finalement pas vu le jour, cette ébauche a donné naissance à des plans de restitutions de la ville au cours de l'antiquité et du Moyen Âge, consultables notamment dans un hors-série du Bulletin de la société archéologique champenoise : *Civitas Remi, Reims et son enceinte au IVe siècle*[932].

Depuis 2003 le laboratoire GEGENA2 de l'université de Champagne-Ardenne, en lien avec les archéologues de l'INRAP et du ministère de la culture, a développé un SIG (SIGRem) visant à réunir toutes les informations archéologiques disponibles pour la ville de Reims. Enfin, la dernière compilation des découvertes archéologiques sur le territoire de la ville a été le volume de la Carte Archéologique de la Gaule traitant de Reims, en 2010, ne s'intéressant cependant qu'aux périodes hautes et s'arrêtant à l'époque carolingienne.

Ce n'est donc que tout récemment qu'une véritable analyse spatiale de la ville s'est mise en œuvre, analyse qui reste centrée sur l'espace de la ville augustéenne. Cependant, l'apport des deux disciplines, histoire et archéologie, permet de réaliser une analyse des abords de la ville au cours du Moyen Âge et au début de l'époque moderne.

---

[929] Cette partie s'appuie essentiellement sur la CAG Reims 2010.
[930] Association pour les fouilles archéologiques nationales.
[931] Institut national de recherches archéologiques préventives.
[932] Neiss, Sindonino 2004.

II. Un milieu calcaire.[933]

Sous-préfecture du département de la Marne, en région Champagne-Ardenne, la ville de Reims s'intalle en limite du bassin sédimentaire parisien et en bordure ouest du plateau de la Champagne crayeuse[934] (craie du Campanien), loin des grands fleuves ou des grandes vallées.

Le site choisi dispose néanmoins de certains avantages. La ville s'est en effet développée sur la rive droite d'une petite rivière, la Vesle[935], affluent de l'Aisne, au centre d'une cuvette d'une altitude approximative de 80-85 m, protégée au sud par la Montagne de Reims dont le point culminant atteint 296 m., et au nord-ouest par le massif de Saint-Thierry d'une altitude de 215 m. Une autre hauteur, à l'est cette fois, le Mont-de-Berru (alt. 270 m) parachève le couronnement de cette dépression. Ces massifs sont composés d'argiles à Meulières pour la Montagne de Reims et de calcaire lutétien au sommet du massif de Saint-Thierry et du Mont-de-Berru.

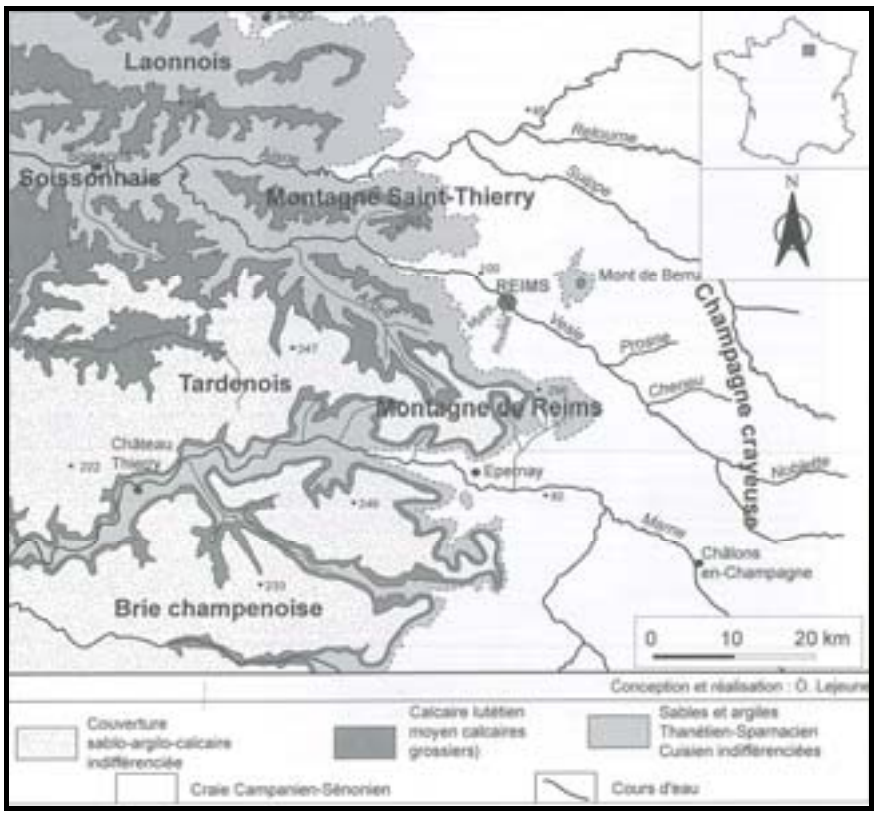


Figure 63 : Géologie des environs de Reims. (CAG Reims 2010 p. 49).

[933] Ce chapitre s'appuie essentiellement sur les renseignements apportés par la Carte Archéologique de la Gaule de Reims (CAG Reims 2010).
[934] CAG Reims 2010 p. 49.
[935] Affluent de l'Aisne. De faible débit d'eau, elle est doublée au niveau de Reims, depuis 1866, du canal reliant l'Aisne à la Marne.

Même si la ville bénéficie d'un climat tempéré à tendance océanique, le massif de Saint-Thierry et la Montagne de Reims, malgré leurs altitudes relativement faibles, arrêtent une partie des précipitations venant de l'ouest. De ce fait, la cuvette rémoise ne reçoit qu'une faible quantité d'eau, ce qui peut expliquer le faible débit de la Vesle et le fait qu'elle ne soit pas navigable, certaines partie de la rivière pouvant même être à sec à des périodes de l'année. Mais cette relative sécheresse, sensible en surface, n'est pas un réel handicap du fait du sous-sol crayeux diaclasé, facilitant la pénétration des eaux pluviales, créant une nappe phréatique subaffleurante[936] suffisante pour alimenter la ville en eau potable par le biais de puits. Ce système est toutefois complété à l'époque romaine par un captage des eaux de la Suippe et par un canal creusé au 17^{e} siècle depuis Sillery.

En surface, des strates de craies recouvertes des dépôts alluvionnaires de la Vesle et remaniés par les vents (appellation locale : graveluches)[937] émargent les buttes de craies de Saint-Remi (alt. 90m) et Saint-Nicaise (alt. 113m). En sous-sol, des carrières souterraines sont exploitées dès l'époque gallo-romaine mais surtout au cours du Moyen Âge.

Ainsi donc, le contexte géographique et géologique a pu fournir des atouts que les rémois ont su utiliser à leur avantage. Le sous-sol calcaire leur a apporté leur principal matériau de construction et les carrières, réutilisées ensuite, deviendront les célèbres caves des maisons de champagne puisque les massifs entourant Reims, tant par la qualité de leur sol que par un climat suffisamment sec, permettront le développement d'un vignoble de qualité. La plaine, plus humide, sera alors dévolue à l'exploitation de champs.

[936] CAG Reims 2010 p. 50.
[937] CAG Reims 2010 pp. 50 et 51.

III. Rappel historique jusqu'en 1200

1. Chronologie et société

Même si quelques traces d'occupation antérieure à l'époque gauloise[938] ont été découvertes sur le site même de Reims, il semblerait qu'une réelle occupation (dense et continue) n'apparaisse que dans la seconde moitié du 2e siècle avant J.-C. A ce moment, le site est occupé par un *oppidum* de la tribu des Rèmes que Jules César désigna dans ses *Commentaires* sous le nom de *Durocortorum*. Cependant, au vu de sa position excentrée par rapport au cœur de l'ensemble des territoires rémois, cet *oppidum* n'avait certainement qu'un rang secondaire, si on le compare notamment à l'*oppidum* voisin du Mont-de-Berru.

Lors de la venue des troupes romaines dans la région de Langres[939], plutôt que de faire alliance avec les peuples belges alors inquiets de cette présence, les Rèmes préférèrent s'allier à Jules César. La victoire de ce dernier sur les peuples belges en 57 avant J.-C, permet alors aux Rèmes d'obtenir leur autonomie. Dès lors, leur territoire devient un des lieux d'étapes hivernales des légions romaines. *Durocorturum* accède en même temps au statut de capitale du peuple rème et à celui de cité fédérée, comme Marseille. Elle est considérée en conséquence comme totalement indépendante (au moins officiellement) et comme capitale de la province Belgique[940]. Mais le statut de cité fédérée se réduit rapidement à une charge purement honorifique. Elle devient malgré tout la résidence du gouverneur romain et se développe donc en conséquence. Cependant, son économie reste locale puisque les productions potières et du travail de l'os (ce dernier travail est d'ailleurs économiquement secondaire) sont essentiellement destinées à la ville et ses abords proches. Si au 3e siècle, la ville est censée être touchée par les « invasions barbares », cela ne semble pas avoir d'impact sur ses activités économiques puisque le travail de l'os est, par exemple, encore attesté à cette époque actuelle place Bourlingrin.

Elle est toujours une ville importante dans le réseau administratif de l'Empire, devenant, avec la réforme de Dioclétien, la capitale de la province de Belgique seconde. Le gouverneur y a toujours sa résidence ainsi que des fonctionnaires gérant les services

[938] Une sépulture de sept squelettes est découverte au faubourg Fléchambault, accompagnée de grattoirs, pointes de flèches et de haches polies. Desportes 1983 p. 13.
[939] Ce dernier venait de repousser les Helvètes à la demande des Eduens. Desportes 1983 p. 21.
[940] Par la réorganisation administrative des Gaules par Auguste, entre 16 et 13 avant J.-C., qui plaçait les Rèmes dans la province de Belgique. Desportes 1983 p. 22.

administratifs. De plus, servant de base arrière pour les opérations vers la Germanie, elle est le siège d'un état-major. On note simplement son changement de nom dans le courant du 3e siècle, passant de *Durocortorum* à *Civitas Remorum*. Le seul changement marquant par rapport à la période précédente est la présence du christianisme dans la ville. En effet, le premier évêque réellement attesté de Reims est Imbetausius, présent au concile d'Arles en 314. Il est également le quatrième, selon la tradition de la liste épiscopale, le premier étant saint Sixte.

La chute de l'Empire romain a pour conséquence la prépondérance à Reims de l'évêque dans la vie politique de la ville. Ceci est bien mis en valeur par le baptême de Clovis par saint Remi en 498. Le pouvoir laïc et le pouvoir spirituel sont alors en relation étroite.

Au cours de l'époque franque, les rois installés à Metz cèdent peu à peu à l'église de Reims les possessions royales de la région[941], permettant ainsi à l'évêque de bénéficier d'un important domaine temporel. Rattachée à l'Austrasie à la fin du 6e siècle, la ville perd son statut de « capitale » au profit de Metz, mieux située au cœur de ce nouvel ensemble. Reims est alors rattachée en 575 à la cité de Châlons, pour former le duché de Champagne. Il s'agissait d'un regroupement à but militaire, ces deux cités formant une avancée de l'Austrasie entre les royaumes de Neustrie et de Bourgogne.

À Reims même, l'autorité royale était représentée par un comte, même si l'évêque reste la personne dominante de la ville. Son domaine échappe d'ailleurs à l'autorité du comte grâce à l'immunité qui lui a été accordée par Childebert II, entre 575 et 585. De nombreux autres diplômes de cette sorte élargiront au fil du temps l'étendue du privilège de l'église de Reims. Le pape accordera d'ailleurs le statut d'archevêque à l'évêque de Reims en 744[942].

Le passage des mérovingiens aux carolingiens entraîne un changement pour la ville. Elle en effet intégre la province royale, contrôlée directement par le prince. En 816, Louis le Pieux se fit sacrer empereur dans la cathédrale de Reims, le rituel de l'onction étant instauré à celui existant précédemment. Une dimension spirituelle forte est alors ajoutée au rituel. C'est le début de la tradition du sacre à Reims dans la lignée du baptême de Clovis, même si par la suite le pape fera prévaloir Rome comme lieu d'onction des empereurs.

Au cours du 9e siècle, la ville change encore de territoire politique. Par le traité de Verdun (843) qui partage l'empire de Charlemagne, Reims appartient désormais au royaume de l'ouest, la Francie occidentale de Charles-le-Chauve, futur royaume de France. Ce changement incite l'évêque de ce temps, Hincmar, à tenter de faire de son église la première

[941] Desportes 1983 p. 59.
[942] Desportes 1983 p. 68-69.

église de ce nouveau royaume en s'appuyant sur le souvenir de saint Remi et en essayant de conserver le monopole du sacre. Celui-ci devient en effet un enjeu important pour les évêques de Reims.

En 940, le comté de Reims, c'est-à-dire la seigneurie de la ville, commandement et justice, avec le droit de frapper monnaie, est accordée à l'évêque par Louis d'Outremer, fils de Charles-le-Simple, même si ces droits furent contestés par la famille de Roucy, descendante des comtes. Ce n'est qu'en 1023 que l'archevêque Eble racheta définitivement les droits, sous la protection du capétien Robert, désireux d'affirmer ainsi son pouvoir sur la ville et de s'assurer n'avoir à traiter qu'avec un seul parti : celui de l'archevêque. Cette possession fut confirmée aux archevêques par Philippe I^{er} en 1059.

En 987, l'archevêque de Reims prend parti pour les Robertiens et contre les derniers Carolingiens, en choisissant de sacrer Hugues Capet, fils aîné de Hugues le Grand, et non pas le dernier descendant de carolingiens, Charles, fils de Louis IV. A partir de ce moment on peut dire que le sacre de Reims fait le roi. Cependant, ce changement de dynastie entraîne également un changement de statut pour la ville : elle passe du rang de capitale, qu'elle était en train d'affermir, à celui de chef-lieu de seigneurie ecclésiastique. La ville est alors un grand foyer intellectuel au sein du royaume[943].

Le 11^{e} siècle correspond à l'émergence de la bourgeoisie au sein de cette ville cléricale. Ceci est lié au fort accroissement de la population (même si cet accroissement ne se traduit pas forcément par un agrandissement du périmètre urbain). D'un point de vue économique, Reims qui avait noué, par ses liens avec les derniers carolingiens, des contacts avec des villes commerciales comme Metz, Verdun ou Liège, bénéficie d'un réseau d'échanges important. La ville possède d'ailleurs deux foires : celle de la Pentecôte[944] et celle de Saint-Remi[945], mentionnées à partir du 11^{e} siècle. À partir du milieu du 12^{e} siècle, l'exportation de la ville se fonde surtout sur son industrie drapière et sur ses toiles. Cependant, au 12^{e} siècle se développent également les foires de Champagne qui vont détourner l'attention des foires de Reims. Cela entraîna sûrement la colonie juive à quitter la ville à la fin du 12^{e} siècle pour des raisons économiques. Paradoxalement, ce sont les foires comtales qui permettent l'expansion de l'industrie drapière à Reims. Reims fera en effet partie de la Hanse des XVII villes, association commerciale qui rassemblait des centres textiles situés à l'intérieur de la province rémoise et dont l'objectif principal était, dès sa

[943] Desportes 1983 p. 84.
[944] Desportes 1983 p. 102.
[945] La foire annuelle de Saint-Remi est citée en 1049. Desportes 1977 p. 140.
La foire de Saint-Remi dure trois jours : 30 septembre, 1er octobre (jour de la fête de Saint-Remi) et 2 octobre. Varin 1844 p. 942.

fondation à la fin du 12e siècle[946], l'organisation des relations entre ses membres et le marché champenois.

Du point de vue « international », Reims est une ville royale en bordure du fief des comtes de Champagne[947]. Descendants d'Eudes de Blois, ces derniers appartiennent plutôt à l'aire d'influence des Bourguignons. Par ailleurs pour asseoir son prestige, Reims essaie toujours de remplacer son statut de capitale par celui de ville du sacre. En effet, jusque-là[948], l'archevêque de Reims pouvait assurer le sacre dans toute sa province, voire même en dehors. Cependant, la ville dut disputer jusqu'en 1131 ce privilège avec Saint-Denis, dont le saint patron était en train de devenir le protecteur du royaume.

Mais le changement le plus important de cette période a lieu en 1139. Reims suit alors le mouvement communal, mettant à profit la vacance épiscopale. La ville demande à Louis VII le droit de s'unir par serment et d'assumer elle-même la défense de la paix et de la loi urbaine. Le roi le lui accorde et la charte en question fut calquée sur celle de Laon de 1128. Cependant le mouvement se heurta à l'hostilité des milieux ecclésiastiques qui finirent par l'emporter et la commune fut dissoute en 1140[949]. Le désir de liberté de la ville restait quand même vivace. Ainsi, sous l'épiscopat de Henri de France qui avait durci sa mainmise sur la ville, celle-ci se révolta en 1166-1167. L'évêque dut donc accepter de revenir à la situation antérieure.

Arrivé en 1176 à la tête de l'évêché dans ce climat de tension, Guillaume-de-Champagne rechercha l'entente avec ses bourgeois, mais sans passer par une charte de commune. Il leur accorda néanmoins une charte nommée la Wilhelmine. Celle-ci garantissait les anciennes coutumes dont bénéficiait la ville et reconnaissait les libertés d'ordre judiciaire qu'elle avait défendues contre Henri de France[950]. De plus Guillaume de Champagne accorda à la population le droit de choisir elle-même ses douze échevins. Il s'agit d'un changement majeur, puisque, peu à peu, ils en vinrent à exercer un pouvoir d'administration, à côté du prévôt de l'archevêque, alors que rien dans le texte ne leur en donnait le droit. Les échevins devinrent donc un véritable corps municipal. Cependant, ce privilège ne concernait que les habitants du ban de l'archevêque, et pas ceux des autres bans. D'autre part, contrairement à Metz et à Strasbourg, l'archevêque restait le seigneur de la ville et les habitants ne pouvaient se constituer en assemblée jurée.

[946] Desportes 1983 p. 111.
[947] Dits aussi comtes de Troyes (titre apparu en 1077).
[948] À partir de 1027 : sacre de Henri Ier.
[949] Desportes 1983 p. 113.
[950] Dont le jugement par échevins.

L'envergure politique de cet évêque , ainsi que son lien de parenté avec le comte de Champagne[951], permet un rapprochement entre la Champagne royale du nord avec la Champagne comtale du sud. Jusqu'alors comte et archevêque se disputaient l'hommage des détenteurs des fiefs principaux.

2. Organisation de l'espace[952]

Ville d'origine gauloise, les différentes découvertes datées de La Tène (fossés d'enclos pouvant appartenir à des installations agricoles au nord-est de la ville, sépultures en périphérie de la cuvette de Reims, hypogées à Tinqueux et sur la butte Saint-Nicaise) permettent d'imaginer un village assez étendu ou une succession de petites installations dispersées. À partir du 2e siècle avant J.-C., une agglomération plus importante se développe, laquelle reste sans doute sans enceinte jusqu'au début du 1er siècle.

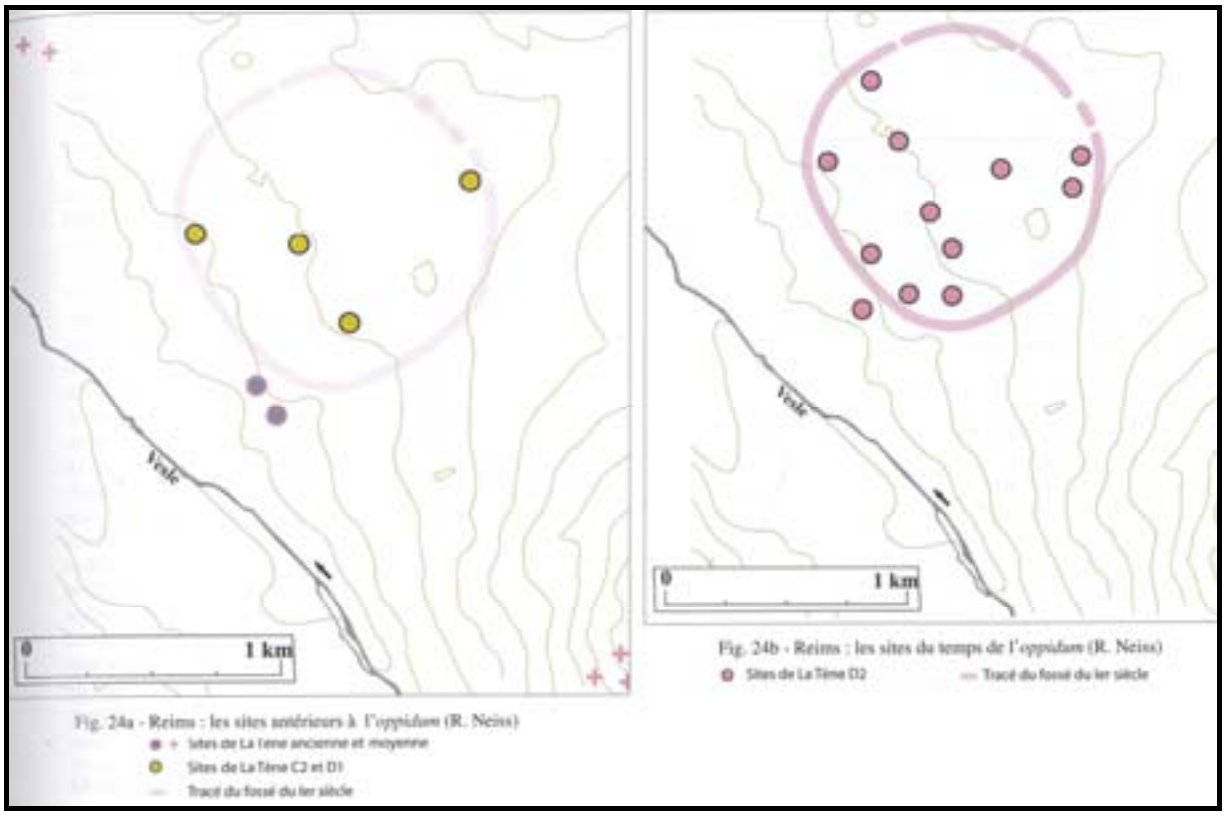


Figure 64 : Reims gauloise (CAG Reims 2010 p. 63).

Aux alentours de 80 ou 70 avant J.-C., est construit un rempart à peu près circulaire. Ce rempart servira de cadre à la ville augustéenne, même-si celle-ci s'étend rapidement en

[951] Le comte est son frère.
[952] Cette partie est directement inspirée par le chapitre III de la CAG Reims 2010, « Histoire, développement et urbanisme ».

dehors, essentiellement dans le courant du 1er siècle après J.-C. On note la présence d'activités artisanales (potiers notamment) dans plusieurs quartiers de la ville.

Une grande enceinte (composée d'un fossé) entoure ensuite cette agglomération en pleine expansion, portant ainsi à au moins 500 hectares l'espace enclos, jouxtant la rive droite de la Vesle. L'intérieur est approvisionné en eau par un aqueduc qui amène l'eau de la Suippe. Son équipement est celui d'une ville gallo-romaine classique : forum, thermes, amphithéâtre, sanctuaire... On peut noter l'existence de quatre arcs monumentaux : il s'agit de l'arc appelé aujourd'hui la porte Mars au nord, de la porte de Cérès à l'est, de la porte de Vénus à l'ouest (peut-être vers les rues actuelles du Clou-dans-le-Fer et Tronsson-Ducoudray) et de la porte Bazée au sud (à l'angle des rues actuelles de l'Université et de Contrai). Les nécropoles se répartissent, comme de coutume, le long des axes principaux de circulation. On en trouve devant la porte de Mars, dans le faubourg de Laon (avenue de Laon, jusqu'à la rue de Neufchâtel, aux environs de la rue Roger-Salengro et de la place Luton), dans la zone de Clairmarais (entre les rues de Courcelles et de Saint-Brice et le long de la rue Ernest Renan)[953].



Fig. 48 – Reims. Les monuments antiques attestés (R. Neiss del.)

[953] Desportes 1983 p. 33.

Figure 65 : Reims romaine (CAG Reims 2010 p. 78).

Les « bouleversements de l'Empire »[954] obligent la ville à se resserrer à l'intérieur d'une première enceinte, recoupant plus ou moins l'ancien *oppidum* et ayant une surface au sol de 60 hectares. Cette enceinte, qui sera restaurée par l'évêque Foulques le Vénérable (fin du 9e siècle), délimitera ce qui sera dorénavant la Cité, c'est-à-dire le cœur de la ville avec la cathédrale. Cette enceinte suivait les actuelles rues Andrieux, Ponsardin, des Murs, de Contrai, des Fuseliers, Tronson-du-Coudray, du Clou-dans-le-Fer, des Telliers, de la Tirelire ainsi que le boulevard de la République[955]. Dans le même temps apparaît la première église de Reims, l'église des Apôtres (4e siècle au plus tard, devenue Saint-Symphorien par la suite). Elle est située à proximité de la future cathédrale. Cette dernière n'apparaîtra qu'au 5e siècle sous l'impulsion de l'évêque Nicaise.

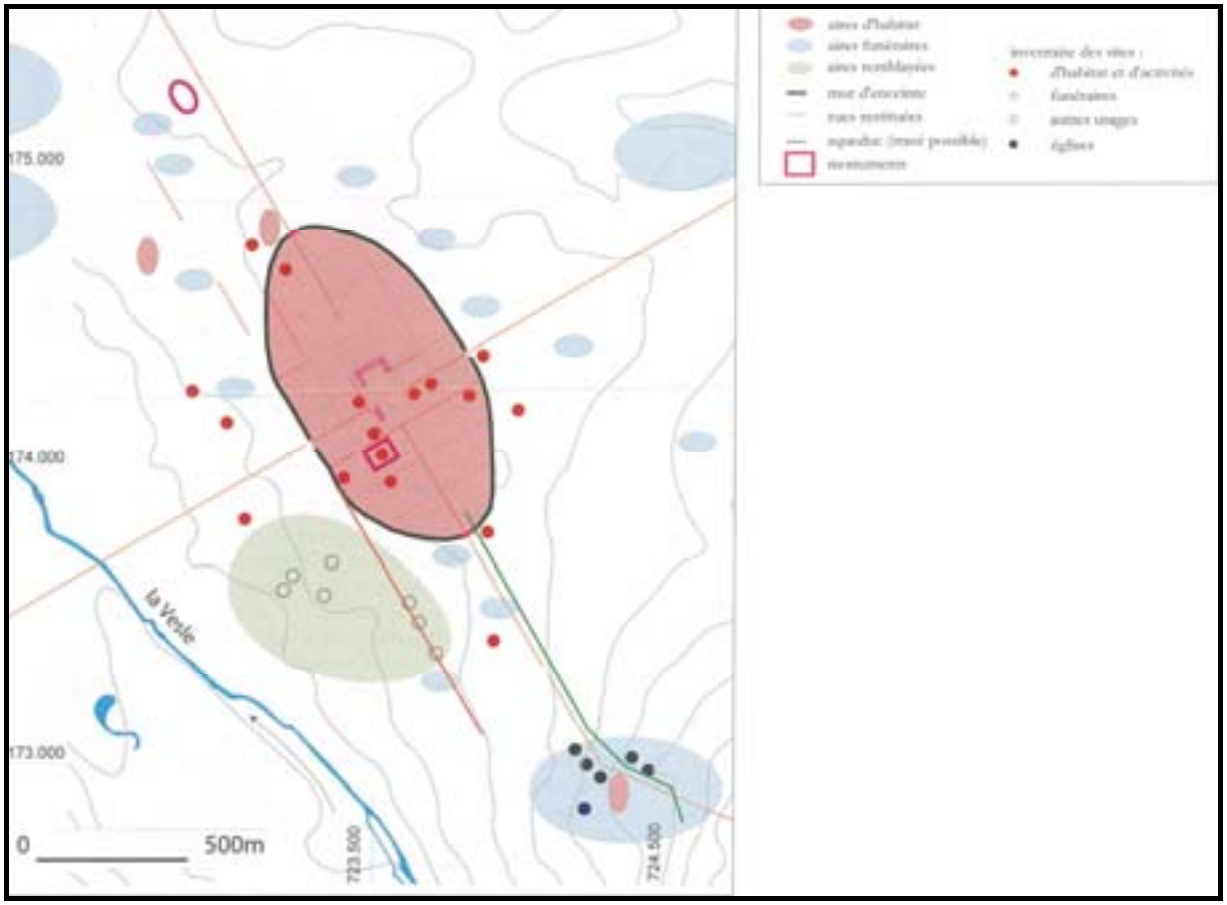


Figure 66 : Reims au 4e siècle (carte de Robert Neiss in CAG Reims 2010 p. 88).

[954] CAG Reims 2010 p. 88.
[955] Pour l'étude détaillée de cette enceinte voir Neiss, Sindonino 2004 : *Civitas Remi, Reims et son enceinte au IVe siècle.*

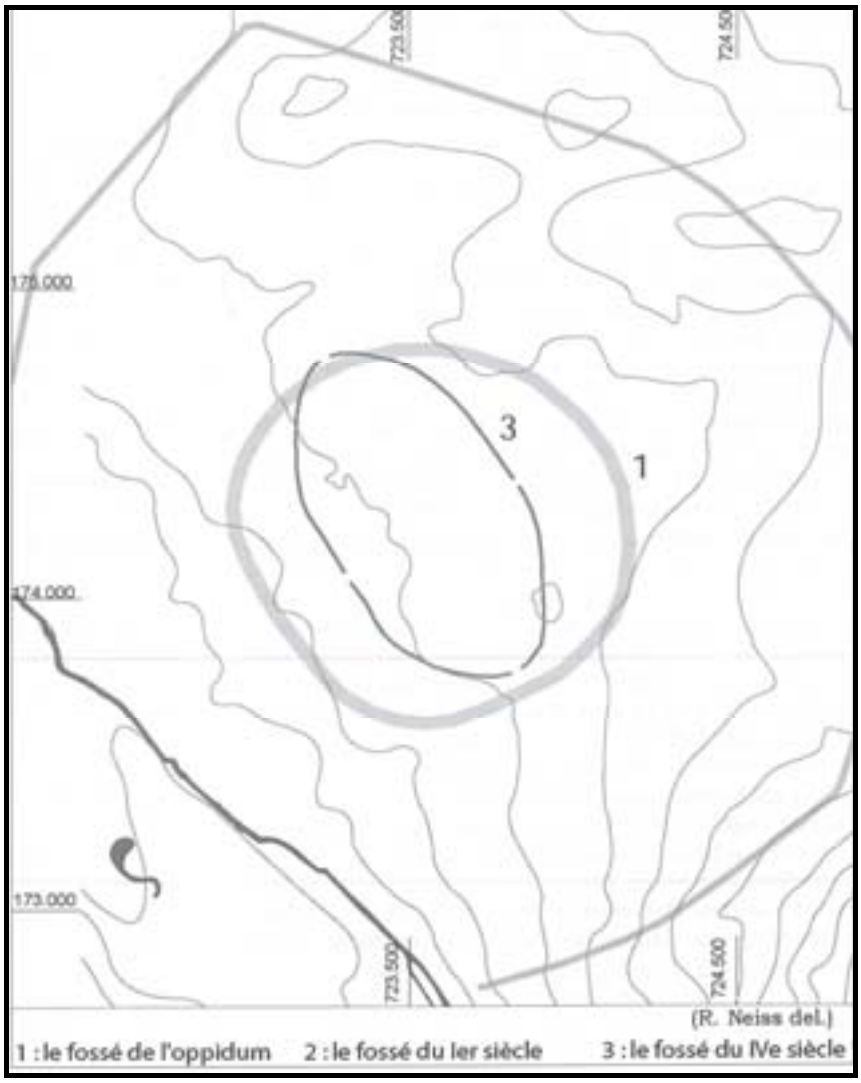


Figure 67 : comparaison des différents remparts (CAG Reims 2010 p. 61).

Un peu à la même période, et dans le courant du premier millénaire, un certain nombre d'édifices religieux funéraires se développent au niveau des anciennes nécropoles antiques sud et donc assez loin de la Cité. Il s'agit tout d'abord de Saint-Sixte[956] qui, si l'on en croit la tradition est la plus ancienne des églises et remonterait à l'initiative du premier missionnaire, l'évêque saint Sixte lui-même, c'est-à-dire à la fin du 3e siècle. .Ce dernier y aurait été d'ailleurs enterré. Dans le même secteur, on trouve également le baptistère Saint-Jean[957] (3e siècle) et la future abbaye de Saint-Nicaise[958] fondée, d'après la tradition, par

[956]. Boussinesq, Laurent 1933 p. 147-148.
Cependant, cette église n'est attestée réellement qu'au 5e voire au 6e siècle. Desportes 1983 p. 50-51.
[957] Au 3e siècle aurait été élevé le baptistère de Saint-Jean, le plus ancien de la ville, probablement aux abords de la place Saint-Nicaise actuelle. Boussinesq, Laurent 1933 p. 148.
[958] Flodoard nous a, en effet, transmis le texte d'une inscription qu'on pouvait lire encore sur le portail à son époque et qui justifierait pleinement cette attribution. D'après cette même inscription, Jovin serait enterré dans cette église. Elle a donc été bâtie comme église cimétériale. Le sarcophage attribué à Jovin conservé au musée lapidaire de l'Hôtel-Dieu viendrait donc de là.

Jovin (chef de l'armée des Gaules) vers l'an 365. L'église fut d'abord dédiée à Saint-Vital, puis à Saint-Agricole, parent de Jovin. Ce dernier y serait enterré. Au 4e siècle, fut bâtie Saints-Apollinaire-et-Thimothée[959] en l'honneur de ces martyrs et sur l'emplacement présumé de leur sépulture (en réalité ils n'ont pas été martyrisés à Reims). Au 4e siècle est aussi construite Sainte-Balsamie[960]. Cette petite église est d'abord dédiée à saint Celsin, puis à sainte Balsamie, sa mère et nourrice de saint Remi. Elle serait enterrée dans l'église.

L'histoire de l'édifice de Saint-Remi[961] (5e siècle) est plus complexe. En effet, existait tout d'abord, à l'emplacement actuel de l'église Saint-Remi actuelle, un oratoire dédié à Saint-Christophe[962]. Saint Remi (mort vers 530) aurait désigné lui-même cette modeste chapelle pour sa sépulture et lorsque les Rémois voulurent transporter son cercueil dans un autre endroit, celui-ci devint tellement lourd que tous leurs efforts furent inutiles. Certains y virent donc la preuve que cet oratoire devait effectivement accueillir le corps du saint, ce qui fut fait[963]. Le désir de saint Remi de ne pas être enterré au côté de ses prédécesseurs dans la basilique Saint-Nicaise marque peut-être la volonté de construire une nouvelle basilique remplaçant Saint-Nicaise trop vieille et Saints-Apollinaire-et-Timothée trop petite. Sanctifié par le corps de saint Remi, l'oratoire Saint-Christophe devint un pèlerinage si fréquenté[964], qu'il fallut l'abattre et le remplacer par une construction plus vaste, réalisée par l'évêque Sonnace (600 - 633). Les fidèles vinrent en nombre habiter à proximité et les donations affluèrent. Elle a également largement profité des largesses des rois et de l'aristocratie mérovingienne et devint finalement une abbaye[965]. L'évêque en est alors l'abbé. Aux alentours de 750 l'archevêque Tilpin y introduit la règle bénédictine et rebâtit l'église, mais garde pour lui et ses successeurs la charge d'abbé[966]. En fait, au 9e siècle, le bourg autour de Saint-Remi s'étend sur 224 parcelles. Ses bâtiments d'exploitation comportent : maisons, hangars, celliers, salles chauffées, cuisines et un moulin certainement sur la Vesle et sont tenus par seize familles ou individus. Les foyers semblent se grouper à l'est du monastère.

Dans cette église furent également enterrés les martyrs saint Nicaise et sa sœur sainte Eutropie/Eutrope, décapités par les Vandales en 407, on peut lire ces paroles gravées sur leur tombe : « Cy est le lieu et la place où que Monsieur Saint Nicaise, jadis archevesque de Reims, et Madame Sainte Eutropie, sa sœur furent inhummés en terre, après que furent martyrs pour la foi chrestienne ». Boussinesq, Laurent1933a p. 120-123.

[959] Elle fait partie des deux plus anciennes églises du *suburbium*. Desportes 1983 p. 51-52.
Pour Flodoard qui tenait le renseignement d'une inscription placée à l'intérieur de la basilique, l'édification de celle-ci aurait été financée par un personnage nommé Eusèbe en qui l'on peut voir l'un des derniers représentants de l'administration romaine. Les travaux étaient achevés au début du 6e siècle, époque où l'existence de la basilique est sérieusement attestée. Desportes 1983 p. 65.

[960] Boussinesq, Laurent 1933 p. 149.

[961] La colline Saint-Remi est considérée comme regroupant les premiers lieux de réunion des chrétiens, et c'est là qu'apparurent les premières églises. Boussinesq, Laurent 1933 p. 147.

[962] Boussinesq, Laurent 1933 p. 149.

[963] Boussinesq, Laurent 1933 p. 156.

[964] Boussinesq, Laurent 1933 p. 156.

[965] Boussinesq, Laurent 1933 p. 167.

[966] Fouqueray 1981 pp. 149-150.

Par la suite, un diplôme de Hugues Capet, mentionne au ban Saint-Remi l'existence d'une boucherie avec douze étals (place du marché Saint-Remi), de tavernes, de fours et de métiers. Une foire annuelle y est mentionnée à partir de 1049. Ce bourg bénéficiait également de sa propre paroisse : Saints-Apollinaire-et-Thimotée[967].

Deux autres édifices se situent enfin également dans cette zone : Saints-Cosme-et-Damien[968]et Saint-Julien[969] (première mention en 554).

À l'extérieur se met ainsi en place un second noyau urbain qui, indépendamment de la Cité, commence à rassembler des habitants autour de ces lieux sacrés et de pèlerinages que sont les tombeaux des évêques et des saints martyrs de la ville[970], et surtout de l'abbaye Saint-Remi. Tout ceci fait de ce second noyau un cœur de la *memoria* rémoise. On a donc une ville bipolaire qui s'organise essentiellement autour de deux noyaux distincts : la cathédrale (avec l'enceinte autour de la Cité) et les alentours de Saint-Remi.

D'autres édifices de culte existent par ailleurs hors de l'enceinte : Saint-Hilaire[971], au nord, Saint-Maurice[972] le long de la *via Césarée*, future rue du Barbâtre, la chapelle Saint-Victor[973] à proximité de la porte de Soissons, et Saints-Crépin-et-Crépinien[974] devant la porte de Cérès.

D'un point de vue topographique, la ville est donc marquée par le nombre d'édifices de culte qui s'y développent : le testament de saint Remi fait mention de 17 sanctuaires dont

[967] Au 10e siècle, c'est l'église paroissiale des domestiques de l'abbaye Saint-Remi. Elle groupe autour d'elle la majeure partie de l'agglomération de Saint-Remi. Les champs environnants étaient pour la plupart la propriété des moines. Desportes 1983 p. 76-77.
[968] Elle est citée dans le testament de saint Remi. Lejeune 1854 p. 123.
Elle a dû primitivement servir de chapelle à un hôpital. Desportes 1983 p. 67.
[969] Elle est sûrement fondée par Atalus (475-530). Demouy, Pomarede 1985 p. 134.
Première mention en 554. Tarbé 1844 p. 414.
Édifiée peu de temps après Saint-Remi, elle constituait l'oratoire d'un hospice. Desportes 1983 p. 67.
[970] Pour rappel sont enterrés là : saint Remi, saint Sixte premier évêque de la ville, les évêques Aper, saint Donatien, saint Vivent, saint Sévère, saint Nicaise, etc.
[971] Elle est citée dans le testament de saint Remi (saint Remi mort vers 530). Varin 1839 p. 10.
Elle protégeait (spirituellement) la porte. Desportes 1983 p. 68.
Elle est attribuée par l'évêque Rigobert, vers 710, aux chanoines pour leurs sépultures. CAG Reims 2010 p. 261.
[972] Citée dans le testament de saint Remi, sur la voie Césarée. Lejeune 1854 p. 121.
Mais d'après la tradition, elle aurait été fondée par saint Martin en 385. Jacquinet 1972 p. 13.
[973] Elle protégeait (spirituellement) la porte. Desportes 1983 p. 68.
« Dans le testament de saint Remi est citée la chapelle Saint-Victor. Elle était située, d'après Bidet, près de la porte de Soissons, dite depuis aux Férons, à l'endroit où on a élevé une croix dite de Saint-Victor. Cette dernière était sur la chaussée, mais comme elle empêchait le passage, on l'a poussée depuis quelques années contre la maison voisine ». Varin 1839 p. 10.
[974] Elle protégeait (spirituellement) la porte. Desportes 1983 p. 68.
Elle est citée dans les testaments de saint Remi, saint Sonnace et Landon et possédait son cimetière qui se trouvait à l'angle des barrières de l'ancienne porte, du côté du faubourg. Tarbé 1844 p. 189.
L'église aurait accueilli les corps des saints Crépin et Crépinien et le roi Chilpéric y aurait fait enterrer son fils Chlodobert d'après Grégoire de Tours. Peifer 1889 p. 18-19.

douze hors les murs[975]. À l'intérieur de l'enceinte les édifices principaux sont la cathédrale[976] et le palais épiscopal, même si le forum est encore visible. S'y ajoutent l'église des Apôtres[977], l'église Saint-Pierre[978] et un monastère également dédié à Saint-Pierre[979].

En 945 l'abbaye de Saint-Remi acquiert son indépendance spirituelle et temporelle vis-à-vis de l'évêque, en obtenant tout d'abord un abbé régulier, puis une immunité. La ville de Reims se trouve donc sous la direction de deux seigneurs principaux : l'évêque, qui a peu à peu évincé le comte royal, dont on ne retrouve plus trace depuis la fin du 9e siècle, et l'abbé de Saint-Remi[980]. Entre ces deux noyaux ne se trouvent que peu d'éléments : Saint-Maurice (6e siècle), Saint-Martin[981] et l'église Saint-Denis[982] qui se crée au 9e siècle et qui accueillera des chanoines au 11e siècle, à proximité immédiate de la Cité. L'évêque Hincmar (qui accéda à l'épiscopat en 845) recueillit à Reims les moines de Saint-Denis chassés de Paris par les invasions normandes et leur donna une petite chapelle qui devint plus tard la fameuse abbaye Saint-Denis[983]. En 873, Hincmar promut le nouveau sanctuaire en y déposant les restes de saint Rigobert que la tradition locale présentera désormais comme l'initiateur à Reims de la vie canoniale[984]. Le seul autre édifice de culte extra-muros est la chapelle Sainte-Geneviève[985], en rive gauche de la Vesle.

Du fait de l'augmentation de la population, les 60 hectares intra-muros sont dorénavant densément bâtis. L'espace semble s'y diviser en deux parties : la partie sud plutôt cléricale (cathédrale, palais archiépiscopal, quartier canonial, Hôtel-Dieu, les églises

[975] Desportes 1983 p. 63.
[976] Fondée au 5e siècle par l'évêque Nicaise, sous le vocable de Sainte-Marie. CAG Reims 2010 p. 98.
[977] Elle porte le nom de Saint-Symphorien à partir du 7e siècle. CAG Reims 2010 p. 99.
[978] Mentionnée à partir du 7e siècle, sans doute identifiable avec l'église Saint-Pierre-le-Vieil. CAG Reims 2010 p. 99.
[979] Monastère de femmes, fondé au 7e siècle. CAG Reims 2010 p. 99.
[980] « En 845, le tombeau de Remi se trouvait toujours dans l'oratoire Saint-Christophe, qui devenait de plus en plus insuffisant pour contenir la foule de pèlerins venus pour ses reliques. L'évêque Hincmar (qui accéda à l'épiscopat en 845) décida de le faire démolir et d'élever sur le même emplacement une église beaucoup plus vaste. Les travaux furent poussés avec ardeur, et nous savons que, la nouvelle église Saint-Remi avait pu être ouverte aux fidèles dès l'année 852. Il ne reste absolument rien de cette construction, sauf quelques vestiges mis à jour au cours des différentes fouilles ». Boussinesq, Laurent 1933 p. 180.
En 945 l'archevêque Hugues de Vermandois abandonne la charge abbatiale. Fouqueray 1981 pp. 149-150.
[981] Sa plus ancienne mention date seulement du début du 7e siècle. Desportes 1983 p. 66.
[982] La chapelle était dédiée à Saint-Thomas ; c'est là que les religieux chassés de Paris abritèrent les reliques de saint Denis. Le successeur d'Hincmar, l'archevêque Foulques le Vénérable, les y installa définitivement.
Les moines retournèrent plus tard aux environs de Paris. Cependant leur retraite garda le nom de Saint-Denis. Boussinesq, Laurent 1933 p. 180.
Elle est démolie par Foulques en 895, car elle aurait pu gêner les remparts (le corps de Rigobert est transporté à la cathédrale).
Puis, elle est réparée et consacrée par Hérivée en 903. Marlot 1843 p. 695.
[983] Boussinesq, Laurent 1933 p. 180.
[984] Desportes 1983 p. 74.
[985] Cette chapelle, située sur la Montagne Bellevue est déjà mentionnée dans le testament de Landon (645-651). Robert 1933 p. 115.

paroissiales de Saint-Symphorien et Saint-Etienne et l'abbaye de Saint-Pierre-aux-Nonnains) et la partie nord avec la place des Marchés (ancien *forum*), les activités monétaires et les quartiers bourgeois.

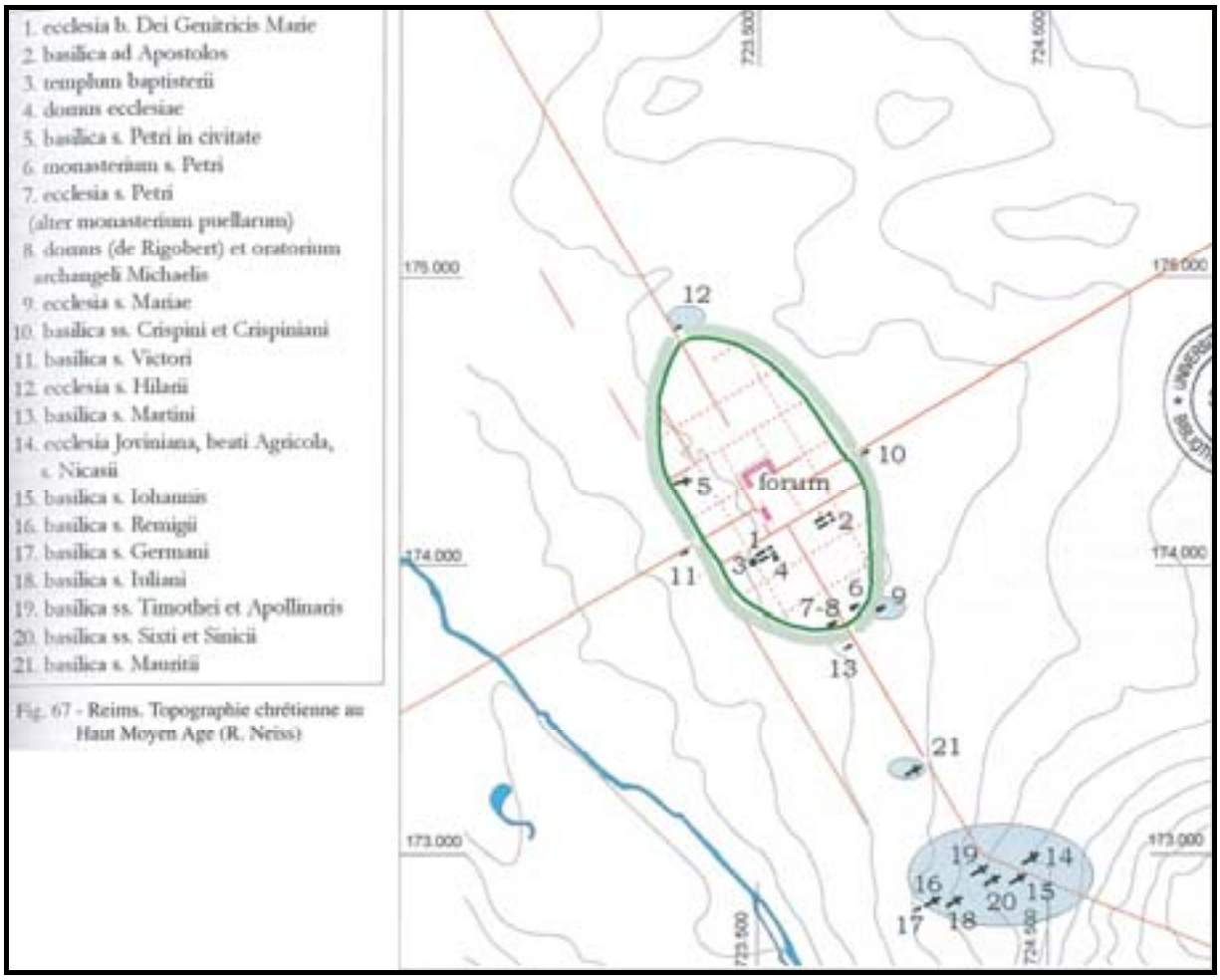


Figure 68 : Reims au Haut-Moyen-Âge (CAG Reims 2010 p. 99).

À l'extérieur de la Cité, les premiers changements apparaissent au début du 12e siècle, lorsque l'habitat s'étend extra-muros. C'est tout d'abord un édifice de culte qui, comme Saint-Remi, génère une implantation d'habitats. On assiste en effet à la formation, plus ou moins réglementée, du bourg de Saint-Denis[986]. Lors de la fondation en 1065 du couvent Saint-Denis, l'archevêque Gervais lui avait donné les terrains en bordure externe du fossé de la Porte de Vesle à la poterne Saint-Denis. Son successeur Manassés Ier y a ajouté les terrains entre cette poterne et la porte Bazée. Cependant, en 1138, un diplôme accordé au couvent par Louis VII indique que de ce côté de la ville, les fossés étaient envahis de maisons et de jardins. Par ailleurs, sont mentionnées des zones d'habitat sur la route qui

[986] En 1139, le nom de bourg est accordé à l'agglomération dans un privilège pontifical. Desportes 1977 p. 77.

mène de la Cité au pont de Vesle[987], et surtout hors de la porte de Chacre[988] (mentionné en 1199), où se développent deux quartiers, ainsi qu'entre la Cité et Saint-Remi avec l'apparition du Barbâtre[989] (11e siècle).

D'autre part, en 1146, deux léproseries apparaissent de l'autre côté de la Vesle : Saint-Eloi[990] et Sainte-Anne[991]. Même si pour l'instant elles ne semblent pas fixer de zones d'habitat, elles peuvent être considérées comme des domaines agricoles importants et Saint-Eloi est un lieu de foire depuis 1170.

La fin du 11e siècle et le début du 12e siècle est donc marquée par un développement spontané de l'habitat extra-muros, mais qui hormis le Barbâtre, se regroupe plutôt autour des deux noyaux primitifs, la Cité ou Saint-Remi. Il y aurait donc deux villes distinctes en train de se développer avec, intercalés entre elles, des lieux de culture.

Aux deux seigneuries existant déjà à Reims au début du 11e siècle, celles de Saint-Remi et de l'archevêque, s'ajoutent au début du 12e siècle les seigneuries de l'abbaye Saint-Nicaise et du chapitre cathédral. Saint-Nicaise crée son ban[992] sur une cinquantaine de

---

[987] « Tout le territoire compris entre la rue de Vesle et les bourgs Saint-Denis et du Jard appartenait au chapitre cathédral ; il constituait dans le Patrimoine de celui-ci ce que l'on appelait la Terre Commune ».
« Primitivement, il devait s'agir de terres arables ; cependant ce terrain en bordure d'une importante voie de circulation était trop bien placé pour ne pas s'urbaniser rapidement ».
« Il y a tout lieu de penser que le Chapitre entreprit la construction de son lotissement dès la seconde moitié du 12e siècle. Un bourg s'y éleva qui prit le nom de bourg de Vesle ».
Plus tard, il gagna en profondeur en direction du Jard mais sa principale façade resta toujours sur la rue de Vesle. Desportes 1977 p. 84.

[988] Le terrain appartenait à la collégiale Saint-Symphorien. Un document des archives de cette église mentionne en 1161 la naissance d'un nouveau bourg, celui de la Barre, à côté des deux autres qui existaient depuis déjà longtemps, les deux vieux bourgs de la Porte Chacre (charte de 1119 par laquelle l'archevêque confirme à Saint-Symphorien la possession des deux bourgs et charte de l'archevêque Samson confirmant l'existence d'un four banal dans les bourgs au-delà de la porte Chacre). Desportes 1977 p. 78.

[989] La via Césarée était jalonnée d'habitations.
Son peuplement systématique fut entrepris dans le dernier tiers du 11e siècle (à ce moment elle prend le nom de Barbâtre, sans doute en référence à la bataille de la *reconquista* à *Barbastro* en 1064 à laquelle participa le comte de Roucy).
Ce quartier fut dès sa fondation un quartier populaire abritant les ouvriers qui tissaient les toiles de Reims. Desportes 1977 p. 78.

[990] Première mention en 1146 dans une donation aux lépreux par un croisé. Hildenfinger 1906 p. 1.
« La foire de Pâques a été instituée en 1170 par l'archevêque Henri de France et se tenait alors au faubourg Saint-Eloi dans l'intention charitable de donner des fonds à la léproserie installée à cet endroit. Mais l'archevêque Guillaume-aux-Blanches-Mains décida, par une charte de 1183, que la grande foire se tiendrait dorénavant de la veille des Rameaux à la veille de Pâques, sur le terrain de la Couture, nouvellement érigé en mairie, sauf à indemniser autrement les lépreux ». Boussinesq, Laurent 1933 p. 380-382.

[991] Première mention en 1146 d'une léproserie de femmes au faubourg Sainte-Anne au-delà de Fléchambault. Hollande 1976 p. 12.

[992] En 1066, Philippe Ier reconnaît l'immunité du monastère et du faubourg attenant, et interdit à tout autre que l'abbé ou ses mandataires d'y exiger quoi que ce soit (immunité fiscale), l'immunité judiciaire suivra. La bulle d'Innocent II (1136) qui confirme les possessions de Saint-Nicaise, déclare également que le cloître et le faubourg environnant, propriété du monastère, sont exempts de toutes exactions. Robert 1934b p. 67.

maisons tirées du ban Saint-Remi. Il s'agissait donc d'un tout petit ban. À l'inverse, celui que va se constituer le chapitre de la cathédrale sera beaucoup plus étendu. Il profite en effet de l'extension urbaine pour avoir une assise territoriale importante, même si celle-ci est éclatée en plusieurs fragments et peu représentée à l'intérieur de la Cité. D'autres bans existent, ceux des Templiers et de Saint-Pierre-les-Dames, mais beaucoup plus petits.

Au début du 12^{e} siècle, il y avait donc à Reims quatre seigneuries principales différentes : la plus importante avait pour chef spirituel et temporel l'archevêque qui portait également le titre de comte et qui était le seigneur dominant de la ville (il était le seul à pouvoir battre monnaie et à posséder un gibet). Le deuxième pouvoir féodal était le chapitre de la cathédrale. Enfin il y avait la seigneurie de Saint-Remi, formée des terres englobées dans les murs élevés par Séulphe pour défendre le bourg Saint-Remi, et, non loin de là, celui de l'abbaye Saint-Nicaise. Il s'agissait de quatre bans différents.

Gervais leur avait donné Saint-Sixte, ce que l'abbaye se fit confirmer par le pape Pascal II : « l'autel Saint-Sixte avec le faubourg et la paroisse ».
L'abbaye s'appuya sur ce passage pour tenter d'enlever le bourg Saint-Remi à l'abbaye du même nom, ce qui entraîna le soulèvement des bourgeois et l'attaque de Saint-Nicaise.
En fin de compte, l'archevêque attribua en 1105, le bourg à Saint-Remi, ce qui fut confirmé par Pascal II en 1113. Robert 1934b p. 69.
Du fait des problèmes avec Saint-Remi, la limite entre les deux bans coupait parfois des propriétés, et en cas de mutation, il fallait recourir à deux justices différentes. Robert 1934b p. 71.

IV. Limites de la zone d'étude

1. Cadre chronologique / périodisation

Contrairement à Metz et Strasbourg, la ville de Reims ne bénéficie pas d'un D.E.P.A.U. édité qui proposerait un premier découpage chronologique. Il s'agit donc ici de présenter les différents événements ayant un impact suffisant sur l'espace extra-muros pour justifier des césures chronologiques.

La date d'ouverture de cette période correspond au tout début du 13e siècle. Celui-ci est en effet marqué par plusieurs événements. Tout d'abord, il coïncide avec le début de l'urbanisation programmée des faubourgs par l'archevêque Guillaume de Champagne (1183). Cet exemple sera suivi par ses successeurs (Guy Paré en 1205) et par les autres grands seigneurs de la ville, le chapitre de la cathédrale et Saint-Remi, entraînant ainsi un accroissement très important de l'espace habité. Par ailleurs un premier projet d'extension de l'enceinte est réalisé en 1209. Même s'il n'est pas mis en place immédiatement, il n'en est pas moins symptomatique de la nouvelle façon qu'ont les Rémois d'envisager les abords de la Cité. C'est pour cette raison que la limite chronologique inférieure retenue correspond à l'année 1200.

La césure suivante est en accord avec deux événements liés entre eux. Il s'agit de la fin de la réalisation effective de l'agrandissement de l'enceinte liée à l'apogée de la guerre de Cent Ans pour la ville. Elle dut en effet subir en 1359 un siège de la part d'Édouard III, qui entraîna l'achèvement en urgence de l'enceinte et de fortes destructions hors de celle-ci. La date de 1359 est donc retenue comme charnière.

La deuxième charnière correspond également à un passage des Anglais. Par crainte de ceux-ci alliés au Téméraire[993], le roi envoie le bailli Raulin Cochinart s'occuper de la mise en défense de la ville. Cela provoqua un « nettoyage » des abords de l'enceinte, nécessaire à l'agrandissement des fossés. Les « anglais » repartirent en 1475.

Enfin, la limite chronologique supérieure choisie ici sera 1769, date de l'édition du plan Legendre, un des premiers plans détaillés des abords de la ville.

Ainsi trois phases jalonnent cette étude : 1200-1359, 1360-1475 et enfin 1476-1769.

[993] Desportes 1983 p. 161 : le Téméraire avait convaincu le roi anglais d'essayer de se faire sacrer à Reims.

2. Limites spatiales de la zone d'étude

La délimitation des espaces gérés par la ville de Reims, que cela soit son plat-pays, son ban ou l'« Espace Ancien d'Activités Urbaines », est complexe à déterminer.

Le critère à retenir en est la prépondérance de l'archevêque en tant que seigneur principal de la ville. En effet, on sait qu'au cours de l'époque franque, les rois cédèrent peu à peu à l'église de Reims les possessions royales de la région[994]. Même si l'autorité royale était représentée par un comte, l'évêque restait la personne dominante de la ville. Son domaine échappe d'ailleurs à l'autorité du comte grâce à l'immunité qui lui a été accordée par Childebert II, entre 575 et 585. De nombreux autres diplômes de cette sorte élargiront au fil du temps l'étendue du privilège de l'église de Reims. En 945, le comté de Reims, c'est-à-dire la seigneurie de la ville, commandement et justice, avec le droit de frapper monnaie, est accordé à l'évêque par Louis d'Outremer, fils de Charles-le-Simple, même si ces droits furent contestés par la famille de Roucy, descendante des comtes. Ce n'est qu'en 1023 que l'archevêque Eble racheta définitivement les droits, sous la protection du capétien Robert, désireux d'affirmer ainsi son pouvoir sur la ville et de s'assurer n'avoir à traiter qu'avec un seul parti : celui de l'archevêque. Cette possession fut confirmée aux archevêques par Philippe I^{er} en 1059. Reims et son domaine foncier est alors une ville royale au cœur même du fief des comtes de Champagne[995]. Descendants d'Eudes de Blois, ces derniers appartiennent plutôt à l'aire d'influence des Bourguignons. Le comté de Reims (qui correspond peu ou prou à sa zone d'influence) est alors plus restreint que celui de l'époque carolingienne et s'étend sur un rayon de 15 à 20 km.[996], espace sur lequel Eudes II de Blois, comte de Champagne, accepte de ne pas édifier de forteresses. Sous le contrôle de l'archevêque, cet espace correspond alors, au 12^{e} siècle, au plat-pays de la ville.

Si l'évêque est le seigneur du plat-pays, l'espace même de la ville est principalement divisé, au 12^{e} siècle, entre quatre grands seigneurs : l'archevêque, Saint-Remi, le chapitre cathédral et Saint-Nicaise, chacun dirigeant un ban qui lui est propre (pour des raisons de commodité, les petits bans des templiers et de Saint-Pierre-les-Dames, beaucoup plus petits, ne seront pas évoqués). Ceci peut être perturbant pour le chercheur car, lorsque les textes parlent de la banlieue juridique (le terme *bannileugam* apparaît au moins à partir de 1187 dans une charte de l'archevêque Guillaume[997]), ils ne parlent en fait que du ban de l'archevêque et non de la totalité des bans.

La limite externe de la zone d'étude est donc un peu complexe à élaborer, puisque les données trouvées permettant de définir l'« Espace Ancien d'Activités Urbaines »

994 Desportes 1983 p. 59.
995 Dits aussi comtes de Troyes (titre apparu en 1077).
996 Desportes 1983 p. 107.
997 Varin 1839 pp 408-409, Cart. B de Saint-Rémi, p. 64.

correspondent en grande partie à l'aspect juridique des différents bans. Or, la ville étant divisée entre quatre seigneurs, il conviendra de délimiter chacun de ces bans afin de déterminer la totalité de sa banlieue juridique globale, restituée à partir des quatre bans.

Phase I : 1200-1359

Pendant cette période, en dehors de l'existence de certaines structures, plusieurs textes (interdit, serment, procès ou cahier de la taille du sacre) apportent chacun à leur façon des indices nous permettant de visualiser sur une carte les limites que les rémois de l'époque donnent à leur ville.

À Reims, on a un premier aperçu de l'étendue de l'agglomération à travers l'interdit que les chanoines de la cathédrale, chassés par les bourgeois, jettent sur la ville en 1234. Il touche à la fois des zones intra- et extra-muros : l'agglomération rémoise s'étend jusqu'au monastère de Clairmarais et l'église de Saint-Hilaire-hors-les-murs ; elle comprend l'ensemble des bourgs sis devant la porte Chacre, le hameau de Pissechien, celui de Dieu-le-Mir au-delà de la porte du même nom ; elle englobe sur la rive gauche de la Vesle les hameaux, tous ruraux, d'Ausson et de Courcelancy, le domaine des léproseries de Saint-Ladre-aux-Hommes et de Saint-Ladre-aux-Femmes.

Patrick Demouy a également évoqué le ban du chapitre dans sa thèse sur l'Église de Reims au travers du serment que l'archevêque prononçait à son investiture : « L'archevêque de Reims jure au chapitre de la cathédrale qu'aucune indemnité ou redevance ne soit exigée sur les domaines de Sainte-Marie et des chanoines, sur les terres relevant du chapitre tant en la ville que dans la banlieue, à savoir Ausson, Tinqueux, Courcelles, dans l'enclos et les terres de Saint-Martin, dans le *suburbium* depuis la porte Vesle jusqu'aux Deux-Ponts, avec toute l'île communément appelée *Morillis*, ainsi que sur les autres domaines et terres, pas plus que sur les domaines du chapitre où qu'ils soient. Et si une affaire doit aboutir à un procès, c'est le prévôt qui entendra la cause et rendra justice »[998]

Si la *bannileugam* de l'archevêque est évoqué depuis 1187, c'est à partir du 13e siècle que le ban de l'archevêque peut être délimité :

- En 1263 par le procès dans lequel le roi de France et l'archevêque de Reims se disputent la possession de la garde de Saint-Remi (l'argument du prélat étant que la garde faisant partie de la banlieue de la ville dont il est seigneur, elle lui revient de droit). Les bornes mentionnées alors sont : l'orme de la Pompelle, la chaussée de Taissy par delà Saint-Léonard, la *curtis* proche du village d'Ormes et la *curtis* du Mont Rancin.
- Une note, complétant le cahier de la taille du sacre du roi Charles en 1322, cite les bornes suivantes :

[998] Demouy 2005 p. 61 : ce serment se pratique depuis la fin du 11e siècle.

« Ce sont li termes de la banlieue de Reins sedans lesquelz messires de Reins a seignorie, et justice haute et basse :

Premiers, dusquez à l'ourme à Vesve, en chemin de Saint-Thierri.

Item, duquez à la crouis Acrier, entre Ruffy et le bos de Sulain.

Item, duques à la crouis de Betteny.

Item, duques à l'aubre en chemin de Wytery.

Item, duques au ruissel le mont de Berru, outre Sarnay.

Item, duques à l'aubre à Mont Espie.

Item, duques à l'aubre à la Ponpelle.

Item, duquez au fosset l'arcevesque, dessà Sillery. »

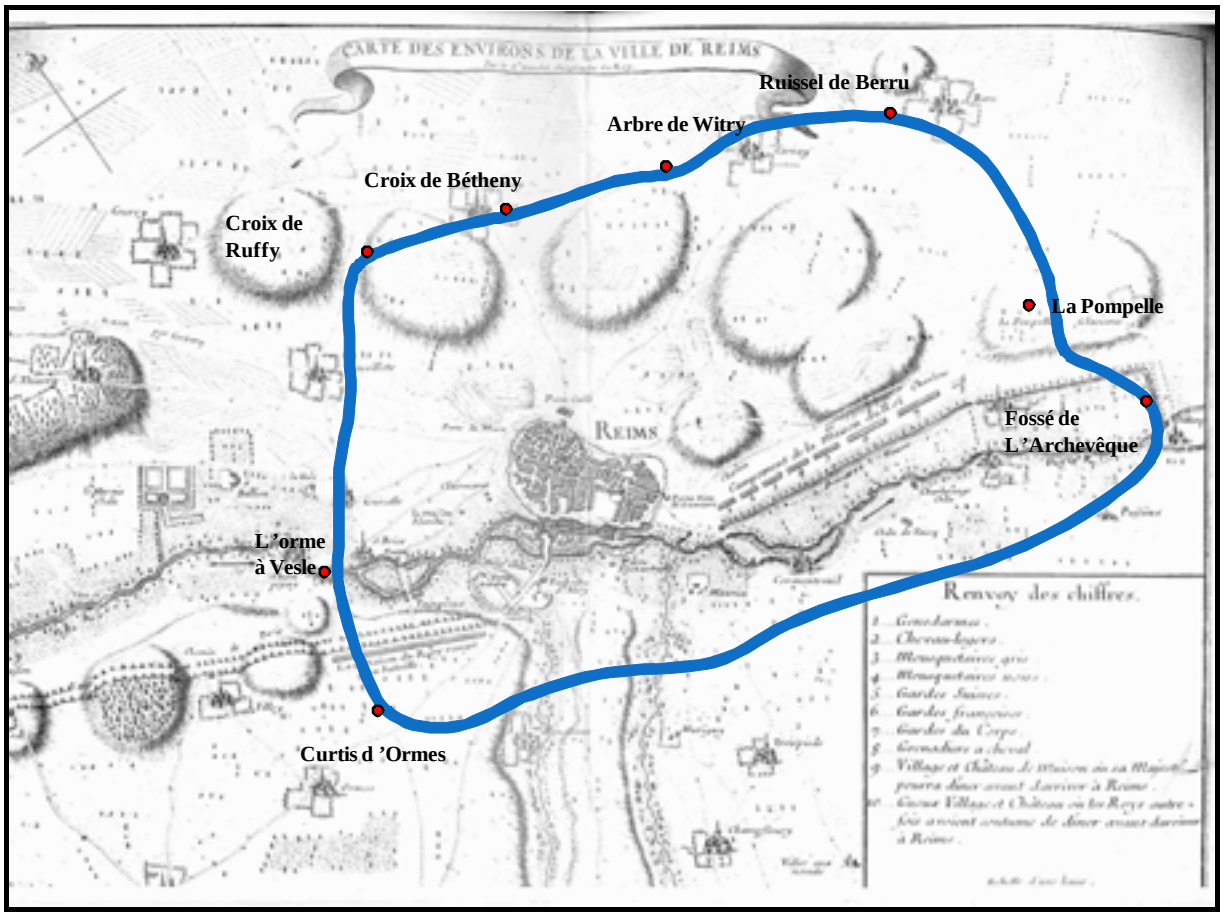


Figure 69 : Limites du ban de l'archevêque en 1322. (Daudet, Louis-Pierre (16..-17..? ; ingénieur). Cartographe,Fonbonne, Quirijn (16..-....). Graveur. Carte des environs de la Ville de Reims / par le Sr. Daudet ... ;Gravé par Fonbonne. 1722.) (source Gallica).

Parmi les autres critères utilisés pour délimiter l'« Espace Ancien d'Activités Urbaines », on peut noter la présence de trois structures avancées :

- Le gibet de l'archevêque[999],
- Les deux léproseries de Saint-Eloi[1000] et Sainte-Anne[1001].

La répartition des paroisses est également intéressante. Si on étudie les églises situées à l'intérieur de l'enceinte de 1358 (enceinte prévue dès 1209), on observe que plusieurs ont une partie de leur paroisse extra-muros :

- Saint-Hilaire a une zone située devant la porte de Mars,
- Saint-Symphorien gère le faubourg de Cérès[1002],
- Saint-Jacques celui de Clairmarais,
- Saint-Jean[1003] le hameau de Cormontreuil,
- et Saint-Sixte[1004] celui de Vrilly.

On sait également qu'au moins deux processions de la ville vont au-delà de l'enceinte de 1358 :

- l'une va jusqu'à la chapelle Saint-Nicolas-de-Virlouzet,
- la procession du 24 août rendant hommage à saint Timothée va jusqu'au lieu de son supplice, à la Pompelle.

Phase II : 1360-1475

Le ban de Saint-Remi, lui, est très précisément décrit dans une enquête réalisée en 1431.

> *p. 484 : Témoin : Gauthier de Ruilly, religieux et chastelain de Saint-Rémi, âgé de 80 ans.*
>
> *p. 485-488 : Les religieux de Saint-Rémi sont seigneurs d'une partie et porcion de la ville de Reins, nommée vulgaument le banc-Saint-Remy, faisant l'une des extrémitez de ladicte ville de Reins, commençant icelle seignourie et justice aux murs de la ville estans à l'opposite du jardin de saint-Nicaise, et dont il dit avoir une bonde en la rivière plus avant, vers Aussons, en alant tout oultre parmi les jardinaiges de Venisse, en une maison frappant en Nuefve rue, prez et un peu oultre les vaulx des Escoliers,*

[999] Ce gibet se trouve depuis au moins 1300 au lieu-dit les Trois-Piliers. Demaison 1893 p. 12.
[1000] Première mention en 1146 dans une donation aux lépreux par un croisé. Hildenfinger 1906 p. 1.
[1001] Première mention en 1146 d'une léproserie de femmes au faubourg Sainte-Anne au-delà de Fléchambault. Hollande 1976 p. 12.
[1002] Avant la création de la paroisse Saint-André (en 1686, elle n'englobe pas la paroisse de Bétheny-Ruffy), les habitants du faubourg dont les maisons se trouvaient en sortant de Reims à gauche de la rue de Bétheny et le long des fossés de la ville jusqu'au chemin dit « de la Justice » appartenaient à la paroisse Saint-Sébastien de Bétheny, le reste appartenait à Saint-Symphorien. Givelet 1866 p. 9.
[1003] Elle devient église paroissiale de Cormontreuil, puis de Vrilly en 1686, lors de la suppression de Saint-Sixte. Robert 1928 p. 81.
[1004] Intra-muros, la paroisse ne comprend que l'église et son presbytère, ses fidèles sont les habitants de Vrilly. Robert 1928 p. 78.

en montant amont, et environ de l'opposite d'une maison en laquelle jadis demoura maistre Collart de Consors, à l'endroit de laquelle maison, et contre le mur du jardin d'icelle, a une pierre trouée, faisant icelle la division et séparation de la terre de monseigneur l'arcevesques de Reins et dudit ban de Saint-Remy, et depuis icelle pierre et les murs dessusdis de Folle-Peine, en montant amont tout du large, du lez et du travers jusques à la porte de Frichembault, et d'icelle jusques à Dieu-li-Mire en revenant à ladicte pierre, est de la justice et seignourie desdis de Saint-Remy ; et d'icelle pierre en alant en rue Perdue, du costel de rue de Molins, et jusques à une rue que on dit rue de Bains, et d'icellui coing de rue de Bains en tournant tout droit en rue Perdue, en alant tout droit à une pierre en laquelle a une croix, estant icelle enfichée au murs d'ung jardin, qui fut jadis, comme il tient, à une nommée la Margoleine, et d'icelle pierre en montant amont parmi certains jardinaiges et grange qui jadis fut à Jehan Conte, en alant droit au four Chetivel, joingnant de la maison des Crénaux, et d'icellui four Chetivel en alant du osté dextre au cymetière de Saint-Martin et à une petite chayne tenant à l'église Saint-Martin d'une part , et Saint-Thimothieu d'autre ; et du mylieu d'icelle chayne en alant à une bonne, ou plate pierre, couchée à terre au-devant de Sainte-Nourice, et alant du costel vers saint-Remi à une bonde estant sur le coing d'une ruelle estant au-devant de la rue Saint-Nicaise, et d'icelle bonde à une autre estant un peu plus avant à une grosse pierre plate, et d'icelle en retournant parmy des maisonnages et jardins d'icelle rue de Saint-Nicaise, et en alant tout droit au mylieu de la porte dudit Saint-Nicaise ; et de la moitié d'icelle porte du lez vers la rivière, en passant tout oultre la fermeté d'icelle ville, et en allant oultre le chemin de Pissechien, contremontant le grant chemin, jusques à une vigne que on dit Champ-Dolant ; et d'icellui lieu en allant à un puis estant lez une chiève voie sur le chemin de Vrilli, au-devant de la maison de Saint-Anthoine ; et d'icelle en venant à la porte Dieu-ly-Mire, et de la porte Dieu-ly-Mire tout au long de la fermeté d'icelle jusques à la pierre dessudicte estant en Nuefve rue, est de la justice et seignourie desdis religieux, nommé vulgaument le Ban-Saint-Remi ; et depuis la chiève voie dessudicte, en tournant droit à la chapelle Saint-Bernart oultre Dieu-ly-Mire, et descendant bas vers la rivière, et en montant vers le molin de Vrilly, pareillement est de la justice et seignourie desdis religieux, et est nommé le petit Banc

p. 490 : Que hors de la fermeté de la ville de Reins, du costel de la porte Dieu-ly-Mire, a certainnes faisses de terre, et que on appelle vulgaument le banc Chastelain, qui s'estent depuis la chappelle Saint-Bernart estans hors la porte de Dieu-ly-Mire, en alant tout oultre le grant chemin de Saint-Lyenart, jusques à ung puis qui est environ à l'opposite de la maison de Saint-Anthoine à Vrilly, et dudit puis en descendant vers

la rivière parmy une chiève voye qui là est, et alant d'icelle chiève voye en la ville de Vrilly, et d'icelle ville de Vrilly en alant tout droit à une croisette qui est distant de la chappelle dudit Saint-Bernart d'un trait d'arc, et que on dit la Place aux Excommeniés, en laquelle faisse, ou ban, a grant foison terres arables appartenant à pluseurs personnes particuliers, c'est assavoir aucunes à feu Pierre Plumet, aucunes à dame Agnès de Bazoches, à Jehan Lemaire, à l'ausmonier de Saint-Remi, au couvent dudit Saint-Remy, à Jehan Fouasse, et pluseurs autres […] ; lequel ban Chastelain que aucuns appellent le petit banc à la différence du grant, a esté acquesté par lesdis religieux depuis la donacion du chastel, ban et bourg, faites par le roi de France à ung nommé Rotuldus de Mutry. Dit aussy que en icellui petit banc, ainsi qu'il se contient, depuis ladicte chappelle jusques au puis dessudit, du lez vers la rivière, et depuis la croisette dessudicte jusques à la chiève voie venant dudit puis à Vrilly, meseigneurs les religieux de Saint-Rémy ont toute justice, haulte, moyenne et basse. […][1005]

Ceci, accompagné des informations que nous apportent les plans de l'époque moderne (qui délimitent les différents bans) permet de proposer cette restitution quant à la répartition des bans sur l'emprise des anciens faubourgs.

[1005] Varin 1840 : p. 480 et suiv : Coutumes des cours ecclésiastiques et civiles. Coutumes et administration du ban de l'abbaye de Saint-Remi.
Enqueste afuture fort ample et notable pour la rocognaissance des droicts de la terre et justice du ban de Saint-Remy de Reins (1431).
Arch. de Saint-Remi, liass. des renseign. ; châtellenie, rouleau de 22 mètres

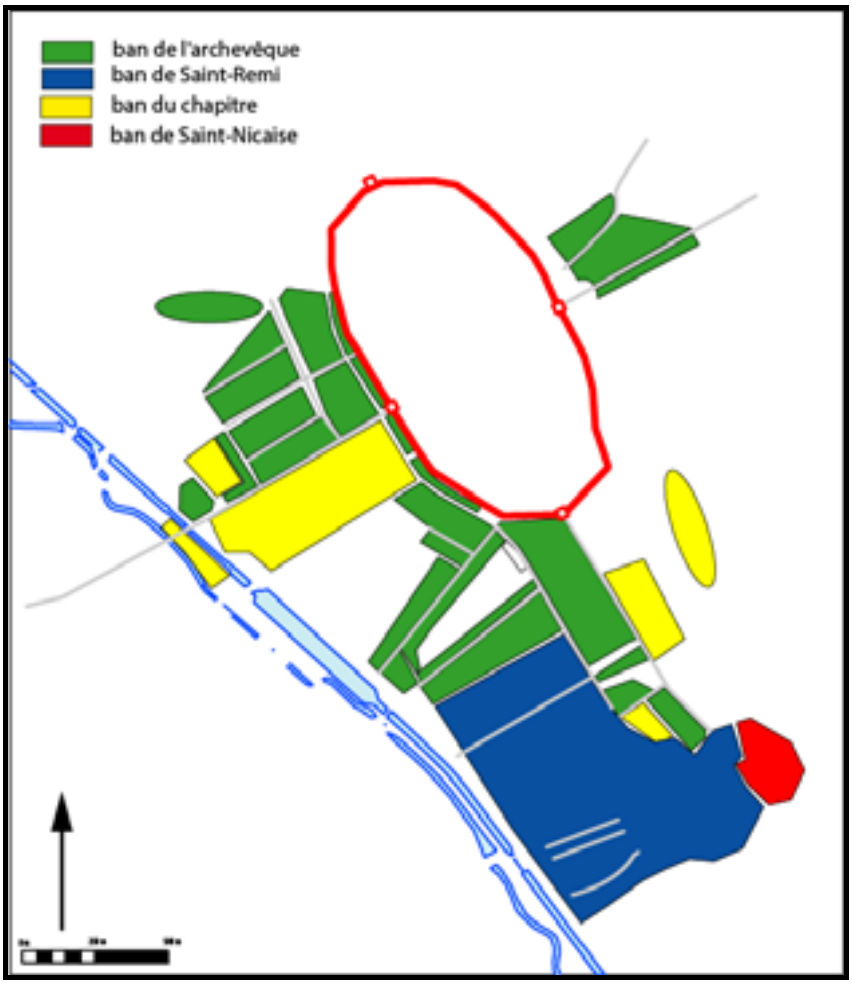


Figure 70 : Les bans des quatre principaux seigneurs de Reims, en 1328, sur l'emprise des faubourgs. (DAO CX).

Phase III : 1476-1769

Enfin, en règle générale, le souverain reçoit les clefs de la ville et son hommage devant la porte de Vesle (à la hauteur de la Buerie). C'est le cas avec Charles VIII, Henri II, Henri III et Louis XIV[1006].

Tout ceci permet de déterminer les limites de la zone d'étude, lesquelles incluent les zones d'habitat les plus éloignées de Saint-Brice/ Courcelles, Ruffy, Cernay, Vrilly, Cormontreuil et Tinqueux. La zone d'étude correspond alors à peu près aux limites communales actuelles auxquelles il faut ajouter une partie des communes de Bétheny, Cernay, Cormontreuil, Tinqueux et Saint-Brice/Courcelle. Elle est alors entourée par les communes de Taissy (fief de l'archevêque), Trois-Puits (appartenant à Saint-Remi), Bezannes (dépendant de l'abbaye Saint-Pierre), Champfleury, Ormes (l'archevêque et le chapitre en sont seigneurs au Moyen Âge), Thillois, Champigny, Merfy, Saint-Thierry,

[1006] Tarbé 1844 pp. 24 et 27.

Courcy, Witry-lès-Reims et l'enclave de Saint-Leonard (dépendant de Saint-Remi au Moyen Âge).

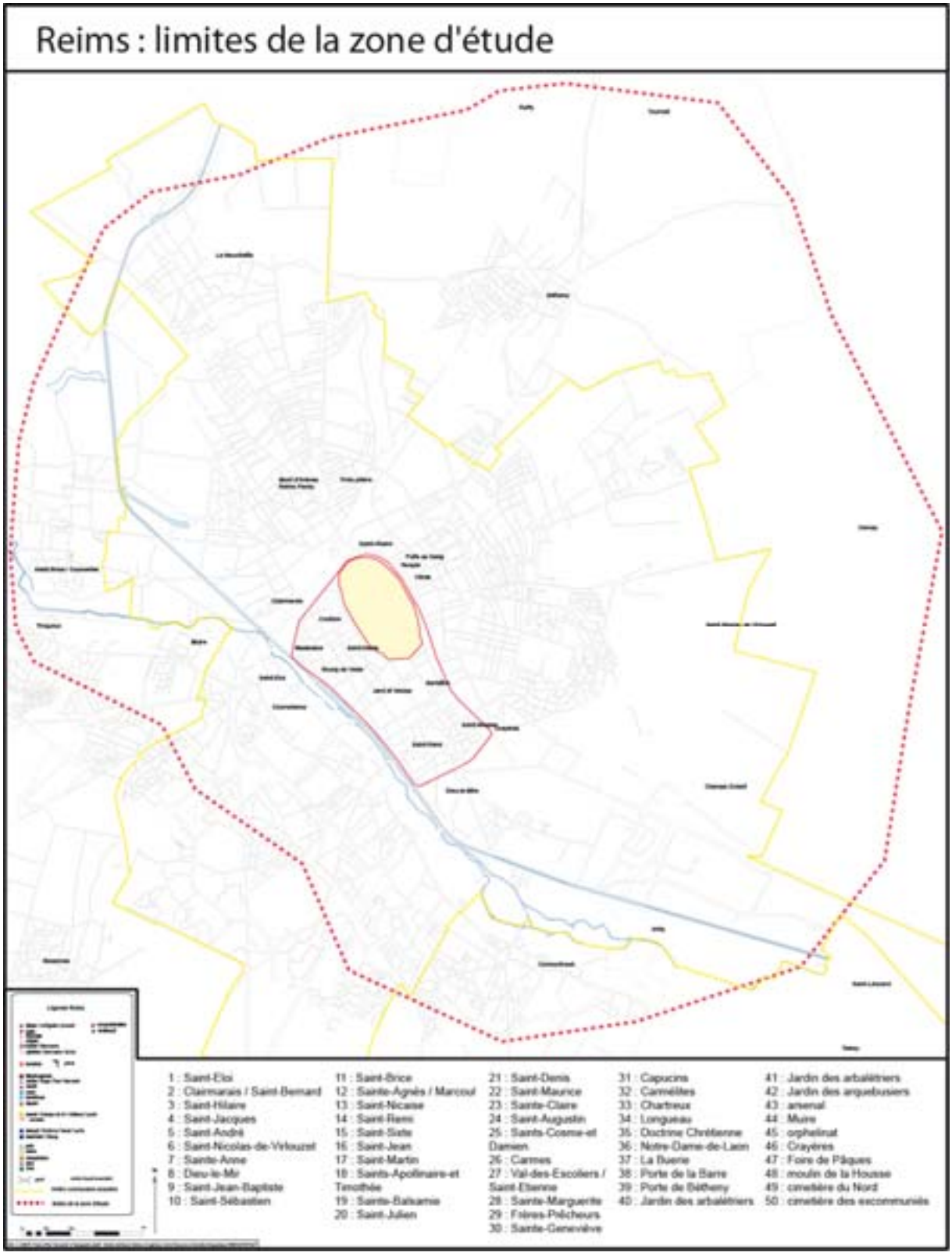


Figure 71 : Limites de la zone d'étude (DAO CX).

Chapitre2. 1200-1359

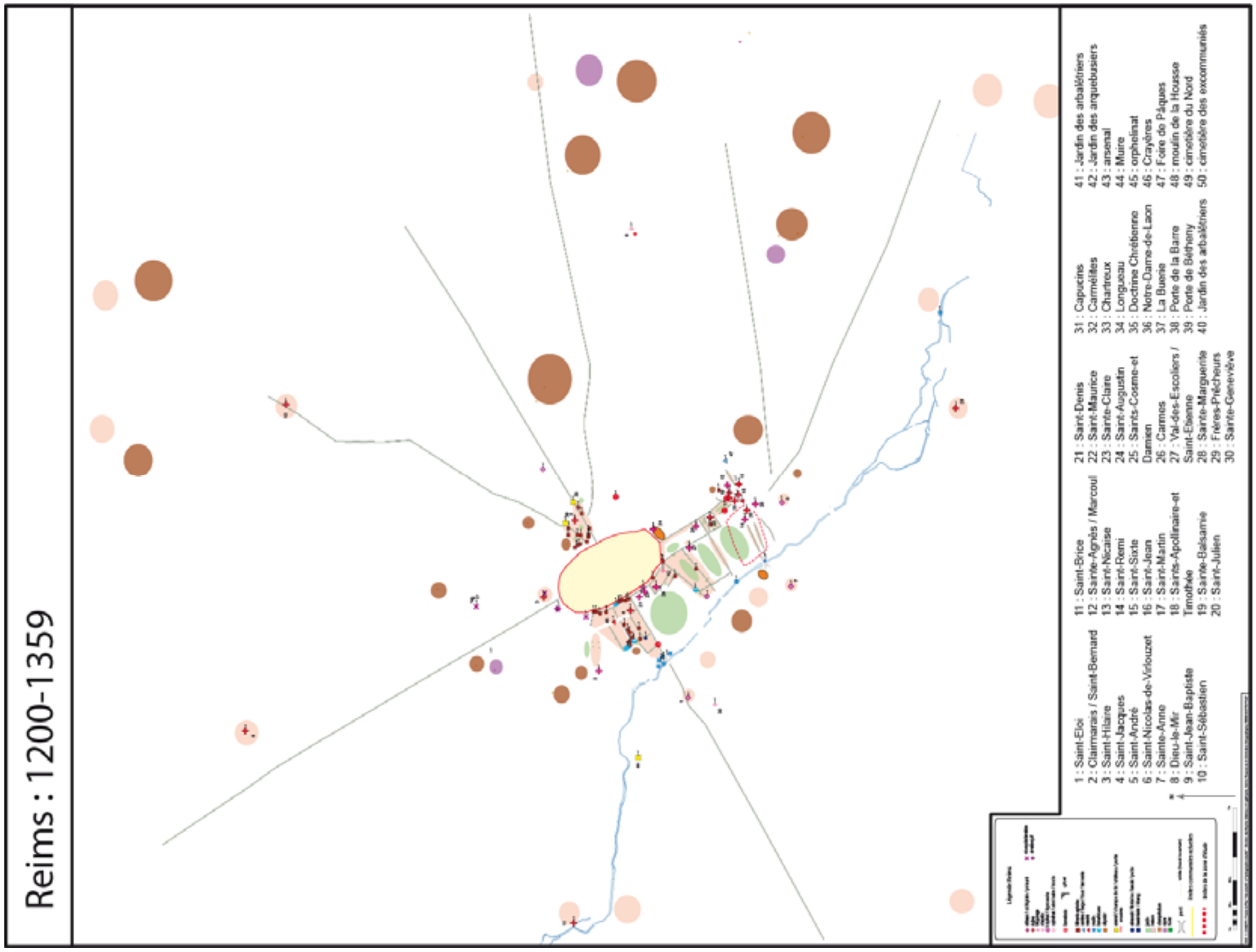


Figure 72 : Reims : 1200 - 1359 (DAO CX).

I. Rappel historique.

1. Chronologie et société

Le début du 13e siècle est marqué par la volonté qu'ont une nouvelle fois les rémois d'obtenir une plus grande liberté vis-à-vis de l'évêque et ce pour deux raisons. D'une part, les évêques postérieurs à Guillaume de Champagne furent moins accommodants vis-à-vis de la bourgeoisie et plus jaloux de leurs privilèges. D'autre part, l'octroi du statut communal par le comte de Champagne à diverses localités renforça ce désir chez les Rémois. Cette querelle est portée devant l'arbitrage du roi qui se prononce en faveur de l'archevêque en 1236. Le statut de la ville ne subit donc aucune autre modification. Par exemple l'archevêque continue d'être le seul à avoir le droit d'ériger un gibet dans la banlieue, même s'il existe d'autres hauts justiciers qui ont des enclaves dans la banlieue[1007].

Néanmoins, la bourgeoisie rémoise se développe et certaines familles (comme les Cauchon, les Large ou les Buiron) s'imposent en tant que patriciens de la ville. C'est essentiellement dans ce milieu social riche que sont choisis les échevins. En parallèle, la classe sociale des commerçants et des artisans joue un rôle de contrepoids à la volonté de domination du patriciat. Les métiers s'organisent ainsi en corporations dès le début du 13e siècle. Parmi ces corporations, le domaine de la draperie en compte deux : les sergiers et les teliers. D'un point de vue économique, le textile continue en effet à fournir à la ville ses principales exportations avec les filés et les toiles. Cependant, entre 1330 et 1360 on assiste au rapide et complet déclin de la draperie rémoise. Elle se cantonne alors à la filature[1008].

Prise dans la tourmente de la guerre de Cent Ans, Reims se voit contrainte d'achever son enceinte. En effet, par crainte d'être attaquée après la défaite de Crécy en 1346, elle reprend dans l'urgence l'achèvement de ses remparts et demanda la présence d'un capitaine royal. Celui-ci, assisté d'un conseil de bourgeois, s'emploie à dégager les fonds nécessaires qui vont permettre, malgré plusieurs interruptions liées aux aléas de la guerre, de finaliser les travaux en 1358.

Dans l'intervalle, la ville a été frappé par la peste noire, entraînant une diminution considérablement sa population, même si celle-ci fut complétée par les habitants des campagnes venus s'y réfugier devant le passage des routiers.

[1007] Desportes 1977 p. 584.
[1008] Desportes 1977 p. 579-580.

Le pire moment de la guerre fut, pour la ville, le siège qu'elle eut à subir de la part d'Edouard III, en 1359, et qui entraîna de fortes destructions hors de l'enceinte. Celui-ci dura des premiers jours de décembre 1359 à janvier 1360.

2. Organisation de l'espace

La ville intra-muros est toujours retranchée derrière l'enceinte du 4e siècle, dans un espace couvrant 60 hectares. Même si cette surface semble trop petite pour une grande ville, « à la fin du siècle [13e siècle], toute une population de pauvres gens s'entasse sur la bordure interne de la cité au lieu d'aller s'installer dans les faubourgs »[1009].

Il reste également encore suffisamment de place pour que s'installent de nouvelles institutions. Ainsi, des écoles se créent à côté de l'école capitulaire. C'est le cas des Bons-Enfants, près de la porte Bazée, qui s'occupe d'écoliers pauvres depuis 1245 et du collège des Ecrevés, qui s'installe près de l'emplacement actuel de l'hôtel de ville.

La porte de Mars est également modifiée sous l'impulsion de l'archevêque Henri de France (1162-1175), en une forteresse imposante[1010] qui portera le nom de château de Mars[1011]. Bien qu'à cheval sur l'intra- et l'extra-muros, elle sera considérée comme intra-muros pour cette étude.

[1009] Desportes 1983 p. 98.

[1010] Cette forteresse, propriété exclusive de l'archevêque et symbole de sa domination sur la ville, s'appuie sur l'enceinte et la porte de Mars et se développe dans les fossés de la ville. Son emplacement condamne la porte de Mars et restreint ainsi le passage.

[1011] La grande forteresse de la porte Mars, construite autour de la porte, fut faite par l'archevêque Henri de France (1162-1175), et entraîna le vide autour d'elle pour les besoins de sa défense. Desportes 1983 p. 95.
En 1358, le château s'ouvrant à la fois sur la ville et sur la campagne, et devant le refus obstiné de l'archevêque Jean de Craon de l'intégrer dans l'enceinte, Gaucher de Châtillon, le capitaine royal, fit construire de gros murs en arrière du château, le rejetant ainsi à l'extérieur de la ville. Desportes 1983 p. 163.

II. Description.

L'histoire de Reims à la fin du Moyen Âge a été particulièrement bien étudiée. Parmi les ouvrages les plus complets on peut citer la thèse de Pierre Desportes, *Reims et les Rémois aux XIIIe et XIVe siècles*[1012]. Elle offre un panorama complet sur la ville, sa banlieue, son histoire et sa société. Certains travaux de synthèse ont traité de domaines de recherche plus précis. Ainsi, les recherches de Patrick Demouy permettent de retracer le paysage religieux de l'époque[1013]. Enfin, on a la chance de bénéficier des *Archives administratives et législatives de la ville de Reims. Collection de pièces inédites pouvant servir à l'histoire des institutions dans l'intérieur de la cité*, transcrites par Pierre Varin en sept volumes entre 1839 et 1852. Ils nous permettent l'accès à un grand nombre d'archives rémoises éditées de tout type. Mais la principale source est un document exceptionnel du début du 14e siècle : il s'agit du registre de la taille, levée sur les habitants de Reims en 1328 pour le sacre de Philippe VI (couramment appelée Prisée du sacre de 1328). Ce document, qui ne traite malheureusement que du ban de l'archevêque (ce qui représente néanmoins une bonne part de la ville), donne pour chacune des paroisses une description des îlots, parcelles par parcelles, en indiquant leur composition (maison, jardin, grange, vivier…), le nom et l'état de leur propriétaire, ainsi que la somme qui est imposée sur cette parcelle.

1. Des faubourgs en pleine extension.

a. Défense : autour d'une cité antique

Reims n'a pas agrandi son enceinte au cours du 13e siècle, et l'intra-muros continue de se retrancher derrière l'enceinte romaine du 4e siècle. Cependant, cette dernière ne devait plus posséder qu'un rôle défensif tout relatif puisqu'un diplôme de Louis VII, en 1138, indique que les fossés entre le couvent Saint-Denis et la porte Basée étaient « envahis de maisons et de jardins »[1014].

Pour remédier à cette nécessité de défense, certaines zones d'habitat avaient pris le parti de se fortifier indépendamment de la Cité. C'est le cas de Saint-Remi, pour lequel

[1012] Desportes 1977.
[1013] Voir sa thèse *Genèse d'une cathédrale. Les archevêques de Reims et leur Église aux XIe et XIIe siècles* (Demouy 2005) et *Reims, panorama monumental et architectural des origines à 1914* (Demouy, Pomarede 1985).
[1014] Desportes 1977 p. 77.

l'archevêque Séulphe, qui était également abbé de Saint-Remi, fit édifier entre 920 et 925 une enceinte protégeant l'abbaye ainsi que les églises voisines. Descendant de l'arrière du chevet de l'abbatiale jusqu'à la Vesle, une partie de son tracé était peut-être uniquement délimitée par des fossés. L'enceinte longeait le chevet Saint-Remi, descendait par la rue Navier, devant le rectorat, rentrait dans la cour Saint-Remi, partait vers la rue du Ruisselet, la descendait, arrivait aux bords de Vesle, remontait le long des habitations de la rue Fléchambault qui semblent construites avant la muraille et arrivait devant l'église. Cet espace est appelé le « Clos Saint-Remi »[1015].



Figure 73 : Reste de l'enceinte de Saint-Remi (photo CX).

Le cas de Saint-Nicaise est plus sujet à controverse. En effet, s'il est clair que l'abbaye construisit un mur entre la rue du Saubourg[1016] et le tracé de la seconde enceinte

[1015] Les invasions hongroises poussèrent l'archevêque Séulphe en 922 à fortifier l'abbaye Saint-Remi. L'enceinte rapidement édifiée englobait seulement la basilique, les bâtiments conventuels ainsi que les églises les plus voisines (Saints-Cosme-et-Damien et Saint-Julien). Elle délimitait le château Saint-Remi. Desportes 1983 p. 76.
Une des entrées de cette enceinte était la porte Harmet ou de Saint-Julien, démolie au 18e siècle. Une autre porte se tenait d'un côté au portail de Saint-Remi, et de l'autre à un bâtiment appelé « grange Saint-Laurent ». Une troisième porte fermait l'autre côté de la « cour Saint-Remi », nommée porte « d'en Haut » et fermait la rue correspondante à la rue Saint-Simon.
À la fin du 14e siècle, cette enceinte fut abandonnée au profit de la nouvelle Bousquet de Rouvex 1983 p. 64-66.

[1016] La rue doit apparaître au 11e ou 12e siècle. Elle débouchait sur le rempart, et de là jusqu'à la porte Saint-Nicaise. Robert 1934b p. 68-69
Elle fait partie de la zone d'habitat de Saint-Nicaise, mais au 13e siècle, elle appartient encore en grande partie à Saint-Timothée, jusqu'en 1240, quand les chanoines vendent à Saint-Remi tout ce qu'ils y possédaient en justice. Robert 1934b p. 68.

en 1253, afin d'empêcher les passants de jeter des déchets dans ses jardins[1017], il est néanmoins difficile de déterminer s'il s'agit réellement d'une enceinte, ou tout simplement d'un mur de clôture.

La même question se pose pour le faubourg de Cérès. Prosper Tarbé lui attribue au 13e siècle une enceinte, dont il voit encore les traces sur le plan Colin de 1665[1018]. Cependant, ce plan peut être sujet à différentes interprétations et sa lecture n'en est pas si évidente.

En fait, les seuls éléments assurés pour ce faubourg sont, au 13e siècle, deux portes, la porte de la Barre et la porte de Bétheny[1019], qui marquaient les voies d'accès à cette zone d'habitat. Néanmoins, on sait que « porte » ne veut pas forcément dire « enceinte ». De plus, le nom de porte de la Barre ferait plutôt penser à un péage qu'à un rôle défensif. En l'état de la recherche, on ne peut donc pas attester que Cérès ait eu une enceinte.

Au-delà de la ville urbaine proprement dite, ne se retrouve qu'un seul élément défensif clairement attesté : le château de La Neuvillette[1020], appartenant à l'archevêque, que l'on connaît par sa destruction en 1359[1021]. Comme la majeure partie des cas présentés précédemment, il s'agit là d'une initiative personnelle (même si l'archevêque est le seigneur principal de la ville) et non d'une action commune à l'ensemble de la société urbaine afin d'élaborer une défense globale. Travailler de façon collective est en effet rendu compliqué

Saint-Remi dut finir par céder à Saint-Nicaise les droits acquis en 1240, mais les deux abbayes restent en conflit pour la justice de la rue. En 1315, un jugement du bailli du Vermandois l'adjuge à Saint-Nicaise, mais ce n'est qu'en 1321 qu'un accord met fin au litige : Saint-Remi cède ses droits à Saint-Nicaise en échange de 25 s. p. par an. Robert 1934b p. 69.

[1017] En 1253, l'archevêque permit à l'abbaye de Saint-Nicaise d'édifier une muraille autour de sa propriété pour empêcher les passants d'avoir vue sur ses jardins et parfois de jeter des ordures dans les fossés. Cela se concrétise en 1280, par autorisation du roi de construire un mur depuis la rue de Saubourg jusqu'à la porte Saint-Nicaise, et du bâtiment du monastère jusqu'au "mur antique", soit la largeur du fossé. Les échevins s'y attaquèrent à plusieurs reprises pour obtenir le libre passage et l'absence de gène à la défense de la ville. En 1346, il fut finalement décidé que la clôture resterait telle quelle, mais serait percée par endroit pour permettre le libre accès vers le rempart. Bousquet de Rouvex 1983 pp. 68-69.

[1018] En 1328, le faubourg Cérès possédait sa propre enceinte avec une autre porte qui se trouvait du côté de Bétheny. Rasé en 1359 avec son enceinte, celle-ci fut rebâtie, de même en 1476. Sur le plan de 1665, on trouve encore des traces de murs et de portes. Tarbé 1844 p. 189.

[1019] Les portes de Bétheny et de la Barre servaient de clôtures aux voies d'accès principales au faubourg. Demaison 1926-1927 p. 111.
Mention de la porte de Bétheny dans les jugements de l'échevinage de 1298. Varin 1839 p. 1119.

[1020] Marlot dit qu'en 1359, on abattit le château de La Neuvillette appartenant à l'archevêque, près de Courcelles, près des trois fontaines. Neuvillette 1991 p. 62.

[1021] L'édifice existant à Muire, et qui sera qualifié de « château » à la période suivante, ne porte pour l'instant que le nom de « maison de Muire » : Muire apparaît pour la première fois dans un acte de 1187. On y parle d'une maison d'Alain de Roucy, seigneur de Muire.
En 1395 : « la moitié de la maison et terre de Muire emprez Reims qui peut valoir en tous proussiz 30 livres tournois environs. » G.e.d.i.t. 1994 p. 37.

par la présence de différents bans morcelant l'espace. Ce problème sera résolu par une intervention extérieure, celle de l'autorité royale.

En effet, si Reims n'agrandit pas son enceinte au début du 13e siècle, cela ne veut néanmoins pas dire qu'elle n'ait pas élaboré un projet d'agrandissement. La dernière composante de ce volet « défense » sera donc l'élaboration chaotique de cette seconde enceinte, qui ne verra vraiment le jour qu'à la toute fin de cette période.

Son histoire commence en 1209 avec le projet élaboré sous la volonté de Philippe Auguste, roi de France, d'une grande enceinte englobant la plupart des faubourgs de la ville à l'exception de Clairmarais, Saint-Hilaire, Dieu-Li-Mir et Cérès. Cependant, peut-être en l'absence de menace immédiate, les travaux n'avancèrent peu au cours du 13e siècle. En fait les seules constructions furent les portes[1022], les fossés, ainsi que des remparts de terre. C'est à nouveau une volonté royale, celle de Philippe le Bel, qui relance la construction en 1295. Néanmoins le travail n'avança que par à-coups puisque l'on note une interruption en 1317. Il fallut la menace des guerres anglo-françaises pour que la construction avance réellement entre 1337 et 1347. Il y eut encore un arrêt entre 1348 et 1355, peut-être dû à la peste noire, et l'enceinte ne fut finalement achevée qu'entre 1357 et 1359, alors que la guerre avait repris en 1355[1023].

b. Économie

Marqueurs urbains.

Un des principaux marqueurs économiques urbains est la présence de marchés ou de foires en des endroits réservés à cet effet. À cette époque, on peut en citer deux. Le quartier de la Couture accueille la foire annuelle de Pâques[1024], marché au vin et marché au bois. La foire de Pâques avait été instituée en 1170 par l'archevêque Henri de France et se tenait alors au faubourg Saint-Eloi, en rive gauche de la Vesle, dans l'intention de donner des fonds aux léproseries installées à cet endroit. Cependant, l'archevêque Guillaume-aux-Blanches-Mains décida de la transférer en 1183 dans le nouveau quartier de la Couture, en rive droite, érigé à cet effet[1025]. En effet, en 1182, les frères de Saint-Ladre avait rendu à l'archevêque les droits de foire et recevaient en compensation une rente annuelle de 10 l. 8 s. p. à prendre chaque semaine sur les changes de Reims[1026]. Mais la foire resta près de la

[1022] Porte de Vesle en premier, porte Renier Buiron premier quart du 13e siècle, porte Saint-Nicaise, Porte Neuve première mention 1261.
[1023] Desportes 1977 p. 773-819.
[1024] Elle allait du jour de Pâques au soir de la Quasimodo. Tout autre marché qui pouvait avoir lieu à cette époque était suspendu. Hildenfinger 1906 p. 11.
[1025] Boussinesq, Laurent 1933 p. 380-381.
[1026] Hildenfinger 1906 p. 11.

léproserie jusqu'en 1201, date à laquelle elle se déplaça enfin à la Couture[1027]. Elle jouit jusqu'au 15e siècle d'une relative affluence, mais qui n'était pas comparable à celle des grandes foires de Champagne. Il s'agissait surtout de petits métiers qui y présentaient des produits très variés (étoffes, cuir, nourriture…)[1028].

Au ban Saint-Remi[1029], en plus d'une foire annuelle (mentionnée pour la première fois en 1145) essentiellement foire agricole consacrée au vin, se déroule chaque semaine un marché sur l'actuelle place Saint-Timothée. Ce dernier constitue un des cœurs du pôle qui s'organise autour de Saint-Remi. D'après Patrick Demouy, le marché de Saint-Remi est d'ailleurs la première attestation (dans un diplôme d'Hugues Capet en 991) d'une activité commerciale régulière à Reims. La foire, elle, ne sera citée qu'en 1145 et, semble-t-il, particulièrement dévolue au vin nouveau. Par ailleurs, Pascale Bousquet de Rouvex présume l'existence dans ce bourg de deux marchés spécifiques : ceux des chevaux et des porcs.

On note également un certain nombre d'étuves (une à Saint-Denis[1030], quatre à la Couture[1031] et une au Jard-et-Venise[1032]) qui se situent toutes à peu près au même endroit, entre la Madeleine et Saint-Jacques, à part celle du Jard. Dans tous les cas, elles se concentrent le long de voies de passage importantes.

Après ces considérations de détails, que sait-on de l'histoire générale de l'économie de Reims ? Tout d'abord, la création du lotissement de la Couture nous apporte énormément d'informations. En effet, l'arrivée à l'archiépiscopat de Guillaume-de-Champagne ou Guillaume-aux-Blanches-Mains marque un changement important dans le développement non seulement spatial, mais également économique de la ville. Celui-ci décide, en 1183, de donner un champs pour y construire des habitations, mais également servir de lieu de foire et de regroupement d'un même type de métiers. Ce sera le quartier de la Couture. Pour y attirer du monde, l'archevêque lui attribue des privilèges particuliers : les charrons,

---

[1027] Hildenfinger 1906 pp. 12-13.

[1028] Boussinesq, Laurent 1933 p. 380-381.

[1029] Au 14e siècle, la halle Saint-Remi se trouve près de la porte Dieu Limire, à l'intersection des rues Neuves et Dieu-Lumière, jusqu'au 18e siècle. Demouy 1988 p. 84.

[1030] « La femme Ernaut de Roizy, les bains dou Jart et les appartenances : 400 l » Varin 1843 pp. 490-550 (Prisée de 1328).

[1031] « Regnaut le laniers (?), 1/6 des bains fr : 67 l, la suer Renaut le laniers (?), 1/3 des bains : 133 l, la femme Robert Cuissart (?), les deux pars de la moitié des bains : 133 l, Hyllot femme Jehan de Besennes (?), le tiers de la moitié des bains : 67 l » Varin 1843 pp. 490-550 (Prisée de 1328) / « Marg. La Buironne, les bains : 200 l » Varin 1843 pp. 490-550 (Prisée de 1328) / « T. Desportes, les bains et m : 300 l » Varin 1843 pp. 490-550 (Prisée de 1328) / « La femme Regnier Kainne, ½ des bains : 150 l, les exécuteurs Regnier Kainne, de vant et desriers, de la moitié des diz bains : 150 l » Varin 1843 pp. 490-550 (Prisée de 1328).

[1032] 1344 : mention des bains au Jard. Varin 1843 p. 912.
Encore mention en 1349. Varin 1843 p. 1185.

tonneliers, charpentiers étaient particulièrement invités à s'y réunir[1033], car c'est là que devait se tenir dorénavant le marché aux bois, aux poutres et aux merrains[1034]. Ils pouvaient sans aucune permission préalable, construire des loges, des escaliers, des auvents, des puits devant leur maison, bref tout ce qu'ils estimeraient utile pour leur commerce[1035]. Les foires annuelles, du samedi avant les Rameaux jusqu'au dimanche de Pâques[1036], devaient également y être transférées[1037], la rue principale de la Couture avait d'ailleurs dès le départ été prévue plus large que les autres pour permettre la tenue de cette foire. On peut aussi remarquer que les rues créées à cette occasion, à côté de celle de la Couture sont toutes bien parallèles à la rue préexistante de Vesle, et forment ainsi un plan orthogonal.



Figure 74 : Plan de la Couture en 1359 (DAO CX).

D'autre part les menus délits de ses habitants devaient être jugés en première instance par un maire, sauf à être portés ensuite devant le tribunal épiscopal. Enfin, s'y installe également le lieu du rouage sur les vins, pour le chargement des vins destinés à être exportés de la ville. C'est également à cet endroit que se tenait le marché aux vins.

En même temps que la création de ce nouveau quartier, Guillaume-aux-Blanches-Mains avait prévu l'organisation d'un espace situé au Jard épiscopal. Il avait fait ouvrir une grande rue qui prit le nom de Jard-aux-Drapiers, du nom de l'activité principale de ses occupants. Le successeur de Guillaume, Guy Paré, y rajouta en 1205 un quartier contigu, en traçant une nouvelle rue, la rue de Venise. Ces deux quartiers, surtout habités par des drapiers, bénéficiaient des même droits que ceux de la Couture.

[1033] En fait ces métiers ont carrément été interdits dans la Cité.
[1034] Bois de chêne débité en planches destinées surtout à la tonnellerie.
[1035] Varin 1839 p. 402-403.
[1036] Celle de Saint-Eloi depuis 1170.
[1037] Promesse réalisée en 1201.

C'est une véritable politique économique et urbanistique que l'archevêché met ici en œuvre. La maîtrise du terrain lui appartenant donne à l'archevêque les moyens de générer le développement économique de la ville en créant des quartiers spécialisés. Non seulement le côté production est pris en compte, puisque ces nouveaux quartiers offrent des avantages considérables aux métiers du bois et du drap, mais l'aspect exportation-importation n'est pas négligé grâce à l'essor donné à la foire. Ainsi les métiers peuvent non seulement exporter leurs produits mais également acquérir les éléments qui leurs manquent. La ville, au travers de l'archevêque (qui conserve la totalité des droits de foire), tente de s'inscrire dans un réseau d'échanges à grande distance et d'acquérir un poids comparable à celui des foires de Champagne.

Voyons dans le détail le cas des drapiers puisque la toile de Reims forme alors la part principale de l'exportation de la ville. Si les drapiers sont installés dans toute la ville, néanmoins les producteurs de toiles, les teliers, se trouvent plus particulièrement dans la paroisse Saint-Denis, au Jard-aux-Drapiers, rue Robin-le-Vacher, et également dans les paroisses Saint-Etienne et Saint-Maurice. Les sergiers (fabriquant de serge), eux, se situent surtout dans la rue Neuve et la rue de Barbâtre, et dans le bourg de Venise. C'est d'ailleurs dans ce secteur, sur la rivière de la Vesle qu'on trouve les moulins à foulon, et les lieux pour laver et étendre les draps (pour les cureurs de toile)[1038]. Les marchands de drap sont eux tous dans le quarrel de Moronvilliers entre la rue Neuve et le Barbâtre.

Les poissonniers quant à eux se situent à la Madeleine, à proximité des viviers, même s'ils sont également présents à l'intérieur de la Cité.

Par contre, ainsi qu'il en a été fait mention précédemment, les métiers du bois (charrons, tonneliers et charpentiers) interdits à l'intérieur de la Cité par Guillaume-aux-Blanches-Mains, s'installent à la Couture. Cependant l'obligation ne fut pas appliquée scrupuleusement par les tonneliers qui se retrouvent dans tout l'espace urbain en 1325, même si les charrons et les charpentiers sont plus respectueux de l'édit.

Enfin, les bouchers s'installent plutôt dans les paroisses Saint-Hilaire et Saint-Symphorien, notamment au faubourg de Cérès, bourg des Tripiers ou bourg aux Tripes. A la suite d'un incendie, au début du 13^{e} siècle, ils avaient été obligés de tuer les bêtes, fondre les graisses et préparer les viandes dans les faubourgs. Mais ceci n'était pas appliqué de façon stricte.

Marqueurs ruraux.

En ce qui concerne l'économie rurale, plusieurs domaines agricoles sont à mentionner. Trois sont proches de la ville, même s'ils en sont séparés par la Vesle. Il s'agit

[1038] Surtout rue des Moulins, lotissement de Saint-Remi.

d'Ausson[1039], de Courcelancy[1040] et du domaine lié à la léproserie Saint-Eloi[1041]. Le dernier est plus éloigné puisqu'il est situé dans la zone d'habitat de Cormontreuil[1042].

Il semblerait que la majeure partie des abords de la ville, au-delà du tracé de la seconde enceinte, soit essentiellement composée de champs, d'après un complément de la Prisée de 1328 partiellement transcrite par Varin[1043], à l'exception peut-être des abords de la Vesle au niveau de Clairmarais, ces derniers étant marécageux.

Un seul champ a été repéré pour cette période à l'intérieur du tracé de la seconde enceinte, c'est celui qui subsiste entre la Madeleine et le tracé de l'enceinte[1044].

Enfin, une forêt est attestée du côté de Muire[1045].

Marqueurs mixtes.

Parmi les éléments économiques ne pouvant être classés ni uniquement en urbain, ni uniquement en rural, on compte les viviers qui sont essentiellement repérés dans les faubourgs (1 à la Madeleine[1046], où se retrouvent les poissonniers, et 1 à Saint-Remi[1047], le long de la Vesle). Mais on en a également retrouvé un à Cormontreuil[1048].

[1039] Remi Cauchon possède en 1328 à Aussons, une grande maison dite « la maison des Marès », avec des près, des bois et au moins 28 jours de terres. Desportes 1977 p. 395 / Déclaration du temporel que tient le chapitre de l'église Notre-Dame de Reims (en 1384), au bailliage de Vermandois. Arch. du roy., sect. doman., reg. P. 134 et 136, cote 21, cote 26.
« […] et avec ce, en lieu que on dit Ausson-lez-Reims, ont toute justice sur aucunes maison, ung four, terres et jardins, et en reçoit-on, pour an, X l. ou environ et oudit Ausson ont une grange qui couste grossement à retenir. » Varin 1848 pp. 575-596.

[1040] En 1334, Guyot de Bellay possédait (ADR 2G625 n°1) « la meson ou manoir que l'en dit Courcelancy, assise sur la rivière de Veele, delez Reims [...] avecques les edifices, murailles, issues, entrées, les terres, prez, bois, rivière, cenz, rentes » (qu'il tenait de l'archevêque) « et les terres devant ycelle meson ou manoir il tenoit en fié des fiez de Livi etc... ». Robert 1933 p. 110.

[1041] Au 13e siècle, la léproserie est à environ 200 m de la porte de Vesle. Il s'agit d'une grande ferme entourée d'un vaste enclos, entourée de terres, prés et bois.
Elle possède une étable à bestiaux, un « ran » à porcs, une bergerie, une grange, des celliers, un four. Au milieu de ces bâtiments se trouvait une cour, çà et là des fosses à fien. Hildenfinger 1906 p. 20.

[1042] Une ferme isolée, « le Nuisement », connue depuis le 12e siècle, se trouvait à la limite Cormontreuil-Taissy (cf. ADR 87H30). Vigouroux 1997 p. 33.

[1043] Voir annexe, Sources.

[1044] « La plus grant partie du champ la Bérengière : 10 l. » Varin 1843 pp. 490-550 (Prisée de 1328).

[1045] « Les bos et li prés de Muire, sont ci-desrier.
Cy commanse li bos et li présen proche delez les puzart de Muire.
- - - -

On a également trace d'un pressoir à Tinqueux[1049]. Cet unique pressoir montre le peu d'espace dévolu à la vigne autour de la ville. Ceci est encore démontré par la transcription de la Prisée de 1328 (cf Champs) qui, même incomplète, ne laisse percevoir que trois endroits où l'on trouve de la vigne : au Champ-Dolant sur le ban de Saint-Remi, le long de la voie de Châlons[1050], « en navellez vignes, delès la voye de Nogent » (emplacement non situé), et en Cherme (emplacement non situé). Par ailleurs, des vignes ont également été localisées au Mont-d'Arène, soit dans, soit à proximité de l'ancien amphithéâtre. Mais cela reste néanmoins minime face à la grande majorité de terres.

Si les vignes sont situées à quelque distance de la ville, on remarque que tous les jardins, dont on a trouvé trace grâce à la Prisée, sont localisés dans les faubourgs (93 au total : 20 à Saint-Denis, 18 à la Couture, 3 à la Madeleine, 18 au Jard et Venise, 16 au Barbâtre, 11 à Cérès, et 7 à Clairmarais). Il semblerait que ces jardins se répartissent à l'arrière des maisons. D'après Pascale Bousquet de Rouvex[1051], « l'expression « jardin à arbres en 1578 semble démontrer que ce genre de jardin est fort rare et nouveau, et que jusque-là existaient surtout des potagers et des terres cultivables. ».

La Prisée permet également de localiser ce qu'elle appelle des « granges » et dont on peut supposer qu'il s'agit de lieux de stockage. On en retrouve un grand nombre dans les faubourgs (65 au total dont 37 mentionnées individuellement et 20 dans la description d'une parcelle dans la Prisée, les 8 autres ayant été identifiées hors de l'emprise de la Prisée). Par ailleurs, l'on se rend compte qu'ils se regroupent plutôt aux abords immédiats de la Cité, côté faubourg de Cérès, et rue de Vesle. La présence de telles structures dans les faubourgs permet de supposer un lien fort entre le monde rural et les quartiers de la ville. De façon plus restreinte, des moutons ou des brebis paissent dans les fossés de la Couture, puisqu'on réglemente contre leurs propriétaires, cette habitude entraînant des affaissements de la terre[1052].

Un autre élément que l'on trouve habituellement dans les faubourgs fait défaut dans les mentions. Il s'agit des fours. Seuls deux ont pu être repérés, un à Ausson[1053], et un autre

[1049] En 1196, l'archevêque vend le pressoir du Mont-Saint-Pierre aux chanoines du chapitre de Reims. G.e.d.i.t. 1994 p. 30.
Un pressoir banal est attesté en 1281, comme appartenant au chapitre et situé au Mont-Saint-Pierre. Orban 2005 p. 62.
[1050] 181 propriétaires recensés, mais sans aucune indication de la surface totale. Cependant aucun propriétaire ne possède plus d'1,5 jours, et beaucoup n'en possèdent qu'une demi-perche.
[1051] Bousquet de Rouvex 1983 p. 141
[1052] Varin 1843 p. 1209.
[1053] En 1260 Robert, chanoine de Reims fait don du four d'Ausson au chapitre. Robert 1934 p. 6.
Déclaration du temporel que tient le chapitre de l'église Notre-Dame de Reims (en 1384), au bailliage de Vermandois.
Arch. du roy., sect. doman., reg. p. 134 et 136, cote 21, cote 26.

à Tinqueux (plus précisément au Mont-Saint-Pierre). On peut néanmoins supposer l'existence d'un certain nombre de fours banaux dans les faubourgs.

Des carrières existent également à Reims. Les sous-sols crayeux de Reims sont en effet exploités depuis très longtemps[1054]. Cependant, les structures résultant de ces creusements sont extrêmement difficiles à dater, que cela soit pour la date de leur ouverture que pour la durée de leur utilisation. Néanmoins, deux emplacements peuvent être considérés comme exploités ou au moins occupés, pour la période qui nous intéresse. Le premier se situe hors du tracé de la seconde enceinte, du côté de Saint-Nicaise. En effet, le nom de ce lieu employé à cette époque, « les Crayères »[1055], sous-entend l'existence, ou au moins le souvenir de l'exploitation de la craie à cet endroit. La structure repérée au faubourg de Cérès[1056], quant à elle, est plus compliquée à interpréter. Cette galerie dans laquelle on a retrouvé des tessons des 13e et 14e siècle a effectivement reçu, faute de mieux, le qualificatif de « souterrain-refuge » sans que rien n'atteste réellement cette suggestion.

Le dernier type de structure est celui des moulins hydrauliques. En effet, leur installation est conditionnée par la présence d'un cours d'eau au débit suffisant pour faire tourner leur roue. Très logiquement, ce sont donc les bords de la Vesle qui furent le lieu de leur implantation. Treize ont pu être repérés pour cette période, dont huit à proximité immédiate de la ville, à savoir à Saint-Remi[1057] et Entre-Deux-Ponts[1058], en face de la rue du

---

« […] et avec ce, en lieu que on dit Ausson-lez-Reims, ont toute justice sur aucunes maison, ung four, terres et jardins, et en reçoit-on, pour an, X l. ou environ et oudit Ausson ont une grange qui couste grossement à retenir. » Varin 1848 pp. 575-596.

[1054] Kalas 1925-1926 p. 61 : il y a environ 2000 carrières à Reims de la place Suzanne au chemin Vert, au moulin de la Housse, à la Verrerie de Cormontreuil, à l'abside de Saint-Remi (environ 100 hectares). Et aujourd'hui une partie d'entre eux a été réutilisée comme cave à champagne (c'est le cas par exemple de la maison Ruinart).

[1055] Carrières (qui doivent remonter à l'époque gallo-romaine) dont la tradition fait l'un des lieux des premiers autels chrétiens. Tarbé 1844 p. 376.

[1056] 250 m² d'emprise au sol et 45 m² de surface réelle.

« Il s'agit d'une galerie principale longue de 20 m dans son état actuel, haute de 2 m et large d'environ 0,90 m, desservant trois salles latérales et qui s'enfonce petit à petit jusqu'à ce qu'elle soit interrompue par une série de marches aboutissant à un puits ». Boureux 1983 p. 27.

« Les tessons qui y ont été retrouvés ont une similitude d'aspect avec des tessons du quartier Saint-Remi datés des 13e et 14e siècles ».

« Il a été creusé, peut-être dans un but de sécurité et de protection, à une époque indéterminée mais selon toute vraisemblance proche de l'époque de son utilisation fixée à la première moitié du 13e siècle ». Boureux 1983 p. 27.

[1057] En 1218, l'abbaye Saint-Remi et l'aumônier pour son office décident de faire bâtir un moulin à foulon à Fléchambault ; l'abbé avait déjà les siens, bâtis au même endroit, ainsi qu'à la hauteur de la rue des Moulins.

Un peu plus tard, l'archevêque en fit installer deux en sa demeure rurale de la Neuvillette à proximité immédiate de l'agglomération.

Au total on arrive facilement à une dizaine de moulins à foulon le long de la Vesle en bordure de la ville. Desportes 1977 p. 131.

Mention du moulin de Saint-Remi en 1165. Varin 1839 p. 344.

[1058] Près des deux ponts, se trouvaient au moins depuis le 11e siècle, deux moulins : le moulin-Brûlé et le moulin-Rouilla. Tarbé 1844 p. 25.

bourg de Vesle. Les autres se retrouvent à Vrilly[1059], Cormontreuil[1060], Saint-Brice[1061], Tinqueux[1062] et la Neuvillette[1063]. Moulins à céréales pour la plupart, certains, proche de la ville, étaient moulins à foulon et contribuaient au marché du drap à Reims.

Ces moulins, bien qu'essentiels à la vie économique de Reims, posaient néanmoins problème par leur condition d'implantation. En l'absence de remparts définitifs, la Vesle était l'unique protection de la ville et de ses faubourgs de ce côté là. Protection qui aurait été mise à mal par la présence d'un nombre excessif de moulins. Cela eut pour conséquence, en 1215, un accord entre le chapitre cathédral et l'abbaye de Saint-Remi par lequel ils s'engageaient à ne pas construire de moulins entre la rue des Moulins et l'Entre-Deux-Ponts, c'est-à-dire dans la portion de la rivière qui bordait la majeure partie du périmètre urbain, qui n'était pas encore fortifié, et donc déjà suffisamment vulnérable sans le fragiliser plus par l'installation de structures qui pouvaient faciliter son franchissement[1064]. Il s'agit du seul cas perceptible à cette période où les nécessités de la défense de la ville entraînent une action commune des seigneurs urbains principaux. On peut d'ailleurs noter que ce consensus n'intervient qu'après la mise en place d'un tracé de l'enceinte par la volonté royale. Peut-être que celle-ci a entraîné l'apparition d'un sentiment d'appartenance à une même communauté urbaine et donc le besoin d'une défense commune. Néanmoins, cela reste une alliance de différents pouvoirs et non la création d'une institution unique gérant la défense de la ville et de ses abords.

Le chapitre possède les moulins Rouilla et Brulé qui lui ont été abandonnés par l'archevêque Gervais (milieu du 12e siècle). Varin 1844 p. 569.
En 1352-1353 : mention du moulin du chapitre à l'Entre-deux-Ponts. Varin 1848 p. 26.

[1059] Vers 992 : villa et moulin de Vrilly. (diplômes de Hugues Capet, s. d. vers 992, ed. P. Varin, Archives administratives de la ville de Reims, t. 1, 1ère partie, 1839, pp. 176-178) Poirier-Coutansais 1974 p. 59.
A l'amont, on rencontrait en descendant la rivière, le moulin de Vrilly, appartenant à l'abbé de Saint-Nicaise, celui de Cormontreuil, propriété de Saint-Pierre-aux-Nonnains, le moulin Huon, puis ceux de Fléchambault, enfin ceux de la rue des Moulins, tous sous le contrôle de Saint-Remi. Desportes 1977 pp. 604-605.

[1060] D'après les archives de Saint-Remi, existait en 1216, un moulin sur la Vesle à Cormontreuil, dit « Moulin l'Abesse », qui appartenait à l'abbaye Saint-Pierre de Reims. Vigouroux 1997 p. 120.

[1061] Le groupe d'aval comprend pour sa part les moulins élevés autour et à proximité du pont du bourg de Vesle, partagés entre l'archevêque et son chapitre (l'archevêque Gervais à sa mort en 1067 fit don aux chanoines des deux moulins d'Entre-deux-Ponts qui, semble-t-il, étaient à deux roues chacun. En 1195, Guillaume de Champagne leur fit abandon de son moulin foulon du bourg de Vesle. Néanmoins lui-même et ses successeurs conservaient encore un moulin ou deux au lieu-dit Entre-Deux-Ponts. Les chapelains de Notre-Dame en possédaient également un à cet endroit à la fin du 14e siècle), le moulin de la Neuvillette, édifié par le prélat à côté de sa résidence de banlieue, enfin les deux moulins possédés par les religieuses de Saint-Pierre entre Tinqueux et Saint-Brice. Les moulins ont sans doute été bâtis aux 11e et 12e siècles. Desportes 1977 pp. 604-605.

[1062] Au 12e siècle, l'abbaye Saint-Thierry possédait un moulin dans le village du Mont-Saint-Pierre. Orban 2005 p. 62.

[1063] À cause de la guerre (siège d'Édouard III d'Angleterre suite à la défaite de Poitiers et à la capture de Jean le Bon 1359) furent détruits : le château champêtre de l'archevêque et ses moulins à la Neuvillette. Desportes 1977 p. 834.

[1064] Desportes 1977 pp. 604-605.

c. Le paysage religieux et hospitalier.

Reims, ville du sacre, est une ville possédant, de par son histoire, de très nombreux édifices de culte. Le *vicus christianorum*, autour de l'abbaye de Saint-Remi, le couvent Saint-Denis et le prieuré Saint-Maurice ont d'ailleurs déjà été mentionnés.

Mais quel est vraiment le paysage religieux à cette époque ?

Églises et paroisses.

Voyons tout d'abord plus précisément la répartition des différentes paroisses et du réseau d'églises associées. 17 paroisses et 18 églises extra-muros et quatre paroisses intra-muros sont en effet repérées pour cette période, formant en réseau complexe qui ne s'appuie pas forcément sur les limites de ban. Tout d'abord quatre paroisses se regroupent au niveau de l'ancienne Cité cathédrale. Trois d'entre elles fonctionnent « logiquement », à savoir que leur église paroissiale, avec le cimetière qui lui est associé, est située intra-muros, et qu'elles ont (parfois) des faubourgs annexes au-delà des murs de la première enceinte. Il s'agit de la paroisse de Saint-Symphorien, dont dépend le faubourg de Cérès où se trouve l'église annexe de Saint-André[1065], de la paroisse de Saint-Etienne dont dépend la majeure partie du Barbâtre et la rue de Venise[1066], et de la paroisse Saint-Hilaire, qui possède également la chapelle Saint-Hilaire hors les murs[1067]. Par contre la paroisse Saint-Pierre-le-Vieil, située entièrement intra-muros, a son cimetière de l'autre côté de l'enceinte. Dans ces premiers cas, le réseau paroissial s'étend clairement au-delà de l'enceinte de la Cité. Cette dernière n'est pas une limite.

[1065] La première mention de Saint-André date de 1251, dans une bulle du pape Innocent IV « 40 jours d'indulgence à ceux qui visiteront, aux jours de la fête de ses saints patrons, l'oratoire élevé en l'honneur du bienheureux apôtre saint André, et de la vierge sainte Catherine, par le rémois Jehan, dit Bourgeois, dans sa maison, située à la Barre près Reims et de la paroisse de Ruffy. » Givelet 1866 p.6.
Ce lieu attire donc les foules et sert donc ensuite au culte public. On ignore quand le vocable de Sainte-Catherine a cessé d'être en usage. Givelet 1866 p. 7.
L'église est rasée en 1359, pour prévenir le siège anglais et est reconstruite après. Givelet 1866 p. 8.
[1066] Délimitation effectuée à partir de la Prisée de 1328 qui attribue chaque quarrel à une paroisse.
[1067] A ne pas confondre avec son église Saint-Hilaire intra-muros.

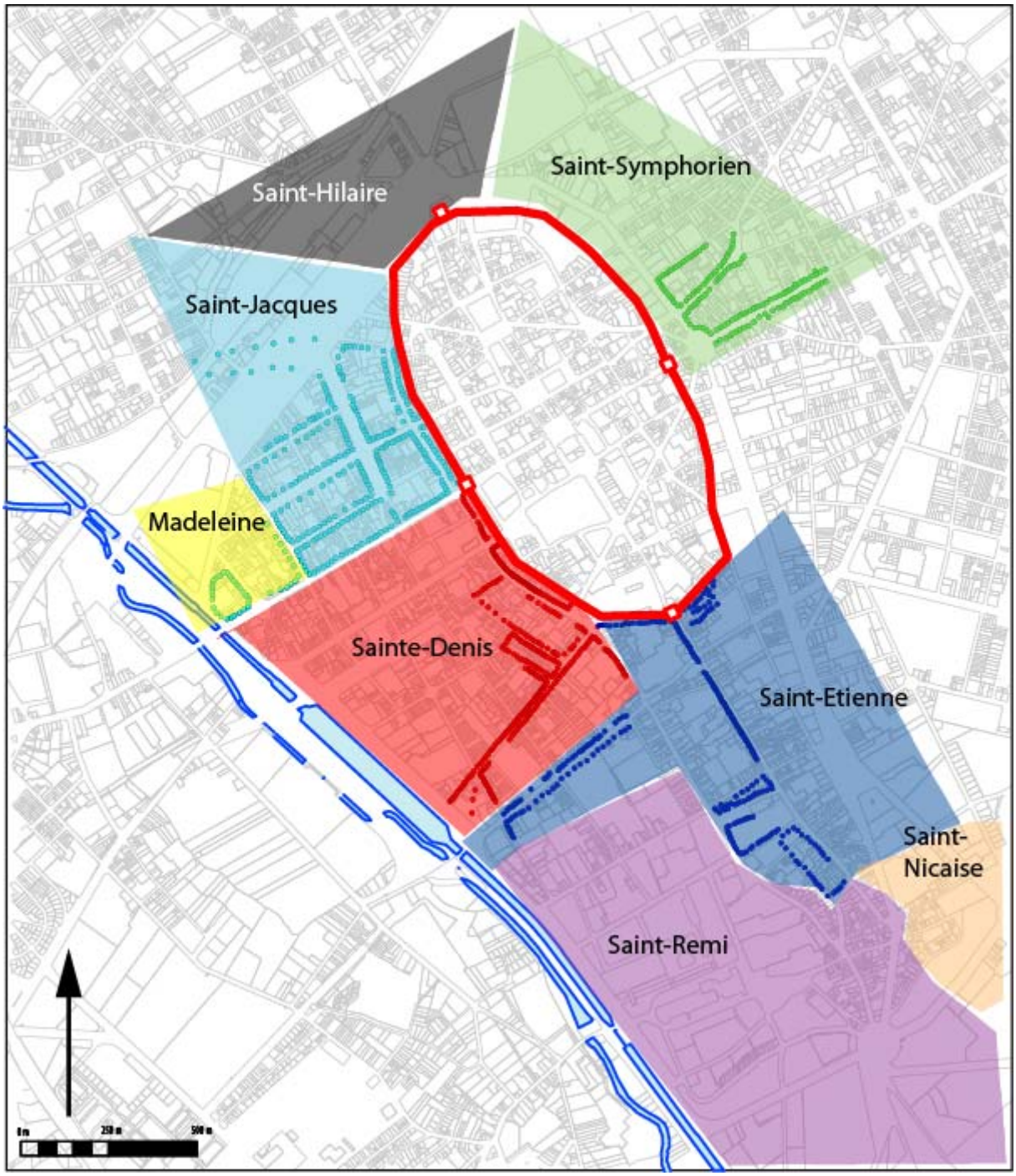


Figure 75 : Emprise approximative des paroisses dans les faubourgs en 1328 (DAO CX).

Huit paroisses sont par contre situées entièrement hors les murs. Cinq églises paroissiales se regroupent au *vicus christianorum*, autour des abbayes Saint-Nicaise et Saint-Remi.

- L'église Saint-Jean-Baptiste[1068] est l'église paroissiale du ban Saint-Nicaise, mais également de Cormontreuil avec son église annexe de Saint-André[1069].

[1068] Cette église est citée dans le testament de saint Remi. Varin 1839 p. 11.

- L'église Saint-Timothée[1070] est l'église paroissiale du ban Saint-Remi.
- L'église Saint-Martin[1071] est celle de la mairie de Saint-Martin et d'Ausson.
- L'église Saint-Sixte[1072] est celle de Vrilly. Mais on ne voit pas très bien sur quoi repose sa paroisse dans les faubourgs.
- Tout comme l'église dite paroissiale de Saint-Julien[1073] située juste à côté de l'abbatiale Saint-Remi.

De nouveau, on constate que les liens entre une église paroissiale et les confins de sa paroisse dépassent largement le tracé de la future enceinte. Si une personne reconnaît son appartenance à une communauté paroissiale, celle-ci n'est pas réduite à un espace défini par un rempart.

Par ailleurs, dans cette zone est également mentionnée l'église Sainte-Balsamie[1074], sans qu'elle soit qualifiée ni de paroissiale, ni d'annexe. Extra-muros existe également l'église Saint-Hilaire[1075], dans une zone d'habitat qui semble dépeuplée et dont la principale fonction, semble-t-il, est de servir de cimetière aux chanoines de la cathédrale.

Ensuite, on trouve la paroisse Saint-Denis, dépendant de l'église abbatiale Saint-Denis, et qui englobe les zones d'habitat de Saint-Denis, du Bourg-de-Vesle, et la rue du Jard. Puis la paroisse de Saint-Maurice, dépendant de l'église du prieuré, et s'étendant sur l'ensemble du ban Saint-Maurice[1076].

L'église est reconstruite à la fin du 13e siècle, elle ne comportait qu'une nef unique et une abside à trois pans. Boussinesq, Laurent 1933 p. 341.
Elle devient église paroissiale de Cormontreuil, puis de Vrilly en 1686, lors de la suppression de Saint-Sixte. Robert 1928 p. 81.
C'est l'église paroissiale de Saint-Nicaise. Robert 1934b p. 71.

[1069] L'église de Cormontreuil est érigée en 1159. Vigouroux 1997 p. 25.
En 1303, elle dépend de la paroisse Saint-Jean de Reims. Cormontreuil 1884-1885 p. 61.

[1070] Restaurée en 1064 par l'abbé de Saint-Remi, qui y établit un collège de chanoines séculiers. Desportes 1983 p. 94 et 123.

[1071] Sa plus ancienne mention date seulement du début du 7e siècle. Desportes 1983 p. 66.
Elle est restaurée vers 1130 par l'archevêque Renaud II. Détruite à la Révolution Française, elle avait un cimetière commun avec Saint-Timothée, entre la rue de Sainte-Balsamie et la rue des Crénaux. Demouy, Pomarede 1985 p. 130.
En 1738, on découvrit un hypogée chrétien sous son clocher. Boussinesq, Laurent 1933 p. 148.

[1072] Elle est citée dans le testament de saint Remi. Lejeune 1854 p. 122.
Depuis 1060, elle dépend de Saint-Nicaise. Robert 1928 p. 77.
Elle est autrefois collège de chanoines, puis paroisse. Varin 1839 p. 11.

[1073] Elle est reconstruite au 12e siècle. Boussinesq, Laurent 1933 p. 341.

[1074] Des chanoines séculiers y furent installés par le chapitre cathédral dans la seconde moitié du 12e siècle, sous Guillaume de Champagne. Elle devient donc une collégiale. Desportes 1983 p. 123.

[1075] Elle est citée dans le testament de saint Remi (mort vers 530) Varin 1839 p. 10.
Elle est attribuée par l'évêque Rigobert, vers 710, aux chanoines pour leurs sépultures. CAG Reims 2010 p. 261.
Pendant l'épiscopat d'Artalde, on retrouve miraculeusement le corps de saint Mérolilain dans son cimetière.Transporté dans l'église, il y accomplit des miracles. Marlot 1845 p. 723.

[1076] Les limites de la paroisse ne correspondent pas à celles de la justice/seigneurie de Saint-Maurice : la paroisse s'étend sur le côté ouest de la rue Barbâtre sur 60 m, depuis 30 m au-dessus de la rue Gambetta, jusqu'à 80 m au-dessous de la rue des Carmes ; dans la rue Neuve, le côté est seulement,

Enfin, une nouvelle paroisse se crée autour de la zone d'habitat de la Couture. En effet, ce nouveau quartier fonctionna si bien, qu'en 1190 on fut obligé de bâtir une nouvelle église paroissiale dédiée à Saint-Jacques[1077]. Cette paroisse devait également, d'après la Prisée de 1328, s'occuper des zones d'habitat de Clairmarais et de la Madeleine. Il devait même exister une église annexe à la Madeleine, puisque la Prisée parle de la paroisse de Saint-Jacques et de la Madeleine. Cependant, la première mention de cette église est de 1392.

Les villages et hameaux situés plus en périphérie ont leurs propres paroisses qui ne sont pas liées directement à la ville. Courcelancy dépend de l'église Saint-Martin[1078] de Bezannes, qui est hors du champs d'étude ; l'église paroissiale Saint-Nicaise[1079] de Ruffy a pour annexe l'église Saint-Sébastien[1080] de Bétheny et la zone d'habitat de Tourizet ; l'église paroissiale de Saint-Brice[1081] a pour annexe l'église Saint-Jean-Baptiste[1082] de la Neuvillette ; Tinqueux dépend de Saint-Pierre du Mont d'Arène[1083], et Cernay a sa propre paroisse avec une église Saint-Martin[1084].

---

de 120 m au-dessous de la rue des Carmes jusqu'à l'angle de la place Suzanne ; puis le côté nord de la rue d'Oseille jusqu'à la rue Perdue (rue Armonville). Jacquinet 1972 p. 19.

[1077] Elle fut commencée en 1190.
Le rez-de-chaussée daterait de 1220 à 1230. Boussinesq, Laurent 1933 p. 303-306.
La nef ne fut voûtée qu'au 14e siècle, l'abside et les chapelles furent rajoutées au 16e siècle. Saint-Jacques 1886-1887 p. 28.

[1078] Elle est église paroissiale de Bezannes dès 1303 et a pour patron le chapitre de Saint-Symphorien de Reims.
En 1776, les décimateurs en sont l'abbé de Saint-Remi pour moitié, le chapitre de Saint-Symphorien pour un tiers, et le chapitre de Notre-Dame pour le reste. Givelet, Jadart, Demaison 1891 p. 19.

[1079] En 1343, mention de l'église dédiée à Saint-Nicaise.
Elle a un cimetière (paroisse de Ruffy). Beaufort 1995 p. 59.
L'église paroissiale au début du 14e siècle, était consacrée à Saint-Nicaise et avait pour annexes Bétheny et Tourizet.
Au 19e siècle, furent découverts sur le site quelques sépultures dont « des tombes en plâtre » et des gros blocs de fondation qui auraient pu appartenir à l'ancienne église. Orban 2005 p. 69.

[1080] L'église Saint-Sébastien est d'environ 1303. Givelet, Jadart, Demaison 1891 p. 101.

[1081] Église paroissiale de Saint-Brice dès 1303, elle avait pour patron le chapitre. Givelet, Jadart, Demaison 1891 p. 119.
De l'église de Saint-Brice dépendait également la Neuvillette. Varin 1843 p. 1046.

[1082] L'église, bâtie en 1195, était sous le patronage de Saint-Jean-Baptiste et avait un cimetière adjacent (en 1846). Neuvillette 1991 p. 64.
Au Moyen Âge, elle est succursale de Saint-Brice jusqu'à la Révolution Française. Givelet, Jadart, Demaison 1891 p. 127.

[1083] La petite église du 11e ou 12e siècle, avec cimetière, servit de lieu de culte à Tinqueux de 1476 à 1675, bien que le village du Mont-Saint-Pierre soit désert depuis au moins 1457. G.e.d.i.t. 1994 p. 31.
Il s'agissait de l'église paroissiale dont dépendait Tinqueux. Initialement dans la zone d'habitat du Mont-Saint-Pierre (dont dépendait Tinqueux), elle y resta après sa disparition bien qu'en 1673 « cette église est seule au milieu de la campagne proche de la ville » Givelet, Jadart, Demaison 1891 p. 45.

[1084] L'église de Cernay fut bâtie pendant ces siècles de prospérité (11e, 12e et 13e siècles). Bosteaux 1889 p. 34.
La première mention de l'église de Cernay est de 1154. Bosteaux 1889 p. 164.
Son patron était Saint-Martin. Bosteaux 1889 p. 193.
Le patron en était le chapitre de Reims. Varin 1843 p. 1063.

Communautés monastiques.

Sans revenir sur les abbayes de Saint-Remi et Saint-Nicaise (ainsi que sur la fonction importante de *memoria* urbaine de ces dernières contrebalançant le pôle cathédral) et le couvent Saint-Denis, deux autres communautés avaient vu le jour au 12e siècle. Il s'agit tout d'abord du prieuré bénédictin de Saint-Maurice[1085], filiale de l'abbaye de Marmoutier, dont dépend la paroisse du même nom, et qui est créé en 1120 par l'archevêque Rodolphe, ou Raoul le Vert. Il annexe au prieuré la paroisse de Saint-Maurice, tout en lui conservant son titre de paroisse. Cette église, située au chœur du quartier des drapiers, et indépendante des trois principaux seigneurs de la ville, fut choisie par les ouvriers du textile pour être le siège de la confrérie qu'ils tentaient de se donner (première moitié du 13e siècle)[1086]. Ensuite vient la collégiale de Saints-Cosme-et-Damien qui s'installe au 12e siècle dans la chapelle du même nom. Elle a dû primitivement servir de chapelle à un hôpital[1087] et l'abbé de Saint-Remi y installe dans la seconde moitié du 12e siècle des chanoines séculiers[1088].

Puis, au cours de la période qui nous concerne, le nombre d'édifices conventuels est multiplié par deux avec la création de cinq couvents et un prieuré. Il s'agit du couvent de franciscaines Sainte-Claire[1089] qui s'installent à Saint-Denis en 1220 (elles bâtirent d'ailleurs leur couvent sur une partie du cimetière Saint-Denis), celui des cisterciennes de Clairmarais[1090] qui voit le jour en 1222 dans un terrain marécageux sur les bords de la Vesle, au nord de la ville, des Dominicains[1091] qui s'installent à Saint-Denis en 1246 après plusieurs

[1085] Le prieuré s'étendait vers la place Sainte-Suzanne. C'est de ce côté que se serait trouvé le bâtiment du prieur, détruit en 1489. Jacquinet 1972 p. 17.
La haute justice du prieuré s'étend sur les maisons et le terrain qui sont entre les rues de Moronvilliers ou des Carmes, de Barbâtre, de rue Neuve (rue Gambetta) jusqu'à la place Sainte-Suzanne et la rue Perdue, d'où elle monte en une maison de face à cette rue jusqu'à une borne d'icelle, par un coude à une autre borne qui se trouve dans une maison de la rue de Normandie, à une troisième borne qui est dans la rue de Barbâtre. Varin 1839 p. 260.

[1086] Desportes 1977 p. 132.

[1087] Desportes 1983 p. 67.

[1088] Desportes 1983 p. 123.

[1089] Il s'agit du plus ancien monastère de mendiantes de Champagne. La première supérieure fut envoyée par sainte Claire elle-même. Lusse 1985 p. 24.
Leur église fut consacrée en 1237, sous l'invocation de Sainte-Elisabeth. Et donc le couvent prit le nom de Sainte-Elisabeth de l'ordre de Saint-Damien, jusqu'à la dédicace de leur église à Sainte-Claire. Povillon-Pierard 1987-1988 p. 220.

[1090] C'était un lieu-dit où les marais, prairies, bois et clairières se sont succédés. Délimités par les fossés de Reims d'une part et par Saint-Brice et Tinqueux d'autre part. Thibault, Desoize 2002 p. 10.
D'après la légende, du temps de saint Remi, un bois s'étendait de Reims à Saint-Thierry, qui abritait des femmes de mauvaise vie. Saint Remi (ou saint Thierry) fit raser ce bois, y fit construire une chapelle et y installa une communauté de 40 veuves (pour racheter les 40 pécheresses), qui furent par la suite remplacées par des religieuses. Mais en réalité il n'y a pas de continuité dans les sources entre cette fondation légendaire et le couvent attesté au 13e siècle. Desoize 2002 p. 23.

[1091] Ils arrivèrent à Reims en 1219 et s'installèrent en 1223 dans une petite maison proche de la porte Mars. Ils déménagèrent en 1235 dans la rue Neuve, mais cédèrent leur maison aux chanoines réguliers du Val-des-Escoliers en 1246, pour venir s'installer dans la rue Brûlée (à l'angle de la rue de Venise, au bourg Saint-Denis) où ils demeurèrent jusqu'en 1790, leur couvent étant en partie démoli en 1791. Povillon-Pierard 1987-1988 p. 234.

déménagements, des frères pénitenciers de Jésus-Christ créés au Barbâtre en 1261 et qui seront remplacés par des Augustins en 1320[1092], et des Carmes[1093] qui s'installent au Barbâtre également en 1320. À côté de cela, un prieuré d'Augustins, le Val-des-Escoliers[1094] s'installe rue de Venise en 1239.

On peut faire deux remarques : il s'agit uniquement d'installations d'ordres mendiants, dont les deux tiers sont des ordres masculins ; à l'exception du couvent de Clairmarais qui s'installe hors du tracé de la seconde enceinte, dans un endroit plutôt désert, tous s'installent dans les faubourgs les plus peuplés. En effet, trois des six nouveaux édifices s'installent presque au contact de l'ancienne Cité (Sainte-Claire et les Dominicains à Saint-Denis, ce qui fait avec Saint-Denis, une densité de trois couvents dans le même îlot ; et les Augustins près de la porte Bazée). Quant aux deux autres (le Val-des-Escoliers et les Carmes), ils se retrouvent au contact des zones d'habitat du Barbâtre et de Venise.

En fait, à l'exception de Clairmarais, ces nouveaux couvents ne semblent pas générateurs d'une nouvelle zone d'habitat, mais ont plutôt tendance à s'installer là où se concentre déjà une population importante (il leur reste cependant suffisamment d'espace pour installer leur clôture). Les ordres mendiants étant par vocation des ordres urbains, on assiste là à une matérialisation religieuse de l'emprise de l'extension de l'urbanisation de la ville (même s'ils ne s'installent ni au ban Saint-Remi, ni au ban Saint-Nicaise, la *memoria* en faisant peut-être des quartiers « à part »).

Par ailleurs, aucune communauté monastique n'est localisée dans les villages ou hameaux.

Chapelles, béguinages.

Aux édifices religieux majeurs que sont les églises et communautés monastiques, s'ajoutent des édifices de moindre importance, les chapelles et les béguinages.

[1092] En 1261, l'archevêque Thomas de Beaumetz désigna un terrain pour les *Frères pénitenciers de Jésus-Christ* et les installa à l'est de la rue Barbâtre dans une construction qui moins d'un siècle plus tard passa aux *ermites de Saint-Augustin*. Boussinesq, Laurent 1933 p. 358.
Les augustins furent accueillis à Reims en 1320 et s'installèrent dans le couvent des Frères de la Pénitence de Jésus-Christ (ou Frères Porte-Sacs), qui avaient été dispersés. Povillon-Pierard 1987-1988 p. 408.

[1093] Les Carmes vinrent à Reims en 1292, dans le Barbâtre, mais durent partir quasiment tout de suite.
ils revinrent en 1320. Demaison 1926-1927 p. 194-195.

[1094] Les frères Prêcheurs arrivèrent à Reims en 1220 et s'installèrent en 1223 dans une petite maison proche de la porte Mars. Ils déménagèrent en 1239 dans la rue Neuve, mais cédèrent leur maison aux frères de Sailly qui y installent des chanoines réguliers du Val-des-Escoliers en 1245, pour venir s'installer dans la rue Brûlée où ils demeurèrent jusqu'en 1790. Povillon-Pierard 1987-1988 p. 234.
Le prieuré devient le prieuré de Saint-Paul de l'ordre du Val des Escoliers (augustins) en 1250. Marlot 1843 p. 696 et 699.

À Reims, deux béguinages sont mentionnés pour la première fois en 1249. Le plus petit, le Petit Cantipré[1095] était situé dans la paroisse Saint-Timothée, sans aucune autre précision ; le plus grand, Sainte-Agnès ou Grand Cantipré[1096], se situait au voisinage de Saint-Denis. Ce qui accentue encore le poids du religieux de cette zone d'habitat qui, sans pouvoir être comparée au *vicus christiannorum*, regroupe néanmoins trois couvents et un béguinage. Des béguines devaient exister hors du cadre des béguinages, vivant chez elles. Mais en l'absence de données il n'en sera pas fait mention ici[1097].

Les chapelles, elles, se situent plus à l'extérieur des faubourgs. En effet, si on trouve Saints-Crépin-et-Crépinien[1098] et Saint-Marc-à-Cachot[1099] au faubourg de Cérès (faubourg qui, on le rappelle, n'est pas compris dans l'agrandissement prévu de l'enceinte), les trois autres se situent hors de la ville

- Sainte-Marguerite[1100] de Vrilly, qui ne comporte d'ailleurs pas d'église même annexe, alors que son église paroissiale est située dans les faubourgs[1101]
- Sainte-Geneviève[1102], qui non seulement desservait le château de Muire mais était peut-être également une limite de ban avec sa situation sur une route, sa croix et son cimetière.
- Saint-Nicolas-de-Virlouzet[1103], qui était un lieu de pèlerinage.

[1095] Au 13e siècle, il existait des béguines dans la paroisse de Saint-Timothée, puisqu'en 1249 il leur est fait don de la maison où elles logent. Varin 1839 p. 13 et 711.
Le béguinage dit du petit Cantipré, deuxième béguinage de Reims, est fondé dans la paroisse de Saint-Timothée. Sa première mention est de 1275 (son emplacement précis est inconnu). Robert 1923 p. 4.

[1096] Au 13e siècle, il existait des béguines dans la paroisse de Saint-Denis, dites Béguines de Sainte-Agnès (1249 don de la maison). Varin 1839 p. 13 et 711.
Le Grand Cantipré s'était installé sur deux maisons, l'une rue du bourg Saint-Denis et l'autre rue Brûlée.
L'apparition du nom de Cantipré se fit en 1275. Robert 1923 p. 13.

[1097] Robert 1923 p. 6.

[1098] Elle est citée dans les testaments de saint Remi, saint Sonnace et Landon et possèdait son cimetière qui se trouvait à l'angle des barrières de l'ancienne porte, du côté du faubourg. Tarbé 1844 p. 189.
L'église aurait accueilli les corps des saints Crépin et Crépinien et le roi Chilpéric y aurait fait enterrer son fils Chlodobert d'après Grégoire de Tours. Puis, au temps des guerres de religions, le clergé de Soissons les fit transporter dans la cathédrale de cette ville. Peifer 1889 p. 18-19.
Elle disparaît en 1358. Demouy, Pomarede 1985 p. 47.

[1099] Il s'agit du premier édifice religieux du faubourg Cérès, fondé à une date inconnue. Il faisait partie d'un hospice pour pèlerins placé vers l'extrémité de la Grande Rue à droite. Givelet 1866 p. 6.
À cause de la guerre (siège d'Édouard III d'Angleterre, suite à la défaite de Poitiers et à la capture de Jean le Bon, en 1359) la chapelle Saint-Marc-à-Cachot du côté de Pissechien fut détruite. Desportes 1977 p. 834.

[1100] Une chapelle Sainte-Marguerite est élevée par les moines de Saint-Nicaise peu avant 1251. Il n'en est plus fait mention par la suite. Robert 1928 p. 78.

[1101] Saint-Sixte.

[1102] Cette chapelle, située sur la Montagne Bellevue est déjà mentionnée dans le testament de Landon (645-651). Elle avait pour paroissiens les habitants du château de Muire, du moulin et des maisons qui l'entouraient. Elle possédait un cimetière et une croix (qui fut déplacée avec la route en 1722).
La démolition fut ordonnée en 1773. Robert 1933 p. 115.

Ces deux derniers cas jouent donc un double rôle puisqu'il s'agit non seulement de chapelles, mais également (et peut-être surtout) d'un marqueur visible de l'espace que la ville reconnaît comme sien.

Funéraire.

Habituellement pour ces périodes, il est logique de supposer que toutes les églises paroissiales et toutes les communautés monastiques mentionnées précédemment ont possédé un cimetière. Cependant, ces cimetières ne sont pas forcément mentionnés.

Pour la période qui nous intéresse, seuls sont localisés les cimetières de Saint-Jean[1104], dans la zone d'habitat de Saint-Nicaise, Saint-Thomas[1105], dans le faubourg Saint-Hilaire, Saint-Denis[1106] et Saint-Julien[1107], près de Saint-Remi. De même on a pu localiser le cas particulier du cimetière de l'église paroissiale intra-muros Saint-Pierre-le-Vieil[1108], cimetière se trouvant de l'extérieur de l'enceinte, à la Couture, sûrement par faute de place dans les murs.

Par ailleurs d'autres cimetières plus spécifiques, n'étant pas forcément liés à une église ou une communauté monastique ont pu être attestés. C'est le cas pour un cimetière qui peut être mis en relation avec le gibet, dans la zone d'habitat de Saint-Hilaire[1109] où se

---

[1103] Au 13e siècle, c'est un lieu de pèlerinage. Tarbé 1844 p. 192.
Chapelle détruite en 1359, puis rebâtie. Geruzez 1817 p. 221.
Elle est détruite en 1671. Povillon-Piérard 1895 p. 9.
Elle dépendait de Saint-Nicaise. Loriquet 1868-1869 p. 140.

[1104] Le cimetière Saint-Jean a livré de nombreuses sépultures de l'Antiquité tardive. CAG Reims 2010 p. 317.
1431 : mention du cimetière Saint-Jean. Varin 1840 p. 588.

[1105] Le cimetière était voisin de Saint-Hilaire et servait de sépultures aux chanoines de la cathédrale qui en étaient curés, depuis 710. Il subsista jusqu'en 1475. Geruzez 1817 p. 210.
Le cimetière mérovingien qui a été partiellement mis au jour au centre de la place de la République pourrait lui correspondre. CAG Reims 2010 p. 261.
Après le siège de 1359 fut érigée une croix sur le cimetière profané. Tarbé 1844 p. 134.
Le cimetière était placé sous l'invocation de Saint-Thomas et renfermait un oratoire du même nom.

[1106] Ce cimetière est notamment mentionné quand le couvent Sainte-Claire s'installe sur une partie de son emprise.

[1107] CAG Reims 2010 p. 387.

[1108] Au temps de Guillaume-aux-Blanches-Mains, le cimetière de la paroisse Saint-Pierre était situé extra-muros (face ouest de l'ellipse, près de la poterne Saint-Pierre). Desportes 1977 p. 67.

[1109] 59 rue Belin et 41-43 rue Paulin Paris : la fouille a mis au jour des tombes individuelles dans les remblais de démolition d'un bâtiment public gallo-romain abandonné au 3e siècle. L'une de ces sépultures est celle d'une jeune femme, issue d'un milieu défavorisé d'après les indices biologiques, et dont les mains étaient, semble t-il, liées dans le dos. Cette tombe est datée au carbone 14 du Haut Moyen Âge. Plus tard un ossuaire a été constitué, daté vers le 12e siècle par le carbone 14. Des ossements erratiques, que l'analyse isotopique place au 14e siècle, pourraient indiquer l'utilisation funéraire prolongée d'un ensemble situé peut-être en limite de fouille. Il est fortement probable que ces tombes soient à mettre en relation avec un gibet dont la représentation iconographique la plus ancienne figure sur un plan de 1610, au lieu-dit « la justice » ou « les trois Piliers ». Rollet, Bonnabel 1999 p. 363.

trouvait également un autre cimetière qui peut être interprété comme un cimetière juif[1110]. Un cimetière de pestiférés est mentionné à Cormontreuil au moment de la grande peste (1347-1348)[1111]. Même sans attestation dans les sources, on peut néanmoins avancer l'hypothèse d'une volonté, si ce n'est urbaine, en tout cas du seigneur possédant l'espace sur lequel ces cimetières sont installés, de mettre en place un certain type de gestion, que cela soit sanitaire ou d'exclusion. Certaines fonctions sont alors sorties de la ville.

Le cimetière de l'hôpital Dieu-le-Mire se trouvait à proximité de la zone d'habitat du même nom[1112]. On peut d'ailleurs noter qu'à l'emplacement de ce cimetière se trouvait, d'après Prosper Tarbé « une croix renversée en 1793, qui était un lieu de repos pour les convois funèbres qui amenaient les défunts du hameau de Vrilly à l'église Saint-Jean » [1113].

Hôpitaux et léproseries.

À cette période, trois hospices ou hôpitaux ont pu être localisés hors de la Cité. Deux ne semblent pas avoir eu une très grande importance dans la vie de la ville. Il s'agit de l'hôpital Sainte-Catherine[1114] qui fonctionne avec le couvent Saint-Denis, mentionné pour la première fois en 1287, et d'un édifice, créé par Guillaume de Champagne, mentionné uniquement en 1201 sous le nom de l'Hôtellerie, dans la rue du Jard.

Par contre, l'hôpital Dieu-le-Mire[1115] avait une importance beaucoup plus considérable. En effet, apparaissant dans les textes en 1222 et situé près de la zone d'habitat de Saint-Remi, sur la route de Châlons[1116], il possédait non seulement un cimetière, mais également une léproserie et un prieuré ou chapelle[1117]. Il regroupera rapidement autour de lui une petite zone d'habitat.

À côté de ces établissements d'accueil « généraux » (malades, mais aussi pauvres et vieillards), on dénombre trois : Saint-Eloi et Sainte-Anne, sur la rive gauche de Vesle, aux

[1110] En 1322, dans un cahier de compte des tailles du sacre, on trouve : « Pour la cimentière des Juys, devant Portemars ». Varin 1843 p. 320.
Près du quarrel 17 de la paroisse Saint-Hilaire de la Prisée de 1328, lequel est situé entre la rue de Mars et la rue Henri IV, près du château de l'archevêque, attenant à la porte de Mars : « près de là était un cimetière des juifs. » Demaison 1926-1927 p. 94.
Au 14e siècle, il semble remplacé par la maison de campagne des Archevêques. Plans Kalas milieu 14e siècle.
[1111] Au moment de la grande peste (1347-1348), au 14e siècle, Cormontreuil eut un cimetière des pestiférés. À cet emplacement fut visible juqu'en 1829 la croix des Pestiférés. Vigouroux 1997 p. 25.
[1112] Emplacement actuel du cimetière près de la place des Droits de l'Homme. Le cimetière de Dieu-le-Mire s'étendait peut-être jusqu'à l'intersection des routes de Chalons et de Cernay (jusque environ la maison Favry). Tarbé 1844 p. 375.
[1113] À l'encontre de Pierre Tarbé, à cette époque Vrilly dépend de Saint-Sixte.
[1114] L'hôpital Saint-Denis, dit de Sainte-Catherine n'était proprement qu'une aumône située vis à vis de l'église de Saint-Denis. Il dépendait de l'abbaye. Son titre de fondation est aussi ancien que celui de l'abbaye (845). Varin 1844 p. 130.
[1115] Connue aussi sous le nom de Dieu-Lumière, l'hôpital de Dieu-le-Mir. Desportes 1977 p. 86-87.
[1116] À proximité de la place des Droits de l'Homme.
[1117] Desportes 1977 p. 86-87.

débouchés des ponts de Vesle et de Fléchambault ; et leur annexe Saint-Médard[1118], située au faubourg de Cérès.

Les plus importantes étaient donc Saint-Eloi[1119], consacrée aux hommes, et Sainte-Anne[1120], pour les femmes[1121], mentionnée pour la première fois en 1146. Dans les deux cas, elles sont rapidement gérées par les bourgeois de la ville (à partir de 1231 au plus tard). Il s'agit donc de fonctions urbaines externalisées. Les deux léproseries, et surtout Saint-Eloi, regroupaient un nombre important de bâtiments (le manoir des lépreux, la maison du chapelain, et la maison des convers, avec une étable à bestiaux, une bergerie, une grange, des celliers, un four… en plus de la chapelle et du cimetière)[1122]. Il s'agissait d'une véritable ferme entourée de terres et de prés. Par ailleurs, du fait de sa situation, placée sur un des grands axes de communication de la ville avec sa région, cette zone d'habitat (Saint-Eloi) accueille pendant un temps la foire principale de la ville, la foire de Pâques, avant que celle-ci ne soit transférée à la Couture.

d. Habitat privé.

Une ville au développement maîtrisé : les lotissements.

Le premier de ces lotissements est le quartier de la Couture[1123], créé par Guillaume-aux-Blanches-Mains en 1183 et qui a déjà été évoqué. On peut avancer plusieurs hypothèses pour expliquer le choix de cet emplacement (plutôt par exemple que du côté de la porte de Chacre) : tout d'abord parce que presque tout le terrain au nord-ouest appartenait à l'archevêque, du fait de la répartition des seigneuries, ensuite la rivière offrait une protection naturelle en cas de développement ultérieur de la ville, enfin cela garantissait un meilleur contrôle par la ville du passage du pont de Vesle[1124].

En même temps que la création de ce nouveau quartier, Guillaume-aux-Blanches-Mains avait également prévu la création d'un autre quartier situé au Jard épiscopal, et avait fait ouvrir une grande rue qui pris le nom de Jard-aux-Drapiers, du nom de l'activité

[1118] Cette léproserie est citée dans les testaments de Sonnace (mort en 627) et de Landon (mort en 656). Demouy, Pomarede 1985 p. 47.
Saint-Médard, annexe de la double léproserie municipale, est établie à une certaine distance de la porte Chacre et est encore mentionnée entre 1270 et 1336. Desportes 1977 p. 86-87.
[1119] Il existait deux groupes de frères : les frères ladres et les malades. Hildenfinger 1906 p. 20.
1331-1332 : la communauté des frères s'égrène, la léproserie perd son caractère religieux. Hildenfinger 1906 p. 39.
[1120] Les malades possédaient un manoir, une chapelle et un cimetière à 1,5 km de la léproserie des hommes. Hildenfinger 1906 p. 20.
[1121] Elles sont d'ailleurs appelées également Saint-Ladre-aux-Hommes, pour Saint-Eloi, et Saint-Ladre-aux-Femmes, pour Sainte-Anne.
[1122] Voir l'étude de Hildenfinger 1906 p. 20.
[1123] Une grande croix s'élevait au centre de la place, à l'actuel emplacement de la fontaine Subé. Desportes 1977 p. 81-82.
[1124] Sur une hypothèse de Pierre Desportes (Desportes 1977).

principale de ses occupants[1125]. Suite au développement du Jard, le successeur de Guillaume, Guy Paré y ajouta en 1205 un quartier contigu en traçant une nouvelle rue : la rue de Venise, allant de la rue Neuve, alors en plein essor, à la Vesle et bordée de chaque côté par de petites maisons avec un jardinet à l'arrière. La charte de Guy Paré étend aux habitants du nouveau bourg les avantages dont jouissaient déjà ceux de la Couture et du Jard. Ces deux quartiers, surtout habités par des drapiers, bénéficiaient des même droits que ceux de la Couture. Les bourgs du Jard et de Venise ne formaient qu'une seule mairie, celle de Venise. Leur peuplement, où prédominaient les artisans du textile, se compléta durant toute la première moitié du 13e siècle. En 1328 le Jard-aux-Drapiers comptait 150 maisons et Venise 50[1126].

Cet exemple de lotissement épiscopal fut imité à la fois par le chapitre et par l'abbaye de Saint-Remi, sur leur propre ban. Tout d'abord, également à la fin du 12e siècle, le chapitre éleva un bourg entre la rue de Vesle, et les bourgs Saint-Denis et du Jard. Il prit le nom de bourg de Vesle[1127]. Puis dans la première moitié du 13e siècle, il érigea un autre lotissement, sur un emplacement situé de l'autre côté de la rue de Vesle, qui devint en 1234 la nouvelle paroisse de la Madeleine[1128].

Par ailleurs, l'abbaye Saint-Remi décida d'agrandir son bourg au début du 13e siècle par le lotissement d'un terrain lui appartenant, le long de la rue des Moulins, puis le long des rues Fléchambault et Tournebouel. L'abbaye se réservant néanmoins un vaste jardin, entre la rue du Ruisselet et la rue de Fléchambault[1129].

[1125] Desportes 1983 p. 97-98
La terre connue sous le nom de mairie de Venise comprend l'espace depuis la rue des Moulins jusqu'à la rue du Jard. Varin 1839 p. 458.

[1126] Desportes 1977 p. 82.

[1127] Tout le territoire compris entre la rue de Vesle et les bourgs Saint-Denis et du Jard appartenait au chapitre cathédral; il constituait dans le Patrimoine de celui-ci ce que l'on appelait la Terre Commune. Primitivement, il devait s'agir de terres arables ; cependant ce terrain en bordure d'une importante voie de circulation était trop bien placé pour ne pas s'urbaniser rapidement. Il y a tout lieu de penser que le chapitre entreprit son lotissement dès la seconde moitié du 12e siècle. Un bourg s'y éleva qui prit le nom de bourg de Vesle. Plus tard, il gagna en profondeur en direction du Jard mais sa principale façade resta toujours sur la rue de Vesle. Desportes 1977 p. 84.
En 1321, la mairie du bourg de Vesle perçoit un cens sur 76 maisons, elle englobe également 24 maisons autour de l'église de la Madeleine, 25 maisons Entre-Deux-Ponts, une vingtaine de maisons au Jard Notre-Dame et une dizaine de maisons en la rue Chapelet, soit 160 maisons. Desportes 1977 p. 324.

[1128] Les chanoines participèrent à égalité avec l'archevêque au lotissement des terrains sis à proximité du pont de Vesle, terrains qui, avant 1234, constituèrent la nouvelle paroisse de la Madeleine. Desportes 1983 p. 98.

[1129] Le ban Saint-Remi est délimité par : la rue de Folle-Peine, les maisons et jardins entre les rues de Venise et des Moulins, les maisons et jardins de Saint-Etienne-les-Dames jusqu'à la rue Neuve, puis en remontant vers la place Suzanne, dans la rue Crevée, puis jusqu'à la croix de Saint-Timothée, puis entre cette église et celle de Saint-Martin, jusqu'au coin de celle de Saint-Jean, après avoir contourné son cimetière jusqu'à l'entrée de la rue de Tout-y-Faut, puis en remontant à travers les maisons de la rue Saint-Jean jusqu'au rempart. Varin 1839 p. 97.

On peut remarquer que ces nouveaux lotissements s'organisent le long de rues plus ou moins parallèles aux rues du Jard et de Venise.

Ainsi, en un peu plus de cinquante ans, l'archevêque, le chapitre et l'abbaye Saint-Remi ont organisé l'urbanisation de la plupart des terrains à l'ouest et au sud de la Cité, entraînant la construction de deux nouvelles églises paroissiales. On peut se demander dans quelle mesure le fait que ces terrains soient à l'intérieur du tracé de la future enceinte (tracé décidé en 1209) leur a ajouté une plus-value, faisant de la création de lotissements une opération foncière rentable.

À ces créations organisées de nouveaux quartiers, il faut adjoindre le développement spontané d'anciennes zones d'habitat et l'apparition de nouvelles. Ainsi, parmi les anciens quartiers, le bourg Saint-Nicaise[1130] poursuit son existence, le bourg se limitant à quelques maisons bordant au nord et au sud la clôture de l'abbaye est constitué par la rue Saint-Nicaise (de l'église Saint-Jean à la porte Saint-Nicaise) avec environ 30 ou 40 maisons[1131].

C'est également le cas de celui de Saint-Denis[1132] : l'installation de plusieurs couvents entraîne l'extension du bourg dans la deuxième moitié du 13e siècle. Le faubourg de Barbâtre[1133] quant à lui, se peuple de façon systématique. Le faubourg de Cérès[1134] voit

---

[1130] Les habitants du ban étaient paroissiens de Saint-Jean. Desportes 1977 p. 343.
L'agglomération principale de Saint-Nicaise correspond à la place Saint-Nicaise, à l'est de Sainte-Balsamie (ou Salenis) et de la rue du Barbâtre, englobe la rue Bailla jusqu'au cul-de-sac appartenant à Saint-Nicaise, puis à angle droit jusqu'aux remparts, qu'on longe jusqu'à la rue Montlaurent, puis par un angle droit on rejoint le Barbâtre qui faisait la séparation avec Saint-Pierre-les-Dames, puis la censive Saint-Maurice jusque au-delà de la rue de Normandie : limite parallèle à cette rue, puis on oblique entre la rue Perdue et le Barbâtre (côté ouest englobé), puis la rue des Créneaux jusqu'à son coude, on passait entre Saint-Martin et Saint-Timothée, et on rejoignait la place Saint-Nicaise. Robert 1938 p. 39.

[1131] Desportes 1977 p. 339.

[1132] Dans la première moitié du 13e siècle, le bourg Saint-Denis gagna en profondeur avec l'installation du couvent des frères prêcheurs en 1246 en fixant une clientèle de béguines et de pauvres gens qui provoquèrent une nouvelle extension de ce bourg dans la seconde moitié du 13e siècle. Desportes 1977 p. 84.

[1133] Cette zone d'habitat est partagée entre les bans de l'archevêque et du chapitre cathédral (une partie de la mairie Saint-Martin).
Ban de l'archevêque.
La via Césarée était jalonnée d'habitations. Son peuplement systématique fut entrepris dans le dernier tiers du 11e siècle (à ce moment elle prend le nom de Barbâtre). Ce quartier fut dès sa fondation un quartier populaire abritant les ouvriers qui tissaient les toiles de Reims. Desportes 1977 p. 78.
Ban du Chapitre.
La mairie de Saint-Martin est séparée en trois cantons : celui attenant à l'église, la rue de Haute-Croupe (dans la cité archiépiscopale) (ces deux premiers cantons étant de la paroisse Saint-Martin), et la rue Neuve (paroisse de Saint-Timothée). Cette mairie porte également le nom de Pissechien, à l'exclusion des rues du Barbâtre, des Jardins, de la rue Neuve et d'Ausson. Robert 1938 p. 38.
D'après le cartulaire du Chapitre, la mairie de Saint-Martin comportait en 1321, 41 maisons à Pissechien, 87 au Barbâtre, 17 en Neuve Rue et 6 rue des Jardins, soit 151 maisons. Desportes 1977 p. 324.

[1134] Les différents lotissements au sud de la ville n'arrêtèrent pas l'extension de ce faubourg puisque au 13e siècle les trois bourgs (route de Rethel et de Mézières) avaient plus ou moins fusionnés et gagnaient vers le nord. Une petite agglomération avait également pris naissance de chaque côté de la rue de Bétheny. Desportes 1977 p. 85.

s'adjoindre à ses deux anciens quartiers un troisième qui les relie. Hors les murs, apparaît en 1222 le couvent de Clairmarais qui commence à fixer un petit hameau, tout comme l'hôpital Dieu-le-Mir (attesté dans les sources à partir de 1222) qui fixe également un petit faubourg[1135] (dans les sources à partir de 1234). Extra-muros, se trouve encore à proximité immédiate de la ville, les zones d'habitat rural des deux léproseries Saint-Eloi[1136] et Sainte-Anne, d'Ausson[1137] (en 1328, d'après le registre de taille du sacre de Philippe VI, il y avait à Ausson onze particuliers ayant maison, bois et jardins, cinq ayant maison et jardin, sept ayant seulement maison, un ayant masure et jardin, et quatre ayant des bois seulement, soit 23 maisons[1138]) et de Courcelancy[1139], mentionné pour la première fois au 9e siècle, puis en 1233, ainsi que la zone de l'Entre-Deux-Ponts[1140].

Description.

Si le document de la Prisée reste la principale source de renseignements concernant l'habitat privé à cette époque, il faut néanmoins la compléter avec le censier du chapitre de la cathédrale de 1321 et par les données obtenues à partir des travaux de Pierre Desportes[1141] sur le ban Saint-Nicaise. On peut ainsi dénombrer de façon sûre 1396 maisons situées en dehors de la Cité. Et encore, sans tenir compte du ban Saint-Remi qui, bien qu'il pèche par absence de documentation, peut posséder, au début du 15e siècle, 300 à 400 feux[1142]. En comparaison, à l'intérieur de la Cité, sur le ban de l'archevêque, on dénombre 1424 maisons. La moitié de la capacité d'habitation de la ville se trouve donc hors les murs.

[1135] C'est un hameau qui existe en 1234, en relation avec l'hôpital de Dieu-le-Mire. Desportes 1977 p. 86-87.

[1136] Le faubourg de Saint-Eloi possédait sa propre mairie. Il se regroupe autour de l'emplacement de la léproserie Saint-Eloi fondée en 1146. Tarbé 1844 p. 12.
La cense de Saint-Ladre renfermait environ 150 jours de terre arable : 22 jours ensemencés en froment, 30 en seigle, 50 en marsage, et le reste en jachère (1332). Desportes 1977 p. 607.

[1137] On note les fortes demandes d'habitants de Ruffy et Tourizet (sept demandes en deux ans pour chacun des villages) et d'Ausson (onze demandes pour ces deux années) pour obtenir (entre 1352 et 1360) le droit de Bourgeoisie de la ville de Reims. Cela dénote le fort exode rural qu'il y avait alors. Orban 2005 p. 25.
L'appellation d'Ausson, restreinte plus tard à la seigneurie du chapitre métropolitain, s'étendait au 14e siècle à la seigneurie voisine que possédait le chapitre de Saint-Timothée. Robert 1934 p. 10.

[1138] Robert 1934 p. 6.

[1139] Elle comprenait alors des terres et des vignes avec le droit de ban et de justice. Robert 1933 p.109.
Les Courcelancy, qui avaient leur demeure seigneuriale aux portes de Reims, s'éteignent au début du 14e siècle, ce qui permet l'acquisition de leur fief par le chapitre cathédral en 1334. Desportes 1977 p.301.
Au spirituel, Courcelancy dépendait de la chapelle Sainte-Geneviève en la paroisse de Bezannes. Robert 1934 p. 16.

[1140] Le chapitre possède, en dehors de la ville, du côté du faubourg de la Couture, deux moulins, et un terrain attenant, sur lequel on a construit des maisons. Ce terrain est passé au chapitre par donation de l'archevèque Gervais, vers le milieu du 11e siècle. Varin 1839 p. 79.

[1141] Desportes 1977 p. 339.

[1142] Desportes 1977 p. 330.

En fait, une observation plus fine de ces données nous donne une vision nette de la répartition du nombre de maisons par quartier (hormis, bien sûr, au ban Saint-Rémi). Elles ont tendance à s'accumuler le long des principaux axes de communication, vers la Vesle et Saint-Remi, et également, à un moindre niveau, dans le quartier de la Couture et au bourg Saint-Denis[1143].

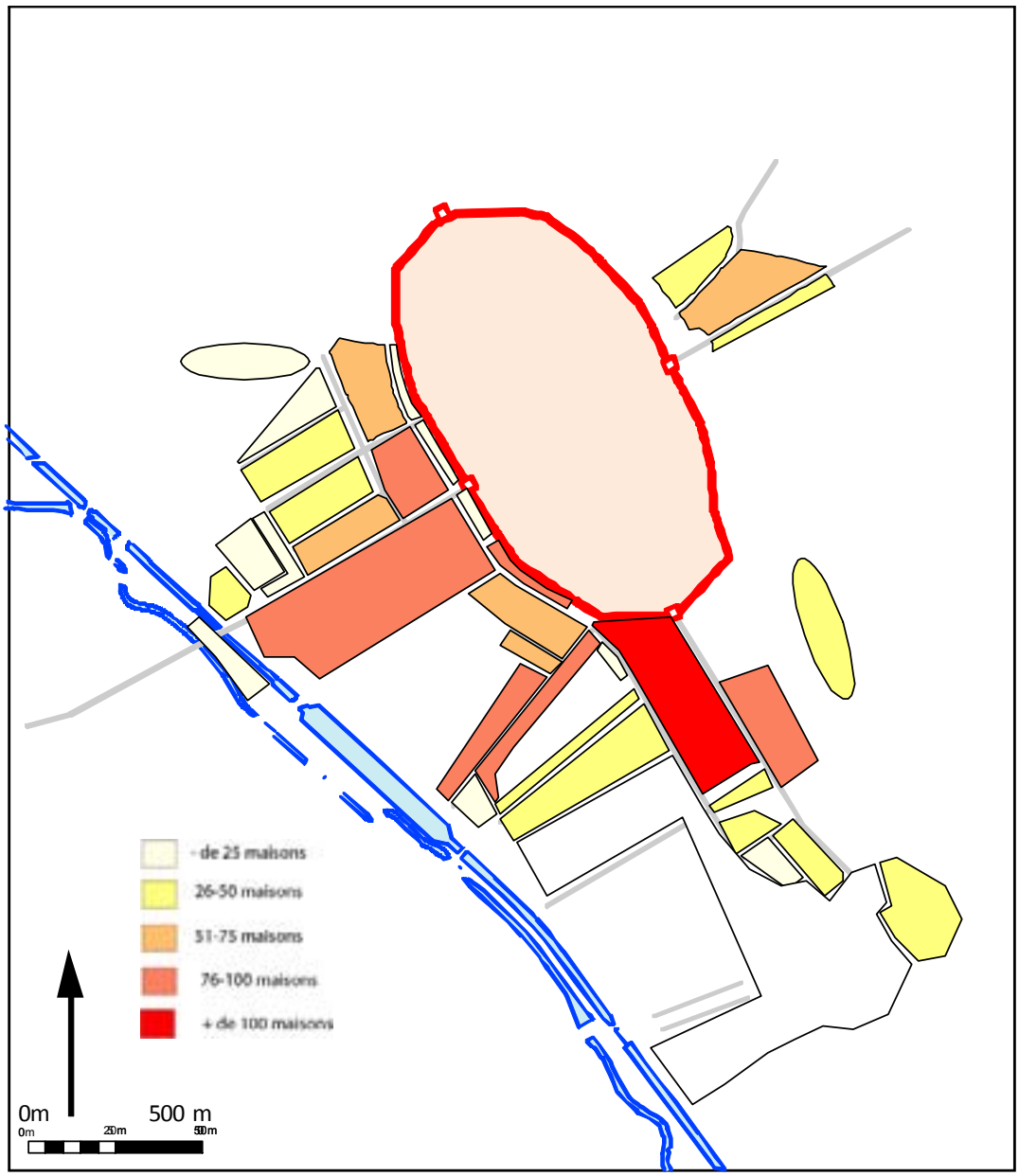


Figure 76 : Densité de l'habitat par îlots en 1328. (DAO CX)

En regardant plus dans le détail le ban de l'archevêque grâce à la Prisée, on peut faire aussi deux remarques :

[1143] Maisons dénombrées par zones d'habitat : Saint-Denis : 309 / Couture : 360 / Saint-Remi : 300 ou 400 / Barbâtre 207 / Jard et Venise : 190 / Cérès : 159 / Bourg de Vesle : 76 / Madeleine : 55 / Saint-Nicaise : 30 ou 40 / Clairmarais : 10.

- Tout d'abord, en étudiant la taxe imposée sur les parcelles ne contenant qu'une seule maison, on remarque que les prix les plus élevés se concentrent essentiellement à proximité de la première enceinte, et dans la Couture, et qu'ils diminuent avec l'éloignement de la Cité. En comparaison, on remarque que le prix le plus élevé attribué à une maison dans la banlieue est de 400 l. alors que dans la Cité on en trouve 63 évaluée entre 400 l. et + de 800 l. Et 194 maisons sont cotées à moins de 25 l. dans la Cité, contre 384 dans les faubourgs, d'après Desportes. Il y a donc, à côté de la différence de densité d'occupation, une réelle différence de valeur des maisons entre la Cité et les faubourgs.

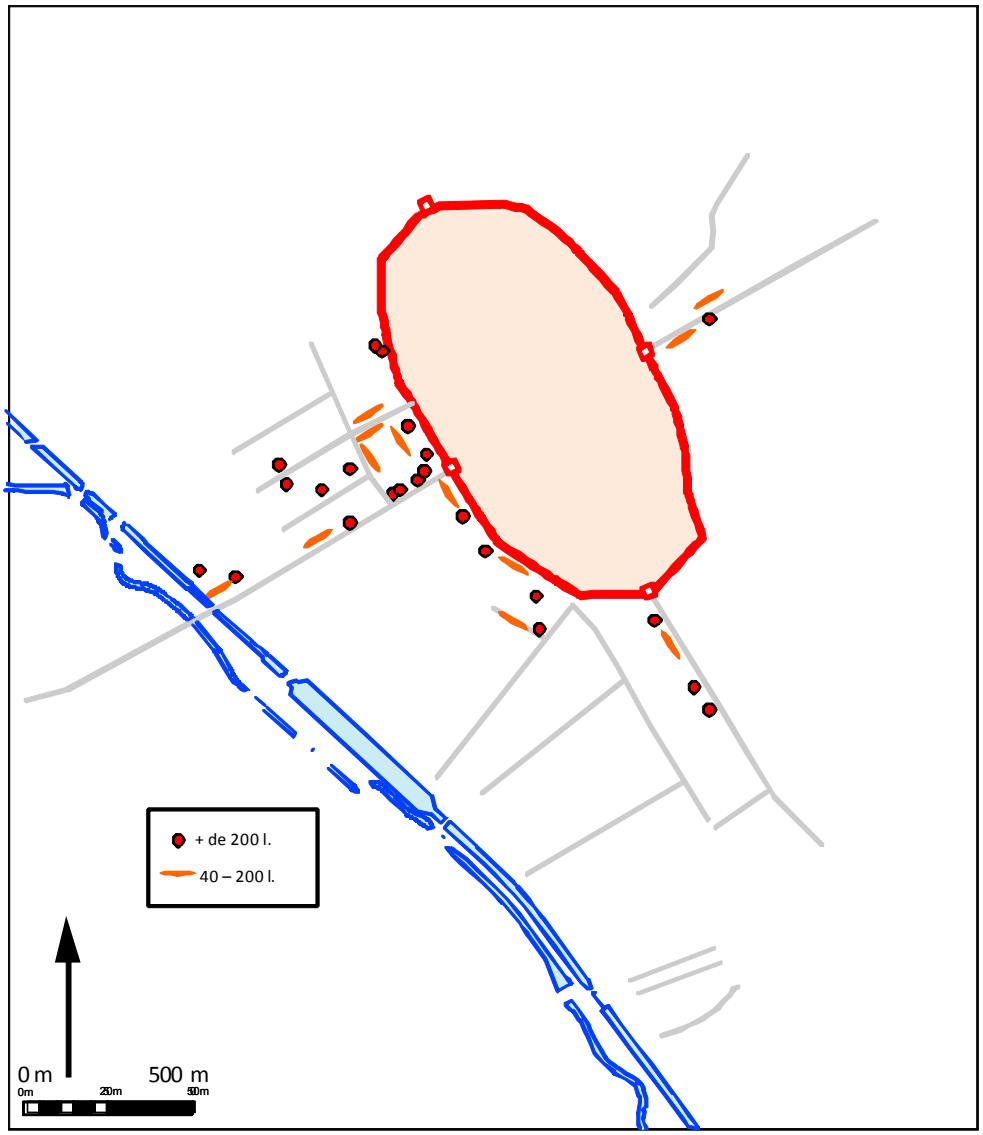


Figure 77 : Les maisons les plus durement taxées d'après la Prisée de 1328. (DAO CX).

- Ensuite, on remarque que les établissements religieux ont tendance à acquérir leurs propriétés dans leurs environs immédiats (Clairmarais, Cordelières, Saint-Denis) ou au moins dans la paroisse qui dépend d'eux (Saint-Symphorien). Par contre, les institutions,

comme l'Hôtel-Dieu, ne semblent pas se fixer de limites ou avoir de zones prédéterminées.

Par ailleurs, même s'ils ne sont pas mentionnés dans la Prisée, quelques rares puits ont pu être repérés : un à Saint-Denis[1144], un à Saint-Remi[1145] et un à la Neuvillette[1146]. Cependant, cette absence d'information n'est certainement pas représentative de la réalité de l'époque, et donc ne permet pas d'établir une image de l'approvisionnement en eau. On peut simplement supposer qu'il existait bien d'autres puits. D'autre part, certains auteurs ont supposé que l'aqueduc romain était encore en service jusqu'à la dynastie capétienne, et que ce seraient les travaux ordonnés par Philippe Auguste pour la nouvelle enceinte qui l'auraient coupé[1147]. Cependant, cela ne reste qu'une hypothèse sans réelle argumentation et il vaut mieux supposer que pour l'essentiel de la période, les rémois tiraient leur eau de puits ou de cours d'eau. D'après Pascale Bousquet de Rouvex, des puits privés existaient d'ailleurs dans presque toutes les cours particulières[1148].

Enfin, une zone semble être principalement dévolue aux dépotoirs à côté du couvent des Augustins, sûrement dans le fossé de la première enceinte, puisqu'on y trouve une trentaine de « fosses à fien » (appelation rémoise des dépotoires). Il semblerait que ces fosses ne soient pas des lieux d'épandages libres d'accès, en tout cas de droit, puisqu'elles possèdent des propriétaires particuliers, et sont soumises à l'impôt du sacre. S'il s'agit d'un endroit particulièrement dévolu à la gestion des ordures de la ville, il n'est cependant pas le seul, puisqu'on trouve également une « fosse à fien » à proximité de Saint-Hilaire.

Villages et hameaux

En dehors de la ville proprement dite, seules Bétheny[1149] (400 maisons[1150]), mentionnée pour la première fois au 11^{e} siècle, et Cernay[1151] (1200 maisons[1152]), mentionnée pour la première fois en 1113 et dont l'apogée se situe aux 12^{e} et 13^{e} siècles, bénéficient d'informations. Cependant, l'existence de Cormontreuil[1153] (mentionné pour la première fois dans la partie du *Polyptique de Saint-Remi* datant du 10^{e} siècle), La

[1144] 1254 : autorisation donnée à Guyot Cassine le clerc de faire un puits devant la maison qu'il a au bourg Saint-Denis, de trois pieds et demi hors de son mur. Varin 1839 p. 761.
[1145] En 1286, mention d'un puits à Saint-Remi. Varin 1839 p. 1015.
[1146] Marlot dit qu'en 1359, on abattit le château de La Neuvillette, près de Courcelles, près des trois fontaines appartenant à l'archevêque. Neuvillette 1991 p. 62.
[1147] Boussinesq, Laurent 1933b pp. 170-172.
[1148] Bousquet de Rouvex 1983 p. 232.
[1149] Ce village a profité de la disparition de Ruffy, Tourizet et Brétigny (entre Bétheny et Witry). Beaufort 1995 p. 26.
[1150] En 1359 d'après Beaufort 1995 p. 50.
[1151] Au 14^{e} siècle, il eut à souffrir de guerres intestines. En 1291 il fut dévasté par les Ruffy, en 1312 par les Briages, en 1340 par Grangep de Cumières et en 1348 par Gilles de Rodomanche. Bosteaux 1889 p. 35.
[1152] En 1328, il comptait 1200 à 1300 habitants. Bosteaux 1889 p. 38.
[1153] Vigouroux 1997 p. 22.

Neuvillette[1154] (mentionnée pour la première fois en 1195 et rattachée au 13e siècle au territoire de Saint-Brice), Ruffy[1155] (mentionné pour la première fois en 1188), Saint-Brice[1156], Tinqueux[1157] (qui dépendait du Mont-Saint-Pierre où se trouvait l'église paroissiale), Tourizet[1158] (mentionné pour la première fois en 1249) et Vrilly (première mention en 992) est également attestée.

e. Voirie

Voies de communication et voies d'eau

Bien évidemment, l'ensemble des structures et zones d'habitat décrites ci-dessus s'articulent autour d'un réseau de voies de communication, dont voici l'état en fonction du degré de connaissance que nous en avons pour 1200.

De prime abord la Vesle, comme élément structurant du paysage, apparaît comme déterminant dans ce réseau. C'est oublier cependant qu'elle fut difficilement navigable pendant une bonne partie de l'année avant le 18e siècle. Elle servit donc plus d'élément d'organisation[1159] du territoire que de « voie » à proprement parler.

On sait de plus que la ville augustéenne de Reims était très étendue, avant son rétrécissement derrière l'enceinte du 4e siècle, et possédait une organisation de rues orthogonales très importante. Cependant, il est difficile de percevoir une continuité dans la voirie entre l'époque romaine et la période étudiée, sauf peut-être pour les grandes voies qui relient la ville à l'extérieur afin de permettre à celle-ci contacts et échanges jusqu'en dehors de son territoire. Ainsi donc, seules ces grandes voies seront présentées ici.

Il s'agit essentiellement des voies prolongeant le cardo et le decumanus. Nous avons donc à partir du cardo, à l'est la route du Faubourg de Cérès et à l'ouest la rue de Vesle prolongée par l'avenue de Paris. Le decumanus, lui, s'ouvre au nord par l'avenue de Laon et

[1154] Elle était une étape sur le chemin des rois se rendant à l'abbaye de Saint-Thierry et à Corbeny après leur sacre. Thibault 2007 p. 125 et Neuvillette 1991 p. 8.
[1155] « Les Rémois possédaient, au début du 14e siècle, plus de la moitié du terroir de Ruffy (56% des terres), le restant étant partagé par moitié entre les habitants de Ruffy et ceux des villages voisins. Les Rémois accaparaient les plus grandes parcelles alors que les villageois ne conservaient que les plus petites. Ils ne possédaient plus que 20% de leur terroir ». Orban 2005 p. 25.
[1156] Au 11e siècle, le seigneur de ce village est le chapitre cathédral. Robert 1934 p. 6.
Dès 1303, il possède sa propre paroisse Saint-Brice. Givelet, Jadart, Demaison 1891 p. 119.
[1157] Au 11e siècle, le seigneur de ce village est le chapitre métropolitain. Robert 1934 p. 6.
[1158] Tourizet apparaît pour la première fois dans les sources en 1249, dans une bulle du pape Innocent IV confirmant les dîmes et certaines rentes que l'abbaye de Saint-Nicaise possédait à « Torisel », cependant cet habitat dépendait étroitement de l'abbaye Saint-Pierre-les-Dames de Reims, laquelle déclarait posséder en 1384 justice haute, moyenne et basse. Tourizet était au début du 14e siècle secours de Ruffy et possédait une chapelle dédiée à Saint-Nicolas. Orban 2005 p 74.
[1159] Il est à remarquer que Vrilly, Cormontreuil, Muire, Tinqueux et Saint-Brice s'installent sur ses rives.

au sud par la rue du Barbâtre[1160]. Deux voies secondaires ont pu également perdurer : la voie de Bétheny et celle de Cernay[1161] [1162].

Il est à noter que même si un système de franchissement devait exister au débouché de la rue du Bourg-de-Vesle, on ne trouve néanmoins mention d'un pont qu'en 1067[1163]. *A contrario*, un pont est connu à Fléchambault dans la seconde moitié du 11e siècle[1164], alors qu'aucune rue y menant n'est connue par les textes.

L'étape suivante d'aménagement de la voirie se fait lors des différentes campagnes de lotissement sous l'impulsion des archevêques, des chanoines et de Saint-Remi. C'est ainsi que sont ouvertes les rues de Jard[1165] et de Venise, créées la place de la Couture, les rues de l'Étape, de Buirette[1166], de Thillois, la rue des Moulins, et les rues Fléchambault et Tournebouel.

Même si le processus de complexification du réseau viaire est difficile à percevoir, le nombre de 28 rues ou ruelles, perceptible à travers la Prisée de 1328, montre bien la colonisation importante de l'espace des faubourgs qui s'est effectuée entre le 13e et le début du 14e siècle.

Gibet

Pierre Desportes[1167] nous rapporte que, même s'il existait plusieurs hauts justiciers, seul l'archevêque avait le droit d'ériger un gibet dans la banlieue. Ce que confirme le texte suivant retranscrit par Varin en 1840.

> *15e siècle :[XII.] Se dedans la ville et cité de Reims, et la banlieue d'icelle, aucun crimineulx est pris prisonnier, en quelque jurisdicion que ce soit, par le seigneur ou les seigneurs d'icelle terre, qui ont haulte justice, congnoissans de crime capital, et*

[1160] Nommée dans le testament de saint Remi, *Via Coesarea* (530). Boussinesq, Laurent 1933 p. 125-127.
[1161] La voie de Pissechien, en 1230, semble identique au chemin allant de Virlouzet à la rue des Murs et à la porte de Cérès.
Le chemin de Cernay, appelé anciennement Pissechien figure sur un plan du fond de Saint-Remi, liasse 31, supplément. Robert 1938 p. 4.
[1162] Dans le cas de toutes ces voies romaines, les indications de nom de rues actuelles donnent simplement une indication de direction, le tracé exact des voies n'étant pas forcément connu, et celles-ci ayant pu glisser au cours du temps avant de se fixer dans leur configuration actuelle.
[1163] Première mention du Pont de Vesle en 1067, et on précise qu'il s'agit d'un pont en pierre en 1219. Desportes 1977 p. 80.
[1164] L'existence d'un pont sur la Vesle (c'est le pont de Fléchambault) est attestée dès la seconde moitié du 11e siècle. Desportes 1977 p. 75.
[1165] Parallèlement à la mise en chantier du bourg de la Couture, Guillaume de Champagne (1183) avait entamé le lotissement de l'ensemble des jardins qu'il possédait de l'autre côté de la rue du bourg de Vesle à l'ouest du bourg Saint-Denis. Il y avait fait ouvrir une grande rue toute droite qui prit le nom de Jard-aux-Drapiers par référence à la principale activité de ses occupants. Desportes 1983 p. 97.
[1166] Rue Large en 1328.
[1167] Seul l'archevêque a le droit d'ériger un gibet dans la banlieue, même s'il existe d'autres hauts justiciers (enclaves dans la banlieue). Desportes 1977 p. 584.

> *par la justice d'iceulx seigneurs son procès faict, il est trouvé digne de mort, la justice dont il sera subject, ou en qui jurisdicion il aura esté pris, le jugera, et à la fin de sentence le doit déclairer [sic, délivrer ?] tout jugié au prévost de Reims de par monseigneur l'arcevesque duc dudict Reims ; lequel prévost paie pour ce à la justice qui l'a jugié, et le luy délivre, une grande amende [sic, ung guerdonnement ?] de deux solz six deniers parisis ; et ce faict, incontinant, et sans délay, le doit ledict prévost délivrer au bourrel, et mener exécuter au gibet de Reims, appartenant audit arcevesque, et assis en sa terre.*[1168]

Plusieurs textes[1169] et dessins[1170] nous en donne sa localisation[1171], au lieu-dit Les trois-piliers, et sa description. On sait qu'il a été détruit pendant la Révolution Française[1172].

Ainsi, un élément visible dans le paysage est établi, signalant aux passants leur arrivée sur un espace géré par une autorité, en l'occurrence celle de l'archevêque. De plus, le fait qu'il soit le seul à pouvoir établir un gibet montre sa prédominance sur la ville.

Bornes et croix

Cinq croix sont attestées pour cette période : celle de Vrilly était une étape du pèlerinage de la Pompelle, tout comme celle de la Pompelle[1173]., celle de Saint-Albert[1174] (c'est la huitième station du mercredi des Rogations, procession faite par le clergé de Notre Dame[1175]), celle de Saint-Maurice[1176]. Enfin la dernière était située entre Vrilly[1177] et Reims.

[1168] Varin 1840 pp. 811-812

[1169] Ce gibet se trouve depuis au moins 1300 au lieu-dit les Trois-Piliers. Demaison 1893 p. 12.

[1170] Plusieurs dessins du 17e et 18e siècles le représentent.
On a longtemps cru qu'il était fait de trois colonnes romaines surmontées de leur entablement, mais un dessin de 1610 de Duviert (bibliothèque de Reims cote BMR 22.229) montre qu'il était en bois. Terrisse 2000 p. 45.

[1171] Vers 1300, on a la mention de terres de culture du chapitre au lieu-dit "les terres d'entour les Fourches". Terrisse 2008 p. 56.

[1172] Il est détruit à la Révolution Française. Terrisse 2008 p. 60.

[1173] Distinguée du reste de la route par une croix, la Pompelle est le lieu où (d'après la légende) furent martyrisés saint Thimothée et ses compagnons (parmi eux saint Apollinaire et saint Maur).
Les chanoines de Saint-Timothée étaient chargés de faire tous les ans la procession de la Pompelle, le lendemain de la Pentecôte.
La bulle qui autorise cette procession est de 1531, mais la procession elle-même fut instituée en 1331. Geruzez 1817 p. 189.

[1174] Cette croix est élevée peu de temps après l'assassinat de saint Albert, soit en 1191 - 1192, sur le chemin qui va du faubourg de Saint-André au village de Cernay, là où il aurait été exécuté.
Elle est nommée croix de l'Évêque dans une charte de 1224. Demaison 1925 p. 50.

[1175] Povillon-Piérard 1895 p. 7.

[1176] Citée en 1328, la croix Saint-Maurice au Barbâtre est sûrement installée devant l'église Saint-Maurice. Bousquet de Rouvex 1983 p. 136.

[1177] La nouvelle croix de Vrilly fut érigée en 1803.
Mais il en existait une avant qui servait d'étape à la procession de la Pompelle (procession qui existe depuis 1331). Povillon-Piérard 1895 p. 28.

Parmi les actions de la ville qui touchent à l'espace hors les murs et qui entraînent la mise en place d'une structure spécifique, mais pour lesquels on n'a pas clairement de textes de loi, se trouvent principalement les diverses processions qui sillonnent l'espace de la ville tant dans que hors les murs. Elles sont un moyen pour les habitants de s'approprier cet espace, de garder en mémoire son étendue et de manifester sa possession aux yeux d'étrangers.

Au cours de ce travail, on a ainsi trouvé trace de stations pour la procession des Rogations, faite par le clergé de Notre-Dame[1178], et surtout de celles pour la procession de la Pompelle, dont la station terminale était également borne de la banlieue de l'archevêque[1179].

Les bornes de la banlieue de l'archevêque sont, elles, mentionnées pour la première fois en 1322[1180], même si aucune source attestant du moment de leur implantation n'a été trouvée. On a donc, à la fin de cette période l'apparition d'une délimitation nette d'un espace.

[1178] Povillon-Piérard 1895 p. 7 : croix Saint-Albert.
[1179] Prisée de 1322, archives municipales de Reims cote C730, L4, suppl.
[1180] Varin 1843a p. 319 : à la suite du cahier de la taille du sacre du roi Charles en 1322, se trouve cette note : « Ce sont li termes de la banlieue de Reins sedans lesquelz messires de Reins a seignorie, et justice haute et basse : Premiers, dusquez à l'ourme à Vesve, en chemin de Saint-Thierri. / Item, duquez à la crouis Acrier, entre Ruffy et le bos de Sulain. / Item, duques à la crouis de Betteny. / Item, duques à l'aubre en chemin de Wytery. / Item, duques au ruissel le mont de Berru, outre Sarnay. / Item, duques à l'aubre à Mont Espie. / Item, duques à l'aubre à la Ponpelle. / Item, duquez au fosset l'arcevesque, dessà Sillery ».

2. Vue d'ensemble

Tout comme à Metz et à Reims, le schéma suivant montre à quel point l'utilisation des critères mixtes peut être problématique. De ce fait, l'analyse urbaine-rurale sera privilégiée ici.

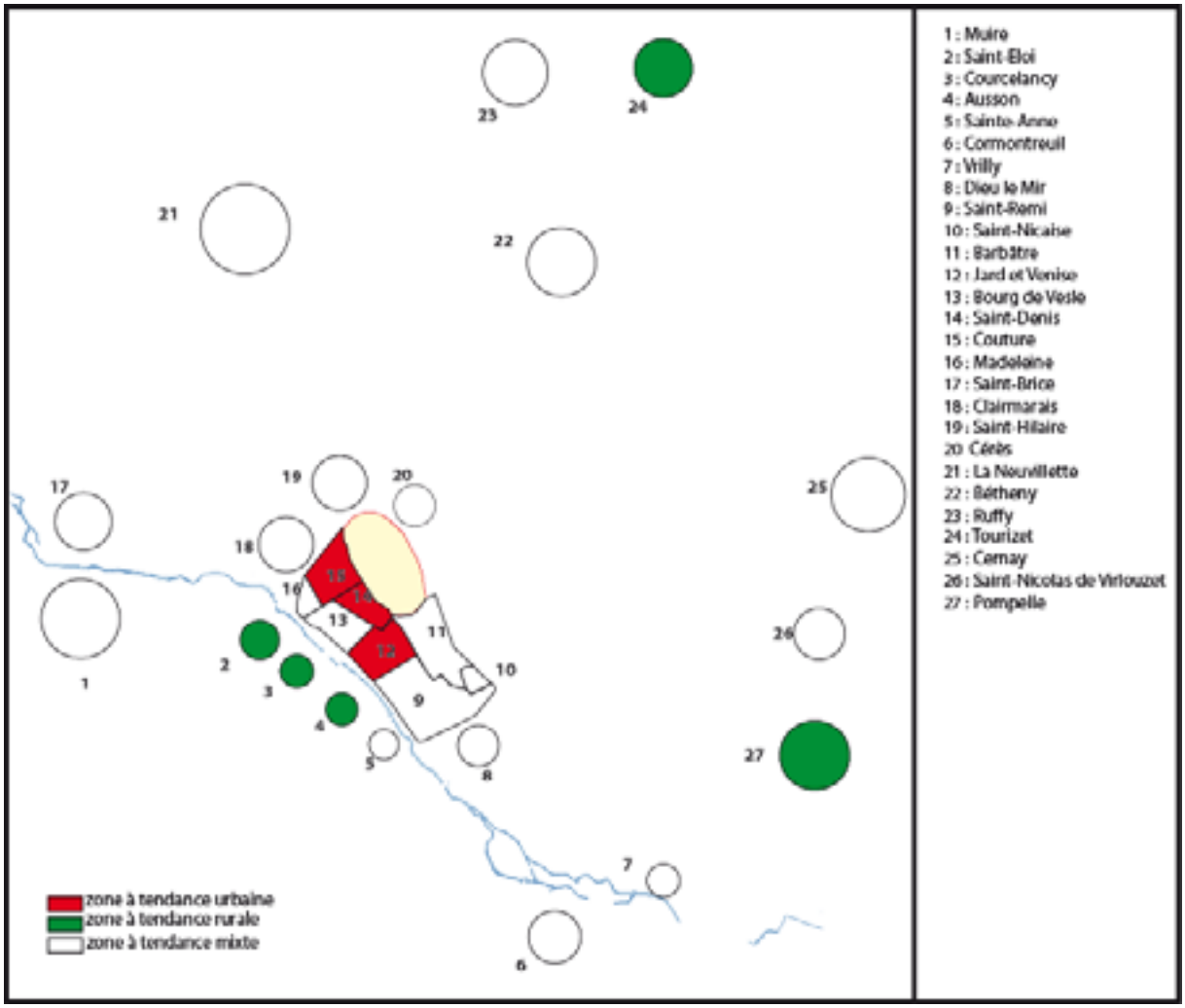


Figure 78 : Caractérisation des zones d'habitat, urbaines, rurales et mixtes entre 1200 et 1359 (DAO CX).

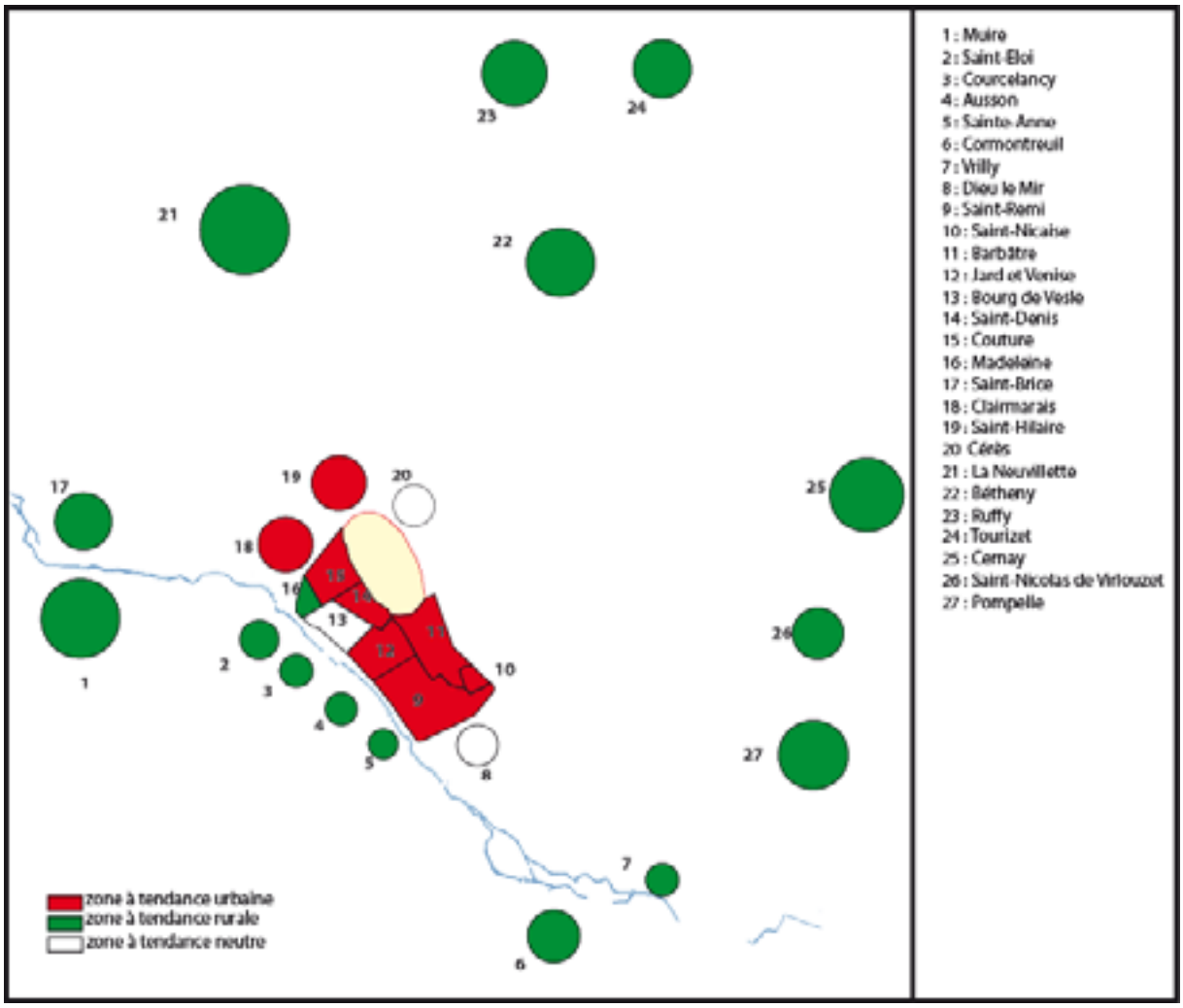


Figure 79 : Caractérisation des zones d'habitat, uniquement entre urbain et rural, entre 1200 et 1359 (DAO CX).

Ce qui frappe tout d'abord, est la division de l'espace en deux cercles bien distincts.

a. Premier cercle

En effet, on a au contact de la Cité, une zone très densément occupée par des zones d'habitat, à note de caractérisation urbaine, situées entre la Cité, la Vesle et Saint-Remi et colonisant l'espace qui s'étendait entre les deux pôles primordiaux de la ville (Cité et Saint-Remi). Quelques excroissances se sont ajoutées à ce noyau homogène, le faubourg de Cérès, qui existait auparavant, mais aussi les zones d'habitat de Clairmarais, Dieu-Li-Mire et Saint-Hilaire.

Ce premier cercle a eu un développement en deux temps, à la fois rayonnant et concentrique. En effet, les zones d'habitat commencèrent à s'installer le long des anciennes

voies romaines, avant de s'étendre entre leurs rayons, d'abord au contact de la Cité (Saint-Denis), puis en multipliant les rues transversales et parallèles, créant une grille occupée par de l'habitat.

Très clairement, elle est à la fois une prolongation de la ville hors de ses murs (Cité), et une façon d'unir deux pôles qui s'étaient formés de manière plus ou moins distincte (la Cité et Saint-Remi). Il s'agit bien d'une prolongation de la ville hors de ses murs, puisqu'on y retrouve les critères utilisés pour définir la ville[1181] : foires, marchés, étuves, hôpitaux, couvents mendiants, paroisses, cimetières juifs, draperie, industries… En fait, c'est dans ce cercle, cet espace que l'on trouve la quasi-totalité de ces critères pour l'extra-muros.

Cette impression d'urbain est encore renforcée par le projet d'enceinte qui uniformiserait l'ensemble (à l'exception de quelques zones d'habitat) et par la place importante qu'occupe le *vicus christiannorum* dans l'esprit des Rémois. Il légitime en effet sa position de ville du sacre, justifie de son histoire longue et protège son existence par la présence de tombes de saints, dont le saint patron de la ville. C'est en quelque sorte le lieu d'accroche de l'âme de la communauté rémoise, la présence visible de ses racines.

Cependant, ce caractère urbain est tempéré, en partie, par l'existence de très nombreux jardins[1182] (en fait, la totalité des mentions repérées pour toute la zone d'étude). Même s'il ne s'agit pas de cultures ayant, à première vue, la même importance[1183] que les champs ou les vignes, il s'agit néanmoins de l'intégration d'espaces non bâtis importants au cœur d'une zone urbaine et qui marque une différence avec la Cité intra-muros. Il est d'ailleurs à noter que la zone d'habitat de la Madeleine comporte un mention de champs, ce qui suffit à lui donner une caractérisation rurale.

b. Deuxième cercle

Au-delà, on observe un deuxième cercle présentant des différences nettes par rapport à la première. Bien moins peuplée, elle semble exclusivement dévolue à des cultures gérées par des villages. Ces derniers dépendent souvent de la ville pour les aspects religieux (paroisses) tandis que leur défenses sont inexistantes ou ponctuelles, n'englobant pas alors de grandes surfaces (un seul château a été repéré à La Neuvillette). En tout cas, toutes les zones d'habitat présentes se situent à distance du premier cercle et sur des axes de communications, y compris la Vesle.

Le seul endroit qui s'éloigne légèrement de ce schéma en deux cercles, correspond aux zones d'habitat de Saint-Eloi, Courcelancy, Ausson et Sainte-Anne. Elles forment en

[1181] Metz 2002.
[1182] Il n'a pas été trouvé trace de corporation de jardiniers.
[1183] C'est-à-dire ayant pour but de nourrir toute une communauté. Ici on est peut-être simplement au niveau de la cellule familiale ou des couvents.

effet une bande de domaines agricoles, quasiment au contact de la ville, comme des « faubourgs », mais de l'autre côté de la Vesle. Cependant, leur caractérisation est également rurale.

À côté de cette dualité extrêmement marquée urbain-campagne, quelques fonctions semblent s'installer, non pas suivant une zone plus ou moins marquée dans un sens ou dans l'autre, mais suivant l'opportunité que leur offre l'environnement à un endroit donné. C'est le cas des moulins qui s'échelonnent le long de la Vesle, par besoin d'eau, mais également des carrières, qui dépendent de la nature géologique des sous-sols.

Enfin, des éléments comme le gibet et les léproseries s'installent dans des endroits plus spécifiques, à l'écart du milieu densément urbain, le long d'axes de communication, et souvent à la limite de la zone d'influence de la ville.

c. Conclusion

On aurait donc tout d'abord, pour cette période, une très forte croissance de la ville hors de ses murs, créant des quartiers urbains qui s'installent en premier le long des axes de communication, puis en couronne entre ces axes, partant de l'enceinte en cercles concentriques. De ce fait, l'enceinte n'est pas une limite claire de la ville urbaine. Ensuite, on a un comblement des espaces vides entre ces quartiers par une culture spécifique, en lien avec la ville : les jardins. Et enfin, une campagne proprement dite, entre villages et champs.

Chacune de ces zones ne présente ni limites nettes avec la suivante, ni caractéristiques qui lui soient entièrement propres (les quartiers urbains extra-muros sont comparables à ceux intra-muros, et la campagne de la zone d'étude est comparable à celle du plat-pays).

Par ailleurs, une unité n'existe pas forcément entre les habitants des différents bans de la ville. Chacun a sa propre façon de gérer son espace, même si elles sont parfois comparables (rejet de cimetières particuliers, léproseries). Cependant, des actions collectives sont menées, comme la décision de ne pas installer de moulins le long de la Vesle sur le côté vulnérable de la ville. Le roi permet également une démarche collective en ordonnant la mise en place d'une enceinte. Les nécessités d'une défense commune entraînent donc une gestion commune de l'espace. Mais cela reste une mise en place « à plusieurs mains » et non sous l'égide d'une autorité unique.

D'autre part, l'archevêque possédant le plus grand ban, sa gestion de l'espace entraîne des conséquences pour l'ensemble de la ville de Reims. Ainsi sa politique économique, au travers du développement de lotissements spécialisés et d'une foire, a un impact sur l'ensemble de la ville. De même le gibet et les bornes de son ban permettent au passant de visualiser un espace dépendant de la ville. Cet espace est encore matérialisé par

les différentes processions le sillonnant et auxquelles participent cette fois la totalité de la population rémoise.

Chapitre3. 1360-1475

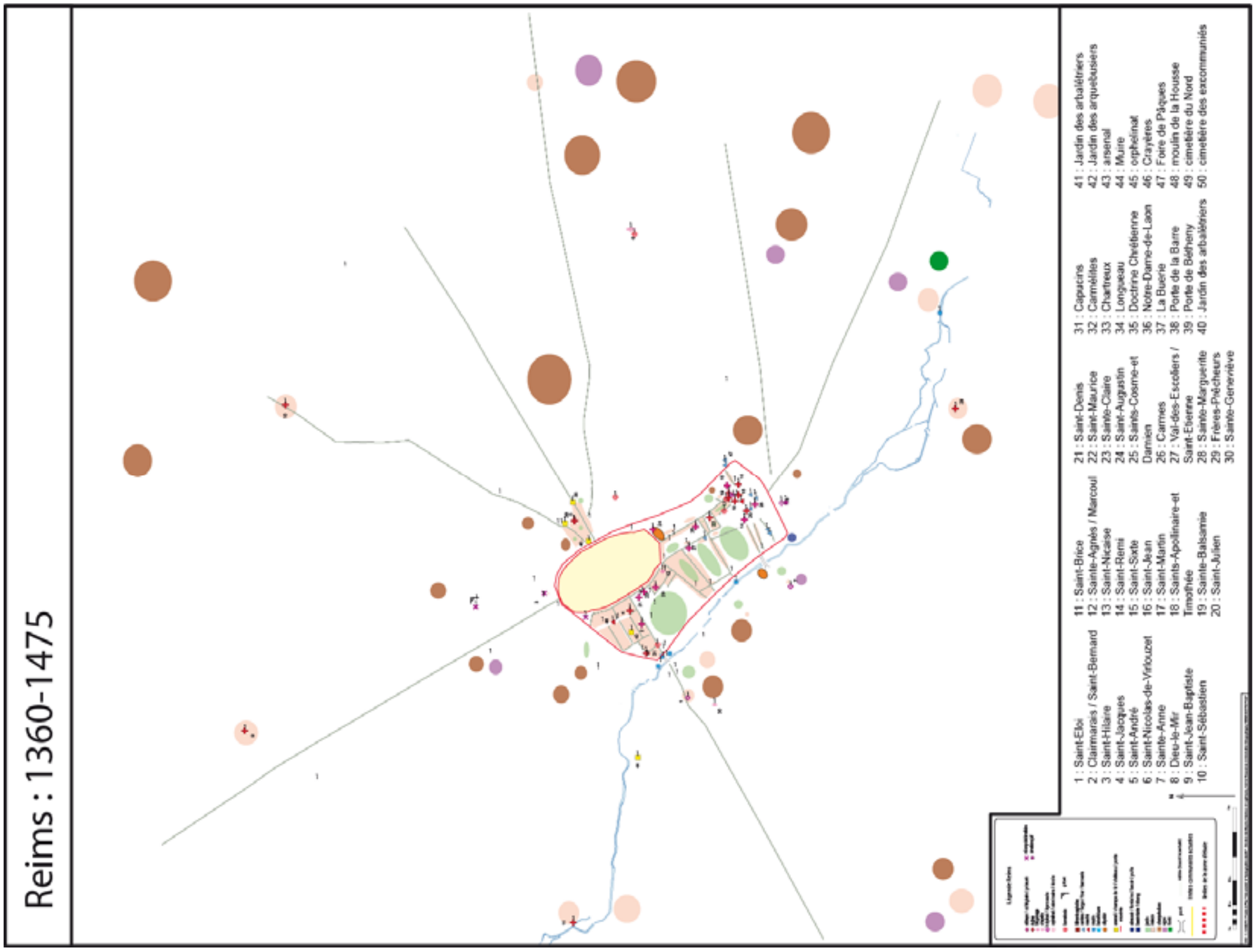


Figure 80 : Reims : 1360 - 1475 (DAO CX).

I. Rappel historique

1. Chronologie et société

La guerre de Cent ans, et surtout le fait que la ville fut assiégée par les « anglais » en 1359 influa lourdement sur ses institutions. L'archevêque avait jusque-là une mainmise totale sur la ville malgré quelques concessions. Dorénavant, il lui faut composer avec un certain nombre d'institutions, apparues à la faveur des troubles et dont la guerre ou plus exactement la prolongation des tensions, assure la pérennité. En effet la menace du siège de 1359 eut pour conséquence la création en 1340 de la fonction de capitaine royal qui finit par devenir pérenne. Cette mise en place entraîna l'apparition du conseil de ville dont avait besoin le capitaine pour l'assister. Ceci fut fait en 1347 et établi définitivement en 1356. D'abord limitée aux problèmes de défense, cette nouvelle institution, composée uniquement de bourgeois, n'eut guère de difficultés à se maintenir en cette période de troubles permanents[1184]. Par ailleurs le besoin qu'avait le roi de France de contrôler ses territoires joua sur l'intégration en 1361 de la Champagne au domaine royal, permettant ainsi à la ville de ne plus être enclavée.

La seconde phase de la guerre de Cent Ans se double, à partir de 1415, d'une guerre civile causée par l'assassinat en 1407 de Louis d'Orléans, frère du roi Charles VI, par des hommes de Jean-Sans-Peur, duc de Bourgogne. Cette situation touche particulièrement la Champagne située sur le trajet des communications entre les deux fiefs bourguignons, la Flandre et la Bourgogne. Elle devient donc un fort enjeu stratégique pour les deux belligérants. La ville comptait à ce moment 8 à 10 000 habitants[1185].

En 1429, Reims, en tant que ville du sacre, joua un rôle déterminant sur le cours de la guerre. Cette année-là Jeanne d'Arc réussit à y faire sacrer le dauphin roi de France, légitimant ainsi « le roi de Bourges » aux yeux des français, au détriment des prétentions anglaises[1186]. De par sa situation géographique, la Champagne fut jusqu'à la mort de Charles-le-Téméraire en 1477, constamment sous la menace des conséquences des guerres avec la Bourgogne. Plus particulièrement exposée à partir de 1473, quand les

[1184] Desportes p. 162.
[1185] Boussinesq, Laurent 1933a p. 453.
[1186] Desportes 1983 p. 159.

anglais devinrent les alliés du Téméraire[1187], le roi envoya le bailli Raulin Cochinart superviser la mise en défense de la ville de Reims, ce qui provoqua une reprise de l'extra-muros, nécessaire à l'agrandissement des fossés. Cette crainte dura jusqu'en 1475, quand les « anglais » quittèrent les lieux.

Cette période d'instabilités fut cause de l'effondrement des foires de Champagne qui privèrent les marchands de Reims d'une partie importante de leurs débouchés. Cela s'en est ressenti plus particulièrement au niveau de l'économie drapière (draperie et toilerie) qui périclita et disparut presqu'entièrement[1188], le plat-pays étant de plus dans l'impossibilité de soutenir l'économie rémoise, étant décimé par le passage des différentes troupes de la guerre de Cent Ans. Seuls pourront alors se développer les marchés du vin puisque les circuits d'exportation de cette denrée étaient plus sûrs que ceux de la toile. Malgré tout, jusque vers 1490, la ville voit son activité économique demeurer en sommeil, ne pouvant, comme à Metz ou Strasbourg, rétablir un certain équilibre par la présence d'atelier monnétaire ou d'université qui lui font défaut[1189].

[1187] Desportes 1983 p. 161 : le Téméraire avait convaincu le roi anglais d'essayer de se faire sacrer à Reims.
[1188] Desportes 1983 p. 166.
[1189] Desportes 1983 p. 167.

II. Description

On ne dispose plus, malheureusement de la même qualité d'information qu'à la période précédente pour décrire le paysage de la zone étudiée. En effet, les archives éditées par Pierre Varin n'incluent pas de document équivalent à la Prisée de 1328, décrivant la ville parcelles par parcelles. Néanmoins, on y trouve les *Déclarations du temporel en 1384 (Arch. du roy., sect. doman. reg. p. 136)* des différentes institutions religieuses et une *Enqueste afuture fort ample et notable pour la rocognaissance des droicts de la terre et justice du ban de Saint-Rémy de Reins (1431).(Coutumes des cours ecclésiastiques et civiles. Coutumes et administration du ban de l'abbaye de Saint-Rémi, Arch. de Saint-Rémi, liass. des renseign. ; châtellenie, rouleau de 22 mètres).* Ces éléments permettent ainsi d'avoir une image du ban Saint-Rémi ainsi que de la composition et de la répartition des possessions religieuses.

1. Zones d'habitat dorénavant intra-muros

La concrétisation, à la fin de la période précédente, de la grande enceinte prévue depuis 1209 crée un bouleversement dans l'organisation de la zone d'étude. Cette enceinte sépare en effet nettement les zones d'habitat restées extra-muros de celles dorénavant intra-muros. Afin de garder une cohérence avec l'espace choisi comme zone d'étude, les zones d'habitat tant extra- qu'intra-muros continueront à être étudiées dans la présente recherche. Cependant, elles seront séparées dans la rédaction afin de mieux mettre en lumière les différences entre ce qui se passe au sein de l'enceinte et ce qui se passe au-delà.

La première chose à noter est que le siège de 1359 a également des conséquences à l'intérieur des murs. En effet les établissements de Clairmarais[1190] et de Saint-Hilaire[1191], propres à servir de point d'appui à l'ennemi, sont rasés et les religieuses déplacées intra-muros. Ainsi, la ville prend le pas sur les communautés monastiques, en empêchant la

[1190] En effet, à cause de la guerre (siège d'Édouard III d'Angleterre suite à la défaite de Poitiers et à la capture de Jean le Bon) le couvent de Clairmarais avait été rasé. Desportes 1977 p. 834.
Après 1359, les sœurs s'installent intra-muros, et en 1473 le couvent devient un prieuré d'hommes sous le nom de Saint-Bernard, rue Thillois (différent du prieuré de Saint-Bernard qui est en relation avec l'hôpital Dieu-Lumière). Thibault, Desoize 2002 p. 25.

[1191] A cause de la guerre (siège d'Édouard III d'Angleterre suite à la défaite de Poitiers et à la capture de Jean le Bon 1359), elle fut rasée. Desportes 1977 p. 834.
Saint-Hilaire fut rebâtie intra-muros en 1362 par Jean de Craon. Givelet, Jadart, Demaison 1889 p. 150.

reconstruction des bâtiments. La défense exige une unité d'action. Par ailleurs, la ville se dote d'éléments défensifs adaptés à l'évolution de l'armement. Un arsenal[1192] est cité rue Thillois au 15e siècle et un champ de tir pour les compagnies d'arbalétriers est mentionné à Saint-Remi[1193].

En ce qui concerne la description du paysage économique, on peut regretter l'absence de sources éditées équivalentes à la Prisée pour la période 1359-1475. Il est par conséquent difficile de percevoir une vue d'ensemble de la ville. Néanmoins, l'enquête sur le ban Saint-Remi permet une meilleure image de cette zone d'habitat. Elle y indique en effet la présence de 8 fours[1194], d'une boucherie[1195] et de forges[1196] dont on ne connaissait pas l'existence. Cela ne veut pas dire non plus qu'ils n'existaient pas avant. En ce qui concerne les autres zones d'habitat, un four est mentionné à Saint-Nicaise[1197] et un autre à la Couture[1198] où se trouve également un pressoir[1199]. À côté de structures construites, le manque de sources couvrant la totalité de la ville ne permet pas de restituer l'état des espaces ouverts à l'intérieur du rempart. Néanmoins, diverses mentions permettent de savoir que des jardins existent, même si leur localisation précise, leur surface et les plantes qui y sont cultivées demeurent inconnues[1200]. Enfin, en ce qui concerne le seul critère économique urbain visible à cette période, les marchés, il n'y a pas de changement par

[1192] Au 15e siècle, la ville a un arsenal rue du Thillois. Tarbé 1844 p. 74.
[1193] Au 15e siècle, un jardin d'arbalétriers se trouvait au ban de Saint-Remi.
Il fut abandonné au sacre de Louis XI (1461). Varin 1844 p. 325.
[1194] 1431 : mention d'un four banal de Saint-Remi près de la porte Dieu-le-Mire, devant l'hôtel qui fut à Jehan Daoust et « dessoubz les loges allant à Saint-Sixte » (Varin 1840 p. 529) Varin 1840 p. 509 / 1431 : mention d'un four banal de Saint-Remi près « et dessoubz ostel jehan Brulé ». Varin 1840 p. 509 / 1431 : mention d'un four banal de Saint-Remi devant les Carmes, devant et près d'un puits. Varin 1840 p. 509 / 1431 : mention d'un four banal de Saint-Remi en Tournebouel, devant les forges (Varin 1840 p. 529). Varin 1840 p. 509 / 1431 : mention d'un four non banal, appartenant à l'infirmerie de Saint-Remi, devant le Heaulne, joignant à la Couronne. Varin 1840 p. 509 / 1431 : mention d'un four non banal, appartenant à l'infirmerie de Saint-Remi, devant Saint-Julien. Varin 1840 p. 509 / 1431 : mention d'un four non banal, appartenant à l'abbé de Saint-Remi, derrière Saint-Cosme, appelé four Leschamme. Varin 1840 p. 509.
[1195] 1431 : mention d'une boucherie à Saint-Remi Varin 1840 p. 485-488.
[1196] 1431 : mention d'un four banal de Saint-Remi en Tournebouel, devant les forges Varin 1840 pp. 509 et 529.
[1197] Le four banal de Saint-Jean rapportait 4 francs en 1384. Robert 1934b p. 73.
[1198] 1431 : mention du four Chetivel. Varin 1840 p. 485-488.
[1199] 1385 : mention d'un pressoir dans une maison de la Couture appartenant à Houssette. Varin 1848 p. 635.
[1200] Par exemple : 1367 : le couvent du Val-des-Escoliers acquiert un **jardin** en rue Neuve. Robert 1936 p. 22 / 1384 : « l'abbaye Saint-Nicaise a une maison dans la rue dite Jardin Saint-Nicaise, qui est louée avec ses appartenances 8 l. par an, et 2 autres petites maisons dans cette même rue, une autre maison dans la rue Saint-Nicaise louée 12 s par an, et une autre maison dans cette même rue pour 3 l par an, et **trois jardins au Saurbour** dont deux tiennent ensemble et tiennent d'une part au chemin commun et de l'autre à un **jardin** qui est à la veuve de Simon de Condet, et une maison délès l'église Saint-Jean appelée le Four Saint-Jehan ». Varin 1848 p. 618-619 / 1431 : mention de **jardins** entre la rue Barbâtre et la rue Perdue. Varin 1840 p. 588-589 / 1431 : mention de **jardins** à Venise. Varin 1840 p. 532.

rapport à la période précédente. Les deux seules foires repérées sont toujours la Couture et Saint-Remi. Cependant, l'économie du vin se développant, on peut supposer que le marché au vin de la Couture prend plus d'importance[1201]. Ainsi, même si la zone nouvellement intra-muros reste largement non bâtie, elle n'en regroupe pas moins la quasi-totalité des éléments économiques spécialisés ou destinés à la vie quotidienne.

Hormis le déplacement déjà mentionné du couvent de Clairmarais, le paysage religieux est stable. On perd seulement la trace du béguinage du Petit Cantipré dont la dernière mention est de 1412[1202]. Quant à l'église Sainte-Madeleine[1203], elle est enfin attestée dans la zone d'habitat du même nom. Ainsi, toutes les églises paroissiales de la zone d'urbanisation continue se trouvent dorénavant intra-muros. À la toute fin de la période, on peut également noter (même si cela n'entraîne aucun changement dans les bâtiments) qu'en 1473 les religieuses de Clairmarais laissent les bâtiments de leur nouveau couvent de la Couture à des religieux de Clairvaux, pour s'installer à Châlons. Dorénavant, on parlera du prieuré Saint-Bernard[1204]. Pour finir, deux cimetières, Saint-Martin[1205] et Saint-Timothée[1206], sont mentionnés. Ils existaient cependant probablement auparavant.

[1201] Desportes 1983 p. 166.
[1202] Sa dernière mention est en 1412. Robert 1923 p. 5.
[1203] 1372 : mention d'une chapelle de la Madeleine. Tarbé 1844 p. 58.
D'après Bidet, se basant sur Marlot, « les habitants du faubourg de Vesle ne furent pas plus tôt enclos dans la nouvelle enceinte de la ville, qu'ils y firent bastir l'église de la Magdeleine, pour se dispenser d'aller à Saint-Martin, qui étoit précédemment leur paroisse, et de laquelle ils étoient trop éloignés. Elle fut consacrée par Richard Pique, l'an 1382. Varin pense quant à lui qu'il y a erreur sur la date de fondation de l'église et qu'en 1383, l'église Sainte-Madeleine, paroissiale dès le commencement du 14e siècle (voir taille du sacre de 1328) devait être construite et consacrée depuis longtemps. » Varin 1843 p. 241.
Cette paroisse est souvent citée avec celle de Saint-Jacques : la paroisse Saint-Jacques et de la Madeleine. Varin 1843 p. 808, 824 etc.
[1204] Après 1359, les sœurs s'installent intra-muros, et en 1473 le couvent devient un prieuré d'hommes sous le nom de Saint-Bernard, rue Thillois (différent du prieuré de Saint-Bernard qui est en relation avec l'hôpital Dieu-Lumière). Thibault, Desoize 2002 p. 25.
Les religieuses s'installent entre la rue du Thillois et celle du Bourg de Vesle, et en 1404 cèdent la place à des religieux de Clairvaux (prieuré de Saint-Bernard) et vont à Chalons. Tarbé 1844 p. 58.
[1205] 1431 : mention du cimetière Saint-Martin. Varin 1840 p. 485-488.
[1206] 1431 : mention du cimetière Saint-Timothée. Varin 1840 p. 485-488.

2. Composition de l'extra-muros

a. Défense

À l'extérieur de l'enceinte, le début de cette période est marqué par le siège de 1359 qui influe considérablement sur l'évolution de l'espace étudié au niveau de la ville. En effet, en prévision de troubles, les travaux de la nouvelle enceinte ont été accélérés. Cependant, il ne s'agit pas de la seule action de la ville pour se préparer au siège : l'enceinte fut effectivement construite afin de protéger la ville, mais ses faubourgs restés à l'extérieur furent rasés pour éviter de servir d'appui aux attaquants. Si l'hôpital Dieu-le-Mire[1207] et l'église Saint-André de Cérès[1208] furent rebâtis par la suite, tout comme Saint-Marc-à-Cachot[1209], Saint-Thomas dans le cimetière Saint-Hilaire, ainsi que Saint-Eloi et Sainte-Anne[1210], tandis que le couvent de Clairmarais fut déplacé intra-muros. Par contre que la chapelle Saint-Vincent[1211], située à Saint-Hilaire, et l'église Saint-Hilaire disparurent définitivement, de même que la chapelle Saints-Crépin-et-Crépinien[1212] située à Cérès.

On ne trouve d'ailleurs plus trace, à partir de ce moment, de zones d'habitat développées à Clairmarais et à Saint-Hilaire, et le faubourg de Cérès semble se déliter. Si son sort ne semble pas aussi désespéré que le présente Pierre Desportes[1213], puisque l'église Saint-André est reconstruite[1214], il a néanmoins perdu toute chance de se voir englober un jour dans l'enceinte. Certaines hypothèses lui attribuent une enceinte, reconstruite après 1359[1215]. Un champ de tir[1216] y est par contre bien attesté. Il s'agit donc d'un élément de critère urbain que la ville choisit de placer hors les murs.

[1207] Il sera rasé par la ville en prévision du siège de 1359. Hildenfinger 1906 p. 43.
Il sera reconstruit, mais rasé à nouveau, cette fois définitivement par Cochinart (1475). Tarbé 1844 p. 375.

[1208] L'église est rasée en 1359, pour prévenir le siège anglais et est reconstruite après. Givelet 1866 p. 8.

[1209] À cause de la guerre la chapelle Saint-Marc-à-Cachot du côté de Pissechien fut détruite. Desportes 1977 p. 834.
Ainsi que les maisonnettes, situées à proximité, qui formaient une annexe de la léproserie Saint-Ladre (un seul malade à cette époque). Hildenfinger 1906 p. 43.

[1210] À cause de la guerre furent détruits partiellement l'église Saint-Eloi et la maison Saint-Ladre-aux-Hommes en face de la Porte de Vesle. Les bois qui entouraient Saint-Ladre-aux-Femmes furent rasés. Desportes 1977 p. 834.
Elle est rebâtie après (d'abord les hommes puis les femmes : en attendant la seule malade est transportée dans une borde près de Saint-Ladre aux Hommes). Hildenfinger 1906 p. 45.

[1211] Il semble qu'elle ait été rasée en 1359. Tarbé 1844 p. 134.

[1212] Elle disparaît en 1358. Demouy, Pomarede 1985 p. 47.

[1213] Desportes 1977 p. 837 : « Après 1360, l'abandon devient complet. Il comptait 150 habitants en 1328, un demi-siècle plus tard, il n'y a plus que quelques maisons de campagne ».

[1214] Ce qui prouve qu'il y existait suffisamment de monde pour justifier cet effort.

[1215] Rasé en 1359 avec son enceinte, celle-ci fut rebâtie. Tarbé 1844 p. 189.

[1216] Au 15e siècle, les deux compagnies d'arbalètes avaient chacune leur jardins : l'un était situé au ban Saint-Remi, l'autre entre les deux portes Cérès ; ces jardins servaient de lieux d'exercices « au noble et gentil jeu d'arbaleste ». Varin 1844 p. 325.

Plus éloignés de la ville, la chapelle de Saint-Nicolas-de-Virlouzet[1217] et le château de la Neuvillette[1218] furent également détruits puis reconstruits.

Au travers de ces destructions, on perçoit l'espace que maîtrise la ville, ou plus exactement l'espace sur lequel agit le capitaine royal et le conseil de ville (même s'il est censé n'agir que sur le ban de l'archevêque, on doit mentionner la destruction de Dieu-le-Mir sur le ban Saint-Remi). Ainsi, la guerre de Cent Ans et l'intérêt que représente la place de Reims dans la politique du roi de France, a permis, par l'intermédiaire de la création de l'institution d'un poste de capitaine, la mise en place d'un conseil urbain ne dépendant ni de l'archevêque, ni d'un autre seigneur banal de la ville. Une unité se forme donc en dépit des différents bans, à la fois au sein de la communauté des habitants et de l'espace dans son ensemble (même si le conseil n'est censé n'agir que sur le ban de l'archevêque).

Si le siège de 1359 fut un paroxysme pour la défense de la ville, les tensions constantes dues à la guerre de Cent ans, à la Peste Noire (qui toucha la région à partir de 1348) et aux famines, eurent également un effet sur ses abords. En effet, un certain nombre de zones d'habitat disparaissent définitivement au cours de cette période, du fait de la désertion de leurs habitants. Ceux-ci viennent s'installer, pour la plupart, dans la ville fortifiée. En 1422, le quart des habitants de la ville étaient en fait des réfugiés de la campagne[1219]. Ainsi disparaissent Ausson[1220], Sainte-Anne, Tourizet[1221] et Ruffy[1222]. On

---

Le terrain entouré de fossés devant la porte Chacre appartenait aux arbalétriers qui y tiraient à l'oiseau aux 15e et 16e siècles. Tarbé 1844 p. 188.

[1217] Chapelle détruite en 1359, puis rebâtie. Geruzez 1817 p. 221.

[1218] Marlot dit qu'en 1359, on abattit le château de La Neuvillette, près de Courcelles, près des trois fontaines appartenant à l'archevêque. Neuvillette 1991 p. 62.
Dans un texte de 1363, il est de nouveau cité, en même temps que les moulins de La Neuvillette. Varin 1848 p. 227.
Et de nouveau cité vers 1375. Varin 1848 p. 415.
1385 : « Item, ledit archevesque (en fief tenu directement du roi) a emprès Reims ung chastel appellé le chastel de Neufville, lequel chastel est tout ruynez et abatuz par fortune de guerre, et ung molin emprès icellui chastel ; et peut valoir la terre de ladite chastellerie en toutes revenues et prouffiz, avec toute justice en icelle, déduites et rabatues les réfections et retenues dudit molin et autres choses, C l. ou environ. » Varin 1848 p. 648-663.
En 1396, il possède un chapelain (office de complaisance ?) Varin 1848 p. 872.

[1219] Orban 2005 p. 24.

[1220] « Après la destruction du village en 1359, on trouve à Ausson trois censes, dont une subsistait à la fin du 18e siècle. On peut saisir assez bien le moment de la désertion du site puisque la région de Bétheny fut ravagée dès l'année 1359. Ce fut sans doute à partir de là que Tourizet connut une désertion progressive (peut-être désert même avant 1384) ».
Le site ne fut pas définitivement abandonné et un important corps de ferme vint s'implanter par la suite.
Les traces d'un « château » moderne subsista jusqu'à la fin du 17e siècle au moins. Orban 2005 p. 75.

[1221] Au début du 17e siècle, il ne restait à Tourizet qu'une maison forte appartenant à l'abbaye Saint-Pierre-les-Dames de Reims. Givelet, Jadart, Demaison 1891 p. 101

[1222] Le site fut réoccupé quelques temps après, puisque le village était à nouveau taxé pour les aides royaux de 1363.
Cependant la désertion du village se reproduisit rapidement et lors de la déclaration du temporel archiépiscopal en 1385, l'archevêque note : « une ville appelée Ruffy [...] mais il n'y a aucuns habitans ne habitacion, mais est du tout inhabitable par les fortunes de la guerre. » Orban 2005 p. 69.

note d'ailleurs les fortes demandes d'habitants de Ruffy et Tourizet (sept demandes en deux ans pour chacun des villages) et d'Ausson (onze demandes pour ces deux années) pour obtenir (entre 1352 et 1360) le droit de Bourgeoisie de la ville de Reims. Cela dénote le fort exode rural qu'il y avait alors (et on peut y voir là, la cause essentielle de la désertion progressive du village[1223]). Dans le cas de Ruffy, on peut noter que cette zone d'habitat disparaît, alors que Bétheny, qui n'était que son secours, prend de l'importance (pourtant l'église demeure à Ruffy)[1224]. Même si dans ce cas la ville n'agit pas directement dans ces disparitions, cette dynamique, qui tend à vider les abords alors que la ville s'accroit intra-muros, n'entraînera aucune reconstruction le danger une fois passé.

Par contre, alors que certaines zones d'habitat disparaissent, d'autres se voient agrémenter d'un élément fortifié, maison forte ou château. Effectivement, alors qu'à la période précédente on ne comptait qu'un seul château à l'extérieur des murs, maintenant leur nombre augmente. Le château de la Neuvillette, bien que détruit, est rebâti, la maison de Muire est dorénavant appelée château et une maison forte est mentionnée pour le 17e siècle à Tourizet[1225] [1226].

On a donc d'une part une ville qui se renferme sur elle-même, se fortifiant et s'adaptant au progrès militaire, et d'autre part une campagne dont les zones d'habitat, soit disparaissent, soit se dotent d'une structure défensive ponctuelle (au moins pour la maison forte), suivant la volonté de particuliers.

En ces temps troublés, l'essentiel de l'action de la ville sur ses abords touche à sa défense. Sans revenir sur la construction de l'enceinte qui implique forcément une réglementation, on sait que le conseil de la ville de Reims prend une série de mesures au 15e siècle pour assurer la défense de la ville en une époque de tensions. Il ordonne d'abattre tous les arbres de plus de quatre ans d'âge autour de la ville (1429), d'ôter les « nefs » (bateaux) à Ausson et de les rentrer dans la ville (1430). De 1422 à 1427, il rappelle quasiment chaque année qu'il est interdit de laisser paître des bêtes dans les fossés de la ville et ordonne en 1426 de « copper les espines des fossez et le mettre hors »[1227], ce qui démontrerait que le fossé n'était plus en état d'assurer sa fonction de défense. Il s'agit là, à chaque fois, de mesures touchant à la défense de la ville : empêcher l'ennemi d'utiliser du bois à ses besoins, entretenir les fossés etc. De nouveau, on constate que l'action du conseil

Ruffy est reconnu déserté au 14e siècle. Orban 2005 p. 26.

[1223] Orban 2005 p. 25.

[1224] En 1439, Bétheny avait dorénavant comme secours Ruffy qui malgré son délabrement avait encore son curé. Beaufort 1995 p. 40.

[1225] Givelet, Jadart, Demaison 1891 p. 101.

[1226] Elle peut peut-être être assimilée « à l'important corps de ferme » qui s'installe à cet endroit après sa désertion Orban 2005 p. 75.

[1227] Guilbert 1990-1991 p. 4, 30, 49, 50, 90, 158 et 170.

de ville, dans le cas de la défense, même s'il est censé être limité au ban de l'archevêque, agit sur d'autres bans (Ausson dépendant du chapitre cathédral), créant ainsi un espace au-dessus des différents bans.

b. Économie

Malheureusement, nous ne disposons plus pour cette période d'un document édité aussi précis que l'était la Prisée de 1328, et donc cette étude subit une perte importante d'informations sur la description précise de la ville et des cultures se trouvant à ses abords. De ce fait, on ne peut pas travailler avec un même degré de précision sur les structures économiques existantes entre 1359 et 1475. Cet ensemble de facteurs oblige à rester extrêmement prudent quant à l'évolution des structures économiques, telle qu'on peut la percevoir à travers la documentation rassemblée, entre la période précédente et celle qui nous occupe à présent.

Le manque d'informations touche également aux éléments ruraux. Ainsi, on ne peut pas donner une image précise des champs extra-muros pour cette période. On n'en possède que quelques mentions isolées à Cernay[1228], Clairmarais[1229], Cormontreuil[1230], Ruffy[1231], Saint-Eloi[1232] et sur le ban extra-muros de Saint-Remi[1233]. On a un peu plus de renseignements en ce qui concerne les domaines agricoles, puisqu'on en trouve à Ausson[1234]. Même si cette zone d'habitat est censée être désertée à cette période, elle regroupe au moins quatre grands domaines agricoles à l'instar de Courcelancy.

[1228] Déclaration du temporel de l'abbaye Saint-Nicaise en 1384 : « Item, nous avons tenant en la ville de Sernay devant Reims, sur pluseurs pièces de terres séans ou terroir de ladicte ville, et doivent ventes et vestures à pairer à la Saint-Remy en vendenges, III s. p. de droit cens par an, et IIII sextiers de grain, moitié soille et l'autre avaine, à paier chascun an à la Saint-Martin d'iver. » Varin 1848 p. 618-622 / 1419 : « Item. Une pièce de terre arable ou terroir de Cernay, en lieu dit à la Bonde St.-Ladre, est louée pour V ans cinq stiers d'aveine. » Varin 1848 pp. 49-50 / 1419 : « Item. Une autre pièce de terre oudit terroir, en lieu-dit En Didry, est louée pour an deux quartels d'aveine. » Varin 1848 pp. 49-50.

[1229] Déclaration du temporel de l'église collégiale Sainte-Nourrice (1384) : « Aussi avons en terroir de Reims, en lieu-dit en Clercmarés, une petite terre qui rend par an X s. » Varin 1848 p. 629.

[1230] Déclaration du temporel de l'abbaye Saint-Nicaise en 1384 : « Item, nous avons à Courmontruel, sur pluseurs terres, pour an, de rente, froument III sextiers, item, avoine II sextiers, itme, soile III quartelz. » Varin 1848 p. 621.

[1231] Déclaration du temporel de l'église collégiale de Saint-Timothée en 1384.
Arch. du roy., sect. doman. reg. P. 136, cote 6.
« Item, ou terroir de Ruffi et de Courrissel-lez-Bétheni, a une certaine faisse de terre appellée terre St.-Rémi, en laquelle faisse nous avons cens, ventes et vestures, justice et juridiction temporelle haulte, moyenne, et basse ; mais nou n'y avons maison ne bourgois ; lesquelz cens, ventes et vestures, pour an, peulent valoir environ VI l. […] » Varin 1848 p. 625-228.

[1232] Déclaration du temporel de l'abbaye Saint-Nicaise en 1384 : « Item, devant Saint-Ladre, XXXII jours de terre ou environ. » Varin 1848 p. 618-622.

[1233] En 1384, l'abbaye de Saint-Remi possède 54 jours de terre arable, joignant aux fossés de Reims, au ban de Saint-Remi. Varin 1848 p. 600.

[1234] Le domaine agricole de la Petite Cense comprenait outre la maison d'habitation, au 15e siècle, 23 pièces de terre soit 40 ou 41 jours. Robert 1934 p. 12 / Au contraire de la Petite Cense d'Ausson, elle a toujours conservé ses bâtiments. Au 15e siècle, il y avait : la grande maison avec maison, granges

D'autres éléments économiques sont aussi présents à cette période. On trouve ainsi la carrière Saint-Nicaise[1235], mais également des fours : un à Courcelancy[1236], un à Ausson[1237], et un dernier à Bétheny[1238]. Un pressoir est attesté à Cormontreuil[1239]. Et les moulins, que ce soit par leur nombre ou par leur répartition, ne semblent pas évoluer fondamentalement. Autour d'une dizaine, ils se concentrent à l'Entre-Deux-Ponts ou se retrouvent le long de la Vesle, dans les villages plus éloignés. Le conseil de la ville de Reims s'en préoccupe puisqu'en 1428 il vérifie que la hauteur de l'eau est suffisante pour les faire fonctionner[1240]. On se rend alors compte que l'action du conseil sur la totalité des bans ne se limite pas aux besoins défensifs mais s'applique également à d'autres domaines, contrairement à ce qui aviat été défini précédemment.

On dénombre et on situe plus de pâturages que par rapport à la période précédente. Deux types d'emplacements sont à noter. Tout d'abord ceux qui s'installent en bordure de la Vesle, en terrain humide. On en a trace à Saint-Eloi et Muire, et l'on sait que les bouchers de la ville font paître leurs troupeaux, pour les engraisser, dans les marais de Vesle, que l'on peut situer aux alentours de Clairmarais[1241]. Enfin, de 1422 à 1427, le conseil de la ville de Reims rappelle quasiment chaque année qu'il est interdit de laisser paître des bêtes dans les fossés de la ville, ce qui montre bien que cet usage était très courant[1242]. Cette interdiction disparaît des registres de délibération du conseil vers 1429, lorsque les fossés sont remis en état sous la menace de guerre[1243].

---

et étables, bergerie, colombier, vivier, et 28 ou 29 pièces de terre soit environ 95 jours. Robert 1934 p. 12 / Il existait au 15e siècle à Ausson une troisième cense (domaine agricole), avec maison, cour et jardin, grange, étable, pré, lieu et pourpris. Assise à Ausson, elle tenait à la fois du chapitre et de Saint-Timothée (elle se trouvait donc à la frontière des deux seigneuries) et était voisine de la Grande Cense. Robert 1934 p. 13 / Déclaration du temporel que tient le chapitre de l'église Notre-Dame de Reims (en 1384), au bailliage de Vermandois. Arch. du roy., sect. doman., reg. p. 134 et 136, cote 21, cote 26 « […] et avec ce, en lieu que on dit Ausson-lez-Reims, ont toute justice sur aucunes maison, ung four, terres et jardins, et en reçoit-on, pour an, X l. ou environ et oudit Ausson ont une grange qui couste grossement à retenir. » Varin 1848 pp. 575-596.

[1235] 1431 : mention des *crayères* vers Saint-Nicaise. Varin 1840 p. 559-560.

[1236] Déclaration du temporel que tient le chapitre de l'église Notre-Dame de Reims (en 1384), au bailliage de Vermandois. Arch. du roy., sect. doman., reg. p. 134 et 136, cote 21, cote 26 « Item, ung four bannel à Cou[r]cylez-lez-reims, et autres rentes sur pluseurs héritages, et peuent valoir par an VII l. X s., ou environ ; et sur ce le fault retenir. » Varin 1848 pp. 575-596.

[1237] Déclaration du temporel que tient le chapitre de l'église Notre-Dame de Reims (en 1384), au bailliage de Vermandois. Arch. du roy., sect. doman., reg. p. 134 et 136, cote 21, cote 26 « […] et avec ce, en lieu que on dit Ausson-lez-Reims, ont toute justice sur aucunes maison, ung four, terres et jardins, et en reçoit-on, pour an, X l. ou environ et oudit Ausson ont une grange qui couste grossement à retenir. » Varin 1848 pp. 575-596.

[1238] Vers 1400, il y a un four banal devant l'église (le « Moustier »). Beaufort 1995 p. 48.

[1239] En 1384, un pressoir appartenant à Saint-Pierre-les-Dames de Reims se trouvait à Cormontreuil. Devroey 1989 p. 93.

[1240] Guilbert 1990-1991 p. 116.

[1241] Desportes 1977 p. 577.

[1242] Guilbert 1990-1991 p. 4, 30, 49, 50, 90.

[1243] Guilbert 1990-1991 p. 173.

Enfin, on a un peu plus de mentions de vignes qu'auparavant (six mentions contre trois), mais est-ce suffisant pour y voir une colonisation de cette culture qui ne se confinerait plus dorénavant aux zones de coteaux ? Cependant, d'après Pierre Desportes « au début du 15e siècle, la ville est devenue une étape des vins, ce qu'elle n'était pas avant »[1244].

Fondamentalement, on se rend compte que tout ce qui fait la ville d'un point de vue économique (à l'exception de la carrière de Saint-Nicaise) se trouvent dorénavant intra-muros, l'extérieur étant consacré aux cultures et pâturages.

c. Le paysage religieux et hospitalier.

Hormis la disparition de Saint-Hilaire et le déplacement de Clairmarais intra-muros, il n'y a pas de changements parmi les édifices religieux situés extra-muros. Seule l'église de Ruffy est mentionnée pour la première fois en 1343, donc peu de temps avant la désertion de cet habitat[1245].

Des informations supplémentaires sont, par contre, apportées au domaine du funéraire. En effet, l'enquête de 1431 parle d'un cimetière juif qui se situerait à proximité de l'hôpital Dieu-le-Mir[1246] et d'une « Place aux Excommeniez » sur la route qui part de la porte Dieu-le-Mir[1247]. Tout comme à la période précédente il s'agit peut-être d'un choix conscient d'externaliser certains cimetières spécifiques.

En fait, le changement le plus profond touche les établissements d'accueil. En effet, les seules léproseries survivant aux troubles et à la guerre sont les plus importantes: Sainte-Anne[1248] et Saint-Eloi[1249]. L'hôpital Dieu-le-Mir sera lui reconstruit.

[1244] Desportes 1977 p. 980.

[1245] En 1343, mention de l'église dédiée à Saint-Nicaise.
Elle a un cimetière (paroisse de Ruffy). Beaufort 1995 p. 59.
L'église paroissiale, au début du 14e siècle, était consacrée à Saint-Nicaise et avait pour annexes Bétheny et Tourizet.
Au 19e siècle, furent découverts sur le site quelques sépultures dont « des tombes en plâtre » et des gros blocs de fondation qui auraient pu appartenir à l'ancienne église. Orban 2005 p. 69.

[1246] 1431 : mention d'un jardin près de l'hôpital Dieu-le-Mir où on a enterré des juifs. Il appartiendrait à Loncle, sergent de Saint-Rémi. Varin 1840 p. 492.

[1247] 1431 : mention du cimetière des excommuniés, à l'emplacement d'un croisement de route situé à un trait d'arc de la chapelle Saint-Bernard et à trois traits d'arc de la chapelle Dieu-le-Mire (p. 519), avec une croix aux Excommeniez (p. 492). Varin 1840 p. 490.

[1248] La léproserie et les bois alentour sont rasés par la ville en prévision du siège de 1359. Hildenfinger 1906 p. 43.
Elle est rebâtie après (d'abord les hommes puis les femmes : en attendant la seule malade est transportée dans une borde près de Saint-Ladre aux Hommes). Hildenfinger 1906 p. 45.

[1249] La chapelle Saint-Eloi / des Lépreux est devenue paroisse (première mention en 1369). Hildenfinger 1906 p. 119.
Au 15e siècle, la léproserie est devenue laïque. Hildenfinger 1906 p. 40.

d. Habitat privé.

Sans revenir sur la disparition de villages au cours du 14e siècle, les trop rares mentions de maisons ne permettent pas d'établir une comparaison avec la période précédente. On ne possède que quelques évaluations du nombre de maisons ou de population sur quelques zones d'habitat.

- Bétheny qui comptait 400 maisons en 1359, est réduite à 100 en 1447[1250].
- En 1328, Cernay comptait 1200 à 1300 habitants et en 1423 : 1000 habitants[1251].

e. Voirie

Enfin, on ne note quasiment aucune évolution dans le système de voirie. Seules deux rues apparaissent dans les mentions pour la zone entre l'enceinte de la Cité et la deuxième enceinte. On parle également du grand chemin de la Pompelle, qui devait exister précédemment, et du pont de Dieu-le-Mire.

Par ailleurs, le fait que l'archevêque soit le seul à pouvoir posséder un gibet sur le territoire de Reims amène à cette époque des situations presque cocasses, lorsque l'abbé de Saint-Remi essaie de passer « en fraude » un condamné à mort pour le faire exécuter hors du territoire de Reims, mais en un endroit sur lequel il a juridiction :

> *« une femme […] accusée de meurtre […] et pour ledit cas condemnée à recevoir mort, et par la justice d'iceulx religieux chergiée sur une cherrete pour mener en la justice d'iceulx religieux, hors la banlieue de Reins, et illecques estre arse ; et scet bien que la journée qu'elle fut chergiée sur ladicte cherrete pour mener en la justice d'iceulx religieux hors la banlieue de Reins, pour recevoir mort, assez près de la porte Chacre, et hors d'icelle, les gens de monseigneur l'arcevesque volrent empeschier que l'en ne la menast point hors la banlieue dudit arcevesque, et de fait prinrent le bourel et le menèrent prisonnier en Porte-Mars, et tient que ce fut Jehan Du Bus, pour lors sergent du bailliage de Reins, Rouzée, Pignon, et Aubelet, sergens de la prévosté de Reins ; et néantmoins l'en cherria tout oultre ladicte cherrete, et fut menée jusques à Sernay, et là jut la nuyt ; et le lendemain matin fut menée par la justice de Saint-Remy au lieu dit Au Leingne […] et là receut mort par ce. […] »*[1252].

Cet événement est alors représentatif des tensions qui existent entre les grands seigneurs de la ville pour l'affirmation de leur pouvoir judicaire.

[1250] Beaufort 1995 p. 46.
[1251] Bosteaux 1889 p. 38.
[1252] Varin 1840 p. 539-540.

Bornes et croix

Quelques nouvelles croix apparaissent à cette période. Ainsi, la croix Saint-Bernard qui rappelle l'hôpital Dieu-le-Mir, la croix aux Excommuniés[1253] et la croix Saint-Nicolas[1254]. Intra-muros, on en trouve une au Bourg-de-Vesle[1255], une à la Couture[1256], une dans la rue Perdue[1257] et la croix de Fust rue des Crénaux[1258].

Aucunes de ces croix ne semblent jouer un rôle de borne ou de limite.

[1253] 1431 : mention d'une croix aux Excommeniez, au cimetière des excommuniés. Varin 1840 p. 492

[1254] 1439 : mention de la croix Saint-Nicolas (de Virlouzet ?) vers Cernay, avec des terres aux alentours. Jadart 1886-1887 p. 316

[1255] D'après Tarbé, cette croix commencée en 1379-1380, abattue par Cochinart en 1471 et reconstruite et durant jusqu'en 1794, servait de station au clergé de Notre Dame lors des Rogations. Bousquet de Rouvex 1983 p. 136

[1256] Construction sans autorisation, devant l'église Saint-Jacques d'une croix de fer. Bousquet de Rouvex 1983 p. 136

[1257] 1431 : mention d'une croix dans la rue Perdue. Varin 1840 p. 485-488

[1258] Sûrement au marché de Saint-Remi (place Saint-Timothée), elle est citée en 1375, 1438 et 1643, et Schwingruber pense qu'elle date du 12ème siècle. Bousquet de Rouvex 1983 p. 136

1431 : mention de la croix de Fust. Varin 1840 p. 485-488

3. Vue d'ensemble

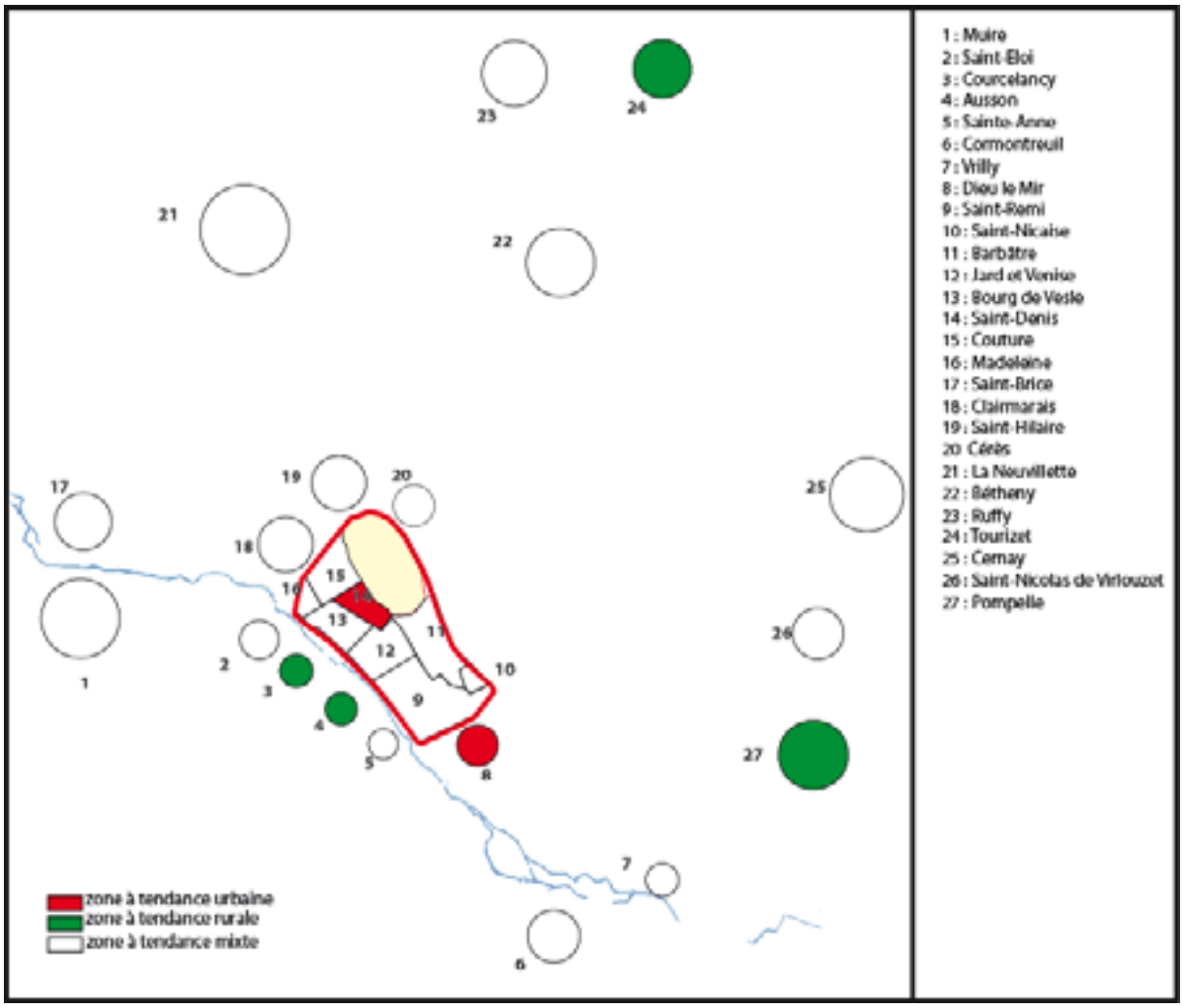


Figure 81 : Caractérisation des zones d'habitat, urbaines, rurales et mixtes, entre 1360 et 1475. (DAO CX).

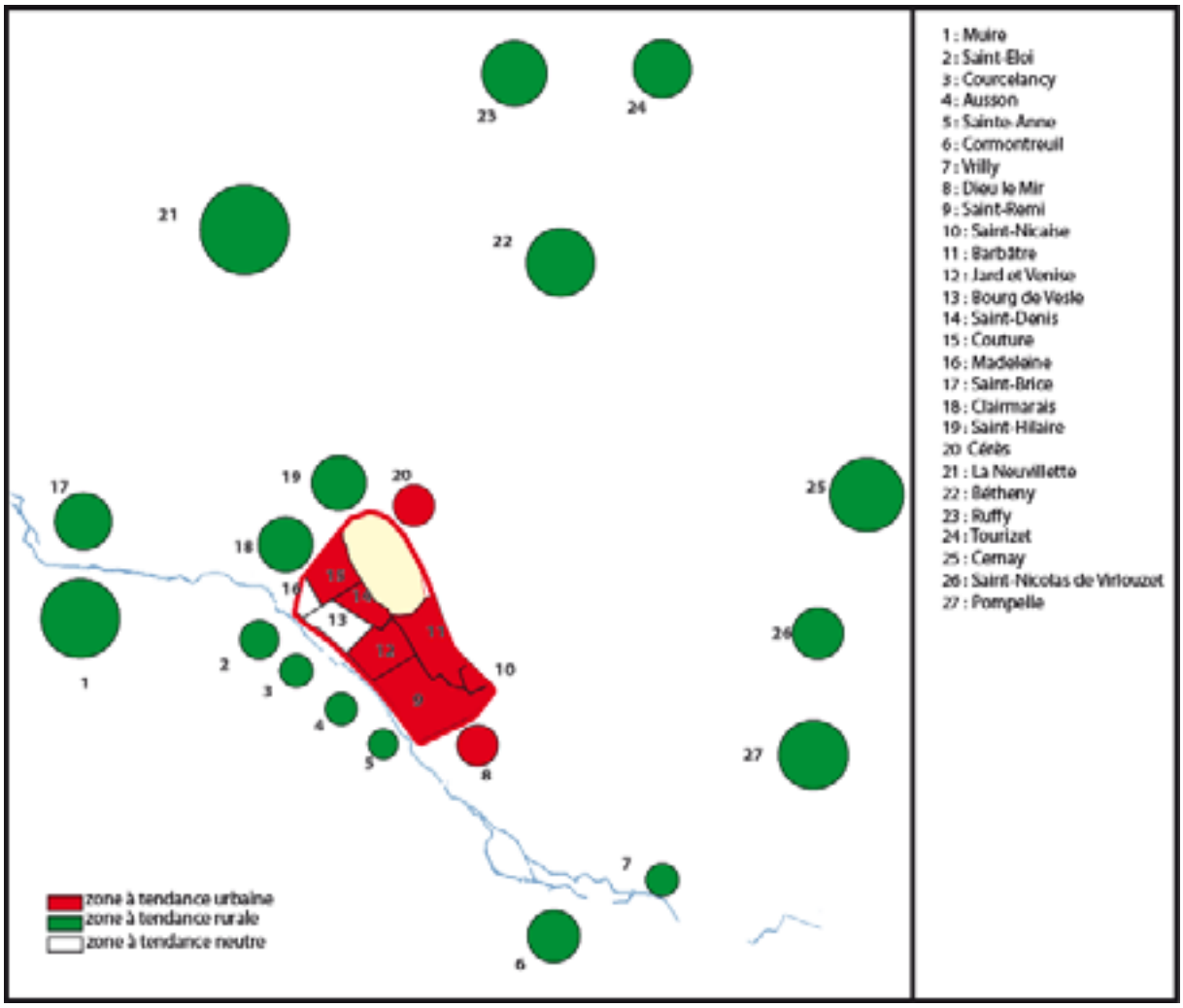


Figure 82 : Caractérisation des zones d'habitat, uniquement entre urbain et rural,, entre 1360 et 1475. (DAO CX).

En résumé, la ville semble se retrancher derrière sa nouvelle enceinte. Les fonctions typiquement urbaines s'y concentrent : foires, étuves, habitats… tandis que les fonctions rurales (cultures des champs…) sont systématiquement rejetées à l'extérieur. Les jardins sont les seuls espaces libres cultivés que l'on continue à trouver intra-muros. Le tracé du rempart, qui était resté à l'état d'ébauche tout au long de la période précédente, est maintenant véritablement la limite de la ville, même si deux de ses faubourgs subsistants encore présentent une caractérisation urbaine. L'extérieur devient non seulement un espace dévolu à la culture gérée par des villages, mais en plus se désertifie, certaines zones d'habitat disparaissant définitivement.

La guerre, et les menaces qui l'accompagnent, ont donc entraîné une césure franche dans l'organisation de l'espace entre la ville et ses abords. Alors que précédemment l'enceinte (celle de la Cité) ne marquait pas réellement la frontière de la ville, l'aspect urbain s'infiltrant dans la campagne le long des voies de communication, et la campagne s'invitant

dans certains lotissements. Dorénavant le franchissement de l'enceinte marque clairement le passage d'une entité à l'autre.

Cependant, cet aspect tranché est peut-être à nuancer. En effet, subsiste toujours l'hôpital Dieu-le-Mir, même si la zone d'habitat qui l'accompagnait a très certainement été dévastée. De même, le faubourg de Cérès reste suffisamment conséquent pour justifier la reconstruction de l'église Saint-André et possède également un champ de tir. Ces deux faubourgs présentent d'ailleurs une note de caractérisation urbaine. Enfin, les deux léproseries, ainsi que le domaine de Courcelancy, continuent d'exister. Les abords immédiats de la nouvelle enceinte, même si celle-ci englobe dorénavant la majeure partie de l'espace urbain, ne sont donc pas totalement désertés. L'ombre de ce qui avait été appelé « le premier cercle » durant la première période de cette étude, continue ainsi de subsister. Par ailleurs, les crayères de Saint-Nicaise, et les moulins le long de la Vesle continuent leur existence sans changements.

Enfin, on perçoit la mise en place d'une action collective de gestion de l'espace. La volonté du roi de France a en effet permis l'émergence d'un conseil de ville afin d'appuyer le capitaine royal. Si au départ seuls les aspects défensifs semblent être mis en œuvre, son implication pour ce qui concerne les moulins montre que le côté économique commence également à être traité de manière unique sur l'ensemble de la ville. Il ne s'agit plus de consensus entre différents bans mais de démarche communautaire.

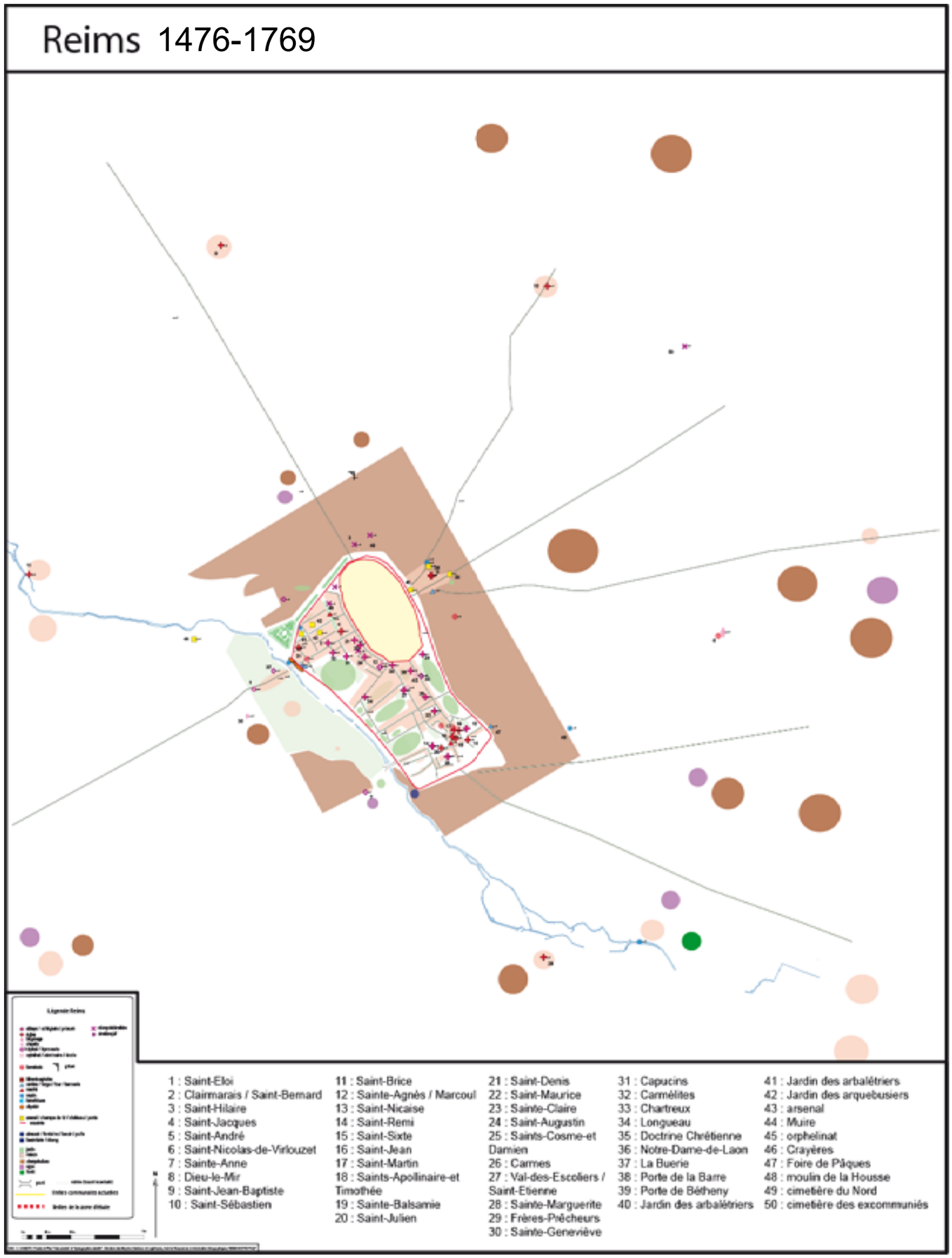


Figure 83 : Reims : 1476 - 1769 (DAO CX).

I. Rappel historique

1. Chronologie et société

La fin de la guerre de Cent ans et du conflit avec la Bourgogne permet à la ville de connaître une période plus calme. Sans toucher directement la ville, même si elle doit accueillir un grand nombre de réfugiés, les guerres civiles de religions (qui débutent en 1562), découlant tout à la fois d'une opposition entre protestants et catholiques et d'une opposition entre la royauté et certaines grandes familles, réunies sous la direction des Guise, mettent en présence deux armées qui pilleront à tour de rôle le plat-pays. Cette situation durera jusqu'à l'avènement de Henri IV et la destruction par les rémois du château de la porte de Mars en 1595, symbole de la domination des chefs ligueurs[1259].

La relative paix qui s'instaure alors permet à l'industrie drapière de reprendre son essor entre 1610 et 1635[1260]. Mais cette dernière date correspond également au début de la guerre avec l'Espagne, conséquence de la guerre de Trente Ans, et par contrecoup, cette industrie en renaissance entre de nouveau en crise. Il s'ensuit une autre période troublée : la Fronde, qui oppose les grands Princes à la royauté jusqu'en 1653, amènent de nouveau des armées à passer, se loger et piller la région.

De grandes transformations ont lieu dans la gestion administrative de la ville. D'une part l'archevêque accepte de perdre l'autorité qu'il possédait sur la ville, ne gardant alors qu'un pouvoir spirituel, au profit du conseil de ville. Celui-ci interviendra dorénavant sur tout l'étendue de la ville, sans distinction de bans[1261] et fusionnera avec l'échevinage en 1636. Le roi étend par ailleurs son pouvoir par-dessus l'archevêque et cette nouvelle institution, en créant notamment en 1523 un baillage de Reims et en multipliant les officiers royaux.

[1259] Desportes 1983 p. 178.
[1260] En 1615, Reims comptera 18 000 habitants environ (Desportes 1983 p. 175) contre 10 000 à la période précédente.
[1261] Desportes 1983 p. 181.

2. Organisation de l'espace

Un hôtel de ville est construit à partir de 1627 poursuivant, après la destruction du château de la porte de Mars, la volonté des habitants de mettre leur autonomie en évidence. Ceci, associé à la création d'un nouveau palais de l'archevêque, change le visage de la ville qui se modernise. Cela se voit à travers l'éclairage des rues qui apparaît en 1697 et le réseau de fontaines et d'adduction d'eau qui est mis en place à partir de 1748. De même on étend considérablement le pavage des rues vers cette même date (1747). La ville royale apparaît avec la création , en 1756, de la Place Royale qui aère l'ancienne Cité.

Par ailleurs, l'afflux de miséreux dans la ville et les épidémies et famines de 1651 et 1653 surchargent les institutions existantes et la charité privée. Une « maison de charité » est donc créée dès 1632. À partir de 1657 les mendiants et ceux qui ne peuvent travailler sont placés dans l'hôpital général[1262].

En fait, le retour à la paix au 17e siècle, marqué notamment par le sacre de Louis XIV, voit apparaître de nouvelles formes d'établissements d'accueil : l'archevêque Charles-Maurice Le Tellier va réformer le séminaire. L'université était déjà apparue en 1548 et des écoles se multiplient sous l'influence de Jean-Baptiste de La Salle qui crée l'Institut des Frères des Écoles Chrétiennes.

[1262] Desportes 1983 p. 180.

II. Description

Différents types de documents sont à notre disposition pour mieux comprendre et décrire cette période. Tout d'abord, trois Rémois des 16e et 17e siècles nous ont transmis leurs journaux et mémoires (*Journalier ou mémoire de Jean Pussot, maître-charpentier en couture de Reims (1568-1626*)[1263], *Les mémoires d'Oudart Coquault (1649-1668)*[1264] et *Les mémoires de Jean Maillefer (1667-1716)*[1265]). Les sources nous donnent ainsi des témoignages de première main sur la ville à cette période.

Ensuite, apparaissent les premières représentations graphiques de la ville et de ses alentours. Il s'agit tout d'abord du « Pourtraict au naturel de la ville cité et université de Reims » de 1622 (1Fi406, AMR) dit aussi « plan Cellier ». Il a été copié en 1665, quasiment à l'identique par Jean Colin (« plan Colin », 1Fi75, AMR ; conservé également à la Bibliothèque Carnegie). Ces portraits, centrés sur la ville intra-muros, nous donnent non seulement une image « vue du ciel » de la ville, et donc un aperçu de l'élévation des églises et des couvents, mais également les limites des différents bans. Le dernier plan utilisé pour cette recherche va être le plan Legendre « Plan général de Reims et de ses environs », de 1769 (1Fi399, AMR). Il représente une topographique de la ville intra-muros mais également de ses abords.

Enfin, des chercheurs se sont intéressés à différents aspects de la ville à cette époque. Ainsi, Robert Benoit nous livre un bonne aperçu des différents moyens mis en œuvre pour contrer les grandes épidémies de l'époque moderne (*Vivre et mourir à Reims au grand siècle (1580-1720)*[1266]) et Stéphane Vellicos s'intéresse à la présence des Jésuites[1267].

[1263] Simiz, Buridant 2008.
[1264] Loriquet 1868-1869.
[1265] Anonyme 1886-1887.
[1266] Benoit 1999.
[1267] Vellicos 1996.

1. Zones d'habitat dorénavant intra-muros

Les disparitions de structures et de zones d'habitat extra-muros de la période précédente impliquent que la plupart des éléments étudiés se trouvent dorénavant intra-muros. Par ailleurs, la durée de cette période chronologique (plus de deux siècles) sous-entend que beaucoup d'évolutions ont eu lieu et que, par conséquent, beaucoup d'informations sont à rapporter dans ce chapitre. Le choix est donc fait ici de subdiviser cette partie en grand thèmes (défense, économie, religieux, soins et éducation, et enfin loisir) pour clarifier la lecture.

a. Défense

La césure entre les quartiers intra-muros et ceux extra-muros est toujours l'enceinte de 1359. Si son tracé ne subit aucune modification (ni agrandissement, ni rétractation), elle est cependant entretenue et modernisée. Les Rémois éprouvent en effet, au vu du contexte politique qui les entoure, le besoin de renforcer leurs fortifications. Le mur d'enceinte couronne désormais un rempart de terre, au pied duquel se trouve un fossé. Du côté de la campagne, un deuxième rempart de terre entoure le fossé[1268] et quelques bastions sont visibles sur le plan Colin de 1665.

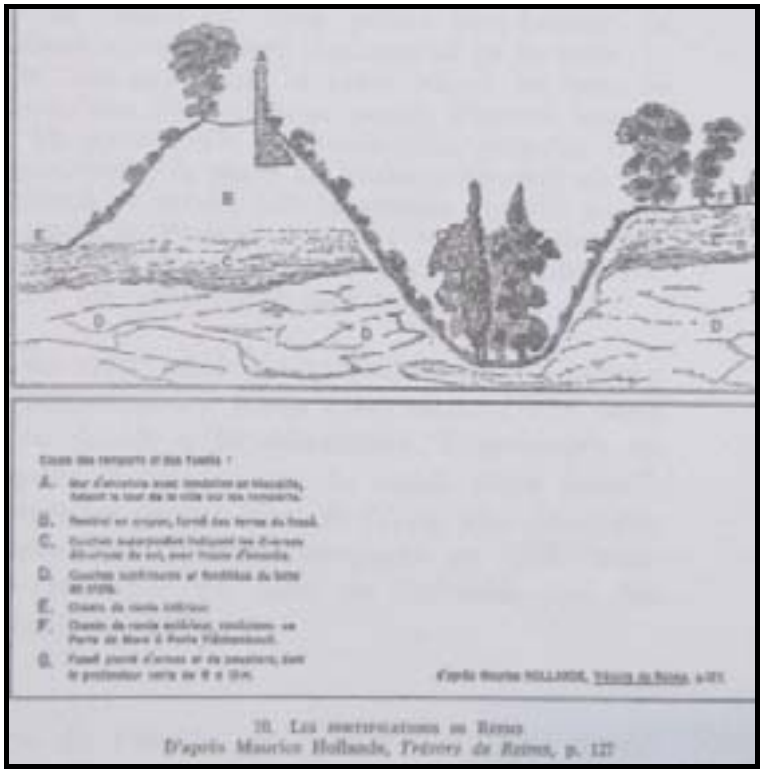


Figure 84 : Coupe de l'enceinte et du fossé de Reims (Desportes 1983 p. 185).

[1268] Desportes 1983 p. 186.

Les portes sont également modernisées. La destruction en 1595 du château de la porte de Mars permet la réouverture de la porte du même nom et l'ajout d'une chicane[1269]. La porte Cérès[1270] est précédée d'une chicane, d'une barbacane et d'un pont-levis comme la porte Dieu-le-Mir[1271]. La porte de Vesle se compose de deux ponts et trois portes[1272]. On perçoit alors le contrôle total qu'a le conseil de ville sur sa défense, le château de la porte de Mars étant le dernier point qui restait à l'archevêque.

Contrairement à la période précédente où l'enceinte n'avait été l'objet d'aucun aménagement, la ville est maintenant soigneusement close sur elle-même. Même si son enceinte n'évoluera jamais vers une fortification lourde de système bastionné, elle étend néanmoins à sa façon son assise à l'extérieur de la ville sur un espace plus étendu qu'il ne l'était jusqu'à présent. On perçoit ainsi, de nouveau, la maîtrise du conseil sur un espace qui appartient en fait à différents bans. Ce ne sera qu'à la toute fin du 18e siècle, la région étant dorénavant à l'abri des conflits, que certaines portes seront remplacées par des grilles ouvragées et une partie des remparts aplanie du côté de Fléchambault[1273], avant leurs destructions définitives au 19e siècle[1274].

L'enceinte n'est cependant pas la seule structure défensive présente intra-muros. On trouve en effet un arsenal et jusqu'à trois champs de tir dans la ville : le jardin des Arbalétriers de Cérès transféré rue Large en 1689[1275] (on a ainsi le déplacement d'un critère urbain intra-muros), un autre qui se trouvait déjà à la Couture, et le jardin des Arquebusiers qui s'installa à la Madeleine en 1568[1276].

[1269] Elle est munie en 1623 d'une chicane et de nouvelles fortifications. Benoit 1999 p. 26.

[1270] Elle est abattue en 1780 et remplacée par une grille de fer. Auparavant, en 1769, ce sont les boulevards qui sont supprimés ainsi qu'un château, en 1755, appelé le Boulevard et élevé sur les terrasses des boulevards.
La compagnie des Arquebusiers, instituée par François 1er en 1537, y tirait tous les ans un oiseau (de carton rempli de sable), dressé sur une perche en haut de la porte. Povillon-Pierard 1987-1988 p. 42-43.

[1271] Elle est précédée d'une sorte de barbacane (au 17e siècle). Parfois, par mesure d'économie, en cas de réelle proximité de l'ennemi, on la condamne temporairement. Benoit 1999 p. 26.
Les fortifications de cette porte furent détruites en 1785. Povillon-Pierard 1987-1988 p. 92-94.

[1272] Elle comprend jusqu'en 1774 (date à laquelle elle est démolie) trois portes et deux ponts. Benoit 1999 p. 26.

[1273] Desportes 1983 p. 186, d'après dom Chastelain, 1771.

[1274] Contrairement aux remparts de Strasbourg et Metz qui jouèrent encore un rôle lors de la guerre de 1870.

[1275] 1504 : mention du Grand Jardin des Arbalétriers à la Couture. Varin 1840 p. 854.
Le jardin des Arbalétriers fut déplacé de la porte Cérès en rue Large en 1689. Povillon-Pierard 1987-1988 p. 197.
Il se trouvait entre les rues de la Couture, Châtivesle, et Large et fut abandonné en 1702. Varin 1844 p. 325.
Le Tripot de la Fleur-de-Lys (jeu de paume et cabaret) se trouvait à côté. Barthélemy 1873 p. 29.

[1276] François 1er institua les arquebusiers en 1537. Ceux-ci élevèrent un bâtiment en 1568 au jardin des Arquebusiers. Povillon-Pierard 1987-1988 p. 191.
En 1594, Pussot mentionne le jardin des Arquebusiers. Henry, Loriquet 1856 p. 31.
Il est encore mentionné en 1660. Loriquet 1869-1870 p. 147 et en 1744. Barthélemy 1873 p. 228.

Un dernier élément propre à la défense est enfin positionné entre l'intra- et l'extra-muros. Il s'agit d'un service de guet qui utilise les tours de la cathédrale, le moulin de la Housse, le Mont-Saint-Pierre et Saint-Nicaise. De nouveau les nécessités de la défense passent outre les bans et les communautés ecclésiastiques. Ce service est attesté en 1592 et dure encore au 18e siècle[1277].

b. Bâti et espaces libres

À l'intérieur de l'enceinte, les plans Colin et Legendre présentent dorénavant une ville avec des quartiers densément bâtis (Couture, Saint-Denis, Bourg-de-Vesle et la Madeleine), mais également avec des quartiers dont l'intérieur des îlots est occupé par de vastes jardins (Venise et Jard, Saint-Remi et Barbâtre essentiellement) : les maisons se répartissent alors les longs des rues (parfois sur plusieurs rangées), avec à l'intérieur de chaque l'îlot ou à proximité du rempart, un espace dégagé où peuvent alors s'installer des jardins. D'après Pierre Desportes, à la fin du 18e siècle, les jardiniers se regroupent d'ailleurs dans les rues qui cernent les grands espaces de jardins demeurant intra-muros[1278].

Il est cependant difficile de savoir ce que contiennent ces jardins. Le plan Colin présente des espaces ouverts avec des arbres bien alignés, alors que le plan Legendre présente essentiellement des jardins à la française, sauf pour Saint-Remi et à côté des Augustins où les jardins ne semblent occupés que par des arbres. On voit également que la place de la Couture est bordée d'arbres. Par ailleurs, d'après Pascale Bousquet de Rouvex[1279] : « au début du Moyen âge, l'arbre n'existait que dans les jardins particuliers. À partir du 16e siècle, il fit de timides apparitions en ville et se développa au 17e siècle » et "l'expression « jardin à arbres » en 1578 semble démontrer que ce genre de jardin est fort rare et nouveau, et que jusque-là existaient surtout des potagers et des terres cultivables".

Les jardins se présentent comme les seuls espaces ouverts de la ville intra-muros puisqu'aucun champ ne semble dorénavant y exister. Cependant les laboureurs habitent également en ville, notamment à la Madeleine et à Saint-Denis[1280].

c. Économie

L'économie dans la ville est toujours essentiellement marquée par l'industrie drapière qui gagne de la vigueur au début du 17e siècle, et place Reims, dans ce domaine, en deuxième position derrière Amiens. Cependant, elle ne retrouvera jamais son importance du

[1277] Crouvezier 1976 p. 40-41.
[1278] Desportes 1983 p. 221.
[1279] Bousquet de Rouvex 1983 p. 139 et p. 141.
[1280] Desportes 1983 p. 221.

début, même si la draperie reste l'activité principale de la ville. Tout comme auparavant, les différents métiers qui forment cette industrie se regroupent de préférence dans certains quartiers. Les sergiers se situent principalement au Barbâtre, Saint-Nicaise, Saint-Remi et Jard-et-Venise vers 1685[1281], les tisseurs et les cardeurs se trouvent à la Madeleine et la Couture en 1789[1282]. Par ailleurs, à la Madeleine et à la Couture se situent encore les métiers de l'artisanat du bois[1283]. Fondamentalement, donc, le paysage « industriel » de la ville n'a pas changé.

Si l'industrie drapière rémoise n'a plus l'importance qu'elle avait autrefois, les foires de Reims semblent cependant prendre de l'ampleur. Elles ont lieu en effet quatre fois par an alors qu'avant 1521, elles ne se produisaient que deux fois l'an[1284]. Le nombre de mentions de marchés augmente également. On parle de la foire de la Madeleine[1285], en plus de celle de Saint-Remi et de celle de la Couture.

Foires et draperie ne sont pas les seuls éléments économiques présents dans les murs. Une tannerie est ainsi mentionnée au Bourg-de-Vesle en 1690[1286]. Les viviers sont toujours plus ou moins situés au contact de la Vesle puisqu'on en a mention à la porte de Vesle[1287], ainsi que d'un étang à l'Yaue Chasteleine, à Saint-Remi. Le nombre de moulins, enfin, ne semble pas évoluer de manière marquée. Le seul changement important que l'on puisse noter est l'apparition de moulins à vent, l'un signalé par Pussot sur le rempart de la ville près du jardin des Arquebusiers[1288] (voir le plan Colin, figure 92).

d. Religieux

Le paysage religieux subit un certain nombre d'évolutions. La première d'entre elles est à mettre en relation avec la présence au siège d'archevêque de Charles-Maurice Le Tellier (archevêque de 1671 à 1710). Il s'agit de la fermeture, en 1686 de l'église Saint-Sixte[1289], l'une des plus vieilles églises de Reims, à la suite d'une expertise qu'il avait

[1281] Desportes 1983 p. 209.
[1282] Desportes 1983 p. 223.
[1283] Desportes 1983 p. 221.
[1284] Desportes 1983 p. 195.
[1285] Au 17e siècle, la foire de la Madeleine se tient depuis le « lundy de devant la Madeleine » (15 juillet) jusqu'au jeudi suivant. Benoit 1999 p. 57.
[1286] Des tanneries sont mentionnées en 1690, le long de la Vesle, rue de Vesle. Bousquet de Rouvex 1983 p. 214.
[1287] C'est-à-dire près du quartier de la Madeleine, où se situaient dès la première période viviers et pêcheurs.
1650 : mention du Sauvoir, réservoir à poissons près de la porte de Vesle. Loriquet 1868-1869 p. 245.
[1288] Au commencement de juin 1594, un ouragan « foudroya la vollée avec le comble du molin a vent sur les remparts, au derier du jardin des harquebusiers ». Simiz, Buridant 2008 p. 121.
Encore cité en 1619. Simiz, Buridant 2008 p. 219.
[1289] Elle fut démolie en 1712 (ou 1726 p. 343) et on put remarquer qu'elle était bâtie en « pierres plates mises les unes sur les autres à la façons des murailles dites cyclopéennes ». Boussinesq, Laurent 1933 p. 147-148.

ordonné, et qui la présentait comme n'ayant « ni lambris, ni charpente en bois servant de plafond, ni pavage, ni fonts baptismaux ». Elle fut d'ailleurs détruite en 1712, peu de temps après la mort de l'archevêque[1290].

La seconde concerne les communautés monastiques. Celle-ci vont suivre une évolution en deux temps. La situation reste quasiment semblable à celle de la période précédente tout au long des 15e et 16e siècles, les changements les plus importants étant le passage en commendes des abbayes Saint-Remi[1291] et Saint-Nicaise[1292] (respectivement en 1473 et 1530) et la reprise de la collégiale Saints-Cosme-et-Damien[1293] par les Minimes en 1572.

Par contre au cours du 17e siècle, et surtout dans sa première moitié, cinq nouveaux couvents sont créés et deux prieurés transformés en couvents. Ce phénomène est très certainement à mettre en relation avec le mouvement de Réforme catholique. Le protestantisme ne réussit d'ailleurs pas à faire souche dans la ville, ses adeptes devant finalement pratiquer leur culte de manière clandestine à l'extérieur de la ville, tandis qu'un catholicisme exacerbé apparait intra-muros.

Apparaissent ainsi les couvents des Capucins[1294] et des Carmélites[1295] au Bourg-de-Vesle en 1613 et 1636, l'abbaye des Dames de Longueau[1296] au Jard-et-Venise en 1622, la

---

[1290] Et Vrilly appartient alors à la paroisse Saint-Jean, dès la fermeture.

[1291] Sous Louis XI, l'abbaye passe de « règle en commende », en 1473. Dorénavant sans abbé, elle est dirigée par le grand prieur et les dignitaires. Guido-Bernard, évêque de Langres, est le premier abbé commendataire. L'abbaye commence à décliner. Fouqueray 1981 pp. 149-150.
Par la suite, sa mense fut réunie à celle de l'archevêque en 1551. Bouxin 1993 pp. 71-72.

[1292] En 1530, l'abbaye passa en commende et il fallut attendre 1635 pour qu'elle soit réformée par la congrégation de Saint-Maur. Crouvezier 1976 pp. 23-25.

[1293] En 1569, l'archevêque Charles de Lorraine accueillit les Minimes chassés de Barancourt (diocèse de Langres), leur couvent ayant été dévasté par les guerres de religion, et les installa en 1572 au collégiale de Saints-Cosme-et-Damien. Marlot 1846b p. 416.
La rue de Féry fut percée à leur emplacement. Demouy, Pomarede 1985 p. 181.

[1294] Les frères mineurs de Saint-François, appelés Capucins arrivèrent à Reims en 1593. Ubald d'Alençon 1922-1923 p. 84.
Ils logèrent au collège des Ecrevés jusqu'en 1595, puis la guerre de la Ligue les obligea à quitter Reims. Ubald d'Alençon 1922-1923 p. 85.
Ils ne retournèrent à Reims qu'en 1613. Ubald d'Alençon 1922-1923 p. 87.
Ils s'installèrent alors dans une partie du Jardin du Jard qui leur avait été abandonné par l'archevêque-cardinal Louis de Lorraine. Ubald d'Alençon 1922-1923 p. 89.

[1295] Mme de Bouvant obtint les lettres patentes pour l'autorisation de fonder un carmel à Reims en 1633. Sarazin 1927-1928 p. 183.
Les religieuses s'installent en 1633, dans la maison qu'on leur a accordée, aujourd'hui au n° 18 et 20 de la rue du Barbâtre. Sarazin 1927-1928 p. 187.
La communauté ne resta que 3 ans et demi dans la rue du Barbâtre. Sarazin 1927-1928 p. 188-189.
Elle s'installa dans un grand pré, appelé « Grand Pré de la Tannerie », situé au Grand Jard et qui appartenait à l'archevêque (Entre la rue des Capucins et le rempart de la Vesle). Sarazin 1927-1928 pp. 189-190.
Les travaux commencèrent en 1635, et les religieuses purent s'installer en 1636. Elle comportait chapelle et bâtiments communautaires, murs de clôture et jardin. Sarazin 1927-1928 p. 192.

[1296] Les dames de Fontevrauld, de Longueaux (près de Châtillon sur Marne), vinrent s'installer à Reims en 1622 par crainte d'être attaquées par Ernest de Manfeld. Elles eurent le droit de s'installer

Congrégation Notre-Dame de Laon[1297] et les Frères des Ecoles Chrétiennes[1298] au Barbâtre en 1638 et 1701. Par ailleurs, les religieux du prieuré du Val-des-Escoliers cèdent, en 1618, leurs bâtiments à des religieuses venues de Soissons, formant ainsi l'abbaye Saint-Etienne[1299]. Les Jésuites[1300] s'installeront en 1615 au prieuré Saint-Maurice.

L'installation d'ordres comme les Capucins ou Jésuites (ordre religieux relativement récent[1301] qui s'inscrit dans le courant de la Réforme catholique, avec pour objectif la propagation de la doctrine catholique), et également l'apparition de congrégations aux côtés des ordres plus anciens est un indice du renouveau catholique. Renouveau qui s'exprime encore dans la reprise des abbayes Saint-Nicaise et Saint-Remi[1302] par la congrégation de Saint-Maur (respectivement en 1635 et 1672) mettant ainsi un terme aux abus de la commende.

Enfin, le dernier béguinage de Reims, celui de Sainte-Agnès, fut fermé et ses bâtiments réunis à l'hospice de Saint-Marcoul en 1655[1303].

---

définitivement en 1632 (confirmation fut faite en 1641) et choisirent un emplacement dans la rue du Jard pour y établir d'abord une petite maison, avec une petite chapelle, qui fut remplacée en 1675 par une église et des bâtiments conventuels. Tarbé 1844 p. 34-35.

[1297] 1622 : les dames de la Congrégation de Notre-Dame de Laon, ordre des augustins, essayèrent de s'installer à Reims. Elles y arrivent en 1638 à condition d'ouvrir une nouvelle rue (la rue des Orphelins qui est ouverte en 1670) et de la paver. Elles achètent cinq petits bâtiments, ainsi qu'une grange et des jardins appartenant au chapitre et y édifient couvent et église. Tarbé 1844 p. 336.

[1298] Le couvent des frères des écoles Chrétiennes s'installa à Reims en 1696, et en 1701 dans une maison de la rue Neuve en face du couvent Sainte-Claire. Povillon-Pierard 1987-1988 p. 222-223.

[1299] L'église est consacrée en 1508 et possède un cloître. Robert 1936 p. 26.

En 1619, les religieux du Val des Escoliers donnèrent leur église et maison à des religieuses du faubourg de Soissons. C'est devenu le couvent Saint-Etienne. Loriquet 1869-1870 p. 112.

En échange les religieux allèrent s'installer dans l'ancienne maison des religieuses près de Soissons. Marlot 1843 p. 696.

[1300] De 1606 à 1608, les Jésuites logeaient au collège des Escrevés, puis en 1608 François Brulart, abbé de La Valleroy acheta à leur intention l'hôtel de Cerny, probablement situé au coin de la rue Gambetta et de la rue de Normandie (rue Eugène Wiet). En 1615, ils annexèrent le prieuré à ce collège. Jacquinet 1972 p. 23.

L'ancien prieuré reçut en échange le prieuré de Sainte-Vaubourg, près d'Attigny, en 1615. Jacquinet 1972 p. 22.

En 1716, l'archevêque François de Marilly décida de transférer le séminaire créé par son prédécesseur chez les Jésuites. Vellicos 1996 p. 38.

[1301] Puisque la compagnie de Jésus est créée au 16^{e} siècle.

[1302] En 1672, elle s'unit à la congrégation de Saint-Maur et retrouve sa prospérité. Son temporel passe sous l'administration de la congrégation Fouqueray 1981 pp. 149-150.

Elle est actuellement église paroissiale (elle le devint en 1791). Sutaine 1890 p. 6.

[1303] Il subsista jusque au début du 17^{e} siècle, même s'il avait changé de caractère et servait à loger, semble-t'il des femmes pauvres entretenues par la ville. En 1651, il fut réuni à l'hospice voisin de Saint-Marcoul, la prise de possession ayant lieu en 1655. Robert 1923 p. 21.

e. Soins et éducation

La mention de l'hospice Saint-Marcoul à la fin de la partie précédente permet d'introduire l'un des changements fondamentaux qui touche la ville à cette période. Il concerne la gestion des malades et de l'éducation.

La ville est en effet touchée à la fois par des guerres et de nombreuses épidémies[1304] qui nécessitent des mesures exceptionnelles. Cependant, même en dehors de ces périodes de crises, les malades atteints de certaines maladies n'étaient pas acceptés à l'Hôtel-Dieu. Ainsi ceux atteints d'écrouelles furent recueillis à partir de 1645 par Marguerite Rousselet dans les locaux de l'hôpital Sainte-Marthe[1305] qui fut fondé en 1635 par Mme de Magneux pour soigner, au départ, les petits enfants. Cette institution ayant été déplacée rue Perrière, les bâtiments furent confiés à Marguerite Rousselet. Par la suite, cet hôpital pris le nom de Saint-Marcoul[1306] et s'agrandit avec l'intégration des locaux des béguines de Sainte-Agnès (en 1655) et de la maison du Bourg-Saint-Denis où Mme Varlet avait installé primitivement son orphelinat.

Par ailleurs, la volonté de promouvoir l'éducation amène des changements importants dans le paysage des établissements d'accueil de la ville. Après l'apparition de l'université qui s'installe en 1548 dans la vieille Cité, Charles de Lorraine initie le mouvement en créant au Barbâtre en 1567, un séminaire afin de former des prêtres et bénéficier ainsi d'un meilleur clergé. Ce séminaire sera en activité de 1567 à 1587, avant d'être déplacé dans le collège des Bons-Enfants (dans la Cité) et devenir jusqu'en 1596 le séminaire des anglais catholiques exilés[1307]. C'est également là que logeront les Jésuites jusqu'à l'ouverture de leur collège en 1615[1308].

À un niveau moins élevé, les petites écoles pour la formation des filles et des garçons se multiplient à la fin du 17^{e} siècle. Reims est en effet la ville de Jean-Baptiste de La Salle,

---

[1304] Notamment l'épidémie de 1635.

[1305] De manière plus précise, Mme de Magneux situa d'abord en 1635 l'hôpital Sainte-Marthe dans un immeuble de Saint-Denis, mais le déplaça en 1638 dans son hôtel rue Perrière, et installa à la place des veuves, mais elle mourut avant de pour voir le concrétiser et la maison fut mise en location.
Les administrateurs, pour respecter ses volontés d'œuvres charitables, la mirent à la disposition de Marguerite Roussel en 1645. Gosset 1929-1930 p. 190-191.

[1306] L'hôpital Saint-Marcoul s'installa en 1645 dans une maison de l'hôpital Sainte-Marthe. Gosset 1924-1925 p. 244.
Il est agrandi en 1683. Jadart 1901-1902 p. 180.

[1307] Les dates se rapportant au séminaire sont celles proposées par Patrick Demouy dans Demouy, Pomarede 1985. Varin en propose d'autres.

[1308] « En 1606, les Jésuites, qui logeaient jusque-là au séminaire anglois, dans la rue du Barbâtre, où est à présent l'hospice des Chartreux, obtinrent l'autorisation de fonder un collège à Reims ». Varin 1847 p. 648.
Les bâtiments furent cédés aux Chartreux en 1682 (ou 1596 d'après Demouy, Pomarede 1985 p. 210). Varin 1847 pp. 761-769.

inventeur d'un nouveau système éducatif[1309]. Il l'a mis en place d'abord au prieuré Saint-Maurice, puis en 1682 dans l'actuelle rue Gambetta où fut fondé en 1684 l'Institut des Frères des Écoles Chrétiennes[1310]. Ses écoles de garçons fleurirent par la suite dans la ville.

Les écoles des filles, elles, ont pour origine la maison d'accueil des orphelins créée par Mme veuve Varlet en 1662, et qui se situa tout d'abord au Bourg-Saint-Denis puis au Barbâtre à proximité de la future rue des Orphelins. Comme elle n'obtint pas l'agrément des autorités de la ville pour cette œuvre, elle dût la céder au Filles Séculières de l'Enfant Jésus. À côté de l'orphelinat[1311], ces dernières s'occupaient en 1678 de quatre écoles de filles dont deux étaient placées à chaque extrémité de la rue des Orphelins.

f. Loisir

Un deuxième changement fondamental apparaît également dans la vie de la ville. Si le 17e siècle est le siècle de la Réforme catholique, et donc d'une certaine moralité, il est fait également mention dans les textes, pour la première fois, de bals de la jeunesse se produisant en bordure de l'espace urbain, notamment au Quatre-Coins (intersection des rues de Venise et de Follepeine). En effet, un règlement de police de 1630 interdit à « la jeunesse gaillarde et turbulente de faire assemblées scandaleuses et contre les bonnes mœurs ». D'ailleurs, un calvaire se situera par la suite au Quatre-Coins, « sacralisant peut-être un espace trop profane »[1312].

Par ailleurs, on trouve dorénavant dans le quartier de la Couture une auberge, le Tripot de la Fleur de Lys représenté sur le plan Colin, un jeu de paume et une salle de comédie indiqués sur le plan Legendre.

2. Composition de l'extra-muros

a. Défense

Avec une ville qui se replie sur elle-même l'évolution du système défensif extra-muros est surtout marquée par des destructions. La fin de la période précédente est en effet

[1309] Il mit en place notamment l'apprentissage de la lecture dans la langue maternelle et non en latin, l'enseignement par classes de niveau et non individuellement et la gratuité pour ses écoles.
[1310] La première école gratuite fondée par Jean-Baptiste de la Salle au prieuré Saint-Maurice, fut transférée en 1682 rue Gambetta, en face de Sainte-Claire. En 1684, il devint l'Institut des Frères des Écoles Chrétiennes. Il est démoli en 1791. Demouy, Pomarede 1985 p. 223.
[1311] L'établissement de Mme Varlet est acheté en 1678 par M. Roland pour y fonder une communauté féminine appelée Filles Séculières de l'Enfant Jésus, qui accueillait les orphelins de Mme Varlet. Ceux-ci étaient jusque-là et depuis peu dans des bâtiments de la rue du Barbâtre. Ces bâtiments avaient été récupérés par la Congrégation. Le couvent pris le nom de maison des Orphelins. Tarbé 1844 p. 337.
[1312] Desportes 1983 p. 235.

marquée par les initiatives du bailli Raulin Cochinart qui, sur ordre du roi, prépare la défense de la ville en prévision d'une attaque de Charles le Téméraire. La plupart des édifices majeurs, qui avaient survécu à l'extérieur de l'enceinte au siège de 1359, disparaissent ainsi. C'est le cas de l'hôpital Dieu-le-Mire ainsi que de son cimetière, de la chapelle Saint-Marc-à-Cachot au faubourg de Cérès et, très certainement, de l'église Saint-André de Cérès[1313]. Les deux léproseries Saint-Eloi et Sainte-Anne échappèrent à ces destructions, mais pas le cimetière Saint-Hilaire et son oratoire même s'ils semblent avoir été reconstitués par la suite. De nouveau, c'est la volonté royale qui entraîne une action sur l'ensemble de l'espace entourant la ville.

Les guerres de la Ligue (de religions) qui suivront, entraîneront également leur lot de problèmes. Sans compter la grande affluence de réfugiés, les faubourgs sont touchés : selon Pussot, en 1591, les faubourgs de Reims sont « condamnés à être ruinés » du fait des espagnols qui y logent[1314]. Les *Deniers communs XLI° compte des patrimoniaux. Den. patrim., vol. XX* indiquent la « démolition des chapelles Sainte-Anne, Saint-Eloi, Saint-Bernard, qui nuisaient à la fortification, par ordre de Saint-Paul, ainsi que la démolition des bourgs Cérès, Fléchambault, de Vesle, des maisons de Clermont, Hôtel-Dieu des champs d'Ausson, etc… »[1315]. Plus tard, pendant les guerres de la Fronde, les faubourgs subsisteront[1316]même si en 1649-1650 la ville doit accueillir les différentes armées, et au faubourg de Cérès un champ de tir[1317] réservé aux arbalétriers subsiste encore.

Plus loin dans la campagne, un fort est mentionné à Cernay en 1656[1318]. On compte aussi châteaux ou maisons fortes à Tinqueux (Muire)[1319], Saint-Brice[1320] et Tourizet[1321]. Mais

[1313] Elle n'est pas mentionnée dans les listes de destruction, mais d'après Givelet 1866 p. 8, elle a logiquement dû être détruite.
[1314] Henry, Loriquet 1856 : p. 10.
[1315] Varin 1844 p. 720.
[1316] Loriquet 1868-1869.
[1317] Au 15e siècle, les deux compagnies d'arbalètes avaient chacune leur jardin : l'un était situé au ban Saint-Remi, l'autre entre les deux portes Cérès ; ces jardins servaient de lieux d'exercices « au noble et gentil jeu d'arbaleste ». En 1552, le jardin de la porte Cérès n'était plus que le petit jardin. Varin 1844 p. 325.
Le terrain entouré de fossés devant la porte Chacre appartenait aux arbalétriers qui y tiraient à l'oiseau aux 15e et 16e siècles. Tarbé 1844 p. 188.
Le jardin des Arbalétriers fut déplacé de la porte Cérès en rue Large en 1689. Povillon-Pierard 1987-1988 p. 197.
[1318] 1656 : mention d'un fort à Cernay. Loriquet 1869-1870 p. 66.
[1319] « Le château de Muire était situé à mi-chemin de Reims et de Tinqueux, sur les bords de la Vesle et à environ 300 ou 400 m de la route de Paris (Pont-de-Muire) à laquelle on arrivait de ce côté par une belle avenue ». Il datait du 16e siècle et aurait été bâti par la famille Noël et agrandi par les familles Paris et Chertemps. « C'était une maison moyenâgeuse entourée de murs et de fossés, où l'on pénétrait par un pont-levis commandant l'entrée de la cour ». Lorsqu'en 1745 le marquis de Saint-Clair devint seigneur de Muire par son mariage avec Florimonde Nicolle Marie de la Grange, il fit raser le château féodal pour en rebâtir un autre dans le style de l'époque. On n'en possède aucune gravure, mais par la suite de l'adjudication des biens nationaux à la Révolution Française, on en a une description : « une maison et dépendances sis à Muire, terroir de Tinqueux, consistant en trois ailes de bâtiment dont la première faisant face à l'entrée [...]. Une autre aile faisant face aux jardins [...].

cette dernière est détruite en 1665 et les deux autres châteaux prennent un caractère plus de villégiature à la fin de la période, avec la fin des guerres de la Fronde et contre l'Espagne, quand les campagnes proches de Reims n'ont plus de troubles à craindre.

Enfin un service de guet utilise les tours de la cathédrale, le moulin de la Housse, le Mont-Saint-Pierre et Saint-Nicaise. Ce service est attesté en 1592 et dure encore au 18e siècle[1322].

b. Économie

Seuls deux marqueurs économiques urbains sont perceptibles hors de l'enceinte pour cette période. Il s'agit tout d'abord des marchés, présents au faubourg de Cérès et à la porte de la Vesle[1323]. Ils ne sont que temporaires et répondent à une politique sanitaire de la ville : limiter la propagation de l'épidémie dans les murs. Il ne faut pas négliger les carrières dont les mentions se multiplient. En plus des Crayères de Saint-Nicaise, il en existe une à ciel ouvert à Cérès à partir du 17e siècle[1324] et Cochinart se plaint en 1493 de celles creusées vers les portes de Mars et de Cérès, qui nuisent aux fortifications[1325].

L'extra-muros semble être dominé par les cultures, et surtout par les champs. En effet, sur le plan Legendre, hormis le long de la rive gauche de la Vesle, occupée par ce qui semble être des jardins, tout le reste est représenté en terres labourables. Les laboureurs de

---

Enfin, la troisième aile, entre la cour intérieure et la basse-cour, composée d'une grange, remises, écuries, un colombier, couverts par différents combles en tuiles et ardoises. Une cour intérieure de 83 pieds de long sur 58 pieds de large. Une basse-cour de 76 pieds de long sur 66 pieds de large, composée d'écuries, bûchers, remise et logement de jardinier, une portion de jardin entre la basse-cour et la rivière. » G.e.d.i.t. 1994 p. 40.
En 1776, il y a une chapelle dans ce château. Givelet, Jadart, Demaison 1891 p. 45.
Il fut vendu comme bien national et détruit à la Révolution. Tarbé 1844 p. 21.
En 1793, l'autorisation fut donnée pour préparer le casernement du dépôt du 71e régiment d'infanterie dans le château de Muire. Les notables de Reims venaient accueillir le roi et son escorte (pour son sacre) au Pont-de-Muire. Le château aurait été détruit vers l'an 1800, certains disent par un incendie. G.e.d.i.t. 1994 p. 40.

[1320] Le château de la Malle est l'un des anciens manoirs des environs de Reims. Il existait déjà au 16e siècle. Givelet, Jadart, Demaison 1891 p. 125.

[1321] Après la désertion de Tourizet (avant 1384), un important corps de ferme vint s'implanter. Orban 2005 p. 75.
Au début du 17e siècle, il n'y avait à Tourizet plus qu'une maison forte appelée le château de Tourizet et appartenant à l'abbaye Saint-Pierre-les-Dames de Reims. En ruine en 1665, il fut démoli, et fut érigé à la place un pilier avec une inscription commémorative. Givelet, Jadart, Demaison 1891 p. 101.

[1322] Crouvezier 1976 p. 40-41.

[1323] En 1668, du fait de l'épidémie de peste qui sévit à Reims, les habitants de la campagne n'osent plus se rendre aux marchés intra-muros. Le Conseil de Ville décide donc de déplacer les marché extra-muros (conclusion du Conseil de Ville du vendredi 16 août 1668) : « conclud a este quil sera establi un marche hors de la ville du costé de la porte de cere et un autre du costé de la porte de Vesle et un troisième sil se trouve a propos ou les coquerniers (marchands d'oeufs et de volailles) iront querir les vivres et danres quy seront amenés par les paisans. » Benoit 1999 p. 188.

[1324] De la fin du 17e siècle à nos jours se trouve une carrière d'extraction de la craie à ciel ouvert au 30, 32, 34 rue de l'Ecu. Rollet 2002 p. 106.

[1325] Requête de Cochinart en 1493 qui « appelle l'attention sur le fait des carrières creusées vers la porte Mars et la porte Cérès, et qui nuisent aux fortifications. » Varin 1844 p. 831.

la ville se trouvent d'ailleurs essentiellement au faubourg Cérès[1326]. Mais, une bonne part de ces champs est également gérée soit par les villages eux-mêmes, soit par des domaines agricoles comme Ausson et Courcelancy[1327] qui concentrent un grand nombre de bâtiments agricoles même s'il semble qu'on puisse également en trouver en ville[1328].

Parmi les autres éléments économiques existant hors les murs, on note l'apparition, au moins dans les mentions, des auberges qui semblent se situer plutôt en limite urbaine de la ville, puisqu'on en trouve à Saint-Eloi[1329] et Courcelancy[1330]. Au vu de leur (relative) absence au sein de l'espace étudié intra-muros, on peut se demander dans quelle mesure elles subissent un rejet et une mise à l'écart. Pour la première fois des mentions font état de moulins loin des cours d'eau. C'est le cas de celui situé au faubourg de Cérès[1331] ou encore du moulin de la Housse[1332], cité dans les textes à partir de 1592. L'énergie utilisée est donc le vent et permet aux moulins de s'affranchir de la nécessité de l'eau et de coloniser d'autres espaces[1333]. Enfin, un vivier est présent à Courcelancy[1334].

[1326] Desportes 1983 p. 221.

[1327] La cense de Bussy ou de Montlaurent (achetée en 1557 par Hubert Féret de Montlaurent au grand archidiacre Thomas Cauchon) avec une maison avec grange, étable, colombier, viviers, prés et autres biens à l'entour, le tout « royé la rivière d'une part, le fossé et le chemin d'autre part" et assise "en Ausson » se trouve en fait à Courlceancy, à l'endroit où le chemin de Sainte-Anne à Saint-Eloy, était rejoint par le chemin desservant la grande maison d'Ausson. Robert 1934 p. 14 / En 1334, Guyot de Bellay possédait (ADR 2G625 n°1) « la meson ou manoir que l'en dit Courcelancy, assise sur la rivière de Veele, delez Reims [...] avecques les edifices, murailles, issues, entrées, les terres, prez, bois, rivière, cenz, rentes » (qu'il tenait de l'archevêque) « et les terres devant ycelle meson ou manoir il tenoit en fié des fiez de Livi etc... ». Robert 1933 p. 110 / En 1557 et en 1573, la cense comprenait « une maison, court, granges, estables, prez, jardin » le tout contenant 9 jours 13 hommées 8 verges et 9 pièces de terres d'une contenance totale de 66 jours 11 hommées 7 verges et 1/4. Elle fut baillée pour cinq ans en 1557 à Pierre Gaigneveau de Tagnan, puis en 1573 à Nicolas Doriot, laboureur à Courcelancy. Robert 1933 p. 113 / Les deux garennes exclues de ces deux baux étaient jointes au 18e siècle à la cense. Elle comprend alors 90 jours 11 hommées 9 verges 3 pieds et demi adjugsé pour 9 ans en 1736 à Nicolas Séguin et Anne Lelarge, veuve de Toussaint Plumet. Cette cense n'englobait pas toute la seigneurie de Courcelancy. Robert 1933 p. 14.

[1328] L'ancien prieuré Saint-Bernard, héritier de l'hôpital Dieu-le-Mir transféré à Saint-Remi après 1475 est transformé en grange au 16e siècle.

[1329] 1650 : mention de tavernes au lieu-dit Saint-Eloi. Loriquet 1868-1869 p. 185.

[1330] Au 18e siècle, il n'y avait que deux maisons sur la seigneurie sises vers Saint-Eloi et contiguës dont une hôtellerie à l'enseigne Saint-Nicolas : l'autre est sûrement la Bouverie. Robert 1933 p. 116.

[1331] En 1719, on trouve un squelette (sûrement gaulois) près du moulin du faubourg de Cérès. Jacob-Kolb sd p. 13.

[1332] Il s'agissait d'un moulin à vent. Povillon-Pierard 1987-1988 p. 96.

[1333] « On notera que c'est à partir de cette époque que l'on commencera à réfléchir aux moyens de rendre la Vesle navigable, les moulins n'étant plus, du coup, un obstacle au passage des navires. En 1574, a lieu un premier essai de transport de marchandises sur une très faible distance (entre la Buerie et la ville). Mais cela ne dure pas. En 1599, ces projets sont relancés par le sieur de Verzenay. Les travaux semblent s'étaler au-delà de 1613, et sont entrepris par l'ingénieur Hugues Cosnier. En 1611, la canalisation semble achevée entre Reims et Sillery (9 km) ». Simiz, Buridant 2008 pp. 48-49. Cependant, d'après Laurent 1930 : p. 33 : le commerce par eau à Reims avant la Révolution Française était presque nul.

[1334] Outre la cense, il y avait dans la seigneurie de Courcelancy en 1573, 45 pièces de terre et un petit vivier. Robert 1933 p. 114.

En ce qui concerne les espaces ouverts, on sait que des cochons continuent de pâturer à proximité de la porte de Vesle puisque des voleurs s'en emparent en 1595[1335]. Il s'agit peut-être des marais de la Vesle qui furent assainis vers cette période et qui pouvaient servir à cet usage[1336].

Par ailleurs, même si le 17e siècle voit la création du champagne proprement dit, la majeure partie du vignoble qui fournit le vin de champagne ne se situe pas dans l'espace étudié mais au-delà[1337]. Cependant le nombre de mentions de vignes augmente et elles se rapprochent de la ville puisque les habitants de Trois-Puits, en 1682, déclarent qu'une grande quantité de vignes a été plantée sur leur terroir depuis dix ans[1338]. Néanmoins, l'économie hors les murs reste majoritairement celle de la culture en champs.

c. Le paysage religieux.

Reims est touchée par la Réforme, mais cette dynamique reste de courte durée puisque, à la fin du 16e siècle, on ne compte qu'une centaine de familles huguenotes dans la ville[1339]. Les protestants restants sont qualifiés de crypto-protestants, et les prêches ont lieu à l'écart : dans les Crayères ou dans la forêt de Muire.

Cet état de fait est essentiellement dû à la prédominance des Guise dans la région : trois archevêques de Reims de la fin du 16e siècle appartiennent à cette famille. Ceux-ci et surtout Charles de Lorraine (1545-1574), tentèrent de mettre en place des actions pour contrer la Réforme, notamment en ouvrant un séminaire afin de former un meilleur clergé. La politique religieuse d'un des seigneurs de la ville agit donc directement, en tant que repoussoir, sur l'implantation des lieux de culte protestant.

Églises et paroisses

Comme pour l'époque précédente, l'organisation des églises et des paroisses ne subit pas de bouleversements importants. Néanmoins, deux éléments sont à souligner. Tout d'abord, l'église Saint-André de Cérès[1340], qui a survécu aux destructions de 1475 (ou qui a

[1335] Simiz, Buridant 2008 p. 126.
[1336] Varin 1847 p. 872-873 : *Compte de N. de Huy des frais de monseigneur de Gorra, exécuteur des lettres royaux obtenues par les habitans de Reims, pour la réformation de la rivière de Vesle (1529, 1557, 1561) Compte de 1557. Ce compte est précédé de lettres royaux dont voici l'analyse. :* « Henri…., à Me J. Belot, maître ordinaire en la chambre des comptes, et H. Grossaine, lieutenant du bailli de Vermandois. Le procureur du roi à Reims a fait remontrer que déjà le roi, pour accommoder la ville, avait ordonné jadis que certains marais inutiles le long de la rivière de Vesle seraient réduits en prés, et en avait adressé, en février 1553 (cf. p. 901-902), des lettres à Me Belot, qui était chargé en même temps de s'assurer s'il était possible de rendre la rivière navigable. […] ».
[1337] Desportes 1983 p. 214.
[1338] Couvreur-Périn 1936 p. 166.
[1339] Desportes 1983 p. 176.
[1340] Saint-André n'est pas dite détruite en 1475 par Raulin Cochinart, mais logiquement elle a du l'être. Givelet 1866 p. 8.

été rebâtie) et qui dépendait de Saint-Symphorien, va peu à peu acquérir son indépendance, en devenant église annexe en 1560, puis en prenant le rang d'église paroissiale en 1686. Par là même, c'est tout le faubourg de Cérès qui se dissocie de la paroisse Saint-Symphorien, infirmant ainsi l'hypothèse de son déclin (à cette date en tout cas) puisqu'il est suffisamment conséquent pour nécessiter (et imposer) la création d'une nouvelle paroisse. Il est plus intéressant de parler du cas de Tinqueux. Jusque-là, cette zone d'habitat dépendait de l'église paroissiale du Mont-Saint-Pierre. Mais sa démolition en 1675 entraîne en remplacement la construction d'une nouvelle chapelle, cette fois à Tinqueux même[1341].

Chapelles

L'action de l'archevêque Le Tellier se perçoit à nouveau dans la disparition de la plupart des chapelles. Sous son épiscopat sont en effet démolies, souvent pour cause de vétusté, les chapelles de la Pompelle[1342] et de Saint-Nicolas-de-Virlouzet[1343] (1686 et 1671). Celles de Saint-Eloi et Sainte-Anne subsisteront[1344], quant à elles, jusqu'en 1758, même si le parlement avait accepté leur destruction en 1675[1345]. Mais au final, seule restera pour quelques temps encore la chapelle de Sainte-Geneviève[1346].

Saint-André dépend de Saint-Symphorien jusqu'à sa reconstruction en 1525-1529. Tarbé 1844 p. 189.
Lorsque les habitants du faubourg Cérès, paroissiens de Saint-Symphorien, demandent la permission de bâtir dans leur faubourg une chapelle avec des fonds baptismaux, Saint-André est reconstruite d'office. Givelet 1866 p. 9.
Érigée en vicariat, succursale de Saint-Symphorien en 1560, avec un prêtre y résidant (Givelet 1866 p.10), elle ne devint paroisse qu'en 1686. Boussinesq, Laurent 1933 p. 492.
La chapelle est alors agrandie en 1560. Givelet 1866 p. 10.
Dans la même année, on a acquisition d'un terrain affecté au cimetière et attenant à l'église. Acquisitions faites également en 1661 et 1675 permettant l'agrandissement de l'église ainsi que du presbytère. Givelet 1866 p. 24.
D'après des plans du 17e et 18e siècles, elle avait un cimetière de 80 m² près de l'église. Benoit 1999 p. 42.

[1341] La petite église du 11e ou 12e siècle, avec cimetière, servit de lieu de culte à Tinqueux de 1476 à 1675, bien que le village du Mont-Saint-Pierre soit désert depuis au moins 1457. G.e.d.i.t. 1994 p. 31.
Il s'agissait de l'église paroissiale dont dépendait Tinqueux. Initialement dans la zone d'habitat du Mont-Saint-Pierre (dont dépendait Tinqueux), elle y resta après sa disparition bien qu'en 1673 « cette église est seule au milieu de la campagne proche de la ville ». En 1673, elle compte 75 communiants.
L'ordonnance de sa démolition date de 1675. Elle est remplacée en 1677 par une chapelle située à Tinqueux même. Givelet, Jadart, Demaison 1891 p. 45.
La croix Saint-Pierre en marque l'emplacement. G.e.d.i.t. 1994 p. 34.

[1342] En 1804, elle fut érigée à la place d'une chapelle démolie en 1686 sur ordre de Charles Maurice Le Tellier (chapelle qui n'était pas mentionnée dans les démolitions de 1359 et donc qui a peut-être été construite après) la Nouvelle Pompelle, à gauche de la route. Povillon-Piérard 1895 p. 19.

[1343] Elle est détruite en 1671. Povillon-Piérard 1895 p. 9.

[1344] En 1906, il ne reste qu'un débris de la chapelle des Lépreux. Hildenfinger 1906 p. 62.

[1345] Hildenfinger 1906 p. 248.

[1346] Elle possédait un cimetière et une croix (qui fut déplacée avec la route en 1722).
La démolition fut ordonnée en 1773. Robert 1933 p. 115.

Funéraire

Pendant la majeure partie de cette période, les cimetières continuent d'être le complément normal des édifices de culte et leur organisation ne présente pas d'évolution. On note simplement l'impact des nécessités de défense sur l'extra-muros avec le transfert en 1652 du cimetière Saint-Hilaire - Saint-Thomas dans les murs pour laisser la place à une batterie de canon[1347]. Un cimetière de pestiférés[1348] est également mentionné à Saint-Eloi (dont l'apparition est certainement liée à la gestion des épidémies par la ville) et un cimetière des excommuniés à Bétheny[1349].

Par contre, le début du 18e siècle voit le bouleversement de ce système avec la création d'un grand cimetière extra-muros en 1787, destiné à libérer l'intérieur de la ville de ses ossuaires. L'exemple le plus marquant de ce transfert des morts vers l'extérieur se perçoit à travers l'évolution du cimetière de Saint-Denis qui accueillait les défunts des paroisses de Saint-Denis et Saint-Michel ainsi que ceux de l'Hôtel-Dieu. Cependant, ce cimetière ne sera plus utilisé par l'Hôtel-Dieu à partir de 1787 et non plus par les deux paroisses à partir de 1793.

Au début du 18e siècle, un premier cimetière intra-muros avait ainsi cessé d'exister. En 1719, l'espace du cimetière Saint-Pierre cesse en effet d'être dévolu aux sépultures pour devenir une plantation d'arbres. En 1801, il devint d'ailleurs le premier jardin aux plantes de la ville. On peut voir, dans le changement de fonction de cet espace, un premier pas vers l'exclusion des nécropoles de l'intérieur de la ville.

Avec la création de cimetières communaux extra-muros et la fin des cimetières paroissiaux, on assiste à l'implication de la ville dans des domaines religieux qui lui échappaient jusqu'alors. Son intervention ne se limite plus à des besoins défensifs mais touche à l'organisation même du paysage religieux, privilégiant la communauté urbaine dans son ensemble à la communauté paroissiale.

Établissements d'accueil

Le paysage hospitalier est également bouleversé. Il voit s'opérer un basculement avec la disparition de structures anciennes et l'apparition de nouvelles. L'hôpital Dieu-le-Mir, transféré intra-muros en 1509, va devenir un prieuré puis une grange dans le courant du 16e

---

En 1748, le déplacement de la croix du cimetière de Sainte-Geneviève a entraîné la découverte de tombes romaines. CAG Reims 2010 p. 362.

[1347] Benoit 1999 p. 43.

[1348] Près de la Buanderie se trouvait le cimetière des pestiférés de 1666 ou 1668 avec une croix. Povillon-Piérard 1895 p. 38.
Dans ce cimetière se trouve une croix datée de 1668 commémorant le chirurgien Colin mort en 1668 dans l'exercice de ses fonctions. Jadart 1886-1887 p. 290.

[1349] Outre le cimetière, il y avait au lieu-dit Beau-Regard (1724), un endroit appelé le cimetière des excommuniés. Beaufort 1995 p. 39.

siècle. La léproserie Sainte-Anne et l'Hôtel Dieu des Champs d'Ausson[1350] vont disparaître pour des raisons défensives en 1591, tandis que Saint-Eloi perdure jusqu'en 1639. Cependant, si les vieilles léproseries disparaissent, ce n'est pas le cas du concept de « renfermement » qui reste bien vivace avec la succession des épidémies.

La Buerie[1351] perd ainsi, à partir de 1580, sa fonction de blanchisserie de l'Hôtel-Dieu pour devenir un lieu d'isolement (et accessoirement un mouroir) lors de toutes les grandes épidémies jusqu'en 1720.

Il s'agissait d'un lieu à la fois suffisamment proche, mais néanmoins à l'écart de la ville. Devant l'importance de l'épidémie (dites de « peste ») de 1635-1639, il fallut même créer des loges à Clairmarais pour y transférer les malades. Par ailleurs, la ville décide, en 1634, d'expulser ses mendiants dans des villages voisins[1352] pour contrer le risque d'épidémie. Au travers ces différentes actions, on perçoit une politique sanitaire globale, voulue par la ville, qui rejoint la création de cimetières de pestiférés et, peut-être, la création de grands cimetières communaux.

d. Habitat privé.

Fondamentalement, l'organisation des zones d'habitat reste celle résultant des actions de Raulin Cauchinart à la fin de la période précédente. Si les villages et hameaux ne disparaissent plus, les guerres et passages des armées qui se succèdent empêchent les faubourgs de se développer à nouveau. Sur le plan Colin, le faubourg de Cérès présente 88 maisons, alors que 159 étaient recensées dans la Prisée de 1328, ce qui représente une diminution conséquente, certes, mais néanmoins pas la désertification parfois avancée. À

[1350] C'est l'unique mention trouvée de cet hôpital : « dans les deniers communs, en 1591, aux mises, démolition de l'Hôtel-Dieu des Champs d'Ausson qui nuisait à la fortification ». Varin 1844 p. 720.

[1351] L'Hôtel-Dieu possède, sur la rive Gauche de la Vesle un terrain, où les vues et les plans de Reims des 16e et 17e siècles y font figurer une bâtisse d'une certaine importance. « Ce terrain était utilisé habituellement par les lavandières de la maison hospitalière qui profitaient de la proximité du cours d'eau aux berges accessibles et de la situation en aval de la ville pour venir y blanchir le linge et les draps des malades : de là le nom de Buanderie (lieu envahi de vapeur d'eau, de buée), ou par contraction de Buerie, donné à la fois au lieu et au bâtiment qu'il portait. ». « Le bâtiment servira de lieu d'isolement pour les malades des grandes épidémies (1580-1720). Des loges grossières de bois seront alors construites et une sorte de nacelle mobile mue par des cordes au-dessus de la Vesle, pour approvisionner les malades sans s'exposer directement au risque de contagion ». Benoit 1999 p. 59.
Cependant la Buanderie existait déjà en 1575, puisque c'est là qu'Henri III reçut l'hommage de la ville avant son sacre. Tarbé 1844 p. 24.
En 1668-1669, outre le bâtiment en dur attesté par les gravures du temps, les prairies alentours sont occupées par des cabanes quand le nombre de pestiférés est trop important. La Buerie et ses bâtiments n'existent plus mais se situaient sur l'actuelle place Colin, en bordure de la Vesle. Une croix à la fois sobre et discrète rappelle à la mémoire de quelques passants curieux le nom de ce chirurgien Colin et des Religieuses-Infirmières qui ont succombé à la peste de 1668 en soulageant les malades. Benoit 1999 p. 177.
L'hôpital Saint-Louis y est transféré en 1780. Tarbé 1844 p. 24.

[1352] Benoit 1999 p. 86.

l'opposé, le faubourg de Saint-Eloi prend quant à lui de l'importance avec douze maisons représentées sur le plan Colin. C'est la seule zone d'habitat extra-muros pour laquelle on ait clairement un accroissement du nombre de ses maisons. Cela est peut-être dû à la présence d'auberges à cet endroit.

Par contre, peu de renseignements existent sur l'approvisionnement en eau. On sait néanmoins que les puits sont l'apport principal d'eau potable pour les habitants, même si « une Conclusion du Conseil du 19 novembre 1660 nous apprend que les habitants du faubourg Saint-Eloi utilisent les eaux de la Vesle « pour leur mesnage », c'est-à-dire aussi pour la boisson (mais l'eau de la Vesle est très polluée) ». C'est en 1606, au cours d'un séjour à Reims, qu'Henri IV décidera de « faire creuser un canal qui apporterait de l'eau pure dans la ville ». Partant du village de Sillery, le canal sera commencé en 1609, mais s'arrêtera à un kilomètre de la porte de Dieu-le-Mir par manque d'argent.[1353] Ce ne sera qu'en 1749, qu'un captage des eaux du Mont-de-Berru permettra enfin d'alimenter des fontaines à l'intérieur de la ville, cette dernière action indiquant une maîtrise de l'espace par la ville nécessaire à l'exploitation des sources et l'entretien des conduites.

e. Une nouvelle fonction : les loisirs

L'émergence des bals en périphérie de l'habitat à déjà été évoqué précédemment. Extra-muros, on peut mentionner celui de Clairmarais. Mais, au début du 18e siècle, une nouvelle fonction voit le jour hors les murs. Celle de loisir, certes, mais de loisir calme, accepté par la « bonne morale ». Il s'agit pour les Rémois d'aller se promener dans la nature, mais dans une nature disciplinée. L'idée est lancée en 1729 par le lieutenant Dorigny, et réalisée par un de ses successeurs, Jean Rogier, pour lequel le jardinier Leroux créent une grande promenade formée d'allées bordées d'arbres, partant de la porte de Mars, et terminant en « pattes d'oie » au niveau de Clairmarais[1354].

Par la suite, on peut voir sur le plan Legendre (1769) que des projets d'autres allées bordées d'arbres avaient été envisagés sur le bord extérieur des remparts, et en créant des perspectives vers les clochers des villages alentours. L'action de la ville sur ses abords dépasse alors l'aspect purement utilitaire. Elle modèle consciemment le paysage pour le faire répondre à ses attentes. C'est à la fois un moyen d'offrir à ses habitants un lieu de détente et un moyen de mettre la ville dans une sorte « d'écrin ». La promenade relie non seulement la ville aux villages alentours (ne serait-ce que par le biais de la perspective), mais également devient un endroit où la ville peut se mettre en spectacle. Avec les écussons

[1353] Benoit 1999 p. 34 pour l'ensemble du paragraphe.
[1354] Desportes 1983 p. 189.

représentant les édifices principaux de la ville (qui forment le cadre du plan), les promenades et projets de promenades sont ce qui est de plus visible sur le plan Legendre.

Enfin, à ce moment, les demeures seigneuriales demeurant à quelque distance de la ville, comme Muire, ont moins un rôle défensif qu'un rôle de manoir, de maison de campagne. Même s'il ne s'agit pas encore des demeures de la fin du 18e siècle, telle que celle que l'archevêque de Talleyrand se fait construire du côté de Saint-Thierry en 1778[1355] ou de celle qui est reconstruite en 1745 sur l'ancienne demeure de Muire et qui est dite « dans le style de l'époque »[1356].

f. Voirie

Il n'y a que peu de changement dans le système viaire. La Vesle est rendu rivière navigable et ainsi la ville peut, peut-être, pouvoir accroître son commerce[1357]. Par ailleurs la ville s'implique dans la création des promenades et du cimetière du Nord. Elle va aussi s'impliquer dans la création du canal de Sillery puis dans le captage des eaux du Mont-de-Berru, qui auront toutes les deux pour but premier d'approvisionner la ville en eau potable.

[1355] Desportes 1983 p. 249.
[1356] G.e.d.i.t. 1994 p. 40.
[1357] Varin 1847 p. 872-873 : *Compte de N. de Huy des frais de monseigneur de Gorra, exécuteur des lettres royaux obtenues par les habitans de Reims, pour la réformation de la rivière de Vesle (1529, 1557, 1561) Compte de 1557. Ce compte est précédé de lettres royaux dont voici l'analyse. :* « Henri…., à Me J. Belot, maître ordinaire en la chambre des comptes, et H. Grossaine, lieutenant du bailli de Vermandois. Le procureur du roi à Reims a fait remontrer que déjà le roi, pour accommoder la ville, avait ordonné jadis que certains marais inutiles le long de la rivière de Vesle seraient réduits en prés, et en avait adressé, en février 1553 (cf. p. 901-902), des lettres à Me Belot, qui était chargé en même temps de s'assurer s'il était possible de rendre la rivière navigable. […] ».

3. Vue d'ensemble : un clivage fort.

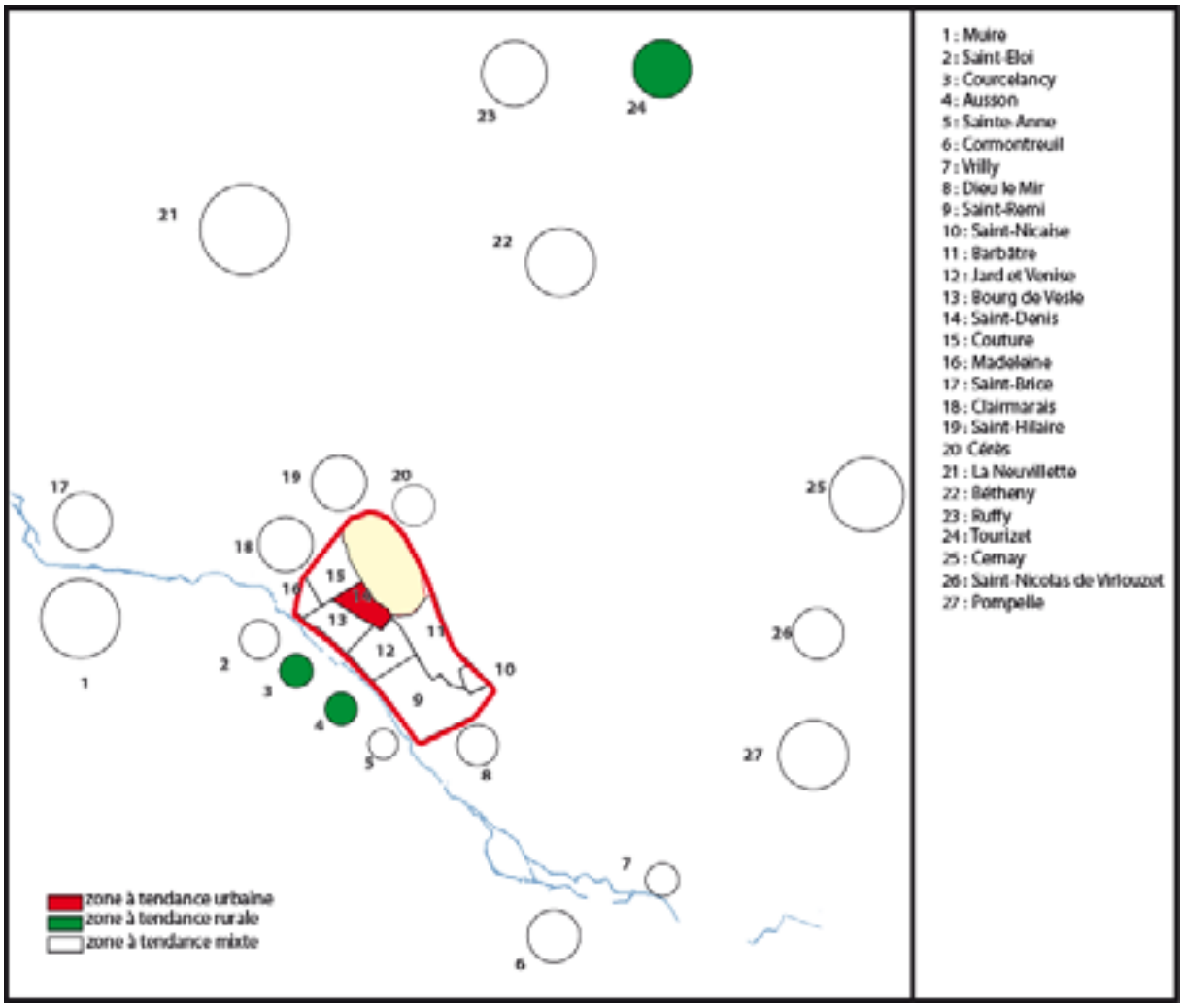


Figure 85 : Caractérisation des zones d'habitat, urbaines, rurales et mixtes, entre 1476 et 1769 (DAO CX).

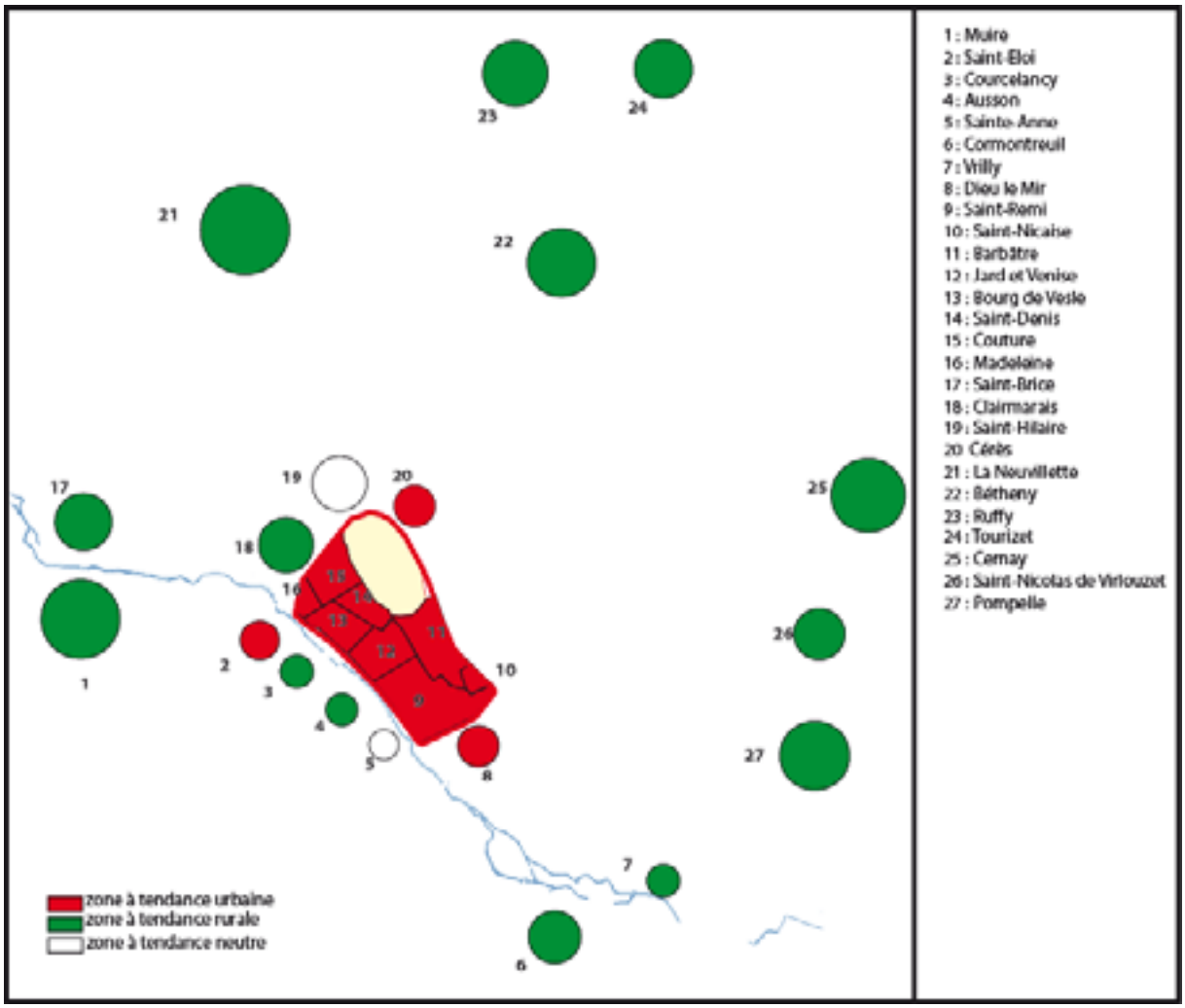


Figure 86 : : Caractérisation des zones d'habitat, uniquement entre urbain et rural, entre 1476 et 1769 (DAO CX).

Le mouvement commencé lors de la période précédente se maintient, créant une coupure nette entre la ville proprement dite et l'extra-muros. En effet, quasiment toutes les fonctions proprement urbaines (même les hôpitaux, les abbayes et les foires) se retrouvent dorénavant uniquement à l'intérieur des remparts, même si deux faubourgs continuent à présenter une note de caractérisation urbaine. C'est uniquement à l'intérieur de l'enceinte que se déroulent les épisodes de la Réforme catholique avec ses installations d'abbayes et le développement des écoles propres à la spiritualité et à l'éducation de la population. L'extérieur de la ville se constitue donc essentiellement de villages et de cultures (des champs essentiellement).

Cependant, cet espace n'est pas uniquement « de la campagne ». La Réforme catholique créant « une ligne de conduite », les marginaux et donc les protestants seront obligés de sortir de l'espace urbain pour pratiquer leur foi différente à l'écart tout en continuant à appartenir la société rémoise. De même, lors des grandes épidémies, les

malades seront confinés à la Buerie, c'est-à-dire juste en limite du rempart. Enfin, le grand cimetière moderne créé près de la place de la République sera encore un rejet (cette fois à but pratique) d'une fonction hors les murs. On a ainsi un espace qui gravite autour de la ville, avec des fonctions qui ne pourraient pas exister si la ville n'était pas là, mais que celle-ci ne veut pas reconnaître.

A contrario, la ville utilise ses abords proches pour ses loisirs : promenades, maisons de campagne, mais aussi bals et auberges. Émerge donc cet aspect valorisé de l'espace au détriment des autres fonctions qu'il peut avoir.

En fait ce qui est maintenant marquant, c'est l'homogénéité de l'espace géré directement par la ville, et non pas par le biais d'un des bans. Le conseil peut agir sur l'ensemble des abords ce qui lui permet des politiques plus globales. On le voit au travers de la défense, mais également au travers d'autres domaines qui n'apparaissaient pas forcément aux périodes précédentes. Ainsi on perçoit une politique sanitaire au travers des lieux de renfermement, de l'exclusion des mendiants et de la création de grands cimetières extra-muros. La ville entend non seulement mieux contrôler les épidémies quand elles se déclenchent, mais également limiter leurs apparitions. Les questions de l'approvisionnement en eau, voire même de la création d'un système de fontaines ne sont possibles qu'avec une maîtrise de l'espace urbain, des sites des sources et des trajets des conduites. De même, la politique de rendre la Vesle navigable, à des fins économiques, n'est possible que si la ville à les moyens d'imposer les travaux. Enfin, le remodelage du paysage immédiat (dans les faits ou en projets) est la marque visible du contrôle que la ville exerce sur l'espace. Non contente de maîtriser ses besoins, la ville maîtrise aussi la nature.

Partie V Synthèse

Après avoir décrit dans les trois parties précédentes la composition et l'évolution des abords immédiats des villes du corpus entre 1200 et 1800, il s'agit maintenant de les comparer afin de répondre au principal objectif défini au début de cette étude, à savoir essayer de créer un modèle d'évolution de l'organisation des abords entre la fin du Moyen Âge et l'époque moderne.

Rappelons rapidement la méthodologie mise en œuvre afin de résoudre la problématique. Tout d'abord, il a été démontré qu'étudier uniquement la banlieue juridique d'une ville ne suffisait pas forcément à prendre en considération tous les éléments que la ville utilise au quotidien dans ses abords immédiats. Le concept d'Espace Ancien d'Activités Urbaines, inspiré de celui d'Espace Urbanisé Ancien[1358] des D.E.P.A.U., a donc été utilisé. Définissant la zone d'étude de cette recherche, il est formé par la superposition et juxtaposition des structures et fonctions qui sont du ressort direct de la municipalité ou de ses habitants.

Ensuite, cette étude devant s'appuyer sur une analyse spatiale réalisée au travers des structures se trouvant uniquement sur la zone d'étude établie précédemment, une grille d'analyse fondée sur celle des D.E.P.A.U. a été définie afin de les répartir au travers d'une classification typologique, précisant types généraux (édifices religieux par exemple) et sous-types (église, abbaye, chapelle…). Il faut également préciser qu'il a été décidé de ne compulser que la documentation immédiatement accessible (archives éditées, travaux de

[1358] Il s'agit de la « superposition ou juxtaposition des zones urbanisées dans l'antiquité, au Moyen Âge et à l'époque moderne. […]. Il correspond à la superficie où sont concentrés les vestiges archéologiques urbains, qui donc nécessite une attention particulière. » (DEPAU 1989 p. 3). C'est sur cet espace que le chercheur peut constater la croissance ou la rétraction de l'emprise urbaine.

chercheurs, rapports de fouilles édités ainsi que les plans de l'époque moderne). Une recherche systématique en archives a donc été exclue.

Enfin, certains éléments de cette grille d'analyse ont été choisis pour devenir, à l'instar de la recherche réalisée par Bernhard Metz sur les villes alsaciennes médiévales, des critères urbains auxquels un coefficient est attribué. Une réflexion similaire a permis de définir quelques critères ruraux. Ce choix de critères urbains et ruraux a abouti à une première organisation de l'enquête qui a permis de définir des espaces à dominante urbaine et des espaces à dominante rurale. C'est ce qui a été présenté en conclusion de chaque phase chronologique des villes du corpus, et constitue un point de départ à notre réflexion.

Toutefois un certain nombre de structures énumérées dans la grille d'analyse pose problème. On ne peut en effet les attribuer exclusivement à des espaces à dominante soit urbaine, soit rurale, puisque cette distinction ne semble pas aller automatiquement de soi, leur présence étant souvent communes aux deux. Définies pour l'instant comme critères mixtes, il a bien été essayé de leur attribuer, à l'instar des deux autres types de critères (urbains et ruraux), un coefficient afin d'essayer de classifier la zone sur laquelle ils se répartissent. Cette tentative n'a pas permis de mieux caractériser les différents espaces en dégageant plus finement leur tendance à savoir urbaine, rurale ou mixte. En effet, le très grand nombre de ces structures classées comme critères mixtes, confronté au nombre plus restreint des critères urbains ou ruraux présents sur un même espace a tendance à orienter la classification vers un même résultat : tout l'espace d'étude serait mixte ce qui semble contraire à l'aperçu empirique donné par les cartes. Cette constatation nous a ici déterminé à conserver la seule distinction rural - urbain.

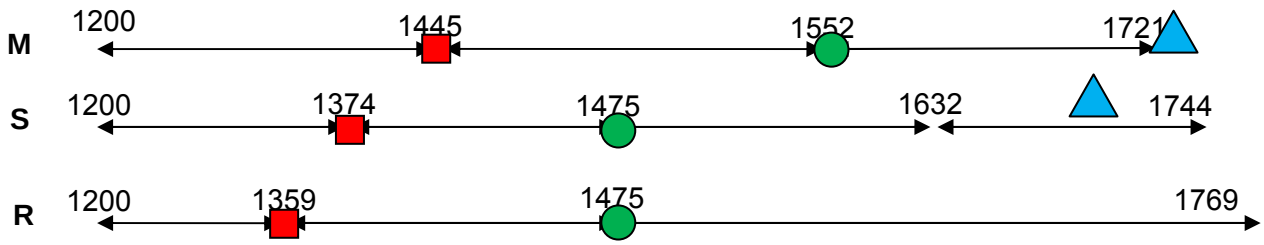
Tout en conservant à l'esprit que la problématique de cette recherche n'est pas d'étudier la ville ou la campagne mais bien de répondre à un certain nombre de questions touchant à l'espace hors les murs. Qu'est-ce que l'urbain et le rural, certes, mais y a-t-il également une entité qui ne soit ni l'un ni l'autre ? Quels en seraient alors les liens avec la ville ? Pour y répondre, trois hypothèses ont été avancées, qu'il faudra soit confirmer, soit infirmer. Tout d'abord il est supposé qu'il existe hors de l'enceinte un objet qui n'est ni la ville, ni la campagne. Ensuite que cet objet n'existe que par la ville, qu'il ne peut exister seul. Enfin, que c'est la ville qui est à l'origine de sa création.

Seule une lecture plus pointue et rigoureuse, période par période, de l'ensemble des paramètres, de toutes les spécificités exploitables pourra alors nous permettre d'analyser plus finement l'organisation et l'évolution des abords et donc, peut-être, de voir s'installer la mise en place d'un espace intermédiaire.

Cependant, le véritable apport de cette partie sera la comparaison réalisée entre les villes pour chaque phase chronologique. C'est elle qui mettra en évidence des dynamiques similaires ou des cas d'exception. Avant d'entrer dans le détail des comparaisons dans le chapitre suivant, quelques généralités se doivent d'être évoquées en introduction.

Bien que les villes du corpus aient été choisies de façon à être facilement comparables et donc appartiennent à un même type de villes (villes d'origine romaine, épiscopales et de plus de 10.000 habitants), des différences flagrantes sont à noter. Tout d'abord, si deux d'entre elles appartiennent à l'espace du Saint-Empire-Germanique (Metz et Strasbourg), Reims quant à elle est située au cœur du royaume de France (au moins pour l'époque moderne). Leurs évolutions historiques présentent également des divergences. Ainsi, si elles sont toutes les trois présentes dès l'antiquité, Reims et Metz peuvent se prévaloir d'une origine gauloise avec un *oppidum* fortifié auquel a succédé une ville romaine civile ouverte (au moins pour un temps) alors que Strasbourg a pour origine un *castrum* militaire romain. Leurs statuts varient également au cours du Moyen Âge ; bien qu'épiscopales toutes les trois, Metz et Strasbourg acquièrent leur indépendance vis-à-vis de l'évêque dans le courant du 13^{e} siècle pendant que Reims reste sous la tutelle épiscopale pendant quasiment toute la période d'étude. Dans le même ordre d'idées Metz et Strasbourg présentent un ban homogène alors que la ville de Reims est divisée en quatre bans principaux. On peut également noter que Strasbourg devient protestante au moment de la Réforme, Reims demeure farouchement catholique alors que Metz est un exemple de (relatif) équilibre entre les deux tendances. Enfin, du fait de leur position à proximité d'une frontière, seules les villes de Metz et de Strasbourg adopteront un système bastionné lourd associé à la présence d'une citadelle. Même si ces villes appartiennent à un même groupe, elles présentent donc néanmoins des différences notables au cours du temps. Ces différences seront à garder à l'esprit dans les chapitres suivants afin de mieux comprendre les évolutions des abords.

Cependant, le travail essentiel doit maintenant être la comparaison fine, phase par phase, des abords des trois villes. Il faut tout d'abord rappeler que la période générale de 1200-1800 n'a pas été divisée de la même façon suivant les villes, comme le montre le schéma suivant :



Début de mise en défense :

Finalisation du glacis :

Finalisation de système bastionné :

De prime abord, les villes présentent donc des périodes chronologiques très diverses. On peut néanmoins percevoir dans les trois cas une évolution en trois phases. La première phase est marquée par la large expansion urbaine hors de l'enceinte, la deuxième par un début de mise en défense des abords (agrandissement de l'enceinte ou début d'un glacis) et la troisième par l'achèvement de cette mise en défense par un retrait total de la zone urbaine derrière les remparts et un système bastionné, dans le cas de Metz et de Strasbourg, et par l'apparition de fonctions de loisir dans les trois villes.

Cette tripartition sera respectée dans la rédaction de la dernière partie, afin de mieux suivre les évolutions des abords.

Chapitre1. Phase I : de vastes faubourgs

Tout l'intérêt de la zone d'étude est sa potentialité à recouvrir deux objets distincts : la ville et ses abords. La ville correspond alors à l'Espace Urbanisé Ancien propre à cette phase, à savoir l'espace densément bâti en continu depuis le centre de la ville. Ceci équivaut à la ville intra-muros et à ses faubourgs (espaces densément bâtis touchant à l'enceinte), le reste de la zone étudiée (espace non densément bâti) étant alors considéré comme le périurbain réel de la ville.

Par ailleurs, les parties précédentes sur les villes du corpus ont permis de mettre en évidence des zones à tendance urbaine et des zones à tendance rurale. Il s'agit alors de vérifier si les zones à tendance urbaine correspondent bien à l'espace densément bâti (ville) ou si elles peuvent également exister en zone non densément bâtie (périurbain). À l'inverse, on peut également se demander si des zones à tendance rurale peuvent se retrouver dans les faubourgs. Enfin, il s'agira de voir quelles activités sont présentes dans chaque espace.

I. Détermination des faubourgs, des abords et caractérisation générale.

Si cette phase répond à des chronologies différentes suivant les villes (1200-1445 pour Metz, 1200-1374 pour Strasbourg et 1200-1359 pour Reims), elle correspond néanmoins dans les trois cas à une même dynamique d'accroissement de l'espace urbanisé hors de l'enceinte. Metz, Strasbourg et Reims présentent toutes une organisation générale sensiblement identique de la zone d'étude en deux entités distinctes. En effet, on assiste à chaque fois à une très forte densification de l'habitat extra-muros, le long des axes principaux de circulation et en un premier cercle au contact des remparts, soit qu'il s'agisse de zones d'habitat déjà existantes et qui se développent, soit qu'il s'agisse de nouvelles zones d'habitat qui apparaissent.

1. L'espace densément bâti

À Metz, au sein de la zone d'étude évaluée[1359] à 75 km² (d'après le site de Géoportail), une zone d'environ 2,5 km² est alors densément bâtie au contact de l'enceinte. Il s'agit des faubourgs de Saint-Julien, Saint-Clément, Saint-Arnoul, Bourg-aux-Arènes, Saint-Symphorien, Notre-Dame-des-Champs, Saint-Thiebault, Parnemaille, Stoxey, Sintefontaine, Chaponrue, Bourg-aux-Allemands et Mazelle. Tous, à l'exception de Saint-Julien, Saint-Clément et Saint-Arnoul existant précédemment, apparaissent à cette phase.

La zone d'étude de Strasbourg est beaucoup plus petite puisqu'elle est évaluée à 40 km². La surface dévolue aux faubourgs y est également plus restreinte puisqu'elle ne concerne qu'environ 1,25 km². Cinq faubourgs y sont alors mentionnés : Sainte-Aurélie, la Krutenau, le Waseneck (Waseneck, Wacken et Uf-dem-Werde), le Neudorf (Neudorf, Sainte-Élisabeth, Sainte-Agnès et l'Hôpital) et le Faubourg-de-Pierre. Tous, à l'exception de Sainte-Aurélie, apparaissent à cette phase.

La zone d'étude de la ville de Reims est équivalente à celle de Metz puisqu'elle est équivalente à 70 km². Sur cet espace, 2 km² concernent les faubourgs. On peut alors en énumérer douze : La Couture, Saint-Remi, Saint-Nicaise et Saint-Denis qui existaient déjà et

[1359] Au vu des difficulté à établir des limites claires et précises entre une zone et une autre, les valeurs de surface données ici et réalisées à partir du site de Géoportail, ne sont que des indications d'ordre de grandeur et n'ont pas vocation à l'exactitude. Cependant, elles doivent permettre de comparer les villes et les phases chronologiques entre elles.

auxquels s'ajoutent le Jard-aux-Drapiers, Venise, le Bourg-de-Vesle, la Madeleine, Clairmarais, Dieu-le-Mir, le Barbâtre et Cérès.

Cette première énumération permet déjà de constater une différence de niveau entre les villes de Metz et de Reims d'une part, équivalentes en terme de nombre de faubourgs et de surface de zone d'étude et de faubourgs, et la ville de Strasbourg qui présente des valeurs plus restreintes. Cependant, on se rend compte que dans les trois villes, le rapport entre surface totale de la zone d'étude et surface des faubourgs est toujours à peu près égal à 3%.

Le second cercle de la zone d'étude, extérieur aux faubourgs, sera appelé ici le périurbain.

2. Caractérisation générale des faubourgs et du périurbain

À partir de cette délimitation des faubourgs, deux éléments sont alors à prendre en compte. Tout d'abord, il s'agit de voir quelle caractérisation (urbaine ou rurale) a été attribuée aux zones d'habitat formant les faubourgs (le caractère mixte, bien que gardé à l'esprit, ne sera pas utilisé dans un premier temps, son importance par rapport aux activités urbaines et rurales induisant une surreprésentation de sa valeur et faussant ainsi l'interprétation). De prime abord, on s'attendrait à ce que les faubourgs présentent une caractérisation urbaine, étant une extension de la ville hors de l'enceinte, ou au minimum neutre, car étant bâtis mais ne possédant pas de critères urbains. L'idée que des critères ruraux soient présents au sein de ces zones d'habitat ne vient pas spontanément à l'esprit. Cependant, on peut constater que chaque ville présente au moins un faubourg caractérisé comme rural, même si la grande majorité des autres est caractérisée comme urbaine.

Dans le cas de Metz, il s'agit de Saint-Julien, Saint-Clément, Saint-Symphorien et du Bourg-aux-Arènes. Ce dernier possède en effet quatre mentions de champs à cette phase et aucun critère urbain. Le cas de Saint-Julien est encore plus paradoxal. Bien que bénéficiant d'une enceinte, deux domaines agricoles y sont mentionnés ainsi que dix-sept mentions de champs. À Strasbourg, deux zones d'habitat sont également caractérisées comme rurales. Il s'agit du Faubourg-de-Pierre qui, bien que bénéficiant d'un couvent mendiant et d'un hôpital, possède huit cours (assimilées à Strasbourg à des domaines agricoles) et seize mentions de champs, et de Sainte-Aurélie, dont l'enceinte, les étuves et les couvents mendiants et commanderies ne suffisent pas à équilibrer la présence de douze cours et neuf mentions de champs. Enfin, à Reims, le quartier de la Madeleine possède un champ (situé à l'intérieur de la limite du projet d'enceinte de 1209) et aucun critère urbain.

Ainsi, l'espace des faubourgs semblent, bien que majoritairement caractérisé comme urbain, posséder également des zones qualifiées de rurales. Cependant, il faut affiner cette première image. En effet, les caractérisations urbaine / rurale n'ont pour l'instant été effectuées que sur l'ensemble de la zone d'habitat, c'est-à-dire sur un espace qui peut présenter à la fois des parties densément bâties, et qui donc appartiennent aux faubourgs, et des parties non densément bâties, qui se rattachent alors aux abords.

Cette restriction étant faite, on constate alors que les critères ruraux affectant Saint-Julien à Metz sont tous situés en dehors de son espace bâti. De même les champs de Sainte-Aurélie et du Faubourg-de-Pierre se trouvent en dehors de l'habitat tout comme le champ mentionné à la Madeleine de Reims, ce qui permet de minorer en partie le caractère rural de l'espace bâti de ces zones d'habitat. Cependant, si les faubourgs de Reims peuvent alors être entièrement considérés comme zone à tendance urbaine (ou neutre dans le cas de la Madeleine, puisque le champ était son seul critère ainsi que de Cérès et Dieu-le-Mir), ce n'est pas le cas des faubourgs de Metz et de Strasbourg. En effet, à Metz l'espace bâti de Saint-Julien peut être qualifié d'urbain, mais ce n'est pas le cas du Bourg-aux-Arènes où les champs semblent intégrés au tissu bâti. Quant à Strasbourg, des cours sont localisées à l'intérieur même de l'enceinte de Sainte-Aurélie et dans le tissu bâti du Faubourg-de-Pierre (ils comptent d'ailleurs parmi les faubourgs les plus bâtis de Strasbourg), à côté de critères urbains.

On a donc ici des espaces densément bâtis, au contact direct de l'enceinte, qui peuvent être considérés comme des espaces à tendance rurale, même si la très grande majorité du cercle de faubourgs de chaque ville est caractérisée comme urbaine. Par ailleurs, les faubourgs de Metz : Saint-Thiebault et Saint-Arnoul ont des mentions de champs et de maisons fortes, même si le nombre de ces critères ruraux ne suffit pas à contrebalancer le nombre de critères urbains. C'est également le cas à Strasbourg où le Waseneck a des mentions de champs et cours et la Krutenau des mentions de cours. Des critères ruraux se trouvent ainsi sur des espaces à tendance urbaine.

Les faubourgs de Saint-Remi, Saint-Nicaise, Clairmarais et Cérès de Reims possèdent également des mentions de champs malgré leur caractérisation urbaine (ou neutre) mais ces derniers se situent à l'écart de la zone densément bâtie et donc au sein du périurbain.

Une observation similaire est également à effectuer sur l'espace correspondant du périurbain de ces villes. À Metz, si la grande majorité des zones d'habitats présente une caractérisation rurale, ce n'est pas le cas de toutes. En effet, le Pontiffroy, situé à l'ouest au contact de l'enceinte, bien que non bâti, possède un critère urbain (champ de tir). C'est

également le cas de la Montagne-Verte à Strasbourg qui, située à quelque distance de la ville, possède couvents mendiants et hospices et est caractérisée comme urbaine. Par contre toutes les zones d'habitat du périurbain de la ville de Reims sont caractérisées comme rurales.

Il faut encore préciser que le seul fait de posséder des critères urbains pour une zone d'habitat ne suffit pas automatiquement à faire passer cette zone de rurale à urbaine. Ainsi Koenigshoffen à Strasbourg possède un couvent. Des critères urbains sont donc présents en zone à tendance rurale. Il n'y a pas forcément correspondance entre la caractérisation de l'espace et celle de la structure qui s'y trouve, ou alors ces structures doivent être soit suffisamment nombreuses, soit posséder un critère urbain suffisamment fort (ayant un coefficient élevé).

Que pouvons-nous en conclure ? De prime abord, on constate donc qu'existent dans chaque ville deux cercles autour de l'enceinte : un premier cercle composé d'espaces densément bâtis (les faubourgs) et un deuxième peu bâti (le périurbain). Par contre, ce qui varie d'une ville à l'autre, c'est la caractérisation que l'on peut attribuer aux différentes zones composant ces espaces. En effet, si à Reims la totalité des faubourgs ne possède aucun critère rural et que le périurbain ne possède aucun critère urbain, ce n'est pas le cas à Metz et à Strasbourg. En effet, les deux villes comptent au moins un faubourg caractérisé comme rural (même s'il s'y trouve des critères urbains) et des critères ruraux peuvent être présents dans des faubourgs caractérisés comme urbains, tandis qu'une zone au moins de leur périurbain est caractérisée comme urbaine et des critères urbains peuvent exister dans des zones qualifiées de rurales.

Ainsi, si à Reims la distinction entre urbain et rural semble être parfaitement faite, les activités agricoles se situant dans les zones à tendance rurale et les activités urbaines dans les zones à tendance urbaine, ce n'est pas le cas dans les deux autres villes où l'on observe quelquefois une forte imbrication entre urbain et rural. Cependant dans les trois villes, malgré certaines zones d'exception, le périurbain est essentiellement à tendance rurale et les faubourgs à tendance urbaine.

II. Répartition des activités

L'exercice ci-dessus a permis de supputer une première séparation de l'espace entre faubourgs et périurbain ; il a également permis de caractériser chaque cercle comme urbain ou rural tout en mettant en lumière des cas particuliers. Cependant, cette caractérisation n'est effectuée qu'à partir d'une très petite quantité de structures répertoriées dans la grille d'analyse (22 sur 135). Il s'agit maintenant de voir comment se répartissent la totalité des activités, entre périurbain et faubourgs, zones à tendance rurale et zone à tendance urbaine, et si certaines activités découlant directement de la vie de la ville (gibet par exemple) s'en trouvent très éloignées.

1. Défense

À cette phase, cinq structures dépendant de la fonction principale de défense existent hors de l'enceinte principale des villes. Il s'agit d'enceintes indépendantes (maçonnées ou en matériaux périssables), de portes (avancées ou non), de châteaux ou maisons fortes, de tours et de champs de tir. Deux d'entre elles ont été utilisées comme critères urbains (enceintes et champs de tir) et une (châteaux-maisons fortes) comme critère rural. Où les trouve-t-on ?

Les enceintes sont caractéristiques des faubourgs. Que cela soit à Metz[1360], Strasbourg[1361] ou Reims[1362], elles entourent à chaque fois des espaces densément bâtis et en contact[1363] avec l'enceinte de la ville. On peut alors répertorier deux types d'enceintes, qu'elles soient maçonnées ou en matériaux périssables. Tout d'abord les enceintes ordonnées par l'autorité municipale, comme c'est le cas des faubourgs est de Metz et, peut-être, de Sainte-Aurélie de Strasbourg. Ensuite, des enceintes entourant des bourgs monastiques échappant à la juridiction de la ville : Saint-Arnoul à Metz et Saint-Remi et Saint-Nicaise à Reims.

Les portes sont aussi des éléments propres aux faubourgs. Elles marquent alors l'entrée dans un espace que la ville considère comme faisant partie de l'urbanisation de la ville. Ainsi à Metz, où des portes, dites fausses-portes, sont attestées à Mazelle, Stoxey,

[1360] Saint-Julien, Sintefontaine, Parnemaille, Stoxey, Chaponrue, le Bourg-des-Allemands, Mazelle et Saint-Arnoul.
[1361] Sainte-Aurélie.
[1362] Saint-Remi et Saint-Nicaise.
[1363] Saint-Remi et Saint-Nicaise par le biais du faubourg du Barbâtre.

Chaponrue, Sintefontaine et Parnemaille, précédant la mise en place d'enceintes périssables. À Strasbourg existent également des portes avancées : deux à la Krutenau et une au Faubourg-de-Pierre. Une quatrième existe également associée à l'enceinte de la Krutenau. Il s'agit alors de portes voulues par la municipalité. Ce n'est pas le cas des portes de Saint-Arnoul et Saint-Clément à Metz qui dépendent d'abbayes. Le cas de Reims est également différent. En effet, si des portes avancées sont attestées au faubourg de Cérès, les autres portes placées aux limites des faubourgs sont alors la première étape de la mise en place d'une grande enceinte, décidée en 1209 et dont la fonction est de réunir les plus importants faubourgs de la ville.

Les châteaux et maisons-fortes sont eux caractéristiques du périurbain. Sept sont en effet attestés à la périphérie de Metz et une dans celle de Reims. Cependant, la répartition de cette fonction est moins absolue que celle des portes et enceintes, puisqu'on énumère également deux maisons fortes dans les faubourgs (Saint-Arnoul et Saint-Clément) de Metz.

Les tours sont aussi partagées entre les deux cercles. Ainsi, à Metz elles sont situées dans les faubourgs[1364] sans lien avec une enceinte, alors qu'à Strasbourg on n'en trouve qu'une au Neudorf, dans un espace totalement non bâti. Cependant, les tours de Metz et de Strasbourg ont des fonctions différentes. En effet, si celles de Metz semblent avoir une fonction d'abri fortifié, celle de Strasbourg est une tour de guet.

Enfin, le seul champ de tir attesté à cette période, celui de Metz, est installé certes à proximité immédiate de l'enceinte mais dans un espace non bâti.

Au final, les enceintes et les portes ne se situent qu'au sein des faubourgs, ainsi que les tours-abris tandis que les tours de guet sont installées en espace dégagé mais à bonne distance de la ville alors que les champs de tir sont situés également en espace dégagé mais au contact de celle-ci. Les deux dernières structures sont ainsi des structures dont la fonction est urbaine, puisqu'elles résultent de la ville, mais placées cependant en-dehors de l'espace urbanisé. Enfin, si les châteaux-maisons fortes semblent caractéristiques du périurbain, on en trouve également dans les faubourgs.

Deux autres remarques peuvent également être faites. Tout d'abord, hormis la présence d'une tour de guet à Strasbourg, la ville ne semble s'impliquer que dans la défense des faubourgs, le périurbain étant laissé à l'initiative personnelle (maisons fortes). Ensuite, cette défense des faubourgs n'est pas homogène : sa réalisation est divisée entre l'autorité de la ville et celle des bourgs abbatiaux bénéficiant d'immunité. Cela se voit particulièrement bien à Metz, où les Sept de la Guerre ne peuvent intervenir que sur les faubourgs est, et à

[1364] Chaponrue, Saint-Symphorien et Saint-Clément.

Reims où le projet d'une grande enceinte englobant les faubourgs (tant ceux de l'archevêque que ceux des autres seigneurs) doit être initiée par le roi de France. Par ailleurs en 1215, un accord entre le chapitre cathédral et l'abbaye de Saint-Remi engage à ne pas construire de moulins entre la rue des Moulins et l'Entre-deux-Ponts, c'est-à-dire dans la portion de la rivière qui bordait la majeure partie du périmètre urbain, qui n'était pas encore fortifié, et donc déjà suffisamment vulnérable sans le fragiliser plus par l'installation de structures qui pouvaient faciliter son franchissement. Un consensus est donc nécessaire pour assurer la défense de la ville. Ce consensus doit en outre parfois impliquer des acteurs extérieurs à la ville et à sa périphérie, comme le roi de France.

Avec le développement de cette fonction de défense la question de l'occupation de l'espace périurbain devient un enjeu de pouvoir local autant que géopolitique : ce ne sont plus seulement les relations de le ville avec ses faubourgs et son périurbain qui est en jeu, mais aussi leurs relations en tant qu'ensemble avec les pouvoirs politiques extérieurs, alliés ou menaces. L'introduction de ce tiers puissant modifie donc tant le sentiment de communauté que les dynamiques locales.

2. Économie.

Le paysage économique de la zone d'étude est, quant à lui, extrêmement diversifié, puisque 26 activités économiques peuvent alors être énumérées sur l'ensemble des trois villes.

Sur ces 26, 12 ne sont situées qu'au sein des faubourgs. Il s'agit des foires et marchés, des viviers, des lieux de déchargement de bois de flottage, des poêles de corporations, des étuves, des auberges, des carrières et des métiers spécialisés de la draperie ou du bois, des bouchers et des poissonniers.

À part les marchés, les étuves, les viviers et les auberges ayant pour vocation de servir à l'usage quasi-quotidien de la population dans sa globalité, la plupart des autres activités énumérées sont affectées soit à un corps de métier particulier, soit à un usage restreint à une période de l'année pour le cas des foires.

On peut ainsi citer le cas des poêles de jardiniers de Strasbourg, de l'emplacement du déchargement de bois de flottage à Metz ou des carrières de Reims. On peut aussi énumérer un ensemble de professions qui semblent se localiser principalement hors les murs sans que cela soit pour autant le fait d'une obligation (ou tout du moins, sans qu'aucune trace n'en ait été trouvée) : pêcheurs ou métiers spécialisés de la draperie à Reims ; quartier des Charrons à Strasbourg. Ce n'est pas le cas des bouchers, et surtout des métiers du bois à Reims, jugés indésirables en ville (intra-muros) par l'archevêque et

soumis à l'obligation de s'installer hors les murs sur un emplacement loti à cet effet : le quartier de la Couture. Pour mémoire, il est à signaler que les tanneurs, tant à Metz qu'à Strasbourg, continuent à exercer intra-muros, malgré les désagréments (bruits, odeurs…) qu'ils font subir à leurs voisins.

Intéressons-nous maintenant aux grandes foires qui, à Metz et à Reims, s'organisent extra-muros, sur des emplacements qui leur seront dévolus. Si pour Metz, on ne possède que très peu de renseignements sur la mise en place de la foire de Mai, près de Saint-Clément, et sur celle de Saint-Arnoul, par contre, à Reims, l'organisation de la foire de Pâques entraîne des dispositions spécifiques, puisqu'elle sera déplacée, selon la volonté de l'archevêque, de l'emplacement qu'elle occupait près de la léproserie Saint-Eloi, pour venir prendre place dans le tout nouveau quartier de la Couture,

Seules six autres activités sont spécifiques du périurbain. Il s'agit des bergeries, des colombiers, de la tuilerie de Woippy à Metz, des forêts et des prés et pâturages. Il est à noter que les pâtures des animaux destinés à être engraissés avant de garnir les étals des bouchers, à Strasbourg et à Reims, se situent certes en zone non densément bâtie, mais à proximité immédiate des faubourgs, voire le long de l'enceinte. Les fossés (pleins d'herbe en temps de paix) sont en effet si souvent utilisés que cela entraîne des dégradations tant des fossés que des fondations de l'enceinte, au grand dam de la ville qui légifère souvent en vain pour enrayer les choses. Ainsi de 1422 à 1427, le conseil de la ville de Reims rappelle quasiment chaque année, ce qui montre combien cet usage était courant, qu'il est interdit de laisser paître des bêtes dans les fossés de la ville. Cette interdiction disparaît des registres de délibérations du conseil vers 1429, lorsque les fossés sont remis en état sous la menace d'une guerre.

Les huit activités restantes sont à la fois communes aux faubourgs et au périurbain. Certaines de ces fonctions économiques concernent la vie quotidienne, comme les boulangeries, les fours, les pressoirs, les moulins ou les jardins (même si le nombre de ces derniers dans le périurbain est relativement faible). Cependant, de façon plus inattendue, des activités telles que les domaines agricoles, les champs (qui sont toutes deux caractérisées comme activités agricoles) et les vignes sont également communes aux deux espaces. Ainsi, les faubourgs de Sainte-Aurélie et du Faubourg-de-Pierre, à Strasbourg, comportent des cours, tandis que des champs et des vignes sont situés à Metz aux abords même du rempart, dans les faubourgs de Saint-Symphorien, Saint-Arnoul et du Bourg-aux-Arènes.

On a cependant pu constater à Reims que les champs et domaines agricoles étaient particuliers au périurbain. Et que seul Strasbourg présente des domaines agricoles au sein des faubourgs. Néanmoins, cela suffit à modérer l'image que l'on se fait de la ville médiévale (les faubourgs densément bâtis et principalement à caractérisation urbaine, faisant partie de la ville) qui peut alors présenter également un paysage rural.

3. Le paysage religieux, funéraire et hospitalier.

Une bonne part de ce paysage se situe, pour chaque ville, en dehors de l'enceinte et est extrêmement diversifié puisqu'il comporte des églises, des abbayes, des commanderies, des couvents mendiants, des béguinages, des chapelles, des prieurés ou collégiales, des cimetières (qu'ils soient paroissiaux, d'établissements ecclésiastiques, juifs, hospitaliers ou de condamnés), des hôpitaux et des léproseries. Sa caractéristique principale est de présenter une répartition particulièrement homogène de ces différentes structures entre les deux espaces définis (faubourgs et périurbain). En effet, à l'exception des commanderies, des écoles et des cimetières juifs ou hospitaliers, qui ne se situent que dans les faubourgs, et des léproseries, que l'on ne trouve que dans le périurbain, toutes les autres structures peuvent se situer indifféremment sur les deux espaces.

Ainsi, si les faubourgs se forment ou se développent souvent autour d'un édifice de culte : église ou couvent[1365], on en trouve également en milieu relativement isolé[1366]. De même des églises paroissiales sont présentes aussi bien dans les faubourgs que dans les villages.

On peut néanmoins noter quelques différences entre les villes. Ainsi, si Reims et Strasbourg voient un fort accroissement du nombre d'abbayes et couvents, ce n'est pas le cas à Metz. D'ailleurs, aucun couvent, abbaye ou béguinage n'est situé dans le périurbain à Reims.

Enfin, au sein de cette homogénéité, on peut noter un cas particulier aux faubourgs. En effet, ces édifices sont également dans certains cas, des lieux d'enracinement de la *memoria* urbaine, de la justification de l'ancienneté de l'histoire de la ville. Ainsi, dans chaque ville, au moins une des zones d'habitat se développe autour d'un très ancien et très important, pour les habitants de la ville, centre chrétien, s'installant au sein des anciennes nécropoles antiques. À Reims, ce sont les zones d'habitat de Saint-Nicaise et surtout de Saint-Remi, à Metz ce sont celles de Saint-Arnoul et de Saint-Clément. Dans tous les cas les couvents, autour desquels la zone d'habitat se développe, font partie des plus anciens

[1365] L'abbaye Saint-Arnoul à Metz, l'église Sainte-Aurélie à Strasbourg ou l'abbaye Saint-Remi à Reims par exemple.
[1366] Saint-Arbogast ou Sainte-Croix-devant-Metz par exemple.

édifices religieux chrétiens de la ville, à côté de la cathédrale, et contiennent généralement des reliques du saint patron de la ville (souvent sa tombe), ainsi que des tombes de personnages illustres (évêques, nobles… comme la nécropole des carolingiens à Metz) qui ont été attirés par la sainteté de ce voisinage. De ce fait, il s'agit de zones qui ont une symbolique très forte et génèrent des pèlerinages. Strasbourg est moins marquée par ce phénomène, mais on peut néanmoins citer le couvent de Saint-Arbogast et la chapelle Saint-Michel qui auront également un rôle symbolique dans l'histoire religieuse des Strasbourgeois. Enfin, une des chapelles de Metz, la chapelle Saint-Fiacre, dite aussi chapelle de la paix, est également un des emplacements de la *memoria* urbaine, célébrant l'emplacement du traité de paix entre la ville et le comte de Bar.

Il ne semble donc pas se dégager un modèle homogène du développement des fonctions et du bâti religieux dans les faubourgs et espaces périurbains des trois villes étudiées. La dynamique qui le sous-tend est probablement à rechercher au sein même des communautés religieuses en cause, dans les contextes propres à chacune d'entre elles et à chaque ville.

4. L'habitat

L'espace des faubourgs a clairement pour fonction principale de prolonger la ville. On compte en effet à Strasbourg cinq quartiers extra-muros au contact direct de l'enceinte[1367] dont quatre apparaissent durant cette phase[1368]. Treize quartiers peuvent également être énumérés à Metz[1369] et tous, à l'exception de Saint-Julien, Saint-Clément et Saint-Arnoul apparaissent à cette phase. Enfin, douze quartiers se développent au contact de l'enceinte de la Cité à Reims dont huit apparaissent à cette phase[1370]. Si certains quartiers peuvent présenter un habitat lâche et relativement dispersé[1371], la grande majorité d'entre eux se présente comme une réelle extension de la ville hors de son enceinte. Ainsi, si l'on comptabilise avec la Prisée de Reims le nombre de maisons intra-muros et celles extra-muros, on se rend compte que les faubourgs permettent dans ce cas de doubler la capacité d'habitat de la ville. De même, le quartier de Chaponrue à Metz est impressionnant par le nombre de mentions d'habitations (113) qui lui est attribué.

[1367] Sainte-Aurélie, Krutenau, Waseneck, Neudorf et le Faubourg-de-Pierre.
[1368] Krutenau, Waseneck, Neudorf et le Faubourg-de-Pierre.
[1369] Saint-Julien, Saint-Clément, Saint-Arnoul, Bourg-aux-Arènes, Saint-Symphorien, Notre-Dame-des-Champs, Saint-Thiebaut, Parnemaille, Stoxey, Sintefontaine, Chaponrue, Bourg-aux-Allemands et Mazelle.
[1370] La Couture, Saint-Remi, Saint-Nicaise et Saint-Denis existaient déjà. S'y ajoutent le Jard-aux-Drapiers, Venise, la Bourg-de-Vesle, la Madeleine, Clairmarais, Dieu-le-Mir, le Barbâtre et Cérès.
[1371] Comme le Waseneck ou Clairmarais.

Deux éléments doivent encore être associés à l'habitat. Ce sont d'une part les puits, que l'on trouve indifféremment dans les faubourgs et le périurbain, et d'autre part les dépotoirs qui eux semblent spécifiques aux zones plus densément habitées et se situent uniquement dans les faubourgs.

Par ailleurs, ces quartiers présentent des contextes d'apparition divers. Si certains semblent découler de la présence antérieure d'un édifice religieux[1372], d'autres sont le résultat d'une véritable politique urbaine menée par l'autorité dominant la ville. Ainsi le quartier de la Couture, à Reims, est le résultat d'un lotissement programmé, décidé par l'archevêque. Reims est néanmoins la seule ville du corpus qui présente un tel type de mise en œuvre d'un quartier. Ceci dépend peut-être du pouvoir que l'une ou l'autre autorité de la ville peut exercer sur un espace donné. L'archevêque de Reims est en effet le grand seigneur de la ville, gérant le plus grand ban y existant, et dispose donc d'un pouvoir total sur son espace. *A contrario*, les villes de Metz et de Strasbourg, qui viennent de s'émanciper des tutelles épiscopales ne possèdent peut-être pas encore une mainmise aussi absolue sur le ban de la ville. C'est d'ailleurs perceptible à Metz où les Sept de la Guerre ne peuvent fortifier que les faubourgs est. De plus, ces faubourgs ne bénéficient pas de grandes possibilités d'extension, implantés entre l'enceinte et les coteaux, contrairement aux faubourgs abbatiaux de la terrasse alluviale. Il ne faut pas non plus oublier que le quartier de la Couture répond à un objectif économique plutôt qu'urbanistique. Il s'agit pour l'archevêque de promouvoir la foire de la ville pour contrebalancer les foires de Champagne. En l'absence d'une telle nécessité, les villes de Metz et de Strasbourg se sont peut-être contentées de « laisser vivre la ville ».

L'espace du périurbain est lui occupé par deux types d'habitat. Il s'agit soit de villages ou petits hameaux de deux ou trois fermes, qui se situent en général sur des axes importants de circulation, mais en extrême périphérie de la zone étudiée, et présentant un espace non bâti entre eux et les faubourgs, soit des domaines agricoles indépendants qui émaillent, parsèment plutôt, l'espace situé entre les rayons des axes de communication. Selon les villes, on parlera de cours ou de granges.

On y perçoit par ailleurs, dans le cas de Strasbourg, une volonté de la ville de maîtriser son espace, puisqu'elle achète Koenigshoffen en 1351.

[1372] Comme Saint-Arnoul à Metz.

5. Système de voies et cours d'eau

Le contexte hydrographique joue à chaque fois un rôle non négligeable dans le développement spatial des trois villes du corpus. C'est particulièrement évident pour Metz et Strasbourg favorisées par la présence de cours d'eau qui par leur taille ou leur débit influeront, par l'utilisation qui pourra en être faite, sur l'essor de la ville et son organisation autour de cet élément stratégique. Ainsi, la navigabilité de la Moselle, de la Seille, de l'Ill ou du Rhin est un tel atout pour le transport de marchandises que les messins interdisent, dans un atour de 1316, la présence de vannes et de moulins sur la Seille, pour y faciliter la navigation. La maîtrise du débit à proximité de la ville est un autre élément essentiel. L'exemple en est la digue de Wadrineau construite en amont de Metz, sur la Moselle, et permettant de faire tourner les moulins situés intra-muros. Elle est si importante pour la ville que des rondes de garde y sont instaurées, la protégeant ainsi d'attaques ennemies éventuelles.

Mais cet aspect économique n'est pas le seul à prendre en compte. L'axe même du cours d'eau, les lieux possibles de franchissement de ces rivières, conditionnent également l'implantation d'habitats. Ainsi à Reims, la Vesle, même si elle n'est pas navigable, sert d'axe d'organisation de l'espace, des zones d'habitat et des domaines agricoles s'installant sur ses rives. À Metz, ce sont les gués (puis les ponts), comme dans le cas de Magny sur la Seille favorisent une concentration d'habitants.

En ce qui concerne les réseaux de voies terrestres, on ne peut pas observer une continuité perceptible entre l'antiquité et le Moyen Âge, à l'exception des grandes voies comme la voie de Scarponne à Metz, la via Césarée à Reims ou la route des Romains à Strasbourg. Cependant, on observe une complexification viaire importante, avec création de nombreuses rues au cours de la période, dans les faubourgs alors que le périurbain semble absent de cette dynamique.

Enfin, quelques structures élaborées par une des autorités de la ville jalonnent ce réseau. En effet, des péages sont peut-être identifiables à Metz et à Reims au travers du terme de « barre » présent dans les faubourgs. Par ailleurs, des stations de pèlerinages et de processions font le lien entre la ville intra-muros, les faubourgs et le périurbain. Enfin, la présence du gibet sur une des voies d'accès importantes signale aux yeux de tous le pouvoir judicaire de la ville (ou de l'évêque). Il s'agit à cette phase de la seule structure, commune à toutes les villes, marquant une limite de l'espace dépendant directement de la ville, à l'exception cependant des bornes mentionnées en 1322 à Reims.

III. Conclusion

Au final, on constate que les trois villes présentent peu ou prou une organisation similaire de leur espace à l'extérieur des murs à cette phase. La division de la zone d'étude en deux cercles, pressentie dans la première partie de ce chapitre, se concrétise au vue de la répartition des activités, mais où le premier « cercle » se dessine plutôt selon un schéma tentaculaire que circulaire. Ainsi, que cela soit pour Metz, Strasbourg ou Reims, on se rend compte de l'existence, au contact des remparts d'un premier cercle de vastes et nombreux faubourgs, présentant une continuité d'habitat densément bâti avec la ville intra-muros et bénéficiant d'un grand nombre d'activités sur une surface réduite (41 activités sur 52 se répartissant sur seulement 3% de la zone d'étude). Ces activités touchent tant au religieux (dont la *memoria*), qu'à l'économie ou à la défense et comportent la majeure partie des critères urbains présents dans la zone d'étude même si des activités agricoles, parfois nombreuses, peuvent s'y trouver. L'enceinte n'est alors pas une limite de la ville puisque celle-ci se prolonge considérablement hors les murs, sans limite réelle de l'urbanisation à l'exception, peut-être, des portes avancées. Sa forme même n'est pas régulière, les faubourgs apparaissant et se développant le long des axes de circulation mais s'étendant également de long des remparts dans une dynamique à la fois rayonnante et concentrique.

À cet espace de « plein » s'oppose l'espace du périurbain qui se présente au premier abord comme « vide » ou en tous cas comme nettement moins construit que les faubourgs. Regroupant la majeure partie des critères ruraux, son aspect « campagnard » est cependant à relativiser puisque 32 activités différentes, aussi bien économiques, que religieuses ou défensives, peuvent y être énumérées, dont des critères urbains. L'idée d'une ville polyfonctionnelle par rapport à une campagne monofonctionnelle est à donc à nuancer. La diversité des activités n'est donc pas en soi prépondérante pour distinguer les deux espaces. Il faut peut-être plutôt comparer la densité du nombre d'activités par rapport à la surface, les faubourgs se présentant comme une concentration d'activités s'opposant à l'aspect « dilué » du périurbain.

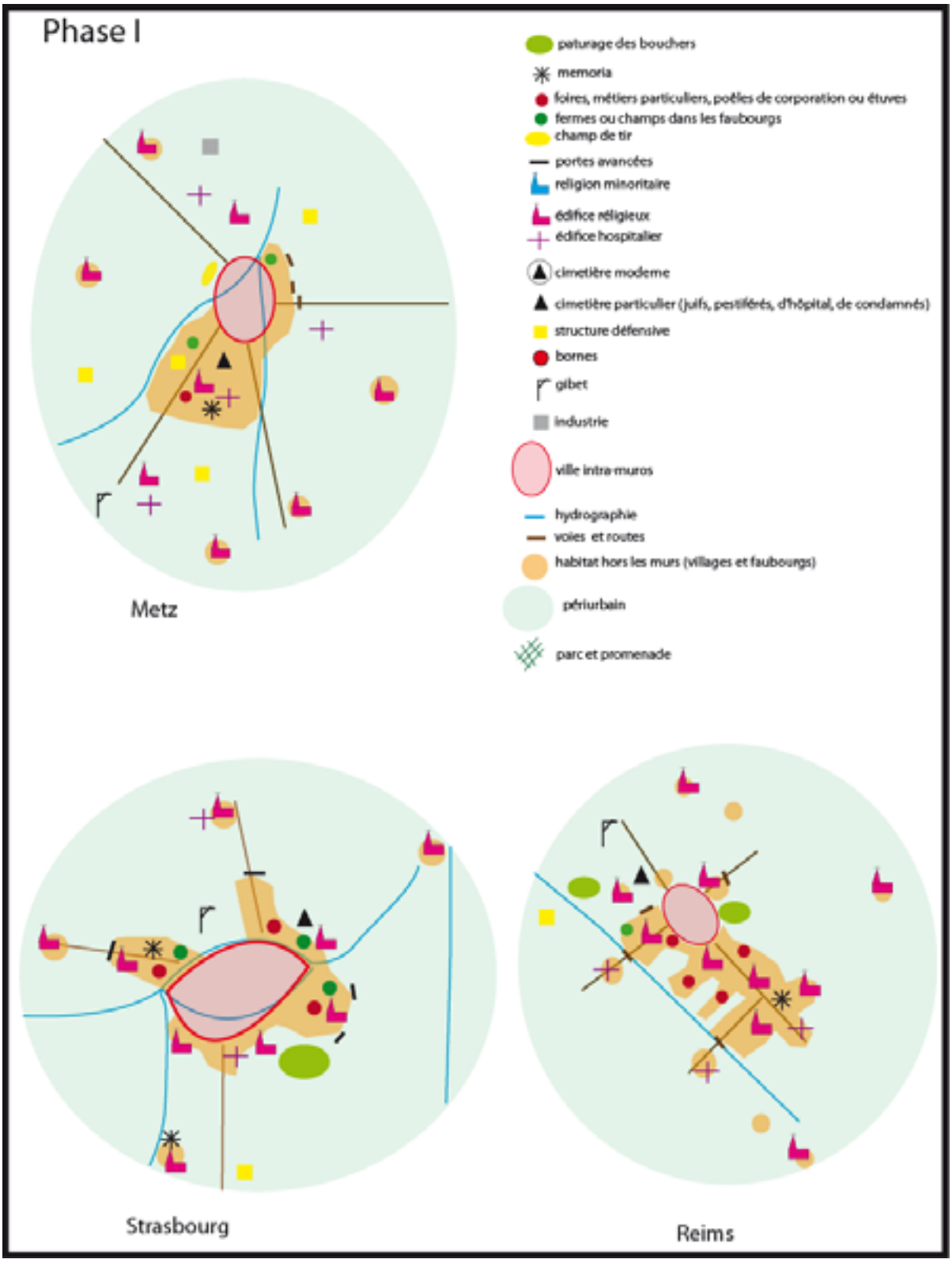


Figure 87 : schémas de l'organisation de la zone d'étude des trois villes à la phase I (DAO CX).

Cependant, au-delà de cette dichotomie marquée, des nuances peuvent être apportées. Il s'agit en effet de voir quelles sont les activités spécifiques à un espace ou à l'autre. On se rend alors compte que près de la moitié des activités (22) sont communes à la

fois aux faubourgs et au périurbain. Il s'agit essentiellement d'éléments religieux et hospitaliers (églises, abbayes, couvents, béguinages, chapelles, prieurés, collégiales, cimetières, croix et hôpitaux), de défense (châteaux et maisons-fortes), d'économie (domaines agricoles, pressoirs, moulins, boulangeries, fours, digues et puits), mais également d'espaces ouverts (champs, vignes et jardins). Deux choses essentielles sont dès lors à mettre en exergue. Tout d'abord, le fait que les faubourgs d'une ville médiévale peuvent présenter de vastes espaces ouverts et qu'il ne faut donc pas se les représenter comme bâtis de façon uniforme. Ce réajustement des images préconçues que l'on peut avoir des faubourgs médiévaux amène alors à s'interroger sur l'aspect intra-muros d'une ville médiévale et à se demander si à côté des ruelles pouvaient exister de vastes espaces ouverts. Ce thème a notamment été abordé par Jean-Pierre Leguay dans son livre *Terres urbaines*[1373]. Le deuxième point est la présence de quasiment tous les critères ruraux préétablis (domaines agricoles, champs, châteaux et maisons-fortes) au sein des faubourgs et la présence de certains critères urbains (couvents, collégiales et hôpitaux) au sein du périurbain. Ainsi, il n'y a pas de lien absolu entre la caractéristique d'une activité (urbaine ou agricole) et la caractéristique de l'espace sur lequel elle est implantée, des activités agricoles pouvant et étant présentes en ville et des activités urbaines pouvant et étant présentes dans le périurbain.

Quelles sont alors les activités réellement spécifiques à chaque espace, déterminées à partir de cette étude et pour cette phase ? L'équipement des faubourgs présente alors des particularités dans plusieurs domaines. Tout d'abord, leur système défensif se caractérise par la présence d'enceintes, de portes avancées et de tours de défense. Au point de vue économique on énumère les foires, les poêles de corporation, les métiers particuliers de la draperie, du bois, des bouchers et des poissonniers, ainsi la présence d'un lieu de déchargement du bois, des viviers, des étuves, des auberges, des marchés, des carrières et des dépotoirs. Enfin, le domaine religieux et hospitalier est marqué par les commanderies, les écoles, les cimetières juifs et de grands centres de *memoria* urbaine. Le faubourg se présente alors comme un lieu de métiers spécifiques, de foires et de zones de légitimation de la communauté urbaine (*memoria*), le tout à l'abri de défenses, certes moins importantes que celle de l'enceinte principale de la ville, mais néanmoins bien présentes dans l'espace.

Le périurbain quant à lui a comme activités spécifiques certes des activités agricoles (bergeries, colombiers, prés et pâturages, et aussi forêts) mais également des activités et structures qui n'ont de sens que pour la ville : tours de guet, champs de tir, tuileries, léproseries et gibets. Ceci est encore accru par le fait qu'au moins un des pâturages identifiés, celui de la Metzgerau à Strasbourg, est un pâturage communal destiné à

[1373] Leguay 2009.

engraisser rapidement les bêtes dévolues aux étals des bouchers. Il ne s'agit alors pas de critères urbains communs aux deux espaces, mais bien de fonctions urbaines dont l'emplacement spécifique est hors de la ville. On pourrait parler de fonctions urbaines externalisées.

Cette récapitulation a permis d'établir, pour cette phase, un état de la situation de notre zone d'étude au moyen de l'organisation et de la répartition des différentes activités. Cependant, on peut alors se demander dans quelle mesure et pourquoi la ville intervient concrètement dans la gestion de l'espace.

Le domaine le plus flagrant d'intervention urbaine se rapporte à la défense. Elle est perceptible tant à Metz lors de la fortification des faubourgs est et dans la défense de la digue Wadrineau, qu'à Reims au travers du projet d'une grande enceinte, des réglementations interdisant la pâture dans les fossés ou du choix qui est fait de ne pas installer de moulins sur la Vesle le long des faubourgs. On se rend cependant compte qu'il ne s'agit pas, loin de là, de la mise en place d'un système défensif global, mais d'aménagements ponctuels dépendant du bon vouloir de celui auquel appartient le terrain. Ainsi, Metz ne peut pas ordonner la fortification des faubourgs abbatiaux et la restriction de l'implantation des moulins à Reims dépend du consensus de plusieurs seigneurs.

Le deuxième domaine sur lequel la ville intervient est celui de l'économie. On peut parler de la grande création du lotissement de la Couture à Reims, qui regroupe foire et métiers particuliers, mais également de l'interdiction édictée par Metz en 1316 de laisser des moulins ou des vannes qui pourraient perturber la navigation sur la Seille, ou encore du pâturage communal de la Metzgerau à Strasbourg. On peut appuyer cette hypothèse par le cas de Metz qui donne l'ordre en 1338 d'arracher les vignes de mauvaise qualité.

Ce qui transparaît de cette présentation est une absence d'unité de l'espace extra-muros sous la seule autorité de la ville. Cette dernière ne peut agir que ponctuellement et souvent en accord avec d'autres seigneurs (souvent ecclésiastiques). Cependant, on note des amorces d'unification, que cela soit au travers de l'achat voulu par Strasbourg de Koenigshoffen en 1351, ou le passage aux mains des bourgeois, à Metz, de domaines agricoles ecclésiastiques. Par ailleurs, les processions dépassent largement le cadre de la ville intra-muros et unifient également l'espace de la communauté urbaine. On peut aussi remarquer que des structures, les portes avancées, semblent matérialiser la limite d'extension des faubourgs souvent bien avant que ceux-ci soient densément bâtis. Mais peut-on y voir pour autant une programmation urbaine ? L'espace du périurbain n'est quant à lui pas délimité physiquement (excepté à Reims à la toute fin de la phase) même si on peut remarquer que gibets, léproseries et tours de guet ont tendance à s'installer à sa périphérie.

Chapitre2. Phase II : entre continuité et retrait

Pour chacune des villes étudiées, la fin de la première phase est marquée par un siège, une guerre qui nécessite la mise en défense de la ville. Cependant toutes les villes ne réagissent pas de la même façon au danger, pourtant semblable, qui les menace et une dynamique d'évolution identique n'est pas appliquée. En effet, si Strasbourg et Reims choisissent d'englober leurs plus importants faubourgs et d'agrandir considérablement leurs enceintes, Metz, au contraire, prend dès cette phase le parti de les raser, même temporairement pour certains, en épargnant néanmoins les édifices de culte. En effet les faubourgs pourraient apporter plus d'avantages à l'ennemi. L'espace intra-muros de Metz ne s'accroit donc pas, contrairement à ceux de Strasbourg et de Reims.

I. Détermination des faubourgs et du périurbain et caractérisation générale.

Les limites précises des faubourgs étant difficiles à estimer, il est d'autant plus difficile d'avancer des calculs de surface des différents espaces : intra-muros, faubourgs et périurbain. De ce fait, plus encore que pour la phase précédente, les estimations qui seront proposées par la suite devront être prises avec énormément de précaution. La notion d'ordre de grandeur prévaudra ici sur l'exactitude.

1. L'espace densément bâti extra-muros : un début de désertification

En effet, à Metz, deux vagues de destructions (ou d'abandons) touchent les faubourgs. En 1380 disparaissent ainsi Chaponrue, Sintefontaine, et Stoxey et en 1444-1445, les zones d'habitat de Notre-Dame-des-Champs, de Saint-Thiebault et de Saint-Symphorien. Une zone non bâtie se met ainsi en place aux pieds des remparts, notamment au sud de la ville entre l'enceinte et les faubourgs restants. Ceci entraine donc non seulement une diminution de la surface des faubourgs, mais également une diminution de la surface totale de la ville (faubourgs et intra-muros) puisqu'aucun agrandissement de l'enceinte n'est réalisé. La surface des faubourgs est néanmoins estimée à 2 km² (la surface intra-muros étant estimée à 1,5 km²).

À Strasbourg, la ville englobe ses trois faubourgs les plus importants en deux temps[1374], doublant ainsi sa surface intra-muros qui passe d'environ 1 km² à près de 2 km². Des destructions touchent également les faubourgs[1375], mais les estimations de surface sont beaucoup trop imprécises pour permettre d'avancer des chiffres. On peut donc juste mentionner que la surface des faubourgs doit être légèrement inférieure à 0,25 km², alors qu'elle était de 1,25 km² à la phase précédente.

Le même problème se rencontre à Reims où l'englobement de la quasi-totalité des faubourgs fait plus que tripler la surface intra-muros. La surface des faubourgs restants (Cérès et Dieu-le-Mir) peut alors être estimée à 0,5 km², les habitats de Clairmarais et Saint-Hilaire étant détruits.

[1374] D'abord Sainte-Aurélie, le Faubourg-de-Pierre, puis la Krutenau.
[1375] Sainte-Élisabeth et les maisons du Faubourg-de-Pierre demeurées extra-muros notamment.

Dans tous les cas, la surface dévolue aux faubourgs diminue, parfois de façon drastique. Cependant, cette information est à relativiser. En effet, l'inclusion des grands faubourgs au sein de l'enceinte, dans les cas de Strasbourg et de Reims, et finalement le peu de surface rasée dans les trois villes, fait que la surface de la ville (faubourgs et intra-muros) reste relativement stable entre cette phase et la phase précédente. Le vrai changement touche au choix de deux de ces villes d'accroître leur surface intra-muros, réduisant de ce fait significativement leurs faubourgs.

2. Caractérisation générale.

L'agrandissement de l'enceinte à Strasbourg et à Reims pour englober certains faubourgs nous amène donc à ajouter aux espaces faubourgs et périurbain tels qu'ils étaient définis en phase I, un troisième espace que l'on qualifiera de « ville enclose » et nous pourrons ainsi continuer à observer l'évolution de la même surface au sol que précédemment et ainsi voir quelles modifications éventuelles apparaissent avec le changement de statut de certaines zones d'habitat dès lors protégées par la nouvelle enceinte.

Commençons donc par la ville enclose. Si la Madeleine, le Jard-et-Venise, Saint-Nicaise et le Bourg-de-Vesle ont une caractérisation neutre à Reims, toutes les autres zones d'habitat nouvellement englobées, tant à Reims qu'à Strasbourg, sont à tendance urbaine avec, seulement pour un temps, quelques critères ruraux (champs et un domaine agricole) encore présents avant 1400 au Faubourg-de-Pierre, pour Strasbourg.

On peut aussi caractériser les faubourgs des trois villes d'urbains, avec toutefois la présence de critères ruraux à Metz[1376] et à Strasbourg, puisqu'un domaine agricole est encore mentionné à Uf-dem-Werde ainsi que des champs au Waseneck.

En ce qui concerne le périurbain, seul celui de Reims présente une caractérisation homogène exclusivement rurale sans qu'aucun critère urbain n'apparaisse. Pour les deux autres villes, on peut les qualifier majoritairement de ruraux ou de neutres, avec parfois quelques critères urbains[1377] mais il existe malgré tout pour ces deux villes des zones d'exception de caractérisation franchement urbaine : le Pontiffroy à Metz et la Montagne-Verte à Strasbourg.

Au final, seule la ville de Reims présente une dichotomie parfaite avec un périurbain totalement rural et des faubourgs et intra-muros totalement urbains. Les deux autres villes

[1376] Présence de maisons fortes à Saint-Julien, Saint-Clément et Saint-Arnoul.
[1377] Un couvent à Koenigshoffen pour Strasbourg.

présentent des imbrications urbain-rural, certes moins marquées qu'à la phase précédente, mais encore présentes.

II. Répartition des activités

L'agrandissement de l'enceinte des villes de Strasbourg et de Reims crée un nouvel espace au sein de notre zone d'étude. En effet, alors que précédemment la répartition des activités n'était à prendre en compte qu'au sein des faubourgs et du périurbain, il faut dorénavant considérer ce qui se passe au sein des quartiers dorénavant intra-muros.

1. Défense

La fin de la phase précédente, marquée par une guerre, a nécessité la mise en défense des villes. Cependant, elles n'ont pas toutes réagi de la même façon à un danger identique. En effet, si Metz choisit de raser ses faubourgs (même de façon temporaire pour la plus grande part d'entre eux), Strasbourg et Reims choisissent de les englober dans l'enceinte agrandie. Néanmoins, même cette démarche à première vue similaire comporte des différences, puisque la nouvelle enceinte de Strasbourg vient s'appuyer sur les anciennes portes avancées des faubourgs, alors que celle de Reims est issue d'un projet créé ex-nihilo.

Que se passe-t-il alors au sein des différents espaces (intra-muros, faubourgs et périurbain) ?

Intra-muros, des similitudes peuvent être signalées entre Strasbourg et Reims. Il s'agit de la présence d'un arsenal et de champs de tir d'arbalétriers. On peut cependant mettre en exergue que ces activités de la ville s'installent à Strasbourg dans le seul quartier dépourvu de couvent et où donc la municipalité peut installer des structures sans risque d'empiètements sur des terres conventuelles. Si cette remarque correspond à une réalité, on peut alors se demander comment s'est réalisée la mise en place de l'enceinte de Strasbourg, dont le tracé empiète nécessairement sur les terrains des couvents de Sainte-Aurélie et de la Krutenau. Il s'agirait alors d'une mise en place nécessitant des consensus entre la ville et ces couvents.

Les faubourgs restés extra-muros sont, dans toutes les villes, marqués par les destructions nécessaires à la mise en place d'un espace dégagé devant le rempart, en prévision d'un siège. Cependant, la plupart de ces destructions n'ont qu'un caractère temporaire, les zones d'habitat étant rebâties par la suite, et les édifices religieux ne sont généralement pas touchés. Seuls disparaissent définitivement les maisons demeurées extra-

muros du Faubourg-de-Pierre, le couvent Sainte-Élisabeth et l'hôpital de Strasbourg (ce dernier étant transféré intra-muros), les zones d'habitat de Clairmarais et Saint-Hilaire à Reims, avec leurs édifices religieux (les religieuses s'installant intra-muros), ainsi que la chapelle Saints-Crépin-et-Crépinien à Cérès, et à Metz les zones d'habitat de Notre-Dame-des-Champs, Saint-Symphorien, Saint-Thiebaut, Chaponrue, Sintefontaine, et Stoxey ainsi que leurs édifices religieux. Dans tous les cas, on note l'intervention de la ville, pour sa défense, sur des espaces qui normalement échapperaient à sa juridiction, à savoir des espaces religieux. Cette forte implication de la ville se perçoit encore à Reims au travers de l'interdiction émise par le conseil de ville de laisser paître des bêtes dans les fossés, cette action les fragilisant.

Enfin, on peut noter la présence d'un champ de tir dans les faubourgs de Reims, et d'une fausse-porte et de maisons fortes dans ceux de Metz. Ces dernières ne semblent cependant plus offrir une protection suffisante puisque celle de Saint-Julien ne résiste pas à une attaque. Il semblerait donc que la tendance ne soit plus de fortifier les faubourgs mais de les évacuer en cas d'attaque, même s'ils sont toujours occupés en temps de paix.

Tout comme les faubourgs, le périurbain est également marqué par une série de disparitions (définitives) de zones d'habitat. Il s'agit de Koenigshoffen (acheté par la ville en 1351) et d'Adelnhoffen à Strasbourg et d'Ausson, Sainte-Anne, Tourizet et Ruffy à Reims. Le Ban-Saint-Martin de Metz est également détruit, bien qu'il soit reconstruit par la suite. Il s'agit alors d'un exemple d'implication de la ville sur un espace qui devrait normalement lui échapper, puisqu'il s'agit là d'une terre lorraine. Metz et Reims ordonnent également l'abattage des arbres situés à proximité de la ville en cas de risque de siège. Enfin, Strasbourg intervient encore d'une autre façon dans son périurbain, par la mise en place d'un réseau de tours de guet tout autour de la ville et la construction du fossé du Landwehr au sud en 1429, reliant l'Ill au Krimmeri, permettant ainsi un contrôle préventif de l'espace.

Tout comme à la période précédente, des champs de tir, des églises fortifiées et des maisons fortes sont présents dans le périurbain. Le nombre de ces dernières s'accroit même.

Au final, cette phase est caractérisée par la prise en main par la ville de sa défense, puisqu'elle n'hésite pas à intervenir (de gré ou de force) sur des espaces qui lui échappaient jusqu'alors. Si des négociations entre pouvoirs locaux semblent encore nécessaires, prime cependant la nécessité d'une action uniforme, par un seul acteur, sur l'ensemble de l'espace. Le système défensif mis en place se compose alors (plus ou moins) de trois cercles : tours de guet - pré-glacis plus ou moins temporaire - enceinte de la ville. La ville

s'assure du maintien en état des fossés et les habitants ont plus tendance à venir s'abriter dans la ville (disparitions de villages, amoindrissement du cercle de faubourgs).

2. Économie.

Le nombre d'activités économiques de cette phase est similaire à celui de la phase précédente (28 contre 26) et une bonne part (18 activités) est alors présente dans les quartiers dorénavant intra-muros. En effet, on y trouve les foires et marchés (dont des marchés spécifiques comme celui du vin à Reims ou du bois de flottage à Strasbourg), des poêles de corporations, des métiers spécifiques (bois, draperie…), mais également boulangeries, boucheries, auberges, étuves, fours, forges, pressoirs, viviers, artisanat de l'os et moulins (dont un moulin actionnant une scierie à la Krutenau). Ces quartiers sont alors fortement polyfonctionnels avec aussi bien des activités liées à la vie quotidienne qu'artisanales. Cependant, bien que la plupart des activités aient un caractère plutôt urbain, on y trouve encore des éléments plus agricoles : jardins, bâtiments agricoles et même quelques champs mentionnés à Strasbourg avant 1400. Néanmoins, ce dernier élément est relativement rare.

La panoplie économique des faubourgs est moins diversifiée. En effet, seule une dizaine d'activités y ont été repérées. Il s'agit d'artisanat de l'os, d'auberges, de bouchers, de pressoirs, de lieux de déchargement de bois de flottage, de moulins (dont un moulin à papier à Saint-Julien), … mais également d'espaces ouverts comme des jardins ou des vignes, de critères ruraux comme les domaines agricoles ou de critères urbains comme les foires. Ces deux derniers points sont néanmoins à nuancer. En effet, le seul domaine agricole identifié dans les faubourgs n'est mentionné qu'au tout début de cette phase (à Uf-dem-Werde avant 1400) ; la présence d'éléments ruraux au sein des faubourgs n'est donc que toute relative. Par ailleurs, les foires ne sont présentes dans les faubourgs qu'à Metz, ville qui a choisi de ne pas étendre son enceinte.

Quinze activités peuvent par ailleurs être identifiées dans le périurbain. Il s'agit tout d'abord de critères ruraux (champs, domaines agricoles, forêts, bergeries) et d'espaces ouverts (jardins, vignes) qui confirment la caractérisation rurale de cet espace. Cependant, on y trouve également des activités plus particulières (auberges, atelier d'imprimerie, fours, moulins - dont un moulin à papier au Waseneck -), qui ont parfois un lien direct avec la ville, comme l'entrepôt nécessaire à l'entretien du pont du Rhin, les tuileries municipales de Strasbourg, les carrières de Saint-Nicaise ou les pâturages dévolus aux bouchers de la ville (la Metzgerau et les marais de la Vesle). Par ailleurs, le conseil de la ville de Reims s'implique directement sur le sujet des moulins, vérifiant la hauteur d'eau de leur biefs afin

d'en assurer le fonctionnement, démontrant ainsi que la ville n'intervient pas uniquement dans le domaine de la défense.

Ce qui transparaît alors est l'émergence d'espaces de proto-industries dans le périurbain de la ville, dans un paysage rural, alors que les activités économiques présentes dans les faubourgs diminuent.

3. Le paysage religieux et hospitalier

De prime abord, tout comme à la période précédente, les activités religieuses semblent homogènes sur l'ensemble des espaces étudiés. En effet, églises, couvents, abbayes, chapelles, béguinages et cimetières sont localisables aussi bien intra-muros (celui de la zone d'étude), que dans les faubourgs ou le périurbain.

Cependant, quelques différences importantes sont à souligner entre l'équipement des faubourgs de Reims et de Strasbourg et ceux de Metz. La première de ces différences est l'espace au sein duquel se trouve dorénavant la zone de *memoria* de ces villes. En effet, dans les deux premiers cas, elle est maintenant englobée à l'intérieur de l'enceinte, appartenant alors à l'intra-muros ; *a contrario* celle de Metz demeure dans les faubourgs. De même, plus aucune église paroissiale n'est située dans les faubourgs de Strasbourg et de Reims, alors qu'on en dénombre toujours à Metz. Enfin, même si des couvents et des béguinages demeurent dans les faubourgs de Strasbourg, ce n'est pas le cas à Reims. De ce fait, le paysage religieux des faubourgs de ces deux villes demeure très succinct par rapport à celui des faubourgs de Metz.

Enfin, on peut noter des éléments spécifiques à certains espaces. Ainsi, les cimetières particuliers (juifs, d'excommuniés, de condamnés, d'hôpitaux) ne se trouvent que dans les faubourgs. Par ailleurs, les léproseries sont caractéristiques du périurbain des villes. Enfin, une nouvelle structure apparaît dans le périurbain de Metz : il s'agit de la création en 1497 d'un grand calvaire, lié à un chemin de croix qui partait de la porte Rengmont pour aboutir à la colline de Désirmont/Bellecroix. Ce lieu va même devenir le centre d'un pèlerinage très coté par les habitants de la ville. Contrairement à Strasbourg et Reims, où l'aspect religieux du premier cercle tendrait à disparaître (retrait intra-muros), ici il semble se développer, même si l'habitat se fait moins dense.

4. L'habitat

Il est difficile, au vu de la documentation utilisée pour cette recherche de détailler précisément l'état de l'habitat au cours de cette phase. Seule la ville de Strasbourg, pour qui des puits sont mentionnés intra-muros, dans les faubourgs et dans le périurbain et où des dépotoirs sont localisés aussi bien intra-muros[1378] que dans le périurbain[1379], est mieux renseignée.

Cependant, des caractéristiques générales peuvent être avancées. Ainsi, les quartiers dorénavant intra-muros de Strasbourg et Reims subissent sans doute une densification de leur habitat ou, au minimum, restent stables par rapport à la phase antérieure.

Par contre l'habitat de l'espace des faubourgs subit un recul très net du fait, d'une part, des englobements par l'enceinte et, d'autre part des destructions liées aux sièges des villes. Cependant, les faubourgs, bien qu'amoindris, demeurent bien présents dans chaque ville, même celle dont l'enceinte a été agrandie. En effet, à Reims demeurent notamment les faubourgs de Céres et de Dieu-le-Mir, bien qu'ils aient subi des dommages ; et à Strasbourg, les faubourgs restent suffisamment conséquents pour nécessiter les grosses destructions de 1475. En effet, à cette date, 680 maisons et granges sont détruites ainsi que tous les arbres. De plus, au début de cette phase, certains faubourgs strasbourgeois ont été coupés en deux (Faubourg-de-Pierre par exemple), même si les maisons demeurées extra-muros sont éparses et détruites avant 1400.

Enfin, l'habitat du périurbain se restreint également par rapport à la phase précédente. Les zones d'habitat de Koenigshoffen et d'Adelnhoffen, à Strasbourg, et de d'Ausson, Ruffy, Sainte-Anne, et Tourizet à Reims, disparaissent. De plus, à Metz, les granges, même fortifiées, mais plus fragiles du fait de leur position isolée[1380], sont régulièrement brûlées par des raids ennemis, de même que des zones d'habitat[1381].

Ainsi, chaque ville semble marquée, à des degrés divers, par une diminution de l'habitat extra-muros, que cela soit les faubourgs ou le périurbain, au profit de l'espace intra-muros.

[1378] Au Faubourg-de-Pierre.

[1379] À Strasbourg une ordonnance du magistrat de la ville ordonne, à partir de 1452, le ramassage des ordures mais également leur épandage sur les terrains entourant la ville.

[1380] Elles sont néanmoins systématiquement reconstruites.

[1381] Comme Magny ou Montigny.

5. Système de voies et cours d'eau.

Le réseau hydrographique et viaire est stable entre cette phase et la précédente. Seules deux différences majeures sont à noter.

La première est particulière à la ville de Strasbourg. Il s'agit de la construction par la ville du Pont du Rhin en 1388. Ce pont a une importance considérable pour la ville. Non seulement il facilite le passage de personnes et de marchandises entre les deux rives du Rhin mais il assure à Strasbourg, qui en a la jouissance, un contrôle matériel et financier (péage) de ce nœud routier. Ceci entraîne notamment la guerre de 1392 entre la ville et divers seigneurs, puisque le pont détourne une partie des marchandises qui passaient jusqu'alors par d'autres passages (gués et bacs) dont les revenus appartenaient à ces seigneurs.

La deuxième est commune aux trois villes. Il s'agit de la matérialisation, au vu des passants, dans l'espace, des limites de la zone sous contrôle direct de la ville. En effet, à la phase précédente, certains éléments comme les léproseries, le gibet, ou alors les dernières stations des processions, pouvaient être des marqueurs de cet espace. Mais à l'exception, peut-être, du gibet, il s'agissait là d'éléments qui s'y retrouvaient soit par rejet, soit par défaut et non forcément par volonté de la ville de marquer la fin de son emprise spatiale. Les éléments qui apparaissent à cette phase sont différents en cela qu'ils sont voulus par la ville et ont pour fonction première d'en marquer la limite au-delà de laquelle ne s'exerçait plus son autorité. Il ne s'agit que d'une hypothèse pour les tours de guet avancées de Strasbourg, mais cela est certain pour les croix des bannis qui apparaissent à cette phase (milieu du 15^{e} siècle dans les deux cas) à Strasbourg et à Metz, ainsi que des bornes apparaissant à Reims juste avant le début de la phase II. Ce fait est encore accru par la définition par la ville de Metz, de lieux possibles d'accueil du souverain, lieux se situant en plein cœur du périurbain.

On assiste donc à la volonté qu'a la ville de faire reconnaître un espace comme étant le sien, même si l'urbanisation extra-muros est beaucoup moins dense qu'à la phase précédente.

III. Conclusion

La phase II est marquée dans toutes les villes par un début d'adaptation à la guerre « moderne ». Cependant, cela ne se concrétise pas de la même façon pour chacune d'elles. En effet, si Strasbourg et Reims choisissent d'englober dans l'enceinte leurs faubourgs les plus importants, Metz choisit au contraire de les raser ou de les reconstruire selon les risques ou ses besoins, en laissant intact les édifices religieux.

Cette évolution différente se perçoit parfaitement dans la dynamique respective de l'extra-muros de chaque ville. Ainsi, le paysage subit une forte modification à Reims et Strasbourg. Tandis qu'à la phase précédente, le cercle de faubourgs se concevait comme partie intégrante de la ville, à cette phase il subit une forte abrasion due à l'agrandissement de l'intra-muros. Les faubourgs s'amoindrissent alors tant en surface, qu'en bâti ou en nombre d'activités. Si cela n'est pas encore absolu, l'enceinte s'impose maintenant comme une véritable limite entre la ville et l'extérieur. Dans ces deux villes, l'espace urbain est dorénavant intra-muros, et ne subsistent que des vestiges du cercle de faubourgs antérieurs. *A contrario*, même amoindris, les faubourgs de la ville de Metz demeurent une composante essentielle de la ville, avec notamment les foires et l'espace de *memoria*.

Parallèlement, le périurbain des trois villes est marqué par l'apparition des limites que la ville lui impose. Si son paysage ne change pas fondamentalement (à l'exception de zones de proto-industrie à Strasbourg), son évolution est maintenant limitée dans l'espace par la mise en place de frontières visibles.

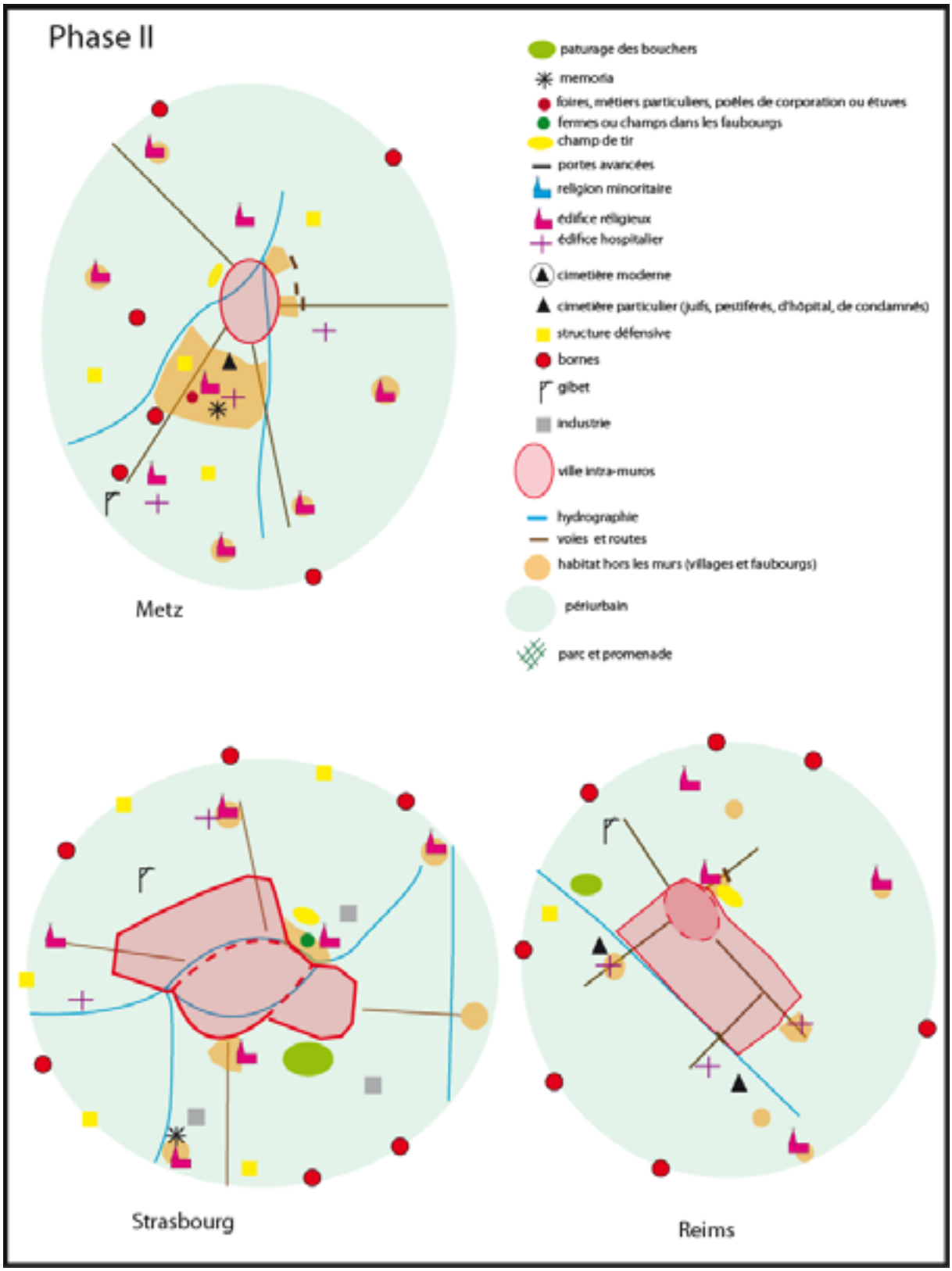


Figure 88 : schémas de l'organisation de la zone d'étude des trois villes à la phase II (DAO CX).

Mais ceci a-t-il un impact sur la répartition des activités entre la ville (faubourgs et intra-muros) et le périurbain ? Tout comme à la phase précédente, une cinquantaine d'activités

sont recensées, dont 36 sont localisables en ville et 35 dans le périurbain. Les deux entités semblent donc aussi polyfonctionnelles l'une que l'autre, une restriction étant faite quant à leur surface respective, le périurbain étant bien plus étendu que la ville.

Par ailleurs, 21 activités sont communes à ces entités. Il s'agit tout d'abord d'éléments de défense comme les champs de tir liés au développement des techniques de guerre et qui apparaissent dans des endroits dégagés dans le périurbain, dans les anciens faubourgs englobés, encore relativement ouverts, ou au contact de l'enceinte, et les maisons fortes (mais qui sont absentes intra-muros). Viennent ensuite les activités économiques : pressoirs, moulins (dont papier et scierie), auberges, artisanat de l'os, fours, dépotoirs et puits. On peut y associer les espaces ouverts : jardins et vignes (absentes de l'intra-muros) et les activités agricoles : champs et domaines agricoles. Cependant ces derniers sont maintenant extrêmement rares et tendent à y disparaître. Enfin, le paysage religieux est très similaire quel que soit l'espace étudié : églises, abbayes, couvents, béguinages, chapelles, cimetières, prieuré, et croix sont présents partout.

Peut-on différencier malgré tout la ville du périurbain ? Des activités et des structures spécifiques à la ville peuvent tout d'abord être mentionnées. Ainsi, les enceintes, les foires et marchés, les étuves, les viviers, les hôpitaux et les commanderies ne se trouvent qu'en ville, que cela soit intra-muros ou dans les faubourgs. Par ailleurs l'implantation des activités peut encore être affinée dans certains cas entre des activités spécifiques à l'intra-muros et des activités spécifiques aux faubourgs. C'est le cas pour l'arsenal, les poêles de corporation, les métiers spécifiques du bois et de la draperie, de même que pour les forges qui ne se trouvent à cette phase qu'intra-muros. *A contrario*, le métier des bouchers, les portes avancées et les cimetières particuliers (juifs, hôpitaux, condamnés et excommuniés) semblent cantonnés aux faubourgs.

Sont ensuite caractéristiques du périurbain, certes les critères ruraux restants (bergeries et forêts), les colombiers, mais surtout des éléments en lien direct avec la vie urbaine : les tours de guet, les tuileries municipales, l'entrepôt du Pont du Rhin, les pâturages des bouchers, l'atelier d'imprimerie, les carrières, les léproseries, les digues, les gibets et les lieux d'accueil du souverain.

Quelques changements sont alors à noter dans la répartition par rapport à la période antérieure. Tout d'abord apparaissent de nouvelles activités : l'arsenal, l'imprimerie et l'entrepôt du Pont du Rhin. D'autres structures changent d'espace : les poêles de corporation, les boulangeries, la draperie et les métiers du bois ne se situent dorénavant qu'intra-muros ; les carrières (attestées) se trouvent uniquement dans le périurbain. Enfin, des structures colonisent de nouveaux espaces : les champs de tir s'installent également en ville et on trouve dorénavant des dépotoirs dans le périurbain.

Ce qui ressort de cette présentation est l'amoindrissement considérable des faubourgs au profit de l'intra-muros, qui centralise dorénavant les activités de la ville, et de la mise en place d'un pré-glacis. La majeure partie de l'habitat de la ville, de ses activités et de sa *memoria* se trouve dorénavant intra-muros. La panoplie des faubourgs est restreinte, leur élément le plus caractéristique étant les cimetières particuliers. Metz de ce point de vue, se présente comme un cas à part, sans doute du fait de la non intégration de ses faubourgs au sein de l'espace intra-muros. Ils conservent donc ainsi une grande importance, tant par leur densité, que par leurs activités et leur histoire (lieux de *memoria*). Cependant, que cela soit à Metz, Strasbourg et Reims, on constate une très nette tendance à la disparition des critères ruraux au sein de la ville. On pourrait dire que la ville devient véritablement urbaine.

A contrario, le périurbain, dont l'habitat diminue également, présente de nombreux éléments urbains dont certains ne se trouvent que dans le périurbain (léproseries, gibet…). Une zone de proto-industrie au contact de la ville peut même être envisagée à Strasbourg, avec les tuileries municipales. De plus, ils sont maintenant délimités par les bornes que les villes mettent en place.

La prise de contrôle de l'espace par la municipalité est en effet l'enjeu principal de cette phase. La guerre agit alors comme moteur de cette évolution, poussant la ville à instaurer un système de défense total et donc à passer outre les droits des propriétaires (essentiellement religieux). Elle ne se contente plus de consensus, mais impose, parfois de force comme au Ban-Saint-Martin, son autorité pour mettre en place un glacis, un réseau de tours de guet ou entretenir les fossés. Cette implication de la ville sur son périurbain se perçoit également à Reims, lorsque le conseil de ville contrôle la hauteur de l'eau nécessaire pour faire fonctionner les moulins. Enfin, elle délimite réellement l'espace sous son autorité. La ville s'impose et se revendique comme l'autorité de son périurbain au détriment des communautés religieuses.

Chapitre3. Phase III : des villes retranchées derrière l'enceinte ?

Malgré les guerres de la ligue qui touchent Reims, cette dernière ne ressent pas le besoin de modifier lourdement son système défensif, contrairement aux villes de Metz et de Strasbourg qui, suite à l'extension du royaume de France à l'est, se retrouvent dans une situation géopolitique particulièrement tendue à cette phase.

Ainsi, de prime abord, Strasbourg et Metz semblent subir une évolution complètement différente de celle de Reims puisqu'elles modernisent leur enceinte jusqu'à la transformer en système bastionné complexe associé à un glacis total.

I. Détermination des faubourgs et du périurbain et caractérisation générale.

1. L'espace densément bâti : un repli intra-muros.

Cette évolution influe considérablement sur les estimations de surface des différentes entités (ville et périurbain). En effet, si la surface intra-muros de chaque ville ne varie pas, les faubourgs de Metz et de Strasbourg disparaissent complètement. Il ne s'agit alors que d'une faible diminution de l'espace de la ville de Strasbourg, puisque les faubourgs les plus importants avaient été englobés à la période précédente ; par contre, la ville de Metz voit sa surface diminuer drastiquement, ses faubourgs estimés à 2 km² étant totalement rasés. À l'inverse, la ville de Reims ne mettant pas en place de glacis, conserve des faubourgs : le faubourg de Cérès est toujours attesté, même si celui de Dieu-le-Mir disparaît, et un autre faubourg, celui de Saint-Eloi, fait son apparition portant la surface des faubourgs de Reims à environ 0,4 km².

La ville de Metz, réduite à son intra-muros, est estimée à 1,5 km² ; celle de Strasbourg, également limitée à l'intra-muros, peut être évaluée à 2 km² et celle de Reims (intra-muros et faubourgs) est estimée à 2,4 km².

Cependant, la disparition des faubourgs à Metz et Strasbourg n'induit pas forcément une augmentation de la surface du périurbain. En effet, les systèmes défensifs bastionnés complexes mis en place à cette phase empiètent très largement sur l'espace. Toutes ces constructions « gèlent » l'espace qui se trouve hors de la ville, en empêchant l'installation de cultures par exemples, comme elles pouvaient le faire sur les prémices de glacis. Ainsi, à Strasbourg, 453 ha sont utilisés pour l'enceinte contre 230 ha pour la surface enclose[1382] soit un rapport de 197% entre la superficie utilisée par l'enceinte et celle de la surface enclose. Des calculs aussi précis n'ont pas pu être réalisés au cours de cette étude, cependant une estimation de l'emprise de la fortification messine au 18e siècle peut être proposée : au moins 3,5 km² semblent alors dévolus à l'assise du système défensif contre un intra-muros

[1382] Voir Angela Kerdilès Weiler. *Limites urbaines, évolution et mutation. Le cas des enceintes de Strasbourg de l'Antiquité à nos jours*. Pour le détail des longueurs et largeurs des systèmes défensifs, ainsi que ses tableaux de statistiques (Kerdilès Weiler 2005 p. 122-124). Elle se base essentiellement sur le D.E.P.A.U. de Strasbourg, les travaux de Apell (pour le Moyen Âge et l'époque moderne jusqu'en 1680) et ceux de Forrer (pour l'antiquité).

estimé à 1,5 km². Le rapport entre la superficie utilisée par l'enceinte et la superficie enclose est alors de 233%.

Deux éléments émergent alors de ces constatations. Tout d'abord, toutes les villes (même si le cas de Reims est moins flagrant) tendent à se replier derrière leur enceinte. Ensuite, un nouveau système d'occupation de l'espace voit le jour : la complexification des fortifications se fait au dépend de l'espace du périurbain.

2. Caractérisation générale.

Mais si la ville se retire derrière son enceinte, cela veut-il pour autant dire que les critères urbains font de même ? Les quartiers de la zone d'étude situés intra-muros ont toujours, que cela soit à Reims ou à Strasbourg, une caractérisation urbaine. Aucun critère rural n'y est d'ailleurs perceptible. D'autre part, les faubourgs Cérès et Saint-Eloi de Reims sont caractérisés comme urbains, aucun critère rural ne s'y trouvant également. La ville est donc totalement urbaine.

Cependant, le périurbain n'est pas pour autant dépouillé de ses caractéristiques urbaines, loin de là. À Reims, l'espace de Dieu-le-Mir, même en l'absence d'habitat, est encore caractérisé comme urbain. C'est également le cas à Strasbourg pour les zones du Waseneck, du Neudorf, de Sainte-Élisabeth, de la Montagne-Verte et de Koenigshoffen (même si à la fin de cette phase, la Montagne-Verte, le Neudorf et Koenigshoffen deviendront rurales, et Sainte-Élisabeth, neutre). Enfin, à Metz, la zone de Chambière est également caractérisée comme urbaine.

Ainsi, si la ville devient complètement urbaine, contrairement à la phase I, le périurbain ne devient pas rural, au contraire.

II. Répartition des activités

1. Défense : mise en place du vide et système bastionné

La fin de la phase précédente est marquée, pour chaque ville, par une attaque ou un risque d'attaque. Elles y réagissent toutes de la même façon, en détruisant leurs faubourgs : ainsi, à Strasbourg, 680 maisons et granges à Strasbourg, ainsi que les couvents extra-muros (à l'exception de Saint-Arbogast et des chartreux de Koenigshoffen) ; à Metz, tous les faubourgs et leurs édifices religieux ainsi que les abbayes Saint-Martin et Sainte-Croix ; à Reims, les faubourgs, ainsi que l'hôpital Dieu-le-Mir, la chapelle Saint-Marc-à-Cachot au faubourg de Cérès, les chapelles Sainte-Anne, Saint-Eloi et, très certainement, de l'église Saint-André de Cérès. Ce qui diffère c'est la décision de reconstruire ou non ces faubourgs : Reims rebâtit Cérès et son église ; Metz se contente des faubourgs Mazelle, du Bourg-aux-Allemands et de Saint-Julien ; Strasbourg condamne au contraire toute reconstruction, un règlement de 1485 interdisant dans les jardins à proximité du rempart les maisons, y autorisant seulement des cabanes en bois de petites dimensions.

Il apparaît alors que les glacis les plus aboutis sont ceux de Metz et Strasbourg. Ces villes mettent également en place, petit à petit, la modernisation de leur enceinte jusqu'à aboutir à un système bastionné lourd incluant une citadelle. À Strasbourg, l'aménagement de l'enceinte a pour conséquence de rendre le périurbain immédiat marécageux. Cette conséquence peut être encore aggravée, en cas de besoin, par le barrage Vauban qui a pour but d'inonder l'espace en amont de Strasbourg. Un autre barrage Vauban est également mentionné pour Metz, bien que n'ayant certainement pas les mêmes dimensions, et n'a pas subsisté jusqu'à aujourd'hui. Par ailleurs, la forteresse de Strasbourg a été adaptée par Vauban (réalisation de la Citadelle) de façon à contrôler efficacement le passage du Rhin. La construction d'un fort à Kehl transforme en effet le pont en verrou, les deux têtes de pont étant alors contrôlées par Strasbourg.

Du fait de leur position clef dans le jeu qui se joue alors entre la France et l'Allemagne, les deux villes sont donc devenues des villes militaires, Metz étant une ville-garnison de l'arrière et Strasbourg, une ville-frontière. Le contexte géopolitique de Reims n'a pas nécessité une telle adaptation de sa part. Elle se contente alors d'un rempart de terre et de quelques bastions, de moindre emprise donc sur son périurbain.

À côté de ce système complexe, existe-t-il d'autres éléments défensifs ? Arsenal et champs de tir sont attestés intra-muros à Reims et Strasbourg. Par ailleurs, des casernes, des magasins militaires, un hôpital militaire et des écuries de cavalerie sont attestés intra-muros à Strasbourg. Les couvents des Teutoniques et de Saint-Jean-en-l'Ile-Verte sont par ailleurs sacrifiés à la mise en place d'un rempart de terre. Un champ de tir est également attesté dans le faubourg de Cérès, à Reims.

Dans le périurbain, on trouve des maisons fortes, des châteaux, un fort (à Reims), des champs de manœuvre et de tir. Celui des arquebusiers du Wacken, à Strasbourg, donne notamment lieu à un grand concours de tir en 1576 entre strasbourgeois et zurichois dont l'importance semble avoir suffi à développer un sentiment de *memoria* urbaine à son sujet. Par ailleurs, la ville de Reims met en place un système de service de guet incluant éléments urbains et périurbains : les tours de la cathédrale, le moulin de la Housse, le Mont-Saint-Pierre et Saint-Nicaise.

Au-delà de la mise en place des systèmes bastionnés et des glacis, ce qui est à retenir est la maîtrise totale que la ville exerce alors sur son espace afin d'asseoir sa défense : les abbayes et couvents sont rasés ; à Reims, les conseils de ville empiètent sur des bans ecclésiastiques et utilisent des clochers pour son service de guet ; et Metz achètera en 1604 le Ban-Saint-Martin, jusqu'alors ecclésiastique et d'obédience lorraine. Par les nécessités défensives des glacis et systèmes bastionnés, le périurbain passe sous une emprise politique unifiée de la ville.

2. Économie.

La mise en place d'une défense complexe, séparant nettement la ville du périurbain, est accompagnée d'une nouvelle répartition des activités économiques. En effet, ces dernières se situent maintenant soit intra-muros, soit dans le périurbain puisque les faubourgs ont quasiment disparu. En fait, même ceux de Reims n'abritent plus que deux activités : d'une part des carrières, d'autre part des marchés. Ces derniers n'ont d'ailleurs qu'une existence temporaire, leur mise en place étant due à la nécessité de limiter les entrées dans la ville du fait d'une épidémie. Les faubourgs ne présentent donc plus qu'une activité économique réduite à zéro ou presque.

L'intra-muros est évidemment beaucoup plus dynamique. En effet, on y trouve les foires et marchés, les métiers particuliers de la draperie et du bois, les poêles de corporations, l'artisanat de l'os mais également des viviers, des moulins, des étuves, des boulangeries, des auberges et de très vastes jardins maraîchers. Par ailleurs, le passage de

Strasbourg à la Réforme entraîne la fermeture des communautés conventuelles et le réemploi de leurs bâtiments à diverses fonctions telles que magasins à bois, à sel ou à poudre et greniers.

Les activités agricoles ne se trouvent plus qu'en dehors de la ville, dans le périurbain. C'est en effet là que sont présents les domaines agricoles, les champs, les bergeries, mais également les jardins, les vignes et les forêts. Le développement de ces activités est toujours certes affecté en partie à une consommation locale, puisque des pâturages sont réservés aux bouchers de la ville et destinés à l'engraissement rapide des bêtes avant leur présentation à l'étal. On note, de même, la présence de viviers. Mais d'autres activités, rurales elles aussi, ont une influence certaine sur l'économie de la ville, à une échelle cette fois bien plus grande. Il s'agit tout d'abord des cultures spécialisées du tabac à Strasbourg, qui font de la ville la troisième place d'exportation en Europe pour cette denrée. Ensuite si la vigne et le commerce du vin étaient déjà et ce depuis longtemps pour une bonne part dans les exportations effectuées par la ville de Metz, les cartes des 17^{e} et 18^{e} siècles témoignent que pour cette phase la culture de la vigne et donc la production viticole prend la première place dans le domaine de l'export. Cependant, le périurbain n'a pas qu'une vocation agricole puisque de nombreuses activités proto-industrielles s'y situent : chantier naval, blanchisseries, moulins (dont à poudre, à papier, à cuivre, à garance, à farine, à plâtre, à écorce et à tan), tuileries, manufactures et carrières. On note à Strasbourg l'émergence de deux zones regroupant ces activités : le Neudorf et l'espace s'étendant entre Uf-dem-Werde et la Robertsau. Enfin, des auberges sont présentes.

Bien que directement visible dans le paysage de ces villes, l'aspect défensif n'est donc plus la seule fonction à subir au cours de cette phase une évolution flagrante ; une multitude d'actions fortement liées à l'économie de la ville s'y développent également.

3. Le paysage religieux

Cette phase est essentiellement marquée par l'apparition de la réforme protestante entraînant dans chaque ville une séparation des habitants entre catholiques et protestants. La religion minoritaire (protestantisme à Metz et Reims, catholicisme à Strasbourg) se trouve alors rejetée à l'extérieur de la ville. Les cas sont extrêmes à Reims et Strasbourg où la religion majoritaire essaye chaque fois d'annihiler l'autre (destruction des couvents catholiques où réutilisation de leurs bâtiments à d'autres fin à Strasbourg, protestants obligés de se cacher dans les carrières et les forêts à Reims). Metz se montre plus nuancée puisqu'avant et après avoir toléré un temple protestant dans ses murs, ceux-ci trouvent

moyen d'exercer leur culte dans les granges de personnes qui leur sont favorables[1383]. La tolérance de Metz vis-à-vis des protestants se voit également à travers la création d'un cimetière protestant qui se retrouve hors les murs à côté du cimetière juif qui réapparaît également à cette phase.

Cette situation, alliée aux besoins défensifs, entraîne la disparition des couvents et abbayes (dont la zone de *memoria* messine) restant alors hors des murs, la ville imposant nettement sa volonté au domaine religieux. Le paysage religieux extra-muros se cantonne alors aux églises ou temples et chapelles. Les abbayes, couvents et prieuré, lorsqu'ils sont tolérés, ne se trouvent plus qu'intra-muros. La seule abbaye existant hors les murs est due à la Réforme catholique qui entraîne à Metz l'installation en 1641 d'un couvent de Bénédictines, Saint-Antoine-de-Padoue, à Montigny, c'est à dire au cœur des lieux de culte protestants. À Reims et Strasbourg, les éléments de Réforme catholique (Jésuites, Capucins, séminaires) se cantonnent dans les murs.

Par ailleurs si les béguinages disparaissent définitivement, d'autres fonctions apparaissent. Les séminaires ont été mentionnés, mais les orphelinats et l'assistance publique se créent et les écoles publiques se multiplient également intra-muros,

4. Une volonté hygiéniste

Parallèlement, la ville met en place une politique hygiéniste notamment par le biais de la création de grands cimetières communs modernes[1384], ordonnant la fermeture des cimetières paroissiaux et ceux des couvents et abbayes situés intra-muros. Les cimetières sont alors perçus comme des sources possibles de maladie et donc éloignés de la population. Ceci est un changement fondamental avec les périodes précédentes où il était de coutume de se faire enterrer dans le cimetière de sa paroisse afin de rester au sein de sa communauté.

Des cimetières plus particuliers apparaissent (ou réapparaissent) également extra-muros : cimetières juifs et des pestiférés à Metz, cimetières des excommuniés et des pestiférés à Reims. Par ailleurs, si les léproseries tendent à disparaître et que les hôpitaux sont désormais tous situés intra-muros, des lieux de renfermement pour maladies contagieuses sont ouverts extra-muros[1385].

[1383] Grange Daniel, Blory, Saint-Privat, grange Braidy, La Horgne, Saint-Ladre, château de Montigny.
[1384] 1620 et 1719 pour Metz, 1527 pour Strasbourg, 1787 pour Reims.
[1385] C'est le cas du lazaret militaire à Strasbourg, de l'établissement de la Cornue Géline à Metz et de La Buerie à Reims.

5. L'habitat

Le domaine de l'habitat évolue également énormément puisque la totalité des anciens faubourgs de Metz et de Strasbourg disparaissent. Ceux de Metz sont détruits par la mise en place du système bastionné au 18e siècle. À Reims, seuls demeurent Cérès et Saint-Eloi. L'habitat de la ville est alors intra-muros, concentrant également pour Strasbourg les puits et les dépotoirs.

Cependant, à Metz, deux nouvelles zones d'habitat apparaissent dans le périurbain (Queuleu et Plantières) et la ville fait l'acquisition du Ban-Saint-Martin en 1604. De son côté, Strasbourg contrôle maintenant, depuis le 16e siècle, le Neuhof et la Robertsau. Ceci montre que la ville s'implique de plus en plus dans le périurbain. Ce fait est encore renforcé par l'utilisation à Metz et Reims, de sources éloignées qui, par le biais d'aqueducs, desservent les fontaines situées intra-muros. La maîtrise du périurbain est alors nécessaire à la ville afin d'assurer son approvisionnement en eau potable. On s'inscrit ici dans la continuité du contrôle par la ville des cours d'eau, amorcé à la période précédente.

6. Une banlieue de loisirs

Enfin, cette phase est marquée par l'apparition d'une nouvelle fonction du périurbain qui jusque-là en était totalement absente. On peut même parler de nouvelle notion, celle du « loisir ». En effet, la fin du 17e siècle et le 18e siècle voit la création de ce que l'on va appeler « allée » ou « promenade »[1386]. Ce sont de vastes espaces rectilignes, très larges, bordés d'arbres, qui permettent aux habitants de la ville de se promener dans une nature « disciplinée ». À Reims, ces promenades se contentent de longer le rempart, mais à Strasbourg elles s'étendent jusqu'à la zone d'habitat de la Robertsau en plein développement, puisqu'on y trouve la présence d'au moins seize auberges, ce qui en fait un but de promenade privilégié. Quelques auberges sont également mentionnées hors les murs à Metz et Reims.

Dans le même ordre d'idée apparaissent également à ce moment des châteaux ou maisons de campagne, second élément qui fait son apparition à ce moment. Ces maisons se développent en effet pour les trois villes, même pour Metz où on ne trouve pas trace de promenades mais où l'évêque se fait bâtir le château de Frescaty. On peut donc en conclure que le périurbain acquiert alors une nouvelle fonction, celle de loisirs. Il devient un espace d'évasion, qui se place en contrepoint d'une ville resserrée sur elle-même, derrière son enceinte, densément occupée et bruyante. On retrouve enfin l'aspect romantique des

[1386] 1692 pour la Robertsau, courant 18e siècle pour Reims.

présupposés de départ, mais il faut préciser que ceci n'est qu'une des fonctions présentent dans le périurbain.

Cependant, l'intra-muros n'est pas en reste dans ce domaine, puisque de nouvelles fonctions (bals, salles de spectacle, jeux de paume, jardins botaniques) y font leur apparition. La fonction loisirs est donc commune à l'urbain et au périurbain, mais s'y concrétise par des éléments différents, caractérisés dans le périurbain par l'importance des superficies en cause et par leur composante naturelle.

7. Système de voies et cours d'eau

Même si la trame générale de la voierie ne présente pas de changements fondamentaux, il est à noter quelques aménagements mis en place par les villes de Strasbourg et de Reims en vue d'améliorer le système hydrographique.

À Strasbourg, il s'agit de la création du *Riepberg Graben*, fossé de dérivation des eaux d'inondations, et d'une digue protégeant la ville, ainsi que de la création du canal Louis le long de la Bruche, permettant d'amener les matériaux nécessaires à la construction de la citadelle. À l'initiative du roi de France, Reims crée le canal de Sillery pour apporter de l'eau potable (même s'il reste en partie inachevé) et tente de rendre la Vesle navigable.

III. Conclusion : un espace non bâti mais non pas vide

La phase III se présente différemment selon les types de ville et leur histoire respective. On distingue les villes-frontières, qui ont un fort intérêt stratégique, des villes qui se situent largement à l'écart des grands conflits (au moins pour la fin du 17e siècle et le 18e siècle). En effet, Strasbourg et Metz voient la fonction défensive de leur périurbain primer sur tout le reste et il y est quasiment entièrement consacré et vidé d'habitat, alors que Reims ne subit pas de grand changement, conservant ses faubourgs.

De ce fait, l'organisation extra-muros en deux cercles (faubourgs et périurbain) est sensiblement différente suivant les villes. Alors qu'à la phase précédente, Strasbourg et Reims suivaient une même dynamique alors que Metz s'en écartait, ce sont maintenant Strasbourg et Metz qui présente une organisation semblable alors que Reims se pose en exception. Ainsi, l'extra-muros de Metz et de Strasbourg, au-delà des systèmes bastionnés ne se présentent plus que comme un cercle de glacis puis de périurbain délimité par des bornes. La ville est totalement enfermée dans ses remparts. *A contrario*, Reims conserve quelques faubourgs, et ne développe jamais de système bastionné lourd. Cependant, la grande partie des activités de la ville est dorénavant incluse dans les remparts.

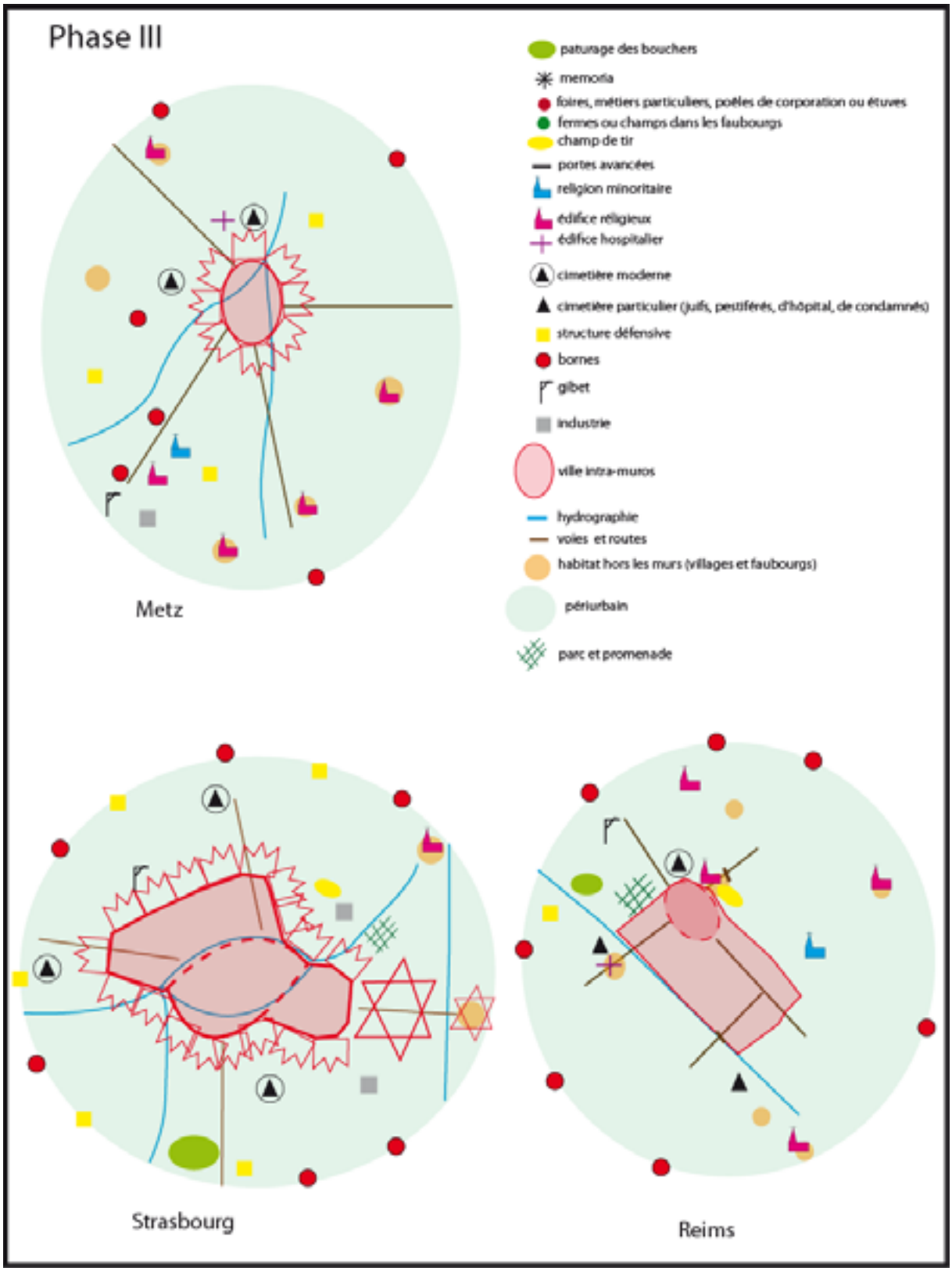


Figure 89 : schémas d'organisation de la zone d'étude des trois villes à la phase III (DAO CX).

Ce qui est cependant commun aux trois villes est l'apparition d'un grand nombre de nouvelles activités. On en énumère effectivement 63 sur la zone d'étude par rapport à la

cinquantaine des phases précédentes. Si la poly-fonctionnalité des espaces est toujours de rigueur (38 activités dans le périurbain contre 40 dans la ville), par contre le nombre des activités communes au périurbain et à la ville diminue fortement puisqu'il passe de 21 à 15. Aux phases précédentes, sans en arriver à parler d'interchangeabilité entre les espaces, leurs spécificités étaient néanmoins nettement moins marquées qu'à cette phase. Ce qui reste commun aux deux espaces touche alors un peu à la défense (champs de tir), un peu au religieux (églises-temples, abbayes, prieurés, chapelles) et surtout à l'économie (auberges, boulangeries, moulins, jardins, viviers, pressoirs, fours, puits et carrières). Ainsi, alors que précédemment le paysage religieux était l'élément unificateur entre la ville et son périurbain, ce n'est absolument plus le cas, d'autant plus que deux de ses éléments (abbayes et prieurés) sont extrêmement rares hors des murs[1387]. Tous les autres se concentrent intra-muros.

En effet, non seulement des activités deviennent spécifiques à la ville, mais en plus spécifiques à la ville intra-muros. Seuls les marchés et le métier des bouchers se trouvent aussi bien dans les faubourgs que dans la ville et seules les portes-avancées (tant qu'elles subsistent) restent particulières aux faubourgs. Les 22 autres activités recensées n'appartiennent alors qu'à l'intra-muros. Il s'agit des éléments religieux et hospitaliers (béguinages, écoles, hôpitaux, couvents, assistance publique, orphelinats, commanderies et séminaires), de certains éléments défensifs (casernes, arsenaux, enceintes, citadelle), économiques (poêles de corporation, étuves, entrepôts, dépotoirs, artisanat os et foires) et de l'émergence de nouvelles activités liées aux loisirs : bals, jeux de paume, salles de spectacle et jardin botanique. Ainsi, sept des dix activités apparaissant à cette phase sont propres à l'intra-muros (assistance publique, orphelinats, séminaires, bals, jeux de paume, salle de spectacle et jardins botaniques).

Le périurbain concentre alors 23 activités et notamment la totalité des activités agricoles et des critères ruraux (domaines agricoles, bergeries, colombiers, maisons fortes, champs, pâturages, vignes et forêts). Cependant, la grande partie des activités du périurbain (15 sur 23) consiste en fonction urbaines externalisées tenant tant à la défense (tours de guet, glacis, forts, gibets), à l'économique (tanneries, blanchisseries, tuileries, chantiers navals, manufactures, sources des aqueducs), à l'hygiène (cimetières modernes et particuliers - juifs, hôpitaux, pestiférés -, lazarets), qu'aux loisirs (domaines de plaisance, promenades) qui est la grande nouveauté de cette phase. Il s'agit donc d'un espace rural sur lequel s'installent des fonctions particulières que la ville choisit d'externaliser. Si cet espace est majoritairement non bâti, il n'en est pas pour autant vide et s'inscrit dans les limites des bornes établies à la phase précédente.

[1387] Puisqu'on ne trouve au final qu'une abbaye et qu'un prieuré à Metz.

La ville intervient directement dans la mise en place de cet espace. Dans le domaine de la défense, au-delà de la création des systèmes bastionnés et des glacis, on constate que la ville intervient et impose sa volonté sur les domaines religieux : les abbayes et couvents sont rasés ; à Reims, le conseil de ville empiète sur des bans ecclésiastiques et utilise des clochers pour son service de guet. Par ailleurs, Strasbourg profite de sa majorité protestante pour contrôler le milieu ecclésiastique. Cela se traduit par la réutilisation des bâtiments conventuels en greniers, magasins, assistance publique ou orphelinats : la ville prend alors pied dans des quartiers qui lui échappaient jusque-là. Par ailleurs, les villes interdisent dorénavant, pour raisons d'hygiène, les cimetières intra-muros (qui étaient gérés par les instances ecclésiastiques) et les remplace par de grands cimetières communaux créés extra-muros. Enfin, les villes gèrent leur hydrographie, prévoyant (ou déclenchant avec les barrages Vauban) les inondations, facilitant la navigation et assurant leur apport en eau potable. La ville contrôle dorénavant la totalité de son espace, reléguant les autorités ecclésiastiques à un rôle spirituel et non plus temporel[1388].

La ville est alors seule maîtresse d'un espace qu'elle délimite et auquel elle attribue des fonctions spécifiques. La question qui se pose alors est dans quelle mesure la ville, en tant qu'autorité individuelle, assure ce développement et dans quelle mesure les pouvoirs centraux (roi de France, empereur) reprennent (ou mettent en place) cette mainmise de l'espace à leur propre compte. En effet, on se rend compte que certaines actions (citadelle et verrou du Rhin à Strasbourg, canal de Sillery et la canalisation de la Vesle) sont initiées par des autorités supérieures à la ville. De même, la mise en défense de la ville de Metz en 1552 revient au roi de France et non à la ville elle-même. Ainsi, il semblerait que la ville n'ait enfin acquis le contrôle de son périurbain que pour voir ce contrôle utilisé selon les besoins de son souverain, pour qui la ville n'est souvent qu'un pion dans un jeu géopolitique international.

[1388] Metz acquiert le ban-Saint-Martin en 1604 et Strasbourg, le Neuhof et la Robertsau au 16e siècle.

Conclusions : entre ville et campagne, la mise en place d'un espace spécifique.

Arrivée au terme de cette recherche, il apparaît que le choix de travailler sur une longue période, l'idée de travailler sur un espace susceptible de couvrir à la fois la ville et son périurbain et la méthodologie originale mise en place afin d'interroger la spécificité de la périphérie de la ville a effectivement permis de mettre en lumière le contenu de cet espace, son organisation et son évolution au cours du temps. La comparaison des trois villes du corpus souligne certes des différences, liées à des contextes historiques et géopolitiques différents, mais surtout des constantes qui permettent de répondre, au moins en partie aux questions posées dans la problématique : qu'est-ce que l'urbain et le rural, y a-t-il une entité qui ne soit ni l'un ni l'autre, quel est alors le rôle de la ville dans sa formation ?

1. Ville et campagne : une dissociation lente.

Bien que ne travaillant que sur une partie de la ville proprement dite (puisque le centre ville n'a pas été inclus dans la zone d'étude), cette thèse avait néanmoins pour ambition d'affiner les définitions de la ville et de la campagne ou tout au moins de préciser certains points. Rappelons brièvement les préjugés auxquels le chercheur est habituellement confronté : la ville, qui se caractérise par un espace densément bâti, possédant des fonctions spécifiques et présentant un paysage de poly-activités s'oppose à la campagne composée d'espaces ouverts dévolus au travail de la terre.

Ce travail a eu pour conséquence de faire émerger un aspect initialement inattendu, à savoir l'évolution des caractérisations de la ville et de la campagne au cours du temps. En effet, la méthodologie spatiale et chronologique a permis de suivre la répartition et l'évolution des différentes activités sur une longue période. Une double constatation est alors apparue : l'existence d'activités spécifiques au périurbain, d'autres spécifiques à la ville, alors que d'autres encore appartiennent à la fois à ces deux entités ; mais également une évolution dans la répartition de ces activités dans un espace ou l'autre. Ainsi, des activités mixtes finissent par être exclusives à un espace, alors que d'autres apparaissent. Ceci, associé à l'évolution du rapport ville intra- / ville extra-muros, pose en fait la question de la création de la ville telle que nous la voyons aujourd'hui et fait émerger une nouvelle image de la ville médiévale.

En effet, la phase I décrit une ville qui déborde très largement de son enceinte et comporte de nombreuses activités agricoles et de vastes espaces ouverts (domaines agricoles, champs, vignes…) à côté d'activités typiquement urbaines (poêles de corporations, étuves…). *A contrario*, des éléments urbains (couvents, béguinages, champs de tir…) sont présents au sein de paysages ruraux aux abords de la ville. En fait, 22 activités sur 52 sont communes à la ville et à la campagne dénotant alors une forte perméabilité entre les espaces. Les limites entre les deux (la question de l'enceinte étant dépassée) sont floues même si, à la rigueur, les portes avancées des faubourgs peuvent être considérées comme une limite de l'urbanisation. Ce qui différencie la ville médiévale de la campagne est alors la densité d'habitat continu sur un espace donné. Le présent travail nuance donc la vision de la ville médiévale proposée jusqu'alors. En effet, le dépouillement des autres D.E.P.A.U. ne fait pas mention de champs ou de domaines agricoles à l'intérieur des villes.

La phase II se présente ensuite comme une phase de transition, d'un état d'imbrication à un état de dissociation. On note en effet tout d'abord la forte diminution des faubourgs, ce qui ne veut pas dire diminution de la surface de la ville mais englobement de quartiers alors extra-muros. La ville ne s'étend plus, ne crée plus de nouveaux quartiers comme à la phase précédente, et l'enceinte commence à devenir la séparation nette entre deux entités. Si des activités mixtes (encore 21 sur 53), comme les domaines agricoles et les champs en ville (même intra-muros) et les hôpitaux ou écoles dans le périurbain, continuent à exister, le nombre de critères ruraux en ville tant à diminuer drastiquement. La ville est encore bien présente dans le périurbain (même par des critères urbains comme les champs de tir), mais la campagne disparaît progressivement de la ville.

La phase III consiste en l'achèvement de cette dynamique : la ville est enclose à l'intérieur de ses murs et ne possède plus d'éléments agricoles. Le nombre d'activités mixtes a fortement diminué (les communautés religieuses se situant alors toutes dans la ville), tandis que celles spécifiques à chaque entité ont augmenté. La dissociation ville - campagne est maintenant achevée. On note alors l'apparition de nouvelles activités, que l'on peut ajouter à la liste des critères urbains et qui sont spécifiques à la ville intra-muros : arsenaux, casernes, citadelle, salles de spectacles, séminaires, jeux de paumes, orphelinats et jardins botaniques. Cependant, des vastes espaces ouverts continuent à exister à l'intérieur des murs, notamment au travers des jardins maraîchers.

La ville telle que nous la connaissons, nous l'imaginons, résulte donc d'une évolution lente qui l'épure en lui donnant des caractéristiques qui lui sont propres tout en rejetant les autres activités en dehors. Cependant, cette étude ne s'est intéressée qu'à une partie de la ville. Il serait donc intéressant d'effectuer le même travail en incluant dès le départ la ville intra-muros, afin de vérifier les faits avancés ici.

2. Des fonctions urbaines externalisées

Une définition plus précise de la ville ayant été proposée il s'agit maintenant de se pencher sur ce qui se passe dans son périurbain et de voir si l'hypothèse avancée au début de cette recherche, à savoir qu'il existe une entité qui n'est ni la ville, ni la campagne et qui n'existe que par la ville se confirme.

La première constatation que l'on puisse faire est l'existence au sein des activités spécifiques au périurbain, à chaque phase, d'éléments ruraux, certes, mais également d'éléments dont l'existence n'a de sens que par la présence de la ville, qui ne peuvent exister sans la ville (gibet, tours de guet…), autrement dit des fonctions urbaines qui se situent exclusivement en dehors de la ville. Il s'agit donc dans un premier temps de dissocier les éléments correspondant réellement à la campagne, des fonctions urbaines externalisées.

À la phase I, la présence d'activités agricoles en ville réduit le nombre de celles qui sont spécifiques au périurbain. Ne demeurent que les bergeries, les colombiers, les prés et pâturages, ainsi que les forêts. Cependant, une partie des activités spécifiques au périurbain sont également des activités urbaines, liées aussi bien à la défense (tours de guet, champs de tir), qu'à l'économie (tuileries, pâturages destinés aux bouchers) qu'aux domaines hospitalier et judicaire (léproseries et gibets). Néanmoins, seuls les deux derniers éléments sont réellement communs aux trois villes, les éléments défensifs et économiques n'étant que des cas particuliers (une tour de guet et des pâturages réservés aux bouchers à Strasbourg, un champ de tir et une tuilerie à Metz). Ainsi, si le paysage est alors essentiellement rural, sont néanmoins positionnés en avant de la ville des éléments spécifiques.

La phase II ne présente pas une évolution du domaine rural, mais bien une réelle multiplication des éléments urbains spécifiques au périurbain. Aux gibets et léproseries s'ajoutent maintenant plusieurs tours de guet et tuileries municipales (dépassant ainsi l'élément ponctuel), les pâturages destinés aux bouchers, des carrières, un atelier d'imprimerie (à Strasbourg) et surtout la création de limites de l'espace que la ville reconnaît comme sien, que cela soit par des bornes, des croix de bannis ou la définition en pleine campagne de lieux d'accueil du souverain et de remise des clefs de la ville. Des éléments urbains spécifiques commencent alors à coloniser un espace que la ville considère comme sien, des zones plus particulières de proto-industrie apparaissant même à Strasbourg.

À la phase III, la totalité des activités agricoles et des critères ruraux (domaines agricoles, bergeries, colombiers, maisons fortes, champs, pâturages, vignes et forêts) sont dorénavant caractéristiques du périurbain. Cependant, la grande partie des activités du périurbain (15 sur 23) consiste en fonctions urbaines externalisées tenant tant à la défense (tours de guet, glacis, forts, gibets), à l'économie (tanneries, blanchisseries, tuileries, chantiers navals, manufactures, appropriation des sources pour les aqueducs, pâturages

destinés aux bouchers de la ville), à l'hygiène (cimetières modernes ou réservés à une certaine catégorie de la population - juifs, malades des hôpitaux, pestiférés -, lazarets) ou aux loisirs (domaines de plaisance, promenades) qui est la véritable nouveauté de cette phase. Si certains aspects économiques ne sont pas forcément communs à toutes les villes (les zones de proto-industrie ne semblent exister qu'à Strasbourg), par contre les trois villes placent les mêmes fonctions d'hygiène et de loisirs (et de défense dans les cas de Metz et de Strasbourg) au sein des limites qu'elles se sont créées. Il est cependant nécessaire d'apporter une nuance à certaines fonctions urbaines externalisées et que l'on pourrait croire spécifiques au périurbain en fonction de la zone d'étude choisie en préalable de cette recherche. En effet un dépouillement systématique des D.E.P.A.U. de ces trois villes indique la présence intra-muros de manufactures, tanneries, blanchisseries et tuileries pour l'aspect économique, ainsi que des vignes pour l'aspect rural. Ce qui nous conforte dans le fait que seule une zone d'étude englobant également l'espace intra-muros de 1200 peut aboutir à des conclusions parfaitement fiables. Cependant, le reste des éléments considérés ici comme des fonctions urbaines externalisées n'apparaît jamais intra-muros dans les D.E.P.A.U., ce qui conforte l'idée de fonctions urbaines spécifiques au périurbain de la ville. Par ailleurs, on remarque que les habitants de la ville pratiquant une religion non tolérée ont tendance à privilégier cet espace afin d'y placer leurs lieux de culte, s'installant ainsi dans un espace certes non urbain mais dont le lien avec la ville est indéniable.

Ainsi, apparaît au cours du temps, au sein d'un espace que la ville délimite, un ensemble de fonctions urbaines spécifiques qui ne se situent jamais dans la ville.

3. La prise de pouvoir de la municipalité sur l'espace

Il s'agit maintenant de comprendre dans quelle mesure la ville est un acteur conscient de la mise en place de l'organisation de l'espace.

Il est évident que dès la phase I, la ville (en tant que municipalité) gère certains aspects du périurbain afin de servir ses intérêts. Il s'agit d'interventions économiques (arrachage des mauvais plants de vigne et interdiction des moulins gênant la navigation à Metz, lotissement de la Couture à Reims…), d'actions touchant à la défense (tours de guet, portes avancées, fortification indépendante de certains faubourgs…) et de la mise en place des gibets. Cependant, cela reste des actions ponctuelles, qui ne sont pas systématisées sur l'ensemble de l'espace. En effet, le domaine religieux a un fort pouvoir temporel sur l'espace, par le biais de ses biens mais également au travers des processions qui sillonnent l'espace de la ville et de son périurbain. La ville doit alors partager le terrain avec d'autres autorités, essentiellement ecclésiastiques. Néanmoins, des prémices d'une uniformisation sous l'égide

municipale sont perceptibles : il s'agit notamment de l'achat de Koenigshoffen à Strasbourg et, dans une moindre mesure, des achats des anciens domaines agricoles religieux par les bourgeois de Metz.

Les tensions militaires marquant pour les trois villes l'ouverture de la phase II permettent aux municipalités d'imposer leur volonté face aux communautés religieuses : destructions (même temporaires) de bourgs abbatiaux à Metz et apparition du conseil de ville à Reims, ayant le droit d'intervenir sur n'importe quel ban, en sont significatives. Ce pouvoir militaire des bourgeois s'étend rapidement à d'autres domaines, dont l'économie puisque le conseil rémois se met à contrôler la hauteur de l'eau nécessaire aux moulins et que des tuileries municipales et le Pont du Rhin apparaissent à Strasbourg. De plus, il est significatif de constater que les limites (bornes, croix des bannis) sont matérialisées par la ville à cette phase. Elle est consciente de l'espace qui l'entoure et qui lui est nécessaire.

La phase III voit la réelle prise de pouvoir de la municipalité sur l'espace. Les autorités ecclésiastiques, que cela soit par le biais de besoins défensifs (destruction de bâtiments) ou de l'apparition du protestantisme (fermeture des édifices, le Magistrat contrôle dorénavant les clercs), perdent leur pouvoir sur l'espace, et doivent se contenter de la sphère spirituelle. De nouveau la guerre, par la mise en place des systèmes bastionnés et du glacis, semble être le déclencheur de l'évolution et le prétexte à la prise de pouvoir de la ville, mais son intervention sur l'espace dépasse largement le cadre purement militaire. La ville intervient maintenant dans le domaine funéraire, réservé jusque-là aux religieux, en créant et imposant de grands cimetières communaux extra-muros. Metz et Strasbourg acquièrent par ailleurs des espaces qui leur échappaient encore : le Ban-Saint-Martin, le Neuhof et la Robertsau. Mais également la ville s'imagine au sein d'un espace plus large. Les promenades de Reims prévoyaient par exemple des extensions et des allées alignant les points de perspective sur les clochers des villages alentours. Symboliquement la ville s'inscrivait au sein d'un espace vaste sur lequel elle possèdait un droit de regard. Visuellement la ville contrôle l'espace.

La ville est donc très clairement consciente de l'espace qui l'entoure et surtout du besoin qu'elle a de contrôler cet espace, que cela soit pour la mise en place d'un système défensif global, des questions d'économie (gestion de l'exportation du vin, tuileries municipales, pâturages communaux ou contrôle des aqueducs) ou tout simplement valorisation de la ville au sein d'un écrin, la municipalité finissant par contrôler la nature. La transition de la phase I à la phase III montre donc la prise en main progressive de l'espace par la ville qui intervient ainsi concrètement dans la création d'un espace et de ses limites, ainsi que dans la limite entre la ville et cet espace.

La fin de la période d'étude amène cependant à se demander à qui profite finalement cette unification de l'espace. En effet, la maîtrise de l'espace semble au final servir aussi bien la ville que son souverain. La mise en place du verrou du Rhin et du canal de la Bruche, ainsi que le glacis de la ville de Metz ne sont en effet pas seulement une volonté urbaine mais l'utilisation d'une ville suivant les intérêts du roi de France dans sa politique. Cependant, cette question nécessiterait une recherche à part entière.

Ces trois premières parties mettent en évidence des représentations différentes de ce qui se passe. Tout d'abord une représentation qui correspond à une description, une image prise à un instant T des fonctions que la ville externalise. D'autre part une représentation qui correspond à une dynamique, un phénomène, celle de la relation entre ville et campagne et de l'évolution de cette relation.

Comment définir, et surtout nommer, ces deux représentations ? La première correspond à l'ensemble des fonctions urbaines externalisées à un moment T. Cependant, elles ne s'installent pas sur un espace particulier, intercalé entre la ville et la campagne mais se superposent, s'imbriquent à un espace rural. Elles fonctionnent alors comme des satellites en orbite autour de la ville, des jalons urbains que la ville lance dans la campagne. On retrouve ainsi l'« empilement de territorialité » de Claude-Isabelle Brelot ou « la constitution d'un espace […] faisant reculer le dehors »[1389], ces fonctions constituant des jalons urbains dans un paysage rural entourant la ville. On pourrait parler d'exoville.

La deuxième implique une interconnexion forte (au moins dans un premier temps) des notions de ville et de campagne et un dialogue permanent entre les deux. De ce fait le terme de rurbain, utilisé couramment aujourd'hui, vient spontanément à l'esprit. Or, si le concept de rurbanisation actuel, tel qu'il est défini en sciences sociales, implique bien une interdépendance ville-campagne, il correspond néanmoins aux habitants du périurbain venant travailler en ville, effectuant ainsi un mouvement pendulaire quotidien. De ce fait, il n'est pas immédiatement réutilisable dans le cas du phénomène présent. D'autre part, les géographes ont également créé le concept de « front pionnier » : « forme spatiale témoignant d'un processus d'appropriation de nouveaux territoires, considérés comme un milieu vierge de toute trace de « civilisation » moderne »[1390]. Plutôt que l'appropriation d'espaces sauvages, on a affaire ici à l'appropriation (physique, par le bâti et des activités spécifiques, mais également juridique et politique) par la ville d'un espace qu'elle considère comme sien. Même lorsque la ville se retranche derrière son enceinte, elle conserve des liens étroits avec cet espace par le biais d'activités spécifiques (les fonctions urbaines

[1389] Kammerer 1996 p. 163.
[1390] D'après Matthieu Le Dérout, http://www.hypergeo.eu/spip.php?article357, site Hypergeo.

externalisées) et d'un grand nombre de critères mixtes, communs à la ville et à son périurbain. Ainsi cet espace, théâtre de la mise en présence de plusieurs forces, correspondrait à un « front rurbain » qui permettrait à la ville d'assurer et de contrôler une partie de ses moyens d'existence (production et approvisionnement), de sa sécurité et de son identité. Le sens de « front » rejoint quasiment ici le terme militaire. Il recouvre en effet aussi bien un espace particulier, enjeu d'une bataille que mène la ville, que la durée de cette bataille. Lié à la topographie, il est tout autant preuve des mutations que subit la société urbaine.

4. Un modèle d'évolution ?

Malgré un même départ et une arrivée sensiblement identique, des différences de rythme et d'évolution sont perceptibles entre les trois villes du corpus. Ainsi, la phase II, outre le fait qu'elle soit décalée chronologiquement entre les trois villes, présente à Metz la différence essentielle. Les faubourgs ne sont pas englobés par l'enceinte mais continuent à exister extra-muros, alors que Reims et Strasbourg les protègent. De plus, Strasbourg est la seule ville à développer des domaines spécifiques d'activités économiques hors les murs. À la phase III, c'est Reims qui diffère des deux autres villes par l'absence de système défensif complexe.

Cependant, un modèle général d'évolution se dégage donc de cette recherche. Dans les trois cas, une ville débordant largement de ses remparts et intégrant des éléments agricoles, sans limites nettes de son périurbain, aboutit à une ville totalement urbaine, retranchée derrière son enceinte et bénéficiant de fonctions urbaines externalisées spécifiques, l'exoville, dans un espace spécifique, qui n'est ni la ville ni la campagne, l'un des aspects du front rurbain (à côté de son aspect temporel).

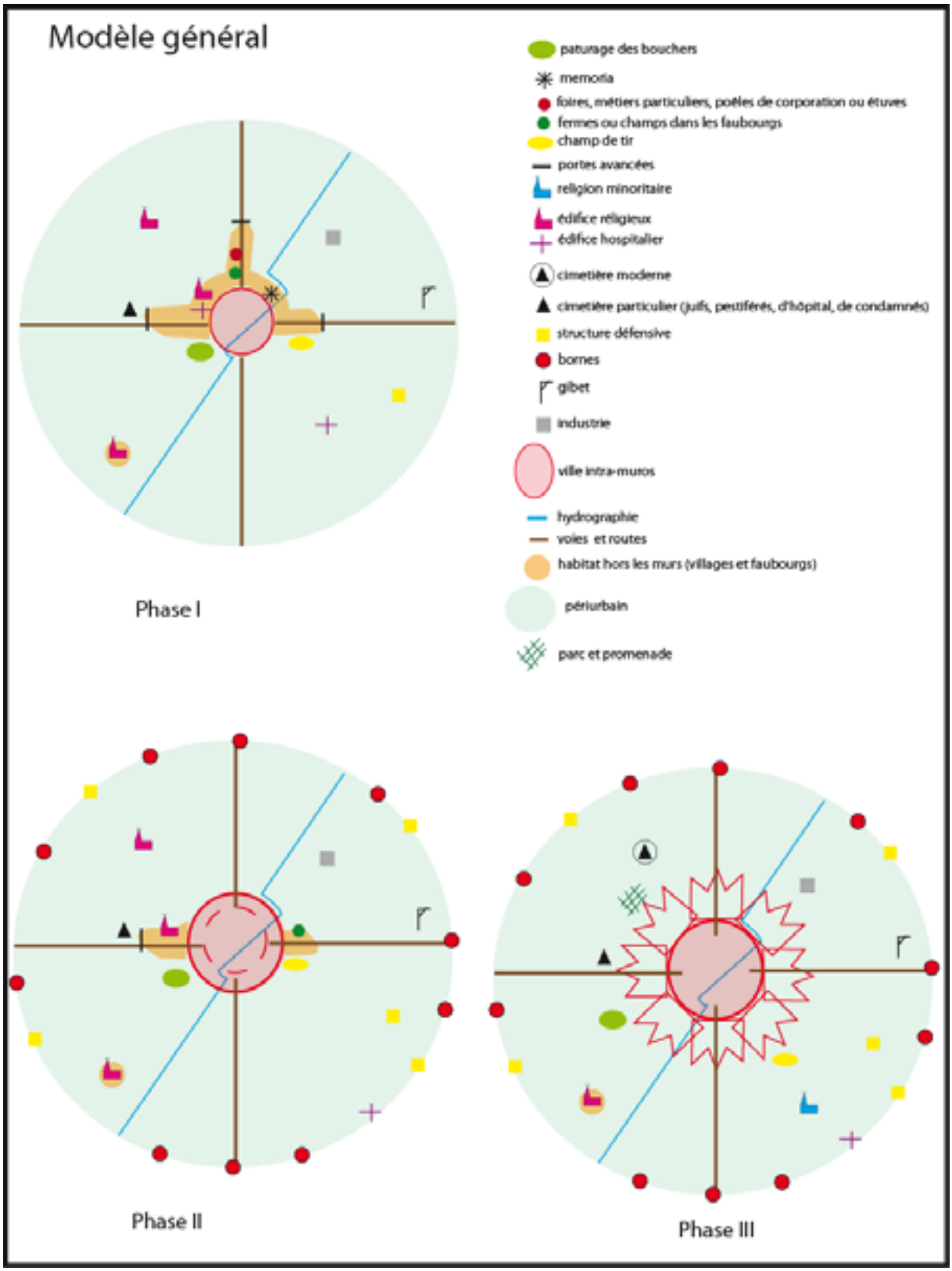


Figure 90 : modèle d'évolution général (DAO CX).

Il serait maintenant très intéressant d'étendre le corpus à d'autres villes et à d'autres sources afin d'affiner les résultats. Beaucoup de questions se posent encore. Est-ce que l'exoville et le front rurbain sont particuliers au type de ville et à l'aire géographique choisis ici ou est-ce qu'on peut les retrouver autour de villes de création plus récente ou moins importantes par la taille ou le potentiel économique, ou dans les régions du bassin méditerranéen ? L'étude des archives pourrait-elle préciser leurs physionomies et les étapes de leur mise en place ou permettre de mieux comprendre l'implication et la volonté de la ville dans leur formation ? Que donnerait une étude fine de sources équivalentes à l'*Urkundenbuch*, aux rôles de ban ou à la Prisée, mais cette fois en incluant l'intra-muros et en travaillant sur l'ensemble de la fourchette chronologique ? La ville pourrait-elle fonctionner sans eux ? Se mettraient-ils en place sans les besoins créés par les guerres ?

Ce travail a permis de montrer l'intérêt qu'il y a à étudier l'extra-muros d'une ville et démontrer l'existence d'une entité bien définie, au-delà de la dichotomie admise généralement : ville / campagne. Cependant, il ne s'agit que des premiers pas d'une réflexion qui devrait inclure beaucoup d'autres angles d'attaque (sociologie, urbanisme etc.). C'est un point de départ, mais il permet d'envisager la ville d'une tout autre manière.

Bibliographie

Abréviations

AAAM :Fiche d'information de l'Association des amis de l'archéologie mosellane.

AE : Annales de l'Est.

AM : Archéologie médiévale

ASAVS : Annuaire de la Société des Amis du Vieux Strasbourg

ASHAL : Annuaire de la Société d'histoire et d'archéologie de la Lorraine

BCTHS : Bulletin archéologique du Comité des Travaux historiques et scientifiques

BIAL : Bulletin trimestriel de l'Institut Archéologique du Luxembourg.

BMMetz : Bibliothèque Municipale de Metz.

BNF : Bibliothèque Nationale de France

BSAC : Bulletin de la Société d'Archéologie Champenoise

BSAVR : Bulletin de la société des Amis du Vieux Reims

BSCMHA : Bulletin de la Société pour la Conservation des Monuments Historiques d'Alsace

BSHAM : Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie de la Moselle.

BSR : Bilan scientifique régional.

CAAAH : Cahiers alsaciens d'Art, d'Archéologie et d'Histoire

CAHA : Cahiers d'archéologie et d'histoire alsacienne

CL : Cahiers Lorrains.

DFS : Document final de synthèse.

INRAP : Institut National des Recherches Archéologiques Préventives

JGLGA : Jahrbuch der Gesellschaft fur lothringische Geschichte und Altertumskunde

JRGZ : Jahrbuch des römisch-germanischen Zentralsmuseums Mainz.

JVEM : Jahresbericht des Vereins für Erdkunde zu Metz.

MAM : Mémoires de l'Académie nationale de Metz.

MARM : Mémoires de l'Académie royale de Metz.

MM : Mémoire de Maîtrise.

MSAM : Mémoire de la Société d'Agriculture de la Marne

MSAHM : Mémoire de la Société d'Archéologie et d'Histoire de la Moselle.

MSAM : Mémoires de la Société archéologique de la Moselle.

MSV : Maison des Sciences de la Ville, de l'Urbanisme et des Paysages.

NRCB : Nouvelle revue de Champagne et de Brie

PL : Le Pays Lorrain.

RA : Revue d'Alsace

RAE : Revue archéologique de l'Est et du Centre-Est.

RHMC : Revue d'histoire moderne et contemporaine

RHMetz Lorr. All. :Revue historique de Metz et de la Lorraine Allemande.

RLI : Revue lorraine illustrée

SA : Saisons d'Alsace

SHAL : Société d'Histoire et d'Archéologie de lorraine

SHW : Société d'Histoire de Woippy

SRA de Lor : Service Régional de l'Archéologie de Lorraine.

TAR : Travaux de l'académie de Reims

VA : Vie en Alsace

WZGK : Westdeutsche Zeitschrift für Geschichte und Kunst.

Ouvrages

Abel 1858 : ABEL (C.) _ « Les voies romaines dans le département de la Moselle », *MSAM*, pp 5-37, 1858.

Abel 1862 : ABEL (C.) _ « Moyen-Pont à Metz », *BSAM*, T.5, pp 214-218, 1862.

ADR 2G148 : _ *Terrier général de l'archevêché de Reims. Tome premier (droits, biens et revenus de l'archevêché, mouvances féodales du palais archiépiscopal, arpentages du ban de l'archevêché en la ville et au terroir de Reims)*., 1182-1781.

AM 1989 : _ « Strasbourg. Sainte-Barbe. », *Archéologie médiévale*, T.19, p. 363, édition du CNRS, 1989.

AM 1994 : _ « Le Ban St Martin », *Archéologie médiévale*, T.24, pp. 420-421, édition du CNRS, 1994.

AM 1996 : BLAISING (J.-M.) _ « La Maxe : les Lignères. », *Archéologie médiévale*, T.26, p. 221, édition du CNRS, 1996.

AM 2000-2001b : _ "Ban Saint-Martin. Parc de l'abbaye", *Archéologie médiévale*, T.30-31, p. 240, édition du CNRS, , 539 p., 2000-2001. oui

AM 2000-2001c : _ « Strasbourg 16 rue Prechter », *Archéologie médiévale*, T.30-31, p. 385, édition du CNRS, 2000 -2001.

Amiel 1853 : AMIEL (L.) _ *Archives administratives et législatives de la ville de Reims. Collection de pièces inédites pouvant servir à l'histoire des institutions dans l'intérieur de la cité ; par Pierre Varin. Table générale des matères par L. Amiel.*, Ch. Lahure, Paris, 1018 p., 1853.

Amiet 1952 : AMIET (P.) _ « Un port de rivière romain sur la Bruche à la Montagne-Verte. », *Cahiers d'archéologie et d'histoire d'Alsace*, pp. 89-98, 1952.

AMR C730 -L4 -n°6 : _ *Registre de 1328 décrivant les héritages de la ville de Reims concernés par la contribution aux frais de sacre (Philippe VI), il mentionne les noms des propriétaires et la taxe à verser. (registre et reliure en parchemin)*, 1328.

Angeli 2005 : ANGELI (C.) _ *L'approvisionnement de Strasbourg en bois de construction (1262-1681). Mémoire de maîtrise sous la direction de J.-Jacques Schwien.*, Université Marc Bloch, Strasbourg, 126 et LXXXVI p., 2005.

Anonyme 1886-1887 : _ « Les mémoires de Jean Maillefer (1667-1716) », *TAR*, T.82, pp. 257-345, 1886-1887.

Anonyme 1994 : _ *St Clément de Metz.*, Woippy, 1994.

AOTMU 1989 : _ « Notice 187 », *Annuaire des opérations de terrain en milieu urbain*, p. 41, 1989.

AOTMU 1993 : _ « Notice 340 et 341 », *Annuaire des opérations de terrain en milieu urbain*, p. 75, 1993.

AOTMU 1995 : _ « Notice 346 », *Annuaire des opérations de terrain en milieu urbain*, p. 92, 1995.

Apell 1902 : APELL (F. von) _ *Geschichte der Befestigung von Strassburg in Elsass vom Wiederaufbau der Stadt nach der Völkerwanderung bis zum Jahre 1681.*, Eduard van Hauten, Verlagsbuchandlung, Strasbourg, 373 p., 1902.

Archéologie Urbaine 1980 : _ *Colloque international d'archéologie urbaine [Texte imprimé] : Tours, 17-20 novembre 1980 : rapports préliminaires / [organisé par le] Ministère de la culture, Conseil supérieur de la recherche archéologique [et la] Direction du patrimoine, Sous-direction de l'archéologie*, Conseil supérieur de la recherche archéologique (organisat. de congrés), Paris, 529 p., 1980.

Archéopages 2009 : _ *Quartiers et faubourgs., Archéopages*, T.24, INRAP, 88 p., 2009.

Atsma 1976 : ATSMA (H.) _ « Les monastères urbains du Nord de la Gaule », *Revue d'Histoire de l'Église Française*, T.62, pp. 163-187, 1976.

Audouy 1985 : AUDOUY (F.) _ « Les églises fortifiées du pays messin. », *CL*, 1985.

Baeriswyl 2003 : BAERISWYL (A.) _ *Stadt, Vorstadt und Stadtweiterung im Mittelalter. Archäologische und historische Studien zum Wachstum der drei Zähringerstädte Burgdorf, Bern und Freiburg im Braisgau.*, *Schweizer Beiträge zur Kulturgzschichte und Archäologie des Mittelalters*, T.30, Schweizerischer Burgenverein, Bâle, 355 p., 2003.

Barth 1960-1963 : BARTH (M.) _ *Handbuch des elsässischen Kirchen im Mittelalter.*, Société d'Histoire de l'Église d'Alsace / ed. culture et civilisation, Strasbourg / Bruxelles, 2014 p., 1963 / réed 1980.

Barthélemy 1873 : BARTHELEMY (E. de) _ *Histoires des archers, arbalétriers et arquebusiers de la ville de Reims.*, Paul Givet, Reims, 269 p., 1873.

Baudoux 1996 : BAUDOUX (J.) _ « Strasbourg, place de la République. », *BSR Alsace*, p. 39, SRA Alsace, Strasbourg, 1996.

Baudoux 1997b : BAUDOUX (J.) _ « Strasbourg, tramway ligne B. », *BSR Alsace*, p. 27, SRA Alsace, Strasbourg, 1997.

Baudoux, Nilles 1999 : BAUDOUX (J.), NILLES (R.) _ « Fouilles de la ligne B du Tramway : découverte d'un important fossé défensif d'époque médiévale, rue de Molsheim, à Strasbourg », *CAAAH*, T.42, pp. 65-77, 1999.

Beaufort 1995 : BEAUFORT (P.-E.) _ *Souvenir d'un vieux paysan. Histoire de Bétheny.*, Office d'édition du livre d'histoire, Paris, 114 p., 1995.

Beaujard 2002 : BEAUJARD (B.) _ *La naissance de la ville chrétienne : mélanges en hommage à Nancy Gauthier.*, Maison des sciences de l'homme « Villes et territoires » : Université de Tours, Tours, 173 p., 2002.

Benoit 1997 : BENOIT (R.) _ « Un conseil de ville face au problème des eaux potables : l'exemple de Reims à l'époque moderne. », *Fleuves, rivières et canaux dans l'Europe occidentale et médiane, actes du colloque de Strasbourg, 1-2 dec. 1995*, pp. 287-298, CNDP / CRDP de Lorraine, Nancy, 1997.

Benoit 1999 : BENOIT (R.) _ *Vivre et mourir a Reims au grand siècle (1580-1720).*, Artois presse université, Arras, 256 p., 1999.

Bernhard 1960 : BERNHARD (J.) _ *Chronique de Schiltigheim et son canton.*, 158 p., 1960 (1ère ed. 1952).

Berry 1998 : BERRY (W.) _ « Eglise Saint-Julien. », *AM*, T.28, pp. 232-233, CNRS, Paris, 1998.

Beyer 1977 : BEYER (V.) _ « Les vestiges d'un Saint-Sépulcre des abords de 1400 trouvés sur l'aire de Saint-Jean. », *CAAAH*, T.20, pp. 107-120, 1977.

Bideault, Lautier 1977 : BIDEAULT (M.), LAUTIER (Cl.) _ « Saint-Nicaise de Reims : chronologies et nouvelles remarques sur l'architecture », *Bulletin Monumental*, pp. 295-330, 1977.

Blanck 1876 : BLANCK _ « Remise à la Société de dessins (élévations et coupes) d'anciens murs de fortification démolis », *BSCMH Alsace*, T.9, p. 35, 1876.

Bochaca 1996 : BOCHACA (M.) _ « Banlieues et détroits municipaux : les espaces suburbains soumis à la juridiction des communes du bordelais (XIIIe-XVIe siècle) », *Histoire, Économie, Société*, pp. 353-369, 1996.

Bosteaux 1889 : BOSTEAUX (CH.) _ *Histoire de Cernay-lès-Reims.*, Devaux, Reims, 301 p., 1889.

Boucheron 1998 : BOUCHERON (P.) _ *Le pouvoir de bâtir : urbanisme édilitaire à Milan 14e -15e s.*, école française de Rome, Rome, 654 p. 1998.

Bour 1907 : BOUR (R.-S.) _ "Die Benediktiner Abtei S. Arnulf vor der Metzer Stadtmauer. Eine Untersuchung.", *JGLGA*, pp. 1-165, 1907.

Bour 1908 : BOUR (R.-S.) _ "Die Bendiktiner Abtei S. Arnulf vor der Metzer Stadtmauer. Eine archäologische Untersuchung.", *JGLGA*, T.20, pp. 20-120, pl. I-III, 1908.

Bour 1936 : BOUR (R.-S.) _ « Une croix d'identité trouvée au Sablon. », *CL*, pp. 173-177, 1936.

Bour 1950 : BOUR (R.) _ *Histoire de Metz.*, ed. Serpenoise, Metz, 305 p., 2000 (1ère ed. : 1950).

Boureux 1983 : BOUREUX (J.-P.) _ « Le souterrain de l'avenue Jean-Jaurès et les souterrains médiévaux en France. », *TAR*, T.162, pp. 21-30, 1983.

Bourgeat, Dorvaux 1901 : BOURGEAT (G.), DORVAUX (N.) _ *Atlas historique du diocèse de Metz*, Les Auteurs, Metz, 32 p. 1901.

Bousquet de Rouvex 1983 : BOUSQUET DE ROUVEX (P.) _ *Le paysage urbain de Reims au Moyen Âge (13ème -14ème siècles).Mémoire universitaire, Dir. M. Balard.*, 308 p., 1983.

Bousquet-Chevalier 1993 : BOUSQUET-CHEVALIER (P.) _ « Ancienne église Saint-Julien. », *AM*, T.23, p. 391, CNRS, Paris, 1993.

Boussinesq, Laurent 1933a : BOUSSINESQ (G.), LAURENT (G.) _ *Histoire de Reims des origines jusqu'à nos jours. D'après un cours préparé et donné à Reims de 1911 à 1914 revu, annoté, complété et illustré de nombreux plans, cartes, portraits, dessins et gravures. Tome 1 : Reims ancien des temps préhistoriques à la mort d'Henri IV.*, Matot-Braine, Reims, 510 p., 1933.

Boussinesq, Laurent 1933b : BOUSSINESQ (G.), LAURENT (G.) _ *Histoire de Reims depuis les origines jusqu'à nos jours. Reims moderne de 1610 à 1914.*, T.1, Matot-Braine, Reims, 478 p., 1933.

Bouteiller 1874 : BOUTEILLER (M. DE) _ *Dictionnaire topographique de l'ancien département de la Moselle comprenant des noms lieux anciens et modernes.*, Paris, 1874.

Brand, Monnet, Staub 2003 : BRAND (H.), MONNET (P.), STAUB (M.) _ *Memoria, communitas, civitas : mémoire et consciences urbaines en Occident à la fin du Moyen Âge.*, J. Thorbecke, Ostfildern, 276 p., 2003.

Braun 2002 : BRAUN (S.) _ *Églises de Strasbourg.*, Oberlin, Strasbourg, 217 p., 2002.

Bruneau 1927 : BRUNEAU (CH.) _ *La chronique de Philippe de Vigneulles : de la création du monde à l'an 1324.*, T.1, SHA de Lorraine, Metz, 382 p., 1927.

Bruneau 1929 : BRUNEAU (CH.) _ *La chronique de Philippe de Vigneulles : de l'an 1325 à 1473.*, T.2, , SHA de Lorraine, Metz, 424 p., 1929.

Bruneau 1933 : BRUNEAU (CH.) _ *La chronique de Philippe de Vigneulles : de l'an 1500 à l'an 1525.*, T.4, SHA de Lorraine, Metz, 559 p., 1933.

Brunel 1990a : BRUNEL (P.) _ « Rites et pratiques funéraires dans les Ordres religieux militaires. Étude comparative entre l'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem et l'Ordre Teutonique. », *CAAAH*, T.33, pp. 145-149, 1990.

Bur 1977 : BUR (M.) _ *Le formation du comté de Champagne, v. 950 -v. 1150.*, Mémoires des Annales de l'Est, n° 54, Nancy, 573 p., 1977.

Burg 1984 : BURG (A.-M.) _ « Les "Consuetudines" de Baldolf, XIe siècle. Le texte latin et son adaptation en français », *AEA*, T.53, 1-49, 1984.

CAG Bas-Rhin 2000 : FLOTTE (P.), FUCHS (M.) _ *Carte Archéologique de la Gaule 67/1 : le Bas-Rhin.*, Académie des Inscriptions et des Belles Lettres, Paris, 735 p., 2000.

CAG Marne 2004 : CHOSSENOT (R.) _ *Carte Archéologique de la Gaule 51/1 : la Marne.*, Académie des Inscriptions et des Belles Lettres, Paris, 848 p., 2004.

CAG Metz 2005 : FLOTTE (P.) _ *Carte Archéologique de la Gaule 57/2 : Metz,* Académie des Inscriptions et des Belles Lettres, Paris, 371 p., 2005.

CAG Moselle 2004 : FLOTTE (P.), FUCHS (M.) _ *Carte Archéologique de la Gaule. Moselle 57/1*, Académie des Inscriptions et Belles Lettres, Paris, 893 p., 2004.

CAG Reims 2010 : CHOSSENOT (R.), ESTEBAN (A.), NEISS (R.) _ *Carte Archéologique de la Gaule 51/2 : Reims.*, Académie des Inscriptions et des Belles Lettres, Paris, 480 p., 2010.

CAG Strasbourg : BAUDOUX (J.), FLOTTE (P.), FUCHS (M.), WATON (M.-D.) : *Carte Archéologique de la Gaule : Strasbourg 67/2*, Académie des Inscriptions et des Belles Lettres, Paris, 586 p., 2002.

Cahen 1879 : CAHEN (E.) _ *Les juifs à Reims (Xème siècle) et fondation de la nouvelle communauté et de sa synagogue (1879).*, Matot-Braine, Reims, 16 p., 1879.

Cantrelle 1998 : CANTRELLE (S.) _ « Strasbourg, 5 rue Friesé. », *BSR Alsace*, p. 41, SRA Alsace, Strasbourg, 1998.

Cauly 1907-1908 : CAULY(E.) _ « La question des souterrains. », *Bull. Soc. Arch. Champ.*, T. 1, pp. 17-18, 1907-1908.

Cerf 1865-1866 : CERF (ABBE) _ « Du toucher des écrouelles par les rois de France », *TAR*, T.43, pp. 224-288, 1865-1866.

Chabert 1863 : CHABERT (F.-M.) _ *Vocabulaire topographique, historique et étymologique des rues, places, ponts et quais de la ville de Metz.*, *MAM*, pp. 135-198, 1862-1863.

Châtelet-Lange 2001 : CHÄTELET-LANGE (L.) _ *Strasbourg en 1548, le plan de Conrad Morant.*, PUS, Strasbourg, 163 p., 2001.

Chevalier 1900 : CHEVALIER (A.) _ *Notice sur Trois-Puits, ses monuments.*, Matot-Braine, Reims, 13 p., 1900.

Chevalier 1902 : CHEVALIER (l'abbé) _ *Notes sur le village de Montbré.*, Matot-Braine, Reims, 52 p., 1902.

Chevalier 1982 : CHEVALIER (B.) _ *Les bonnes villes de France du XIVème au XVIème siècle.*, 345 p., Aubier Montaigne, Paris, 1982.

Chouqueur : CHOUQUEUR (G.) _ « Le plan de la ville antique et de la ville médiévale de Besançon », *Revue archéologique de l'Est*, T.166, pp. 361-407

Clément 1927 : CLEMENT (R.) _ « Trouvailles archéologiques à Frescaty », *CL*, pp. 118-119, 1927.

Clément 1936 : CLEMENT (R.) _ « Trouvailles archéologiques à Metz et dans les environs. », *ASHAL*, T.45, pp. 157-172, 1936.

Collectif 1990 : _ *Vivre au Moyen Âge, 30 ans d'archéologie médiévale en Alsace.* Catalogue de l'exposition présentée à Strasbourg., Musées de la ville de Strasbourg, Strasbourg, 523 p., 1990.

Collectif 1994 : _ *Strasbourg, 10 d'archéologie urbaine, de la caserne Barbade aux fouilles du Tram.* Catalogue d'exposition, Les musées de la ville de Strasbourg, Strasbourg, 223 p., 1994.

Collectif 1996b : _ *Un village aux portes de Strasbourg. Neuhof, son âme, ses souvenirs, ses réalisations.*, éditions Coprur, Strasbourg, 320 p., 1996.

Collectif 1998 : _ *Vivre au Moyen-Âge : Luxembourg, Metz et Trèves : Etudes sur l'histoire et l'archéologie urbaines = Leben im Mittelalter : Luxembourg, Metz und Trier : Studien zur mittelalterlichen Stadtgeschichte und -archäologie.*, Publication scientifique du musée d'histoire de la ville de Luxembourg, Luxembourg, 371 p., 1998.

Collectif 2002 : _ *Strasbourg Koenigshoffen, un faubourg historique.*, éditions Coprur, Strasbourg, 416 p., 2002.

Collin 1979 : COLLIN (H.) _ « Les églises rurales du diocèse de Reims à l'époque romane, caractéristiques générales », *Travaux de l'Académie Nationale de Reims*, T.158, pp. 45-63, 1979.

Colloque ARCHEA 1996 : GALINIÉ (H.), ZADORA-RIO (E.) _ *Archéologie du cimetière chrétien : actes du 2e Colloque ARCHEA, Orléans, 29 septembre-1er octobre 1994*, FÉRACF, Tours, 310 p., 1996.

Collot 1966 : COLLOT (G.) _ *Les origines du christianisme dans l'ancien évêché de Metz du IVe au XIIe siècle.*, éditions des musées de Metz, Metz, 64 p. 1966.

Collot 1980a : Collot (G.) _ *La sculpture du Haut Moyen Age.*, Musée d'Art et d'Histoire, Metz, 120 p. 1980.

Collot 1980b : COLLOT (G.) _ *Le cadre de la vie quotidienne, de l'Antiquité à la Renaissance.*, pp. 34-36, Metz, 1980.

Commaille 1985 : COMMAILLE (L.) _ *Fortifications et paysages à Metz et dans le pays messin.*, 1985.

Commaille 1990 : COMMAILLE (L.) _ « La translation des cimetières de Metz. », *CL*, pp. 143-166, 1990.

Cormontreuil 1884-1885 : GIVELET (CH.), DEMAISON (L.), JADART (H.) _ « Notice : Cormontreuil », *TAR*, T.76, pp. 61-72, 1884-1885.

Cossé-Durlin 1991 : COSSE-DURLIN (J.) _ *Cartulaire de Saint-Nicaise de Reims (XIIIe siècle).*, CNRS, Paris, 494 p., 1991.

Cossé-Durlin 2001 : COSSE-DURLIN (J.) _ « La vie de l'abbaye de saint-Nicaise de Reims au 12ème et 13ème siècles à travers son cartulaire. », *TAR*, T.175, pp. 3-36, 2001.

Coulet 1988 : COULET (N.) _ *Aix-en-Provence. Espace et relations d'une capitale (milieu 14ème -milieu 15ème siècle)*, université, Aix, 1238 p., 1988.

Crouvezier 1976 : CROUVEZIER (G.) _ *Saint-Nicaise de Reims, vie et œuvre d'un ordre monastique.*, Matot-Braine, Reims, 47 p., 1976.

Crouvezier sd : CROUVEZIER (G.) _ *Saint-Rémi de Reims*, Art et Tourisme, Paris, 32 p., sd.

Dardaine, Waton 1990 : DARDAINE (S.), WATON (M.-D.) _ « Découverte archéologique à la clinique Sainte-Barbe (Strasbourg 1988). », *CAAAH*, T.33, pp. 39-42, 1990.

Dautremont 1992 : DAUTREMONT (N.) _ *Les rôles de prises de bans à Metz au Moyen Age : une source d'histoire économique et sociale Mémoire universiataire.*, Champagne-Ardenne : université de Reims, 141 p., 1992.

Delmaire 1985 : DELMAIRE (B.) _ « Les béguines dans le nord de la France au premier siècle de leur histoire (vers 1230vers 1350). », *Les religieuses en France au 13ème siècle*, pp. 121-150, Presses Universitaires de Nancy, Nancy, 1985.

Demaison 1893 : DEMAISON (M. L.) _ *Une description de Reims au 12ème siècle.*, Ernest Leroux, Paris, 19 p., 1893.

Demaison 1924 : DEMAISON (L.) _ *Les incendies de Reims au Moyen Âge.*, Matot-Braine, Reims, 21 p., 1924.

Demaison 1925 : DEMAISON (L.) _ *Reims à la fin du XIIème siècle d'après la vie de saint Albert évêque de Liège.*, *TAR*, T.139, p. 88, Monce &Cie, Reims, 55 p., 1925.

Demitra 1907 : DEMITRA (H.) _ « Le souterrain refuge de Saint-Nicaise », *Bul. Soc. Arch. Champ.*, T.1, pp. 21-23, 1907.

Demouy 1984-1985 : DEMOUY (P.) _ « Histoire des Jacobins de Reims »., *BSAVR*, pp. 63-81, 1984-1985.

Demouy 1993 : DEMOUY (P.) _ « Le sacre du roi à Reims. » *Dossier de l'Archéologie*, T.186, pp. 26-27, octobre 1993.

Demouy 1997 : DEMOUY (P.) _ *Basilique Saint-Rémi de Reims.*, La Goélette, Saint-Quen, 32 p., 1997.

Demouy 2005 : DEMOUY (P.) _ *Genèse d'une cathédrale. Les archevêques de Reims et leur Eglise aux XIe et XIIe siècles.*, Dominique Guéniot, Langres, 814 p., 2005.

Demouy, Goy 1988-1989 : DEMOUY (P.), GOY (J.) _ « Visite au Carmel de Reims »., *BSAVR*, pp. 67-72, 1988-1989.

DEPAU 1989 : CNAU _ *Guide pour l'élaboration des documents d'évaluation du patrimoine archéologique urbain.*, CNAU, Tours, 17 p., 1989.

DEPAU 1992 : BRUNELLA (PH.) - DAUTREMONT (N.) - THION (P.) - WAGNER (P.-E.) _ *Patrimoine Archéologique Urbain : Metz.*, AFAN, Tours, 117 p., 1992.

DEPAU Aix-en-Provence : NIN (N.), GUYON (J.), RIVE (L.) _ *DEPAU : Aix-en-Provence.*, Monum, Éditions du Patrimoine, Paris, 190 p., 1994.

DEPAU Angers : COMTE (F.), SIRAUDEAU (J.) _ *DEPAU : Angers.*, Monum, Éditions du Patrimoine, Paris, 130 p., 1990.

DEPAU Auxerre : SAPIN (C.) _ *DEPAU : Auxerre.*, Monum, Éditions du Patrimoine, Paris, 192 p., 1998.

DEPAU Bayeux : DELACAMPAGNE (F.), PAILLARD (D.) _ *DEPAU : Bayeux.*, ,Monum, Éditions du Patrimoine, Paris, 90 p., 1992.

DEPAU Béthune : DELOFFRE (V.) _ *DEPAU : Béthune.*, Monum, Éditions du Patrimoine, Paris, 160 p., 2001.

DEPAU Bourges : TROADEC (J.) _ *DEPAU : Bourges.*, Monum, Éditions du Patrimoine, Paris, 128 p., 1996.

DEPAU Cluny : ROLLIER (G.), ROINÉ (N.) _ *DEPAU : Cluny.*, Monum, Éditions du Patrimoine, Paris, 12 p., 1994.

DEPAU Compiègne : COSTE (M.-C.) _ *DEPAU : Compiègne*, Monum, Éditions du Patrimoine, Paris, 184 p., 2000.

DEPAU Grenoble : DE MONTJOYE (A.) _ *DEPAU : Grenoble.*, Monum, Éditions du Patrimoine, Paris, 94 p., 1990.

DEPAU Parthenay : CAVAILLÈS (M.), LECOMTE (N.) _ *DEPAU : Parthenay.*, Monum, Éditions du Patrimoine, Paris, 248 p., 2000.

DEPAU Soissons : ROUSSEL (D.) _ *DEPAU : Soissons.*, Monum, Éditions du Patrimoine, Paris, 220 p., 2002.

DEPAU Strasbourg : SCHWIEN (J.-J.) _ *Strasbourg. Document d'évaluation du patrimoine archéologique urbain*, Tours, Ministère de la Culture, Centre National d'Archéologie Urbaine, Paris, 285p., 1992.

DEPAU Verdun : GAMA (F.) _ *DEPAU : Verdun.*, Monum, Éditions du Patrimoine, Paris, 160 p., 1997.

Derville 2002 : DERVILLE (A.) _ *Les villes de Flandre et d'Artois (900-1500).*, Presses Universitaires du Septentrion, Villeneuve d'Ascq, 178 p., 2002.

Descombes 1997 : DESCOMBES (R.) _ « L'eau dans la ville, des métiers et des hommes à Strasbourg », *Fleuves, rivières et canaux dans l'Europe occidentale et médiane, actes du colloque de Strasbourg, 1-2 dec. 1995*, pp. 269-285, CNDP / CRDP de Lorraine, Nancy, 1997.

Desportes 1977 : DESPORTES (P.) _ *Reims et les Rémois aux XIIIe et XIVe siècles*, .2 vol, Service de reproduction des thèses université de Lille III, Lille, 1082 p., 1977.

Desportes 1983 : DESPORTES (P.) _ *Histoire de Reims.*, Privat, Toulouse, 444 p., 1983.

Deveze 1972 : DEVEZE (M.) _ « La notion de banlieue : son importance historique », *les villes : contribution à l'étude de leur développement en fonction de l'évolution économique, acte du colloque de Troyes, octobre 1970*, pp. 153-158, Université de Reims, Reims, 1972.

Devroey 1984 : DEVROeY (J.-P.) _ *Le Polyptyque et les listes de cens de l'abbaye Saint-Rémi de Reims (IXe -XIe siècles).*, *Travaux de l'académie nationale de Reims*, T.163, Reims, 163 p., 1984.

Devroey 1989 : DEVROEY (J.-P.) _ *L'éclair d'un bonheur. Une histoire de la vigne en Champagne.*, La Manufacture, Paris, 209 p., 1989.

Dollinger, Wolff 1967 : DOLLINGER (Ph.)-WOLLF (Ph.) _ *Bibliographie d'histoire des villes de France*, C. Klincksieck, 753 p., 1967.

Dorvaux 1902 : DORVAUX (N.) _ *Les anciens pouillés du diocèse de Metz.*, Nancy, 862 p., 1902.

Dosdat 1980 : DOSDAT (G.) _ *Rôles de bans de 1323-1335-1336-1337 et 1338. Tome I : Introduction et texte. Tome II : Index des noms de personnes, métiers et états. Tome III : Index des noms de lieux et tableau récapitulatif.*, dactylographié, Nancy, 402 p. / 523 p. / 449 p., 1980.

Dosdat 1983 : DOSDAT (G.) _ « Prise de bans et rôles de bans à Metz du XIIIe au XVIe siècle. », *CL*, 1983.

Druart 1979 : DRUART (H.) _ « Survol de la topographie de Reims », *Travaux de l'académie nationale de Reims*, T.158, pp. 263 -284, Reims, 1979.

Duby 1980 : CHEDEVILLE (A.)-LE GOFF (J.)-ROSSIAUD (J.) _ *Histoire de la France urbaine : la ville médiévale.*, Seuil, Paris, 653 p. 1980.

Duby, Wallon 1975 : DUBY (G.), WALLON (A.) _ *Histoire de la France rurale. T. 1 Des origines à 1340.*, Editions du Seuil, Paris, 714 p., 1975.

Elteto de Zilah 1967 : ELTETO DE ZILAH (M.) _ *Cartulaire de l'abbaye St Symphorien.*, Mémoire de Master, Nancy, 1967.

Esquieu 2001 : ESQUIEU (Y.) _ *Le monde des villes au Moyen Age : l'exemple français.*, Alan Sutton, Saint-Cyr-sur-Loire, 159 p., 2001.

Etrich 1997 : ETRICH (Ch.) _ « Strasbourg, rue des Comtes. », *BSR Alsace*, p. 29, SRA Alsace, Strasbourg, 1997.

Etrich 2000 : ETRICH Christine _ « Les fouilles de la rue du Donon à Strasbourg-Koenigshoffen », *CAAAH*, T.43, pp. 35-44, 2000.

F.L. : F.L. _ « Metz, le plus haut lieu de l'édification médiévale », *Archéologia*, T.56

Fabre, Lochard 1992 : FABRE (G.), LOCHARD (T.) _ *Montpellier, la ville médiévale.*, Études du Patrimoine, Paris, 310, 1992.

Faron, Hubert 1995 : Faron (O.), Hubert (E.) _ *Le sol et l'immeuble : les formes dissociées de propriété immobilière dans les villes de France et d'Italie (XIIè-XIXè siècle) : actes de la table ronde, Lyon, 14-15-mai 1993.,* École française de Rome, Presses universitaires de Lyon, Rome, Lyon, 342 p., 1995.

Favreau 2007 : FAVREAU (M.) _ *Les "Portraits" de Bordeaux. Vue et plans gravés de la capitale de la Guyenne du 16ème au 18ème siècle.*, Editions de l'Entre-deux-Mers, Camiac et Saint-Denis, 243 p., 2007.

Fischer 1987 : FISCHER Albert _ « Deux Mémoires de Daniel Specklin sur les moulins de Strasbourg », *CAAAH*, T.30, pp. 177 -186, 1987.

Fischer 1988 : FISCHER Albert _ « Deux Mémoires de Daniel Specklin sur les moulins de Strasbourg », *CAAAH*, T.31, pp. 189 -194, 1988.

Foessel, Klein 1984 : FOESSEL (G.), KLEIN (J.-P.), LUDMANN (J.-D.), FAURE (J.-L.) _ *Strasbourg, panorama monumental et architectural des origines à 1914.*, 500 p., Contades, Strasbourg, 1984.

Forrer 1927 : FORRER (R.) _ *Strasbourg-Argentorate préhistorique, gallo-romain et mérovingien.*, 2 vol., Istra, Strasbourg, 373 et 872 p., 1927.

Forrer 1938 : FORRER Robert _ « Une fabrique strasbourgeoise de carrelages et de jouets d'enfants en terre cuite du XIIIe siècle », *CAHA*, T.7, 169-175, 1938.

Fouqueray 1981 : FOUQUERAY (B.) _ « L'architecture conventuelle aux 17ème et 18ème siècle et l'abbaye de Saint-Rémi de Reims », *Travaux de l'Académie Nationale de Reims*, T.160, pp. 149-178, 1981.

François, Tabouillot 1769 : FRANÇOIS (DOM JEAN), TABOUILLOT (DOM NICOLAS) _ *Histoire générale de Metz par deux religieux bénédictins de la Congrégation de Saint-Vanne.*, T.1, Metz, 657 p., 1769.

François, Tabouillot 1775a : FRANÇOIS (DOM JEAN), TABOUILLOT (DOM NICOLAS) _ *Histoire générale de Metz par deux religieux bénédictins de la Congrégation de Saint-Vanne.*, T.2, Metz, 703 p., 1775.

Fray 2006 : FRAY (J.-L.) _ *Villes et bourgs de Lorraine : réseaux urbains et centralité au Moyen Age.*, Clermont-Ferrand : Presses universitaires Blaise Pascal , 551 p.2006.

Freyss 1925 : FREYSS (M.) _ « Le jardin d'Angleterre », *la Vie en Alsace*, pp. 101-107, 1925.

Freyss 1927 : FREYSS (M.) _ « L'histoire de la Robertsau. », *VA (la Vie en Alsace)*, pp. 173-179 et pp. 203-210, 1927.

Freyss 1928 : FREYSS M. _ « La Montagne Verte, anciennement faubourg Saint-Arbogast », *Vie en Als. (La)*, pp. 255 -264, 1928.

Fridrici 1888-1889 : FRIDRICI (E.) _ « Une guerre au XVème siècle. », *JGLGA*, pp. 215-237, 1888-1889.

Fries 1886 : FRIES _ « Anciens édifices civils de Strasbourg et des environs », *BSCMH Alsace (Mémoires) -cahier d'hist et d'archéologie d'Alsace*, T.12, p. 53, 1886.

Fuchs 1979 : FUCHS (F.-J.) _ « Note sur l'approvisionnement en sel de Strasbourg au XVIe siècle », *Rev. d'Als.*, T.105, pp. 53-58, 1979.

Fuchs 1993 : FUCHS (F.-J.) _ « Moulins à bras et à chevaux à Strasbourg aux XVe et XVIe siècles : à la recherche de techniques plus performantes », *CAAAH*, T.36, pp. 237-250, 1993.

G.e.d.i.t. 1994 : GROUPEMENT D'ETUDES POUR LE DEVELOPPEMENT DE L'INFORMATION A TINQUEUX _ *Tinqueux des origines à nos jours.*, G.E.D.I.T, Tinqueux, 191 p., 1994.

Gachot 1974 : GACHOT (H.) _ « Kehl, faubourg de Strasbourg sous le Premier Empire. Une réunion administrative peu connue 1808-1814. », *ASAVS*, T.4, pp. 141-158, 1974.

Gaillard 2006 : GAILLARD (M.) (coordination scientifique) _ *Le souvenir des Carolingiens à Metz au Moyen Âge. Le petit cartulaire de Saint-Arnoul.*, publications de la Sorbonne, Paris, XL p. ; 253 p., 2006.

Galinié 2000 : GALINIE (H.) _ *Ville, espace urbain et archéologie.*, *collection sciences de la ville*, T.16, publications de la maison des sciences de la ville de l'urbanisme et des paysages, Tours, 128 p., 2000.

Galinié 2007 : GALINIE (H.) dir. _ *Tours antique et médiéval. Lieux de vie, temps de la ville. 40 ans d'archéologie urbaine. 30e supplément à la RACF. Numéro spécial de la collection Recherches sur Tours.*, FERACF, Tours, 440 p., 2007.

Garmy 2009 : GARMY (P.) _ *Villes, réseaux et systèmes de villes : contribution de l'archéologie. Dossier de candidature au diplôme d'habilitation à diriger des recherches*, 261 p., 2009.

Gatti 1986 : GATTI (A.) _ *Longeville lès Metz*, ed. Serpenoise, Metz, 308 p., 1986.

Gauthier 2000 : GAUTHIER (N.), BEAUJARD (B.), GUILD (R.), TERRiEN (M.-P.) _ *Topographie des cités de la Gaule des origines au milieu du VIIIe siècle. Vol. XI. Province ecclésiastique de Mayence (Germania prima).*, pp. 45-61, De Boccard, Paris, 89 p., 2000.

Gauthier, Galinié 1997 : GAUTHIER (N.) -GALINIE (H.) _ *Grégoire de Tours et l'espace gaulois*, actes du congrès international organisé au centre de Vinci à Tours les 3 et 4 novembre 1994., 364 p. 1997.

Gauthiez, Zadora-Rio, Galinié 2003 : GAUTHIEZ (B.), ZADORA-RIO (E.), GALINIE (H.) _ *Village et ville au Moyen-Âge : les dynamiques morphologiques. Textes et plans.*, 2 vol., Presses Universitaires François-Rabelais, Tours, 485 p. / 413 p., 2003.

Gauvard 2002 : GAUVARD (Cl.), DE LIBERA (A.), ZINK (M.) _ *Dictionnaire du Moyen Age.*, PUF, Cahors, 1548 p., 2002.

Georges 2000 : GEORGES (P.) _ *Schiltigheim, du Moyen Âge à 1918.*, bf éditions, Strasbourg, 232 p., 2000.

Gérard 2004 : GÉRARD (C.) _ *La mise en images de Strasbourg des origines à 1870. Chronologie raisonnée. Approche historique des représentations icono-cartographiques (1493-1870).*, Université Marc Bloch, Strasbourg, 216 p., 2004.

Geruzez 1817 : GERUZEZ (J.-B.-F.) _ *Description historique et statistique de la ville de Reims.*, Boniez-Lambert, Châlons, 716 p., 1817.

Givelet 1866 : GIVELET (Ch.) _ *Saint-André de Reims. Histoire et description.*, *TAR*, T.40, P. Dubois & Cie, Reims, 118 p., 1866.

Givelet 1894-1895 : GIVELET (Ch.) _ « L'église et l'abbaye de Saint-Nicaise de Reims. Notice historique et archéologique, depuis leurs origines jusqu'à leur destruction, avec de nombreuses illustrations », *TAR*, T.98, 497 p., 1894-1895.

Givelet 1903-1904 : GIVELET (Ch.) _ « Le cimetière de Saint-Pierre-le-Vieil et le Jardin des Plantes de Reims », *TAR*, T.115, pp. 325-345, 1903-1904.

Givelet, Jadart, Demaison 1889 : GIVELET (Ch.), JADART (H.), DEMAISON (L.) _ *Répertoire archéologique de l'arrondissement de Reims. Deuxième fascicule : Ville de Reims, monuments religieux et paroisse.*, *TAR*, T.82, F. Michaud, Reims, 258 p., 1889.

Givelet, Jadart, Demaison 1891 : GIVELET (Ch.), JADART (H.), DEMAISON (L.) _ *Répertoire archéologique de l'arrondissement de Reims. Premier fascicule : communes rurales des cantons de Reims.*, *TAR*, F. Michaud, Reims, 147 p., 1891, 2ème édition.

Gleyzal, Kern 1994 : GLEYZAL (F.), KERN (E.) _ « Strasbourg, rue de la Course - boulevard de Metz. », *BSR Alsace*, p. 36, SRA Alsace, Strasbourg, 1994.

Goehner 1917 : GOEHNER (Ch.) _ "Römische und mittelalterliche Uebergänge über den Krummen Rhein beim Neudorfer Wighaüsel.", *Anz. F. Elsäss. Altertumsfunde*, T.3, pp. 855-862, 1917.

Goehner 1921 : GOEHNER (Ch.) _ « Spuren der Strassburger Krutenau Umwallung von 1387-1440 », *CAHA*, T.3, p. 1302, 1921.

Goehner 1922-1926 : GOEHNER (Ch.) _ « Wighaus und alter Strassenzug am Rheingiessen. », *Cahiers d'archéologie et d'histoire alsacienne*, T.4, p. 172, 1922-1926.

Goehner, Brumder 1935 : GOEHNER (Ch.) -BRUMDER (E.) _ *Geschichte des raümlichen Entwicklung der Stadt Strassburg.*, Carl Winters Universitätsbuchhandlung, Heidelberg, 38 p., 32 planches, 1935.

Goehner, Jaenger 1934 : GOEHNER (Ch.), JAENGER (F.) _ « Vestiges d'une ancienne route pavée dans la partie nord de la rue du Faubourg de Saverne », *CAHA*, T.6, pp. 180-181, 1934.

Gosset 1895-1896 : GOSSET (A.) _ « Monographie de la basilique de Saint-Rémi de Reims, projet et plans », *TAR*, T.99, pp. 291-302, 1895-1896.

Gosset 1924-1925 : GOSSET (P.) _ « Les Magneuses, fondation de Mme Colbert de Magneux (1635-1799) », *TAR*, T.139, pp. 227-298, 1924-1925.

Gosset, Sarazin 1922 : GOSSET (P.), SARAZIN (Ch.) _ « Visite de l'Hôpital Général »., *BSAVR*, pp. 17-52, 1922.

Grandidier 1782 : GRANDIDIER Abbé _ *Essais historiques et topographiques sur l'église cathédrale de Strasbourg.*, Levrault, Strasbourg, 436 p., 1782.

Grapin 1996 : GRAPIN (C.) _ *Metz : le quartier du Sablon.*, dossier scientifique spécifique, SRA de Lorraine, Metz, 53 p., 1996.

Grodecki 1962 : GRODECKI Louis _ « Les deux plans-reliefs de Strasbourg », *CAAAH*, T.6, pp. 121-136, 1962.

Grosdidier de Matons 1932 : GROSDIDIER de MATONS (M.) _ « A propos de la route de Metz à la Seille. », *CL*, T.11, pp. 86 -88, 1932.

Guéneau 1994 : GUENEAU (E.-P.) _ *Le pays messin, 2000 ans d'évolution urbaine et rurale.*, Edition Serpenoise, Metz, 164 p. 1994.

Guy, Wagner 1974 : GUY (C.) -WAGNER (P.-E.) _ *Documents messins, éléments pour une nouvelle histoire de la ville sous la direction de la société d'histoire et d'archéologie.*, 8 fascicules, Metz, 1974.

Guy, Wagner 1977 : GUY (C.) -WAGNER (P.-E.) _ *Plans, dessins et vues de Metz des origines au début du XXe siècle.*, Metz, 1977.

Guyon 1998 : GUYON (C.) _ *Les écoliers du Christ. L'ordre canonial du Val des Ecoliers 1201-1539.*, Publication de l'Université de Saint-Etienne, Saint-Just-La-Pendue, 623 p., 1998.

Haefeli 1972-3-4-5 : HAEFELI (A.) _ *Les fermes châteaux du pays messin.*, 4 vol., Metz, 1972-3-4-5.

Haefeli 1980 : HAEFELI (A.) _ *St Joseph de Metz*, Montigny lès Metz, 1980.

Haefeli sdA : HAEFELI (A.) _ *Les croix du pays messin.*, Metz,

Haettel, Maennel 1990 : HAETTEL Jean-Paul, MAENNEL Edmond _ *Strasbourg et ses ponts*, Verger (Le), Strasbourg, 151p., 1990.

Hanauer 1979a : HANAUER (A.) _ *Études économiques sur l'Alsace ancienne et moderne. Tome I : les monnaies.*, Durand-Simon, Paris-Strasbourg, 595 p., 1976.

Hannoncelles 1856a : HANNONCELLES _ *Metz ancien.*, T.1, Rousseau-Pallez, Metz, 300 p., 1856.

Hannoncelles 1856b : HANNONCELLES _ *Metz ancien.*, T.2, Rousseau-Pallez, Metz, 278 p., 1856.

Hatt 1929 : HATT (J.) _ *Une ville du XVe siècle : Strasbourg*, Collection historique de la vie en Alsace, Strasbourg, 507 p., 1929

Hatt 1969 : HATT Jean-Jacques _ « Découvertes et observations nouvelles sur les enceintes de Strasbourg », *CAAAH*, T.13, pp. 73-98, 1969.

Hatt 2003 : HATT Thierry _ « Construction d'un système d'information géographique historique pour l'histoire urbaine de Strasbourg, 1674-2003 », *Rev. d'Als.*, T.129, pp. 127-141, 2003.

Heers 1990 : HEERS (J.) _ *La ville au Moyen Age en Occident.*, Fayard, Paris, 550 p., 1990.

Hegel 1870-1871 : HEGEL (C.) _ *Die Chroniken der oberrheinischen Städte.*, T. 8 et 9, Strassburg, Leipzig, 1167 p., 1870 -1871.

Henigfeld 1999a : HENIGFELD (Y.) _ « Strasbourg, hôtel de police. », *BSR Alsace*, p. 52, SRA Alsace, Strasbourg, 1999.

Henigfeld 1999b : HENIGFELD (Y.) _ « Strasbourg, angle du boulevard Wilson et de la rue Wodli. », *BSR Alsace*, p. 52, SRA Alsace, Strasbourg, 1999.

Henigfeld, Masquilier 2008 : HENIGFELD (Y.), MASQUILIER (A.) _ *Archéologie des enceintes urbaines et de leurs abords en Lorraine et en Alsace (XIIe -XVe siècle).*, *Revue archéologique de l'est*, 26ème supplément, Dijon, 539 p., 2008.

Henry 1855-1856 : HENRY (E.) _ *Journalier ou mémoire de Jean Pussot, maître-charpentier en couture de Reims (1568 -1626)*, *TAR*, T.23, pp. 106-141, 1855-1856.

Hiegel 1953 : HIEGEL (H.) _ « Le recensement des bornes armoriées du Bas-Rhin et de la Moselle. », *CL*, pp. 53-58, 1953.

Hiegel 1972 : HIEGEL (H.) _ « Les noms de Queuleu, Plantière et Magny. », *CL*, pp. 74-80, 1972.

Himly 1970 : HIMLY (F.-J.) _ *Atlas des villes médiévales d'Alsace.*, Strasbourg, 133 p., 1970.

Himly 1983 : HIMLY (F.-J.) _ *Dictionnaire ancien alsacien -français : 13ème -18ème siècle.*, Archives départementales du Bas-Rhin, Strasbourg, 275 p., 1983.

Hollande 1932 : HOLLANDE (M.) _ *Autour des remparts de Reims. Conférence donnée à la Société des Amis du Vieux Reims le 22 Mars 1930.*, Matot-Braine, Reims, 29 p., 1932.

Hollande 1976 : HOLLANDE (M.) _ *Essai sur la topographie de Reims.*, Société des amis du vieux Reims, Reims, 45 p., 1976.

Hourlier 1960 : HOURLIER (J.) _ « Le monastère de Saint-Rémi de Reims et ses abords au Moyen Âge », *Mém. Soc. Agr. Marne.*, T. 75, pp. 37-56, 1960.

Houssemand 1992 : HOUSSEMAND (B.) _ *Bellecroix, colline messine.*, ed Serpenoise, Metz, 53 p., 1992.

Huguenin 1838 : HUGUENIN (J.-F.) _ *Les chroniques de la ville de Metz, recueillies, mises en ordre et publiées, pour la première fois enrichies du plan de Metz et des attaques dirigées contre cette ville, par Charles Quint, en 1552.*, S. Lamort, Metz, 896 p., 1838.

Humann, Hourlier 1960 : HUMANN (N.), HOURLIER (J.) _ « Les constructions médiévales à Saint-Rémi de Reims », *Mém. Soc. Agr. Marne.*, T. 75, pp. 57-69, 1960.

Huot 1863 : HUOT (P.) _ « Ostwald ancien et moderne, Le mettray d'Alsace », *Revue d'Alsace*, pp. 529-542, 1863.

Huron 1990 : HURON (N.) _ *Termes de topographie urbaine dans les actes des rois de France : 840-987.*, AFAN, Paris, 121 p., 1990.

Jacob-Kolb sd : JACOB-KOLB (G.) _ *Description historique de la ville de Reims.*, Brissart-Binet, Reims, 126 p., sd.

Jacquinet 1972 : JACQUINET (A.) _ *Histoire de l'église et de la paroisse Saint-Maurice de Reims 385-1972.*, *Travaux de l'Académie Nationale de Reims*, T.157, Travaux de l'Académie Nationale de Reims, Reims, 303 p., 1972.

Jadart 1882 : JADART (H.) _ *La population de Reims et de son arrondissement. Relevé des recensements contemporains avec recherches historiques sur les feux et habitants de chaque localité à diverses époques depuis le Moyen-Âge.*, *TAR*, T.71, Ernest Renart, Reims, 131 p., 1882.

Jadart 1886-1887 : JADART (H.) _ « Les anciennes croix du pays rémois et des Ardennes, rangées par ordre alphabétique, avec vues des croix de Brimont, Rethel, Trigny, Villers-devant-le Thour, Saint-Nicaise de Reims et Cuchery », *TAR*, T.81, pp. 269-320, 1886-1887.

Jadart 1893 : JADART (H.) _ *Postes et messageries à Reims du Moyen Âge à la fin de l'ancien régime.*, F. Michaud, Reims, 96 p., 1893.

Jadart 1901-1902 : JADART (H.) _ « L'hôpital Saint-Marcoul, avec figure », *TAR*, T.111, pp. 175-200, 1901-1902.

Jardins strasbourgeois 2004 : COLLECTIF _ *Parchemins et jardins. Les jardins strasbourgeois du Moyen Âge à nos jours*, Archives de la ville et de la communauté urbaine & La Nuée Bleue, Strasbourg, 143 p., 2004.

Jenisch 2004 : JENISCH (B.) _ *Kehl.*, *Archäologischer StadtKataster*, T.25, Landesdenkmalamt Baden-Württemebrg, Esslingen, 87 p., 2004.

Julia 1982 : JULIA (D.) _ « Les petites écoles rurales dans le diocèse de Reims dans la seconde moitié du 17ème siècle », *TAR*, T.161, pp. 23-48, 1982.

Jung 1998 : JUNG (P.) _ *Le Ban-St-Martin.*, édition Serpenoise, 199 p., Metz. 1998

Kalas 1925-1926 : KALAS (E.) _ « Crayères de MM. Ruinart père et fils »., *BSAVR*, pp. 56-66, 1925-1926.

Kammerer 1996 : KAMMERER (O.) _ « Le dedans et le dehors à l'échelle des villes impériales de l'Oberrhein », *Revue d'Alsace*, pp. 159-169, 1996

Keller 1992 : KELLER (M.) _ « Strasbourg, rue P. Montet -rue du Mal Juin. », *BSR Alsace*, p. 34, SRA Alsace, Strasbourg, 1992.

Keller, Waton 1993 : KELLER (M.), WATON (M.-D.) _ « Rues Pierre Montet et du Maréchal Juin. », *AM*, T.23, pp. 448-449, CNRS, Paris, 1993.

Kerdilès Weiler 2005 : KERDILÈS WEILER (A.) _ *Limites urbaines de Strasbourg. Evolution et mutation.*, Publications de la Société Savante d'Alsace, Strasbourg, 344 p., 2005.

Kern 1991b : KERN (E.) _ « Strasbourg-Koenigshoffen, rue de la Tour. », *BSR Alsace*, p. 41, SRA Alsace, Strasbourg, 1991.

Kern 1994 : KERN (E.) _ « Strasbourg, place de la République. », *BSR Alsace*, p. 35, SRA Alsace, Strasbourg, 1994.

Kern 1995 : KERN (E.) _ « Strasbourg-Koenigshoffen, Hohberg-les Capucins II », *BSR Alsace*, pp. 44-45, SRA, Strasbourg, 1995.

Kettenhofen 1996 : KETTENHOFEN (S.) _ « Le vignoble mosellan de l'antiquité à la fin du Moyen Age dans la partie Nord de la Lorraine », *CL*, pp. 181-194, 1996.

Keune 1904 : KEUNE (J.-B.) _ « Altertumsfunde aus der Flur Sablon oder südlichen Vorgelande von Metz », *JGLGA*, T.16, pp. 316-384, 1904.

Kieffer 1983 : KIEFFER (A.) _ *La Montagne Verte*, Oberlin, Strasbourg, 89 p., 1983.

Kirch 1903 : KIRCH (J.-P.) _ « Die Leproserien Lothringens insbesondere die Metzer Leproserie S. Ladre bei Montigny. », *JGLGA*, pp. 46-109, 1903.

Klein 1986 : KLEIN (J.-P.) _ *Strasbourg, Urbanisme et architecture des origines à 1870.,* musées de Strasbourg, Strasbourg, 70 p., 1986.

Knobloch 1908 : KNOBLOCH (L.) _ *Das Territorium der Stadt Strassbourg bis zur Mitte des 16. Jahrhunderts.*, Hoffmann, Leipzig-Reudnitz, 152 p., 1908.

Koenig 1979 : KOENIG Claude _ « Navigation et traités concernant la navigation sur le Rhin au XVIIIe siècle », *Rev. d'Als.*, T.105, pp. 95-116, 1979.

La Chaise 1929 : LA CHAISE _ « Les maisons fortes de la Moselle », *MAM*, pp. 565-586, 1929.

La Neuvillette 1884-1885 : GIVELET (CH.), DEMAISON (L.), JADART (H.) _ « Notice : La Neuvillette », *TAR*, T.76, pp. 58 -60, 1884-1885.

Lacroix 1924 : LACROIX (L.) _ « Ormes et les environs », *BSAC*, T.1924-1, pp. 9-12, 1924.

Lage 1892 : LAGE _ *Die Benediktiner Abtei St. Symphorien in Metz.*, Brünn, 1892.

Larchey 1857 : LARCHEY _ *Journal de Jehan d'Aubrion bourgeois de Metz avec sa continuation par Pierre Aubrion 1465 -1522.*, F. Blanc, Metz, 550 p., 1857.

Lardin, Roch 2000 : LARDIN (Ph.), ROCH (J.-L.) _ *La ville médiévale en deçà et au-delà de ses murs. Mélanges Jean-Pierre Leguay.*, Publication de l'Université de Rouen, Rouen, 432 p., 2000.

Laurent 1930 : LAURENT (G.) _ *Reims et la région rémoise à la veille de la révolution française. La convocation des états généraux de 1789.*, Matot-Braine, Reims, 411 p., 1930.

Lavedan 1954 : LAVEDAN (P.) _ *Géographie des villes.*, Gallimard, Paris, 202 p. 1954.

Lay de l'Oiselet 1884-1885 : PARIS (G.) _ *Le Lay de l'Oiselet : récit de la Chronique de Reims*, *TAR*, T.77, pp. 101-105, 1884-1885.

Le Moigne 1986 : LE MOIGNE (Y.) (dir.) _ *Histoire de Metz.*, éditions Privat, Toulouse, 445 p., 1986.

Lebourq 1885-1886 : LEBOURQ (A.) _ « Archéologie rémoise. Les anciennes fortifications de Reims, leurs enceintes successives, les tours, etc..., d'après les archives de la ville, avec deux plans. », *TAR*, T.79, pp. 249-264, 1885-1886.

Leguay 2009 : LEGUAY (J.-P.) _ *Terres urbaines. places, jardins et terres incultes dans la ville au Moyen Âge.*, Presses universitaires de Rennes, Rennes, 350 p., 2009.

Lejeune 1854 : LEJEUNE (M.) _ *Histoire de l'Église de Reims par Flodoard et traduit par M. Lejeune. Tome premier.*, 2 vol., L'académie impériale de Reims, Reims, 365 p., 1854.

Levy-Mertz 1958 : LEVY-MERTZ Georges _ « Le commerce strasbourgeois au XVe siècle d'après les règlements de la Douane », *Rev. d'Als.*, T.97, pp. 91-114, 1958.

Lexa-Chaumard 2006 : LEXA-CHAUMARD (A.) -PAUTROT (C.) _ *Géologie et géographie de la Lorraine.*, édition Serpenoise, Metz, 286 p., 2006.

Lhuillier 1936 : LHUILLIER (F.) _ « Le pont du Rhin. Aperçu historique », *Vie en Als. (La)*, pp. 160-163, 1936.

Llitzenburger 2011 : LITZENBURGER (L.) _ *La vulnérabilité urbaine : Metz et son climat à la fin du Moyen Âge.*, 742 p., 2011.

Livet 1972 : Livet (G.) _ « Villes nouvelles, villes fortifiées et problèmes de banlieue sous l'ancien régime : l'exemple de Strasbourg et de la Robertsau. », *Les Villes. Contribution à l'étude de leur développement en fonction de l'évolution économique. Colloque de Troyes 1970*, p. 133-151, Reims, 1972.

Livet 1984 : LIVET (G.) _ « Villes et campagnes au XVIIIe siècle : le cas des communaux de la ville de Strasbourg et les problèmes de l'environnement urbain », *La France d'Ancien Régime : études réunies en l'honneur de Pierre Goubert, tome 2, pp.* 423-431, Privat, Toulouse, 1984.

Livet, Rapp 1981 : LIVET (G.), RAPP (F.) _ *Histoire de Strasbourg des origines à nos jours. Tome II : Strasbourg des grandes invasions au 16ème siècle.*, DNA, Strasbourg, 661 p., 1980-1983.

Livet, Rapp 1987 : LIVET (G.), RAPP (F.) _ *Histoire de Strasbourg.*, Privat, Dernières Nouvelles d'Alsace, Toulouse, 528 p., 1987.

Lorentz, Sandron 2006 : LORENTZ (PH.), SANDRON (D.) _ *Atlas de Paris au Moyen Age : espace urbain, habitat, société, religion, lieux de pouvoir.*, Parigramme, Paris, 237 p., 2006.

Loriquet 1868-1869 : LORIQUET (Ch.) _ « Les mémoires d'Oudart Coquault (1649-1668) », *TAR*, T.50, pp. 97-361, 1868 -1869.

Loriquet 1873-1874 : LORIQUET (CH.) _ « Les mémoires d'Oudart Coquault (1649-1668) », *TAR*, T.55, pp. 249-338, 1873 -1874.

Lorrain 1869 : lorrain (ch.) _ « Communication. », *BSAHM*, T.12, pp. 78-79, 1869.

Ludwig 2004-2005 : LUDWIG (M.-T.) _ « Notes sur le Faubourg National, anciennement Faubourg Blanc, à Strasbourg, et ses édifices disparus. », *ASAVS*, T.31, pp. 19-28, 2004-2005.

Lunesu 1997 : LUNESU (S.) _ *Rôles de ban Messins 1244-1287-1326-1327-1333 : I Introduction et textes ; II Index des personnes, des métiers et états et des établissements ecclésiastiques ; III Index des noms de lieux et tableaux récapitulatifs.*, 3 vol., université de Metz, Metz, 268p. / 510 p. / 383 p., 1997.

Maennel 1985 : MAENNEL (E.) _ « Strasbourg, ville des Ponts », *ASAV Strasbourg*, T.15, pp. 81-95, 1985.

Maire 1986 : MAIRE (J.) _ « Travail de l'os, Strasbourg », *Vie matérielle au Moyen-Âge et à la Renaissance*, pp. 583 -586, 1986.

Maire, Waton 1991 : MAIRE (J.), WATON (M.-D.) _ « Strasbourg, rue du Maréchal Juin. », *BSR Alsace*, pp. 36-37, SRA Alsace, Strasbourg, 1991.

Mardigny 1855 : MARDIGNY (P. DE) _ « Dénombrement des villages et gagnages des environs de Metz au commencement du 15e. », *extrait de MAM*, Metz, 1855.

Marlot 1845 : MARLOT (G.) _ *Histoire de la ville, cité et université de Reims, métropolitaine de la Gaule Belgique.*, T.2, L. Jaquet, Reims, 852 p., 1845.

Marlot 1846a : MARLOT (G.) _ *Histoire de la ville, cité et université de Reims, métropolitaine de la Gaule Belgique.*, T.3, L. Jaquet, Reims, 848 p., 1846.

Marschall 1984 : MARSCHALL (H.-G.) _ *Lorraine romane.*, Zodiac, Paris, 333 p., 1984.

Martin 1966-1974 : MARTIN (P.) _ « L'artillerie et la fonderie de canons de Strasbourg du 14ème au 18ème siècle. », *Revue d'Alsace*, T.104, pp. 30-39, 1966-1974.

Mechler, Motz 1956 : MECHLER (W.), MOTZ (P.) _ *Kehl am Rhein. Die Bewegte Geschichte einer vielgeprüften Stadt.*, A. Morstadt, Kehl, 44 p., 1956.

Mendel 1932B : MENDEL (P.) _ « Un document messin du 15ème siècle relatif à la navigation sur la Seille. », *CL*, pp. 85-86 , 1932.

Menu 1904 : MENU (H.) _ *Le premier plan de Reims (1617-1618).*, A. Claudin, Paris, 31 p., 1904.

Merlin, Choay 1988 : MERLIN (P.), CHOAY (F.) _ *Dictionnaire de l'urbanisme et de l'aménagement.*, PUF, Paris, 903 p., 1988.

Metz 2002 : METZ (B.) _ « Essai sur la hiérarchie des villes médiévales d'Alsace (1200-1350). », *Revue d'Alsace*, T.128, pp. 47 -101, 2002.

Midoux 1912-1913 : MIDOUX (C.) _ « Le manuscrit des remarques des antiquités du monastère Sainte-Claire de Reims », *Travaux de l'Académie Nationale de Reims*, T.132, pp. 317-328, 1912-1913.

Mognon, Thoen 1998 : MOGNON (R.) -THOEN (P.) _ « La Maison Rouge à Woippy », *Chroniques du Graoully*, T.8, pp. 6-17, novembre 1998.

Moineaux 1964 : MOINEAUX (P.) _ « Les routes en Lorraine mosellane aux environs de 1600. », *CL*, pp. 121-123, 1964.

Moretti 2004 : MORETTI (A.) _ *La gestion des déchets dans les villes de la région rhénane au Moyen Âge. Vol 1 texte. Mémoire de maîtrise d'archéologie médiévale sous la direction de J.-J. Schwien.*, Strasbourg, 97 p., 2004.

Morhain : MORHAIN (E.) _ « St. Pierre aux Arènes. », *ASHAL*, T.9, pp. 109-110,

Morhain 1960 : MORHAIN (E.) _ « Les origines du christianisme à Metz et en Moselle. », *ASHAL*, T.40, pp. 87-129, 1960.

Mouillebouche 2002 : MOUILLEBOUCHE (H.) _ *Les maisons fortes en Bourgogne du nord du XIIIe au 16e s.*, éditions universitaires de Dijon, Dijon, 487 p. + CDrom, 2002.

Müller 1913-1917a : MÜLLER (E.) _ « Die Kirchhofskapelle in Ostwald. », *Cahier d'Archéologie Alsacienne / Anzeiger für Elsässische Altertumskunde*, T.2, pp. 700-708, 1913-1917.

Mumford 1964 : MUMFORD (L.) _ *La cité à travers l'histoire.*, Du Seuil, Paris, 784 p., 1964 (1ère édition 1961).

Müsebeck 1901 : MÜSEBECK (E.) _ "Die Benediktinerarbeit St Arnulf vor Metz in der ersten Hälfte des Mittelalters.", *JGLGA*, pp. 164-244, 1901.

Neuvillette 1991 : INCONNU _ *De Nova Villa de Monte Remensi à La Neuvillette-lès-Reims ou comment une commune devient un quartier.*, Bertou, Reims, 104 p., 1991.

Niermeyer 1976 : NIERMEYER (J.-F.) _ *Mediae latinitatis lexicon minus.*, E.J. Brill, Leiden, 1138 p., 1976.

Nilles, Waton 1995 : NILLES (R.), WATON (M.-D.) _ « Strasbourg, rues Sainte-Marguerite -de Molsheim. », *BSR Alsace*, pp. 38-40, SRA Alsace, Strasbourg, 1995.

Orban 2005 : ORBAN (D.) _ « La désertion d'habitats dans la Marne crayeuse du XIe au XVIIe siècle. », *BSAC*, T.2005-4, pp. 18-82, 2005.

Parisse 1979 : PARISSE (M.) _ « Remarque sur les fondations monastiques à Metz au Moyen Age », *AE*, T.81, pp. 193-223, 1979.

Parisse 1985 : PARISSE (M.) _ « L'implantation des ordres mendiants en Lorraine. », *AE*, T.87, pp. 132-138, 1985.

Parisse 1998 : PARISSE (M.) _ « Metz une capitale médiévale. », *LAURENT (C.) : Mondes de l'occident et villes du monde.*, pp. 523-537, Rennes, 1998.

Patry 1990 : PATRY (F.) _ *L'abbaye Saint Arnoul, 18ème s., étude du temporel.*, Mémoire de Master, 1990.

Pellus 1993 : PELLUS (D.) _ *Reims, ses rues, ses places, ses monuments.*, Horvath, Lyon, 270 p., 1993.

Petrazoller 2002 : PETRAZOLLER (F.) _ *L'urbanisme à Strasbourg au XVIe siècle. La pierre et l'idée*, Société Savante d'Alsace et des Régions de l'Est, Strasbourg, 311 p., 2002.

Pfister 1988 : PFISTER (R.) _ *Un village dans l'histoire de l'Alsace. La Robertsau des origines à nos jours.*, Le Verger, Strasbourg, 265 p. , 1988.

Pfleger 1943 : PFLEGER (L.) _ *Kirchengeschichte de Stadt Strassburg im Mittelalter.*, Alsatia Verlag Kolmar im Elsass, Colmar, 264 p., 1943.

Picard 1720 : PICARD (B.) _ *Histoire ecclésiastique de la ville et du diocèse de Metz*, 952 p., 1720

Pierrez, Kuhle 1995 : PIERREZ (E.), KUHLE (G.) _ « Strasbourg, CIARUS, rue du Fossé des Treize. », *BSR Alsace*, p. 41, SRA Alsace, Strasbourg, 1995.

Piton 1855 : PITON (F.) _ *Strasbourg illustré ou panorama pittoresque, historique et statistique de Strasbourg et de ses environs. Tome II : promenade dans les faubourgs. - Description des environs.*, Librairie Neukirch, Bâle, 397 p., 1855.

Pomarède sd : POMAREDE (E.) _ *Le quartier Saint-Rémi de Reims.*, Renaissance de Saint-Rémi, Reims, 12 p., sd.

Pompelle sd : INCONNU _ *La procession de la Pompelle avec les oraisons et les prières qui se disent et se chantent en icelle.*, Remy Jeunehomme, Reims, 48 p., sd.

Poussin 1854 : POUSSIN (Abbé) _ « Les écoles de Reims au Moyen-Âge », *TAR*, T.22, pp. 173-194, 1854.

Poussou 1996 : POUSSOU (J.-P.) _ « De la difficulté d'application des notions de faubourg et de banlieue à l'évolution de l'agglomération parisienne entre le milieu du XVIIIe et le milieu du 19e siècle », *Histoire, Économie, Société*, pp. 339 -352, 1996.

Povillon-Pierard 1987-1988 : POVILLON-PIERARD (E.) _ *Description étymologique et topographique de Rheims (1822)*, *Travaux de l'Académie Nationale de Reims*, T.166-167, 578 p., 1987-1988 (1ère édition 1822).

Prache 1978 : PRACHE (A.) _ *Saint-Remi de Reims*, *Bibliothèque de la société française d'archéologie*, T.8, Arts et métiers graphiques, Paris, 164 p., 1978.

Prost 1848-1849 : prost (a.) _ « Mémoire sur les moulins de la Moselle. », *MAM*, pp. 66-186, 1848-1849.

Quépat 1878 : QUÉPAT (N.) (pseudonyme de Paquet (R.) _ *Histoire de Woippy*, Res Universas, Paris, 358 p., ed 1990, 1ère ed 1878.

Raillard 1863 : RAILLARD (A.) _ « Les principaux ponts du Moyen Age à Metz. », *MAM*, pp. 335-433, 1863.

Rapp 1982 : RAPP (F.) _ *Histoire des diocèses de France, 14. Strasbourg.*, Beauchesne, Paris, 352 p., 1982.

Reitel, Arz 1988 : REITEL (F.), ARZ (L.) _ *Montigny-lès-Metz.*, ed Serpenoise, Metz, 463 p., 1988.

Reussner 1981 : REUSSNER J. _ « Strasbourg, place de guerre étude et projet de fortification par Vauban octobre 1681 », *ASAV Strasbourg*, T.11, pp. 49-88, 1981.

Robert 1860 : ROBERT (F. DES) _ « Communication. », *BSAHM*, p. 19, Metz, 1860.

Robert 1866 : ROBERT (F. DES) _ « Communication. », *BSAHM*, pp. 63-67, Metz, 1866.

Robert 1928 : ROBERT (G.) _ « L'ancienne paroisse Saint-Sixte de Reims », *Nouvelle Revue de Champagne et de Brie*, T.6, pp. 73 -90, 1928.

Robert 1932 : Robert (G.) _ « La collégiale Saint-Cosme de Reims », *Nouvelle Revue de Champagne et de Brie*, pp. 73-85, 1932.

Robert 1934a : ROBERT (G.) _ *Aussons-lez-Reims.*, *TAR*, T.147, Reims, 30 p., 1934.

Robert 1934b : ROBERT (G.) _ « Le ban Saint-Nicaise au Moyen Âge », *NRCB Nouvelle revue de Champagne et de Brie*, pp. 65-89, 1934.

Robert 1938 : ROBERT (G.) _ *La mairie de Saint-Martin ou Pissechien à Reims.*, *NRCB*, pp. 37-68, L. Michaud, Reims, 30 p., 1938.

Robertsau 1968 : COLLECTIF _ *Chronique d'un château d'Alsace : la Robertsau.*, *Sais Als*, T.26, pp. 152-276, 1968.

Rollet 2002 : ROLLET (Ph.) _ « Reims : 30, 32, 34 rue de l'Ecu », *BSR Champagne-Ardenne*, p. 106, 2002.

Rollet, Bonnabel 1999 : ROLLET (Ph.), BONNABEL (L.) _ « Reims 59, rue Belin, 41-43 rue Paulin Paris », *AM*, T.29, p. 363, 1999.

Rott 1989 : ROTT Jean _ « La commanderie Saint-Jean-en l'Ile-Verte à Strasbourg et ses trésors artistiques avant 1633 », *CAAAH*, T.32, pp. 239-256, 1989.

Roux 2004 : ROUX (S.) _ *Le monde des villes au Moyen Age, 11ème -15ème siècles*, Hachette, Paris, 205 p., 2004, 2ème éd.

Saint-Denis 1994 : SAINT-DENIS (A.) _ *Apogée d'une cité. Laon et le Laonnais aux 12ème et 13ème siècle.*, Nancy, 1994.

Saint-Jacques 1886-1887 : GIVELET (CH.), DEMAISON (L.), JADART (H.) _ « Notice : Saint-Jacques », *TAR*, T.82, pp. 27-74, 1886-1887.

Saint-Martin 1886-1887 : GIVELET (CH.), DEMAISON (L.), JADART (H.) _ « Notice : Saint-Martin », *TAR*, T.82, pp. 183-188, 1886-1887.

Saint-Maurice 1886-1887 : GIVELET (CH.), DEMAISON (L.), JADART (H.) _ « Notice : Saint-Maurice », *TAR*, T.82, pp. 75 -106, 1886-1887.

Sainte-Balsamie 1886-1887 : GIVELET (CH.), DEMAISON (L.), JADART (H.) _ « Notice : Sainte-Balsamie », *Travaux de l'Académie Nationale de Reims*, T.82, pp. 213-218, 1886-1887.

Sainte-Geneviève 1886-1887 : GIVELET (CH.), DEMAISON (L.), JADART (H.) _ « Notice : Sainte-Geneviève », *Travaux de l'Académie Nationale de Reims*, T.82, pp. 229-234, 1886-1887.

Sarazin 1925-1926 : SARAZIN (Ch.) _ « Le cimetière de Porte Mars dit du Nord, à Reims », *TAR*, T.140, pp. 183-228, 1925 -1926.

Sarazin 1927-1928 : SARAZIN (Ch.) _ « Le Carmel de Reims (1633-1802) », *TAR*, T.142, pp. 275-308, 1927-1928.

Sarg 1985 : SARG (F.) _ *Le Wacken.*, Oberlin, Strasbourg, 79 p., 1985.

Schmidt 1879 : SCHMIDT Charles _ « Notice sur l'Eglise-Rouge et la léproserie de Strasbourg », *BSCMH Alsace (Mémoires) -cahier d'hist et d'archéologie d'Alsace*, T.10, pp. 236-269, 1879.

Schneider 1950 : SCHNEIDER (J.) _ *La ville de Metz au 13ème et 14ème siècles.*, imprimerie Georges Thomas, Nancy, 606 p., 1950.

Schneider 1951 : SCHNEIDER (J.) _ *Recherches sur la vie économique de Metz au 15ème siècle. Le livre de comptes des merciers messin Jean Le Clerc et Jacquemin de Moyeuvre (1460-1461).*, librairie M. Mutelet, Metz, 104 p., 1951.

Schneider, Schwien, Mietton 1997 : SCHNEIDER (N.), SCHWIEN (J.-J.), MIETTON (M.) _ « Le réseau hydrographique de Strasbourg. Des cartes anciennes aux récentes données de terrain », *Fleuves, rivières et canaux dans l'Europe occidentale et médiane,*

actes du colloque de Strasbourg, 1-2 dec. 1995, T., pp. 11-83, CNDP / CRDP de Lorraine, Nancy, 1997.

Schwenk 1982 : SCHWENK (G.) _ *Le Neudorf (première partie)*, Oberlin, Strasbourg, 59 p., 1982.

Schwenk 1983 : SCHWENK (G.) _ *Neudorf (deuxième partie)*, Oberlin, Strasbourg, 85 p., 1983.

Schwien 1987 : SCHWIEN (J.-J.) _ « Caserne Brabade. », *AM*, T.17, p. 260, CNRS, Paris, 1987.

Schwien 1990 : SCHWIEN Jean-Jacques _ « L'organisation de l'espace urbain. Le cas de Strasbourg au Moyen Âge et à l'époque moderne », *Collectif, Vivre au Moyen Âge. 30 ans d'archéologie médiévale en Alsace*, pp. 37-43, 1990.

Schwien et al. 1988 : SCHWIEN (J.-J.), SCHNEIDER (N.), MAIRE (J.), URSAT (P.) _ « De sources en nappe. Une histoire des eaux souterraines de Strasbourg », *Saisons d'Als.*, T.101, pp. 21-33, 1988. oui

Schwien et al. 1994a : SCHWIEN (J.-J.), HENIGFELD (Y.), KELLER (M.), WATON (M.-D.) _ « Histoire et archéologie des enceintes de Strasbourg », *Collectif, Strasbourg. 10 ans d'archéologie urbaine*, pp. 59-76, Musées de la ville de Strasbourg, Strasbourg, 1994.

Schwien et al. 1994b : SCHWIEN (J.-J.), HENIGFELD (Y.), NILLES (R.), THOMAS (M.), WATON (M.-D.) _ « Les dépotoirs urbains, Strasbourg, Musées de la ville de Strasbourg », *Collectif, Strasbourg. 10 ans d'archéologie urbaine*, pp. 90-98, 1994.

Schwien et al. 1994c : SCHWIEN (J.-J.), KELLER (M.), MEYER (J.-Ph.), WATON (M.-D.) _ « Les viviers », *Collectif, Strasbourg. 10 ans d'archéologie urbaine*, pp. 119-124, Musées de la ville de Strasbourg, Strasbourg, 1994.

Schwien, Petry, Waton 1994 : SCHWIEN (J.-J.), PETRY (F.), WATON (M.-D.) _ « L'entrée de la rivière Ill dans Strasbourg », *Collectif, Strasbourg. 10 ans d'archéologie urbaine*, pp. 77-83, Musées de la ville de Strasbourg, Strasbourg, 1994.

Schwien, Schneider 2002 : SCHWIEN (J.-J.), SCHNEIDER (N.) _ « Géomorphologie, dynamique fluviale et dépôts alluvionnaires », *CAG Strasbourg*, pp. 38-45, Académie des Inscriptions et Belles Lettres, Paris, 2002.

Schwien, Schneider, Waton 1994 : SCHWIEN (J.-J.), SCHNEIDER (N.), WATON (M.-D.) _ « Le site naturel et les aménagements hydrographiques », *Collectif, Strasbourg. 10 ans d'archéologie urbaine*, pp. 9-24, Musées de la ville de Strasbourg, Strasbourg, 1994.

Seyboth 1890a : SEYBOTH (A.) _ *Das alte Strassburg vom 13. Jahrhundert bis zum Jahre 1870. Geschichtliche Topographie nach den Urkunden und Chroniken bearbeitet. Abbildungen.*, Strasbourg, 1890, 1894, réed. 2 vol 1984.

Seyboth 1890b : SEYBOTH (A.) _ *Das alte Strassburg vom 13. Jahrhundert bis zum Jahre 1870. Geschichtliche Topographie nach den Urkunden und Chroniken bearbeitet. Text.*, Strasbourg, 329 p., 1890, 1894, réed. 2 vol 1984.

Seyboth 1894 : SEYBOTH (A.) _ *Strasbourg historique et pittoresque depuis son origine jusqu'en 1870. Deuxième partie*, T.2, L'imprimerie Alsacienne, Strasbourg, 357 p., 1894.

SHW 2000 : _ « *Guapeio* ou Woippy pour la première fois », *Chroniques du Graoully*, T.10, pp. 2 -5, novembre 2000.

Silbermann 1775 : SILBERMANN (J.-A.) _ Local-Geschichte der Stadt Strassburg, J. Lorenz, Strasbourg, 232 p., 1775

Simiz, Buridant 2008 : SIMIZ (S.), BURIDANT (J.) _ *Journalier de Jean Pussot, maître-charpentier à Reims (1568-1626)*, Septentrion, Villeneuve d'Ascq, 290 p., 2008.

Simon 1849 : SIMON (V.) _ « Notice sur le Sablon, près de Metz, et sur les sépultures qui y ont été découvertes. », *MAM*, pp. 46-60, 1849.

Specklin 1890 : SPECKLIN (D.) _ *Les collectanées, chronique strasbourgeoise du seizième siècle*, 585 p., Hachette, Paris, 1890 réed 2012

Strasbourg. 10 ans d'archéologie urbaine 1994 : Collectif _ *Strasbourg. 10 ans d'archéologie urbaine. De la caserne Barbade aux fouilles du Tramway. Catalogue de l'exposition présentée à Strasbourg du 15 octobre 1994 au 29 janvier 1995*, Musées de la ville de Strasbourg, Strasbourg, 223 p., 1994.

Straub 1881a : STRAUB Abbé _ « Découverte Porte de Pierres d'un mausolée juif du XIVe siècle », *BSCMH Alsace*, T.11, p. 48, 1881.

Straub 1881b : STRAUB Abbé _ « Différents monuments découverts lors de la démolition du bastion Porte Nationale », *BSCMH Alsace*, T.11, pp. 6-7, 1881.

Sutaine 1890 : DOM SUTAINE _ *Les derniers jours de l'abbaye de Saint-Rémi de reims, ordre de Saint-Benoît, congrégation de Saint-Maur (1790-1792).*, Matot-Braine, Reims, 35 p., 1890.

Taissy 1884-1885 : GIVELET (CH.), DEMAISON (L.), JADART (H.) _ « Notice : Taissy », *Travaux de l'Académie Nationale de Reims*, T.76, pp. 76-83, 1884-1885.

Terrisse 2000 : TERRISSE (J.) _ « Découvertes archéologiques aux lieu-dit "les Trois-Piliers" à Reims (Marne) », *BSAC*, T. 93, pp. 4353, 2000.

Terrisse 2008 : TERRISSE (J.) _ « Le lieu-dit les Trois Piliers : histoire et découvertes archéologiques. », *Anales de l'Académie de Reims*, T.20, pp. 53-76, 2008.

Texier 2003b : TEXIER (G.) _ *Topographie et construction des établissements religieux à Strasbourg. II Inventaires et illustrations. Mémoire de maîtrise sous la direction de Jean-Jacques Schwien.*, Université Marc Bloch, Strasbourg, 2003.

Thibault 2007 : THIBAULT (M.) _ *Reims et ses quartiers.*, Alain Sutton, Saint-Cyr-sur-Loire, 207 p., 2007.

Thiriot 1971 : THIRIOT (J.) _ *Portes, tours et murailles de la cité de Metz.*, coopérative d'édition, Metz, 45 p. 1971.

Tinqueux 1884-1885 : GIVELET (CH.), DEMAISON (L.), JADART (H.) _ « Notice : Tinqueux », *Travaux de l'Académie Nationale de Reims*, T.76, pp. 35-40, 1884-1885.

Tribout 1968 : TRIBOUT DE MOREMBERT (H.) _ « Le clergé séculier et régulier à Metz d'après la taille extraordinaire de 1445. », *AE*, 1968.

Tribout de Morembert 1952 : TRIBOUT DE MOREMBERT (H.) _ *La digue de Wadrinaux, quelques notions d'histoire.*, 1952.

Ubald d'Alençon 1922-1923 : UBALD D'ALENCON (Révérend père) _ « Les frères mineurs Capucins de Reims (1593 -1903) », *TAR*, T.137, pp. 75-234, 1922-1923.

Uchida 1997 : UCHIDA (H.) _ *Le tabac en alsace aux XVIIe et XVIIIe siècles. Essai sur l'histoire d'une économie régionale frontalière.*, Presses Universitaires de Strasbourg, Strasbourg, 248 p., 1997.

Urkundenbuch 1884 : _ *Urkundenbuch des Stadt Strassburg. Dritter Band : Privatrechtliche Urkunden und Amtlisten von 1266 bis 1332 bearbeitet von Aloys Schulte.*, T.3, Karl J. Trübner, Strasbourg, 451 p., 1884.

Urkundenbuch 1886 : _ *Urkundenbuch des Stadt Strassburg. Zweiter Band : Politische Urkunden von 1266 bis 1332 bearbeitet von Wilhelm Wiegand.*, T.2, Karl J. Trübner, Strasbourg, 482 p., 1886.

Urkundenbuch 1888 : _ *Urkundenbuch des Stadt Strassburg. Vierter Band zweite Hälfte. Stadtrechte und Aufzeichnungen über bischöflich-Städtische und bischöfliche Ämter. Bearbeit von Aloys Schulte und Georg Wolfram.*, T.4,2, Karl J. Trübner, Strasbourg, 309 p., 1888.

Urkundenbuch 1896 : _ *Urkundenbuch des Stadt Strassburg. Fünfter Band. Politische Urkunden von 1332 bis 1380. Bearbeit von Hans Witte und Georg Wolfram.*, T.5, Karl J. Trübner, Strasbourg, 1128 p., 1896.

Urkundenbuch 1898 : _ *Urkundenbuch des Stadt Strassburg. Vierter Band erste Hälfte : Nachträge und Berichtigungen zun Band I-III gesammelt von Wilhelm Wiegand. Register zu Band II, III, und IV,1*, T.4,1, Karl J. Trübner, Strasbourg, 360 p., 1898.

Urkundenbuch 1900 : _ *Urkundenbuch des Stadt Strassburg. Siebenter (Schluss-) Band. Privatrechtliche Urkunden und Rathslisten von 1332 bis 1400. Bearbeit von Hans Witte.*, T.7, Karl J. Trübner, Strasbourg, 1165 p., 1900.

Van Verweke 1937 : VAN VERWEKE (H.) _ « La banlieue primitive des villes flamandes », *Etudes d'histoire dédiées à la mémoire de Henri Pirenne par ses anciens élèves*, pp. 389-401, Bruxelles, 1937.

Varin 1839 : VARIN (P.) _ *Archives administratives de la ville de Reims. Collection de pièces inédites pouvant servir à l'histoire des institutions dans l'intérieur de la cité.*, T.I 1 et 2, Crapelet, Paris, 1127 p., 1839.

Varin 1840 : VARIN (P.) _ *Archives législatives de la ville de Reims. Collections de pièces inédites pouvant servir à l'histoire des institutions dans l'intérieur de la cité. Première partie : coutumes.*, T.I, Crapelet, Paris, 1067 p., 1840.

Varin 1844 : VARIN (P.) _ *Archives législatives de la ville de Reims. Collections de pièces inédites pouvant servir à l'histoire des institutions dans l'intérieur de la cité. Seconde partie : statut. Premier volume.*, T.II, Crapelet, Paris, 1000 p., 1844.

Varin 1847 : VARIN (P.) _ *Archives législatives de la ville de Reims. Collections de pièces inédites pouvant servir à l'histoire des institutions dans l'intérieur de la cité. Seconde partie : statut. Deuxième volume.*, T.III, Crapelet, Paris, 1050 p., 1847.

Varin 1852 : VARIN (P.) _ *Archives législatives de la ville de Reims. Collections de pièces inédites pouvant servir à l'histoire des institutions dans l'intérieur de la cité. Seconde partie : statut. Troisième volume.*, T.IV, Crapelet, Paris, 759 p., 1852.

Vautrin, Liez 1996 : VAUTRI N (M.) -LIEZ (J.-L.) _ *Le sceau médiéval.*, ADMoselle, Saint Julien lès Metz, 1996.

Vigouroux 1997 : VIGOUROUX (J.) _ *Il était une fois Cormontreuil.*, ville de Cormontreuil, Manchecourt, 220 p., 1997.

Vilmart 1990 : VILMART (P.) _ *Reims, nos hôpitaux avant la Révolution.*, 125 p., 1990.

Vogt 1975 : VOGT Jean _ « Pâture et embouche de bœufs étrangers à Strasbourg et dans les campagnes voisines (XVIe-XVIIIe siècles) », *ASAVS*, T.5, pp. 48-62, 1975.

Vogt 1981 : VOGT Jean _ « Conflits économiques et sociaux. Marchands de bétail et bouchers strasbourgeois à la fin du XVIIe et au début du XVIIIe siècle », *ASAV Strasbourg*, T.11, pp. 115-117, 1981.

Vogt 1982 : VOGT Jean _ « Aspects de l'approvisionnement de Strasbourg en boeufs au milieu du XVIIIe siècle : l'apport comtois et le problème de marché ", *ASAV Strasbourg*, T.12, pp. 95-96, 1982.

Vogt 1984 : VOGT Jean _ « Une spéculation strasbourgeoise : la semence d'oignons (fin du XVIe et début du XVIIe siècle) », *ASAV Strasbourg*, T.14, pp. 41-51, 1984.

Vogt 2002 : VOGT Jean _ « Le commerce du beurre dans l'espace rhénan et en particulier à Strasbourg (XVIe-XVIIIe siècle) », *ASAV Strasbourg*, T.29, pp. 97-105, 2002.

Wagner 1987 : WAGNER (P.-E) _ « Le paysage urbain de Metz », *Le paysage monumental de la France autour de l'an mil.*, Paris, 1987.

Waton 1987 : WATON (M.-D.) _ « Istra », *AM*, T.17, p. 184, CNRS, Paris, 1987.

Waton 1991 : WATON (M.-D.) _ « Sainte-Margueritte », *AM*, T.21, pp. 375-376, CNRS, Paris, 1991.

Waton 1993a : WATON (M.-D.) _ « Strasbourg, futur musée d'Art Moderne et Contemporain. », *BSR Alsace*, p. 38, SRA Alsace, Strasbourg, 1993.

Waton 1993b : WATON (M.-D.) _ "Strasbourg, ENA.", *BSR Alsace*, p. 39, SRA Alsace, Strasbourg, 1993.

Waton 1997 : WATON (M.-D.) _ « Strasbourg, ZAC Sainte-Marguerite. », *BSR Alsace*, pp. 27-28, SRA Alsace, Strasbourg, 1997.

Waton 1998 : WATON (M.-D.) _ « ZAC. Sainte-Marguerite. », *AM*, T.28, p. 240, CNRS, Paris, 1998.

Waton et al. 1994a : WATON (M.-D.), HENIGFELD (Y.), KELLER (M.), SCHWIEN (J.-J.) _ « Les établissements religieux», *Collectif, Strasbourg. 10 ans d'archéologie urbaine*, pp. 113-118, Musées de la ville de Strasbourg, Strasbourg, 1994.

Waton et al. 1994b : WATON (M.-D.), KUHNLE-AUBRY (G.), NILLES (R.), SCHWIEN (J.-J.) _ « Les fosses à déchets médiévales et modernes », *Collectif, Strasbourg. 10 ans d'archéologie urbaine*, pp. 99-105, Musées de la ville de Strasbourg, Strasbourg, 1994.

Waton, Werle 2000 : WATON (M.-D.), WERLE (M.) _ « L'environnement défensif singulier de la place de l'Hôpital à Strasbourg », *CAAAH*, T.43, pp. 67-98, 2000.

Weidemann 1970 : WEIDEMANN (K.) _ « Zur Topographie von Metz in der Römerzeit und im frühen Mittelalter. », *JRGZ*, T.17, pp. 147-171, 1970.

Werlé 2000-2001 : WERLE (M.) _ « 16, rue Prechter. », *AM*, T.30-31, p. 385, CNRS, Paris, 2000-2001.

Werner 1928 : WERNER (R.-G.) _ « Le jardin botanique de Strasbourg et ses directeurs. », *la Vie en Alsace*, pp. 176-181, 1928.

Wichmann : WICHMANN (K.) _ *Die Metzer Banrollen des dreizehnten Jahrhunderts.*, Leipzig / Metz, 1908, 1910, 1912, 1916.

Wickersheimer 1922-1926 : WICKERSHEIMER (E.) _ « La peste noire à Strasbourg et le "Régime" des cinq médecins strasbourgeois. », *Cahiers d'archéologie et d'histoire alsacienne.*, T.4, pp. 247-254, 1922-1926.

Will, Himly 1954 : WILL (r.), HIMLY (F.-J.) _ « Archéologie et histoire. Les édifices religieux en Alsace à l'époque préromane. », *Revue d'Alsace*, T.93, pp. 36-76, 1954.

Winckelmann 1918-1921 : WINCKELMANN (O.) _ « Zur Entstehungsgeschichte des Strasburger Spitals und der Erhardskapelle. », *Cahiers d'Archéologie Alsacienne / Anz. F. Elsäss. Altertumsfunde*, T.3, pp. 1078-1083, 1918-1921.

Wittmer 1963 : WITTMER Charles _ « Tanneurs et tanneries à Strasbourg au Moyen Âge », *CAAAH*, T.7, pp. 93-106, 1963.

Wittmer 1969 : WITTMER Charles _ « Moulins et meuniers à Strasbourg au Moyen Âge », *CAAAH*, T.13, pp. 121-138, 1969.

Wunder 1964 : Wunder G. _ *Le territoire rural de la ville de Strasbourg du 13ème au 18ème siècle*, dactylographié, Strasbourg, 299 p., 1964.

Zeller 1926 : ZELLER (G.) _ « Un mémoire de la fin du 16ème siècle sur les institutions de Metz. », *ASHAL*, pp. 155-195, 1926.

Zeller 1948 : ZELLER (G.) _ « La forteresse de Strasbourg jugée par Vauban », *Revue d'Alsace*, pp. 203-207, 1948.

Cartes et plans

AD H2387/5 : 1677, topographie du finage de la paroisse Saint-Julien, AD de la Moselle

Cellier 1662 : Pourtraict au naturel de la ville cité et université de Reims, dit plan Cellier, Archives municipales de Reims (1Fi406)

Colin 1665 : Pourtraict au naturel de la ville cité et université de Reims, dit plan Colin, Archives municipales de Reims (1Fi75)

Fabert 1617 :1617, Description du Pays Messin et ses confins, A. Fabert, I. Le Clerc, échelles graphiques de 2 lieues messines communes et de 3 lieues françaises communes.

Guise 1552 :1552, Le Plant de la ville et Siège de Metz, ainsi qu'il fut présenté au Roy par Monseigneur de Guyse, en l'an 1552.

Hohenberg 1575 :1575, Vue (cavalière) de Mets., F. Hohenberg et S. der Nœvel.

IGN CH 138-B : Plan de la Ville Citadelle Redvicts et Forts de Strasbovrg levée et desinée sur les lieux par le Sr Vosgin Ingénieur Ord. du Roi, de 1692

Legendre 1769 : Plan général de Reims et de ses environs, Archives municipales de Reims, (1Fi399)

Merian 1656 :1656, Metz, Mathieu Merian, original au 1/6200

Ockley 1754 : 1754, PLAN TRES EXACT DE METZ. Avec ses Fortifications, telles qu'elles sont aujourd'hui et ses environs, St Ockley, échelle graphique de 800 toises

Plan militaire 1744 : sans nom, BNUS (M.Carte.1.224)

Les plans de Metz, à l'exception de celui du terroir de Saint-Julien sont extraits des reproductions de **Guy, Wagner 1974**.

Index

Aar (l')...195, 225, 267, 273, 316, 317, 318

Abacon.....110

abords7, 8, 9, 11, 18, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 32, 33, 48, 49, 50, 51, 52, 53, 54, 55, 57, 58, 59, 60, 61, 62, 64, 65, 66, 67, 72, 78, 94, 95, 96, 99, 107, 108, 110, 111, 113, 114, 117, 118, 119, 121, 122, 134, 135, 149, 150, 152, 155, 158, 161, 164, 170, 172, 174, 190, 192, 196, 207, 211, 212, 220, 221, 223, 230, 236, 237, 240, 245, 251, 252, 259, 266, 271, 284, 291, 299, 300, 309, 314, 316, 323, 329, 332, 339, 348, 371, 372, 374, 409, 411, 417, 418, 423, 443, 446

ad Thermas.....89

Adelnhoffen211, 212, 223, 224, 226, 234, 239, 253, 265, 266, 270, 299, 474

Aisne (l').....330

Aix-en-Provence.....23, 223

Allemagne.....14, 18, 282

Alpes.....178, 193

Alsace16, 18, 32, 189, 190, 191, 193, 198, 199, 227, 236, 257, 258, 267, 282, 307, 308, 317

Am Snelling.....211, 267, 269, 270, 299

Amiens.....428

Ammeister.....217, 257, 281

Amsterdam.....308

Angers.....23, 33, 37, 39, 40, 47, 48

Angleterre.14, 18, 317, 320, 374, 382, 405

Anvers.....282

Arènes....87, 121, 135, 137, 141, 154, 174

Argentorate.....191, 197, 198, 199

Arles.....23, 333

Armbrustrain.....286, 291, 292

Arras.....33, 34, 46, 47, 48

arrière-pays.....16, 27, 38, 57, 208

Ars-Laquenexy.....115, 158

Augsbourg.....282

Augustins (les) (Strasbourg)225, 231, 262, 288, 311

Augustins (Reims).....380, 381, 391, 428

Ausson350, 371, 372, 373, 377, 387, 398, 409, 411, 412, 434, 436, 440, 474, 477

Austrasie.....82, 126, 199, 333

Auxerre.....23

Badestubengesselin.....222, 234

Bâle.....193

banlieue5, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 33, 34, 35, 36, 38, 39, 40, 41, 42, 43, 44, 45, 46, 47, 48, 52, 57, 83, 96, 98, 119, 123, 210, 298, 314, 349, 350, 351, 361, 363, 374, 389, 393, 395, 414

Ban-Saint-Martin77, 79, 89, 92, 93, 98, 99, 118, 119, 124, 127, 129, 133, 134, 151, 152, 155, 157, 164, 180, 184, 474, 482, 487, 490, 501

Bar.....83, 92, 103, 104, 105, 125, 147

Barbade.....191, 268

Barbâtre343, 346, 370, 372, 375, 377, 379, 380, 381, 386, 387, 388, 392, 394, 406, 428, 430, 432, 433, 453, 456, 461

Barre (Reims)138, 267, 346, 365, 366, 375

Bas-Rhin.....193

Bavière 200

Bayeux 23, 223

Bazée 337, 345, 362, 381

Beauregard.....44

Beghardenhaus der Brüdere Brot durch Gott Eigenthum.....234

Belgique 81, 332

Bellecroix93, 97, 109, 119, 128, 131, 132, 142, 155, 156, 157, 163, 173, 176, 178, 182, 476, 522

Belletanche.....127, 176

Bern.....48, 248

Berne.....48

Besançon23, 33, 40, 42, 43, 44, 46, 47, 48

Bétheny328, 352, 355, 365, 378, 379, 387, 391, 392, 409, 410, 412, 413, 414, 439

Béthune.....23

Bezannes 355, 378, 388

Blory 116, 117, 177

Boecklin.....282

Bon-Secours.....179

Bons-Enfants.....362, 432

Bordeaux.....32, 33, 38, 40, 45, 46, 47, 48

Bordes.....98, 130, 161

Borny99, 110, 117, 118, 119, 121, 127, 130, 133, 134, 142, 154, 174, 176

Bourg-aux-Allemands118, 124, 127, 130, 132, 134, 141, 151, 152, 153, 154, 157, 171, 173, 175, 180, 452, 461, 486

Bourg-aux-Arènes118, 119, 120, 121, 123, 131, 134, 137, 141, 151, 157, 171, 452, 453, 454, 459, 461

Bourg-des-Allemands.....108

Bourg-de-Vesle 453, 461, 471

Bourges.....23, 37, 403

Bourgogne44, 147, 148, 258, 281, 290, 333, 403, 421

Bouzonville.....158

Boweiterre 105, 113, 121

Brabant.....290

Braidy 116, 117

Bregille 44

Breuscheck.....211, 264

Bruche (la)195, 196, 202, 225, 226, 245, 247, 253, 264, 267, 273, 294, 314, 315, 317, 491, 502, 508

Bruges.....33, 34, 37, 47, 48, 234

Brumath.....198

Buerie (la).....355, 437, 440, 441, 446

Bueswässerie.....300

Burey.....93, 119, 120, 133, 134

Burgdorf.....48, 248

Burleivigne.....118

canal du Rhin 247

Capucins (les) 168, 169, 313, 430, 431

Carmélites (les)230, 232, 234, 269, 290, 296, 430, 431

Carmes169, 173, 176, 377, 379, 380, 381, 406

Castres 23, 223
Céres 477
Cérès337, 343, 352, 365, 366, 370, 372, 373, 375, 381, 382, 384, 387, 388, 392, 397, 408, 418, 425, 426, 434, 435, 436, 438, 441, 453, 454, 457, 461, 470, 474, 484, 485, 486, 487, 490
Cernay355, 379, 383, 391, 392, 394, 411, 414, 415, 435
Chacre345, 346, 350, 384, 385, 409, 415, 434
Châlons 333, 372, 384
Chambière114, 127, 175, 177, 178, 179, 184
Champagne329, 330, 333, 334, 335, 336, 348, 349, 361, 367, 368, 369, 374, 377, 380, 384, 393, 403, 404
Champagne-Ardenne 329, 330
Champ-à-Panne118, 120, 129, 137, 141, 172
Champ-Dolant 353, 372
Champfleury 355
Champigny 355
Chaponrue95, 97, 109, 110, 112, 113, 119, 120, 121, 128, 132, 134, 138, 141, 150, 452, 456, 457, 461, 470, 474
Chartreux (les)230, 232, 289, 290, 297, 432, 433
Chartriers.....127, 176
Châtillon115, 117, 142, 173, 174, 362, 430
Chèvremont.....105
Cité (la)50, 122, 271, 338, 339, 341, 344, 345, 346, 347, 348, 363, 368, 370, 372, 375, 380, 384, 386, 388, 389, 390, 397, 398, 414, 417, 422, 432
Clairmarais328, 337, 350, 352, 366, 371, 372, 378, 380, 381, 387, 388, 390, 397, 405, 407, 408, 411, 413, 441, 442, 453, 454, 461, 470, 474
Clairvaux 407
Cléry 152
Cluny 23
colline des Hauts-de-Sainte-Croix....83, 84
colline Sainte-Croix (la) 79
Colmar.....210, 211, 221, 247, 265
Cologne 198
Comédie (place de la) 113
Commun (le).....83, 104
Compiègne 23
Congrégation des Dames de Laon (la)169, 430, 433
Conseil des XXI 257
Contades 265, 286, 292
contado.....7, 27
Corbeny.....391
Corchebeuf.....98
Cordelières 390
Cormontaigne.....95, 168, 169, 173, 174
Cormontreuil328, 352, 355, 371, 373, 374, 376, 377, 383, 391, 392, 411, 412
Cornue Géline (la) 114, 174, 178
Courcelancy350, 371, 378, 388, 398, 412, 418, 436, 437
Courcelles 337, 350, 355, 366, 391, 409
Courcy 356

Couture (la)346, 367, 368, 369, 370, 372, 378, 383, 385, 388, 389, 393, 406, 407, 415, 426, 427, 428, 429, 434, 452, 459, 461, 462, 467, 500

Crayères (les).....373, 436, 437

Cressonière (la).....110, 172

Croix-des-Miséreux 233, 261

Cronenbourg 191, 193, 211, 267, 273

Dames de Longueau (les).....430

Danemark.....11

Devant-les-Ponts..118, 133, 137, 179, 184

Dieu-le-Mir350, 384, 387, 409, 413, 414, 415, 425, 436, 440, 442, 453, 454, 461, 470, 477, 484, 485, 486

Dijon 33, 34, 35, 42, 47, 48

Doctrine Chrétienne 430

Douai 23

Dunkerque.....308

Ebermunster.....11

Eckbolsheim 212, 232

Ecrevés 362, 430

Eglise-Rouge.....204, 205, 211, 270, 299

Église-Rouge.....211, 236, 237, 239, 264

Elsau 236

Empire15, 21, 22, 30, 31, 43, 44, 81, 83, 84, 86, 129, 147, 148, 167, 168, 173, 197, 198, 199, 200, 202, 210, 212, 217, 218, 239, 315, 338

Entre-Deux-Ponts.....373, 386, 388, 412

Eschau 230, 233

Espace Ancien d'Activité Urbaines.....58

Espace Ancien d'Activités Urbaines.....59, 208, 349, 351

Espace Urbanisé Ancien.....23, 25, 49, 58

Espagne 12, 421, 435

Esplanade 298, 312

faubourg27, 28, 30, 33, 40, 49, 65, 91, 93, 113, 118, 123, 124, 133, 141, 151, 181, 203, 229, 243, 252, 253, 260, 264, 317, 332, 337, 343, 346, 352, 365, 367, 370, 372, 373, 375, 381, 382, 384, 387, 388, 394, 397, 407, 408, 418, 431, 434, 435, 436, 438, 441, 442,□453, 455, 456, 457, 466, 484, 486, 487, 513, 518, 528, 554

Faubourg-de-Pierre210, 221, 223, 224, 225, 227, 228, 232, 233, 236, 241, 243, 245, 246, 247, 248, 250, 251, 252, 258, 259, 260, 261, 262, 263, 265, 270, 271, 272, 276, 284, 285, 286, 287, 288, 290, 295, 296, 302, 309, 311, 312, 452, 453, 454, 457, 459, 461, 470, 471, 474, 477

Faubourg-National199, 202, 203, 204, 233, 239, 251, 252

Faux-Rempart 203, 218, 247, 261, 292

Finkwiller 218, 268, 271, 290, 291, 292

Flandre 290, 403

Fléchambault332, 346, 352, 364, 373, 374, 384, 386, 393, 426, 434

Fleur de Lys (la) 434

Flodoard 327, 339, 340

Folle-Peine 353, 386

Forêt-Noire (la).....193, 198, 242

France11, 12, 14, 18, 19, 20, 21, 23, 28, 31, 32, 33, 36, 37, 45, 49, 55, 69, 70, 105, 107, 147, 148, 167, 168, 172, 173, 179, 193, 194, 212, 225, 263, 282, 307, 309, 311, 313, 315, 318, 323, 333, 335,

346, 350, 354, 362, 366, 367, 403, 409, 418

Franclonchamps....116

Freistroff....116, 117

Frères de la Pénitence de Jésus-Christ380

Frères des Écoles Chrétiennes....422, 433

Frescaty....79, 181, 184, 490, 512

Fribourg en Brisgau....49, 248

Fristot....116, 117, 181

Fulburgethor....221

Gand....33, 34, 47, 48

Gaule36, 37, 78, 81, 191, 197, 198, 228, 235, 329, 330

Geispolsheim....293

Genestroy....97, 136

Genève....281

Germanie....37, 81, 197, 198, 199, 333

Goldgiessen....300

Gorze....84, 87, 93, 133, 148, 157

Graffenstaden....212

Grand Cantipré....381

grange Daniel (la)....116, 177

Grange-aux-Bois....115

Grange-aux-Dames....93, 116, 117, 151

Grange-aux-Ormes....117, 151, 184

Grenoble....23

Grignant (château de)....110

Grimont98, 115, 117, 136, 142, 158, 164, 174, 175

Grüne Warte....211, 294, 317

Grüne-Warte....264

Guilhelmites (les)....232, 264, 289, 296

Guillaume-aux-Blanches-Mains346, 367, 368, 369, 370, 383, 385

Guise (de)76, 107, 110, 124, 137, 148, 156, 167, 168, 170, 171, 172, 175, 177, 421, 437

Haguenau....17, 204, 211

Hainau....290

Hanse (la)....334

Hausbergen....207, 217

Haut Chemin....98, 158

Haute-Bevoye....98

Haute-Rive....117, 118

Hautes et Basses Bévoyes....115

Heu....83, 104, 147

Hinterland....27

Hohe Warte....211, 265, 284

Hohe-Warte....265

Hôpital (l')225, 226, 227, 231, 232, 236, 240, 243, 247, 250, 251, 267, 271, 273, 290, 294, 295, 297, 298, 308, 319

Hôtel-Dieu (Reims)339, 344, 390, 432, 434, 439, 440

Housse (la)....373, 427, 435, 437

Huit-Tournants (moulin des).262, 287, 312

Hundsfeld....241, 247

Ill 463, 474, 531

Ill (l')194, 195, 196, 201, 202, 203, 211, 218, 235, 247, 248, 263, 265, 267, 276, 288, 290, 293, 295, 314, 316, 317, 319

Illkirch....212

Inter Carnifices....226, 240, 251

Italie....12

Japon....11

Jard345, 346, 367, 368, 369, 370, 372, 377, 384, 385, 386, 388, 393, 428, 430

Jard-aux-Drapiers.....369, 385, 453, 461

jardin des Arbalétriers (le) 426, 435

jardin des Arquebusiers (le) 427, 429

Jouy-aux-Arches 97, 182

Jura 194

Jurue 83, 105

Kageneck 224, 228, 248, 262

Kehl195, 196, 212, 226, 234, 240, 241, 247, 250, 253, 272, 315

Kinzig (la) 195, 196, 198

Kochersberg 293, 314

Koenigshoffen193, 197, 199, 200, 202, 203, 205, 210, 211, 223, 224, 225, 226, 227, 229, 232, 233, 234, 238, 239, 243, 246, 247, 252, 253, 261, 264, 265, 266, 267, 269, 270, 273, 277, 290, 294, 297, 298, 299, 303, 314, 316, 317, 455, 462, 467, 471, 474, 477, 485, 486, 501, 513, 517, 523, 524

Krimmeri 211, 300, 474

Krutenau66, 207, 210, 221, 222, 224, 225, 227, 228, 231, 232, 233, 234, 235, 240, 243, 244, 246, 247, 248, 250, 251, 252, 258, 259, 263, 264, 269, 271, 272, 276, 277, 284, 285, 288, 289, 295, 298, 300, 302, 303, 312, 313, 314, 452, 454, 457, 461, 470, 473, 475, 520

Kurbau.....271, 290, 298

La Chenau.....121, 135

La Horgne.....116, 117

La Maxe93, 99, 110, 116, 118, 124, 133, 176

La Rochelle 33, 38, 47, 48

Ladonchamps.....111, 128, 133, 176

Landrifontaine.....97

Landwehr.....265

Langres 332, 430

Laon 335, 337, 392, 430

Le Gronnais.....104

Le Hungre.....104, 114

Le Mercier 116, 117

les Pucelles 117

Liège.....334

Lindre 174

Lingolsheim 212

Lohmühle.....295

Longeau 97

Longeterre 105, 113, 121

Longeville77, 79, 93, 99, 110, 118, 120, 128, 133, 134, 136, 141, 142, 151, 176, 177, 180, 181

Lorraine16, 77, 78, 79, 95, 98, 103, 104, 105, 116, 133, 147, 148, 152, 160, 167, 177, 180, 290, 430, 432, 438

Lotharingie.....82, 199

Louve.....83, 98, 147, 158, 164

Luxembourg 32, 49, 104, 290

Luzérailles 182

Lyon.....7, 8, 37, 49, 51, 69, 81

Madeleine (la)156, 176, 178, 240, 246, 296, 368, 370, 371, 372, 378, 386, 388, 398, 407, 427, 428, 429, 453, 454, 461, 471

Magistrat (le)267, 281, 282, 285, 287, 289, 290, 291, 297, 303, 317

Magny93, 110, 111, 115, 117, 118, 119, 121, 122, 124, 133, 134, 142, 151, 157, 175, 176, 177

Maison-Rouge.....175

Maizières.....97

Marais-Vert...241, 248, 260, 285, 286, 292

marges.....7, 27, 49

Marly99, 115, 116, 117, 118, 121, 124, 133, 142, 174, 175, 176, 180

Marmoutiers.....379

Marne (département).....330

Mars (porte de)337, 352, 362, 380, 383, 415, 421, 422, 425, 436, 442

Marseille.....332

Mayence.....97, 193, 197, 282

Mazelle89, 97, 98, 109, 119, 128, 132, 134, 135, 141, 151, 152, 157, 171, 173, 180, 452, 456, 461, 486

Meersen.....199

Meinau.....226, 240

Meinriches Gotzhus.....234

Merfy.....355

Metz1, 3, 16, 17, 23, 25, 30, 55, 56, 60, 61, 65, 67, 68, 69, 75, 76, 77, 78, 79, 80, 81, 82, 83, 84, 86, 87, 88, 90, 92, 93, 95, 96, 97, 98, 99, 101, 104, 105, 106, 107, 108, 109, 110, 112, 114, 116, 117, 118, 119, 121, 122, 124, 125, 126, 127, 129, 130, 132, 133, 134, 135, 136, 137, 138, 145, 147, 148, 149, 150, 152, 154, 155, 156, 157, 158, 160, 164, 165, 167, 168, 170, 171, 172, 173, 174, 176, 177, 178, 179, 180, 181, 293, 296, 318, 319, 333, 334, 335, 348, 398, 404, 426, 448, 449, 450, 452, 453, 454, 455, 456, 457, 458, 459, 460, 461, 462, 463, 464, 467, 469, 470, 471, 473, 474, 475, 476, 477, 478, 479, 482, 483, 484, 485, 486, 487, 488, 489, 490, 492, 494, 495, 499, 500, 501, 502, 503, 507, 508, 510, 511, 512, 513, 514, 516, 517, 518, 519, 520, 521, 522, 523, 524, 525, 526, 527, 528, 529, 530, 532, 533, 534, 535, 536, 554, 571

*Metzgerau*226, 253, 268, 273, 291, 294, 295, 317, 466, 467, 475

Michelsbühel.....287

Minimes (les).....168, 169, 430

Mittelhausbergen.....211, 248, 273

Molsheim.....297

Mont d'Arène.....379

Mont Rancin.....350

Montagne de Reims.....330

Montagne-Verte191, 195, 199, 204, 211, 224, 225, 226, 227, 230, 233, 234, 236, 240, 243, 250, 253, 264, 266, 267, 269, 273, 276, 291, 294, 297, 299, 316, 317, 320

Mont-de-Berru.....330, 332, 442, 443

Montigny77, 98, 99, 110, 116, 118, 119, 120, 121, 125, 128, 133, 134, 142, 152, 157, 158, 160, 174, 177, 178, 180, 181, 477, 489, 521, 524, 529

Montjoie (la).....110, 172

Montois-Flanville.....97

Montoy.....97

Mont-Saint-Quentin.....79, 182

Moselle.....79

Moselle (rivière)79, 80, 81, 83, 88, 89, 93, 105, 113, 115, 118, 119, 121, 122, 125, 132, 133, 134, 135, 136, 141, 143, 147, 154, 155, 164, 173, 174, 176, 179, 181

Moulins ...80, 370, 373, 374, 385, 386, 393

Muhlbach 317

Muire366, 371, 382, 392, 410, 413, 435, 437, 443

Munster 17, 168, 284

Neudorf191, 210, 211, 221, 226, 228, 231, 240, 243, 248, 250, 251, 252, 253, 264, 267, 268, 269, 272, 276, 277, 294, 295, 297, 298, 299, 303, 304, 316, 317, 318, 319, 323, 452, 457, 461, 485, 488, 531

Neufbourg.....89, 105

Neuhof210, 212, 241, 247, 250, 266, 276, 293, 303, 316, 318, 323, 490, 495, 501, 513

Neustrie 333

Neuvillette (la)328, 366, 373, 374, 379, 390, 391, 398, 409, 410

Notre-Dame92, 117, 118, 120, 121, 125, 131, 134, 141, 150, 155, 157, 169, 171, 175, 233, 315, 371, 372, 374, 378, 386, 395, 412, 430

Notre-Dame-des-Champs92, 117, 118, 120, 121, 125, 131, 134, 141, 150, 155, 157, 171, 452, 461, 470, 474

Notre-Dame-des-Prés 233

Oberhausbergen 211, 212, 248, 273

octaine.....27, 42

oppidum.....18, 36, 81, 83, 332, 338

Ormes.....350, 355

Oswald 212

Ottenkeln 239

Paderborn.....16

pagus.....27, 30, 81, 83

Pâques 346, 367, 368, 384

Parnemaille97, 109, 120, 121, 128, 131, 132, 134, 137, 141, 147, 151, 152, 153, 157, 171, 452, 456, 457, 461

Parthenay 23

Pauvres Passants 236, 288, 311

Pauvres-Passants 261

Pays Messin77, 96, 103, 104, 105, 108, 119, 136, 167, 170

Peltre 98, 158, 160

périurbain7, 26, 27, 28, 33, 69, 451, 453, 454, 455, 456, 457, 458, 459, 460, 462, 463, 464, 466, 467, 470, 471, 473, 474, 475, 476, 477, 478, 479, 480, 481, 482, 484, 485, 486, 487, 488, 490, 491, 492, 494, 495, 497, 498, 499, 500, 502, 503, 571

Perpignan 49

Petit Cantipré.....381, 407

Petite-Saint-Ladre 117, 174

Pissechien 350, 353, 382, 387, 392, 408

plaine des Bouchers (la).....271, 317

Plantière 154, 155, 175, 180

Plappeville 88, 158, 182

Plateau lorrain 79

plat-pays7, 27, 30, 36, 57, 96, 97, 349, 399, 404, 421

Poitiers 167, 374, 382, 405

Pompelle (la) 350, 352, 394, 395, 414, 439

Pont aux Loups 98, 158

Pont-aux-Loups.....147, 159
Pontiffroy84, 85, 97, 118, 127, 130, 133, 157, 176
porte des Pêcheurs (la)260, 271, 276, 290, 293, 299, 317
Port-Sailly.....83, 89, 91, 103, 105
Pouilly.....98, 115, 158, 160
Pourtalès.....320
Prechter.....282, 289, 312
Prémontrés (les).....232, 233, 261
quartier des Charrons.....239, 259
quartier des XV (le).....191
Queuleu.....180
Quincoreille.....98, 159
quinte.....27, 30, 33, 37, 39, 40, 42
Reims1, 3, 55, 56, 58, 60, 61, 81, 82, 97, 136, 327, 328, 329, 330, 331, 332, 333, 334, 335, 336, 338, 339, 340, 343, 345, 346, 347, 348, 349, 350, 351, 352, 355, 356, 359, 361, 363, 365, 366, 367, 368, 369, 371, 372, 373, 374, 375, 377, 378, 379, 380, 381, 382, 383, 387, 388, 392, 393, 394, 395, 399, 401, 403, 404, 409, 410, 411, 412, 413, 414, 419, 421, 423, 424, 428, 429, 430, 432, 433, 434, 435, 436, 437, 439, 440, 442, 443, 449, 452, 453, 454, 455, 456, 457, 458, 459, 460, 461, 462, 463, 464, 467, 469, 470, 471, 473, 474, 475, 476, 477, 478, 479, 482, 483, 484, 485, 486, 487, 488, 489, 490, 491, 492, 495, 500, 501, 503, 507, 508, 509, 510, 511, 512, 513, 514, 516, 517, 519, 520, 522, 523, 524, 525, 526, 527, 528, 529, 530, 532, 533, 534, 537, 571
Remiremont.....82
Rengmont.....98, 132, 156
Rheingiessen.....225, 247, 251
Rhin81, 193, 194, 196, 197, 198, 201, 208, 210, 211, 212, 221, 224, 241, 247, 257, 259, 265, 267, 268, 269, 270, 272, 277, 284, 288, 294, 295, 298, 299, 300, 307, 309, 313, 314, 315, 316, 319, 323, 463, 475, 478, 481, 486, 495, 501, 502, 511, 522, 524, 525
Rhin Tortu (le).....195
Riepberg.....267, 291, 300, 314, 316, 320
Rimport.....80
Robertsau191, 210, 211, 212, 224, 227, 228, 233, 234, 240, 247, 250, 253, 266, 268, 269, 272, 273, 276, 293, 294, 295, 296, 299, 300, 302, 303, 316, 317, 318, 319, 320, 321, 323, 488, 490, 495, 501, 518, 525, 528, 529
Rosengarten.....267
Rothenkirche204, 211, 223, 224, 227, 229, 230, 234, 236, 239, 243, 246, 247, 250, 253, 254, 266, 268, 269, 270, 271, 276, 295, 296, 298, 299, 302, 303, 318, 320
Rotterdam.....16
Rouen.....282
Rowes.....118, 119, 120, 131, 134, 141
Ruffy351, 352, 355, 375, 378, 387, 391, 392, 395, 409, 410, 411, 413, 474, 477
Ryswick.....212, 315
Sablon (le)76, 77, 84, 85, 87, 91, 92, 107, 110, 118, 119, 120, 124, 125, 134, 136, 137, 141, 149, 150, 155, 156, 158, 171, 172, 173, 174, 175, 181, 182, 184
Sackbrüder.....232

Saint-Agricole 340
Saint-Albert.....394, 395
Saint-Amand.....23, 91, 123, 171, 172, 176
Saint-Amand-Montrond 23
Saint-André 486, 519
Saint-André (Metz) 92
Saint-André (Reims)33, 125, 151, 172, 228, 352, 375, 376, 394, 408, 418, 434, 438
Saint-André (Strasbourg) 205
Saint-Antoine.....105, 178, 184
Saint-Antoine-de-Padoue 489
Saint-Arbogast199, 201, 204, 205, 225, 226, 229, 230, 231, 232, 233, 236, 239, 245, 248, 254, 266, 269, 271, 273, 276, 290, 291, 293, 297, 299, 303, 317, 460, 461, 486, 518
Saint-Arnoul82, 87, 91, 92, 97, 98, 107, 109, 110, 113, 114, 118, 119, 120, 121, 123, 124, 126, 128, 129, 131, 132, 134, 137, 141, 150, 151, 152, 154, 157, 169, 171, 172, 176, 452, 454, 456, 457, 459, 460, 461, 462, 471, 518
Saint-Barthélémy.....230
Saint-Baudier.....93, 124, 176
Saint-Bernard129, 405, 407, 414, 415, 434, 436
Saint-Brice124, 133, 176, 337, 355, 374, 379, 380, 391, 392, 435
Saint-Christophe.....340, 343
Saint-Clément68, 87, 88, 91, 92, 93, 97, 107, 110, 113, 114, 115, 116, 117, 118, 119, 120, 121, 123, 124, 125, 126, 127, 128, 129, 130, 131, 132, 133, 134, 138, 141, 142, 143, 150, 151, 154, 157, 169, 171, 172, 175, 176, 184, 452, 453, 457, 459, 460, 461, 471
Saint-Denis335, 343, 344, 345, 363, 367, 370, 372, 375, 377, 379, 380, 381, 383, 384, 385, 387, 388, 390, 393, 398, 428, 432, 433, 439, 452, 461, 517, 530
Saint-Didier.....93, 128, 155
Sainte-Agathe.....128, 176
Sainte-Agnès227, 231, 240, 243, 247, 250, 251, 266, 271, 290, 291, 296, 381, 432, 452
Sainte-Anne346, 352, 384, 387, 398, 408, 409, 414, 434, 436, 439, 440, 474, 477, 486
Sainte-Aurélie199, 201, 203, 204, 205, 210, 211, 218, 221, 222, 223, 224, 225, 227, 229, 230, 231, 232, 234, 238, 239, 243, 245, 246, 247, 248, 250, 251, 252, 258, 259, 262, 263, 268, 270, 271, 272, 276, 277, 284, 285, 287, 288, 296, 302, 310, 311, 312, 452, 453, 454, 456, 459, 460, 461, 470, 473
Sainte-Balsamie 340, 377, 386
Sainte-Barbe ..98, 177, 231, 288, 296, 311
Sainte-Bénigne.....91, 123, 171
Sainte-Catherine231, 232, 235, 260, 264, 289, 312, 375, 384
Sainte-Claire176, 222, 225, 231, 232, 240, 245, 246, 266, 290, 297, 380, 383, 430, 433
Sainte-Claire-Uf-dem-Werde232, 240, 245, 266, 290, 297

Sainte-Croix83, 91, 93, 97, 105, 116, 118, 127, 130, 133, 134, 142, 172, 173, 176, 204, 261, 269

Sainte-Élisabeth 452, 470, 474, 485

Sainte-Élisabeth (Metz) 127, 130, 153

Sainte-Elisabeth (Reims).....380

Sainte-Elisabeth (Strasbourg)171, 227, 269, 273, 292

Sainte-Élisabeth (Strasbourg)230, 247, 250, 251, 265, 292

Sainte-Geneviève.....344, 382, 388, 439

Sainte-Glossinde92, 93, 116, 125, 128, 177

Sainte-Helena.....211, 264

Sainte-Hélène.....269, 296

Saint-Eloi116, 346, 352, 367, 368, 371, 384, 387, 398, 408, 412, 413, 414, 434, 436, 439, 440, 441, 442, 459, 484, 485, 486, 490

Saint-Eloy93, 116, 133, 151, 173, 176, 436

Sainte-Madeleine .231, 240, 290, 296, 407

Sainte-Marguerite232, 235, 253, 262, 288, 296, 311, 312, 382

Sainte-Marie-aux-Martyrs.....91, 123, 172

Sainte-Marie-la-Ronde 86

Sainte-Marthe.....432

Saint-Empire-Germanique.....449

Sainte-Ségolène.....91

Sainte-Sophie.....236, 269, 296, 297, 318

Sainte-Suzanne.....379

Saint-Etienne (Metz).....86, 123

Saint-Etienne (Reims)87, 91, 93, 114, 176, 200, 204, 228, 235, 246, 268, 344, 370, 375, 386, 431

Saint-Etienne (Strasbourg)199, 200, 203, 204, 205, 210, 211, 234, 235, 240, 268, 289, 296

Saint-Etienne (Woippy) 124

Saint-Eucaire.....118, 156

Saint-Eusèbe.....91, 123, 171, 172, 176

Saint-Félix 87

Saint-Fiacre 92, 128, 149, 151, 171, 461

Saint-Gall.....233, 234, 264, 269, 297, 298

Saint-Genest 91, 123, 155, 172

Saint-Georges178, 179, 184, 233, 268, 269, 296, 297

Saint-Goery 91, 123, 151, 172, 176

Saint-Hilaire168, 343, 350, 352, 366, 370, 375, 377, 382, 383, 391, 397, 405, 408, 413, 434, 439

Saint-Jacques85, 352, 368, 378, 407, 415, 426

Saint-Jean (Reims)87, 91, 116, 123, 129, 171, 221, 223, 231, 235, 246, 247, 260, 261, 262, 263, 264, 269, 286, 290, 296, 309, 310, 311, 312, 313, 339, 352, 376, 377, 379, 382, 383, 386, 387, 406, 429

Saint-Jean-aux-Ondes221, 231, 247, 260, 264, 269, 286, 290, 296

Saint-Jean-Baptiste (Metz).....91, 123, 171

Saint-Jean-en-l'Ile-Verte231, 262, 311, 313

Saint-Julien (Metz)89, 92, 97, 98, 108, 109, 111, 115, 118, 119, 120, 121, 123, 127, 129, 131, 132, 134, 135, 136, 141,

142, 152, 153, 154, 157, 164, 171, 173, 175, 176, 180, 181, 452, 453, 454, 456, 461, 471, 474, 475, 486, 509, 510

Saint-Julien (Reims)99, 121, 123, 124, 132, 141, 142, 151, 152, 161, 173, 180, 341, 364, 377, 383, 406

Saint-Julien-lès-Metz.....99

Saint-Ladre (Metz).....97, 117, 130

Saint-Ladre-aux-Femmes.....350, 384

Saint-Ladre-aux-Hommes 350, 384, 408

Saint-Laurent.....91, 123, 171, 364

Saint-Leonard (Reims) 356

Saint-Léonard (Reims) 245, 350

Saint-Leonard (Strasbourg).....269

Saint-Léonard (Strasbourg).....236, 245

Saint-Louis105, 128, 129, 151, 155, 171, 172, 182, 296, 440

Saint-Marc226, 231, 233, 236, 262, 269, 271, 286, 289, 290, 296, 309, 310, 381, 382, 408, 434

Saint-Marcel 89

Saint-Marc-et-Saint-Jean 286, 296

Saint-Marcoul 432

Saint-Martin (Ban-Saint-Martin).....89

Saint-Martin (Magny).....93, 111

Saint-Martin (Metz).....105, 127, 152

Saint-Martin (Reims)83, 88, 92, 99, 119, 124, 129, 152, 173, 176, 312, 343, 350, 353, 377, 378, 379, 386, 387, 407, 411

Saint-Martin (Strasbourg).....205

Saint-Martin-des-Champs 88

Saint-Maur.....430, 431, 432

Saint-Maurice343, 370, 375, 377, 378, 379, 386, 394, 431, 433

Saint-Maurice (Strasbourg) 229

Saint-Maximin92, 93, 123, 124, 128, 151, 171

Saint-Maximin-des-Vignes 92, 124, 171

Saint-Médard.....384

Saint-Michel199, 204, 224, 229, 233, 239, 248, 262, 287, 288, 290, 293, 303, 312, 439, 461

Saint-Nicaise327, 328, 331, 336, 339, 340, 346, 347, 349, 353, 364, 365, 366, 373, 374, 376, 377, 378, 379, 381, 382, 386, 388, 392, 406, 411, 412, 413, 418, 427, 428, 430, 431, 435, 436, 452, 454, 456, 460, 461, 471, 475, 487, 510, 513, 514, 519, 523, 529

Saint-Nicolas (Metz).89, 97, 129, 130, 181

Saint-Nicolas (Strasbourg) 205, 228

Saint-Nicolas-aux-Ondes221, 231, 233, 260, 264, 269, 289

Saint-Nicolas-de-Port 147

Saint-Nicolas-de-Virlouzet352, 382, 392, 409

Saint-Paul.....118, 380, 434

Saint-Pierre (Reims)23, 24, 77, 84, 86, 87, 88, 107, 123, 126, 129, 141, 169, 172, 176, 201, 202, 204, 205, 224, 228, 245, 258, 262, 282, 343, 344, 347, 349, 355, 372, 373, 374, 375, 379, 383, 386, 392, 409, 412, 427, 435, 438, 439

Saint-Pierre de la Martinique.....23

Saint-Pierre-aux-Arènes87, 107, 123, 126, 141, 172, 176

Saint-Pierre-aux-Images 86
Saint-Pierre-aux-Nonnains77, 84, 86, 88, 169, 344, 374
Saint-Pierre-le-Jeune202, 204, 205, 228, 245, 258
Saint-Pierre-le-Vieux (Strasbourg) 204, 205, 228
Saint-Privat92, 97, 117, 118, 124, 127, 128, 130, 133, 136, 142, 151, 157, 173, 176, 177, 181
Saint-Quentin 93, 128, 133, 176, 181
Saint-Remi328, 331, 334, 340, 341, 343, 345, 346, 347, 348, 349, 350, 352, 353, 354, 355, 363, 364, 365, 367, 370, 371, 372, 373, 374, 375, 376, 377, 378, 379, 381, 383, 384, 385, 386, 388, 390, 391, 392, 393, 397, 398, 406, 408, 409, 412, 414, 415, 428, 429, 430, 431, 434, 436, 452, 454, 456, 458, 460, 461, 529
Saints-Apollinaire-et-Thimothée 340
Saints-Apôtres.....87
Saint-Sauveur.....91, 123
Saints-Cosme-et-Damien341, 364, 379, 430
Saints-Crépin-et-Crépinien343, 381, 408, 474
Saint-Sébastien 352, 379
Saint-Sépulcre.....231, 234, 262, 288, 311
Saints-Innocents.....88
Saint-Sixte339, 346, 352, 377, 382, 383, 406, 429
Saint-Symphorien88, 91, 107, 110, 118, 119, 120, 121, 123, 124, 125, 126, 131, 134, 141, 150, 151, 155, 157, 168, 171, 338, 343, 344, 346, 352, 370, 375, 378, 390, 438, 452, 453, 457, 459, 461, 470, 474
Saint-Thiebault92, 98, 115, 117, 118, 119, 120, 125, 130, 131, 134, 141, 150, 155, 157, 179, 452, 454, 470
Saint-Thierry330, 331, 355, 374, 380, 391, 443
Saint-Thomas199, 203, 204, 205, 223, 226, 228, 233, 239, 262, 344, 382, 408, 439
Saint-Timothée364, 367, 377, 381, 386, 387, 394, 407, 412, 415
Saint-Ulrich.....234, 297
Saint-Urbain 269, 297, 298, 318
Saint-Vaast.....33
Saint-Victor.....343
Saint-Vincent91, 92, 97, 116, 117, 123, 131, 172, 176, 408
Saint-Vital 340
Saubourg.....364, 365
Saulcy.....79, 113, 121, 154, 173
Saulnois.....80, 81, 135
Saverne202, 203, 241, 247, 260, 261, 266, 272, 285, 309
Scarponne 136
Schachenmühle.....294, 317
Schiessrain.....286, 292
Schiltigheim193, 210, 211, 212, 221, 230, 237, 239, 247, 270, 273, 284, 295, 296, 318, 319
Schirmeck.....264, 311
Schwaighof.....271, 276, 290

Segemühle 294

Sehselsheim Gotzhus 263

Seille (la)79, 80, 81, 83, 84, 85, 89, 103, 105, 114, 115, 118, 119, 121, 125, 126, 132, 133, 134, 135, 136, 141, 155, 173, 174, 179

séminaire des anglais (le) 433

Semur-en-Auxois.....16

Sept de la Guerre (les)83, 109, 112, 113, 132, 150, 151, 152, 157

septaine.....27, 29, 33, 42

Serpenoise 92, 98, 121, 131, 169

Sesselsheim 269

Sillery.....331, 351, 395, 437, 442, 443

Sintefontaine95, 97, 109, 112, 113, 119, 120, 121, 128, 132, 134, 138, 141, 142, 150, 452, 456, 457, 461, 470, 474

sixte 27, 33, 34, 42

Soissons.....23, 343, 381, 431

Souabe 200, 201, 217, 231, 240

Spitalgrub 271

*Steinstrasse*241, 242, 251, 252, 265, 270, 285

Stettemühle 267

Stettmeister 217

Stoxey92, 95, 97, 109, 112, 113, 119, 120, 121, 124, 128, 132, 134, 138, 141, 142, 150, 452, 456, 461, 470, 474

Strasbourg1, 18, 23, 29, 55, 56, 58, 60, 61, 65, 66, 78, 141, 158, 174, 189, 190, 191, 193, 194, 195, 196, 197, 198, 199, 200, 201, 202, 203, 205, 207, 208, 209, 210, 211, 212, 213, 215, 217, 218, 219, 220, 221, 222, 223, 225, 226, 227, 230, 231, 232, 233, 234, 235, 236, 239, 240, 241, 242, 245, 246, 247, 248, 251, 253, 254, 255, 257, 258, 259, 260, 261, 262, 263, 264, 265, 267, 268, 269, 270, 271, 272, 273, 279, 281, 282, 284, 285, 286, 287, 288, 289, 291, 292, 293, 295, 296, 297, 298, 299, 300, 302, 305, 307, 308, 310, 311, 312, 313, 314, 315, 316, 317, 318, 319, 320, 323, 335, 348, 404, 426, 449, 450, 452, 453, 454, 455, 456, 457, 458, 459, 460, 461, 462, 463, 464, 466, 467, 469, 470, 471, 473, 474, 475, 476, 477, 478, 479, 482, 483, 484, 485, 486, 487, 488, 489, 490, 491, 492, 495, 499, 500, 501, 503, 507, 508, 509, 511, 512, 513, 514, 515, 516, 517, 518, 519, 520, 521, 522, 523, 524, 525, 526, 527, 528, 529, 530, 531, 532, 533, 534, 535, 536, 571

*suburbium*27, 30, 46, 49, 50, 200, 210, 340, 350

Suippe (la).....331, 337

Surbourg.....233

Swarbers Gotzhus.....234, 263

Taissy.....350, 355, 371

Tappes (les) 116, 117, 173, 174, 176

territoire17, 23, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 34, 36, 37, 38, 40, 42, 43, 44, 45, 57, 65, 78, 81, 98, 115, 117, 160, 161, 190, 191, 208, 210, 212, 217, 218, 230, 235, 236, 241, 248, 290, 302, 315, 329, 332, 333, 345, 385, 391, 392, 414

terroir27, 30, 44, 107, 391, 411, 412, 435, 437

Teutoniques (Metz) 127, 130, 171

Teutoniques (Strasbourg)232, 262, 288, 311, 313

Thillois 355, 393, 405, 406, 407

Thionville 82, 98, 136, 137

Thury 93, 110, 116, 117

Tinqueux328, 336, 350, 355, 372, 373, 374, 379, 380, 392, 435, 438

Tourizet378, 379, 387, 391, 392, 409, 410, 413, 435, 474, 477

Tournebouel 386, 393, 406

Toussaint (la)232, 233, 241, 242, 245, 261, 282, 286, 287, 310, 436

Treize (les)16, 83, 97, 99, 109, 167, 168, 267, 373

Trèves 81, 97, 104, 136, 147, 161, 198

Trinité (la) 231

Trois Évêchés (les).....168

Trois-Piliers (les) 352, 394

Trois-Puits 355, 437

Troyes 23, 242, 335, 349

Uf-dem-Werde222, 224, 225, 227, 228, 240, 243, 246, 248, 250, 251, 266, 267, 271, 276, 293, 295, 303, 313, 316, 452, 471, 475, 488

Val-des-Escoliers 380, 381, 431

Vallières97, 121, 122, 130, 135, 142, 176, 180

Vallouse-Espine 97

Vantoux 127

Vauban168, 169, 173, 174, 195, 312, 314, 315

Venise282, 367, 369, 370, 372, 375, 380, 381, 385, 386, 388, 393, 406, 428, 430, 433, 453, 461, 471

Verdun23, 82, 97, 98, 148, 168, 199, 333, 334

Verdunoischemin.....97

Vermandois343, 365, 371, 372, 412, 437, 443

Vesle (la)330, 331, 337, 340, 344, 345, 346, 350, 355, 364, 366, 367, 368, 370, 371, 372, 373, 374, 377, 380, 384, 385, 386, 388, 392, 393, 397, 398, 399, 407, 408, 412, 413, 415, 418, 425, 426, 428, 429, 430, 434, 435, 436, 437, 440, 442, 443, 446

via Césarée 343, 346, 387

*vicus*30, 202, 203, 205, 342, 375, 376, 381, 398

Viehmarkt 271, 290

Villers-de-l'Orme.....98, 158

Voglerstube 263, 289, 312

Vosges (les) 79, 82, 87, 193, 195, 247

Vrilly352, 353, 355, 374, 377, 382, 383, 392, 394, 429

Wacken191, 211, 292, 300, 317, 452, 487, 530

Wadrineau 113, 121, 142, 143, 164, 174

Walferdange 32, 49

Wanzenau 195, 212, 293

Waseneck223, 225, 226, 227, 228, 235, 240, 243, 246, 247, 250, 251, 252, 266, 267, 269, 271, 276, 290, 294, 295, 303, 304, 323, 452, 454, 461, 471, 475, 485

Wassieux.....121, 131, 141, 154, 174

Westphalie.....307
Wighaüsel.....210, 211, 221, 254, 291
Winterthur.....16
Witry.....356, 391
Woippy76, 93, 97, 99, 110, 111, 115, 118, 119, 120, 121, 122, 124, 127, 130, 133, 134, 135, 141, 142, 143, 152, 174, 175, 176, 180, 181, 184
Wolfstor.....110
Worms.....83, 200
Wuidebourse.....182
XV (les).....87, 257, 315, 317, 318
Yaue Chasteleine.....429
Ypres.....33, 34, 47, 48
Ziegelau.....268, 295
Ziegelwasser.....300
Zu dem Hecker.....263, 289
Zu dem Hirzhorn.....261, 263
Zu dem Hirzhorne.....310
Zu dem hohen Huse.....261, 286
Zu dem Schulzen.....261, 262, 286
Zu dem Sternenberg.....286, 310
Zu dem Stouffe.....224, 261
Zu den Sellosen.....287
Zu den zwei Engeln.....261
Zu der Krusen.....261, 286
Zu Lowemberg.....224
Zum dem Sellosen.....262
Zum Elenden Kreuz.....233
Zum Ellenden Kreuz.....248
Zum goldenen Lamm.....312
Zum growen Mann.....261, 286
Zum heiligen Blut.....232, 234, 236, 297
Zum Löwenberg.....263
Zum Pflug.....261, 286, 310
Zum Rosz.....267, 294
Zum Schelkelin.....261, 286
Zum Seiler.....224, 261, 286, 310
zum Spatzenhafen.....294
Zum Spatzenhafen.....267, 318
zum Tannenberg.....261
Zur Eulen.....312
Zur Kuh.....263
Zur Linden.....312
Zur Spangen.....263

Glossaire

Banlieue (actuelle) : « le territoire urbanisé qui entoure une ville et […] représente une occupation systématique presque continue de l'espace » [1391].

Banlieue (avant la Révolution Française) : La ban-lieue (ou en allemand Bannmeile1392) est le territoire hors les murs sur lequel s'appliquent les mêmes droits juridiques et qui est soumis au même pouvoir de commandement que dans les murs1393.

Critères mixtes : ensemble des structures de la grille d'analyse n'appartenant ni aux critères urbains ni aux critères ruraux.

Critères ruraux : ensemble des structures de la grille d'analyse caractéristiques de la campagne.

Critères urbains : ensemble des structures de la grille d'analyse caractéristiques de la ville.

Espace Ancien d'Activités Urbaines : formé par la superposition et juxtaposition des structures et fonctions qui sont du ressort direct de la municipalité ou de leurs habitants.

Espace urbanisé ancien : il s'agit de la « superposition ou juxtaposition des zones urbanisées dans l'antiquité, au Moyen Âge et à l'époque moderne. […]. Il correspond à la superficie où sont concentrés les vestiges archéologiques urbains, qui donc nécessite une attention particulière. »[1394]. C'est sur cet espace que le chercheur peut constater la croissance ou la rétraction de l'emprise urbaine.

Exoville : ensemble des fonctions urbaines externalisées.

Faubourg : « quartier d'une ville qui s'est développé en dehors du périmètre initial de cette ville »[1395]

Fonctions urbaines externalisées : fonctions urbaines n'existant que par et pour la ville, mais ne s'installant jamais en ville.

Front rurbain : processus, ensemble des relations au cours du temps entre l'urbain et le rural, sur un espace que la ville reconnaît comme sien et qu'elle va s'approprier.

Hinterland / arrière pays / plat-pays : l'ensemble de la campagne dépendant d'une ville.

[1391] D'après Merlin, Choay 1988.
[1392] De *bann* : le ban, et *meile* : la lieue d'Empire, également appliquée à Metz, d'une valeur de 7500m (Lexicon 1980).
[1393] Bochaca 1997.
[1394] DEPAU 1989 p. 3.
[1395] http://www.cnrtl.fr/definition/faubourg.

Périurbain : inventé en France par les géographes dans les années 1970 pour remplacer le terme stigmatisant de banlieue. Utilisé dans la présente recherche pour désigner la partie non densément bâti (s'opposant aux faubourgs) de la zone d'études « Espace Ancien d'Activités Urbaines ».

Suburbium : ensemble des faubourgs de la ville

Territoire : l'ensemble de la campagne dépendant d'une ville.

Ville : c'est une combinaison de caractéristiques, dont aucune prise séparément ne suffit à justifier une ville. En fait, c'est la somme des coefficients des critères urbains présents sur l'Espace Urbanisé Ancien qui permet de déterminer si une agglomération est ou n'est pas une ville.

Table des figures et tableaux

Figures :

Figure 1 : Langage graphique et Saint-Pierre de la Martinique entre le 17e siècle et 1902. 24

Figure 2 : La banlieue de Dijon d'après Chaume 1947. 35

Figure 3 : Espace économique de la Rochelle à la fin du Moyen Âge (Tranchant 2003). 39

Figure 4 : L'emprise de la banlieue angevine (Comte 2006). 41

Figure 5 : La banlieue de Bordeaux en 1294 (Bochaca 1997). 46

Figure 6 : Hiérarchisation de la base de données. 63

Figure 7 : carte géologique de Metz (CAG Metz 2005 p. 37). Figure 8 : Courbes de niveau de Metz (CAG Metz 2005 p. 38). 80

Figure 9 : Metz protohistorique (CAG Metz 2005 p. 61). 84

Figure 10 : Metz au Bas-Empire (DEPAU 1992 planche 5). 86

Figure 11 : Metz au Haut-Moyen-Âge (DEPAU 1992 p. 34). 90

Figure 12 : Le Pays Messin (Bour 1950 p. planche 19). 96

Figure 13 : Limite de la zone d'étude (DAO CX). 100

Figure 14 : Metz 1200-1444 (DAO CX) 101

Figure 15 : Metz intra-muros entre 1200 et 1552 (Bour 1950 planche 18). 106

Figure 16 : porte de Saint-Arnoul, représentée sur *Le Plant de la ville et Siège de Metz, ainsi qu'il fut présenté au Roy par Monseigneur de Guyse, en l'an 1552* (Guise 1552). 110

Figure 17 : Château de Woippy d'après A. Bellevoye 1878 (Guy, Wagner 1974)....111

Figure 18 : Disparition des faubourgs est, en 1380-1390. (DAO CX)....112

Figure 19 : Grange de Grimont d'après Gallyot 1833 (Guy, Wagner 1974). 115

Figure 20 : moulin de Magny (Archives départementales de la Moselle, H576, 17e siècle). 122

Figure 21 : Restes de l'abbaye et de la zone d'habitat de Saint-Arnoul en 1552 (*Le Plant de la ville et Siège de Metz, ainsi qu'il fut présenté au Roy par Monseigneur de Guyse, en l'an 1552*, Guise 1552). 124

Figure 22 : gibet de la ville de Metz sur *Le Plant de la ville et Siège de Metz, ainsi qu'il fut présenté au Roy par Monseigneur de Guyse, en l'an 1552* (Guise 1552). 137

Figure 23 : Caractérisation des zones d'habitat entre 1200 et 1444, entre urbaines, rurales et mixtes (DAO CX). 139

Figure 24 : Caractérisation des zones d'habitat entre 1200 et 1444, uniquement entre urbaines et rurales (DAO CX). 140

Figure 25 : Metz 1445-1552 (DAO CX) 145

Figure 26 : le calvaire de la colline de Bellecroix en 1552 (Le Plant de la ville et Siège de Metz, ainsi qu'il fut présenté au Roy par Monseigneur de Guyse, en l'an 1552, Guise 1552). 156

Figure 27 : la croix du Haut-Chemin en 1896 (Guy, Wagner 1974). 159

Figure 28 : croix et pont Quincoreille, état avant 1728 (Guy, Wagner 1974). 159

Figure 29 : Caractérisation des zones d'habitat, urbaines, rurales et mixtes entre 1445 et 1552 (DAO CX). 162

Figure 30 : : Caractérisation des zones d'habitat, uniquement entre urbaines et rurales, entre 1445 et 1552 (DAO CX). 163

Figure31 : Metz 1553-1728 165

Figure 32 : faubourg de Saint-Julien en 1677 (Archives départementales de la Moselle, H 2387-5). 181

Figure 33 : Caractérisation des zones d'habitat, urbaines, rurales et mixtes, entre 1553 et 1728 (DAO CX). 183

Figure 34 : : Caractérisation des zones d'habitat, uniquement entre urbaines et rurale, entre 1553 et 1728 (DAO CX). 183

Figure 35 : Géologie des environs de Strasbourg (DEPAU Strasbourg p. 16). 194

Figure 36 : Contexte géologique et hydrographique du site de Strasbourg (CAG Strasbourg 2002 p. 39). 195

Figure 37 : Strasbourg au Haut-Empire (DAO Jean-Jacques Schwien-CX, d'après DEPAU Strasbourg de Jean-Jacques Schwien). 202

Figure 38 : Strasbourg et Koenigshoffen à l'époque romaine (DAO Jean-Jacques Schwien-CX, d'après le DEPAU de Strasbourg de Jean-Jacques Schwien). 203

Figure 39 : Strasbourg aux 11e-12 siècles (DAO Jean-Jacques Schwien-CX, d'après DEPAU Strasbourg de Jean-Jacques Schwien). 205

Figure 40 : Territoire de Strasbourg au Moyen Âge (Wunder 1965). 209

Figure 41 : Strasbourg : limites de la zone d'étude (DAO CX). 213

Figure 42 : Strasbourg : 1200-1375 (DAO CX). 215

Figure 43 : Strasbourg intra-muros entre 1200 et 1374 (DAO Jean-Jacques Schwien-CX, d'après DEPAU Strasbourg de Jean-Jacques Schwien). 219

Figure 44 : Proposition des limites des paroisses strasbourgeoises au 12e siècle (Texier 2003b). 229

Figure 45 : Zones d'habitat et lieux-dits entre 1200 et 1374. (DAO CX). 238

Figure 46 : Évolution du tissu bâti de la Krutenau entre 1200 et 1400 (DAO CX). ...244

Figure 47 : Caractérisation des zones d'habitat, urbaines, rurales et mixtes entre 1200 et 1374 (DAO CX). 250

Figure 48 : Caractérisation des zones d'habitat, uniquement entre urbain et rutal, entre 1200 et 1374 (DAO CX). 250

Figure 49 : Strasbourg : 1376-1475 (DAO CX). 254

Figure 50 : La Hohe Warte au 17e siècle par Jakob Van der Heyden (BNUS L.HOHE WARDT.1) 264

Figure 51 : le pont du Rhin en 1613 par Jakob Van der Heyden (BNUS, STRG.BC.14,1). 271

Figure 52 : Caractérisation des zones d'habitat, urbaines, rurales et mixtes entre 1375 et 1475 (DAO CX). 273

Figure 53 : Caractérisation des zones d'habitat, uniquement entre urbain et rural, entre 1375 et 1475 (DAO CX). 274

Figure 54 : Strasbourg : 1476-1632 (DAO CX). 278

Figure 55 : Le Grand Tir de 1576 (BNUS, STRG.AA.901,1-4). 291

Figure 56 : Le Schachenmühle par Jakob van der Heyden en 1613 (BNUS, STRG.BC.14,8). 293

Figure 57 : caractérisation des zones d'habitat, urbaines, rurales et mixtes entre 1476 et 1632 (DAO CX). 300

Figure 58 : caractérisation des zones d'habitat, uniquement entre urbain et rural, entre 1476 et 1632 (DAO CX). 301

Figure 59 : Strasbourg : 1633 - 1744 (DAO CX). 304

Figure 60 : Les allées de Strasbourg à la Robertsau en 1744 (BNUS, M.Carte.1.224). 319

Figure 61 : Caractérisation des zones d'habitat, urbaines, rurales et mixtes, entre 1632 et 1744 (DAO CX). 321

Figure 62 : Caractérisation des zones d'habitat, uniquement entre urbain et rural, entre 1632 et 1744 (DAO CX). 321

Figure 63 : Géologie des environs de Reims. (CAG Reims 2010 p. 49). 329

Figure 64 : Reims gauloise (CAG Reims 2010 p. 63). 335

Figure 65 : Reims romaine (CAG Reims 2010 p. 78). 337

Figure 66 : Reims au 4e siècle (carte de Robert Neiss in CAG Reims 2010 p. 88). 337

Figure 67 : comparaison des différents remparts (CAG Reims 2010 p. 61). 338

Figure 68 : Le vicus christiannorum sur le plan Colin en 1665 (Bibliothèque Carnegie, XXXI_III_m1_BMR22_465). .....**Erreur ! Signet non défini.**

Figure 69 : Reims au Haut-Moyen-Âge (CAG Reims 2010 p. 99). 342

Figure 70 : Limites du ban de l'archevêque en 1322. (Daudet, Louis-Pierre (16..-17..? ; ingénieur). Cartographe,Fonbonne, Quirijn (16..-....). Graveur. Carte des environs de la Ville de Reims / par le Sr. Daudet ... ;Gravé par Fonbonne. 1722.) (source Gallica). 348

Figure 71 : Les bans des quatre principaux seigneurs de Reims, en 1328, sur l'emprise des faubourgs. (DAO CX). 352

Figure 72 : Limites de la zone d'étude (DAO CX). 354

Figure 73 : Reims : 1200 - 1359 (DAO CX). 356

Figure 74 : Reste de l'enceinte de Saint-Remi (photo CX). 361

Figure 75 : Le faubourg de Reims sur le plan Colin (1665) avec indication des portes de Bétheny et de la Barre. (Bibliothèque Carnegie, XXXI_III_m1_BMR22_465).....**Erreur ! Signet non défini.**

Figure 76 : Plan de la Couture en 1359 (DAO CX). 365

Figure 77 : Emprise approximative des paroisses dans les faubourgs en 1328 (DAO CX). 372

Figure 78 : Saint-Maurice sur le plan Colin (Bibliothèque Carnegie, XXXI_III_m1_BMR22_465). .....**Erreur ! Signet non défini.**

Figure 79 : Densité de l'habitat par îlots en 1328. (DAO CX).....384

Figure 80 : Les maisons les plus durement taxées d'après la Prisée de 1328. (DAO CX). 385

Figure 81 : Représentation du gibet de l'archevêque sur le plan 2G001643-008 (non daté, peut-être du 18e siècle) des archives départementales de la Marne.**Erreur ! Signet non défini.**

Figure 82 : Caractérisation des zones d'habitat, urbaines, rurales et mixtes entre 1200 et 1359 (DAO CX). 391

Figure 83 : Caractérisation des zones d'habitat, uniquement entre urbain et rural, entre 1200 et 1359 (DAO CX). 392

Figure 84 : Reims : 1360 - 1475 (DAO CX). 396

Figure 85 : Château de Muire sur le plan du terrier de l'archevêque en 1775 (ADMarne 2G 148). .....**Erreur ! Signet non défini.**

Figure 86 : Caractérisation des zones d'habitat, urbaines, rurales et mixtes, entre 1360 et 1475. (DAO CX). 411

Figure 87 : Caractérisation des zones d'habitat, uniquement entre urbain et rural,, entre 1360 et 1475. (DAO CX). 412

Figure 88 : Reims : 1476 - 1769 (DAO CX). 414

Figure 89 : Coupe de l'enceinte et du fossé de Reims (Desportes 1983 p. 185). 419

Figure 90 : Porte Cérès et porte de Mars sur le plan Colin (Bibliothèque Carnegie, XXXI_III_m1_BMR22_465). .....**Erreur ! Signet non défini.**

Figure 91 : Porte de Vesle et bastion Saint-Jacques sur le plan Colin (Bibliothèque Carnegie, XXXI_III_m1_BMR22_465). .....**Erreur ! Signet non défini.**

Figure 92 : Champs de tir de la Couture et la Madeleine, ainsi que le moulin à vent positionné sur l'enceinte. Plan Colin (Bibliothèque Carnegie, XXXI_III_m1_BMR22_465). .....**Erreur ! Signet non défini.**

Figure 93 : les Carmélites et Capucins sur le plan Colin (Bibliothèque Carnegie, XXXI_III_m1_BMR22_465). .....**Erreur ! Signet non défini.**

Figure 94 : La Buerie sur le plan Colin (Bibliothèque Carnegie, XXXI_III_m1_BMR22_465). .....**Erreur ! Signet non défini.**

Figure 95 : La promenade sur le plan Legendre de 1769 (AM Reims 1 Fi 399). .....**Erreur ! Signet non défini.**

Figure 96 : Caractérisation des zones d'habitat, urbaines, rurales et mixtes, entre 1476 et 1769 (DAO CX). 436

Figure 97 : : Caractérisation des zones d'habitat, uniquement entre urbain et rural, entre 1476 et 1769 (DAO CX). 437

Figure 98 : schémas de l'organisation de la zone d'étude des trois villes à la phase I (DAO CX). 457

Figure 99 : schémas de l'organisation de la zone d'étude des trois villes à la phase II (DAO CX). 472

Figure 100 : schémas d'organisation de la zone d'étude des trois villes à la phase III (DAO CX). 485

Figure 101 : modèle d'évolution général (DAO CX). 496

Tableaux :

Tableau 1 : Date de l'apparition du terme « banlieue » selon les différentes villes traitées par l'historiographie. 47

Tableau 2 : Les différents arguments avancés selon les villes pour justifier qu'un endroit appartient ou non à la banlieue. 48

Tableau 3 : Début du tableau des critères ruraux (le tableau complet est en annexe - Tableaux, grilles d'analyse et critères). 68

Tableau 4 : début du tableau récapitulatif des notes de caractérisation des zones d'habitat messines entre 1200 et 1445. 140

Table des matières

Introduction..... 7

Partie I Entre ville et campagne, définitions et méthodologie..... 9

Chapitre1. Villes et abords : définitions et historiographie 11

I. La ville… une évidence ?.....11
1. La ville aujourd'hui.....11
2. La ville avant la Révolution Française, entre Moyen Âge et époque moderne 12
a. Diderot, d'Alembert et l'Encyclopédie.....12
b. La ville des historiens. 13
c. La ville des archéologues. 19
3. Conclusion.....25
II. Hors des villes : banlieues, faubourgs et périurbain. 27
1. Aujourd'hui, la banlieue : définitions et termes associés.....27
2. Avant la Révolution française : une banlieue juridique mais avec quel contenu ? 29
a. Qu'en disent les contemporains ? 29
b. Les historiens : le droit avant tout. 32
Arras, Gand, Ypreset Bruges 33
Dijon 34
La notion de banlieue d'après Anne Lombard-Jourdan. 36
La Rochelle 38
Angers.....39
Besançon 42
Bordeaux.....45
Conclusion.....46
c. Les archéologues et l'interdisciplinarité : une description physique des abords. 48
Antiquité 50
Le Moyen âge en Europe occidentale.....50
Le Moyen Âge au Maghreb.....50
Époque moderne et 19e siècle en Europe occidentale.....51
3. Conclusion.....51

Chapitre2. Les abords immédiats d'une ville : problématique et méthodologie. 53

I. Une recherche nécessairement fondée sur des études de cas.....55
1. Quelles villes ? 55
2. Quelles bornes chronologiques ?.....56
3. Quelles limites spatiales ?.....57
II. Documentation et paramètres d'étude.....60
1. Quelles informations primaires recueillies ?.....60
2. Quelles méthodes d'exploitations ?.....61
a. La base de données. 62
b. Méthode de localisation des données, élaboration des plans et échelle d'analyse.....64
3. Quelle hiérarchisation des données ? 67
a. Les critères urbains 69
b. Les critères ruraux. 69
c. Les critères mixtes.....70
III. Conclusion.....72

Partie II Metz 73

Chapitre1. Le contexte historiographique, géographique et historique. 75

I. Histoire de la recherche sur Metz 75
1. Histoire 75
2. Archéologie 77
II. Une ville de confluence. 79
III. Avant 1200 : la mise en place d'une ville épiscopale 81
1. Chronologie et société 81
2. Organisation de l'espace : de l'oppidum à la ville enclose médiévale. 83
IV. Les limites de l'étude 95
1. Le cadre chronologique 95
2. Les limites spatiales de la zone d'étude. 96
Phase I : 1200-1444 96
Phase II : 1445-1552 98
Phase III : 1552-1728/1741 99

Chapitre2. 1200-1444 101

I. Rappel historique. 103
1. Chronologie et société 103
2. Organisation de l'espace intra-muros 105
II. Des abords en pleine croissance 107
1. Les éléments qui constituent l'extra-muros 108
a. Défense : autour d'une cité antique 108
b. Économie 113
Marqueurs urbains. 113
Marqueurs ruraux. 114
Marqueurs mixtes. 118
c. Le paysage religieux et hospitalier. 123
Les églises et paroisses. 123
Les faubourgs : 123
Villages isolés : 124
Établissements religieux. 124
Les chapelles. 128
Les zones d'habitat sans édifices de culte 128
Funéraire. 129
Hôpitaux, léproseries, école. 130
d. Habitat privé. 131
Description 131
Les faubourgs 131
Zones d'habitat isolées 133
Densité relative des zones d'habitat 134
e. Voirie 134
Voies de communication et voies d'eau 134
Gibet 136
Croix 137
Péages 137
2. Vue d'ensemble 139
a. Le premier cercle : les faubourgs. 141
b. Le deuxième cercle : la campagne. 142
c. Conclusion 143

Chapitre3. 1445-1552 145

I. Rappel historique 147
a. Chronologie et société 147
b. Organisation de l'espace intra-muros. 148

II. Une croissance contrariée ? 149
1. Les éléments qui constituent l'extra-muros 150
a. La défense : création d'un pré-glacis 150
b. Économie 154
c. Religieux et accueil 155
Édifices religieux 155
Hôpitaux, léproseries, funéraire 157
d. Habitat privé 157
e. Voirie 158
2. Vue d'ensemble 162
a. Le premier cercle 163
b. Le deuxième cercle 163
c. Conclusion 164
Chapitre4. 1553-1728 165
I. Rappel historique 167
1. Chronologie et société 167
2. Organisation de l'espace 168
II. Description 170
1. Une rétractation 171
a. Défense : la mise en place du vide 171
b. Économie 174
c. Religieux et accueil : le passage au protestantisme 175
Religieux 175
Funéraire 178
Établissements d'accueil 179
d. Habitat privé 180
2. Vue d'ensemble : une uniformisation ? 183
Partie III Strasbourg 187
Chapitre1. Le contexte historiographique, géographique et historique. 189
I. Les sources utilisées. 189
1. Histoire. 189
2. Archéologie 191
II. Le site d'implantation : une ville de cours d'eau. 193
III. Rappel historique jusqu'à 1200 197
1. Chronologie et société 197
2. Organisation de l'espace 201
IV. Cadre de l'étude 207
1. Cadre chronologique / périodisation 207
2. Limites spatiales de la zone d'étude 208
Phase I : 1200-1374 210
Phase II : 1374-1475 211
Phase III : 1475-1632 212
Phase IV : 1632-1744 212
Chapitre2. Strasbourg : 1200-1374 215
I. Rappel historique. 217
1. Chronologie et société 217
2. Organisation de l'espace 218
II. Description. 220
1. Les éléments qui constituent l'extra-muros. 220
a. Défense 221
b. Économie. 222
Marqueurs urbains. 222
Marqueurs ruraux. 223

Marqueurs mixtes. 224
c. Le paysage religieux et hospitalier. 227
Églises et paroisses. 228
Les couvents. 230
Chapelles et béguinages. 233
Chapelles 233
Béguinages 234
Funéraire. 235
Hôpitaux, léproserie. 236
d. Habitat privé. 237
Description. 241
Parcelles bâties 242
Colonisation de l'espace par l'habitat 243
Puits 246
e. Voirie 246
Voies de communication et voies d'eau 246
Gibet. 247
2. Vue d'ensemble 249
a. Organisation d'ensemble. 249
1er espace. 250
2e espace 252
b. Conclusion 253
Chapitre3. Strasbourg : 1375-1475 : un temps de changement 254
I. Rappel historique 256
1. Chronologie et société 256
2. Organisation de l'espace intra-muros de l'enceinte de 1200 257
II. Description 258
1. Agrandissement de l'enceinte 258
2. Rapide aperçu des quartiers dorénavant intra-muros 259
a. Faubourg-de-Pierre 259
b. Sainte-Aurélie 261
c. Krutenau 262
3. Les éléments qui constituent l'extra-muros 263
a. Défense extra-muros 263
b. Économie. 265
c. Le paysage religieux. 267
d. Habitat privé. 269
e. Voirie 271
Voies de communication et voies d'eau 271
Croix des bannis 272
4. Vue d'ensemble 273
a. Quartiers intra-muros 274
b. Zones d'habitat accolées à l'enceinte 275
c. Zone plus éloignée 275
Chapitre4. Strasbourg : 1476-1632 278
I. Rappel historique 280
1. Chronologie et société 280
2. Organisation de l'espace dans l'enceinte de 1200 282
II. Description 283
1. Rapide aperçu des quartiers dorénavant intra-muros 284
a. Faubourg-de-Pierre 284
b. Sainte-Aurélie 286
c. Krutenau 287
2. Un extra-muros vide ? 289

a. La mise en place du glacis 289
b. Économie : un nouveau secteur d'activité 292
c. Le passage au protestantisme....295
Le paysage religieux. 295
Une volonté hygiéniste 296
d. Habitat privé....298
e. Voirie....299
3. Vue d'ensemble....300
a. Quartiers intra-muros....301
b. Extra-muros 301
Un espace rural… 301
Sur lequel s'installent des fonctions particulières....302
Chapitre5. Strasbourg : 1632-1744 304
I. Rappel historique 306
1. Chronologie et société....306
2. Organisation de l'espace....307
II. Description. 308
1. Rapide aperçu des quartiers dorénavant intra-muros 308
a. Faubourg-de-Pierre 308
b. Sainte-Aurélie 310
c. Krutenau 311
d. Uf-dem-Werde 312
2. Ce que contient l'extra-muros 313
a. Défense 313
b. Économie....315
c. La religion et l'hospitalier. 317
d. Une nouvelle fonction : le loisir 318
e. Habitat privé....319
f. Voirie....320
3. Vue d'ensemble....321
Partie IV Reims 324
Chapitre1. Le contexte historiographique, géographique et historique.....326
I. Les sources utilisées....326
1. Histoire 326
2. Archéologie 328
II. Un milieu calcaire....329
III. Rappel historique jusqu'en 1200 331
1. Chronologie et société....331
2. Organisation de l'espace....335
IV. Limites de la zone d'étude....345
1. Cadre chronologique / périodisation....345
2. Limites spatiales de la zone d'étude 346
Phase I : 1200-1359 347
Phase II : 1360-1475 349
Phase III : 1476-1769 352
Chapitre2. 1200-1359 356
I. Rappel historique. 358
1. Chronologie et société....358
2. Organisation de l'espace....359
II. Description. 360
1. Des faubourgs en pleine extension. 360
a. Défense : autour d'une cité antique 360
b. Économie....363

Marqueurs urbains. 363
Marqueurs ruraux. 366
Marqueurs mixtes. 367
c. Le paysage religieux et hospitalier. 371
Églises et paroisses. 371
Communautés monastiques. 375
Chapelles, béguinages. 376
Funéraire. 378
Hôpitaux et léproseries 379
d. Habitat privé. 380
Une ville au développement maîtrisé : les lotissements. 380
Description. 383
Villages et hameaux 386
e. Voirie 387
Voies de communication et voies d'eau 387
Gibet 388
Bornes et croix 389
2. Vue d'ensemble 391
a. Premier cercle 392
b. Deuxième cercle 393
c. Conclusion 394
Chapitre3. 1360-1475 396
I. Rappel historique 398
1. Chronologie et société 398
II. Description 400
1. Zones d'habitat dorénavant intra-muros 400
2. Composition de l'extra-muros 403
a. Défense 403
b. Économie 406
c. Le paysage religieux et hospitalier. 408
d. Habitat privé 409
e. Voirie 409
Bornes et croix 410
3. Vue d'ensemble 411
Chapitre4. 1476-1769 414
I. Rappel historique 416
1. Chronologie et société 416
2. Organisation de l'espace 417
II. Description 418
1. Zones d'habitat dorénavant intra-muros 419
a. Défense 419
b. Bâti et espaces libres 421
c. Économie 421
d. Religieux 422
e. Soins et éducation 425
f. Loisir 426
2. Composition de l'extra-muros 426
a. Défense 426
b. Économie 428
c. Le paysage religieux. 430
Églises et paroisses 430
Chapelles 431
Funéraire 432
Établissements d'accueil 432

d. Habitat privé.....433
e. Une nouvelle fonction : les loisirs 434
f. Voirie.....435
3. Vue d'ensemble : un clivage fort. 436

Partie V Synthèse..... 439

Chapitre1. Phase I : de vastes faubourgs.....443
I. Détermination des faubourgs, des abords et caractérisation générale.....444
1. L'espace densément bâti 444
2. Caractérisation générale des faubourgs et du périurbain 445
II. Répartition des activités.....448
1. Défense.....448
2. Économie. 450
3. Le paysage religieux, funéraire et hospitalier.....452
4. L'habitat.....453
5. Système de voies et cours d'eau 455
III. Conclusion.....456
Chapitre2. Phase II : entre continuité et retrait 461
I. Détermination des faubourgs et du périurbain et caractérisation générale.....462
1. L'espace densément bâti extra-muros : un début de désertification 462
2. Caractérisation générale. 463
II. Répartition des activités.....465
1. Défense.....465
2. Économie. 467
3. Le paysage religieux et hospitalier 468
4. L'habitat.....469
5. Système de voies et cours d'eau. 470
III. Conclusion.....471
Chapitre3. Phase III : des villes retranchées derrière l'enceinte ? 475
I. Détermination des faubourgs et du périurbain et caractérisation générale.....476
1. L'espace densément bâti : un repli intra-muros. 476
2. Caractérisation générale. 477
II. Répartition des activités.....478
1. Défense : mise en place du vide et système bastionné 478
2. Économie. 479
3. Le paysage religieux 480
4. Une volonté hygiéniste 481
5. L'habitat.....482
6. Une banlieue de loisirs 482
7. Système de voies et cours d'eau 483
III. Conclusion : un espace non bâti mais non pas vide 484

Conclusions : entre ville et campagne, la mise en place d'un espace spécifique. 489

1. Ville et campagne : une dissociation lente. 489
2. Des fonctions urbaines externalisées.....491
3. La prise de pouvoir de la municipalité sur l'espace.....492
4. Un modèle d'évolution ?.....495

Bibliographie..... 498

Abréviations.....498
Ouvrages.....499
Cartes et plans 529

Index 530

Glossaire 546

Table des figures et tableaux 548

Figures : 548
Tableaux :.....553

Table des matières 554

Catherine Xandry

Organisation d'un espace aux abords de la ville

Résumé

L'idée d'une thèse s'intéressant aux environs proches, au périurbain d'une ville vient d'une constatation : la plupart des études réalisées sur le phénomène urbain au Moyen Âge, que ce soient des monographies de villes, des études archéologiques…, traitent principalement de l'espace, de la topographie intra-muros. Ce travail a donc pour but d'étudier une ville dans un ensemble plus large, en examinant ce qui se trouve dans les environs proches de l'enceinte et en laissant de côté, pour une fois, l'intérieur des remparts Dans cette optique, il étudie la composition, l'organisation géographique, et l'évolution topographique du périurbain de la ville durant une période allant de la fin du Moyen Âge à l'époque moderne. Il s'agit de se poser la question des rapports entre la ville et son périurbain, en voyant comment elle l'utilise et en quoi il lui est nécessaire. Afin de contourner l'écueil de la monographie, trop facilement susceptible de traiter d'un cas « exception », cette recherche met en comparaison trois villes de même nature, Reims, Metz et Strasbourg, toutes trois villes épiscopales, d'origine romaine et de plus de 10.000 habitants au cours de la période étudiée.

Ville / banlieue / périurbain / abords / faubourgs / Moyen Âge / époque Moderne / Metz / Strasbourg / Reims

Résumé en anglais

The idea of a PhD on the close vicinity, the 'periurban' area of a city, stems from an observation: most of the studies done on the urban phenomenon in the Middle Ages, whether cities monographs or archeological studies, focus mainly on the intramural space and topography. To the contrary, the current work aims to study a city in a broader whole, through the review of the close vicinity of the precinct, and ignoring, for once, which is inside the walls. In this regard, it studies the composition, the geographical organization and the topographic evolution of the 'periurban' area of the city, during a period from the end of the Middle Ages to the modern era. Its questioning focuses on the relationship between the city and its 'periurban', how it uses it, and how it needs it. In order to prevent the too common risk for monographs of addressing an 'exception', this research draws a comparison between three cities, Reims, Metz and Strasbourg, similar in that they all are Episcopal cities, of roman origin and counting more than 10.000 inhabitants during the period studied.

City / suburb / medieval / modern era / Metz / Strasbourg / Reims

UNIVERSITÉ DE STRASBOURG

ÉCOLE DOCTORALE 519 - Sciences humaines et sociales
ARCHE, EA 3400

THÈSE présentée par :

Catherine XANDRY

soutenue le : **26 septembre 2013**
pour obtenir le grade de : **Docteur de l'université de Strasbourg**
Discipline/ Spécialité : Histoire et archéologie médiévale

Organisation d'un territoire aux abords de la ville. Le cas de Metz, Strasbourg et Reims du milieu du Moyen Âge au début de l'époque moderne

Catalogue - Notices

THÈSE dirigée par :

Monsieur BISCHOFF Georges Professeur d'histoire médiévale, université de Strasbourg
Monsieur SCHWIEN Jean-Jacques Maître de conférences en archéologie médiévale, université de Strasbourg

RAPPORTEURS :

Madame BURNOUF Joëlle professeur en archéologie, université de Paris I, Panthéon-Sorbonne
Madame BOISSAVIT-CAMUS Brigitte maître de conférences en archéologie, université de Paris X, Nanterre
Madame LABOULAIS Isabelle professeur d'histoire moderne, université de Strasbourg

---

AUTRES MEMBRES DU JURY :

Monsieur DEMOUY Patrick professeur d'histoire médiévale, université de Reims, Champagne-Ardenne

Sommaire

Présentation ……...7

Metz……9

Borny……..11

Bourg des Allemands 19

Bourg-aux-Arènes 25

Chambière……35

Chaponrue ……41

Devant-les-Ponts ……53

La Maxe (avec Saint-Eloi et Sainte-Croix) ……...61

Ladonchamps……77

Longeville……..81

Magny……89

Marly……99

Mazelle……...107

Montigny……113

Notre-Dame-des-Champs……...125

Parnemaille……131

Plantière……139

Queuleu……143

Sintefontaine……145

Saint-Arnoul……...151

Saint-Clément……173

Saint-Julien……203

Saint-Martin……233

Saint-Privat……243

Saint-Symphorien……249

Saint-Thiebault……257

Stoxey……263

Woippy……269

Voirie de Metz……287

Reims……299

Non associé à une zone d'habitat……301

Ausson……313

Barbâtre……321

Bétheny……349

Bourg-de-Vesle……355

Cérès……361

Cernay……389

Clairmarais……395

Cormontreuil……401

Courcelancy……409

Couture……417

Dieu-le-Mire……447

Entre-Deux-Ponts……453

Jard et Venise……459

La Neuvillette……471

Madeleine……475

Ruffy……485

Saint-Brice / Courcelles……489

Saint-Denis……495

Saint-Eloi……509

Saint-Hilaire……517

Saint-Nicaise……527

Saint-Remi……539

Sainte-Anne……..559

Tinqueux (et Muire)……..565

Tourizet……..575

Trois-Puits……579

Vrilly……583

Voirie de Reims……590

Strasbourg……605

Adelnhofen……607

Cronenbourg……611

Faubourg-de-Pierre……615

Kehl……659

Koenigshoffen……..663

Krutenau……679

Montagne-Verte……743

Neudorf (avec l'Hôpital, Sainte-Agnès et Sainte-Elisabeth)……755

Neuhof……785

Robertsau……..791

Rothenkirche……809

Schiltigheim……..819

Sainte-Aurélie……829

Waseneck (avec Uf-dem-Werde et le Wacken)……..875

Voirie de Strasbourg……895

Présentation

Ce recueil rassemble la totalité des notices des structures, qu'elles soient bâties ou non (jardins par exemple) recensées au cours de ce travail.

Elles sont organisées par ville, puis par zone d'habitat (par ordre alphabétique). Enfin, au sein de chaque zone d'habitat, après une notice présentant l'histoire de la zone d'habitat, sont présentées tout d'abord les structures principales (édifices religieux, éléments de défense…), par ordre alphabétique de leur type (voir grille d'analyse) ; ensuite les maisons répertoriées ; puis les espaces libres (cultures, vignes…).

Toutes les notices propres aux structures sont organisées de la même façon :

- Le premier encarre rappel le nom générique de la structure, ses dates de première et dernière mentions et son numéro de catalogue (le nombre entre parenthèse indique sa référence sur les plans)

- Le tableau suivant détaille son évolution au cours du temps, qu'elle ait changé soit de fonction soit de nom au cours du temps.

- La rubrique **Dénomination** recense les différentes appellations que la structure a pu porter au cours du temps. Le document d'origine d'apparition de la dénomination n'ayant souvent pas été identifié, il a été choisit de ne pas dater ces dénominations.

- La rubrique **Localisation** indique l'emplacement (lorsqu'il est connu) de la structure par rapport à une rue ou édifice actuels.

- Enfin, la rubrique **Histoire** en fait un rapide historique.

Les notices présentant l'histoire des zones d'habitat suit essentiellement la même organisation avec quelques rubriques supplémentaires : indication du ban et de la paroisse auxquels appartient la zone d'habitat, indication de son type (village ou faubourg) et indication de son seigneur ou propriétaires (lorsque ces renseignements sont connus).

Dans toutes ces notices, la référence bibliographique soulignée (ex. Varin 1847 p. 52) renvoie à l'ensemble des paragraphes la précédant. La bibliographie se trouve à la fin du volume texte.

METZ

Borny

C-M / 032

0900 -

paroisse : **ban :**

Dénomination
Borney (1206, 1321) / Bornei (1299) / Bourney (1206, 1321) / Bournei (1299) / Borgney / Burney / Bruney / Brouney / Burneu (960) / Bournay (1444) / Bourny (1513) / Borneii

Type
village

Seigneur
- Chapitre de la cathédrale.

Histoire
- Ce village est connu au moins depuis le 10ème siècle. Son patron était le chapitre de la cathédrale.
- Au 18ème siècle, c'est le siège d'un fief relevant du roi de France, qui ressort de Metz pour toutes les juridictions, et d'une paroisse de l'archiprêtré de Metz. Il avait pour annexes le hameau de Grigy, les fermes de Belle-Tanche, des Bottes ou des Bordes, de la Haute Bévoye, de la Grange aux Bois et le fort des Bordes [Belletange (cense) / 1782 : Belletange + Plantières (3 maisons) + Les Bordes (2 maisons)]. Il comptait à ce moment 189 communiants et 19 enfants.
Dorvaux 1902

fontaine de Borny	DATE : 1200 - 1300	N° 174

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	adduction d'eau	fontaine	1200	1300

Dénomination

Localisation

- Borny : non localisée présisément

Histoire

- vigne ke torne sus la fontenne a Borny

Wichmann

Saint-Pierre	DATE : 1661 - 1800	N° 205

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	établ. religieux	église	Saint-Pierre	1661	1800

Dénomination

Saint-Pierre

Localisation

- Localisation imprécise

Histoire

- 1661 : il est dit que l'église de Borny était ci-devant unie à la cure de Vallières.
- fin 18ème siècle : la chapelle dépend de Vallières

Dorvaux 1902

Belletanche	DATE : 1200 - 1900	N° 9 (8)

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	établ. religieux	prieuré	Belletanche	1200	1900

Dénomination

Bellum Stagnumla / belle Stainche (1404) / Stenche / Belle Tanche / Bellestanche / Belle-Tange / Belletange / Belletanche

Localisation

- Route de Belletanche.

Histoire

- Il existait au 13ème et au 15ème siècles un prieuré de religieuses régi par la règle de saint Augustin (prémontré) qui dépendait de l'abbaye de Salival Il fut cédé plus tard aux Célestins. C'est une annexe de Borny au18ème siècle (cens)

Dorvaux 1902

bâtiments agricoles (Borny)	DATE : 1200 - 1300	N° 90

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	bâtiments agricoles		1200	1300

Dénomination

Localisation

Histoire

- la nue Chastel de Wichmann ?

Schneider 1950

moulin de Borny	DATE : 1200 - 1300	N° 175

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	moulin	1200	1300

Dénomination

Localisation

- non localisé précisément, peut-être sur la Chenau ?

Histoire

- terre ar. deleis ceuls de la Belletange devant lou molin

Wichmann

Maison forte de Borny	DATE : 1238 - 2000	N° 10

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	str. def.	maison forte	1238	2000

Dénomination

Localisation

- non localisée précisément

Histoire

- En 1238 elle est constituée d'une fromagerie, d'une tour, d'écurie, étable, bergerie, terre, bois et prés. En 1929, il reste la maison d'habitation carrée.

La Chaise 1929

MAISONS

N° de catalogue	Type de parcelle	Datation ante quem	Datation post quem	propriétaire	prix cens par an en deniers	prix vente en deniers	Bibliographie
3454	maison	1287	1287	Particulier	54		Lunesu 1997
3697	maison	1323	1323	Particulier	72		Dosdat 1980
3694	maison + appendances	1335	1335	Particulier			Dosdat 1980
3695	maison	1336	1337	Particulier	12		Dosdat 1980

ESPACES LIBRES

N°de catalogue	Type	1ère mention	Der. mention	prix cens par an en deniers	Surface	propriétaire	Bibliographie
3460	champs/culture	1284	1284	1	1 jour	Particulier	Lunesu 1997
3461	champs/culture	1284	1284	2	2 jours	Particulier	Lunesu 1997
3463	champs/culture	1284	1284		3,5 jours	Particulier	Lunesu 1997
5715	champs/culture	1284	1284			Particulier	Lunesu 1997
5716	champs/culture	1284	1284			Particulier	Lunesu 1997
3517	champs/culture	1284	1284		3 jours	Particulier	Lunesu 1997
5717	champs/culture	1284	1284			Particulier	Lunesu 1997
3521	champs/culture	1284	1284			Particulier	Lunesu 1997
3455	champs/culture	1287	1287	1		Particulier	Lunesu 1997
3456	champs/culture	1287	1287	3	3 jours	Particulier	Lunesu 1997
3458	champs/culture	1287	1287		9 jours et 1 quarte	Particulier	Lunesu 1997
3462	champs/culture	1287	1287		2 jours	Particulier	Lunesu 1997
5714	champs/culture	1287	1287			Particulier	Lunesu 1997
3522	champs/culture	1287	1287			Particulier	Lunesu 1997
3523	champs/culture	1326	1327	72	8 jours	Particulier	Lunesu 1997
3698	champs/culture	1335	1335	36	1 jour	Particulier	Dosdat 1980
3700	champs/culture	1335	1335		3 jours	Particulier	Dosdat 1980
3701	champs/culture	1335	1335		2 jours	Particulier	Dosdat 1980
3699	champs/culture	1336	1336			Particulier	Dosdat 1980
3518	vigne	1287	1287	12		Particulier	Lunesu 1997
3457	vigne	1333	1333		0,5 jour	Particulier	Lunesu 1997
3703	vigne	1336	1336				Dosdat 1980
3702	vigne	1337	1337		1 jour	Particulier	Dosdat 1980

Bourg-des-Allemands

C-M / 002

1300 - 1800

paroisse : **ban :**

Dénomination
bourg des Alleman(d)s (à partir de 1324) / bourg devant la porte des Allemands (1444)

Type
faubourg

Seigneur

Histoire
- Le bourg a dû se former peu de temps après la nouvelle enceinte de Metz (celle du 13ème siècle).
- Lors de la "guerre des Seigneurs" (1324), les messins élèvent à la hâte quelques défenses pour le protéger : fermeture de part et d'autre du bourg, pour garantir la ville contre des surprises de la part de ses ennemis.
- Il est détruit et rebâtit en 1444-1445.
- Il est brûlé en 1518 par les gens de guerre de Frantz de Sickingen : "brûle la menandie Ste Elizabeth, la maison de Bibray, le gerdin messire Françoy le Gournay et tout le bourg"..
- Rasé en 1552.
- Reconstruit en partie après l'occupation française.
- Rasé définitivement en 1731, lors de la construction de la double couronne de Belle-Croix.
Bour 1932

Sainte-Elisabeth

DATE : 1307 - 1552 | **N° 150**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	établ. d'accueil	hôpital	Sainte-Elisabeth (hôpital)	1307	1552

Dénomination

hôpital des Allemands / ospital de Ste. Elizabel / Ste. Elizabet / Sainte-Elisabeth (hôpital)

Localisation

- Entre le rue du Mal Juin et le Boulevard de Trèves

Histoire

- Il s'agit de la deuxième commanderie teutonique de Metz qui s'installe hors les murs vers 1253 (la première est attestée dans les murs dès 1245). Les Teutoniques reprennent les biens (terrain) extra muros des templiers en 1312 : "desquels biens fut fondé à Metz un prieuré auprès des murs de la cité" (attention le prieuré est attesté dès 1307 d'après le DEPAU).
- Il possédait une église ou chapelle, la résidence des chevaliers teutoniques qui s'en occupaient et d'autres bâtiments.
- Il est brûlé en 1518 par les gens de guerre de Frantz de Sickingen : "brûle la menandie Sainte-Elizabeth, la maison de Bibray, le gerdin messire Françoy le Gournay et tout le bourg". Bour 1932
- Rasé en 1552 / disparition de la communauté teutonique de Metz en 1553
- Des vignes furent plantées sur son emplacement, comme à Saint-Arnoul, Saint-Clément et Saint-Symphorien.

Bour 1932

Résidence des chevaliers teutoniques

DATE : 1253 - 1552 | **N° 140 (14)**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	établ. religieux	commanderie	résidence des chevaliers teutoniques	1253	1552

Dénomination

hospitalis S. Marie Theotonicorum extra muros Metensis (1258) / domus Theotonica apud Metim (1265) / domus hospitalis beate Elizabeth Metensis (1317) / domus hospitalis sancte Elizabeth iuxta portam Metensem (1317) / ospital des Allemans (13ème) / li chiese Deu de l'ospitaul saincte Elisabel az Allemans (1300, 1371) / l'ospitaul S. Elizabeth de Metz (14ème) / S. Elisabeth hors la porte des Allemans (1490, 1510) / S. Elisabeth devant la porte des Allemands (1448-9) / S. Elisabeth aupres de Metz (1514) / S. Elisabeth (1552) / la résidence des chevaliers teutoniques

Localisation

- Entre le rue du Mal Juin et le Boulevard de Trèves.

Histoire

- 1229 : arrivée des chevaliers à Metz.
- Attestation du premier hôpital (intra-muros) dans les bans de tréfonds de 1241.
- 1253 : création extra muros.
- 1268 : consécration de la nouvelle église sous la titulature de la Sainte-Croix et de Sainte-Marie.
- rasée en 1552.
- 1558-1559 : enlèvement des décombres restants.

Bour 1932

Saint-Maximin-des-Vignes

DATE : 0850 - 1552 | **N° 59 (9)**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	établ. religieux	église	Saint-Maximin-des-Vignes	0850	1552

Dénomination

S. Maximinus (850) / S. Maximinus in vineis (1105) / S. Maximinus ultra Saliam (1135) / Ecclesia S. Maximini minoris seu S. Urbicii (1518) / S. Maximin in vineis (1516) / S. Urbicius (1518) / ecclesia S. Maximini seu S. Urbitii (1518) / St. Maximin oultre Seille (premier quart 12ème) / chapelle St. Ubrice (évêque de Metz enterré là) / S. Maximin en vignes (1430) / S. Maximinus en vignes (1516) / S. Mamin (Mamyn) avec et sans "en vignes" (1516) / S. Mamy en vignes (1516) / S. Mamin lo pitit (12ème-13ème) / S. Urbice (1519) / S. Urby (1445) / S. Orby (1552) / S. Orry (1552) / S. Urbain (!) / Saint-Maximin-des-Vignes

Localisation

- Peut-être à l'intersection du boulevard de l'Europe et de la rue des Petites Soeurs.

Histoire

- Déjà attestée au 11ème siècle, il semble que ce soit celle citée dans la liste stationnale.
- L'évêque Ubricus (5ème siècle) aurait eu son tombeau là (d'après les Gesta episcoporum du 12ème siècle), il finira par donner le nom de Saint-Ubrice à l'église.
- Il s'agit peut être de l'église paroissiale de Stoxey, mais on n'en a aucune preuve.
- Elle est rasée en 1552.

Bour, Klauser 1929

L'évêque (le chauqueur)

DATE : 1227 - 1605 | **N° 148**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	pressoir	l'évêque (le chauqueur)	1227	1605

Dénomination

chaulqueur lesvesque (1485) / chaulkeur levesque (1496) / chaucqueu leveque (1518) / chaukeur levesque (1605) / chaucu levesque (1630) / chacour lavecke (13ème) / pressoir l'Evêque (1485)

Localisation

- Peut-être à l'intersection du boulevard de l'Europe et de la rue des Petites Soeurs.

Histoire

- Première mention 1227 : une maison du chapitre "ke siet de leiz lor chacheur oltre Seille en la Paroisse Saint-Eucaire"
- Appartenait au chapitre dont Saint-Paul était le patron.
- 1518 : ordre donné par la municipalité de couper les arbres des jardins qui se trouvaient autour du chaukeur, ordre qui ne fut guère exécuté. Bour 1932
- Brûlé en 1518.
- Détruit en 1552.
- Peut-être rebâti car il en est question dans un acte de 1605.

Bour 1932

enceinte du Bourg des Allemands

DATE : 1324 - 1552 | **N° 147**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	str. def.	enceinte		1324	1552

Dénomination

Localisation

Histoire

- En 1324 on parle de la fermeture de part et d'autre du bourg.
- En 1444, elle est détruite puis relevée.
- Rasée définitivement en 1552.

Bour 1932

Fausse porte des Allemands

DATE : 1445 - 1552 | **N° 149**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	str. def.	fausse porte	Fausse porte des Allemands	1445	1552

Dénomination

faulce porte des Alleman(d)s (1475-1476) / fausse porte S. Hurbis (Urbice) (1518) / le faulce porte (qui est au près) e S. Urbice (1518) / daixième porte des Allemands (1445, 1556) / porte de St Mamin enz vignes (?) / Fausse porte des Allemands

Localisation

- Peut-être entre l'avenue de Lyon et le boulevard de l'Europe

Histoire

- En 1445, on parle d'un jardin "prez de la porte des Allement de coste la daixième porte des Allement" aussi appelé "gerdin daier sainct Urby" ou encore "gerdin daier sainct Mamin en vignes". D'après la position supposée de St Maximin des Vignes, cette fausse porte est clairement détachée de la porte des Allemands ouvrant dans le rempart.
- Elle disparaît en 1552.
- En 1575, on parle d'un jardin situé à l'endroit ou était la fausse porte.
- En 1630, on reparle de ce même jardin.

Bour 1932

ESPACES LIBRES

N°de catalogue	Type	1ère mention	Der. mention	prix cens par an en deniers	prix vente en deniers	Bibliographie
946	vigne	1485	1485			Bour 1932

Bourg-aux-Arènes

C-M / 003

1200 - 1552

paroisse : **ban :**

Dénomination
suburbium S. Pietri / burgim S. Pietri / bourg St. Pierre (13ème) / S. Piere as Arainnes / Harainnes / Arennes / Harennes / Areinnez / aus Areines

Type
faubourg

Seigneur

Histoire
- Il est attesté à partir du 13ème siècle
- Détruit en 1444.
- Il disparaît définitivement en 1552.

Bour 1907

Serpent (fontaine au)

DATE : 1200 - 1448 | **N° 164**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	adduction d'eau	fontaine	Serpent (fontaine au)	1200	1448

Dénomination

Serpent (fontaine au)

Localisation

- Rue des Messageries

Histoire

- fontenne S. Pierre a Serpant
- Encore mentionnée en 1448

Bour 1907

Arènes (écluses des)

DATE : 1676 - 1737 | **N° 136**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	aménagement de berge et du relief	écluse	Arènes (écluses des)	1676	1737

Dénomination

écluses des Arènes / des Arrêtes

Localisation

Histoire

- Elle est due à Vauban (avant 1737), mais on n'en sait pas la date exacte : peut être 1676.

Bour 1932

Saint-Pierre-aux-Arènes	DATE : 0250 - 1552	N° 2 (31)

Etapes de construction	Type		Nom	Période	
A	établ. religieux	église	Saint-Pierre-aux-Arènes	0250	0451
B	établ. religieux	église	Saint-Pierre-aux-Arènes	0452	1000
C	établ. religieux	église	Saint-Pierre-aux-Arènes	1000	1138
D	établ. religieux	église	Saint-Pierre-aux-Arènes	1139	1552

Dénomination

ecclesia Sancti Petri in ampfiteatrum (850) / Sanctus Petrus in Arenam (850) / ecclesia S. Petri in theatro (11ème) / ecclesia beati Petri, quae dicitur ad harenas (1130/1161) / S. Petrus ad (h)arenas (1249) / S. Petrus de campis (deb. 14ème) / S. Pierre/Piere az-as arenne / erennes / Arainne(s) / harainnes / Arennes (13ème) / S.t Piere / S. Pierre aux Champs (15ème-16ème) / S. Piere aux Araine c'on dist a Champs / St Pierre aux Champs en l'amphithéatre / Saint-Pierre-aux-Arènes

Localisation

- Le premier oratoire : à la jonction de l'avenue de l'Amphithéâtre, de la rue aux Arènes et de la rue de la Messagerie/passage de l'Amphithéâtre)

-La deuxième église : rue aux Arènes, avenue André- Malraux

Histoire

- Il s'agirait du premier édifice de culte de Metz fondé par saint Clément dans les c*avernae de* l'amphithéâtre, qui devait être au moins partiellement abandonné, dans la 2ème moitié du 3ème siècle, avec Saint-Jean-Baptiste comme baptistère, et transformé en simple église lors du déplacement du groupe cathédral à l'oratoire Saint-Etienne
- D'après les fouilles des arènes en 1902- 3, il y avait des colonnes dans la salle des machines qui seraient un réamménagement postérieur, on y a trouvé 8 épitaphes chrétiennes du 4ème et 5ème siècles et des ossements humains (attention d'après Grapin les épitaphes ne sont pas antérieures au 5ème siècle) et d'après Tabouillot, on aurait retrouvé un autel de marbre blanc (romain ?) dans les ruines de l'amphithéâtre. Mais la fonction religieuse de ces colonnes dans l'amphithéâtre n'est pas prouvée.
- La dédicace à Saint-Pierre sûrement tardive et l'église est attestée au 4ème siècle
- Elle est détruite par les Huns en 451
- A partir du 11ème siècle, elle passe de l'évêque à l'abbaye de Saint-Clément (environ 1090).
- Cette église est peu à peu abandonnée au moins partiellement, et la 2ème église est construite avant 1139 (11ème- 12ème siècles) par l'abbaye Saint-Clément au sud et à proximité de l'amphithéâtre.
- Cette seconde église est reconstruite au 14ème siècle.
- Des remaniements à l'époque gothique sont attestés par des découvertes archéologiques à proximité (sculptures) en 1902-3
- Elle est épargnée en 1444
- Mais est rasée en 1552.
- Pourtant la persistance du titre est attestée jusqu'au moins en 1590, puisqu'on parle à cette époque de la mort d'un de ses prieurs

Bour, Klauser 1929, Gauthier 1986

Grange au Bourg-aux-Arènes	DATE : 1287 - 1287	N° 224

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	bâtiments agricoles		1287	1287

Dénomination
Localisation
Histoire
- Maison et res. et gr. anc. et meis devant a S. Piere (1287-413) Lunesu 1997 III p. 133

grange au Bourgs-aux-Arènes	DATE : 1333 - 1333	N° 6026

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	bâtiments agricoles		1333	1333

Dénomination
Localisation
Histoire
- Maison et meis et gr. et res. en la ruelle daier la S. Piere (1333-298) Lunesu 1997 III p. 133

Arènes (moulins des)

DATE : 1000 - 1400 | **N° 151**

Etapes de construction	Type		Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	moulin	Arènes (moulins des)	1000	1234
B	prod. commerce, artisanat	moulin	Arènes (moulins des)	1235	1236
C	prod. commerce, artisanat	moulin	Arènes (moulins des)	1237	1400

Dénomination

molendini iuxta amphitheatrum arenarum super flumen Salie (1134) / molendinum prope arenas situm (1139) / moulins des Arènes / moulins de l'Hôpital St. Nicolas aux champs Nemmery / moulin St. Arnoul / molins (moullins) du champ Nainmerit (Naimmery) (1251) / moulins (de) S. Arnolt (1231) / viez mollin (moulin) S. Arnoul(z) (1236) / moulin Seille dou champ Nemmery (= celui de St Nicolas) (1347) / moullins de l'hôpital (1347) / molins de l'ospital on champ naimerit (1350) / moulins a Saille a l'issue du champ Nemmery (1316) / moulin sor Saille daier St Pierre aux Erennes (1235) / Arènes (moulins des)

Localisation

- Peut-être près du pont de la Seille.

Histoire

- Ils remontent au moins au 11ème siècle d'après un jugement de l'évêque de Metz en 1134 qui règle un différent au sujet de ce moulin entre les abbayes Saint-Clément et Saint-Arnoul en faveur de cette dernière, en constatant que les deux rives de la Seille lui appartiennent (à Saint-Arnoul) et que ses prédécesseurs avaient déjà joui du droit de déplacer leur moulin sur bateau où il leur plaisait sur la Seille depuis au moins un siècle : on peut donc dire que ces moulins existaient depuis le premier tiers du 11ème siècle.
- L'abbaye de Saint-Arnoul vend ses moulins à la ville de Metz en 1235.
- Ils sont ensuite cédés par la municipalité en 1236, à l'hôpital Saint-Nicolas et à la léproserie Saint-Ladre.
- Existent encore au 14ème siècle

Bour 1932

moulins sur la Seille

DATE : 1327 - 1327 | **N° 768**

Etapes de construction	Type		Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	moulin		1327	1327

Dénomination

Localisation

Histoire

- 4 molins molans et foulans sus Saille, pres dou Champ Nainmerit (1327-532) Lunesu 1997 III pp. 123-124

moulin du Champ Nemmery	DATE : 1327 - 1327	N° 6033

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	moulin	1327	1327

Dénomination
Localisation
Histoire
- 4 molins molans et foulans sus Saille, pres dou Champ Nainmerit (1327-564)) Lunesu 1997 III pp. 123-124

moulin du Champ Nemmery	DATE : 1327 - 1327	N° 6034

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	moulin	1327	1327

Dénomination
Localisation
Histoire
- 4 molins molans et foulans sus Saille, pres dou Champ Nainmerit (1327-586) Lunesu 1997 III pp. 123-124

moulin du Champ Nemmery	DATE : 1327 - 1327	N° 6035

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	moulin	1327	1327

Dénomination
Localisation
Histoire
- 4 molins molans et foulans sus Saille, pres dou Champ Nainmerit (1327-587) Lunesu 1997 III pp. 123-124

MAISONS

N° de catalogue	Type de parcelle	1ère mention	Der. mention	propriétaire	prix cens par an en denier	prix vente en denier	Bibliographie	
982	maison	1244	1244	Institution	36		Lunesu 1997	Dosdat 1980
767	maison	1251	1251	Particulier	216		Wichmann	
1408	maison	1287	1287	Particulier			Lunesu 1997	
5352	maison + grange + jardin	1287	1287	Particulier	240		Lunesu 1997	
5353	maison + 2 granges	1333	1333	Particulier			Lunesu 1997	
3673	maison	1337	1337	Particulier			Dosdat 1980	

ESPACES LIBRES

N°de catalogue	Type	1ère mention	Der. mention	prix cens par an en deniers	Surface	propriétaire	Remarque	Bibliographie
5720	champs/culture	1267	1267		14 jours	Particulier		Wichmann
5721	champs/culture	1290	1290	1	1 jour	Particulier		Wichmann
5722	champs/culture	1290	1290			Particulier		Wichmann
981	champs/culture	1333	1333		2 jours	Particulier	- Terre daier S. Piere. (1333-721) Lunesu 1997 I p. 256	Lunesu 1997
5727	jardin	1262	1262	18	2 eires	Particulier		Wichmann
5719	jardin	1267	1267	4	3 eires	Particulier		Wichmann
5728	jardin	1267	1267	4	3 eires	Particulier		Wichmann
5723	jardin	1269	1269		6 eires	Particulier		Wichmann
5726	jardin	1275	1275		3 eires			Wichmann
1248	jardin	1290	1290	48		Particulier		Wichmann
779	jardin	1293	1293	64	2 eires	Particulier		Wichmann
1247	jardin	1293	1293	24	2 eires			Wichmann
781	jardin	1298	1298	12	Une lairge eire	Particulier	- Ke geist ou meis Rembalt Desformes, davant lai creuxate daier S. Piere, antre lou meis Jennat Wessel et lou meis Jennat Merel. (1298-429) Wichmann II p. 540	Wichmann
5724	jardin	1298	1298			Particulier	- Ke geist ou meis Rembalt Desformes, davant lai creuxate daier S. Piere, antre lou meis Jennat Wessel et lou meis Jennat Merel. (1298-429) Wichmann II p. 540	Wichmann
5725	jardin	1298	1298			Particulier	- Ke geist ou meis Rembalt Desformes, davant lai creuxate daier S. Piere, antre lou meis Jennat Wessel et lou meis Jennat Merel. (1298-429) Wichmann II p. 540	Wichmann
780	jardin	1333	1333	60		Ed. religieux		Lunesu 1997

ESPACES LIBRES

N°de catalogue	Type	1ère mention	Der. mention	prix cens par an en deniers	Surface	propriétaire	Remarque	Bibliographie
3672	jardin	1336	1336		4 eires	Particulier		Dosdat 1980
1249	vigne	1251	1251			Particulier		Wichmann

Chambière

C-M / 031

1500 -

paroisse : **ban :**

Dénomination
Chambières dans les îles

Type
faubourg

Seigneur

Histoire
- 1512 : une maison de pêcheur brûlée en Chambière.
Bruneau 1933

Cour-aux-Gélines / Bon-Secours

DATE : 1581 - 1750 | **N° 144 (56)**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	établ. d'accueil	hôpital	Cour-aux-Gélines	1581	1697
B	établ. d'accueil	hôpital	Bon-Secours	1698	1750

Dénomination

Cour-aux-Gélines / Bon-Secours

Localisation

- Avenue de Blida.

Histoire

- 1581 : on fait construire une maison et hôpital (sains et sans moisissures) au lieu de la Cornue Gelyne, qui est en l'île de Chambière tout proche de la Moselle, pour les malades contagieux, avec deux j. de terres alentours (cimetière et jardins). En échange la propriétaire a 4j. de terre à la verge près de la pasture commune en l'île de Chambière, tout au long d'une crouée de terre appartenant au dit Mangin. (arch mun DD40)
- l'hôpital du Bon Secours y est fondé en 1698 (Commaille 1990)

Chambière (Temple en)

DATE : 1597 - 1685 | **N° 123 (42)**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	établ. religieux	temple réformé	Chambière (Temple en)	1597	1685

Dénomination

Chambière (Temple en)

Localisation

- Square du Pontiffroy.

Histoire

- Attribué par décret royal en 1597, il est connu par une gravure de C. Chastillon 1601.
- Il disparaît en 1685.

DEPAU 1992

cimetière juif de Chambière	DATE : 1610 - 2000	N° 71

Etapes de construction	Type		Nom	Période	
A	funéraire	cimetière juif		1610	1618
B	funéraire	cimetière juif		1619	1689
C	funéraire	cimetière juif		1690	2000

Dénomination

Localisation

- Avenue de Blida

Histoire

- Créé en 1610, il s'agit du premier cimetière juif depuis le retour de juifs dans la ville
- Un autre est créé en 1619 toujours dans les environs (les juifs obtiennent un terrain à cens pour y enterrer leurs défunts : AM DD 18)
- Puis un troisième plus au nord (toujours en Chambière) pour les juifs étrangers (1690 ou 1771 ?)

Commaille 1990

Bon-Secours (cimetière de l'hôpital)	DATE : 1719 - 2000	N° 107

Etapes de construction	Type		Nom	Période	
A	funéraire	nécropole/cimetière	Bon-Secours (cimetière de l'hôpital)	1719	2000

Dénomination

Bon-Secours (cimetière de l'hôpital)

Localisation

- Caserne Serre de Rivières.

Histoire

- 1719 : hôpital Bon-Secours : cimetière dans le terrain au dessus du patural de la porte de Chambière (6 toises sur 10 toises)

Commaille 1990

Cornue Géline	DATE : 1356 - 1552	N° 194

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	bâtiments agricoles	Cornue Géline	1356	1552

Dénomination

Cornue Géline

Localisation

- Avenue de Blida

Histoire

- En 1356, elle appartient à Willamme Le Hungre
- Elle est rasée en 1552

Huguenin 1838

four (Chambière)	DATE : 1650 - 1750	N° 143

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	four		1650	1750

Dénomination

Localisation

Histoire

- Des fouilles ont permis de trouver, datant de1650-1750, une batterie de 8 fours (avec rubéfaction) alignés selon un axe N/S sur une longueur de 53m (on en a également trouvé deux autres en sondages ce qui amène la longueur à 90m)
- A première vue une inondation (recouvert de limon) a entraîné leur abandon.
- C'était soit des fours domestiques dus à la présence de nombreux militaires sur l'île, soit une production de cendre d'os due à la blanchisserie (construite en 1747) ou pour des engrais terrestres (maraîchers sur l'île en 1766)

BSR 1997

Chaponrue

C-M / 005

1200 - 1380

paroisse : **ban :**

Dénomination
Chaponrue (1245 / 1298) / Chaiponruwe (1281) / Chapponrue (1284 / 1555) / Chaipponrue (Huguenin)

Type
faubourg

Seigneur

Histoire
- 1245 : Il s'agit de sa plus ancienne attestation, mais la localité doit remonter bien avant.
- D'après une hypothèse, il s'agit d'une rue où on élevait des chapons (élevage qui n'existe plus au 13ème siècle) et qui est antérieure à la construction de l'enceinte du 13ème siècle.
- 1324 : les Sept de la Guerre sont chargés de fermer tout Chaponrue vers les vignes et jusqu'à la barre.
- 1380-90 : Il disparaît peu à peu des documents.
- 1555 : plus récente mention (d'un jardin en Chaponrue) : le nom de Chaponrue est utilisé comme un lieu-dit
Bour 1932

puits de Chaponrue

DATE : 1251 - 1298 | **N° 125**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	adduction d'eau	puits	Chaponrue	1251	1298

Dénomination

Localisation

Histoire

- En Chaponrue, sus lou tor davant lou pux. (1279-398)
- Maison a puiz en Chaponrue (1251-222)
- Maison davant lou puiz en Chaponrue (1269-420) (1279-308) (1293-349) (1298-100)
- Maison deuar lou puiz en Chaponrue (1293-204=284) Wichmann IV p 164-165

Barre (la)

DATE : 1300 - 1400 | **N° 178**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	aménagement de berges et du relief	digue		1300	1400

Dénomination

Barre (la)

Localisation

Histoire

- 1 p. de vigne a la bairre en Chaponrue Dosdat 1980

Grange en la petite Chaponrue

DATE : 1293 - 1293 | **N° 165**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	bâtiments agricoles		1293	1293

Dénomination

Localisation

Histoire

- Grainge en lai petite Chaponrue. (1293-529) Wichmann IV p. 164

grange à Chaponrue	DATE : 1336 - 1336	N° 3555

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	bâtiments agricoles	1336	1336

Dénomination
Localisation
Histoire
- 1336/175 : ?, de Stukanges p. b. sus les V quaretes de froment de cens qu'il ait aquasteit a Hawit, la femme Jehan, de Baionville, sus sa grainge en Chaponrue & sus son eritaige.´ Dosdat 1980 I p. 180

grange à Chaponrue	DATE : 1336 - 1336	N° 3556

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	bâtiments agricoles	1336	1336

Dénomination
Localisation
Histoire
- 1336/920 : Jehans, li filz Colin, de Sallebruche, lou clerc, p. b. sus une grainge & sus ceu qui apant que ciet an Chaponrue, qu'il ait aquasteit a Jehan, lou permantier, lou fil Marguerite Syverel. Dosdat 1980 I p. 262

grange à Chaponrue	DATE : 1287 - 1287	N° 6024

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	bâtiments agricoles	1287	1287

Dénomination
Localisation
Histoire
- Gr. apres la maison Piereson Aberon an Chaponrue. (1287-43) Lunesu 1997 III p. 124

grange à Chaponrue

DATE : 1287 - 1287 | **N° 6025**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	bâtiments agricoles		1287	1287

Dénomination

Localisation

Histoire

- Gr. en Chaponrue, daier la maison ke fut Matheu Roguenel, anc. Howignons, li clers, f. Weirit, de Werrixe. (1287-253) Lunesu 1997 III p. 124

Chaponrue (porte de)

DATE : 1298 - 1298 | **N° 166**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	str. def.	porte	Chaponrue (porte de)	1298	1298

Dénomination

Chaponrue (porte de)

Localisation

Histoire

- Maison pres de lai porte de Chaponrue. (1298-237) Wichmann IV p. 165

tour de Chaponrue

DATE : 1279 - 1279 | **N° 1261**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	str. def.	tour		1279	1279

Dénomination

Localisation

Histoire

- En Chaponrue, sus lou tor davant lou pux. (1279-398) Wichmann IV p. 164

MAISONS

N° de catalogue	Type de parcelle	1ère mention	Der. Mention	propriétaire	prix cens par an en denier	prix vente en denier	Bibliographie
1262	maison + jardin	1245	1245				Wichmann
5410	maison	1245	1245				Wichmann
5370	2 maisons	1251	1251	Particulier	96		Wichmann
5411	maison	1251	1251	Particulier			Wichmann
5412	maison	1251	1251	Particulier			Wichmann
5413	maison	1251	1251	Particulier	180		Wichmann
5414	maison	1251	1251	Particulier	78		Wichmann
5415	maison	1251	1251	Particulier	144		Wichmann
5416	maison	1262	1262	Particulier			Wichmann
5417	maison	1262	1262		83		Wichmann
5418	maison	1267	1267	Particulier	120		Wichmann
5419	maison	1267	1267	Particulier	84		Wichmann
5446	maison	1267	1267	Particulier			Wichmann
5420	maison	1267	1267	Particulier	72		Wichmann
5421	maison	1269	1269	Particulier	180		Wichmann
5422	maison	1269	1269	Particulier	72		Wichmann
5423	maison	1269	1269	Particulier			Wichmann
5424	maison	1269	1269	Particulier			Wichmann
5425	maison	1275	1275	Particulier	60		Wichmann
5447	maison	1275	1275	Particulier			Wichmann
5426	maison	1275	1275	Particulier	120		Wichmann
5427	maison	1275	1275	Particulier			Wichmann
5448	maison	1275	1275	Particulier			Wichmann
5449	maison	1275	1275	Particulier			Wichmann
5428	maison	1278	1278	Particulier	66		Wichmann
5429	maison	1278	1278	Particulier	45		Wichmann
5430	maison + appendances	1278	1278	Particulier	84		Wichmann
5431	2 maisons	1278	1278	Particulier	120		Wichmann

MAISONS

N° de catalogue	Type de parcelle	1ère mention	Der. Mention	propriétaire	prix cens par an en denier	prix vente en denier	Bibliographie
5432	maison	1279	1279	Particulier			Wichmann
5433	maison	1279	1279	Particulier			Wichmann
5434	maison	1279	1279	Particulier			Wichmann
5435	maison	1279	1279	Particulier	81		Wichmann
5450	maison	1279	1279	Particulier			Wichmann
5436	maison	1279	1279	Particulier	132		Wichmann
5437	maison	1279	1279	Particulier			Wichmann
5438	maison	1279	1279	Particulier	60		Wichmann
5439	maison	1279	1279	Particulier			Wichmann
5440	maison	1279	1279	Particulier			Wichmann
5451	maison	1279	1279	Particulier			Wichmann
5371	maison	1281	1281	Particulier	96		Wichmann
5372	2 maisons	1281	1281	Ed. religieux	80		Wichmann
5373	maison	1281	1281	Particulier			Wichmann
5374	maison	1281	1281	Particulier	108		Wichmann
5375	maison	1281	1281	Particulier	87		Wichmann
5376	maison	1281	1281	Particulier	72		Wichmann
1343	maison	1284	1284		96		Lunesu 1997
5358	maison	1284	1284	Particulier	134		Lunesu 1997
5366	maison	1284	1287	Particulier			Lunesu 1997
5369	maison	1284	1284				Lunesu 1997
5377	maison	1285	1285	Particulier			Wichmann
5359	maison + appendances	1287	1287	Particulier	134		Lunesu 1997
5360	maison	1287	1287	Particulier			Lunesu 1997
5361	maison	1287	1287	Particulier			Lunesu 1997
5367		1287	1287	Particulier			Lunesu 1997
1260	maison	1288	1288	Particulier			Wichmann
5378	maison	1288	1288	Particulier			Wichmann

MAISONS

N° de catalogue	Type de parcelle	1ère mention	Der. Mention	propriétaire	prix cens par an en denier	prix vente en denier	Bibliographie
5379	maison	1288	1288	Particulier	192		Wichmann
5380	maison	1288	1288	Particulier	120		Wichmann
5381	maison + jardin	1288	1288	Particulier	120		Wichmann
1269	maison	1288	1288	Ed. religieux	36		Wichmann
5395	maison	1288	1288	Particulier			Wichmann
5382	maison	1290	1290	Particulier	90		Wichmann
5383	maison	1290	1290	Particulier	90		Wichmann
5384	maison	1290	1290	Particulier	48		Wichmann
5385	maison	1290	1290	Particulier			Wichmann
5386	maison	1290	1290	Particulier	144		Wichmann
5396	maison	1290	1290	Particulier			Wichmann
5397	2 maisons	1290	1290	Particulier			Wichmann
5398	maison	1290	1290	Particulier			Wichmann
5399	maison	1290	1290	Particulier			Wichmann
5400	maison	1290	1290	Particulier			Wichmann
5401	maison	1290	1290	Particulier			Wichmann
5387	maison	1293	1293	Ed. religieux	360		Wichmann
5402	maison	1293	1293	Particulier			Wichmann
5403	maison	1293	1293	Particulier			Wichmann
5443	maison	1293	1293	Particulier	144		Wichmann
5388	maison	1298	1298	Particulier			Wichmann
5389	maison	1298	1298	Particulier	4		Wichmann
5390	maison	1298	1298	Particulier			Wichmann
5391	maison	1298	1298	Ed. religieux	156		Wichmann
5392	maison	1298	1298	Particulier			Wichmann
5393	maison	1298	1298	Particulier			Wichmann
5394	maison	1298	1298	Particulier	36		Wichmann
1267	maison	1298	1298	Ed. religieux	240		Wichmann

MAISONS

N° de catalogue	Type de parcelle	1ère mention	Der. Mention	propriétaire	prix cens par an en denier	prix vente en denier	Bibliographie
5444	maison	1298	1298	Particulier	48		Wichmann
5404	maison	1298	1298	Particulier			Wichmann
5405	maison	1298	1298	Particulier			Wichmann
5406	maison	1298	1298	Particulier			Wichmann
5407	maison	1298	1298	Particulier			Wichmann
5408	maison	1298	1298	Particulier			Wichmann
5442	maison	1298	1298	Particulier			Wichmann
5445	maison	1298	1298	Particulier			Wichmann
5362	maison + appendances	1327	1327	Particulier			Lunesu 1997
5363	maison + jardin	1327	1327	Particulier			Lunesu 1997
5368		1327	1327	Particulier			Lunesu 1997
5364	maison	1333	1333	Particulier	42		Lunesu 1997
5365	maison + appendances	1333	1333	Particulier			Lunesu 1997
3557		1335	1335	Particulier			Dosdat 1980
3558		1335	1335	Particulier	38		Dosdat 1980
3559	maison + appendances	1335	1335	Particulier			Dosdat 1980
3560	maison + appendances	1335	1335	Particulier			Dosdat 1980
3561	maison + appendances	1335	1335	Particulier			Dosdat 1980
3562	maison	1335	1335	Particulier	24		Dosdat 1980
3563	maison + appendances	1335	1335	Particulier			Dosdat 1980
3564	maison	1336	1336	Particulier			Dosdat 1980
3565	maison + appendances	1336	1336	Particulier			Dosdat 1980
3566	maison	1337	1337	Particulier			Dosdat 1980
3567	maison	1337	1337	Particulier			Dosdat 1980
3568	maison	1337	1337	Particulier	84		Dosdat 1980
3569	2 maisons	1337	1337	Particulier			Dosdat 1980
3570	maison	1337	1337	Particulier	78		Dosdat 1980
3571	maison	1337	1337	Particulier			Dosdat 1980

MAISONS

N° de catalogue	Type de parcelle	1ère mention	Der. Mention	propriétaire	prix cens par an en denier	prix vente en denier	Bibliographie
3572	maison	1337	1337	Ed. religieux			Dosdat 1980

ESPACES LIBRES

N° de catalogue	Type	1ère mention	Der. mention	prix cens par an en deniers	prix vente en deniers	Surface	propriétaire	Remarque	Bibliographie
5743	jardin	1245	1245						Wichmann
1202	jardin	1281	1281			2 eires	Particulier		Wichmann
5737	jardin	1288	1288	36			Particulier		Wichmann
5738	jardin	1288	1288	120			Particulier		
5739	jardin	1290	1290	90			Particulier	- Ancoste les deux maxons Bertolo. Wichmann II, p. 287	Wichmann
5740	jardin	1290	1290				Particulier	- Ancoste l'osteit Symonin lou boulangier. Wichmann II, p. 323	Wichmann
5741	jardin	1290	1290				Particulier		Wichmann
5742	jardin	1298	1298				Particulier	- Apres la maxon Jehan Rembeuilleirs. Wichmann II, p. 546	Wichmann
3573	vigne	1336	1336				Particulier		Dosdat 1980
3574	vigne	1336	1336	39			Particulier		Dosdat 1980

Devant-les-Ponts

C-M / 028

1790 -

paroisse : **ban :**

Dénomination

Type
village

Seigneur

Histoire
- Il sépare le ban des Treize de ceux de Saint-Martin, Plappeville, Lorry, Woippy, Saint-Eloy, Thury.
- A la fin du 18ème siècle, c'est une annexe de St Simon
- Il s'agit d'une commune crée en 1790 en regroupant différentes communautés d'habitants dispersées à la sortie des portes de la ville au Nord Ouest (porte de France au Fort Moselle, porte du Pontiffroy) et le long des routes menant à Thionville et Briey. Les noms anciens (on n'en connait pas d'antérieurs au 15ème siècle) donnent plusieurs noms de lieux-dits où se trouvaient un habitat dispersé composé de fermes, maisons de vignerons ou de jardiniers (En Daille, En Briey, Devant les ponts, Le haut de Wacon, de Briey et de Daile per/devant les ponts, Erreis le pont Thieffroy, En hault de Wacon, En hault de Brye, En hault de Daile).
- Plusieurs maisons de plaisance appartenant à des bourgeois messins se trouvaient également sur son territoire depuis le 18ème siècle (appelées le Coupillon, le Sansonnet, la Ronde, le Folie, la Bagatelle ou la maison des planches) : certaines étaient presques des petits châteaux, en tout cas de vastes propriétés avec maison de maître, maisons de jardiniers ou de vignerons, écuries, serres, pressoir, pigeonniers.
- Sur la côte de Dale (ou Daille), la vigne poussait jusqu'au début du 20ème siècle. Le vin y était très renommé au Moyen Age, mais la commune disposait d'une autre boisson : celle de la source ferrugineuse de Bonne Fontaine connue dès 1603 et exploitée tout au long des 18ème et 19ème. Faute d'entretien, elle se serait tarie peu avant 1914.

Inventaire B

puits de Devant-les-Ponts

DATE : 1444 - 1444 | **N° 209**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	adduction d'eau	puits	1444	1444

Dénomination

Localisation

- Sur l'avenue Henri II et la route de Plappeville.

Histoire

- 1444 : "croix, puit et pont devant le pont des Morts sont achevés" Bruneau 1929

Saint-Georges (cimetière de l'hôpital)

DATE : 1620 - 2000 | **N° 72**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	funéraire	nécropole/cimetière	Saint-Georges (cimetière de l'hôpital)	1620	2000

Dénomination

Saint-Georges (cimetière de l'hôpital)

Localisation

- Route de Plappeville, sentier de la Ronde.

Histoire

- Cimetière de l'hôpital fondé en 1620. Commaille 1990

lieu d'exécution devant les Ponts	DATE : 1328 - 1500	N° 193

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	justice	lieu d'exécution	1328	1500

Dénomination

Localisation

Histoire

- Depuis au moins 1328, les exécutions (décapitation et bûchers), qui se faisaient anciennement sur la place de Nexirue, se font sur un terrain près du Pont des Morts (entre les deux ponts) appartenant à la ville.
Bruneau 1929

ESPACES LIBRES

N°de catalogue	Type	1ère mention	Der. mention	prix cens par an en deniers	prix vente en deniers	Surface	propriétaire	Remarque	Bibliographie
1345	champs/culture	1327	1327			12 jours	Ed. religieux	- Sus la piesse de terre ou en contet 12 journalz que geist davant les Pons, que fut signour Jaike Fauquenel. (1327-637) Lunesu 1997 I p. 180	Lunesu 1997
3583	champs/culture	1335	1335			2 jours	Particulier		Dosdat 1980
3584	champs/culture	1335	1335	480		18 jours			Dosdat 1980
3585	champs/culture	1336	1336			20 jours	Particulier		Dosdat 1980

Bordes-du-Pont-Thieffroy

DATE : 1200 - 1300 | **N° 129**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	établ. d'accueil	léproserie	Bordes-du-Pont-Thieffroy	1200	1300

Dénomination

Bourdes / Bourdes deilay lou Pont Thieffroy / Bordes-du-Pont-Thieffroy

Localisation

- Léproserie située hors des murs, à proximité de la porte du Ponthieffroy, peut être place du Pontiffroy.

Histoire

- Citée au 13ème siècle. Lunesu 1997

Chairtriers (Les)

DATE : 1320 - 1565 | **N° 27 (34)**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	établ. religieux	abbaye	Chairtriers (Les)	1320	1565

Dénomination

Notre Dame du-dou Pont-Thiffroy / Thieffroit / Thieffroy / Ponthiefroit / Pontieffroit / Chartriers dou Pont Tyeffroit / Chairtriers (Les)

Localisation

- A proximité de la porte du Ponthiffroy, peut-être place du Pontiffroy

Histoire

- Les cisterciens s'établissent en 1320 dans l'abbaye du Pontiffroy, ordre de Citeaux, près de la porte du Pontiffroy, construite sur une terre appartenant à un citoyen nommé Jean Loubias, grâce aux fonds d'une femme Poince et de son fils, Jean de la Cour. Les religieux sont choisis parmi les moines de l'abbaye de Villers-Bettnach, dont dépend l'établissement messin.
- L'abbaye est détruite en 1565, afin de permettre la construction des remparts et les religieux sont déplacés dans une maison située sur la paroisse Saint-Georges. Roemer 2007 p. 42

ESPACES LIBRES / PONTHIFFROY

N° de catalogue	Type	1ère mention	Der. mention	prix cens par an en deniers	prix vente en deniers	Surface	propriétaire	Bibliographie
3525	champs/culture	1326	1326				Particulier	Dosdat 1980

La Maxe

C-M / 007

1269 -

paroisse : **ban :**

Dénomination
La Mairs / Lai Mairs / Mairax / Mairex
Burei (1290) / Burey (1269 / 1298) / Thury
Saint-Eloy (1333, 1493)

Type
village

Seigneur

Histoire
La Maxe regroupe également les lieux-dits de Burey, Saint-Eloy et Sainte-Croix.

BUREY
- On parle de raser ce village de vignerons dès 1324
- En 1380-90, il disparaît peu à peu des documents
Bour 1932

- Fin du 18ème siècle : les grandes et petites Maxes : hameau annexe de Saint-Baudier
Dorvaux 1902

Saint-Baudier	DATE : 1194 - 1950	N° 206 (10)

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	établ. religieux	église	Saint-Baudier	1194	1950

Dénomination

S. Baldelius (1194) / Baudelius (1194) / St. Baudel (1670) / Saint-Baudier

Localisation

- A droite de la route de Metz à Thionville, à 3/4 de lieue de Metz

Histoire

- Bertram a donné l'église à Sainte-Croix (1194)
- D'après Schneider 1950, elle serait abandonnée à la fin du 12ème siècle.
- 1670 : elle passe à Saint-Vincent (cure Saint-Baudier)
- A la fin du 18ème siècle, Saint-Baudier ressort de Metz pour toutes les juridictions
- Au 18ème siècle, elle a pour annexes : Thury (grande et petite) / Saint-Rémy (hameau) / Franclonchamps / Grange d'Envie (cense) / Maxe (grande et petite) (hameau)

Dorvaux 1902

Grange-aux-Dames	DATE : 1392 - 1929	N° 15 (59)

Etapes de construction	Type		Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	bâtiments agricoles	Grange-aux-Dames	1180	1391
B	prod. commerce, artisanat	bâtiments agricoles	Grange-aux-Dames	1392	1929

Dénomination

grainge as-a Dames / grenge as Dames / grange aux Dîmes (1625) / Grange-aux-Dames

Localisation

Histoire

- Au 12ème siècle, c'est une seigneurie de haute, moyenne et basse justice
- En 1165, près de l'endroit où il y aura la Grange-aux-Dames, fut fondé une petite communauté de religieux (hommes) du nom de Saint-Eloy, grâce à plusieurs dons, dont un d'un avocat messin et de sa femme qui leur donna plusieurs pièces de terres et seigneurie qu'ils avaient en un lieu nommé "de Buris", à condition qu'il y soit fait et édifié une église Saint-Eloy et d'autres personnes leur donnent lieu et terres de Justemont : ils y édifient église et maison. Les hommes fondèrent l'abbaye Saint-Eloy à Buris et donnent un lieu à des religieuses (d'où la Grange-aux-Dames) qui en furent chassées par une inondation de la Moselle, et s'installèrent donc à Saint-Eloy, les hommes émigrant à Justemont (Hamevillers) (1206).
- En 1180, les moines reconfirmeront leur droit sur ce terrain.
- Au 14ème siècle, le site est connu comme ferme seigneuriale fortifiée entourée d'un domaine
- Elle est vendue à un particulier en 1392
- Elle est rasée en 1445
- Puis brûle en 1494
- Elle est attestée reconstruite en 1585
- A la fin du 18ème siècle, c'est une cense annexe de Saint-Livier
- Elle disparaît en 1929, lors de la construction du port de la ville de Metz

Haefeli 1972-3-4-5

Thury

DATE : 1175 - 1900 | **N° 16 (57)**

Etapes de construction	Type		Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	bâtiments agricoles	Thury	1150	1324
B	str. def.	maison forte	Thury	1325	1900

Dénomination

Turey / Turei / Thurey / Thurei / Tureit / Burey / Buris / Thury

Localisation

- Sous la centrale thermique de La Maxe

Histoire

- Première mention à la fin du 12ème siècle.
- 1212-1213 : pour l'exécution des condamnés, l'exécuteur devait être pris dans le lieu (ou le ban) de Thury (mais ce privilège tombe vite en désuétude).
- d'après Quépat, Thury serait le bourg de Burey
- le château existerait en 1324 d'après Quépat, mais la maison forte ne serait construite qu'en 1586 d'après La Chaise.
- En 1681, c'est un fief mouvant du roi de France avec haute, moyenne et basse justice.
- Il reste à la grande Thury, au 19ème siècle, deux fermes et une habitation de plaisance, on y voit encore une ancienne tour, seul reste du château.

Haefeli 1972-3-4-5

Grange-d'Envie

DATE : 1491 - 2000 | **N° 73 (66)**

Etapes de construction	Type		Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	bâtiments agricoles	Grange-d'Envie	1491	2000

Dénomination

Grange-d'Envie / In Via

Localisation

Histoire

- Première mention 1491
- Elle appartient à l'abbaye de Saint-Clément
- A la fin du 18ème siècle, c'est une cense annexe de Saint-Baudier.

Haefeli 1972-3-4-5

Franclonchamps

DATE : 1336 - 2000 | **N° 74 (58)**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	bâtiments agricoles	Franclonchamps	1336	2000

Dénomination

Franc-Long-Champ / Franclonchamps

Localisation

- Sur la route de Thionville (D953) (La Maxe)

Histoire

- C'est un alleu franc (qui possède donc haute, moyenne et basse justice) qui dépendait de la seigneurie épiscopale dont il était une vouerie
- première mention en 1336 : Frankillon-Champ
- A la fin du 18ème siècle, c'est une annexe de Saint-Baudier

Haefeli 1972-3-4-5

Petiuallat (grange)

DATE : 1200 - 1300 | **N° 183**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	bâtiments agricoles	Petiuallat (grange)	1200	1300

Dénomination

Petiuallat (grange)

Localisation

- Non localisée / A Thury

Histoire

- terre daier la grainge Petiuallat a Thury. Wichmann

Thury

DATE : 1586 - 2000 | **N° 101 (7)**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	str. def.	maison forte	Thury	1586	2000

Dénomination

Thury

Localisation

- Sous la centrale thermique de La Maxe.

Histoire

- Elle est construite en 1586. La Chaise 1929

Saint-Georges

DATE : 1638 - 1638 | **N° 1672**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	str. def.	maison forte		1638	1638

Dénomination

Saint-Georges

Localisation

- Aux portes de Metz, non loin de la Grange aux Dames, située sur le plan d'Abraham Fabert. Vincler 2007

Histoire

- En 1638, les bourgeois de Thionville (alors ville espagnole), firent une sortie et brûlèrent Saint-Eloy, Sainte-Agagthe et la maison forte de Saint-Georges. Vincler 2007 p. 29

ESPACES LIBRES

N°de catalogue	Type	1ère mention	Der. mention	prix cens par an en deniers	prix vente en deniers	Surface	propriétaire	Remarque	Bibliographie
814	champs/culture	1284	1387						
990	pré	1327	1387						

MAISONS / BUREY

N° de catalogue	Type de parcelle	1ère mention	Der. Mention	propriétaire	prix cens par an en denier	prix vente en denier	Bibliographie
1257	maison	1269	1269	Particulier			Wichmann
5354	maison	1281	1281	Particulier			Wichmann
5355	maison	1290	1290	Particulier	36		Wichmann
5357	maison	1290	1290	Particulier			Wichmann
5356		1298	1298	Particulier	66		Wichmann

ESPACES LIBRES / BUREY

N°de catalogue	Type	1ère mention	Der. mention	prix cens par an en deniers	prix vente en deniers	Surface	propriétaire	Remarque	Bibliographie
5731	jardin	1275	1275				Particulier		Wichmann
5732	jardin	1278	1278				Ed. religieux		Wichmann
5733	jardin	1279	1279				Particulier		Wichmann
5734	jardin	1279	1279				Particulier		Wichmann
1198	jardin	1293	1293				Particulier		Wichmann
5730	jardin	1298	1298			2 jours	Particulier		Wichmann
1199	vigne	1279	1279			1,5 jours	Particulier		Wichmann
5735	vigne	1279	1279				Particulier		Wichmann

Saint-Eloi	DATE : 1150 - 2000	N° 142 (48)

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	bâtiments agricoles	Saint-Eloi	1150	2000

Dénomination

aussi connu sous le nom de Ste Croix devant Metz (Tribout) / Saint-Eloi

Localisation

- Woippy, sur le ruisseau de Woippy, près de Berlage.

Histoire

- Formé à la fin du 12ème siècle (Schneider 1950)
- Seigneurie de haute, moyenne et basse justice, le domaine Saint-Eloy dépendait de l'abbaye de Saint-Eloy de Metz jusqu'à sa suppression (confié à des régents séculiers, puis de 1622 à 1767 aux jésuites)
- Il brûle en 1444
- Il existait encore en 1950.

Haefeli 1972-3-4-5

ESPACES LIBRES / SAINT-ELOY

N° de catalogue	Type	1ère mention	Der. mention	prix cens par an en deniers	prix vente en deniers	Surface	propriétaire	Remarque	Bibliographie
3509	champs/culture	1333	1333	108		4 jours			Lunesu 1997

Les Bordes Sainte-Croix

DATE : 1300 - 1495 | **N° 130**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	établ. d'accueil	léproserie	Les Bordes Sainte-Croix	1300	1495

Dénomination

les Bourdes Ste Creux / les Bordes Outre Muzelle / Les Bordes Sainte-Croix

Localisation

- Peut-être une léproserie située à proximité de l'abbaye Sainte-Croix. S'il s'agit de la même dont parle Larchey, elle serait située entre Woippy et Thury.

Histoire

- Première mention au 14ème pour Dosdat 1980.
- Larchey 1857 signale une "malladrie de Woippy" en 1495. Il s'agit peut-être de la même.

Sainte-Croix-devant-Metz

DATE : 1161 - 1552 | **N° 61 (11)**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	établ. religieux	abbaye	Sainte-Croix	1161	1552

Dénomination

S. Eligius (16ème) / aussi connue sous le nom de St. Eloy / Eloi (Tribout 1968 et Dautremont 1992) / Ste Creux / Ste Creux devant Mes / Ste Creux a Waire devant Mes / Ste Creux as Signors devant Mes / Ste Creux as-az Signors / Ste Croix as Signors fuers des Murs de Mes / Ste Croix as Signours fuers des murs de / St Eloy aux Champs / abbaye de Buris / Sainte-Croix-devant-Metz / Saint-Eloi

Localisation

- A la petite Thury, près de la centrale électrique de la Maxe.

Histoire

- En 1124 : Albert, avoué de Metz, avec l'accord de sa femme et de ses enfants, donne à l'abbaye Saint-Eloy (chanoines prémontrés réguliers venant de l'abbaye de Belval) alors installée à la future Grange-aux-Dames (Rimei a Ware) très souvent inondée, un terrain en Buris (futur Thury et Burey), à condition qu'ils s'y transportent et y fixent leur demeure. Sur l'ancien terrain se mettent des religieuses du même ordre. De nouveau inondées, les religieuses se réfugient en Buris, les hommes se retirent à l'abbaye de Justemont (commune de Vitry-sur-Orne, Moselle). Mais ceux qui avaient fait les donations et les religieux qui y avaient fait profession se plaignirent de ces transmigrations et forcèrent l'abbé Leherus successeur de Zacharie à renvoyer des religieux à Buris. Ne voulant pas renvoyer les religieuses, cet abbé aurait eu le projet (empêché par la mort) d'un couvent mixte. Les religieuses se retrouvèrent à Hamévillers, près de Justemont. Les chanoines se séparèrent en deux communautés, ceux de langue allemande restant à Justemont, les autres revenant à Metz (ces deux communautés sont considérées égales et non pas l'une mère et l'autre fille). En 1161, on a la première mention d'une abbaye Sainte-Croix, le nom étant dû à un morceau considérable de la vraie croix ramené de Jérusalem et donné à cette abbaye par un seigneur flamand.
- 1181 : elle est mentionnée dans une bulle du pape Lucius III : on y parle de "règle et habit des prémontrés".
- Les moines reconfirment leur droit au premier terrain (Grange-aux-Dames) entre 1180-93 (charte de Bertram).
- Rasée en 1552 : les religieux sont transportés à l'hospice de Saint-Eloy dans la ville (qui sera les Carmes déchaussés)
- Suppression de l'abbaye Sainte-Croix sous Henri IV (1597) : les revenus servent à fonder le collège des jésuites à Metz, d'ailleurs, les Petites Tappes passent aux jésuites.

Quépat 1878

MAISONS / SAINTE-CROIX

N° de catalogue	Type de parcelle	1ère mention	Der. Mention	propriétaire	prix cens par an en deniers	prix vente en deniers	Bibliographie
3519	maison	1284	1284	Ed. religieux			Lunesu 1997

ESPACES LIBRES / SAINTE-CROIX

N° de catalogue	Type	1ère mention	Der. mention	prix cens par an en deniers	prix vente en deniers	Surface	propriétaire	Remarque	Bibliographie
3520	champs/culture	1327	1327				Particulier		Lunesu 1997

Ladonchamps

C-M / 006

1222 -

paroisse : **ban :**

Dénomination
Lardonchamps / Ladonchamps / Arduchamps

Type
village

Seigneur

Histoire
- Première mention en 1222.
- 1315-1325 : il devient une construction fortifiée et une chapelle.
- 1552 : il est démantelé.
- 1684 : il dépend de Saint-Livier
- 1696 : il reste le château, une ferme (150 j. de terres arables, 16 fauchées), 8 feux
- Au 18ème siècle, il formait avec Sainte-Agathe et les fermes des grande et petite Tappes une commune.
- 1944 : à cette date fut rasé le château de Ladonchamps, ancienne propriété de plusieurs familles messines : Baudoche, Raigecourt, Gournay. Il avait été démentélé en 1552 et transformé ensuite en une élégante demeure du 18ème, autour de la vieille maison forte du 14ème siècle. Il reste le petit château.
Quépat 1878

Ladonchamps (château de)

DATE : 1315 - 1944 | **N° 87 (1)**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	str. def.	château	Ladonchamps (château de)	1315	1944

Dénomination

Ladonchamps (château de)

Localisation

- Route de Thionville

Histoire

- Il est construit en 1315-1325
- Et démantelé en 1552
- Il est rebâti avec transformations aux 18ème et 19ème siècles
- Rasé définitivement en 1944.

Schneider 1950

Sainte-Agathe

DATE : 1444 - 1900 | **N° 200 (35)**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	établ. religieux	chapelle	Sainte-Agathe	1444	1900

Dénomination

Ste Agatte (16ème) / Sainte-Agathe

Localisation

- Route de Rombas.

Histoire

- Elle est mentionnée en 1444, mais on ne sait pas la date de sa construction
- Chapelle au 16ème siècle, elle appartenait au chapitre de la Cathédrale
- 1711 : la cure distingue la cense de Sainte-Agathe appartenant Mlle Jallon, de Metz, et la chapelle ou oratoire champêtre de Sainte-Agathe, de laquelle dépendent une petite maison avec ses usuaires et environ 4 j. 1/2 de terre arable appartenant aux dames religieuses de Sainte-Claire de Metz.
- fin 18ème siècle : elle appartient à la paroisse de Woippy
- En ruine au 19ème siècle
- Elle a disparu aujourd'hui

Quépat 1878

ESPACES LIBRES

N° de catalogue	Type	1ère mention	Der. mention	prix cens par an en deniers	prix vente en deniers	Surface	propriétaire	Remarque	Bibliographie
435	champs/culture	1307							

Longeville

C-M / 008

0910 -

paroisse : **ban :**

Dénomination
Longeivilla (930) / Longe Villa / Logneivilla / Longavilla / Longeville / Longewille / Longeuile / Longeuille devant Mes / Longeiville / Longiville / Longveille / Longeville devant Metz

Type
village

Seigneur
- abbaye de Gorze

Histoire
- Il existait déjà un village celte ("Ham") sur l'île Saint-Symphorien : il donnera le ban de Ham. Ce village fut englouti par la Moselle.
- Le bras mort de Longeville est appelé "les vielles eaux" : c'est un vestige d'un ancien lit de la Moselle (avant le 17ème siècle) : de tout temps c'est un lieu à fort problème d'innondation.
- première mention en 910.
- En 930 : il appartient à Gorze.
- Il a une chapelle annexe de celle du Saint-Quentin : appelée elle-aussi Saint-Quentin
- son territoire est partagé entre les bans de Saint-Paul (chapitre de la cathédrale), de l'évêque, de Saint-Symphorien (=commune actuelle de Longeville sur l'île Saint-Symphorien, appartient ensuite à Saint-Vincent, puis à Saint-Nicolas?), ban de Parey avec une maison forte, ban des Treize (appartient à Saint-Nicolas) : les bans ont beaucoup changés de propriétaires.
- la Grande maison (12ème siècle) (rue de Gaulle : n° 78/80) et la maison forte du ban de Parey (1ère mention en 1444) (n° 50, rue de Gaulle) ont surement été fortifiée sur l'initiative des Sept de la Guerre, qui devaient veiller à la sécurité et la défense de la République Messine : au 14ème-15ème siècle, il n'y a pas d'église donc on fortifie l'habitat privé.
- 16ème siècle : le village était particulièrement protestant (communauté huguenote) et donc possède son propre cimetière protestant (un lieu dans la place commune).
- Longeville est une annexe de la paroisse de Scy, l'église/chapelle était au même emplacement que l'église actuelle.
- 1607 : annexe de Scy (1/2 lieue) (église) (Dorvaux 1902)
- 1673 : environ 160 communiants
- 1639 : 103 habitants, 51 feux
- 1728 : 89 feux
- 1792 : 55 foyers de vignerons sur 98.
Gatti 1986

Wadrineau

DATE : 1000 - 2000 | **N° 94**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	aménagement de berges et du relief	digue	Wadrineau	1000	2000

Dénomination

Wadrinawe / Wadrinau / Wadrineau / Wadrinaux / digue de Longeville (?) / digue de Wadrineau en Longeville / Wauldrynawe

Localisation

- Sur la Moselle, entre l'île du Saulcy, et la rue de la digue Watrineau

Histoire

- Elle permet de faire fonctionner les moulins situés intra- muros sur la Moselle aux abords du Saulcy, Longeterre et Boweiterre en arrêtant et détournant le cours de la Moselle à la pointe du prés de l'hôpital. Elle a son origine dans la première moitié du 11ème siècle: construite en bois sur un gué (wad) traversant un ruisselet (nawe) en l'île Saint-Symphorien, elle fut complétée par un canal : la malegoule de Wadrinawe dont le but était de ramener les eaux sous Metz jusqu'à concurrence d'un niveau suffisant. Cette digue en remplaçait une plus ancienne emportée vers 1020 par une crue violente, édifiée rapidement, elle manquait de solidité et dut souvent être réparée.
- Elle est rompue en 1424-25 : rebâtie, elle permet aux eaux de rentrer dans Metz (vanne)
- En 1957 elle est devenue un barrage moderne auquel est accolée une usine hydroélectrique

Tribout 1957

Saint-Quentin

DATE : 0930 - 2000 | **N° 215 (38)**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	établ. religieux	chapelle	Saint-Quentin	0930	2000

Dénomination

Saint-Quentin

Localisation

- A l'emplacement de l'église actuelle.

Histoire

- 930 : elle appartient à Gorze
- C'est une chapelle annexe de celle de Saint-Quentin et qui est également placée sous le vocable de Saint-Quentin.

Gatti 1986

Burleivigne (pressoir de)

DATE : 1200 - 1400 | **N° 91**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	pressoir	Burleivigne (pressoir de)	1200	1400

Dénomination

Burleivigne (pressoir de)

Localisation

Histoire

- Nicole de Châtel possède vers le milieu du 13ème siècle à Longeville 2 pressoirs, une grande maison, et un 1/2 journaux de vigne Schneider 1950

maison forte de Longeville

DATE : 1444 - 1444 | **N° 211**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	str. def.	maison forte		1444	1444

Dénomination

Localisation

Histoire

- Mentionnée en 1444. Bruneau 1929

MAISONS

N° de catalogue	Type de parcelle	1ère mention	Der. Mention	propriétaire	prix cens par an en deniers	prix vente en deniers	Bibliographie
544		1200	1300				Lunesu 1997
879		1200	1300				Lunesu 1997
3470	2 maisons +jardin	1327	1327	Particulier			Lunesu 1997
3466	maison	1333	1333	Particulier			Lunesu 1997
3467	maison	1333	1333	Particulier			Lunesu 1997
3469	maison + jardin	1333	1333	Particulier	72		Lunesu 1997
3471	maison + appendances	1333	1333	Particulier			Lunesu 1997
3479	maison + appendances	1333	1333	Particulier			Lunesu 1997
3706	maison	1335	1335	Particulier			Dosdat 1980
3707	maison	1335	1335	Particulier			Dosdat 1980
3710	maison + vigne + jardin	1335	1335	Particulier			Dosdat 1980
3708	maison	1336	1336	Particulier	60		Dosdat 1980
3709	maison + appendances	1337	1337	Particulier			Dosdat 1980

ESPACES LIBRES

N° de catalogue	Type	1ère mention	Der. mention	prix cens par an en deniers	prix vente en deniers	Surface	propriétaire	Remarque	Bibliographie
3473	champs/culture	1326	1326			1 jour	Particulier		Lunesu 1997
5744	jardin	1287	1287				Particulier		Lunesu 1997
505	paturage						Ville		
505	pré						Ed. religieux		
3475	vigne	1287	1287				Particulier		Lunesu 1997
3476	vigne	1287	1287			3 jours	Particulier		Lunesu 1997
3478	vigne	1287	1287			2 jours	Particulier		Lunesu 1997
5746	vigne	1287	1287				Particulier		Lunesu 1997
3716	vigne	1323	1323				Particulier		Dosdat 1980
3714	vigne	1323	1323				Particulier		Dosdat 1980
5745	vigne	1326	1326				Particulier		Lunesu 1997
3472	vigne	1327	1327			2 jours	Particulier		Lunesu 1997
3474	vigne	1327	1327			1,5 jour	Particulier		Lunesu 1997
3477	vigne	1333	1333				Particulier		Lunesu 1997
3711	vigne	1335	1335	20			Particulier		Dosdat 1980
3712	vigne	1336	1336			0,5 jour	Particulier		Dosdat 1980
3713	vigne	1336	1336			2,5 jour	Particulier		Dosdat 1980
3715	vigne	1337	1337	96			Particulier		Dosdat 1980
3717	vigne	1338	1338						Dosdat 1980

moulin du Petit Saulcy	DATE : 1472 - 1552	N° 195

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	moulin	1472	1552

Dénomination

Localisation

- île du Saulcy

Histoire

- Il est bâti en 1472
- Et est mentionné jusqu'au moins 1551. Huguenin 1838

ESPACES LIBRES / SAULCY

N°de catalogue	Type	1ère mention	Der. mention	prix cens par an en deniers	prix vente en deniers	Surface	propriétaire	Remarque	Bibliographie
440	pré								

Magny

C-M / 009

1100 -

paroisse : **ban :**

Dénomination
d'un domaine gallo-romain : Magnius / Manneium (991) / Manili (1184) / Magnet (1160) / Mannet (1201) / Maigne (1225) / Maigni (1239) / Meignei (1243) / Maigney (1245) / Meigney (1280) / Magney (1300) / Manigney (1365) / Maignie, Maigney (15ème) / Maigniez (1429) / Mannée (1444) / Magnei (1446) / Magney (1482) / Maigny (16ème) / Magny (1544) / Maingny (1566) / Magni (1756) / Magny (1869 et 1871) / Mannigen (1914 et 1941) / Magny (1918 et 1944) / Masgn. / Megney / Meign. / Maigni

Type
village

Seigneur
- Saint-Clément

Histoire
- Attesté dans les textes dès le 12ème siècle.
- 1225 : il est donné à Saint-Clément
- C'est un ancien village de la province des 3 évêchés, baillage et coutume de Metz dépendant au Moyen Âge de l'abbaye Saint-Clément de cette ville, mais siège dès 1307 d'un archiprêtré de 17 paroisses.
- En 1429, les troupes du duc de Lorraine brulèrent le village après avoir fauché les blés et arraché les vignes.
- En 1475, le duc René II et des troupes françaises vinrent s'installer à Magny avec une grosse artillerie dirigée contre Metz. Il y restèrent 8 jours et renonçant à leur entreprise, repartirent en emmenant tout le bétail du village.
-La commune fut encore le siège d'un fait d'armes lors du conflit de 1552 quand le maréchal Vielleville basé à Corny vint y enlever 2 convois de vivres destinés à Charles Quint, basé au château de la Horgne. (Bruneau 1927 / Bruneau 1929)
- Annexe de St Privat jusqu'au début du 17ème siècle
- Au 18ème siècle, elle avait perdu son statut d'archiprêtré au profit de Noisseville, mais restait une cure dépendante de Saint-Clément avec pour annexes Peltre, Crépy (château et hameau, commune de Peltre), ainsi que les Haute et Basse Bévoyes.
Dorvaux 1902

Saint-Martin	DATE : 1194 - 2000	N° 19 (15)

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	établ. religieux	église	Saint-Martin	1194	2000

Dénomination

Saint-Martin

Localisation

- Rue du Moulin, rue J. d'Apremont.

Histoire

- Première mention en 1194 : dans une charte, l'évêque Bertram cède la chapelle de Magny à Saint-Clément.
- Il s'agit d'une église fortifiée (elle possède son mur d'enceinte et ses tours d'angle jusqu'en 1914-1918)
- Elle est toujours là

Audouy 2001

Saint-Thiébaut (grange)	DATE : 1175 - 2000	N° 88

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	bâtiments agricoles	Saint-Thiébaut (grange)	1175	2000

Dénomination

Saint-Thiébaut (grange)

Localisation

- D 113a

Histoire

- Dans le dernier quart du 12ème siècle, le chapitre de Saint-Thiébault groupa des terres autour d'une grange située entre Magny et Pouilly. Schneider 1950

Grange à Montigny

DATE : 1200 - 1300 | **N° 184**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	bâtiments agricoles		1200	1300

Dénomination

Localisation

Histoire

- maixon et grainge et meiz daier a Magny, devant la maison Poinsignon de Metri. Lunesu 1997

bergerie de Magny

DATE : 1287 - 1287 | **N° 3480**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	bergerie		1287	1287

Dénomination

Localisation

Histoire

- 1287/480 : Poinsignons de Metri p. b. sus les XXXII d. de cens k'il meymes dovoit sus sa bergerie a Maigney é sus lou meis ancoste, k'il ait aquasteit a signor Jehan, lou preste de S. Martin an Cortis. Lunesu 1997 I p. 111

moulin de Magny

DATE : 1100 - 2000 | **N° 89**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	moulin		1100	2000

Dénomination

Localisation

- Rue du Moulin, emplacement actuel.

Histoire

- il est mentionné dans un acte du 12ème siècle (AD H 521-2) par lequel l'abbaye de Saint-Clément se défausse de certaines de ces possessions en faveur de ses créanciers.

Schneider 1950

fossé défensif de Magny	DATE : -	N° 100

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	str. def.	fossé		

Dénomination
Localisation
Histoire
- Le village de Magny est entouré d'un fossé continu.
La Chaise 1929

maison forte de Magny	DATE : 1444 - 1444	N° 210

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	str. def.	maison forte	1444	1444

Dénomination
Localisation
Histoire
- Mentionnée en 1444. Bruneau 1929

MAISONS

N° de catalogue	Type de parcelle	1ère mention	Der. Mention	propriétaire	prix cens par an en deniers	prix vente en deniers	Bibliographie
819	maison + grange + jardin	1200	1300				Lunesu 1997
3481	maison	1284	1284	Particulier	18		Lunesu 1997
3482		1284	1284				Lunesu 1997
3483	maison	1287	1287	Particulier			Lunesu 1997
3485	2 maisons + grange + jardin	1287	1287	Particulier	120		Lunesu 1997
5452	maison	1287	1287	Particulier			Lunesu 1997
5453	2 maisons + appendances	1287	1287	Particulier	42		Lunesu 1997
5454	maison	1287	1287	Particulier			Lunesu 1997
3486	maison	1326	1326	Particulier			Lunesu 1997
3484	maison	1333	1335	Particulier	12		Lunesu 1997
3719	maison	1335	1335	Particulier	48		Dosdat 1980
3720	maison	1335	1335	Particulier			Dosdat 1980
3721	maison	1335	1335	Particulier			Dosdat 1980
3726	maison	1335	1335	Particulier			Dosdat 1980
3724	maison + jardin	1336	1336	Particulier			Dosdat 1980
3725	maison + jardin	1336	1336	Particulier			Dosdat 1980
3727	maison + appendances	1336	1336	Particulier			Dosdat 1980
3723	maison	1337	1337	Particulier	30		Dosdat 1980

ESPACES LIBRES

N° de catalogue	Type	1ère mention	Der. mention	prix cens par an en deniers	prix vente en deniers	Surface	propriétaire	Remarque	Bibliographie
3490	champs/culture	1284	1284			2 jours	Particulier		Lunesu 1997
5747	champs/culture	1284	1284				Particulier		Lunesu 1997
3487	champs/culture	1327	1327			1 jour	Particulier		Lunesu 1997
3728	champs/culture	1335	1335				Particulier		Dosdat 1980
3729	champs/culture	1338	1338			10 jours	Ed. religieux		Dosdat 1980
3489	vigne	1287	1287	36			Particulier		Lunesu 1997
3491	vigne	1287	1287	48			Particulier		Lunesu 1997
5748	vigne	1287	1287				Particulier		Lunesu 1997
5749	vigne	1287	1287				Particulier		Lunesu 1997
3488	vigne	1333	1333			0,5 jour	Particulier		Lunesu 1997
3492	vigne	1333	1333			3,5 jours	Particulier		Lunesu 1997
3494	vigne	1333	1333				Particulier		Lunesu 1997
3730	vigne	1335	1335				Particulier		Dosdat 1980
3722	vigne	1336	1336				Particulier		Dosdat 1980
3731	vigne	1336	1336			1 jour	Particulier		Dosdat 1980
3732	vigne	1337	1337	24			Particulier		Dosdat 1980

Bevoye (Haute)	DATE : 1314 - 2000	N° 7 (62)

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	bâtiments agricoles	Bevoye (Haute)	1314	2000

Dénomination

Beluoir / Belvoir / les II Belsuoirs / Belveor / Belueor / Belvoit / Beuoir / Haulte Beveux (1635) / Halte Belvoix (1487) / Haulte Belz Veul (1429) / Bevoye (Haute et Basse)

Localisation

- Haute Bévoye : rue de la Haute Bévoye

Histoire

- On a sa première mention 1314. Elles furent brûlées plusieurs fois comme en 1429 (guerre de la hottée de pommes) ou en 1490. Au 18ème, elles sont des censes, annexes de Magny.
- Elles existent toujours.

Haefeli 1972-3-4-5

domaine agricole	DATE : 1559 - 1559	N° 953

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	domaine agricole		1559	1559

Dénomination

Localisation

Histoire

- 1559 : héritage situé au lieu, ban et finage de la Haute Bévoye, consistant en maison, terre arrable et non arrable, pré, pature, bois, verger, meix, jardin, vigne en Chenevière.

DD 18

Bevoye (Basse)	DATE : 1314 - 2000	N° 3272 (63)

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	bâtiments agricoles	Bevoye (Basse)	1314	2000

Dénomination

Beluoir / Belvoir / les II Belsuoirs / Belveor / Belueor / Belvoit / Beuoir / Haulte Beveux (1635) / Halte Belvoix (1487) / Haulte Belz Veul (1429) / Bevoye (Haute et Basse)

Localisation

- Emplacement actuel.

Histoire

- On a sa première mention 1314. Elles furent brûlées plusieurs fois comme en 1429 (guerre de la hottée de pommes) ou en 1490. Au 18ème , elles sont des censes, annexes de Magny. Elles existent toujours.

Haefeli 1972-3-4-5

ESPACES LIBRES / BEVOYE

N° de catalogue	Type	1ère mention	Der. mention	prix cens par an en deniers	prix vente en deniers	Surface	propriétaire	Remarque	Bibliographie
954	champs/culture	1559	1559						DD 18
956	forêt	1559	1559						DD 18
958	jardin	1559	1559						DD 18
957	verger	1559	1559						DD 18
959	vigne	1559	1559						DD 18

Marly

C-M / 010

1200 -

paroisse : Saint-Brice **ban :**

Dénomination
Mairley / Mairlei / Merley / Merlley / Mairleit / Marleit / Marley / Marlei / Marlley / Marleyo (1360)

Type
village

Seigneur

Histoire
-1221 : on parle de l'église Saint-Brice, "eccl. de Marleyo"
- 1490 : village de Marly
- 1607 : les revenus vont à Saint-Symphorien
- fin 18ème siècle : annexes : les censes de Bradin (1/2 lieue) + la grange aux Ormes (chapelle domestique) + Saint-Ladre-l'Hôpital (1711 : "La Papeterie" + Fristot "Fichto" rattaché plus tard à Saint-Privat)
- Son patron est l'abbé de Saint-Symphorien
- 300 communiants (18ème siècle)
Dorvaux 1902

Saint-Brice

DATE : 1221 - 2000 | **N° 204 (37)**

Etapes de construction	Type		Nom	Période	
A	établ. religieux	église	Saint-Brice	1221	2000

Dénomination

Saint-Brice

Localisation

- Emplacement de l'église actuelle.

Histoire

- "eccl. de Marleyo" : Saint-Brice, dès 1221 (cure, dépendances, et revenus rattachés à Saint-Symphorien en 1221). Dorvaux 1902

Grange-aux-Ormes

DATE : 1187 - 2000 | **N° 13 (52)**

Etapes de construction	Type		Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	bâtiments agricoles	Grange-aux-Ormes	1187	1403
B	prod. commerce, artisanat	bâtiments agricoles	Grange-aux-Ormes	1404	1409
C	prod. commerce, artisanat	bâtiments agricoles	Grange-aux-Ormes	1409	1585
D	prod. commerce, artisanat	bâtiments agricoles	Grange-aux-Ormes	1586	1586
E	prod. commerce, artisanat	bâtiments agricoles	Grange-aux-Ormes	1587	1610

Dénomination

Grange- aux- Ormes

Grange aux Ormes en Genestroy / grange aux Hormes / La Grange

Localisation

- Rue de la Grange aux Ormes

Histoire

- On en a mention dès 1187, elle a été bâtie par Notre-Dame-des-Champs, qui forme là son domaine sur le territoire de Magny.
- Elle est sous la souveraineté du duc de Bar en 1321
- En 1404, elle passe aux mains des Vry
- Puis en 1409, elle appartient au chapitre de la cathédrale : c'est un fief du temporel de l'évêché cédé aux d'Apremont qui la mette en gage à différentes familles aristocratiques de Metz.
- Elle est détruite en 1444.
- En 1586, elle est vendue aux Gournay.
- Puis elle appartient de nouveau au chapitre jusqu'en 1611.
- Et change régulièrement de propriétaire jusqu'à notre époque.

Haefeli 1972-3-4-5

Haute-Rive

DATE : 1281 - 2000 | **N° 14**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	bâtiments agricoles	Haute-Rive	1281	2000

Dénomination

haute riue / hate riue / Halterive / Hauterive / Haterive / Haute-Rive

Localisation

Histoire

- Première mention en 1281
- Elle existe encore au 18ème siècle

Haefeli 1972-3-4-5

Pucelles (grange les)

DATE : 1200 - 1300 | **N° 180**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	bâtiments agricoles	Pucelles (grange les)	1200	1300

Dénomination

Pucelles (grange les)

Localisation

Histoire

- terre ou ban de Marly, entre lou meis dame Borjoise et la graingе les Pucelles. Lunesu 1997

bergerie de Marly

DATE : 1200 - 1300 | **N° 228**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	bergerie		1200	1300

Dénomination

Localisation

Histoire

- Grainge et bergerie en la cort de Haute-Rive. Lunesu 1997

Marly (moulin de)

DATE : 1300 - 2000 | **N° 162**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	moulin	Marly (moulin de)	1300	2000

Dénomination

Marly (moulin de)

Localisation

- Impasse du Moulin

Histoire

- Lou moulin de Marly. Dosdat 1980

Papeterie

DATE : 1768 - 1800 | **N° 109**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	papeterie	Papeterie	1768	1800

Dénomination

Papeterie

Localisation

- Près du centre Leclerc, lieu-dit la Papeterie. Huibratte 1768

Histoire

- Sur le plan Huibratte en 1728.

MAISONS

N° de catalogue	Type de parcelle	1ère mention	Der. Mention	propriétaire	prix cens par an en deniers	prix vente en denier	Bibliographie
415		1600	1700				CAG Moselle

ESPACES LIBRES

N° de catalogue	Type	1ère mention	Der. mention	prix cens par an en deniers	prix vente en deniers	Surface	propriétaire	Remarque	Bibliographie
3803	champs/culture	1284	1284	3		3 jours	Particulier		Lunesu 1997
5750	champs/culture	1284	1284				Particulier		Lunesu 1997
3806	champs/culture	1284	1284	16		16 jours	Particulier		Lunesu 1997
3807	champs/culture	1284	1284			4,5 jours	Particulier		Lunesu 1997
3810	champs/culture	1284	1284				Particulier		Lunesu 1997
3804	champs/culture	1287	1287	7,5		10 jours	Particulier		Lunesu 1997
3808	champs/culture	1287	1287	5		6 jours	Particulier		Lunesu 1997
3733	champs/culture	1323	1323				Particulier		Dosdat 1980
3734	champs/culture	1323	1323			0,5 jour	Particulier		Dosdat 1980
3735	champs/culture	1323	1323			1 jour	Particulier		Dosdat 1980
3805	champs/culture	1333	1333				Particulier		Lunesu 1997
3809	champs/culture	1333	1333			2 jours	Particulier		Lunesu 1997

Mazelle

C-M / 011

1300 - 1800

paroisse : **ban :**

Dénomination
bourg (bourc, borc) de Maizelle (13ème) / de Mazeille (1430) / de Moselle (!) (1444) / Maizelle(s) tout court (13ème à part de 1269) / Outre Maizelle (13ème)

Type
faubourg

Seigneur

Histoire
- Lors de la "guerre des Seigneurs" (1324, première mention), les messins élèvent à la hâte quelques défenses pour le protéger. ("fossé, murs ou au moins de bonnes palissades")
- Il est détruit en 1445
- Après 1552, on assiste au relèvement du faubourg. Quelques maisons sont reconstruites, soit sur le bord des chemins, soit dans les jardins.
- Il est rasé définitivement par les fortifications de 1731.

Bour 1932

L'ospital (chakeur)	DATE : 1327 - 1327	N° 217

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	pressoir	L'ospital (chakeur)	1327	1327

Dénomination

l'ospital (chakeur)

Localisation

Histoire

- 1327 : 1/2 maison sus lou Weit à Mazelle, arreis lou Chakeur l'ospital. Lunesu 1997

Fausse porte de Mazelle	DATE : 1444 - 1552	N° 137

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	str. def.	fausse porte	fausse porte de Mazelle	1444	1552

Dénomination

faulce porte a maizelle (1555) / fausse porte de Mazelle

Localisation

Histoire

- D'après la Chronique, durant la guerre de 1444, les assiégeants vinrent le long de la rivière jusqu'à *la Folie*, près de la fausse porte en Mazelle où il trouvèrent 5 soldats qu'ils pendirent à un arbre.
- Elle est détruite en 1552.
- Puis prise comme référence topographique pour situer un jardin dans deux actes de 1555 et de 1558 : un jardin "que gist au ressage oultre Saille, au dehors de la faulce porte a maizelle"

Bour 1932

MAISONS

N° de catalogue	Type de parcelle	1ère mention	Der. Mention	propriétaire	prix cens par an en deniers	prix vente en deniers	Bibliographie
1003	maison + appendances	1327	1327	Particulier			Lunesu 1997

ESPACES LIBRES

N°de catalogue	Type	1ère mention	Der. mention	prix cens par an en deniers	prix vente en deniers	Surface	propriétaire	Remarque	Bibliographie
948	vigne	1430	1430						Bruneau 1929

Montigny

C-M / 013

0900 -

paroisse : Saint-Privat **ban :**

Dénomination
Montiniacum (893) / Montigney / Montignei / Montigne / Montigneit / Monteigney / Monteignei

Type
village

Seigneur

Histoire
- A l'époque gallo-romaine, il existait déjà 4 villae à proximité de la voie Scarponne, aux lieux-dits : Sablière, ferme de Blory, Grange aux Ormes, ferme Bradin (reliées à la voie par un diverticulum)
- La vouerie de Montigny date de 928-962, la seigneurerie est antérieure : haute, moyenne et basse justice dépendant de l'évêque : elle devrait son origine à une métairie du domaine royale.
- On parle de la ville de Montigny en 1490 quand celle-ci est brulée par les lorrains (sans qu'ils puissent avoir la maison forte de Montigny)
- en 1640, les habitants de Montigny qui jusque-là dépendaient de Saint-Privat et qui à ce moment sont plus nombreux (60 contre 4-5) demandent à pouvoir utiliser la chapelle du couvent de l'abbaye de Saint-Antoine-de-Padoue de Montigny, en 1729 celle-ci est aggrandie en église.
- Le Montigny actuel est formé de Saint-Privat et de Montigny
Reitel, Arz 1988

Montigny (fontaine de)	DATE : 1200 - 1403	N° 192

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	adduction d'eau	fontaine	Montigny (fontaine de)	1200	1403

Dénomination

Montigny (fontaine de)

Localisation

- Non localisée

Histoire

- " Pré deleis la fontenne desoz Montigny" Wichmann
- En 1403, la fontaine de Montigny est assez grande pour 80 hommes et 80 chevaux.

Bruneau 1929

Saint-Antoine-de-Padoue	DATE : 1641 - 2000	N° 153 (43)

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	établ. religieux	abbaye	Saint-Antoine-de-Padoue	1641	2000

Dénomination

Saint-Antoine-de-Padoue

Localisation

- Rue Pont à Mousson, la rue Guynemer.

Histoire

- Le monastère des Dames Bénédictines de Metz est fondé par l'évêque Meurisse en 1641 dans le cadre de la politique de réforme catholique pratiquée par l'église.
- M. Verneuil lui donna une métairie à Montigny

Reitel, Arz 1988

Genestroy (gibet en)

DATE : 1400 - 1553 | **N° 21**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	justice	gibet	Genestroy (gibet en)	1400	1553

Dénomination

Genestroy

Localisation

- Rue du Gibet / rue du Général Franiatte

Histoire

- 1400 : "le gibet de Metz"
- Il est abattu en 1429.
- En 1443, il est abattu alors qu'il portait 32 hommes, puis refait à neuf. Bruneau 1929
- Il est attesté au milieu du 16ème siècle, au lieu dit *La justice.* Bruneau 1929

Blory

DATE : 1234 - 2000 | **N° 8 (51)**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	bâtiments agricoles	Blory	1230	1233
B	prod. commerce, artisanat	bâtiments agricoles	Blory	1234	1312
C	prod. commerce, artisanat	bâtiments agricoles	Blory	1313	1552
D	prod. commerce, artisanat	bâtiments agricoles	Blory	1553	2000

Dénomination

Blorut / Blory

Localisation

- Chemin de la ferme de Blory

Histoire

- Cette grange formait un ban particulier appartenant au départ à l'abbaye de Saint-Clément, comme les autres fermes (Le Mercier, Horgne, Daniel, Montigny et Saint-Ladre).
- Elle est donnée en 1234 aux templiers, puis après dissolution de l'ordre aux chevaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem (hospitalier), d'où le nom du quartier de Montigny proche de Blory : "Jérusalem" (de 1580 à 1781)
- Elle est rasée en 1552
- En 1598, elle devient un lieu de culte protestant
- Au 18ème siècle, c'est une annexe de Saint-Privat (cens) (située à 1/4 de lieue)

Haefeli 1972-3-4-5

Fristot	DATE : 1100 - 1800	N° 12 (46)

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	bâtiments agricoles	Fristot	1100	1800

Dénomination

grainge les Dames de Fristor (13ème) / Fristor / Fristors / Fristot

Localisation

Histoire

- Au 12ème, elle appartenait à l'abbaye cistercienne de Freistroff, qui lui a donné son nom.
- En 1711, c'est une annexe de Marly sous le nom de "Frichto"
- Elle est déplacée au 18ème siècle, au moment de la construction du château de Frescaty.
- A la fin du 18ème siècle, c'est une cense annexe de Saint-Privat
- Ses terres formèrent la ferme actuelle de Tournebride.

Haefeli 1972-3-4-5

Braidy	DATE : 1327 - 2000	N° 35 (47)

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	bâtiments agricoles	Braidy	1327	2000

Dénomination

Braidy

Bradin / Brady primitivement s'appelait grange en Genestoy / Genestroi / Genestroit / Genetroi / Genestoi

Localisation

- Proche du terrain d'aviation de Frescaty et du CES Verlaine.

Histoire

- La première mention de cette grange date de 1327. Elle porte le nom de Brady / Bradin du nom de ses propriétaires.
- D'abord maison franche dépendant de la seigneurie de Marly, elle devient seigneurie indépendante dès 1361, siège d'une justice haute, moyenne et basse.
- Au 15ème, ses propriétaires ne semblent s'adonner qu'aux labours.
- En 1480, elle appartient à Jean de Toulon, réformé, dont les biens seront confisqués au profit de l'abbaye Sainte-Glossinde.
- Elle est connue comme maison de plaisance au 17ème siècle.
- Existe encore actuellement.

Haefeli 1972-3-4-5

La Horgne

DATE : 1200 - 2000 | **N° 37 (55)**

Etapes de construction	Type		Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	bâtiments agricoles	La Horgne	1200	1552
B	prod. commerce, artisanat	bâtiments agricoles	La Horgne	1553	2000

Dénomination

lai Horgne ai Maigney / La Horgne

Localisation

- Extrémité sud de la rue de la Horgne

Histoire

- Au 13ème, elle appartenait à l'abbaye Saint-Clément.
- En 1489, le caractère allodial (alleu) lui est reconnu.
- Elle a servi de Quartier-Général à Charles Quint pendant le siège de 1552
- Puis elle passe aux Sickingen qui autorisent le culte protestant dans le château
- En 1588, sous les Barrisey, elle sert de refuge au pasteur Simon Collot, chassé de Jametz par les troupes du duc de Lorraine. Il y organise le culte réformé. On y baptisa et célébra des mariages jusque 1590.
- En 1604, elle sert de lieu de prèche protestant pour les villages jusqu'à l'interdiction de 1680 (révocation de l'édit de Nantes 1685)
- A la fin du 18ème, c'est une annexe de Saint-Privat
- De l'état médiéval subsiste une tour circulaire et quelque pans de murs.

Haefeli 1972-3-4-5

Le Mercier

DATE : 1404 - 2000 | **N° 38 (54)**

Etapes de construction	Type		Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	bâtiments agricoles	Le Mercier	1404	1483
B	prod. commerce, artisanat	bâtiments agricoles	Le Mercier	1484	2000

Dénomination

Le Mercy / Lemercier / Le Mercier

Localisation

- Extrémité sud de la rue grange le Mercier

Histoire

- En1404, elle est reconnue comme terre allodiale.
- Elle devient indépendante à partir de 1484, quand les possesseurs successifs (bourgeois) y exercent la Haute justice
- En 1689, l'abbé de Saint-Clément est haut justicier pour les terres de son ban. Il s'agit d'un ban légèrement plus grand que celui de la Horgne : 250 j.
- A la fin du 18ème, c'est une cense annexe de Saint-Privat (1/4 de lieue)

Haefeli 1972-3-4-5

bâtiments agricoles (Montigny)

DATE : 1315 - 1337 | **N° 92**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	bâtiments agricoles		1315	1337

Dénomination

Localisation

Histoire

- Formés entre 1315 et 1337 par Colignon Félixate. Schneider 1950

Saint-Ladre

DATE : 1100 - 1561 | **N° 141 (50)**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	bâtiments agricoles	Saint-Ladre	1100	1561

Dénomination

St Ladre l'hôpital / la grande St Ladre / Saint-Ladre

Localisation

- Rue de la ferme Saint-Ladre.

Histoire

- Elle est mentionnée dès le 12ème siècle.
- En 1405 on parle de la grange et du gaingnage de Saint-Ladre
- En 1561, en partie reconstruite, elle est aux mains des calvinistes.

Haefeli 1972-3-4-5

Grange Daniel

DATE : 1376 - 1603 | **N° 145 (49)**

Etapes de construction	Type		Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	bâtiments agricoles	grange Daniel	1376	1552
B	espace libre	marais	grange Daniel	1553	1603

Dénomination

grange Daniel / grange d'Aniez / d'Aniel / aux Agneaux

Localisation

- Montigny lès Metz : rue du Couvent et rue de Reims

Histoire

- Sa première mention date de 1376. Le nom vient de son propriétaire : Daniel de Brisey, bourgeois de la ville de Metz, les chroniques l'ont déformé vers d'Aniel ce qui a donné "aux Agneaux".
- Après 1552, elle subit un délabrement complet en maizières dit "camp de l'empereur", le tout fermé de fossés (1608).
- En 1598, c'est un lieu de culte protestant
- En 1603, les réformés y prêchent, mais le contexte marécageux les incitent a demandé à aller prêcher ailleurs. (Haefeli 1972-3-4-5)

Grange de Montigny

DATE : 1200 - 1300 | **N° 155**

Etapes de construction	Type		Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	bâtiments agricoles		1200	1300

Dénomination

Localisation

Histoire

- Grainge desous lou chene. Wichmann

grange à Montigny

DATE : 1337 - 1337 | **N° 3736**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	bâtiments agricoles		1337	1337

Dénomination

Localisation

Histoire

- 1337/719 : Jaikemins Odeliel p. b. sus les VI s. de cens k'il ait aquasteit a Fraillin, de Montigney, sus sa grainge a Montigney & sus autre eritaige. Dosdat 1980 I p. 362

Montigny (château de)

DATE : 1500 - 1542 | **N° 154 (6)**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	str. def.	maison forte	Montigny (château de)	1500	1542

Dénomination

Montigny (château de)

Localisation

- Aux alentours de la rue de la Victoire et de la rue de l'aviateur Guynemer.
- Dans le bas Montigny, près de la grange aux Agnels. Vincler 2007 p. 11

Histoire

- Il est attesté au début du 16ème siècle comme une "forte maison" Reitel, Atz 1988
- On sait aussi que Farel, après avoir prêcher dans Metz en 1542, a du fuir au château de Montigny, avant d'aller à Gorze. (Vincler 2007 p. 11)

MAISONS

N° de catalogue	Type de parcelle	1ère mention	Der. Mention	propriétaire	prix cens par an en deniers	prix vente en deniers	Bibliographie
513		1200	1300				Wichmann
3747	maison	1323	1323	Particulier			Dosdat 1980
3742	cour + maison + grand et petit jardin + étang	1338	1338	Particulier			Dosdat 1980
203	maison de plaisance	1750	1800				Dorvaux 1902

ESPACES LIBRES

N°de catalogue	Type	1ère mention	Der. mention	prix cens par an en deniers	prix vente en deniers	Surface	propriétaire	Remarque	Bibliographie
530	champs/culture	13ème							
3739	champs/culture	1323	1323				Particulier		Dosdat 1980
3507	champs/culture	1326	1326				Particulier		Lunesu 1997
3499	champs/culture	1327	1327				Particulier		Lunesu 1997
3500	champs/culture	1327	1327				Particulier		Lunesu 1997
998	champs/culture	1333	1333			5 quarterons	Particulier		Lunesu 1997
3738	champs/culture	1336	1336			1 jour	Particulier		Dosdat 1980
3498	jardin	1284	1284				Particulier		Lunesu 1997
5752	jardin	1284	1284						Lunesu 1997
3737	jardin	1336	1336				Particulier		Dosdat 1980
145	marais	1553	1603						Haefeli 1972-3-4-5
3495	pré	1333	1333	60			Particulier		Lunesu 1997
3506	pré	1333	1333				Particulier		Lunesu 1997
5751	vigne	1284	1284				Particulier		Lunesu 1997
5753	vigne	1284	1284						Lunesu 1997
3501	vigne	1284	1284				Particulier		Lunesu 1997
5755	vigne	1284	1284				Particulier		Lunesu 1997
3503	vigne	1284	1284			3 jours	Particulier		Lunesu 1997
5756	vigne	1284	1284				Particulier		Lunesu 1997
3496	vigne	1287	1287				Particulier		Lunesu 1997
3504	vigne	1287	1287	36		0,5 jours	Particulier		Lunesu 1997
3508	vigne	1326	1326				Particulier		Lunesu 1997
3497	vigne	1327	1327			3 jours	Particulier		Lunesu 1997
3502	vigne	1333	1333	96			Particulier		Lunesu 1997
3505	vigne	1333	1333				Particulier		Lunesu 1997
3740	vigne	1335	1335	24					Dosdat 1980
3743	vigne	1335	1335			1 jour	Particulier		Dosdat 1980
3746	vigne	1335	1335			1 jour	Particulier		Dosdat 1980
5754	vigne	1336	1336				Particulier		Dosdat 1980
3741	vigne	1336	1336			1,5 jours	Particulier		Dosdat 1980
5757	vigne	1336	1336			1 jour	Particulier		Dosdat 1980

ESPACES LIBRES

N°de catalogue	Type	1ère mention	Der. mention	prix cens par an en deniers	prix vente en deniers	Surface	propriétaire	Remarque	Bibliographie
3745	vigne	1336	1336						Dosdat 1980
3749	vigne	1336	1336				Particulier		Dosdat 1980
3744	vigne	1337	1337				Particulier		Dosdat 1980
3750	vigne	1337	1337	72		1 jour			Dosdat 1980

Notre-Dame-des-Champs

C-M / 034

1200 - 1445

paroisse : **ban :**

Dénomination
Nostre Dame as Chans (1262 / 1298) / au Chans (1269) / aus Chans (1251)

Type
faubourg

Seigneur

Histoire
- Il est rasé en 1444, et aurait été formé de maisons, jardins, granges et peut être d'un vivier.
Bruneau 1929

Notre-Dame-des-Champs

DATE : 1122 - 1445 | **N° 39 (33)**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	établ. religieux	prieuré	Notre-Dame-des-Champs	1122	1445

Dénomination

Beata Maria de / in Campis (1360) / Nostre Dame as Chans / ND a Chans / ND aus Chans / ND a Champ / ND az Champz / Champs / Notre-Dame-des-Champs

Localisation

- A proximité du carrefour des avenues de l'Amphithéâtre et Louis le Débonnaire.

Histoire

- Ce prieuré est fondé en 1122 près du lieu-dit la fosse aux Serpents pour deux bénédictins, qui y avaient amené des reliques dont une image de la vierge. (Il est mentionné par Schneider et Lunesu comme un prieuré de femmes)
- C'est un prieuré bénédictin dépendant de Chézy-s/-Marne. Il est commencé concrètement en 1141-1157, et achevé en 1164
- Il est placé sous la direction de Saint-Clément (d'après Tabouillot)
- Les Antonistes de Metz jouissait de ses revenus
- Il est rasé en 1444

Bour 1907

vivier à Notre-Dame-des-Champs

DATE : 1269 - 1269 | **N° 1274**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	bassin/vivier		1269	1269

Dénomination

Localisation

Histoire

- Jardin devant Nostre Dame as Chans des le viuier en sai ainsi comme les bonnes (= les bornes) se portent uerz la porte les Repantiez. (1269-443) Wichmann IV p. 168

Grange à Notre-Dame -des-Champs

DATE : 1290 - 1290 | **N° 1271**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	bâtiments agricoles		1290	1290

Dénomination

Localisation

Histoire

- Meis et grainge daier Nostre Dame as Chans defuers lai porte de Chaiureirue. (1290-87) Wichmann IV p. 168

Grange à Notre-Dame-des-Champs

DATE : 1281 - 1281 | **N° 1273**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	bâtiments agricoles		1281	1281

Dénomination

Localisation

Histoire

- Grainge dauant Nostre Dame as Chans. (1281-417) Wichmann IV p. 168

Chaiureirue (porte de)

DATE : 1290 - 1290 | **N° 1272**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	str. def.	porte		1290	1290

Dénomination

Chaiureirue (porte de)

Localisation

Histoire

- Meis et grainge daier Nostre Dame as Chans defuers lai porte de Chaiureirue. (1290-87) Wichmann IV p. 168

MAISONS

N° de catalogue	Type de parcelle	1ère mention	Der. Mention	propriétaire	prix cens par an en deniers	prix vente en deniers	Bibliographie
5459	maison	1262	1262	Particulier	60		Wichmann
5460	maison	1269	1269	Particulier			Wichmann
5458	maison + appendances	1278	1278	Ed. religieux			Wichmann
5759	maison + appendances	1278	1278	Ed. religieux			Wichmann
1275	maison	1279	1279	Institution	180		Wichmann
1270	maison	1281	1281	Particulier	192		Wichamnn
5456	maison	1281	1281	Institution	24		Wichmann
5461	maison	1285	1285	Particulier			Wichmann
5462	maison	1285	1285	Particulier			Wichmann
978	maison + jardin	1333	1333	Particulier			Lunesu 1997
3548	maison + appendances	1336	1336	Particulier			Dosdat 1980
3547	2 maisons + appendances	1337	1337	Particulier	240		Dosdat 1980
3549	2 maisons + appendances	1337	1337				Dosdat 1980
3550	maison	1337	1337	Particulier	144		Dosdat 1980

ESPACES LIBRES

N°de catalogue	Type	1ère mention	Der. mention	prix cens par an en deniers	prix vente en deniers	Surface	propriétaire	Remarque	Bibliographie
5761	jardin	1262	1262				Particulier		Wichmann
5457	jardin	1269	1269				Particulier		Wichmann
5758	jardin	1269	1269			0,5 eire	Particulier		Wichmann
5760	jardin	1290	1290						Wichmann
5762	jardin	1298	1298	396			Particulier		Wichmann
977	jardin	1333	1333				Particulier		Lunesu 1997
3551	jardin	1335	1335			2 eires	Particulier		Dosdat 1980
3552	jardin	1335	1335				Particulier		Dosdat 1980
3553	jardin	1337	1337				Particulier		Dosdat 1980

Parnemaille

C-M / 015

1200 - 1552

paroisse : **ban :**

Dénomination
Pairgnemaille (1288, 1293, 1298) / Pargnemaille (1293) / Pargne Maille / Pairnemaille (1281, 1285, 1290) / Parnemaille (1275, 1285) / Pairemaille (1288) / Pairemaile (1288) / Spairnemaille (1278, 1279) / Sparnemaille (1262) / Esparnemaille (1267) / Epairnemaille / Pargnemaille / Pairgnemaille (1316) / Parquemaille / Provemaille, Aparmaille (= A Parmaille) (1326) / Painnemaille (1518) / Paille Maille (1592) / Pargne Maille / Paie-Mal (1900)

Type
faubourg

Seigneur

Histoire
- première mention en 1267.
- Rasée en 1444 : les bourgs de Mazelle et des Allemands sont rasés ainsi que tous les murs, arbres et vignes des meix et gerdins en jusques à la fontaine de Parnemaille (Huguenin p. 225)
- 1552 : fin des mentions de la porte de Parnemaille, mais il n'en est pas de même pour la localité et sa fontaine même si le retranchement de Guise est la preuve que ce faubourg a ressenti le siège plus fortement que les autres.

Bour 1932

Paille-Maille (fontaine)

DATE : 1275 - 1731 | **N° 67**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	adduction d'eau	fontaine	Paille-Maille (fontaine)	1275	1731

Dénomination

Pairnemaille / Parnemaille / Paille Maille

Localisation

- Aux environs de la rue de l'Abattoir et de la rue Jean Burger.

Histoire

- il s'agit d'une fontaine dont l'eau formait un petit cours qui se déversait dans la Moselle distante seulement de quelques mètres : ce cours d'eau avec les maisonnettes situées sur le bord est mentionné dans les bans de 1275 (Wichmann IV p. 168 ban1275-150). Au-dessus de la fontaine on voyait des jardins et des vignes. Les bans parle également de maisons et d'une grange.
- 1522 : la ville fait abattre la fausse porte qui était situé sur cette fontaine, devant la Porte Renmont
- 1731 : destruction de la fontaine lors de la construction du fort de Belle-Croix.

Bour 1932

Grange de Parnemaille

DATE : 1288 - 1288 | **N° 160**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	bâtiments agricoles		1288	1288

Dénomination

Localisation

Histoire

- Grainge. (1288-129) Wichmann IV p. 168

grange à Parnemaille

DATE : 1336 - 1336 | **N° 3581**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	bâtiments agricoles	1336	1336

Dénomination

Localisation

Histoire

- 1336/764 : Garcelins, fil Willekin, lou tanour qui fut, p. b. sus lai grainge & ceu qui appent que ciet en lai ruwelle de Pairgnemaille, que Jehans Bellechoze, li clers li ait aquiteit a tous jours per escrit en airche. Dosdat 1980 I p. 245

grange à Parnemaille

DATE : 1336 - 1336 | **N° 3582**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	bâtiments agricoles	1336	1336

Dénomination

Localisation

Histoire

- 1336/765 : Garcelins, fil Willekin, lou tanour qui fut, p. b. sus lai grainge & ceu qui appent que ciet en lai ruwelle de Pairgnemaille, que Luxiate Xoxat li ait e?uriet per les trezes pour une estaie de V s. de cens & por l'aidras. Dosdat 1980 I p. 245

bâtiments agricoles de Parnemaille

DATE : 1288 - 1288 | **N° 5477**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	bâtiments agricoles	1288	1288

Dénomination

Localisation

Histoire

- Maison, osteil (1288-129) Wichmann

Fausse-porte	DATE : 1267 - 1552	N° 68

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	str. def.	fausse porte	Fausse-Porte	1267	1552

Dénomination

la fausse porte au pont réman

Localisation

- Aux alentours de la rue de l'Abattoir et de la rue Jean Burger

Histoire

- Sa première mention date de 1267
- En 1518, on fait abattre la fausse porte avec tous les arbres autour. Bruneau 1929 / Bruneau 1933
- En 1522, on fait abattre la fausse porte avec tous les arbres autour, par peur du retour de Franz (le même qu'en 1518).
- 1552 : fin des mentions de la porte de Parnemaille Bruneau 1929 / Bruneau 1933

MAISONS

N° de catalogue	Type de parcelle	1ère mention	Der. Mention	propriétaire	prix cens par an en deniers	prix vente en deniers	Bibliographie
5464	maison	1267	1267	Particulier			Wichmann
5494	maison	1267	1267	Particulier			Wichmann
5482	maison	1267	1267	Particulier			Wichmann
5483	maison	1267	1267	Particulier			Wichmann
5495	maison	1267	1267	Particulier			Wichmann
5484	maison	1267	1267	Particulier	60		Wichmann
695	3 maisons	1275	1275	Particulier			Wichmann
5463	maison	1275	1275	Particulier			Wichmann
5485		1275	1275	Particulier			Wichmann
5486	maison	1275	1275	Particulier	120		Wichmann
5487	maison	1278	1278	Particulier			Wichmann
5488	maison	1279	1279	Particulier	108		Wichmann
5489	maison	1279	1279	Particulier			Wichmann
5490	maison	1279	1279	Particulier	48		Wichmann
5491	maison	1279	1279	Particulier	54		Wichmann
1277	maison	1281	1281	Particulier			Wichmann
5475	maison	1281	1281	Particulier	108		Wichmann
5476	maison	1281	1281	Particulier			Wichmann
5465	maison + jardin	1285	1285	Particulier	156		Wichmann
5466	maison	1288	1288	Particulier			Wichmann
5467	maison + appendances	1290	1290	Particulier	72		Wichmann
5468	maison + appendances	1290	1290	Particulier	60		Wichmann
5469	maison + jardin	1290	1290	Particulier			Wichmann
5470	maison + jardin	1290	1290	Particulier	192		Wichmann
5471		1290	1290	Particulier			Wichmann
5478	maison	1290	1290	Particulier			Wichmann
5479	maison	1290	1290	Particulier			Wichmann
5480	maison	1290	1290	Particulier			Wichmann

MAISONS

N° de catalogue	Type de parcelle	1ère mention	Der. Mention	propriétaire	prix cens par an en deniers	prix vente en deniers	Bibliographie
5481	maison	1290	1290	Particulier			Wichmann
5472	maison + appendances	1298	1298	Particulier	192		Wichmann
5473	maison	1326	1326	Particulier	84		Lunesu 1997
5474	maison + appendances	1333	1333	Ed. religieux	36		Lunesu 1997
3580	maison + appendances	1337	1337	Particulier			Dosdat 1980

ESPACES LIBRES

N° de catalogue	Type	1ère mention	Der. mention	prix cens par an en deniers	prix vente en deniers	Surface	propriétaire	Remarque	Bibliographie
5763	jardin	1275	1275			4 eires	Particulier		Wichmann
5764	jardin	1285	1285				Particulier		Wichmann
5765	jardin	1285	1285				Particulier	- Ancoste le meis Steuenin Werrate. Wichmann II p. 138	Wichmann
5771	jardin	1285	1285				Particulier		Wichmann
5767	jardin	1290	1290				Particulier	- Antre lai porte sus Pairnemaille et l'osteit ke fut Poincin. Wichmann II p. 310	Wichmann
5768	jardin	1293	1293				Particulier	- Defuers lai porte a Pairgnemaille ancoste lai maxon Hanriat d'Avancey. Wichmann II p. 420	Wichmann
5769	jardin	1327	1327	30			Particulier		Lunesu 1997
3578	jardin	1337	1337				Particulier		Dosdat 1980
3579	jardin	1337	1337				Particulier		Dosdat 1980

Plantière

C-M / 017

1100 -

paroisse : **ban :**

Dénomination
Planturis (1161) / Planteris / Plantecières / Planteires (1209) / Planteres (1232) / Plantierez (1341) / Plantire (1436) / Planteire (1436) / Planteit (1439) / Plaintière (1485) / Plantier (1756) / Plantière (1756) / Plantiers (sur la carte Cassini)

Type
village

Seigneur

Histoire
- La localité est attestée (comme hameau ou habitat dispersé) en 1161. Elle semble surtout vouée aux jardins même si Sainte-Croix y a des vignes dès 1121 (à la différence de son écart, Queuleu, qui semble surtout être occupé par des vignes).
- Jusqu'au 18ème siècle, c'est surtout une importante propriété foncière bourgeoise (Holtz 1971)
- En 1782, elle compte 3 maisons
- Au 18ème siècle, c'est un hameau d'une part annexe de St Martin en Curtis et d'autre part de St Euchaire (Dorvaux 1902)

Notre-Dame	DATE : 1551 - 1775	N° 139

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	auberge	Notre-Dame	1551	1775

Dénomination

Notre-Dame

Localisation

- A l'angle formé par les routes de Strasbourg et celle dite du Pont-Rouge.

Histoire

- Elle est postérieure à l'année 1551 et son nom est dû à l'enseigne qu'elle portait.
- Elle est encore mentionnée dans une liste de biens appartenant au roi en 1775. Bour 1932

Queuleu

C-M / 018

1600 -

paroisse : **ban :**

Dénomination
Cueclido, Cuclido (944- 5) / Cuelido / Culloit / Culoit / Keuleu (1241- 1298) / Culeux (1630) / Queuleu (1808)

Type
village

Seigneur

Histoire
- Il s'agit d'abord du nom d'un coteau couvert de vignes et de jardins (mais il semble surtout voué aux vignes : en 953 Ste Glossinde y a des vignes).
- Puis en 1635, il devient le nom d'une localité.
- Jusqu'au 18ème siècle, c'est surtout une importante propriété foncière bourgeoise.
- C'est une commune viticole jusqu'au milieu du 19ème siècle.
Holtz 1971

Sintefontaine

C-M / 021

1200 - 1380

paroisse : **ban :**

Dénomination
Stintefontaine / Sintefontainne / Stintefontenne / Stentefontaine / Stentefontenne / Stintefontainne / Stintefonteine / Stentefonteinne / Stentefontainne / Staintefontenne / Staintefontaigne / Staintefontainne / Stuttefontenne (1212, 1390) / Stuitefontenne (1212, 1390)

Type
faubourg

Seigneur

Histoire
- Première mention en 1212
- 1390 : dernière mention, mais la localité a sûrement disparue avant (peut être dès 1324) et il n'en serait resté qu'un lieu-dit.
Bour 1932

Stintefontaine

DATE : 1200 - 1300 | **N° 475**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	adduction d'eau	fontaine	Stintefontaine	1200	1300

Dénomination

Stintefontaine

Localisation

Histoire

- Mentionnée au 13ème siècle. Wichmann

La Barre

DATE : 1200 - 1300 | **N° 179**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	aménagement de berges et du relief	digue	La Barre	1200	1300

Dénomination

La Barre

Localisation

Histoire

- p. vigne ou an contet III j. à la Barre, a Sintefontaine, ki est moiterrasse S. Vincent. Lunesu 1997

grange à Sintefontaine

DATE : 1335 - 1335 | **N° 3684**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	bâtiments agricoles		1335	1335

Dénomination

Localisation

Histoire

- 1335/260 : Abertins Aibelo, li cherretons p. b. sus lai grainge & ceu qui appent que ciet en Stintefontainne, que Poincignons, li amans, li filz Jehan de Vy que fut, li ait laieit a tous jours maix pour X s. de mt. de cens qu'ille doit en pluxours leus. Dosdat 1980 I p. 61

fossé de Sintefontaine

DATE : 1200 - 1300 | **N° 171**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	str. def.	fossé		1200 1300

Dénomination

Localisation

Histoire

- Deca la fossei a Sintefontaine. Wichmann

Stentefontenne (porte en)

DATE : 1284 - 1390 | **N° 220**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	str. def.	porte	Stentefontenne (porte en)	1284 1390

Dénomination

Stentefontenne (porte en)

Localisation

Histoire

- 1284 : maix ke fut preste Martin devant la porte en Sintefontaine. Lunesu 1997

MAISONS

N° de catalogue	Type de parcelle	1ère mention	Der. Mention	propriétaire	prix cens par an en deniers	prix vente en deniers	Bibliographie
951	maison + appendances	1284	1284	Particulier	48		Lunesu 1997
1411	maison + appendances	1284	1284	Particulier	240		Lunesu 1997
841	maison + appendances	1287	1287	Particulier			Lunesu 1997
5667	maison + appendances	1287	1287	Particulier			Lunesu 1997
5668	maison + appendances	1287	1287	Particulier			Lunesu 1997
5669	maison	1287	1287	Particulier			Lunesu 1997
5666	maison	1287	1287	Particulier			Lunesu 1997
5677	maison	1287	1287	Particulier			Lunesu 1997
5678	maison	1287	1287	Particulier			Lunesu 1997
5679	maison	1287	1287	Particulier			Lunesu 1997
5670	maison + appendances	1327	1327	Particulier			Lunesu 1997
5671	maison + appendances	1327	1327	Particulier			Lunesu 1997
5672	maison + appendances	1327	1327	Particulier			Lunesu 1997
5673	maison + appendances	1327	1327	Particulier			Lunesu 1997
5674	maison + appendances	1327	1327	Ed. religieux	240		Lunesu 1997
5675	cour + maison + grenier + grange + jardin	1333	1333	Ed. religieux			Lunesu 1997
5676	maison	1333	1333	Particulier	120		Lunesu 1997
3685	maison	1335	1335	Ed. religieux	90		Dosdat 1980

ESPACES LIBRES

N° de catalogue	Type	1ère mention	Der. mention	prix cens par an en deniers	prix vente en deniers	Surface	propriétaire	Remarque	Bibliographie
6010	jardin	1245	1245				Particulier		Wichmann
1252	jardin	1288	1288				Particulier	- Ancoste la maxon Lowion lou tanor. (1288-12) Wichmann II p. 173	Wichmann
1253	vigne	1251	1251				Ed. religieux		Wichmann
842	vigne	1284	1284			4 journals	Particulier	- Ke geisent a la Barre, a Stintefontainne, ke est moiterasse S. Vincent. (1284-315) Lunesu 1997 I p. 49	Lunesu 1997

Saint-Arnoul

C-M / 019

0944 - 1552

paroisse : **ban :** Saint-Arnoul

Dénomination
suburbium S. Arnulfi / S. Arnoult (1281 / 1288 / 1293 / 1298) / Arnout (1251 / 1293) / Arnolt (1241, 1245, 1269 / 1298) / Arnol (1269)

Type
faubourg

Seigneur
- Abbaye de Saint-Arnoul.

Histoire
- Il est attesté dès 944.
- Rasé en 1444- 5 et reconstruit
- rasé définitivement en 1552.
- fortifié (14ème siècle : murs et tours)

Bour 1907
- Le ban de Saint-Arnoul est donné à l'abbaye par Adalbéron, sauf la voie publique qu'on appelle royale. Gaillard 2006 p. 103

puits devant la porte Saint-Arnoul	DATE : 1285 - 1293	N° 1298

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	adduction d'eau	puits	1285	1293

Dénomination

Localisation

Histoire

- Vigne c'on dist lai vigne a Puix dauant lai porte S. Arnout, PS. (1290-52) (1293-450 v. 1285-384) Wichmann IV p. 170

Saint-Arnoul	DATE : 0400 - 1552	N° 32 (27)

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	établ. religieux	basilique cimétériale	Saints-Apôtres et Saint-Jean l'évangéliste	0400	0451
B	établ. religieux	collégiale	Saints-Apôtres / Saint-Arnoul	0452	0941
C	établ. religieux	abbaye	Saint-Arnoul	0942	1552

Dénomination

basilica sanctorum Apostolorum / basilica sancti Arnulfi vel sanctorum Apostolorum / basilica beati Arnulfi confessoris / S. Apostoli. / S. Arnulphus

in suburbio / extra moenia / extra muros / juxta muros / juxta civitatem urbem / extra... sed prope / non longe / haud longe a moenibus / ad meridiem / ad australem plagam urbis-civitatis / S. Arnout / Arnoult / Arnoul / Arnolt / Arnould (717) / Apôtres (exclusivement jusque 715)

Saint-Jean-Apôtre (petit cartulaire)

Localisation

- Place Jean Moulin / rue de Verdun, pour l'église abbatiale, l'abbaye devait se trouver entre/sur les rues Charles Able, Ambroise Paré, Paul Verlaine, de Verdun, Antoine Louis, Paul Michaux, places Jean Moulin et Phillipe de Vigneulles

Histoire

- L'église originelle aurait été, d'après la tradition ou la légende (Gaillard 2006 p. XV), fondée par saint Patient , 4ème évêque de Metz (dans tous les cas avant 347) sur nécropole antique (donc sûrement une première fonction de basilique cimétériale) (d'après le sacramentaire de Drogon vers 850) et il aurait servi de cathédrale (d'après Hanoncelles) après Saint-Pierre-aux-Arènes et avant Saint-Etienne. Mais d'après les épitaphes retrouvées lors du nivellement de la lunette d'Arçon en 1904-05, la construction ne peut être antérieure au 5ème siècle (Le Moigne 1986). Il s'agirait du deuxième édifice chrétien de Metz après Saint-Pierre-aux-Arènes. Elle était placée sous le vocable des Saints-Apôtres et de Saint-Jean-l'évangéliste. En 1904-1905, on a également trouvé une crypte, dite crypte de Saint-Arnoul et une plaque de boucle en bronze à tête de Christ datant environ de 600.
- L'abbaye aurait possédé dès sa fondation des reliques de saint Jean (une dent) et des apôtres. Gaillard 2006 p. 5

L'abbaye est ravagée par les Huns en 451, mais immédiatement reconstruite. L'évêque se déplace dans les murs à Saint-Etienne « miraculeusement » épargné. Le premier abbé est attesté en 640 : il s'agit d'Arnegisile qui témoigne d'une reconstruction sur le même emplacement à l'époque mérovingienne et de l'installation d'une communauté de clercs vivant peut-être d'après une règle monastique. En 641, le corps de saint Arnoul, évêque de Metz qui s'était retiré comme ermite dans les Vosges et qui était mort en 640, est enterré dans l'église. Petit à petit la présence de cette tombe entraîne un changement de nom : en 717 on a la première mention de l'église Saint-Arnoul. Elle va devenir la nécropole des Arnulfiens et des Pippinides, puis de proches de Charlemagne : on y note la présence des corps de deux sœurs de Charlemagne : Rothaïde et Adélaïde (ou Alpaïde d'après Le Moigne), de son épouse Hildegarde et de sa fille, ainsi qu'une autre de ses filles déjà enterrée là : Adélaïde. Drogon (mort en 857), évêque de Metz et demi- frère de l'empereur Louis le Pieux est également enterré là, ainsi que sa mère. Y sont également enterrés d'autres évêques comme Chrodegang et Angebram, ainsi que sainte Glossinde (transférée après 25 ans à Saint-Thiebault, preuve qu'à l'époque de la mort de sainte Glossinde, Saint-Arnoul servait de cimetière aux moniales Gaillard 2006 p. XIX).Pour s'occuper des tombes est créée une collégiale de chanoines. (D'après une charte de l'évêque Adalbéron, Drogon se serait chargé de lui donner un monastère.).En 941 saint Arnoul est canonisé. En 942 (ou 941) suite à la réforme, on crée une abbaye occupée par des moines bénédictins, sur l'impulsion d'Adalbéron. L'abbé Anstée en profite pour reconstruire l'abbaye (en dehors de l'église). L'abbaye est agrandie par l'abbé Warinus / Garin en 1024 -1047. Il entoure le bourg d'un mur (au moment des invasions hongroises) : de ce fait celui- ci ressemble, dit- on à un château. (Le Moigne1986). Ce qui ne l'empêche pas d'être incendié en 1097. Il possède jusqu'aux 14ème- 15ème siècles, une école. On peut encore signaler les travaux de 1541 pour voûter la nef de l'église sous l'abbé Pierre Michel. Enfin l'abbaye est rasée en 1552. Les corps des saints, rois et évêques sont transportés dans l'église des Jacobins qui devient Saint-Arnoul dans les murs, par la suite une croix indiquera l'emplacement de l'ancien maître-autel.

Bour 1907

- Seuls les évêques Arnoul et Drogon sont enterrés à Saint-Arnoul. Gaillard 2006 p. XXI
- En 1239, lors d'un agrandissement du coeur par l'abbé Thibaut, on trouva 22 tombes de femmes, hommes et enfants qui ne purent être identifiés mais qui portaient vêtements de soie et royaux, sandales, gants, anneaux, bagues et couronnes. Leurs épitaphes étant ilisibles à cause de leur vétusté. Leurs ossements furent réunis en un même tombeau au milieu de coeur. Des vers de cette époque disent :

"Là reposaient maints comte et rois,
En vêtements de pourpre, des gants aux mains ;
Des tombes, on en trouva quatre fois cinc, plus deux.
Ils furent loués au temps de l'abbé Thibaut.
L'inscription qu'on leur avait donnée avait péri par trop de vétusté.

Saint-Fiacre

DATE : 1153 - 1552 | **N° 40 (16)**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	établ. religieux	chapelle	Saint-Fiacre	1153	1552

Dénomination

Saint-Fiacre / chapelle de la Paix

Localisation

- Localisation incertaine entre la rue des Jardiniers, la rue des Plantes et l'avenue Malraux.

Histoire

- Chapelle édifiée en l'honneur de saint Fiacre par saint Bernard en 1153 et par les messins pour consacrer la paix entre la cité de Metz, Henry de Salins et le comte de Bar, devant la porte Serpenoise, à l'endroit où la paix a été réalisée.
- Détruite en 1324, relevée en 1334. (d'après Tabouillot elle est située dans la maison de la Folie).
- Ses reliques, qui avaient été confiées alors à l'abbaye Sainte-Glossinde, ne purent être récupérées qu'en 1335 après un procès.
- Détruite en 1444, rétablie en 1473.
- Elle appartient à Saint-Arnoul.
- Rasée en 1552.

Grapin 1996

Saint-Eusèbe

DATE : 0880 - 1552 | **N° 33 (26)**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	établ. religieux	église	Saint-Eusèbe	0880	1552

Dénomination

S. Eusebius - S. Eusabius (850) / S. Eusebius in suburbio S. Arnulfi / ecclesia S. Eusebii (11ème) / monasterium S. Eusebii (1240) / ecclesia parrochialis S. Eusebii in suburbio S. Arnulphi (1361) / lou mostier S. Ozable / Saint-Eusèbe

Localisation

- Rue de Lattre de Tassigny, entre la rue Rabelais et l'avenue J. F. Kennedy, contre l'extrémité ouest de la place Maud'huy.

Histoire

- Sa première mention date de 880, elle est dédiée à l'évêque de Verceil.
- En 1360, elle dépend de Saint-Symphorien.
- L'église est épargnée en 1444.
- Elle est rasée en 1552, mais le titre continue (deux mentions en 1640 et 1645).

Bour, Klauser 1929

Sainte-Bénigne	DATE : 1192 - 1552	N° 34 (25)

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	établ. religieux	église	Sainte-Bénigne	1192	1552

Dénomination

S. Benignus / ecclesia S. Benigni / Monasterium S. Benigni (1240) / S. Benignus in suburbio Sancti Arnulphi (extra muros metenses) (1308). / Sainte-Bénigne

Localisation

- Place Maud'huy et rue Paul Verlaine, elle s'élevait devant la porte de l'abbaye Saint-Arnoul.

Histoire

- Dans la liste stationnale du 9ème siècle, elle est située au nord de la ville, près de Sainte-Ségolène : il y a eu un déplacement du titre vers le sud, près de Saint-Arnoul au milieu du Moyen Age.(Parisse 1998).
- D'après le DEPAU, sa création est sans doute à mettre en relation avec le passage à Saint-Arnoul de Guillaume de Volpiano vers 1031.
- La première attestation près de Saint-Arnoul date de 1192.
- Elle servait de paroisse aux domestiques de l'abbaye, sous le patronage de l'abbé. Il la faisait desservir par son chapelain.
- Elle disparaît en 1552.

Bour, Klauser 1929

Saint-Louis	DATE : 1333 - 1733	N° 36

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	funéraire	nécropole/cimetière	Saint-Louis	1333	1733

Dénomination

St Loys / Saint-Louis

Localisation

- Rue Lafayette, d'Austrasie (DEPAU) + D'Ausone et Leclerc (Grapin)
- Localisé sur les plans de Commaille 1990 / Bour 1907

Histoire

- Créé au 14ème siècle (Lunesu en fait mention pour 1333), il est souvent cité au 15ème siècle comme lieu d'inhumation des personnes étrangères et des condamnés (DEPAU). Il avait donc à la fois une partie consacrée et une partie profane.
- 1525 : "simitier de St Loys hors de la ville (aquelle y ait plusieurs et innumérable corps humains encevellis et plusieurs épitaffe)." (Bruneau 1933)
- Utilisé au moins jusqu'en 1733.

Bour 1907

Champ-à-Panne	DATE : 1200 - 1552	N° 45 (29)

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	funéraire	nécropole/cimetière	Champ-à-Panne	1200	1552

Dénomination

campus papoli ? / champ Papane / champ à Pane (1240) / Champ à Pannes (13ème)

Localisation

- Entre la porte St. Thiebault et la porte Serpenoise, à peu près en face de la poudrière (Bour 1907), sur la même ligne que le port (pont ?) dit lunette de Montigny.
- Localisé sur les plans de Schneider 1950 / Bour 1907

Histoire

- Aurait servi de cimetière aux pauvres de l'hôpital Saint-Nicolas.

Bour 1907

cimetière (rue Pasteur)	DATE : 0100 - 1552	N° 132

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	funéraire	nécropole/cimetière		0100	1552

Dénomination

Localisation

- Rues Pasteur, Antoine Louis, place Jean Moulin.

Histoire

- Les tombes retrouvées sont du bas Empire et principalement Haut Moyen Âge, mais le cimetière a sans doute été en usage jusqu'à la destruction de l'abbaye Saint-Arnoul en 1552. Grapin 1996

grange à Saint-Arnoul	DATE : 1279 - 1279	N° 1301

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	bâtiments agricoles	1279	1279

Dénomination
Localisation
Histoire
- Grainge ou bourc S. Arnout, PS. (1279-487) Wichmann IV p. 170

grange à Saint-Arnoul	DATE : 1323 - 1323	N° 3588

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	bâtiments agricoles	1323	1323

Dénomination
Localisation
Histoire
- 1323/52 : Drowins Ruke p. b. sus la grainjate a S. Arnolt & sus ceu qui appent ... . Dosdat 1980 I p. 7-8

grange à Saint-Arnoul	DATE : 1337 - 1337	N° 3589

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	bâtiments agricoles	1337	1337

Dénomination
Localisation
Histoire
- 1337/238 : Li sires Adan, chanone de mes p. b. sus une grainge a St. Arnout & sus ceu qui appant que Garsas Symon li ait exuriet pour une estaie de X s. & por l'aidras. Dosdat 1980 I p. 312

grange à Saint-Arnoul

DATE : 1337 - 1337 | **N° 3590**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	bâtiments agricoles	1337	1337

Dénomination

Localisation

Histoire

- 1337/634 : Hanrias de Couloigne p. b. sus une grainge a St. Arnoult que li sires Alexandres, abbés de St. Arnoult li ait exuriet pour une estaie de VI s. & III d. et pour l'aidras, & dont il est tenans. Dosdat 1980 I p. 353

bâtiments agricoles à Saint-Arnoul

DATE : 1281 - 1281 | **N° 5618**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	bâtiments agricoles	1281	1281

Dénomination

Localisation

Histoire

- Maison, osteil a S. Arnout, PS. (1281-419) Wichmann IV p. 170-171

bâtiments agricoles à Saint-Arnoul

DATE : 1298 - 1298 | **N° 5622**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	bâtiments agricoles	1298	1298

Dénomination

Localisation

Histoire

- Maison, osteil a S. Arnout, PS. (1298-44) Wichmann IV p. 170-171

grange à Saint-Arnoul

DATE : 1285 - 1285 | **N° 6028**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	bâtiments agricoles		1285	1285

Dénomination

Localisation

Histoire

- Grainge a S. Arnout, PS. (1285-231) Wichmann IV p. 170

grange à Saint-Arnoul

DATE : 1288 - 1290 | **N° 6029**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	bâtiments agricoles		1288	1290

Dénomination

Localisation

Histoire

- Sus lai maxon et sus ceu ke apant ke siet a S. Arnout ancoste lai grainge Colignon Nerlant. (1288-170) Wichmann II p. 122
- Sus lai maxon et sus ceu ke apant ke siet en lai rowelle ancoste lai grainge Colignon Nerlant. (1290-230) Wichmann II p. 297

Saint-Arnoul	DATE : 0944 - 1552	N° 96

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	marché	Saint-Arnoul (foire)	0944	1552

Dénomination

Saint-Arnoul (foire)

Localisation

- Si il s'agit de la même porte que celle dont on parle pour Sainte-Bénigne, il doit se trouver aux alentours de la place Maud'huy.

Histoire

- Tabouillot : 944 : "Adalbéron donne à Saint-Arnoul 11 métairies situées aux environs de leur maison, la justice sur leur ban, les vignes adjacentes, le droit d'avoir près de leur monastère une boutique franche et certains cens à tirer sur tous ce qui se vendait à la foire qui se tenait tous les ans dans le faubourg Saint-Arnoul, le jour de la fête de ce saint."
- Des foires se tenaient donc aux portes de l'abbaye, dès avant 944-45. L'abbaye avait un droit de foire franche. Schneider 1950
- Les revenus du marché annuel qui se tient le jour de la Saint-Arnoul vont à l'abbaye par charte d'Adalbéron. Gaillard 2006 p. 103

Saint-Arnoul	DATE : -	N° 108

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	pressoir	Saint-Arnoul		

Dénomination

Saint-Arnoul

Localisation

- Sur la Seille avec les moulins près de l'amphithéatre. Wagner 1987

Histoire

enceinte de Saint-Arnoul	DATE : 1050 - 1552	N° 30

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	str. def.	enceinte		1050 1552

Dénomination

Localisation

Histoire

- Elle est bâtie aux environs de 1050, par l'abbé Anstée.
- Et est rasée en 1552. Le Moigne 1986

Montjoie	DATE : 1372 - 1552	N° 31 (3)

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	str. def.	maison forte	Montjoie	1372 1552

Dénomination

Montjoie

Localisation

- Environ rue C. Aubertin

Histoire

- Mentionnée en 1372 et détruite en 1552. Bour 1907

Cressonière (la)

DATE : 1430 - 1552 | **N° 99 (4)**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	str. def.	maison forte	Cressonière (la)	1430	1552

Dénomination

Cressonière (la)

Localisation

- Rues Grégoire de Tour, de la Chapelle, Paul Diacre, Dom Calmet ou place Saint-Livier

Histoire

- C'est une maison forte située aux confins des bourgs Saint-Arnoul et Saint-Clément, attestée à partir de 1430, disputée par les deux abbayes. DEPAU 1992

Wolfstor

DATE : 1373 - 1552 | **N° 117 (2)**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	str. def.	porte	Wolfstor	1373	1552

Dénomination

Wolfstor

Localisation

- localisé sur le plan de Bour 1907

Histoire

- 1373, entrée du bourg Saint-Arnoul ? Bour 1907

Saint-Arnoul

DATE : 1290 - 1293 | **N° 163**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	str. def.	porte	Saint-Arnoul	1290	1293

Dénomination

Saint-Arnoul

Localisation

Histoire

- Vigne c'on dist lai vigne a Puix dauant lai porte S. Arnout, PS. (1290-52) (1293-450) Wichmann IV p. 170

tour à Saint-Arnoul

DATE : 1298 - 1298 | **N° 1300**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	str. def.	tour		1298	1298

Dénomination

Localisation

Histoire

- Maison ou bourc S. Arnout OM. sus lou tour de la rowelle S. Simphorien. (1298-624) Wichmann IV p. 170

MAISONS

N° de catalogue	Type de parcelle	1ère mention	Der. Mention	propriétaire	prix cens par an en deniers	prix vente en deniers	Bibliographie
5595	maison	1251	1251	Particulier			Wichmann
5596	maison	1267	1267	Particulier	120		Wichmann
5597	maison	1269	1269	Particulier	150		Wichmann
5585	maison	1275	1275	Particulier			Wichmann
5586	maison	1275	1275	Particulier			Wichmann
5587	maison	1278	1278	Particulier	84		Wichmann
5598	maison	1278	1278	Ed. religieux	156		Wichmann
5599	maison + vigne	1278	1278	Particulier	36		Wichmann
5600	maison	1278	1278	Particulier	84		Wichmann
5583	13 maisons + grange	1279	1279	Particulier	1164		Wichmann
5588	maison	1279	1279	Particulier	36		Wichmann
5589	maison	1279	1279	Particulier	96		Wichmann
5601	maison	1279	1279	Particulier	84		Wichmann
5602	maison	1279	1279	Particulier	42		Wichmann
5603	maison	1279	1279	Particulier	72		Wichmann
5617	maison	1279	1279	Particulier			Wichmann
1281	maison	1281	1281	Particulier			Wichmann
5604	maison + appendances	1281	1281	Particulier			Wichmann
5605	maison	1281	1281	Particulier	60		Wichmann
5590	maison	1281	1281	Institution	96		Wichmann
5573	maison	1284	1284	Particulier			Lunesu 1997
5606	maison	1285	1285	Particulier			Wichmann
5619	maison	1285	1285	Particulier			Wichmann
5579	maison	1287	1287	Particulier	60		Lunesu 1997
5580	maison + appendances	1287	1287	Particulier	120		Lunesu 1997
5581	maison	1287	1287	Particulier			Lunesu 1997
5582	maison	1287	1287	Particulier			Lunesu 1997
5608	maison + appendances	1288	1288	Particulier			Wichmann

MAISONS

N° de catalogue	Type de parcelle	1ère mention	Der. Mention	propriétaire	prix cens par an en deniers	prix vente en deniers	Bibliographie
5591	maison + appendances	1288	1288	Particulier			Wichmann
1297	maison + appendances	1288	1288	Particulier	192		Wichmann
5624	maison	1288	1288	Particulier			Wichmann
5592	maison + appendances	1290	1290	Particulier	120		Wichmann
5623		1290	1290				Wichmann
5593	maison	1293	1293	Particulier			Wichmann
5594	maison + appendances	1293	1293	Particulier	90		Wichmann
5584	maison + appendances	1293	1293	Particulier	120		Wichmann
5611	maison	1293	1293	Particulier			Wichmann
5612	maison	1293	1293	Particulier			Wichmann
5613	maison	1293	1293	Particulier			Wichmann
5614	maison	1293	1293	Particulier			Wichmann
5615	maison	1293	1293	Particulier			Wichmann
5620	maison + appendances	1298	1298	Particulier	108		Wichmann
1296	maison	1298	1298	Particulier	156		
5621	maison	1298	1298	Particulier			Wichmann
5609	maison + appendances	1298	1298	Particulier	66		Wichmann
5610	maison	1298	1298		18		Wichmann
216		1324	1552				Bour 1907
5577	maison + appendances	1327	1327	Particulier			Lunesu 1997
5578	2 maisons	1327	1327	Ed. religieux	24		Lunesu 1997
976	maison + appendances	1333	1333	Particulier			Lunesu 1997
5574	maison + appendances	1333	1333	Particulier			Lunesu 1997
5575	maison + jardin	1333	1333	Particulier			Lunesu 1997
5576	maison + jardin	1333	1333	Particulier			Lunesu 1997
3591	maison	1336	1336	Particulier	12		Dosdat 1980
3596	maison + appendances	1336	1336	Particulier			Dosdat 1980

MAISONS

N° de catalogue	Type de parcelle	1ère mention	Der. Mention	propriétaire	prix cens par an en deniers	prix vente en deniers	Bibliographie
3597	2 maisons + 2 jardins + appendances	1336	1336	Particulier			Dosdat 1980
3598	maison	1336	1336	Particulier			Dosdat 1980
5631	maison	1336	1336	Particulier			Dosdat 1980
3592	maison	1337	1337	Particulier			Dosdat 1980
3593	maison	1337	1337	Particulier			Dosdat 1980
3594	maison + appendances	1338	1338	Particulier			Dosdat 1980

ESPACES LIBRES

N°de catalogue	Type	1ère mention	Der. mention	prix cens par an en deniers	prix vente en deniers	Surface	propriétaire	Remarque	Bibliographie
1349	champs/culture	1284	1284				Particulier		Lunesu 1997
1210	champs/culture	1290	1290	78			Particulier	- T. vg. a chief dou champ S. Arnout, ancoste lai vigne ke fut Jaikemin Pallerin et lai vigne Howairt d'Ernaille (1290-390) Wichmann IV p. 170	Wichmann
1348	champs/culture	1333	1333	108			Particulier		Lunesu 1997
5777	jardin	1275	1275				Particulier		Wichmann
5778	jardin	1288	1288			3 eires	Particulier	- A S. Arnout, antre l'osteit Robin et Gerairt lou Bourgon. (1288-40) Wichmann II p. 177	Wichmann
5779	jardin	1288	1288				Particulier		Wichmann
901	jardin	1298	1298	78			Ed. religieux	- A chief dou champ S. Arnout. (1298-68) Wichmann II p. 480	Wichmann
1214	vigne	1269	1269	24			Particulier		Wichmann
1213	vigne	1269	1269	25			Particulier		Wichmann
5783	vigne	1278	1278	36			Particulier		Wichmann

ESPACES LIBRES

N°de catalogue	Type	1ère mention	Der. mention	prix cens par an en deniers	prix vente en deniers	Surface	propriétaire	Remarque	Bibliographie
1347	vigne	1284	1284				Particulier	- Une pesse de vigne ke geist ou clos S. Arnout, arreis S. Siforien au Moinne et sus la moitiet de demey jornal de vigne daier la maison qu'il a aquit à Jaikemin Marcozel. (1284-375) Lunesu 1997 I p. 53	Lunesu 1997
5781	vigne	1285	1285	13			Particulier	- Arreis la vigne Colignon meymes [donc surement l'acheteur]. (1285-384) Wichmann II p. 146	Wichmann
5785	vigne	1285	1285				Particulier		Wichmann
418	vigne	1287	1287				Particulier	- Sus une pesse de vigne ke geist dezous la monjoie a S. arnout, ke ne doit point de daimme. (1287-262) Lunesu 1997 I p. 92	Lunesu 1997

ESPACES LIBRES

N°de catalogue	Type	1ère mention	Der. mention	prix cens par an en deniers	prix vente en deniers	Surface	propriétaire	Remarque	Bibliographie
1211	vigne	1290	1290				Particulier	- Lai pesse de terre ke geist a chief dou champ S. Arnout, ancoste lai vigne ke fut Jaikemin Pallerin et lai vigne Howairt d'Ernauille. (1290-390) Wichmann II p. 323	Wichmann
5780	vigne	1290	1290				Particulier	- Lai pesse de terre ke geist a chief dou champ S. Arnout, ancoste lai vigne ke fut Jaikemin Pallerin et lai vigne Howairt d'Ernauille. (1290-390) Wichmann II p. 323	Wichmann
5782	vigne	1290	1290	12		1 jour et demi	Particulier		Wichmann
1212	vigne	1293	1293	7			Particulier	- Devant lai porte S. Arnout, ancoste lai vigne lai Fraitrie Nostre Dame. (1293-450) Wichmann II p. 432-433	Wichmann

ESPACES LIBRES

N°de catalogue	Type	1ère mention	Der. mention	prix cens par an en deniers	prix vente en deniers	Surface	propriétaire	Remarque	Bibliographie
5784	vigne	1293	1293				Ed. religieux	- Devant lai porte S. Arnout, ancoste lai vigne lai Fraitrie Nostre Dame. (1293-450) Wichmann II p. 432-433	Wichmann
3595	vigne	1337	1337				Particulier		Dosdat 1980
3748	vigne	1338	1338			1,5 jours	Particulier		Dosdat 1980

Saint-Clément

C-M / 020

0900 - 1552

paroisse : **ban :**

Dénomination
ad basilicas / suburbium S. Clementi / burgum S. Clementi / S. Clemant (1262, 1267, 1275 / 1298) / Clement (1241, 1262 / 1279, 1290) / Climent (1269, 1275) / borch - bours St. C PS

Type
faubourg

Seigneur
- Saint-Clément

Histoire
- Il est dit *ad basilicas* dès le Haut Moyen Age (du 10ème au 12ème siècle). A ce moment sa population égalait celle à l'intérieur des remparts. (Bour 1950)
- Il est rasé en 1444- 5
- Et disparaît définitivement en 1552
Grapin 1996

Wuidebourse

DATE : 1593 - 1593 | **N° 120**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	adduction d'eau	fontaine	Wuidebourse (fontaine de)	1593	1593

Dénomination

Wuidebourse (fontaine de)

Localisation

- Aux environs des rues Gabriel et Saint-Pierre.

Histoire

- Mentionnée en 1593. Bour 1907

Fontaine-Bénite

DATE : 1700 - 1800 | **N° 152**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	adduction d'eau	fontaine	Fontaine-Bénite	1700	1800

Dénomination

fontaine bénite / bénie

Localisation

- près de Vuidebourse?

Histoire

- Elle fournit les eaux à la place Saint-Louis. AMM DD43

Saint-Amand

DATE : 1285 - 1298 | **N° 169**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	adduction d'eau	fontaine	Saint-Amand (fontaine)	1285	1298

Dénomination

fontenne S. Aman / Saint-Amand (fontaine)

Localisation

- Rue aux Arènes, rue P. Diacre

Histoire

- Maison daier lai fontenne S. Aman a S. Clemant. (1298-506)
- Meis a la fontenne S. Aman. (1285-396) Wichmann IV p. 170

Saint-André

DATE : 1724 - 1724 | **N° 226**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	adduction d'eau	fontaine	Saint-André (fontaine)	1724	1724

Dénomination

Saint-André (fontaine)

Localisation

Histoire

- Deux sources de Saint-André près de la maison de Thuidy (1724) / fontaine Saint-André sur le flanc d'un petit coteau qui laisse un petit vallon entre lui et la fontaine bénite d'environ 100 toises de largeur. Bour, Klauser 1929

puits de Saint-Clément

DATE : 1552 - 1859 | **N° 131**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	adduction d'eau	puit		1552	1859

Dénomination

Localisation

- Non localisé

Histoire

- En 1859, on a découvert 2 statues représentant Saint-André et Saint-Jean-Baptiste acéphale, hautes de 70 cm, datées des 13ème et 14ème siècles, cachées dans un puits situé près de la croix Saint-André. Cela voudrait-il dire que ce puits date de au moins de 1552 ? Grapin 1996

Saint-Privat (hôpital)

DATE : 1251 - 1285 | **N° 128**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	établ. d'accueil	hôpital	Saint-Privat (hôpital)	1251	1285

Dénomination

Saint-Privat (hôpital)

Localisation

- Situé au bourg Saint-Clément

Histoire

- Deux mentions en 1251 et 1285. Dautremont 1992

Saint-Clément	DATE : 0300 - 1552	N° 48 (19)

Etapes de construction	Type		Nom	Période	
A	établ. religieux	église	Saint-Félix	0300	636
B	établ. religieux	abbaye	Saint-Félix	0700	1000
C	établ. religieux	abbaye	Saint-Clément	1001	1552

Dénomination

S. Felix martyr / basilica beati Felicis martyris / ecclesia sancti Clementis / S. Félix / Abbatiuncula S. Felicis (952) / abbatiola S. Felicis (1049) / ecclesia S. Felicis (11ème) / S. Félix, monasterium S. Felicis (991) / coenobium (monasterium) S. Felicis Metensis / ecclesia S. Clementis (850) / ecclesia beati ou sancti Clementis (953) / coenobium ou monasterium S. Clementis (1090) / St Clemant / Clement

Localisation

- Rues de la Croix, Ste Chrétienne, St Pierre, St Bernard, secteur de l'église St Fiacre.

Histoire

- D'après Tabouillot, Saint-Clément est constitué de trois églises superposées : la crypte bâtie par saint Clément (fin 3ème siècle, début 4ème siècle) où il est enterré et où se trouverait une fontaine miraculeuse(un revêtement de marbre cité dans la Vie métrique (v. 1000, p. 143) laisse à penser quelle daterait de l'antiquité tardive), l'oratoire Saint-Pierre-aux-catacombes bâti par dessus par saint Félix (première moitié du 4ème siècle) qui est enterré dans la crypte, et enfin, encore au dessus, l'église Saint-Félix, plus belle, ordonnée par Saint-Urbrice (5ème siècle).
- Saint-Félix a été particulièrement ruiné par les invasions hongroises contrairement à Saint-Arnoul
- Au 9ème (ou 8ème Gauthier 1986) siècle on y met le corps de saint Clément découvert récemment
- En tout cas un certain nombre d'évêques y sont enterrés : Paul Diacre cite les neuvième et dixième (Delestre), Rufus et Adelfus, Jean de Gorze, au 10ème siècle, croit savoir que les trois premiers évêques et un certain nombre de leurs successeurs se sont fait ensevelir à l'intérieur de la crypte dédiée à Saint-Pierre.
- A partir du 10ème siècle elle est connue sous le vocable de Saint-Clément
- Elle aurait été en ruine au 10ème siècle, peut-être dès le 7ème siècle (à partir de 636) et les évêques (sauf Arnoul) se sont faits enterrés à Saint-Symphorien. Elle est rétablie et érigée en abbaye bénédictine par l'évêque Adalbéron II. En fait le premier abbé attesté est saint Cadroë en 946
- Il y a encore une reconstruction 1178.
- Epargnée en 1444.
- Détruite en 1552.
- Par la suite une croix indiquera l'emplacement de l'ancien maître-autel.

Bour, Klauser 1929

Saint-Louis	DATE : 1444 - 1552	N° 43 (30)

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	établ. religieux	chapelle	Saint-Louis	1444	1444
B	établ. religieux	chapelle	Saint-Louis	1444	1552

Dénomination

Saint-Louis

Localisation

- Rue Lafayette, d'Austrasie.

Histoire

- C'est une chapelle du cimetière Saint-Louis.
- Elle est rasée en 1444 (Le Moigne 1986) et refaite.
- En 1525 elle est occupée par un ermite.
- Elle n'apparaît plus sur les plans après 1552, on peut supposer qu'elle a été rasée en même temps que le quartier.

DEPAU 1992

Saint-Genest	DATE : 1090 - 1552	N° 41 (20)

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	établ. religieux	église	Saint-Genest	1090	1552

Dénomination

S. Genesius martyr (850) / ecclesia S. Genesii (11ème) / parrochia S. Genesii (1090) / S. Genès / Genest / Genoit / Genois / Genoy

Localisation

- Rue de la Chapelle, Kellermann, des Robert (entre Sainte-Marie-aux-Martyrs et Saint-Clément)

Histoire

- Elle est mentionnée comme église paroissiale de Saint-Clément en 1090.
- Elle aurait été déplacée rue d'Enfer en 1444 (d'après le DEPAU 1992)
- 1471 : un ermite est dit habiter à côté.
- Elle est rasée en 1552 (elle est mise en terre).
- On peut y rapporter des fragments de peinture murale représentant des rinceaux et feuillages découverts au lieu-dit *En Paradis.*

Bour, Klauser 1929

Saint-Laurent

DATE : 0850 - 1552 | **N° 42 (23)**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	établ. religieux	église	Saint-Laurent	0850	1552

Dénomination

S. Laurentius (martyr) / ecclesia S. Laurentii (11ème) / Parrochia S. Laurentii (1090) / S. Lorant (13ème) / Laurenti / Laury / Laurent des Champs / S. Lorant deleis S. Clemant / S. Lourent / St Laurent / Saint-Laurent

Localisation

- Soit rue Drogon, pont de l'Argonne d'après la croix dite de Saint-Laurent (mais qui n'a pas dû marquer l'emplacement exact), soit rues P. Diacre et Grégoire de Tours (mise en rapport de façon hypothétique avec la découverte de 1936) (Bour 1936)

Histoire

- Elle apparaît sur la liste stationnale.
- Elle est propriété de l'abbaye Saint-Clément à partir de 1090 comme église paroissiale.
- En 1177, Alexandre III en confirme la possession à Saint-Vincent.
- Elle est rasée en 1552.

Bour, Klauser 1929

Saint-Amand

DATE : 0850 - 1552 | **N° 46 (22)**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	établ. religieux	église	Saint-Amand	0850	1552

Dénomination

Sanctus Amantius (850) / ecclesia S. Amantii (Amancii) (11ème) / S. Amandus (12ème) / ecclesia parrochialis S. Amancii in suburbio Sancti Clementis (1308) / S. Aman (1285 / 1298) / Amant / Amand

Localisation

- Rues Paul Diacre, Grégoire de Tour (entre Saint-Laurent et Sainte-Marie-aux-Martyr, sur le chemin qui conduisait à Saint-Clément)

Histoire

- Elle figure sur la liste stationnale.
- Et devient église paroissiale de Saint-Clément en 1090, mais est dite prieuré.
- Ensuite elle dépend de Saint-Vincent
- Rasée en 1552, la chapelle est transférée dans l'église Saint-Vincent.
- La paroisse est supprimée en 1557 et unie à la chapelle Sainte-Croix à Saint-Vincent appelée depuis Sainte-Croix-et-Saint-Amand

Bour, Klauser 1929

Saint-Jean-Baptiste

DATE : 0700 - 1552 | **N° 49 (18)**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	établ. religieux	église	Saint-Jean-Baptiste	0700	1552

Dénomination

S. Iohannes (tout court) (850) / basilica sanctissimi baptiste Johannis (10ème) / ecclesia sancti Joannis Baptistae (11ème) / templum Baptistae Christi (1000) / ecclesia beati Joannis Baptistae (1123) / ecclesia sancti Johannis in Sancto Clemente (1360) / ecclesia Sancti Joannis retro (ad) Sanctum Clementum (16ème) / S. Joannes ante Metim (16ème). / S. Jehan (as/de S. Clemant) (13ème) / St. Jehan Baptiste / St. Jean aux Champs / Saint-Jean-Baptiste

Localisation

- Un peu au sud de Saint-Clément : rues Saint-Pierre, Saint-Bernard, Sainte-Chrétienne, dans le secteur de la maison de retraite Sainte-Chrétienne

Histoire

- Elle apparaît dans les textes au 8ème siècle, mais elle servait peut-être de baptistère au départ, quelque soit sa place.(Morhain 1960)
- Elle devient église quand le groupe cathédral passe à Saint-Etienne et église paroissiale du faubourg Saint-Clément entre 1047 et 1072/1090.
- Elle est détruite en 1552.
- En 1634, il en restait encore "un monticule de décombres, couvert d'orties et de chardons, autour duquel on découvre encore bien souvent, en bêchant la terre, des corps humains d'une grandeur extraordinaire." (Meurisse)

Bour, Klauser 1929

Sainte-Marie-aux-Martyrs

DATE : 0875 - 1552 | **N° 227 (21)**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	établ. religieux	église	Sainte-Marie-aux-Martyrs	0875	1552

Dénomination

Sancta Maria / ecclesia Sanctae Mariae (11ème) / S. Maria ante S. Clementum / S. Maria ad martyres (150) / S. Maria infra/ad basilicas (875) / ecclesia parrochialis beate Marie ad martires / Nostre Dame a Matres/au Martire (14ème) / Ste. Marie aux basiliques / Ste Marie aux Martyrs / Nostre Dame aux martres, devers S. Clément (1372) / S. Marie a Maitres / S. Marie aux basiliques

Localisation

- Rues de la Chapelle, Kellermann, Saint-Livier (devant Saint-Clément et entre Saint-Amand et Saint-Genest).

Histoire

- Elle est sûrement antérieure à 875.
- En 1090, elle devient paroisse, lors de sa confirmation à l'abbaye Saint-Clément.
- Elle est cédée en 1137 à la collégiale Saint-Sauveur (on peut y rapporter des fragments de peinture murale représentant des rinceaux et feuillages découverts au lieu-dit *En Paradis*)
- Elle est rasée en 1552.

Bour, Klauser 1929

Saint-André	DATE : 0953 - 1552	N° 47 (17)

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	établ. religieux	prieuré	Saint-André	0953	1552

Dénomination

S. Andreas (11ème) / S. Andree (1362) extra muros / S. Andreu (1227 / 1298) / Andrieu / Andrieu aux Champs / Saint-André

Localisation

- Rues Saint-André, du Lavoir.

Histoire

- Il s'agit d'un prieuré incorporé à l'abbaye Saint-Clément en 953 par Adalbéron premier, évêque de Metz (929-962) : il permet à l'abbé d'y mettre des religieux de la règle de saint Benoit.
- En 1444, les messins brûlent eux- mêmes « les mainors de la priorez » de Saint-André (il ne reste que l'église). Le "bourg" est rasé.
- Le prieuré est rasé définitivement en 1552.
- en 1859, on a découvert 2 statues représentant saint André et saint Jean-Baptiste acéphale, hautes de 70 cm, datées des 13ème et 14ème siècles, en pierre, cachées dans un puits situé près de la croix Saint-André (lieu-dit Saint-André), à proximité de l'emplacement où devait s'élever l'église.

Bour, Klauser 1929

cimetière juif de Saint-Clément	DATE : 1700 - 1800	N° 104

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	funéraire	cimetière juif		1700	1800

Dénomination

Localisation

- Le long de la rue Grégoire de Tours.

Histoire

- On a trouvé une stèle hébraïque du 18ème siècle aux environs de la rue Grégoire de Tour. Bour 1936

cimetière (rues Paul Diacre et Grégoire de Tour)	DATE : 0600 - 1122	N° 133

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	funéraire	nécropole/cimetière	0600	1122

Dénomination

Localisation

- 2, 4, 6, 7, 9, 11, 13 rue Paul Diacre - 10, 12, 19, 21 rue Grégoire de Tour

Histoire

- Daté du 7ème siècle
- croix d'identité d'un archidiacre de la cathédrale mort en 1122. Grapin 1996

cimetière (rues Paul Diacre, Grégoire de Tour et de la Chapelle)	DATE : 0200 - 1552	N° 134

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	funéraire	nécropole/cimetière	0100	1552

Dénomination

Localisation

- La moitié sud de l'îlot délimité par les rues Grégoire de Tour, Paul Diacre, de la Chapelle.

Histoire

- Occupation médiévale dans la continuité d'une occupation antique. Grapin 1996

cimetière (secteur de l'école Sainte-Chrétienne)

DATE : 0700 - 1552 | **N° 135**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	funéraire	nécropole/cimetière	0700	1552

Dénomination

Localisation

- Rues St Pierre, Saint-Bernard, Sainte-Chrétienne, dans le secteur de l'école Sainte-Chrétienne.

Histoire

- Au début du 17ème siècle, découverte de sépultures autour du monticule laissé par les ruines de l'église Saint-Jean-Baptiste. Grapin 1996

Etang Saint-André

DATE : - | **N° 984**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	bassin/vivier (?)	Etang Saint-André		

Dénomination

Etang Saint-André

Localisation

Histoire

- Rut de l’étang St André. Bour, Klauser 1929

Grange à Saint-Clément

DATE : 1300 - 1400 | **N° 170**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	bâtiments agricoles	1300	1400

Dénomination

Localisation

Histoire

- Grainge sus lou tour a St Clément dezouz l'Orme. Dosdat 1980

Grange à Saint-Clément

DATE : 1443 - 1443 | **N° 208**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	bâtiments agricoles		1443	1443

Dénomination

Localisation

Histoire

- 1443 : "grange près et appartenant à St Clément". Bruneau 1929

Grange à Saint-Clément

DATE : 1333 - 1333 | **N° 1351**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	bâtiments agricoles		1333	1333

Dénomination

Localisation

Histoire

- Grainge et maison a S. Clemant. (1333-106) Lunesu 1997 III p. 128

grange à Saint-Clément

DATE : 1335 - 1335 | **N° 3599**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	bâtiments agricoles		1335	1335

Dénomination

Localisation

Histoire

- 1335/61 : Howessons, de Filieres, li janres Jennin Warin, de St. Clement, qui fut, & Clemensate, sa femme p. b. sus une grainjate & sus la meité d'une fosse et sus I meis, que tout ciet a St. Clement, qu'il ont aquasteit a Martin, lou corvixier, de St. Clement. Dosdat 1980 I p. 39

grange à Saint-Clément

DATE : 1337 - 1338 | **N° 3600**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	bâtiments agricoles		1337	1338

Dénomination

Localisation

Histoire

- 1337/720 : Jaikemins Odeliel p. b. sus les VII s. & VII d. de cens k'il ait aquasteit a Colignon Gemel qu'il avoit sus une grainge a St. Clement. Dosdat 1980 I p. 362
- 1338/93 : Jaikemins Odeliel p. b. sus les VII s. et VII d. met. de cens qu'il ait aquasteit a Colignon Gemel, que lidis Colignon ait sus la grainge que siet sus le tour dezous l'Ourme, a S. Clemen... Dosdat 1980 p. 391

Saint-Clément

DATE : 1090 - 1552 | **N° 95**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	marché	Saint-Clément (foire)	1090	1552

Dénomination

foire de Mai / Saint-Clément (foire)

Localisation

- rue Drogon, Gare régulatrice du Sablon, au sud du pont St Clément.

Histoire

- 1090 (Tabouillot) : en échange d'une exposition temporaire du corps de saint Clément à Saint-Etienne (qui lui fait faire une chasse reliquaire), l'abbaye reçoit un droit de foire franche qui doit durer 8 jours.
- Celle-ci s'est déplacée au 12ème siècle du bourg abbatial au Champs à Seille
- Mais le champ de foire de l'abbaye Saint-Clément est attesté à partir de 1290 (Bour 1907)

Schneider 1950

Saint-André	DATE : -	N° 225

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	moulin	Saint-André	

Dénomination
Saint-André
Localisation
Histoire
- Moulin Saint-André. Bour, Klauser 1929

Chanp Nainmerit (molins dou)	DATE : 1251 - 1251	N° 1259

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	moulin	Chanp Nainmerit (molins dou)	1251	1251

Dénomination
Chanp Nainmerit (molins dou)
Localisation
Histoire
- Maisons vers les molins dou Chanp Nainmerit. (1251-49) Wichmann IV p. 164

Saint-Thiebaut	DATE : 1278 - 1285	N° 168

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	pressoir		1278	1285

Dénomination
Saint-Thiebaut
Localisation
Histoire
- chakeur S. Thiebaut a S. Clemant. (1285-369)
- Vigne daier lo chakeur S. Thiebaut ou ban S. Clemant. (1278-266) Wichmann IV p. 173

Cressonière (la)

DATE : 1430 - 1552 | **N° 99**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	str. def.	maison forte	Cressonière (la)	1430	1552

Dénomination

Cressonière (la)

Localisation

- Rues Grégoire de Tour, de la Chapelle, Paul Diacre, Dom Calmet ou place Saint-Livier

Histoire

- C'est une maison forte située aux confins des bourgs Saint-Arnoul et Saint-Clément, attestée à partir de 1430, disputée par les deux abbayes. DEPAU 1992

Abacon (porte)

DATE : 1333 - 1333 | **N° 219**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	str. def.	porte	Abacon (porte)	1333	1333

Dénomination

Abacon (porte)

Localisation

- Non localisée

Histoire

- 1333 : p. vigne a la porte Abacon, a S. Clement. Lunesu 1997

tour de Saint-Clément	DATE : 1300 - 1400	N° 176

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	str. def.	tour		1300	1400

Dénomination

Localisation

- Non localisée

Histoire

- Grainge sus lou tour a S. Clément dezouz l'Orme. Dosdat 1980

MAISONS

N° de catalogue	Type de parcelle	1ère mention	Der. Mention	propriétaire	prix cens par an en deniers	prix vente en deniers	Bibliographie
949	maison	1284	1284	Particulier	74,5		Lunesu 1997
5632	maison + appendances	1287	1287	Particulier	60		Lunesu 1997
1407	maison	1287	1287	Particulier			Lunesu 1997
5639	maison	1287	1287	Particulier			Lunesu 1997
1280	maison + appendances	1293	1293		8		Wichmann
1279	maison	1298	1298	Particulier	30,5		Wichmann
3601	maison	1323	1323	Particulier			Dosdat 1980
3602	maison	1323	1323	Particulier			Dosdat 1980
3604	maison	1323	1323	Particulier	156		Dosdat 1980
5633	maison + appendances	1326	1326	Particulier			Lunesu 1997
5634	maison + appendances	1327	1327	Particulier			Lunesu 1997
5635	maison	1327	1327	Particulier			Lunesu 1997
1350	maison + grange	1333	1333	Particulier	132		Lunesu 1997
5636	maison	1333	1333	Particulier			Lunesu 1997
5637	maison	1333	1333	Particulier			Lunesu 1997
5638	maison + jardin + appendances	1333	1333	Particulier			Lunesu 1997
3605	maison	1335	1335	Particulier			Dosdat 1980
3606	maison	1335	1335	Particulier	48		Dosdat 1980
3607	maison	1335	1335	Particulier			Dosdat 1980
3608	maison	1335	1335	Particulier			Dosdat 1980
3609	maison	1335	1335	Particulier			Dosdat 1980
3610	maison	1336	1336	Particulier	60		Dosdat 1980
3611	maison	1336	1336		180		Dosdat 1980
3603	maison	1337	1337	Particulier	120		Dosdat 1980
3613	maison	1337	1337	Particulier			Dosdat 1980

ESPACES LIBRES

N°de catalogue	Type	1ère mention	Der. mention	prix cens par an en deniers	prix vente en deniers	Surface	propriétaire	Remarque	Bibliographie
1219	champs/culture	1262	1262			0,5 jour	Particulier		Wichmann
5794	champs/culture	1262	1262			2 jours	Particulier		Wichmann
5809	champs/culture	1262	1262			3 jours	Particulier		Wichmann
5791	champs/culture	1267	1267	30		4,5 jours	Particulier		Wichmann
5802	champs/culture	1267	1267				Ed. religieux		Wichmann
5811	champs/culture	1267	1267	21			Particulier		Wichmann
5812	champs/culture	1267	1267			12 jours	Particulier		Wichmann
5792	champs/culture	1269	1269			0,5 jour	Particulier		Wichmann
5803	champs/culture	1269	1269				Particulier		Wichmann
5807	champs/culture	1269	1269				Particulier		Wichmann
5813	champs/culture	1269	1269	26,5		14 jours	Particulier		Wichmann
5822	champs/culture	1269	1269				Particulier		Wichmann
834	champs/culture	1275	1275			4 jours	Particulier		Wichmann
5789	champs/culture	1278	1278						Wichmann
5808	champs/culture	1278	1278			1 jours	Particulier		Wichmann
5810	champs/culture	1278	1278			29 jours	Ed. religieux		Wichmann
5814	champs/culture	1278	1278	72		1 jour	Particulier		Wichmann
5815	champs/culture	1278	1278			1 jour	Particulier		Wichmann
5786	champs/culture	1281	1281				Institution		Wichmann
972	champs/culture	1281	1281	12			Particulier		Wichmann
5801	champs/culture	1281	1281				Institution		Wichmann
1352	champs/culture	1284	1284			1 jour	Particulier		Lunesu 1997
5823	champs/culture	1284	1284	7		1 jour et demi	Particulier	- Sus jor et demey de terre que geist daier les planteiz Alainne. (1284-473) Lunesu 1997 I p. 60	Lunesu 1997
5793	champs/culture	1285	1285			3 jouranux	Particulier	- Dezous S. Andreu. Wichmann II p. 90	Wichmann
5795	champs/culture	1285	1285			26 journaux	Particulier		Wichmann
5796	champs/culture	1285	1285				Particulier		Wichmann
1215	champs/culture	1285	1285				Particulier		Wichmann

ESPACES LIBRES

N°de catalogue	Type	1ère mention	Der. mention	prix cens par an en deniers	prix vente en deniers	Surface	propriétaire	Remarque	Bibliographie
5806	champs/culture	1287	1287	6,5		1 jour et demi	Particulier	- Sus jour et demey de terre ke geist ou ban de S. Clemant, an II pesses. (1287-474) Lunesu 1997 I p. 111	Lunesu 1997
828	champs/culture	1288	1288						
1218	champs/culture	1290	1290			4 journaux	Particulier	- Antre lai terre Gerairt, fils de Weiriat lou vies maior, et lai terre Thomessat, lou fil Burtemin	Wichmann
5820	champs/culture	1290	1290				Particulier		Wichmann
5821	champs/culture	1290	1290				Particulier		Wichmann
5787	champs/culture	1293	1293	120		3 journaux	Particulier		Wichmann
5788	champs/culture	1293	1293	40,5			Particulier	- Daier S. Andreu antre lai terre Philippin, lou fil Godin, et lai terre Domangin, lou fil Cheual. Wichmann II p. 438	Wichmann
5799	champs/culture	1293	1293				Particulier	- Daier S. Andreu antre lai terre Philippin, lou fil Godin, et lai terre Domangin, lou fil Cheual. Wichmann II p. 438	Wichmann
5800	champs/culture	1293	1293				Particulier	- Daier S. Andreu antre lai terre Philippin, lou fil Godin, et lai terre Domangin, lou fil Cheual. Wichmann II p. 438	Wichmann
5816	champs/culture	1298	1298	7,5		5 querterons	Particulier		Wichmann
1217	champs/culture	1298	1298				Particulier	- Ancoste la terre Wiriat lou vies maior. (1298-60) Wichmann II p. 479	Wichmann
5819	champs/culture	1298	1298				Particulier		Wichmann

ESPACES LIBRES

N°de catalogue	Type	1ère mention	Der. mention	prix cens par an en deniers	prix vente en deniers	Surface	propriétaire	Remarque	Bibliographie
5872	champs/culture	1298	1298				Particulier	- Antre lai terre lai Griue et Steuenin Buget de S. Clemant. (1298-41a) Wichmann II p. 476	Wichmann
1341	champs/culture	1326	1326	12		5 quarterons	Particulier	- Piece de terre ou on contet 5 quarterons, ke geist ou Champ Nanmerit. (1326-122) Lunesu 1997 I p. 134	Lunesu 1997
5797	champs/culture	1333	1333			4 jours	Particulier	- Sus la piece de terre ou om contet IIII jornalz que gist desor S. Andreu. (1333-584) Lunesu 1997 I p. 244	Lunesu 1997
5804	champs/culture	1333	1333	18		1 jour	Particulier	- Sus son jornal de terre en mey la fin de S. Clemant. (1333-114) Lunesu 1997 I p. 206	Lunesu 1997
5805	champs/culture	1333	1333			1 jour	Particulier	- Sus son jornal de terre en mey la fin de S. Clemant. (1333-580) Lunesu 1997 I p. 243	Lunesu 1997
1353	champs/culture	1333	1333			1 jour et 5 quarterons	Particulier	- Sus lou jornal et sus V quarterons de terre defuers IIII Quelles, ou ban S. Clemant. (1333-561) Lunesu 1997 I p. 242	Lunesu 1997
3616	champs/culture	1335	1335	216		3 jours			Dosdat 1980
3617	champs/culture	1335	1335	36					Dosdat 1980
3618	champs/culture	1335	1335	867			Particulier		Dosdat 1980
983	jardin	1284	1284	8,5		8 eires	Particulier	- Meis ke geissent an Meises S. Amant arreis Colin Quatremaille. (1284-433) Lunesu 1997 I p. 57	Lunesu 1997
1207	jardin	1285	1285	17		4 eires	Particulier		Wichmann
1208	jardin	1285	1285				Particulier	- Apandent à la maison Thomessin Mallebeste. (1285-45) Wichmann II p. 90	Wichmann

ESPACES LIBRES

N°de catalogue	Type	1ère mention	Der. mention	prix cens par an en deniers	prix vente en deniers	Surface	propriétaire	Remarque	Bibliographie
1356	jardin	1287	1287				Particulier	- Un meis ke geist a la Benitefontainne, a S. clemant, ke fut Abrion Druee. (1284-403) Lunesu 1997 I p. 105	Lunesu 1997
5828	jardin	1290	1290				Particulier		Wichmann
5825	jardin	1290	1290			2 eires	Particulier	- Antre lou meis Hanriat Nockaire et lou meis lai femme Bouwel. (1290-209) Wichmann II p. 293	Wichmann
5826	jardin	1290	1290				Particulier		Wichmann
5827	jardin	1290	1290				Particulier		Wichmann
5829	jardin	1293	1293	18			Particulier	- Antre lai grainge Wiriat lou maior et l'osteit Gerairt son fil. (1293-479) Wichmann II p. 437	Wichmann
1220	jardin	1293	1293	27		3 eires	Particulier		Wichmann
5824	jardin	1333	1333				Particulier	- Sus lou meis en S. Amantvigne. (1333-599) Lunesu 1997 I p. 245	Lunesu 1997
831	planteis	1298	1298	300		5 jours	Ed. religieux		Wichmann
1235	planteit	1293	1293	34,5			Particulier		Wichmann
1237	pré	1298	1298				Particulier	- Antre lai grainge Gerairt et Clemanse. (1298-67) Wichmann II p. 480	Wichmann
973	vigne	1262	1262	16			Particulier		Wichmann
1222	vigne	1262	1262	16			Particulier		Wichmann
1227	vigne	1269	1269						Wichmann
5842	vigne	1269	1269			0,5 jour	Particulier		Wichmann
5850	vigne	1269	1269				Particulier		Wichmann
5840	vigne	1275	1275				Particulier		Wichmann
1228	vigne	1278	1278				Particulier		Wichmann
5843	vigne	1278	1278				Particulier		Wichmann
837	vigne	1281	1281			3 quarterons	Particulier		Wichmann

ESPACES LIBRES

N°de catalogue	Type	1ère mention	Der. mention	prix cens par an en deniers	prix vente en deniers	Surface	propriétaire	Remarque	Bibliographie
5841	vigne	1281	1281			0,5 journal	Particulier		Wichmann
1229	vigne	1281	1281	60			Particulier		Wichmann
5831	vigne	1284	1284				Particulier	- Li autre pesse an la Crowé S. Clement, ki est tiers meus S. Clement. (1284-387) Lunesu 1997 I p. 54	Lunesu 1997
1354	vigne	1284	1284				Particulier	- une pesse de vigne au Franc Orieut, ou ban S. Clement. (1284-387) Lunesu 1997 I p. 54	Lunesu 1997
5865	vigne	1284	1284	36			Particulier	- Sus une pesse de vigne ke geist a S. Lorant, entre ces deux pesses meymes (Jehans Otignons). (1284-435) Lunesu 1997 I p. 57	Lunesu 1997
832	vigne	1285	1285				Particulier	- Encoste la vigne Jennin de Lay. (1285-389) Wichmann II p. 146	Wichmann
1230	vigne	1285	1285				Particulier	- Encoste la vigne German. (1285-413) Wichmann II p. 150	Wichmann
5867	vigne	1285	1285				Particulier		Wichmann
1233	vigne	1285	1285						Wichmann
5833	vigne	1285	1285				Particulier		Wichmann
5868	vigne	1285	1285				Particulier		Wichmann
5847	vigne	1287	1287	72		0,5 journal	Particulier	- Sus demey jornal de vigne ke geist ou ban de S. Clemant, encoste Colignon Nerlant. (1287-398) Lunesu 1997 I p. 105	Lunesu 1997
5832	vigne	1287	1287			0,5 jour	Particulier	- Sus demey jornal de vigne ke geist en la Crowee, ou ban S. Clement, ancoste la vigne Wairin, ki est tiers meu S. Clement. (1287-107) Lunesu 1997 I p. 77	Lunesu 1997
5835	vigne	1287	1287				Particulier		Lunesu 1997

ESPACES LIBRES

N°de catalogue	Type	1ère mention	Der. mention	prix cens par an en deniers	prix vente en deniers	Surface	propriétaire	Remarque	Bibliographie
5856	vigne	1288	1288	96			Particulier	- Ancoste lai vigne Steuenat Cuerdefer. (1288-394) Wichmann II p. 233	Wichmann
1223	vigne	1288	1288	48		0,5 jour	Particulier		Wichmann
1224	vigne	1288	1288			0,5 jour		- Ancoste lai vigne Thierion Budin. (1288-197) Wichmann II p. 202	Wichmann
5836	vigne	1288	1288				Particulier	- Antre lai vigne Thomessin Mallebeste et lou champ Weiriatlou vies maior. (1288-451) Wichmann II p. 241	Wichmann
1231	vigne	1288	1288	15			Particulier	- Ancoste lai vigne Richerdin, lou fil Philippin de Molins. (1288-393) Wichmann II p. 232	Wichmann
5837	vigne	1288	1288				Particulier		Wichmann
5852	vigne	1288	1288				Particulier		Wichmann
5853	vigne	1288	1288	20,5			Particulier	- Daier S. Andreu, ancoste Watier Poterel. Wichmann II p. 240	Wichmann
5859	vigne	1288	1288				Particulier		Wichmann
5870	vigne	1288	1288				Particulier		Wichmann
5854	vigne	1290	1290				Particulier		Wichmann
5860	vigne	1290	1290				Particulier	- Ancoste lai vigne Gillat Maikaire. (1290-54) Wichmann II p. 269	Wichmann
5861	vigne	1290	1290			0,5 jour		- Ancoste Willemins Pestalz. (1290-363) Wichmann II p. 318	Wichmann
1232	vigne	1290	1290					- Ancoste lai vigne Steuenin lou maior. (1290-374) Wichmann II p. 320	Wichmann
1236	vigne	1290	1290	36			Particulier		Wichmann
5873	vigne	1290	1290				Particulier		Wichmann
5864	vigne	1290	1290				Particulier		Wichmann
5871	vigne	1290	1290				Particulier		Wichmann

ESPACES LIBRES

N°de catalogue	Type	1ère mention	Der. mention	prix cens par an en deniers	prix vente en deniers	Surface	propriétaire	Remarque	Bibliographie
5838	vigne	1293	1293	8			Particulier	- Defuers lai porte a S. Clemant arreis lai vigne Poincignon Chamaigne. (1293-523a) Wichmann II p. 443	Wichmann
1221	vigne	1293	1293			0,5 journal	Particulier		Wichmann
5855	vigne	1293	1293				Particulier		Wichmann
5830	vigne	1293	1293				Particulier	- Ki fiert a chauol S. Clemant, sus lai crowaie, ancoste lai vigne ke fut Awilluelle. (1293-454) Wichmann II p. 433	Wichmann
5869	vigne	1293	1293	55,5		0,5 jour	Particulier		Wichmann
5834	vigne	1293	1293				Particulier		Wichmann
5839	vigne	1293	1293				Particulier		Wichmann
5848	vigne	1293	1293						Wichmann
5857	vigne	1298	1298	0,5		0,5 journal	Particulier		Wichmann
1225	vigne	1298	1298	148		1 journal	Particulier		Wichmann
1226	vigne	1298	1298	27		0,5 jour	Particulier		Wichmann
1234	vigne	1298	1298	26			Particulier	- Antre lai terre lai Griue et Steuenin Buget de S. Clemant. (1298-41a) Wichmann II p. 476	Wichmann
5874	vigne	1298	1298	27			Particulier		Wichmann
5849	vigne	1298	1298			0,5 jour	Particulier		Wichmann
5862	vigne	1298	1298				Particulier		Wichmann
838	vigne	1333	1333			1/2 jour	Particulier	- Sus lou demey jornal de vigne en Rebaltmont, ou ban S. Clemant. (1333-369) Lunesu 1997 I p. 226	Lunesu 1997
950	vigne	1333	1333				Particulier	- Sus la piece de vigne ke geist a la Porte Abacon, a S. Clemant. (1333-599) Lunesu 1997 I p. 245	Lunesu 1997

ESPACES LIBRES

N°de catalogue	Type	1ère mention	Der. mention	prix cens par an en deniers	prix vente en deniers	Surface	propriétaire	Remarque	Bibliographie
5846	vigne	1333	1333			3 quarterons	Particulier	- Sus les III quarterons de vigne que geisent daier S. Clement. (1333-102) Lunesu 1997 I p. 205	Lunesu 1997
5858	vigne	1333	1333			1 quarteron	Particulier	- Sus lou quarteron de vigne ou Champlowi, ou ban S. Clemant. (1333-325) Lunesu 1997 I p. 223	Lunesu 1997
1355	vigne	1333	1333			0,5 jour	Particulier	- Sus lou demey jornal de vigne en Plantes, ou ban S. Clemant. (1333-549) Lunesu 1997 I p. 241	Lunesu 1997
5863	vigne	1333	1333				Particulier	- Sus la piece de vigne ou Clo S. Jehan, a S. Clemant. (1333-325) Lunesu 1997 I p. 223	Lunesu 1997
5866	vigne	1333	1333	36		1 jour	Particulier	- Vigne devant S. Lorant, que fut Lorate Roze. (1333-71) Lunesu 1997 I p. 202	Lunesu 1997
3619	vigne	1335	1335	78		1 jour			Dosdat 1980
3620	vigne	1335	1335			0,5 jour	Particulier		Dosdat 1980
3625	vigne	1335	1335	36		1 jours			Dosdat 1980
3627	vigne	1335	1335	84		1,5 jours			Dosdat 1980
3621	vigne	1336	1336			3 quarterons			Dosdat 1980
5875	vigne	1336	1336			5 quarterons			Dosdat 1980
3622	vigne	1336	1336				Particulier		Dosdat 1980
3626	vigne	1336	1336				Particulier		Dosdat 1980
3614	vigne	1337	1337				Particulier		Dosdat 1980
3615	vigne	1337	1337			1,5 jours	Particulier		Dosdat 1980
3623	vigne	1337	1337				Particulier		Dosdat 1980
3624	vigne	1337	1337	24					Dosdat 1980

ESPACES LIBRES **/ Champs à Pannes**

N° de catalogue	Type	1ère mention	Der. mention	prix cens par an en deniers	prix vente en deniers	Surface	propriétaire	Remarque	Bibliographie
1200	champs/culture	1290	1290	608			Particulier		Wichmann
1201	jardin	1290	1290				Particulier		Wichmann
5736	jardin	1293	1293			4 eires	Particulier		Wichmann

MAISONS / SABLON

N° de catalogue	Type de parcelle	1ère mention	Der. Mention	propriétaire	prix cens par an en deniers	prix vente en deniers	Bibliographie	
481		900	1200				Grapin 1996	
483		1200	1300				Grapin 1996	
416		1646	1800				Bour 1907	Dorvaux 1902

ESPACES LIBRES / SABLON

N°de catalogue	Type	1ère mention	Der. mention	prix cens par an en deniers	prix vente en deniers	Surface	propriétaire	Remarque	Bibliographie
3575	champs/culture	1336	1336	1200		12 jours	Particulier		Dosdat 1980
900	esplanade	1528	1528						Hannoncelles 1856
3544	jardin	1336	1336			2 eires			Dosdat 1980
3545	jardin	1337	1337	34		2 eires			Dosdat 1980
3546	jardin	1337	1337			2 eires			Dosdat 1980
480	vigne	880							
5774	vigne	1287	1287				Particulier	- Sus une piesse de vigne ke geist sus saille, devant la Follie, tier meu S. Pol, ke siet ancoste la vigne Androwat Burnat. (1287-433) Lunesu 1997 I p. 107	Lunesu 1997
5776	vigne	1287	1287				Particulier		Lunesu 1997
5775	vigne	1333	1333			3,5 jours	Particulier	- Sus la piece de vigne ou om conte 3 jornalz et demey, que geisent sus Saille, per deisai la Follie, et sus altre heritage. (1333-81) Lunesu 1997 I p. 203	Lunesu 1997
3576	vigne	1336	1336			1 jour	Particulier		Dosdat 1980
3577	vigne	1337	1337				Particulier		Dosdat 1980

Saint-Julien

C-M / 022

0720 - 1552

paroisse : Saint-Julien **ban :** Saint-Julien

Dénomination
Sanctus Iulianus (848) / Saint Julian (13ème) / Julien / Jullien / Juliein / Julliein
Rowes (1269, 1298) / Ruwes (1267) / Rues (1245, 1267, 1293) / Ruez (1269)

Type
faubourg

Seigneur
- Saint-Vincent.

Histoire
- Localité attestée en 720 (cf Bour/Klauser)
- Elle est donnée en 1094 à Saint-Vincent. (bourg plus dépendances)
- La paroisse est attestée en 1190
- Lors de la "guerre des Seigneurs" (1324), les messins élèvent à la hâte quelques défenses pour le protéger.
- Brûlée en 1327 / 1326 d'après Vigneulles, jusqu'à la porte de Parnemaille.
- Détruite en 1444-5 (Schneider 1950)
- Rasée en 1552
- Déplacée ensuite (le premier Saint-Julien est détruit définitivement en 1737)
- 1695 : le faubourg était autrefois entouré de murailles, il ne faisait qu'une communauté avec la ville de Metz et dépendait pour le spirituel des paroisses de Saint-Eucaire et Sainte-Ségolène de la ville, son territoire n'avait d'autre étendue que ce qui était dans ses murailles et environné du ruisseau de Saint-Julien (le même que celui de Vallières) et de la rivière Moselle. A ce moment les murailles (comprises entre le chemin au Sud et l'héritage appartenant à Jean Rollin prevost au Nord et aboutissant sur le ruisseau de Vallières) sont en ruine.s Elles faisaient le ban de Saint-Julien depuis les bois Saint-Julien sur le grand chemin qui va à Vallières au Nord sur le grand chemin à environ 103 toises de Metz.
- A la fin du 18ème siècle, il relève de Metz pour toutes les juridictions
- La paroisse a pour annexes : le Pré-Gelé (hameau) / Grimont
- 1769, le bourg compte 229 communiants et 119 enfants capables d'instructions (Dorvaux 1902)
Bour 1932
- Rowes est une partie de Saint-Julien, entre Saint-Julien et Stoxey. Wichmann IV, p. 169

fontaine de Saint-Julien

DATE : 1200 - 1300 | **N° 124**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	adduction d'eau	fontaine		1200	1300

Dénomination

Localisation

- Non localisée.

Histoire

- Mentionnée au 13ème siècle. Wichmann

puits de Saint-Julien

DATE : 1200 - 1300 | **N° 126**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	adduction d'eau	puits	Saint-Julien	1200	1300

Dénomination

Localisation

- Non localisé

Histoire

- Mentionné au 13ème siècle. Wichmann

Saint-Julien

DATE : 0848 - 1552 | **N° 52 (12)**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	établ. religieux	église	Saint-Julien	0848	1552

Dénomination

Sanctus Julianus (850) / ecclesia S. Juliani in burgo (16ème) / ecclesia S. Juliani Metensis (1331) / ecclesia parrochialis S. Juliani suburbii Metensis (1369) / S. Julien / Julian (13ème) / Mostier de S. Julien (1251/1298) / Seint Iulian / Sainct Julian (1552) / S. Julliens / Jullien / Juliein / Julliein / Iulien / Saint-Julien

Localisation

- Rue Jean Bourget, rue François Simon.

Histoire

- Elle est attestée au milieu du 9ème siècle (848).
- En 1189, elle appartient à Saint-Martin-devant-Metz.
- Son bourg et ses dépendances sont donnés à l'abbaye Saint-Vincent en 1094, par l'évêque Poppon.
- Il s'agit d'une église fortifiée.
- En 1426, a lieu la dédicace de l'église paroissiale de Saint-Julien
- Elle est rasée en 1552 puis déplacée (mais elle est encore visible sur le plan H2387-5 de 1677 des Archives Départementales de Moselle)
- La paroisse est attestée en 1190 (elle fut rattachée à Vallières en 1552, mais rétablie en 1676)
- L'église actuelle est de 1737

Bour, Klauser 1929

Châtillon (grange de)

DATE : 1296 - 1552 | **N° 11 (60)**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	bâtiments agricoles	Châtillon (grange de)	1296	1301
B	prod. commerce, artisanat	bâtiments agricoles	Châtillon (grange de)	1302	1552

Dénomination

Chaistillons / Chastillons / Chastillon / Châtillon

Localisation

- Rue du Fort, rue de l'Ermitage (St Julien lès Metz)

Histoire

- En 1302, elle appartient à la famille Le Mercier mais son nom rappelle celui de l'abbaye cistercienne qui l'avait fondée.
- Grimont et Châtillon sont au départ deux seigneuries distinctes qui ont été réunies en 1328. On parle du gaignage de Grumont dès 1294 (Grymont 15ème siècle, Grimont 17ème siècle) et de Castelli en 1296
- La maison forte est détruite en 1552.

Haefeli 1972-3-4-5

Grimont (grange de)

DATE : 1296 - 2000 | **N° 51 (64)**

Etapes de construction	Type		Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	bâtiments agricoles	Grimont (grange de)	1295	1295
B	prod. commerce, artisanat	bâtiments agricoles	Grimont (grange de)	1296	2000

Dénomination

Grumont / Grismont / Grimont / du Mont

Localisation

- Zone d'Activité de Grimont, rue de Bort les Orgues (St Julien lès Metz)

Histoire

- Au début, il s'agit d'un domaine de Saint-Clément, Sa première mention date de 1296, lorsqu'elle est constituée en fief barrois ou luxembourgeois. Schneider 1950
- En 1333, il est propriété d'un particulier. Lunesu 1997 I p. 199
- On en voit encore les ruines.

Haefeli 1972-3-4-5

grange à Saint-Julien

DATE : 1335 - 1335 | **N° 3629**

Etapes de construction	Type		Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	bâtiments agricoles		1335	1335

Dénomination

Localisation

- Derrière l'église.

Histoire

- 1335/699 : Robins Lorate p. b. sus lai grainge que ciet a St. Julien derrier lou moustier, que Suffiate, li femme Besselin, lou cherpentier, de Montois, qui fut & Bertrans & Jehans, sui dui filz li ont exuriet per les trezes pour une estaie de XII s. de mt. de cens & por l'aidras. Dosdat 1980 I p. 113-114

bâtiments agricoles à Saint-Julien	DATE : 1287 - 1287	N° 5663

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	bâtiments agricoles	1287	1287

Dénomination
Localisation
Histoire
- Maison a Saint-Julien (1287-332) Lunesu 1997 III p. 130

moulin de Saint-Julien	DATE : 1200 - 1677	N° 70

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	moulin	1200	1677

Dénomination
Localisation
Histoire
- Moulin devant lou St Julien
- 1518 : un moulin à papier, à la sortie du bourg St Julien, sur le ru de Vallières.
- Il apparaît encore sur le plan des archives départementales de la Moselle AD H2387-5, en 1677.

Bruneau 1933

pressoir de Saint-Julien

DATE : 1333 - 1336 | **N° 177**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	pressoir	1333	1336

Dénomination

Localisation

- Sur le ru de Vallières, entre la rue Jean Burger et la rue du Moulin (St Julien lès Metz)

Histoire

- grande maison et maixeire anc. que fut grainge et maixeire anc. que fut chakeur a St Julien (1335) Dosdat
- Chaukers a S. Julien. (1333-3) Lunesu 1997 III p. 130
- 1336/334 : Poincignons Malvexins, li clers p. b. sus lou chakeur que ciet a S. Julien, qu'il ait releveit encontre lou signor Nicolle ... l'auteit S. Jehan a S.Thiebaut. Dosdat 1980 I p. 197

enceinte de Saint-Julien

DATE : 1200 - 1552 | **N° 50**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	str. def.	enceinte	1200	1552

Dénomination

Localisation

Histoire

- Dès le 13ème, le village est enceint.
- Cette enceinte est rasée 1552.

Audouy 2001

La forte maison	DATE : 1518 - 1521	N° 213

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	str. def.	maison forte	la forte maison	1518	1521

Dénomination

La forte maison

Localisation

Histoire

- 1518 :" Nicolle Dex avait un biaulx manoir et lieu de plaisance scitués et essis au bout du bourg Sainctz Jullien, dessus le ruyt de Waillier. Et en ce lieu, y avoit un mollin à papier, et paireille y avoit une bonne tour en la maison, avec la court et les murailles entours, essés suffisante et forte, se sambloit pour une course."
- 1521 : la fort maison. Bruneau 1933

Belle-Croix	DATE : 1497 - 1734	N° 6

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	établ. religieux	calvaire	Belle-Croix	1497	1552
B	établ. religieux	calvaire	Belle-Croix	1553	1734

Dénomination

Désirmont / La Belle-Croix en D (1552) / la maison (maisonnette) de B (1512) / le crucifix (en D) (1497) / Belle-Croix (1512) / Belle-Creux (1552)

Localisation

- Fort Bellecroix.

Histoire

- Il est édifié en 1497 par un allemand : Zayer (Zager?) hôte des Trois-Rois en la rue des Allemands outre-Seille : une croix de pierre avec l'image du crucifix avec le bon et le mauvais larrons de chaque côté et devant l'image de Marie et de saint Jean qui sont toutes droites devant ledit crucifix, avec la lanterne (lanterne des morts ou vraie lanterne ?) et le tronc. Ce calvaire devient un lieu de pélérinage.
- La même année, le même Zayer fit encore construire 5 autres croix de bois avec les scènes de la Passion, depuis le cimetière Saint-Eucaire, jusqu'aux degrés de la porte Rengmont.
- 1552 : destruction du calvaire, puis il est rétabli avec une chapelle dédiée à Saint-Joseph, un cimetière fortifié (le calvaire était à l'intérieur avec 3 croix en pierre : Christ, bon et mauvais larrons, et au pied : sainte Madeleine). Les pèlerinages avaient repris et se développaient. Le cimetière a notamment servi pour les bourgeois morts de peste en 1634-1638.
- Détruit en 1731- 34 par la construction du Fort Bellecroix, le calvaire est transféré à l'église des Grands Carmes.

Bour 1932

Saint-Didier / Saint-Joseph

DATE : 0944 - 1731 | **N° 81 (13)**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	établ. religieux	chapelle	Saint-Didier	0944	1200
B	établ. religieux	ermitage		1512	1552
C	établ. religieux	chapelle	Saint-Joseph	1553	1734

Dénomination

S. Desiderius (944-945) / Deseirmont / Dezeirmont / Desermont / Desertmont / Desiermont (13ème) / Dezermont (1344) / Destirmont (1399) / Dezirmont (1394) / Desiremont (1497, 1507, 1512, 1518) / Ezirmont (1553) / Belle-Croix (depuis le milieu du 16ème) / Saint-Didier / Saint-Joseph

Localisation

- Fort Bellecroix.

Histoire

- 944-945 : première mention de la chapelle dédiée à Saint-Didier parmi des biens de l'abbaye Sainte-Glossinde (qui possède également des vignes en Désirmont), située sur le haut de la colline : c'était probablement un petit pèlerinage. Elle n'est plus mentionnée dans les bans du 13ème.
- 1512 : construction par François le Gournais d'une maisonnette : il y met un ermite et "fait réparer le lieu".
- 1518 : la maison de l'ermite est frappée par la foudre.
- 1552 : destruction du calvaire, puis ce dernier est rétabli avec une chapelle dédiée à Saint-Joseph, un cimetière fortifié (le calvaire était à l'intérieur avec 3 croix en pierre : Christ, bon et mauvais larrons, et au pied : sainte Madeleine).
- détruite en 1731-34 par la construction du fort Bellecroix

Haefeli sdA

cimetière de Bellecroix

DATE : 1552 - 1741 | **N° 80**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	funéraire	nécropole/cimetière	Bellecroix	1552	1741

Dénomination

Localisation

- Fort Bellecroix

Histoire

- 1552 : destruction du calvaire de Bellecroix, qui est rétabli par la suite avec une chapelle dédiée à Saint-Joseph, et un cimetière fortifié (le calvaire était à l'intérieur avec 3 croix en pierre : Christ, bon et mauvais larrons, et au pied : sainte Madeleine). Les pèlerinages avaient repris et se développaient. Le cimetière a notamment servi pour les bourgeois morts de peste en 1634-1638.

Bour 1932

MAISONS

N° de catalogue	Type de parcelle	1ère mention	Der. Mention	propriétaire	prix cens par an en deniers	prix vente en deniers	Bibliographie
1357		1284	1326				Lunesu 1997
5656	maison + appendances	1284	1284	Particulier	54		Lunesu 1997
1358	maison	1284	1284	Particulier			Lunesu 1997
5640	maison	1284	1284	Particulier			Lunesu 1997
5641	maison + appendances	1287	1287	Particulier			Lunesu 1997
5642	maison	1326	1326	Particulier	36		Lunesu 1997
5643	maison	1326	1326	Particulier	96		Lunesu 1997
5644	maison	1327	1327	Particulier			Lunesu 1997
5657	maison + appendances	1327	1327	Particulier	36		Lunesu 1997
5658	maison + appendances	1327	1327	Particulier			Lunesu 1997
5645	maison + appendances	1327	1327	Ed. religieux	96		Lunesu 1997
5662	maison + jardin	1327	1327	Particulier			Lunesu 1997
5655	maison + jardin + appendances	1327	1327	Particulier	240		Lunesu 1997

MAISONS

N° de catalogue	Type de parcelle	1ère mention	Der. Mention	propriétaire	prix cens par an en deniers	prix vente en deniers	Bibliographie
5646	maison	1327	1327	Particulier			Lunesu 1997
5659	maison + appendances	1327	1327	Particulier			Lunesu 1997
5647	maison	1327	1327	Particulier			Lunesu 1997
5648	maison	1327	1327	Ed. religieux			Lunesu 1997
5649	maison	1327	1327	Particulier	42		Lunesu 1997
5650	maison + appendances	1327	1327	Particulier	192		Lunesu 1997
5660	maison + appendances	1327	1327	Particulier			Lunesu 1997
5661	maison + appendances	1327	1327	Particulier	24		Lunesu 1997
5654	2 maisons	1327	1327	Particulier	120		Lunesu 1997
1359	maison	1327	1327	Particulier	72		Lunesu 1997
5651	maison	1333	1333	Particulier	24		Lunesu 1997
5652	maison	1333	1333	Particulier			Lunesu 1997
5653	2 maisons	1333	1333	Ed. religieux	186		Lunesu 1997

MAISONS

N° de catalogue	Type de parcelle	1ère mention	Der. Mention	propriétaire	prix cens par an en deniers	prix vente en deniers	Bibliographie
1360	maison	1333	1333	Particulier			Lunesu 1997
158		1335	1337				Dosdat 1980
3630	maison	1335	1335	Particulier	180		Dosdat 1980
3631	maison + appendances	1335	1335	Particulier			Dosdat 1980
3632	maison + appendances	1335	1335	Particulier	90		Dosdat 1980
5664	maison	1335	1335	Particulier			Dosdat 1980
3639	2 maisons + appendances	1335	1335				Dosdat 1980
3633	maison + appendances	1336	1336	Particulier	90		Dosdat 1980
3636	maison	1336	1336		238		Dosdat 1980
3637	maison + appendances	1336	1336				Dosdat 1980
3640	maison + appendances	1336	1336	Particulier	24		Dosdat 1980
3634	maison + appendances	1337	1337				Dosdat 1980
3635	maison + appendances	1337	1337	Particulier			Dosdat 1980

MAISONS

N° de catalogue	Type de parcelle	1ère mention	Der. Mention	propriétaire	prix cens par an en deniers	prix vente en deniers	Bibliographie
3641	2 maisons	1337	1337	Ed. religieux	24		Dosdat 1980

ESPACES LIBRES

N°de catalogue	Type	1ère mention	Der. mention	prix cens par an en deniers	prix vente en deniers	Surface	propriétaire	Remarque	Bibliographie
855	champs/culture	1285	1285				Particulier		Wichmann
1362	champs/culture	1287	1287			5 jours	Particulier	- Sus V jornalz de terre arreure ke furent Perrin Malerbe, san geist une pesse ou ban de S. Julien, ancoste lai terre Philio. (1287-3) Lunesu 1997 I p. 67	Lunesu 1997
5876	champs/culture	1287	1287				Particulier		Lunesu 1997
680	champs/culture	1327	1327	180		4 jour	Particulier	- Sus une piece de terre ou om contet IIII jornalz, ke geist ou ban de S. Julien, ans Abowes, desor Vallieres. (1327-80) Lunesu 1997 I p. 130	Lunesu 1997
1361	champs/culture	1327	1327	60		3 jours	Ed. religieux	- Sus III jornalz de terre ke geisent a Bafontenne, ou ban de S. Julien, ancoste Werriat Renoiedeu. (1327-691) Lunesu 1997 I p. 185	Lunesu 1997
3652	champs/culture	1335	1335				Particulier		Dosdat 1980
3650	champs/culture	1336	1336			1 jour	Particulier	- Encoste la vigne que fut Lavelais.	Dosdat 1980
5877	champs/culture	1336	1336	60			Particulier	- Entre lai vigne Jaikemin Laffrairt & lou champ de Villeir l'Abbie.	Dosdat 1980
5878	champs/culture	1336	1336				Ed. religieux		Dosdat 1980
3651	champs/culture	1336	1336			1 jour	Particulier		Dosdat 1980
5879	champs/culture	1336	1336				Particulier		Dosdat 1980
5880	champs/culture	1336	1336				Particulier		Dosdat 1980
640	jardin	1267	1267				Particulier		Wichmann
5887	jardin	1275	1275				Particulier		Wichmann
5881	jardin	1288	1288				Particulier	- A pux a S. Julien, ancoste la maxon Jaikemin Corjeu. (1288-115) Wichmann II p. 188	Wichmann
5886	jardin	1288	1288				Particulier		Wichmann
5885	jardin	1288	1288				Particulier		Wichmann
5882	jardin	1293	1293				Particulier		Wichmann

ESPACES LIBRES

N°de catalogue	Type	1ère mention	Der. mention	prix cens par an en deniers	prix vente en deniers	Surface	propriétaire	Remarque	Bibliographie
5883	jardin	1293	1293				Particulier	- Antre l'osteit Rennier lou Poxour et lai maxon Jennat dou Weit. (1293-13) Wichmann II p. 358	Wichmann
5884	jardin	1293	1293				Particulier		Wichmann
1240	jardin	1298	1298				Particulier		Wichmann
5888	jardin	1326	1326	15			Particulier	- Un gerdin ke siet en Burey, ancoste Jeh[ans Merchandat], le fils d'Ailexate Herral. (1236-43) Lunesu 1997 I p. 127	Lunesu 1997
5889	jardin	1326	1326				Particulier	- Un gerdin an Burey, ke fut Aburtin Roze, ancoste Jehan, fils de Colignon Merchandat. (1326-52) Lunesu 1997 I p. 127	Lunesu 1997
3642	planteit	1335	1335				Particulier		Dosdat 1980
1239	pré	1275	1275						Wichmann
3464	pré	1284	1284				Particulier		Lunesu 1997
3801	pré	1335	1335				Particulier		Dosdat 1980
5966	vigne	1227	1227			4 jours	Particulier		Wichmann
5965	vigne	1241	1241				Particulier		Wichmann
1238	vigne	1245	1245				Particulier		Wichmann
672	vigne	1245	1245			0,5 jours	Particulier		Wichmann
646	vigne	1251	1251						Wichmann
653	vigne	1262	1262				Particulier		Wichmann
5925	vigne	1262	1262				Particulier		Wichmann
5899	vigne	1267	1278			1 jour	Ed. religieux		Wichmann
658	vigne	1267	1267				Particulier		Wichmann
662	vigne	1267	1267				Particulier		Wichmann
5967	vigne	1267	1267				Particulier		Wichmann
5983	vigne	1267	1267				Particulier		Wichmann
671	vigne	1269	1269			3 jours	Particulier		Wichmann
673	vigne	1269	1269				Particulier		Wichmann
5964	vigne	1269	1269				Particulier		Wichmann

ESPACES LIBRES

N°de catalogue	Type	1ère mention	Der. mention	prix cens par an en deniers	prix vente en deniers	Surface	propriétaire	Remarque	Bibliographie
5968	vigne	1269	1269				Particulier		Wichmann
645	vigne	1275	1275			3 jours	Ed. religieux		Wichmann
5898	vigne	1275	1275				Particulier		Wichmann
5926	vigne	1275	1275			2 jours	Particulier		Wichmann
5969	vigne	1275	1275				Particulier		Wichmann
5970	vigne	1275	1275			2,5 jours	Particulier		Wichmann
5971	vigne	1275	1275			3 parts d'1 jour	Particulier		Wichmann
5984	vigne	1275	1275				Particulier		Wichmann
657	vigne	1278	1278			1 jour	Particulier		Wichmann
1242	vigne	1278	1278	24					Wichmann
5900	vigne	1278	1278			2 jours	Particulier		Wichmann
5910	vigne	1278	1278				Particulier		Wichmann
5933	vigne	1278	1278	60		1 xamel	Particulier		Wichmann
5935	vigne	1278	1278				Particulier		Wichmann
665	vigne	1278	1278			0,5 jour	Particulier		Wichmann
5941	vigne	1278	1278				Particulier		Wichmann
667	vigne	1278	1278				Particulier		Wichmann
655	vigne	1279	1279	1			Particulier		Wichmann
660	vigne	1279	1279			1,5 jours	Particulier		Wichmann
663	vigne	1279	1279	78			Particulier		Wichmann
675	vigne	1279	1279			1 jour	Particulier		Wichmann
5911	vigne	1279	1279	16			Institution		Wichmann
5917	vigne	1279	1279				Particulier		Wichmann
5972	vigne	1279	1279				Particulier		Wichmann
5987	vigne	1279	1279			1,5 jours	Particulier		Wichmann
5990	vigne	1279	1279				Particulier		Wichmann
5988	vigne	1279	1279			4 jours	Particulier		Wichmann
5934	vigne	1281	1281	48		3 pairs d'un journal de vigne	Institution	- Ancoste la vigne signor Thiebaut Fakenel. (1281-380) Wichmann II p. 52	Wichmann

ESPACES LIBRES

N°de catalogue	Type	1ère mention	Der. mention	prix cens par an en deniers	prix vente en deniers	Surface	propriétaire	Remarque	Bibliographie
664	vigne	1281	1281	48			Institution	- Ancoste la vigne Ancillon de Puligney. (1281-381b) Wichmann IV p. 52	Wichamnn
5953	vigne	1281	1281	120		1,5 jours	Particulier	- Ancoste la vigne Filippin lou maior per d'une part et Roillon lou corvexeir per d'autre. (1281-170) Wichmann II p. 24	Wichmann
674	vigne	1281	1281				Particulier		Wichmann
5954	vigne	1281	1281				Particulier		Wichmann
1246	vigne	1281	1281	96		1,5 jours	Institution	- Encoste la vigne Burteran Clairanbaut. (1281-382) Wichmann II p. 53	Wichmann
5936	vigne	1281	1281				Particulier		Wichmann
5939	vigne	1281	1281				Particulier		Wichamnn
5962	vigne	1281	1281				Particulier		Wichmann
5994	vigne	1281	1281				Particulier		Wichmann
648	vigne	1284	1284				Particulier	- Une piece de vigne ke geist a pont a S. Julien, arreis la vigne Nicole Fakenel. (1284-313) Lunesu 1997 I p. 48	Lunesu 1997
1241	vigne	1284	1284			0,5 jour	Particulier	- 1/2 jornal de vigne ke geist defuers Burey. (1284-300) Lunesu 1997 I p. 48	Lunesu 1997
5977	vigne	1284	1284			0,5 jour	Particulier	- Ou ban de S. Julien, encoste la vigne de Gerars d'Ais et Coenrars, ces conpans. Lunesu 1997 I p. 37 (1284-175)	Lunesu 1997
5956	vigne	1284	1284	240		2 jours	Particulier	- Vigne ke geist en Orsain, ou ban de S. Julien. (1284-185) Lunesu 1997 I p. 38	Lunesu 1997

ESPACES LIBRES

N°de catalogue	Type	1ère mention	Der. mention	prix cens par an en deniers	prix vente en deniers	Surface	propriétaire	Remarque	Bibliographie
5909	vigne	1284	1284				Particulier	- Une piece de vigne ke geist sus lou Preit, a S. Julien, ki est moiterasse Nostre Dame as Chans. (1284-309) Lunesu 1997 I p. 48	Lunesu 1997
5915	vigne	1284	1284				Particulier	- Un piece de vigne moiterasse S. Savor, ke geist en Sorel, ou ban de S. Julien. (1284-333) Lunesu 1997 I p. 50	Lunesu 1997
5907	vigne	1284	1284				Particulier		Lunesu 1997
5985	vigne	1284	1284				Particulier		Lunesu 1997
3811	vigne	1284	1284			1 jour	Particulier		Lunesu 1997
3812	vigne	1284	1284				Particulier		Lunesu 1997
3813	vigne	1284	1284						Lunesu 1997
650	vigne	1285	1285			1 jour	Particulier		Wichmann
668	vigne	1285	1285			3 pars d'1 journal	Particulier		Wichmann
5955	vigne	1285	1285			0,5 jours	Particulier		Wichmann
1245	vigne	1285	1285	18			Particulier		Wichmann
5937	vigne	1285	1285				Particulier		Wichmann
5992	vigne	1285	1285			3 pairs d'1 journal	Particulier	- Ancoste la vigne Colin Chaireteit. (1285-332) Wichmann II p. 137	Wichmann
5993	vigne	1285	1285				Particulier	- Ancoste la vigne Colin Chaireteit. (1285-332) Wichmann II p. 137	Wichmann
643	vigne	1287	1287				Particulier	- Sus la pesse de vigne ke geist ou ban de S. Julien, davant lou Grant Chavol, antre la vigne Wiriat de Chaistelz et la vigne Roillon de lai Porte. (1287-194) Lunesu 1997 I p. 86	Lunesu 1997

ESPACES LIBRES

N°de catalogue	Type	1ère mention	Der. mention	prix cens par an en deniers	prix vente en deniers	Surface	propriétaire	Remarque	Bibliographie
681	vigne	1287	1287				Particulier	- III pairs d'un jornal de vigne a Aweitro, defuers Burey, desous pairt la vigne Champenois. (1287-320) Lunesu 1997 I p. 97	Lunesu 1997
5978	vigne	1287	1287	18			Particulier	- Sus une pesse de vigne..., ou ban de S. Julien, ke li dame de Meirvalz tient. (1287-34) Lunesu 1997 I p. 70	Lunesu 1997
5979	vigne	1287	1287				Particulier	- Sus une pesse de vigne ke geist ou an de S. Julien, ke Hanrekels Muzeraigne fait a moitiet. (1287-195) et (1287-305) Lunesu 1997 I p. 86 et 96	Lunesu 1997
5920	vigne	1287	1287	24			Particulier	- Sus une pesse de Vigne ke geist ans Allues, ou ban de S. Julien, ancoste lai vigne Lowion lou Mercier. (1287-324) Lunesu 1997 I p. 98	Lunesu 1997
1401	vigne	1287	1287				Particulier	- Sus une pesse de vigne ke geist ou ban de S. Julien, desour Court, ancoste lai vigne Jennin Poirel, ke Symonins desor dit faixoit a moitiet de Jaikemin Mertel, de Porte Moselle, ke fut. (1287-359) Lunesu 1997 I p. 101	Lunesu 1997
5942	vigne	1287	1287	2,5			Particulier	- Sus une pesse de vigne ke geist an Haistes, desour S. Julien, ancoste lai vigne Hanriat Baizin, d'une part et la vigne de l'Hôpital du Neufbourg d'autre part. (1287-352) Lunesu 1997 I p. 100	Lunesu 1997

ESPACES LIBRES

N°de catalogue	Type	1ère mention	Der. mention	prix cens par an en deniers	prix vente en deniers	Surface	propriétaire	Remarque	Bibliographie
1404	vigne	1287	1287			1 jour	Particulier	- Ke geist an Hans, ancoste lai vigne Guerst, de Mons, ke sit ou ban de S. Julien. (1287-320) Lunesu 1997 I p. 97	Lunesu 1997
5957	vigne	1287	1287				Particulier	- Sus 2 pesses de vigne an Orsain, ou ban de S. Julien. (1287-33) Lunesu 1997 I p. 70	Lunesu 1997
5902	vigne	1287	1287			1,5 jours	Particulier	- Sus une pesse de vigne ke geist an lai Paisture a S. Julien, ancoste lai vigne Abertin meymes et la vigne Wicherdin Berbel, ke muet de Nostre Dame as Chans. (1287-2) Lunesu 1997 I p. 67	Lunesu 1997
5892	vigne	1287	1287				Particulier		Lunesu 1997
5893	vigne	1287	1287				Particulier		Lunesu 1997
5904	vigne	1287	1287				Particulier		Lunesu 1997
5905	vigne	1287	1287				Particulier		Lunesu 1997
5922	vigne	1287	1287				Particulier		Lunesu 1997
5943	vigne	1287	1287				Particulier		Lunesu 1997
5986	vigne	1287	1287				Particulier		Lunesu 1997
5995	vigne	1287	1287				Particulier		Lunesu 1997
5996	vigne	1287	1287				Particulier		Lunesu 1997
3818	vigne	1287	1287	120		1 jour	Particulier		Lunesu 1997
5999	vigne	1287	1287				Particulier		Lunesu 1997
641	vigne	1288	1288			1 jour	Particulier		Wichmann
5895	vigne	1288	1288	120			Particulier	- Vigne a Ranpant. (1288-19) Wichmann II p. 174	Wichmann
5912	vigne	1288	1288					- Ancoste la vigne Filippin Grancol. (1288-338) Wichmann II p. 223	Wichmann
654	vigne	1288	1288			1 jour	Particulier		Wichmann
656	vigne	1288	1288			0,5 jour	Particulier		Wichmann
5927	vigne	1288	1288			3 jours	Particulier		Wichmann

ESPACES LIBRES

N°de catalogue	Type	1ère mention	Der. mention	prix cens par an en deniers	prix vente en deniers	Surface	propriétaire	Remarque	Bibliographie
659	vigne	1288	1288			1 jour	Institution		Wichmann
5940	vigne	1288	1288			1,5 jours	Institution		Wichmann
666	vigne	1288	1288	12		1 jour	Institution		Wichmann
5944	vigne	1288	1288	20			Particulier	- III pieces de vigne en Lambelinchamp ou ban de S. Julien, l'une ancoste l'atre. (1298-405) Wichmann II p. 536	Wichmann
5973	vigne	1288	1288	48		1,5 jours	Particulier	- Ancoste Poinsignon Chawaistel. (1288-9) Wichmann II p. 172	Wichmann
676	vigne	1288	1288			0,5 jour	Institution		Wichmann
5896	vigne	1288	1288				Particulier	- An coste Merlo. (1288-333) Wichmann II p. 222	Wichmann
5897	vigne	1288	1288				Particulier	- Deleis la vigne la femme Jennin Mourekin ki fut. (1288-347) Wichmann II p. 224	Wichmann
669	vigne	1288	1288				Particulier	- A S. Julien, a Sorbey sus lou rowal d'Orsain, ancoste la vigne Colin Xalle. (1288-135) Wichmann II p. 192	Wichmann
5923	vigne	1288	1288	1,5		0,5 jour	Particulier	- Ancoste la vigne la fille Bertadon d'Outre Muzelle. (1288-335) Wichmann II p. 222	Wichmann
5903	vigne	1288	1288				Particulier		Wichmann
5918	vigne	1288	1288				Particulier		Wichmann
5924	vigne	1288	1288				Particulier		Wichmann
5961	vigne	1288	1288				Particulier		Wichmann
5931	vigne	1290	1290	108		1 journal	Particulier		Wichmann
1244	vigne	1290	1290				Particulier	- Ancoste lai vigne Colignon Louveus. (1290-317) Wichmann II p. 210	Wichmann
5945	vigne	1290	1290				Particulier	- Ancoste lai vigne Aidelin lai Vache. (1290-304) Wichmann II p. 308	Wichmann

ESPACES LIBRES

N°de catalogue	Type	1ère mention	Der. mention	prix cens par an en deniers	prix vente en deniers	Surface	propriétaire	Remarque	Bibliographie
5946	vigne	1290	1290	132				- Antre lai vigne les enfans Chalon et lai vigne Jennin Graivier. (1290-319) Wichmann II p. 310	Wichmann
5913	vigne	1290	1290				Particulier	- Antre lai vigne ceulz de S. Thiebaut et ceulz de Villeirs. (1290-312) Wichmann II p. 309	Wichmann
5919	vigne	1290	1290				Ed. religieux		Wichmann
5949	vigne	1290	1290				Particulier		Wichmann
5950	vigne	1290	1290				Particulier		Wichmann
5951	vigne	1290	1290				Particulier		Wichmann
5991	vigne	1290	1290				Particulier		Wichmann
644	vigne	1293	1293				Particulier	- Ancoste lai vigne ceulz de Villeirs. (1293-209) Wichmann II p. 392	Wichmann
647	vigne	1293	1293				Particulier	- Ancoste les hoirslou signor Nicolle Fakenel. (1293-11) Wichmann II p. 358	Wichmann
661	vigne	1293	1293			0,5 jour	Particulier	- Ancoste lai vigne Thomes lou Tawon. (1288-27) Wichmann II p. 360-361	Wichmann
670	vigne	1293	1293			3 pairs d'1 journal	Particulier	- Ancoste lai vigne Colignon Louveus. (1293-373) Wichmann II p. 420	Wichmann
5932	vigne	1293	1293			1 jour	Particulier	- A Chauol, antre lai vigne ceulz de Villeirs et lai vigne Hanriat Paien. (1293-370) Wichmann II p. 419	Wichmann
5938	vigne	1293	1293				Particulier	- Ancoste ceulz de Villeirs. (1293-28) Wichmann IV p. 361	Wichmann
5947	vigne	1293	1293				Particulier	- Ancoste la vigne S. Julien. (1293-418) Wichmann II p. 310	Wichmann
5894	vigne	1293	1293				Ed. religieux		Wichmann
5930	vigne	1293	1293				Particulier		Wichmann
5952	vigne	1293	1293				Ed. religieux		Wichmann

ESPACES LIBRES

N°de catalogue	Type	1ère mention	Der. mention	prix cens par an en deniers	prix vente en deniers	Surface	propriétaire	Remarque	Bibliographie
5963	vigne	1293	1293				Particulier		Wichmann
649	vigne	1298	1298				Particulier		Wichmann
5906	vigne	1298	1298	48					Wichmann
3819	vigne	1326	1326				Particulier		Lunesu 1997
682	vigne	1327	1327	48		1 jour	Particulier	- Vigne an Baufontenne, ou ban de S. Juliein. (1327-61) Lunesu 1997 I p. 128	Lunesu 1997
5980	vigne	1327	1327	24			Particulier		Lunesu 1997
5921	vigne	1327	1327			9 jours	Particulier	- Sus une piece de vigne ou om contet VIIII jornalz, c'om dist anz Alluez, a S. Juliein. (1327-478) Lunesu 1997 I p. 166	Lunesu 1997
5928	vigne	1327	1327			1 jour	Particulier		Lunesu 1997
5890	vigne	1327	1327			2 jours	Particulier		Lunesu 1997
5929	vigne	1327	1327			2 jours	Particulier		Lunesu 1997
1402	vigne	1327	1327	24		0,5 jour	Particulier	- Sus sa piece de vigne ou om contet demey jornal que geist an Cugnes, a chief dou Preit, a S. Julien. (1327-697) Lunesu 1997 I p. 186	Lunesu 1997
1403	vigne	1327	1327			0,5 jour	Particulier	- Sus la piece de vigne ou on contet demey jornal que geist an Gillochamp ancoste Sire Willames Filioz, ou ban de S. Julien. (1327-651) Lunesu 1997 I p. 182	Lunesu 1997
1405	vigne	1327	1327	36		1,5 jours	Particulier	- Ou ban de S. Julien, en Longeroie de Sorel. (1327-87) Lunesu 1997 I p. 130	Lunesu 1997
5958	vigne	1327	1327	240		3 jours	Ed. religieux	- Vigne en Orsain, ou ban de S. Julien ancoste Jakemin Jallee. (1327-74) Lunesu 1997 I p. 129	Lunesu 1997

ESPACES LIBRES

N°de catalogue	Type	1ère mention	Der. mention	prix cens par an en deniers	prix vente en deniers	Surface	propriétaire	Remarque	Bibliographie
5959	vigne	1327	1327	60		2 jours	Ed. religieux	- Vigne en Orsain, ou ban de S. Julien. (1327-93) Lunesu 1997 I p. 131	Lunesu 1997
5960	vigne	1327	1327			3 pars	Particulier	- 12 s. de mt. de cens pour 6 pars de vigne. - Vigne an Orsain ou ban de S. Julien (1327-700) Lunesu 1997 I p. 186	Lunesu 1997
1406	vigne	1327	1327			1 jour	Ed. religieux	- Vigne en Roveterre, a piet de la Creux, a S. Julien (1327-671) Lunesu 1997 I p. 183	Lunesu 1997
5914	vigne	1327	1327				Particulier	- Une pice de vigne ke geist en Sourel, ou ban de S. Julien. (1327-760) Lunesu 1997 I p. 191	Lunesu 1997
3814	vigne	1327	1327	108			Particulier		Lunesu 1997
3815	vigne	1327	1327						Lunesu 1997
5976	vigne	1333	1333	36		1,5 jours	Ed. religieux	- Entre S. Juliein et Vallieres. - 3 s. de mt de cens pour 1,5 jour et 3 pairs de vigne. (1333-224) Lunesu 1997 I p. 215	Lunesu 1997
5975	vigne	1333	1333	36		0,5 jour	Particulier		Lunesu 1997
5981	vigne	1333	1333	110		1 jour	Particulier		Lunesu 1997
5982	vigne	1333	1333			3 pairs	Particulier		Lunesu 1997
5891	vigne	1333	1333			3 jours	Particulier		Lunesu 1997
5997	vigne	1333	1333			1 jour	Particulier	- Sus I journal de vigne en Longeroie ou ban S. Julien. (1333-236) Lunesu 1997 I p. 236	Lunesu 1997
5948	vigne	1333	1333			1 jour	Particulier	- Sus 1 journal a Meuperreit, qui est contrewaige, ou ban de S. Julien. (1333-494) Lunesu 1997 I p. 236	Lunesu 1997
5908	vigne	1333	1333	48			Ed. religieux	- Sus une vigne a la Pousterne, a S. Julien, que fut Barran. (1333-251) Lunesu 1997 I p. 217	Lunesu 1997

ESPACES LIBRES

N°de catalogue	Type	1ère mention	Der. mention	prix cens par an en deniers	prix vente en deniers	Surface	propriétaire	Remarque	Bibliographie
5916	vigne	1333	1333	1440		3 jours	Particulier	- Vigne en Sorel, a S. Julien.	Lunesu 1997
3465	vigne	1333	1333				Particulier		Lunesu 1997
3816	vigne	1333	1333	96			Particulier		Lunesu 1997
3817	vigne	1333	1333				Particulier		Lunesu 1997
3643	vigne	1335	1335	348		2 jours	Particulier		Dosdat 1980
3644	vigne	1335	1335			1 jour	Particulier		Dosdat 1980
3645	vigne	1335	1335				Particulier		Dosdat 1980
3646	vigne	1335	1335			0,5 jour	Particulier		Dosdat 1980
3653	vigne	1335	1335			2,5 jours	Ed. religieux		Dosdat 1980
3654	vigne	1335	1335	120			Particulier		Dosdat 1980
3658	vigne	1335	1335			1,5 jours	Particulier		Dosdat 1980
3659	vigne	1335	1335	72		0,5 jours	Particulier		Dosdat 1980
3660	vigne	1335	1335			1,5 jours	Ed. religieux		Dosdat 1980
3661	vigne	1335	1335			2,5 jours	Ed. religieux		Dosdat 1980
3663	vigne	1335	1335	120		1 jour	Particulier		Dosdat 1980
3664	vigne	1335	1335			2 jours	Ed. religieux		Dosdat 1980
3665	vigne	1335	1335				Particulier		Dosdat 1980
3666	vigne	1335	1335	192		1 jour	Particulier		Dosdat 1980
3671	vigne	1335	1335			1,5 jours	Institution		Dosdat 1980
3795	vigne	1335	1335			4 jours	Particulier		Dosdat 1980
5998	vigne	1335	1335				Particulier		Dosdat 1980
3649	vigne	1336	1336			6 jours	Particulier		Dosdat 1980
3655	vigne	1336	1336	48		1 jour	Particulier		Dosdat 1980
3657	vigne	1336	1336				Particulier		Dosdat 1980
3662	vigne	1336	1336			4 jours			Dosdat 1980
3668	vigne	1336	1336			2 jours			Dosdat 1980
3669	vigne	1336	1336				Particulier		Dosdat 1980
3670	vigne	1336	1336				Particulier		Dosdat 1980
3796	vigne	1336	1336				Particulier		Dosdat 1980
3797	vigne	1336	1336			0,5 jour	Particulier		Dosdat 1980
3798	vigne	1336	1336				Particulier		Dosdat 1980
3799	vigne	1336	1336			1 jour	Particulier		Dosdat 1980

ESPACES LIBRES

N°de catalogue	Type	1ère mention	Der. mention	prix cens par an en deniers	prix vente en deniers	Surface	propriétaire	Remarque	Bibliographie
3647	vigne	1337	1337			1 jour	Particulier		Dosdat 1980
3648	vigne	1337	1337				Particulier		Dosdat 1980
3656	vigne	1337	1337			2 jours	Particulier		Dosdat 1980
3667	vigne	1337	1337			2 jours	Particulier		Dosdat 1980

MAISONS

N° de catalogue	Type de parcelle	1ère mention	Der. Mention	propriétaire	prix cens par an en deniers	prix vente en deniers	Bibliographie
5496	maison	1267	1267	Institution	4		Wichmann
5564	maison	1267	1267	Institution	228		Wichmann
5565	maison	1267	1267	Particulier	72		Wichmann
5571		1267	1267	Particulier			Wichmann
5566	maison	1269	1269	Particulier	264		Wichmann
5568		1275	1275	Particulier			Wichmann
5570	maison	1275	1275	Ed. religieux			Wichmann
5569	maison	1278	1278	Particulier			Wichmann
960	2 maisons	1284	1284	Particulier	132		Lunesu 1997
5501	2 maisons	1284	1284	Particulier	132		Lunesu 1997
5497	2 maisons	1287	1287	Particulier	132		Lunesu 1997
5498	maison + jardin	1287	1287	Particulier			Lunesu 1997
5502	maison	1287	1287	Particulier			Lunesu 1997
5503	maison	1287	1287	Particulier			Lunesu 1997
5504	maison	1287	1287	Particulier			Lunesu 1997
5499	maison + jardin	1293	1293	Particulier	54		Wichmann
5500	maison + appendances	1298	1298	Particulier			Wichmann
5505	maison	1298	1298	Particulier			Wichmann

ESPACES LIBRES / ROWES

N° de catalogue	Type	1ère mention	Der. mention	prix cens par an en deniers	prix vente en deniers	Surface	propriétaire	Remarque	Bibliographie
1205	champs/culture	1245	1245				Particulier		Wichmann
5572	champs/culture	1275	1275				Particulier		Wichmann
5772	champs/culture	1275	1275				Particulier		Wichmann
1204	jardin	1293	1293				Particulier		Wichmann
1206	vigne	1269	1269				Particulier		Wichmann
5773	vigne	1281	1281			3 journaux	Particulier	- Vigne ke geisent outre Salle sus la rouelle devant l'ospital des Allemans. Wichmann II p. 29	Wichmann
961	vigne	1327	1327	24			Particulier	- Sus une piece de vigne ke geist an Rouwes, ancoste les hoirs Maitheu Grantcolz. (1327-752a) Lunesu 1997 I p. 190	Lunesu 1997

Saint-Martin

C-M / 023

0900 -

paroisse : **ban :** Lorraine

Dénomination
Ban St Martin (première fois en 1404) / S. Martin / S. Martin da-euant Mes / S. Martin / S. Mertin

Type
village

Seigneur
- Saint-Martin

Histoire
- première ocupation : néolithique, puis âge du bronze et du fer.
- époque gallo-romaine : une "villa"
- enclave lorraine en pays messin.
- 1388 : le village a 27 feux (familles), 28 vaches et 5 porcs.
- 1427 : tout le bourg (80 feux) est détruit.
- 1429 : ville et murs de l'abbaye détruis par les messins. (les pierres servent à reconstruire la digue de Wadrineau)
- totalement reconstruit
- rasé en 1444-5 (sauf l'église abbatiale)
- reconstruit, rasé en 1552, l'artillerie termine le travail sur l'abbaye.
- les messins en profitent pour en finir avec cette enclave et abattent les derniers vestiges.
- en 1604, il passe du duché de Lorraine à Metz et est rattaché à la paroisse Saint-Marcel (jusque 1741) : donc le village est reconstruit.
- 1696, 11maisons, 13 feux, 2 chevaux, 9 vignerons.
- 18ème : ne dépasse pas la centaine d'habitants. Annexe de la paroisse Saint-Simon de Metz (Dorvaux 1902)
- village viticole (les vignes appartiennent à l'origine à l'abbaye jusqu'au 16ème, après à des bourgeois, à Saint-Clément et à l'hôpital Saint-Nicolas)
- une partie de la localité était occupée par le lieu dit "la plaine", délimité par le chemin de Plappeville, la route de Verdun, le chemin de la digue de Wadrineau (rue Saint-Sigisbert) et le chemin devant les maisons (rue de la Liberté) : à partir du 15ème siècle c'est une pâture pour les troupeaux de la ville (présence de mûriers : vers à soie seulement à partir de 1744)
Jung 1998

Saint-Martin-devant-Metz	DATE : 0648 - 1552	N° 53 (39)

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	établ. religieux	abbaye	Saint-Martin	0648	1552

Dénomination

basilica sancti Martini / basilica in honore S. Martini…in suburbio Mettensi / S. Martinus ultra fluvium Mosellae / S. Martinus citra Mosellam (10ème) / SM ante Metim / SM Metensis / S. Martinus ante Metis subtus montem S. Quintini (1334) / Abbatia S. Martini / ecclesia b. Martini iuxta-extra muros civitatis (Metensis) / SM sub urbe Metense / ad S. Martinum / Villa S. Martini. / S. Martin des Champs / St Martin / SM devant Mes / SM davant Mes / S. Martins / SM outre Mozelle (1241) / S. Martin près et hors des murailles de la cité de Metz

Localisation

- Le Ban-Saint-Martin, au bout de l'actuelle rue Sigisbert, rue des Bénédictains.

Histoire

- Des fouilles de 1999 ont mis en évidence un établissement rural gallo-romain à l'emplacement de la future abbaye. AM 2000-2001b p. 240
- D'après R.-S. Bour, elle aurait été précédée par un premier sanctuaire où Romaricus aurait été prier en 613 (saint Pappol selon vita de saint Romaric : 7ème siècle : donc un sanctuaire dédié à saint Martin existait avant la naissance de Sigebert III.
- L'abbaye fut bâtie en 648, par le roi Sigebert III qui s'y fit ensevelir en 656 d'après Sigebert de Gemblous. (le roi Sigebert est le saint Sigisbert des lorrains)
- Elle suit la règle des bénédictins.
- Elle fut détruite peut-être en 1005-1008, puis reconstruite.
- Il existe une hypothèse selon laquelle l'abbaye fut d'abord installée sur le versant de la montagne de Saint-Quentin, ce qui la fit appeler Saint-Martin-aux-Champs et fut rebâtie vers le milieu du 11ème siècle (en 1063 d'après Tabouillot) dans un faubourg au pied de la montagne d'où Saint-Martin-au-Faubourg, après sa destruction lors du siège de Henri II, roi de Germanie. Mais cette hypothèse n'est que fort peu probable, comme l'a démontré R.-S. Bour dans son article de 1929.
- D'après une autre hypothèse, le transfert de 1063 ne concerne que la dépouille de Saint-Sigisbert de la crypte qui menaçait de s'écrouler, dans l'église.
- L'abbaye possédait la localité de Saint-Martin à ses pieds, une partie de Moulins et de Vantoux et en 1189, Saint-Julien
- Aux alentours de 1400 commence la décadence de l'abbaye.
- Elle est fortement endommagée en 1427, lors de la guerre de « La hottée de pomme » (l'abbé de Saint-Martin amène des pommes cueillies en son jardin dans la ville de Metz, où il habite, sans payer la douane au duc de Lorraine. Il est dénoncé par ses religieux : blocus de Metz, puis guerre)
- Idem en 1444, mais elle n'est pas détruite.
- Rasée (définitivement) en 1552.

Bour, Klauser 1929

Saint-Maximin	DATE : 1100 - 1445	N° 54 (40)

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	établ. religieux	église	Saint-Maximin	1100	1445

Dénomination

ecclesia Sti Maximini ante portam vestram sita / S. Maximien / Maximin

Localisation

- Le Ban-Saint-Martin : rue Sigisbert, rue des Bénédictains.

Histoire

- Elle est attestée au 12ème siècle.
- C'est l'église paroissiale des habitants de ce faubourg.
- Elle est épargnée en 1428, au moment de la guerre de la hottée de pommes.
- Elle a dû subir des dommages en 1444, puisque le Pouillé dit que l'édifice avait été détruit et les habitants chassés.

Bour, Klauser 1929

cimetière du Ban-Saint-Martin	DATE : 0600 - 1552	N° 103

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	funéraire	nécropole/cimetière		0600	1552

Dénomination

Localisation

- Le Ban-Saint-Martin : rue Sigisbert, rue des Bénédictains.

Histoire

- A mettre en relation avec l'abbaye Saint-Martin ? AM 1994

pressoir au Ban-Saint-Martin	DATE : 1241 - 1241	N° 6134

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	pressoir	1241	1241

Dénomination
Localisation
Histoire
- Chakeur a Saint-Martin (1241,38) Wichmann IV pp. 303-304

pressoir au Ban-Saint-Martin	DATE : 1278 - 1278	N° 6135

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	pressoir	1278	1278

Dénomination
Localisation
Histoire
- Chakeur a Saint-Martin (1278,625) Wichmann IV pp. 303-304

pressoir au Ban-Saint-Martin	DATE : 1298 - 1298	N° 6148

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	pressoir	1298	1298

Dénomination
Localisation
Histoire
- Chakeur et meis ou ban de Saint-Martin (1298,164) Wichmann IV pp. 303-304

MAISONS

N° de catalogue	Type de parcelle	1ère mention	Der. Mention	propriétaire	prix cens par an en deniers	prix vente en deniers	Bibliographie
6136	maison	1262	1262	Particulier			Wichmann
6137	maison	1278	1278	Particulier			Wichmann
6138	maison	1298	1298	Particulier			Wichmann
6139	maison + appendances	1298	1298	Particulier	87		Wichmann
6140	maison + appendances	1298	1298	Particulier			Wichmann
3757	maison + appendances	1323	1323	Particulier	30		Dosdat 1980
3515	maison + grange + jardin + appendances	1326	1326	Particulier			Lunesu 1997
3751	maison	1335	1335		12		Dosdat 1980
3752	maison	1336	1336	Particulier			Dosdat 1980
3753	maison	1336	1336		72		Dosdat 1980
3754	2 maisons	1336	1336				Dosdat 1980
3755	maison	1337	1337	Particulier	72		Dosdat 1980
3756	maison	1338	1338	Particulier	36		Dosdat 1980

ESPACES LIBRES

N° de catalogue	Type	1ère mention	Der. mention	prix cens par an en deniers	prix vente en deniers	Surface	propriétaire	Remarque	Bibliographie
6149	champs/culture	1275	1275			3 jours	Particulier		Wichmann
6150	champs/culture	1275	1275	5		3 jours	Particulier		Wichmann
6187	champs/culture	1275	1275	2			Particulier	- Sus Muselle, en la voie de S. Martin.	Wichmann
6188	champs/culture	1275	1275	2,5			Particulier	- Sus Muselle, en la voie de S. Martin.	Wichmann
6151	champs/culture	1285	1285			1 jour	Particulier	- An la Dorne.	Wichmann
6153	champs/culture	1285	1285	6		0,5 jour	Particulier	- A Poncel.	Wichmann
6152	champs/culture	1285	1285				Particulier		Wichmann
6157	champs/culture	1285	1285				Particulier	- Ancoste la maistre eschavignerasse ki fut. C'in dist champ signor Wichairt.	Wichmann
3510	champs/culture	1287	1287				Particulier		Lunesu 1997
6154	champs/culture	1288	1288				Particulier	- Davant lou pont des Mors, ancoste la terre Jaikemin Preuostel.	Wichmann
6156	champs/culture	1288	1288				Particulier	- Davant lou pont des Mors, ancoste la terre Jennas Renmonas.	Wichmann
6143	champs/culture	1293	1293			1 jour	Particulier		Wichmann
6191	champs/culture	1293	1293	6			Particulier	- A la Creux.	Wichmann
6155	champs/culture	1298	1298				Particulier	- Outre Muselle, entre la terre Andreus de Hanpons et la terre les Pucelles de la Vigne.	Wichmann
6158	champs/culture	1298	1298				Particulier	- Outre Muselle.	Wichmann
6159	champs/culture	1298	1298				Ed. religieux	- Outre Muselle.	Wichmann
6160	champs/culture	1298	1298	8			Particulier	- Ou Cuing.	Wichmann
6162	champs/culture	1298	1298				Particulier	- En Coupreit.	Wichmann
6185	champs/culture	1298	1298			0,5 jour	Particulier	- En la rowelle daier S. Martin.	Wichmann
6186	champs/culture	1298	1298			1 jour	Particulier	- Ou ban c'on dist signor Wichart.	Wichmann
3758	champs/culture	1323	1323				Particulier		Dosdat 1980
3514	champs/culture	1327	1327				Particulier		Lunesu 1997
3760	champs/culture	1336	1336			1 jour	Particulier		Dosdat 1980
6161	vigne	1245	1245			0,5 jour	Particulier		Wichmann

ESPACES LIBRES

N° de catalogue	Type	1ère mention	Der. mention	prix cens par an en deniers	prix vente en deniers	Surface	propriétaire	Remarque	Bibliographie
6164	vigne	1262	1262			0,5 jour	Particulier		Wichmann
6165	vigne	1267	1267			2 jours	Particulier	- Desous l'aglise.	Wichmann
6166	vigne	1269	1269			1 jour	Particulier	- En Bachieterme.	Wichmann
6142	vigne	1275	1275	1,5			Particulier	- Arreis lo preit.	Wichmann
6184	vigne	1275	1275			4 jours	Particulier		Wichmann
6144	vigne	1278	1278				Particulier	- Daier l'abie.	Wichmann
6145	vigne	1278	1278	12		1 jour	Particulier	- Vers lou preit.	Wichmann
6167	vigne	1278	1278			1 jour	Particulier	- Ou Preit.	Wichmann
6169	vigne	1278	1278			0,5 jour	Particulier	- Ou Mont.	Wichmann
6170	vigne	1278	1278			1 jour	Particulier	- En Bernartxamelle.	Wichmann
6168	vigne	1278	1278				Particulier	- En Wacon, près de Jennat Thiebaut.	Wichmann
6172	vigne	1278	1278				Particulier	- A Poncel.	Wichmann
6189	vigne	1279	1279				Particulier	- Daier l'abie de S. Martin a la posterne.	Wichmann
3512	vigne	1284	1284	360					Lunesu 1997
6171	vigne	1285	1285				Particulier		Wichmann
6173	vigne	1285	1285				Particulier	- En Clozels, près de Andreus, li janres maistre Gui.	Wichmann
6175	vigne	1285	1285				Particulier	- En Prenoit.	Wichmann
6194	vigne	1285	1285					- En Wacons.	Wichmann
6174	vigne	1290	1290				Particulier	- En Cravigne.	Wichmann
6141	vigne	1293	1293			1 jour	Particulier		Wichmann
6146	vigne	1293	1293				Particulier	- En Quarteis.	Wichmann
6190	vigne	1293	1293				Particulier	- En la Petite close, à côté de Bonart de S. Martin.	Wichmann
6163	vigne	1298	1298	18			Particulier	- Ou Broil.	Wichmann
6176	vigne	1298	1298	18			Particulier	- Ou Broil.	Wichmann
6177	vigne	1298	1298				Particulier	- Sus Muselle.	Wichmann

ESPACES LIBRES

N° de catalogue	Type	1ère mention	Der. mention	prix cens par an en deniers	prix vente en deniers	Surface	propriétaire	Remarque	Bibliographie
6178	vigne	1298	1298			2 jours	Particulier	- En Broil, desour lou clo l'abeit, près de la vigne Burtemin, lou fil dame Collate de la Porte, et près de la vigne Howignon Raivel.	Wichmann
6180	vigne	1298	1298				Particulier	- En Broil, desour lou clo l'abeit.	Wichmann
6181	vigne	1298	1298				Particulier	- En Broil, desour lou clo l'abeit.	Wichmann
6179	vigne	1298	1298				Ed. religieux	- A la Montaingne.	Wichmann
6182	vigne	1298	1298	24			Particulier	- En Sadonvigne.	Wichmann
6183	vigne	1298	1298				Particulier		Wichmann
6192	vigne	1298	1298				Particulier	- En Mons, à côté de Nainmerit.	Wichmann
6193	vigne	1298	1298				Particulier	- En la Prele, à côté de la viez marasse.	Wichmann
3761	vigne	1323	1323				Particulier		Dosdat 1980
3511	vigne	1326	1326			1,5 jours	Particulier		Lunesu 1997
3513	vigne	1327	1327			3 jours	Particulier		Lunesu 1997
3762	vigne	1336	1336				Particulier		Dosdat 1980
3759	vigne	1338	1338				Particulier		Dosdat 1980

Saint-Privat

C-M / 029

0900 - 1552

paroisse : **ban :**

Dénomination
S. Priveit / Priueit

Type
village

Seigneur
- L'abbé de Saint-Clément

Histoire
- Le patron en est l'abbé de Saint-Clément depuis en 1194.
- Ce hameau s'allonge le long de la rue Franiatte et n'a jamais dépassé les 25 maisons.
- Il est brûlé par les lorrains en 1444
- Au 16ème siècle, c'est à Saint-Privat et dans les grandes fermes isolées que les protestants pourchassés à Metz se réfugient pour pratiquer leur culte.
- La paroisse Saint-Privat a un habitat dispersé : l'église n'est pas le centre d'une agglomération rurale unique, mais de quelques bâtiments dispersés autour desquels gravite une population essentiellement agricole. Quelques grandes exploitations agricoles en font partie : Blory, la grange Daniel, la grange le Mercier (15ème siècle: 1 feu), la Horgne au Sablon (15ème siècle : 1 feu), Montigny (15ème siècle : 2 feux), et Saint-Ladre.
- A la fin du Moyen Age, y sont cultivées surtout des vignes, mais dans un système de polycultures assez complexe : céréales (seigle - avoine), légumes (pois, fèves), fruits (pommes, poires, prunes, cerises, groseilles).
- Peu à peu un hameau se forme autour de Saint-Privat qui est rasé en 1552.
- On doit attendre 1563 pour parler de nouveau de la métairie de Saint-Privat
- En 1756, il a pour annexes : Montigny / La Haute-Saint-Ladre / La Horgne / Blory
- A la fin du 18ème siècle, la maison curiale et celle du maître d'école sont à côté de l'église (isolée dans la plaine du Sablon). Cette paroisse ressort de Metz pour toutes les juridictions.
- A la fin du 18ème, il a pour annexes : Saint-Ladre-Montigny (cense) / la grange Le Mercier (cense) (1/4 de lieue) / Tourne-Bride (cabaret à l'entrée de Frescaty) / Le Sablon (hameau) (1/4 de lieue) / La Horgne au Sablon / Fristot (cense) / Frescaty (1/2 lieue) / Blory (cense) (1/4 de lieue) / Frescatelly (maison de plaisance)
- 350 communiants. (Dorvaux 1902)

Haefeli 1980

Saint-Ladre	DATE : 1160 - 1600	N° 58 (44)

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	établ. d'accueil	léproserie	Saint-Ladre	1160	1200
B	établ. d'accueil	léproserie	Saint-Ladre	1201	1283
C	établ. d'accueil	léproserie	Saint-Ladre	1284	1600

Dénomination

S. Laidre / Laizre / Laddre / Lairdre / les Malades / Saint-Ladre

Localisation

- A l'emplacement de l'actuel Lycée Jean XXII : rues du Général Franiatte, Monseigneur Heintz, Saint-Ladre, des Loges.

Histoire

- Elle est attestée en 1160, elle possède chapelle et maison. Il s'agirait d'une léproserie exclusivement réservée aux "lépreux de la nation de Metz", issus en majorité de l'aristocratie.
- Gérée au 12ème siècle par l'évêque puis, à partir du 13ème siècle par la ville, qui la donne en 1284 à l'hôpital Saint-Nicolas.
- Ruinée en 1552, elle est reconstruite dès 1561, mais sa fonction décline rapidement (fin au 16ème siècle).

Reitel, Arz 1988

Saint-Privat

DATE : 0800 - 1810 | **N° 22 (36)**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	établ. religieux	prieuré	Saint-Privat	0800	1552
B	établ. religieux	temple réformé	Saint-Privat	1553	1597
C	établ. religieux	église	Saint-Privat	1598	1810

Dénomination

S. Rivat, Rivata (893) / S. Privatus (850) / ecclesia S. Privati (850) / Sainct Priveit / Privait / Privax / Privez / Privay / Priech / Privé / Preveit / Privey / Privé aux champs / Privat lès Metz / Privat / Saint-Privat

Localisation

- Entre la rue des Engagés Volontaires et la rue Saint-Exupéry, au bord de l'avenue Franiatte / de l'Argonne.

Histoire

- Elle apparaît pour la première fois dans la liste stationnale (9ème siècle).
- A la fin du 12ème siècle (attestée en 1139), elle figure en tant que prieuré dans les biens de l'abbaye Saint-Clément (église, chapelle et dépendances).
- L'église Saint-Privat est à la tête de la paroisse Saint-Privat.
- Elle est détruite en1444 puis en 1490
- Détruite également en 1552 , c'est la fin du prieuré.
- Elle est reconstruite au 16ème siècle.
- En 1561, elle servit de lieu de réunion aux protestants (temple), qui l'échangèrent au mois de décembre de la même année contre la nouvelle église élevée dans le retranchement de Guise, près de la porte Sainte-Barbe. Toutefois, ils y retournèrent en 1597.
- Entre-temps, la "paroisse" Saint-Privat avait cessé d'exister en 1591 et était devenue annexe de Magny.
- Depuis 1661, les habitants demandaient à avoir de nouveau la messe les dimanches et les jours de fête, la paroisse ne fut néanmoins rétablie définitivement qu'en 1756 : elle dura jusqu'à la Révolution.
- L'église est définitivement détruite en 1810.
- Les vestiges d'une crypte des 11ème-12ème siècles sont encore en place.
- L'ancien presbytère et le cimetière étaient encore visibles en 1932.

Reitel, Arz 1988

La-petite-Saint-Ladre

DATE : 1300 - 1400 | **N° 223**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	bâtiments agricoles	La-petite-Saint-Ladre	1300	1400

Dénomination

La-petite-Saint-Ladre

Localisation

Histoire

- Ferme : tout ceu a S. Ladre et la maison de S. Ladre et la grainge c'om dist la petite S. Ladre. Dosdat 1980

ESPACES LIBRES

N° de catalogue	Type	1ère mention	Der. mention	prix cens par an en deniers	prix vente en deniers	Surface	propriétaire	Remarque	Bibliographie
3516	champs/culture	1284	1284	12		5 jours	Particulier		Lunesu 1997
3763	champs/culture	1337	1337	36		2 jours	Particulier		Dosdat 1980

Saint-Symphorien

C-M / 024

1200 - 1445

paroisse : Saint-Symphorien **ban :**

Dénomination
S. Simphorien / Simpforien / Syphorien / Symphorien

Type
faubourg

Seigneur
- Saint-Symphorien

Histoire
- Il existe dès le 13ème siècle.
- Il est rasé en 1444- 5 avec sa tour de défense.
Bour 1907

Maigus (fontaine)

DATE : 1466 - 1500 | **N° 111**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	adduction d'eau	fontaine	Maigus (fontaine)	1466	1500

Dénomination

Maigus (fontaine)

Localisation

- Boulevard Clemenceau, avenue Joffre

Histoire

- Mentionnée en 1466 ou 1500. Bour 1907

Gendelin (fontaine)

DATE : 1500 - 1500 | **N° 113**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	adduction d'eau	fontaine	Gendelin (fontaine)	1500	1500

Dénomination

Gendelin (fontaine)

Localisation

- Avenue du président J. F. Kennedy et aux environs de la rue Migette.

Histoire

- Mentionnée en 1500. Bour 1907

Saint-Joseph

DATE : 1724 - 1724 | **N° 114**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	adduction d'eau	lavoir	Saint-Joseph	1724	1724

Dénomination

Saint-Joseph

Localisation

- Avenue du président J. F. Kennedy et aux environs de la rue Migette.

Histoire

- Mentionné en 1724. Bour 1907

Saint-Symphorien

DATE : 0612 - 1445 | **N° 56 (28)**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	établ. religieux	basilique cimétériale	Saints-Innocents	0612	984
B	établ. religieux	abbaye	Saint-Symphorien	0984	1444

Dénomination

S. Simphorianus / Symphorianus (extra/prope muros) (850) / ecclesia S. Symphoriani / S. Innocents / S. Simphorien / Simforien / Symphorien / Symforien / Sinforien / Syphorien / Syphoriain / Syforijen / Siforien / Seforien / Syfourien / Simphoriein / Syphoriein / Syforien / Symphoriein / Simphoriens / Saint-Symphorien

Localisation

- Entre les avenues du maréchal Joffre et de Lattre de Tassigny, le boulevard Clemenceau, et la rue de Guise.

Histoire

- La première église (peut être une simple basilique et non une abbaye) aurait été fondée par saint Pappol (tradition incontrôlable : Gauthier 1986), un des évêques de Metz entre 612 et 614 et aurait porté à l'origine le nom des Saints-Innocents (pas de traces du nom de Saint-Symphorien dans les textes du 9ème siècle). Saint Pappol y aurait été enterré (mort en 614) (ainsi que certains autres évêques qui lui succèdent : Goericus, Godo, Aptatus, Félix, etc..., ceux de la 2nde moitié du 7ème siècle), et ce même évêque lui aurait légué ses biens dont la « Pappoli villa » : Plappeville.
- Elle est située sur la frange orientale de la grande nécropole antique et a peut être une origine cimétériale. En 1513, on découvrit le tombeau de saint Pappol , taillé de marbre diversifié à la mosaïque (dans les fossés de la pièce de corne de la citadelle), et aux 17ème siècle on découvrait tous les jours de très belles et très anciennes sépultures et tombeaux en creusant dans cette zone (Meurisse)
- Au 7ème siècle, les religieuses de Saint-Pierre-aux-Nonnains sont enterrées là.(Gauthier 1986) et elle sert de nécropole épiscopale. (CAG Metz)
- Elle est détruite en 984, rebâtie cette même année par Adalbéron II qui la transforme en abbaye bénédictine d'hommes : premier abbé attesté : un moine irlandais Fingenius, aussi abbé de Saint-Clément.
- Les reliques de saint Symphorien y sont transférées en 992.
- Détruite en 1444, elle est transférée dans les murs (en 1449). Lager 1892

Saint-Goery

DATE : 0900 - 1552 | **N° 55 (24)**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	établ. religieux	église	Saint-Goery	0900	1552

Dénomination

S. Goericus / S. Goeric (1553) / Gury (1500) / Goery (1711) / Goerich / Gurry / Saint-Goery

Localisation

- Boulevard G. Clemenceau, rue Migette.

Histoire

- Il s'agit peut être d'une création du 10ème siècle par l'abbaye de Saint-Symphorien. C'est d'ailleurs une église paroissiale du faubourg Saint-Symphorien.
- Elle est détruite 1444 et rebâtie.
- Elle disparaît définitivement en 1552, son titre est réuni à celui de Saint-Eusèbe.

Bour, Klauser 1929

Wassieux

DATE : 1400 - 1500 | **N° 44**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	déchargement de bois	Wassieux	1400	1500
B	hygiène	dépotoir	Wassieux	1400	1500

Dénomination

Wassieux

Localisation

- Entre le bras mort de la Moselle et le boulevard Clemenceau.

Histoire

- Le ban des Wassieux est, sur la rive messine devant Serpenoise, le lieu de déchargement du bois et l'endroit où on se débarrassait des ordures et des bêtes mortes (Huguenin 1838).

Bour 1907

Saint-Symphorien

DATE : 1486 - 1486 | **N° 112**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	moulin	Saint-Symphorien	1486	1486

Dénomination

Saint-Symphorien

Localisation

- Sur la Moselle, aux alentours du pont Saint-Symphorien.

Histoire

- Mentionné en 1486. Bour 1907

tour de Saint-Symphorien

DATE : 1444 - 1444 | **N° 98**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	str. def.	tour		1444	1444

Dénomination

Localisation

Histoire

- Elle est détruite en même temps que le bourg en 1444. DEPAU 1992

MAISONS

N° de catalogue	Type de parcelle	1ère mention	Der. Mention	propriétaire	prix cens par an en deniers	prix vente en deniers	Bibliographie
3675	maison	1336	1336	Particulier			Dosdat 1980
3693	maison	1337	1337	Particulier			Dosdat 1980

ESPACES LIBRES

N° de catalogue	Type	1ère mention	Der. mention	prix cens par an en deniers	prix vente en deniers	Surface	propriétaire	Remarque	Bibliographie
845	champs/culture	1275	1275	240			Ed. religieux		Wichmann
848	jardin	1327	1327				Particulier	- Sus lou meis & sus ceu qui appent dezous la ville, arreis Jehan, de Chastel, ou ban S. Siforien (1327-364) Lunesu 1997 I p. 155	Lunesu 1997
3674	jardin	1335	1335				Particulier		Dosdat 1980
844	vigne	1241	1241				Particulier		Wichmann
1251	vigne	1281	1281	30		0,5 jour	Particulier		Wichmann
1250	vigne	1298	1298				Particulier	- Ancoste lai vigne signor Maikaire lou prestre. (1298-457) Wichmann IV p. 545	Wichmann
6000	vigne	1298	1298				Particulier		Wichmann
775	vigne	1444	1552						Bour 1907

Saint-Thiebault

C-M / 025

1245 - 1445

paroisse : **ban :**

Dénomination
Thiebaut / Thiebat

Type
faubourg

Seigneur
- Saint-Thiebault.

Histoire
- Première mention 1245
- Il est rasé en 1444-5 (avec l'église collégiale)
Bour 1907

puits à Saint-Thiebault

DATE : 1326 - 1333 | **N° 1410**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	adduction d'eau	puits	1326	1333

Dénomination

Localisation

Histoire

- Chambre devant & celier desous la chambre de la ms. deleis lou puix daier S. Thiebaut. (1333-560)
- Maison a puix, daier S. Thiebaut (1326-166) Lunesu 1997 III p. 134

Barre de Saint-Thiebaut

DATE : 1372 - 1372 | **N° 207**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	aménagement de berge et du relief	digue	Barre de Saint-Thiebaut	1372	1372

Dénomination

Barre de Saint-Thiebaut

Localisation

Histoire

- Mentionnée en 1372. Bruneau 1929

Saint-Thiebault

DATE : 1200 - 1445 | **N° 172**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	établ. d'accueil	école	Saint-Thiebault	1200	1445

Dénomination

Saint-Thiebault

Localisation

Histoire

- Escolle de S. Thiebaut. Wichmann

Saint-Thiebault / Sainte-Marie	DATE : 0775 - 1445	N° 57 (32)

Etapes de construction	Type		Nom	Période	
A	établ. religieux	église	Sainte-Marie	0775	1157
B	établ. religieux	collégiale	Saint-Thiebault	1158	1444

Dénomination

Sancta Maria foras civitatem (850) / Sancta Maria / ecclesia Sanctae Mariae (11ème) / S. Maria extra muros urbis (1137) / Sanctae Dei genitricis Mariae ecclesia / basilica sanctae Dei genitricis, foris murum urbis / Sainte-Marie

St Thiebaut / St Thiebalt / St Thiebaut defuers les murs de Mes / St Thiebaut defuers Mes / St Thiebaut près des murs de Mes / Saint-Thiebault

Localisation

- Au contact de la place St Thiébault et de la rue F. de Curel.

Histoire

Sainte-Marie

- Fondée avant 840, elle appartient à l'abbaye Sainte-Glossinde : 25 ans après la mort de sainte Glossinde (d'après les Vitae S. Glodesindis) , donc vers 775, une religieuse du monastère qu'elle avait fondée reçut, au cours d'une vision, l'ordre de faire construire , contiguë au monastère mais à l'extérieur des murs, une église dédiée à la mère de Dieu. Elle indiqua même l'endroit dans le mur où une porte devait être percée pour mettre les deux sanctuaires en relation. La nouvelle basilique, bientôt construite, accueillit pour un temps (après Saint-Arnoul et avant Sainte-Glossinde) le corps de la sainte et devint le cimetière des religieuses.
- Il s'agit du plus ancien sanctuaire messin dédié à la Vierge.
- Elle devient la collégiale Saint-Thiebault vers 1158.

Bour, Klauser 1929

Saint-Thiebault

- Quelques religieux demandent à l'abbaye Sainte-Glossinde de leur céder l'église de Saint-Thiebault et un cens de six sols qu'elles tirent de terres voisines. Les religieuses acceptent à certaines conditions : les religieux verseront chaque année une pièce d'or d'une valeur de douze deniers aux religieuses, le jour de la fête de sainte Glossinde et l'abbesse contrôlera l'élection du prévôt de la collégiale. Roemer 2007 p. 47
- Le chapitre Saint-Thiebault est fondé en 1158- 59 dans l'ancienne église de Sainte-Marie. En 1186, les magistrats de la ville font des dons pour son édification.
- En 1190, consécration de l'église. En même temps, on donne à la collégiale (au commun comme aux clercs) le poids de la laine, de la bourre et du chanvre. (don d'Etienne de Bar, évêque)
- Eglise détruite en 1444 et transférée dans les murs en 1452, dans le couvent des Repenties, juste de l'autre côté du rempart. Bour, Klauser 1929

MAISONS

N° de catalogue	Type de parcelle	1ère mention	Der. Mention	propriétaire	prix cens par an en deniers	prix vente en deniers	Bibliographie
5629	maison + jardin + appendances	1284	1284	Particulier	216		Lunesu 1997
5626	maison	1284	1284	Particulier	186		Lunesu 1997
5630	maison	1284	1284	Particulier			Lunesu 1997
5625	maison	1290	1290	Particulier			Wichmann
3677	maison + appendances	1323	1323	Particulier			Dosdat 1980
1409	maison	1326	1326	Particulier			Lunesu 1997
5627	maison + appendances	1327	1327	Particulier	30		Lunesu 1997
5628	maison + appendances	1327	1327	Particulier			Lunesu 1997
5665		1333	1333	Particulier	72		Lunesu 1997
3679	maison + appendances	1335	1335	Particulier			Dosdat 1980
3680	maison + jardin + appendances	1335	1335	Particulier			Dosdat 1980
3678	maison + jardin	1336	1336	Particulier			Dosdat 1980
3681	maison + jardin	1336	1336	Particulier			Dosdat 1980
3676	maison	1337	1337	Particulier			Dosdat 1980
3682	maison + jardin	1337	1337	Particulier			Dosdat 1980
3683	maison + jardin + appendances	1338	1338	Particulier			Dosdat 1980

ESPACES LIBRES

N°de catalogue	Type	1ère mention	Der. mention	prix cens par an en deniers	prix vente en deniers	Surface	propriétaire	Remarque	Bibliographie
849	champs/culture	1245	1245				Particulier		Wichmann
873	jardin	1245	1245	73		3 eires			Wichmann
6001	jardin	1245	1245						Wichmann
850	jardin	1251	1251			4 eires	Particulier		Wichmann
6002	jardin	1251	1251				Particulier		Wichmann
6003	jardin	1275	1275	15		1 eire	Particulier		Wichmann
6009	jardin	1284	1284	35		4 eires	Ed. religieux	- Sus 4 eires de meis ke geist daierS. Thiebaut. (1284-232) Lunesu 1997 I p. 42	Lunesu 1997
6004	jardin	1285	1285	144		6 eires	Particulier		Wichmann
6005	jardin	1288	1288			2 eires	Particulier	- Ancoste Martins de Troies. (1288-47a) Wichmann II p. 178	Wichmann
6006	jardin	1290	1290				Particulier	- Encoste lai dairienne maxon. (1290-430) Wichmann II p. 330	Wichmann
6008	jardin	1293	1293			4 eires	Particulier	- Ancoste lou fil la Qualle. (1293-656) Wichmann II p. 462	Wichmann

Stoxey

C-M / 026

1241 - 1380

paroisse : **ban :**

Dénomination
Stoxei (13ème, 1519) / Stosey / Stozei / Stoixey / Stoixei / Stoisey / Stoizey / Stoisei / Stoxey (13ème) / Estoxey (1324)

Type
faubourg

Seigneur

Histoire
- Première mention en 1241
- Lors de la "guerre des Seigneurs" (1324), les messins élèvent à la hâte quelques défenses (fossés) pour le protéger ("bourg de Saint-Jullien et d'Estoxey"), de part et d'autre, vers les vignes, vers la Seille et vers la Moselle. Cela est fait mais pas de manière parfaite.
- Il brûle en 1327 suite à une attaque, comme Saint-Julien.
- En 1380-90, il disparaît peu à peu des documents.
- Mais reste lieu-dit (1519 : jardin situé au lieu qu'on dit en Stoxey, devant le pont Rengmont.)
Bour 1932

Barre

DATE : 1333 - 1333 | **N° 159**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	aménagement de berges et du relief	digue	Barre	1333	1333

Dénomination

Berre / Barre

Localisation

Histoire

- Berre : partie de Stoxey (1333). Lunesu 1997

grange à Stoxey

DATE : 1284 - 1284 | **N° 5684**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	bâtiments agricoles		1284	1284

Dénomination

Localisation

Histoire

- Gr. en Stoxey, enc. l'ost. Jennat Wastel (1284-324) Lunesu 1997 III pp. 135-137

Porte de Stoxey

DATE : 1327 - 1390 | **N° 221**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	str. def.	porte		1327	1390

Dénomination

Localisation

Histoire

- 1327 : maison defuers la porte de Stoxey, ke fut Simonin Perral. Lunesu 1997

MAISONS

N° de catalogue	Type de parcelle	1ère mention	Der. Mention	propriétaire	prix cens par an en deniers	prix vente en deniers	Bibliographie
5680	maison	1284	1284	Particulier			Lunesu 1997
5681	maison	1284	1284	Particulier	144		Lunesu 1997
5682	maison + appendances	1284	1284	Particulier	144		Lunesu 1997
5683	maison	1284	1284	Particulier			Lunesu 1997
5685	maison	1284	1284	Particulier	72		Lunesu 1997
5708	maison	1284	1284	Particulier	144		Lunesu 1997
5703	maison	1284	1284	Particulier			Lunesu 1997
5686	maison + appendances	1287	1287	Particulier	149,5		Lunesu 1997
5687	maison + jardin + appendances	1287	1287	Particulier			Lunesu 1997
5688	maison	1287	1287	Particulier	96		Lunesu 1997
5689	maison + appendances	1287	1287	Particulier	118,5		Lunesu 1997
5704	maison	1287	1287	Particulier			Lunesu 1997
5705	maison	1287	1287	Particulier			Lunesu 1997
952	maison + appendances	1327	1327	Ed. religieux	80		Lunesu 1997
5690	maison + appendances	1327	1327	Particulier			Lunesu 1997
5691	maison + appendances	1327	1327	Particulier			Lunesu 1997
5692	maison + grange + jardin	1327	1327	Particulier	240		Lunesu 1997
5693	maison + appendances	1327	1327	Particulier	192		Lunesu 1997
5694	maison + appendances	1327	1327	Particulier			Lunesu 1997
5695	maison + appendances	1327	1327	Particulier			Lunesu 1997
5696	maison + appendances	1327	1327	Particulier	120		Lunesu 1997
5706	maison	1327	1327	Particulier			Lunesu 1997
5707	maison	1327	1327	Particulier			Lunesu 1997
689	maison	1333	1333	Particulier	84		Lunesu 1997
5697	maison + appendances	1333	1333	Particulier			Lunesu 1997
5700	maison	1333	1333	Particulier	57		Lunesu 1997
5698	maison	1333	1333	Particulier			Lunesu 1997
5699	maison + grange	1333	1333	Particulier			Lunesu 1997

MAISONS

N° de catalogue	Type de parcelle	1ère mention	Der. Mention	propriétaire	prix cens par an en deniers	prix vente en deniers	Bibliographie
3686	maison	1335	1335	Particulier	180		Dosdat 1980
5709	maison	1335	1335	Particulier			Dosdat 1980
5710	maison	1335	1335	Particulier			Dosdat 1980
3687	maison + appendances	1335	1335	Particulier	231		Dosdat 1980
3688	maison + appendances	1335	1335	Particulier	150		Dosdat 1980
3689	maison	1335	1335	Particulier			Dosdat 1980
5711	maison	1335	1335	Particulier			Dosdat 1980
5712	maison	1335	1335	Particulier			Dosdat 1980
3690	maison + appendances	1336	1336	Particulier	201		Dosdat 1980
3691	maison + appendances	1337	1337		36		Dosdat 1980
3692	maison + appendances	1337	1337	Particulier			Dosdat 1980

ESPACES LIBRES

N°de catalogue	Type	1ère mention	Der. mention	prix cens par an en deniers	prix vente en deniers	Surface	propriétaire	Remarque	Bibliographie
687	jardin	1267	1267				Particulier		Wichmann
6011	jardin	1275	1275				Particulier		Wichmann
6012	jardin	1275	1275				Particulier		Wichmann
6013	jardin	1288	1288				Particulier		Wichmann
6014	jardin	1290	1290				Particulier	- Ancoste l'osteit Steuenat Grejollat. (1290-314) Wichmann II pp. 309-310	Wichmann
6015	jardin	1290	1290				Particulier	- Antre l'osteit Perral et l'osteit Adan lou meutier. (1290-344) Wichmann II p. 315	Wichmann
6016	jardin	1293	1293				Particulier	- Ancoste l'osteit Burtrn lou Buef. (1293-12) Wichmann II p. 358	Wichmann
6017	jardin	1293	1293				Particulier	- Ancoste l'osteit Steuenat Werrate lou clerc. (1293-387) Wichmann II p. 422	Wichmann
1254	vigne	1245	1245			0,5 jour	Particulier		Wichmann

Woippy

C-M / 030

1100 -

paroisse : **ban :**

Dénomination
Guapeio (1123) / Wapey / Wapei / Wappey / Wappei / Wappeit / Wappe / Waippey / Waipey / Waipei / Weppey / Weppei / Woippy / Wauppey / Wauppei / Voipy / Vapy / Wappy / Voippey / Waippy / Weppy / Woippez / Waipy / Woipi / Woipy / Wapi / Vuoipi / Vuoepy

Type
village

Seigneur
- Chapitre de la Cathédrale.

Histoire
- Le nom Guapeio apparaît pour la première fois en 1123 dans une bulle du pape Calixte II : il existe à cette époque une église de Woippy et ses dépendances : terre arable et non arable, prés, paquis, bois, vergers, fermes, vignes.
- Le patron de cette église est le chapitre de la Cathédrale.
- On a ensuite un vide historique jusqu'en 1324, moment où le village est brûlé.
- Il y existait de nombreuses métairies et un manoir propriété de Jean Ancel.
- Le village est innondé en 1373 (innondation du pont des Morts à Woippy).
- En 1444, on parle de la maison forte de Woippy, lors du siège de Metz.
- Au 15ème, Woippy compte 28 feux (environ 168 personnes)
- Il est rasé en 1552, à l'exception de la Haute Maison et du Château
- En 1639, il compte 266 habitants / 72 feux
- En 1696, 61 maisons, 73 feux (environ 438 personnes), 7 laboureurs / fermiers, 51 vignerons, terres arables : 569 j., vignes : 175 m., pré : 40 fauchés, bois 150 arpents, 2 étangs
- Jusqu'à la révolution, le chapitre de la Cathédrale y possédait 8 domaines sur lesquels se dressaient des maisons fortes que les chanoines louaient à bail à des fermiers : le Château et ses dépendances, la Haute Maison, le Rucher, les deux moulins, le pâtural ou paquis, des terres et le bois de Woippy.
- A la fin du 18ème, il compte 324 communiants et ressortait de Metz pour toutes les juridictions
- Il avait pour annexes : St Pierre (cense) / La Maison Neuve (cabaret) / La Maison Rouge (cabaret) sur la route de Metz à Thionville / les censes de St Eloy (1/4 de lieue) (chapelle) + la cense aux Chênes
- Du Moyen Age datent encore la "haute maison" de Cléry, la métairie en Vaux, la métairie des Baudoche.
- Deux châteaux existaient jusqu'en 1944. A cette date fut rasé le château de Ladonchamps, ancienne propriété de plusieurs familles messines : Baudoche, Raigecourt, Gournay. Il avait été démentélé en 1552 et transformé ensuite en une élégante demeure du 18ème, autour de la vieille maison forte du 14ème. Il reste le petit château.
Quépat 1878

Felieres (fontaine en)

DATE : 1200 - 1300 | **N° 186**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	adduction d'eau	fontaine	Felieres (fontaine en)	1200	1300

Dénomination

Felieres (fontaine en)

Localisation

Histoire

- Vigne desor la fontainne an Felieres a Woippy. Wichmann

Saint-Etienne

DATE : 1123 - 1850 | **N° 185 (41)**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	établ. religieux	église	Saint-Etienne	1123	1850

Dénomination

Saint-Etienne

Localisation

- Rue de Lorry, chemin du Haut des Bigottes.

Histoire

- Une bulle de Calixte II parle d'une église dès 1123.
- L'église de Woippy était éloignée du village donc les habitants ont fait bâtir une chapelle pour avoir toujours des hosties pour les malades.
- L'ancienne église est sûrement bâtie à la fin du XIVe siècle d'après Paquet / Quépat
- Elle est abandonnée (car menacée de ruine) au milieu du 19ème.

Quépat 1878

Maison Rouge

DATE : 1696 - 1900 | **N° 199**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	auberge	Maison Rouge	1696	1900

Dénomination

Maison Rouge

Localisation

- Au lieu dit en la croizette, entre la route de Thionville et l'extrémité sud de la route de Rombas.

Histoire

- Elle est bâtie en 1696 - 1697, par les futurs tenanciers : les époux Huns.
- A la fin du 18ème c'est un cabaret annexe de Woippy
- Elle disparaît au XIXème. Mognon, Thoen 1998

Tappes (Grandes et Petites)

DATE : 1175 - 2000 | **N° 62**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	bâtiments agricoles	Tappes (Grandes et Petites)	1175	2000

Dénomination

Staeples (1181) / Estapples (1226) / Staples / Staplez / Staiple(s) / Strapes / Starpe / Starpes / Tappes (Grandes et Petites)

Localisation

- A côté de l'A 31, au niveau de l'aire de service de Saint-Rémy.

Histoire

- La première mention des Grandes Tappes date de 1181. Elles appartiennent alors à Saint-Vincent comme fief de haute, moyenne et basse justice..
- La première mention des Petites Tappes est de 1175, seigneurie de haute, moyenne et basse justice et ferme, qui appartiennent à l'abbaye Sainte-Croix
- En 1229, d'après Tabouillot, le château de Staples, construit 10 ans avant par l'abbé Warin, appartient à Saint-Vincent.
- Au 15ème, on compte aux Petites Tappes : 1 feu
- Au 18ème siècle, les Petites Tappes comptent 400j. de terre arable, 122 j. de pré et autres héritages, annexe de Saint-Livier
- A la fin du 18ème, les Grandes Tappes sont une annexe de Saint-Simon (Dorvaux 1902)

Haefeli 1972-3-4-5

Vaux (La métairie en)

DATE : 1200 - 1300 | **N° 85**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	bâtiments agricoles	Vaux (La métairie en)	1200	1300

Dénomination

Vault / Val / Valz / Vaux

Localisation

- Woippy : rue de Briey; Mognon 2005

Histoire

- Existe depuis le 13ème siècle. Lunesu 1997

Baudoche (la métairie des)

DATE : - | **N° 86**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	bâtiments agricoles	Baudoches (la métairie des)		

Dénomination

Baudoches (la métairie des)

Localisation

Histoire

- Cité dans Burnand 1989

Grange à Woippy	DATE : 1284 - 1284	N° 3530

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	bâtiments agricoles	1284	1284

Dénomination
Localisation
Histoire
- 1284/135 : Maheus Hessons p. b. ancor sus une grainge & sus une piece de terre daier la grainge & sus can ki apant & sus XIII s. & IIII d. de cens ke geisent ou ban de Wapey, k'il ait aquasteit a Colin Cobel, permei XII d. de cens ke li grainge doit a ban de Wapey. Lunesu 1997 I p. 33

grange à Woippy	DATE : 1335 - 1335	N° 3765

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	bâtiments agricoles	1337	1337

Dénomination
Localisation
Histoire
- 1335/957 : Maheus Porreie p. b.sus une maison & sus une grainge a Wapey & ancor sus lou meis & lou jornal de vigne darier & ceu qui appant qu'il ait aquasteit a Perrin, lou fil Colignon Perrenat qui fuit. Dosdat 1980 I p. 142

grange à Woippy	DATE : 1267 - 1267	N° 6037

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	bâtiments agricoles	1267	1267

Dénomination
Localisation
Histoire
- Grainge (1267,117) Wichmann IV pp. 327-328

grange à Woippy

DATE : 1275 - 1275 | **N° 6038**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	bâtiments agricoles		1275	1275

Dénomination

Localisation

Histoire

- Grainge (1275,235) Wichmann IV pp. 327-328

grange à Woippy

DATE : 1278 - 1278 | **N° 6039**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	bâtiments agricoles		1278	1278

Dénomination

Localisation

- Desor lou molin.

Histoire

- Grainge (1278,334) Wichmann IV pp. 327-328

grange à Woippy

DATE : 1278 - 1278 | **N° 6040**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	bâtiments agricoles		1278	1278

Dénomination

Localisation

Histoire

- Grainge (1278,636) Wichmann IV pp. 327-328

grange à Woippy	DATE : 1279 - 1279	N° 6041

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	bâtiments agricoles	1279	1279

Dénomination
Localisation
Histoire
- Grainge (1279,559) Wichmann IV pp. 327-328

grange à Woippy	DATE : 1288 - 1288	N° 6042

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	bâtiments agricoles	1288	1288

Dénomination
Localisation
Histoire
- Grainge (1288,235) Wichmann IV pp. 327-328

grange à Woippy	DATE : 1293 - 1293	N° 6043

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	bâtiments agricoles	1293	1293

Dénomination
Localisation
Histoire
- Grainge (1293,671) Wichmann IV pp. 327-328

grange à Woippy

DATE : 1288 - 1288 | **N° 6083**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	bâtiments agricoles		1288	1288

Dénomination

Localisation

Histoire

- A Wapey et an toz les bans, colambier, grainge, t. ar., vg. (1288,570) Wichmann IV pp. 327-328

colombier à Woippy

DATE : 1241 - 1241 | **N° 201**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	colombier		1241	1241

Dénomination

Localisation

Histoire

- Première mention en 1241. Mognon 2005

moulin (rue du Maréchal Fabert)

DATE : 1241 - 1327 | **N° 3528**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	moulin		1241	1327

Dénomination

Localisation

- Rue du Maréchal Fabert.

Histoire

- Cité entre 1241 et 1290. Wichmann IV pp. 327-328
- 1327/638 : Poincignons, li prestres, de Porte Muzelle, li maires des Courdelieres de Mes, p. b. sus les X s. de premier cens qu'il ait aquasteit pour lai Chiese deu davantdite a Colignon Bouton, lou fil Colin Bouton, d'Outresaille, qu'il avoit sus lou molin a Waippey, que Ingrans & Jennas, ces freires, tiennent. Lunesu 1997 I p. 181

pressoir de Woippy

DATE : -

N° 97

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	pressoir		

Dénomination

Localisation

Histoire

- Appartient à Béa(trice?) fille Hesson. Schneider 1950 p397

pressoir à Woippy

DATE : 1275 - 1275

N° 6130

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	pressoir	1275	1275

Dénomination

Localisation

Histoire

- Box ; chak. (1275,122) Wichmann IV pp. 327-328

tuilerie de Woippy

DATE : 1300 - 1400

N° 189

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	tuilerie	1300	1400

Dénomination

Localisation

- Hypothèse lieu-dit la petite tuilerie, route de Lorry.

Histoire

- Preis deleis la teulerie de Woippy. Dosdat 1980

château de Woippy (rue du Château)	DATE : 1324 - 2000	N° 65

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	str. def.	château	1324	2000

Dénomination

Localisation

- Woippy, rue du Château.

Histoire

- Il est bâti en 1324
- C'est un robuste cube de pierre autrefois crénelé, placé au milieu d'une cour carrée dont les murs, haut de 6 m., sont flanqués de tourelles rondes armées de meurtrières.
- Il s'agit d'une demeure seigneuriale du chapitre de la Cathédrale.
- En 1667, on pratique la pêche dans ses fossés : AD/ 3E 3648

Haute Maison de Cléry	DATE : 1481 - 1780	N° 84 (5)

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	str. def.	maison forte	Haute Maison de Cléry	1481	1780

Dénomination

Haute Maison de Cléry

Localisation

- Woippy : ruelle de la Folie.

Histoire

- Elle existerait peut-être dès le 14ème siècle.
- Mais la première mention n'est attestée qu'en 1481. Burnand 1989
- En 1780, se trouvait au lieu-dit la Haute Maison, une métairie avec prés, chenevières et jardins. Burnand 1989

Le Ruché	DATE : 1611 - 1780	N° 202

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	str. def.	maison forte	Le Ruché	1611	1780

Dénomination

Le Ruché

Localisation

Histoire

- La première mention est de 1611.
- En 1780, la métairie / château / maison seigneuriale est composée de : chapelle, granges, caves, écuries, laiterie, chambre à four, colombier le tout entouré d'un fossé avec un pont levis déjà là au 17ème. Quépat 1878

MAISONS

N° de catalogue	Type de parcelle	1ère mention	Der. Mention	propriétaire	prix cens par an en deniers	prix vente en deniers	Bibliographie
6036	maison + grange + colombier	1241	1241	Particulier			Wichmann
6132	16 maisons + jardins	1241	1241	Particulier			Wichmann
6050	maison	1269	1269	Particulier			Wichmann
6051	maison	1275	1275	Particulier			Wichmann
6052	maison	1278	1278	Particulier			Wichmann
6054	maison	1278	1278	Particulier			Wichmann
6053	maison	1279	1279	Ed. religieux			Wichmann
6056	maison + grange	1279	1279	Particulier			Wichmann
6123	7 maisons	1279	1279	Particulier			Wichmann
6057	maison	1281	1281	Particulier			Wichmann
3542	maison	1287	1287	Particulier	30		Lunesu 1997
6058	maison	1290	1290	Particulier	24		Wichmann
6059	maison	1293	1293	Particulier			Wichmann
6060	maison + jardin + appendances	1293	1293	Particulier	30		Wichmann
6061	maison + jardin	1293	1293	Particulier	18		Wichmann
6063	maison	1293	1293	Particulier			Wichmann
6062	maison	1293	1293	Particulier			Wichmann
3766	maison	1323	1323	Particulier	28		Dosdat 1980
3767	maison	1323	1323	Particulier			Dosdat 1980
5713	maison	1323	1323	Particulier			Dosdat 1980
3778	maison	1323	1323	Particulier			Dosdat 1980
3768	maison	1335	1335	Particulier			Dosdat 1980
3769	maison + grange + jardin + vigne + appendances	1335	1335	Particulier			Dosdat 1980
3779	2 maisons	1335	1335	Particulier			Dosdat 1980
3781	maison + jardin	1335	1335	Particulier	72		Dosdat 1980
3770	maison	1336	1336	Particulier			Dosdat 1980
3771	maison	1336	1336	Particulier			Dosdat 1980
3772	maison	1336	1336	Particulier			Dosdat 1980

MAISONS

N° de catalogue	Type de parcelle	1ère mention	Der. Mention	propriétaire	prix cens par an en deniers	prix vente en deniers	Bibliographie
3773	maison	1337	1337	Particulier			Dosdat 1980
3774	maison	1337	1337	Particulier			Dosdat 1980
3775	maison	1337	1337	Particulier	24		Dosdat 1980
3780	maison	1337	1337	Particulier	24		Dosdat 1980
3776	maison	1338	1338	Particulier	60		Dosdat 1980
3777	maison	1338	1338	Particulier	30		Dosdat 1980
3782		1338	1338	Particulier			Dosdat 1980

ESPACES LIBRES

N° de catalogue	Type	1ère mention	Der. mention	prix cens par an en deniers	prix vente en deniers	Surface	propriétaire	Remarque	Bibliographie
6084		1281	1281				Institution	- Prés, vignes	Wichmann
6085		1281	1281				Particulier	- Prés, vignes, champs, maisons	Wichmann
938	champs/culture								
6094	champs/culture	1262	1262			4 jours	Particulier	- En la fin de Rouvres.	Wichmann
6068	champs/culture	1267	1267			3 jours	Particulier		Wichmann
6095	champs/culture	1267	1267			62 jours	Particulier	- Entre Wappei, Sainte-Croix et le pont Thieffroit.	Wichmann
6069	champs/culture	1269	1269	36			Particulier	- Près du jardin de Waterat Katelie.	Wichmann
6087	champs/culture	1269	1269	36		10 jours	Particulier		Wichmann
6096	champs/culture	1269	1269			2,5 jours	Particulier	- A la Corre, à côté de la vigne Garceriat Fouterel.	Wichmann
6088	champs/culture	1279	1279			3 jours moins un quartier	Particulier		Wichmann
6119	champs/culture	1279	1279			4 jours	Particulier	- A Poncel deleis Wappey.	Wichmann
6097	champs/culture	1281	1281			12 jours	Particulier		Wichmann
6019	champs/culture	1284	1284			1,5 jours	Particulier		Lunesu 1997
6020	champs/culture	1284	1284				Particulier		Lunesu 1997
3529	champs/culture	1284	1284			6 jours	Particulier		Lunesu 1997
6089	champs/culture	1285	1285	3		8 jours	Particulier		Wichmann
6117	champs/culture	1285	1285				Particulier		Wichmann
3531	champs/culture	1287	1287			3 jours	Particulier		Lunesu 1997
6090	champs/culture	1288	1288			3 jours	Particulier	- A Buerfosseit.	Wichmann
6118	champs/culture	1290	1290			10 jours	Ed. religieux		Wichmann
6091	champs/culture	1293	1293	90		7 jours	Particulier	- Devant la Borde.	Wichmann

ESPACES LIBRES

N° de catalogue	Type	1ère mention	Der. mention	prix cens par an en deniers	prix vente en deniers	Surface	propriétaire	Remarque	Bibliographie
6125	champs/culture	1293	1293	90		6 jours	Particulier	- En Willamechamps, devers lou poncel de Wapey.	Wichmann
6092	champs/culture	1298	1298	48		1 jour	Particulier	- Sus la rue ou ban de Wapey.	Wichmann
6093	champs/culture	1298	1298			11 jours	Particulier	- En Abertchanp.	Wichmann
3792	champs/culture	1323	1323			1,5 jours	Particulier		Dosdat 1980
493	champs/culture	1326	1326						Lunesu 1997
3533	champs/culture	1327	1327	66		2 jours	Particulier		Lunesu 1997
3534	champs/culture	1327	1327	36		2 jours	Particulier		Lunesu 1997
3540	champs/culture	1327	1327				Ed. religieux		Lunesu 1997
3532	champs/culture	1333	1333	66		0,5 jour			Lunesu 1997
3784	champs/culture	1335	1335			12 jours	Particulier		Dosdat 1980
3793	champs/culture	1335	1335				Particulier		Dosdat 1980
3787	champs/culture	1337	1337	36		1 jours			Dosdat 1980
3788	champs/culture	1338	1338			3 jours	Particulier		Dosdat 1980
6129	forêt	1285	1298			3 varges	Particulier		Wichmann
6133	jardin	1241	1241				Particulier	- Derrière le moulin.	Wichmann
6046	jardin	1269	1269				Particulier		Wichmann
6048	jardin	1275	1275				Particulier		Wichmann
3526	jardin	1284	1284				Particulier		Lunesu 1997
3527	jardin	1287	1287				Particulier		Lunesu 1997
6021	jardin	1287	1287				Particulier		Lunesu 1997
3541	jardin	1287	1287	8			Particulier		Lunesu 1997
6049	jardin	1293	1293	18			Particulier	- A côté de la maison de sires Poinces de Cologne.	Wichmann
3764	jardin	1336	1336				Particulier		Dosdat 1980
6022	jardin	1336	1336				Particulier		Dosdat 1980
6122	pré	1262	1262				Particulier	- En Flakart, entre Wappei et lo boix S. Jorge.	Wichmann

ESPACES LIBRES

N° de catalogue	Type	1ère mention	Der. mention	prix cens par an en deniers	prix vente en deniers	Surface	propriétaire	Remarque	Bibliographie
6121	pré	1278	1278				Particulier	- En Rozeires, entre Vignueles et Wappey.	Wichmann
3539	pré	1284	1284				Particulier		Lunesu 1997
3783	pré	1335	1335						Dosdat 1980
6071	vigne	1245	1245			2 jours	Particulier		Wichmann
6073	vigne	1251	1251			8 jours	Particulier		Wichmann
6074	vigne	1267	1267			7,5 jours	Particulier		Wichmann
6099	vigne	1267	1267				Particulier		Wichmann
6100	vigne	1267	1267				Particulier	- En Souerainruel.	Wichmann
6102	vigne	1267	1267				Particulier	- En Froisauweurs.	Wichmann
6101	vigne	1267	1267	36		0,5 jour	Particulier	- En Werrimont.	Wichmann
6098	vigne	1269	1269				Particulier	- A la Corre.	Wichmann
6075	vigne	1275	1275			5 jours	Particulier		Wichmann
6076	vigne	1275	1275				Particulier	- Derrière un pressoir.	Wichmann
6103	vigne	1275	1275			4 jours	Particulier	- En Frieres.	Wichmann
6104	vigne	1278	1278				Particulier	- En Amexamelle.	Wichmann
6077	vigne	1279	1279			3 jours	Ed. religieux	- Deleis lou molin.	Wichmann
6105	vigne	1279	1279			3 jours	Particulier		Wichmann
6127	vigne	1279	1279				Ed. religieux	- En Souerainrowal.	Wichmann
6128	vigne	1279	1279				Ed. religieux	- Sus la Xauaie.	Wichmann
6078	vigne	1281	1281	42		2,5 jours	Particulier	- Desor l'aitre.	Wichmann
6079	vigne	1281	1281				Particulier		Wichmann
6080	vigne	1281	1281	240		1,5 jours	Particulier		Wichmann
6106	vigne	1281	1281			2,5 jours	Particulier	- En Rouechamp.	Wichmann
6115	vigne	1281	1281	480			Particulier		Wichmann
3537	vigne	1284	1284			3,5 jours	Particulier		Lunesu 1997
6081	vigne	1285	1285			0,5 jour	Particulier	- Desor l'aitre.	Wichmann
6082	vigne	1288	1288	54			Particulier	- Desor la fontainne an Felieres.	Wichmann
6107	vigne	1290	1290				Particulier	- Ou Rowal et sus la Chavaie.	Wichmann
6108	vigne	1290	1290			0,5 jour	Particulier	- Arreis lou Borguignet.	Wichmann

ESPACES LIBRES

N° de catalogue	Type	1ère mention	Der. mention	prix cens par an en deniers	prix vente en deniers	Surface	propriétaire	Remarque	Bibliographie
6109	vigne	1293	1293			0,5 jour	Particulier	- En Chanoit.	Wichmann
6114	vigne	1293	1293				Particulier		Wichmann
6110	vigne	1298	1298				Ed. religieux		Wichmann
6111	vigne	1298	1298			1,5 jours	Institution		Wichmann
6112	vigne	1298	1298				Particulier		Wichmann
6124	vigne	1298	1298	24		1 jour	Particulier	- A la Folie.	Wichmann
3538	vigne	1326	1326				Particulier		Lunesu 1997
3536	vigne	1333	1333				Particulier		Lunesu 1997
3794	vigne	1335	1335	72			Particulier		Dosdat 1980
3785	vigne	1336	1336			0,5 jour	Particulier		Dosdat 1980
6023	vigne	1336	1336			1 jour	Particulier		Dosdat 1980
3786	vigne	1337	1337				Particulier		Dosdat 1980
3789	vigne	1337	1337						Dosdat 1980
3790	vigne	1338	1338	120		3 jours	Particulier		Dosdat 1980
3791	vigne	1338	1338	24			Particulier		Dosdat 1980

VOIRIE										
N°de catalogue	Type	Nom	1ère mention	Dernière mention	Canton	Localisation	Bibliographie			
423	cours d'eau/rivière	Seille			Seille		Bour 1932	Mendel 1932B	Schneider 1950	Mendel 1932
429	voie/chemin	Moulin à Metz (chemin de)			Sablon		Jolin 1978			
431	borne/croix				Montigny		Haefeli sdA	Bour 1907		
432	borne/croix			1944	Borny		Haefeli sdA			
434	voie/chemin	Metz à Vic					Schneider 1950			
439	cours d'eau/rivière	Moselle			Moselle		Schneider 1951	Bour 1907	Schneider 1950	
448	voie/chemin	Vaches (chemin des)			Sablon	rue du canal	Bour 1907			
455	voie/chemin	Sablonnière (sentier de la)			Sablon	rue Mangin	Bour 1907			
476	cours d'eau/rivières	La Chenau			La Chenau		Dautremont 1992	Bour 1932		
479	voie/chemin				Sablon		Grapin 1996			
502	cours d'eau/rivière	La Maxe (rivière de)			La Maxe		arch mun DD45			
504	pont	Patrotte (de la)			Devant-les-Ponts		DD 56			
937	pont	Moselle brücke			Moselle		Bour 1907			
939	voie/chemin	Grand Chemin de Ladonchamps			Woippy		Mognon, Thoen 1998			
940	voie/chemin	Grand Chemin de Sainte-Agathe			Woippy	route de Rombas	Mognon, Thoen 1998			
947	voie/chemin	Woippy (voie romaine de)			Woippy		Quépat 1878			

VOIRIE										
N°de catalogue	Type	Nom	1ère mention	Dernière mention	Canton	Localisation	Bibliographie			
419	voie/chemin	de Metz à Trèves	100			Ouest de Metz				
422	voie/chemin	via Scarponne	100		Sablon	avenue du général Franiatte, rue du XXème corps américain	Jolin 1978	Bour 1907	Grapin 1996	Reitel, Arz 1988
477	voie/chemin	Meurthe (voie de la)	100		Sablon	avenue André Malraux	Grapin 1996	Bour 1907		
237	voie/chemin	Reims à Strasbourg (voie romaine)	100			route de Strasbourg	Jung 1998			
18	pont	Magny (pont de)	200		Magny	- Sur la Seille, avenue André Malraux	Schneider 1950	Grapin 1996	Bruneau 1929	
492	voie/chemin		200				Jung 1998			
421	voie/chemin	strata publica	864		Sablon	avenue de Latre de Tassigny	Bour 1907	Grapin 1996		
478	voie/chemin		1000		Sablon		Grapin 1996			
	borne/croix					- Dans le campus Sancti Arnulphi	Bour 1907			
115		Grande-Croix	1100	1200	Saint-Arnoul	- Localisé sur le plan de Bour 1907				
458	rue/ruelle	Saint-Jeanrue (rue)	1100	1300	Sablon	rue du Graoully et rue Saint-Chrodegand	Bour 1907	Wichmann		

VOIRIE							
N°de catalogue	Type	Nom	1ère mention	Dernière mention	Canton	Localisation	Bibliographie
425	voie/chemin	Allemands (chemin des)	1200	1800	bourg-des-Allemands		Bour 1932
461	voie/chemin	via de Magny	1200		Sablon	rue Saint-Pierre	Bour 1907
466	voie/chemin	Procession (chemin de la)	1200		Sablon	rue aux arènes	Bour 1907
467	voie/chemin	via Lata	1200		Sablon	rue aux arènes, avenue de l'amphithéatre	Bour 1907
498	rue/ruelle	Notre Dame (des champs) (ruelle)	1200		Sablon		Wichmann
696	rue/ruelle	Parnemaille (rue de)	1200		Parnemaille		Wichmann
734	voie/chemin	Vallières (voie de)	1200		Vallières		Wichmann
782	rue/ruelle		1200		bourg-aux-Arènes		Wichmann
809	rue/ruelle	Chaponrue (rue de)	1200		Chaponrue		Wichmann
829	rue/ruelle		1200		Saint-Clément		Wichmann
840	rue/ruelle	Sintefontaine (rue de)	1200		Sintefontaine		Wichmann
847	rue/ruelle	Saint-Symphorien (rue)	1200		Saint-Symphorien		Wichmann

VOIRIE										
N°de catalogue	Type	Nom	1ère mention	Dernière mention	Canton	Localisation	Bibliographie			
863	voie/chemin	Augny (chemin d')	1200		Augny		Wichmann	Bour 1907		
867	voie/chemin	Château (voie du)	1200		Augny		Wichmann			
874	voie/chemin	Châtillon (voie de)	1200		Saint-Julien	rue Jean Bourger, rue général Diou, rue du Fort	Wichmann			
878	rue/ruelle	Thury (ruelle de)	1200		La Maxe		Wichmann			
882	voie/chemin	Saint-Martin (voie de)	1200		Saint-Martin		Wichmann			
883	rue/ruelle		1200		Saint-Martin		Wichmann			
889	rue/ruelle		1200		Woippy		Wichmann			
29	pont	Pont-Thieffroy	1222		Moselle	- Actuel Pont de Thionville.	Schneider 1950	DEPAU 1992	Raillard 1863	
473	voie/chemin	venue du moulin Saint-Arnoul	1231	1552	Sablon		Bour 1907			
218	borne/croix	Croix (La)	1244	1244	bourg-aux-Arènes	- non localisée	Lunesu 1997			
28	pont	Pont-des-Morts	1245		Moselle	- Actuel Pont des Morts	Raillard 1863	Schneider 1950	DEPAU 1992	
1	pont	Pont-aux-Arènes	1251	1904	bourg-aux-Arènes	- Sur la Seille, aux environs de l'avenue de l'amphithéâtre.	Bour 1932	DEPAU 1992	Grapin 1996	Bour 1907

VOIRIE										
N°de catalogue	**Type**	**Nom**	**1ère mention**	**Dernière mention**	**Canton**	**Localisation**	**Bibliographie**			
24	pont	Moulin (pont de)	1267		Moulin-lès-Metz	- Entre l'allée du château et le chemin de Preville	Jolin 1978	Schneider 1950	Raillard 1863	
1276	rue/ruelle	Nostre Dame as Chans (rue de)	1279		Notre-Dame-des-Champs		Wichmann			
1278	borne/croix	Orme	1279	1279	Parnemaille		Wichmann			
764	rue/ruelle	Saint-Arnoul (rue)	1288		Saint-Arnoul		Wichmann			

VOIRIE										
N°de catalogue	**Type**	**Nom**	**1ère mention**	**Dernière mention**	**Canton**	**Localisation**	**Bibliographie**			
	pont					- Il se trouvait sur la Chenau à la sortie de la porte. De l'autre côté du pont partaient des chemins dans la direction de la porte des Allemands, vers Borny, en longeant la rive droite du ruisseau, vers la porte Mazelle et aussi dans les vignes et jardins situés de ce côté.	Bour 1932			

VOIRIE										
N°de catalogue	Type	Nom	1ère mention	Dernière mention	Canton	Localisation	Bibliographie			
138		Chenal (pont de la)	1290	1721	Mazelle	- En plus il y a une distinction à faire entre le pont qui est jeté sur le Seille-fossé et celui jeté sur le ruisseau qui y déverse ses eaux.				
121	borne/croix	Champ-à-Panne (croix du)	1298	1298	Sablon	- Entre le passage du Sablon et la rue aux Arènes.	Bour 1907			
1299	rue/ruelle	Saint-Symphorien (rue)	1298		Saint-Arnoul		Wichmann			
420	rue/ruelle	Bernesson (rue)	1300	1387	Sablon	Sablon, entre la place du Gal de Gaulle et le passage de l'amphithéatre ?	Dosdat 1980	Bour 1907		
468	voie/chemin	Folie (chemin de la)	1300		Sablon	rue Lothaire	Bour 1907			
899	rue/ruelle	Chêne (ruelle du)	1300		Montigny		Dosdat 1980			

VOIRIE										
N°de catalogue	Type	Nom	1ère mention	Dernière mention	Canton	Localisation	Bibliographie			
902	voie/chemin	Dalles (chemin de)	1300		Devant-les-Ponts		Huguenin 1838			
472	voie/chemin	Saint-Pierre (chemin de)	1363		Sablon	passage de l'amphithéatre	Bour 1907			
447	rue/ruelle	Crouée (rue de la)	1373	1400	Sablon		Bour 1907			
446	rue/ruelle	Gendelin (ruelle)	1400		Sablon	Avenue du Président Kennedy, entre le canal, et la rue Migette.	Bour 1907			
903	voie/chemin	grand chemin de Saint-Ladre	1400				Huguenin 1838			
3273	voie/chemin	Grand chemin de la foire de la Horgne	1406		Sablon	rue Castelnau	Bour 1907			
197	pont	Quincoreille (pont)	1438		Devant-les-Ponts		Huguenin 1838	Bruneau 1929		
75	borne/croix	Pont-aux-Loups (croix du)	1445	1729	Devant-les-Ponts	- Sur l'avenue Henri II et la route de Plappeville.	Haefeli sdA	Wagner 2000	Huguenin 1838	
76	borne/croix	Haut-Chemin (croix du)	1445	1944	Saint-Julien	- Entre Grimont et Villers-de-l'Orme, sur la route de Bouzonville.	Haefeli sdA	Wagner 2000		

VOIRIE										
N°de catalogue	Type	Nom	1ère mention	Dernière mention	Canton	Localisation	Bibliographie			
77	borne/croix	Pouilly (croix de)	1445		Magny	- Près du village de Pouilly, au delà de la ferme Saint-Thiebault, sur l'actuelle D913.	Haefeli sdA	Wagner 2000		
78	borne/croix	Peltre (croix de)	1445			- Peut être à l'intersection de l'avenue de Strasbourg et de la route d'Ars-Laquenexy	Haefeli sdA	Wagner 2000		
79	borne/croix	Montigny (croix de)	1445	1552	Montigny	- A la fourche de la rue des Loges et de la rue de pont à Mousson	Haefeli sdA	Wagner 2000	Bour 1907	
462	voie/chemin	Fontaine (chemin de la)	1447		Sablon	rue des Francs	Bour 1907			
471	rue/ruelle	Fontaine (ruelle de la)	1448		Sablon		Bour 1907			
470	voie/chemin	Champ-à-Panne (chemin du)	1474	1552	Sablon		Bour 1907			
110	pont	Wassieux (pont aux)	1475		Saint-Symphorien	- Avenue Joffre	Bour 1907	Gatti 1986		
469	voie/chemin	Devant-Saint-Pierre	1487		Sablon	rue Dembour	Bour 1907			

VOIRIE							
N°de catalogue	Type	Nom	1ère mention	Dernière mention	Canton	Localisation	Bibliographie
66	borne/croix	Pèlerin (croix le)	1500	1950	bourg-des-Allemands	- Peut-être à l'intersection du boulevard Demange et du boulevard de Trèves	Bour 1932
116	borne/croix	Saint-Laurent (croix)	1500	1552	Saint-Clément	- Localisée sur le plan de Bour 1907.	Bour 1907
453	voie/chemin	Croix Saint-Laurent (chemin de la)	1500		Sablon	rue Charles Petre	Bour 1907
454	voie/chemin	Grand sentier derrière la ville	1500		Sablon		Bour 1907
456	voie/chemin	l'Orme-au-Chien (sentier de)	1500		Sablon	rue Ch. Woirhaye	Bour 1907
459	voie/chemin	Croix Saint-Jean (sentier de la)	1500		Sablon	rue Saint-Bernard, rue G de Tour.	Bour 1907
3274	voie/chemin	sentier des Bonnets Blancs	1500		Sablon	rue de la Marine	Bour 1907
212	pont		1518	1518	Woippy		Bruneau 1933
69	pont	Saint-Julien	1523		Saint-Julien	- Sur le ru de Vallières, rue Jean Burger	Hannoncelles 1856
501	voie/chemin		1600		Sablon		BSR 1994
450	voie/chemin	Vaquinière (chemin de la)	1607		Sablon	rue Migette, rue Charles de Gaulle	Bour 1907
433	borne/croix		1610		Borny		

VOIRIE										
N°de catalogue	**Type**	**Nom**	**1ère mention**	**Dernière mention**	**Canton**	**Localisation**	**Bibliographie**			
449	voie/chemin	Reyne Houdratte (chemin de la)	1640		Sablon	rue du Génie	Bour 1907			
82	borne/croix	Saint-Clément (croix)	1667	1667	Saint-Clément	- Rue de la Croix, rue de la Chapelle, rue Saint-Pierre, rue Saint-Bernard.	Haefeli sdA			
430	voie/chemin	Sente à My	1700		Sablon	Sente à My	Jolin 1978	Bour 1907		
443	borne/croix	croix-de-Lorraine	1700	1800	Plantière	Est de Metz	Metz 1770	Ockley 1754	Bour 1932	
465	rue/ruelle	Maison Brulée (ruelle de la)	1700		Sablon	rue Kellermann	Bour 1907			
503	pont	Plappeville (pont de)	1714		Plappeville		DD56			
451	voie/chemin	l'Hôpital (sentier de)	1720		Sablon	rue Verdun, rue Pasteur	Bour 1907			

REIMS

aqueduc

DATE : 0200 - 1209 | **N° 410**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	adduction d'eau	acqueduc	0200	1209

Dénomination

Localisation

Histoire

- A l'époque gallo-romaine un aqueduc amenait l'eau des sources de la Suippe, à Jonchery-sur-Suippe, sur un parcours d'une quarantaine de kilomètres par Saint-Hilaire, en suivant la chaussée romaine vers les hautes terres de Prosnes, remontant dans la direction des Commelles, revenant à la Pompelle pour se diriger de là vers les territoires de Nogent-l'Abbesse et de Cernay et les hauteurs du moulin et de la Housse. Il entrait dans la ville au-dessous de la porte Saint-Nicaise, par la rue Jean Césarée.
- Il est difficile de dire quand il cessa d'alimenter la ville. Il fut en service sans doute jusqu'à la dynastie capétienne. Les travaux de terrassement ordonné par Philippe Auguste pour le fossé préludant au rempart de la ville coupèrent peut-être l'aqueduc.
- Au 16ème siècle, le cardinal de Lorraine avait lancé le projet de capter les sources des communes de Sermiers, Sacy et Bezannes, mais ce projet fut interrompu par sa mort.
- Jusqu'en 1746, les rémois n'avaient comme ressource que l'eau des puits. Boussinesq, Laurent 1933b pp. 170-172
- L'aqueduc allait de Suippe à Reims en passant par Saint-Leonard (lieu-dit l'Arbre pendu). CAG Marne p. 620

puits (chemin de Pissechien)

DATE : 1431 - 1431 | **N° 5222**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	adduction d'eau	puits	1431	1431

Dénomination

Localisation

- Dans le chemin de Pissechien.

Histoire

- 1431 : mention d'un puits dans le chemin de Pissechien. Varin 1840 p. 485-488

Petit Cantipré	DATE : 1249 - 1249	N° 3834

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	établ. religieux	béguinage	Petit Cantipré	1249	1412

Dénomination

Petit Cantipré

Localisation

- Dans la paroisse Saint-Timothée.

Histoire

- Au 13ème siècle, il existait des béguines dans la paroisse de Saint-Timothée, puisqu'en 1249 il leur est fait don de la maison où elles logent. Varin 1839 p. 13 et 711
- Le béguinage dit du petit Cantipré, deuxième béguinage de Reims, est fondé dans la paroisse de Saint-Timothée. Sa première mention est de 1275 (son emplacement précis est inconnu). Robert 1923 p. 4
- Sa dernière mention est en 1412. Robert 1923 p. 5

Saint-Victor	DATE : 0530 - 0530	N° 361

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	établ. religieux	chapelle	Saint-Victor	0530	0530

Dénomination

Saint-Victor

Localisation

- A la porte de Soissons de la ville. Desportes 1983 p. 68

Histoire

- Elle protégeait (spirituellement) la porte. Desportes 1983 p. 68
- Dans le testament de saint Remi est citée la chapelle Saint-Victor. Elle était située, d'après Bidet, près de la porte de Soissons, dite depuis aux Férons, à l'endroit où on a élevé une croix dite de Saint-Victor. Cette dernière était sur la chaussée, mais comme elle empêchait le passage, on l'a poussée depuis quelques années contre la maison voisine. Varin 1839 p. 10

dépotoirs dans les fossés

DATE : 1328 - 1328 | **N° 1452**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	hygiène	dépotoir	1328	1328

Dénomination

ordes, fosses à fien, à fumier

Localisation

- Dans les fossés.

Histoire

- Dans les faubourgs, aux pieds des remparts se trouvaient des cavités creusées dans le sol, qu'on nommait ordes fosses, trou à fien ou à fumier. Ils servaient de dépotoirs à la ville.
- Ces fosses avaient des propriétaires qui les louaient.
- Il en est question dès 1328. Tarbé 1844

dépotoir (devant la porte Fléchambault)

DATE : 1321 - 1321 | **N° 5540**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	hygiène	dépotoir	1321	1321

Dénomination

Localisation

- Devant la porte Fléchambault.

Histoire

- En 1321, il y a une fosse à fumier hors de la porte Fléchambault. Robert 1938 p. 52

Sauvoir	DATE : 1650 - 1650	N° 5241

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	bassin/vivier	Sauvoir	1650	1650

Dénomination

Sauvoir

Localisation

- Près de la porte de Vesle.

Histoire

- 1650 : mention du Sauvoir, réservoir à poissons près de la porte de Vesle. Loriquet 1868-1869 p. 245

	DATE : 1328 - 1328	N° 5289

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	bâtiments agricoles		1328	1328

Dénomination

Localisation

- En banlieue.

Histoire

- Jehan de Tryon, clerc, possède quatre maisons, une grange et 24 jours de terre en banlieue, le tout estimé à 710 l. en 1328. Desportes 1977 p. 444

bâtiments agricoles de la Couture

DATE : 1668 - 1668 | **N° 5322**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	marché		1668	1668

Dénomination

Localisation

- Du côté de la porte de Vesle. Benoit 1999 p. 188

Histoire

- En 1668, du fait de l'épidémie de peste qui sévit à Reims, les habitants de la campagne n'osent plus se rendre aux marchés intra-muros. Le Conseil de Ville décide donc de déplacer les marché extra-muros (conclusion du Conseil de Ville du vendredi 16 août 1668) : "conclud a este quil sera establi un marche hors de la ville du costé de la porte de cere et un autre du costé de la porte de Vesle et un troisiesme sil se trouve a propos ou les coquerniers (marchands d'oeufs et de volailles) iront querir les vivres et danres quy seront amenés par les paisans." Benoit 1999 p. 188

Mars (de)

DATE : 1162 - 2000 | **N° 1437**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	str. def.	château	Porte Mars (de)	1162	1595
B	str. def.	porte	Mars (de)	1596	2000

Dénomination

Porte Mars (de) / Mars (de)

Localisation

- Contre la porte Mars

Histoire

- La grande forteresse de la porte Mars, construite autour de la porte, fut faite par l'archevêque Henri de France (1162-1175), et entraîna le vide autour d'elle pour les besoins de sa défense. Desportes 1983 p. 95
- En 1192 Guillaume aux Blanches Mains y possède une maison forte qui est transformée en 1228 par Henri de Braine en arsenal ou donjon. Bousquet de Rouvex 1983 p. 54
- En 1358, le château s'ouvrant à la fois sur la ville et sur la campagne, et devant le refus obstiné de l'archevêque Jean de Craon de l'intégrer dans l'enceinte, Gaucher de Châtillon fit construire de gros murs en arrière du château, le rejetant ainsi à l'extérieur de la ville. Desportes 1983 p. 163
- Sous Philippe le Hardi, l'archevêque possédait le château de Mars, avec les fossés et le jardin qui lui rapportaient 20 livres. Geruzez 1817 p. 154
- La destruction du château de la porte Mars est le symbole d'une autonomie reconquise. Desportes 1983 p. 187
- Elle est débarrassée à partir de 1595 du château épiscopal détesté qui y avait été construit.
- Elle est munie en 1623 d'une chicane et de nouvelles fortifications. Benoit 1999 p. 26
- Il est toujours visible actuellement, débarrassé depuis 1812 des constructions qui l'ont englobé par le passé. Povillon-Pierard 1987 -1988 p. 51-53

Vesle (de)

DATE : 1200 - 1774 | **N° 5100**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	str. def.	porte	Vesle (de)	1200	1774

Dénomination

Vesle (de)

Localisation

Histoire

- Elle fut construite au 13ème siècle. Povillon-Pierard 1987-1988 p. 104
- Elle comprend jusqu'en 1774 (date à laquelle elle est démolie) trois portes et deux ponts. Benoit 1999 p. 26

Vieille-Warde

DATE : - | **N° 1464**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	str. def.	tour	Vieille-Warde		

Dénomination

Vieille-Warde / Vieille garde

Localisation

- Lieu-dit Vieille-Warde. Tarbé 1844 p. 376

Histoire

- Au Moyen Âge, en cas de guerre, c'était un poste avancé, d'observation. Tarbé 1844 p. 376

MAISONS

N°de catalogue	Type de parcelle	1ère mention	Der. mention	propriétaire	prix cens par an en deniers	prix vente en deniers	Bibliographie	Essai de localisation
1186		1328	1328	Particulier			Desportes 1977	banlieue
5558	3 maisons	1375	1425	Ed. religieux			Robert 1936	rue neuve
5296	maison	1384	1384	Ed. religieux			Varin 1848	rue dite Jardin Saint-Nicaise
5297	maison	1384	1384	Ed. religieux			Varin 1848	rue dite Jardin Saint-Nicaise
5298	maison	1384	1384	Ed. religieux	144		Varin 1848	rue dite Jardin Saint-Nicaise
5299	maison	1384	1384	Ed. religieux	720		Varin 1848	rue dite Jardin Saint-Nicaise
5302	3 maisons	1384	1384	Ed. religieux			Varin 1848	rue dite Jardin Saint-Nicaise
5319	maison	1384	1384	Ed. religieux			Varin 1848	
5551	3 maisons	1431	1431	Ed. religieux			Robert 1936	rue Neuve
5552		1431	1431	Ed. religieux			Robert 1936	rue Barbâtre

ESPACES LIBRES

N°de catalogue	Type	1ère mention	Der. mention	Surface	propriétaire	Remarque	Bibliographie	Essai de localisation
1427	champs/culture	1308	1308	4 jours	Institution		Hildenfinger 1906	aux Loges
1185	champs/culture	1313	1313	2 jours	Particulier		Desportes 1977	banlieue
1178	champs/culture	1316	1316	19 jours	Particulier		Desportes 1977	banlieue
1778	champs/culture	1328	1328	2 jours	Particulier		Varin 1843	
1780	champs/culture	1328	1328	4 jours	Particulier		Varin 1843	
1779	champs/culture	1328	1328	4 jours	Particulier		Varin 1843	
1781	champs/culture	1328	1328	1,5 jours	Particulier		Varin 1843	
1782	champs/culture	1328	1328	3 perches en 2 pièces	Particulier		Varin 1843	
1783	champs/culture	1328	1328	0,5 jour	Particulier		Varin 1843	
1784	champs/culture	1328	1328	1 perche	Particulier		Varin 1843	
1785	champs/culture	1328	1328	2 jours	Particulier		Varin 1843	
1786	champs/culture	1328	1328	1 jour	Particulier		Varin 1843	
1787	champs/culture	1328	1328	1 jour	Particulier		Varin 1843	
1788	champs/culture	1328	1328	2 jours	Particulier		Varin 1843	
1789	champs/culture	1328	1328	2,5 jours	Particulier		Varin 1843	
1790	champs/culture	1328	1328	1 jour	Particulier		Varin 1843	
1791	champs/culture	1328	1328	2 jours	Particulier		Varin 1843	
1809	champs/culture	1328	1328				Varin 1843	de saus Saint-Pierre à Sernay, encommanciés en lieu qu'on dit à Fosseis, delès Sernay
1810	champs/culture	1328	1328				Varin 1843	à l'Ormissel
5123	champs/culture	1328	1328				Varin 1843	
5124	champs/culture	1328	1328				Varin 1843	
5125	champs/culture	1328	1328				Varin 1843	
5126	champs/culture	1328	1328				Varin 1843	
5127	champs/culture	1328	1328				Varin 1843	
5128	champs/culture	1328	1328				Varin 1843	

ESPACES LIBRES

N°de catalogue	Type	1ère mention	Der. mention	Surface	propriétaire	Remarque	Bibliographie	Essai de localisation
5129	champs/culture	1328	1328				Varin 1843	
5130	champs/culture	1328	1328				Varin 1843	
5133	champs/culture	1328	1328				Varin 1843	
5134	champs/culture	1328	1328				Varin 1843	
5135	champs/culture	1328	1328				Varin 1843	
5136	champs/culture	1328	1328				Varin 1843	
5137	champs/culture	1328	1328				Varin 1843	
5138	champs/culture	1328	1328				Varin 1843	
5139	champs/culture	1328	1328				Varin 1843	
5140	champs/culture	1328	1328				Varin 1843	
5141	champs/culture	1328	1328				Varin 1843	
5142	champs/culture	1328	1328				Varin 1843	
5143	champs/culture	1328	1328				Varin 1843	
5144	champs/culture	1328	1328				Varin 1843	
5145	champs/culture	1328	1328				Varin 1843	
5146	champs/culture	1328	1328				Varin 1843	
5147	champs/culture	1328	1328				Varin 1843	
5148	champs/culture	1328	1328				Varin 1843	
5149	champs/culture	1328	1328				Varin 1843	
5150	champs/culture	1328	1328				Varin 1843	
5151	champs/culture	1328	1328				Varin 1843	
5152	champs/culture	1328	1328				Varin 1843	
5153	champs/culture	1328	1328				Varin 1843	
5154	champs/culture	1328	1328				Varin 1843	
5155	champs/culture	1328	1328				Varin 1843	
5156	champs/culture	1328	1328				Varin 1843	
5157	champs/culture	1328	1328				Varin 1843	
5158	champs/culture	1328	1328				Varin 1843	
5159	champs/culture	1328	1328				Varin 1843	
5160	champs/culture	1328	1328		Ed. religieux		Varin 1843	lon le chemin à l'ourme de Vesve
5161	champs/culture	1328	1328				Varin 1843	
5162	champs/culture	1328	1328				Varin 1843	

ESPACES LIBRES

N°de catalogue	Type	1ère mention	Der. mention	Surface	propriétaire	Remarque	Bibliographie	Essai de localisation
5164	champs/culture	1328	1328				Varin 1843	
5165	champs/culture	1328	1328				Varin 1843	
5166	champs/culture	1328	1328				Varin 1843	
5167	champs/culture	1328	1328				Varin 1843	
5168	champs/culture	1328	1328				Varin 1843	
5169	champs/culture	1328	1328				Varin 1843	
5170	champs/culture	1328	1328				Varin 1843	
5171	champs/culture	1328	1328				Varin 1843	
5172	champs/culture	1328	1328				Varin 1843	
5173	champs/culture	1328	1328				Varin 1843	
1805	champs/culture	1328	1328				Varin 1843	au bouel les Malades, proches Saint-Rémy
1803	champs/culture	1328	1328				Varin 1843	au défaut de la tournière des Gomons, devers Saint-Nicolaïs, ferans à la terre Thomas la Coque, mouvens de la Greue
1802	champs/culture	1328	1328				Varin 1843	aus tournières devant Saint-Rémy, à aleir par Monchesier, et à aleir à Montvaloy
1177	champs/culture	1328	1328	28 jours	Particulier		Desportes 1977	banlieue
1180	champs/culture	1328	1328	4 jours	Particulier		Desportes 1977	banlieue
1182	champs/culture	1328	1328	2,5 jours	Particulier		Desportes 1977	banlieue
5290	champs/culture	1328	1328	24 jours	Particulier		Desportes 1977	banlieue

ESPACES LIBRES

N°de catalogue	Type	1ère mention	Der. mention	Surface	propriétaire	Remarque	Bibliographie	Essai de localisation
1800	champs/culture	1328	1328				Varin 1843	de la Cherme, jusques à la voie de Bainne, descendens au Darmuel
1797	champs/culture	1328	1328				Varin 1843	de la voie dou Moulin, jusques à Montvaloy
1795	champs/culture	1328	1328				Varin 1843	dès la voie de Moulin, jusque à la voie de Bainne, et le chemin de Chaalons, jusques outre la Huce
1796	champs/culture	1328	1328				Varin 1843	dès le bouel, jusques à la grève, et jusques au terre Nostre-Dame
1794	champs/culture	1328	1328				Varin 1843	dès les croières, jusques à la voie de Moulin, vers Monvaloy.
1798	champs/culture	1328	1328				Varin 1843	en Auberru
1804	champs/culture	1328	1328				Varin 1843	en Mont Gerant, delès Sernay, à aleir à la terre Saudée
5549	champs/culture	1406	1406	6 jours 6 verges	Ed. religieux		Robert 1936	
5271	champs/culture	1431	1431		Particulier		Varin 1840	près du moulin Huon
5267	champs/culture	1431	1431		Particulier		Varin 1840	oultre la chapelle Saint-Bernard

ESPACES LIBRES

N°de catalogue	Type	1ère mention	Der. mention	Surface	propriétaire	Remarque	Bibliographie	Essai de localisation
5273	étang	1431	1431				Varin 1840	au bout du jardin Saint-Nicaise
5185	forêt	1384	1384		Ed. religieux		Varin 1848	
1428	jardin	1230	1230		Institution		Hildenfinger 1906	En Baingnouer
1806	jardin	1328	1328		Ed. religieux		Varin 1843	lon le chemin à l'ourme de Vesve
5548	jardin	1367	1367		Ed. religieux		Robert 1936	rue Neuve
5560	jardin	1367	1367		Ed. religieux		Robert 1936	rue Neuve
3886	jardin	1375	1375		Evêché		Varin 1848	
5304	jardin	1384	1384		Ed. religieux	- 3 jardins.	Varin 1848	Saurbour
5305	jardin	1384	1384		Particulier	- 3 jardins.	Varin 1848	Saurbour
5209	jardin	1431	1431				Varin 1840	
5285	jardin	1431	1431				Varin 1840	entre la rue Barbâtre et la rue Perdue
5554	jardin	1513	1513		Ed. religieux		Robert 1936	
5561	jardin	1513	1513		Ed. religieux		Robert 1936	rue Neuve
5276	paturage	1422	1427				Guilbert 1990-1991	fossés de la ville
3866	paturage	1595	1595				Simiz, Buridant 2008	Porte à Vesle
1174	pâture	1227	1227		Evêché	- Marais.	Desportes 1977	marais, proches de la ville
3828	pré	1375	1375	6 jours	Evêché		Varin 1848	
1801	vigne	1328	1328				Varin 1843	jusques à la voie de Bainne, descendens au Darmuel

Ausson

C-R / 72

1068 -

paroisse : Saint-Martin **ban :** chapitre

Dénomination
Aussons / Aussons-lès-Reims / Aussonnum (1068) / Nosson (16ème siècle) / Nausson (16ème siècle) / Naussons (16ème siècle) / Naussonce (16ème siècle)

Type
hameau

Seigneur
- Chapitre métropolitain (du 11ème au 17ème siècle). Il y exerçait les droits de justice et exploitait un four banal. Orban 2005 p. 40

Histoire
- Au 11ème siècle, le seigneur de ce village est le chapitre métropolitain (Ausson, Tinqueux et Courcelles sont les villages capitulaires où l'archevêque, vers 1068, jure qu'il ne lèvera aucune redevance).
- Ausson est l'un des faubourgs (suburbia) qui furent frappés par l'interdit lancé par les chanoines réfugiés à Cormicy en 1215.
- En 1328, d'après le registre de taille du sacre de Philippe VI, il y avait à Ausson 11 particuliers ayant maison, bois et jardins, 5 ayant maison et jardin, 7 ayant seulement maison, un ayant masure et jardin, et 4 ayant des bois seulement, soit 23 maisons. Robert 1934 p. 6
- On note les fortes demandes d'habitants de Ruffy et Tourizet (7 demandes en deux ans pour chacun des villages) et d'Ausson (11 demandes pour ces deux années) pour obtenir (entre 1352 et 1360) le droit de Bourgeoisie de la ville de Reims. Cela dénote le fort exode rural qu'il y avait alors. Orban 2005 p. 25
- Après la destruction du village en 1359, on trouve à Ausson trois censes, dont une subsistait à la fin du 18ème siècle, et trois petites maisons occupées par des jardiniers. Robert 1938 p. 6
- Au spirituel, Ausson dépendait de la paroisse Saint-Martin de Reims. Robert 1934 p. 16

- La mairie de Saint-Martin (dépendant du ban du chapitre cathédral) possédait, à partir de 1321, hors les murs le petit village d'Ausson, sur la rive gauche de la Vesle, au débouché du pont de Fléchambault. Le censier y dénombre 89 tenures appartenant pour la plupart à des rémois, dans bien des cas il ne devait s'agir que de jardins ou de pied-à-terre. Desportes 1977 p. 324
- L'appellation d'Ausson, restreinte plus tard à la seigneurie du chapitre métropolitain, s'étendait au 14ème siècle à la seigneurie voisine que possédait le chapitre de Saint-Timothée. Robert 1934 p. 10
- Au spirituel la seigneurie de Saint-Timothée près d'Ausson dépendait de la paroisse Saint-Timothée. Robert 1934 p. 16

Hôtel-Dieu des Champs d'Ausson

DATE : 1591 - 1591 | **N° 1599**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	établ. d'accueil	hôpital	Hôtel-Dieu des Champs d'Ausson	1591	1591

Dénomination

Hôtel-Dieu des Champs d'Ausson

Localisation

- Les champs d'Ausson.

Histoire

- Dans les deniers communs, en 1591, aux mises, démolition de l'Hôtel-Dieu des Champs d'Ausson qui nuisait à la fortification. Varin 1844 p. 720

Marès (la maisons des)

DATE : 1328 - 1328 | **N° 1184**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	bâtiments agricoles	Marès (la maisons des)	1328	1328
B	espace libre	pré		1328	1328
C	espace libre	forêt		1328	1328
D	espace libre	champs/culture		1328	1328

Dénomination

Marès (la maisons des)

Localisation

Histoire

- Rémi Cauchon possède en 1328 à Aussons, une grande maison dite "la maison des Marès", avec des près, des bois et au moins 28 jours de terres. Desportes 1977 p. 395

Petite Cense (la)	DATE : 1400 - 1641	N° 1432

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	bâtiments agricoles	Petite Cense (la)	1400	1641

Dénomination

Petite Cense (la)

Localisation

- La maison était à l'angle du chemin de Pons-Ludon ou route de Louvois et de la rue du Docteur Harmand. Robert 1934 p. 12

Histoire

- Ce domaine agricole comprenait outre la maison d'habitation, au 15ème siècle, 23 pièces de terre soit 40 ou 41 jours.
- Elle était détruite depuis un certain temps déjà en 1641. Il ne restait alors qu'une masure à la place de la maison. Robert 1934 p. 12

Grande Cense	DATE : 1400 - 1777	N° 1433

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	bâtiments agricoles	Grande Cense	1400	1777

Dénomination

Grande Cense

Localisation

- La grande maison était environ à l'intersection de la rue des Maraîchers et de la chaussée Saint-Martin. Robert 1934 p. 12

Histoire

- Au contraire de la Petite Cense d'Ausson, elle a toujours conservé ses bâtiments. Au 15ème siècle, il y avait : la grande maison avec maison, granges et étables, bergerie, colombier, vivier, et 28 ou 29 pièces de terre soit environ 95 jours.
- En 1550 et 1562, elle fut baillée pour 160 l. tournois par an. Robert 1934 p. 12
- Elle disparaît après partage entre les héritiers de François Dravigny en 1777. Orban 2005 p. 40

bâtiments agricoles à Ausson	DATE : 1400 - 1560	N° 1434

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	bâtiments agricoles	1400	1560

Dénomination

Localisation

- A la frontière entre la seigneurie de Saint-Timothée et celle du chapitre, voisine de la Grande Cense. Robert 1934 p. 13

Histoire

- Il existait au 15ème siècle à Ausson une troisième cense (domaine agricole), avec maison, cour et jardin, grange, étable, pré, lieu et pourpris.
- Assise à Ausson, elle tenait à la fois du chapitre et de Saint-Timothée (elle se trouvait donc à la frontière des deux seigneuries) et était voisine de la Grande Cense.
- Elle est baillée en 1550 par le chanoine Jean Tiercelet qui la tenait du chapitre. A sa mort en 1554 elle est baillée pour 35 livres tournois par an pour l'office des anniversaires.
- En 1560, elle est baillée au chanoine Jean Normant pour 40 livres tournois par an. Il s'agit de la dernière mention que l'on a de cette cense. Robert 1934 p. 13

bâtiments agricoles à Ausson	DATE : 1384 - 1384	N° 5195

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	bâtiments agricoles	1384	1384

Dénomination

Localisation

Histoire

- Déclaration du temporel que tient le chapitre de l'église Notre-Dame de Reims (en 1384), au bailliage de Vermandois.
Arch. du roy., sect. doman., reg. P. 134 et 136, cote 21, cote 26

"[…] et avec ce, en lieu que on dit Ausson-lez-Reims, ont toute justice sur aucunes maison, ung four, terres et jardins, et en reçoit-on, pour an, X l. ou environ et oudit Ausson ont une grange qui couste grossement à retenir." Varin 1848 pp. 575-596

four à Ausson	DATE : 1260 - 1499	N° 1430

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	four	1260	1499

Dénomination

Localisation

Histoire

- En 1260 Robert, chanoine de Reims fait don du four d'Ausson au chapitre. Robert 1934 p. 6
- Déclaration du temporel que tient le chapitre de l'église Notre-Dame de Reims (en 1384), au bailliage de Vermandois.
Arch. du roy., sect. doman., reg. P. 134 et 136, cote 21, cote 26

"[…] et avec ce, en lieu que on dit Ausson-lez-Reims, ont toute justice sur aucunes maison, ung four, terres et jardins, et en reçoit-on, pour an, X l. ou environ et oudit Ausson ont une grange qui couste grossement à retenir." Varin 1848 pp. 575-596

- En 1499, le chapitre demande à un charpentier de bâtir pour 12 deniers parisis de vai cens et 13 sols parisis de surcent une maison sur "une place appellée jadis le fours d'Ausson [...] assise emprez et selon la chaussée Fleschambault, hors ladite porte." (d'après ADR G 622 n° 4) Robert 1934 p. 7

- La banalité du four semble avoir disparu au 15ème siècle. Robert 1938 p. 52

MAISONS

N° de catalogue	Type de parcelle	1ère mention	Der. mention	propriétaire	prix cens par an en deniers	Taxe en deniers	Bibliographie
1179	2 maisons	1270	1270				Desportes 1977
1181	maison + champs + forêt + jardin	1328	1328	Particulier			Desportes 1977
1183		1346	1346	Particulier		28800	Desportes 1977
1545	maison	1384	1384	Particulier			Orban 2005
5204	3 maisons + jardin + champs	1384	1384	Ed. religieux	1440		Varin 1848
1431	maison + champs	1407	1413	Particulier			Robert 1934

ESPACES LIBRES

N° de catalogue	Type	1ère mention	Der. mention	prix cens par an en deniers	Surface	propriétaire	Bibliographie
1184	champs/culture	1328	1328		28 jours	Particulier	
1597	champs/culture	1357	1357		28 jours	Particulier	Varin 1848
1184	forêt	1328	1328			Particulier	
5206	forêt	1384	1384			Ed. religieux	Varin 1848
1598	jardin	1384	1384	240		Ed. religieux	Varin 1848
5205	jardin	1384	1384			Ed. religieux	Varin 1848
1184	pré	1328	1328			Particulier	

Barbâtre

C-R / 108

1050 -

paroisse : Saint-Martin / Saint-Timothée / Saint-Maurice / Saint-Etienne

ban : archevêque / chapitre

Dénomination
Barbâtre / via césarée
Picechian (1262) / Pissechien
Saint-Martin
Saint-Timothée

Type
faubourg

Seigneur

Histoire
- Ce canton est partagé entre les bans de l'archevêque et du chapitre cathédrale (une partie de la mairie Saint-Martin).

Ban de l'archevêque
- La via Césarée était jalonnée d'habitations.
- Son peuplement systématique fut entrepris dans le dernier tiers du 11ème siècle (à ce moment elle prend le nom de Barbâtre).
- Ce quartier fut dès sa fondation un quartier populaire abritant les ouvriers qui tissaient les toiles de Reims. Desportes 1977 p. 78

Ban du Chapitre
- Première mention de Saint-Martin dans le testament de Landon en 649. L'agglomération se développe au 12ème siècle, en direction de la cité. Robert 1938 p. 37
- La mairie de Saint-Martin est séparée en trois cantons : celui attenant à l'église, la rue de Haute-Croupe (dans la cité archiépiscopale) (ces deux premiers cantons étant de la paroisse Saint-Martin), et la rue Neuve (paroisse de Saint-Timothée).
- Cette mairie porte également le nom de Pissechien, à l'exclusion des rues du Barbâtre, des Jardins, de la rue Neuve et d'Ausson. Robert 1938 p. 38
- D'après le cartulaire du Chapitre, la mairie de Saint-Martin comportait en 1321, 41 maisons à Pissechien, 87 au Barbâtre, 17 en Neuve Rue et 6 rue des Jardins, soit 151 maisons. Desportes 1977 p. 324
- En 1648, l'agglomération comportait la rue Sainte-Balsamie (la collégiale et 12 maisons à l'est et 5 maisons à l'ouest) ; l'église Saint-Martin avec le cimetière et 2 maisons au Nord de la ruelle Saint-Martin ; 3 maisons rue Bailla ; 35 maisons côté est du Barbâtre, et 21 à l'ouest jusqu'à la rue des Crénaux ; 8 maisons rue des Créneaux ; une partie de maison derrière Saint-Nicaise ; 19 maisons côté est de la rue Neuve depuis le milieu de la maison des pressoirs Rainssant, en face de la rue actuelle de l'Equerre, jusqu'à la rue des Carmes.
- En 1671, on bâtit deux petites maisons entre le portail des Carmes et la rue de ce nom. Robert 1938 p. 40 et 49

école (rue Gambetta)

DATE : 1682 - 1791 | **N° 5538**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	établ. d'accueil	école	1682	1791

Dénomination

Localisation

- Rue Gambetta, en face de Sainte-Claire. Demouy, Pomarede 1985 p. 223

Histoire

- La première école gratuite fondée par Jean-Baptiste de la Salle au prieuré Saint-Maurice, fut transférée en 1682 rue Gambetta, en face de Sainte-Claire.
- En 1684, il devint l'Institut des Frères des Ecoles Chrétiennes.
- Il est démoli en 1791. Demouy, Pomarede 1985 p. 223

Chartreux

DATE : 1557 - 1918 | **N° 3885 (33)**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	établ. d'accueil	séminaire	séminaire	1567	1587
B	établ. d'accueil	séminaire	séminaire anglais	1588	1596
C	établ. d'accueil	hôpital	Chartreux	1597	1790

Dénomination

Chartreux du Mont Dieux / séminaire anglais / Jésuites

Localisation

- 51 rue du Barbâtre. Demouy, Pomarede 1985 p. 210

Histoire

- En 1557 (ou de 1567 à 1587 d'après Demouy, Pomarede 1985 p. 210), le cardinal Charles de Lorraine, archevêque de Reims, érige le premier séminaire de France, dans la rue du Barbâtre, à l'endroit où il y aura l'hospice des chartreux du Mont Dieu.
- Ce séminaire est resté à cet endroit 18 ans. Après la mort de l'archevêque, il fut transféré dans l'enceinte du collège des Bons Enfans. La maison du Barbâtre servit alors de séminaire aux catholiques anglais fugitifs (pour cause de religion) en 1590. Varin 1847 pp. 761-769
- En 1606, les jésuites, qui logeaient jusque-là au séminaire anglais, dans la rue du Barbâtre, où est à présent l'hospice des Chartreux, obtinrent l'autorisation de fonder un collège à Reims. Varin 1847 p. 648
- Les bâtiments furent cédés aux chartreux en 1682 (ou 1596 d'après Demouy, Pomarede 1985 p. 210). Varin 1847 pp. 761-769
- Il fut vendu comme bien national en 1790 et devint une manufacture d'étoffe. Povillon-Pierard 1987-1988 p. 417
- Il disparaît en 1914-1918. Demouy, Pomarede 1985 p. 192

Enfant Jésus

DATE : 1678 - 1793 | **N° 3884**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	établ. d'accueil	orphelinat	Enfant Jésus	1662	1793

Dénomination

Enfant Jésus

Localisation

- Rue des Orphelins.

Histoire

- En 1662, Mme veuve Varlet créa une communauté pour élever des orphelins.
- Elle acheta pour cela une maison au bourg Saint-Denis, mais elle ne possédait pas l'agrément de la ville et dut vendre la maison à l'hospice Saint-Marcoul.
- Elle s'installa alors au Barbâtre, mais quelques années plus tard dut céder son établissement aux filles séculières de l'Enfant Jésus. Tarbé 1844 p. 320
- En 1678 : mention d'une maison appartenant au couvent de Landève, où descendaient les religieux quand ils allaient en ville.
- Elle est achetée en 1678 par M. Roland pour y fonder une communauté féminine appelée Filles séculières de l'Enfant Jésus et qui accueillait les orphelins de Mme Varlet, lesquels étaient jusque-là et depuis peu dans des bâtiments de la rue du Barbâtre. Ces bâtiments avaient été récupérés par la Congrégation
- Cette communauté tenait également quatre écoles gratuites de filles dont deux étaient aux extrémités de la rue des Orphelins.
- Le couvent prit le nom de maison des Orphelins.
- Les religieuses furent chassées en 1793. Tarbé 1844 p. 337
- Le bâtiment fut rebâti en 1860. Demouy, Pomarede 1985 p. 220

Saint-Augustin (les ermites de)

DATE : 1261 - 1793 | **N° 3856 (24)**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	établ. religieux	couvent	Frères pénitenciers de Jésus-Christ	1261	1319
B	établ. religieux	couvent	Saint-Augustin (les ermites de)	1320	1793

Dénomination

Saint-Augustin (les ermites de) / Frères pénitenciers de Jésus-Christ

Localisation

- Au bout de la rue des Augustins actuelle. Boussinesq, Laurent 1933 p. 358

Histoire

- En 1261, l'archevêque Thomas de Beaumetz désigna un terrain pour les *Frères pénitenciers de Jésus-Christ* et les installa à l'est de la rue Barbâtre dans une construction qui moins d'un siècle plus tard passa aux *ermites de Saint-Augustin*. Boussinesq, Laurent 1933 p. 358
- Les augustins furent accueillis à Reims en 1320 et s'installèrent dans le couvent des Frères de la Pénitence de Jésus-Christ (ou Frères Porte-Sacs), qui avaient été dispersés.
- L'église fut détruite à la Révolution (1793) et les bâtiments servirent à faire du salpêtre. Ceux qui restèrent devinrent une manufacture d'étoffe. Povillon-Pierard 1987-1988 p. 408
- L'église était dédiée à Sainte-Anne. Marlot 1846b p. 28

Carmes

DATE : 1320 - 1790 | **N° 3873 (26)**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	établ. religieux	couvent	Carmes	1320	1790

Dénomination

Carmes

Localisation

- Entre la rue Neuve et la rue du Barbâtre. Demouy, Goy 1988-1989 p. 67

Histoire

- Les Carmes vinrent à Reims en 1292, dans le Barbâtre, mais durent partir quasiment tout de suite.
- Ils revinrent en 1320. Demaison 1926-1927 p. 194-195
- Mention de l'église des Carmes en 1333. Varin 1843 p. 712
- L'église et le couvent furent vendus comme biens nationaux en 1790 et l'église détruite. Povillon-Pierard 1987-1988 p. 439

Doctrine Chrétienne

DATE : 1701 - 1805 | **N° 5282 (35)**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	établ. religieux	abbaye	Doctrine Chrétienne	1701	1805

Dénomination

Doctrine Chrétienne

Localisation

- Rue Neuve. Povillon-Pierard 1987-1988 p. 222

Histoire

- Le couvent des frères des écoles de la doctrine chrétienne s'installèrent à Reims en 1696, et en 1701 dans une maison de la rue Neuve en face du couvent Sainte-Claire.
- En 1805, ils furent logés dans l'ancien couvent des Carmes. Povillon-Pierard 1987-1988 p. 222-223

Notre-Dame de Laon

DATE : 1638 - 1790 | **N° 5287 (36)**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	établ. religieux	couvent	Congrégation	1638	1790

Dénomination

Notre-Dame de Laon / Congrégation Notre-Dame / Filles de la Congrégation

Localisation

- Rue du Barbâtre. Povillon-Pierard 1987-1988 p. 444

Histoire

- 1622 : les dames de la Congrégation de Notre-Dame de Laon, ordre des augustins, essayèrent de s'installer à Reims.
- Elles y arrivent en 1638 à condition d'ouvrir une nouvelle rue (la rue des Orphelins qui est ouverte en 1670) et de la paver.
- Elles achètent cinq petits bâtiments, ainsi qu'une grange et des jardins appartenant au chapitre et y élèvent couvent et églises.
- Elles sont chassées à la Révolution (1792) et le couvent presque entièrement détruit. Tarbé 1844 p. 336

Saint-Martin

DATE : 0600 - 1738 | **N° 3845 (17)**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	établ. religieux	église	Saint-Martin	0600	1789

Dénomination

Saint-Martin

Localisation

- En bas de la rue des Salines, à l'emplacement de l'école actuelle. Entre l'impasse Balsamie donnant sur la rue des Salines et la rue des Créneaux. Boussinesq, Laurent 1933 p. 148

Histoire

- Sa plus ancienne mention date seulement du début du 7ème siècle. Desportes 1983 p. 66
- Elle est restaurée vers 1130 par l'archevêque Renaud II.
- Détruite à la Révolution Française, elle avait un cimetière commun avec Saint-Timothée, entre la rue de Sainte-Balsamie et la rue des Crénaux. Demouy, Pomarede 1985 p. 130
- En 1738, on découvrit un hypogée chrétien sous son clocher. Boussinesq, Laurent 1933 p. 148

Sainte-Balsamie	DATE : 0300 - 1791	N° 3847 (19)

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	établ. religieux	église	Sainte-Balsamie	0300	1794

Dénomination

Saint-Celsin / Sainte-Nourice / Sainte-Balsamie

Localisation

- Rue Sainte-Balsamie. Boussinesq, Laurent 1933 p. 149
- Son portail s'ouvrait au 19 rue des Salines. Boussinesq, Laurent 1933 p. 341

Histoire

- Cette petite église d'abord dédiée à saint Celsin, est devenue Sainte-Balsamie pour honorer la mémoire de la mère de saint Celsin et nourrice de saint Remi qui, selon la tradition, l'avait élevé à Aubigny-les-Pothées (elle serait enterrée dans cette église). Boussinesq, Laurent 1933 p. 149
- Des chanoines séculiers y furent installés par le chapitre cathédral dans la seconde moitié du 12ème siècle, sous Guillaume de Champagne. Elle devient donc une collégiale. Desportes 1983 p. 123
- Elle est démolie en 1791 (ou 1794 Demouy, Pomarede 1985 p. 140). Sainte-Balsamie 1886-1887 p. 214
- Au 19ème siècle, la découverte de sépultures gallo-romaines et de l'antiquité tardive à proximité, est sans doute à mettre en relation avec cette église et son cimetière. CAG Reims 2010 p. 316

Saint-Maurice	DATE : 0530 - 2000	N° 3853 (22)

Etapes de construction	Type		Nom	Période	
A	établ. religieux	église	Saint-Maurice	0530	1119
B	établ. religieux	église	Saint-Maurice	1120	1614
C	établ. religieux	abbaye	Jésuites	1615	1764

Dénomination

Jésuite / Saint-Maurice

Localisation

- Rue et place Saint-Maurice. Saint-Maurice 1886-1887 p. 75

Histoire

- D'après la tradition, elle aurait été fondée par saint Martin en 385, cependant elle n'est réellement attesté que par le testament de saint Remi (10ème siècle). Jacquinet 1972 p. 13
- C'est une paroisse (on ne sait pas la date de son érection en paroisse). Varin 1839 p. 14
- Entre le bourg Saint-Remi et la ville de Reims proprement dite, on la rencontrait sur son emplacement actuel. Elle est d'architecture romane, achevée au 13ème siècle. Boussinesq, Laurent 1933 p. 345
- L'ancien cimetière de l'église était situé au nord et à l'ouest, entre le portail et la rue Gambetta. (actuelle place Museux) Saint-Maurice 1886-1887 p. 105
- Deux campagnes de fouilles en 1978 et 1984 mirent au jour des tombes médiévales dans la cour de l'ancien collège jésuite. CAG Reims 2010 p. 380
- Sur le mur extérieur de l'église existait autrefois une pierre tombale du début du 13ème siècle, donc il y avait inhumation au moins à partir du 13ème siècle. Des lices en bois, refaites à neuf en 1515, lui servaient de clôture. Jacquinet 1972 p. 34-35
- Vers 1120, l'archevêque Rodolphe, ou Raoul le Vert, fonde près de l'église un prieuré pour bénédictins de l'abbaye de Marmoutiers, et annexa au prieuré la paroisse de Saint-Maurice, tout en lui conservant son titre de paroisse.
- Le prieuré s'étendait vers la place Sainte-Suzanne. C'est de ce côté que se serait trouvé le bâtiment du prieur, détruit en 1489. Jacquinet 1972 p. 17
- La haute justice du prieuré s'étend sur les maisons et le terrain qui sont entre les rues de Moronvilliers ou des Carmes, de Barbâtre, de rue Neuve (rue Gambetta) jusqu'à la place Suzanne et la rue Perdue, d'où elle monte en une maison de face à cette rue jusqu'à une borne d'icelle, par un coude à une autre borne qui se trouve dans une maison de la rue de Normandie, à une troisième borne qui est dans la rue de Barbâtre. Varin 1839 p. 260
- Les limites de la paroisse ne correspondent pas à celles de la justice/seigneurie de Saint-Maurice : la paroisse s'étend sur le côté ouest de la rue Barbâtre sur 60 m, depuis 30 m au-dessus de la rue Gambetta, jusqu'à 80 m au-dessous de la rue des Carmes ; dans la rue Neuve, le côté est seulement, de 120 m au-dessous de la rue des Carmes jusqu'à l'angle de la place Suzanne ; puis le côté nord de la rue d'Oseille jusqu'à la rue Perdue (rue Armonville). Jacquinet 1972 p. 19
- Cette église, située au chœur du quartier des drapiers, et indépendante des trois principaux seigneurs de la ville, fut choisie par les ouvriers du textile pour être le siège de la confrérie qu'ils tentaient de se donner (1ère moitié 13ème siècle). Desportes 1977 p. 132
- De 1606 à 1608, les Jésuites se logeaient au collège des Escrevés, puis en 1608 François Brulart, abbé de La Valleroy acheta à leur intention l'hôtel de Cerny, probablement situé au cion de la rue Gambetta et de la rue de Normandie (rue Eugène Wiet). En 1615, ils annexèrent le prieuré à ce collège. Jacquinet 1972 p. 23
- L'ancien prieuré reçut en échange le prieuré de Sainte-Vaubourg, près d'Attigny, en 1615. Jacquinet 1972 p. 22
- C'est sur l'ancien cimetière Saint-Maurice que fut, d'une part ouvert la rue Saint-Maurice, et d'autre part, construits, au 17ème siècle, au chevet de l'église, au midi, et sur la rue de Barbâtre, les bâtiments des Jésuites, actuellement occupés par l'école Sciences-Po. Jacquinet 1972 p. 34-35
- On a fondation en 1679, dans le presbytère de Saint-Maurice (peut-être 20 rue Saint-Maurice) de la première école de Saint-Jean-Baptiste-de-la-Salle.
- En 1687, construction du nouveau presbytère, 13 rue Saint-Maurice. (l'ancien presbytère reste peut-être à disposition de l'école). Jacquinet 1972 p. 41-43
- En 1716, l'archevêque François de Marilly décida de transférer le séminaire créé par son prédécesseur chez les jésuites. Vellicos 1996 p. 38
- Les jésuites sont chassés de la ville en 1764, par le Parlement, et y reviendront en 1866, Boussinesq, Laurent 1933b p. 213
- Quand fut votée la constitution civile du clergé, la rétribution des curés et vicaires par la Nation entraîna une diminution drastique du nombre de paroisses, réduites à Reims à quatre : la cathédrale, Saint-Remi (qui n'avaient jamais, ni l'une ni l'autre, de fonction d'église paroissiale jusqu'à ce moment), Saint-Pierre-le-Vieil et Sainte-Madeleine, avec comme annexes Saint-Jacques, Saint-Maurice et Saint-André. En 1796, Saint-Pierre et Sainte-Madeleine perdirent à leur tour leur titre de paroisse au profit de Saint-Jacques, et furent à leur tour démolie. Demouy 1998 p. 4-5

Saint-Martin	DATE : 1431 - 1431	N° 5220

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	funéraire	nécropole/cimetière	Saint-Martin	1431	1431

Dénomination

Saint-Martin

Localisation

Histoire

- 1431 : mention du cimetière Saint-Martin. Varin 1840 p. 485-488

dépotoirs du fossé au Barbâtre	DATE : 1328 - 1328	N° 4170

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	hygiène	dépotoir		1328	1328

Dénomination

Localisation

- "[20] Ce sont les fosses affiens devant les Augustins, qui sont en la parroche Saint-Estène." Demaison 1926-1927 p. 118

Histoire

- L’arcevesque, 6 fosses à fiens Varin 1843 pp. 490-550

dépotoirs du fossé au Barbâtre	DATE : 1328 - 1328	N° 4171

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	hygiène	dépotoir	1328	1328

Dénomination

Localisation

- "[20] Ce sont les fosses affiens devant les Augustins, qui sont en la parroche Saint-Estène." Demaison 1926-1927 p. 118

Histoire

- Saint-Pierre-as-Non., 1 f Varin 1843 pp. 490-550

dépotoirs du fossé au Barbâtre	DATE : 1328 - 1328	N° 4172

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	hygiène	dépotoir	1328	1328

Dénomination

Localisation

- "[20] Ce sont les fosses affiens devant les Augustins, qui sont en la parroche Saint-Estène." Demaison 1926-1927 p. 118

Histoire

- Henry le juif (?), 1 f à f : 50 s Varin 1843 pp. 490-550

dépotoirs du fossé au Barbâtre	DATE : 1328 - 1328	N° 4173

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	hygiène	dépotoir	1328	1328

Dénomination

Localisation

- "[20] Ce sont les fosses affiens devant les Augustins, qui sont en la parroche Saint-Estène." Demaison 1926-1927 p. 118

Histoire

- Pierres de Lamonquie (?), 1 f : 20 s Varin 1843 pp. 490-550

dépotoirs du fossé au Barbâtre

DATE : 1328 - 1328 | **N° 4174**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	hygiène	dépotoir	1328	1328

Dénomination

Localisation

- "[20] Ce sont les fosses affiens devant les Augustins, qui sont en la parroche Saint-Estène." Demaison 1926-1927 p. 118

Histoire

- La fille Millet Herart (?), 1 f : 11 s Varin 1843 pp. 490-550

dépotoirs du fossé au Barbâtre

DATE : 1328 - 1328 | **N° 4175**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	hygiène	dépotoir	1328	1328

Dénomination

Localisation

- "[20] Ce sont les fosses affiens devant les Augustins, qui sont en la parroche Saint-Estène." Demaison 1926-1927 p. 118

Histoire

- Marie fille Simon le Petit (?), 1 f : 20 s Varin 1843 pp. 490-550

dépotoirs du fossé au Barbâtre

DATE : 1328 - 1328 | **N° 4176**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	hygiène	dépotoir	1328	1328

Dénomination

Localisation

- "[20] Ce sont les fosses affiens devant les Augustins, qui sont en la parroche Saint-Estène." Demaison 1926-1927 p. 118

Histoire

- Aubert le paguet (?), 1 f : 100 s Varin 1843 pp. 490-550

dépotoirs du fossé au Barbâtre	DATE : 1328 - 1328	N° 4177

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	hygiène	dépotoir	1328	1328

Dénomination

Localisation

- "[20] Ce sont les fosses affiens devant les Augustins, qui sont en la parroche Saint-Estène." Demaison 1926-1927 p. 118

Histoire

- Symon ? (?), 1 f : 6 l Varin 1843 pp. 490-550

dépotoirs du fossé au Barbâtre	DATE : 1328 - 1328	N° 4178

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	hygiène	dépotoir	1328	1328

Dénomination

Localisation

- "[20] Ce sont les fosses affiens devant les Augustins, qui sont en la parroche Saint-Estène." Demaison 1926-1927 p. 118

Histoire

- Henry de Saint Marc (?), 1 f : 60 s Varin 1843 pp. 490-550

dépotoirs du fossé au Barbâtre	DATE : 1328 - 1328	N° 4179

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	hygiène	dépotoir	1328	1328

Dénomination

Localisation

- "[20] Ce sont les fosses affiens devant les Augustins, qui sont en la parroche Saint-Estène." Demaison 1926-1927 p. 118

Histoire

- Jehan le buef (?), 1 f : 50 s Varin 1843 pp. 490-550

dépotoirs du fossé au Barbâtre	DATE : 1328 - 1328	N° 4180

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	hygiène	dépotoir	1328	1328

Dénomination

Localisation

- "[20] Ce sont les fosses affiens devant les Augustins, qui sont en la parroche Saint-Estène." Demaison 1926-1927 p. 118

Histoire

- Guy Louvier (?), 1 f : 40 l Varin 1843 pp. 490-550

dépotoirs du fossé au Barbâtre	DATE : 1328 - 1328	N° 4181

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	hygiène	dépotoir	1328	1328

Dénomination

Localisation

- "[20] Ce sont les fosses affiens devant les Augustins, qui sont en la parroche Saint-Estène." Demaison 1926-1927 p. 118

Histoire

- G. le Gras, clerc, 1 f : 50 s Varin 1843 pp. 490-550

dépotoirs du fossé au Barbâtre	DATE : 1328 - 1328	N° 4182

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	hygiène	dépotoir	1328	1328

Dénomination

Localisation

- "[20] Ce sont les fosses affiens devant les Augustins, qui sont en la parroche Saint-Estène." Demaison 1926-1927 p. 118

Histoire

- ? Le dent (?), 1 f : 50 s Varin 1843 pp. 490-550

dépotoirs du fossé au Barbâtre

DATE : 1328 - 1328 | **N° 4183**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	hygiène	dépotoir	1328	1328

Dénomination

Localisation

- "[20] Ce sont les fosses affiens devant les Augustins, qui sont en la parroche Saint-Estène." Demaison 1926-1927 p. 118

Histoire

- Pigant ? (?), 1 f : 10 s Varin 1843 pp. 490-550

dépotoirs du fossé au Barbâtre

DATE : 1328 - 1328 | **N° 4184**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	hygiène	dépotoir	1328	1328

Dénomination

Localisation

- "[20] Ce sont les fosses affiens devant les Augustins, qui sont en la parroche Saint-Estène." Demaison 1926-1927 p. 118

Histoire

- ? Hendoy (?), 1 f : 30 s Varin 1843 pp. 490-550

dépotoirs du fossé au Barbâtre

DATE : 1328 - 1328 | **N° 4185**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	hygiène	dépotoir	1328	1328

Dénomination

Localisation

- "[20] Ce sont les fosses affiens devant les Augustins, qui sont en la parroche Saint-Estène." Demaison 1926-1927 p. 118

Histoire

- Renaut de Challons (?), 1 f : 4 l Varin 1843 pp. 490-550

dépotoirs du fossé au Barbâtre	DATE : 1328 - 1328	N° 4186

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	hygiène	dépotoir	1328	1328

Dénomination

Localisation

- "[20] Ce sont les fosses affiens devant les Augustins, qui sont en la parroche Saint-Estène." Demaison 1926-1927 p. 118

Histoire

- 1 f sans maistre : 30 s Varin 1843 pp. 490-550

dépotoirs du fossé au Barbâtre	DATE : 1328 - 1328	N° 4187

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	hygiène	dépotoir	1328	1328

Dénomination

Localisation

- "[20] Ce sont les fosses affiens devant les Augustins, qui sont en la parroche Saint-Estène." Demaison 1926-1927 p. 118

Histoire

- Saint-Anthoinne, 2 f Varin 1843 pp. 490-550

dépotoirs du fossé au Barbâtre	DATE : 1328 - 1328	N° 4188

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	hygiène	dépotoir	1328	1328

Dénomination

Localisation

- "[20] Ce sont les fosses affiens devant les Augustins, qui sont en la parroche Saint-Estène." Demaison 1926-1927 p. 118

Histoire

- P. de Saint-Marc, clerc, 2 f : 40 s Varin 1843 pp. 490-550

dépotoirs du fossé au Barbâtre

DATE : 1328 - 1328 | **N° 4189**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	hygiène	dépotoir	1328	1328

Dénomination

Localisation

- "[20] Ce sont les fosses affiens devant les Augustins, qui sont en la parroche Saint-Estène." Demaison 1926-1927 p. 118

Histoire

- Pierres du Pignon (?), 1 f : 60 s Varin 1843 pp. 490-550

dépotoirs du fossé au Barbâtre

DATE : 1328 - 1328 | **N° 4190**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	hygiène	dépotoir	1328	1328

Dénomination

Localisation

- "[20] Ce sont les fosses affiens devant les Augustins, qui sont en la parroche Saint-Estène." Demaison 1926-1927 p. 118

Histoire

- 1 f sans maistre : 10 s Varin 1843 pp. 490-550

dépotoirs du fossé au Barbâtre

DATE : 1328 - 1328 | **N° 4191**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	hygiène	dépotoir	1328	1328

Dénomination

Localisation

- "[20] Ce sont les fosses affiens devant les Augustins, qui sont en la parroche Saint-Estène." Demaison 1926-1927 p. 118

Histoire

- Hanon le chareton, qui ha la fille Pierre Royée, 1 f : 20 s Varin 1843 pp. 490-550

dépotoirs du fossé au Barbâtre

DATE : 1328 - 1328 | **N° 4192**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	hygiène	dépotoir	1328	1328

Dénomination

Localisation

- "[20] Ce sont les fosses affiens devant les Augustins, qui sont en la parroche Saint-Estène." Demaison 1926-1927 p. 118

Histoire

- Thibaut fix Pierres ? (?), 1 f : 40 s Varin 1843 pp. 490-550

dépotoirs du fossé au Barbâtre

DATE : 1328 - 1328 | **N° 4193**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	hygiène	dépotoir	1328	1328

Dénomination

Localisation

- "[20] Ce sont les fosses affiens devant les Augustins, qui sont en la parroche Saint-Estène." Demaison 1926-1927 p. 118

Histoire

- Le fix Jannellet le petit (?), 1 f : 20s Varin 1843 pp. 490-550

dépotoirs du fossé au Barbâtre

DATE : 1328 - 1328 | **N° 4194**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	hygiène	dépotoir	1328	1328

Dénomination

Localisation

- "[20] Ce sont les fosses affiens devant les Augustins, qui sont en la parroche Saint-Estène." Demaison 1926-1927 p. 118

Histoire

- Henry de Marle (?), 1 f : 40 s Varin 1843 pp. 490-550

dépotoirs du fossé au Barbâtre

DATE : 1328 - 1328 | **N° 4195**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	hygiène	dépotoir	1328	1328

Dénomination

Localisation

- "[20] Ce sont les fosses affiens devant les Augustins, qui sont en la parroche Saint-Estène." Demaison 1926-1927 p. 118

Histoire

- 1 f à fi bonne sans maistre : 4 l Varin 1843 pp. 490-550

dépotoirs du fossé au Barbâtre

DATE : 1328 - 1328 | **N° 4196**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	hygiène	dépotoir	1328	1328

Dénomination

Localisation

- "[20] Ce sont les fosses affiens devant les Augustins, qui sont en la parroche Saint-Estène." Demaison 1926-1927 p. 118

Histoire

- Poli ? de Charmont (?), 1 f : 40 s Varin 1843 pp. 490-550

dépotoirs du fossé au Barbâtre

DATE : 1328 - 1328 | **N° 4197**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	hygiène	dépotoir	1328	1328

Dénomination

Localisation

- "[20] Ce sont les fosses affiens devant les Augustins, qui sont en la parroche Saint-Estène." Demaison 1926-1927 p. 118

Histoire

- Saint- Antoine, 1 f Varin 1843 pp. 490-550

dépotoirs du fossé au Barbâtre

DATE : 1328 - 1328 | **N° 4198**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	hygiène	dépotoir	1328	1328

Dénomination

Localisation

- "[20] Ce sont les fosses affiens devant les Augustins, qui sont en la parroche Saint-Estène." Demaison 1926-1927 p. 118

Histoire

- Thomas Quothellet (?), 1 f : 4 l Varin 1843 pp. 490-550

dépotoirs du fossé au Barbâtre

DATE : 1328 - 1328 | **N° 4199**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	hygiène	dépotoir	1328	1328

Dénomination

Localisation

- "[20] Ce sont les fosses affiens devant les Augustins, qui sont en la parroche Saint-Estène." Demaison 1926-1927 p. 118

Histoire

- 1 f sans maistre : 30 s. Varin 1843 pp. 490-550

Drapiers du Barbâtre

DATE : 1200 - 1300 | **N° 3861**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	art. textil	1200	1300

Dénomination

Localisation

- Au Barbâtre.

Histoire

- L'industrie textile s'est implantée sur la longue bande de terrain comprise entre la cité et Saint-Remi. Desportes 1983 p. 110

bâtiments agricoles au Barbâtre	DATE : 1328 - 1328	N° 3937

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	bâtiments agricoles	1328	1328

Dénomination

Localisation

- "[15] : C'est le quarrel de Saint-Morize, en commensant au pignon de vers Neuve-Rue, en allant vers Saint-Remi.". Entre la rue Neuve, la rue de Normandie, la rue du Barbâtre, la rue saint-Maurice. Demaison 1926-1927 p. 117

Histoire

- Thomas depannay (?), 1 gr. : 30 l. Varin 1843 pp. 520-523

bâtiments agricoles au Barbâtre	DATE : 1328 - 1328	N° 3998

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	bâtiments agricoles	1328	1328

Dénomination

Localisation

- "[17] C'est li quarreaul de moironviller, commensant auques près dou pignon pardevers Neuve-Rue, en allant vers les Carmes.". Suite du quarrel 14 paroisse Saint-Etienne. Demaison 1926-1927 p. 118

Histoire

- Jaques Daubilly (?), 1 gr : 16 l Varin 1843 pp. 520-523

bâtiments agricoles au Barbâtre	DATE : 1328 - 1328	N° 3999

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	bâtiments agricoles	1328	1328

Dénomination

Localisation

- "[17] C’est li quarreaul de moironviller, commensant auques près dou pignon pardevers Neuve-Rue, en allant vers les Carmes.". Suite du quarrel 14 paroisse Saint-Etienne. Demaison 1926-1927 p. 118

Histoire

- A. Greue (?), 1 gr : 25 l Varin 1843 pp. 520-523

MAISONS

N° de catalogue	Type de parcelle	1ère mention	Der. men tion	propriétaire	prix cens par an en deniers	Taxe en deniers	Bibliographie
3881		1202	1202				Varin 1839
5542		1296	1296	Ed. religieux			Robert 1936
5292		1313	1313	Particulier			Desportes 1977
3904	maison	1328	1328	Particulier		7200	Varin 1843
3905	maison	1328	1328	Particulier		2400	Varin 1843
3906	maison	1328	1328	Particulier		4800	Varin 1843
3907	masure	1328	1328	Particulier		1920	Varin 1843
3909	masure	1328	1328	Particulier		1200	Varin 1843
3913	maison	1328	1328	Particulier		7200	Varin 1843
3914	maison	1328	1328	Particulier		9600	Varin 1843
3915	maison	1328	1328	Particulier		12000	Varin 1843
3916	maison	1328	1328	Particulier		7200	Varin 1843
3917	maison	1328	1328	Particulier		7200	Varin 1843
3918	3 maisons	1328	1328	Particulier		9012	Varin 1843
3919	maison	1328	1328	Particulier		3600	Varin 1843
3920	maison	1328	1328	Particulier		3600	Varin 1843
3921	maison	1328	1328	Ed. religieux		2880	Varin 1843
3922	6 maisons	1328	1328	Particulier		14400	Varin 1843
3923	maison	1328	1328	Particulier		4800	Varin 1843
3924	maison	1328	1328	Ed. religieux		7200	Varin 1843
3925	maison	1328	1328	Particulier		4800	Varin 1843
3926	maison	1328	1328	Particulier		3840	Varin 1843
3927	maison	1328	1328	Particulier		4800	Varin 1843
3928	maison	1328	1328	Particulier		6000	Varin 1843
3929	maison	1328	1328	Particulier		6240	Varin 1843
3931	maison	1328	1328	Particulier		9600	Varin 1843
3932	maison	1328	1328	Particulier		9600	Varin 1843
3933	maison	1328	1328	Particulier		4800	Varin 1843
3934	maison	1328	1328	Particulier		9600	Varin 1843
3935	maison	1328	1328	Particulier		2400	Varin 1843
3936	maison	1328	1328	Particulier		5760	Varin 1843
3938	2 maisons	1328	1328	Particulier		16260	Varin 1843
3941	maison	1328	1328	Particulier		21600	Varin 1843

MAISONS

N° de catalogue	Type de parcelle	1ère mention	Der. men tion	propriétaire	prix cens par an en deniers	Taxe en deniers	Bibliographie
3942	maison + grange	1328	1328	Particulier		14400	Varin 1843
3943	maison	1328	1328	Particulier		2400	Varin 1843
3944	maison	1328	1328	Particulier		1920	Varin 1843
3946	maison	1328	1328	Particulier		3840	Varin 1843
3947	maison	1328	1328	Particulier		6000	Varin 1843
3948	maison	1328	1328	Particulier		4800	Varin 1843
3949	maison	1328	1328	Particulier		3360	Varin 1843
3951	maison	1328	1328	Particulier		2400	Varin 1843
3952	maison	1328	1328	Ed. religieux		2400	Varin 1843
3953	maison	1328	1328	Particulier		3840	Varin 1843
3954	maison	1328	1328	Particulier			Varin 1843
3955	2 maisons	1328	1328	Particulier		9600	Varin 1843
3956	maison	1328	1328	Particulier		2880	Varin 1843
3957	2 maisons	1328	1328	Particulier		4800	Varin 1843
3958	2 maisons	1328	1328	Particulier		7200	Varin 1843
3959	maison	1328	1328	Particulier		3840	Varin 1843
3960	maison	1328	1328	Particulier		2880	Varin 1843
3961	maison	1328	1328	Particulier		2880	Varin 1843
3962	maison	1328	1328	Particulier		2400	Varin 1843
3963	maison	1328	1328	Particulier		4800	Varin 1843
3964	maison	1328	1328	Particulier		4800	Varin 1843
3965	maison	1328	1328	Particulier		3600	Varin 1843
3966	maison	1328	1328	Particulier		2880	Varin 1843
3967	maison	1328	1328	Particulier		2400	Varin 1843
3968	maison	1328	1328	Particulier		1920	Varin 1843
3969	maison	1328	1328	Particulier		3840	Varin 1843
3970	maison	1328	1328	Particulier		7200	Varin 1843
3971	maison	1328	1328	Particulier		3840	Varin 1843
3972	maison	1328	1328	Particulier		6000	Varin 1843
3973	maison	1328	1328	Particulier		2400	Varin 1843
3975	maison	1328	1328	Particulier		2400	Varin 1843
3976	maison	1328	1328	Particulier		1920	Varin 1843
3977	maison	1328	1328	Particulier		720	Varin 1843

MAISONS

N° de catalogue	Type de parcelle	1ère mention	Der. men tion	propriétaire	prix cens par an en deniers	Taxe en deniers	Bibliographie
3978	maison	1328	1328	Particulier		1920	Varin 1843
3979	maison + jardin	1328	1328	Particulier		6000	Varin 1843
3980	maison + jardin	1328	1328	Particulier		7200	Varin 1843
3983	5 maisons	1328	1328	Particulier		28800	Varin 1843
3984	maison	1328	1328	Particulier		3840	Varin 1843
3985	maison	1328	1328	Particulier		9600	Varin 1843
3986	maison	1328	1328	Particulier		7200	Varin 1843
3987	maison	1328	1328	Particulier		4800	Varin 1843
3988	masure	1328	1328	Particulier		6000	Varin 1843
3989	maison	1328	1328	Particulier		4800	Varin 1843
3990	2 maisons	1328	1328	Particulier		7200	Varin 1843
3991	maison	1328	1328	Particulier		2400	Varin 1843
3992	maison	1328	1328	Particulier		2400	Varin 1843
3993	maison	1328	1328	Particulier		2160	Varin 1843
3994	maison	1328	1328	Particulier		2880	Varin 1843
3995	maison	1328	1328	Particulier		6000	Varin 1843
3996	2 maisons	1328	1328	Particulier		6000	Varin 1843
3997	maison	1328	1328	Particulier		2880	Varin 1843
4000	maison	1328	1328	Particulier		960	Varin 1843
4001	2 maisons	1328	1328	Particulier		3840	Varin 1843
4002	2 maisons	1328	1328	Particulier		1440	Varin 1843
4005	maison	1328	1328	Particulier		7200	Varin 1843
4006	maison	1328	1328	Particulier		1920	Varin 1843
4007	maison	1328	1328	Particulier		7200	Varin 1843
4008	2 maisons	1328	1328	Particulier		7200	Varin 1843
4009	maison	1328	1328	Ed. religieux			Varin 1843
4010	maison	1328	1328	Particulier		4800	Varin 1843
4011	maison	1328	1328	Particulier		9600	Varin 1843
4012	maison	1328	1328	Particulier		9120	Varin 1843
4013	maison	1328	1328	Particulier		3840	Varin 1843
4014	maison	1328	1328	Particulier		19200	Varin 1843
4015	2 maisons	1328	1328	Particulier		5760	Varin 1843
4016	maison	1328	1328	Particulier		6000	Varin 1843

MAISONS

N° de catalogue	Type de parcelle	1ère mention	Der. men tion	propriétaire	prix cens par an en deniers	Taxe en deniers	Bibliographie
4017	maison	1328	1328	Particulier		3600	Varin 1843
4018	maison	1328	1328	Particulier		48000	Varin 1843
4019	maison	1328	1328	Particulier		12000	Varin 1843
4020	maison	1328	1328	Particulier		16800	Varin 1843
4021	maison	1328	1328	Particulier		7200	Varin 1843
4022	maison	1328	1328	Particulier		3600	Varin 1843
4023	3 maisons	1328	1328	Particulier		28800	Varin 1843
4024	maison	1328	1328	Particulier		9600	Varin 1843
4025	maison	1328	1328	Particulier		7200	Varin 1843
4026	2 maisons	1328	1328	Particulier		15600	Varin 1843
4027	maison	1328	1328	Particulier		7200	Varin 1843
4028	maison	1328	1328	Particulier		33600	Varin 1843
4029	maison	1328	1328	Particulier		33600	Varin 1843
4030	4 maisons	1328	1328	Particulier		84000	Varin 1843
4031	maison	1328	1328	Particulier		16800	Varin 1843
4032	maison	1328	1328	Particulier		19200	Varin 1843
4033	maison	1328	1328	Particulier		14400	Varin 1843
4034	maison	1328	1328	Particulier		19200	Varin 1843
4035	maison	1328	1328	Particulier		14400	Varin 1843
4036	maison	1328	1328	Particulier		35520	Varin 1843
4037	maison	1328	1328	Particulier		43200	Varin 1843
4038	maison	1328	1328	Particulier		28800	Varin 1843
4039	maison	1328	1328	Particulier		36000	Varin 1843
4040	maison	1328	1328	Particulier		10800	Varin 1843
4041	maison	1328	1328	Particulier		16800	Varin 1843
4042	maison	1328	1328	Particulier		33600	Varin 1843
4043	maison	1328	1328	Particulier		9600	Varin 1843
4044	maison	1328	1328	Particulier		12000	Varin 1843
4045	maison	1328	1328	Particulier		7200	Varin 1843
4046	maison	1328	1328	Particulier		16800	Varin 1843
4047	maison	1328	1328	Particulier		7200	Varin 1843
4048	maison	1328	1328	Particulier		30000	Varin 1843
4049	maison	1328	1328	Particulier		9600	Varin 1843

MAISONS

N° de catalogue	Type de parcelle	1ère mention	Der. men tion	propriétaire	prix cens par an en deniers	Taxe en deniers	Bibliographie
4050	maison	1328	1328	Particulier		3360	Varin 1843
4051	maison	1328	1328			4800	Varin 1843
4052	maison	1328	1328	Particulier		8400	Varin 1843
4053	maison	1328	1328	Particulier		4800	Varin 1843
4054	maison	1328	1328	Particulier		1440	Varin 1843
4055	maison	1328	1328	Particulier		2400	Varin 1843
4056	maison	1328	1328	Particulier		16800	Varin 1843
4057	maison	1328	1328	Particulier		5700	Varin 1843
4058	maison	1328	1328	Particulier		8040	Varin 1843
4059	maison	1328	1328	Particulier		6000	Varin 1843
4060	maison	1328	1328	Particulier		3600	Varin 1843
4061	maison	1328	1328	Particulier		6900	Varin 1843
4062	maison	1328	1328	Particulier		3600	Varin 1843
4063	maison	1328	1328	Particulier		240	Varin 1843
4064	maison	1328	1328	Particulier		7800	Varin 1843
4065	maison	1328	1328	Particulier		16800	Varin 1843
4066	maison	1328	1328	Particulier		23040	Varin 1843
4067	maison	1328	1328	Particulier		52800	Varin 1843
4068	maison	1328	1328	Particulier		7200	Varin 1843
4069	maison	1328	1328	Particulier		18240	Varin 1843
4070	maison	1328	1328	Particulier		11640	Varin 1843
4071	maison	1328	1328	Particulier		18960	Varin 1843
4072	maison	1328	1328	Particulier		16800	Varin 1843
4073	maison	1328	1328	Particulier		60000	Varin 1843
4074	maison	1328	1328	Particulier		7440	Varin 1843
4075	maison	1328	1328	Particulier		24000	Varin 1843
4076	maison	1328	1328	Particulier		13200	Varin 1843
4077	maison	1328	1328	Particulier		38400	Varin 1843
4078	maison	1328	1328	Particulier		8400	Varin 1843
4079	maison	1328	1328	Particulier		26400	Varin 1843
4080	maison	1328	1328	Particulier		26400	Varin 1843
4081	maison	1328	1328	Particulier		38400	Varin 1843
4082	maison	1328	1328	Particulier		72000	Varin 1843

MAISONS

N° de catalogue	Type de parcelle	1ère mention	Der. men tion	propriétaire	prix cens par an en deniers	Taxe en deniers	Bibliographie
4083	maison	1328	1328	Particulier		57600	Varin 1843
4084	maison	1328	1328	Particulier		7200	Varin 1843
4085	maison	1328	1328	Particulier		9600	Varin 1843
4086	maison	1328	1328	Particulier		8400	Varin 1843
4087	maison	1328	1328	Particulier		10800	Varin 1843
4088	maison	1328	1328	Particulier		48000	Varin 1843
4089	maison	1328	1328	Particulier		35760	Varin 1843
4090	maison	1328	1328	Particulier		14400	Varin 1843
4091	maison	1328	1328	Particulier		12000	Varin 1843
4092	maison	1328	1328	Particulier		14400	Varin 1843
4093	maison	1328	1328	Ed. religieux		22200	Varin 1843
4094	maison	1328	1328	Particulier		19200	Varin 1843
4095	4 maisons	1328	1328	Particulier		96000	Varin 1843
4096	maison	1328	1328	Ed. religieux		8400	Varin 1843
4097	maison	1328	1328	Particulier		7200	Varin 1843
4098	maison	1328	1328	Particulier		4800	Varin 1843
4099	maison	1328	1328	Particulier		12000	Varin 1843
4100	2 maisons + grenier	1328	1328	Particulier		43200	Varin 1843
5318	3 maisons	1384	1384	Ed. religieux			Varin 1848
5250	maison	1431	1431				Varin 1840
5535		1500	1600				Tarbé 1844
5537		1540	1900	Particulier			Bazin 1900

ESPACES LIBRES

N° de catalogue	Type	1ère mention	Der. mention	prix cens par an en deniers	propriétaire	Remarque	Bibliographie
3939	area	1328	1328		Particulier		Varin 1843
3908	jardin	1328	1328		Particulier		Varin 1843
3910	jardin	1328	1328		Particulier		Varin 1843
3911	jardin	1328	1328		Particulier		Varin 1843
3912	jardin	1328	1328		Particulier		Varin 1843
3930	jardin	1328	1328		Particulier		Varin 1843
3940	jardin	1328	1328		Particulier		Varin 1843
3945	jardin	1328	1328		Particulier		Varin 1843
3950	jardin	1328	1328		Particulier		Varin 1843
3974	jardin	1328	1328		Particulier		Varin 1843
3981	jardin	1328	1328		Particulier		Varin 1843
3982	jardin	1328	1328		Particulier		Varin 1843
4003	jardin	1328	1328		Particulier		Varin 1843
4004	jardin	1328	1328		Particulier		Varin 1843
4101	jardin	1328	1328		Particulier	maison	Varin 1843
5275	jardin	1431	1431				Varin 1840

Bétheny

C-R / 88

1000 -

paroisse : Ruffy (fin 12èmesiècle) **ban :**

Dénomination
Beteneium / Barry (1325) / Betheneium (1192)

Type
village

Seigneur
- En 1212, il appartient au domaine de l'archevêque.
- En 1289, il passe à Saint-Nicaise.
- En 1337 et 1345, il depend du chapitre Notre-Dame. Beaufort 1995 p. 48
- Au 12ème siècle, il dépendrait juridiquement des chanoines. Vanier 1868-1869 p. 17

Histoire
Il y avait à Bétheny, au lieu-dit Suzy, un cimetière gallo-romain, et au lieu-dit Equiernolles, un habitat à vocation agricole gallo-romain. CAG Marne p. 228
- On mentionne 4 tombes mérovingiennes à l'aérodrome. CAG Marne p. 230
- Première mention de cette zone d'habitat au 11ème siècle dans le Polyptyque de Saint-Remi. CAG Marne p. 227
- Mention de Betheneium dans une charte de 1192. Varin 1839 p. 421
- Ce village a profité de la disparition de Ruffy, Tourizet et Brétigny (entre Bétheny et Witry). Beaufort 1995 p. 26
- Un curé y est mentionné en 1343. Beaufort 1995 p. 30
- Cependant, Bétheny n'était alors que le secours de Ruffy (comme Tourizet). Beaufort 1995 p. 40
- Il est brûlé en 1359. Beaufort 1995 p. 46
- En 1439, il avait comme secours Ruffy qui malgré son délabrement avait encore son curé. Beaufort 1995 p. 40
- Il est cité comme ville jusqu'en 1527, après il est appelé village. Beaufort 1995 p. 46

- En 1359, Bétheny compte 400 maisons, en 1447 : 100, en 1711 : 165, en 1789 : 180. Beaufort 1995 p. 50

Saint-Sébastien

DATE : 1303 - 2000 | **N° 1503 (10)**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	établ. religieux	église	Saint-Sébastien	1303	2000

Dénomination

Saint-Sébastien / le Moustier

Localisation

Histoire

- L'église Saint-Sébastien semble être de 1303. Givelet, Jadart, Demaison 1891 p. 101
- Vers 1400, il y a un four banal devant l'église (le Moustier). Beaufort 1995 p. 48
- Encore mentionnée en 1776. Bétheny 1884-1885 p. 41-42
- Elle possédait son propre cimetière. Beaufort 1995 pp. 30-31

Cimetière des Excommuniés

DATE : 1724 - 1724 | **N° 1504**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	funéraire	nécropole/cimetière	Cimetière des Excommuniés	1724	1724

Dénomination

Cimetière des Excommuniés

Localisation

- Au lieu-dit Beau-Regard. Beaufort 1995 p. 39

Histoire

- Outre le cimetière, il y avait au lieu-dit Beau-Regard (1724), un endroit appelé le cimetière des excommuniés. Beaufort 1995 p. 39

four à Bétheny	DATE : 1400 - 1400	N° 1506

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	four	1400	1400

Dénomination

Moustier (le)

Localisation

Histoire

- Vers 1400, il y a un four banal devant l'église (le "Moustier). Beaufort 1995 p. 48

MAISONS

N° de catalogue	Type de parcelle	1ère mention	Der. mention	propriétaire	prix cens par an en deniers	Taxe en deniers	Bibliographie
1594	maison	1303	1303	Particulier			Varin 1843
5306	maison	1303	1303	Particulier			Varin 1843
5307	maison	1303	1303	Particulier			Varin 1843

Bourg de Vesle

C-R / 102

1150 -

paroisse : Saint-Denis **ban :** chapitre

Dénomination

Type
faubourg

Seigneur
- Chapitre

Histoire
- Tout le territoire compris entre la rue de Vesle et les bourgs Saint-Denis et du Jard appartenait au chapitre cathédrale ; il constituait dans le Patrimoine de celui-ci ce que l'on appelait la Terre Commune.
- Primitivement, il devait s'agir de terres arables ; cependant ce terrain en bordure d'une importante voie de circulation était trop bien placé pour ne pas s'urbaniser rapidement.
- Il y a tout lieu de penser que le Chapitre entreprit son lotissement dès la seconde moitié du 12ème siècle. Un bourg s'y éleva qui prit le nom de bourg de Vesle.
- Plus tard, il gagna en profondeur en direction du Jard mais sa principale façade resta toujours sur la rue de Vesle. Desportes 1977 p. 84
- En 1321, la mairie du bourg de Vesle perçoit un cens sur 76 maisons, elle englobe également 24 maisons autour de l'église de la Madeleine, 25 maisons entre-deux-ponts, une vingtaine de maisons au Jard Notre-Dame et une dizaine de maisons en la rue Chapelet, soit 160 maisons. Desportes 1977 p. 324

abreuvoir (rue du Bourg de Vesle)

DATE : 1617 - 1618 | **N° 5539**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	adduction d'eau	abreuvoir	1617	1618

Dénomination

Localisation

- Rue du Bourg de Vesle.

Histoire

- Le plan Cellier (1617-1618) représentent des abreuvoirs à gauche de la porte Fléchambault, avant et après la porte de Vesle. Menu 1904 p. 20

Capucins

DATE : 1613 - 1792 | **N° 3871 (31)**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	établ. religieux	abbaye	Capucins	1613	1792

Dénomination

Capucins

Localisation

Histoire

- Les frères mineurs de Saint-François, appelés Capucins arrivèrent à Reims en 1593. Ubald d'Alençon 1922-1923 p. 84
- Ils logèrent au collège des Ecrevés jusqu'en 1595, puis la guerre de la Ligue les obligea à quitter Reims. Ubald d'Alençon 1922-1923 p. 85
- Ils ne retournèrent à Reims qu'en 1613. Ubald d'Alençon 1922-1923 p. 87
- Ils s'installèrent alors dans une partie du Jardin du Jard qui leur avait été abandonné par l'archevêque-cardinal Louis de Lorraine. Ubald d'Alençon 1922-1923 p. 89
- 1613 : une croix est érigée devant la porte du jardin du grand Jard, sur la rue attenant à cette porte, au lieu destiné aux bâtiments des capucins. Croix dite aussi Croix du Jard ou Croix Godart. Simiz, Buridant 2008 p. 194
- 1614 : construction des bâtiments. Simiz, Buridant 2008 p. 200
- En 1620 leur église est dédiée et consacrée. Simiz, Buridant 2008 p 221
- Le couvent est vendu comme bien national en 1792.
- Il servit d'abord d'hôpital militaire. Ubald d'Alençon 1922-1923 p. 121
- Puis il servit de filature au 19ème siècle, mais fut petit à petit démoli. Demouy, Pomarede 1985 p. 188

Carmélites

DATE : 1636 - 1918 | **N° 3874 (32)**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	établ. religieux	abbaye	Carmélites	1636	1792

Dénomination

Carmélites / Mont Carmel

Localisation

Histoire

- Mme de Bouvant obtint les lettres patentes pour l'autorisation de fonder un carmel à Reims en 1633. Sarazin 1927-1928 p. 183
- Elles s'installent en 1633, dans la maison qu'on leur a accordé, aujourd'hui au n° 18 et 20 de la rue du Barbâtre. Sarazin 1927-1928 p. 187
- Les Carmélites s'engageaient à ne pas édifier leur futur monastère dans l'intérieur de la ville et à n'acquérir de propriété que dans un rayon de 12 lieues autours de Reims.
- La communauté ne resta que 3 ans et demi dans la rue du Barbâtre. Sarazin 1927-1928 p. 188-189
- Elles s'installèrent dans un grand pré, appelé "Grand Pré de la Tannerie", situé au Grand Jard et qui appartenait à l'archevêque (Entre la rue des Capucins et le rempart de la Vesle). Sarazin 1927-1928 pp. 189-190
- Le pré fut évalué à 2 arpents 24 verges et demi, et à 25 livres tournois d'argent. Les Carmélites demandaient également quelques maisons vers le Bourg -de-Vesle, pour avoir l'entrée de leur monastère de ce côté de la ville.
- Les travaux commencèrent en 1635, et les religieuses purent s'installer en 1636.
- Elle comportait chapelle et bâtiments communautaires, murs de clôture et jardin. Sarazin 1927-1928 p. 192
- En 1634, elles acquéraient une maison située au 4050 rue du Chapelet pour leur confesseur. Sarazin 1927-1928 p. 225
- De même, elles achetèrent, pour la louer, la maison au 4049 rue du Chapelet, à Jacques Lefranc, pour 4.000 livres. Elle était située entre cour et jardin Sarazin 1927-1928 p. 227
- Les religieuses durent abandonner leur monastère en 1792. Sarazin 1927-1928 p. 263
- L'abbaye servit de caserne, mais les religieuses y revinrent en 1815 jusqu'à la destruction de leur couvent en 1857. Demouy, Goy 1988-1989 p. 68-69
- Les bâtiments ne disparurent qu'en 1914-1918. Demouy, Pomarede 1985 p. 188

tanneries du Bourg-de-Vesle

DATE : 1690 - 1690 | **N° 5523**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	tanneries		1690	1690

Dénomination

Localisation

- Le long de la Vesle, rue de Vesle. Bousquet de Rouvex 1983 p. 214

Histoire

- Des tanneries sont mentionnées en 1690, le long de la Vesle, rue de Vesle. Bousquet de Rouvex 1983 p. 214

MAISONS

N° de catalogue	Type de parcelle	1ère mention	Der. mention	propriétaire	prix cens par an en deniers	Taxe en deniers	Bibliographie
5547		1358	1358	Ed. religieux			Robert 1936

Cérès

C-R / 69

1119 -

paroisse : Saint-Symphorien / Saint-André **ban :** archevêque

Dénomination
Porte Chacre / Cérès / faubourg Saint-André

Type
faubourg

Seigneur
- Dès 1119, le chapitre de Saint-Symphorien possédait un droit de seigneurie sur une partie du faubourg Cérès et terres adjacentes (droit qu'il tenait de l'archevêque : cens, surcens, ventes, vestures, justice moyenne et basse). Givelet 1866 p. 6

Histoire
- Le terrain appartenait à la collégiale Saint-Symphorien. Un document des archives de cette église mentionne en 1161 la naissance d'un nouveau bourg, celui de la Barre, à côté des deux autres qui existaient depuis déjà longtemps, les deux vieux bourgs de la Porte Chacre (charte de 1119 par laquelle l'archevêque confirme à Saint-Symphorien la possession des deux bourgs et charte de l'archevêque Samson confirmant l'existence d'un four banal dans les bourgs au-delà de la porte Chacre). Desportes 1977 p. 78
- Les différents lotissements au sud de la ville n'arrêtèrent pas l'extension de ce faubourg puisque au 13ème siècle les trois bourgs (route de Rethel et de Mézières) avaient plus ou moins fusionnés et gagnaient vers le nord. Une petite agglomération avait également prit naissance de chaque côté de la rue de Bétheny. Desportes 1977 p. 85
- Il n'est pas englobé intra-muros par la construction de l'enceinte entre 1209 et 1358.
- Le bourg à gauche de la route de Bétheny est appelé bourg aux Trippes. Desportes 1977 p. 86
- Le bourg au-delà de la Porte Chacre servait à l'origine de quartier pour les tanneurs et les bouchers. Desportes 1977 p. 837
- Le faubourg Cérès eut sa propre enceinte rasée en 1359. Hollande 1932 p. 16
- En 1591, les maisons du faubourg (mais pas l'église) sont détruites par mesure de sécurité pendant les guerres de religions et reconstruites par la suite. Givelet 1866 p. 13
- Avant la création de la paroisse Saint-André (1686 et ne recouvre pas paroisse de Bétheny-Ruffy), les habitants du faubourg dont les maisons se trouvaient en sortant de Reims à gauche de la rue de Bétheny et le long des fossés de la ville jusqu'au chemin dit "de la Justice" appartenaient à la paroisse Saint-Sébastien de Bétheny, le reste appartenait à Saint-Symphorien. Givelet 1866 p. 9
- En 1686, la paroisse Saint-André compte 586 communiants (sans compter ceux de la paroisse de Bétheny). Givelet 1866 p. 17
- Au 18ème siècle, la paroisse Saint-André comptait 1470 paroissiens. Pouillé Reims p.40
- A la fin du 17ème ou au début du 18ème, la partie du faubourg qui dépendait de Bétheny, est rattachée à Saint-André (cela se concrétise définitivement en 1703). Givelet 1866 p. 20

souterrain-refuge	DATE : 1200 - 1400	N° 1468

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	aménagement de berge et du relief	souterrain	souterrain-refuge	1200	1400

Dénomination

souterrain-refuge

Localisation

- Avenue Jean-Jaurès. Demouy, Pomarede 1985 p. 134
- N° 191 avenue Jean-Jaurès. Boureux 1983 p. 25

Histoire

- 250 m² d'emprise au sol et 45 m² de surface réelle.
- Il s'agit d'une galerie principale longue de 20 m dans son état actuel, haute de 2 m et large d'environ 0,90 m, desservant trois salles latérales et qui s'enfonce petit à petit jusqu'à ce qu'elle soit interrompue par une série de marches aboutissant à un puits. Boureux 1983 p. 27
- Les tessons qui y ont été retrouvés ont une similitude d'aspect avec des tessons du quartier Saint-Remi datés des 13ème et 14ème siècles.
- Il a été creusé, peut-être dans un but de sécurité et de protection, à une époque indéterminée mais selon toute vraisemblance proche de l'époque de son utilisation fixée à la première moitié du 13ème siècle. Boureux 1983 p. 27

puits à Cérès	DATE : 1650 - 1650	N° 1461

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	adduction d'eau	puits		1650	1650

Dénomination

Localisation

- Au milieu de la rue de Bétheny. Tarbé 1844 p. 192

Histoire

- C'était un puits commun aux habitants du quartier.
- Il fut comblé au milieu du 17ème siècle, car il gênait le passage. Tarbé 1844 p. 192

Sang (au)

DATE : 1578 - 1578 | **N° 5521**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	adduction d'eau	puits	Sang (au)	1578	1578

Dénomination

Sang (au)

Localisation

Histoire

- En 1578, mention d'un "jardin à arbre" près du "puits au sang", près du Faubourg de la Porte Chacre. Bousquet de Rouvex 1983 p. 141

école à Cérès

DATE : 1716 - 1716 | **N° 1541**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	établ. d'accueil	école		1716	1716

Dénomination

Localisation

Histoire

- En 1716, réparation d'une maison qui doit servir d'école et de logement au clerc de la paroisse. Givelet 1866 p. 24

Saint-Médard	DATE : 0627 - 1336	N° 1169

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	établ. d'accueil	léproserie	Saint-Médard	0627	1336

Dénomination

Saint-Médard

Localisation

- A une certaine distance de la Porte Chacre. Desportes 1977 p. 86-87
- Lieu-dit Pape Gerbert. Tarbé 1844 p. 376
- Au lieu dit la Maladrerie ?

Histoire

- Cette léproserie est citée dans les testaments de Sonnace (mort en 627) et de Landon (mort en 656). Demouy, Pomarede 1985 p. 47
- Saint-Médard, annexe de la double léproserie municipale, est établie à une certaine distance de la porte Chacre et est encore mentionnée entre 1270 et 1336. Desportes 1977 p. 86-87

Saint-André	DATE : 1251 - 1865	N° 349 (5)

Etapes de construction	Type		Nom	Période	
A	établ. religieux	église	Saint-André et Sainte-Catherine	1251	1359
B	établ. religieux	église	Saint-André	1360	1475
C	établ. religieux	église	Saint-André	1530	1686
D	établ. religieux	église	Saint-André	1687	1793
E	prod. commerce, artisanat	bâtiments agricoles	Saint-André	1794	1796

Dénomination

Saint-André-de-la-Barre / Saint-Andrien / Saint-André et Sainte Catherine

Localisation

- Boussinesq, Laurent 1933 p.352
- Sous le parvis de l'église actuelle. Plans Kalas milieu 12ème siècle
- Rue du Faubourg Cérès. Givelet, Jadart, Demaison 1889 p. 107
- D'abord oratoire dans la maison particulière de Jehan Bourgeois, à la Barre, près de Reims et de la paroisse de Ruffy. Givelet 1866 p. 6

Histoire

- La première mention de Saint-André date de 1251, dans une bulle du pape Innocent IV "40 jours d'indulgence à ceux qui visiteront, aux jours de la fête de ses saints patrons, l'oratoire élevé en l'honneur du bienheureux apôtre saint André, et de la vierge sainte Catherine, par le rémois Jehan, dit Bourgeois, dans sa maison, située à la Barre près Reims et de la paroisse de Ruffy." Givelet 1866 p. 6
- Ce lieu attire donc les foules et sert donc ensuite au culte public.
- On ignore quand le vocable de Sainte-Catherine a cessé d'être en usage. Givelet 1866 p. 7
- L'église est rasée en 1359, pour prévenir le siège anglais et est reconstruite après. Givelet 1866 p. 8
- Saint-André n'est pas dite détruite en 1475 par Raulis Cochinard, mais logiquement elle a dû l'être. Givelet 1866 p. 8
- Saint-André dépend de Saint-Symphorien jusqu'à sa reconstruction en 1525-1529. Tarbé 1844 p. 189
- Lorsque les habitants du faubourg Cérès, paroissiens de Saint-Symphorien, demande la permission de bâtir dans leur faubourg une chapelle avec des fonts baptismaux. Saint-André est reconstruite d'office. Givelet 1866 p. 9
- Erigée en vicariat, succursale de Saint-Symphorien en 1560, avec un prêtre y résidant (Givelet 1866 p. 10), elle ne devint paroisse qu'en 1686. Boussinesq, Laurent 1933 p. 492
- La chapelle est alors agrandie en 1560. Givelet 1866 p. 10
- Dans la même année, on a acquisition d'un terrain affecté au cimetière et attenant à l'église.
- Acquisitions faites également en 1661 et 1675 permettant l'agrandissement de l'église ainsi que du presbytère. Givelet 1866 p. 24
- D'après des plans du 17ème et 18ème, elle avait un cimetière de 80 m² près de l'église. Benoit 1999 p. 42
- Saint-André est supprimée comme paroisse en 1793, l'église est déclarée bien national et sert de grange.
- Lors de sa mise en vente en 1794, elle est achetée par les habitants du faubourg et devient lieu de réunion avant d'être rendue au culte en 1796.
- Elle est détruite en 1865. Givelet 1866 pp. 31-32
- Pour être reconstruite à neuf. Thibault 2007 p. 62

Saints-Crépin-et-Crépinien	DATE : 0530 - 1359	N° 362

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	établ. religieux	chapelle	Saints-Crépin-et-Crépinien	0530	1359

Dénomination

Saints-Crépin-et-Crépinien

Localisation

- A la porte de Trèves de la ville. Desportes 1983 p. 68

Histoire

- Elle protégeait (spirituellement) la porte. Desportes 1983 p. 68
- Il existait une croix rue Bétheny, à l'entrée du faubourg Cérès, à l'emplacement de cette chapelle détruite. Povillon-Piérard 1895 p. 49
- Elle est citée dans les testaments de saint Remi, saint Sonnace et Landon et possédait son cimetière qui se trouvait à l'angle des barrières de l'ancienne porte, du côté du faubourg.
- La croix qui la remplace était une station de la procession de Notre Dame. Tarbé 1844 p. 189
- L'église aurait accueilli les corps des saints Crépin et Crépinien et le roi Chilpéric y aurait fait enterrer son fils Chlodobert d'après Grégoire de Tours.
- Puis, au temps des guerres de religions, le clergé de Soissons les fit transporter dans la cathédrale de cette ville. Peifer 1889 p. 18 -19
- Elle disparaît en 1358. Demouy, Pomarede 1985 p. 47

Saint-Marc-a-Cachot

DATE : 1330 - 1475 | **N° 1191**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	établ. religieux	chapelle	Saint-Marc-a-Cachot	1330	1475

Dénomination

Sainte-Marie-aux-Cachots / Saint-Marc-a-Cachot / Sanctus Medardus in Carcere

Localisation

- N° 182 de la Grande Rue du Faubourg Cérès. Givelet, Jadart, Demaison 1889 p. 239

Histoire

- Il s'agit du premier édifice religieux du faubourg Cérès, fondé à une date inconnue.
- Il faisait partie d'un hospice pour pèlerins placé vers l'extrémité de la Grande Rue à droite. Givelet 1866 p. 6
- A cause de la guerre (siège d'Edouard III d'Angleterre suite à la défaite de Poitiers et à la capture de Jean le Bon 1359) la chapelle Saint-Marc-à-Cachot du côté de Pissechien fut détruite. Desportes 1977 p. 834
- Ainsi que les maisonnettes, situées à proximité, qui formaient une annexe de la léproserie Saint-Ladre (un seul malade à cette époque). Hildenfinger 1906 p. 43
- Les maisonnettes sont de nouveau rasées en 1475. Hildenfinger 1906 p. 46
- Ces maisonnettes ont existé à partir de 1330 et jusqu'au 16ème siècle, mais il ne s'agissait pas d'une léproserie permanente : quand un lépreux était reçu (malade au régime spécial : forain, mari et femme...), on lui élevait une borde qui pouvait être détruite à sa mort. Hildenfinger 1906 p. 190
- La chapelle fut également détruite, cette fois définitivement, par Raulin Cochinard en 1475. Geruzez 1817 p. 221
- Une croix s'élève au n° 182 de la Grande Rue du Faubourg Cérès, sur l'emplacement de la chapelle Saint-Marc-à-Cachot.
- On a mis à découvert à cet endroit vers 1883, des substructions assez importantes, qui semblent avoir appartenu à cette chapelle. Givelet, Jadart, Demaison 1889 p. 239

Cimetière des enfants morts-nés

DATE : 1796 - 1796 | **N° 1460**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	funéraire	nécropole/cimetière		1796	1796

Dénomination

Cimetière des enfants morts-nés

Localisation

- A l'emplacement de l'actuel marché aux chevaux (sûrement du côté du faubourg de Cérès). Tarbé 1844 p. 192

Histoire

- En 1796 on y enterre un enfant à deux têtes. Tarbé 1844 p. 192

dépotoir à Cérès

DATE : 1656 - 1699 | **N° 1542**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	hygiène	dépotoir	1656	1699

Dénomination

Localisation

- A l'extrémité du faubourg Cérès. Givelet 1866 p. 24

Histoire

- La paroisse possède en 1656 une fosse à fumier située à l'extrémité du faubourg et dont le rétablissement est réclamé en 1699. Givelet 1866 p. 24

bâtiments agricoles à Cérès

DATE : 1328 - 1328 | **N° 1576**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	bâtiments agricoles	1328	1328

Dénomination

Localisation

- Dans le quarrel du bourg Porte Chacre, rue du Faubourg de Céres, à droite, vers la rue de l'Ecu, "en commensant sur le pignon dou fossé la Finete, en allant vers la porte de la Barre". Demaison 1926-1927 p. 111

Histoire

- Thomas li lu[…] 1 gr. : 80 l. Varin 1843 pp. 520-523

bâtiments agricoles à Cérès	DATE : 1328 - 1328	N° 1585

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	bâtiments agricoles	1328	1328

Dénomination

Localisation

- Dans le quarrel du bourg Porte Chacre, rue du Faubourg de Céres, à droite, vers la rue de l'Ecu, "en commensant sur le pignon dou fossé la Finete, en allant vers la porte de la Barre". Demaison 1926-1927 p. 111

Histoire

- Girat li Deschargem 1 gr. fr. : 36 l. Varin 1843 pp. 520-523

bâtiments agricoles à Cérès	DATE : 1328 - 1328	N° 1641

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	bâtiments agricoles	1328	1328

Dénomination

Localisation

- Dans le quarrel d'Erlans, entre la rue du Faubourg-Cérès et la rue de Bétheny : "en commensant à la porte de la Barre, jusques à la porte de Béthigny". Demaison 1926-1927 p. 111

Histoire

- Guarin de Trois Puits, 1 grangette : 16 l. Varin 1843 pp. 520-523

bâtiments agricoles à Cérès	DATE : 1328 - 1328	N° 1643

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	habitat privé	maison	1328	1328

Dénomination

Localisation

- Dans le quarrel d'Erlans, entre la rue du Faubourg-Cérès et la rue de Bétheny : "en commensant à la porte de la Barre, jusques à la porte de Béthigny". Demaison 1926-1927 p. 111

Histoire

- ? de Charmont, une grange et masure : 30 l. Varin 1843 pp. 520-523

bâtiments agricoles à Cérès	DATE : 1328 - 1328	N° 1645

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	bâtiments agricoles	1328	1328

Dénomination

Localisation

- Dans le quarrel d'Erlans, entre la rue du Faubourg-Cérès et la rue de Bétheny : "en commensant à la porte de la Barre, jusques à la porte de Béthigny". Demaison 1926-1927 p. 111

Histoire

- Le clerc de Verpel, 1 gr. fr. : 28 l. Varin 1843 pp. 520-523

bâtiments agricoles à Cérès	DATE : 1328 - 1328	N° 1646

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	bâtiments agricoles	1328	1328

Dénomination

Localisation

- Dans le quarrel d'Erlans, entre la rue du Faubourg-Cérès et la rue de Bétheny : "en commensant à la porte de la Barre, jusques à la porte de Béthigny". Demaison 1926-1927 p. 111

Histoire

- Ysab ? fille de Jehan de Charmont, 1 gr. fr. : 28 l. Varin 1843 pp. 520-523

bâtiments agricoles à Cérès	DATE : 1328 - 1328	N° 1652

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	bâtiments agricoles	1328	1328

Dénomination

Localisation

- Dans le quarrel d'Erlans, entre la rue du Faubourg-Cérès et la rue de Bétheny : "en commensant à la porte de la Barre, jusques à la porte de Béthigny". Demaison 1926-1927 p. 111

Histoire

- Ysabel de fossés, 1 gr. fr. : 22 l. Varin 1843 pp. 520-523

bâtiments agricoles à Cérès	DATE : 1328 - 1328	N° 1663

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	bâtiments agricoles	1328	1328

Dénomination

Localisation

- Dans le quarrel d'Erlans, entre la rue du Faubourg-Cérès et la rue de Bétheny : "en commensant à la porte de la Barre, jusques à la porte de Béthigny". Demaison 1926-1927 p. 111

Histoire

- Peguant de Thalloy, 1 gr. et greniers : 50 l. Varin 1843 pp. 520-523

bâtiments agricoles à Cérès	DATE : 1328 - 1328	N° 1686

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	bâtiments agricoles	1328	1328

Dénomination

Localisation

- "C'est li quarrel commensant à la porte de Béthigny, en allant vers le bourc aus Trippes", rue de Bétheny, vers la rue des Templiers. Au milieu du 18ème siècle, une impasse parallèle à la rue de Bétheny était connue sous le nom de *rue aux Tripes*. Elle est représentée dans un plan du faubourg Céres inséré dans le terrier de l'archevêque de Reims. C'est l'actuelle impasse Lundy. Demaison 1926-1927 p. 111

Histoire

- Le Quains de Bar, moutonnier, 1 gr. et les appandences : 30 l. Varin 1843 pp. 520-523

bâtiments agricoles à Cérès	DATE : 1421 - 1421	N° 1699

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	bâtiments agricoles	1421	1421

Dénomination

Localisation

- Sur la chaussée de Porte-Chacre.

Histoire

- "De J. Capelet, ad cause de la ferme de la chausie de Porte-Chacre, au pris de LXVI l. pour an." (payé à la ville pour droit de chaussée). Varin 1848 p. 696

bâtiments agricoles à Cérès	DATE : 1328 - 1328	N° 1714

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	bâtiments agricoles	1328	1328

Dénomination

Localisation

- "C'est li quarrel commensant à la porte de Béthigny, en allant vers le bourc aus Trippes", rue de Bétheny, vers la rue des Templiers. Au milieu du 18ème siècle, une impasse parallèle à la rue de Bétheny était connue sous le nom de *rue aux Tripes*. Elle est représentée dans un plan du faubourg Céres inséré dans le terrier de l'archevêque de Reims. C'est l'actuelle impasse Lundy. Demaison 1926-1927 p. 111

Histoire

- Thomas Cochellot, 1 gr. et les appandences : 160 l. Varin 1843 pp. 520-523

bâtiments agricoles à Cérès	DATE : 1328 - 1328	N° 1731

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	bâtiments agricoles	1328	1328

Dénomination

Localisation

- "C'est li quarrel commensant à la porte de Béthigny, en allant vers le bourc aus Trippes", rue de Bétheny, vers la rue des Templiers. Au milieu du 18ème siècle, une impasse parallèle à la rue de Bétheny était connue sous le nom de *rue aux Tripes*. Elle est représentée dans un plan du faubourg Céres inséré dans le terrier de l'archevêque de Reims. C'est l'actuelle impasse Lundy. Demaison 1926-1927 p. 111

Histoire

- La femme J. le Clerc, jadis varlet as eschevins, 1 gr. : 35 l. Varin 1843 pp. 520-523

bâtiments agricoles à Cérès	DATE : 1328 - 1328	N° 1733

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	bâtiments agricoles	1328	1328

Dénomination

Localisation

- "C'est li quarrel commensant à la porte de Béthigny, en allant vers le bourc aus Trippes", rue de Bétheny, vers la rue des Templiers. Au milieu du 18ème siècle, une impasse parallèle à la rue de Bétheny était connue sous le nom de *rue aux Tripes*. Elle est représentée dans un plan du faubourg Céres inséré dans le terrier de l'archevêque de Reims. C'est l'actuelle impasse Lundy. Demaison 1926-1927 p. 111

Histoire

- Guille dousantevin, 1 grangette : 10 l. Varin 1843 pp. 520-523

bâtiments agricoles à Cérès	DATE : 1328 - 1328	N° 1735

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	bâtiments agricoles	1328	1328

Dénomination

Localisation

- "C'est li quarrel commensant à la porte de Béthigny, en allant vers le bourc aus Trippes", rue de Bétheny, vers la rue des Templiers. Au milieu du 18ème siècle, une impasse parallèle à la rue de Bétheny était connue sous le nom de *rue aux Tripes*. Elle est représentée dans un plan du faubourg Céres inséré dans le terrier de l'archevêque de Reims. C'est l'actuelle impasse Lundy. Demaison 1926-1927 p. 111

Histoire

- Liatrix la Lorhane, 1 gr. : 50 l. Varin 1843 pp. 520-523

bâtiments agricoles à Cérès	DATE : 1328 - 1328	N° 1758

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	bâtiments agricoles	1328	1328

Dénomination

Localisation

- "C'est li quarrel commensant à la porte de Béthigny, en allant vers le bourc aus Trippes", rue de Bétheny, vers la rue des Templiers. Au milieu du 18ème siècle, une impasse parallèle à la rue de Bétheny était connu sous le nom de *rue aux Tripes*. Elle est représentée dans un plan du faubourg Céres inséré dans le terrier de l'archevêque de Reims. c'est l'actuelle impasse Lundy. Demaison 1926-1927 p. 111

Histoire

- J. de Troion, clerc, 1 gr. : 100 l. Varin 1843 pp. 520-523

carrière (rue de l'Ecu)

DATE : 1600 - 2000 | **N° 1155**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	carrière	1650	2000

Dénomination

Localisation

- 30, 32, 34 rue de l'Ecu. Rollet 2002 p. 105-106

Histoire

- De la fin du 17ème siècle à nos jours se trouve une carrière d'extraction de la craie à ciel ouvert au 30, 32, 34 rue de l'Ecu. Rollet 2002 p. 106

carrière de Cérès

DATE : 1493 - 1493 | **N° 5291**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	carrière	1493	1493

Dénomination

Localisation

- Vers la porte de Cérès.

Histoire

- Requête de Cochinart en 1493 qui "appelle l'attention sur le fait des carrières creusées vers la porte Mars et la porte Cérès, et qui nuisent aux fortifications." Varin 1844 p. 831

four à Cérès

DATE : 1160 - 1160 | **N° 1540**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	four	1160	1160

Dénomination

Localisation

Histoire

- En 1160, Samson fait abandon au chapitre de Saint-Symphorien d'un four banal dans le faubourg Céres. Givelet 1866 p. 6

marché temporaire	DATE : 1668 - 1668	N° 1196

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	marché	1668	1668

Dénomination

Localisation

- Un du côté de la porte Céres, l'autre du côté de la porte de Vesle. Benoit 1999 p. 188

Histoire

- En 1668, du fait de l'épidémie de peste qui sévit à Reims, les habitants de la campagne n'osent plus se rendre aux marchés intra-muros, le Conseil de Ville décide donc de déplacer les marché extra-muros (conclusion du Conseil de Ville du vendredi 16 août 1668) : "conclud a este quil sera establi un marche hors de la ville du costé de la porte de cere et un autre du costé de la porte de Vesle et un troisiesme sil se trouve a propos ou les coquerniers (marchands d'oeufs et de volailles) iront querir les vivres et danres quy seront amenés par les paisans." Benoit 1999 p. 188

moulin de Cérès	DATE : 1622 - 1719	N° 1539

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	moulin	1622	1719

Dénomination

Localisation

- Localisé sur le plan Colin.

Histoire

- En 1719, on trouve un squelette (sûrement gaulois) près du moulin du faubourg de Cérès. Jacob-Kolb sd p. 13

Jardin des Arbalétriers

DATE : 1400 - 1689 | **N° 357 (40)**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	str. def.	champs de tir	Jardin des Arbalétriers	1400	1689

Dénomination

Jardin des Arbalétriers / petit jardin des arbalétriers

Localisation

- Dans les fossés devant la porte Chacre, esplanade Cérès actuelle. Hollande 1932 p. 16

Histoire

- Au 15ème siècle, les deux compagnies d'arbalètes avaient chacune leurs jardins : l'un était situé au ban Saint-Remi, l'autre entre les deux portes Cérès ; ces jardins servaient de lieux d'exercice au "noble et gentil jeu d'arbaleste".
- En 1552, le jardin de la porte Cérès n'était plus que le petit jardin. Varin 1844 p. 325
- Le terrain entouré de fossés devant la porte Chacre appartenait aux arbalétriers qui y tiraient à l'oiseau aux 15ème et 16ème siècle. Tarbé 1844 p. 188
- Le jardin des Arbalétriers fut déplacé de la porte Cérès en rue Large en 1689. Povillon-Pierard 1987-1988 p. 197

enceinte de Cérès

DATE : 1328 - 1665 | **N° 1459**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	str. def.	enceinte		1328	1665

Dénomination

Localisation

Histoire

- En 1328, le faubourg Cérès possédait sa propre enceinte avec une autre porte qui se trouvait du côté de Bétheny.
- Rasé en 1359 avec son enceinte, celle-ci fut rebâtie.
- De même en 1476.
- Sur le plan de 1665, on trouve encore des traces de murs et de portes. Tarbé 1844 p. 189

Cérès (porte)

DATE : 0200 - 1780 | **N° 1420**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	str. def.	porte	0200	1780

Dénomination

Chacre / porte de Trêve, porta Trevirica (6ème siècle) / porta Cereris / porta Regalis / porta Carceris / porte Charte

Localisation

Histoire

- Elle est, à l'origine, un des arcs de triomphe de la ville romaine.
- Elle est abattue en 1780 et remplacée par une grille de fer. Auparavant, en 1769, se sont les boulevards qui sont supprimés, ainsi qu'en 1755, un château appelé le Boulevard et élevé sur les terrasses des boulevards.
- La compagnie des arquebusiers, instituée par François 1er en 1537, y tirait tous les ans un oiseau (de carton remplie de sable), dressé sur une perche en haut de la porte. Povillon-Pierard 1987-1988 p. 42-43

Barre (porte de la)

DATE : 1328 - 1622 | **N° 1549 (38)**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	str. def.	porte	Barre (porte de la)	1328	1622

Dénomination

Barre (porte de la)

Localisation

- Elle était à l'extrémité du faubourg, un peu au-delà de l'ancienne église Saint-André. Elle est figurée, ainsi que la porte de Bétheny sur le plan de Colin. Demaison 1926-1927 p. 111

Histoire

- Les portes de Bétheny et de la Barre servaient de clôture aux voies d'accès principales du faubourg. Demaison 1926-1927 p. 111

Bétheny (porte de)	DATE : 1298 - 1622	N° 1550 (39)

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	str. def.	porte	Bétheny (porte de)	1298	1622

Dénomination

Bétheny (porte de) / porte de Béthigny

Localisation

- Elle est figurée, ainsi que la porte de Bétheny sur le plan de Colin. Demaison 1926-1927 p. 111

Histoire

- Les portes de Bétheny et de la Barre servaient de clôture aux voies d'accès principales au faubourg. Demaison 1926-1927 p. 111
- Mention de la porte de Bétheny dans les jugements de l'échevinage de 1298. Varin 1839 p. 1119

MAISONS

N° de catalogue	Type de parcelle	1ère mention	Der. mention	propriétaire	prix cens par an en deniers	Taxe en deniers	Bibliographie
1425	maison	1166	1166	Particulier			Hildenfinger 1906
5174	maison	1288	1288	Particulier	120		Varin 1839
5175	maison	1288	1288	Particulier	120		Varin 1839
5176	maison	1288	1288	Particulier			Varin 1839
5177	maison	1288	1288	Particulier			Varin 1839
5178	maison	1289	1289	Particulier	240		Varin 1839
5179	maison	1289	1289	Particulier			Varin 1839
5180	maison	1289	1289	Particulier			Varin 1839
1596	maison	1298	1298	Particulier			Varin 1839
5308	maison	1298	1298	Particulier			Varin 1839
5309	maison	1298	1298	Particulier			Varin 1839
1551	maison	1328	1328	Particulier		15360	Varin 1843
1553	2 maisons	1328	1328	Particulier		48000	Varin 1843
1555	maison	1328	1328	Particulier		9600	Varin 1843
1556	6 maisons	1328	1328	Particulier		12000	Varin 1843
1562	maison	1328	1328	Particulier		10800	Varin 1843
1563	maison	1328	1328	Particulier		12960	Varin 1843
1564	maison	1328	1328	Particulier		52800	Varin 1843
1565	maison	1328	archevêque	Particulier		16800	Varin 1843
1566	maison	1328	1328	Particulier		43200	Varin 1843
1567	maison	1328	1328	Ed. religieux		14400	Varin 1843
1568	2 maisons	1328	1328	Particulier		38400	Varin 1843
1570	maison	1328	1328	Ed. religieux		6000	Varin 1843
1571	maison	1328	1328	Particulier		12240	Varin 1843
1572	maison	1328	1328	Particulier		2880	Varin 1843
1573	maison	1328	1328	Particulier		1920	Varin 1843
1574	2 maisons	1328	1328	Particulier		12000	Varin 1843
1578	maison	1328	1328	Particulier		3840	Varin 1843
1579	maison	1328	1328	Particulier		9600	Varin 1843
1580	maison + grange	1328	1328	Particulier		7200	Varin 1843
1581	maison	1328	1328	Particulier		6480	Varin 1843
1583	maison	1328	1328	Particulier		16800	Varin 1843
1584	maison	1328	1328	Particulier		8640	Varin 1843

MAISONS

N° de catalogue	Type de parcelle	1ère mention	Der. mention	propriétaire	prix cens par an en deniers	Taxe en deniers	Bibliographie
1586	maison	1328	1328	Ed. religieux			Varin 1843
1587	2 maisons + masure	1328	1328	Particulier		33600	Varin 1843
1591	maison + jardin	1328	1328	Particulier		33600	Varin 1843
1601	maison	1328	1328				Varin 1843
1602	maison	1328	1328	Particulier		28800	Varin 1843
1603	maison	1328	1328	Particulier		9600	Varin 1843
1604		1328	1328	Particulier			Varin 1843
1605	maison	1328	1328	Particulier		2880	Varin 1843
1606	maison	1328	1328	Particulier		2400	Varin 1843
1607	maison	1328	1328	Particulier		7200	Varin 1843
1608	maison + grange	1328	1328	Particulier		42000	Varin 1843
1610	maison	1328	1328	Particulier		9600	Varin 1843
1611	maison	1328	1328	Particulier		9600	Varin 1843
1612	maison	1328	1328	Particulier		17600	Varin 1843
1613	maison	1328	1328	Particulier		10800	Varin 1843
1614	maison	1328	1328	Particulier		3840	Varin 1843
1615	maison	1328	1328	Particulier		28800	Varin 1843
1616	maison	1328	1328	Particulier		6000	Varin 1843
1617	maison	1328	1328	Particulier		4800	Varin 1843
1618	maison	1328	1328	Particulier		3840	Varin 1843
1619	maison	1328	1328	Particulier		4560	Varin 1843
1620	maison	1328	1328	Particulier		6000	Varin 1843
1621	maison	1328	1328	Particulier		4800	Varin 1843
1622	maison	1328	1328	Particulier		4800	Varin 1843
1623	maison	1328	1328	Particulier		8400	Varin 1843
1624	maison	1328	1328	Particulier		7200	Varin 1843
1625	maison	1328	1328	Particulier		14400	Varin 1843
1626	2 maisons + place	1328	1328	Particulier		28800	Varin 1843
1629	maison	1328	1328	Particulier		7200	Varin 1843
1630	maison	1328	1328	Particulier		40800	Varin 1843
1631	maison	1328	1328	Particulier		19200	Varin 1843
1632	maison	1328	1328	Particulier		20880	Varin 1843

MAISONS

N° de catalogue	Type de parcelle	1ère mention	Der. mention	propriétaire	prix cens par an en deniers	Taxe en deniers	Bibliographie
1633	4 maisons	1328	1328	Particulier		27840	Varin 1843
1637	maison	1328	1328	Particulier		9600	Varin 1843
1638	masure	1328	1328	Particulier		1200	Varin 1843
1639	masure	1328	1328	Particulier		4800	Varin 1843
1640	maison	1328	1328	Particulier		1440	Varin 1843
1643	masure + grange	1328	1328	Particulier		7200	Varin 1843
1647	4 maisons + jardin	1328	1328	Particulier		12000	Varin 1843
1653	maison	1328	1328	Particulier		4800	Varin 1843
1654	2 maisons	1328	1328	Particulier		5760	Varin 1843
1656	maison + masure	1328	1328	Particulier		9120	Varin 1843
1658	maison	1328	1328	Particulier		16440	Varin 1843
1659	maison	1328	1328	Particulier		1920	Varin 1843
1660	masure	1328	1328	Particulier		1200	Varin 1843
1661	maison	1328	1328	Particulier		2880	Varin 1843
1662	maison	1328	1328	Particulier		9600	Varin 1843
1665	maison	1328	1328	Particulier		28800	Varin 1843
1666	maison	1328	1328	Particulier		11520	Varin 1843
1668		1328	1328	Particulier		6240	Varin 1843
1669	maison	1328	1328	Ed. religieux			Varin 1843
1670	maison	1328	1328	Particulier		2880	Varin 1843
1671	maison	1328	1328	Particulier		6000	Varin 1843
1674	maison	1328	1328	Particulier		2880	Varin 1843
1675	maison	1328	1328	Ed. religieux		6000	Varin 1843
1676	maison	1328	1328	Particulier		1920	Varin 1843
1677	maison	1328	1328	Particulier		2400	Varin 1843
1678		1328	1328	Particulier		3840	Varin 1843
1679	maison	1328	1328	Particulier		3840	Varin 1843
1680	maison	1328	1328	Particulier		3840	Varin 1843
1681	maison	1328	1328	Particulier		3360	Varin 1843
1682	maison	1328	1328	Particulier		40800	Varin 1843
1683	maison	1328	1328	Particulier		4560	Varin 1843
1684	maison + grange	1328	1328	Particulier		9600	Varin 1843
1687	maison	1328	1328	Particulier		2040	Varin 1843

MAISONS

N° de catalogue	Type de parcelle	1ère mention	Der. mention	propriétaire	prix cens par an en deniers	Taxe en deniers	Bibliographie
1688	maison	1328	1328	Particulier		18600	Varin 1843
1689	maison	1328	1328	Particulier		960	Varin 1843
1690	maison	1328	1328	Ed. religieux		9600	Varin 1843
1691	masure	1328	1328	Particulier		2400	Varin 1843
1692	maison	1328	1328	Particulier		2400	Varin 1843
1693	maison	1328	1328	Particulier		7200	Varin 1843
1694		1328	1328	Particulier		19200	Varin 1843
1710	maison	1328	1328	Particulier		16800	Varin 1843
1711	maison	1328	1328	Particulier		3600	Varin 1843
1712	maison	1328	1328	Particulier		3600	Varin 1843
1713	maison	1328	1328	Particulier		19200	Varin 1843
1715	3 maisons	1328	1328	Particulier		12000	Varin 1843
1719	maison	1328	1328	Particulier		2880	Varin 1843
1720	maison	1328	1328	Particulier		9600	Varin 1843
1722	maison	1328	1328	Particulier		4800	Varin 1843
1723	maison	1328	1328	Particulier		1200	Varin 1843
1724	maison	1328	1328	Particulier		4800	Varin 1843
1726	maison	1328	1328	Particulier		8400	Varin 1843
1727	maison	1328	1328	Particulier		3600	Varin 1843
1728	maison	1328	1328	Particulier		4800	Varin 1843
1729	maison + grange	1328	1328	Particulier		12360	Varin 1843
1734	maison	1328	1328	Particulier		2400	Varin 1843
1736		1328	1328	Particulier		72000	Varin 1843
1737	2 maisons	1328	1328	Particulier		24000	Varin 1843
1739	2 maisons	1328	1328	Particulier		7200	Varin 1843
1741	maison	1328	1328	Particulier		7200	Varin 1843
1742	maison	1328	1328	Institution		2400	Varin 1843
1743	maison	1328	1328	Particulier		4800	Varin 1843
1744	2 maisons	1328	1328	Particulier		18000	Varin 1843
1746	maison	1328	1328	Particulier		2400	Varin 1843
1748	maison	1328	1328	Particulier		4800	Varin 1843
1749	maison	1328	1328	Particulier		5688	Varin 1843
1750	maison	1328	1328	Particulier		2400	Varin 1843

MAISONS

N° de catalogue	Type de parcelle	1ère mention	Der. mention	propriétaire	prix cens par an en deniers	Taxe en deniers	Bibliographie
1751	maison	1328	1328	Particulier		2520	Varin 1843
1752	maison	1328	1328	Particulier		3840	Varin 1843
1753	2 maisons	1328	1328	Particulier		5760	Varin 1843
1755	maison	1328	1328	Particulier		5760	Varin 1843
1759	maison	1328	1328	Particulier		3840	Varin 1843

ESPACES LIBRES

N° de catalogue	Type	1ère mention	Der. mention	prix cens par an en deniers	prix vente en deniers	propriétaire	Bibliographie
1718	area	1328	1328			Particulier	Varin 1843
1821	jardin	1312	1312			Ed. religieux	Varin 1847
1577	jardin	1328	1328			Particulier	Varin 1843
1590	jardin	1328	1328			Particulier	Varin 1843
1642	jardin	1328	1328			Particulier	Varin 1843
1721	jardin	1328	1328			Particulier	Varin 1843
1725	jardin	1328	1328			Particulier	Varin 1843
1732	jardin	1328	1328			Particulier	Varin 1843
1756	jardin	1328	1328			Particulier	Varin 1843
5522	jardin	1578	1578				Bousquet de Rouvex 1983
1747	terrain	1328	1328			Particulier	Varin 1843

Cernay

C-R / 99

1113 -

paroisse : Cernay **ban :**

Dénomination
Sarnacum (1113, 1165) / Sarnay (jusqu'en 1700) / Cernay

Type
village

Seigneur
- Sous l'ancien régime, le territoire de Cernay était divisé en cinq fiefs seigneuriaux : la seigneurie du chapitre Notre-Dame de Reims(don de l'archidiacre Boso à sa mort en 1165), celle de Saint-Nicaise de Reims (première mention en 1256), celle de Saint-Pierre-les-Dames de Reims(première mention en 1322), le fief des Chevaliers et celui d'Agny. Bosteaux 1889 p. 58

Histoire
- Premières mentions en 1113 et 1165 sous le nom de Sarnacum. Bosteaux 1889 p. 20
- En 1165, Boso, archidiacre à Reims, donne sa seigneurie à sa mort au chapitre. Bosteaux 1889 p. 59
- L'apogée de sa prospérité se situe aux 12ème et 13ème siècles.
- Dans le registre de la taille de 1328, Cernay possédait un vignoble deux fois plus grand que l'actuel (19ème siècle). Bosteaux 1889 p. 34
- Au 14ème siècle, il eut à souffrir de guerres intestines.
- En 1291 il fut dévasté par les Ruffy, en 1312 par les Briages, en 1340 par Grangep de Cumières et en 1348 par Gille de Rodomanche. Bosteaux 1889 p. 35
- De là vient son nom de Sarnaco-le-Pellé en 1346 pour ce village et son enceinte. Bosteaux 1889 p. 36
- En 1328, il comptait 1200 à 1300 habitants, en 1423 : 1000 habitants, en 1483 : 183, en 1598 : 166. Bosteaux 1889 p. 38
- En 1690, la seigneurie du chapitre compte 85 habitants. Bosteaux 1889 p. 61
- En 1790, il comptait 800 habitants. Bosteaux 1889 p. 8

- Cernay repose sur des souterrains. Bosteaux 1889 p. 24
- En 1256, on a la première mention de la seigneurie de Saint-Nicaise, quand Isabelle de Bezannes fait don à l'abbé de Saint-Nicaise de la moitié de la cense qu'elle avait à Cernay, au lieu-dit les Ecouvettes (cette seigneurie n'a pas de droit sur le village). Elle a des terres à trois endroits : la plus grande part se trouve au lieu-dit les Buissons-Bauchet. Bosteaux 1889 p. 63
- On a la première mention de la seigneurie de Saint-Pierre-les-Dames à Cernay en 1322. Elle fait 376 hectares 27 centiares et ont pour nom les terres Saint-Pierre.
- Cette seigneurie possède également dans le village dans la rue de la Messe (actuelle rue Thiers) deux petits cantons avec les numéros 11, 13 et 15 du côté impair et 10, 12 et 14 du côté pair. Bosteaux 1889 p. 64

Saint-Martin	DATE : 1154 - 1900	N° 1518

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	établ. religieux	église	Saint-Martin	1154	1900

Dénomination

Saint-Martin

Localisation

Histoire

- L'église de Cernay fut bâtie pendant ses siècles de prospérité (11ème, 12ème et 13ème siècle). Bosteaux 1889 p. 34
- La première mention de l'église de Cernay est de 1154. Bosteaux 1889 p. 164
- Son patron était Saint-Martin. Bosteaux 1889 p. 193
- Le patron en était le chapitre de Reims. Varin 1843 p. 1063

fort de Cernay	DATE : 1656 - 1656	N° 5243

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	str. def.	fort		1656	1656

Dénomination

Localisation

Histoire

- 1656 : mention d'un fort à Cernay. Loriquet 1869-1870 p. 66

maison forte de Cernay	DATE : -	N° 1523

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	str. def.	maison forte		

Dénomination

Localisation

- Rue Thiers, parmi les n° 10, 11, 12, 13, 14 et 15. Bosteaux 1889 p. 64

Histoire

- Au Moyen Âge, l'abbaye Saint-Pierre-les-Dames avait dans un de ses cantons de la rue Thiers une maison de campagne (Meix ou Metz). Bosteaux 1889 p. 64

MAISONS

N° de catalogue	Type de parcelle	1ère mention	Der. men tion	propriétaire	prix cens par an en deniers	Taxe en deniers	Bibliographie
1519		1658	1658				Bosteaux 1889

ESPACES LIBRES

N°de catalogue	Type	1ère mention	Der. mention	Surface	propriétaire	Remarque	Bibliographie
5201	champs/culture	1384	1384		Ed. religieux		Varin 1848
5183	champs/culture	1419	1419		Institution		Varin 1848
5184	champs/culture	1419	1419		Institution		Varin 1848
1520	vigne	1527	1527		Ed. religieux		Bosteaux 1889
1521	vigne	1527	1527	1 hommée	Ed. religieux	- Elle est plantée de cerisiers.	Bosteaux 1889
1522	vigne	1528	1528	1 hommée	Ed. religieux		Bosteaux 1889

Clairmarais

C-R / 78

1328 -

paroisse : Saint-Jacques et Madeleine **ban :** archevêque

Dénomination

Type
faubourg

Seigneur

Histoire
- Il y avait (peut-être à l'époque romaine) des vignes au faubourg Saint-Thomas (du côté de Clairmarais ou de Saint-Hilaire ?) et ce faubourg était riche de jardins d'agrément et d'élégantes villae (gallo-romain?). Tarbé 1844 p. 9
- Des maisons y sont mentionnées dans la Prisée de 1328. Varin 1843 pp. 520-523
- 1384 : "Premiers, tenons et avons hors Reims, assez prez ladicte ville de Reims, le siége de nostre église, et d'ancienneté y demouroit tous li couvent ; avcques ce la court de ladicte église, jardins, un peu de petit bois d'aunes et de saulx, emprès la rivière de Veelle, joingnans et appartenans les héritages dessusdicts à ladicte église, laquelle fut arse en partie, avec tous les édifices d'icelle, ou fondue de fait pour le temps que le roy d'Angleterre Edouars vint devant Reims ; et n'y a pour le présent que le corps de l'église, qui depuis a esté refaiz par l'abbesse et couvent, ne oncques puis n'y demourèrent ne abbesse ne couvent, mais ont toujours depuis demouré dedans Reims. […]" Varin 1848 p. 571-575
- En 1522, on a la mention du faubourg de Clemarets où les habitations sont peu nombreuses. Thibault, Desoize 2002 p. 25
- Au 16ème siècle, le cardinal de Lorraine fait défricher "une grande partie des marais qui couvraient le sol entre Reims, la Vesle et Clairmarais, et les avait convertis en prés et jardins au profit de la ville, toutes les eaux ayant été rejetées dans la Vesle dont il avait fallu élargir le lit."
- La création des promenades se fait au 18ème siècle : le Cours Le Pelletier en 1729, puis le Cours Royal après 1744. Thibault, Desoize 2002 p. 26
- Le faubourg Clairmarais, connu sous le nom de faubourg Saint-Thomas, devint le faubourg de Laon. Thibault 2007 p. 88

léproserie	DATE : 1635 - 1669	N° 1195

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	établ. d'accueil	léproserie	1635	1669

Dénomination

loges

Localisation

- "Sur la grange de la cense de Clermarest". Benoit 1999 p. 91

Histoire

- En 1635, par cause d'une épidémie de "peste", la ville décide de construire des lazarets ou "loges" pour les contagieux à Clairmarais. Benoit 1999 p. 91
- Des loges seront aussi construites sur la rive gauche de la Vesle entre les portes de Vesle et de Fléchambaut. Benoit 1999 p. 92
- Les loges (cabanes hâtivement construites avec des planches et sans aucun confort) sont toujours édifiées hors des murs, souvent dans les prairies entre les faubourgs de Vesle et de Fléchambaut, dans les fossés de la ville (le 14 janvier 1669, Nicolas Pierreson demande une indemnité à la ville car il a loué une partie des fossés comme pâturage pour son bétail, mais celui-ci n'a pu en jouir à cause des loges qu'on y a bâties. Conclusion du Conseil du lundi 14 janvier 1669), ou bien aux abords du village de Clairmarais, précisément dans le jardin attenant à la maison des demoiselles Quatresols.
- A l'issue de l'épidémie de 1669, l'infection et les immondices laissés par les isolés (il n'existe ni confort, ni lieu d'aisance) obligeront la ville à acheter toute la propriété, les frais de nettoyage et de remise en état des locaux se révélant trop élevés. Conclusion du Conseil du mardi 26 mars 1669 : jardin et bâtiments sont payés la coquette somme de 2200 Lt. Benoit 1999 p. 176

Clairmarais	DATE : 1222 - 1610	N° 1149 (2)

Etapes de construction	Type		Nom	Période	
A	établ. religieux	couvent	Clairmarais	1222	1359
B	établ. religieux	couvent	Clairmarais	1360	1472
C	établ. religieux	prieuré	Saint-Bernard	1473	1790

Dénomination

Clairmarais / Clémaré / Clèmaret / Clairmaret / Clair Marais / Sainte-Marie de Clairmarais / Saint-Bernard

Localisation

- A proximité de la Vesle, à l'ouest de la ville. Desportes 1977 p. 427
- Place Sainte-Claire. Hollande 1976 p. 13
- A l'angle des actuelles rues du Trianon et de Saint-Brice. Thibault, Desoize 2002 p. 23 et Demouy, Pomarede 1985 p. 184
- N° 106 rue de Vesle. Demouy, Pomarede 1985 p. 184

Histoire

- C'était un lieu-dit où les marais, prairies, bois et clairières se sont succédés. Délimités par les fossés de Reims d'une part et par Saint-Brice et Tinqueux d'autre part. Thibault, Desoize 2002 p. 10
- D'après la légende, du temps de saint Remi, un bois s'étendait de Reims à Saint-Thierry, qui abritait des femmes de mauvaise vie. Saint Rémi (ou saint Thierry) fit raser ce bois, y fit construire une chapelle et y installa une communauté de 40 veuves (pour racheter les 40 pécheresses), qui furent par la suite remplacées par des religieuses. Mais en réalité il n'y a pas de continuité dans les sources entre cette fondation légendaire et le couvent attesté au 13ème siècle.
- En 1222 fut fondé une abbaye de cisterciennes : Sainte-Marie de Clairmarais.
- En 1222 également, Marie, veuve de Lambert, reconnaît avoir vendu un jardin près de Clairmarais pour 11 livres de Reims.
- En 1226, Richer Porgeniers et sa femme Nigra ont vendu un jardin de 4 perches de terre (environ 0,5 hectare) près de Clairmarais pour 24 livres de Reims. Thibault, Desoize 2002 p. 23
- L'acte le plus ancien du cartulaire est une acquisition foncière d'avril 1222. Vient ensuite la donation par l'orfèvre Briard et sa femme Agnès de 11 perches de prairie, faite en mai. Publié dans Gallia Christ., 10. La communauté possédait déjà au même endroit des terrains qu'elle tenait peut-être d'un don de l'archevêque. Desportes 1977 p. 427
- La maison est construite en 1259. Tarbé 1844 p. 77
- Son enrichissement fur régulier dans les années suivantes.
- Le couvent comptait encore 14 religieuses en 1384, alors qu'il avait déjà été très éprouvé par la guerre. Desportes 1977 p. 427
- En effet, à cause de la guerre (siège d'Edouard III d'Angleterre suite à la défaite de Poitiers et à la capture de Jean le Bon) le couvent de Clairmarais avait été rasé. Desportes 1977 p. 834
- Après 1359, les soeurs s'installent intra-muros, et en 1473 le couvent devient un prieuré d'hommes sous le nom de Saint-Bernard, rue Thillois (différent du prieuré de Saint-Bernard qui est en relation avec l'hôpital Dieu-Lumière). Thibault, Desoize 2002 p. 25
- Les religieuses s'installent entre la rue du Thillois et celle du Bourg de Vesle, et en 1404 cèdent la place à des religieux de Clairvaux (prieuré de Saint-Bernard) et vont à Châlons. Tarbé 1844 p. 58
- Le prieuré subsiste jusqu'à la Révolution Française, et la chapelle est démolie en 1854. Demouy, Pomarede 1985 p. 184
- Une ferme et une chapelle en dépendaient lorsqu'il fut vendu comme bien national.
- En 1605, les jardins étaient déjà des lieux de réunions et de loisirs. Tarbé 1844 p. 77
- Mais en 1610 on a mention de la chapelle de Clefmarest. Simiz, Buridant 2008 p. 176

MAISONS

N° de catalogue	Type de parcelle	1ère mention	Der. men tion	propriétaire	prix cens par an en deniers	Taxe en deniers	Bibliographie
1760		1328	1328	Particulier			Varin 1843
1762	maison	1328	1328	Ed. religieux			Varin 1843
1763	maison	1328	1328	Ed. religieux			Varin 1843
1764	maison	1328	1328	Particulier		6960	Varin 1843
1765	masure	1328	1328	Particulier		1920	Varin 1843
1771	maison + jardin	1328	1328	Particulier		9600	Varin 1843
1773	2 maisons +jardin	1328	1328	Particulier		8400	Varin 1843
1776	maison + jardin	1328	1328	Particulier		24000	Varin 1843
1704	maison	1336	1336	Particulier			Varin 1843

ESPACES LIBRES

N° de catalogue	Type	1ère mention	Der. mention	prix cens par an en deniers	propriétaire	Bibliographie
1703	champs/culture	1300	1324		Ed. religieux	Varin 1843
1705	champs/culture	1384	1384	120	Ed. religieux	Varin 1848
1766	jardin	1328	1328		Particulier	Varin 1843
1767	jardin	1328	1328		Particulier	Varin 1843
1768	jardin	1328	1328		Particulier	Varin 1843
1769	jardin	1328	1328		Particulier	Varin 1843

Cormontreuil

C-R / 85

0972 -

paroisse : Saint-Jean-Baptiste **ban :**

Dénomination
Curtis Monasteterialis / Curtis monasterioli / Cormonstreliem

Type
village

Seigneur
- En 1755, l'abbesse de Saint-Pierre-les-Dames de Reims en est seigneur et il y a une chapelle domestique dans la maison de campagne du séminaire. Varin 1843 p. 1117

Histoire
- Il est mentionné pour la première fois dans le Polyptyque de Saint-Remi qui date pour la plus grande part des environs de 850. Cependant la partie concernant Cormontreuil daterait plutôt du dernier quart du 10ème siècle.
- D'ailleurs, en 972 Saint-Remi reçoit un ancien domaine de Saint-Timothée à Cormontreuil : "la cour du Moutier". Il s'agit d'une réserve agricole et manse avec terre, grange et cabanes d'habitation. Vigouroux 1997 p. 22
- Au 17ème siècle, les vignes couvrent une bonne part de Cormontreuil. Vigouroux 1997 p. 28
- Anciennement (au moins en 1303 Demaison 1891 p. 58), les habitants de Cormontreuil appartenaient à la paroisse Saint-Jean-Baptiste jusqu'à ce que Le Tellier (1686) leur donne leur propre curé en réunissant les paroisses Saint-Jean et Saint-Sixte. Povillon-Piérard 1895 p. 12
- De nombreuses propriétés (résidences d'été) étaient aux 17ème et 18ème siècle l'apanage de bourgeois de Reims. Vigouroux 1997 p. 35
- Il y avait 258 communiants en 1686 et 74 feux en 1629. Vigouroux 1997 p. 31
- Au 18ème siècle, il comptait 300 communiants. Pouillé Reims p. 21
- En 1755, l'abbesse de Saint-Pierre-les-Dames de Reims en est seigneur et il y a une chapelle domestique dans la maison de campagne du séminaire. Varin 1843 p. 1117

Saint-André	DATE : 1159 - 2000	N° 1470

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	établ. religieux	église	1159	2000

Dénomination

Saint-André

Localisation

Histoire

- L'église de Cormontreuil est érigée en 1159. Vigouroux 1997 p. 25
- En 1303, elle dépend de la paroisse Saint-Jean de Reims. Cormontreuil 1884-1885 p. 61
- Elle devient église paroissiale en 1686. Givelet, Jadart, Demaison 1891 p. 58
- Elle existe encore aujourd'hui. Cormontreuil 1884-1885 p. 61

Cimetière des Pestiférés	DATE : 1300 - 1829	N° 1471

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	funéraire	nécropole/cimetière	Cimetière des Pestiférés	1300	1829

Dénomination

Cimetière des Pestiférés

Localisation

Histoire

- Au moment de la grande peste (1347-1348), au 14ème siècle, Cormontreuil eut un cimetière des pestiférés.
- A cet emplacement fut visible juqu'en 1829 la croix des Pestiférés. Vigouroux 1997 p. 25

Vidula (in)	DATE : 1201 - 1201	N° 1706

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	bassin/vivier	Vidula (in)	1201	1201

Dénomination

Vidula (in)

Localisation

Histoire

- Vers 1200 : "aquam que est juxta villam de Cormonstruel" (Cartulaire de Saint-Remi). Varin 1840 p. 174
- Mention dans le cartulaire de Saint-Rémi en 1201 de la "piscaturam in Vidula, juxta villam de Courmosteriolo" de Cormontreuil. Varin 1839 p. 444

Nuisement (le)	DATE : 1100 - 1200	N° 1474

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	bâtiments agricoles	Nuisement (le)	1100	1200

Dénomination

Nuisement (le)

Localisation

- A la limite Cormontreuil-Taissy. Vigouroux 1997 p. 33

Histoire

- Une ferme isolée, "le Nuisement", connue depuis le 12ème siècle, se trouvait à la limite Cormontreuil-Taissy (cf. ADR 87H30). Vigouroux 1997 p. 33

four à Cormontreuil	DATE : -	N° 1476

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	four		

Dénomination

Localisation

- Impasse Gambetta. Vigouroux 1997 p. 140

Histoire

- Au Moyen Âge existait un four banal impasse Gambetta. Vigouroux 1997 p. 140

Moulin l'Abesse	DATE : 1216 - 1672	N° 1475

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	moulin	Moulin l'Abesse	1216	1672

Dénomination

Moulin l'Abesse

Localisation

- Sur la Vesle. Vigouroux 1997 p. 120

Histoire

- D'après les archives de Saint-Remi, existait en 1216, un moulin sur la Vesle à Cormontreuil, dit "Moulin l'Abesse", qui appartenait à l'abbaye Saint-Pierre de Reims. Vigouroux 1997 p. 120
- Mention du pont du moulin de Cormontreuil en 1672. Jadart 1887-1888 p. 160
- Les moulins ont sans doute étaient bâtis aux 11ème et 12ème siècle. Desportes 1977 pp. 604-605

moulin Saint-Remi

DATE : 1200 - 1200 | **N° 5323**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	moulin	Saint-Rémi	1200	1200

Dénomination

Localisation

Histoire

- Vers 1200 : "molendinum S. Remigii juxta Curmustrellum". Varin 1840 p. 172

pressoir à Cormontreuil

DATE : 1384 - 1384 | **N° 1543**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	pressoir		1384	1384

Dénomination

Localisation

Histoire

- En 1384, un pressoir appartenant à Saint-Pierre-les-Dames de Reims se trouvait à Cormontreuil. Devroey 1989 p. 93

ESPACES LIBRES

N° de catalogue	Type	1ère mention	Der. mention	prix cens par an en deniers	propriétaire	Bibliographie
1707	champs/culture	1384	1384		Ed. religieux	Varin 1848
5541	pré	1242	1243		Ed. religieux	Robert 1936

Courcelancy

C-R / 73

0800 -

paroisse : Bezannes **ban :**

Dénomination
Courcelancy / Courlancy / Curtis Lonceia

Type
hameau

Seigneur
- En 1233, la terre de Courlancy était tenue en fief par le chevalier Guy de Courlancy, du chevalier Jean de Termes, lui même feudataire de l'archevêque de Reims. Robert 1933 p. 109
- Par la suite, elle passa en fief à divers nobles, toujours vassaux plus ou moins directement de l'archevêque. Robert 1933
- Du 14ème au 16ème siècle, la seigneurie de Courlancy fut confiée par le chapitre à l'un de ses chanoines. Robert 1933 p. 112

Histoire
- La première mention de Curtis Lonceia date du 9ème siècle, quand l'abbé de Saint-Remi y a une serve, foraine du domaine de Fleury.
- La deuxième mention est de 1233.
- Elle comprenait alors des terres et des vignes avec le droit de ban et de justice. Robert 1933 p. 109
- Les Courcelancy, qui avaient leur demeure seigneuriale aux portes de Reims, s'éteignent au début du 14ème siècle, ce qui permet l'acquisition de leur fief par le chapitre cathédrale en 1334. Desportes 1977 p. 301
- Le maire de Courlancy explique en 1620 que les rémois étendaient l'appellation d'Ausson au trois fiefs d'Ausson, Saint-Timothée et Courlancy tendis qu'au sens étroit, elle était réservée au fief du chapitre commençant à Sainte-Anne et séparé de Courlancy par le fief de Saint-Timothée.
- Par exemple : la cense de Bussy ou de Montlaurent (achetée en 1557 par Hubert Féret de Montlaurent au grand archidiacre Thomas Cauchon) sur laquelle se trouvait une maison avec grange, étable, colombier, viviers, prés et autres biens à l'entour, le tout "royé la rivière d'une part, le fossé et le chemin d'autre part" et assise "en Ausson" se trouve en fait à Courlancy, à l'endroit où le chemin de Sainte-Anne à Saint-Eloy, était rejoint par le chemin desservant la grande maison d'Ausson. Robert 1934 p. 14
- Au spirituel, Courlancy dépendait de la chapelle Sainte-Geneviève en la paroisse de Bezannes. Robert 1934 p. 16
- En 1761, la seigneurie (cense et autres biens confondus) égalait 177 jours et comportait 63 parcelles, et s'étendait de la rivière du Moulin-Brûlé au chemin de Chanery, et du territoire de Saint-Timothée proche de la fontaine Passe-Moiselle (plus tard passe Demoiselle) jusqu'à Saint-Eloi. Robert 1933 p. 115
- Courlancy possède sa propre mairie (comme Saint-Martin / Pissechien). Robert 1933 p. 116

Passe Moiselle (fontaine)

DATE : 1761 - 1761 | **N° 1496**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	adduction d'eau	fontaine	Passe Moiselle	1761	1761

Dénomination

Passe Moiselle (fontaine) / Passe Demoiselle

Localisation

Histoire

- En 1761, la seigneurie (cense et autres biens confondus) égalait 177 jours et comportait 63 parcelles, et s'étendait de la rivière du Moulin-Brûlé au chemin de Chanery, et du territoire de Saint-Timothée proche de la fontaine Passe-Moiselle (plus tard passe Demoiselle) jusqu'à Saint-Eloi. Robert 1933 p. 115

Saint-Nicolas

DATE : 1700 - 1800 | **N° 1501**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	auberge	Saint-Nicolas	1700	1800

Dénomination

Saint-Nicolas

Localisation

- Contigüe à la Bouverie ?. En tout cas proche de Saint-Eloi. Robert 1933 p. 116

Histoire

- Au 18ème siècle, il n'y avait que deux maisons sur la seigneurie, sises vers Saint-Eloi et contiguës dont une hôtellerie à l'enseigne Saint-Nicolas, l'autre est sûrement la Bouverie. Robert 1933 p. 116

vivier à Courcelancy

DATE : 1573 - 1573 | **N° 1495**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	bassin/vivier		1573	1573

Dénomination

Localisation

Histoire

- Outre la cense, il y avait dans la seigneurie de Courcelancy en 1573, 45 pièces de terre et un petit vivier. Robert 1933 p. 114

Bussy (cense de)

DATE : 1557 - 1557 | **N° 1435**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	bâtiments agricoles	Bussy (cense de)	1557	1557

Dénomination

Bussy / Monlaurent

Localisation

- A l'endroit où le chemin de Sainte-Anne à Saint-Eloy, était rejoint par le chemin desservant la grande maison d'Ausson. Robert 1934 p. 14

Histoire

- La cense d Bussy ou de Montlaurent (achetée en 1557 par Hubert Féret de Montlaurent au grand archidiacre Thomas Cauchon) avec une maison avec grange, étable, colombier, viviers, prés et autres biens à l'entoure, le tout "royé la rivière d'une part, le fossé et le chemin d'autre part" et assise "en Ausson" se trouve en fait à Courlancy, à l'endroit où le chemin de Sainte-Anne à Saint-Eloy, était rejoint par le chemin desservant la grande maison d'Ausson. Robert 1934 p. 14

Courcelancy	DATE : 1334 - 1736	N° 1493

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	bâtiments agricoles	Courcelancy	1334	1736

Dénomination

Courcelancy

Localisation

Histoire

- En 1334, Guyot de Bellay possédait (ADR 2G625 n°1) "la meson ou manoir que l'en dit Courcelancy, assise sur la rivière de Veele, delez Reims [...] avecques les edifices, murailles, issues, entrées, les terres, prez, bois, rivière, cenz, rentes" (qu'il tenait de l'archevêque) "et les terres devant ycelle meson ou manoir il tenoit en fié des fiez de Livi etc...". Robert 1933 p. 110
- En 1557 et en 1573, la cense comprenait "une maison, court, granges, estables, prez, jardin" le tout contenant 9 jours 13 hommées 8 verges et 9 pièces de terres d'une contenance totale de 66 jours 11 hommées 7 verges et 1/4. Elle fut baillée pour 5 ans en 1557 à Pierre Gaigneveau de Tagnan, puis en 1573 à Nicolas Doriot, laboureur à Courlancy. Robert 1933 p. 113
- Les deux garennes exclues de ces deux baux étaient jointes au 18ème siècle à la cense .
- Elle comprend alors 90 jours 11 hommées 9 verges 3 pieds et demi adjugé pour 9 ans en 1736 à Nicolas Séguin et Anne Lelarge, veuve de Toussaint Plumet.
- Cette cense n'englobait pas toute la seigneurie de Courcelancy. Robert 1933 p. 14

four à Courcelancy	DATE : 1384 - 1384	N° 5200

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	four		1384	1384

Dénomination

Localisation

Histoire

- Déclaration du temporel que tient le chapitre de l'église Notre-Dame de Reims (en 1384), au bailliage de Vermandois.
Arch. du roy., sect. doman., reg. P. 134 et 136, cote 21, cote 26

"Item, ung four bannel à Cou[r]cylez-lez-reims, et autres rentes sur pluseurs héritages, et peuent valoir par an VII l. X s., ou environ ; et sur ce le fault retenir." Varin 1848 pp. 575-596

MAISONS

N°de catalogue	Type de parcelle	1ère mention	Der. mention	propriétaire	prix cens par an en deniers	Bibliographie	
1175	maison	1300	1590			Desportes 1977	Robert 1933
5198		1384	1384	Ed. religieux	3840	Varin 1848	
1497	maison	1590	1590	Particulier		Robert 1933	
1499	maison	1590	1590			Robert 1933	
1500	maison	1620	1800			Robert 1933	

ESPACES LIBRES

N° de catalogue	Type	1ère mention	Der. mention	prix cens par an en deniers	prix vente en deniers	Bibliographie
1494	champs/culture	1573	1573			Robert 1933

Couture

C-R / 103

1183 -

paroisse : Saint-Jacques **ban :** archevêque

Dénomination
la mairie de la Couture / Cultura / vicus Rotarioensi (1293)

Type
faubourg

Seigneur

Histoire
- En 1183, l'évêque Guillaume fait bâtir des terrains qui appartenaient à l'archevêché et se trouvaient à l'ouest des remparts en un lieu appelé la Couture, Cultura, parce qu'ils étaient livrés à la culture agricole. C'est la place d'Erlon actuel. Afin d'attirer les habitants dans ce quartier, le prélat leur assura le bénéfice de certains privilèges.
- Les charrons, tonneliers, charpentiers étaient particulièrement invités à s'y réunir, car c'est là que devait se tenir dorénavant le marché aux bois, aux poutres et aux merrains. Ils pouvaient sans aucune permission préalable, construire des loges, des escaliers, des auvents, des puits devant leur maison, bref tous ce qu'ils estimeraient utiles pour leur commerce.
- Les foires annuelles, du samedi avant les Rameaux jusqu'au dimanche de Pâques, devaient également y être transférées. Enfin les menus délits de ses habitants devaient être jugés en première instance par un maire, sauf à être portés ensuite devant le tribunal épiscopal. Boussinesq, Laurent 1933 p. 274-275
- La Couture, qui devait en être l'artère centrale, reçut une largeur inusitée afin de pouvoir servir de champ de foire. Tandis qu'une seule voie, la rue de l'Etape-au-Vin, la reliait à la cité, trois rues tirées au cordeau s'en détachaient vers l'ouest, la rue Chaitivelle, la rue Large et la rue de Tilloy. Outre les foires, le nouveau bourg devait accueillir le marché au bois et les métiers utilisant ce matériau. Desportes 1983 p. 97
- La Couture était aussi l'endroit où l'on percevait le rouage sur les vins : d'où la rue de l'Etape aux Vins : on y chargeait les vins destinés à être exportés de la ville ; le marché aux vins s'y tenait.
- Pour inciter plus sûrement les tonneliers et les charrons à s'établir dans le nouveau quartier, l'archevêque avait interdit l'exercice de ces métiers à l'intérieur de la Cité. Desportes 1977 p. 81-82
- Le rez-de-chaussée des maisons y fut immédiatement aménagé de façon à constituer une galerie couverte abritant les loges de ladite Couture.
- Une grande croix s'élevait au centre de la place, à l'actuel emplacement de la fontaine Subé. Desportes 1977 p. 81-82

étuves à la Couture

DATE : 1328 - 1328 | **N° 4591**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	établ. d'accueil	bains/étuves	1328	1328

Dénomination

Localisation

- "[1] Ce sont les héritages de la parroche Saint-Jaque et la Magdalainne, en commensant à porte Valloise, en allant à porte Saint-Pierre-[le-Viez ?] ; et est appellé les quarrel J. de Besenne.". Entre la rue de Talleyrand et la rue du Clou-dans-le-Fer. Demaison 1926 -1927 p. 121

Histoire

- Regnaut le laniers (?), 1/6 des bains fr : 67 l
- La suer Renaut le laniers (?), 1/3 des bains : 133 l
- La femme Robert Cuissart (?), les deux pars de la moitié des bains : 133 l
- Hyllot femme Jehan de Besennes (?), le tiers de la moitié des bains : 67 l Varin 1843 pp. 490-550

étuves à la Couture

DATE : 1328 - 1328 | **N° 4728**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	établ. d'accueil	bains/étuves	1328	1328

Dénomination

Localisation

- "[6] C’est le quarrel des Bains la Piquavete et M. la Buironne, en commensant au pignon en rue Chativelle, pardevers le champ la Bérengière, en allant vers la Couture.". Entre la rue de Châtivesle, la place de la Couture, la rue Large (rue Buirette), la rue Caqué. Demaison 1926-1927 p. 122

Histoire

- Marg. La Buironne, les bains : 200 l Varin 1843 pp. 490-550

étuves à la Couture	DATE : 1328 - 1328	N° 4729

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	établ. d'accueil	bains/étuves	1328	1328

Dénomination

Localisation

- "[6] C’est le quarrel des Bains la Piquavete et M. la Buironne, en commensant au pignon en rue Chativelle, pardevers le champ la Bérengière, en allant vers la Couture.". Entre la rue de Châtivesle, la place de la Couture, la rue Large (rue Buirette), la rue Caqué. Demaison 1926-1927 p. 122

Histoire

- T. Desportes, les bains et m : 300 l Varin 1843 pp. 490-550

étuves à la Couture	DATE : 1328 - 1328	N° 4732

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	établ. d'accueil	bains/étuves	1328	1328

Dénomination

Localisation

- "[7] C’est le quarrel des bains Kainne, commensant au pignon vers le Champ la Bérengière, en allant vers la croisié de la Couture.". Entre la rue Large, la place de la Couture, la rue de Thillois, la rue des Poissonniers. Demaison 1926-1927 p. 123

Histoire

- La femme Regnier Kainne, ½ des bains : 150 l
- Les exécuteurs Regnier Kainne, de vant et desriers, de la moitié des diz bains : 150 l Varin 1843 pp. 490-550

Saint-Jacques

DATE : 1190 - 2000 | **N° 3852 (4)**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	établ. religieux	église	Saint-Jacques	1190	2000

Dénomination

Saint-Jacques-le-Majeur

Localisation

- Rues Saint-Jacques et de Vesle. Saint-Jacques 1886-1887 p. 27

Histoire

- Elle fut commencée en 1190.
- Le rez-de-chaussée daterait de 1220 à 1230. Boussinesq, Laurent 1933 p. 303-306
- La nef ne fut voûtée qu'au 14ème siècle, l'abside et les chapelles furent rajoutées au 16ème siècle. Saint-Jacques 1886-1887 p. 28
- Elle est la seule église paroissiale de Reims à échapper à la Révolution Française. En effet, quand fut votée la constitution civile du clergé, la rétribution des curés et vicaires par la Nation entraîna une diminution drastique du nombre de paroisses, réduites à Reims à quatre : la cathédrale, Saint-Remi (qui n'avaient jamais, ni l'une ni l'autre, de fonction d'église paroissiale jusqu'à ce moment), Saint-Pierre-le-Vieil et Sainte-Madeleine, avec comme annexes Saint-Jacques, Saint-Maurice et Saint-André. En 1796, Saint-Pierre et Sainte-Madeleine perdirent à leur tour leur titre de paroisse au profit de Saint-Jacques, et furent à leur tour démolies. Demouy 1998 p. 4-5

Grand cimetière de Saint-Jacques

DATE : 1599 - 1700 | **N° 3869**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	funéraire	nécropole/cimetière	Grand cimetière de Saint-Jacques	1599	1700

Dénomination

Grand cimetière de Saint-Jacques

Localisation

- Le grand cimetière Saint-Jacques était situé au n° 80 de la place Drouet-D'Erlon, près de la porte Neuve, à l'entrée de la Couture. Saint-Jacques 1886-1887 p. 72

Histoire

- En 1599 : mention du grand et du petit cimetière Saint-Jacques. Henry, Loriquet 1856 p. 62
- En 1600 : mention du grand cimetière Saint-Jacques en la Couture. Simiz, Buridant 2008 p. 145
- Le grand cimetière Saint-Jacques contenait une chapelle dédiée à Sainte-Barbe. Saint-Jacques 1886-1887 p. 73

Saint-Pierre	DATE : 1176 - 1801	N° 3898

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	funéraire	nécropole/cimetière	Saint-Pierre	1176	1801

Dénomination

Saint-Pierre

Localisation

- Entre la rue Noël, la rue de la Tirelire, le boulevard Foch et la rue de la Corbeille d'Or. Givelet 1903-1904 p. 326

Histoire

- Au temps de Guillaume aux Blanches Mains, le cimetière de la paroisse Saint-Pierre était situé extra-muros (face ouest de l'ellipse, près de la poterne Saint-Pierre). Desportes 1977 p. 67
- En 1719, on planta des arbres dans ce cimetière. Givelet 1903-1904 p. 326
- En 1801, il fut transformé en Jardin des Plantes. Givelet 1903-1904 p. 334

bâtiments agricoles à la Couture	DATE : 1349 - 1349	N° 3823

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	bâtiments agricoles		1349	1349

Dénomination

Localisation

Histoire

- 1349 : "Miles de Bourgoingne bailla en caucion pour luy, Oudart de Bourgoingne son frère, liquels y entra comme dessus, etc., et obligèrent lidit frère touz les héritages que il tiennent desouz monseigneur de Reins ; c'est assavoir une grange séant en la Couture, entre la grange qui fu Jaque le Pois d'une part, et la grange Baudenet Lescot d'autre part". Varin 1843 p. 1193

bâtiments agricoles à la Couture	DATE : 1328 - 1328	N° 4586

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	bâtiments agricoles	1328	1328

Dénomination

Localisation

- "[1] Ce sont les héritages de la parroche Saint-Jaque et la Magdalainne, en commensant à porte Valloise, en allant à porte Saint-Pierre-[le-Viez ?] ; et est appellé les quarrel J. de Besenne.". Entre la rue de Talleyrand et la rue du Clou-dans-le-Fer. Demaison 1926 -1927 p. 121

Histoire

- Raoulet le Gras (?), 1 gr : 160 l Varin 1843 pp. 490-550

bâtiments agricoles à la Couture	DATE : 1328 - 1328	N° 4587

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	bâtiments agricoles	1328	1328

Dénomination

Localisation

- "[1] Ce sont les héritages de la parroche Saint-Jaque et la Magdalainne, en commensant à porte Valloise, en allant à porte Saint-Pierre-[le-Viez ?] ; et est appellé les quarrel J. de Besenne.". Entre la rue de Talleyrand et la rue du Clou-dans-le-Fer. Demaison 1926 -1927 p. 121

Histoire

- Robert Buiron (?), 1 gr fr : 90 l Varin 1843 pp. 490-550

bâtiments agricoles à la Couture	DATE : 1328 - 1328	N° 4588

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	bâtiments agricoles	1328	1328

Dénomination

Localisation

- "[1] Ce sont les héritages de la parroche Saint-Jaque et la Magdalainne, en commensant à porte Valloise, en allant à porte Saint-Pierre-[le-Viez ?] ; et est appellé les quarrel J. de Besenne.". Entre la rue de Talleyrand et la rue du Clou-dans-le-Fer. Demaison 1926 -1927 p. 121

Histoire

- La femme Pierre Buiron (?), 1 gr : 80 l Varin 1843 pp. 490-550

bâtiments agricoles à la Couture	DATE : 1328 - 1328	N° 4611

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	bâtiments agricoles	1328	1328

Dénomination

Localisation

- "[2] C’est le quarrel de la porte Saint-Pierre-le Viez, en allant vers le cymetière Saint-Pierre.". Entre la rue de Talleyrand et la rue des Telliers. Demaison 1926-1927 p. 121

Histoire

- Jehan Ellebaut (?), 1 gr fr : 156 l Varin 1843 pp. 490-550

bâtiments agricoles à la Couture	DATE : 1328 - 1328	N° 4615

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	bâtiments agricoles	1328	1328

Dénomination

Localisation

- "[2] C’est le quarrel de la porte Saint-Pierre-le Viez, en allant vers le cymetière Saint-Pierre.". Entre la rue de Talleyrand et la rue des Telliers. Demaison 1926-1927 p. 121

Histoire

- Robert de la Bricongne, escuiers, 1 gr, jar et fosse : 100 l Varin 1843 pp. 490-550

bâtiments agricoles à la Couture	DATE : 1328 - 1328	N° 4620

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	bâtiments agricoles	1328	1328

Dénomination

Localisation

- "[3] C’est le quarrel de la Viez-Couture, en commensant au pignon devant le cimetière Saint-Pierre-le-Viés, en allant vers la porte Saint-Pierre-le-Viés.". Entre la rue de Talleyrand, la rue de l'Etape, la place de la Couture (place d'Erlon) et la rue Noël. Demaison 1926-1927 p. 122

Histoire

- Huet Blanchart (?), 1 gr : 18 l Varin 1843 pp. 490-550

bâtiments agricoles à la Couture	DATE : 1328 - 1328	N° 4624

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	bâtiments agricoles	1328	1328

Dénomination

Localisation

- "[3] C’est le quarrel de la Viez-Couture, en commensant au pignon devant le cimetière Saint-Pierre-le-Viés, en allant vers la porte Saint-Pierre-le-Viés.". Entre la rue de Talleyrand, la rue de l'Etape, la place de la Couture (place d'Erlon) et la rue Noël. Demaison 1926-1927 p. 122

Histoire

- Huet de Besennes (?), 1 gr : 50 l Varin 1843 pp. 490-550

bâtiments agricoles à la Couture	DATE : 1328 - 1328	N° 4722

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	bâtiments agricoles	1328	1328

Dénomination

Localisation

- "[6] C’est le quarrel des Bains la Piquavete et M. la Buironne, en commensant au pignon en rue Chativelle, pardevers le champ la Bérengière, en allant vers la Couture.". Entre la rue de Châtivesle, la place de la Couture, la rue Large (rue Buirette), la rue Caqué. Demaison 1926-1927 p. 122

Histoire

- Les exécuteurs Jehan la perche dit ? (?), 1 gr : 60 l Varin 1843 pp. 490-550

bâtiments agricoles à la Couture	DATE : 1328 - 1328	N° 4725

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	bâtiments agricoles	1328	1328

Dénomination

Localisation

- "[6] C'est le quarrel des Bains la Piquavete et M. la Buironne, en commensant au pignon en rue Chativelle, pardevers le champ la Bérengière, en allant vers la Couture.". Entre la rue de Châtivesle, la place de la Couture, la rue Large (rue Buirette), la rue Caqué. Demaison 1926-1927 p. 122

Histoire

- P. femme ? Maisgret (?), 1 gr : 100 l Varin 1843 pp. 490-550

bâtiments agricoles à la Couture	DATE : 1328 - 1328	N° 4733

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	bâtiments agricoles	1328	1328

Dénomination

Localisation

- "[7] C'est le quarrel des bains Kainne, commensant au pignon vers le Champ la Bérengière, en allant vers la croisié de la Couture.". Entre la rue Large, la place de la Couture, la rue de Thillois, la rue des Poissonniers. Demaison 1926-1927 p. 123

Histoire

- P. de Chaalons (?), 1 gr : 80 l Varin 1843 pp. 490-550

bâtiments agricoles à la Couture	DATE : 1328 - 1328	N° 4735

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	bâtiments agricoles	1328	1328

Dénomination

Localisation

- "[7] C’est le quarrel des bains Kainne, commensant au pignon vers le Champ la Bérengière, en allant vers la croisié de la Couture.". Entre la rue Large, la place de la Couture, la rue de Thillois, la rue des Poissonniers. Demaison 1926-1927 p. 123

Histoire

- Thibaut Quoquelet (?), 1 gr : 100 l Varin 1843 pp. 490-550

bâtiments agricoles à la Couture	DATE : 1328 - 1328	N° 4736

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	bâtiments agricoles	1328	1328

Dénomination

Localisation

- "[7] C’est le quarrel des bains Kainne, commensant au pignon vers le Champ la Bérengière, en allant vers la croisié de la Couture.". Entre la rue Large, la place de la Couture, la rue de Thillois, la rue des Poissonniers. Demaison 1926-1927 p. 123

Histoire

- Maistre Prieur, le mareschal, clerc, 1 gr : 60 l Varin 1843 pp. 490-550

bâtiments agricoles à la Couture	DATE : 1328 - 1328	N° 4739

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	bâtiments agricoles	1328	1328

Dénomination

Localisation

- "[7] C'est le quarrel des bains Kainne, commensant au pignon vers le Champ la Bérengière, en allant vers la croisié de la Couture.". Entre la rue Large, la place de la Couture, la rue de Thillois, la rue des Poissonniers. Demaison 1926-1927 p. 123

Histoire

- Maistre Guy de Villevier (?), 1 gr : 50 l Varin 1843 pp. 490-550

bâtiments agricoles à la Couture	DATE : 1328 - 1328	N° 4767

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	bâtiments agricoles	1328	1328

Dénomination

Localisation

- "[7] C'est le quarrel des bains Kainne, commensant au pignon vers le Champ la Bérengière, en allant vers la croisié de la Couture.". Entre la rue Large, la place de la Couture, la rue de Thillois, la rue des Poissonniers. Demaison 1926-1927 p. 123

Histoire

- Perraut de Saty (?), 1 gr : 30 l `Varin 1843 pp. 490-550

bâtiments agricoles à la Couture	DATE : 1328 - 1328	N° 4853

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	bâtiments agricoles	1328	1328

Dénomination

Localisation

- "[10] C'est le quarrel de vant Saint-Jaque, commensant au pignon de Bourc en Velle, vers Saint-Jaque, en allant vers la porte à Velle.". Entre la rue de Vesle, la rue des Poissonniers, la rue de Thillois et la rue Saint-Jacques. Demaison 1926-1927 p. 123

Histoire

- Les enfants la femme la sauge (?), 1 gr : 25 l Varin 1843 pp. 490-550

bâtiments agricoles à la Couture	DATE : 1328 - 1328	N° 4885

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	bâtiments agricoles	1328	1328

Dénomination

Localisation

- "[11] C'est le quarrel Saint-Jaque, commensant au pignon de Bourc de Velle, vers la Porte à Velle, en allant à Porte Valloize." Demaison 1926-1927 p. 123

Histoire

- Jesson fix G. le Gras (?), 1 gr fr : 84 l Varin 1843 pp. 490-550

bâtiments agricoles à la Couture	DATE : 1328 - 1328	N° 4887

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	bâtiments agricoles	1328	1328

Dénomination

Localisation

- "[11] C'est le quarrel Saint-Jaque, commensant au pignon de Bourc de Velle, vers la Porte à Velle, en allant à Porte Valloize." Demaison 1926-1927 p. 123

Histoire

- Marguerite fille G. le Gras (?), 1 gr : 100 l Varin 1843 pp. 490-550

bâtiments agricoles de la Couture	DATE : 1349 - 1349	N° 5320

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	bâtiments agricoles	1349	1349

Dénomination

Localisation

Histoire

- 1349 : "Miles de Bourgoingne bailla en caucion pour luy, Oudart de Bourgoingne son frère, liquels y entra comme dessus, etc., et obligèrent lidit frère touz les héritages que il tiennent desouz monseigneur de Reins ; c'est assavoir une grange séant en la Couture, entre la grange qui fu Jaque le Pois d'une part, et la grange Baudenet Lescot d'autre part". Varin 1843 p. 1193

bâtiments agricoles de la Couture	DATE : 1349 - 1349	N° 5321

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	bâtiments agricoles		1349	1349

Dénomination

Localisation

Histoire

- 1349 : "Miles de Bourgoingne bailla en caucion pour luy, Oudart de Bourgoingne son frère, liquels y entra comme dessus, etc., et obligèrent lidit frère touz les héritages que il tiennent desouz monseigneur de Reins ; c'est assavoir une grange séant en la Couture, entre la grange qui fu Jaque le Pois d'une part, et la grange Baudenet Lescot d'autre part". Varin 1843 p. 1193

Chetivel	DATE : 1431 - 1431	N° 5219

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	four	Chetivel	1431	1431

Dénomination

Chetivel

Localisation

Histoire

- 1431 : mention du four Chetivel. Varin 1840 p. 485-488

Pâques (foire de)

DATE : 1202 - 1500 | **N° 5328 (47)**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	marché	Pâques (foire de)	1202	1500

Dénomination

Pâques (foire de)

Localisation

- Place Drouet-d'Erlon

Histoire

- Elle a été instituée en 1170 par l'archevêque Henri de France et se tenait alors au faubourg Saint-Eloi dans l'intention de donner des fonds aux léproseries installées à cet endroit.
- L'archevêque Guillaume-aux-Blanches-Mains décida, par une charte de 1183, que la grande foire se tiendrait dorénavant de la veille des Rameaux à la veille de Pâques, sur le terrain de la *Coulture*, nouvellement érigé en mairie, sauf à indemniser autrement les lépreux. Boussinesq, Laurent 1933 p. 380-381
- En effet, en 1182, les frères de Saint-Ladre avaient rendu à l'archevêque les droits de foire et recevaient en compensation une rente annuelle de 10 l. 8 s. p. à prendre chaque semaine sur les changes de Reims. Hildenfinger 1906 p. 11
- Mais la foire se situa près de la léproserie jusqu'en 1201, avant de se déplacer à la Couture. Hildenfinger 1906 pp. 12-13
- Elle jouit jusqu'au 15ème siècle d'une assez grande vogue, mais qui n'était pas du tout comparable, cependant, à celle des grandes foires de Champagne ; les petits métiers surtout y installaient leurs produits très variés, depuis les étoffes d'or, d'argent et de soie apportées par des marchands d'Italie ou de Provence, les draps et les toiles de la région, jusqu'aux fers, cuirs et victuailles. Boussinesq, Laurent 1933 p. 380-381
- Elle allait du jour de Pâques au soir de la Quasimodo. Tout autre marché qui pouvait avoir lieu à cette époque était suspendu. Hildenfinger 1906 p. 11
- La foire de Pâques survit encore sous la forme d'une fête foraine dans les Promenades et d'une braderie le lundi de la Quasimodo. Demouy 1998 p. 4

pressoir à la Couture

DATE : 1385 - 1385 | **N° 3827**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	pressoir		1385	1385

Dénomination

Localisation

Histoire

- 1385 : mention d'un pressoir dans une maison de la Couture appartenant à Houssette. Varin 1848 p. 635

arsenal (rue Thillois)

DATE : 1400 - 1500 | **N° 5533 (43)**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	str. def.	arsenal		1400	1500

Dénomination

Localisation

- Rue Thillois.

Histoire

- Au 15ème siècle, la ville a un arsenal rue du Thillois. Tarbé 1844 p. 74

Jardin des Arbalétriers

DATE : 1504 - 1702 | **N° 5351 (41)**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	str. def.	champs de tir	Jardin des Arbalétriers	1504	1702

Dénomination

Jardin des Arbalétriers / grand jardin des arbalétriers

Localisation

Histoire

- 1504 : mention du grand jardin des arbalétriers à la Couture. Varin 1840 p. 854
- Le jardin des Arbalétriers fut déplacé de la porte Cérès en rue Large en 1689. Povillon-Pierard 1987-1988 p. 197
- Il se trouvait un jardin d'arbalétriers entre les rues de la Couture, Châtivesle, et Large. Il fut abandonné en 1702. Varin 1844 p. 325
- Le Tripot de la Fleur-de-Lys (jeu de paume et cabaret) se trouvait à côté. Barthélemy 1873 p. 29

Renier Buiron	DATE : 1209 -	N° 3901

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	str. def.	porte	1209	

Dénomination

Renier Buiron

Localisation

Histoire

- Porte de la nouvelle enceinte, édifiée en 1209, qui doit son nom à une demeure de Renier Buiron en la Couture. Desportes 1977 p. 94
- Bouchée en 1358, elle s'écroule en 1476, est reconstruite et sa toiture achevée en 1517. Bousquet de Rouvex 1983 p. 58

MAISONS

N°de catalogue	Type de parcelle	1ère mention	Der. mention	propriétaire	Taxe en deniers	Bibliographie
3821	maison	1302	1302	Particulier		Varin 1843
3822	maison	1312	1312	Particulier		Varin 1843
4580	maison	1328	1328	Particulier	46200	Varin 1843
4581	maison	1328	1328	Particulier	45000	Varin 1843
4582	maison	1328	1328	Particulier	16200	Varin 1843
4583	2 maisons	1328	1328	Particulier	72000	Varin 1843
4584	maison	1328	1328	Particulier	16800	Varin 1843
4585	maison	1328	1328	Particulier	16800	Varin 1843
4589	maison	1328	1328	Particulier	60000	Varin 1843
4590	maison	1328	1328	Particulier	96000	Varin 1843
4592	3 maisons	1328	1328	Particulier	28800	Varin 1843
4593	maison	1328	1328	Particulier	7200	Varin 1843
4594	2 maisons	1328	1328	Particulier	19200	Varin 1843
4595	maison	1328	1328	Particulier	19200	Varin 1843
4596	maison	1328	1328	Particulier	24000	Varin 1843
4597	2 maisons	1328	1328	Particulier	24000	Varin 1843
4598	maison	1328	1328	Particulier	9600	Varin 1843
4599	2 maisons	1328	1328	Particulier	16800	Varin 1843
4600	maison	1328	1328	Particulier	6000	Varin 1843
4601	maison	1328	1328	Particulier	2400	Varin 1843
4603	maison	1328	1328	Particulier	4800	Varin 1843
4604	maison	1328	1328	Particulier	7200	Varin 1843
4605	maison	1328	1328	Particulier	12000	Varin 1843
4606	maison	1328	1328	Particulier	4800	Varin 1843
4607	maison + grange	1328	1328	Particulier	14400	Varin 1843
4608	maison	1328	1328	Particulier	6000	Varin 1843
4609	maison	1328	1328	Particulier	6000	Varin 1843
4610	masure	1328	1328	Particulier	3840	Varin 1843
4612	maison + jardin	1328	1328	Particulier	9600	Varin 1843
4613	maison + jardin	1328	1328	Particulier	3600	Varin 1843
4614	maison + jardin	1328	1328	Particulier	6000	Varin 1843
4616		1328	1328	Ed. religieux		Varin 1843
4617	maison + grenier	1328	1328	Particulier	52800	Varin 1843

MAISONS

N°de catalogue	Type de parcelle	1ère mention	Der. mention	propriétaire	Taxe en deniers	Bibliographie
4618	maison + grenier	1328	1328	Particulier	52800	Varin 1843
4619		1328	1328	Particulier		Varin 1843
4621	6 maisons + jardin	1328	1328	Particulier	19200	Varin 1843
4622	maison + jardin	1328	1328	Particulier	6000	Varin 1843
4623	maison + grange	1328	1328	Particulier	16800	Varin 1843
4625		1328	1328	Particulier		Varin 1843
4626		1328	1328	Institution		Varin 1843
4627	maison	1328	1328	Particulier	12360	Varin 1843
4628	maison	1328	1328	Particulier	8400	Varin 1843
4629	maison	1328	1328	Particulier	8400	Varin 1843
4630	maison	1328	1328	Particulier	12000	Varin 1843
4631	maison	1328	1328	Particulier	37200	Varin 1843
4632	maison	1328	1328	Particulier	17040	Varin 1843
4633	maison	1328	1328	Particulier	12000	Varin 1843
4634	4 maisons	1328	1328	Particulier	43200	Varin 1843
4635	maison	1328	1328	Particulier	12000	Varin 1843
4636	maison	1328	1328	Particulier	19200	Varin 1843
4637	maison	1328	1328	Particulier	7200	Varin 1843
4638	maison	1328	1328	Particulier	6000	Varin 1843
4639	maison	1328	1328	Particulier	6000	Varin 1843
4640	maison	1328	1328	Particulier	9600	Varin 1843
4641	maison	1328	1328	Particulier	7200	Varin 1843
4642	maison	1328	1328	Particulier	6000	Varin 1843
4643	maison	1328	1328	Particulier	6000	Varin 1843
4644	maison	1328	1328	Particulier	9600	Varin 1843
4645	maison	1328	1328	Particulier	19200	Varin 1843
4646	maison	1328	1328	Particulier	12000	Varin 1843
4647	2 maisons	1328	1328	Particulier	28800	Varin 1843
4648	maison	1328	1328	Particulier	8160	Varin 1843
4649	maison	1328	1328	Particulier	4200	Varin 1843
4650	maison	1328	1328	Particulier	3000	Varin 1843
4651	maison	1328	1328	Particulier	3000	Varin 1843
4652	maison	1328	1328	Particulier	3840	Varin 1843

MAISONS

N°de catalogue	Type de parcelle	1ère mention	Der. mention	propriétaire	Taxe en deniers	Bibliographie
4653	maison	1328	1328	Particulier	7200	Varin 1843
4654	maison	1328	1328	Particulier	6000	Varin 1843
4655	maison	1328	1328	Particulier	3600	Varin 1843
4656	maison	1328	1328	Particulier	9120	Varin 1843
4657	3 maisons + grange + jardin	1328	1328	Particulier	22800	Varin 1843
4658	maison	1328	1328	Particulier	7200	Varin 1843
4659	maison	1328	1328	Particulier	5400	Varin 1843
4660	maison	1328	1328	Particulier	2400	Varin 1843
4661	maison	1328	1328	Particulier	8400	Varin 1843
4662	maison	1328	1328	Particulier	5040	Varin 1843
4663	maison	1328	1328	Particulier	6000	Varin 1843
4664	maison	1328	1328	Particulier		Varin 1843
4665	maison	1328	1328	Particulier	7200	Varin 1843
4666	maison + jardin	1328	1328	Ed. religieux		Varin 1843
4667	2 maisons	1328	1328	Particulier	2400	Varin 1843
4668	maison	1328	1328	Particulier	19200	Varin 1843
4669	maison	1328	1328	Particulier	16800	Varin 1843
4670	maison + jardin	1328	1328	Particulier	9600	Varin 1843
4671	maison	1328	1328	Particulier	4320	Varin 1843
4672	maison	1328	1328	Particulier	4320	Varin 1843
4673	maison	1328	1328	Institution		Varin 1843
4674	maison	1328	1328	Particulier	6000	Varin 1843
4675	maison	1328	1328	Particulier	3600	Varin 1843
4676	maison	1328	1328	Particulier	2400	Varin 1843
4677	maison	1328	1328	Particulier	7200	Varin 1843
4678	2 maisons + grange	1328	1328	Particulier	19200	Varin 1843
4679	maison + grange	1328	1328	Particulier	6000	Varin 1843
4680	maison + grange + jardin	1328	1328	Particulier	33600	Varin 1843
4681	maison	1328	1328	Particulier	3840	Varin 1843
4682	maison	1328	1328	Particulier	3840	Varin 1843
4683	maison	1328	1328	Particulier	1440	Varin 1843

MAISONS

N°de catalogue	Type de parcelle	1ère mention	Der. mention	propriétaire	Taxe en deniers	Bibliographie
4684	maison	1328	1328	Particulier	2880	Varin 1843
4686	2 maisons	1328	1328	Particulier	4800	Varin 1843
4687	masure	1328	1328	Particulier	2880	Varin 1843
4688	maison	1328	1328	Ed. religieux		Varin 1843
4690	3 maisons	1328	1328	Ed. religieux	9600	Varin 1843
4691	7 maisons	1328	1328	Particulier	16800	Varin 1843
4692	maison	1328	1328	Particulier	2880	Varin 1843
4693	maison	1328	1328	Particulier	1680	Varin 1843
4694	maison	1328	1328	Particulier	2160	Varin 1843
4695	maison	1328	1328	Particulier	5280	Varin 1843
4696	maison	1328	1328	Particulier	16800	Varin 1843
4697	maison	1328	1328	Particulier	1200	Varin 1843
4698	maison	1328	1328	Particulier	9600	Varin 1843
4699	maison	1328	1328	Particulier	9600	Varin 1843
4700	maison	1328	1328	Particulier	16800	Varin 1843
4701	maison	1328	1328	Particulier	6000	Varin 1843
4702	maison	1328	1328	Particulier	12000	Varin 1843
4703	maison	1328	1328	Particulier	24000	Varin 1843
4704	maison	1328	1328	Particulier	12000	Varin 1843
4705	maison	1328	1328	Particulier	16800	Varin 1843
4706	maison	1328	1328	Particulier	5040	Varin 1843
4707	maison	1328	1328	Particulier	8400	Varin 1843
4708	maison	1328	1328	Particulier	13200	Varin 1843
4709	masure	1328	1328	Particulier	1200	Varin 1843
4710	maison	1328	1328	Particulier	6000	Varin 1843
4711	maison	1328	1328	Particulier	6000	Varin 1843
4712	maison	1328	1328	Particulier	13740	Varin 1843
4713	maison	1328	1328	Particulier	12000	Varin 1843
4714	maison	1328	1328	Particulier	25200	Varin 1843
4715	maison	1328	1328	Particulier	11220	Varin 1843
4716	maison	1328	1328	Particulier	4800	Varin 1843
4717	maison	1328	1328	Particulier	6000	Varin 1843
4718	maison	1328	1328	Particulier	6000	Varin 1843

MAISONS

N°de catalogue	Type de parcelle	1ère mention	Der. mention	propriétaire	Taxe en deniers	Bibliographie
4719	maison	1328	1328	Particulier	66000	Varin 1843
4720	4 maisons + jardin	1328	1328	Particulier	19200	Varin 1843
4721	maison	1328	1328	Particulier	7200	Varin 1843
4723		1328	1328	Particulier		Varin 1843
4724	maison	1328	1328	Particulier	12000	Varin 1843
4726	maison	1328	1328	Particulier	4800	Varin 1843
4727	3 maisons	1328	1328	Particulier	10980	Varin 1843
4730	maison + grange + jardin	1328	1328	Particulier	48000	Varin 1843
4734	maison + grange	1328	1328	Particulier	72000	Varin 1843
4737	maison	1328	1328	Particulier	6000	Varin 1843
4738	maison	1328	1328	Particulier	6000	Varin 1843
4740	maison	1328	1328	Particulier	9600	Varin 1843
4741	maison	1328	1328	Particulier	4800	Varin 1843
4742	maison	1328	1328	Particulier	7920	Varin 1843
4743	2 maisons	1328	1328	Particulier	7200	Varin 1843
4744	maison	1328	1328	Particulier	4800	Varin 1843
4745	maison	1328	1328	Particulier	7200	Varin 1843
4746	maison	1328	1328	Particulier	9600	Varin 1843
4747	maison	1328	1328	Particulier	14400	Varin 1843
4748	maison	1328	1328	Particulier	14400	Varin 1843
4749	2 maisons	1328	1328	Particulier	52800	Varin 1843
4750	maison	1328	1328	Particulier	19200	Varin 1843
4751	maison	1328	1328	Particulier	19200	Varin 1843
4752	maison	1328	1328		9600	Varin 1843
4753	maison	1328	1328	Particulier	30600	Varin 1843
4754	maison	1328	1328	Particulier	14400	Varin 1843
4755	maison	1328	1328	Particulier	12000	Varin 1843
4756	maison	1328	1328	Particulier	62400	Varin 1843
4757	maison	1328	1328	Particulier	12000	Varin 1843
4758	maison	1328	1328	Particulier	12000	Varin 1843
4759	maison	1328	1328	Particulier	9600	Varin 1843
4760	maison	1328	1328	Particulier	2400	Varin 1843

MAISONS

N°de catalogue	Type de parcelle	1ère mention	Der. mention	propriétaire	Taxe en deniers	Bibliographie
4761		1328	1328	Particulier		Varin 1843
4762	masure	1328	1328	Particulier	240	Varin 1843
4763		1328	1328	Particulier		Varin 1843
4764	3 maisons	1328	1328	Particulier	12000	Varin 1843
4765	maison	1328	1328	Particulier	3600	Varin 1843
4766	maison	1328	1328	Ed. religieux		Varin 1843
4769	maison + jardin	1328	1328	Particulier	6000	Varin 1843
4770	maison	1328	1328	Particulier	1920	Varin 1843
4818	3 maisons	1328	1328	Particulier	33600	Varin 1843
4819	maison	1328	1328	Particulier	7200	Varin 1843
4820	2 maisons	1328	1328	Particulier	48000	Varin 1843
4821	2 maisons	1328	1328	Particulier	48000	Varin 1843
4822	maison	1328	1328	Ed. religieux		Varin 1843
4823	maison	1328	1328	Particulier	16800	Varin 1843
4824	maison	1328	1328	Ed. religieux		Varin 1843
4825	maison	1328	1328	Particulier	4800	Varin 1843
4826	maison	1328	1328	Particulier	48000	Varin 1843
4827	maison	1328	1328	Particulier	8160	Varin 1843
4828	maison	1328	1328	Particulier	57600	Varin 1843
4829	maison	1328	1328	Particulier	8400	Varin 1843
4830	2 maisons	1328	1328	Particulier	19200	Varin 1843
4831	maison	1328	1328	Particulier	9600	Varin 1843
4832	maison	1328	1328	Particulier	14400	Varin 1843
4833	maison	1328	1328	Particulier	19200	Varin 1843
4834	maison	1328	1328	Particulier	12000	Varin 1843
4835	5 maisons	1328	1328	Particulier	24000	Varin 1843
4836	2 maisons	1328	1328	Particulier	12000	Varin 1843
4837	maison	1328	1328	Particulier	7200	Varin 1843
4838	maison	1328	1328	Particulier	9600	Varin 1843
4839	6 maisons	1328	1328	Particulier	168000	Varin 1843
4840	maison	1328	1328	Particulier	14400	Varin 1843
4841	maison	1328	1328	Particulier	12000	Varin 1843
4842	maison	1328	1328	Particulier	9600	Varin 1843

MAISONS

N°de catalogue	Type de parcelle	1ère mention	Der. mention	propriétaire	Taxe en deniers	Bibliographie
4843	maison	1328	1328	Particulier	6000	Varin 1843
4844	2 maisons	1328	1328	Particulier	14400	Varin 1843
4845	maison	1328	1328	Particulier	12000	Varin 1843
4846	maison	1328	1328	Particulier	7200	Varin 1843
4847	maison	1328	1328	Particulier	7200	Varin 1843
4848	maison	1328	1328	Particulier	8400	Varin 1843
4849	masure	1328	1328			Varin 1843
4850	maison	1328	1328	Particulier	4800	Varin 1843
4851	maison	1328	1328	Particulier	4800	Varin 1843
4852	5 maisons	1328	1328	Particulier	24000	Varin 1843
4854	maison	1328	1328	Particulier	9600	Varin 1843
4855	4 maisons	1328	1328	Particulier	14400	Varin 1843
4856	maison + grange	1328	1328	Particulier	14400	Varin 1843
4857	maison	1328	1328	Particulier	3600	Varin 1843
4858	maison	1328	1328	Particulier	3600	Varin 1843
4859	maison	1328	1328	Particulier	1920	Varin 1843
4860	maison	1328	1328	Particulier	4800	Varin 1843
4861	maison	1328	1328	Particulier	7200	Varin 1843
4862	maison	1328	1328	Particulier	9600	Varin 1843
4863	maison	1328	1328	Particulier	9600	Varin 1843
4864	maison	1328	1328	Particulier	10800	Varin 1843
4865	4 maisons	1328	1328	Particulier	28800	Varin 1843
4866	maison	1328	1328	Particulier	86400	Varin 1843
4867	maison	1328	1328	Particulier	52800	Varin 1843
4868	maison	1328	1328	Particulier	55680	Varin 1843
4869	maison	1328	1328	Particulier	14400	Varin 1843
4870	maison	1328	1328	Particulier	16800	Varin 1843
4871	maison	1328	1328	Particulier	11040	Varin 1843
4872	maison	1328	1328	Particulier	72000	Varin 1843
4873	maison	1328	1328	Particulier	28800	Varin 1843
4874	maison	1328	1328	Particulier	100800	Varin 1843
4875	maison	1328	1328	Particulier	48000	Varin 1843
4876	maison	1328	1328	Particulier	86400	Varin 1843

MAISONS

N°de catalogue	Type de parcelle	1ère mention	Der. mention	propriétaire	Taxe en deniers	Bibliographie
4877	maison	1328	1328	Particulier	19200	Varin 1843
4878	maison	1328	1328	Particulier	67200	Varin 1843
4879	3 maisons	1328	1328	Particulier	156000	Varin 1843
4880	2 maisons	1328	1328	Particulier	28800	Varin 1843
4881	maison	1328	1328	Particulier	94800	Varin 1843
4882	4 maisons	1328	1328	Particulier	40800	Varin 1843
4883	maison + grange	1328	1328	Particulier	81600	Varin 1843
4884	2 maisons	1328	1328	Particulier	72000	Varin 1843
4886	maison	1328	1328	Particulier	57600	Varin 1843
4888	maison	1328	1328	Particulier	30600	Varin 1843
4889	maison	1328	1328	Institution	24000	Varin 1843
4890	maison	1328	1328	Particulier	24000	Varin 1843
4891	2 maisons	1328	1328	Particulier	14400	Varin 1843
4892	2 maisons	1328	1328	Particulier	124800	Varin 1843
4893	2 maisons	1328	1328	Particulier	16800	Varin 1843
4894	maison	1328	1328	Particulier	12000	Varin 1843
4895	maison	1328	1328	Particulier	2400	Varin 1843
4896	2 maisons	1328	1328	Particulier	12000	Varin 1843
4897	4 maisons	1328	1328	Institution		Varin 1843
4898	maison	1328	1328	Particulier	13320	Varin 1843
4899	maison	1328	1328	Particulier	19200	Varin 1843
4900	maison	1328	1328	Particulier	4800	Varin 1843
4901	maison	1328	1328	Particulier	3840	Varin 1843
4902	maison	1328	1328	Particulier	24000	Varin 1843
4903	maison	1328	1328	Particulier	16800	Varin 1843
4904	maison	1328	1328	Particulier	7200	Varin 1843
4905	maison	1328	1328	Particulier	7200	Varin 1843
4906	maison	1328	1328	Particulier	42000	Varin 1843
4907	maison	1328	1328	Particulier	12600	Varin 1843
4908	maison	1328	1328	Particulier	9600	Varin 1843
4909	maison	1328	1328	Particulier	9600	Varin 1843
4910	maison	1328	1328	Particulier	36000	Varin 1843
4911	maison	1328	1328	Particulier	15840	Varin 1843

MAISONS

N°de catalogue	Type de parcelle	1ère mention	Der. mention	propriétaire	Taxe en deniers	Bibliographie
4912	maison	1328	1328	Particulier	14400	Varin 1843
4913	maison	1328	1328	Particulier	9600	Varin 1843
4914	maison	1328	1328	Particulier	19200	Varin 1843
4915	maison	1328	1328	Particulier	28800	Varin 1843
4916	maison	1328	1328	Particulier	13800	Varin 1843
4917	maison	1328	1328	Particulier	14400	Varin 1843
4918	maison	1328	1328	Particulier	16800	Varin 1843
4919	maison	1328	1328	Particulier	28800	Varin 1843
4920	maison	1328	1328	Particulier	4800	Varin 1843
4921	maison	1328	1328	Particulier	6000	Varin 1843
4922	maison	1328	1328	Particulier	24000	Varin 1843
4923	maison	1328	1328	Particulier	16800	Varin 1843
4924	maison	1328	1328	Particulier	12000	Varin 1843
4925	2 maisons	1328	1328	Particulier	24000	Varin 1843
4926	maison + grange	1328	1328	Particulier	24000	Varin 1843
4927	maison	1328	1328	Institution		Varin 1843
4928	2 maisons	1328	1328	Particulier	13800	Varin 1843
4929	maison	1328	1328	Particulier	19200	Varin 1843
4930	maison	1328	1328	Institution		Varin 1843
3868		1599	1599			Simiz, Buridant

ESPACES LIBRES

N°de catalogue	Type	1ère mention	Der. mention	prix cens par an en deniers	prix vente en deniers	propriétaire	Bibliographie	
4689	area	1328	1328			Particulier	Varin 1843	
363	jardin	1100	1183			Evêché	Desportes 1983	
4685	jardin	1328	1328			Particulier	Varin 1843	
4731	jardin	1328	1328			Particulier	Varin 1843	
4768	jardin	1328	1328			Particulier	Varin 1843	
4771	jardin	1328	1328			Particulier	Varin 1843	
4772	jardin	1328	1328			Particulier	Varin 1843	
3825	jardin	1348	1348			Evêché	Varin 1843	Varin 1839
3824	paturage	1348	1348				Varin 1843	

Dieu-le-Mire

C-R / 71

1234 - 1359

paroisse : **ban :** Saint-Remi

Dénomination

Type
faubourg

Seigneur
- Saint-Remi

Histoire
- C'est un hameau qui existe en 1234 et en relation avec l'hôpital de Dieu-le-Mire. Desportes 1977 p. 86-87
- Il dépend de Saint-Remi. Varin 1844 p. 235
- Il est démoli en 1359.
- En 1431, un témoin de l'enquête concernant les droits de Saint-Remi a entendu dire que le faubourg Dieu-le-Mire s'étendait [autrefois] de la porte Dieu-le-Mire "oultre la chapelle Saint-Bernard". Varin 1840 p. 485-488

Dieu-le-Mire	DATE : 1222 - 1822	N° 1168 (8)

Etapes de construction	Type		Nom	Période	
A	établ. d'accueil	hôpital	Dieu-le-Mire	1222	1475
B	établ. d'accueil	hôpital	Saint-Bernard	1509	1600
C	prod. commerce, artisanat	bâtiments agricoles	Saint-Bernard	1601	1822

Dénomination

Dieu-le-Mire / Dieu-Limire / Dieu-Lumière / Dilimire / hospitale Dei merito (13ème siècle) / prieuré Saint-Bernard

Localisation

- A peu de distance au sud-est de Saint-Remi en bordure de la route de Châlons. Desportes 1977 p. 86-87
- Au sud de la place des Droits de l'Homme, le long du boulevard Dieu-Lumière, sous le cimetière. Plans Kalas milieu 12ème siècle
- Il se trouvait à 150 pas environ de la porte, vis-à-vis du point où s'élève la Tour-du-Puits. Tarbé 1844 p. 375
- Le prieuré Saint-Bernard se trouvait près du n° 10 rue Dieu-Lumière (ou des Droits-de-l'Homme). Tarbé 1844 p. 373

Histoire

- L'hôpital de Dieu-le-Mire construit à peu de distance au sud-est de Saint-Remi en bordure de la route de Châlons apparaît dans la documentation, en 1222, à la faveur d'un legs testamentaire dont il est bénéficiaire (AD des Ardennes, H 203, f° 119). Il devient vite l'amorce d'un petit faubourg.
- Une léproserie sera ouverte près du prieuré Dieu-le-Mire. Desportes 1977 p. 86-87
- Il est mentionné dans le testament de Hugues le Large en 1285. Hildenfinger 1906 p. 3
- Mais sera rasé par la ville en prévision du siège de 1359. Hildenfinger 1906 p. 43
- Il sera reconstruit, mais rasé à nouveau, cette fois définitivement par Cochinard (1475). Tarbé 1844 p. 375
- Il est transféré dans la rue Dieu-le-Mire par la suite (1509) et prend le nom de Saint-Bernard. Povillon-Pierard 1987-1988 p. 449
- Le prieuré passe ensuite dans les mains des Minimes (durant le 16ème siècle) qui le vendirent, et il devint une grange.
- La chapelle du prieuré Saint-Bernard fut fermée sous Maurice Le Tellier. Tarbé 1844 p. 410
- Les bâtiments de l'Hôpital Saint-Bernard Dieu-le-Mire subsistèrent jusqu'en 1822 (le dessin de Povillon-Piérard est donc exact). Demouy, Pomarede 1985 p. 201

Dieu-le-Mire	DATE : 1431 - 1431	N° 5265

Etapes de construction	Type		Nom	Période	
A	établ. religieux	chapelle	Dieu-le-Mire	1431	1431

Dénomination

Dieu-le-Mire

Localisation

Histoire

- 1431 : mention de la chapelle de Dieu-le-Mire. Varin 1840 p. 519

cimetière juif à Dieu-le-Mire	DATE : 1431 - 1431	N° 1419

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	funéraire	cimetière juif	1431	1431

Dénomination

Localisation

Histoire

- 1431 : mention d'un jardin près de l'hôpital Dieu-le-Mire où on a enterré des juifs. Il appartiendrait à Loncle, sergent de Saint-Remi. Varin 1840 p. 492

Dieu-le-Mire	DATE : 1222 - 1475	N° 5563

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	funéraire	nécropole/cimetière	Dieu-le-Mire	1222	1475

Dénomination

Dieu-le-Mire / Dieu-Limire / Dieu-Lumière / Dilimire / hospitale Dei merito (13ème siècle) / prieuré Saint-Bernard

Localisation

- Le cimetière de Dieu-le-Mire s'étendait peut-être jusqu'à l'intersection des routes de Châlons et de Cernay (jusqu'à environ la maison Favry). Tarbé 1844 p. 375

Histoire

- Le cimetière de Dieu-le-Mire s'étendait peut-être jusqu'à l'intersection des routes de Châlons et de Cernay (jusque environ la maison Favry).
- A cet endroit était une croix renversée en 1793, qui était un lieu de repos pour les convois funèbres qui amenaient les défunts du hameau de Vrilly à l'église Saint-Jean. Tarbé 1844 p. 375

Saint-Bernard (de)	DATE : 1359 - 1900	N° 1447

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	voirie	borne/croix	Saint-Bernard (de)	1359	1900

Dénomination

Saint-Bernard (de)

Localisation

- A l'intersection du petit chemin de Cernay et de la route de Châlons sur Marne. Povillon-Piérard 1895 p. 10

Histoire

- Cette croix de pierre, dite de Saint-Bernard rappelle peut-être l'hôpital Dieu-Lumière appartenant au prieuré Saint-Bernard, démoli en 1359 puis sous louis XI par Cochinard et transféré intra-muros. Povillon-Piérard 1895 pp. 10-11
- Si elle rappelle la chapelle Saint-Bernard détruite, elle date peut-être de 1359. Povillon-Pierard 1987-1988 p. 70
- Dans tous les cas, cette croix était désignée pour y déposer les défunts de la ferme de Vrilly près du village de Saint-Léonard parce que ses habitants étaient paroissiens de l'église Saint-Jean-Baptiste. Le clergé de cette église venait à cette croix chercher les corps qu'on y exposait.
- Les chanoines de Saint-Timothée y faisaient une station en allant en procession à la Pompelle. Povillon-Piérard 1895 p. 12

MAISONS

N° de catalogue	Type de parcelle	1ère mention	Der. men tion	propriétaire	prix cens par an en deniers	Bibliographie
1466	maison	1430	1430	Particulier		Tarbé 1844

Entre-Deux-Ponts

C-R / 106

1050 -

paroisse : **ban :** chapitre

Dénomination

Type
faubourg

Seigneur
- Chapitre cathédrale.

Histoire
- Le chapitre possède, en dehors de la ville, du côté du faubourg de la Couture, deux moulins, et un espace de terrain attenant, sur lequel on a construit des maisons. Ce terrain a passé au chapitre par donation de l'archevèque Gervais, vers le milieu du 11ème siècle. Varin 1839 p. 79
- 1650 : on parle du faubourg d'Entre-Deux-Ponts. Loriquet 1868-1869 p. 242

lavoir à l'Entre-deux-Ponts

DATE : 1727 - 1727 | **N° 1444**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	adduction d'eau	lavoir	1727	1727

Dénomination

Localisation

Histoire

- Le lavoir sur la Vesle, pour les laines de la manufacture, était autrefois le long de la chaussée, entre deux ponts.
- Il a été déplacé là où il est actuellement en 1727. Geruzez 1817p. 597

Moulin-Brûlé

DATE : 1067 - 1353 | **N° 1455**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	moulin	Moulin-Brûlé	1067	1353

Dénomination

Moulin-Brûlé

Localisation

- Sur le terrain dit "entre deux ponts". Tarbé 1844 p. 25

Histoire

- Près des deux ponts, se trouvaient au moins depuis le 11ème siècle, deux moulins : le moulin-Brûlé et le moulin-Rouilla. Tarbé 1844 p. 25
- Le chapitre possède les moulins Rouilla et Brulé qui lui ont été abandonnés par l'archevêque Gervais (1067). Varin 1844 p. 569
- En 1352-1353 : mention du moulin du chapitre à l'Entre-deux-Ponts. Varin 1848 p. 26
- Déclaration du temporel que tient le chapitre de l'église Notre-Dame de Reims (en 1384), au bailliage de Vermandois.
Arch. du roy., sect. doman., reg. P. 134 et 136, cote 21, cote 26

"Item, dehors ladicte ville, ont lesdits de chappitre, sur la rivière de Veelle, deux maisons, où il a quatre tournans de molin à blé, lesquelz rendent, pour an VII**X l. ou environ, et sur ce, les fault retenir ; et qui les volroit mettre en bon estat présentement, cousteroient bien de IIII(c) (400) à V© (500) florins frans." Varin 1848 pp. 575-596

Moulin-Rouilla

DATE : 1067 - 1421 | **N° 1456**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	moulin	Moulin-Rouilla	1067	1421

Dénomination

Moulin-Rouilla

Localisation

- Sur le terrain dit "entre deux ponts". Tarbé 1844 p. 25

Histoire

- Près des deux ponts, se trouvaient au moins depuis le 11ème siècle, deux moulins : le moulin-Brûlé et le moulin-Rouilla. Tarbé 1844 p. 25
- Le chapitre possède les moulins Rouilla et Brulé qui lui ont été abandonnés par l'archevêque Gervais (en 1067). Varin 1844 p. 569
- Mention en 1421 des moulins Rouillars, à l'Entre-deux-Ponts. Varin 1844 p. 549

moulins de l'Entre-Deux-Ponts

DATE : 1182 - 1528 | **N° 5334**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	moulin		1182	1528

Dénomination

Localisation

Histoire

- 1182, mention des moulins de l'archevêque à l'Entre-deux-Ponts. Hildenfinger 1906 p. 12-13
- Le groupe d'aval comprend pour sa part les moulins élevés autour et à proximité du pont du bourg de Vesle, partagés entre l'archevêque et son chapitre (l'archevêque Gervais à sa mort en 1067 fit don aux chanoines des deux moulins d'Entre-deux-Ponts qui, semble-t-il, étaient à deux roues chacun. En 1195, Guillaume de Champagne leur fit abandon de son moulin foulon du bourg de Vesle. Néanmoins lui même et ses successeurs conservaient encore un moulin ou deux au lieu-dit Entre-deux-Ponts. Les chapelains de Notre-Dame en possédaient également un à cet endroit à la fin du 14ème siècle), le moulin de la Neuville, édifié par le prélat à côté de sa résidence de banlieue, celui de Maco, propriété de l'église Saint-Thierry, enfin les deux moulins possédés par les religieuses de Saint-Pierre entre Tinqueux et Saint-Brice. Les moulins ont sans doute été bâtis aux 11ème et 12ème siècles. Desportes 1977 pp. 604-605
- En 1375, l'archevêque reçoit CXIII l XII s. p. par an sur les moulins de Vesle, entre deux ponts. Varin 1848 p. 406
- En 1385, l'archevêque possède également un moulin sur la Vesle, à l'Entre-deux-Ponts. Varin 1848 p. 650
- Encore mentionnés en 1528. Varin 1844 p. 869

moulins de l'Entre-Deux-Ponts

DATE : 1350 - 1400 | **N° 5335**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	moulin		1350	1400

Dénomination

Localisation

Histoire

- Le groupe d'aval comprend pour sa part les moulins élevés autour et à proximité du pont du bourg de Vesle, partagés entre l'archevêque et son chapitre (l'archevêque Gervais à sa mort en 1067 fit don aux chanoines des deux moulins d'Entre-deux-Ponts qui, semble-t-il, étaient à deux roues chacun. En 1195, Guillaume de Champagne leur fit abandon de son moulin foulon du bourg de Vesle. Néanmoins lui même et ses successeurs conservaient encore un moulin ou deux au lieu-dit Entre-deux-Ponts. Les chapelains de Notre-Dame en possédaient également un à cet endroit à la fin du 14ème siècle), le moulin de la Neuville, édifié par le prélat à côté de sa résidence de banlieue, celui de Maco, propriété de l'église Saint-Thierry, enfin les deux moulins possédés par les religieuses de Saint-Pierre entre Tinqueux et Saint-Brice. Les moulins ont sans doute été bâtis aux 11ème et 12ème siècles. Desportes 1977 pp. 604 -605

Vesle (de)

DATE : 1195 - 1300 | **N° 5337**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	moulin	Vesle (de)	1195	1300

Dénomination

Vesle (de)

Localisation

Histoire

- Le groupe d'aval comprend pour sa part les moulins élevés autour et à proximité du pont du bourg de Vesle, partagés entre l'archevêque et son chapitre (l'archevêque Gervais à sa mort en 1067 fit don aux chanoines des deux moulins d'Entre-deux-Ponts qui, semble-t-il, étaient à deux roues chacun. En 1195, Guillaume de Champagne leur fit abandon de son moulin foulon du bourg de Vesle. Néanmoins lui même et ses successeurs conservaient encore un moulin ou deux au lieu-dit Entre-deux-Ponts. Les chapelains de Notre-Dame en possédaient également un à cet endroit à la fin du 14ème siècle), le moulin de la Neuville, édifié par le prélat à côté de sa résidence de banlieue, celui de Maco, propriété de l'église Saint-Thierry, enfin les deux moulins possédés par les religieuses de Saint-Pierre entre Tinqueux et Saint-Brice. Les moulins ont sans doute été bâtis aux 11ème et 12ème siècles. Desportes 1977 pp. 604 -605

Jard et Venise

C-R / 105

1183 -

paroisse : Saint-Denis **ban :** archevêque

Dénomination
La mairie de Venise / Venisse / Venise / Jard

Type
faubourg

Seigneur

Histoire
- Parallèlement à la mise en chantier du bourg de la Couture, Guillaume de Champagne (1183) avait entamé le lotissement de l'ensemble des jardins qu'il possédait de l'autre côté de la rue du bourg de Vesle à l'ouest du bourg Saint-Denis. Il y avait fait ouvrir une grande rue toute droite qui prit le nom de Jard-aux-Drapiers par référence à la principale activité de ses occupants. Desportes 1983 p. 97-98
- La terre connue sous le nom de mairie de Venise comprend l'espace depuis la rue des Moulins jusqu'à la rue du Jard. Varin 1839 p. 458
- Suite au développement du Jard, dès 1205, l'archevêque Guy Paré successeur de Guillaume aux Blanches Mains, concédait le reste de terrain qui lui demeurait dans ce secteur pour la construction d'un troisième bourg, auquel fut donné le nom alors d'actualité de Venise.
- Il consistait en une grande rue, allant de la rue Neuve, alors en plein essor, à la Vesle et bordée de chaque côté par de petites maisons avec un jardinet à l'arrière.
- La charte de Guy Paré étend aux habitants du nouveau bourg les avantages dont jouissaient déjà ceux de la Couture et du Jard.
- Les bourgs du Jard et de Venise ne formaient qu'une seule mairie, celle de Venise.
- Le peuplement du Jard et de Venise, où prédominaient les artisans du textile, se compléta durant toute la première moitié du XIIIème siècle.
- En 1328 le Jard-aux-Drapiers comptait 150 maisons et Venise 50. Desportes 1977 p. 82

étuves au Jard

DATE : 1344 - 1349 | **N° 3826**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	établ. d'accueil	bains/étuves	1344	1349

Dénomination

Localisation

Histoire

- 1344 : mention des bains au Jard. Varin 1843 p. 912
- Encore mention en 1349. Varin 1843 p. 1185

l'Hôtellerie

DATE : 1201 - 1201 | **N° 5532**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	établ. d'accueil	hôpital	l'Hôtellerie	1201	1201

Dénomination

l'Hôtellerie

Localisation

- Rue du Jard, près des remparts. Tarbé 1844 p. 33

Histoire

- En 1201, Guillaume de champagne créa rue du Jard, un établissement de charité appelé l'Hôtellerie, c'est là qu'on lavait le linge des malades de Saint-Antoine. Tarbé 1844 p. 33

Longueau

DATE : 1640 - 1794 | **N° 3902 (34)**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	établ. religieux	abbaye	Longueau	1622	1794

Dénomination

Longueau

Localisation

- Entre la rue du Jard, celle de la Chasserie, et rue de Venise, au n° 30. Tarbé 1844 p. 34-35

Histoire

- Les dames de Fontevrauld, de Longueaux (près de Châtillon sur Marne), vinrent s'installer à Reims en 1622 par crainte d'être attaquées par Ernest de Manfeld.
- Elles eurent le droit de s'installer définitivement en 1632, et la confirmation en 1641.
- Elles choisirent un emplacement dans la rue du Jard et établirent d'abord une petite maison, avec une petite chapelle, qui fut remplacée en 1675 par une église et des bâtiments conventuels. Tarbé 1844 p. 34-35
- Le couvent est supprimé et détruit en 1794. Povillon-Pierard 1987-1988 p. 231
- Leur maison est occupée, au 19ème siècle, par une filature. Trois-Puits 1884-1885 p. 89
- Il a aujourd'hui totalement disparu. Demouy, Pomarede 1985 p. 192

Val-des-Ecoliers

DATE : 1239 - 1791 | **N° 4931 (27)**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	établ. religieux	prieuré	Frères Prêcheurs	1239	1244
B	établ. religieux	couvent	Val-des-Ecoliers	1245	1618
C	établ. religieux	couvent	Saint-Etienne	1619	1791

Dénomination

Saint-Etienne-les-Dames / couvent des révêrends pères jacobins / Dominicains ou fères Prêcheurs / Val-des-Ecoliers

Localisation

- Rue Gambetta. Jacquinet 1972 p. 212
- Intersection de la rue Gambetta et de la rue de l'Equerre. Menu 1904 p. 28

Histoire

- Les frères Prêcheurs arrivèrent à Reims en 1220 et s'installèrent en 1223 dans une petite maison proche de la porte Mars. Ils déménagèrent en 1239 dans la rue Neuve, mais cédèrent leur maison aux frères de Sailly qui y installent des chanoines réguliers du Val des Ecoliers en 1245, pour venir s'installer dans la rue Brulée où ils demeurèrent jusqu'en 1790. Povillon-Pierard 1987-1988 p. 234
- Le prieuré devient le prieuré de Saint-Paul de l'ordre du Val des Escoliers (augustins) en 1250. Marlot 1843 p. 696 et 699
- L'église est consacrée en 1508 et possède un cloître. Robert 1936 p. 26
- En 1619, les religieux du Val des Escoliers donnèrent leur église et maison à des religieuses du faubourg de Soissons. C'est devenu le couvent Saint-Etienne. Loriquet 1869-1870 p. 112
- En échange les religieux allèrent s'installer dans l'ancienne maison des religieuses près de Soissons. Marlot 1843 p. 696
- Le couvent fut vendu comme bien national en 1791 et l'église démolie. Povillon-Pierard 1987-1988 p. 502

vivier (rue de Follepeine)	DATE : -	N° 5507

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	bassin/vivier		

Dénomination

Localisation

- Entre la rue de Folle-Peine et le boulevard Henri Henrot. CAG Reims 2010 p. 369

Histoire

- Des viviers de l'époque médiévale ont été mis au jour dans l'emprise du site de la fouille. CAG Reims 2010 p. 369

bâtiments agricoles au Jard et Venise	DATE : 1328 - 1328	N° 4151

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	bâtiments agricoles	1328	1328

Dénomination

Localisation

- "[19] Ci faut le quarrel du Vau des Escolliers, et commence au quarrel des Cordelières.". "A ceste maison (ref 4133) faut le quarrel de Vau des Escolliers". Demaison 1926-1927 p. 118

Histoire

- Henry de Nevfaut (?), 1 gr : 50 l Varin 1843 pp. 490-550

MAISONS

N° de catalogue	Type de parcelle	1ère mention	Der. men tion	propriétaire	prix cens par an en deniers	Taxe en deniers	Bibliographie
4102	maison + masure	1328	1328	Particulier			Varin 1843
4103	maison	1328	1328	Particulier		8160	Varin 1843
4104	maison	1328	1328	Particulier		48000	Varin 1843
4105	maison	1328	1328	Particulier		14400	Varin 1843
4106	maison	1328	1328				Varin 1843
4107	2 maisons	1328	1328	Particulier		3600	Varin 1843
4108	2 maisons	1328	1328	Ed. religieux		6000	Varin 1843
4109	2 maisons	1328	1328	Ed. religieux		7200	Varin 1843
4110	maison	1328	1328	Ed. religieux		3360	Varin 1843
4111	maison	1328	1328	Particulier		2400	Varin 1843
4112	maison	1328	1328	Particulier		2400	Varin 1843
4113	maison	1328	1328	Particulier		3840	Varin 1843
4114	maison	1328	1328	Particulier		7200	Varin 1843
4115	maison	1328	1328	Particulier		7200	Varin 1843
4116	maison	1328	1328	Particulier		6000	Varin 1843
4117	2 maisons	1328	1328	Particulier		16800	Varin 1843
4118	maison	1328	1328	Particulier		1680	Varin 1843
4119	3 maisons	1328	1328	Particulier		9600	Varin 1843
4121	maison	1328	1328	Ed. religieux		4800	Varin 1843
4122	2 maisons	1328	1328	Ed. religieux			Varin 1843
4123	maison	1328	1328	Particulier		7200	Varin 1843
4124	2 maisons	1328	1328	Particulier		4800	Varin 1843
4125	maison	1328	1328	Particulier		9600	Varin 1843
4126	3 maisons	1328	1328	Particulier		7200	Varin 1843
4128	maison	1328	1328	Particulier		2400	Varin 1843
4129	maison	1328	1328	Particulier		2880	Varin 1843
4130	maison	1328	1328	Particulier		6720	Varin 1843
4131	maison	1328	1328	Particulier		2880	Varin 1843
4132	maison	1328	1328	Particulier		3600	Varin 1843
4133	2 maisons	1328	1328	Particulier		6000	Varin 1843
4135	maison	1328	1328	Particulier		8400	Varin 1843
4136	maison	1328	1328	Particulier		7200	Varin 1843
4137	maison	1328	1328	Particulier		14400	Varin 1843

MAISONS

N° de catalogue	Type de parcelle	1ère mention	Der. men tion	propriétaire	prix cens par an en deniers	Taxe en deniers	Bibliographie
4138	maison	1328	1328	Particulier		3840	Varin 1843
4139	maison	1328	1328	Particulier		2760	Varin 1843
4140	maison	1328	1328	Particulier		7200	Varin 1843
4142	maison	1328	1328	Particulier		12000	Varin 1843
4143	maison	1328	1328	Particulier		12000	Varin 1843
4144	2 maisons	1328	1328	Particulier		10800	Varin 1843
4145	maison	1328	1328	Particulier		3840	Varin 1843
4146	maison	1328	1328	Particulier		1920	Varin 1843
4147	4 maisons	1328	1328	Particulier		14400	Varin 1843
4148	maison	1328	1328	Particulier		2400	Varin 1843
4149	maison	1328	1328	Particulier		4800	Varin 1843
4150	maison	1328	1328	Particulier		2880	Varin 1843
4152	3 maisons + masure	1328	1328	Particulier		3600	Varin 1843
4153	2 maisons	1328	1328	Particulier		9600	Varin 1843
4154	maison	1328	1328	Particulier		14400	Varin 1843
4155	maison	1328	1328	Particulier		4560	Varin 1843
4156	maison	1328	1328	Particulier		14400	Varin 1843
4157	maison	1328	1328	Particulier		8160	Varin 1843
4158	maison	1328	1328	Particulier		2880	Varin 1843
4159	maison	1328	1328	Particulier		12000	Varin 1843
4160	maison	1328	1328	Particulier		3840	Varin 1843
4161	maison	1328	1328	Particulier		2880	Varin 1843
4162	maison	1328	1328	Particulier		2160	Varin 1843
4163	2 maisons	1328	1328	Particulier		17280	Varin 1843
4164	maison	1328	1328	Particulier		3600	Varin 1843
4166	maison	1328	1328	Particulier		3840	Varin 1843
4167	maison	1328	1328	Particulier		5760	Varin 1843
4168	maison	1328	1328	Particulier		4800	Varin 1843
4292	2 maisons	1328	1328	Particulier		19200	Varin 1843
4293	3 maisons	1328	1328	Particulier		19200	Varin 1843
4294	maison + jardin	1328	1328	Particulier		7200	Varin 1843
4295	maison	1328	1328	Ed. religieux		7200	Varin 1843

MAISONS

N° de catalogue	Type de parcelle	1ère mention	Der. men tion	propriétaire	prix cens par an en deniers	Taxe en deniers	Bibliographie
4296	maison	1328	1328	Particulier		16800	Varin 1843
4297	2 maisons	1328	1328	Particulier		19200	Varin 1843
4298	maison	1328	1328	Ed. religieux		3840	Varin 1843
4299	maison	1328	1328	Particulier		9600	Varin 1843
4300	2 maisons	1328	1328	Particulier		24000	Varin 1843
4301	maison	1328	1328	Particulier		7680	Varin 1843
4302	maison	1328	1328	Particulier		12000	Varin 1843
4303	maison	1328	1328	Particulier		7200	Varin 1843
4304	maison	1328	1328	Particulier		3600	Varin 1843
4305	maison	1328	1328	Particulier		3600	Varin 1843
4306	maison	1328	1328	Particulier		9600	Varin 1843
4307	maison	1328	1328	Particulier		8400	Varin 1843
4308	maison	1328	1328	Particulier		8400	Varin 1843
4309	maison	1328	1328	Particulier		9600	Varin 1843
4310	maison	1328	1328	Particulier		4800	Varin 1843
4311	maison	1328	1328	Particulier		3600	Varin 1843
4312	maison	1328	1328	Particulier		2880	Varin 1843
4313	maison	1328	1328	Particulier		2880	Varin 1843
4314	maison	1328	1328	Particulier		8400	Varin 1843
4315	2 maisons	1328	1328	Particulier		14400	Varin 1843
4316	maison	1328	1328	Institution		2400	Varin 1843
4317	maison	1328	1328	Particulier		7200	Varin 1843
4318	maison	1328	1328	Particulier		6000	Varin 1843
4319	maison	1328	1328	Particulier		7200	Varin 1843
4320	maison	1328	1328	Particulier		3840	Varin 1843
4321	maison	1328	1328	Particulier		14400	Varin 1843
4322	maison	1328	1328	Particulier		7200	Varin 1843
4323	2 maisons	1328	1328	Particulier		5760	Varin 1843
4324	maison	1328	1328	Ed. religieux			Varin 1843
4325	maison	1328	1328	Particulier		9600	Varin 1843
4326	maison	1328	1328	Particulier		6000	Varin 1843
4327	maison	1328	1328	Ed. religieux		6000	Varin 1843
4328	maison	1328	1328	Particulier		4800	Varin 1843

MAISONS

N° de catalogue	Type de parcelle	1ère mention	Der. men tion	propriétaire	prix cens par an en deniers	Taxe en deniers	Bibliographie
4329	maison	1328	1328	Particulier		4800	Varin 1843
4330	4 maisons	1328	1328	Particulier		6000	Varin 1843
4331	maison	1328	1328	Particulier		9600	Varin 1843
4332	maison	1328	1328	Particulier		24000	Varin 1843
4333	maison	1328	1328	Particulier		3840	Varin 1843
4334	maison	1328	1328	Particulier		1920	Varin 1843
4335	maison	1328	1328	Particulier		2880	Varin 1843
4336	maison	1328	1328	Particulier		6000	Varin 1843
4337	maison	1328	1328	Ed. religieux			Varin 1843
4338	maison	1328	1328	Particulier		2880	Varin 1843
4339	maison	1328	1328	Ed. religieux		6000	Varin 1843
4340	maison	1328	1328	Particulier		6000	Varin 1843
4341	maison	1328	1328	Particulier		4320	Varin 1843
4342	maison	1328	1328	Particulier		14400	Varin 1843
4343	2 maisons	1328	1328	Particulier		4800	Varin 1843
4344	maison	1328	1328	Particulier		10800	Varin 1843
4345	maison	1328	1328	Particulier		9600	Varin 1843
4350	maison	1328	1328	Particulier		4800	Varin 1843
4351	maison	1328	1328	Particulier		6000	Varin 1843
4352	maison	1328	1328	Particulier		7200	Varin 1843
4353	maison	1328	1328	Ed. religieux		2400	Varin 1843
4354	maison	1328	1328	Particulier		2400	Varin 1843
4355	maison	1328	1328	Particulier		3840	Varin 1843
4357	maison	1328	1328	Ed. religieux		2400	Varin 1843
4358	maison	1328	1328	Particulier		2400	Varin 1843
4359	2 maisons	1328	1328	Particulier		4800	Varin 1843
4360	maison	1328	1328	Particulier		7680	Varin 1843
4361	maison	1328	1328	Particulier		7200	Varin 1843
4362	3 maisons + jardin	1328	1328	Particulier		21600	Varin 1843
4363	maison	1328	1328	Particulier		1920	Varin 1843
4364	2 maisons	1328	1328	Particulier		6000	Varin 1843
4365	maison	1328	1328	Particulier		8400	Varin 1843
4366	2 maisons	1328	1328	Particulier		7200	Varin 1843

MAISONS

N° de catalogue	Type de parcelle	1ère mention	Der. men tion	propriétaire	prix cens par an en deniers	Taxe en deniers	Bibliographie
4368	3 maisons	1328	1328	Particulier		12000	Varin 1843
4369	maison	1328	1328	Ed. religieux		7200	Varin 1843
4370	maison	1328	1328	Particulier		6000	Varin 1843
4371	maison	1328	1328	Ed. religieux		7200	Varin 1843
4372	maison	1328	1328	Particulier		6000	Varin 1843
4373	maison	1328	1328	Particulier		3840	Varin 1843
4374	2 maisons	1328	1328	Particulier		8400	Varin 1843
4375	maison	1328	1328	Particulier		2400	Varin 1843
4376	maison	1328	1328	Particulier		4800	Varin 1843
4377	maison	1328	1328	Particulier		3600	Varin 1843
4378	maison	1328	1328	Particulier		7200	Varin 1843
4379	maison	1328	1328	Ed. religieux		6000	Varin 1843
4380	maison	1328	1328	Particulier		12000	Varin 1843
4381	maison	1328	1328	Particulier		19200	Varin 1843
4383	maison	1328	1328	Particulier		3840	Varin 1843
4386		1328	1328	Particulier			Varin 1843
4387	maison + jardin	1328	1328	Particulier		7200	Varin 1843
4388	maison	1328	1328	Particulier		6000	Varin 1843
4389		1328	1328	Ed. religieux			Varin 1843
5544		1341	1341	Ed. religieux			Robert 1936
5545		1351	1351	Ed. religieux			Robert 1936
5557	4 maisons	1375	1425	Ed. religieux			Robert 1936
5550		1414	1414	Ed. religieux			Robert 1936
5553		1431	1431	Ed. religieux			Robert 1936

ESPACES LIBRES

N°de catalogue	Type	1ère mention	Der. mention	prix cen s par an en deniers	propriétaire	Remarque	Bibliographie
4120	jardin	1328	1328		Particulier	maison	Varin 1843
4127	jardin	1328	1328		Particulier	maison	Varin 1843
4134	jardin	1328	1328		Particulier	maison	Varin 1843
4141	jardin	1328	1328		Particulier	maison	Varin 1843
4165	jardin	1328	1328		Particulier		Varin 1843
4169	jardin	1328	1328		Particulier		Varin 1843
4346	jardin	1328	1328		Particulier		Varin 1843
4347	jardin	1328	1328		Particulier		Varin 1843
4348	jardin	1328	1328		Particulier		Varin 1843
4349	jardin	1328	1328		Particulier		Varin 1843
4356	jardin	1328	1328		Particulier		Varin 1843
4367	jardin	1328	1328		Particulier		Varin 1843
4382	jardin	1328	1328		Particulier		Varin 1843
4384	jardin	1328	1328		Particulier		Varin 1843
4385	jardin	1328	1328		Particulier		Varin 1843

La Neuvillette

C-R / 79

1195 -

paroisse : Saint-Brice **ban :**

Dénomination
Villa Nostra de Monte Remensi (vers 1260) / Nova de Mont-Remensi (vers 1260) / La-Nu-Ville à Mont Rancien (1322) / La Nue-Vil (1322) / La Neufville en Montrancien (1728) / La Neuville (1771) / La Neuvillette

Type
village

Seigneur
- Une partie de La Neuvillette appartenait au prieur de Saint-Bernard dès 1599. Neuvillette 1991 p. 8
- La terre de La Neuvillette appartenait au chapitre depuis le 13ème siècle.
- Vers 1730, elle cesse d'être un bien ecclésiastique et appartiendra à des particuliers dont le premier est Claude Henry de Réchicourt, conseiller échevin de la ville. Neuvillette 1991 p. 14

Histoire
- La première mention en est de 1195, quand l'église est construite.
- Un petit groupe de maisons y existait néanmoins bien avant cette date. A l'origine c'était une villa gallo-romaine ou franque située au lieu-dit la Canetière. Neuvillette 1991 p. 3
- Elle était une étape sur le chemin des rois se rendant à l'abbaye de Saint-Thierry et à Corbeny après leur sacre. Thibault 2007 p. 125 et Neuvillette 1991 p. 8
- Depuis le 13ème siècle, elle est rattachée au territoire de Saint-Brice dont c'est une annexe. Neuvillette 1991 p. 14
- Elle appartient à la paroisse de Saint-Brice dès 1343. Neuvillette 1991 p. 56
- En 1773, le village compte 73 habitants dans 16 maisons. Thibault 2007 p. 125 et Neuvillette 1991 p. 8
- A la même date, son territoire compte 519 arpents de terre labourables (soit environ 180 hectares) où l'on cultive du froment, de l'orge, du seigle, de l'avoine, et du sarrasin. Neuvillette 1991 p.28
- C'est une commune jusqu'en 1822. Neuvillette 1991 p. 8

fontaine de la Neuvillette

DATE : 1359 - 1359 | **N° 1492**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	adduction d'eau	fontaine	1359	1359

Dénomination

Localisation

- Près de Courcelles, près du château de la Neuvillette. Neuvillette 1991 p. 62

Histoire

- Marlot dit qu'en 1359, on abattit le château de La Neuvillette, près de Courcelles, près des trois fontaines appartenant à l'archevêque. Neuvillette 1991 p. 62

Saint-Jean-Baptiste

DATE : 1195 - 1900 | **N° 1490**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	établ. religieux	église	Saint-Jean-Baptiste	1195	1900

Dénomination

Saint-Jean-Baptiste

Localisation

- A l'aboutissement de la rue des Tilleuls, à l'emplacement de la ferme de M. Briallart, devenu depuis 1950 un bâtiment occupé par différents commerces. Neuvillette 1991 p. 33

Histoire

- L'église, bâtie en 1195, était sous le patronage de Saint-Jean-Baptiste et avait un cimetière autour (en 1846). Neuvillette 1991 p. 64
- Au Moyen Âge, elle est succursale de Saint-Brice jusqu'à la révolution Française. Givelet, Jadart, Demaison 1891 p. 127
- Encore présente au 19ème siècle. La Neuvillette 1884-1885 p. 58

moulin de La Neuvillette

DATE : 1100 - 1385 | **N° 5338**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	moulin	1100	1385

Dénomination

Localisation

Histoire

- Le groupe d'aval comprend pour sa part les moulins élevés autour et à proximité du pont du bourg de Vesle, partagés entre l'archevêque et son chapitre (l'archevêque Gervais à sa mort en 1067 fit don aux chanoines des deux moulins d'Entre-deux-Ponts qui, semble-t-il, étaient à deux roues chacun. En 1195, Guillaume de Champagne leur fit abandon de son moulin foulon du bourg de Vesle. Néanmoins lui même et ses successeurs conservaient encore un moulin ou deux au lieu-dit Entre-deux-Ponts. Les chapelains de Notre-Dame en possédaient également un à cet endroit à la fin du 14ème siècle), le moulin de la Neuville, édifié par le prélat à côté de sa résidence de banlieue, celui de Maco, propriété de l'église Saint-Thierry, enfin les deux moulins possédés par les religieuses de Saint-Pierre entre Tinqueux et Saint-Brice. Les moulins ont sans doute été bâtis aux 11ème et 12ème siècles. Desportes 1977 pp. 604 -605
- A cause de la guerre (siège d'Edouard III d'Angleterre suite à la défaite de Poitiers et à la capture de Jean le Bon 1359) furent détruis : le château champêtre de l'archevêque et ses moulins à Neuville. Desportes 1977 p. 834
- 1385 : "Item, ledit archevesque (en fief tenu directement du roi) a emprès Reims ung chastel appellé le chastel de Neufville, lequel chastel est tout ruynez et abatuz par fortune de guerre, et ung molin emprès icellui chastel ; et peut valoir la terre de ladite chastellerie en toutes revenues et prouffiz, avec toute justice en icelle, déduites et rabatues les réfections et retenues dudit molin et autres choses, C l. ou environ." Varin 1848 p. 648-663

château de la Neuvillette

DATE : 1359 - 1396 | **N° 1491**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	str. def.	château	1359	1396

Dénomination

Localisation

- Près de Courcelles, près des trois fontaines de l'archevêque. Neuvillette 1991 p. 62

Histoire

- Marlot dit qu'en 1359, on abattit le château de La Neuvillette, près de Courcelles, près des trois fontaines appartenant à l'archevêque. Neuvillette 1991 p. 62
- Dans un texte de 1363, il est de nouveau cité, en même temps que les moulins de La Neuvillette. Varin 1848 p. 227
- Et de nouveau cité vers 1375. Varin 1848 p. 415
- 1385 : "Item, ledit archevesque (en fief tenu directement du roi) a emprès Reims ung chastel appellé le chastel de Neufville, lequel chastel est tout ruynez et abatuz par fortune de guerre, et ung molin emprès icellui chastel ; et peut valoir la terre de ladite chastellerie en toutes revenues et prouffiz, avec toute justice en icelle, déduites et rabatues les réfections et retenues dudit molin et autres choses, C l. ou environ." Varin 1848 p. 648-663
- En 1396, il possède un chapelain (office de complaisance ?) Varin 1848 p. 872

Madeleine

C-R / 110

1234 -

paroisse : Madeleine **ban :** chapitre

Dénomination
Madeleine (la)

Type
faubourg

Seigneur

Histoire
- Les chanoines participèrent à égalité avec l'archevêque au lotissement des terrains sis à proximité du pont de Vesle, terrains qui avant 1234 constituèrent la nouvelle paroisse de la Madeleine. Desportes 1983 p. 98

Jardin des Arquebusiers (du)

DATE : 1617 - 1618 | **N° 5524**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	adduction d'eau	puits	Jardin des Arquebusiers (du)	1617	1618

Dénomination

Jardin des Arquebusiers (du)

Localisation

Histoire

- Sur le plan Cellier, un puits rue Large. Bousquet de Rouvex 1983 p. 233

Sainte-Madeleine

DATE : 1382 - 1796 | **N° 3879**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	établ. religieux	église	Sainte-Madeleine	1372	1796

Dénomination

Sainte-Madeleine

Localisation

- N° 24 rue de la Madeleine. Sainte-Madeleine 1886-1887 p. 190

Histoire

- 1372 : mention d'une chapelle de la Madeleine. Tarbé 1844 p. 58
- D'après Bidet, se basant sur Marlot, "les habitants du faubourg de Vesle ne furent pas plus tôt enclos dans la nouvelle enceinte de la ville, qu'ils y firent bastir l'église de la Magdeleine, pour se dispenser d'aller à Saint-Martin, qui étoit précédemment leur paroisse, et de laquelle ils étoient trop éloignés". Elle fut consacrée par Richard Pique, l'an 1382. Varin pense quant à lui qu'il y a erreur sur la date de fondation de l'église et qu'en 1383, l'église Sainte-Madeleine, paroissiale dès le commencement du 14ème siècle (voir taille du sacre de 1328) devait être construite et consacrée depuis longtemps. Varin 1843 p. 241
- Cette paroisse est souvent citée avec celle de Saint-Jacques : la paroisse Saint-Jacques et de la Madeleine. Varin 1843 p. 808, 824 etc..
- Quand fut votée la constitution civile du clergé, la rétribution des curés et vicaires par la Nation entraîna une diminution drastique du nombre de paroisses, réduites à Reims à quatre : la cathédrale, Saint-Remi (qui n'avaient jamais, ni l'une ni l'autre, de fonction d'église paroissiale jusqu'à ce moment), Saint-Pierre-le-Vieil et Sainte-Madeleine, avec comme annexes Saint-Jacques, Saint-Maurice et Saint-André. En 1796, Saint-Pierre et Sainte-Madeleine perdirent à leur tour leur titre de paroisse au profit de Saint-Jacques, et furent à leur tour démolies. Demouy 1998 p. 4-5

dépotoir du fossé de la Madeleine	DATE : 1600 - 1700	N° 5103

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	hygiène	dépotoir	1600	1700

Dénomination

Localisation

- Le fossé de la Madeleine.

Histoire

- Au 17ème siècle, un système d'égouts à ciel ouvert (dont un place des Loges Coquault, et un rue du Jard), de canaux, amènent les eaux usées de Reims vers la rivière et les fossés, surtout vers la porte de Vesle, les quartiers de la Couture, de la Madeleine, et le faubourg Saint-Eloi.
- Les jardiniers, maraîchers et laboureurs de la cité ou de son plat-pays payaient un droit au Corps de Ville pour pouvoir enlever les "boües et fanges qui se tirent du fossé de la Madeleine qui reçois tous les immondices de la ville" et ensuite les utiliser comme engrais naturels sur leur terres. Benoit 1999 p. 39

vivier à la Madeleine	DATE : 1328 - 1328	N° 4777

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	bassin/vivier	1328	1328

Dénomination

Localisation

- "[8] C'est li quarreaus des Viviers, entre le Champ la Bérengière et bourc en Velle, encommensant au pignon devres ledit champ, en allant vers ledit bourc de Velle.". Entre la rue de l'arquebuse, la rue des Poissonniers, le rue de Vesle, la rue de la Madeleine (rue de Soissons). Demaison 1926-1927 p. 123

Histoire

- P. Ingrant, ½ des viviers : 175 l
- B. Ingrant, ½ id : 175 l Varin 1843 pp. 490-550

La Madeleine

DATE : 1600 - 1700 | **N° 5104**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	marché	La Madeleine	1600	1700

Dénomination

La Madeleine

Localisation

Histoire

- Au 17ème siècle, la foire de la Madeleine se tient depuis le "lundy de devant la Madeleine" (15 juillet) jusqu'au jeudi suivant. Benoit 1999 p. 57

moulin du rempart

DATE : 1594 - 1619 | **N° 3865**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	moulin		1594	1619

Dénomination

Localisation

- Sur le rempart, près du jardin des Arquebusiers.

Histoire

- Au commencement de juin 1594, un ouragan "foudroya la vollée avec le comble du molin a vent sur les remparts, au derier du jardin des harquebusiers". Simiz, Buridant 2008 p. 121
- Encore cité en 1619. Simiz, Buridant 2008 p. 219

Jardin des Arquebusiers	DATE : 1568 - 1744	N° 3857 (42)

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	str. def.	champs de tir	Jardin des Arquebusiers	1568	1744

Dénomination

Jardin des Arquebusiers

Localisation

- A l'extrémité de la rue Buirette, entre la rue de l'Arquebuse et le boulevard de la République. Boussinesq, Laurent 1933 p. 460

Histoire

- François 1er institua les arquebusiers en 1537. Ceux-ci élevèrent un bâtiment en 1568 au jardin des Arquebusiers. Povillon-Pierard 1987-1988 p. 191
- En 1594, Pussot mentionne le jardin des arquebusiers.
- Sur le rempart derrière le jardin se trouvait à la même date un moulin à vent. Henry, Loriquet 1856 p. 31
- Mention du jardin des arquebusiers en 1660. Loriquet 1869-1870 p. 147
- Il est encore mentionné en 1744. Barthélemy 1873 p. 228

MAISONS

N° de catalogue	Type de parcelle	1ère mention	Der. men tion	propriétaire	prix cens par an en deniers	Taxe en deniers	Bibliographie
4774	maison + vivier	1328	1328	Particulier		33600	Varin 1843
4775	maison + vivier	1328	1328	Particulier		16800	Varin 1843
4776	maison	1328	1328	Institution			Varin 1843
4778	maison + vivier	1328	1328	Particulier		43200	Varin 1843
4779	maison	1328	1328	Particulier		19200	Varin 1843
4780	maison	1328	1328	Particulier		12000	Varin 1843
4781	maison	1328	1328	Particulier		7200	Varin 1843
4782	maison	1328	1328	Particulier		16800	Varin 1843
4783	maison	1328	1328	Particulier		19200	Varin 1843
4784	maison	1328	1328	Particulier			Varin 1843
4785	maison	1328	1328	Particulier		9600	Varin 1843
4786	maison	1328	1328	Particulier		6720	Varin 1843
4787	masure + jardin	1328	1328	Particulier		4080	Varin 1843
4788	maison	1328	1328	Particulier		12000	Varin 1843
4789	maison	1328	1328	Particulier		16800	Varin 1843
4790	maison	1328	1328	Particulier		14400	Varin 1843
4791	3 maisons	1328	1328	Particulier		19200	Varin 1843
4792	maison	1328	1328	Particulier		24000	Varin 1843
4793	maison	1328	1328	Particulier		3840	Varin 1843
4794	maison + jardin	1328	1328	Particulier		28800	Varin 1843
4795	2 maisons	1328	1328	Particulier		60000	Varin 1843
4796	6 maisons + jardin	1328	1328	Particulier		68880	Varin 1843
4797	maison	1328	1328	Particulier		7200	Varin 1843
4798	2 maisons	1328	1328	Institution			Varin 1843
4799	3 maisons	1328	1328	Particulier		36000	Varin 1843
4800	maison	1328	1328	Particulier		14160	Varin 1843
4801	maison	1328	1328	Particulier		10800	Varin 1843
4802	maison	1328	1328	Particulier		7980	Varin 1843
4803	maison	1328	1328	Particulier		19200	Varin 1843
4804	maison	1328	1328	Particulier		3840	Varin 1843
4805	maison	1328	1328	Particulier		3600	Varin 1843
4806	maison + jardin	1328	1328	Particulier		9600	Varin 1843

MAISONS

N° de catalogue	Type de parcelle	1ère mention	Der. men tion	propriétaire	prix cens par an en deniers	Taxe en deniers	Bibliographie
4807	2 maisons	1328	1328	Particulier		16800	Varin 1843
4808	maison	1328	1328	Particulier		9600	Varin 1843
4809	maison	1328	1328	Particulier		4800	Varin 1843
4810	maison	1328	1328	Particulier		19200	Varin 1843
4811	maison	1328	1328	Particulier		19200	Varin 1843
4812	maison	1328	1328	Particulier		23280	Varin 1843
4813	maison	1328	1328	Particulier		10800	Varin 1843
4814	maison	1328	1328	Particulier		94400	Varin 1843
4815	maison	1328	1328	Particulier		28200	Varin 1843
4816	maison	1328	1328	Particulier			Varin 1843
4817	maison	1328	1328	Particulier			Varin 1843

ESPACES LIBRES

N° de catalogue	Type	1ère mention	Der. mention	prix cens par an en deniers	propriétaire	Bibliographie
4773	champs/culture	1328	1328			Varin 1843

Ruffy

C-R / 97

1188 - 1552

paroisse : Ruffy / Saint-Etienne et Saint-Maurice **ban :** archevêque

Dénomination
Ruffeio (1193) / Rufi (1328)

Type
village

Seigneur
- En 1188, il est vendu à un abbé d'un couvent de Mouzon par Briart d'Omont (qui partait à la croisade).
- Avant 1296, il a pour seigneur Gerardt de Ruffy, écuyer de Notre-Dame de Reims.
- En 1439, le seigneur en est l'archevêque. Beaufort 1995 p. 59
- Seigneur connu : l'archevêque de Reims, depuis au moins 1385. Orban 2005 p. 69
- Sous Philippe le Hardi, l'archevêque possédait la terre de Ruffy-les-Reims qui lui rapportait 5 livres. Geruzez 1817 p. 154

Histoire
- Première mention en 1188. Beaufort 1995 p. 59
- Les rémois possédaient, au début du 14ème siècle, plus de la moitié du terroir de Ruffy (56% des terres), le restant étant partagé par moitié entre les habitants de Ruffy et ceux des villages voisins. Les rémois accaparaient les plus grandes parcelles alors que les villageois ne conservaient que les plus petites. Ils ne possédaient plus que 20% de leur terroir. Orban 2005 p
- D'après le cahier de la taille de la paroisse Saint-Etienne et Saint-Maurice de 1328, Ruffy en fait partie. Varin 1843 p. 558
- En 1343, Bétheny n'était que le secours de Ruffy (comme Tourizet).
- On note les fortes demandes d'habitants de Ruffy et Tourizet (7 demandes en deux ans pour chacun des villages) et d'Ausson (11 demandes pour ces deux années) pour obtenir (entre 1352 et 1360) le droit de Bourgeoisie de la ville de Reims. Cela dénote le fort exode rural qu'il y avait alors.
- On peut y voir là, la cause essentielle de la désertion progressive du village. Orban 2005 p. 25
- Le site fut réoccupé quelques temps après puisque le village était à nouveau taxé pour les aides royaux de 1363.
- Cependant la désertion du village se reproduisit rapidement et lors de la déclaration du temporel archiépiscopal en 1385, l'archevêque note : "une ville appelée Ruffy [...] mais il n'y a aucuns habitans ne habitacion, mais est du tout inhabitable par les fortunes de la guerre." Orban 2005 p. 69
- Ruffy est reconnu déserté au 14ème siècle. Orban 2005 p. 26
- En 1439, Bétheny avait dorénavant comme secours Ruffy qui malgré son délabrement avait encore son curé. Beaufort 1995 p. 40
- On a mention de Ruffy jusqu'en 1552. Beaufort 1995 p. 69
- La seigneurie de Ruffy appartenait à l'archevêque de Reims, lequel ne partageait au village son autorité avec personne.
- En 1385, lors de la déclaration du temporel archiépiscopal, l'archevêque déclare : "item a aussi delez Reims une ville appelée Ruffy en laquelle il a toute justice [...] et a certains cens et rentes sur les héritages du terroir de ladicte ville qui peuvent valoir en tout prouffis C s. ou environ". Varin 1843 p. 558

Saint-Nicaise	DATE : 1343 - 1900	N° 1510

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	établ. religieux	église	Saint-Nicaise	1343	1900

Dénomination

Saint-Nicaise

Localisation

Histoire

- En 1343, mention de l'église dédiée à Saint-Nicaise.
- Elle a un cimetière (paroisse de Ruffy). Beaufort 1995 p. 59
- L'église paroissiale au début du 14ème siècle, était consacrée à Saint-Nicaise et avait pour annexes Bétheny et Tourizet.
- Au 19ème siècle, furent découverts sur le site quelques sépultures dont "des tombes en plâtre" et des gros blocs de fondation qui auraient pu appartenir à l'ancienne église. Orban 2005 p. 69

maison forte de Ruffy	DATE : -	N° 1511

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	str. def.	château / maison forte		

Dénomination

Localisation

Histoire

- D'après la tradition, il y aurait eu à Ruffy un château ou la maison-refuge d'un couvent. Beaufort 1995 p. 59

ESPACES LIBRES

N° de catalogue	Type	1ère mention	Der. mention	prix cens par an en deniers	prix vente en deniers	propriétaire	Bibliographie
1811	champs/culture	1328	1328				Varin 1843
5207	champs/culture	1384	1384			Ed. religieux	Varin 1848

Saint-Brice / Courcelles

C-R / 91

1000 -

paroisse : Saint-Brice **ban :**

Dénomination
Saint-Brice-Courcelles / Saint-Bri / Sanctus Bricius / Curcella prope Remos

Type
village

Seigneur
- Chapitre cathédrale.

Histoire
- Au 11ème siècle, le seigneur de ce village est le chapitre cathédrale (Ausson, Tinqueux et Courcelles sont les villages capitulaires où l'archevêque, vers 1068, jure qu'il ne lèvera aucune redevance). Robert 1934 p. 6
- Dès 1303, elle possède sa propre paroisse Saint-Brice. Givelet, Jadart, Demaison 1891 p. 119
- En 1378, les habitants de Saint-Brice sont exemptés de péage à la porte Renier-Buiron, sans doute parce qu'ils étaient tenus de la réparer et de l'entretenir. Varin 1848 p. 469
- Au 18ème siècle, sa paroisse qui regroupe Saint-Brice et la Neuvillette, comptait 450 communiants. Pouillé Reims p. 44

Saint-Brice	DATE : 1303 - 1900	N° 1527 (11)

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	établ. religieux	église	Saint-Brice	1303	1900

Dénomination

Saint-Brice

Localisation

Histoire

- Eglise paroissiale de Saint-Brice dès 1303, elle avait pour patron le chapitre cathédral. Givelet, Jadart, Demaison 1891 p. 119
- De l'église de Saint-Brice dépendait également la Neuvillette. Varin 1843 p. 1046

moulin de Saint-Brice	DATE : 1100 - 1786	N° 1164

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	moulin	1100	1786

Dénomination

Localisation

Histoire

- Le groupe d'aval comprend pour sa part les moulins élevés autour et à proximité du pont du bourg de Vesle, partagés entre l'archevêque et son chapitre (l'archevêque Gervais à sa mort en 1067 fit don aux chanoines des deux moulins d'Entre-deux-Ponts qui, semble-t-il, étaient à deux roues chacun. En 1195, Guillaume de Champagne leur fit abandon de son moulin foulon du bourg de Vesle. Néanmoins lui-même et ses successeurs conservaient encore un moulin ou deux au lieu-dit Entre-deux-Ponts. Les chapelains de Notre-Dame en possédaient également un à cet endroit à la fin du 14ème siècle), le moulin de la Neuville, édifié par le prélat à côté de la résidence de banlieue, celui de Maco, propriété de l'église Saint-Thierry, enfin les deux moulins possédés par les religieuses de Saint-Pierre entre Tinqueux et Saint-Brice. Les moulins ont sans doute été bâtis aux 11ème et 12ème siècles. Desportes 1977 pp. 604 -605

- 1384 : "*...Item, asses pres de Reims nous avons II molins entre Tinqueux et Saint-Bry, la maison, le jardin, 1 pret et environ IIII jours de terres qui valent XXIIII livres. Et pour ce dessus dit faut retenir les molins et les maisons qui monte pour an XII livres*" (Déclaration du temporel de l'abbaye : 1384, 14 août, ed. Gaston Robert, *le temporel du clergé régulier...*, 1926)

- 1471 : "*...Item, aussy elles ont molin assis sur la rivière de Veesle pres de Reims appelle le molin de Sainct Pierre, avec la maison et certaines terres labourables et jardin, lequel ne voeult riens pour le présent, parcequ'il est du tout en ruyne et arriveront dependre grant argent pour le refaire*"

- 1471 : "*Item les dictes religieuses ont une masure audict terroir et certaines quantité de jours de terres labourables qui sont baillez a cense au pris de 16 à 18 septiers de grains. tant seigle que avoine et y souloit anciennement avoir une maison et grange qui ont estiés destruictes par les guerres, et n'y a pour le présent que la place*" (Déclaration du temporel de l'abbaye Saint-Pierre au bailliage de Vermandois, AD de la Marne dep. à Reims, H non coté (2ème carton), fonds de Saint-Pierre de Reims)

- 1786 : arpentage du moulin l'Abbesse à Saint-Brice. En voici quelques passages : "*...premièrement, le dit moulin composé de 2 tournures, situé sur un bras de la rivière de Vesle au dessous du village de Saint-Brice, vis à vis celui de Tinqueux, consistant en un montage, petite place à côté, cuisine, chambre attenante, grange, écurie, halle, rangs à porcs, cour et petite terrasse au bout, tenant du couchant à ladite rivière, d'autre au chemin de Saint-Brice à Clairmarais, butant par derrière à la fosse et aux usages de Saint-Brice et par devant, à une place vague servant de dégagement audit moulin, lesdits bâtiments et cour,* etc*... cy apres prouvés contenir, non compris la dite place vague qui neantmoins appartient à la dite abbaye... 23 verges, 6 pieds cy : 2 hommées, 3 verges, 6 pieds...*" En plus du moulin et de ses dépendances, l'abbaye possède autour jardin, prés, marais, terres, dont la surface totale est de : "*... vingt-quatre jours, treize hommées, trois verges, neufs pieds mesure de Reims qui est celle des lieux, composée de 10 pouces 2/5 pour pied, 20 pieds pour verge, 10 verges pour hommée, et 16 hommées ou 160 verges pour le jour*" (Arpentage du Moulin-Abbesse : 1786, 32 mars. AD de la Marne dep. à Reims, H non coté (3ème carton)). Poirier-Coutansais 1974 p. 496

Malle (de la)	DATE : 1500 - 1900	N° 1528

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	str. def.	château	Malle (de la)	1500	1900

Dénomination

Malle (de la)

Localisation

Histoire

- Le château de la Malle est l'un des anciens manoirs des environs de Reims.
- Il existait déjà au 16ème siècle. Givelet, Jadart, Demaison 1891 p. 125

Saint-Denis

C-R / 107

1065 -

paroisse : Saint-Denis **ban :** archevêque

Dénomination

Type
faubourg

Seigneur

Histoire
- En 1065, lors de la fondation de l'abbaye Saint-Denis, l'archevêque Gervais lui avait donné les terrains en bordure externe du fossé de la Porte de Vesle à la poterne Saint-Denis. Son successeur Manassés Ier y a rajouté les terrains entre cette poterne et la porte Bazée.
- Ils ne restèrent pas longtemps vides. En 1138, un diplôme accordé par Louis VII à l'abbaye indique que de ce côté de la ville, les fossés étaient envahis de maisons et de jardins.
- En 1139, le nom de bourg est accordé à l'agglomération dans un privilège pontifical. Desportes 1977 p. 77
- Dans la première moitié du 13ème siècle, le bourg Saint-Denis gagna en profondeur avec l'installation du couvent des frères prêcheurs en 1246 en fixant une clientèle de béguines et de pauvres gens qui provoquèrent une nouvelle extension de ce bourg dans la seconde moitiée du 13ème siècle. Desportes 1977 p. 84

puits à Saint-Denis	DATE : 1254 - 1254	N° 3837

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	adduction d'eau	puits	1254	1254

Dénomination

Localisation

- Au bourg Saint-Denis.

Histoire

- 1254 : autorisation donnée à Guyot Cassine le clerc de faire un puits devant la maison qu'il a au bourg Saint-Denis, de trois pieds et demi hors de son mur. Varin 1839 p. 761

étuves à Saint-Denis	DATE : 1328 - 1328	N° 4413

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	établ. d'accueil	bains/étuves	1328	1328

Dénomination

Localisation

- "[6] C'est le quarrel des bains dou Jart, commensant vers Velle, en venant contremont le jart vers les bains.". Limité d'un côté par la rue du Jard et la rue Robin-le-Vacher (aujourd'hui rue Marlot). Demaison 1926-1927 p. 120

Histoire

- La femme Ernaut de Roizy, les bains dou Jart et les appartenances : 400 l Varin 1843 pp. 490-550

Saint-Marcoul

DATE : 1635 - 2000 | **N° 3876 (**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	établ. d'accueil	hôpital	Sainte-Marthe	1635	1645
B	établ. d'accueil	hôpital	Saint-Marcoul	1646	1918

Dénomination

Hospice des Incurables (1645) / Saint-Marcoul / Sainte-Marthe / Magneuses

Localisation

- Entre la rue Chanzy et la rue Brûlée. Jadart 1901-1902 p. 181

Histoire

- L'hôpital Saint-Marcoul s'installa en 1645 dans une maison de l'hôpital Sainte-Marthe, créé en 1635 par Mme de Magneux, où elle avait installé 8 ou 10 veuves, dites les Magneuses, chargées des petits enfants. Gosset 1924-1925 p. 244
- De manière plus précise, Mme de Magneux situa d'abord en 1635 l'hôpital de Sainte-Marthe dans un immeuble de Saint-Denis, mais le déplaça en 1638 dans son hôtel rue Perrière, et installa à la place des veuves, mais elle mourut avant de pouvoir le concrétiser et la maison fut mise en location. Gosset 1929-1930 p. 190-191
- Puis il s'agrandit en 1645 d'une maison particulière de la rue du Bourg-Saint-Denis par Marguerite Rousselet, pour accueillir ceux atteints d'écrouelles qui étaient rejetés par l'Hôtel-Dieu. Jadart 1901-1902 p. 178
- En 1655, l'hôpital de Saint-Marcoul, reçut la maison des béguines de Sainte-Agnès, avec sa chapelle et ses dépendances, ce qui lui permit de s'agrandir encore. Varin 1839 p. 13
- Il est agrandi en 1683. Jadart 1901-1902 p. 180
- Suite à la Révolution, il passe sous administration laïque en 1791. Gosset 1929-1930 p. 214
- Et prend le nom d'hôpital des Scrofuleux. Gosset 1929-1930 p. 216
- Devient en 1902 l'Hospice Noël Caquet.
- A été détruit en 1914-1918, mais un hôpital a été depuis reconstruit sur le même emplacement. Gosset 1929-1930 p. 188
- Après la guerre, il va accueillir la maîtrise de la cathédrale (qui y est toujours)

Saint-Denis

DATE : 0845 - 1328 | **N° 4221**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	établ. d'accueil	hôpital	Sainte-Catherine	0845	1328

Dénomination

Saint-Denis / Sainte-Catherine

Localisation

- "[2] C'est le quarrel d'Igny, commensant à porte Saint-Denize en allant à porte Basel.". Entre la rue du Bourg-Saint-Denis (rue Chanzy), la rue de Contrai et la rue des Fuseliers. Demaison 1926-1927 p. 119

Histoire

- L'hôpital Saint-Denis, dit de Sainte-Catherine n'était à proprement parler qu'une aumône située vis-à-vis de l'église de Saint-Denis. Il dépendait de l'abbaye. Son titre de fondation est aussi ancien que celui de l'abbaye (845). Varin 1844 p. 130
- En 1287 : mention de l'hôpital de Saint-Denis. Varin 1839 p. 1019
- 1328 : L'ospital de l'aumosne Saint-Denize Varin 1843 pp. 490-550

Saint-Denis	DATE : 0845 - 1793	N° 3850 (21)

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	établ. religieux	collégiale	Saint-Denis	0845	1067
B	établ. religieux	couvent	Saint-Denis	1068	1792

Dénomination

chapelle Saint-Thomas / Saint-Denis

Localisation

- Rue de Chanzy, à l'emplacement du musée des Beaux-Arts actuel (qui reprend leurs bâtiments), rue Libergier. Boussinesq, Laurent 1933 p. 180
- L'église se trouvait à l'emplacement de l'actuelle rue Libergier. Demouy 2005

Histoire

- L'évêque Hincmar (qui accéda à l'épiscopat en 845) recueillit à Reims les moines de Saint-Denis chassés de Paris par les invasions normandes et leur donna une petite chapelle qui devint plus tard la fameuse abbaye Saint-Denis. Boussinesq, Laurent 1933 p. 180
- En 873, Hincmar promut le nouveau sanctuaire en y déposant les restes de saint Rigobère que la tradition locale présentera désormais comme l'initiateur à Reims de la vie canoniale. Desportes 1983 p. 74
- La chapelle était dédiée à Saint-Thomas ; c'est là que les religieux chassés de Paris abritèrent les reliques de saint Denis. Le successeur d'Hincmar, l'archevêque Foulques le Vénérable, les installa définitivement.
- Les moines retournèrent plus tard aux environs de Paris. Cependant leur retraite garda le nom de Saint-Denis. Boussinesq, Laurent 1933 p. 180
- Elle est démolie par Foulques en 895, car elle aurait pu gêner les remparts (le corps de Rigobert est transporté à la cathédrale).
- Réparée et consacrée par Hérivée en 903.
- Puis elle tombe en ruine et est réparée par Gervais en 1067 pour des chanoines de Saint-Augustin. Marlot 1843 p. 695
- Elle fut ruinée par Manassès Ier comme beaucoup d'églises. Marlot 1846a p. 322
- L'église a été totalement détruite à la Révolution (1792-1793). Jadart 1906-1907 p. 328
- Cependant, le couvent lui-même devint un collège sous l'Empire, puis le grand séminaire après 1814 et enfin, en 1908, un musée. Thibault 2007 p. 33

Sainte-Claire

DATE : 1220 - 1794 | **N° 3855 (23)**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	établ. religieux	couvent	Sainte-Claire	1220	1794

Dénomination

couvent des pauvres soeurs de Saint-Damien / Sainte-Elisabeth de l'ordre de Saint-Damien / Sainte-Claire / clarisses

Localisation

- A l'angle de la rue du Jard et de la rue Gambetta. Midoux 1912-1913 p. 317

Histoire

- Elles (franciscaines) arrivèrent en 1220 et s'installèrent. Boussinesq, Laurent 1933 p. 356
- Il s'agit du plus ancien monastère de mendiantes de Champagne. La première supérieure fut envoyée par sainte Claire elle-même. Lusse 1985 p. 24
- Elle bâtirent leur couvent sur une partie du cimetière Saint-Denis.
- Leur église fut consacrée en 1237, sous l'invocation de Sainte-Elisabeth. A partir de ce moment le couvent prit le nom de Sainte-Elisabeth de l'ordre de Saint-Damien, jusqu'à la dédicace de leur église à Sainte-Claire. Povillon-Pierard 1987-1988 p. 220
- La communauté est dissoute à la Révolution et le monastère détruit (1794). Midoux 1912-1913 p. 317

Frères Prêcheurs

DATE : 1245 - 1918 | **N° 5284 (29)**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	établ. religieux	couvent	Frères Prêcheurs	1245	1790

Dénomination

couvent des révêrends pères jacobins / Dominicains ou fères Prêcheurs

Localisation

- Rue Brulée. Povillon-Pierard 1987-1988 p. 234

Histoire

- Ils arrivèrent à Reims en 1220 et s'installèrent en 1223 dans une petite maison proche de la porte de Mars. Ils déménagèrent en 1239 dans la rue Neuve, mais cédèrent cette maison aux chanoines réguliers du Val des Ecoliers en 1245, pour venir s'installer dans la rue Brulée (à l'angle de la rue de Venise, au bourg Saint-Denis) où ils demeurèrent jusqu'en 1790, leur couvent étant en partie démoli en 1791.
- Leur église fut consacrée en 1280. Elle était située là où est aujourd'hui ouvert la rue du Couchant. Povillon-Pierard 1987-1988 p. 234
- Il semblerait que les plus grosses destructions que subit le couvent eurent lieu en 1914-1918. Demouy 1984-1985 p. 70

Sainte-Agnès

DATE : 1249 - 1655 | **N° 3835 (12)**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	établ. religieux	béguinage	Sainte-Agnès	1249	1655

Dénomination

Sainte-Agnès / Grand Cantipré

Localisation

- Entre la rue Chanzy, la rue Brûlée, la rue du Jard et la rue Hincmar.

Histoire

- Au 13ème siècle, il existait des béguines dans la paroisse de Saint-Denis, dites Béguines de Sainte-Agnès (cette maison leur fut donnée en 1249).

Varin 1839 p. 13 et 711

- La fondation du premier béguinage de Reims, dit du Grand Cantipré, se fit rue du Bourg Saint-Denis. Robert 1923 p. 4
- Il existait également des béguines isolées chez elles, d'après le rôle de taille du sacre de 1328. Robert 1923 p. 6
- Mais en 1413, la taille du sacre n'en indique plus. Robert 1923 p. 11
- On sait néanmoins qu'elles s'étaient installées essentiellement à proximité du grand Cantipré, vers les Filles-Dieu et vers le ban Saint-Remi, donc au voisinage des béguinages. Robert 1923 p. 12
- Le Grand Cantipré s'était installé sur deux maisons, l'une rue du bourg Saint-Denis et l'autre rue Brûlée.
- L'apparition du nom de Cantipré se fit en 1275. Robert 1923 p. 13
- En 1364, le Grand Cantipré reçut un nouveau règlement de l'abbé de Saint-Denis et on a, à la même date, la première mention de sa chapelle dédiée à Sainte-Agnès. Robert 1923 p. 15
- Il subsista jusqu'au début du 17ème siècle, même s'il avait changé de caractère et servait à loger, semble-t il des femmes pauvres entretenues par la ville.
- En 1651, il fut réuni à l'hospice voisin de Saint-Marcoul ; la prise de possession ayant lieu en 1655. Robert 1923 p. 21

Saint-Denis

DATE : 1500 - 1793 | **N° 5238**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	funéraire	nécropole/cimetière		1500	1793

Dénomination

Saint-Denis

Localisation

- Il se trouvait dans la deuxième partie de la rue Hincmar. Tarbé 1844 p. 36

Histoire

- Jusqu'aux dernières années du 18ème siècle, on enterrait les morts des paroisses de Saint-Denis, Saint-Michel et de l'Hôtel-Dieu, dans le cimetière dit de Saint-Denis, par proximité avec l'église du même nom.
- Il était entouré de murs.
- Il est déjà mentionné au 16ème siècle, quand sa superficie est doublée.
- S'y élevait une petite chapelle sous le vocable de Saint-André. Sarazin 1925-1926 p. 185-186
- En 1787, l'hôtel-Dieu arrêta d'y enterrer ses morts, et en 1793 les deux paroisses firent de même. Sarazin 1925-1926 p. 189

bâtiments agricoles à Saint-Denis	DATE : 1328 - 1328	N° 4266

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	bâtiments agricoles	1328	1328

Dénomination

Localisation

- "[2] C'est le quarrel d'Igny, commensant à porte Saint-Denize en allant à porte Basel.". Entre la rue du Bourg-Saint-Denis (rue Chanzy), la rue de Contrai et la rue des Fuseliers. Demaison 1926-1927 p. 119

Histoire

- Maistre Jaques de IIII champs (?), 1 gr : 115 l Varin 1843 pp. 490-550

bâtiments agricoles à Saint-Denis	DATE : 1328 - 1328	N° 4471

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	bâtiments agricoles	1328	1328

Dénomination

Localisation

- "[6] C'est le quarrel des bains dou Jart, commensant vers Velle, en venant contremont le jart vers les bains.". Limité d'un côté par la rue du Jard et la rue Robin-le-Vacher (aujourd'hui rue Marlot). Demaison 1926-1927 p. 120

Histoire

- Pierres Cuissart (?), ½ gr : 25 l
- Jehan fix Jehan le Large (?), ¼ gr : 12 l 10 s
- Alison fille Guille le Bues (?), ¼ id : 12 l 10 s Varin 1843 pp. 490-550

MAISONS

N° de catalogue	Type de parcelle	1ère mention	Der. mention	propriétaire	prix cens par an en deniers	Taxe en deniers	Bibliographie
5543		1300	1300	Ed. religieux			Robert 1936
4200	maison	1328	1328	Particulier		14400	Varin 1843
4201	maison	1328	1328	Particulier		9600	Varin 1843
4202	2 maisons	1328	1328	Particulier		30000	Varin 1843
4203	maison	1328	1328	Particulier		24000	Varin 1843
4204	maison	1328	1328	Particulier		24000	Varin 1843
4205	maison	1328	1328	Particulier		24000	Varin 1843
4206	maison	1328	1328	Particulier		7200	Varin 1843
4207	3 maisons	1328	1328	Particulier		21600	Varin 1843
4208	maison	1328	1328	Particulier		144000	Varin 1843
4209	maison	1328	1328	Particulier		19200	Varin 1843
4210	maison	1328	1328	Particulier		26400	Varin 1843
4211	maison	1328	1328	Particulier		36000	Varin 1843
4212	maison	1328	1328	Ed. religieux			Varin 1843
4213	maison	1328	1328	Ed. religieux		60000	Varin 1843
4214	maison	1328	1328	Particulier		11400	Varin 1843
4215	maison	1328	1328	Particulier		12000	Varin 1843
4216	maison	1328	1328	Particulier		12000	Varin 1843
4217	maison	1328	1328	Particulier		19200	Varin 1843
4218	2 maisons	1328	1328	Ed. religieux			Varin 1843
4219	maison	1328	1328	Particulier		13440	Varin 1843
4220	2 maisons	1328	1328	Ed. religieux			Varin 1843
4222	maison	1328	1328	Ed. religieux			Varin 1843
4223	maison	1328	1328	Particulier		14400	Varin 1843
4224	maison	1328	1328	Particulier		12000	Varin 1843
4225	maison	1328	1328	Particulier		27000	Varin 1843
4226	maison	1328	1328	Particulier		12000	Varin 1843
4227	maison	1328	1328				Varin 1843
4228	maison	1328	1328	Particulier		18300	Varin 1843
4229	maison	1328	1328	Particulier		16260	Varin 1843
4230	maison	1328	1328	Particulier		12000	Varin 1843
4231	maison	1328	1328	Particulier		9600	Varin 1843
4232	maison	1328	1328	Particulier		7200	Varin 1843

MAISONS

N° de catalogue	Type de parcelle	1ère mention	Der. mention	propriétaire	prix cens par an en deniers	Taxe en deniers	Bibliographie
4233	maison	1328	1328	Particulier		14400	Varin 1843
4234	maison	1328	1328	Particulier		28800	Varin 1843
4235	maison	1328	1328	Particulier		17520	Varin 1843
4236	maison	1328	1328	Particulier		28800	Varin 1843
4237	maison	1328	1328	Particulier		12000	Varin 1843
4238	maison	1328	1328	Particulier		12000	Varin 1843
4239	maison	1328	1328	Particulier		14400	Varin 1843
4240	maison	1328	1328	Particulier		60000	Varin 1843
4241	maison	1328	1328	Particulier		60000	Varin 1843
4242	maison	1328	1328	Particulier		120000	Varin 1843
4243	maison	1328	1328	Particulier		17880	Varin 1843
4244	maison	1328	1328	Particulier		13200	Varin 1843
4245	maison	1328	1328	Particulier		16800	Varin 1843
4246	maison	1328	1328	Particulier		21600	Varin 1843
4247	3 maisons	1328	1328	Ed. religieux			Varin 1843
4248	maison	1328	1328	Particulier		7440	Varin 1843
4249	maison	1328	1328	Particulier		7200	Varin 1843
4250	maison	1328	1328	Particulier		4800	Varin 1843
4251	maison	1328	1328	Particulier		8400	Varin 1843
4252	maison	1328	1328	Particulier		21360	Varin 1843
4253	maison	1328	1328	Particulier		4800	Varin 1843
4254	maison	1328	1328	Particulier		21600	Varin 1843
4255	maison	1328	1328	Particulier		6000	Varin 1843
4256	2 maisons	1328	1328	Particulier		16080	Varin 1843
4257	maison	1328	1328	Particulier		3840	Varin 1843
4258	maison	1328	1328	Ed. religieux		3840	Varin 1843
4259	maison	1328	1328	Particulier		6000	Varin 1843
4260	2 maisons	1328	1328	Particulier		14400	Varin 1843
4261	maison	1328	1328	Particulier		12000	Varin 1843
4262	2 maisons	1328	1328	Particulier		43200	Varin 1843
4263	maison	1328	1328	Particulier		16800	Varin 1843
4264	maison	1328	1328	Particulier		9600	Varin 1843
4265	maison	1328	1328	Particulier		4200	Varin 1843

MAISONS

N° de catalogue	Type de parcelle	1ère mention	Der. mention	propriétaire	prix cens par an en deniers	Taxe en deniers	Bibliographie
4267	2 maisons	1328	1328	Particulier		14400	Varin 1843
4268	maison	1328	1328	Particulier		960	Varin 1843
4269	maison	1328	1328	Particulier		7200	Varin 1843
4270	maison	1328	1328	Particulier		7200	Varin 1843
4271	maison	1328	1328	Particulier		3840	Varin 1843
4272	maison	1328	1328	Particulier		5760	Varin 1843
4273	maison	1328	1328	Particulier		7200	Varin 1843
4274	maison	1328	1328	Particulier		5760	Varin 1843
4275	maison	1328	1328	Particulier		7200	Varin 1843
4276	maison	1328	1328	Particulier		6000	Varin 1843
4277	maison	1328	1328	Particulier		6000	Varin 1843
4278	2 maisons	1328	1328	Particulier		12000	Varin 1843
4279	maison	1328	1328	Particulier		3600	Varin 1843
4280	2 maisons	1328	1328	Particulier		7200	Varin 1843
4281	maison	1328	1328	Particulier		6000	Varin 1843
4282	maison	1328	1328	Particulier		7200	Varin 1843
4283	maison	1328	1328	Ed. religieux		1440	Varin 1843
4284	maison	1328	1328	Particulier		9600	Varin 1843
4285	maison	1328	1328	Particulier		2400	Varin 1843
4286	masure	1328	1328	Particulier		1440	Varin 1843
4287	maison	1328	1328	Particulier		3120	Varin 1843
4288	maison	1328	1328	Particulier		12000	Varin 1843
4289	maison	1328	1328	Particulier		7200	Varin 1843
4290	maison	1328	1328	Particulier		3600	Varin 1843
4291	maison	1328	1328	Particulier		9600	Varin 1843
4390	maison	1328	1328	Particulier		21600	Varin 1843
4392	maison	1328	1328	Particulier		6000	Varin 1843
4393	maison	1328	1328	Particulier		8400	Varin 1843
4396	maison	1328	1328	Particulier		6000	Varin 1843
4397	maison	1328	1328	Particulier		6000	Varin 1843
4398	maison	1328	1328	Particulier		2880	Varin 1843
4399	maison	1328	1328	Particulier		3600	Varin 1843
4400	maison	1328		Particulier		4800	Varin 1843

MAISONS

N° de catalogue	Type de parcelle	1ère mention	Der. mention	propriétaire	prix cens par an en deniers	Taxe en deniers	Bibliographie
4401	maison	1328	1328	Particulier		2880	Varin 1843
4402	maison	1328	1328	Particulier		6000	Varin 1843
4403	maison	1328	1328	Particulier		7200	Varin 1843
4404	maison	1328	1328	Institution		7200	Varin 1843
4408	maison + jardin	1328	1328	Particulier		2880	Varin 1843
4409	2 maisons	1328	1328	Particulier		6000	Varin 1843
4414	masure	1328	1328	Particulier		9600	Varin 1843
4415	maison + étal	1328	1328	Particulier		9600	Varin 1843
4416	maison	1328	1328	Particulier		3600	Varin 1843
4417	maison	1328	1328	Particulier		3840	Varin 1843
4418	maison	1328	1328	Particulier		9600	Varin 1843
4419	maison	1328	1328	Particulier		4800	Varin 1843
4420	maison + jardin	1328	1328	Particulier		9600	Varin 1843
4421	maison	1328	1328	Particulier		2880	Varin 1843
4422	2 maisons	1328	1328	Particulier		2640	Varin 1843
4423	maison	1328	1328	Particulier		7200	Varin 1843
4424	maison	1328	1328	Particulier		3600	Varin 1843
4425	maison	1328	1328	Particulier		2400	Varin 1843
4426	maison	1328	1328	Particulier		4800	Varin 1843
4427	maison	1328	1328	Particulier		3120	Varin 1843
4428	maison	1328	1328	Particulier		14400	Varin 1843
4429	maison	1328	1328	Particulier		7200	Varin 1843
4431	maison	1328	1328	Particulier		4800	Varin 1843
4432	maison	1328	1328	Particulier		4800	Varin 1843
4433	maison	1328	1328	Particulier		4800	Varin 1843
4434	2 maisons	1328	1328	Particulier		8400	Varin 1843
4435	maison	1328	1328	Particulier		3840	Varin 1843
4436	maison	1328	1328	Particulier		2880	Varin 1843
4437	maison	1328	1328	Particulier		3360	Varin 1843
4438	maison	1328	1328	Ed. religieux		2400	Varin 1843
4439	2 maisons	1328	1328	Particulier		4800	Varin 1843
4440	maison + jardin	1328	1328	Particulier		9600	Varin 1843
4441	maison	1328	1328	Particulier		3600	Varin 1843

MAISONS

N° de catalogue	Type de parcelle	1ère mention	Der. mention	propriétaire	prix cens par an en deniers	Taxe en deniers	Bibliographie
4442	maison	1328	1328	Particulier		4800	Varin 1843
4443	maison	1328	1328	Particulier		3840	Varin 1843
4444	maison	1328	1328	Particulier		3600	Varin 1843
4445	maison	1328	1328	Ed. religieux		2400	Varin 1843
4446	maison	1328	1328	Particulier		7200	Varin 1843
4447	maison	1328	1328	Particulier		3840	Varin 1843
4448	2 maisons	1328	1328	Particulier		6240	Varin 1843
4449	maison	1328	1328	Particulier		3840	Varin 1843
4450	maison	1328	1328	Particulier		2880	Varin 1843
4451	maison	1328	1328	Particulier		1920	Varin 1843
4452	maison	1328	1328	Particulier		2880	Varin 1843
4453	masure	1328	1328	Particulier		720	Varin 1843
4454	2 maisons	1328	1328	Particulier		12000	Varin 1843
4455	maison	1328	1328	Particulier		4800	Varin 1843
4456	maison	1328	1328	Particulier		3600	Varin 1843
4457	2 maisons	1328	1328	Particulier		12000	Varin 1843
4458	maison	1328	1328	Particulier		3840	Varin 1843
4459	maison	1328	1328	Particulier		4320	Varin 1843
4460	maison + jardin	1328	1328	Particulier		8400	Varin 1843
4461	maison	1328	1328	Particulier		3840	Varin 1843
4463	4 maisons	1328	1328	Particulier		9600	Varin 1843
4464	4 maisons	1328	1328	Particulier		24000	Varin 1843
4465	maison	1328	1328	Particulier		9600	Varin 1843
4466	maison + jardin	1328	1328	Particulier		7200	Varin 1843
4468	maison + appendances	1328	1328	Particulier		7200	Varin 1843
4469	maison + grange	1328	1328	Particulier		14400	Varin 1843
4470	maison + grange	1328	1328	Particulier		19200	Varin 1843
4472	maison	1328	1328	Particulier		6000	Varin 1843
4473	maison	1328	1328	Particulier		4800	Varin 1843
4474	4 maisons	1328	1328	Institution		38400	Varin 1843
4475	maison	1328	1328	Ed. religieux		4800	Varin 1843
4476	maison	1328	1328	Particulier		12000	Varin 1843

ESPACES LIBRES

N°de catalogue	Type	1ère mention	Der. mention	prix cen s par an en deniers	prix vente en deniers	propriétaire	Bibliographie
4391	jardin	1328	1328			Particulier	Varin 1843
4394	jardin	1328	1328			Particulier	Varin 1843
4395	jardin	1328	1328			Particulier	Varin 1843
4405	jardin	1328	1328			Particulier	Varin 1843
4406	jardin	1328	1328			Particulier	Varin 1843
4407	jardin	1328	1328			Particulier	Varin 1843
4410	jardin	1328	1328			Particulier	Varin 1843
4411	jardin	1328	1328			Particulier	Varin 1843
4412	jardin	1328	1328			Particulier	Varin 1843
4462	jardin	1328	1328			Particulier	Varin 1843
4467	jardin	1328	1328			Particulier	Varin 1843
4489	jardin	1328	1328			Particulier	Varin 1843
4491	jardin	1328	1328			Particulier	Varin 1843
4492	jardin	1328	1328			Particulier	Varin 1843
4505	jardin	1328	1328			Particulier	Varin 1843

Saint-Eloi

C-R / 86

1146 -

paroisse : Saint-Eloi **ban :**

Dénomination
faubourg Saint-Eloi / faubourg d'Epernay

Type
faubourg

Seigneur

Histoire
- Le faubourg de Saint-Eloi possédait sa propre mairie. Il se regroupe autour de l'emplacement de la léproserie Saint-Eloi fondée en 1146. Tarbé 1844 p. 12
- La foire de Pâques a été instituée en 1170 par l'archevêque Henri de France et se tenait alors au faubourg Saint-Eloi dans l'intention charitable de donner des fonds à la léproserie installée à cet endroit. Mais l'archevêque Guillaume-aux-Blanches-Mains décida, par une charte de 1183, que la grande foire se tiendrait dorénavant de la veille des Rameaux à la veille de Pâques, sur le terrain de la Couture, nouvellement érigé en mairie, sauf à indemniser autrement les lépreux. Boussinesq, Laurent 1933 p. 380-382
- Au 13ème siècle, la léproserie est à environ 200 m de la porte de Vesle. Il s'agit d'une grande ferme entourée d'un vaste enclos, entourée de terre, prés et bois.
- Elle possède une étable à bestiaux, un "ran" à porcs, une bergerie, une grange, des celliers, un four. Au milieu de ces bâtiments se trouvait une cour, çà et là des fosses à fien.
- Les habitations étaient : le manoir des lépreux, la maison du chapelain, et la maison des convers.
- Ils possédaient un cimetière particulier et une chapelle joignant au moustier, plus deux maisons individuelles : la "maison Gui Grantmaire" et la maison de Davoudet (appelée au 14ème siècle la Davouderie") bâties par des malades riches.
- Dans le jardin autour se trouvait le lavoir des lépreux. Hildenfinger 1906 p. 20
- La cense de Saint-Ladre renfermait environ 150 jours de terre arable : 22 jours ensemencés en froment, 30 en seigle, 50 en marsage, et le reste en jachère (1332). Desportes 1977 p. 607
- En 1580, les réservoirs à poissons appartenant à Saint-Ladre sont démolis sur ordre du conseil de la Ville car ils gênent sa défense. Hildenfinger 1906 p. 47
- A la fin du 15ème siècle, la plupart des héritages ne sont plus exploités de façon directe par Saint-Ladre et sont affermés. Hildenfinger 1906 p. 103

Buerie (La)	DATE : 1575 - 1780	N° 1193 (37)

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	établ. d'accueil	hôpital	Buerie (La)	1580	1720

Dénomination

Buanderie / Buerye / Buerie

Localisation

- Place Colin, le long de la route de Paris. Benoit 1999 p. 59

Histoire

- L'Hôtel-Dieu possède, sur la rive Gauche de la Vesle un terrain, où les vues et les plans de Reims des 16ème et 17ème siècles y font figurer une bâtisse d'une certaine importance.
- Ce terrain était utilisé habituellement par les lavandières de la maison hospitalière qui profitaient de la proximité du cours d'eau aux berges accessibles et de la situation en aval de la ville pour venir y blanchir le linge et les draps des malades : de là le nom de Buanderie (lieu envahi de vapeur d'eau, de buée), ou par contraction de Buerie, donné à la fois au lieu et au bâtiment qui s'y trouvait.
- Le bâtiment servira de lieu d'isolement pour les malades des grandes épidémies (1580-1720). Des loges grossières de bois seront alors construites et une sorte de nacelle mobile mue par des cordes au-dessus de la Vesle, pour approvisionner les malades sans s'exposer directement au risque de contagion. Benoit 1999 p. 59
- Cependant la Buanderie existait déjà en 1575, puisque c'est là qu'Henri III reçut l'hommage de la ville avant son sacre. Tarbé 1844 p. 24
- En 1668-1669, outre le bâtiment en dur attesté par les gravures du temps, les prairies alentour sont occupées par des cabanes quand le nombre de pestiférés est trop important.
- La buerie et ses bâtiments n'existent plus mais se situaient sur l'actuelle place Colin, en bordure de la Vesle. Une croix à la fois sobre et discrète rappelle à la mémoire de quelques passants curieux le nom de ce chirurgien Colin et des Religieuses-Infirmières qui ont succombé à la peste de 1668 en soulageant les malades. Benoit 1999 p. 177
- L'hôpital Saint-Louis y est transféré en 1780. Tarbé 1844 p. 24

Saint-Eloi	DATE : 1146 - 1758	N° 355 (1)

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	établ. d'accueil	léproserie	Saint-Eloi	1146	1639
B	établ. religieux	chapelle	(des Lépreux)	1640	1758

Dénomination

Saint-Ladre-aux-Hommes / Saint-Eloi / chapelle des Lépreux

Localisation

- Entre l'avenue de Paris et la rue de Courlancy. Plans Kalas milieu 12ème siècle
- Avenue de Paris / rue Bienfait (chemin des Bons-Malades). Les dépendances allaient vers l'est jusqu'aux rues Passe-Demoiselle et Moulin-Brûlé. Hildenfinger 1906 p. 62
- Sous la clinique des Bleuets. Thibault 2007 p. 128
- Entre l'avenue de Paris, la rue du Moulin-Brûlé, la rue du docteur Bienfait et la rue des Bons-Malades. La chapelle longeait la rue de Paris, presque en face de la rue Passe-Demoiselles. Demouy, Pomarede 1985 p. 196

Histoire

- Première mention en 1146 dans une donation aux lépreux par un croisé. Hildenfinger 1906 p. 1
- Les droits des bourgeois de la ville sur la léproserie ne sont historiquement établis qu'à partir de 1231. Hildenfinger 1906 p. 4
- En 1246 : église sous le patronage de Saint-Ladre et Saint-Eloi. Hildenfinger 1906 p. 9
- Il existait deux groupes de frères : les frères ladres et les malades. Hildenfinger 1906 p. 20
- 1331-1332 : la communauté des frères s'égrène, la léproserie perd son caractère religieux. Hildenfinger 1906 p. 39
- A cause de la guerre (siège d'Edouard III d'Angleterre suite à la défaite de Poitiers et à la capture de Jean le Bon 1359) furent détruis partiellement l'église Saint-Eloi et la maison Saint-Ladre-aux-Hommes en face de la Porte de Vesle, les bois qui entouraient Saint-Ladre aux Femmes furent rasés. Desportes 1977 p. 834

Elle est rebâtie après (d'abord les hommes puis les femmes : en attendant la seule malade est transportée dans une borde près de Saint-Ladre aux Hommes). Hildenfinger 1906 p. 45

- La chapelle Saint-Eloi / des Lépreux est devenue paroisse (première mention en 1369). Hildenfinger 1906 p. 119
- Au 15ème siècle, la léproserie est devenue laïque. Hildenfinger 1906 p. 40
- Elle n'est pas détruite en 1475. Hildenfinger 1906 p. 46
- En 1591 l'église, ses maisons et les arbres alentours sont de nouveau rasés pour gêner l'ennemi.
- Saint-Eloi (chapelle) est rebâtie après (finie en 1612) Hildenfinger 1906 p. 48
- Aux 16ème et 17ème siècles, cette maison ne contenait plus de lépreux depuis longtemps et servait uniquement de lieu de quarantaine pour les suspects ou les convalescents de "maladies contagieuses" lors des grandes épidémies. Benoit 1999 p. 59
- Au 16ème siècle sont construites un certain nombre de maison dans l'ancien enclos Saint-Ladre : il y en a quatre en 1516 (d'un revenu de 38 l. t. par an), il y en a cinq en 1543, l'une avec jardin et pré, l'autre avec vendangeoir rapportant par an 84 l. 10 s. t.. Hildenfinger 1906 p. 54
- En 1639, il n'y a plus qu'un lépreux à Saint-Eloi.
- La léproserie disparaît avec la création de la maison de la Charité (courant 17ème siècle). Hildenfinger 1906 p. 238
- En 1675, le parlement homologue la suppression des chapelles Sainte-Anne et Saint-Eloi qui survivent cependant jusqu'en 1758. Hildenfinger 1906 p. 248
- En 1906, il ne reste qu'un débris de la chapelle des Lépreux. Hildenfinger 1906 p. 62

Pestiférés (des)

DATE : 1666 - 1668 | **N° 1450**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	funéraire	nécropole/cimetière	Pestiférés (des)	1666	1668

Dénomination

Pestiférés (des)

Localisation

- A côté de la Buanderie. Povillon-Piérard 1895 p. 38
- Pas loin de la place de l'Abreuvoir (actuelle place Colin ?). Jadart 1886-1887 p. 273

Histoire

- Près de la Buanderie se trouvait le cimetière des pestiférés de 1666 ou 1668 avec une croix. Povillon-Piérard 1895 p. 38
- Dans ce cimetière se trouve une croix datée de 1668 commémorant le chirurgien Colin mort en 1668 dans l'exercice de ses fonctions. Jadart 1886-1887 p. 290

auberge à Saint-Eloi

DATE : 1650 - 1650 | **N° 5240**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	auberge		1650	1650

Dénomination

Localisation

Histoire

- 1650 : mention de tavernes au lieu-dit Saint-Eloi. Loriquet 1868-1869 p. 185

Pâques (foire de)	DATE : 1170 - 1201	N° 354

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	marché	Pâques (foire de)	1170	1201

Dénomination

Pâques (foire de)

Localisation

- A l'angle de l'avenue de Paris et de la rue Martin-Peller, puis sur le terrain de la Couture à partir de 1201. Boussinesq, Laurent 1933 p. 380-381

Histoire

- Elle a été instituée en 1170 par l'archevêque Henri de France et se tenait alors au faubourg Saint-Eloi dans l'intention de donner des fonds aux léproseries installées à cet endroit.
- L'archevêque Guillaume-aux-Blanches-Mains décida, par une charte de 1183, que la grande foire se tiendrait dorénavant de la veille des Rameaux à la veille de Pâques, sur le terrain de la *Coulture*, nouvellement érigé en mairie, sauf à indemniser autrement les lépreux. Boussinesq, Laurent 1933 p. 380-381
- En effet, en 1182, les frères de Saint-Ladre avait rendu à l'archevêque les droits de foire et recevaient en compensation une rente annuelle de 10 l. 8 s. p. à prendre chaque semaine sur les changes de Reims. Hildenfinger 1906 p. 11
- Mais la foire se situa près de la léproserie jusqu'en 1201, moment où elle se déplaça à la Couture. Hildenfinger 1906 pp. 12-13
- Elle jouit jusqu'au 15ème siècle d'une assez grande vogue, mais qui n'était pas du tout comparable, cependant, à celles des grandes foires de Champagne ; les petits métiers surtout y installaient leurs produits très variés, depuis les étoffes d'or, d'argent et de soie apportées par des marchands d'Italie ou de Provence, les draps et les toiles de la région, jusqu'aux fers, cuirs et victuailles. Boussinesq, Laurent 1933 p. 380-381
- Elle allait du jour de Pâques au soir de la Quasimodo. Tout autre marché qui pouvait avoir lieu à cette époque était suspendu. Hildenfinger 1906 p. 11

foire de Pâques	DATE : 1170 - 1182	N° 1173

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	marché		1170	1182

Dénomination

Localisation

- L’emplacement retenu s’étendait devant la léproserie au débouché du pont de Vesle sur le rive gauche de la rivière, à proximité de l’endroit où les routes de Soissons et de Paris se séparaient de celle d’Epernay. Desportes 1977 p. 145-146

Histoire

- En 1170, pour contrer les foires de Champagne, l’archevêque céda sa foire annuelle aux lépreux de Saint-Ladre et la transféra résolument hors de la Cité. L’emplacement retenu s’étendait devant la léproserie au débouché du pont de Vesle sur la rive gauche de la rivière, à proximité de l’endroit où les routes de Soissons et de Paris se séparaient de celle d’Epernay. La foire s’ouvrait le matin de Pâques et se terminait le soir de Quasimodo.
- La foire ne marcha pas bien. En 1182, les frères de Saint-Ladre abandonnaient à l'archevêque les revenus des foires. La foire se déplaça dans le quartier neuf de la Couture, spécialement conçu pour l'accueillir. Desportes 1977 p. 145-146

MAISONS

N° de catalogue	Type de parcelle	1ère mention	Der. mention	propriétaire	prix cens par an en deniers	prix vente en deniers	Bibliographie
5242		1650	1650				Loriquet 1868-1869

ESPACES LIBRES

N° de catalogue	Type	1ère mention	Der. mention	prix cens par an en deniers	Surface	propriétaire	Bibliographie
5203	champs/culture	1384	1384		32 jours	Ed. religieux	Varin 1848
1814	champs/culture	1419	1419	768		Institution	Varin 1848
1709	forêt	1336	1337	2400		Institution	Varin 1843
1817	forêt	1419	1419			Institution	Varin 1848
1813	jardin	1419	1419			Institution	Varin 1848
1812	pré	1419	1419			Institution	Varin 1848

Saint-Hilaire

C-R / 87

- 1359

paroisse : Saint-Hilaire **ban :** archevêque

Dénomination
Saint-Thomas / faubourg de Laon (voir clairmarais) / Saint-Thomas

Type
faubourg

Seigneur

Histoire
- Ses maisons furent rasées lors du siège de 1359. Tarbé 1844 p. 134

Saint-Vincent	DATE : - 1359	N° 1442

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	établ. religieux	chapelle		1359

Dénomination

Saint-Vincent

Localisation

- Près de la porte de Mars ?

Histoire

- On en ignore les dates de construction et de destruction. Geruzez 1817 p. 221
- La chapelle Saint-Vincent était près de l'église Saint-Hilaire. La tradition la place vis-à-vis du point où s'élevait le château de l'archevêque.
- Il semble qu'elle ait été rasée en 1359. Tarbé 1844 p. 134
- Saint-Vincent avait sa chapelle à l'entrée d'un des faubourgs de la ville, mais on en ignore l'époque de sa fondation et celle de sa suppression. Jacob-Kolb sd p. 93
- Ce nom est peut-être devenu par la suite le vocable de la chapelle du château de la Porte Mars. Demouy 2005

Saint-Hilaire	DATE : 0530 - 1359	N° 360 (3)

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	établ. religieux	église	Saint-Hilaire	0530	1359

Dénomination

Saint-Hilaire-hors-les-Murs

Localisation

- A la porte Nord (porte de Mars) de la ville. Desportes 1983 p. 66
- Eglise et cimetière à l'est de la place de la République, entre la place et le cimetière du Nord. Plans Kalas début 8ème siècle

Histoire

- Elle est citée dans le testament de saint Remi (Saint-Remi mort vers 530) Varin 1839 p. 10
- Elle protégeait (spirituellement) la porte. Desportes 1983 p. 68
- Elle est attribuée par l'évêque Rigobert, vers 710, aux chanoines pour leurs sépultures. CAG Reims 2010 p. 261
- Pendant l'épiscopat d'Artalde, on retrouve miraculeusement dans son cimetière le corps de saint Mérolilain , qui fut transporté dans l'église où il accomplit des miracles. Marlot 1845 p. 723
- A cause de la guerre (siège d'Edouard III d'Angleterre suite à la défaite de Poitiers et à la capture de Jean le Bon 1359), elle fut rasée. Desportes 1977 p. 834

- Le cimetière était tout voisin.
- Elle servait pour les sépultures des chanoines de la cathédrale qui en étaient curés.
- Le cimetière subsista jusqu'en 1475. Geruzez 1817 p. 210
- Le cimetière était placé sous l'invocation de Saint-Thomas et renfermait un oratoire du même nom. Il était célèbre pour ses miracles (apparition de saint Mérolilan qui y était enterré). Tarbé 1844 p. 134

Tombe de Gieu	DATE : 1322 - 1400	N° 1417

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	funéraire	cimetière juif	Tombe de Gieu	1322	1400

Dénomination

Tombe de Gieu

Localisation

- Au sud-ouest de la place de la République, entre le boulevard Joffre et le boulevard Foch. Plans Kalas milieu 12ème siècle
- On a une mention d'un cimetière juif dans le registre de la taille pour le sacre de Phillipe VI en 1328, mais ce cimetière est placé dans un quarrel intra-muros : entre la rue de Mars et la rue Henri IV. Varin 1843 p. 502

Histoire

- En 1322, dans un cahier de compte des tailles du sacre, on trouve : "Pour la cimentière des Juys, devant Portemars". Varin 1843 p. 320
- Près du quarrel 17 de la paroisse Saint-Hilaire de la Prisée de 1328, lequel est situé entre la rue de Mars et la rue Henri IV, près du château de l'archevêque, attenant à la porte de Mars : "près de là était un cimetière des juifs." Demaison 1926-1927 p. 94
- Au 14ème siècle, il semble remplacé par la maison de campagne des Archevêques. Plans Kalas milieu 14ème siècle

Cimetière du Nord	DATE : 1787 - 2000	N° 1421

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	funéraire	nécropole/cimetière	Cimetière du Nord	1787	2000

Dénomination

Cimetière du Nord

Localisation

- Cimetière Nord. Hollande 1976 p. 23

Histoire

- En 1787, on dote la ville d'un grand cimetière destiné à remplacer les ossuaires intra-muros. Hollande 1976 p. 23

Saint-Thomas

DATE : 0710 - 1652 | **N° 5326**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	funéraire	nécropole/cimetière	Saint-Thomas	0710	1652

Dénomination

Saint-Thomas

Localisation

- A la porte Nord (porte de Mars) de la ville. Desportes 1983 p. 66
- Eglise et cimetière à l'est de la place de la République, entre la place et le cimetière du Nord. Plans Kalas début 8ème siècle
- A l'endroit de la fontaine actuelle de la place de la République. Givelet, Jadart, Demaison 1889 p. 221

Histoire

- Le cimetière était tout voisin de Saint-Hilaire et servait pour les sépultures des chanoines de la cathédrale qui en étaient curés, depuis 710.
- Il subsista jusqu'en 1475. Geruzez 1817 p. 210
- Le cimetière mérovingien qui a été partiellement mis au jours au centre de la place de la République pourrait lui correspondre. CAG Reims 2010 p. 261
- Après le siège de 1359 fut érigée une croix sur le cimetière profané. Tarbé 1844 p. 134
- Le cimetière était placé sous l'invocation de Saint-Thomas et renfermait un oratoire du même nom. Il était célèbre pour ses miracles (apparition de saint Mérolilan qui y était enterré). Tarbé 1844 p. 134
- Jusqu'en 1652, le cimetière de Saint-Hilaire dans les murs se trouvaient près de la porte Mars à l'extérieur de l'enceinte. Il fut déplacé sur le côté est de l'église car il gênait l'aménagement d'une plate-forme destinée à recevoir une batterie de canons. Benoit 1999 p. 43

cimetière (rues Belin et Paulin Paris)

DATE : 1000 - 1400 | **N° 1152**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	funéraire	nécropole/cimetière		1000	1400

Dénomination

Localisation

- 59 rue Belin et 41-43 rue Paulin Paris. Rollet, Bonnabel 1999

Histoire

- La fouille a mis au jour des tombes individuelles dans les remblais de démolition d'un bâtiment public gallo-romain abandonné au 3ème siècle.
- L'une de ces sépultures est celle d'une jeune femme, issue d'un milieu défavorisé d'après les indices biologiques, et dont les mains étaient, semble-t-il, liées dans le dos. Cette tombe est datée au carbone 14 du Haut Moyen Âge.
- Plus tard un ossuaire a été constitué, daté vers le 12ème siècle par le carbone 14.
- Des ossements erratiques, que l'analyse isotopique place au 14ème siècle, pourraient indiquer l'utilisation funéraire prolongée d'un ensemble situé peut-être en limite de la fouille.
- Il est fortement probable que ces tombes soient à mettre en relation avec un gibet dont la représentation iconographique la plus ancienne figure sur un plan de 1610, au lieu-dit "la justice" ou "les trois Piliers". Rollet, Bonnabel 1999 p. 363
- Il fallut attendre le 9ème siècle pour que l'endroit soit réoccupé. CAG Reims 2010 p. 219
- On y a trouvé quelques tombes datées du 11ème au 14ème siècle. CAG Reims 2010 p. 216

dépotoir à Saint-Hilaire

DATE : 1328 - 1328 | **N° 1548**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	hygiène	dépotoir		1328	1328

Dénomination

Localisation

- Dans le registre de la taille pour le sacre de Philippe VI, il est situé dans un quarrel situé intra-muros, entre la rue de Mars et la rue Henri IV, mais est mis "devant la tombe des Gieu" qui est peut-être extra-muros. Varin 1843 p. 502

Histoire

- Hennet le Gieu, 1 fosse à fien davant tombe de Gieu : 8 l. Varin 1843 p. 502

Trois piliers (les)

DATE : 1300 - 1800 | **N° 1153**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	justice	gibet	Trois piliers (les)	1300	1800

Dénomination

La justice / Les trois piliers / Fourches

Localisation

- Sous le choeur de l'église Saint-Benoit actuelle. Terrisse 2000 p. 43

Histoire

- Seul l'archevêque a le droit d'ériger un gibet dans la banlieue, même s'il existe d'autres hauts justiciers (enclaves dans la banlieue). Desportes 1977 p. 584
- 15ème siècle : "[XII.] Se dedans la ville et cité de Reims, et la banlieue d'icelle, aucun crimineulx est pris prisonnier, en quelque jurisdicion que ce soit, par le seigneur ou les seigneurs d'icelle terre, qui ont haulte justice, congnoissans de crime capital, et par la justice d'iceulx seigneurs son procès faict, il est trouvé digne de mort, la justice dont il sera subject, ou en qui jurisdicion il aura esté pris, le jugera, et à la fin de sentence le doit déclairer [sic, délivrer ?] tout jugié au prévost de Reims de par monseigneur l'arcevesque duc dudict Reims ; lequel prévost paie pour ce à la justice qui l'a jugié, et le luy délivre, une grande amende [sic, ung guerdonnement ?] de deux solz six deniers parisis ; et ce faict, incontinant, et sans délay, le doit ledict prévost délivrer au bourrel, et mener exécuter au gibet de Reims, appartenant audit arcevesque, et assis en sa terre." Varin 1840 pp. 811-812
- Ce gibet se trouve depuis au moins 1300 au lieu-dit les Trois-Piliers. Demaison 1893 p. 12
- Plusieurs dessins du 17ème et 18ème siècles le représentent.
- On a longtemps cru qu'il était fait de trois colonnes romaines surmontées de leur entablement, mais un dessin de 1610 de Duviert (bibliothèque de Reims cote BMR 22.229) montre qu'il était en bois. Terrisse 2000 p. 45
- Vers 1300, on a la mention de terres de culture du chapitre au lieu-dit "les terres d'entour les Fourches". Terrisse 2008 p. 56
- Il est détruit à la Révolution Française. Terrisse 2008 p. 60

carrière des Portes Mars et Cérès	DATE : 1493 - 1493	N° 1701

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	carrière	1493	1493

Dénomination

Localisation

- Vers la porte de Mars.

Histoire

- Requête de Cochinart en 1493 qui "appelle l'attention sur le fait des carrières creusées vers la porte Mars et la porte Cérès, et qui nuisent aux fortifications." Varin 1844 p. 831

MAISONS

N° de catalogue	Type de parcelle	1ère mention	Der. mention	propriétaire	prix cens par an en deniers	Bibliographie
5196	maison + grange + champs	1384	1384	Ed. religieux		Varin 1848

ESPACES LIBRES

N° de catalogue	Type	1ère mention	Der. mention	prix cens par an en deniers	prix vente en deniers	propriétaire	Bibliographie
1188		1241	1241			Institution	Desportes 1977
5163	champs/culture	1328	1328				Varin 1843
1422	champs/culture	1600	1600				Demaison 1893
1458	vigne	1206	1700			Particulier	Tarbé 1844

Saint-Nicaise

C-R / 111

1066 -

paroisse : Saint-Jean **ban :** Saint-Nicaise

Dénomination

Type
faubourg

Seigneur
- Saint-Nicaise

Histoire
- En 1066, Philippe 1er reconnaît l'immunité du monastère et du faubourg attenant, et interdit à tout autre que l'abbé ou ses mandataires d'y exiger quoique ce soit (immunité fiscale), l'immunité judiciaire va finir par suivre. La bulle d'Innocent II (1136) qui confirme les possessions de Saint-Nicaise, déclare également que le cloître et le faubourg environnant, propriété du monastère, sont exempts de toutes exactions. Robert 1934b p. 67
- Gervais leur avait donné Saint-Sixte, ce que l'abbaye se fit confirmer par le pape Pascal II : "l'autel Saint-Sixte avec le faubourg et la paroisse".
- L'abbaye s'appuya sur ce passage pour tenter d'enlever le bourg Saint-Remi à l'abbaye du même nom, ce qui entraîna le soulèvement des bourgeois et l'attaque de Saint-Nicaise.
- En fin de compte, l'archevêque attribua en 1105, le bourg à Saint-Rémi, ce qui fut confirmé par Pascal II en 1113. Robert 1934b p. 69
- Du fait des problèmes avec Saint-Remi, la limite entre les deux bans coupaient parfois des propriétés, et en cas de mutation, il fallait recourir à deux justices différentes. Robert 1934b p. 71
- Le bourg se limite à quelques maisons bordant au nord et au sud la clôture de l'abbaye et est constitué par la rue Saint-Nicaise (de l'église Saint-Jean à la porte Saint-Nicaise) (environ 30 ou 40 maisons) Cette rue appartenait encore au chapitre Saint-Timothée au milieu du 13ème siècle. En 1240, ils vendent à Saint-Rémi "tout ce que leur église possédait rue de Sauborc en grandes et petites justices". Mais ils y conservent certains droits. En 1281, Saint-Timothée fait abandon à Saint-Nicaise de tout ce qu'il possédait encore rue du Saubourg. Desportes 1977 p. 339
- Les habitants du ban étaient paroissiens de Saint-Jean. Desportes 1977 p. 343

- L'agglomération principale de Saint-Nicaise correspond à la place Saint-Nicaise, l'est de Sainte-Balsamie (ou Salenis) et de la rue du Barbâtre, englobe la rue Bailla jusqu'au cul-de-sac appartenant à Saint-Nicaise, puis à angle droit jusqu'aux remparts, qu'on longe jusqu'à la rue Montlaurent, puis par un angle droit on rejoint le Barbâtre qui faisait la séparation avec Saint-Pierre-les-Dames, puis la censive Saint-Maurice jusque au-delà de la rue de Normandie : limite parallèle à cette rue, puis on oblique entre la rue Perdue et le Barbâtre (côté ouest englobé), puis la rue des Créneaux jusqu'à son coude, on passait entre Saint-Martin et Saint-Tiomthée, et on rejoignait la place Saint-Nicaise. Robert 1938 p. 39

Saint-Nicaise	DATE : 0365 - 1798	N° 3841 (13)

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	établ. religieux	église	Saint-Nicaise	0365	1056
B	établ. religieux	abbaye	Saint-Nicaise	1057	1798

Dénomination

Saint-Vital / Saint-Agricole / Saint-Nicaise (testament de Landon 645-651) / basilica joviniana

Localisation

- Aux environs de la place Saint-Nicaise, à proximité immédiate du baptistère Saint-Jean. Boussinesq, Laurent 1933a p. 148
- A l'est de la voie Caesarea. Desportes 1983 p. 65
- A l'emplacement de la maison de champagne Taittinger. Crouvezier 1976 p. 9

Histoire

- Suivant la tradition, c'est Jovin (chef de l'armée des Gaules au 4ème siècle) qui fit édifier à Reims vers l'an 365, l'église dédiée à Saint-Vital, puis à Saint-Agricole, son parent, sur l'emplacement de la future église Saint-Nicaise. Flodoard nous a, en effet, transmis le texte d'une inscription sur le portail qu'on pouvait encore lire à son époque et qui justifierait pleinement cette attribution. D'après cette même inscription, Jovin serait enterré dans cette église. Elle a donc été bâtie comme église cimétériale. Le sarcophage attribué à Jovin conservé au musée lapidaire de l'Hôtel-Dieu viendrait donc de là.
- Dans cette église furent également enterrés saint Nicaise et sa soeur sainte Eutropie/Eutrope, martyrs en 407, décapités par les Vandales, dans un tombeau sur quatre colonnes avec ces paroles gravées sur la tombe qui leur sert de soubassement : "Cy est le lieu et la place où que Monsieur Saint-Nicaise, jadis archevesque de Reims, et Madame Sainte Eutropie, sa soeur furent inhummés en terre, après que furent martyrs pour la foi chrestienne". Boussinesq, Laurent1933a p. 120-123
- L'église Saint-Agricole fut remplacée au 11ème siècle par une construction romane dédiée à Saint-Nicaise. Boussinesq, Laurent 1933a p. 148
- Vers 1060, Thibaud 1er, fils d'Eudes II de Blois, accepte de vendre à l'archevêque Gervais, Saint-Nicaise, qui avait constitué la dotation des comtes laïc. Desportes 1983 p. 107
- L'archevêque Gervais y fit faire d'importantes réparations vers 1056, et fit établir, à proximité, les bâtiments d'une abbaye à laquelle il confia la garde des reliques.
- La dédicace de l'édifice qu'on peut considérer comme nouveau, eut lieu en 1060. Boussinesq, Laurent 1933 p. 320-340
- En fait, Gervais y avait d'abord placé des augustins, mais les transféra quasiment tout de suite à Saint-Denis et les remplaça par des bénédictins. Marlot 1846a p. 345
- La charte de Gervais, confirmée par Philippe 1er attribue à l'abbaye le faubourg contigu appelé Ban-de-Saint-Sixte, d'où des problèmes avec Saint-Remi. Marlot 1845 p. 567
- L'affaire est réglée en 1107 : Saint-Rémi possède le bourg et la justice, Saint-Nicaise a la présentation de la cure de Saint-Sixte, avec les dîmes de Vrilly, et la paroisse du bourg appartient à Saint-Timothée. Marlot 1845 p. 580
- Cependant, l'archevêque Manassès 1er (vers 1090) usurpa les domaines monastiques, et Saint-Nicaise eut une communauté réduite à 2 moines. Crouvezier 1976 p. 18
- L'abbaye fut relevée par l'archevêque Rainald. Marlot 1846a p. 346
- Le nouvel archevêque Renault du Bellay s'adressa à la Chaise-Dieu pour remédier à cela et saint Séguin (1078-1094) devint le nouvel abbé de Saint-Nicaise. Crouvezier 1976 p. 20
- Dès le début du 13ème siècle, le monument ne formait plus qu'une ruine.
- En 1229 fut commencée une nouvelle église d'après les plans de l'architecte Hugues Libergier (mort en 1264) et Robert de Coucy (mort en 1301) pris la suite.
- Elle fut achevée en 1311. Boussinesq, Laurent 1933 p. 320-340
- De 1497 à 1507, Reims eut pour archevêque Guillaume Briçonnet qui entreprit de faire rebâtir l'abbaye Saint-Nicaise qui avec ses murs crénelés et ses portes flanquées de tours avait absolument l'aspect d'une forteresse. Boussinesq, Laurent 1933 p. 456
- En 1530, l'abbaye passa en commende et il fallut attendre 1635 pour qu'elle soit réformée par la congrégation de Saint-Maur. Crouvezier 1976 pp. 23-25
- Et démolie suite à la Révolution Française (1798), les bâtiments servant de carrière. Boussinesq, Laurent 1933 p. 320-340
- La communauté monastique avait été supprimée dès 1791. Bideault, Lautier 1977 p. 298

Saint-Sixte	DATE : 0530 - 1712	N° 3843 (15)

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	établ. religieux	église	Saint-Sixte	0530	1712

Dénomination

Saints-Sixte et Sinicus

Localisation

- Au 17ème siècle, on pouvait encore voir dans la rue Saint-Sixte, aux numéros 12 et 14, les murs à demi disjoints, démolis, d'une vieille église qui, somme toute, pouvait bien être les restes de cette première et très vieille basilique. Boussinesq, Laurent 1933 p. 147 -148

Histoire

- Si l'on en croit la tradition, la plus ancienne de toutes remonterait à l'initiative du premier missionnaire, soit l'évêque saint Sixte lui-même, c'est-à-dire à la fin du 3ème siècle, dans le vieux quartier Saint-Remi. Saint-Sixte y aurait été enterré. Boussinesq, Laurent 1933 p. 147-148
- En réalité, cette église n'eut d'existence qu'au 5ème voir au 6ème siècle. Desportes 1983 p. 50-51
- Elle est citée dans le testament de saint Remi. Lejeune 1854 p. 122
- Depuis 1060, elle dépend de Saint-Nicaise. Robert 1928 p. 77
- Elle était autrefois collège de chanoine, puis paroisse. Varin 1839 p. 11
- En 1686, elle ne possède pas de cimetière. Robert 1928 p. 82
- Intra-muros, la paroisse ne comprend que l'église et son presbytère, ses fidèles sont les habitants de Vrilly. Robert 1928 p. 78
- Elle fut fermée par l'archevêque Maurice Le Tellier, en 1686 après une espèce d'expertise dont le procès-verbal constate qu'il n'y avait plus ni lambris, ni charpente en bois servant de plafond, ni pavage, ni fonts baptismaux.
- Elle fut démolie en 1712 (ou 1726 p. 343) et on put remarquer qu'elle était bâtie en "pierres plates mises les unes sur les autres à la façon des murailles dites cyclopéennes". Boussinesq, Laurent 1933 p. 147-148

Saint-Jean (de) | DATE : 0530 - 1789 | N° 3844 (16)

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	établ. religieux	église	Saint-Jean (de)	0530	1789

Dénomination

Saint-Jean (de) / Saint-Jean-Césarée / Saint-Jean-Baptiste

Localisation

- Place Saint-Nicaise, à l'angle occupé actuellement par le n°15 ? Boussinesq, Laurent 1933 p. 242

Histoire

- Au 3ème siècle aurait été élevé le baptistère de Saint-Jean, le plus ancien de la ville, probablement aux abords de la place Saint-Nicaise actuelle. Boussinesq, Laurent 1933 p. 148
- Cette église est citée dans le testament de saint Remi. Varin 1839 p. 11
- L'église est reconstruite à la fin du 13ème siècle, elle ne comportait qu'une nef unique et une abside à trois pans. Boussinesq, Laurent 1933 p. 341
- Elle devient église paroissiale de Cormontreuil, puis de Vrilly en 1686, lors de la suppression de Saint-Sixte. Robert 1928 p. 81
- C'est l'église paroissiale de Saint-Nicaise.
- D'après l'enquête de 1774, elle avait 230 paroissiens, tous fileurs, tisseurs ou cardeurs Robert 1934b p. 71
- Elle est démolie à la Révolution. Demouy, Pomarede 1985 p. 130

Saint-Jean | DATE : 0200 - 1686 | N° 5325 (16)

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	funéraire	nécropole/cimetière	Saint-Jean	0200	1686

Dénomination

Saint-Jean

Localisation

Histoire

- Le cimetière Saint-Jean a livré de nombreuses sépultures de l'Antiquité tardive. CAG Reims 2010 p. 317
- 1431 : mention du cimetière Saint-Jean. Varin 1840 p. 588
- Le cimetière est toujours mentionné en 1686. Robert 1928 p. 81

bâtiments agricoles (rue Bailla)

DATE : 1240 - 1240 | **N° 5528**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	bâtiments agricoles		1240	1240

Dénomination

Localisation

- Rue Bailla. Robert 1934b p. 68

Histoire

- La rue du Saubourg fait partie de la zone d'habitat de Saint-Nicaise.
- Cependant au 13ème siècle, elle appartient encore en grande partie à Saint-Timothée, jusqu'en 1240, quand les chanoines vendent à Saint-Remi tout ce qu'ils y possédaient en justice. En 1254, ils vendent à Saint-Nicaise tout ce qu'ils possédaient sur la grange de feu Garin Goujon, rue du Saubourg, pour 40 s. parisis.
- En 1281, ils vendent une terre de la même rue avec 26 s. de cens. Robert 1934b p. 68

Crayères (les)

DATE : 1000 - 2000 | **N° 1467**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	carrière	Crayères (les)	1000	2000

Dénomination

Crayères (les)

Localisation

- A gauche de la porte Dieu-Lumière, lieu-dit les Crayères. Tarbé 1844 p. 376

Histoire

- Carrières dont la tradition fait l'un des lieux des premiers autels chrétiens, remonte plus certainement à l'époque médiévale.
- Les protestants s'y rassemblèrent (vers 1545). Tarbé 1844 p. 376

Crayères	DATE : 1431 - 1431	N° 5269

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	carrière	Crayères	1431	1431

Dénomination

Crayères

Localisation

- Vers Saint-Nicaise.

Histoire

- 1431 : mention des crayères vers Saint-Nicaise. Varin 1840 p. 559-560

Saint-Jean	DATE : 1384 - 1384	N° 5530

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	four	Saint-Jean	1384	1384

Dénomination

Saint-Jean

Localisation

Histoire

- Le four banal de Saint-Jean rapportait 4 francs en 1384. Robert 1934b p. 73

enceinte de Saint-Nicaise

DATE : 1253 - 1346 | **N° 5509**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	str. def.	enceinte		1253	1346

Dénomination

Localisation

Histoire

- En 1253, l'archevêque permit à l'abbaye de Saint-Nicaise d'édifier une muraille autour de sa propriété pour empêcher les passants d'avoir vue sur ses jardins et parfois de jeter des ordures dans les fossés.
- Cela se concrétise en 1280, par autorisation du roi de construire un mur depuis la rue de Saubourg jusqu'à la porte Saint-Nicaise, et du bâtiment du monastère jusqu'au "mur antique", soit la largeur du fossé.
- Les échevins s'y attaquèrent à plusieurs reprises pour obtenir le libre passage et l'absence de gène à la défense de la ville.
- En 1346, il fut finalement décidé que la clôture resterait telle quelle, mais serait percée par endroit pour permettre le libre accès vers le rempart. Bousquet de Rouvex 1983 pp. 68-69

Dieu-Lumière

DATE : 1370 - 1785 | **N° 5102**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	str. def.	porte	Dieu-Lumière	1370	1785

Dénomination

Dilumiere / Dilimire / Deus Luminis

Localisation

Histoire

- Elle est construite en 1370 .Povillon-Pierard 1987-1988 p. 92-94
- Elle est précédée d'une sorte de barbacane (au 17ème siècle). Parfois, par mesure d'économie, et par réelle proximité de l'ennemie, on la condamne temporairement. Benoit 1999 p. 26
- Les fortifications de cette porte furent détruites en 1785. Povillon-Pierard 1987-1988 p. 92-94

Saint-Nicaise	DATE : - 1370	N° 5279

Etapes de construction	Type	Nom	Période
A	str. def.	porte	Saint-Nicaise		1370

Dénomination

porte des Martyrs / porte Condamnée / Saint-Nicaise

Localisation

Histoire

- Elle fut murée du côté de la campagne en 1362 (selon Marlot), et remplaceé en 1370 par la porte Nouvelle de Dieu-le-Mire. Povillon-Pierard 1987-1988 p. 90

MAISONS

N° de catalogue	Type de parcelle	1ère mention	Der. men tion	propriétaire	prix cens par an en deniers	prix vente en deniers	Bibliographie
3830	maison	1384	1384	Ed. religieux	1920		Varin 1848
5300	maison	1384	1384	Ed. religieux			Varin 1848
5301	maison	1384	1384	Ed. religieux			Varin 1848
5303	5 maisons	1384	1384	Ed. religieux			Varin 1848
3839	maison	1384	1384	Ed. religieux			Varin 1848

ESPACES LIBRES

N° de catalogue	Type	1ère mention	Der. mention	prix cens par an en deniers	prix vente en deniers	propriétaire	Bibliographie
5529	champs/culture	1281	1281	312		Ed. religieux	Robert 1934b

Saint-Remi

C-R / 109

0500 -

paroisse : Saint-Timothée **ban :** Saint-Remi

Dénomination
quartier des basiliques (Desportes 1983 p. 65) / vicus christianorum (7ème siècle)

Type
faubourg

Seigneur
- En 954, on parle d'un abbé régulier de Saint-Remi et de son château fort. En effet le roi Lothaire (fils de Louis d'Outremer) reconnaît à l'abbé régulier de Saint-Remi la propriété absolue et exclusive du territoire de l'abbaye avec, et y compris, tous les pouvoirs judiciaires. Boussinesq, Laurent 1933 p. 200

Histoire
- Cette agglomération chrétienne s'est constituée très rapidement, dès l'arrivée des premiers missionnaires, au commencement du 5ème siècle. Boussinesq, Laurent 1933 p. 214
- Des maisons sont pour la première fois attestées au 7ème siècle, à proximité de l'abbaye Saint-Remi. Desportes 1983 p. 68
- Après avoir obtenu autonomie spirituelle et temporelle de leur abbaye avec l'immunité du château (dans les années 940, l'abbaye possède d'ailleurs un abbé régulier à partir de 945), les moines de Saint-Remi s'efforcèrent de mettre la main sur l'agglomération apparue à la porte de leur réduit immunitaire. Vers 990, Gislebert de Roucy accepte de leur y céder l'exercice des droits publics. Peu après un diplôme royal reconnaît à l'abbaye la possession de la localité qui pour la première fois est désignée sous le nom de "bourg". Desportes 1983 p. 86
- Le ban Saint-Rémi est délimité par : la rue de Folle-Peine, les maisons et jardins entre les rues de Venise et des Moulins, les maisons et jardins de Saint-Etienne-les-Dames jusqu'à la rue Neuve, puis en remontant vers la place Suzanne, dans la rue Crevée, puis jusqu'à la croix de Saint-Timothée, puis entre cette église et celle de Saint-Martin, jusqu'au coin de celle de Saint-Jean, après avoir contourné son cimetière jusqu'à l'entrée de la rue de Tout-y-Faut, puis en remontant à travers les maisons de la rue Saint-Jean jusqu'au rempart. Varin 1839 p. 97
- A l'imitation de l'archevêque, l'abbé de Saint-Remi offrit la plus grande part de son ban au peuplement, se réservant au centre un vaste jardin ; il lotit les deux extrémités et y fit tracer de grandes rues droites : au nord, la rue des Moulins (1205, la plus ancienne), parallèle à celle du Jard et de Venise, au sud les rues de Frichembaut, Chantereine et de Tournebouel.
- La rue des Moulins : peuplement de la rue Neuve vers la Vesle, elle obtint donc plus de maisons à l'est et dans une rue transversale, la rue de Quatre Oeufs, citée fréquemment à partir de 1223. A l'autre extrémité de la rue des Moulins, la rue de Follepeine est mentionnée dès 1220 ; elle abritait des cureurs (laveurs) de toiles qui utilisaient les prairies en bordure de la rivière. La rue du ruisselet, quant à elle, n'apparaît qu'à la fin du Moyen Âge.
- La rue de Frichambaut, de l'autre côté du jardin, était l'ancienne route menant au château de Saint-Rémi et attira le gros de la population qui vint s'installer dans ce secteur.
- La rue de Tournebouel, citée à partir de 1227, reçut, elle aussi, quelques constructions.
- Mais l'urbanisation sur le ban de Saint-Remi fut lente et resta partielle. Desportes 1977 p. 84-85
- En 1432, la population du ban Saint-Remi est évaluée à 3 ou 400 feux.
- En 1635, à l'occasion d'une épidémie de peste, le ban Saint-Remi est qualifié de quartier comportant "non de gens de considération, mais de simples artisans". Benoit 1999 p. 134

- Le ban Saint-Rémi comprenait également les terrains extra-muros, entre Saint-Bernard et le moulin de Vrilly. Tarbé 1844 p. 271

abreuvoir (rue de Fléchambault)

DATE : 1617 - 1618 | **N° 5562**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	adduction d'eau	abreuvoir	1617	1618

Dénomination

Localisation

- Rue de Fléchambault.

Histoire

- Le plan Cellier (1617-1618) représentent des abreuvoirs à gauche de la porte Fléchambault, avant et après la porte de Vesle. Menu 1904 p. 20

fontaine (rue des Moulins)

DATE : 1644 - 1822 | **N° 5278**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	adduction d'eau	fontaine	1644	1822

Dénomination

Localisation

- Au bas du rempart, en face de la rue des Moulins.

Histoire

- En 1644, une source d'eau minérale ferrugineuse a été découverte en bas du rempart, en face de la rue du Moulin. Elle existe encore en 1822. Povillon-Pierard 1987-1988 p. 77-78

puits à Saint-Remi

DATE : 1286 - 1286 | **N° 3892**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	adduction d'eau	puits	1286	1286

Dénomination

Localisation

Histoire

- En 1286, mention d'un puits à Saint-Remi. Varin 1839 p. 1015

puits à Saint-Remi

DATE : 1431 - 1431 | **N° 5254**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	adduction d'eau	puits	1431	1431

Dénomination

Localisation

- Devant les Carmes.

Histoire

- 1431 : mention d'un four banal de Saint-Remi devant les Carmes, devant et près d'un puits. Varin 1840 p. 509

puits (rue Dieu-Lumière)

DATE : 1652 - 1652 | **N° 5525**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	adduction d'eau	puits	1652	1652

Dénomination

Localisation

- Rue Dieu-Lumière.

Histoire

- En 1652, mention d'une maison rue Dieu-Lumière, ayant issue à la rue Saint-Cosme, et aussi par la porte qui regarde le ban Saint-Remi, près du puits. Bousquet de Rouvex 1983 p. 233

école (place de Lenoncourt)

DATE : - | **N° 5536**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	établ. d'accueil	école		

Dénomination

Localisation

- Place de Lenoncourt, quartier de Saint-Remi. Tarbé 1844 p. 411

Histoire

- Les filles de l'Enfant Jésus y avait une école. Tarbé 1844 p. 411

Saint-Bernard	DATE : 1431 - 1431	N° 5224

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	établ. religieux	chapelle	1431	1431

Dénomination

Saint-Bernard

Localisation

Histoire

- 1431 : mention de la chapelle Saint-Bernard. Varin 1840 p. 485-488

Saint-Remi	DATE : 0400 - 2000	N° 3842 (14)

Etapes de construction	Type		Nom	Période	
A	établ. religieux	chapelle	Saint-Christophe	0400	0573
B	établ. religieux	abbaye	Saint-Remi	0574	1671
C	établ. religieux	abbaye	Congrégation de Saint-Maur	1672	2000

Dénomination

Saint-Christophe / Congrégation de Saint-Maur / Saint-Rémi (570)

Localisation

- Emplacement actuel.

Histoire

- La colline Saint-Remi est considérée comme regroupant les premiers lieux de réunion des chrétiens, et c'est là qu'apparurent les premières églises. Boussinesq, Laurent 1933 p. 147
- Sur l'emplacement de l'église Saint-Remi actuelle, on voyait le modeste oratoire de Saint-Christophe qui eut l'honneur d'abriter les restes de l'apôtre des Francs. Boussinesq, Laurent 1933 p. 149
- Selon Flodoard, un oratoire Saint-Germain fut construit "in atrio sancti Remigii", par Romulfus. CAG Reims 2010 p. 389
- Le saint (mort vers 530) aurait désigné lui-même cette modeste chapelle pour sa sépulture (mais pas dans son testament). Lorsque les rémois voulurent transporter son cercueil dans un autre endroit, il devint tellement lourd que tous leurs efforts furent inutiles. Enfin, certains virent, dans ce fait, la preuve qu'il fallait faire l'inhumation dans l'oratoire Saint-Christophe. Le cercueil fut immédiatement soulevé sans la moindre difficulté, ce qui était bien la preuve évidente que saint Remi désirait être déposé en ce lieu. Boussinesq, Laurent 1933 p. 156
- Le désir de saint Remi de ne pas être enterré au côté de ses prédécesseurs dans la basilique Saint-Nicaise marque peut-être la volonté de construire une nouvelle basilique remplaçant Saint-Nicaise trop vieille et Saints-Timothée et Apollinaire trop petite. Elle est achevée en 573 lors du passage à Reims de Grégoire de Tours. Desportes 1983 p. 66-67
- Sanctifié par des reliques aussi précieuses, l'oratoire Saint-Christophe devint un pèlerinage très fréquenté. Boussinesq, Laurent 1933 p. 156
- A tel point qu'il fallut l'abattre et le remplacer par une construction plus vaste (archevêque Sonnace 600-633). Les fidèles vinrent en nombre habiter autour et les donateurs affluèrent. Elle a largement profité des largesses des rois et des seigneurs mérovingiens. Elle devient une abbaye. Boussinesq, Laurent 1933 p. 167
- Dès le 6ème siècle, il existe une église sur le tombeau de Saint-Remi, laquelle est desservie par des clercs.
- Aux alentours de 790 l'archevêque Tilpin y introduit la règle bénédictine et rebâtit l'église, mais garde pour lui et ses successeurs la charge d'abbé. Fouqueray 1981 pp. 149-150
- En 845, le tombeau de Remi se trouvait toujours dans l'oratoire Saint-Christophe, qui devenait de plus en plus insuffisant pour contenir la foule de pèlerins venus pour ses reliques. L'évêque Hincmar (qui accéda à l'épiscopat en 845) décida de le faire démolir et d'élever sur le même emplacement une église beaucoup plus vaste. Les travaux furent poussés avec ardeur, et nous savons que, la nouvelle église Saint-Remi avait pu être ouverte aux fidèles dès l'année 852. Il ne reste absolument rien de cette construction, sauf quelques vestiges mis à jour au cours des différentes fouilles. Boussinesq, Laurent 1933 p. 180
- En 945 l'archevêque Hugues de Vermandois abandonne la charge abbatiale.
- Vers 1049, le pape Léon IX consacre une nouvelle basilique. Fouqueray 1981 pp. 149-150
- Elle avait été commencée en 1005 par l'abbé Airard et achevée en trois campagnes, sous la direction de trois abbés différents : Airard (1005-1033) qui avait vu trop grand, Thierry (1039-1045) qui repart sur des bases plus modestes et Hérimar (1045-1049) lequel vivait encore au moment de sa consécration solennellement 1049. Boussinesq, Laurent 1933 p. 239
- En 1098, suite à un incendie, l'abbé Azenaire en profite pour rénover les lieux réguliers.
- Sous Louis XI, l'abbaye passe de "règle en commende", en 1473. Dorénavant sans abbé, elle est dirigée par le grand prieur et les dignitaires. Guido-Bernard, évêque de Langres, est le premier abbé commendataire. L'abbaye commence à décliner. Fouqueray 1981 pp. 149-150
- Par la suite, sa mense fut réunie à celle de l'archevêque en 1551. Bouxin 1993 pp. 71-72
- En 1672, elle s'unit à la congrégation de Saint-Maur et retrouve sa prospérité. Son temporel passe sous l'administration de la congrégation Fouqueray 1981 pp. 149-150
- La communauté religieuse fut dispersée à la Révolution, en 1793 et en 1794 l'abbaye fut transformée en hôpital, lequel devint l'hôpital militaire sous les guerres de la Révolution et de l'Empire. Il garda cette fonction hospitalière jusqu'en 1933. Elle ne redevint abbaye qu'après la seconde guerre mondiale. Bouxin 1993 pp. 71-72
- Elle est actuellement église paroissiale (elle le devint en 1791). Sutaine 1890 p.

Saints-Apollinaire-et-Timothée

DATE : 0530 - 1793 | **N° 3846 (18)**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	établ. religieux	église	Saints-Apollinaire-et-Timothée	0530	1793

Dénomination

Saints-Apollinaire-et-Timothée / Saint-Timothée

Localisation

- Près de la place Saint-Timothée, en haut de la rue Barbâtre. Au n° 8 de la rue des Créneaux. Boussinesq, Laurent 1933 p. 149

Histoire

- Elle fait partie des deux plus anciennes églises du suburbium. Timothée et Apollinaire auraient reçu l'honneur d'un *martyrium* sur l'emplacement présumé de leurs sépultures (en réalité ils n'ont pas été martyrisés à Reims). Desportes 1983 p. 51-52
- Citée dans le testament de saint Remi, dans ce testament, saint Remi a l'intention d'y être enterré. Lejeune 1854 p. 122
- Pour Flodoard qui tenait le renseignement d'une inscription placée à l'intérieur de la basilique l'édification de celle-ci aurait été financée par un personnage nommé Eusèbe en qui l'on peut voir l'un des derniers représentants de l'administration romaine. Les travaux étaient achevés au début du 6ème siècle, époque où l'existence de la basilique est sérieusement attestée. Desportes 1983 p. 65
- Au 10ème siècle, c'est l'église paroissiale des domestiques de l'abbaye Saint-Remi. Elle groupe autour d'elle la majeure partie de l'agglomération de Saint-Remi. Les champs environnants étaient pour la plupart la propriété des moines. Desportes 1983 p. 76-77
- Restaurée en 1064 par l'abbé de Saint-Remi, qui y établit un collège de chanoines séculiers. Desportes 1983 p. 94 + 123
- Le cloître attenant avait été démoli en 1682 et sa chapelle en 1729. La démolition totale eu lieu en 1793. Demouy, Pomarede 1985 p. 130

Saint-Julien

DATE : 0554 - 1792 | **N° 3848 (20)**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	établ. religieux	église	Saint-Julien	0554	1792

Dénomination

Saint-Julien

Localisation

- Derrière Saint-Remi, à l'entrée de la rue Saint-Julien. Boussinesq, Laurent 1933 p. 149

Histoire

- Elle est sûrement fondée par Atalus (475-530). Demouy, Pomarede 1985 p. 134
- Première mention en 554. Tarbé 1844 p. 414
- Edifiée peu de temps après Saint-Remi, elle constituait l'oratoire d'un hospice. Desportes 1983 p. 67
- Elle est reconstruite au 12ème siècle. Boussinesq, Laurent 1933 p. 341
- Elle fut vendue comme bien national en 1792 et en partie démolie. Povillon-Pierard 1987-1988 p. 522
- Le choeur en ruines subsiste encore derrière l'abside de Saint-Remi. Boussinesq, Laurent 1933 p. 343

Saints-Cosme-et-Damien

DATE : 0530 - 1789 | **N° 3858 (25)**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	établ. religieux	prieuré	Saints-Cosme-et-Damien	0530	1571
B	établ. religieux	abbaye	Minimes	1572	1794

Dénomination

Minimes / Saints-Cosme-et-Damien

Localisation

- Dans le château Saint-Remi. Desportes 1983 p. 67
- A l'intersection des rues Féry et Saint-Julien, derrière le cimetière Saint-Julien. Robert 1932 p. 73

Histoire

- Elle est citée dans le testament de saint Remi. Lejeune 1854 p. 123
- Elle a dû primitivement servir de chapelle à un hôpital. Desportes 1983 p. 67
- L'abbé de Saint-Remi y installe dans la seconde moitié du 12ème siècle des chanoines séculiers. Desportes 1983 p. 123
- Au 15ème siècle, il y eut un relâchement des chanoines et le service divin n'était plus assuré. Robert 1932 p. 76
- Du coup, Saint-Remi en prit possession à la mort ou à l'abandon de la dernière prébende, et un moine fut chargé de desservir l'église jusqu'en 1572. Robert 1932 p. 78
- L'église Saint-Cosme était anciennement un prieuré, et fut ensuite occupée par les frères Minimes. Le couvent des Minimes fut vendu et détruit lors de la Révolution (1794). Lejeune 1854 p. 123
- En 1569, l'archevêque Charles de Lorraine accueillit les Minimes chassés de Barancourt (diocèse de Langres), leur couvent ayant été dévasté par les guerres de religion, et les installa en 1572 au prieuré de Saints-Cosme-et-Damien. Marlot 1846b p. 416
- La rue de Féry fut percée à leur emplacement. Demouy, Pomarede 1985 p. 181

Saint-Timothée

DATE : 1431 - 1431 | **N° 5227**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	funéraire	nécropole/cimetière	Saint-Timothée	1431	1431

Dénomination

Saint-Timothée

Localisation

Histoire

- 1431 : mention du cimetière Saint-Timothée. Varin 1840 p. 485-488

Place aux Excommeniez

DATE : 1431 - 1431 | **N° 5231**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	funéraire	nécropole/cimetière	Place aux Excommeniez	1431	1431

Dénomination

Place aux Excommeniez

Localisation

Histoire

- 1431 : mention du cimetière des excommuniés, à l'emplacement d'un croisement de routes situé à un trait d'arc de la chapelle Saint-Bernard et à trois traits d'arc de la chapelle Dieu-le-Mire (p. 519), avec une croix aux Excommeniez (p. 492). Varin 1840 p. 490

pilori de Saint-Remi

DATE : 1495 - 1495 | **N° 3896**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	justice	pilori		1495	1495

Dénomination

Localisation

Histoire

- En 1495 : mention du pilori de Saint-Remi. Varin 1844 p. 847

vivier à Saint-Remi

DATE : 1347 - 1347 | **N° 3893**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	bassin/vivier		1347	1347

Dénomination

Localisation

Histoire

- En 1347 : mention des viviers de Saint-Remi. Varin 1843 p. 1141

boucherie à Saint-Remi

DATE : 1431 - 1431 | **N° 5225**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	boucherie	1431	1431

Dénomination

Localisation

Histoire

- 1431 : mention d'une boucherie à Saint-Remi Varin 1840 p. 485-488

forge en Tournebouel

DATE : 1431 - 1431 | **N° 5256**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	forge	1431	1431

Dénomination

Localisation

- En Tournebouel.

Histoire

- 1431 : mention d'un four banal de Saint-Remi en Tournebouel, devant les forges (Varin 1840 p. 529). Varin 1840 p. 509

four à Saint-Remi

DATE : 1384 - 1384 | **N° 3887**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	four	1384	1384

Dénomination

Localisation

- A l'Eschaume.

Histoire

- En 1384, l'abbaye de Saint-Remi possède un four banal dit à l'Eschaume au ban de Saint-Remi. Varin 1848 p. 600

four (porte Dieu-le-Mire)

DATE : 1431 - 1431 | **N° 5251**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	four	1431	1431

Dénomination

Localisation

- Près de la porte Dieu-le-Mire, sous les loges allant à Saint-Sixte.

Histoire

- 1431 : mention d'un four banal de Saint-Remi près de la porte Dieu-le-Mire, devant l'hôtel qui fut à Jehan Daoust et "dessoubz les loges allant à Saint-Sixte" (Varin 1840 p. 529) Varin 1840 p. 509

four à Saint-Remi

DATE : 1431 - 1431 | **N° 5252**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	four	1431	1431

Dénomination

Localisation

- Près de l'hôtel de Jean Brûlé.

Histoire

- 1431 : mention d'un four banal de Saint-Remi près "et dessoubz ostel jehan Brulé". Varin 1840 p. 509

four à Saint-Remi

DATE : 1431 - 1431 | **N° 5253**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	four	1431	1431

Dénomination

Localisation

- Devant les Carmes.

Histoire

- 1431 : mention d'un four banal de Saint-Remi devant les Carmes, devant et près d'un puits. Varin 1840 p. 509

four en Tournebouel

DATE : 1431 - 1431 | **N° 5255**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	four	1431	1431

Dénomination

Localisation

- En Tournebouel.

Histoire

- 1431 : mention d'un four banal de Saint-Remi en Tournebouel, devant les forges (Varin 1840 p. 529). Varin 1840 p. 509

four (rue de la Couronne)

DATE : 1431 - 1431 | **N° 5257**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	four	1431	1431

Dénomination

Localisation

- Devant le Heaulne, joignant à la Couronne.

Histoire

- 1431 : mention d'un four non banal, appartenant à l'infirmerie de Saint-Remi, devant le Heaulne, joignant à la Couronne. Varin 1840 p. 509

four (devant Saint-Julien)

DATE : 1431 - 1431 | **N° 5258**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	four	1431	1431

Dénomination

Localisation

- Devant Saint-Julien.

Histoire

- 1431 : mention d'un four non banal, appartenant à l'infirmerie de Saint-Remi, devant Saint-Julien. Varin 1840 p. 509

Leschamme

DATE : 1431 - 1431 | **N° 5259**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	four	Leschamme	1431	1431

Dénomination

Leschamme

Localisation

- Derrière Saint-Cosme.

Histoire

- 1431 : mention d'un four non banal, appartenant à l'abbé de Saint-Remi, derrière Saint-Cosme, appelé four Leschamme. Varin 1840 p. 509

marché de Saint-Remi

DATE : 0991 - 1769 | **N° 3891**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	marché		1049	1769

Dénomination

Localisation

- La halle de Saint-Remi se trouvait place Saint-Timothée. CAG Reims 2010 p. 382

Histoire

- Il y avait le marché à Saint-Remi sur l'actuelle place Saint-Timothée, où se trouvait l'échafaud, il en existait sûrement un autre sur la place devant la porte sud de Saint-Rémi.
- Il y avait deux marchés spécifiques à Saint-Remi : le marché aux chevaux et le marché aux porcs. Bousquet de Rouvex 1983 pp. 129 -130

- Les premiers textes qui parlent d'une activité commerciale régulière à Reims concernent Saint-Remi (diplôme de 991 de Hugues Capet mentionnant le marché de Saint-Rémi, lequel marché sera de nouveau mentionné dans une charte de 1109)
- Ce marché est différent de celui, ponctuel, cité en 1049. Demouy 1988 p. 82
- Ce dernier dure trois jours : 30 septembre, 1er octobre et 2 octobre. Varin 1844 p. 942
- La foire, quant à elle ne sera mentionnée pour la première fois qu'en 1145 et durera de la Sainte-Célinie (mère de saint Rémi) à la Saints-Simon-et-Jude (du 21 au 25 octobre). Demouy 1988 p. 82
- Cette foire va apparaître durant le Moyen âge comme une foire agricole essentiellement consacrée au vin nouveau.
- Au 14ème siècle, la halle Saint-Remi se trouve près de la porte Dieu Limire, à l'intersection des rues Neuves et Dieu-Lumière, jusqu'au 18ème siècle. Demouy 1988 p. 84

moulin (rue des Moulins)	DATE : 1165 - 1384	N° 3888

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	moulin		1165 1384

Dénomination

Localisation

- Rue des Moulins.

Histoire

- Mention du moulin de Saint-Remi en 1165. Varin 1839 p. 344
- En 1218, le couvent Saint-Remi et l'aumônier pour son office décident de faire bâtir un moulin à foulon à Frichembaut ; l'abbé avait déjà les siens, bâtis au même endroit, ainsi qu'à la hauteur de la rue des Moulins.
- Un peu plus tard, l'archevêque en fit installer deux en sa demeure rurale de la Neuveville à proximité immédiate de l'agglomération.
- Au total on arrive facilement à une dizaine de moulins à foulon le long de la Vesle en bordure de la ville. Desportes 1977 p. 131
- En 1384, l'abbaye de Saint-Remi possède un moulin sur la Vesle, joignant à Reims au ban de Saint-Remi, appelé moulin de la rue des Moulins. Varin 1848 p. 600

Huon	DATE : 1050 - 1822	N° 5239

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	moulin	Huon	1100 1822

Dénomination

Huon

Localisation

- En bas de la colline Saint-Remi, près de la Vesle. Tarbé 1844 p. 376

Histoire

- Mentionné en 1050 et 1389. Tarbé 1844 p. 376
- A l'amont, on rencontrait en descendant la rivière, le moulin de Vrilly, appartenant à l'abbé de Saint-Nicaise, celui de Cormontreuil, propriété de Saint-Pierre-aux-Nonnains, le moulin Huon, puis ceux de Fléchambault, enfin ceux de la rue des Moulins, tous sous le contrôle de Saint-Remi. Desportes 1977 pp. 604-605
- Les moulins ont sans doute étaient bâtis aux 11ème et 12ème siècle. Desportes 1977 pp. 604-605
- 1431 : mention du moulin Huon. Varin 1840 p. 492
- 1613 : mention du moulin de Huon. Henry, Loriquet 1856 p. 140
- Mentionné en 1650 avec les moulins de Cormontreuil et de Vrilly. Loriquet 1868-1869 p. 200
- Il appartenait à l'abbaye Saint-Remi. Povillon-Pierard 1987-1988 p; 177
- Moulin à eau, il existe encore en 1822. Povillon-Pierard 1987-1988 p. 456

Housse

DATE : 1592 - 1800 | **N° 5280**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	moulin	Housse	1592	1800

Dénomination

Housse

Localisation

- Campus du moulin de la Housse.

Histoire

- Il s'agissait d'un moulin à vent. Povillon-Pierard 1987-1988 p. 96

Fléchambault

DATE : 1218 - 1218 | **N° 5281**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	moulin	Fléchambault	1218	1218

Dénomination

Fléchambault

Localisation

- Sur la Vesle.

Histoire

- En 1218, le couvent Saint-Remi et l'aumônier pour son office décident de faire bâtir un moulin à foulon à Frichembaut ; l'abbé avait déjà les siens, bâtis au même endroit, ainsi qu'à la hauteur de la rue des Moulins.
- Un peu plus tard, l'archevêque en fit installer deux en sa demeure rurale de la Neuveville à proximité immédiate de l'agglomération.
- Au total on arrive facilement à une dizaine de moulins à foulon le long de la Vesle en bordure de la ville. Desportes 1977 p. 131

Jardin des Arbalétriers

DATE : 1400 - 1461 | **N° 5350**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	str. def.	champs de tir	Jardin des Arbalétriers	1400	1461

Dénomination

Jardin des Arbalétriers

Localisation

Histoire

- Au 15ème siècle, un jardin d'arbalétrier se trouvait au ban de Saint-Remi.
- Il fut abandonné au sacre de Louis XI (1461). Varin 1844 p. 325

enceinte de Saint-Remi

DATE : 0900 - 1400 | **N° 3851**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	str. def.	enceinte		0900	1400

Dénomination

Localisation

Histoire

- Les invasions hongroises poussèrent l'archevêque Séulf en 922 à fortifier l'abbaye Saint-Remi. L'enceinte rapidement édifiée englobait seulement la basilique, les bâtiments conventuels ainsi que les églises les plus voisines (Saints-Cosme-et-Damien et Saint-Julien). Elle délimitait le château Saint-Rémi. Desportes 1983 p. 76
- Il reste quelques traces, quelques restes en élévation de ce rempart, derrière le chevet, dans les jardins. Bouxin 1993 p. 62
- La totalité de l'enceinte n'était peut-être pas faite que de murs, mais comprenait aussi des parties uniquement en fossés.
- On en voit encore des traces sur le plan de Colin en 1665.
- Une des entrées de cette enceinte était la porte Harmet ou de Saint-Julien, démolie au 18ème siècle.
- Une autre porte se tenait d'un côté au portail de Saint-Remi, et de l'autre à un bâtiment appelé "grange Saint-Laurent".
- Une troisième porte fermait l'autre côté de la "cour Saint-Remi", nommée porte "d'en Haut" et fermait la rue correspondante à la rue Saint-Simon.
- L'enceinte passait sur la gauche du chevet Saint-Remi, descendait par la rue Navier, devant le rectorat, rentrait dans la cour Saint-Remi, partait vers la rue du Ruisselet, la descendait, arrivait aux bords de Vesle, remontait le long des habitations de la rue Fléchambault qui semblent construites avant la muraille et arrive devant l'église. Cet espace est appelé le "Clos Saint-Remi".
- A la fin du 14ème siècle, cette enceinte fut abandonnée au profit de la nouvelle Bousquet de Rouvex 1983 p. 64-66

Fléchambault (de)	DATE : - 1780	N° 5101

Etapes de construction	Type	Nom	Période
A	str. def.	porte	Fléchambault (de)		1780

Dénomination

Fléchambault (de)

Localisation

Histoire

- Elle est constituée d'un pont-levis et de deux tours massives. Benoit 1999 p. 26
- Elle fut entièrement abattue en 1780 et remplacée par une grille de bois. Povillon-Pierard 1987-1988 p. 101

MAISONS

N° de catalogue	Type de parcelle	1ère mention	Der. men tion	propriétaire	prix cens par an en deniers	prix vente en deniers	Bibliographie
3838	maison	1384	1384	Ed. religieux	1080		Varin 1848
5310	maison	1384	1384	Ed. religieux	480		Varin 1848
5311	maison	1384	1384	Ed. religieux	720		Varin 1848
5312	maison	1384	1384	Ed. religieux	408		Varin 1848
5313	maison	1384	1384	Ed. religieux	960		Varin 1848
5314	maison	1384	1384	Ed. religieux	216		Varin 1848
5315	maison	1384	1384	Ed. religieux	600		Varin 1848
5316	2 masures	1384	1384	Ed. religieux			Varin 1848
3890		1384	1384	Ed. religieux			Varin 1848
5261	maison	1431	1431	Particulier			Varin 1840

ESPACES LIBRES

N°de catalogue	Type	1ère mention	Der. mention	prix cens par an en deniers	Surface	propriétaire	Bibliographie	
1799	champs/culture	1328	1328				Varin 1843	
5105	champs/culture	1328	1328		2 jours	Particulier	Varin 1843	
5106	champs/culture	1328	1328		4 jours	Particulier	Varin 1843	
5107	champs/culture	1328	1328		4 jours	Particulier	Varin 1843	
5108	champs/culture	1328	1328		1,5 jours	Particulier	Varin 1843	
5109	champs/culture	1328	1328		3 perches	Particulier	Varin 1843	
5110	champs/culture	1328	1328		0,5 jour	Particulier	Varin 1843	
5111	champs/culture	1328	1328		1 perche	Particulier	Varin 1843	
5112	champs/culture	1328	1328		2 jours	Particulier	Varin 1843	
5113	champs/culture	1328	1328		1 jour	Particulier	Varin 1843	
5114	champs/culture	1328	1328		1 jour	Particulier	Varin 1843	
5115	champs/culture	1328	1328		2 jours	Particulier	Varin 1843	
5116	champs/culture	1328	1328				Varin 1843	
5117	champs/culture	1328	1328		2,5 jours	Particulier	Varin 1843	
5118	champs/culture	1328	1328			Ed. religieux	Varin 1843	
5119	champs/culture	1328	1328		1 jour	Particulier	Varin 1843	
5120	champs/culture	1328	1328			Ed. religieux	Varin 1843	
5121	champs/culture	1328	1328			Ed. religieux	Varin 1843	
5122	champs/culture	1328	1328		2 jours	Particulier	Varin 1843	
5131	champs/culture	1328	1328				Varin 1843	
5132	champs/culture	1328	1328				Varin 1843	
3889	champs/culture	1384	1384			Ed. religieux	Varin 1848	
5228	étang	1431	1806				Varin 1840	Povillon-Pierard 1987-1988
5317	jardin	1384	1384	600		Ed. religieux	Varin 1848	
5260	jardin	1431	1431			Particulier	Varin 1840	
1793	vigne	1328	1328				Varin 1843	
5221	vigne	1431	1431				Varin 1840	
5268	vigne	1431	1431				Varin 1840	

Sainte-Anne

C-R / 80

0970 -

paroisse : **ban :**

Dénomination

Type
hameau

Seigneur

Histoire
- Ce quartier avait été incendié en 970 sur ordre de l'archevêque Odalric pour tirer vengeance de la mort d'un de ses neveux, assassiné dens une bagarre dans une auberge de messagers. Thibault 2007 p. 145

Sainte-Anne	DATE : 1146 - 1758	N° 356 (7)

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	établ. d'accueil	léproserie	Sainte-Anne	1146	1758

Dénomination

Saint-Ladre-aux-femmes / Sainte-Anne / Domus sancti Lazari ad feminas

Localisation

- Sur le plan de Reims au 13ème siècle, à la veille de la Guerre de cent ans. Boussinesq, Laurent 1933 p. 352.
- Au-delà de la porte de Fléchambaut dans le quartier à qui elle a donné son nom. Benoit 1999 p. 59
- Place Sainte-Anne. Plans Kalas milieu 12ème siècle

Histoire

- Première mention en 1146 d'une léproserie de femmes au faubourg Sainte-Anne au-delà de Fléchambault. Hollande 1976 p. 12
- En 1231 est fondée la chapelle de Saint-Ladre-aux-Femmes. Hildenfinger 1906 p. 6
- Les malades possédaient un manoir, une chapelle et un cimetière à 1,5 km de la léproserie des hommes. Hildenfinger 1906 p. 20
- La léproserie et les bois alentours sont rasés par la ville en prévision du siège de 1359. Hildenfinger 1906 p. 43
- Elle est rebâtie après (d'abord les hommes puis les femmes : en attendant la seule malade est transportée dans une borde près de Saint-Ladre aux Hommes). Hildenfinger 1906 p. 45
- Elle n'est pas détruite en 1475. Hildenfinger 1906 p. 46
- En 1591, la chapelle Sainte-Anne, ses maisons et les arbres alentours sont rasés pour gêner l'ennemi. Hildenfinger 1906 p. 48
- En 1675, le parlement homologue la suppression des chapelles Sainte-Anne et Saint-Eloi qui survivent cependant jusqu'en 1758. Hildenfinger 1906 p. 248
- Les biens de la chapelle et de la léproserie furent réunis en 1635 à l'Hôpital Général. Geruzez 1817 p. 220
- La croix Sainte-Anne se trouvait à l'ancien emplacement de la chapelle. Povillon-Piérard 1895 p. 32

MAISONS

N° de catalogue	Type de parcelle	1ère mention	Der. men tion	propriétaire	prix cens par an en deniers	prix vente en deniers	Bibliographie
1815	maison + jardin	1419	1419	Institution	960		Varin 1848

ESPACES LIBRES

N°de catalogue	Type	1ère mention	Der. mention	prix cen s par an en deniers	prix vente en deniers	propriétaire	Bibliographie
1816	jardin	1419				Institution	Varin 1848
1819	vigne	1375	1375			Evêché	Varin 1848

Tinqueux

C-R / 81

0975 -

paroisse : Saint-Pierre / Sainte-Geneviève (Muire) **ban :**

Dénomination
Tancauda (975) / Tendecaudae / Tainqueux / Tendes Caudam (1068) / Taincol (1198) / Taincauda (1224) / Tainqueue (1225) / Tainkeu (1225) / Taincoe / Tainkeue (1260) / Tanqueue (1281) / Tancquex (14ème siècle) / Tainqueut (1234) / Tainquex (1328) / Tainqueux (1522) / Taincqueulx (1570) / Tainqueulx (1571) / Tinqueux

Mons Sancti Petri

Type
village

Seigneur
- Le village du Mont-Saint-Pierre a eu comme seigneurs le chapitre métropoltain aux 12ème, 13ème, et 14ème siècles, Jean Toignel, puis Gérard Colbert au 16ème siècle. Orban 2005 p. 62

Histoire
- Un cimetière mérovingien se trouvait au sommet de la butte artificielle du Mont-Saint-Pierre.
- Première mention de Tinqueux en 975 d'après Marlot. CAG Marne p. 705
- Au 11ème siècle, le seigneur de ce village est le chapitre métropolitain (Ausson, Tinqueux et Courcelles sont les villages capitulaires où l'archevêque, vers 1068, jure qu'il ne lèvera aucune redevance). Robert 1934 p. 6
- Il semble qu'il y ait eu sur le Mont-Saint-Pierre une localité depuis au moins 1154 (première mention) et avec une certaine importance et prospérité du 10ème au 14ème siècle (guerre de cent ans) avec une église principale dont Tilloy était la succursale et Tinqueux une simple annexe. G.e.d.i.t. 1994 p. 30
- Mention en 1295 de la paroisse du Mont-Saint-Pierre et Tinqueux. G.e.d.i.t. 1994 p. 30
- Jusqu'en 1675, Tinqueux dépend de l'église paroissiale Saint-Pierre du Mont-Saint-Pierre.
- Les premières difficultés du village du Mont-Saint-Pierre apparaissent dès le 15ème siècle. De 1457 à 1458, le village était désert et on remis à plus tard tout recouvrement des impôts.
- Cette première désertion ne dura pas et le village fut rapidement réoccupé.
- Sa désertion semble s'être effectuée au cours du 17ème siècle, de manière progressive jusqu'à la guerre de la Fronde, qui devait sans doute marquer la destruction finale du site. Orban 2005 p. 63
- En 1673, Tinqueux compte 75 communiants. Givelet, Jadart, Demaison 1891 p. 45

- En 1665, le terroir du Mont-Saint-Pierre est qualifié de "vigne et terres à seigle de fort peu estendue et rapport". Donc des terres pauvres. Orban 2005 p. 34
- Bien que le chapitre métropolitain en soit seigneur et possède toute juridiction temporelle sur ce village, l'abbaye Saint-Thierry y possédait quelques rentes, le sixième des dîmes, ainsi qu'un moulin au 12ème siècle. Orban 2005 p. 62

chapelle de Tinqueux

DATE : 1677 - 1677 | **N° 1525**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	établ. religieux	chapelle	1677	1677

Dénomination

Localisation

- A Tinqueux. Givelet, Jadart, Demaison 1891 p. 45

Histoire

- En 1677, une chapelle est construite à Tinqueux même, en remplacement de l'église paroissiale du Mont-Saint-Pierre détruite en 1675. Givelet, Jadart, Demaison 1891 p. 45

Saint-Pierre

DATE : 1000 - 1675 | **N° 1524**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	établ. religieux	église	Saint-Pierre	1000	1675

Dénomination

Saint-Pierre

Localisation

- Au Mont-Saint-Pierre, dans la campagne proche de la ville. Givelet, Jadart, Demaison 1891 p. 45

Histoire

- La petite église du 11ème ou 12ème siècle, avec cimetière, servit de lieu de culte à Tinqueux de 1476 à 1675, bien que le village du Mont-Saint-Pierre soit désert depuis au moins 1457. G.e.d.i.t. 1994 p. 31
- Il s'agissait de l'église paroissiale dont dépendait Tinqueux.
- Initialement dans la zone d'habitat du Mont-Saint-Pierre (dont dépendait Tinqueux), elle y resta après sa disparition bien qu'en 1673 "cette église est seule au milieu de la campagne proche de la ville".
- En 1673, elle compte 75 communiants.
- L'ordonnance de sa démolition date de 1675.
- Elle est remplacée en 1677 par une chapelle située à Tinqueux même. Givelet, Jadart, Demaison 1891 p. 45
- La croix Saint-Pierre en marque l'emplacement. G.e.d.i.t. 1994 p. 34

four à Tinqueux

DATE : 1281 - 1281 | **N° 1546**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	four	1281	1281

Dénomination

Localisation

- Au Mont-Saint-Pierre. Orban 2005 p. 62

Histoire

- Un four banal est attesté au Mont-Saint-Pierre en 1281. Orban 2005 p. 62

moulin à Tinqueux

DATE : 1100 - 1200 | **N° 1547**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	moulin	1100	1200

Dénomination

Localisation

- Au Mont-Saint-Pierre. Orban 2005 p. 62

Histoire

- Au 12ème siècle, l'abbaye Saint-Thierry possédait un moulin dans le village du Mont-Saint-Pierre. Orban 2005 p. 62

moulin de Tinqueux	DATE : 1100 - 1300	N° 5340

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	moulin	1100	1300

Dénomination

Localisation

Histoire

- Le groupe d'aval comprend pour sa part les moulins élevés autour et à proximité du pont du bourg de Vesle, partagés entre l'archevêque et son chapitre (l'archevêque Gervais à sa mort en 1067 fit don aux chanoines des deux moulins d'Entre-deux-Ponts qui, semble-t-il, étaient à deux roues chacun. En 1195, Guillaume de Champagne leur fit abandon de son moulin foulon du bourg de Vesle. Néanmoins lui même et ses successeurs conservaient encore un moulin ou deux au lieu-dit Entre-deux-Ponts. Les chapelains de Notre-Dame en possédaient également un à cet endroit à la fin du 14ème siècle), le moulin de la Neuville, édifié par le prélat à côté de sa résidence de banlieue, celui de Maco, propriété de l'église Saint-Thierry, enfin les deux moulins possédés par les religieuses de Saint-Pierre entre Tinqueux et Saint-Brice. Les moulins ont sans doute été bâtis aux 11ème et 12ème siècles. Desportes 1977 pp. 604 -605

pressoir de Tinqueux	DATE : 1196 - 1281	N° 1537

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	pressoir	1196	1281

Dénomination

Localisation

- Au Mont-Saint-Pierre. G.e.d.i.t. 1994 p. 30

Histoire

- En 1196, l'archevêque vend le pressoir du Mont-Saint-Pierre aux chanoines du chapitre de Reims. G.e.d.i.t. 1994 p. 30
- Un pressoir banal est attesté en 1281, comme appartenant au chapitre et situé au Mont-Saint-Pierre. Orban 2005 p. 62

Muire (de)	DATE : 1187 - 1800	N° 1418 (44)

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	str. def.	château	Muire (de)	1187	1800

Dénomination

Muire (de) / Muira (1187)

Localisation

Histoire

- Muire apparaît pour la première fois dans un acte de 1187. On y parle d'une maison d'Alain de Roucy, seigneur de Muire.
- En 1395 : "la moitié de la maison et terre de Muire emprez Reims qui peut valoir en tous proussiz 30 livres tournois environs." G.e.d.i.t. 1994 p. 37
- Le château de Muire était situé à mi-chemin de Reims et de Tinqueux, sur les bords de la Vesle et à environ 300 ou 400 m de la route de Paris (Pont-de-Muire) à laquelle on arrivait de ce côté par une belle avenue.
- Il datait du 16ème siècle et aurait été bâti par la famille Noël et agrandi par les familles Paris et Chertemps.
- C'était une maison moyenâgeuse entourée de murs et de fossés, où l'on pénétrait par un pont-levis commandant l'entrée de la cour.
- Lorqu'en 1745 le marquis de Saint-Clair devint seigneur de Muire par son mariage avec Florimonde Nicolle Marie de la Grange, il fit raser le château féodal pour en rebâtir un autre dans le style de l'époque. On n'en possède aucune gravure, mais par la suite de l'adjudication des biens nationaux à la Révolution Française, on en a une description : "une maison et dépendances sis à Muire, terroir de Tinqueux, consistant en trois ailes de bâtiment dont la première faisant face à l'entrée [...]. Une autre aile faisant face aux jardins [...]. Enfin, la troisième aile, entre la cour intérieure et la basse-cour, composée d'une grange, remises, écuries, un colombier, couverts par différents combles en tuiles et ardoises. Une cour intérieure de 83 pieds de long sur 58 pieds de large. Une basse-cour de 76 pieds de long sur 66 pieds de large, composée d'écuries, bûchers, remise et logement de jardinier, une portion de jardin entre la basse-cour et la rivière." G.e.d.i.t. 1994 p. 40
- En 1776, il y a une chapelle dans ce château. Givelet, Jadart, Demaison 1891 p. 45
- Il fut vendu comme bien national et détruit à la révolution. Tarbé 1844 p. 21
- En 1793, l'autorisation fut donnée pour préparer le casernement du dépôt du 71e régiment d'infanterie dans le château de Muire.
- Les notables de Reims venaient accueillir le roi et son escorte (pour son sacre) au Pont-de-Muire.
- Le château aurait été détruit vers l'an 1800, certains disent par un incendie. G.e.d.i.t. 1994 p. 40

Sainte-Geneviève	DATE : 0651 - 1773	N° 1416 (30)

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	établ. religieux	chapelle	0651	1773

Dénomination

Sainte-Geneviève-aux-Champs

Localisation

- Rue Cazin, l'ancienne était située au lieu-dit Sainte-Geneviève, sur la route de Paris, cf carte de Cassini, voisin de Muire. Sainte-Geneviève 1886-1887 p. 229

Histoire

- Cette chapelle, située sur la Montagne Bellevue est déjà mentionnée dans le testament de Landon (645-651).
- Elle avait pour paroissiens les habitants du château de Muire, du moulin et des maisons qui l'entouraient.
- Elle possédait un cimetière et une croix (qui fut déplacée avec la route en 1722).
- La démolition fut ordonnée en 1773. Robert 1933 p. 115
- En 1748, le déplacement de la croix du cimetière de Sainte-Geneviève a entraîné la découverte de tombes romaines. CAG Reims 2010 p. 362

MAISONS

N° de catalogue	Type de parcelle	1ère mention	Der. men tion	propriétaire	prix cens par an en deniers	prix vente en deniers	Bibliographie
5244		1600	1700				Tinqueux 1884-1885

ESAPCES LIBRES / MUIRE

N°de catalogue	Type	1ère mention	Der. mention	prix cens par an en deniers	prix vente en deniers	propriétaire	Bibliographie
1426	champs/culture	1328	1328			Institution	Hildenfinger
1807	forêt	1328	1328				Varin 1843
5293	forêt	1328	1328				Varin 1843
1472	forêt	1545	1545				Vigouroux 1997
1808	pré	1328	1328				Varin 1843
5181	pré	1419	1419			Institution	Varin 1848

Tourizet

C-R / 96

1249 - 1384

paroisse : Ruffy **ban :**

Dénomination
Tourizet / Thourrizet / Torisel (1249) / Tourisel (1384)

Type
village

Seigneur
- Du 13ème au 17ème siècle, son seigneur connu est l'abbaye Saint-Pierre de Reims. Orban 2005 p. 74

Histoire
- Tourizet apparaît pour la première fois dans les sources en 1249, dans une bulle du pape Innocent IV confirmant les dîmes et certaines rentes que l'abbaye de Saint-Nicaise possédait à "Torisel".
- Cependant cet habitat dépendait étroitement de l'abbaye Saint-Pierre-les-Dames de Reims, laquelle déclarait posséder en 1384 : "item à Tourisel et Maugré-lès-Beteny et ou terroir d'icellez nous avons toute justice haute, moienne et basse dessous le roy nostre sire ; item la mairie, cens, rentes et dymes en aucun bien dudit terroir, 20 livres. Item nous avons esdites villes chascun an de chascun cheval une corvée exepté les clercs et les nobles et en chascun lesdites villes IX gelines."
- Tourizet était au début du 14ème siècle secours de Ruffy et possédait une chapelle dédiée à Saint-Nicolas. Orban 2005 p 74
- On note les fortes demandes d'habitants de Ruffy et Tourizet (7 demandes en deux ans pour chacun des villages) et d'Ausson (11 demandes pour ces deux années) pour obtenir (entre 1352 et 1360) le droit de Bourgeoisie de la ville de Reims. Cela dénote le fort exode rural qu'il y avait alors. Orban 2005 p. 25
On peut saisir assez bien le moment de la désertion du site puisque la région de Bétheny fut ravagée dès l'année 1359. Ce fut sans doute à partir de là que Tourizet connut une désertion progressive (peut-être désert même avant 1384).
- Le site ne fut pas définitivement abandonné et un important corps de ferme vint s'implanter par la suite.
- Les traces d'un "château" moderne subsista jusqu'à la fin du 17ème siècle au moins. Orban 2005 p. 75 (Au début du 17ème siècle, il ne restait à Thourrizet qu'une maison forte appartenant à l'abbaye Saint-Pierre-les-Dames de Reims. Givelet, Jadart, Demaison 1891 p. 101)

Saint-Nicolas de Virlouzet

DATE : 1200 - 1671 | **N° 1443 (6)**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	établ. religieux	chapelle	Saint-Nicolas de Virzoulet	1200	1671

Dénomination

Saint-Nicolas de Virzoulet

Localisation

- Entre le faubourg de Cérès et Cernay. Tarbé 1844 p. 192

Histoire

- Au 13ème siècle, c'est un lieu de pèlerinage. Tarbé 1844 p. 192
- Chapelle détruite en 1359, puis rebâtie. Geruzez 1817 p. 221
- Elle est détruite en 1671. Povillon-Piérard 1895 p. 9
- Elle dépendait de Saint-Nicaise. Loriquet 1868-1869 p. 140

Tourizet (de)

DATE : 1384 - 1665 | **N° 1526**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	str. def.	maison forte	Tourizet (de)	1384	1665

Dénomination

Tourizet (de)

Localisation

Histoire

- Après la désertion de Tourizet (avant 1384), un important corps de ferme vint s'implanter. Orban 2005 p. 75
- Au début du 17ème siècle, il n'y avait plus à Thourrizet qu'une maison forte appelée le château de Tourizet et appartenant à l'abbaye Saint-Pierre-les-Dames de Reims.
- En ruine en 1665, il fut démoli, et fut érigé à la place un pilier avec une inscription commémorative. Givelet, Jadart, Demaison 1891 p. 101

Pompelle (la)	DATE : 1331 - 1686	N° 1441

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	établ. religieux	chapelle	Pompelle (la)	1331	1686

Dénomination

Buxitus / Pompelle (la)

Localisation

- A droite du chemin allant de Reims à Châlon et à environ une lieue de Reims. Povillon-Piérard 1895 p. 19

Histoire

- Distingué du reste de la route par une croix, la Pompelle est le lieu où (d'après la légende) furent martyrisés saint Thimothée et ses compagnons (parmi eux saint Apollinaire et saint Maur).
- Les chanoines de Saint-Timothée étaient chargés de faire tous les ans la procession de la Pompelle, le lendemain de la Pentecôte.
- La bulle qui autorise cette procession est de 1531, mais la procession elle-même fut instituée en 1331. Geruzez 1817 p. 189
- En 1804 fut érigée à la place d'une chapelle démolie en 1686 sur ordre de Charles Maurice Le Tellier (chapelle qui n'était pas mentionnée dans les démolitions de 1359 et donc qui a peut-être été construite après) la Nouvelle Pompelle, à gauche de la route. Povillon-Piérard 1895 p. 19
- Une chapelle, bâtie au début du 17ème siècle, se trouvait à proximité. Elle fut démolie en 1686. Tarbé 1844 p. 376

Trois-Puits

C-R / 95

1000 -

paroisse : Trois-Puits **ban :**

Dénomination
Tres Putei

Type
village

Seigneur
- La seigneurie de Trois-Puits appartient au chapitre cathédrale, l'abbé de Saint-Remi possèdait seulement la justice foncière au "Champ de Rilly", sur les confin de Montbré et de Champfleury. Couvreur-Périn 1936 p. 165

Histoire
- Première mention au 11ème siècle (Polyptyque de Saint-Remi). CAG Marne p. 713
- La paroisse de Trois-Puits, dont Montbré est le secours a pour patron l'abbé de Saint-Remi. Chevalier 1902 p. 8
- Première mention de la paroisse de Trois-Puits en 1303. Givelet, Jadart, Demaison 1891 p. 91
- 1384 : "Item, en la ville de Trois-Puits, et ou terroir d'icelle, ont lesdis de chappitre toute justice temporelle, et y ont ung maieur qui exerce la juridiction foncière comme dessus, reçoit les cens et rentes et les vinages qu'il ont en ladicte ville, et aussi y ont ung pressoir et ung four bannal, dont ledit maieur reçoit, à cause de sadicte mairie, le prouffit, et des autres choses dessusdictes ; et pour tout rent ledit maieur, pour an, XL l., ou environ." Varin 1848 pp. 575-596
- En 1682, les habitants de Trois-Puits déclarent qu'une grande quantité de vignes a été plantée sur leur terroir depuis dix ans. Couvreur-Périn 1936 p. 166

Saint-Etienne	DATE : 1150 - 1716	N° 1517

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	établ. religieux	église	Saint-Etienne	1303	1716

Dénomination

Saint-Etienne

Localisation

Histoire

- Sa première mention en tant qu'église paroissiale est de 1303. Givelet, Jadart, Demaison 1891 p. 91
- L'église Saint-Etienne, datant de la fin du 12ème siècle, est l'église paroissiale de Trois-Puits jusqu'à la Révolution Française avec Montbré comme secours.
- L'archevêque de Reims (en 1709) en est patron en tant qu'abbé de Saint-Remi.
- L'inventaire de 1716 constate l'existence d'une sacristie. Chevalier 1900 p. 5

pressoir à Trois-Puits	DATE : 1384 - 1384	N° 1544

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	pressoir		1384	1384

Dénomination

Localisation

Histoire

- En 1384, un pressoir appartenant à Saint-Pierre-les-Dames de Reims se trouvait à Trois-Puits. Devroey 1989 p. 93
- En 1384, il n'y avait qu'un seul pressoir à Trois-Puits, lequel est encore mentionné en 1436.
- Dans la seconde moitié du 16ème siècle, on y trouve deux pressoirs banaux qui appartiennent au chapitre cathédral d'après une enquête de 1592. Il y a donc interdiction de posséder des pressoirs privés.
- A la fin du 17ème siècle, il y a eu une tentative pour y créer deux pressoirs de plus, car il y avait beaucoup plus de vignes.
- Ce ne sera qu'en 1682 que le chapitre ôtera la banalité sur ses deux pressoirs, les particuliers pouvant dorénavant posséder leur propre pressoir. Couvreur-Périn 1936 pp. 165-167

ESPACES LIBRES

N°de catalogue	Type	1ère mention	Der. mention	prix cens par an en deniers	Surface	propriétaire	Bibliographie
1166	vigne	1769	1769		1 arpent 2 hommées 6 verges 18 pieds	Ed. religieux	Poirier-Coutansais 1974
5531	vigne	1773	1773		18 jours 5 hommées	Ed. religieux	Couvreur-Périn 1936

Vrilly

C-R / 84

0992 -

paroisse : Saint-Jean-Baptiste / Saint-Sixte **ban :**

Dénomination

Type
village

Seigneur
- Saint-Remi en partie. (1432) Varin 1840 p. 559
- Au 10ème et 11ème siècles, c'est un village de Saint-Remi.
- En 1218-1219, Saint-Nicaise acquiert les droits du moulin, en 1225 ceux de divers seigneurs laïcs, et en 1322, ceux de la moitié du village. Robert 1928 p. 78

Histoire
- Première mention vers 992 : villa et moulin de Vrilly. (diplômes de Hugues Capet, s. d. vers 992, ed. P. Varin, Archives administratives de la ville de Reims, t. 1, 1ère partie, 1839, pp. 176-178
- 1112 : "parrochia de Vriliaco". Varin 1839 p. 264
- 1130 : "banno de Viriliaco". Varin 1839 p. 287
- Il appartenait tout d'abord à la paroisse de Saint-Sixte. Robert 1928 p. 77
- Le chapitre et Saint-Nicaise y avaient tous deux des biens. Varin 1848 p. 578 et 621
- En 1686, la paroisse de Saint-Sixte est unie à celle de Saint-Jean. Robert 1928 p. 81
- La croix dite de Saint-Bernard était désignée pour y déposer les défunts de la ferme de Vrilly près du village de Saint-Léonard parce que ses habitants étaient paroissiens de l'église de Saint-Jean-Baptiste. Le clergé de cette église venait à cette croix chercher les corps qu'on y exposait. Povillon-Piérard 1895 p. 12

Vrilly (de)

DATE : 1431 - 1431 | **N° 5230**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	adduction d'eau	puits	Vrilly (de)	1431	1431

Dénomination

Vrilly (de)

Localisation

- En face de la maison Saint-Antoine.

Histoire

- 1431 : mention du puits dit de Vrilly (p. 533), à l'opposé de la maison Saint-Antoine. Varin 1840 p. 490

Sainte-Marguerite

DATE : 1251 - 1251 | **N° 5247 (28)**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	établ. religieux	chapelle	Sainte-Marguerite	1251	1251

Dénomination

Sainte-Marguerite

Localisation

Histoire

- Une chapelle Sainte-Marguerite est élevée par les moines de Saint-Nicaise peu avant 1251. Il n'en est plus fait mention par la suite. Robert 1928 p. 78

chapelle de Vrilly	DATE : -	N° 5343

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	établ. religieux	chapelle		

Dénomination

Localisation

Histoire

- Situé sur la Vesle, le moulin de Vrilly appartenait à l'abbaye Saint-Nicaise.
- Jadis une chapelle y était annexée. Tarbé 1844 p. 376

vivier de Vrilly	DATE : 1384 - 1384	N° 5344

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	bassin/vivier	1384	1384

Dénomination

Localisation

Histoire

- En 1384 pour les biens de Saint-Nicaise : "Item, en ladicte ville ung molin appellé le molin de Vrily, avec la justice et la pescherie en la fosse dudit molin, et ung boschet appellé le Bos-l'Abbé : et vault pour an XXX f., ou environ ; et est à retenir." Varin pp. 618-622

Vrilly (de)	DATE : 0992 - 1769	N° 1158

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	moulin	Vrilly	0992	1769

Dénomination

Vrilly (de)

Localisation

Histoire

- Vers 992 : villa et moulin de Vrilly. (diplômes de Hugues Capet, s. d. vers 992, ed. P. Varin, Archives administratives de la ville de Reims, t. 1, 1ère partie, 1839, pp. 176-178) Poirier-Coutansais 1974 p. 59
- A l'amont, on rencontrait en descendant la rivière, le moulin de Vrilly, appartenant à l'abbé de Saint-Nicaise, celui de Cormontreuil, propriété de Saint-Pierre-aux-Nonnains, le moulin Huon, puis ceux de Fléchambault, enfin ceux de la rue des Moulins, tous sous le contrôle de Saint-Remi. Desportes 1977 pp. 604-605
- Jadis une chapelle y était annexée. Tarbé 1844 p. 376
- D'après la déclaration du temporel du chapitre en 1384 pour ses rentes dans des lieux où il n'a pas de juridiction : "Item, sur le molin de Vrilly-lez-Reims, IIII sextiers seigle, et IIII sextiers avaine." Varin 1848 p. 594
- En 1384 pour les biens de Saint-Nicaise : "Item, en ladicte ville ung molin appellé le molin de Vrily, avec la justice et la pescherie en la fosse dudit molin, et ung boschet appellé le Bos-l'Abbé : et vault pour an XXX f., ou environ ; et est à retenir." Varin pp. 618-622
- Indiqué sur un plan de 1769. Poirier-Coutansais 1974 p. 59

MAISONS

N°de catalogue	Type de parcelle	1ère mention	Der. mention	propriétaire	prix cens par an en deniers	Taxe en deniers	Bibliographie	
1792		1328	1328	Particulier		33600	Varin 1843	
1187	maison + grange + étable	1371	1600	Ed. religieux			Robert 1928	Desportes 1977
5199		1384	1384	Ed. religieux	2160		Varin 1848	
5202	maison + jardin	1384	1384	Ed. religieux			Varin 1848	
5246	maison	1431	1442	Ed. religieux			Varin 1840	Robert 1928

ESPACES LIBRES

N°de catalogue	Type	1ère mention	Der. mention	prix cen s par an en deniers	prix vente en deniers	propriétaire	Bibliographie
5345	forêt	1384	1384			Ed. religieux	Varin

VOIRIE

N°de catalogue	Type	Nom	1ère mention	Der. mention	Canton	Localisation	Bibliographie			
366	pont	Vesle (pont de)	1067				Desportes 1983	Desportes 1977		
1438	cours d'eau/rivières	Vesle (la)					Geruzez 1817	Simiz, Buridant 2008		
1445	voie/chemin	Cernay (chemin de)	1230			- Elle allait de Virlouzet à la rue des Murs et à la porte Cérès. Robert 1938 p. 4	Robert 1938			
1446	borne/croix	Saint-Albert	1192	1789		- A 500 pas de la ville depuis la porte Neuve face à la rue des Murs, environ rue Saint-Albert. Povillon-Piérard 1895 p. 7	Povillon-Piérard 1895	Tarbé 1844	Demaison 1925	Jadart 1886-1887
						- Sur la route de Cernay, à environ 300 m. des remparts. Tarbé 1844 p. 193				

VOIRIE

N°de catalogue	Type	Nom	1ère mention	Der. mention	Canton	Localisation	Bibliographie			
						- Situé sur le plan terrier de l'archevêque de 1756. Demaison 1925 p. 50				
						- A proximité de la rue Houzeau-Muiron.				
1447	borne/croix	Saint-Bernard (de)	1359	1900	Dieu-le-Mire	- A l'intersection du petit chemin de Cernay et de la route de Châlons sur Marne. Povillon-Piérard 1895 p. 10	Povillon-Piérard 1895	Varin 1844	Varin 1839	Povillon-Pierard 1987-1988
1448	borne/croix	Vrilly (de)	1331	1900	Vrilly		Povillon-Piérard 1895			
1451	borne/croix	Goudard	1637	1900	Cérès	- Entre le cimetière de Clamasse et le faubourg Cérès, sur le chemin de Betheny. Povillon-Piérard 1895 p. 47	Povillon-Piérard 1895			

VOIRIE

N°de catalogue	Type	Nom	1ère mention	Der. mention	Canton	Localisation	Bibliographie			
1453	rue/ruelle	Morille (de la)	1500				Tarbé 1844			
1454	voie/chemin	Bons-Malades (des)					Tarbé 1844			
1465	place					- Entre Saint-Bernard (Dieu-Lumière) et la ville. Tarbé 1844 p. 376	Tarbé 1844			
1471	nécropole/cimetière	Cimetière des Pestiférés	1300	1829	Cormontreuil		Vigouroux 1997			
1477	voie/chemin		1670			- Le chemin qui traverse du chemin de Saint-Thierry pour gagner le pavé du grand chemin de Laon. Extrait des conclusions du conseil de la ville en 1670. Jadart 1893 p. 30-31	Jadart 1893			

VOIRIE

N°de catalogue	Type	Nom	1ère mention	Der. mention	Canton	Localisation	Bibliographie			
1478	voie/chemin	Laon (chemin de)	1670			- Le chemin de Laon, à côté et vis à vis dudit Mont des Arènes. Extrait des conclusions du conseil de la ville en 1670. Jadart 1893 p. 30-31	Jadart 1893			
1479	voie/chemin	Grand Chemin	1670			- Le grand chemin qui conduit de la porte Mars au Bcq à Beri. Il aboutit à une fourche de trois chemins dont un à Neuschastel et dans la Tiérache. Extrait des conclusions du conseil de la ville en 1670. Jadart 1893 p. 30-31	Jadart 1893			

VOIRIE

N°de catalogue	Type	Nom	1ère mention	Der. mention	Canton	Localisation	Bibliographie			
1480	voie/chemin		1670			- Le chemin de la porte Cerre en ville de Chasteau Porcien. Extrait des conclusions du conseil de la ville en 1670. Jadart 1893 p. 30-31	Jadart 1893			
1481	voie/chemin		1670			- Le chemin de la porte Cerre en ville de Sedan. Extrait des conclusions du conseil de la ville en 1670. Jadart 1893 p. 30-31	Jadart 1893			
1482	voie/chemin		1670			- Le chemin qui conduit à Cernai. Extrait des conclusions du conseil de la ville en 1670. Jadart 1893 p. 30-31	Jadart 1893			

VOIRIE

N°de catalogue	Type	Nom	1ère mention	Der. mention	Canton	Localisation	Bibliographie			
1483	voie/chemin	Grand Chemin	1670			- Le grand chemin de Dieu Lumière à Chaalons. Extrait des conclusions du conseil de la ville en 1670. Jadart 1893 p. 30-31	Jadart 1893			
1484	voie/chemin	Fleschambault (chemin de)	1670			- Sur le chemin de Fleschambault à la plus grande portée de la Montagne de Reims. Extrait des conclusions du conseil de la ville en 1670. Jadart 1893 p. 30-31	Jadart 1893			

VOIRIE

N°de catalogue	Type	Nom	1ère mention	Der. mention	Canton	Localisation	Bibliographie			
1485	voie/chemin	Grand Chemin	1670			- Le grand chemin de la porte Vesle à Epernay. Extrait des conclusions du conseil de la ville en 1670. Jadart 1893 p. 30-31	Jadart 1893			
1486	voie/chemin	Grand Chemin	1670			- Le grand chemin de la porte Vesle à Paris. Extrait des conclusions du conseil de la ville en 1670. Jadart 1893 p. 30-31	Jadart 1893			
1487	voie/chemin		1670			- Un autre chemin de Reims à Paris par la rivière de Marne qui passe à Dormans. Extrait des conclusions du conseil de la ville en 1670. Jadart 1893 p. 30-31	Jadart 1893			

VOIRIE

N°de catalogue	Type	Nom	1ère mention	Der. mention	Canton	Localisation	Bibliographie			
1488	voie/chemin	Canetière (chemin de la)		1622	La Neuvillette	- Ancienne voie romaine qui allait de Reims à Saint-Quentin en passant par Berry au Bac, Corbeny...	Neuvillette 1991			
1489	borne/croix	Morencienne (croix)	1500	1800	La Neuvillette	- A l'intersection du chemin de Reims à Laon et du Routy-des-Vaches, indiquée sur le plan terrier de l'Archevêque. Neuvillette 1991 p. 9	Neuvillette 1991			
1507	borne/croix		1685	1900	Bétheny	- Sur la place du village. Beaufort 1995 p. 53	Beaufort 1995	Jadart 1886-1887		

VOIRIE

N°de catalogue	Type	Nom	1ère mention	Der. mention	Canton	Localisation	Bibliographie			
1508	borne/croix	Belle-Croix	1628	1789	Bétheny	- Sur le chemin de la Procession. Replantation libre, après qu'elle ait été renversée par le vent en 1628, près de la Gloie d'atout de Bétheny. Beaufort 1995 p. 54	Beaufort 1995			
1509	borne/croix	Curé (croix du)	1789	1789	Bétheny	- Sur le même chemin que la Belle-Croix (celui de la Procession ?), plus près du village. Beaufort 1995 p. 54	Beaufort 1995			
1524	église	Saint-Pierre	1000	1675	Tinqueux	- Au Mont-Saint-Pierre, dans la campagne proche de la ville. Givelet, Jadart, Demaison 1891 p. 45	Givelet, Jadart, Demaison 1891	G.e.d.i.t. 1994	Orban 2005	

VOIRIE

N°de catalogue	Type	Nom	1ère mention	Der. mention	Canton	Localisation	Bibliographie			
1538	pont	Haute Muire (la)			Tinqueux	- Au lieu appelé la haute Muire. G.e.d.i.t. 1994 p. 60	G.e.d.i.t. 1994			
1600	péage		1741	1741	Ausson	- Au lieu d'Aussonce. Varin 1852 p. 393	Varin 1852			
1702	péage		1745	1749	Cernay		Varin 1852			
1708	pont		1450		Dieu-le-Mire		Varin 1844			
1818	cours d'eau/rivières	Saint-Lyénart (rivière de)			Saint-Léonard		Varin 1848			
3849	voie/chemin	Barbâtre	530			- Rue barbâtre actuelle. Boussinesq, Laurent 1933 p. 168 Intra muros	Boussinesq, Laurent 1933	Varin 1839		
3859	rue/ruelle	Jard-aux-Drapiers	1100			Intra muros	Desportes 1983			
3867	borne/croix	Couture (de la)	1598	1665	Couture	- Place Drouet-d'Erlon.	Simiz, Buridant 2008	Jadart 1886-1887	Povillon-Pierard 1987-1988	
3870	cours d'eau/rivières	Rivière Neuve	1611				Simiz, Buridant 2008	Boussinesq, Laurent 1933b		
3880	borne/croix				Barbâtre		Varin 1839			
3899	pont	Fléchambault (de)	1050				Desportes 1977			

VOIRIE

N°de catalogue	Type	Nom	1ère mention	Der. mention	Canton	Localisation	Bibliographie			
3900	rue/ruelle	Saubourc	1240			- Rue Bailla. Robert 1934b p. 68	Desportes 1977	Bousquet de Rouvex 1983	Robert 1934b	
5210	rue/ruelle	Chastel (du)	1431	1431			Varin 1840			
5211	rue/ruelle	Perdue	1431	1431			Varin 1840			
5212	rue/ruelle	Folle-Peine	1431	1431			Varin 1840			
5213	rue/ruelle	Moulins (des)	1431	1431			Varin 1840			
5214	rue/ruelle	Bains (de)	1431	1431			Varin 1840			
5215	rue/ruelle	Saint-Nicaise	1431	1431			Varin 1840			
5216	voie/chemin	Pissechien (de)	1431	1431			Varin 1840			
5217	voie/chemin	Vrilly (de)	1431	1431			Varin 1840			
5218	borne/croix		1431	1431		- Dans la rue Perdue.	Varin 1840			
						- N'apparaît pas sur le plan Colin.				
5226	borne/croix	Fust (de)	1431	1431	Saint-Rémi	- Rue de Fust = rue des Crénaux. Robert 1938 p. 43	Varin 1840	Jadart 1886-1887	Bousquet de Rouvex 1983	Robert 1938
5229	voie/chemin	Grand chemin de Saint-Lyenart	1431	1431			Varin 1840			
5232	borne/croix	Excommeniez (aux)	1431	1431			Varin 1840			

VOIRIE

N°de catalogue	Type	Nom	1ère mention	Der. mention	Canton	Localisation	Bibliographie			
5233	borne/croix	Saint-Nicolas	1439	1439	Virlouzet		Jadart 1886-1887			
5234	borne/croix	Garnot	1556	1556			Jadart 1886-1887			
5235	borne/croix	Sainte-Bove	1559	1559		- 1559 : grange et jardin sis à Reims derrière les Cordeliers, au devant des murailles de la villes, près de la croix Sainte-Bove. Jadart 1886-1887 p. 316	Jadart 1886-1887			
						- Sur le plan Colin.				
5236	borne/croix		1559	1559	Jard et Venise	- Rue du Jard.	Jadart 1886-1887			
5237	borne/croix		1552	1552	Montbré		Jadart 1886-1887			
5245	borne/croix		1500	1793	Cernay		Cernay-les-Reims 1896-1897			
5262	rue/ruelle	Neuve-Rue	1431	1431			Varin 1840			
5263	voie/chemin	grand chemin de la Pompelle	1431	1431			Varin 1840			
5264	voie/chemin	Beinne (de)	1431	1431			Varin 1840			
5272	cours d'eau/rivières		1431	1431			Varin 1840			

VOIRIE

N°de catalogue	Type	Nom	1ère mention	Der. mention	Canton	Localisation	Bibliographie			
5283	borne/croix	Qautre-Coins (des)	1665	1793	Jard et Venise	- A l'intersection des rues de Venise, Folle-Peine, Saint-Jean et de la Chasserie. Elle figure sur un plan de 1665 et fut renversée en 1793. Povillon-Pierard 1987-1988 p. 226	Povillon-Pierard 1987-1988			
5285	rue/ruelle	Capucins	1617			- Rue des Capucins. Povillon-Pierard 1987-1988 p. 244	Povillon-Pierard 1987-1988			
5288	rue/ruelle	Carmes (des)	1384				Povillon-Pierard 1987-1988			
5510	rue/ruelle	Bourg de Vesle (du)					Bousquet de Rouvex 1983			
5511	rue/ruelle	Bourg Saint-Denis (du)					Bousquet de Rouvex 1983			
5512	rue/ruelle	devant Saint-Jacques					Bousquet de Rouvex 1983			
5513	rue/ruelle	Couture					Bousquet de Rouvex 1983			

VOIRIE

N°de catalogue	Type	Nom	1ère mention	Der. mention	Canton	Localisation	Bibliographie			
5515	borne/croix		1379	1794	Bourg de Vesle	- Dans la rue à droite de la Madeleine. Bousquet de Rouvex 1983 p. 136	Bousquet de Rouvex 1983			
						- Rue du Bourg de Vesle.				
5516	borne/croix	Saint-Maurice	1328	1328	Barbâtre	- Place Museux. Sur le plan Colin.	Bousquet de Rouvex 1983			
5517	borne/croix		1420	1420	Couture	- Devant Saint-Jacques.	Bousquet de Rouvex 1983			
5518	borne/croix	Saint-Victor			Couture	- Intersection de la rue de Vesle et de la rue Talleyrand. Bousquet de Rouvex 1983 p. 136	Bousquet de Rouvex 1983			
5519	borne/croix		1532	1532	Saint-Eloi	- Intersection de Saint-Ladre vis à vis de la porte de la ville. Bousquet de Rouvex 1983 p. 136	Bousquet de Rouvex 1983			

VOIRIE

N°de catalogue	Type	Nom	1ère mention	Der. mention	Canton	Localisation	Bibliographie			
5520	borne/croix		1536	1536	Couture	- Devant le cimetière Saint-Jacques.	Bousquet de Rouvex 1983			
5527	borne/croix					- Au milieu de la rue du Barbâtre. Marlot 1845 p. 200	Marlot 1845			

STRASBOURG

Adelnhofen

C-S / 43

0800 - 1392

paroisse : Sainte-Aurélie / Schiltigheim **ban :** Adelnhofen

Dénomination

Adelnhoffen (12ème siècle) / Adelnochshoffen (870) / Adelsharteshoffen (1163) / Adeltzhoffen (14ème siècle) / Adolsheim (1521) / Adratzhoffen (1565) / Adelshoffen (1683)

Type

hameau

Seigneur

- Les chevaliers Rheinbold de Schöneck en furent les seigneurs vassaux de Strasbourg, suzeraine au milieu du 14ème siècle. (Reimbolt de Schönecke et ses frères sont dits tenir en fief de l'évêque de Strasbourg Adroltzhoven bi Scchiltigheim en 1329 : Urkundenbuch 1888 p. 278)
- Strasbourg l'acquit pour 400 Goldgulden (florins d'or) en 1502.
- Château et village avaient appartenu aux seigneurs de Huttenheim, aux Zorn et au chevalier Marx d'Eckwersheim.
- Le dernier propriétaire du château avant sa démolition fut Geiger Jacob Christophe et auparavant les familles Heus, puis Lang. Georges 2000 p. 17

Histoire

- En 870 on parle de Adelnochshoffen d'après l'évêque Adeloch 817-827 précepteur de Louis le Pieux. Georges 2000 p. 17

Vers 1007, l'église Saint-Thomas de Strasbourg possède (cédé par l'évêque) le "vicum Adelshoven cum omnibus pertinentibus" Urkundenbuch 1879 p. 43

- En 1163, l'empereur Frédérique Ier confirme (?) les droits de Saint-Thomas sur "in Adelhardeshoven curtes cum banno, mansis et pratis" Urkundenbuch 1879 p. 94
- Mentionné une première fois en 1322, ce hameau, formé de quelques maisons devant la (future) porte Blanche, est détruit en 1392. DEPAU p. 113
- Les habitants obtinrent l'autorisation de s'établir entre Schiltigheim et Bisheim am Saum, près du château "Hegle". Georges 2000 p. 17

En 1501 il comptait 60 habitants et 15 maisons, en 1575 95 habitants et 21 maisons, en 1700 126 habitants et 27 maisons. Georges 2000 p. 27-29

- Il devient possession de Strasbourg en 1502, dans la circonscription de Illkirch. Goehner, Brumder 1935 p. 15 -16
- Le château fut détruit en 1692. Georges 2000 p. 17
- Jusqu'au moins 1711, il appartient à la paroisse de Schiltigheim. Georges 2000 p. 101

MAISONS

N° de catalogue	Type de parcelle	1ère mention	Der. mention	propriétaire	prix cens par an en deniers	prix vente en denier	Bibliographie
2379	cour	1236	1236	Particulier			Urkundenbuch 1898
2379	cour	1237	1237	Ed. religieux			Urkundenbuch 1898
1986	maison	1389	1389	Ed. religieux			Urkundenbuch 1900
2380	maison	1389	1389	Particulier			Urkundenbuch 1900

ESPACES LIBRES

N° de catalogue	Type	1ère mention	Der. mention	prix cens par an en deniers	prix vente en deniers	propriétaire	Bibliographie
1856	champs/culture	1270	1296			Ed. religieux	Urkundenbuch 1884
1856	champs/culture	1297	1297			Ed. religieux	Urkundenbuch 1884
1985	champs/culture	1388	1388	60		Particulier	Urkundenbuch 1900
1846	pré	1236	1236			Particulier	Urkundenbuch 1898
1846	pré	1237	1237			Ed. religieux	Urkundenbuch 1898

Cronenbourg

C-S / 37

1800 - 2000

paroisse : **ban :**

Dénomination
S'Galjederfel (village du gibet)
Type
Seigneur
Histoire
- Présence attestée au Néolithique, à l'âge du Bronze - début du Halstatt et à l'époque gallo-romaine, ainsi qu'une sépulture mérovingienne.
- Un certain nombre d'objets du Moyen Âge et de l'époque moderne y a été trouvé. Ludes 1984 p. 13-16
- Cependant, hormis la présence au 14ème siècle d'une tour de guet, il n'y a pas trace d'un faubourg (avant le 19ème siècle). Ludes 1984 p. 16

puits (chemin du Grimling) | DATE : 1600 - 1600 | N° 1337

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	adduction d'eau	puits	1600	1600

Dénomination

Localisation

- Chemin du Grimling. Bresch 1931 p. 172

Histoire

puits (chemin du Grimling) | DATE : 1600 - 1600 | N° 1388

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	adduction d'eau	puits	1600	1600

Dénomination

Localisation

- Chemin du Grimling. Bresch 1931 p. 172

Histoire

puits au Neubrunnenweg | DATE : 1700 - 1700 | N° 1395

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	adduction d'eau	puits	1700	1700

Dénomination

Localisation

- Neubrunnenweg. Bresch 1931 p. 172

Histoire

ESPACE LIBRE

N°de catalogue	Type	1ère mention	Der. mention	prix vente en deniers	Surface	propriétaire	Remarque	Bibliographie
1997	champs/culture	1395	1395			Particulier		Urkundenbuch 1900
1997	champs/culture	1396	1396	2880		Ed. religieux		Urkundenbuch 1900

Faubourg de Pierre

C-S / 75

1300 - 2000

paroisse : Sainte-Aurélie **ban :** Strasbourg

Dénomination
Grüne Brüch
Type
faubourg
Seigneur
Histoire
- Dans cette étude le nom de Faubourg de Pierre va regrouper les deux espaces d'habitation du Faubourg de Pierre et du Marais-Vert, et du Faubourg-de-Saverne (rue citée pour la première fois en 1390). Cet espace dépendait de la paroisse Sainte-Aurélie.
- La voie du Faubourg de Pierre existe dès l'époque romaine mais son tracé n'a pas été reconnu.
- Pour le Moyen-Âge, elle serait citée dès 1220 selon Schmidt (Steinstrasse) ou seulement en 1303 selon Seyboth (strata lapidea). DEPAU p. 105
- D'après la CAG p. 114 en se basant sur JJ. Hatt, une nécropole romaine aurait existé à la fin de la rue du Faubourg de Pierre, au nord.
- Mais la première implantation remarquée après cela est l'installation de la chapelle des Miséreux au 13ème siècle au Marais-Vert.
- Puis s'installe l'abbaye de la Toussaint en 1267.
- Et on a trace de bâtiments agricoles au Kageneck vers la fin 13ème siècle.
- Cependant, ce n'est qu'au 14ème siècle qu'apparaissent les premières mentions d'habitation le long de cet axe. Urkundenbücher
- Elles seront englobées dans l'extension de l'enceinte en 1374, à l'exception de celles situées près de la place de Haguenau.
- Le reste va se développer tranquillement jusqu'à nos jours.

- Au temps de Morant (1548) le Marais Vert est une zone encore peu peuplée où se dressait depuis le 15ème siècle un gibet. Châtelet-Lange 2001 p. 127
- Au 16ème siècle, trois nouveaux puits publics sont instalés au Marais-Kageneck et au Marais-Vert, qui depuis peu avaient vu augmenter le nombre des maisons d'habitations. Bresch 1931 p. 57 Mais il s'agit plutôt de maisons isolées, entourées d'arbres.
- Il y avait 92 habitations au début du 17ème siècle au Marais-Vert et Marais-Kageneck. Bresch 1931 p. 63

puits (rue de Pâques)

DATE : 1475 - 1500 | **N° 1145**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	adduction d'eau	puit	1475	1500

Dénomination

Localisation

- Dans la rue de Paques, à 24,90 m de la rue des Halles. Maire, Rieb 1972 p. 167

Histoire

- Les fouilles de 1971 ont mis à jour un puits du 15ème siècle au Marais-Vert. Maire, Rieb 1972 p. 167
- Construction : troisième tiers du 15ème siècle, abandon : fin 15ème siècle ou début 16ème siècle (le fond s'est rapidement envasé). Maire, Rieb 1972 p. 173 et 179

puits (quai Finckmatt)

DATE : 1400 - 1870 | **N° 1288**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	adduction d'eau	puits	1400	1870

Dénomination

Localisation

- Devant le prieuré de Saint-Pierre-le-Jeune, la "Probstey" d'autrefois, quai Finkmatt. Bresch 1931 p. 53

Histoire

puits (rue du Fossé-des-Treize)

DATE : 1400 - 1400 | **N° 1289**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	adduction d'eau	puits	1400	1400

Dénomination

Localisation

- Rue du Fossé-des-Treize. Bresch 1931 p. 53

Histoire

puits (rue du Faubourg-de-Pierre)

DATE : 1400 - 1400 | **N° 1290**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	adduction d'eau	puits	1400	1400

Dénomination

Localisation

- Près du n° 16 de la rue du Faubourg-de- Pierre, l'ancienne auberge de la Tête rouge. Bresch 1931 p. 54

Histoire

puits (rue du Faubourg-de-Pierre)

DATE : 1482 - 1482 | **N° 1291**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	adduction d'eau	puits	1482	1482

Dénomination

Localisation

- Devant le n° 31 de la rue du Faubourg-de-Pierre, près de l'auberge de la Charrue. Bresch 1931 p. 54

Histoire

puits (rue du Faubourg-de-Pierre)

DATE : 1400 - 1400 | **N° 1292**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	adduction d'eau	puits	1400	1400

Dénomination

Localisation

- Rue du Faubourg-de-Pierre, à proximité du cabaret de la Corne de Cerf, non loin du poêle des jardiniers du quartier des Pierres. Bresch 1931 p. 54

Histoire

- Il y avait au Moyen Âge, cinq puits dans la rue du Faubourg de Pierre, un au 14ème et quatre nouveaux au 15ème siècle. Bresch 1931 p. 171

puits (place Clément)

DATE : 1400 - 1400 | **N° 1293**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	adduction d'eau	puits	1400	1400

Dénomination

Localisation

- Puits public place Clément. Bresch 1931 p. 54

Histoire

puits (rue des Pâques)

DATE : 1400 - 1400 | **N° 1294**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	adduction d'eau	puits	1400	1400

Dénomination

Localisation

- Puits public rue de Pâques. Bresch 1931 p. 54

Histoire

puits (boulevard du Président Poincarré)

DATE : 1400 - 1400 | **N° 1295**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	adduction d'eau	puits	1400	1400

Dénomination

Localisation

- Puits public boulevard du Président-Poincaré. Bresch 1931 p. 54

Histoire

puits (boulevard Wilson)

DATE : 1700 - 1700 | **N° 1310**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	adduction d'eau	puits	1700	1700

Dénomination

Localisation

- Un nouveau puits au boulevard Wilson. Bresch 1931 p. 66

Histoire

- Il existait un puits déjà au 15ème siècle. Bresch 1931 p. 171

puits (Marais Vert)

DATE : 1700 - 1700 | **N° 1311**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	adduction d'eau	puits	1700	1700

Dénomination

Localisation

- Un nouveau puits au Marais-Vert. Bresch 1931 p. 66

Histoire

puits (les Halles)

DATE : 1500 - 1800 | **N° 1318**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	adduction d'eau	puits	1500	1800

Dénomination

Localisation

- Entre la rue Friesé, la place Saint-Clément, la rue des Bonnes gens et la rue de Bouxwiller d'après Forrer : deux puits au 16ème puis au 18ème siècle. Bresch 1931 p. 170

Histoire

puits (rue du Marais Kageneck)

DATE : 1500 - 1500 | **N° 1324**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	adduction d'eau	puits	1500	1500

Dénomination

Localisation

- Deux puits rue du Marais-Kageneck. Bresch 1931 p. 170

Histoire

puits (rue des Bonnes Gens)

DATE : 1700 - 1700 | **N° 1338**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	adduction d'eau	puits	1700	1700

Dénomination

Localisation

- Gutleutweg / rue des Bonnes Gens. Bresch 1931 p. 172

Histoire

puits (rue des Bonnes Gens)

DATE : 1700 - 1700 | **N° 1389**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	adduction d'eau	puits	1700	1700

Dénomination

Localisation

- Gutleutweg / chemin des Bonnes Gens. Bresch 1931 p. 172

Histoire

puits (quai Finckmatt)

DATE : 1400 - 1812 | **N° 3052**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	adduction d'eau	puits	1400	1812

Dénomination

Localisation

- Quai Finkmatt. Seyboth 1890b p. 253

Histoire

- 15ème siècle - 1812 : puits public. Seyboth 1890b p. 253

puits (rue Finckmatt)

DATE : 1400 - 1500 | **N° 3080**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	adduction d'eau	puits	1400	1500

Dénomination

Localisation

- Rue Finkmatt. Seyboth 1890b p. 255

Histoire

- 15ème siècle : puits public. Seyboth 1890b p. 255

puits (impasse du Mai)

DATE : 1400 - 1804 | **N° 3104**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	adduction d'eau	puits	1400	1804

Dénomination

Localisation

- Impasse du Mai. Seyboth 1890b p. 258

Histoire

- 15ème siècle : puits public.
- 1804 : abgegangen. Seyboth 1890b p. 258

puits (rue de la Cigogne)

DATE : 1400 - 1812 | **N° 3114**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	adduction d'eau	puits	1400	1812

Dénomination

Localisation

- Rue de la Cigogne. Seyboth 1890b p. 259

Histoire

- 15ème siècle, 1812 : puits public. Seyboth 1890b p. 259

puits (impasse des Bonnes Gens)

DATE : 1400 - 1804 | **N° 3135**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	adduction d'eau	puits	1400	1804

Dénomination

Localisation

- Impasse des Bonnes Gens. Seyboth 1890b p. 260

Histoire

- 15ème siècle : puits public.
- 1804 : abgegangen. Seyboth 1890b p. 260

puits (impasse des Bonnes Gens)

DATE : 1400 - 1808 | **N° 3145**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	adduction d'eau	puits	1400	1808

Dénomination

Localisation

- 14 impasse des Bonnes Gens (88 en 1785) (cf. n° rue du Faubourg de Pierre) ?. Seyboth 1890b p. 260

Histoire

- 15ème siècle, 1808 : puits public. Seyboth 1890b p. 260

puits (impasse de la Pie)

DATE : 1400 - 1804 | **N° 3153**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	adduction d'eau	puits	1400	1804

Dénomination

Localisation

- 26 impasse de la Pie (80 en 1785) (cf. n° rue du Faubourg de Pierre) ? . Seyboth 1890b p. 261

Histoire

- 15ème siècle, 1804 : puits public. Seyboth 1890b p. 261

puits (impasse de la Pie)

DATE : 1400 - 1812 | **N° 3154**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	adduction d'eau	puits	1400	1804

Dénomination

Localisation

- 46 impasse de la Pie (69 en 1785) (cf. n° rue du Faubourg de Pierre) ? . Seyboth 1890b p. 261

Histoire

- 15ème siècle, 1812 : puits public. Seyboth 1890b p. 261

puits (impasse du Louveteau)

DATE : 1400 - 1812 | **N° 3156**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	adduction d'eau	puits	1400	1812

Dénomination

Localisation

- 68 impasse du Louveteau (27 en 1785) (cf. n° rue du Faubourg de Pierre) ? . Seyboth 1890b p. 261

Histoire

- 15ème siècle, 1812 : puits public. Seyboth 1890b p. 261

puits (quai Kléber)

DATE : 1400 - 1862 | **N° 3203**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	adduction d'eau	puits	1400	1862

Dénomination

Localisation

- 103 ? (en 1785) quai de la Station (quai Kléber, partie en face du quai de paris). Seyboth 1890b p. 268

Histoire

- 15ème siècle, 1862 : puits public. Seyboth 1890b p. 268

puits (quai Kléber)

DATE : 1400 - 1812 | **N° 3204**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	adduction d'eau	puits	1400	1812

Dénomination

Localisation

- 113 ? (en 1785) quai de la Station (quai Kléber, partie en face du quai de paris). Seyboth 1890b p. 268

Histoire

- 15ème siècle, 1812 : puits public. Seyboth 1890b p. 268

puits (rue du Faubourg de Saverne)

DATE : 1400 - 1803 | **N° 3225**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	adduction d'eau	puits	1400	1803

Dénomination

Localisation

- 49 ? rue du Faubourg-de-Saverne (22 en 1785). Seyboth 1890b p. 270

Histoire

- 15ème siècle, 1803 : puits public. Seyboth 1890b p. 270

puits (rue du Faubourg de Saverne)

DATE : 1400 - 1803 | **N° 3238**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	adduction d'eau	puits	1400	1803

Dénomination

Localisation

- Rue du Faubourg-de-Saverne. Seyboth 1890b p. 271

Histoire

- 15ème siècle, 1803 : puits public. Seyboth 1890b p. 271

puits (rue du Faubourg de Saverne)

DATE : 1400 - 1808 | **N° 3239**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	adduction d'eau	puits		1400	1808

Dénomination

Localisation

- Rue du Faubourg-de-Saverne. Seyboth 1890b p. 271

Histoire

- 15ème siècle : puits public in der neuen Zeil beim Loch.
- 1808 : abgegangen. Seyboth 1890b p. 271

puits (porte du Faubourg de Pierre)

DATE : 1228 - 1228 | **N° 5098**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	adduction d'eau	puits		1228	1228

Dénomination

Localisation

- A la porte extérieure du Faubourg-de-Pierre. Bresch 1931 p. 44

Histoire

Zu dem hohen Huse

DATE : 1400 - 1500 | **N° 1366**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	ed. publics	auberge	Zu dem hohen Huse	1400	1500

Dénomination

Zu dem hohen Huse

Localisation

- Faubourg de Pierre ? Hatt 1929 p. 321

Histoire

- Auberge de vin (pas hotellerie) Hatt 1929 p. 320

Zu der Krusen

DATE : 1400 - 1500 | **N° 1367**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	ed. publics	auberge	Zu der Krusen	1400	1500

Dénomination

Zu der Krusen

Localisation

- Rue Kageneck ? Hatt 1929 p. 321

Histoire

- Auberge de vin Hatt 1929 p. 320
- 15ème siècle : Zu der Krusen (Kanne), Wirthshaus. Seyboth 1890b p. 272

Zum Schelkelin

DATE : 1400 - 1500 | **N° 1370**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	ed. publics	auberge	Zum Schelkelin	1400	1500

Dénomination

Zum Schelkelin

Localisation

- Rue du Faubourg de Pierre ? Hatt 1929 p. 321

Histoire

- Auberge de vin (pas hotellerie) Hatt 1929 p. 320

Zum growen Mann

DATE : 1400 - 1500 | **N° 1375**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	ed. publics	auberge	Zum growen Mann	1400	1500

Dénomination

Zum growen Mann

Localisation

- 20 rue du Faubourg de Pierre. Hatt 1929 p. 322

Histoire

- Hôtellerie Hatt 1929 p. 322

Zum Pflug

DATE : 1427 - 1854 | **N° 1376**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	ed. publics	auberge	Zum Pflug	1427	1854

Dénomination

Zum Pflug (1482, 1580, 1652, 1684)

Localisation

- 35 rue du Faubourg de Pierre. Hatt 1929 p. 322
- 35 impasse du Mai (25 en 1785) (cf n° rue du Faubourg de Pierre). Seyboth 1890b p. 258

Histoire

- Hôtellerie. Hatt 1929 p. 322
- 1427 : Martin Bömgarter.
- 1466 : Her Conrat Hüter do der Scherer sitzet.
- 1482, 1580, 1652, 1684 : Zum Pflug, auberge.
- 1587 : Hans Michel, Wirth.
- 1837 : Jean Michel, aubergiste.
- 1740, 1870 : A la Charrue, auberge.
- 1789 : J.-J. Stempel, aubergiste.
- 1784 : Atelier de confection des aérostats de pierre et Degabriel.
- 1846, 1854 : Café Finkmatt. Seyboth 1890b p. 258

Zu dem Schulzen

DATE : 1400 - 1500 | **N° 1377**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	ed. publics	auberge	Zu dem Schulzen	1400	1500

Dénomination

Zu dem Schulzen

Localisation

- 43 rue du Faubourg National ? Hatt 1929 p. 322

Histoire

- Hôtellerie Hatt 1929 p. 322

Zu dem Hirzhorne

DATE : 1407 - 1868 | **N° 3116**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	ed. publics	auberge	Zu dem Hirzhorne	1407	1868

Dénomination

Zu dem Hirzhorne (1407)

Localisation

- 55 rue de la Cigogne (35 en 1785).(cf n° rue du Faubourg de Pierre) Seyboth 1890b p. 259

Histoire

- 1407 : Zu dem Hirzhorne.
- 1479, 1580, 1587, 1636, 1684 : auberge.
- 1427 : Lauwelin (Niclaus) Boumgarter.
- 1466 : her Claus Boumgarter.
- 1587 : Diebolt Schoell.
- 1657 : J. Eckel.
- 1789 : Fr. Theobald Etter.
- 1753 : Zum goldenen Hirzhorn.
- 1830 : Au Bois de cerf.
- 1843, 1858 : A la Corne de cerf.
- 1868 : ancien hôtel. Seyboth 1890b p. 259

Zu dem Growen Mann

DATE : 1466 - 1649 | **N° 3150**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	ed. publics	auberge	Zu dem Growen Mann	1466	1649

Dénomination

Zu dem Growen Mann, Würtshaus (1466, 1479, 1482) / Zum Grawen Mann (1561, 1587, 1636, 1649)

Localisation

- 20 impasse de la Pie (83 en 1785) (cf. n° rue du Faubourg de Pierre). Seyboth 1890b p. 260

Histoire

- 1466, 1479, 1482 : Zu dem Growen Mann, Würtshaus.
- 1561, 1587, 1636, 1649 : Zum Grawen Mann.
- 1572 : Veltin Gotfrid, Wirth.
- 1587 : Claus Würmlin, Wirth.
- 1649 : Michel Theurer, Wirth (avec le n° 22). Seyboth 1890b p. 260

Zu dem Sternenberg

DATE : 1479 - 1870 | **N° 3226**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	ed. publics	auberge	Zu dem Sternenberg	1479	1833

Dénomination

Zu dem Sternenberg (1479) / Au Mont de l'Etoile (1636)

Localisation

- 2 rue du Faubourg-de-Saverne (59 en 1785). Seyboth 1890b p. 270

Histoire

- 1479 : Zu dem Sternenberg.
- 1492, 1587, 1652 : auberge.
- 1562 : Vix Winlin des gartners Wittib.
- 1587 : Steffan Gassner, Kürschner, wo Michel Diebold sein Tochtermann wohnt.
- 1627 : Jacob Trensz, aubergiste.
- 1636 : Au Mont de l'Etoile.
- 1673 : Johann Karl Verius.
- 1737, 1870 : Au Sternenberg, brasserie.
- 1785 : A la montagne étoilée.
- 1787 : A l'Etoile d'or.
- 1791 : A la montagne des étoiles.
- 1782, 1789 : J.-H. Gimpel, brasseur.
- 1789 : Baron de Loe, officier retiré.
- 1794 : Emmanuel Dalmar, brasseur. Seyboth 1890b p. 270

Zu der Krusen (Kanne)

DATE : 1400 - 1500 | **N° 3255**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	ed. publics	auberge		1400	1500

Dénomination

Zu der Krusen (Kanne)

Localisation

- Rue Kageneck. Seyboth 1890b p. 272

Histoire

- 15ème siècle : Zu der Krusen (Kanne), Wirthshaus. Seyboth 1890b p. 272

étuves (quai Finckmatt)

DATE : 1408 - 1840 | **N° 3046**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	établ. d'accueil	bains/étuves	1408	1840

Dénomination

Localisation

- Quai Finkmatt (11 en 1785). Seyboth 1890b p. 253

Histoire

- 1408, 1420, 1427 : étuve avec solar.
- 1466 : den Rittern Claus und Matheus Marx.
- 1574 : Simon Gessler, Bader.
- 1587 : Martin Sick der Bader im Reiffbad.
- 1620 : Johann Schneeweiss, Bader.
- 1637 : Michel von Hipsheim, Bader.
- 1652 : Dr. Ernst Heuss.
- 1677 : Dr. Friedrich Wiger.
- 1760 : Roser, chirurgien.
- 15ème - 16ème siècles : Reiffbad für Männer und Frauen.
- 17ème siècle, 1807 : nur für Frauen.
- 1828 : boulangerie.
- 1840 : destruction. Seyboth 1890b p. 253

Pauvres-Passants et Pauvres-Pèlerins (pour)

DATE : 1357 - 1357 | **N° 280**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	établ. d'accueil	hôpital	Pauvres-Passants et Pauvres-Pèlerins	1357	1357

Dénomination

Pauvres-Passants et Pauvres-Pèlerins (pour)

Localisation

- Rue du Faubourg-de-Pierre. DEPAU

Histoire

- L'accueil des pèlerins malades longtemps directement assuré par les couvents (voir Saint-Arbogast au 12ème siècle) se fait à partir du 14ème siècle dans des lieux spécifiques (*Elenden Herberge*).
- Celui du Faubourg-de-Pierre date d'après 1357. DEPAU p. 112

Pauvres-Pécheurs (des)

DATE : 1693 - 1800 | **N° 392**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	établ. d'accueil	hôpital	Pauvres-Pécheurs (des)	1693	1800

Dénomination

Pauvres-Pécheurs (des)

Localisation

- 7 quai Saint-Jean. DEPAU

Histoire

- Il est cité entre 1693 et la fin du 18ème siècle. DEPAU p. 179

Etapehof

DATE : 1750 - 1845 | **N° 1143**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	établ. d'accueil	maison d'étape	Etapehof	1750	1845

Dénomination

Etapehof (1750) / Tappenhof (1798)

Localisation

- Un peu plus à l'est que la maison du bourreau (vis-à-vis du débouché dans le Marais-Vert de la rue de la Toussaint n° 73). Maire, Rieb 1972 p. 166

Histoire

- Un peu plus loin (que le Hundshof, n° 73 rue de la Toussaint) vers l'est s'ajouta par la suite la maison d'étape *Etapehof 1750* ou *Tappenhof 1798.* Voir A. Seyboth, *Das alte Strassburg*, Strasbourg, 1890, p. 268
- En 1845, plusieurs fermes, dont le *Hundshof* et le *Tappenhof*, furent démolies pour faire place à la deuxième gare de Strasbourg. Maire, Rieb 1972 p. 165-166

Toussaint (de la)	DATE : 1267 - 1790	N° 288 (20)

Etapes de construction	Type		Nom	Période	
A	établ. religieux	couvent	Sackbrüder	1267	1275
B	établ. religieux	abbaye	Pénitents et des Prémontrés (des)	1276	1320
C	établ. religieux	chapelle	Toussaint (de la)	1327	1525
D	prod. commerce, artisanat	entrepôt/halle/grenier		1526	1684
E	établ. religieux	chapelle	Toussaint (de la)	1685	1790

Dénomination

couvent des Pénitents et des Prémontrés / chapelle de la Toussaint

Localisation

- 15 rue de la Toussaint. DEPAU

Histoire

- Des Frères de la Pénitence (Rever- ou Sackbrüder) s'installent près de la rue du Faubourg-de-Pierre en 1267.
- Après suppression de l'ordre en 1275, le couvent passe aux mains des Prémontrés-de-la-Toussaint, en Forêt Noire, qui le conservent jusqu'en 1320.
- En 1327 enfin, l'église est transformée en chapelle privée de la famille de Müllenheim (démolie entre 1790 et 1800).
- Des fragments de statues en pierre ont été découverts à cet emplacement au début du 20ème siècle. DEPAU p. 117
- Elle est fermée au culte pendant la Réforme et transformée en grenier à grains mais sera réouverte en 1685. DEPAU p. 161
- Et démolie en 1790. DEPAU p. 182

Saint-Marc et Saint-Jean (des Dominicaines de)	DATE : 1475 - 1790	N° 311

Etapes de construction	Type		Nom	Période	
A	établ. religieux	couvent	Saint-Marc et Saint-Jean (des	1475	1529
B	établ. d'accueil	assistance publique	Assistance Publique	1529	1687
C	établ. religieux	commanderie	Johannites	1688	1790

Dénomination

Saint-Marc et Saint-Jean (des Dominicaines de) / Johannites

Localisation

- Quai Saint-Jean. DEPAU
- 13 quai Saint-Jean. Texier 2003b

Histoire

- Formé par la réunion des deux anciens couvents de dominicaines extra-muros de Saint-Marc et de Saint-Jean-aux-Ondes (détruits en 1475), le couvent est construit en 1475-1477 (associé à l'église paroissiale Saint-Jean. Châtelet-Lange 2001 p. 118) DEPAU p. 145
- En 1518 y vivaient 12 femmes. Texier 2003b p. 59
- Supprimé en 1529 et transformé en magasin à bois. DEPAU p. 145
- L'assistance Publique pour bourgeois pauvres s'installa dans les anciens bâtiments conventuels en 1529 jusqu'en 1687.
- La messe est rétablie en 1688, après la consécration de l'église la même année.
- Le statut de l'église changea puisqu'elle devint église paroissiale d'une nouvelle paroisse Saint-Marc qui se substitua à celle de Sainte-Aurélie passée à la Réforme. Braun 2002 p. 134
- Après le transfert de l'Aumônerie de Saint-Marc à l'hôpital pour syphilitiques en 1687, l'ancien couvent des Dominicains de Saint-Marc et de Saint-Jean est confié aux Johannites dont les bâtiments avaient été démolis en 1633.
- Ils y resteront jusqu'en 1790 et rebâtiront entièrement les bâtiments conventuels en 1722-1725. Il en subsiste encore quelques éléments mais seule l'église a été entièrement restaurée après le bombardement de 1944. DEPAU p. 182
- Destruction des galeries du cloître et de la bibliothèque de la commanderie Saint-Jean en 1950.
- En 1961, le Conseil Municipal décida de restaurer l'église gothique à l'identique sous la direction de l'architecte Robert Will. Texier 2003b p. 59

Croix-des-Miséreux (de la)

DATE : 1200 - 1543 | **N° 262 (19)**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	établ. religieux	chapelle	Croix-des-Miséreux (de la)	1200	1543

Dénomination

Zum Elenden Kreuz / Ellenden Crutze / Croix-des-Miséreux (de la)

Localisation

- Rue du Marais-Vert ? DEPAU
- Quai de Paris? (Seyboth) / rue du Marais-Vert (DEPAU) / à proximité de la place Clément n°1 (Seyboth p. 265 usine à gaz). Texier 2003b

Histoire

- Construite au 13ème siècle, cette chapelle était la dernière étape des condamnés avant le gibet, pour la présentation de l'hostie. Elle est très mal localisée dans la (future) enceinte du 14ème siècle où elle subsistera jusqu'en 1543. DEPAU p. 96
- En face de la chapelle se trouvait une croix appelée la croix des suppliciés : Ellenden Kreuz.
- D'après Wey, en 1840, des traces de cette chapelle auraient été retrouvées lors de la démolition du quartier du Brüch à l'occasion de la construction de la première usine à gaz. Texier 2003b p. 99
- Il s'agit peut-être de la même que celle dont parle Ludes, comme lieu de confession des condamnés à mort, et que les textes désignent par le nom "Beich-Häuschen". D'après des sources non confirmées, il paraît que des paysans à l'occasion de travaux dans les champs ont trouvé quelques fondations de ces constructions (gibet et chapelles?). Ludes 1984 p. 19

Sainte-Croix (de la)

DATE : 1428 - 1428 | **N° 304**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	établ. religieux	chapelle	Sainte-Croix (de la)	1428	1428

Dénomination

Sainte-Croix (de la)

Localisation

- Rue du Faubourg-de-Pierre. DEPAU

Histoire

- En 1428, elle est mentionnée avec l'hospice pour Pauvres-Passants. DEPAU p. 131

dépotoir (les Halles)	DATE : 1375 - 1550	N° 1131

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	hygiène	dépotoir	1375	1550

Dénomination

Localisation

- Les Halles, quai Saint-Jean, quai Kléber. Strasbourg. 10 ans d'archéologie urbaine 1994 p. 160

Histoire

- Dans le dernier quart du 14ème siècle, le faubourg ouest est intégré dans une nouvelle enceinte. Est-ce en liaison avec cette extension que le site est transformé en dépotoir, soit pour assainir un terrain marécageux, soit en raison du manque de place dans le noyau urbain ? Toujours est-il qu'entre le 14ème et le 16ème siècle et principalement entre 1350 et 1500, près de 1 à 1,50 m de déchets ont été accumulés sur la berge du Faux-Rempart de part et d'autre de la rue du Faubourg de Saverne.
- Deux dépotoirs différents y ont été en fait observés. Sur le quai Saint-Jean, il s'agissait d'un amoncellement composé presque exclusivement d'ossements d'animaux, sans sédiments ni autres objets. Avec des traces d'artisanat de patenôtriers. Sur le quai Kléber, il y avait toujours beaucoup d'os, mais aussi des lentilles très organiques et de la céramique.
- Aucune limite du dépotoir n'a été relevée lors de la fouille. Il pourrait s'étendre sur un quadrilatère de 100 X 300 m, soit près de trois hectares.
- Le dépotoir est abandonné (déplacé ?) au milieu du 16ème siècle pour céder la place à quelques maisons d'habitation tant en bordure des quais que plus à l'intérieur des terres.
- Cet habitat complète un ensemble qui s'est progressivement développé autour de la rue du Faubourg de Saverne à partir du 14ème siècle et dont l'élément le plus important est le couvent des Dominicains de Saint-Marc et Saint-Jean édifié en 1475.
- Cette urbanisation tardive restera lâche jusqu'à la restructuration complète consécutive au bombardement de la ville en 1870. Strasbourg. 10 ans d'archéologie urbaine 1994 p. 160-161

Gibet	DATE : 1422 - 1795	N° 299

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	justice	gibet	1422	1795

Dénomination

Localisation

- Place des Halles. DEPAU
- Sur la route qui mène à Cronenbourg. Collectif 2002 p. 41
- A l'intersection des routes d'Oberhausbergen et de Mittelhausbergen. Ludes 1984 p. 19

Histoire

- Au lieu-dit "Marais-Vert" est érigé le gibet depuis au moins 1422 et jusqu'en 1795. Ce gibet est-il plus ancien ? Seyboth y localise celui du 17ème siècle et mentionne une "rue du Gibet" en 1251 (plus tard des Païens). DEPAU p. 127
- Erigé en 1432.
- Il était formé de trois piliers en pierre reliés à leur sommet de poutres en bois qui portaient l'inscription "DissWerk Word gemacht und vollbracht uf den nächsten Freytag von mitfasten des Jahres als man zalt nach Gottes Geburth MCCCCXXXII". Ludes 1984 p. 19
- En 1287, il est fait mention des fourches patibulaires extra-muros. Urkundenbuch 1884 p. 90
- En 1292, elles sont dites dans la paroisse dans la paroisse Sainte-Aurélie. Urkundenbuch 1884 p. 90
- Un gibet est mentionné dès 1251, près d'un lieu appelé Keccerbuhele (voir Silbermann Localgesch. d; Stadt Strasb. pp. 153 et 165). Urkundenbuch 1879 p. 256

gibet au Marais Vert	DATE : 0600 -	N° 3201

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A				

Dénomination

Localisation

- 79 ? (en 1785) quai de la Station (quai Kléber, partie en face du quai de paris). Seyboth 1890b p. 267

Histoire

- Der Galgen im wüsten Bruch 7ème siècle (?), 1422 (ein zweiter Galgen war schon vor 1389 extra muros, wo später die "galgenschanz" erbaut wurde, Bastion XLIV. Die drei steinernen Pfeiler dieses Hochgerichts, das 1432 neuerbaut wurde (cf. *Représentation des fêtes à l'arrivée de Louis XV*, J.-M. Weis, 1744, feuille 1), wurden um 1795 zur Verbesserung der Schkeuse am Katzensteg verwendet).
- Galgen 1552 für Landsknechte, erneuert 1569, 1585.
- Schranken für das Gericht 1569, 1619. Seyboth 1890b p. 267

Rabenstein	DATE : -	N° 1118

Etapes de construction	Type		Nom	Période	
A	justice	lieu d'exécution	Rabenstein		

Dénomination

Localisation

- A côté du gibet. Ludes 1984 p. 19

Histoire

- A côté du gibet, pour les exécutions autres que par pendaison. Ludes 1984 p. 19

Hundshof	DATE : 1500 - 1845	N° 1142

Etapes de construction	Type		Nom	Période	
A	justice	maison	Hundshof	1545	1845

Dénomination

Hundshof (1545)

Localisation

- Vis-àvis du débouché dans le marais-Vert de la rue de la Toussaint (n° 73) Maire, Rieb 1972 p. 166

Histoire

- Au centre, vis-à-vis du débouché dans le Marais de la rue de la Toussaint, se trouvait le *Hundshof 1545* (N° 73) où logeait le bourreau, auquel incombait également le ramassage des cadavres de chiens errants. Voir A. Seyboth, *Das alte Strassburg*, Strasbourg, 1890, p. 268
- Un peu plus loin vers l'est s'ajouta par la suite la maison d'étape *Etapehof 1750* ou *Tappenhof 1798.* Voir A. Seyboth, *Das alte Strassburg*, Strasbourg, 1890, p. 268
- En 1845, plusieurs fermes, dont le *Hundshof* et le *Tappenhof*, furent démolies pour faire place à la deuxième gare de Strasbourg. Maire, Rieb 1972 p. 165-166

Artisanat de l'os (rue du Marais Vert)

DATE : 1400 - 1500 | **N° 319**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	art. de l'os	1400	1500

Dénomination

Localisation

- Rue du Marais-Vert. DEPAU

Histoire

- De nombreux déchets de travail de l'os, datés du 15ème siècle découverts en épaisses couches sur plusieurs mètres carrés attestent de l'existence d'un artisanat spécifique peut-être lié à la proximité du couvent Saint-Jean. DEPAU p. 149

Zum Seiler

DATE : 1361 - 1842 | **N° 1378**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	ed. publics	auberge	Zum Seiler	1361	1842

Dénomination

Zum Seiler (1361, 1417, 1427, 1466, 1559)

Localisation

- 4 rue du Faubourg de Pierre. Hatt 1929 p. 322
- Rue du Faubourg de Pierre (n°4 en 1785). Seyboth 1890b p. 257

Histoire

- Hôtellerie. Hatt 1929 p. 322
- 1361, 1417, 1427, 1466, 1559 : Zu dem Seiler.
- 1417, 1427 : Wirthshaus.
- 1466 : Hug Armbroster.
- 1842 : destruction. Seyboth 1890b p. 257

Zu dem Stouffe (Becher)

DATE : 1302 - 1587 | **N° 3246**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	ed. publics	auberge	Zu dem Stouffe (Becher)	1302	1427

Dénomination

Zu dem Stouffe (Becher) (1302, 1310, 1427, 1434) / Zum Stauff (1536, 1561, 1587)

Localisation

- 2 quai Saint-Jean (78 en 1785). Seyboth 1890b p. 271

Histoire

- 1302, 1310, 1427, 1434 : Zu dem Stouffe (Becher) vor dem Porten zum Alten St. Peter.
- 1394 : Wirthshaus, Hugo zum Stouffe in Rennegasse.
- 1536, 1561, 1587 : Zum Stauff.
- 1427 : Zapffenhans der Holzmann. Seyboth 1890b p. 271

bâtiments agricoles (rue Kageneck)

DATE : 1275 - 1500 | **N° 2286**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	bâtiments agricoles		1275	1500

Dénomination

Localisation

- 43 rue Kageneck. Keller 1996 p. 39

Histoire

- La fouille a repéré, après la formation d'un marécage qui dure de l'âge du fer jusqu'au Moyen Âge, une structure maçonnée qui pourrait remonter à la fin du 13ème siècle. Il s'agit d'un mur fondé sur pieux d'une longueur de 1,70 m.
- Une seconde phase d'occupation a livré les vestiges d'une cave semi-enterrée, et la rampe d'accès en plan incliné menant à celle-ci. Il y avait un puits adjacent à son mur nord (daté par dendrochronologie de la première décennie du 15ème siècle). Au bâtiment principal, s'ajoutent deux bâtiments annexes très arasés. Ils pourraient correspondre à un corps de ferme.
- L'ensemble est scellé par un niveau d'inondation daté du 15ème siècle.
- Les vestiges de l'époque moderne sont composés de trois structures en creux, respectivement des latrines, un puits et une fosse tonneau datant des 17ème ou 18ème siècle.
- Ils ont été remblayés dans la seconde moitié du 19ème siècle préalablement à la construction d'une manufacture. Keller 1996 p. 39

Zu der Sunnen

DATE : 1444 - 1740 | **N° 3276**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	boulangerie	Zu der Sunnen	1444	1740

Dénomination

Zu der Sunnen (1444, 1449)

Localisation

- Rue du Marais Kageneck. Seyboth 1890b p. 273

Histoire

- 1444, 1449 : Zu der Sunnen.

1587, 1740 : backerei zur Sonnen. Seyboth 1890b p. 273

marché au bois

DATE : 1466 - 1900 | **N° 316**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	marché	marché au bois	1466	1900

Dénomination

marché au bois

Localisation

- Rue du Marais-Vert. DEPAU

Histoire

- Le marché au bois à proximité du palais épiscopal est complété par un second à partir de 1466 et jusqu'au 19ème siècle au lieu-dit le Marais-Vert : il s'agit sans doute de bois d'oeuvre amenés par flottage sur le fossé extérieur de l'enceinte du 13ème siècle.
- Un dessin de 1820 représente en tout cas une telle scène aux abords du quai Saint-Jean (canal du Faux-Rempart). DEPAU p. 148

Zu den zwei Engeln

DATE : 1375 - 1854 | **N° 1381**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	poêle	Zu den zwei Engeln	1375	1854

Dénomination

Zu den zwei Engeln (1636)

Localisation

- 47 rue du Faubourg de Pierre. Hatt 1929 p. 331
- 47 rue de la Cigogne (31 en 1785). Seyboth 1890b p. 259

Histoire

- En 1375, Ellekindis veuve de Hansemanni dit Ernst, et leur fille Greda vendent à Nicolao dit Schop et sa femme Dine le droit d'emphythéose sur une cour avec quatre maison, une jardin et un grenier située dans la Steinstraze, à côté de Johannes dit de Mittelhus de Schiltigheim d'une part et du poêle (stupa ?) commune des jardiniers. Sur cette cour, elles cèdent également la cens annuelle de 2 lib. den. Arg. et 4 chapons versé par Grede de Goudertheim veuve de Wolfhelmi dit de Prage miles de Strasbourg. Urkundenbuch 1900 p. 488
- Poêle des jardiniers du Faubourg de Pierre. Hatt 1929 p. 331
- 1427, 1466, 1587 : Der Gartnerzunft (des Reviers) Trinkstube.
- 1636 : Zu den zwei Engeln.
- 18ème siècle, 1791 : Poële de la Tribu des jardiniers du Faubourg de Pierre.
- 1795 : Au poële des Jardiniers, auberge.
- 1800 : Au Sapin, auberge.
- 1800, 1808 : A la Montagne du sapin, zum Tannenberg, sonst Gartnerstub, mit Garten, 1816, 1817.
- 1846, 1854 : Au Poële des jardiniers. Seyboth 1890b p. 259

arsenal (Marais Vert)

DATE : 1400 - 1545 | **N° 309**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	str. def.	arsenal		1400	1545

Dénomination

Localisation

- Rue du Marais-Vert, place des Halles. DEPAU

Histoire

- Un premier arsenal est cité au 15ème siècle dans le quartier du Marais-Vert.
- Il y restera jusqu'en 1545. DEPAU p. 140

Marais-Vert	DATE : 1400 - 1480	N° 298 (34)

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	str. def.	champs de tir	Marais-Vert	1400	1480

Dénomination

Localisation

- Place des Halles. DEPAU

Histoire

- Le lieu-dit "Marais-Vert" passe pour avoir servi au 15ème siècle de champ d'exercice aux arbalétriers.
- L'aspect de cette "place" n'est pas connu : on peut supposer que les exercices se déroulaient dans la zone encore vierge d'habitation du plan Morant en 1548 entre les rues du Faubourg-de-Saverne et du Faubourg-de-Pierre. DEPAU p. 127
- Il est transféré en 1480 hors la porte des juifs. Hatt 1929 p. 409

champ de tir (quai Finckmatt)	DATE : 1540 - 1870	N° 3067

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	str. def.	champs de tir		1540	1870

Dénomination

Localisation

- Quai Finkmatt. Seyboth 1890b p. 254

Histoire

- Armbrustrain (Schiessplatz der Armbrustschützenbrüderschaft, nicht zu verwechseln mit dem Grossen Schiessrain der Büchsen- oder Stahlschützen, von welchen die Armbrustschützen nur ein Zweig waren und deren Schiessplatz sich extra muros auf dem heutigen Contades befand). Der erste Armbrustrain war bei den Gedeckten Brücken (cf. Auf den Eisgruben), wurde dann extra muros an den Dreizehnerwall, von da 1540 hierher und 1705 endlich zwischen den Judenwall und den Falschen Wallkanal bei der Finkmattkaserne verlegt, wo er bis 1776, zur Zeit der Aufhebung der Brüderschaft bestand. Armbrustchiessrain vergrössert 1578.
- Place du Jeu de l'Arbalète 1681.
- Neues schönes Schützenhaus gebaut 1558-1562, Blendportal mit datum 1558 und Inschrifstein mit Datum 1476. Maison des Arbalétriers 1700, destruction 1888. Springbrunnen durch den Goldschmied Theobald Krug 1566 eingerichtet. der Stadt Zimmerhof seit 1705 (cf place Broglie n° 16). das ehemalige Schützenhaus dient als Wohnung des Zimmerwerkmeisters. chantier des Travaux de la ville 1765. Zimmerhof 1818 durch die Stadt verkauft. Manège Imlin 1839, 1848. Cirque Olympique Franconi 1840. Eugène Dock, sculpteur, 1870. Gustave-Ad. Kirstein, peintre, 1870. Corps de garde à l'entrée du Zimmerhof, construit 1763. Seyboth 1890b p. 254

enceinte ouest	DATE : 1374 -	N° 1363

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	str. def.	enceinte	1374	

Dénomination

Localisation

Histoire

- L'enceinte ouest : De 1374 à 1390 a été construit un mur crénelé, qui partant du faux-rempart à la hauteur de la tour de la rue du Fort suit une ligne parallèle au faubourg de Pierre jusqu'au Roseneck, encercle le faubourg de Pierre, le faubourg de Saverne et la faubourg National actuels et rejoint de là la région des ponts couverts. Il comporte 1 une tour près du « Roseneck », Butzbachturn (rue de la Finkmatt), 2 la porte « de Pierre », Steintor, Steinstrassertor, (au bout du faubourg de Pierre), 3 à l'ouest de cette porte « la grosse tour » der dicke turn, 4 la porte « de Kronenbourg » Kronenburgertor (à l'extrémité du faubourg de Saverne) construite en 1369, 5 la tour dite Lug-ins-Land (boulevard de Metz), 6 la tour « de Georges » Jörgeturn (boulevard de Metz), 7 la porte « Blanche » Weisturntor (au bout du Faubourg National) devant laquelle a été construite en 1439 après l'invasion des Armagnacs, 7 le moulin des huit tournants, 8 à proximité de la porte Blanche la tour de « Warteck » (plus tard Lug-ins-Land), 9 la tour « de Sainte-Marguerite » (rue Sainte-Marguerite) près du couvent qui porte ce nom, 10 la tour « du Diable » Teuffelsturn, à proximité des ponts couverts. Hatt 1929 p. 71
- Dans la hâte, devant le danger des "grandes compagnies" bandes de soldats démobilisés environ 1360, les autorités décident de défendre les faubourgs ouest et nord-ouest au moyen de levées de terre et de palissade.
- L'alerte passée, le Magistrat transforme le provisoire en définitif (1374-1390).
- La nouvelle enceinte prend son départ au quai Finkmatt par une tour élevée sur le terre-plein central du Faux-Remparts, en face de l'actuelle école Schoepflin. Elle suit la rue du Fossé-des-Treizes, tourne à angle droit au niveau du boulevard Clemenceau, au lieu-dit "Am Roseneck", puis se dirige vers le nord-ouest, parallèlement au boulevard Poincaré. A la hauteur de la rue de Bouxwiller, le mur oblique à nouveau, cette fois vers le sud-ouest. De la rue Wodli à la place Sainte-Aurélie, le rempart longe le boulevard Wilson, passe sur la place de la gare centrale et suit le boulevard de Metz. Infléchi vers le sud, jusqu'à la rue de Mutzig, le mur tourne à angle droit, se dirige vers l'Ill à l'est en longeant la rue de Wasselonne. Klein 1986 pp. 24-25

magasin à poudre

DATE : 1681 -

N° 379

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	str. def.	magasin/atelier		1681

Dénomination

Localisation

- Rue Friesé. DEPAU p. 174

Histoire

- Vraisemblablement construits après 1681, ces sept magasins à poudre sont disséminés sur le pourtour de la ville dont trois dans des bastions de la citadelle. Le plan-relief de 1725 représente de bâtiments de plan rectangulaire à contreforts latéraux, toit à batière et petites ouvertures, entourés d'un mur de clôture.
- Aucun ne subsiste aujourd'hui.
- Sous la rue Friesé : a proximité du bastion 11, ancienne rue Basse-du-Bastion ou Kronenburgerring.
- Boulevard de la Victoire : dans le bastion 16, ancienne rue Derrière-le-Rempart-Saint-Nicolas.
- Rue de l'Hôpital-Militaire : dans le bastion 2, près de l'hôpital militaire, aujourd'hui dans les jardins de la cité administrative.
- Rues Jacques-Peirotes et de Berne : dans le bastion 3, derrière la caserne d'Austerlitz. DEPAU p. 174

Fulburgethor

DATE : 1278 - 1870

N° 256 (37)

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	str. def.	porte	Fulburgethor	1278	1870

Dénomination

porte de Pierre

Localisation

- A l'extrémité de la rue du Faubourg-de-Pierre. DEPAU

Histoire

- Citée en 1278. DEPAU p. 93
- Elle disparaît en 1870 lors du démantèlement des fortifications. DEPAU p. 172

tour de Cronenbourg	DATE : 1349 - 1681	N° 1107

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	str. def.	tour	1349	1681

Dénomination

Turm zu Kronenburg / Kronenburg im Bruch

Localisation

- Croisement du boulevard Wilson et de la rue Georges Wodli. Ludes 1984 p. 16

Histoire

- Tour de guet permettant de donner l'alarme aux paysans travaillant aux champs à Cronenbourg. Ludes 1984 p. 16
- Lors du quatrième agrandissement de la ville, (de 1374 à 1390), cette tour fut transformée en porte et reçu le nom de "Kronenburgtor" ensuite "Kronenburgertor".
- En 1532, la tour fut agrandie et couverte d'un toit.
- Détruite lors des travaux de fortification de Vauban.
- A peu près au même endroit fut édifiée à peu près au même endroit, la nouvelle porte "porte de Saverne", et fut utilisée jusqu'après 1870. Ludes 1984 p. 21

MAISONS

N° de catalogue	Type de parcelle	1ère mention	Der. Mention	propriétaire	prix cens par an en deniers	prix vente en deniers	Bibliographie
3053		1200	1766				Seyboth 1890b
3159		1303	1325				Seyboth 1890b
2504	cour	1310	1310	Ed. religieux			Urkundenbuch 1884
1922	maison	1315	1315	Particulier			Urkundenbuch 1884
2410	maison	1315	1315	Particulier			Urkundenbuch 1884
1922	maison	1316	1330	Ed. religieux			Urkundenbuch 1884
2410	maison	1316	1316	Ed. religieux			Urkundenbuch 1884
2411	maison	1316	1316	Particulier			Urkundenbuch 1884
3254	cour	1316	1316	Particulier			Seyboth 1890b
2398	cour	1325	1374	Particulier			Urkundenbuch 1900 / Seyboth 1890b
3160		1325	1325				Seyboth 1890b
1929	maison	1330	1330	Particulier	240		Urkundenbuch 1884
2413	maison	1330	1330	Particulier			Urkundenbuch 1884
3182	cour	1333	1333				Seyboth 1890b
2227	maison	1336	1389	Particulier	188		Urkundenbuch 1900
2040	maison	1339	1339	Particulier	240		Urkundenbuch 1900
2228	maison	1341	1342	Particulier	548		Urkundenbuch 1900
2229	maison	1341	1347	Particulier	460		Urkundenbuch 1900
2423	maison	1341	1354	Institution			Urkundenbuch 1900
2230	cour	1342	1342	Particulier			Urkundenbuch 1900
2232	maison	1343	1343	Particulier			Urkundenbuch 1900
2250	cour + maison + jardin	1343	1369	Ed. religieux	102		Urkundenbuch 1900
2228	cour + maison + jardin	1343	1343	Particulier	300	5280	Urkundenbuch 1900
2427	maison	1343	1343	Particulier			Urkundenbuch 1900
2428	maison	1343	1343	Particulier			Urkundenbuch 1900
2233	maison	1344	1344	Particulier	184	1080	Urkundenbuch 1900
2234	maison	1344	1344	Particulier		876	Urkundenbuch 1900
2235	maison	1346	1346		460		Urkundenbuch 1900
2236	maison	1346	1346	Particulier			Urkundenbuch 1900
2237	cour + maison + grenier + cellier + jardin	1347	1347				Urkundenbuch 1900

MAISONS

N° de catalogue	Type de parcelle	1ère mention	Der. Mention	propriétaire	prix cens par an en deniers	prix vente en deniers	Bibliographie
2236	maison	1347	1390	Particulier		1104	Urkundenbuch 1900
2432	maison	1347	1356	Particulier			Urkundenbuch 1900
2433	cour	1347	1347	Particulier			Urkundenbuch 1900
2434	maison	1347	1347	Particulier			Urkundenbuch 1900
3174		1348	1348	Particulier			Seyboth 1890b
2238	2 maisons	1350	1380	Particulier	420		Urkundenbuch 1900
2436	cour	1350	1381	Institution			Urkundenbuch 1900
2437	cour	1350	1381	Ed. religieux			Urkundenbuch 1900
2239	maison + jardin	1353	1395	Particulier	96		Urkundenbuch 1900
2044	maison + grenier + jardin	1354	1374	Particulier	240		Urkundenbuch 1900
2240	maison + grenier + jardin	1354	1354	Particulier	240		Urkundenbuch 1900
2241	cour + maison + jardin	1354	1354	Particulier			Urkundenbuch 1900
2242	maison	1355	1355	Particulier		3600	Urkundenbuch 1900
2243	cour + maison + grenier + jardin	1355	1355	Particulier			Urkundenbuch 1900
2244	2 maisons + jardin	1356	1356	Particulier			Urkundenbuch 1900
2442	maison + jardin	1356	1356	Particulier			Urkundenbuch 1900
2443	2 maisons + écuries	1356	1374	Particulier	876		Urkundenbuch 1900
2245	cour + maison + grenier + jardin	1359	1359	Particulier		7200	Urkundenbuch 1900
2249		1359	1363	Particulier			Urkundenbuch 1900
3157		1362	1374				Seyboth 1890b
2446	maison	1363	1364	Particulier			Urkundenbuch 1900
2449	2 maisons +jardin	1363	1363	Particulier		36000	Urkundenbuch 1900
2030	cour + maison	1364	1364	Particulier	240	2400	Urkundenbuch 1900
2247	maison	1364	1364	Particulier	198		Urkundenbuch 1900
2448	maison	1364		Particulier			Urkundenbuch 1900
2249	maison + jardin	1364	1364	Ed. religieux		18000	Urkundenbuch 1900
2449	maison + jardin	1364	1364	Ed. religieux		18000	Urkundenbuch 1900
2450	2 maisons +jardin	1364	1364	Ed. religieux		36000	Urkundenbuch 1900
2251	maison	1371	1371	Particulier			Urkundenbuch 1900
2453	maison	1371	1371	Particulier			Urkundenbuch 1900
3183		1373	1564				Seyboth 1890b
2256	cour + maison + grenier + jardin	1374	1374	Particulier			Urkundenbuch 1900

MAISONS

N° de catalogue	Type de parcelle	1ère mention	Der. Mention	propriétaire	prix cens par an en deniers	prix vente en deniers	Bibliographie
2261	maison + jardin	1374	1400	Particulier			Urkundenbuch 1900
2031	Cour + 4 maisons + grenier + jardin	1375		Particulier	528		Urkundenbuch 1900
2253	cour + maison	1375	1395	Particulier	720		Urkundenbuch 1900
2255	cour + maison + jardin	1375	1375	Institution	740		Urkundenbuch 1900
2256	cour + maison + grenier + jardin	1375	1375	Ed. religieux		36480	Urkundenbuch 1900
2257	maison	1376	1385	Particulier			Urkundenbuch 1900
3068		1376	1376	Particulier			Seyboth 1890b
2419	maison + grenier + jardin	1379	1379	Particulier			Urkundenbuch 1900
2035	cour + maison	1380	1392	Particulier	60		Urkundenbuch 1900
2419	maison + grenier + jardin	1380	1388	Particulier		8640	Urkundenbuch 1900
3166		1380	1380	Particulier			Seyboth 1890b
2238	2 maisons + jardin	1381	1381	Particulier	210		Urkundenbuch 1900
2263	maison + jardin	1384	1388	Particulier	24		Urkundenbuch 1900
2264	cour + maison + jardin	1384	1384	Particulier	144	1800	Urkundenbuch 1900
2278	cour + maison + grenier + jardin	1384	1392	Particulier	240		Urkundenbuch 1900
2462	cour + maison	1384	1384	Particulier	144	1800	Urkundenbuch 1900
2032	2 maisons + grenier	1385	1385	Ed. religieux	480		Urkundenbuch 1900
2265	maison + vivier + jardin	1385	1392	Particulier	240	3840	Urkundenbuch 1900
2266	2 maisons + grenier	1385	1385	Ed. religieux	480		Urkundenbuch 1900
2267	maison	1386	1386	Particulier			Urkundenbuch 1900
3163		1386	1386	Particulier			Seyboth 1890b
2034	cour + maison	1388	1388	Particulier	240		Urkundenbuch 1900
2270	cour + maison + grenier + étable + jardin	1389	1389	Particulier	480	10560	Urkundenbuch 1900
2263	cour + maison + grenier + jardin	1389	1389	Particulier	240	4800	Urkundenbuch 1900
2272	2 maisons	1390	1390	Particulier	480	5760	Urkundenbuch 1900
2273	cour + maison + grenier + jardin	1390	1390	Particulier	240	3600	Urkundenbuch 1900
2274	cour + maison + jardin	1390	1390	Particulier	480		Urkundenbuch 1900
2277	cour + 2 maisons + étable + jardin	1390	1390	Particulier			Urkundenbuch 1900
2276	maison + jardin	1391	1391	Particulier	168	1080	Urkundenbuch 1900
2277	cour + 2 maisons + étable + jardin	1391	1391	Institution			Urkundenbuch 1900

MAISONS

N° de catalogue	Type de parcelle	1ère mention	Der. Mention	propriétaire	prix cens par an en deniers	prix vente en deniers	Bibliographie
2279	maison + jardin	1393	1393	Particulier	240		Urkundenbuch 1900
2281	cour + maison	1394	1394	Particulier	480		Urkundenbuch 1900
3158		1398		Particulier			Seyboth 1890b
2283	cour + 2 maisons + grenier + étable + jardin	1399	1399	Particulier	240		Urkundenbuch 1900
1110		1400	1765				Nilles 1996
2284	cour + 2 maisons + jardin	1400	1468	Particulier			Urkundenbuch 1900 / Seyboth 1890b
2484	maison	1400	1400	Particulier			Urkundenbuch 1900
3161		1400	1400				Seyboth 1890b
3170		1400	1870				Seyboth 1890b
3171		1400	1870				Seyboth 1890b
3172		1400	1846				Seyboth 1890b
3186		1400	1870	Particulier			Seyboth 1890b
3187		1400	1837				Seyboth 1890b
3211		1400	1586	Ed. religieux			Seyboth 1890b
3212		1400	1586	Ed. religieux			Seyboth 1890b
3213		1400	1586	Ed. religieux			Seyboth 1890b
3214		1400	1652	Ed. religieux			Seyboth 1890b
3215		1400	1586	Ed. religieux			Seyboth 1890b
3099		1413	1740	Particulier			Seyboth 1890b
3205		1419	1419				Seyboth 1890b
3044		1427	1587	Particulier			Seyboth 1890b
3045		1427	1596	Particulier			Seyboth 1890b
3047		1427	1673	Particulier			Seyboth 1890b
3048		1427	1708	Particulier			Seyboth 1890b
3049		1427	1705	Particulier			Seyboth 1890b
3050		1427	1841	Particulier			Seyboth 1890b
3051		1427	1838	Particulier			Seyboth 1890b
3074		1427	1843				Seyboth 1890b
3078		1427	1427	Particulier			Seyboth 1890b
3083		1427	1842	Particulier			Seyboth 1890b

MAISONS

N° de catalogue	Type de parcelle	1ère mention	Der. Mention	propriétaire	prix cens par an en deniers	prix vente en deniers	Bibliographie
3085		1427	1842	Particulier			Seyboth 1890b
3088		1427	1854	Particulier			Seyboth 1890b
3089		1427	1795	Particulier			Seyboth 1890b
3090		1427	1795	Particulier			Seyboth 1890b
3091		1427	1870	Particulier			Seyboth 1890b
3092		1427	1837	Particulier			Seyboth 1890b
3093		1427	1870	Particulier			Seyboth 1890b
3095		1427	1854	Particulier			Seyboth 1890b
3097		1427	1855	Particulier			Seyboth 1890b
3098		1427	1587	Particulier			Seyboth 1890b
3100		1427	1868	Particulier			Seyboth 1890b
3102		1427	1587	Particulier			Seyboth 1890b
3105		1427	1870	Particulier			Seyboth 1890b
3111		1427	1860	Particulier			Seyboth 1890b
3126		1427	1863	Particulier			Seyboth 1890b
3139		1427	1587	Particulier			Seyboth 1890b
3137		1447	1672	Particulier			Seyboth 1890b
3087		1466	1870	Particulier			Seyboth 1890b
3096		1466	1870	Particulier			Seyboth 1890b
3107		1466	1837	Particulier			Seyboth 1890b
3109		1466	1587	Particulier			Seyboth 1890b
3110		1466	1870	Particulier			Seyboth 1890b
3127		1466	1817	Particulier			Seyboth 1890b
3128		1466	1781	Particulier			Seyboth 1890b
3133		1466	1587	Particulier			Seyboth 1890b
3136		1466	1837	Particulier			Seyboth 1890b
3138		1466	1868	Particulier			Seyboth 1890b
3167		1466	1587	Particulier			Seyboth 1890b
3146		1479	1862	Particulier			Seyboth 1890b
3147		1479	1860	Particulier			Seyboth 1890b
3229		1479	1870	Particulier			Seyboth 1890b
3202		1480	1530				Seyboth 1890b

MAISONS

N° de catalogue	Type de parcelle	1ère mention	Der. Mention	propriétaire	prix cens par an en deniers	prix vente en deniers	Bibliographie
2224		1500	1600				AOTMU 1993
3178		1516	1516				Seyboth 1890b
3117		1539	1857	Particulier			Seyboth 1890b
3165		1545	1454	Particulier			Seyboth 1890b
3199		1545	1844	Particulier			Seyboth 1890b
3184		1547	1547	Particulier			Seyboth 1890b
3176		1557	1860				Seyboth 1890b
3196		1559	1789	Particulier			Seyboth 1890b
3177		1562	1855	Particulier			Seyboth 1890b
3194		1562	1800	Particulier			Seyboth 1890b
3200		1562	1830	Particulier			Seyboth 1890b
3217		1562	1870	Particulier			Seyboth 1890b
3101		1573	1652	Particulier			Seyboth 1890b
3055		1580	1580				Seyboth 1890b
3216		1582	1870	Particulier			Seyboth 1890b
3042		1587	1587	Particulier			Seyboth 1890b
3043		1587	1844	Particulier			Seyboth 1890b
3094		1587	1812	Particulier			Seyboth 1890b
3108		1587	1860	Particulier			Seyboth 1890b
3112		1587	1867	Particulier			Seyboth 1890b
3113		1587	1587	Particulier			Seyboth 1890b
3115		1587	1587	Particulier			Seyboth 1890b
3119		1587	1863	Particulier			Seyboth 1890b
3120		1587	1587	Particulier			Seyboth 1890b
3121		1587	1852	Particulier			Seyboth 1890b
3122		1587	1837	Particulier			Seyboth 1890b
3123		1587	1789	Particulier			Seyboth 1890b
3124		1587	1789	Particulier			Seyboth 1890b
3125		1587	1837	Particulier			Seyboth 1890b
3130		1587	1854	Particulier			Seyboth 1890b
3131		1587	1870	Particulier			Seyboth 1890b
3132		1587	1870	Particulier			Seyboth 1890b

MAISONS

N° de catalogue	Type de parcelle	1ère mention	Der. Mention	propriétaire	prix cens par an en deniers	prix vente en deniers	Bibliographie
3140		1587	1587	Particulier			Seyboth 1890b
3141		1587	1833	Particulier			Seyboth 1890b
3142		1587	1587	Particulier			Seyboth 1890b
3143		1587	1850	Particulier			Seyboth 1890b
3144		1587	1587	Particulier			Seyboth 1890b
3149		1587	1587	Particulier			Seyboth 1890b
3151		1587	1587	Particulier			Seyboth 1890b
3152		1587	1587	Particulier			Seyboth 1890b
3155		1587	1870	Particulier			Seyboth 1890b
3164		1587	1587	Particulier			Seyboth 1890b
3206	maison + jardin	1587	1587	Particulier			Seyboth 1890b
3218		1587	1854	Particulier			Seyboth 1890b
3219		1587	1837	Particulier			Seyboth 1890b
3220		1587	1789	Particulier			Seyboth 1890b
3222		1587	1837	Particulier			Seyboth 1890b
3223		1587	1837	Particulier			Seyboth 1890b
3227		1587	1870	Particulier			Seyboth 1890b
3228		1587	1869	Particulier			Seyboth 1890b
3230		1587	1900	Particulier			Seyboth 1890b
3231		1587	1900	Particulier			Seyboth 1890b
3232		1587	1789	Particulier			Seyboth 1890b
3233		1587	1587	Particulier			Seyboth 1890b
3234		1587	1870	Particulier			Seyboth 1890b
3235		1587	1587	Particulier			Seyboth 1890b
3236		1587	1870	Particulier			Seyboth 1890b
3242		1587	1765	Particulier			Seyboth 1890b
3243		1587	1870	Particulier			Seyboth 1890b
3244		1587	1765	Particulier			Seyboth 1890b
3248		1587	1870	Particulier			Seyboth 1890b
3249		1587	1587	Ed. religieux			Seyboth 1890b
3250		1587	1789	Particulier			Seyboth 1890b
3251		1587	1587				Seyboth 1890b

MAISONS

N° de catalogue	Type de parcelle	1ère mention	Der. Mention	propriétaire	prix cens par an en deniers	prix vente en deniers	Bibliographie
3275		1587	1858				Seyboth 1890b
3211		1587	1587	Particulier			Seyboth 1890b
3212		1587	1795	Particulier			Seyboth 1890b
3213		1587	1587	Particulier			Seyboth 1890b
3215		1587	827	Particulier			Seyboth 1890b
3247		1613	1790	Particulier			Seyboth 1890b
3073		1627	1627	Particulier			Seyboth 1890b
3197		1627	1652	Particulier			Seyboth 1890b
3198		1627	1740	Particulier			Seyboth 1890b
3169		1652	1740	Particulier			Seyboth 1890b
3193		1652	1800				Seyboth 1890b
3079		1657	1657	Particulier			Seyboth 1890b
3224		1661	1740	Particulier			Seyboth 1890b
3191		1671	1840	Particulier			Seyboth 1890b
3190		1673	1700	Particulier			Seyboth 1890b
3192		1673	1789	Particulier			Seyboth 1890b
3195		1673	1740	Particulier			Seyboth 1890b
3072		1676	1740	Particulier			Seyboth 1890b
3221		1677	1789	Particulier			Seyboth 1890b
3075		1710	1795	Ed. religieux			Seyboth 1890b
3076		1710	1765	Ed. religieux			Seyboth 1890b
3077		1710	1765	Ed. religieux			Seyboth 1890b

ESPACE LIBRE

N°de catalogue	Type	1ère mention	Der. mention	prix cens par an en deniers	prix vente en deniers	propriétaire	Bibliographie
3071		1477	1580				Seyboth 1890b
3067		1540	1870				Seyboth 1890b
2226	area	1335	1335	288			Urkundenbuch 1900
2036	area	1335	1389	160		Ed. religieux	Urkundenbuch 1900
2383	area	1389	1389	120		Particulier	Urkundenbuch 1900
1876	champs/culture	1287	1325		4800	Particulier	Urkundenbuch 1884
2387	champs/culture	1301	1301			Particulier	Urkundenbuch 1884
2387	champs/culture	1302	1302			Ed. religieux	Urkundenbuch 1884
2388	champs/culture	1312	1312	120		Particulier	Urkundenbuch 1884
2389	champs/culture	1325	1325			Particulier	Urkundenbuch 1884
2025	champs/culture	1336	1336	48		Particulier	Urkundenbuch 1900
2143	champs/culture	1337	1337		1080	Particulier	Urkundenbuch 1900
2393	champs/culture	1337	1338			Particulier	Urkundenbuch 1900
2026	champs/culture	1338	1379			Particulier	Urkundenbuch 1900
2145	champs/culture	1349	1349	432		Particulier	Urkundenbuch 1900
2027	champs/culture	1360	1360	60		Particulier	Urkundenbuch 1900
2394	champs/culture	1360	1360			Particulier	Urkundenbuch 1900
2028	champs/culture	1361	1361	400		Particulier	Urkundenbuch 1900
2138	champs/culture	1364	1364			Particulier	Urkundenbuch 1900
2043	champs/culture	1365	1371			Particulier	Urkundenbuch 1900
2138	champs/culture	1365	1365			Ed. religieux	Urkundenbuch 1900
2399	champs/culture	1365	1365			Particulier	Urkundenbuch 1900
2029	champs/culture	1372	1372			Particulier	Urkundenbuch 1900
2043	champs/culture	1372	1372	2160		Institution	Urkundenbuch 1900
2258	champs/culture	1379	1379	208		Ed. religieux	Urkundenbuch 1900
2141	champs/culture	1386	1392	408		Institution	Urkundenbuch 1900
2352	champs/culture	1387	1387				Urkundenbuch 1900
2147	champs/culture	1388	1388	408		Particulier	Urkundenbuch 1900
2147	champs/culture	1389	1399	408		Ed. religieux	Urkundenbuch 1900
2275	champs/culture	1391	1391	60	1200	Particulier	Urkundenbuch 1900
2141	champs/culture	1393	1393	72		Institution	Urkundenbuch 1900
1131	dépotoir	1375	1550				Strasbourg. 10 ans d'archéologie
1125	jardin						Cantrelle 1998

ESPACE LIBRE

N°de catalogue	Type	1ère mention	Der. mention	prix cens par an en deniers	prix vente en deniers	propriétaire	Bibliographie
1914	jardin	1310	1310			Particulier	Urkundenbuch 1884
3057	jardin	1329	1432				Seyboth 1890b
3058	jardin	1346	1346			Particulier	Seyboth 1890b
2458	jardin	1376	1376			Particulier	Urkundenbuch 1900
2262	jardin	1381	1381			Particulier	Urkundenbuch 1900
2262	jardin	1382	1382			Ed. religieux	Urkundenbuch 1900
2416	jardin	1385	1385			Particulier	Urkundenbuch 1900
3241	jardin	1400	1847			Ed. religieux	Seyboth 1890b
3059	jardin	1479	1479			Particulier	Seyboth 1890b
3257	jardin	1500	1870				Seyboth 1890b
3060	jardin	1508	1508			Particulier	Seyboth 1890b
3061	jardin	1515	1515			Particulier	Seyboth 1890b
3063	jardin	1550	1870				Seyboth 1890b
3062	jardin	1552	1552				Seyboth 1890b
1141	lieu-dit						Maire, Rieb 1972
251	paturage	1000	1200				DEPAU Strasbourg

Kehl

C-S / 68

1200 - 2000

paroisse : Jeringheim **ban :** Kehl

Dénomination
Kenle / Keyl / Käl (vient du latin canalis) / Kelle / Keule
Type
village
Seigneur
- Au 15ème siècle, Kehl appartient pour une grosse part aux Geroldsek de Lahr, et aux Böcklin de Böcklinsau.
- En 1497, le Markgraf de Bade obtint la moitié de Kehl. Mechler, Motz 1956 p. 4
Histoire
- A l'origine, il s'agit d'un village de pêcheurs. Mechler, Motz 1956 p. 4
- Sur la rive droite du Rhin, en face de Strasbourg, se trouvaient les trois villages de Kehl, Jeringheim/Mitteldorf (sur une île au S de Kehl, détruit en 1358, reconstruit sur terre entre Kehl et Sundheim en 1400) et Sundheim (3 km SO de Kehl). Ces trois villages formèrent depuis toujours un seul ban, une seule commune, un même tribunal et une seule paroisse (de Jeringheim 1ère mention 1224). Ils étaient un alleu des seigneurs de Gerolsdeck. Par la suite ce ban fut partagé entre l'œuvre Notre Dame (à partir 1491) et les héritiers des Gerolsdeck (partie souvent donnée en fief). Wunder 1964 pp. 30-34
- Dès le 15ème siècle, Kehl était une dépendance de Strasbourg. Haettel 1997
- Il fut le lieu de nombreux combats, car posséder Kehl revenait à posséder un emplacement stratégique de passage sur le Rhin et des privilèges royaux (péages). Mechler, Motz 1956 p. 4
- Mais ne prit de l'importance qu'avec la construction du pont du Rhin, avant c'était surtout Hundsfeld, avec le débouché du bac
- Avant la guerre de Trente ans, Kehl comptait à peu près 500 habitants. Mechler, Motz 1956 p. 4
- Pendant la guerre de 30 ans, Strasbourg fortifie Kehl et y édifie un retranchement. Mechler, Motz 1956 p. 5
- Quand Strasbourg en fait sa tête de pont (environ 1634), on y parle d'une église, d'une école et d'un Kirchhof. Mechler, Motz 1956 p. 19
- En 1678, Kehl et le pont deviennent français.
- En 1679-1680, les pêcheurs et les paysans sont expulsés plus au sud, entre leur ancien lieu d'habitation et Sundheim et ils construisent à "Mitteldörfel" le nouveau village de Kehl. Mechler, Motz 1956 p. 5
- 1680-1688 : Fortification de l'ancien Kehl, le nouveau est à l'extérieur. Mechler, Motz 1956 p. 6
- Le traité de Ryswick, le 30 octobre 1697, entre l'empereur et louis XIV, permet à ce dernier de conserver Strasbourg en échange de Kehl, Brisach et Phillipsbourg. Zeller 1948 p. 204
- Après une reprise de Kehl par l'empire en 1697, les Français renforceront encore ses défenses jusqu'en 1714. Mechler, Motz 1956 p. 6
- De 1703 à 1714, de 1733 à 1736 et de 1808 à 1814, la ville fut de nouveau rattachée à la France.
- Le traité de Luneville de 1801 avait déjà rendu le fort de Kehl à la France sous laquelle reprirent les travaux de fortification. Gachot 1974 p. 141
- Entre 1736 et 1796, Kehl fut un lieu important pour le bois et le chanvre. Sur la Kinzig se trouvait un port de déchargement de train de bois. Mechler, Motz 1956 p. 8

enceinte de Kehl	DATE : 1619 -	N° 1673

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	str. def.	enceinte	1619	

Dénomination

Localisation

Histoire

- Les travaux de fortifications du passage du Rhin commencèrent avec la guerre de Trente Ans : fossé et rempart de terre protégeant le village de Kehl en 1619, redoute en étoile au poste de péage (rive gauche) en 1622, front bastionné avec fossé et rempart de terre (rive droite) en 1633, etc. Finalement, c'est Vauban qui fit édifier les deux imposants ouvrages définitifs : l'enceinte bastionnée de Kehl avec de nombreux ouvrages détachés (rive gauche) et la citadelle entre 1681 et 1700 (rive droite, à la place de la petite redoute du péage). De forme pentagonale avec un bastion à orillons à chaque angle, la citadelle enserrait les casernes et une église bâties autour d'une place d'armes, et fut complétée par deux ouvrages à cornes (au nord et à l'est) et plusieurs demi-lunes. Deux courtines bastionnées la reliaient à la ville, enserrant un glacis (marécage artificiel) progressivement loti de bâtiments militaires (arsenal, bâtiment d'artillerie). Kerdilès Weiler 2005 p. 121

Koenigshoffen

C-S / 36

gallo-romain - 1392

paroisse : Sainte-Aurélie **ban :**

Dénomination

Koenigshoven (1144) / Cunesgeshoven (1163) / Kungeshoven (1246) / Kunigeshoven (1347) / Koenigshoffen (1829) / Königshofen, puis Koenigshofen, enfin Koenigshoffen (fin 19ème siècle, 20ème siècle) / en dialecte Kenishoffe / Chunegeshoven / Chunegeshovem / Chunnes / Cunigeshoven / hoffen Cuneges / Kuneges / Cunges / Kunges / Cungishoven / Kunigishoven / Kuningeshove / hoven Curia regis

Type

faubourg

Seigneur

- Primitivement, la localité était bien d'Empire. Engagé à une date inconnue à la famille strasbourgoise Kurnagel. En 1347, le roi Charles IV en permit le dégagement à la ville de Strasbourg. En 1351 les frères Kurnagel vendent le village à Strasbourg pour 360 livres. Il constitue la première possession directe de Strasbourg en dehors de son propre finage. Wunder 1964 p. 45-46

Histoire

- On y a trouvé des traces d'occupations préhistoriques, d'autres datant de l'âge du Bronze et de l'âge du Fer. Collectif 2002 p. 12-14
- Des maisons en colombages avec des fondations de pierre y sont édifiées dès le 1er siècle ; des caves maçonnées survivent de l'habitat du siècle suivant. Elles sont accompagnées d'installations artisanales (15 fours de potier et un four de bronzier) en activité jusqu'au 2ème siècle.
- Y étaient situés également des temples. Un mithraeum est construit au 2ème siècle et restauré à l'époque de Sévère Alexandre, et un autre connu par une inscription.
- Cette inscription parle d'un « vici canabarum », de vicus qui désigne entre autres les agglomérations proches d'un camp militaire romain et à une portée juridique, et de canabae qualifiant les plus urbanisés de ces vici. Gauthier 2000
- L'hypothèse de placer un camp militaire romain primitif près du couvent des capucins est aujourd'hui abandonné. Par contre, il s'y trouvait peut-être un atelier de tuilier de la VIIIe légion. CAG
- Un niveau d'occupation du 6ème siècle est attesté à l'emplacement de l'église protestante Saint-Paul. CAG p. 498
- Un vicus de Cungeshoven est cité en 1144 et 1163. Il semble important, avec un finage étendu, un écoutête, une Dinglaube (lieu de réunion de la population) et trois moulins. DEPAU p. 79
- Le corps communal de Koenigshoffen est mentionné dès 1220. Wunder 1964 p. 45
- D'abord village d'Empire, il est acheté en 1351 par la ville de Strasbourg (aux frères Kurnagel, bourgeois de Strasbourg, Charles IV avait cédé à la ville les droits éminents sur Koenigshoffen quatre ans auparavant), incendié en 1365 par les "Anglais" et définitivement détruit en 1392 pour des raisons militaires. Sa localisation précise est inconnue. DEPAU p. 79
- Les habitants s'étaient établis depuis la Porte de la Tour Blanche jusqu'aux environs de l'actuel pont de chemin de fer. Un appendice semble s'être formé vers le nord le long de la rue de la Charmille jusqu'à l'intersection avec l'"Altweg", l'actuelle rue de Géroldseck. Le noyau le plus dense se trouvait essentiellement entre la route des Romains et la rue de la Tour. Il s'agit surtout d'un village de maraîchers. Collectif 2002 p. 38
- Même s'il est réputé détruit en 1392, des archéologues ont néanmoins trouvé du matériel des 15ème et 16ème siècles dans une cave médiévale.
- La reconstruction même partielle du village n'a donc pas attendu le 19ème siècle. Collectif 2002 p. 44
- Il réapparaît cependant définitivement en 1800. Goehner, Brumder 1935 p. 14

- Le nom viendrait de la résidence royale qui s'y serait trouvée à l'époque franque. Apell 1902 p. 2
- Les jardiniers du Faubourg des Charrons avaient droit de pâturage dans ce ban. Humm 1971 p. 126

puits	DATE : 1224 - 1785	N° 1256

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	adduction d'eau	puits	1224	1785

Dénomination

Localisation

- Vers Koenigshoffen : "in banno civitatis argentinensis aud kettenburne versus Kunegeshoven." Bresch 1931 p. 39

Histoire

- Cité pour la première fois en 1224.
- Il est probablement identique avec le "Wolmannsburne infra civitatis et ultra bruscam".
- Peut-être aussi trouve-t-on en lui le puits n° 1 du registre 1785 "an dem weissen Thurmthor, kam in die Fortification, abgegangen", supprimé avant cette date par les travaux de fortification. Bresch 1931 p. 39

puits (Montagne-Verte)	DATE : 1700 - 1700	N° 1393

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	adduction d'eau		1700	1700

Dénomination

Localisation

- Montagne Verte. Bresch 1931 p. 172

Histoire

puits (rue du Faubourg-National hors les murs)

DATE : 1200 - 1200 | **N° 1394**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	adduction d'eau	puits	1200	1200

Dénomination

Localisation

- Rue du Faubourg National (hors les murs). Bresch 1931 p. 172

Histoire

puits (chemin du Schnoekeloch)

DATE : 1600 - 1600 | **N° 1400**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	adduction d'eau	puits	1600	1600

Dénomination

Localisation

- Chemin du Schnoekeloch. Bresch 1931 p. 172

Histoire

puits (route de Schirmeck)

DATE : - | **N° 1399**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	adduction d'eau	source		

Dénomination

Localisation

- Route de Schirmeck. Bresch 1931 p. 172

Histoire

résidence royale de Koenigshoffen	DATE : 0589 - 1000	N° 233

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	ed. publics	résidence royale	0589	1000

Dénomination

Königshof / curte regia (722) / palatio regio (845) / Strasbure palatio regio (856) / Villa regia

Localisation

- Plusieurs localisations ont été proposées (près des églises Saint-Thomas ou Sainte-Aurélie) ; l'hypothèse du faubourg de Koenigshoffen est évoquée le plus souvent à cause même de son nom (*Koenigs-hof* : la cour du roi) : la résidence serait à chercher près du cimetière Saint-Gall d'après de gros murs observés au 18ème siècle. (DEPAU)
- Peut-être sur le site de Saint-Gall. Collectif 2002 p. 30
- 9 St. Margarethenwallstrasse (Sainte-Aurélie). Seyboth 1890b p; 281

Histoire

- On considère également parfois que le roi Childebert II a dû séjourner dans une telle résidence lors de ses passages à Strasbourg vers 590.
- Elle apparaît trois fois dans des textes dont l'authenticité a été, au moins partiellement remise en cause. DEPAU
- La fondation en 589 d'un premier Königshof est attribué par Grégoire de Tours dans son *Histoire des Francs* au roi mérovingien Childebert II (570-595).
- En 722, est fondé un deuxième Königshof par le duc Adalbert. Collectif 2002 p. 29-30
- En 722, Adalbert, duc d'Alsace, établit une charte signée du domaine royal (*in curte regia ville*) qu'il vient de reconstruire dans le nouveau faubourg de la cité.
- En 845, l'empereur Lothaire et en 856, le roi Louis le Germanique font de même pour confirmer les privilèges de l'abbaye Saint-Etienne (*in palatio regio*).
(DEPAU)
- Cette résidence pourrait aussi se trouver à Saint-Etienne ou à Sainte-Aurélie (les documents la plaçant à Sainte-Aurélie seraient des faux du 12ème siècle et il ne devait exister aucune résidence royale à Strasbourg, le roi descendant probablement chez l'évêque comme à Spire ou à Worms).
- La *curtis regia* disparaît des textes avant la fin du 9ème siècle. CAG p. 492
- De gros murs observés au 18ème siècle et non datés, près du cimetière Saint-Gall dateraient peut-être du haut Moyen Âge et sont présentés comme l'indice éventuel de la résidence royale. CAG p. 500
- Elle était si décrépite au début du 8ème siècle que le duc Adalbert dut la reconstruire. Les rois mérovingiens préféraient le palais de Kircheim-Marlenheim. Livet, Rapp 1987 p. 88

- Il s'agit peut-être de la deuxième implantation d'un Königshof, près du temple de Mithra, le premier emplacement se trouvant à Saint-Thomas. Goehner, Brumder 1935 p. 10
- Les rois francs font quelques séjours dans le faubourg de Koenigshoffen, lieu d'implantation d'une villa royale, mais plus fréquemment à Marlenheim-Kirchheim, dans un palais dont les vestiges ont été découverts lors de fouilles au 19ème siècle. Braun 2002 p. 9

Am Snelling (dite)

DATE : 1415 - 1500 | **N° 301 (26)**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	établ. d'accueil	léproserie	Am Snelling (dite)	1415	1439
B	établ. d'accueil	léproserie	Am Snelling (dite)	1439	1500

Dénomination

Schnelling / Am Snelling (dite)

Localisation

- Rue du Schnokeloch ? (Koenigshoffen). DEPAU
- Au Breuscheck près de Koenigshoffen. Hatt 1929 p. 368

Histoire

- Elle est fondée en 1415 pour accueillir les bourgeois pauvres : la léproserie de l'Eglise-Rouge près de Schiltigheim devient dès lors une institution pour gens fortunés.
- Le bâtiment Am Snelling à proximité du moulin des 13ème-14ème siècles est détruit en 1439 et reconstruit à proximité.
- Il se composera dès lors d'un hospice et d'une chapelle avec choeur à deux tours.
- A une date inconnue mais avant la fin du 15ème siècle, la léproserie est transférée à l'Eglise-Rouge. DEPAU P 129
- Elle avait une chapelle qui en 1415 n'était pas consacrée. Schmidt 1879 p. 247

Chartreux (des)

DATE : 1335 - 1591 | **N° 285 (23)**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	établ. religieux	couvent	Chartreux (des)	1335	1591

Dénomination

Kartause / les chartreux Sainte-Marie / Chartreux (des)

Localisation

- Rue des Capucins (Koenigshoffen). DEPAU
- Emplacement de l'actuel couvent des Capucins. Collectif 2002 p. 33

Histoire

- Fondé par jean de Meissen en 1335 à l'extrémité ouest de Koenigshoffen. L'évêque Bertholde II de Bucheck mit à leur disposition un terrain. Dix-huit moines y sont cités en 1347. ce couvent marque la fin, avec celui des Johannites, des implantations monastiques au milieu du Moyen-Âge. Texier 2003b p. 54
- Ils s'établissent, sur les indications de l'évêque Berthold, sur un lieu appelé alors "Heidenlager" ou "Heidenbühl", colline ou champs aux païens, et alors rebaptisé "Marienbühl" Mont-Sainte-Marie.
- L'ensemble est achevé au début du 15ème siècle. Il comprend le petit et le grand cloîtres sur lequel sont greffées 18 maisonnettes ou cellules. Collectif 2002 p. 32-37
- Le couvent sera définitivement détruit en 1591 (pour cause de Réforme) et l'Ordre transféré à Molsheim. DEPAU p. 116
- C'est avec les Johannites, le couvent d'hommes qui a le plus longtemps résisté à la pression du Magistrat protestant. DEPAU p. 162

Saint-Gall (ermitage)	DATE : 1265 - 1274	N° 408

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	établ. religieux	béguinage	Saint-Gall (ermitage)	1265	1274

Dénomination

Saint-Gall (ermitage)

Localisation

- Près de la chapelle Saint-Gall à Koenigshoffen. Texier 2003b

Histoire

- Première attestation en 1265.
- 12 béguines (femmes) en 1274. Texier 2003b p. 171

Saint-Gall	DATE : 1262 - 1522	N° 281 (22)

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	établ. religieux	chapelle	Saint-Gall	1262	1522

Dénomination

Klause zu sankt Gallen / Saint-Gall

Localisation

- Avenue du cimetière ? (Koenigshoffen). DEPAU

Histoire

- Fondée en 1282 (ou 1262 ?) par le chevalier Gösselin Kurnagel "In villa Kunigeshofen", cette chapelle est vraisemblablement située à l'emplacement de l'actuel cimetière Saint-Gall. DEPAU p. 115
- Elle se situe dans la paroisse Sainte-Aurélie, et dépend de Saint-Thomas. Barth 1960-1963 p. 1414
- Elle est encore attestée en 1305, date à laquelle une recluse était située à côté de la chapelle. Texier 2003b p. 113
- Le réclusoire et la chapelle à laquelle il était adossé sont détruits en 1522. Collectif 2002 p. 31-32

Am Snelling

DATE : 1415 - 1439 | **N° 399**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	établ. religieux	chapelle	Am Snelling	1415	1439

Dénomination

Am Snelling

Localisation

- Rue du Schnokeloch (?). Texier 2003b

Histoire

- Elle est associée à un hospice ou une léproserie dite *Am Snelling* attestée en 1400.
- Chapelle consacrée en 1415.
- Un bâtiment *Am Snelling* à proximité du moulin du 13ème-14ème siècle est détruit en 1439 et reconstruit à proximité.
- Il se compose alors d'un hospice et de cette chapelle avec un choeur flanqué de deux petites tours.
- Il se trouve sous la limite paroissiale de Sainte-Aurélie (*infra limites parrochie S. Aurelie*). Texier 2003b p. 94

nécropole (gare de Koenigshoffen)

DATE : 0500 - 1000 | **N° 245**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	funéraire	nécropole/cimetière		0500	1000

Dénomination

Localisation

- D47 Koenigshoffen-gare CAG p. 503

Histoire

- Haut Moyen Âge

nécropole (rue Saint-Joseph)

DATE : 0300 - 0800 | **N° 248**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	funéraire	nécropole/cimetière		0300	0800

Dénomination

Localisation

- Entre la rue Saint-Joseph et la voie ferrée. CAG

Histoire

- Aire sépulcrale qui présente une continuité avec le Bas-Empire (deux tombes du 4ème et 5ème siècle), une sépulture du 6ème siècle et une vingtaine du 7ème siècle. Elle parait faire partie d'une nécropole dont l'extension vers l'ouest pourrait être indiquée par une tombe à dalles d'époque mérovingienne mise au jour au n° 15 de la rue du Chemin de Fer (D47) et vers le sud par environ 17 inhumations au n° 64 de la rue des Petites Fermes (D46) dont quelques unes d'époque mérovingienne.
- Il apparaît vraisemblable que le "cimetière" signalé au 19ème siècle G. de Morlet, fasse partie du même ensemble. (mobilier mérovingien assuré mais peut-être plusieurs phases d'utilisations). etc CAG p. 507

Saint-Gall (cimetière paroissial)

DATE : 1527 - 2000 | **N° 332**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	funéraire	nécropole/cimetière	Saint-Gall (cimetière paroissial)	1527	2000

Dénomination

zu sant Gallen / Saint-Gall

Localisation

- Koenigshoffen : avenue du Cimetière. DEPAU

Histoire

- L'un des trois cimetières paroissiaux créés extra-muros en 1527 est localisé à proximité de la chapelle Saint-Gall à Koenigshoffen.
- Des inhumations semblent y avoir été effectuées dès 1522. DEPAU p. 163
- Il est créé en 1527 quand le magistrat décide d'interdire les inhumations en ville par souci d'hygiène. Collectif 2002 p. 32
- Avec la création de ces cimetières, les chapelles et couvents n'eurent plus le droit de sépultures. Strasbourg. 10 ans d'archéologie urbaine 1994 p. 113

cours de justice	DATE : -	N° 1050

Etapes de construction	Type		Nom	Période	
A	justice	cours de justice			

Dénomination

Localisation

- Rue de la Charmille. Collectif 2002 p. 39

Histoire

- Lorsque la ville dépendait de l'Empire. Collectif 2002 p. 39

zu hern Strowelin	DATE : 1352 - 1352	N° 1990

Etapes de construction	Type		Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	boulangerie	zu hern Strowelin	1352	1352

Dénomination

zu hern Strowelin (1352)

Localisation

Histoire

- En 1352, Otto dit Kerne de Wangen, loue pour le monastère Sainte-Claire intra-muros, en emphytéose à Hennino de Wolfahe, à Koenigshoffen, pour un cens annuel de 2 lib. et 10 sol. den. Arg, une boulangerie située dans la maison dite "zu hern Strowelin", à côté de Elsam dite Rudolfin. Urkundenbuch 1900 p. 171

Am Snelling

DATE : 1260 - 1392 | **N° 272**

Etapes de construction	Type		Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	moulin	Am Snelling	1260	1333
B	prod. commerce, artisanat	moulin	Am Snelling	1334	1349
C	prod. commerce, artisanat	moulin	Am Snelling	1350	1351
D	prod. commerce, artisanat	moulin	Am Snelling	1352	1392

Dénomination

Am Snelling

Localisation

- Rue de Schnokeloch ? DEPAU

Histoire

- Il est construit sur la Bruche (aujourd'hui le Mühlbach) à Koenigshoffen par le couvent de Saint-Arbogast en 1260.
- Sa localisation n'est pas connue. DEPAU p. 100
- Il est encore cité en 1333 entre les mains des Chartreux et sera détruit en 1392. DEPAU p. 119
- En 1351, il appartient aux frères Kurnagel, qui a cette date vendent tous leur bien et droits de Koenigshoffen à la ville de Strasbourg, à l'exception de ce moulin : "excepto molendino dicto der Snellinge cum area in banno Kunigeshofen, "pro quo ipsi fratres vaslii imperii remanere debebunt"". Urkundenbuch 1896 p; 242

Huit-Tournants (des)

DATE : 1439 - 1871 | **N° 313**

Etapes de construction	Type		Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	moulin	Huit-Tournants (des)	1439	1870

Dénomination

Achträdermühl / Huit-Tournants (des)

Localisation

- Boulevard de Nancy, boulevard de Metz, rue du Faubourg-National. DEPAU

Histoire

- Il est construit à l'intérieur du bastion de la porte Blanche en 1439 ou 1449 et ne sera démoli qu'en 1871. DEPAU p. 147
- Il est conservé et intégré dans le réaménagement du bastion b8 au milieu du 17ème siècle. DEPAU p. 184
- La surveillance de travaux au parking Sainte-Aurélie, à l'ancienne halle Sernam a permis de localiser le mur d'escarpe du 14ème siècle et le mur du bastion du 17ème siècle, en limite du Moulin des Huit-Tournants. Waton 1992 p. 34

Stettemühle (dit)	DATE : 1425 - 1617	N° 314

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	moulin	Stettemühle (dit)	1425	1617

Dénomination

Stettemühle (dit)

Localisation

- Rue du Ban-de-la-Roche ? DEPAU

Histoire

- Il est cité en 1425 au-delà de la commanderie de l'ordre Teutonique : s'agit-il déjà de celui situé au bord de la Bruche sur un plan de 1617 ? DEPAU p. 147
- Est-ce le même que celui indiqué sur la carte d'Enoch Meyer en 1617 sous le nom de scierie (*Segemühle*).

moulins de Koenigshoffen	DATE : 1439 -	N° 1137

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	moulin		1439	

Dénomination

Localisation

- Devant la tour Blanche. Pfister 1890 p. 37

Histoire

- Fragment 8 : "Do man zalte nach Christi Geburt MCCCCXXXIX ior, do wart gemacht die üsser porte vor dem wissen thurn und di mülen doselbs und di vallbrucke an Cronenburgthor." En l'année de Notre Seigneur 1439, on fit la porte extérieure devant la tour blanche et on construisit les moulins qui se trouvent en cet endroit, ainsi que le pont levis à la porte Cronenbourg. Pfister 1890 p. 37

MAISONS

N°de catalogue	Type de parcelle	1ère mention	Der. Men tion	propriétaire	prix cens par an en deniers	Bibliographie
246		450	650			CAG Strasbourg 2002
241		550	700			CAG Strasbourg 2002
1848	cour	1224	1258	Ed. religieux	40	Urkundenbuch 1898
1824	cour	1245	1245	Particulier		Urkundenbuch 1879
1824	cour	1246	1246	Ed. religieux		Urkundenbuch 1879
3259	cour	1258	1258	Particulier		Urkundenbuch 1879
1858	cour	1269	1269	Particulier		Urkundenbuch 1884
1858	cour	1270	1270	Ed. religieux		Urkundenbuch 1884
1861	cour	1282	1282	Particulier		Urkundenbuch 1884
1861	cour	1283	1283	Ed. religieux		Urkundenbuch 1884
2285		1300	1400			Kern 1994b
2048	cour + maison + jardin	1373	1373	Particulier	120	Urkundenbuch 1900
1995		1380	1380	Particulier		Urkundenbuch 1900
1113		1400	1600			Kern 1991

ESPACES LIBRES

N°de catalogue	Type	1ère mention	Der. mention	prix cens par an en deniers	Surface	propriétaire	Bibliographie
1850	area	1251	1258	240		Ed. religieux	Urkundenbuch 1898
1965	champs/culture						Urkundenbuch 1888
1825	champs/culture	1255	1255	144		Ed. religieux	Urkundenbuch 1879
1827	champs/culture	1256	1256			Particulier	Urkundenbuch 1879
1849	champs/culture	1256	1256		20,5 acker	Ed. religieux	Urkundenbuch 1898
1826	champs/culture	1257	1257				Urkundenbuch 1879
1827	champs/culture	1257	1257			Ed. religieux	Urkundenbuch 1879
3260	champs/culture	1269	1269		100 ackere	Particulier	Urkundenbuch 1884
3260	champs/culture	1270	1270		100 ackere	Ed. religieux	Urkundenbuch 1884
1860	champs/culture	1274	1274			Particulier	Urkundenbuch 1884
1860	champs/culture	1275	1275			Ed. religieux	Urkundenbuch 1884
1862	champs/culture	1287	1287			Particulier	Urkundenbuch 1884
1863	champs/culture	1289	1289			Particulier	Urkundenbuch 1884
1864	champs/culture	1301	1301			Particulier	Urkundenbuch 1884
1865	champs/culture	1302	1302			Particulier	Urkundenbuch 1884
1864	champs/culture	1302	1302			Ed. religieux	Urkundenbuch 1884
1865	champs/culture	1303	1303			Ed. religieux	Urkundenbuch 1884
1866	champs/culture	1304	1304	144		Ed. religieux	Urkundenbuch 1884
1964	champs/culture	1329	1329	2328		Particulier	Urkundenbuch 1888
1988	champs/culture	1346	1346			Particulier	Urkundenbuch 1900
1989	champs/culture	1349	1349			Particulier	Urkundenbuch 1900
1991	champs/culture	1356	1356			Particulier	Urkundenbuch 1900
1992	champs/culture	1362	1362	120		Particulier	Urkundenbuch 1900
1993	champs/culture	1376	1376			Particulier	Urkundenbuch 1900
1994	champs/culture	1376	1376			Particulier	Urkundenbuch 1900
1996	champs/culture	1396	1396			Particulier	Urkundenbuch 1900
1114	jardin						Kern 1991b
1847	jardin	1224	1258	60		Ed. religieux	Urkundenbuch 1898
1828	jardin	1258	1258	200		Ed. religieux	Urkundenbuch 1879
3258	jardin	1287	1287			Particulier	Urkundenbuch 1884

ESPACES LIBRES

N°de catalogue	Type	1ère mention	Der. mention	prix cens par an en deniers	Surface	propriétaire	Bibliographie
1867	jardin	1328	1328			Particulier	Urkundenbuch 1884
1823	pré	1236	1236			Ed. religieux	Urkundenbuch 1879
1859	pré	1270	1270				Urkundenbuch 1884

Krutenau

C-S / 61

1200 - 2000

paroisse : **ban :**

Dénomination

Kroutenowe (1276) / Croutenowe (1296) / Crutenaugia (1344) / Krutenowe (1276) / Crutenaugia (1344) / Prairie aux Herbes (1636) / Faubourg Saint-Guillaume (1766) / Quartier de Malignon (1794)

Type

faubourg

Seigneur

Histoire

- Elle était sillonnée de nombreux cours d'eau dont le Rheingiessen, le Schoenenmanngiessen, le Segegiessen, le Segemühlgraben et le Markes Giessen. Ce qui a valu au quartier l'appellation ad undas et in undis (ce qui donnera bei den Hunden et in den Hunden, certains clercs retraduiront ad canes, pour les couvents Saint-Nicolas et Saint-Jean). Pfleger 1950-1951 p. 131-132
- Au cours du 13ème siècle, la présence de voies d'eau et la disponibilité en terre, à moins d'un kilomètre du centre, ne manquent pas d'attirer des constructeurs de bateaux et des bateliers, trop à l'étroit au Finkwiller, des bourgeois en quête d'un potager ou d'un verger, des maraîchers et surtout les nouvelles et nombreuses fondations monastiques, avides d'espace. Klein 1986 pp. 25-26
- Elle brûle en 1397, et une inondation submerge le même secteur (de la rue d'Or à la Krutenau) en 1421. DEPAU p. 121
- Au 14ème siècle, la Krutenau était située extra-muros. Elle n'est englobée dans le rempart qu'à la cinquième extension de la ville (1387-1441). Pfleger 1950-1951 p. 131-132
- Vers la fin du 15ème siècle, 27 puits furent établis à la Krutenau et au Finkwiller. Bresch 1931 p. 55
- Sur le plan de Conrad Morant, en 1548, le quartier apparaît comme un grand verger dont émergent quelques maisons. Pfleger 1950-1951 p. 131-132
- En 1610 ce quartier de 27 hectares avait 418 maisons. Goehner, Brumder 1935 p. 20
- La Krutenau comptait 418 maisons au début du 17ème siècle.
- Deux nouveaux puits furent édifiés à la Krutenau fin 17ème siècle et furent détruits au siècle suivant. Bresch 1931 p. 63

- Son nom "Krutenau" viendrait de "nüw gerüt" : nouveau défrichement, les premiers colons l'appelèrent "die gerüten owe". Pfleger 1950-1951 p. 135
- Le canal du Rhin traverse le faubourg dans toute sa longueur, de la porte Saint-Jean au Guldenturm.
- Dans la région de la mare au canard (entenletze) (rues du jeu de paume et du renard prêchant), des patriciens ont leurs maisons des champs avec de grands jardins.
- La partie du "quai inférieur" (nidere staden) située entre le Guldenturm et la porte des pêcheurs est aussi appelée "quartier des pêcheurs" (under vischern).
- Les bateliers y ont une taverne à l'enseigne de la coque (zu dem Kocken). Hatt 1929 pp. 105-106

Am Hohen Steg (puits)

DATE : 1228 - 1228 | **N° 1286**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	adduction d'eau	puits	Am Hohen Steg (puits)	1228	1228

Dénomination

Am Hohen Steg (puits)

Localisation

- Près de la passerelle du Brochet. Bresch 1931 p. 44

Histoire

Kuelbrunnenn am Tich

DATE : 1400 - 1400 | **N° 1303**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	adduction d'eau	puits	Kuelbrunnenn am Tich	1400	1400

Dénomination

Le puits frais près de l'étang / Kuelbrunnenn am Tich

Localisation

- Près de l'ancienne porte des Pêcheurs, à l'endroit où se trouve aujourd'hui l'établissement des bains municipaux. Bresch 1931 p. 55

Histoire

Narrenbrunnen

DATE : 1400 - 1400 | **N° 1304**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	adduction d'eau	puits	Narrenbrunnen	1400	1400

Dénomination

Le puits des fous / Narrenbrunnen

Localisation

- Près du n° 1 de la rue du Renard Prêchant, à proximité de l'ancienne auberge de la Fontaine Joyeuse ("zum frölichen Brunnenn"). Bresch 1931

Histoire

puits (rue des Pontonniers)

DATE : 1400 - 1623 | **N° 1306**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	adduction d'eau	puits		1400	1623

Dénomination

Localisation

- En dehors de la porte (des Pêcheurs sans doute), dans la rue des Pontonniers. Bresch 1931 p. 55

Histoire

- Il fut enlevé en 1623 parce qu'il était exposé à des détériorations fréquentes. Bresch 1931 p. 55

puits (rue Calvin)

DATE : 1400 - 1400 | **N° 1314**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	adduction d'eau	puits	1400	1400

Dénomination

Localisation

- Rue Calvin. Bresch 1931 p. 169

Histoire

puits (impasse des Craquelins)

DATE : 1400 - 1400 | **N° 1317**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	adduction d'eau	puits	1400	1400

Dénomination

Localisation

- Impasse des Craquelins. Bresch 1931 p. 169

Histoire

puits (rue du Jeu-de-Paume)

DATE : 1400 - 1400 | **N° 1319**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	adduction d'eau	puits	1400	1400

Dénomination

Localisation

- Rue du Jeu-de-Paume. Bresch 1931 p. 170

Histoire

puits (rue de la Krutenau)

DATE : 1200 - 1200 | **N° 1320**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	adduction d'eau	puits		1200	1200

Dénomination

Localisation

- Rue de la Krutenau. Bresch 1931 p. 170

Histoire

puits (rue de la Krutenau)

DATE : 1400 - 1400 | **N° 1321**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	adduction d'eau	puits		1400	1400

Dénomination

Localisation

- Rue de la Krutenau. Bresch 1931 p. 170

Histoire

puits (rue Sainte-Catherine)

DATE : 1600 - 1600 | **N° 1331**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	adduction d'eau	puits		1600	1600

Dénomination

Localisation

- Rue Sainte-Catherine. Bresch 1931 p. 171

Histoire

puits (boulevard de la Victoire)

DATE : 1400 - 1400 | **N° 1332**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	adduction d'eau	puits	1400	1400

Dénomination

Localisation

- Boulevard de la Victoire. Bresch 1931 p. 171

Histoire

puits (rue du Jeu-de-Paume)

DATE : 1400 - 1812 | **N° 2731**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	adduction d'eau	puits	1400	1812

Dénomination

Localisation

- rue du Jeu de Paume. Seyboth 1890b p. 210

Histoire

- 15ème siècle-1812 : puits public im Entenloch hinter dem Ballhaus. Seyboth 1890b p. 211

puits (rue de la Krutenau)

DATE : 1400 - 1812 | **N° 2767**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	adduction d'eau	puits	1400	1812

Dénomination

Localisation

- rue de la Krutenau. Seyboth 1890b p. 214

Histoire

- 15ème siècle - 1812 : puits public. Seyboth 1890b p. 214

puits (impasse de l'Enfer) | DATE : 1400 - 1812 | N° 2785

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	adduction d'eau	puits		1400	1812

Dénomination

Localisation

Impasse de l'Enfer (Manufacture de Tabac). Seyboth 1890b p. 215

Histoire

- 15ème siècle - 1812 : puits public. Seyboth 1890b p. 215

puits (impasse de l'Enfer) | DATE : 1400 - 1811 | N° 2790

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	adduction d'eau	puits		1400	1811

Dénomination

Localisation

Impasse de l'Enfer (Manufacture de Tabac). Seyboth 1890b p. 215

Histoire

- 15ème siècle - 1811 : puits public. Seyboth 1890b p. 215

puits (ruelle des Chanvriers) | DATE : 1400 - 1812 | N° 2822

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	adduction d'eau	puits		1400	1812

Dénomination

Localisation

- Ruelle des chanvriers. Seyboth 1890b p. 217

Histoire

- 15ème - 1812 : puits public. Seyboth 1890b p. 217

puis (impasse des Craquelins)

DATE : 1400 - 1794 | **N° 2877**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	adduction d'eau	puits		1400 1794

Dénomination

Localisation

- Impasse des Craquelins. Seyboth 1890b p. 219

Histoire

- 15ème siècle - 1794 : puits public. Seyboth 1890b p. 219

puits (impasse de la Lune)

DATE : 1400 - 1800 | **N° 2890**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	adduction d'eau	puits		1400 1800

Dénomination

Localisation

- Impasse de la Lune. Seyboth 1890b p. 220

Histoire

- 15ème - 18ème siècles : puits public am Wall bei der gedeckten Brücke. Seyboth 1890b p. 220

Kuebrunnen am Tich

DATE : 1400 - 1799 | **N° 2973**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	adduction d'eau	puits	Kuebrunnen am Tich	1476	1799

Dénomination

Kuebrunnen am Tich

Localisation

- Rue Militaire du rempart (St. Nikolauswallstrasse) / aujourd'hui boulevard de la Victoire ?. Seyboth 1890b p. 228

Histoire

- 1476, 1551 : Kuebrunnen am Tich (Teich).
- 15ème siècle, 1799 : puits public am Fischerthor am Wall. Seyboth 1890b p. 228

puits (rue des Pêcheurs)

DATE : 1400 - 1797 | **N° 2978**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	adduction d'eau	puits		1400	1797

Dénomination

Localisation

- Rue des Pêcheurs / rue Prechter. Seyboth 1890b p. 229

Histoire

- 15ème siècle, 1797 : puits public. Seyboth 1890b p. 229

puits (rue Prechter)	DATE : 1400 - 1811	N° 2979

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	adduction d'eau	puits	1400	1811

Dénomination

Localisation

- Rue des Pêcheurs / rue Prechter. Seyboth 1890b p. 229

Histoire

- 15ème siècle, 1811 : puits public bei den Prechterhäusselein. Seyboth 1890b p. 229

Pêcheurs (des)	DATE : 1400 -	N° 2989

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	aménagement de berge et du relief	quai	1400	

Dénomination

der nidere Staden (1438, 1580) / Inter Piscatores, under Vischern (15ème siècle) / Fischerstaden (1681) / quai du 12 Prairial (1794)

Localisation

- Quai des Pêcheurs. Seyboth 1890b p. 229

Histoire

auberges de l'allée de la Robertsau

DATE : 1692 - 1700 | **N° 1105**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	ed. publics	auberge		1692	1700

Dénomination

Localisation

- De la porte des Pêcheurs vers la Robertsau (elle se terminait par la "Promenade de la Robertsau") Collectif 1985 p. 15

Histoire

- Entre 1692 et 1700 fut réalisée une allée plantée de tilleuls et d'ormes en quatre rangées qui se terminait à la "Promenade de la Robertsau" future Orangerie.
- On y trouvait des auberges : "Le Tilleul", "La Couronne", "Le Jardin de Christian" et des guinguettes. On y organisait des fêtes et des bals champêtres. Le "Bäckehiesel" vendait du pain et des boissons. Collectif 1985 p. 15

Zu dem Hecker

DATE : 1400 - 1500 | **N° 1365**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	ed. publics	auberge	Zu dem Hecker	1400	1500

Dénomination

Zu dem Hecker

Localisation

- Krutenau ? Hatt 1929 p. 321

Histoire

- Auberge de vin (pas hotellerie) Hatt 1929 p. 320

Zu dem Hirzhorn

DATE : 1427 - 1500 | **N° 1372**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	ed. publics	auberge	Zu dem Hirzhorn	1427	1500

Dénomination

Zu dem Hirzhorn

Localisation

- 7 quai des Pêcheurs. Hatt 1929 p. 322

Histoire

- Hôtellerie. Hatt 1929 p. 322
- Buvette des Bateliers dans l'enquête sur les communaux de 1427. Hatt 1929 p. 329

Zur Kuh

DATE : 1400 - 1500 | **N° 1373**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	ed. publics	auberge	Zur Kuh	1400	1500

Dénomination

Zur Kuh

Localisation

- 6 quai des Pêcheurs. Hatt 1929 p. 322

Histoire

- Hôtellerie. Hatt 1929 p. 322

Zum Löwenberg

DATE : 1400 - 1500 | **N° 1374**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	ed. publics	auberge	Zum Löwenberg	1400	1500

Dénomination

Zum Rysen (depuis le 16ème siècle : au Géant) / Zum Löwenberg

Localisation

- 7 rue de la Krutenau. Hatt 1929 p. 322

Histoire

- Hôtellerie Hatt 1929 p. 322

Zur Spangen

DATE : 1400 - 1500 | **N° 1379**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	ed. publics	auberge	Zur Spangen	1400	1500

Dénomination

Zur Spangen

Localisation

- 7 rue de la Krutenau. Hatt 1929 p. 322

Histoire

- Hôtellerie. Hatt 1929 p. 322

Jeu de Paume

DATE : 1619 - 1841 | **N° 2728**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	ed. publics	auberge	Jeu de Paume	1619	1841

Dénomination

Jeu de Paume / Ballenhaus

Localisation

- 2 rue du Jeu de Paume (en 1858, ou n° 53 en 1785). Seyboth 1890b p. 210

Histoire

- 1619-1684 : Ballenhaus.
- 1765 : auberge "Ballhaus", "du Jeu de Paume" appartenant à Fréd. Seyler.
- 1795 : appartient à J.-Ch. Seyler.
- 1795 : magasin des effets des soldats morts dans les hospices.
- 1808-1841 : auberge au Jeu de Paume. Seyboth 1890b p. 211

puits (rue de la Massue)

DATE : 1427 - 1652 | **N° 2745**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	ed. publics	auberge		1427	1652

Dénomination

Localisation

- 1 rue de la Massue / Kolbengasse (ou 20 en 1785). Seyboth 1890b p. 212

Histoire

- 1427 : Voglerstube.
- Trinkstube der Vogelfänger.
- 1466-1652 : Voglergärtel
- 1587 : Georg Hans Vogler. Seyboth 1890b p. 212

étuves (rue de la Krutenau)

DATE : 1327 - 1466 | **N° 1146**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	ed. publics	bains/étuves	1327	1466

Dénomination

Localisation

- Rue de la Krutenau. Wittmer 1961 p. 109

Histoire

- Le 17 février 1327 Conrad Zoller donne à la fabrique de la cathédrale une maison sise en Krutenau à côté de l'*estuarium* pour le repos de son âme et de celle de sa femme Ortruna.
- Conrad zu der Megede, fils, et sa femme Berthe née Wetzel lèguent aux chevaliers de Saint-Jean, le 22 mai 1381, leurs biens meubles et immeubles pour le repos de leurs âmes : c'est dame Berthe qui possédait le bain avant leur mariage.
- Ch. Schmidt mentionne encore cet établissement en 1405 et 1455.
- L'*Allemendbuch* le mentionne en 1466.
- Le 18 janvier 1963 nous trouvons déjà la désignation *Badestubengesselin in der Crutenowe* dans un bail emphytéotique.

Wittmer 1961 p. 109

étuves de l'Impasse du Loup

DATE : 1372 - 1372 | **N° 2039**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	ed. publics	bains/étuves	1372	1372

Dénomination

Localisation

- Vers l'impasse du Loup.

Histoire

- En 1372, mention d'une "badestube" à la Krutenau, entre Syfrit Closener d'une part et "Badestubengesselin" d'autre part. Urkundenbuch 1900 p. 444

étuves (impasse du Loup)

DATE : 1327 - 1824 | **N° 2998**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	ed. publics	bains/étuves	1327	1824

Dénomination

Localisation

- 5 impasse du Loup (84 en 1785). Seyboth 1890b p. 230

Histoire

- 1327, 1403, 1427, 1455, 1466, 1479, 1525 : Badestube.
- 1427 : Swicker Lauwel, Nöge die das Wasser us der Badstub tragent uf der almend.
- 1587 : Melchior Schnell, Zoller beim Rheinziegelofen.
- 1824 : Aux Armes de France, cabaret. Seyboth 1890b p. 230

étuve à la Krutenau

DATE : 1327 - 1327 | **N° 4949**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	ed. publics	bains/étuves	1327	1327

Dénomination

Localisation

Histoire

- En 1327, Conrad dit Zoller batelier et sa femme Ortuna, résidents dans la Krutenau, donnent de leur vivant et pour le salut de leur âme à la fabrique de l'église de Strasbourg, leur maison dans la Krutenau, située à côté du foyer (? : estuarium ibidem) d'une part, et de la maison dite "zum alten Treflesen" d'autre part. Urkundenbuch 1884 p. 347

manège (place Saint-Nicolas-aux-Ondes)

DATE : 1548 - 1548 | **N° 388**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	ed. publics	manège	1548	1548

Dénomination

Localisation

- Place Saint-Nicolas-aux-Ondes. DEPAU

Histoire

- Le plan Blondel signale un "manège de la ville" dans l'enceinte de la caserne de l'Esplanade. DEPAU p. 177

Jardin botanique

DATE : 1619 - 2000 | **N° 1386**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	espace libre	jardin	Jardin botanique	1619	2000

Dénomination

Localisation

- Emplacement actuel.

Histoire

- Il est fondé en 1619 sur des terrains de l'ex-couvent Saint-Nicolas-aux-Ondes.
- Il est agrandi en 1736, 1769 et 1783. Klein 1986 p. 59

hôpital (quai des Pêcheurs)

DATE : 1399 - 1399 | **N° 303**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	établ. d'accueil	hôpital	1399	1399

Dénomination

Localisation

- 7 quai des Pêcheurs. DEPAU

Histoire

- Un hospice est cité en 1399 selon Seyboth. Winckelmann ne le retient pas dans sa liste des institutions de santé. DEPAU p. 129

Hôpital Militaire

DATE : 1692 - 1742 | **N° 393**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	établ. d'accueil	hôpital	Hôpital Militaire	1692	1742

Dénomination

Hôpital Militaire

Localisation

- 2 rue de l'Hôpital-Militaire

Histoire

- Il est construit à proximité de la citadelle en 1692-1693 et agrandit en 1731-1742. A l'origine, il était bordé au sud par un canal de dérivation du canal du Rhin. L'essentiel de l'édifice subsiste actuellement et sert de cité administrative. DEPAU p. 179

maisons Prechter

DATE : 1554 - 1835 | **N° 328**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	établ. d'accueil	hôpital	Maisons Prechter	1554	1835

Dénomination

zwölf Prechterhäuschen / maisons Prechter / "hospice" pour familles pauvres

Localisation

- Rue Prechter. DEPAU
- 16, rue Prechter. Werlé 2000-2001 p. 385
- 10 à 18 rue Prechter. Seyboth 1890b p. 229

Histoire

- Des fouilles de 2000, ont montré qu'avant l'implantation de cet établissement d'accueil sur un jardin, le secteur était resté marécageux et quasi rural. AM 2000-2001c p. 385
- Il s'agit d'une institution tout à fait originale issue du legs d'une bourgeoise : douze maisonnettes construites entre 1556 et 1558, sur un ancien jardin, comportant trois pièces et une cave devaient être louées pour une somme modique à des familles pauvres.
- La gestion en fut d'abord assurée par la famille elle-même (d'où leur nom de "maisons Prechter") puis au 17ème siècle par la ville et au 18ème siècle par la fondation Saint-Marc.
- Les maisonnettes furent démolies en 1835. DEPAU p. 159 + 179
- L'intervention archéologique a mis en évidence le caractère marécageux et quasi-rural du site jusqu'à la fin du Moyen Âge.
- Les seules structures d'occupation humaine, sous la forme de deux trous de poteau, peuvent correspondre à un bâtiment en matériaux périssables de fonction indéterminée.
- La construction, dans la première moitié du 15ème siècle, de l'enceinte de la Krutenau ne paraît pas avoir modifié considérablement le faciès de ce faubourg.
- L'opération a permis d'analyser les fondations et les murs liés aux caves de deux unités d'habitation appartenant à cet ensemble et d'en restituer les étapes de construction. Werlé 2000-2001 p. 385

Sainte-Catherine (des Dominicaines de)	DATE : 1231 - 1857	N° 264 (13)

Etapes de construction	Type		Nom	Période	
A	établ. religieux	couvent	Sainte-Catherine (des Dominicaines de)	1231	1525
B	prod. commerce, artisanat	entrepôt/halle/grenier		1526	1534
C	établ. d'accueil	orphelinat		1535	1847

Dénomination

Sainte-Catherine (des Dominicaines de)

Localisation

- Angle rues de Zurich, des Orphelins. DEPAU
- Angle des rues de Zurich et des Orphelins, 2 rue des Orphelins. Texier 2003b
- Entre la rue des Orphelin et la rue du Jeu-de-Paume. Klein 1986 p. 26

Histoire

- Il est cité une première fois en 1231 et fortement endommagé par une inondation en 1233.
- Tout ou partie de l'église et des bâtiments conventuels est reconstruit en 1242. DEPAU p. 97
- Le cimetière est consacré en 1284. DEPAU p. 117
- En 1442, le couvent compte 10 religieuses. Barth 1960-1963 p. 1373-1375
- L'église est reconstruite après un incendie en 1397.
- Elle semble avoir été entièrement en brique y compris les arêtes de voûtes, d'après les vestiges découverts. DEPAU p. 131
- Le couvent est supprimé en 1525. DEPAU p. 145
- Réutilisation en 1557 (d'après Texier, de 1525 à 1534 d'après le DEPAU), comme magasin à bois. Un orphelinat s'installe à l'époque moderne à l'emplacement du couvent.
- Lors de la destruction de l'église en 1847, des traces de peintures murales du 14ème siècle ont été retrouvées. Au coin de la place de Zurich est scellé dans le mur de la caserne des sculptures du tympan de la porte de l'église.
- Un dessin de Silbermann représente un chœur à une travée droite, avec un rond-point polygonal Texier 2003b p. 34
- L'orphelinat est transféré en 1534 depuis la rue Sainte-Madeleine dans les anciens bâtiments du couvent Sainte-Catherine transformés pour l'occasion.
- Il y restera jusqu'en 1835 : les bâtiments seront alors démolis pour permettre l'extension de la caserne d'Austerlitz. DEPAU p. 159 + 179
- Des bâtiments détruits après 1850, on ne sait s'il en subsistait de la période primitive.

DEPAU p. 97

Saint-Jean-aux-Ondes (des Dominicaines de)	DATE : 1245 - 1475	N° 266 (14)

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	établ. religieux	couvent	Saint-Jean-aux-Ondes (des Dominicaines	1245	1475

Dénomination

St. Johann Baptist extra muros (in Undis) / Saint-Jean-aux-Ondes (des Dominicaines de)

Localisation

- Rue Pierre-Montet ? DEPAU
- Rue Pierre Montet ?, rue de l'Arsenal anciennement Zeughausgasse. Texier 2003b
- Entre la rue Descartes et la rue du Maréchal Juin. Klein 1986 p. 26

Histoire

- C'est un couvent féminin.
- Le couvent est fondé avant 1245 (1240 pour Seyboth) et détruit en 1475.
- L'église conventuelle est construite en 1252.
- La localisation est incertaine à proximité du futur rempart de la Krutenau. Texier 2003b p. 56
- En 1442, le couvent compte 10 religieuses. Barth 1960-1963 p. 1371-1373
- Après la destruction de 1475, le couvent est transféré avec celui de Saint-Marc à l'actuel quai Saint-Jean et prend le nom de Saint-Marc-et-Saint-Jean.
- Réutilisation des bâtiments : couvent des Capucins construit entre 1681 et 1684, Arsenal de construction vers 1790. Texier 2003b p. 56

Saint-Nicolas-aux-Ondes (des Dominicaines de)	DATE : 1252 - 1781	N° 268 (15)

Etapes de construction	Type		Nom	Période	
A	établ. religieux	chapelle	Notre-Dame-des-Prés	1251	1251
B	établ. religieux	couvent	Saint-Nicolas-aux-Ondes (des	1252	1595
C	str. def.			1593	1781

Dénomination

Saint-Mathieu / Saint-Nicolas / Sankt-Matthieu-in-undis (1240) / s. Nicolai ad Canes / zu den Hunden / Notre-Dame-des-Prés / Saint-Nicolas-aux-Ondes (des Dominicaines de)

Localisation

- Rue Fritz-Kienner. DEPAU
- Rue Fritz-Kienner (?), 1 place Saint-Nicolas. Texier 2003b
- Au nord de la place Saint-Nicolas-aux-Ondes. Klein 1986 p. 26

Histoire

- Sa localisation dans la Krutenau est assurée par le plan Blondel en 1765. DEPAU p. 98

- A une époque bien antérieure à la construction de l'enceinte de la Krutenau, une chapelle sous l'invocation de la Sainte-Vierge avait été érigée à cet emplacement, les chroniqueurs l'appellent Notre-Dame-des-Prés. En 1252, elle fut transformée en couvent. Piton 1855 p. 26-27
- C'est un couvent féminin.
- En 1232 il suit encore la règle des Augustins. C'est à partir de 1245 que le couvent intégrera l'ordre des Dominicains. Texier 2003b p. 60
- Il est fondé par quatre riches veuves.
- Au départ, les religieuses venaient du couvent Saint-Mathieu. Barth 1960-1963 p. 1386 ou alors d'abord dédié à saint Mathieu, l'église est placée sous le patronage de saint Nicolas avant le 15ème siècle. DEPAU p. 98
- Ce couvent possédait en 1575 un moulin à bras actionné par 24 hommes se relayant 12 par 12 (ce type de moulin n'était utilisé que lorsque les moulins hydrauliques étaient inutilisables : eaux trop basses ou gelées). Fuchs 1993 p. 242
- Il possédera des moulins à bras jusqu'au moins 1622. Fuchs 1993 p. 147
- Tout comme les Chartreux, ces religieuses arrivent à maintenir le culte catholique jusqu'à la fin du siècle.
- Mais le couvent est fermé en 1592 et partiellement détruit en 1595. DEPAU p. 162
- En 1592, invoquant les dettes du couvent (en fait sous pression protestantisme), le magistrat le fait fermer. Livet, Rapp 1981 p. 419
- Les bâtiments furent clos en 1592, à l'exception de l'église qui fut remise aux troupes suisses à la solde de la ville, et soumises à la foi calviniste. Piton 1855 p. 26-27
- En 1666, un lazaret est bâtit sur le site. Mathis 1984 p. 36
- Il disparaît en 1691. Klein 1986 p. 40
- La partie des bâtiments donnant sur la rue fut employée depuis 1677 à la manutention des vivres militaires.
- Au milieu du 17ème siècle, l'Université, par les soins du professeur Salzmann, employa le jardin du couvent de Saint-Nicolas à la création d'un jardin botanique pour l'instruction des étudiants.
- L'église brûla en 1691 et le reste de cette enceinte claustrale servit de casernement, jusqu'à ce qu'en 1781 le tout fut rasé pour faire place à des constructions modernes. Piton 1855 p. 26-27

Guilhelmites (des)	DATE : 1298 - 2000	N° 290 (16)

Etapes de construction	Type		Nom	Période	
A	établ. religieux	couvent	Guilhelmites (des)	1298	1533
B	établ. religieux	temple réformé	Guilhelmites (des)	1534	1543
C	établ. d'accueil	école	Guilhelmites (des)	1544	1863

Dénomination

Guilhelmites (des)

Localisation

- Rue Saint-Guillaume. DEPAU
- Rue Saint-Guillaume. Texier 2003b

Histoire

- Fondé par la famille patricienne de Müllenheim en 1298, ce couvent est donné à l'ordre des Guilhelmites de Marienthal (près de Haguenau).
- En 1298 les Guilhelmites (ordre mendiant) s'installent en dehors de la ville sur un territoire appartenant à la paroisse Saint-Etienne.
- L'église et le cimetière sont consacrés en 1301.
- Le cloître à l'est, est attesté en 1381.
- En 1502, ils sont en partie reconstruits.
- L'une des grandes réalisations qui y fut faite fut la création d'une école latine pour les enfants des grandes familles de la ville.
- La confrérie des Bateliers y avait son siège : confrérie fondée en 1331, l'ancre érigée au sommet de la tour la commémore. Texier 2003b p. 75
- La règle cistercienne est imposée en 1482 et après de nombreuses résistances la règle des guilhelmites est rétablie après 1489. Texier 2003b p. 23
- En 1502 le prieur Ehrard Steinbach fit rebâtir une partie du couvent, comme en atteste une inscription conservée au presbytère. Texier 2003b p. 75
- Il reste trois moines en 1531. Ils sont expulsés en 1533. Mathis 1984 p. 33
- L'église devient protestante en 1534 (Collegium Willelmitanumles).
- Et en 1536 elle est utilisée pour les pauvres élèves.
- En 1543 y est créé dans les anciens bâtiments conventuels une école de théologie pour une trentaine de jeunes gens voulant devenir pasteurs.
- En 1660 elle devient le collège Saint-Guillaume sous la direction des Franciscains.
- Les bâtiments conventuels seront détruits en 1863. Texier 2003b p. 75
- Aujourd'hui église paroissiale protestante. Texier 2003b p. 23

Grands-Capucins (des)	DATE : 1685 - 1791	N° 395

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	établ. religieux	couvent	Grands-Capucins (des)	1685	1791

Dénomination

Grands-Capucins (des)

Localisation

- Rue Pierre Montet. DEPAU

Histoire

- L'ordre s'installe à Strasbourg dès 1685 à proximité de l'hôpital militaire et de la citadelle.
- Le couvent est supprimé en 1791.
- Les récentes fouilles n'ont rien retrouvé des bâtiments entièrement détruits par l'extension de l'arsenal militaire si ce n'est les traces d'un important élevage d'escargots. DEPAU p. 182
- Les fouilles ont montré un grand nombre de coquilles d'escargots dont les moines faisaient élevage, peut-être un vivier. Keller 1992 p. 34

Beghardenhaus der Brüdere Brot durch Gott Eigenthum	DATE : 1320 - 1320	N° 404

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	établ. religieux	béguinage	Beghardenhaus der Brüdere Brot durch	1320	1320

Dénomination

Beghardenhaus der Brüdere Brot durch Gott Eigenthum

Localisation

- Rue de la Krutenau. Texier 2003b

Histoire

- Etablissement d'homme. Première attestation en 1320.
- Localisation précise incertaine. Texier 2003b p. 148

Meinriches Gotzhus

DATE : 1363 - 1363 | **N° 406**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	établ. religieux	béguinage	Meinriches Gotzhus	1363	1363

Dénomination

Meinriches Gotzhus

Localisation

- Impasse du Loup. Texier 2003b

Histoire

- Attesté en 1363.
- Occupé par des femmes. Texier 2003b p. 166
- En 1363, Heinzemannus dit Gurteler loue en emphytéose à Steinmaro dit Ruhe et son épouse Dina, la maison, cour et area, située dans la Krutenau, in Badestubengesselin, à côté de Johannes dit Schottelin d'une part et de la maison dite "des Meinriches goezhus". Pour un cens annuel de 30 sol. den. Arg. Urkundenbuch 1900 p. 314-315

Saint-Etienne

DATE : 1265 - 1800 | **N° 1822**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	funéraire	nécropole/cimetière	Saint-Etienne	1265	1800

Dénomination

Localisation

Histoire

- En 1265, le cimetière du couvent de Saint-Etienne est dit "nostra area (du couvent Sainte-Catherine extra-muros) versus cimiterium dicte ecclesie (Saint-Etienne)". Urkundenbuch 1879 p. 455
- En vis-à-vis des maisons Prechter, Saint-Etienne avait établi son cimetière qui disparu lors de la construction du quartier des Pêcheurs. Piton 1855 p. 28

artisanat de l'os (rue des Orphelins)

DATE : 1400 - 1500 | **N° 320**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	art. de l'os	1400	1500

Dénomination

Localisation

- 16 rue des Orphelins. DEPAU

Histoire

- Un petit dépotoir d'os travaillés de mêmes type et période que celui rue du Marais-Vert a été observé près du couvent Sainte-Catherine. DEPAU p. 149

Zu der Rosen

DATE : 1427 - 1863 | **N° 2766**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	habitat privé	maison	Zu der Rosen	1427	1671
B	établ. d'accueil	école	Saint-Guillaume	1672	1863

Dénomination

Zu der Rosen / école Saint-Guillaume

Localisation

- 5 rue de la Krutenau (ou 96 en 1785). Seyboth 1890b p. 214

Histoire

- 1427-1672 : Zu der Rosen, Wirthshaus.
- 1672 : école.
- 1795 : école Saint-Guillaume.
- 1863 : reconstruction avec n° 1 et 3 rue de la Krutenau. Seyboth 1890b p. 214

zu Lowemberg	DATE : 1314 - 1855	N° 2771

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	auberge	Zum dem Löwen am Berg	1314	1855

Dénomination

zu Lowemberg / au Géant

Localisation

- 7 rue de la Krutenau (100 en 1785). Seyboth 1890b p. 214

Histoire

- 1314 : Steinin mit zwei Schüren.
- 1398 : domus lapidea.
- 1407 : Zum dem Löwen am Berg.
- 1427 : Zu Louwenberg, Hans Schaffner.
- 1466 : Zum Löwenberg : Anthonig Kueffer.
- 1587 : Zum Rysen : Conrad Bosch, Leinenweber.
- 1636-1680 : Zum Rissen, Bierhaus.
- 1762-1855 : Au Géant.
- 1684 : Heinrich Silbach, Biersieder.
- 1749 : Pfundt, Bierbrauer.
- 1771, 1783 : Jacques Stromeyer, brasseur.
- 1789 : J.-D. Roederer, brasseur.
- 1795 : Pfeffinger.
- 1837, 1855 : Louis Hatt.
- 1855 : destruction.
- 1673 : Wandmalerei, den Kampf zwischen David et Goliath vorstellend ; auf der Hausthüre Datum. Seyboth 1890b p. 214
- En 1390, Greda dite Loselerin, veuve de Wolfelini dit Berlin et Wolfellinus leur fils, et Goczo dit de Kuczelsheim son beau-fils, vendent à Nicolao fils de Petri dit Russer une rente annuelle et perpétuelle de 3 lib. den. Arg. à percevoir sur la cour, deux maisons et area contiguës situées "zu dem Ruden" dans la Krutenau, à côté de la maisons dite zu Lowemberg d'une part, et de Jeckelinum dit Cleinjeckelin de Gamelsheim d'autre part. Pour 54 lib. den. Arg. Urkundenbuch 1900 p. 716-717

Zum Engel

DATE : 1587 - 1870 | **N° 2821**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	auberge	Zum Engel	1587	1870

Dénomination

Zum Engel

Localisation

- 30 ruelle des chanvriers (16 en 1785). Seyboth 1890b p. 217

Histoire

- 1587, 1636, 1685, 1740 : Zum Engel, Wirthshaus, hinten auf den Giessen.
- 1587 : Wilhelm Binckelmann, Wirth.
- 1740 : D.-M. Klein.
- 1789 : J.-J. Kamm, dr. med.
- 1789 : Alexandre Gérard, Dr. med. à l'hôpital militaire.
- 1789 : Valentin Schneegans, propriétaire.
- 1846, 1870 : Brasserie Kleber. Seyboth 1890b p. 217

Zu der Kronen

DATE : 1400 - 1833 | **N° 2835**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	auberge	Zu der Kronen	1400	1833

Dénomination

Zu der Kronen / A la couronne / A la couronne civique

Localisation

- 44 ruelle de la Bruche (162 en 1785). Seyboth 1890b p. 218

Histoire

- 1400, 1466 : Zu der Kronen.
- 1509, 1517 : hospitium.
- 1587 : Zur Kronen, Eckhaus zu Romeck genannt. Mathis Roser Wittib.
- 1617, 1636, 1765 : Wirthshaus zur Krone.
- 1789 : A la Couronne.
- 1793 : A la couronne civique.
- 1796, 1801, 1814 : ci-devant à la couronne, présentement à la Rose Rouge.
- 1833 : A la Couronne. Seyboth 1890b p. 218

Zum Gaul

DATE : 1587 - 1838 | **N° 2878**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	ed. publics	auberge	Zum Gaul	1587	1838

Dénomination

Zum Gaul / Zum Gull / Au cheval blanc

Localisation

- 11 impasse des Craquelins (150 en 1785). Seyboth 1890b p. 219

Histoire

- 1587 : Bernhart Fritschmann, Wurzkrämer.
- 1636, 1652 : Zum Gaul, Wirthshaus.
- 1748 : Zum Gull, J.-D. Ulrich.
- 1790 : Zum Gaul, J.-J. Ulrich, batelier.
- 1797 : zwei seiner Schiffe heissen : Das Lahrer Sauköpfel und der Rohrmoppel.
- 1789 : François Beraldi, professeur d'italien.
- 1838 ? : Au cheval Blanc. Seyboth 1890b p. 219

Zum Ehrenfels

DATE : 1734 - 1734 | **N° 2910**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	habitat privé	maison	Zum Ehrenfels	1734	1734

Dénomination

Zum Ehrenfels

Localisation

- Place au Foin. Seyboth 1890b p. 221

Histoire

- 1734 : Zum Ehrenfels, Wirthshaus bei dem grossen Kapuzinern.. Seyboth 1890b p. 221

Au duc de Villars

DATE : 1745 - 1745 | **N° 2912**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	auberge	Au duc de Villars	1745	1745

Dénomination

Au duc de Villars

Localisation

- Place au Foin. Seyboth 1890b p. 221

Histoire

- 1745 : au duc de Villars, auberge près des Grands Capucins. Seyboth 1890b p. 221

Aux Trois Estoiles d'or

DATE : 1701 - 1701 | **N° 2921**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	auberge	Aux Trois Estoiles d'or	1701	1701

Dénomination

Aux Trois Estoiles d'or

Localisation

- Place Saint-Nicolas. Seyboth 1890b p. 223

Histoire

- 1701 : Aux Trois Estoiles d'or, auberge, en face du vieux rempart. Seyboth 1890b p. 223

Zur schwarzen hennan

DATE : 1636 - 1740 | **N° 2949**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	auberge	Zur schwarzen hennan	1636	1740

Dénomination

Zur schwarzen hennan / A la poule noire

Localisation

- Rue des Poules. Seyboth 1890b p. 225

Histoire

- 1636, 1649, 1681 : Zur schwarzen hennan, auberge.
- 1740 : A la poule noire. Seyboth 1890b p. 225

Zum Brünnel

DATE : 1732 - 1732 | **N° 2961**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	auberge	Zum Brünnel	1732	1732

Dénomination

Zum Brünnel

Localisation

- Rue Saint-Guillaume. Seyboth 1890b p. 226

Histoire

- 1732 : Zum Brünnel, Wirthshaus. Seyboth 1890b p. 226

Zum grünen Lamm

DATE : 1740 - 1740 | **N° 2962**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	auberge	Zum grünen Lamm	1740	1740

Dénomination

Zum grünen Lamm

Localisation

- Rue Saint-Guillaume. Seyboth 1890b p. 226

Histoire

- 1740 : Zum grünen Lamm, Wirthshaus. Seyboth 1890b p. 226

Zum Barth

DATE : 1652 - 1764 | **N° 2968**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	auberge	Zum Barth	1652	1764

Dénomination

Zum Barth / Zum grossen Barth, beim grünen Apfel

Localisation

- Rue du Quartier Saint-Nicolas / rue de la Tour des Pêcheurs. Seyboth 1890b p. 228

Histoire

- 1652, 1748 : Zum Barth, Wirthshaus.
- 1764 : Zum grossen Barth, beim grünen Apfel. Seyboth 1890b p. 228

Au Saint-Martin

DATE : 1701 - 1701 | **N° 2969**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	auberge	Au Saint-Martin	1701	1701

Dénomination

Au Saint-Martin

Localisation

- Rue du Quartier Saint-Nicolas / rue de la Tour des Pêcheurs. Seyboth 1890b p. 228

Histoire

- 1701 : Au Saint-Martin, auberge au coin de la caserne. Seyboth 1890b p. 228

Zur schwarzen Henne

DATE : 1708 - 1728 | **N° 2981**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	auberge	Zur schwarzen Henne	1708	1728

Dénomination

Zur schwarzen Henne

Localisation

- Rue des Pêcheurs / rue Prechter. Seyboth 1890b p. 229

Histoire

- 1708, 1721 : Zur schwarzen Henne, Wirthshaus.
- 1728 : destruction par la construction de la caserne. Seyboth 1890b p. 229

A la croix blanche

DATE : 1701 - 1737 | **N° 2982**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	auberge	A la croix blanche	1701	1737

Dénomination

A la croix blanche

Localisation

- Rue des Pêcheurs / rue Prechter. Seyboth 1890b p. 229

Histoire

- 1701, 1737 : A la croix blanche, auberge. Seyboth 1890b p. 229

vivier (des Capucins ?)

DATE : 1685 - 1791 | **N° 1127**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	bassin/vivier		1685	1791

Dénomination

Localisation

- Fouille du DRIRA/Esplanade. Strasbourg. 10 ans d'archéologie urbaine 1994 p. 123

Histoire

- Les fouilles y ont dégagées une structure maçonnée à angle droit accolée à la contrescarpe du fossé de l'enceinte médiévale à Renaissance. Les murs avaient été entièrement construits avec des matériaux de récupération provenant de l'enceinte médiévale ou des édifices religieux détruits après la Réforme dont sans doute le couvent de Saint-Nicolas-aux-Ondes tout proche.
- Cette structure pourrait correspondre à un vivier (ou un lavoir) appartenant au couvent des Capucins fondé en 1685 et détruit en 1791. le père Archelangelus von Altorf, dans son étude du couvent, signale un étang (Teich) en bordure du canal du Rhin. Sur le plan de Blondel de 1765 figure en effet une structure (14 X 6 m) visiblement en eau à l'extrémité de leur jardin et alimenté par le canal du Rhin. Strasbourg. 10 ans d'archéologie urbaine 1994 p. 124

bâtiments agricoles à la Krutenau

DATE : 1338 - 1338 | **N° 2370**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	bâtiments agricoles		1338	1338

Dénomination

Localisation

Histoire

- En 1338, Nesa veuve de Burckart Richartz loue (erbleihe) à Henselin dit Schachteltey un grand hangar (schure) avec sa parcelle "hunder dem closter zu s. katherinen gelegen zwuschent Gurteler und Hendelin". Pour 11 unzen et 2 chapons par an. Urkundenbuch 1900 p. 57

boulangerie (quai des Pêcheurs)

DATE : 1279 - 1870 | **N° 2990**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	boulangerie		1279	1870

Dénomination

Localisation

- 1 quai des Pêcheurs (50 en 1785). Seyboth 1890b p. 229-230

Histoire

- 1279, 1309, 1405 : Pistrinum ultra pontem S. Stephani, Orthus an St. Stephansbruck (Wilhelmerbrücke).
- 1466 : Hans Diebolt, Brotbeck und Brotladen, hinden uf das Wasser.
- 1587 : Diebolt Ruch, Weissbeck am Eck der St. Stepjansbruck ; hinter dem Haus, Gang an das Wasser bei dem Haus zum Sternenberg.
- 17ème siècle, 1789, 1870 : boulangerie. Seyboth 1890b p. 229-230

entrepôt (rue de l'Académie)

DATE : 1765 - 1765 | **N° 390**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	entrepôt/halle/grenier		1765	1765

Dénomination

Localisation

- 1 rue de l'Académie. DEPAU

Histoire

- Cet atelier est cité en 1765 à proximité du jardin botanique de l'Université (créé en 1619) à l'emplacement de l'actuelle école des Arts Décoratifs. DEPAU p. 178

four (rue Pierre Montet)

DATE : 1150 - 1277 | **N° 261**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	four		1150	1277

Dénomination

Localisation

- Rue Pierre-Montet. DEPAU

Histoire

- Une couche circulaire rubéfiée a été interprétée comme la sole d'un four à pain. L'analyse C14 donne comme fourchette chronologique les années 1150-1277 (fouilles de Y. Henigfeld 1988, informations orales du fouilleur). Ce vestige est la seule trace assurée d'une occupation extra-muros sur la rive droite de l'Ill et se situe à proximité de l'emplacement supposé du couvent Saint-Jean-aux-Ondes. DEPAU p. 95

Roi (fours du)

DATE : 1755 - 1870 | **N° 384**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	industrie	Roi (fours du)	1755	1870

Dénomination

Localisation

- Rue Fritz-Kiener. DEPAU

Histoire

- Construits en 1755 à l'emplacement de l'ancien couvent de Saint-Nicolas-aux-Ondes, ces fours du Roi, selon la dénomination du plan Blondel, servaient à fabriquer des munitions.
- Les bâtiments sont vraisemblablement détruits en 1870. DEPAU p. 175

Holtzplätze

DATE : 1701 - 1838 | **N° 3030**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	marché	Holtzplätze	1701	1838

Dénomination

Holtzplätze (1701)

Localisation

- Ruelle de la Carpe, le long de l'eau. Seyboth 1890b p. 231

Histoire

- 1701 : Holtzplätze.
- 18ème - 19ème siècle : verschiedene Lager.
- 1838 : Marché au bois de chauffage arrivé par eau.
- 1838 : marché aux petits fagots d'Auenheim (Kienholz). Seyboth 1890b p. 231

Schoenemann

DATE : 1308 - 1431 | **N° 292**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	moulin	Schoenemann	1308	1431

Dénomination

de Sturm (1431) / Schoenemann

Localisation

- Rue de Zurich ? DEPAU

Histoire

- Il est cité en 1308 près du couvent Sainte-Catherine sur un bras du Rhin.
- S'agit-il du canal du Rhin ou du fossé (non localisé) dit *Schönemannesgiessen* de la Krutenau mentionné en 1276 ? DEPAU p. 119
- Un moulin dit "des Sturmes Mühle" (de Sturm), est généralement identifié avec le moulin Schoenemann du 14ème siècle. DEPAU p. 132
- En 1308, Hugo dit Rihter miles de Strasbourg et sa femme Lucgardis vendent à Heilmanno dit "an der wasser" et à Heinrico, pour la fabrique de l'église de Strasbourg une rente d'une lib. den. Arg. sur un jardin dit "des Westermannes garte", situé "retro" Sainte-Catherine hors les murs "hinder Schonemannes mule" à côté de Rudolf dit Zoller. Urkundenbuch 1884 p. 189

Pont du Rhin (du)

DATE : 1380 - 1392 | **N° 307**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	moulin	Pont du Rhin (du)	1380	1392

Dénomination

Pont du Rhin (du)

Localisation

Histoire

- Il a servi provisoirement à produire de la farine lors de la guerre entre l'évêque Frédéric de Blankenheim et la ville de Strasbourg en 1392. DEPAU p. 132

Sägemühle (dit)

DATE : 1381 - 1395 | **N° 308**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	scierie	Sägemühle (dit)	1381	1395

Dénomination

Sägemühle (dit)

Localisation

- Place de Zurich. DEPAU

Histoire

- Cité en 1381 et 1395 près du couvent Sainte-Catherine sur le "fossé du moulin", il actionnait une scierie. DEPAU p. 132

moulin au pont Saint-Etienne

DATE : 1308 - 1308 | **N° 1884**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	moulin		1308	1308

Dénomination

Localisation

- "trans pontem s. Stephani juxta pistrinum Petri dicti Swarber" d'une part, et d'autre part "juxta heredes dicti Treffesse". Urkundenbuch 1884 p. 191

- Vers le quai des Pêcheurs.

Histoire

- En 1308, la béguine Agnès, nièce de Conrad dit "zu dem Spiegele", vend un moulin (pistrinum), situé dans la Krutenau "trans pontem s. Stephani juxta pistrinum Petri dicti Swarber" d'une part, et d'autre part "juxta heredes dicti Treffesse", à Johannis, fils de Burcardi de Muhlnheim, bourgeois de Strasbourg, pour 47 mark d'argent. Urkundenbuch 1884 p. 191

moulin à la Krutenau

DATE : 1326 - 1326 | **N° 4943**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	moulin	1326	1326

Dénomination

Localisation

Histoire

- En 1326, Cunrad dit de Otoltzhoven bourgeois de Strasbourg, et sa femme Katherina, et leurs filles Heilka et Ellekindis louent en emphytéose au prêtre Cunrad dit de Swindratzheim, une maison dans la Krutenau, située à côté de Gotzenem dit Mendewin d'une part et du moulin Petri dit Swarber d'autre part. Urkundenbuch 1884 p. 333

Poêle des jardiniers de la Krutenau

DATE : 1300 - 1863 | **N° 1380**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	poêle	Poêle des jardiniers de la Krutenau	1300	1863

Dénomination

Poêle des jardiniers de la Krutenau

Localisation

- 3 rue de la Krutenau. Hatt 1929 p. 331

Histoire

- 14ème siècle : Poêle des jardiniers de la Krutenau. Hatt 1929 p. 331
- 1427-1650 : Trinkstube der Gartnerzunft (des Riviers).
- 1674 : Lazareth für verwundete nach der Schlacht von Holtzheim.
- 1791 : poêle de la tribu des jardiniers de la Krutenau.
- 1795 : auberge Abraham Weiller.
- 1828 : café Platz.
- 1863 : destruction. Seyboth 1890b p. 214

Freuder (de)	DATE : 1617 - 1682	N° 376

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	tuilerie	Freuder (de)	1617	1682

Dénomination

Freuder (de)

Localisation

- Actuel quartier de l'Esplanade, sur le canal du Rhin. DEPAU

Histoire

- Elle est localisée sur le canal du Rhin sur le plan de 1617 et disparaîtra au plus tard lors de la construction de la citadelle en 1682. DEPAU p. 164

Citadelle (la)	DATE : 1682 - 1870	N° 1101

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	str. def.	citadelle	Citadelle (la)	1682	1870

Dénomination

Localisation

- Quartier de l'Esplanade. DEPAU Strasbourg p. 171

Histoire

- Ordonné par Louis XIV dès 1681.
- Exécutée d'après les plans de Vauban entre 1682 et 1684. Schwenk 1983 p. 29
- Reliée à la ville, elle protège le côté français du pont du Rhin et fonctionne avec le foort de Kehl sur la rive allemande.
- Endomagée lors du siège de 1870, elle est détruite peu de temps après. DEPAU Strasbourg p. 171

enceinte de la Krutenau	DATE : 1404 -	N° 1364

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	str. def.	enceinte		

Dénomination

Localisation

Histoire

- L'enceinte est protège le quartier de la Krutenau. Commencée à la fin du 14ème ou au début du 15ème siècle, elle a été achevée en 1441. Elle est flanquée de 5 tours, de tourelles et d'échauguettes. En voici le tracé : porte "Sainte-Catherine" (rue Louvois), porte Saint-Jean, ancienne tour de garde postée près du canal du Rhin (rue de Zurich), porte "Saint-Nicolas" également dans une tour (rue du Général Zimmer), tour dite *Klapperturn* (boulevard de la victoire), porte "des pêcheurs" (quai du maire Dietrich). Hatt 1929 p. 72
- La quatrième et dernière extension du rempart (1404-1444) recouvre approximativement l'actuel quartier de la Krutenau.
- Elle prend son départ sur la fausse braie de l'enceinte du 13ème siècle, à l'est de la porte des bouchers, à l'emplacement de la place des Orphelins. Ensuite elle longe le côté sud de la rue de Lucerne et de l'Hôpital Militaire. Après la cité administrative, le mur passe à l'est de la place du Fion, le long de la rue du Général Zimmer pour obliquer à nouveau, cette fois vers le nord-ouest en travers du boulevard de la Victoire jusqu'à l'immeuble de la Gallia où s'élève alors la porte des Pêcheurs.
- Les quatre portes de cette enceinte sont celles de Sainte-Catherine, celle des Pêcheurs (toutes les deux simples ouvertures dans la courtine), de Saint-Jean et de Saint-Nicolas (toutes les deux tours-portes).
- Un pont fortifié, identique à ceux des Ponts Couverts, enjambe le Rheingiessen tout en s'appuyant sur la porte Saint-Jean. Klein 1986 pp. 25-26
- L'enceinte maçonnée de la Krutenau fut réalisée entre 1404 et 1441, venant probablement pérenniser l'ancien système, comme pour le faubourg ouest. cette enceinte de 1000 m, démolie au 17ème siècle lors de la construction du système bastionné et de la citadelle, est connue par les plans anciens et par une seule fouille rue Pierre-Montet. Cette fouille permet de dater la courtine par dendrochronologie de 1406 et de confirmer une construction identique aux enceintes du noyau urbain et du faubourg ouest (brique, parement grès de soubassement, fondation sur pilotis). Quatre portes et deux poternes, six tours et deux tourelles semblent avoir complété cette enceinte. Kerdilès Weiler 2005 p. 120

magasin d'artillerie (rue René Descartes)	DATE : 1682 - 1905	N° 380

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	str. def.	magasin/atelier	1682	1905

Dénomination

Localisation

- Rue René-Descartes. DEPAU

Histoire

- Vraisemblablement construits après 1682, ces bâtiments sont dénommés hangars d'artillerie sur le plan Blondel en 1765 et le plan Villot en 1821, et arsenal en 1905. DEPAU p. 174

arsenal (rue René Descartes)	DATE : 1682 - 1970	N° 381

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	str. def.	magasin/atelier	1682	1970

Dénomination

Localisation

- Rue René-Descartes. DEPAU

Histoire

- De même que pour le magasin d'artillerie, ces bâtiments sont vraisemblablement construits après 1682. Dénommés ateliers d'artillerie en 1765, ils sont décrits comme arsenal en construction en 1821 et à nouveau en atelier de l'artillerie en 1905.
- Considérablement agrandis par l'adjonction du couvent des Capucins en 1792, une partie des bâtiments a subsisté jusqu'aux années 1970. DEPAU p. 174

magasins de l'entrepreneur des fortifications (rue de Palerme)	DATE : 1689 -	N° 382

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	str. def.	magasin/atelier	1689	

Dénomination

Localisation

- Rues de Palerme et de Rome. DEPAU

Histoire

- Magasins de l'entrepreneur des fortifications : situés à proximité de la citadelle, ces magasins, formés de sept bâtiments parallèles, apparaissent sous cette dénomination sur le plan Blondel. Ils sont appelés Magasins du Génie sur le plan Villot en 1689 et n'existent plus aujourd'hui. DEPAU p. 174

magasin à fourrage (boulevard de la Victoire)	DATE : 1689 -	N° 383

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	str. def.	magasin/atelier	1689	

Dénomination

Localisation

- Rue Edmond-Labbé, boulevard de la Victoire. DEPAU

Histoire

- Ces magasins à fourrage apparaissent sous cette dénomination sur le plan Blondel. Ils sont appelés Magasins du Génie sur le plan Villot en 1689 et n'existent plus aujourd'hui. DEPAU p. 174

magasin à poudre (boulevard de la Victoire)	DATE : 1681 -	N° 6195

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	str. def.	magasin/atelier	1681	

Dénomination

Localisation

- Boulevard de la Victoire. DEPAU p. 174

Histoire

- Vraisemblablement construits après 1681, ces sept magasins à poudre sont disséminés sur le pourtour de la ville dont trois dans des bastions de la citadelle. Le plan-relief de 1725 représente de bâtiments de plan rectangulaire à contreforts latéraux, toit à batière et petites ouvertures, entourés d'un mur de clôture.
- Aucun ne subsiste aujourd'hui.
- Sous la rue Friesé : a proximité du bastion 11, ancienne rue Basse-du-Bastion ou Kronenburgerring.
- Boulevard de la Victoire : dans le bastion 16, ancienne rue Derrière-le-Rempart-Saint-Nicolas.
- Rue de l'Hôpital-Militaire : dans le bastion 2, près de l'hôpital militaire, aujourd'hui dans les jardins de la cité administrative.
- Rues Jacques-Peirotes et de Berne : dans le bastion 3, derrière la caserne d'Austerlitz. DEPAU p. 174

magasin à poudre (rue de l'Hôpital-Militaire)	DATE : 1681 -	N° 6196

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	str. def.	magasin/atelier	1681	

Dénomination

Localisation

- Rue de l'Hôpital-Militaire. DEPAU p. 174

Histoire

- Vraisemblablement construits après 1681, ces sept magasins à poudre sont disséminés sur le pourtour de la ville dont trois dans des bastions de la citadelle. Le plan-relief de 1725 représente de bâtiments de plan rectangulaire à contreforts latéraux, toit à batière et petites ouvertures, entourés d'un mur de clôture.
- Aucun ne subsiste aujourd'hui.
- Sous la rue Friesé : a proximité du bastion 11, ancienne rue Basse-du-Bastion ou Kronenburgerring.
- Boulevard de la Victoire : dans le bastion 16, ancienne rue Derrière-le-Rempart-Saint-Nicolas.
- Rue de l'Hôpital-Militaire : dans le bastion 2, près de l'hôpital militaire, aujourd'hui dans les jardins de la cité administrative.
- Rues Jacques-Peirotes et de Berne : dans le bastion 3, derrière la caserne d'Austerlitz. DEPAU p. 174

magasin à poudre (rues Jacques Peirotes et de Berne)	DATE : 1681 -	N° 6197

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	str. def.	magasin/atelier	1681	

Dénomination

Localisation

- Rues Jacques-Peirotes et de Berne. DEPAU p. 174

Histoire

- Vraisemblablement construits après 1681, ces sept magasins à poudre sont disséminés sur le pourtour de la ville dont trois dans des bastions de la citadelle. Le plan-relief de 1725 représente de bâtiments de plan rectangulaire à contreforts latéraux, toit à batière et petites ouvertures, entourés d'un mur de clôture.
- Aucun ne subsiste aujourd'hui.
- Sous la rue Friesé : a proximité du bastion 11, ancienne rue Basse-du-Bastion ou Kronenburgerring.
- Boulevard de la Victoire : dans le bastion 16, ancienne rue Derrière-le-Rempart-Saint-Nicolas.
- Rue de l'Hôpital-Militaire : dans le bastion 2, près de l'hôpital militaire, aujourd'hui dans les jardins de la cité administrative.
- Rues Jacques-Peirotes et de Berne : dans le bastion 3, derrière la caserne d'Austerlitz. DEPAU p. 174

Saint-Jean-aux-Ondes

DATE : 1200 - 1870 | **N° 257 (39)**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	str. def.	porte	Saint-Jean-aux-Ondes	1200	1870

Dénomination

Saint-Jean-aux-Ondes

Localisation

- Dans la Krutenau (AE) DEPAU p. 93

Histoire

Saint-Nicolas-aux-Ondes

DATE : 1200 - 1870 | **N° 258 (38)**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	str. def.	porte	Saint-Nicolas-aux-Ondes	1200	1870

Dénomination

Saint-Nicolas-aux-Ondes

Localisation

- Dans la Krutenau (AD) DEPAU p. 93

Histoire

tour (impasse de la Lune)

DATE : 1200 - 1682 | **N° 2887**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	str. def.	tour		1200	1682

Dénomination

Localisation

- Impasse de la Lune. Seyboth 1890b p. 220

Histoire

- 13ème siècle : Wartthurm oder Wighaus.
- 1387, 1409 : St. Johannisthurn mit Thor.
- 1530, 1541 : zugemauert 1530 und Rundeel an seiner Stelle hergestellt 1541, erhöhet 1606, destruction 1682. Seyboth 1890b p. 220

zum gelben Eck

DATE : 1200 - 1682 | **N° 2913**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	str. def.	tour		1200	1682

Dénomination

zum gelben Eck

Localisation

- Rothhäusergasse / rue du Gal. Zimmer. Seyboth 1890b p. 222

Histoire

- 13ème siècle : Wartthurm oder Wighaus zum gelben Eck.
- 1387, 1409 : St. Nikolausthor.
- zugemauert 1530 und Rundeel hergestellt 1541.
- 1620 : Poterne zum gelben Eck.
- 1653 : Bollwerk zum gelben Eck.
- 1682 : destruction par la construction de la citadelle. Seyboth 1890b p. 222

MAISONS

N°de catalogue	Type de parcelle	1ère mention	Der. Mention	propriétaire	prix cens par an en deniers	prix vente en deniers	Bibliographie
1952	maison	1272	1272	Particulier			Urkundenbuch 1884
3027		1283	1283	Particulier			Seyboth 1890b
1953	3 maisons	1290	1290				Urkundenbuch 1884
4963	3 maisons	1290	1290	Ed. religieux			Urkundenbuch 1884
1879	cour + maison + jardin	1296	1296	Particulier			Urkundenbuch 1884
1880	maison	1301	1301	Particulier			Urkundenbuch 1884
2850		1302	1302				Seyboth 1890b
1880	maison	1302	1302	Ed. religieux			Urkundenbuch 1884
4981	maison	1302	1349	Particulier			Urkundenbuch 1900
2851		1304	1304				Seyboth 1890b
1933	cour	1306	1306	Particulier			Urkundenbuch 1884
1882	maison	1307	1307	Particulier	270	5280	Urkundenbuch 1884
1933	cour	1307	1307	Institution			Urkundenbuch 1884
3412		1308	1308				Urkundenbuch 1884
2991		1309	1587	Particulier			Seyboth 1890b
1886	maison	1310	1310	Particulier		5760	Urkundenbuch 1884
4933	maison	1310	1310	Particulier			Urkundenbuch 1884
1887	maison	1312	1312	Particulier		3840	Urkundenbuch 1884
4934	maison	1312	1312	Particulier			Urkundenbuch 1884
4935	maison	1312	1312	Particulier			Urkundenbuch 1884
1942	maison	1315	1315	Particulier			Urkundenbuch 1884
3414		1315	1315				Urkundenbuch 1884
3415		1315	1315	Particulier			Urkundenbuch 1884
1890	maison	1316	1316	Particulier	60		Urkundenbuch 1884
2849		1316	1316				Seyboth 1890b
1891	maison	1316	1316	Particulier		2400	Urkundenbuch 1884
1935	cour	1318	1318	Ed. religieux		60	Urkundenbuch 1884
1892	maison	1318	1318	Particulier		2400	Urkundenbuch 1884
1893	cour	1319	1319	Particulier	117		Urkundenbuch 1884
2855		1320	1320				Seyboth 1890b
1894	maison	1324	1324	Particulier	360		Urkundenbuch 1884
1948	maison	1324	1324	Ed. religieux			Urkundenbuch 1884

MAISONS

N°de catalogue	Type de parcelle	1ère mention	Der. Mention	propriétaire	prix cens par an en deniers	prix vente en deniers	Bibliographie
1943	maison	1325	1325	Ed. religieux			Urkundenbuch 1884
4958	maison	1325	1325	Particulier			Urkundenbuch 1884
1895	maison	1326	1326	Particulier			Urkundenbuch 1884
1896	maison + jardin	1326	1326	Particulier		3120	Urkundenbuch 1884
1897	2 maisons +jardin	1326	1326	Particulier			Urkundenbuch 1884
1898	maison	1326	1326	Particulier			Urkundenbuch 1884
1908	3 maisons	1326	1326	Particulier			Urkundenbuch 1884
4945	maison	1326	1326	Particulier			Urkundenbuch 1884
4946	maison	1326	1326	Particulier			Urkundenbuch 1884
1943	maison	1326	1326	Particulier			Urkundenbuch 1884
4958	maison	1326	1326	Ed. religieux			Urkundenbuch 1884
4959	maison	1326	1326	Particulier			Urkundenbuch 1884
2999		1327	1870	Particulier			Seyboth 1890b
1897	2 maisons +jardin	1327	1327	Ed. religieux			Urkundenbuch 1884
1898	maison	1327	1327	Institution			Urkundenbuch 1884
4948	maison	1327	1327				Urkundenbuch 1884
1908	3 maisons	1327	1327	Ed. religieux			Urkundenbuch 1884
4954		1327	1327	Particulier			Urkundenbuch 1884
1899	maison	1328	1328	Particulier		5280	Urkundenbuch 1884
1901	maison	1331	1351	Particulier			Urkundenbuch 1900
4953	maison	1331	1351	Particulier		1920	Urkundenbuch 1900
2047	maison	1333		Particulier			Urkundenbuch 1900
2054	maison + jardin	1340	1340	Institution	720		Urkundenbuch 1900
4964	maison	1340	1340	Particulier			Urkundenbuch 1900
2055	cour + maison + jardin	1341	1341	Particulier	492		Urkundenbuch 1900
2057	maison	1342	1342	Particulier		4800	Urkundenbuch 1900
2058	cour + maison	1343	1343	Particulier	240	4800	Urkundenbuch 1900
2057	maison	1343	1358	Particulier		4800	Urkundenbuch 1900
3444	maison + grenier	1345	1345	Particulier			Urkundenbuch 1900
2059	2 maisons	1346	1346	Particulier	140	2400	Urkundenbuch 1900
2060	maison	1346	1346	Particulier	504		Urkundenbuch 1900
2061	maison	1346	1346	Particulier		12000	Urkundenbuch 1900

MAISONS

N°de catalogue	Type de parcelle	1ère mention	Der. Mention	propriétaire	prix cens par an en deniers	prix vente en deniers	Bibliographie
4973	maison	1346	1346	Particulier			Urkundenbuch 1900
4974	maison	1346	1346	Particulier			Urkundenbuch 1900
2062	maison	1347	1347	Particulier		600	Urkundenbuch 1900
2061	maison	1347	1347	Particulier		12000	Urkundenbuch 1900
4975	maison	1347	1347	Particulier			Urkundenbuch 1900
4976	maison	1347	1354	Particulier			Urkundenbuch 1900
2062	maison	1348	1348	Particulier		600	Urkundenbuch 1900
2063	maison + jardin	1349	1349	Particulier	240	4200	Urkundenbuch 1900
2064	maison	1349	1349	Particulier	240		Urkundenbuch 1900
2065	cour + maison + jardin	1349	1349	Particulier	240		Urkundenbuch 1900
2066	cour + maison + 2	1349	1375	Particulier			Urkundenbuch 1900
2345		1349	1349				Urkundenbuch 1900
3445	maison	1349	1349	Ed. religieux			Urkundenbuch 1900
4982	maison	1349	1349	Particulier			Urkundenbuch 1900
2068	maison	1351	1351	Particulier		1200	Urkundenbuch 1900
2068	maison	1352	1352	Particulier		1200	Urkundenbuch 1900
2069	cour + maison + jardin	1354	1380	Particulier	540		Urkundenbuch 1900
2070	maison	1354	1354		180		Urkundenbuch 1900
2071	maison	1354	1354	Particulier		2400	Urkundenbuch 1900
2071	maison	1355	1355	Ed. religieux		2400	Urkundenbuch 1900
4989	maison	1355	1355	Ed. religieux			Urkundenbuch 1900
4990	maison	1355	1363	Particulier			Urkundenbuch 1900
2072	maison + jardin	1358	1358	Particulier	60	960	Urkundenbuch 1900
2073	cour + maison + grenier + étables	1358	1358	Particulier	120	2040	Urkundenbuch 1900
2074	cour + maison	1358	1399	Particulier	460		Urkundenbuch 1900
2076	2 maisons	1358	1358	Particulier	6720		Urkundenbuch 1900
4991		1358	1358	Particulier			Urkundenbuch 1900
2077	maison	1359	1359	Particulier			Urkundenbuch 1900
2079	cour + maison + jardin	1359	1359	Particulier		24000	Urkundenbuch 1900
2078	maison	1360	1360	Particulier	108		Urkundenbuch 1900
2354	maison	1360	1363	Particulier		39600	Urkundenbuch 1900

MAISONS

N°de catalogue	Type de parcelle	1ère mention	Der. Mention	propriétaire	prix cens par an en deniers	prix vente en deniers	Bibliographie
4998	maison	1360	1360	Particulier			Urkundenbuch 1900
2079	cour + maison + jardin	1360	1360	Particulier		24000	Urkundenbuch 1900
2080	2 maisons	1361	1361				Urkundenbuch 1900
2081	cour + maison	1361	1361	Particulier			Urkundenbuch 1900
2082	maison + jardin	1362	1362	Particulier	120	1200	Urkundenbuch 1900
2083	maison + jardin	1362	1362	Particulier	988		Urkundenbuch 1900
2084	3 maisons	1362	1362	Particulier	368		Urkundenbuch 1900
2338	maison + vivier + jardin	1362	1362	Particulier			Urkundenbuch 1900
3446	maison	1362	1362	Particulier			Urkundenbuch 1900
3447	maison	1362	1362	Particulier			Urkundenbuch 1900
3448	maison	1362	1362	Particulier			Urkundenbuch 1900
2085	cour + maison	1363	1363	Particulier	360		Urkundenbuch 1900
2086	2 maisons	1363	1363	Particulier	120		Urkundenbuch 1900
2091	2 maisons + greniers + jardin	1363	1371	Particulier	240	2400	Urkundenbuch 1900
2087	cour + maison	1364	1364	Particulier			Urkundenbuch 1900
2088	maison	1365	1365	Particulier	120	1200	Urkundenbuch 1900
2334	cour + maison + jardin	1365	1365	Particulier	36	720	Urkundenbuch 1900
2355	maison	1365	1395	Ed. religieux	54		Urkundenbuch 1900
2848		1365	1365				Seyboth 1890b
2089	2 maisons + greniers	1367	1367	Particulier			Urkundenbuch 1900
2090	5 maisons + jardin	1367	1367	Particulier	664	15840	Urkundenbuch 1900
2092	cour + maison + grenier	1368	1368	Particulier			Urkundenbuch 1900
2340	maison + vivier + jardin	1368	1368	Particulier		21600	Urkundenbuch 1900
1140	cour + maison + vivier + jardin	1369	1369	Particulier			Wickersheimer 1922-1926
2093	maison	1369	1369	Particulier	240	4320	Urkundenbuch 1900
2340	maison + vivier + jardin	1369	1379	Particulier		21600	Urkundenbuch 1900
2792		1371	1870	Particulier			Seyboth 1890b
2095		1372	1372	Particulier			Urkundenbuch 1900
2096	maison + jardin	1374	1374	Particulier	60	960	Urkundenbuch 1900

MAISONS

N°de catalogue	Type de parcelle	1ère mention	Der. Mention	propriétaire	prix cens par an en deniers	prix vente en deniers	Bibliographie	
2097	cour + maison + étable + jardin	1375	1375	Particulier	288		Urkundenbuch 1900	
2335	maison + vivier + jardin	1375	1375	Particulier		30000	Urkundenbuch 1900	
2099	maison	1379	1379	Particulier			Urkundenbuch 1900	
2100	cour + maison + jardin	1380	1380	Ed. religieux	540		Urkundenbuch 1900	
2340	maison + vivier + jardin	1380	1380	Ed. religieux			Urkundenbuch 1900	
2101	maison	1382	1587	Particulier	560		Urkundenbuch 1900	Seyboth 1890b
5027	maison	1382	1382				Urkundenbuch 1900	
2772		1383	1466	Particulier			Seyboth 1890b	
2103		1384	1384	Particulier			Urkundenbuch 1900	
2357		1385	1385	Particulier	300		Urkundenbuch 1900	
2104	cour + maison + grenier	1386	1386	Particulier			Urkundenbuch 1900	
2105	2 maisons +jardin	1386	1386	Particulier			Urkundenbuch 1900	
2106	cour + 2 maisons	1386	1386	Particulier			Urkundenbuch 1900	
5028	maison	1386	1386	Particulier			Urkundenbuch 1900	
2107	5 maisons	1387	1387	Particulier			Urkundenbuch 1900	
2108	2 maisons	1387	1387	Particulier	246		Urkundenbuch 1900	
2109		1387	1387				Urkundenbuch 1900	
2110	cour + 3 maisons + 2 jardins	1388	1388	Particulier			Urkundenbuch 1900	
2111	cour + 2 maisons	1388	1388	Particulier	120	1440	Urkundenbuch 1900	
2112	cour + maison	1388	1388	Particulier			Urkundenbuch 1900	
5042		1388	1388	Particulier			Urkundenbuch 1900	
2113	cour + 2 maisons	1390	1390	Particulier	720	12960	Urkundenbuch 1900	
2114	3 maisons	1390	1390	Particulier	360	7200	Urkundenbuch 1900	
2798		1390	1587	Particulier			Seyboth 1890b	
2844		1390	1417				Seyboth 1890b	
2115	maison + jardin	1390	1390	Particulier			Urkundenbuch 1900	
2358	maison	1391	1391				Urkundenbuch 1900	
2117	maison + grenier + jardin	1393	1393	Ed. religieux	600		Urkundenbuch 1900	
2120	maison	1395	1395	Particulier	120		Urkundenbuch 1900	

MAISONS

N°de catalogue	Type de parcelle	1ère mention	Der. Mention	propriétaire	prix cens par an en deniers	prix vente en deniers	Bibliographie
2121	cour + maison + grenier + jardin	1395	1395	Particulier			Urkundenbuch 1900
2122	maison	1395	1395	Particulier			Urkundenbuch 1900
2123	cour + maison + jardin	1395	1395	Particulier	240	3840	Urkundenbuch 1900
2811		1395	1465	Particulier			Seyboth 1890b
2124	cour + maison + grenier + jardin	1396	1396	Particulier	840		Urkundenbuch 1900
2125	2 maisons	1396	1396	Particulier			Urkundenbuch 1900
2126	cour + maison	1396	1396	Particulier	720		Urkundenbuch 1900
2342	maison	1396	1396	Particulier	152		Urkundenbuch 1900
2343	2 maisons + greniers + jardin	1396	1396	Particulier	480		Urkundenbuch 1900
5059	maison	1396	1396	Particulier			Urkundenbuch 1900
5078	maison	1396	1396	Particulier	152		Urkundenbuch 1900
5079	maison	1396	1396	Particulier	96		Urkundenbuch 1900
5080	maison	1396	1396	Particulier	96		Urkundenbuch 1900
2129	cour + 3 maisons	1397	1397	Particulier	160	3120	Urkundenbuch 1900
5064	maison	1397	1397	Particulier			Urkundenbuch 1900
5065	maison	1397	1397	Particulier			Urkundenbuch 1900
2130		1398	1398	Particulier			Urkundenbuch 1900
2131	cour + maison + jardin	1398	1398	Particulier			Urkundenbuch 1900
5066	cour + maison + jardin	1398	1398	Particulier			Urkundenbuch 1900
3002		1399	1803				Seyboth 1890b
2134	cour + maison + grenier + jardin	1400	1400	Particulier	624		Urkundenbuch 1900
2135	cour + maison	1400	1400	Particulier			Urkundenbuch 1900
2136	cour + maison + jardin	1400	1400	Ed. religieux	104		Urkundenbuch 1900
2776		1400	1829	Particulier			Seyboth 1890b
2797		1400	1587	Particulier			Seyboth 1890b
2964		1400	1841	Particulier			Seyboth 1890b
3006		1400	1795	Particulier			Seyboth 1890b

MAISONS

N°de catalogue	Type de parcelle	1ère mention	Der. Mention	propriétaire	prix cens par an en deniers	prix vente en deniers	Bibliographie	
5071	maison	1400	1587	Particulier			Urkundenbuch 1900	Seyboth 1890b
5072	maison	1400	1400	Particulier			Urkundenbuch 1900	
2802		1403	1587	Particulier			Seyboth 1890b	
2846		1405	1405				Seyboth 1890b	
2807		1407	1587	Particulier			Seyboth 1890b	
2854		1407	1407				Seyboth 1890b	
2773		1408	1845	Particulier			Seyboth 1890b	
2799		1410	1800	Particulier			Seyboth 1890b	
2876		1413	1587	Particulier			Seyboth 1890b	
2951	5 maisons	1423	1423				Seyboth 1890b	
2894		1426	1426	Particulier			Seyboth 1890b	
2766		1427	1671				Seyboth 1890b	
2768		1427	1855	Particulier			Seyboth 1890b	
2769		1427	1837	Particulier			Seyboth 1890b	
2770		1427	1466	Particulier			Seyboth 1890b	
2774		1427	1587	Particulier			Seyboth 1890b	
2775		1427	1826	Particulier			Seyboth 1890b	
2791	maison + jardin	1427	1587	Particulier			Seyboth 1890b	
2803		1427	1587	Particulier			Seyboth 1890b	
2808		1427	1587	Particulier			Seyboth 1890b	
2809		1427	1833	Particulier			Seyboth 1890b	
2928		1427	1792	Particulier			Seyboth 1890b	
2946		1427	1427				Seyboth 1890b	
2947		1427	1427	Particulier			Seyboth 1890b	
2955		1427	1587	Particulier			Seyboth 1890b	
2976		1427	1477				Seyboth 1890b	
2993		1427	1870	Particulier			Seyboth 1890b	
3000		1427	1870	Particulier			Seyboth 1890b	
3005		1427	1870	Particulier			Seyboth 1890b	
2841		1431	1587	Particulier			Seyboth 1890b	
2845		1431	1431				Seyboth 1890b	

MAISONS

N°de catalogue	Type de parcelle	1ère mention	Der. Mention	propriétaire	prix cens par an en deniers	prix vente en deniers	Bibliographie
2880		1435	1794	Particulier			Seyboth 1890b
2843		1456	1515				Seyboth 1890b
3028		1456	1456				Seyboth 1890b
2853		1457	1457				Seyboth 1890b
2757		1466	1784	Particulier			Seyboth 1890b
2760		1466	1832	Particulier			Seyboth 1890b
2762		1466	1587	Particulier			Seyboth 1890b
2763		1466	1630	Particulier			Seyboth 1890b
2813		1466	1837	Particulier			Seyboth 1890b
2834		1466	1870	Particulier			Seyboth 1890b
2891		1466	1466	Particulier			Seyboth 1890b
2893		1466	1489	Particulier			Seyboth 1890b
2941		1466	1466	Particulier			Seyboth 1890b
2948		1466	1466	Particulier			Seyboth 1890b
2953		1466	1587	Particulier			Seyboth 1890b
2992		1466	1744	Particulier			Seyboth 1890b
3001		1466	1587	Particulier			Seyboth 1890b
3003		1466	1789	Particulier			Seyboth 1890b
3008		1466	1587	Particulier			Seyboth 1890b
2811		1466	1586	Institution			Seyboth 1890b
2980		1469	1469	Particulier			Seyboth 1890b
2847		1475	1475				Seyboth 1890b
2852		1476	1483				Seyboth 1890b
2857		1476	1478				Seyboth 1890b
2781		1479	1587	Particulier			Seyboth 1890b
2858		1479	1479				Seyboth 1890b
2730		1500	1827	Particulier			Seyboth 1890b
2746		1500	1830	Particulier			Seyboth 1890b
2901		1500	1789	Particulier			Seyboth 1890b
2917		1500	1860	Particulier			Seyboth 1890b
2856		1506	1506				Seyboth 1890b
2787		1522	1652	Particulier			Seyboth 1890b

MAISONS

N°de catalogue	Type de parcelle	1ère mention	Der. Mention	propriétaire	prix cens par an en deniers	prix vente en deniers	Bibliographie
2920		1526	1593	Particulier			Seyboth 1890b
2788		1544	1854	Particulier			Seyboth 1890b
2985		1551	1587	Particulier			Seyboth 1890b
2860		1559	1559	Particulier			Seyboth 1890b
2861		1559	1559				Seyboth 1890b
2908		1561	1870	Particulier			Seyboth 1890b
2902		1562	1817	Particulier			Seyboth 1890b
2925		1562	1587	Particulier			Seyboth 1890b
2966		1562	1829				Seyboth 1890b
3029		1562	1562				Seyboth 1890b
2779		1566	1587	Particulier			Seyboth 1890b
2789		1570	1863	Particulier			Seyboth 1890b
2739	maison	1572	1572				Seyboth 1890b
2879		1573	1765	Particulier			Seyboth 1890b
2729		1580	1765	Particulier			Seyboth 1890b
2859		1580	1580				Seyboth 1890b
2957		1585	1587	Particulier			Seyboth 1890b
2747		1587	1765	Ed. religieux			Seyboth 1890b
2751		1587	1870	Particulier			Seyboth 1890b
2752		1587	1823	Particulier			Seyboth 1890b
2753		1587	1587	Particulier			Seyboth 1890b
2754		1587		Particulier			Seyboth 1890b
2758		1587	1789	Particulier			Seyboth 1890b
2759		1587	1587	Particulier			Seyboth 1890b
2761		1587	1612	Particulier			Seyboth 1890b
2765		1587	1587	Ed. religieux			Seyboth 1890b
2780		1587	1587	Ed. religieux			Seyboth 1890b
2782		1587	1587	Particulier			Seyboth 1890b
2783		1587	1587	Particulier			Seyboth 1890b
2784		1587	1587	Particulier			Seyboth 1890b
2793		1587	1803	Particulier			Seyboth 1890b
2794		1587	1841	Particulier			Seyboth 1890b

MAISONS

N°de catalogue	Type de parcelle	1ère mention	Der. Mention	propriétaire	prix cens par an en deniers	prix vente en deniers	Bibliographie
2795		1587	1587	Particulier			Seyboth 1890b
2796		1587	1587	Particulier			Seyboth 1890b
2800		1587	1800	Particulier			Seyboth 1890b
2801		1587	1852	Particulier			Seyboth 1890b
2805		1587	1587	Particulier			Seyboth 1890b
2806		1587	1587	Particulier			Seyboth 1890b
2814		1587	1870	Particulier			Seyboth 1890b
2816		1587	1587	Particulier			Seyboth 1890b
2817		1587	1587	Particulier			Seyboth 1890b
2818		1587	1587	Particulier			Seyboth 1890b
2819		1587	1795	Particulier			Seyboth 1890b
2820		1587	1587	Particulier			Seyboth 1890b
2823		1587	1841	Particulier			Seyboth 1890b
2824		1587	1821	Particulier			Seyboth 1890b
2825		1587	1789	Particulier			Seyboth 1890b
2826		1587	1587	Particulier			Seyboth 1890b
2827		1587	1587	Particulier			Seyboth 1890b
2829		1587	1587	Particulier			Seyboth 1890b
2830		1587	1587	Particulier			Seyboth 1890b
2831		1587	1587	Particulier			Seyboth 1890b
2832		1587	1587	Particulier			Seyboth 1890b
2833		1587	1587	Particulier			Seyboth 1890b
2836		1587	1821	Particulier			Seyboth 1890b
2840		1587	1587	Particulier			Seyboth 1890b
2842		1587	1857	Particulier			Seyboth 1890b
2864		1587	1787	Particulier			Seyboth 1890b
2865		1587	1587	Particulier			Seyboth 1890b
2866		1587	1765	Particulier			Seyboth 1890b
2867		1587	1587	Particulier			Seyboth 1890b
2868		1587	1587	Particulier			Seyboth 1890b
2870		1587	1587	Particulier			Seyboth 1890b
2871		1587	1789	Particulier			Seyboth 1890b

MAISONS

N°de catalogue	Type de parcelle	1ère mention	Der. Mention	propriétaire	prix cens par an en deniers	prix vente en deniers	Bibliographie
2872		1587	1587	Particulier			Seyboth 1890b
2873		1587	1870	Particulier			Seyboth 1890b
2874		1587	1587	Particulier			Seyboth 1890b
2875		1587	1765	Particulier			Seyboth 1890b
2882		1587	1793	Particulier			Seyboth 1890b
2883		1587	1587	Particulier			Seyboth 1890b
2884		1587	1837	Particulier			Seyboth 1890b
2885		1587	1836	Particulier			Seyboth 1890b
2886		1587	1587	Particulier			Seyboth 1890b
2897		1587	1587	Particulier			Seyboth 1890b
2898		1587	1587	Particulier			Seyboth 1890b
2899		1587	1587	Particulier			Seyboth 1890b
2900		1587	1860	Particulier			Seyboth 1890b
2904		1587	1837	Particulier			Seyboth 1890b
2905		1587	1600	Particulier			Seyboth 1890b
2909		1587	1870	Particulier			Seyboth 1890b
2915		1587	1860	Particulier			Seyboth 1890b
2919		1587	1587	Particulier			Seyboth 1890b
2929		1587	1587	Particulier			Seyboth 1890b
2930		1587	1587	Particulier			Seyboth 1890b
2932		1587	1847	Particulier			Seyboth 1890b
2933		1587	1587	Particulier			Seyboth 1890b
2934		1587	1587	Particulier			Seyboth 1890b
2935		1587	1587	Particulier			Seyboth 1890b
2937		1587	1870	Particulier			Seyboth 1890b
2938		1587	1858	Particulier			Seyboth 1890b
2939		1587	1587	Particulier			Seyboth 1890b
2940		1587	1870	Particulier			Seyboth 1890b
2954		1587	1587	Particulier			Seyboth 1890b
2956		1587	1587	Particulier			Seyboth 1890b
2959		1587	1587	Particulier			Seyboth 1890b
2960		1587	1587	Ed. religieux			Seyboth 1890b

MAISONS

N°de catalogue	Type de parcelle	1ère mention	Der. Mention	propriétaire	prix cens par an en deniers	prix vente en deniers	Bibliographie
2970		1587	1856	Particulier			Seyboth 1890b
2971		1587	1852	Particulier			Seyboth 1890b
2984		1587	1587	Particulier			Seyboth 1890b
2986		1587	1587	Particulier			Seyboth 1890b
2987		1587	1587	Particulier			Seyboth 1890b
2988		1587	1852	Particulier			Seyboth 1890b
2995		1587	1587	Particulier			Seyboth 1890b
2997		1587	1587	Particulier			Seyboth 1890b
3004		1587	1870	Particulier			Seyboth 1890b
3007		1587	1789	Particulier			Seyboth 1890b
3009		1587	1870	Particulier			Seyboth 1890b
3010		1587	1900	Particulier			Seyboth 1890b
3011		1587	1837	Particulier			Seyboth 1890b
3012		1587	1587	Particulier			Seyboth 1890b
3013		1587	1839	Particulier			Seyboth 1890b
3014		1587	1587	Particulier			Seyboth 1890b
3015		1587	1795	Particulier			Seyboth 1890b
3016		1587	1587	Particulier			Seyboth 1890b
3017		1587	1789	Particulier			Seyboth 1890b
3018		1587	1860				Seyboth 1890b
3019		1587	1773	Particulier			Seyboth 1890b
3021		1587	1587	Particulier			Seyboth 1890b
3022		1587	1587	Particulier			Seyboth 1890b
3023		1587	1825	Particulier			Seyboth 1890b
3024		1587	1587	Particulier			Seyboth 1890b
3025		1587	1789	Particulier			Seyboth 1890b
3026		1587	1870	Particulier			Seyboth 1890b
2765		1587	1863	Particulier			Seyboth 1890b
2811		1587	1587	Particulier			Seyboth 1890b
2958	6 maisons	1587	1588	Particulier			Seyboth 1890b
2741	maison	1589	1795	Particulier			Seyboth 1890b
1111		1600					Maire, Waton 1991

MAISONS

N°de catalogue	Type de parcelle	1ère mention	Der. Mention	propriétaire	prix cens par an en deniers	prix vente en deniers	Bibliographie
2740		1600	1700				Seyboth 1890b
2903		1600	1600	Particulier			Seyboth 1890b
2918		1600	1800				Seyboth 1890b
2924		1600	1700	Particulier			Seyboth 1890b
2967		1600	1852				Seyboth 1890b
2742	maison	1623	1623				Seyboth 1890b
2743	maison	1623	1623				Seyboth 1890b
2727		1625	1867	Particulier			Seyboth 1890b
2926		1627	1870	Particulier			Seyboth 1890b
2936		1628	1628				Seyboth 1890b
2923		1652	1837	Particulier			Seyboth 1890b
2910		1734	1734	Particulier			Seyboth 1890b
2911		1736	1736				Seyboth 1890b
2862		1752	1752				Seyboth 1890b

ESAPCES LIBRES

N°de catalogue	Type	1ère mention	Der. mention	prix cens par an en deniers	prix vente en deniers	propriétaire	Bibliographie
1881	area	1303	1303	31,5		Ed. religieux	Urkundenbuch 1884
3409	area	1303	1303	31,5		Ed. religieux	Urkundenbuch 1884
3410	area	1303	1303			Particulier	Urkundenbuch 1884
1885	area	1308	1308	104		Ed. religieux	Urkundenbuch 1884
1888	area	1314	1314			Particulier	Urkundenbuch 1884
1889	area	1315	1315	124		Ed. religieux	Urkundenbuch 1884
4938	area	1318	1351			Ed. religieux	Urkundenbuch 1884 / Urkundenbuch 1900
4939	area	1318	1318			Particulier	Urkundenbuch 1884
1900	area	1329	1329	20		Particulier	Urkundenbuch 1884
2056	area	1341	1341	144		Particulier	Urkundenbuch 1900
3418	area	1341	1341			Particulier	Urkundenbuch 1900
4996	area	1358	1359			Particulier	Urkundenbuch 1900
2098	area	1376	1376			Particulier	Urkundenbuch 1900
2116	area	1391	1394	138		Particulier	Urkundenbuch 1900
2127	area	1397	1397	120		Institution	Urkundenbuch 1900
2133	area	1399	1399	156		Ed. religieux	Urkundenbuch 1900
1840	jardin	1265	1265				Urkundenbuch 1879
1938	jardin	1270	1270				Urkundenbuch 1884
1939	jardin	1289	1289			Particulier	Urkundenbuch 1884
1883	jardin	1308	1308			Particulier	Urkundenbuch 1884
1941	jardin	1308	1308	240		Particulier	Urkundenbuch 1884
4957	jardin	1315	1315			Particulier	Urkundenbuch 1884
2052	jardin	1319	1337	120		Institution	Urkundenbuch 1900
2958	jardin	1325	1586				Seyboth 1890b
4955	jardin	1327	1354			Particulier	Urkundenbuch 1884 / Urkundenbuch 1900
2051	jardin	1337	1337	720		Ed. religieux	Urkundenbuch 1900
3429	jardin	1337	1337				Urkundenbuch 1900
3430	jardin	1337	1337				Urkundenbuch 1900
2053	jardin	1338	1338			Particulier	Urkundenbuch 1900
2053	jardin	1339	1339		15600	Ed. religieux	Urkundenbuch 1900
2333	jardin	1343	1396	120	1920	Particulier	Urkundenbuch 1900

ESAPCES LIBRES

N°de catalogue	Type	1ère mention	Der. mention	prix cens par an en deniers	prix vente en deniers	propriétaire	Bibliographie
3440	jardin	1343	1396			Particulier	Urkundenbuch 1900
2336	jardin	1345	1345			Particulier	Urkundenbuch 1900
2337	jardin	1349	1349		3840	Particulier	Urkundenbuch 1900
2075	jardin	1358	1358	960		Particulier	Urkundenbuch 1900
3435	jardin	1358	1358			Particulier	Urkundenbuch 1900
3436	jardin	1358	1358			Particulier	Urkundenbuch 1900
3449	jardin	1362	1362			Particulier	Urkundenbuch 1900
5006	jardin	1362	1362			Particulier	Urkundenbuch 1900
2339	jardin	1365	1381	840		Particulier	Urkundenbuch 1900
5076	jardin	1369	1380			Particulier	Urkundenbuch 1900
5077	jardin	1369	1396			Particulier	Urkundenbuch 1900
5021	jardin	1374	1374			Ed. religieux	Urkundenbuch 1900
3441	jardin	1375	1375			Particulier	Urkundenbuch 1900
2356	jardin	1376	1376	480			Urkundenbuch 1900
2102	jardin	1384	1384			Particulier	Urkundenbuch 1900
3422	jardin	1391	1391			Ed. religieux	Urkundenbuch 1900
2118	jardin	1394	1395	192		Particulier	Urkundenbuch 1900
2942	jardin	1420	1420			Particulier	Seyboth 1890b
2895	jardin	1426	1457			Particulier	Seyboth 1890b
2732	jardin	1427	1466			Particulier	Seyboth 1890b
2736	jardin	1427	1427			Particulier	Seyboth 1890b
2733	jardin	1466	1466			Particulier	Seyboth 1890b
2737	jardin	1466	1466			Particulier	Seyboth 1890b
2892	jardin	1466	1489			Particulier	Seyboth 1890b
2943	jardin	1466	1466			Particulier	Seyboth 1890b
2944	jardin	1466	1466			Particulier	Seyboth 1890b
2945	jardin	1466	1490			Particulier	Seyboth 1890b
2839	jardin	1524	1765				Seyboth 1890b
2916	jardin	1562	1789			Particulier	Seyboth 1890b
2726	jardin	1587	1768				Seyboth 1890b
2734	jardin	1587	1587			Particulier	Seyboth 1890b
2735	jardin	1587	1587			Particulier	Seyboth 1890b
391	jardin	1619					DEPAU Strasbourg

ESAPCES LIBRES

N°de catalogue	Type	1ère mention	Der. mention	prix cens par an en deniers	prix vente en deniers	propriétaire	Bibliographie
1386	jardin	1619	2000				Klein 1986
2972	jardin	1720	1794			Particulier	Seyboth 1890b

Montagne-Verte

C-S / 1

1162 - 1447

paroisse : Sainte-Aurélie **ban :**

Dénomination

Saint-Arbogast / Montagne-Verte (première mention en 1775)

Saint-Arbogast / Otenkeln (1324) / Otenkelein (1259)

Type

village

Seigneur

Histoire

- On a trace à cet endroit pour la période romaine que de quelques parties de statues en bronze, quelques cruches à anses en terre, les restes d'un autel de pierre, une colonne en grès et quelques sépultures. L'hypothèse a été avancée d'habitations le long d'une route parallèle à celle de Koenigshoffen et qui aurait mené au Donon en passant par la vallée de la Bruche. Ces vestiges ne sont pas conservés au musée archéologique mais ne sont que mentionnés dans des chroniques anciennes. Kieffer 1983 p. 9

- On peut supposer qu'une petite communauté s'y est installé à la période mérovingienne (6ème siècle) (d'après quelques objets et tombes mais surtout d'après des chroniques). Kieffer 1983 p. 10

- Une petite agglomération se forma lentement à l'ombre du couvent Saint-Arbogast et prit le nom du saint qu'il conserva jusqu'au 18ème siècle.

- Il est ravagé en 1199 par Philippe de Souabe. Kieffer 1983 p. 13

- Il subit des dommages également en 1365, 1375 et 1439 (Armagnacs). Kieffer 1983 p. 14

- - Notamment, entre 1374 et 1392, les magistrats de la ville firent évacuer tous les habitants derrière les murailles de la ville, raser toutes les constructions et niveler la terre. Kieffer 1983 p. 18

- - Sa dernière mention est de 1447. DEPAU p. 9

- Et depuis les évacuations de 1475-1476, les faubourgs ouest étaient restés inhabités pour des raisons militaires. Après 1681, le centre de gravité de la défense strasbourgeoise se trouva transposé d'ouest en est, permettant ainsi à ce faubourg de se repeupler. La création du canal de la Bruche et le développement du trafic fluvial qui en résulta contribuèrent également à attirer quelques habitants au faubourg Saint-Arbogast. Kieffer 1983 p. 35-36

- - L'importance de cette agglomération est mal connue : "villa" en 1259, "vicus", "curtis dicta Otenkel" 1324. Il est, peut-être, réduit dès le 14ème siècle à un habitat isolé ?

- - La localité relevait de la paroisse Sainte-Aurélie, mais le droit de conférer le baptême était réservé au couvent de Saint-Arbogast. Humm 1971 p. 147

- En fait, A partir de 1257, cette zone d'habitat, qui dépendait de Saint-Arbogast pour les sacrements et les enterrements, passe à Sainte-Aurélie. Urkundenbuch 1879 p. 313

- Humm dissocie Ottenkeln du bourg de Saint-Arbogast dont toutes les maisons sont détruites en 1392. Le couvent possédait une circonscription paroissiale. Humm 1971 p. 154

Saint-Arbogast

DATE : 1253 - 1371 | **N° 259 (24)**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	établ. d'accueil	hôpital	Saint-Arbogast	1253	1371

Dénomination

Saint-Arbogast

Localisation

- Rue de la Montagne-Verte ? DEPAU

Histoire

- Un petit hôpital est cité en 1253 et 1371, en relation avec le couvent Saint-Arbogast. DEPAU p. 94

Saint-Marc de l'Elsau

DATE : 1182 - 1359 | **N° 250 (25)**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	établ. d'accueil	hôpital	Saint-Marc de l'Elsau	1182	1225
B	établ. religieux	couvent	Saint-Marc de l'Elsau	1226	1230
C	établ. religieux	chapelle	Saint-Marc de l'Elsau	1231	1359

Dénomination

Saint-Marc / Saint-Marc de l'Elsau

Localisation

- Rue de la Montagne-Verte ? DEPAU

située près du pont de Saint-Aurélie à Saint-Arbogast. Urkundenbuch 1879 p. 97

Histoire

- Fondée par le doyen du chapitre Saint-Thomas, Engelbert, en 1182, cette chapelle avec un hospice pour pauvres et pèlerins est mal localisée dans l'Elsau au bord de l'Ill, non loin sans doute du couvent Saint-Arbogast. DEPAU p. 81
- En 1225 des religieuses de l'ordre des Augustins s'y installèrent. Braun 2002 p. 133
- L'hôpital est vraisemblablement supprimé en 1225 quand il est transformé en couvent d'Augustines. DEPAU p. 94
- Bientôt trop petit, (Braun 2002 p. 133), en 1230, l'évêque autorise le couvent à s'installer sur les communaux de la ville. Urkundenbuch 1879 p. 173
- En 1359, la chapelle est dite près du pont Saint-Arbogast. Barth 1960-1963 p. 1425

Saint-Ulrich	DATE : 1332 - 1534	N° 1062

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	établ. religieux	chapelle	Saint-Ulrich	1332	1534

Dénomination

Saint-Ulrich

Localisation

- Au sud-est de Saint-Arbogast. Kieffer 1983 p. 14

Histoire

- Mentionnée en 1332. Urkundenbuch 1888 p. 267

Saint-Arbogast	DATE : 0500 - 1530	N° 232

Etapes de construction	Type		Nom	Période	
A	établ. religieux	chapelle	Saint-Arbogast	0500	1047
B	établ. religieux	couvent	Saint-Arbogast	1048	1530

Dénomination

couvent des Augustins de Saint-Arbogast / Saint-Arbogast

Localisation

- A la Montagne Verte DEPAU rue de la Montagne verte ?
- A proximité du couvent Saint-Marc. Goehner, Brumder 1935 p. 11

Histoire

- D'après la tradition, l'évêque saint Arbogast (6ème siècle), aurait disposé d'un oratoire de bois dans un lieu isolé (prétendument à la Montagne Verte) qui lui aurait servi de lieu de recueillement.
- Cet oratoire est cité dans la « vita » de saint Arbogast au 10ème siècle. DEPAU
- La chapelle du 10ème siècle (mal localisée) a été transformée en un petit couvent dès avant l'an mil. DEPAU p. 82
- Hermann de Speyer (évêque de Strasbourg à partir de 1047 et jusqu'en 1065) fonda (ou réorganisa) au lieu où soi-disant existait un oratoire de saint Arbogast, sur la Bruche, près de la confluence, suite à une apparition de saint Arbogast (?) un monastère pour chanoines réguliers de saint Augustin. L'église fut consacrée par son successeur, Werner II, en 1068. Pfleger 1943 p. 31
- L'église en pierre est construite entre 1064-1069 par l'évêque Hermann qui en fait un pèlerinage réputé.
- Notons la découverte par R. Forrer de sépultures mérovingienne, de coffres à dalles, d'un sarcophage monolithe à cuve anthropomorphe et d'une francisque. Texier 2003b p. 17
- Selon Schoepflin, quelques frères de Saint-Thomas auraient, en 1031, fixé leur résidence à côté de la nouvelle église afin de mieux pouvoir la desservir, et elle aurait été transformée en 1069, en un couvent de chanoines réguliers de saint Augustins.
- Le couvent est transformé en collégiale en 1143.
- Il connut des périodes de prospérité qui lui permirent des extensions importantes des bâtiments et la dotation de l'église de deux grandes et belles tours. Kieffer 1983 p. 13
- Une communauté d'Augustins, en provenance de Marbach, s'installe en 1143.
- Le couvent est pillé par le roi Philippe en 1199. DEPAU p. 82
- Il est reconstruit en 1218. DEPAU p. 98
- Et certainement consécration à ce moment par l'évêque Heinrich. Présence de deux tours ? (cf Barth)
- R. Forrer aurait reconnu, en 1921, un mur d'épaisseur de 1,5 m ainsi que des sépultures mérovingiennes dans un secteur compris entre l'Ill et l'ancienne "jardinerie Schmidt". Texier 2003b p. 17
- Le couvent avait une paroisse. Barth 1960-1963 p. 1352
- En relation avec le couvent est cité un petit hôpital, l'hôpital Saint-Arbogast en 1253 et 1371.
- En 1392, le magistrat fait démolir toutes les maisons à l'exception du couvent. Texier 2003b p. 82
- Vers 1430, Gutenberg aurait installé ses ateliers dans le couvent déjà presque abandonné, et y aurait réalisé des travaux de recherche et des essais. En 1444, il rentre à Mayence d'où provient le plus ancien document imprimé. Kieffer 1983 p. 22
- En 1525, il était occupé par 7 moines. Mathis 1984 p. 30
- En 1530, le couvent n'avait plus que trois occupants. Cette année là ils furent expulsés et le couvent détruit. Ses pierres servirent au renforcement des fortifications près de la Porte Blanche. Kieffer 1983 p. 14

Atelier d'imprimerie de Gutenberg	DATE : 1434 - 1444	N° 312

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	imprimerie	1434	1444

Dénomination

Localisation

Histoire

- La localisation de l'atelier de Gutenberg entre 1434 et 1444 n'est pas connue : on sait seulement qu'il habitait près du couvent Saint-Arbogast à la Montagne-Verte (extra-muros). DEPAU p. 146

Muhlbach	DATE : 1497 - 1871	N° 1064

Etapes de construction	Type		Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	moulin	Muhlbach	1497	1676
B	prod. commerce, artisanat	moulin	Pulvermühle	1679	1681
C	prod. commerce, artisanat	moulin	Kupferhammer	1684	1727
D	prod. commerce, artisanat	moulin	Pulvermühle	1727	1871

Dénomination

Papiermühle / Muhlbach / Pulvermühle

Localisation

- Une carte de 1863 situe le martinet à l'emplacement de l'actuelle auberge de la jeunesse et de l'ancienne maison ayant fait partie de la propriété Gruber (S'Gruversguet). Elle mentionne également le "Papiermattweg", chemin qui devait suivre approximativement le tracé de l'actuel Breuscheckweg suivi de la rue du Martinet qui relient la route de Schirmeck à la rue de la Tour. Tous ces lieux font maintenant partie de Koenigshoffen. Kieffer 1983
- Sur le Mühlbach. Collectif 2002 p. 39

Histoire

- Un des premiers moulins à papier fut créé en mars 1497 au faubourg Saint-Arbogast, sur la rive gauche de l'Ill au bord d'une petite rivière appelée Muhlbach, venant de la Bruche.
- Détruit par un incendie en 1676.
- Il fut remplacé en 1679 par un "moulin à poudre" (Pulvermühle) qui sauta en 1681.
- Après avoir été le propriétaire de ces biens pendant près de deux siècles, la ville les vendit entre 1684 et 1689 à des banquiers, Messieurs Herffen et Hoser qui y créèrent un martinet à cuivre (Kupferhammer)pour lequel ils avaient acquis un monopole d'exploitation en Alsace.
- En 1727 il fut vendu à Monsieur Geoffroy Plarr et resta dans sa famille jusqu'en 1870.
- Les bâtiments furent incendiés pendant le siège et en 1871 la propriété passa à la famille Gruber, brasseurs à Koenigshoffen. Kieffer 1983 p. 26
- Il se trouvait au moins 3 moulin sur ce ruisseau.
- Un dans la ZA actuelle de la Chartreuse. Appelé moulin de la Chartreuse. (Collectif 2002 p. 44)
- Un dans l'enceinte du CREPS, près de la "villa Schweitzer". (disparaît en 1870) (Collectif 2002 p. 44)
- Un où sera plus tard la tour du Breuscheck.
- Un de ces moulins est désigné comme un moulin à blé dans une charte de 1362 qui en attribue la propriété à Jean Kurnagel (il s'agit de celui au Snelling). A partir de 1497, c'est un moulin à papier, puis un moulin à poudre en 1679, puis un martinet à cuivre en 1685. (Collectif 2002 p. 45) Collectif 2002 p. 39
- Il brûle en 1537 d'après Silbermann.
- Amiet distingue ce moulin (Papiermühle, brûlé en 1537) du Kupferhammer, situé sur le Mühlbach-nord. Amiet 1952 p. 90

Bruchmul

DATE : 1328 - 1354 | **N° 1917**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	moulin	Bruchmul	1328	1354

Dénomination

Bruchmul (1328, 1354)

Localisation

Histoire

- En 1328, Metza, fille de Heinrici "sculteti" (guetteur ?) de Strasbourg et femme de Nycolai dit de Basel cordonnier de Strasbourg, vend à Gerdrud sa soeur, femme de Hugonis dit de Stille, "funificis" de Strasbourg, tous ses droits sur le moulin dit "Bruchmul" situé près de Saint-Arbogast. Urkundenbuch 1884 p. 367
- En 1354, Cuntzelinus dit Schultheisze fils de Ottonis dit Schultheisze de Kunigeshoven vend à Metze veuve de Fritzchonis dit de Pfettensheim, une rente annuelle de "6 quartalium et 1/2 sextarii tritici et siliginis" du moulin et son area appelé Otten Schultheiszen mule, situé à côté du moulin dit Bruchmule, et "est proximum" du moulin "versus" Saint-Arbogast. Pour 35 lib. den. Arg. Urkundenbuch 1900 p. 220

Otten Schultheiszen mule

DATE : 1354 - 1354 | **N° 2366**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	moulin	Otten Schultheiszen mule	1354	1354

Dénomination

Otten Schultheiszen mule (1354)

Localisation

Histoire

- En 1354, Cuntzelinus dit Schultheisze fils de Ottonis dit Schultheisze de Kunigeshoven vend à Metze veuve de Fritzchonis dit de Pfettensheim, une rente annuelle de "6 quartalium et 1/2 sextarii tritici et siliginis" du moulin et son area appelé Otten Schultheiszen mule, situé à côté du moulin dit Bruchmule, et "est proximum" du moulin "versus" Saint-Arbogast. Pour 35 lib. den. Arg. Urkundenbuch 1900 p. 220

moulin à la Montagne-Verte

DATE : 1354 - 1354 | **N° 2722**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	moulin	1354	1354

Dénomination

Localisation

Histoire

- En 1354, Cuntzelinus dit Schultheisze fils de Ottonis dit Schultheisze de Kunigeshoven vend à Metze veuve de Fritzchonis dit de Pfettensheim, une rente annuelle de "6 quartalium et 1/2 sextarii tritici et siliginis" du moulin et son area appelé Otten Schultheiszen mule, situé à côté du moulin dit Bruchmule, et "est proximum" du moulin "versus" Saint-Arbogast. Pour 35 lib. den. Arg. Urkundenbuch 1900 p. 220

Breuscheck-Warte

DATE : 1392 - 2000 | **N° 1055 (31)**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	str. def.	tour	Breuscheck-Warte	1392	2000

Dénomination

Localisation

- A Breuscheck, l'actuel chateau de Koenigshoffen. Goehner, Brumder 1935 p. 16
- Sur la route de Colmar, près du Rhin Tortu. Kieffer 1983 p. 18
- Au lieu-dit le Breuscheckweg, sur le Mühlbach-nord. Amiet 1952 p. 90

Histoire

- A la fin du 14ème siècle et au cours du 15ème siècle sont édifiée des tours d'observation pour protéger la surface non enclose de murailles. Goehner, Brumder 1935 p. 16
- En dehors des murailles, la ville possédait plusieurs tours avancées qui devaient permettre de reconnaître plus tôt un éventuel agresseur, si possible le retarder dans son approche de la ville et de donner ainsi à celle-ci davantage de temps pour la mise en place des moyens de défense. Certaine de ces tours ont été incorporées dans l'enceinte. Kieffer 1983 p. 18

Grüne Warte	DATE : 1429 - 1974	N° 1057 (30)

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	str. def.	tour	Grüne Warte	1429	1613
B	prod. commerce, artisanat	auberge	Grüne Warte	1614	1974

Dénomination

Tour Verte

Localisation

- Dans la rue de Schirmeck. Goehner, Brumder 1935 p. 16
- A la confluence des cours d'eau Mühlbach-sud, Lautertrank et Grünewartbaechel. Amiet 1952 p. 90

Histoire

- A la fin du 14ème siècle et au cours du 15ème siècle sont édifiée des tours d'observation pour protéger la surface non enclose de murailles. Goehner, Brumder 1935 p. 16
- En dehors des murailles, la ville possédait plusieurs tours avancées qui devaient permettre de reconnaître plus tôt un éventuel agresseur, si possible le retarder dans son approche de la ville et de donner ainsi à celle-ci davantage de temps pour la mise en place des moyens de défense. Certaine de ces tours ont été incorporées dans l'enceinte. Kieffer 1983 p. 18
- D'après Silbermann, elle est détruite par la foudre en 1537. et reconstruite l'année suivante.
- Elle était défendue par une petite rivière, le Brunnengiessen, une palissade et un pont-levis jeté sur la rivière.
- Il sait qu'elle était occupée en 1675 par les troupes du maréchal de Turenne, mais ne précise pas à quel moment elle fut flanquée d'une auberge dont il prétend que le patron avait le droit de prélever une redevance annuelle sur tous les véhicules se rendant en ville.
- D'après les auteurs de "Strassburg und seine Bauten", l'origine de cette auberge remonterait à 1558, date à laquelle la tour aurait été rénovée, et elle figure en 1613 sur une gravure de van der Heyden.
- La tour aura disparu depuis longtemps que l'auberge en bonne logique, continuera à exister. Elle existera même (plus ou moins bien) jusqu'en 1974, date à laquelle elle devra céder la place à une station-service. Kieffer 1983 p. 19

MAISONS

N°de catalogue	Type de parcelle	1ère mention	Der. Mention	propriétaire	prix cens par an en deniers	prix vente en deniers	Bibliographie
1962	cour	1220	1220				Urkundenbuch 1879
2287	maison + jardin	1341	1341	Particulier	160	2880	Urkundenbuch 1900
2716	maison	1341	1350	Particulier			Urkundenbuch 1900
2288	cour + maison	1350	1350	Ed. religieux	164		Urkundenbuch 1900
2289	cour + maison + jardin	1361	1361	Particulier		4200	Urkundenbuch 1900
2718	maison	1361	1361	Particulier			Urkundenbuch 1900
2290	2 maisons	1371	1371	Particulier			Urkundenbuch 1900
2709	maison	1375	1375	Particulier			Urkundenbuch 1900
2292	maison + jardin	1395	1395	Particulier	120		Urkundenbuch 1900
2293	cour + maison + jardin	1396	1396	Ed. religieux	192		Urkundenbuch 1900

ESPACES LIBRES

N° de catalogue	Type	1ère mention	Der. mention	prix cens par an en deniers	prix vente en deniers	propriétaire	Bibliographie
2710	area	1396	1396			Particulier	Urkundenbuch 1900
2711	area	1396	1396			Ed. religieux	Urkundenbuch 1900
2291	jardin	1375	1375	360		Ed. religieux	Urkundenbuch 1900
2294	jardin	1396	1396	80		Ed. religieux	Urkundenbuch 1900
1915	pré	1312	1312		6720	Particulier	Urkundenbuch 1884
2713	pré	1312	1312			Ed. religieux	Urkundenbuch 1884

Neudorf

C-S / 63

1262 - 2000

paroisse : à partir de 1688 : Saint-Laurent (jusqu'en **ban :** Strasbourg

Dénomination
Ratzederfel (19ème siècle)
Type
faubourg
Seigneur
- il fait partie du territoire de la ville depuis bien avant 1262. Schwenk 1982 p. 8
Histoire
- La zone d'habitat elle-même date du début du 19ème siècle. Schwenk 1982 p. 7-8
- Cependant, depuis 982 au moins, le Neudorf fait partie du ban de Strasbourg. Schwenk 1983 p. 6
- A la fin du 14ème siècle apparaissent à la Kurbau les premières chaumières de paysans, de jardiniers et des ouvriers travaillant dans les tuileries. Schwenk 1983 p. 14
- Au 15ème siècle, s'était groupé autour des couvents au sud de la ville un certain nombre de maisons de paysans et de bourgeois peu fortunés qui avaient profiter des terrains peu chers du lieu.
- Mais pour des raisons stratégiques le vide fut fait en 1475 devant les remparts.
- A la Kurbau, 60 maisons et granges furent rasées, tous les arbres abattus et le terrain aplani.
- Il ne restait au Neudorf que les deux vigies, les tuileries et le Bruckhof.
- Les 88 habitants de la Metzgerau (l'ancienne) que le recensement de 1444 avait dénombrés durent être relogés intra-muros. Schwenk 1983 p. 19
- En 1565, suite à une inondation du Rhin, les maisons de l'ancienne Metzgerau disparurent sous les eaux.
- En 1793, Strasbourg craignant le siège de l'armée autrichienne fit raser toutes les maisons au sud de la ville parmi lesquelles les maisons du Marxgarten, la Lohmühle au Heiritz et la Schleifmühle au bord de la route du Rhin. Schwenk 1982 p. 14

- En 1521, d'après F. Piton, la syphilis faisant rage à Strasbourg, les femmes de mauvaise vie qui s'y trouvaient furent obligées, par ordre du magistrat, d'en sortir et de fixer leur séjour au Riepberg (d'où son nom de Hurengraben : fossé des Ribaudes). Elles ne restèrent sans doute pas longtemps en ce lieu. Schwenk 1982 p. 14

puits (route de Colmar)

DATE : 1700 - 1700 | **N° 1334**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	adduction d'eau	puits	1700	1700

Dénomination

Localisation

- Route de Colmar. Bresch 1931 p. 172

Histoire

puits au Hurenhof

DATE : 1700 - 1700 | **N° 1391**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	adduction d'eau	puits	1700	1700

Dénomination

Localisation

- Hurenhof. Bresch 1931 p. 172

Histoire

puits au Rheinziegelofen

DATE : 1600 - 1600 | **N° 1397**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	adduction d'eau	puits	1600	1600

Dénomination

Localisation

- Rheinziegelofen. Bresch 1931 p. 172

Histoire

puits (route du Rhin)

DATE : 1600 - 1600 | **N° 1398**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	adduction d'eau	puits	1600	1600

Dénomination

Localisation

- 2 puits route du Rhin. Bresch 1931 p. 172

Histoire

Riepberg (Fossé)

DATE : 1524 - 1919 | **N° 1069**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	aménagement de berge et du relief	fossé	Riepberg (Fossé)	1524	1919

Dénomination

Riethberg-graben / Hurengraben / Riepberg (Fossé)

Localisation

- Il partait de l'embouchure du Krimmerie dans l'Ill, traversait en ligne droite le Heiritz, passait en nord de la Grossau et aboutissait au Ziegelwasser au point où il y a actuellement le pont sur ce dernier à la fin de l'avenue Jean-Jaurès. Il suivait le tracé de cette avenue. Schwenk 1982

Histoire

- Il fut creusé en 1524 et muni d'une forte digue du côté nord, côté de la ville.
- Il avait pour but de protéger la ville des inondations.
- Il fut combler en 1919-1921 après le transfert sur son tracé actuel de la ligne de chemin de fer Strasbourg-Kehl. Schwenk 1982 p. 13
- Il recevait les eaux du Krimmeri, du Goldgiessen, du Buewässerle et du Ziegelwasser.
- Trois ponts permettaient de le franchir par la route de Colmar, par la route du Polygone et par la rue de la Ziegelau. Schwenk 1983 p. 25

Zum Spatzenhafen

DATE : 1392 - 1912 | **N° 1075**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	ed. publics	auberge	Zum Spatzenhafen	1392	1912

Dénomination

port aux moineaux / Zum Spatzenhafen

Localisation

- Un des bâtiments de la Wighaüsel. Schwenk 1982 p. 27

Histoire

auberge

DATE : 1500 - 1600 | **N° 1098**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	ed. publics	auberge		1500	1600

Dénomination

Localisation

- Sur les bords de l'ancienne Metzgerau. Schwenk 1983 p. 25

Histoire

- Au 16ème siècle, l'ancienne Metzegerau (ancien lieu de pacage des boeufs) servait de champ de manoeuvre à l'artillerie et à de nombreuses fêtes militaires. Ceci laisse supposer l'existence sur ces bords de quelques auberges (Maxgarten, Heiritz, Wighaüsel et Bruckhof) ainsi que des fermes dans l'Urbansau maintenant bien protégée des inondations par le Fossé Riepberg. Schwenk 1983 p. 25

Lazarethfeld	DATE : 1674 - 1800	N° 1078

Etapes de construction	Type		Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	bergerie		1673	1673
B	établ. d'accueil	léproserie	Lazarethfeld	1674	1700
C	prod. commerce, artisanat	industrie	Lazarethfeld	1700	1800

Dénomination

Lazarethfeld

Localisation

- A gauche de la route de Colmar, en deça du pont sur le Rhin Tortu (d'après F. Piton). Schwenk 1982 p. 34

Histoire

- C'était anciennement une bergerie appartenant à Jean Kornmann, négociant à Strasbourg, que la ville acheta en 1674, pour y établir un lazaret où l'on déposait les militaires affectés de maladies contagieuses.
- Ces bâtiments, après avoir servi par la suite à divers usages, furent achetés au 18ème siècle par un sieur Gau qui y établit une manufactures de toiles à voiles. Schwenk 1982 p. 34

Saint-Marc (des Dominicaines de)

DATE : 1230 - 1475 | **N° 267 (12)**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	établ. religieux	couvent	Saint-Marc	1230	1245
B	établ. religieux	abbaye	Saint-Marc (des Dominicaines de)	1246	1475

Dénomination

Saint-Marc (des Dominicaines de)

Localisation

- Place de l'Etoile. DEPAU
- Place de l'Etoile, 13 quai Saint-Jean anciennement Sankt Johannesstaden. Texier 2003b
- A 500 m au sud de la place de l'Etoile (fouille inédite de H. Zumstein). Strasbourg. 10 ans d'archéologie urbaine 1994 p. 113

Histoire

- D'abord installée (en 1225) dans la chapelle Saint-Marc de l'Elsau, cette communauté est transférée près de la (future) porte de l'Hôpital en 1230. DEPAU p. 98
- Suivant dans un premier temps la règle de Saint-Augustin, c'est à partir de 1245 que ce couvent appartiendra à l'ordre des Dominicains. Texier 2003b p. 57-58
- Il possède sa propre paroisse ? Urkundenbuch 1879 p. 222
- Longtemps supposé à proximité immédiate de l'enceinte, l'établissement se trouvait en fait à 500 m au sud (bâtiment administratif de la Communauté urbaine).
- Une fouille (inédite, 1973) de Zumstein a en effet dégagé les éléments essentiels du plan de l'église (narthex avec contreforts, gouttereau sud de la nef, départ du coeur).
- Un important égout en briques (1 m de haut) de même qu'un bâtiment au nord de l'église ont aussi été observés.
- Un rempart de terre semble avoir délimité (et protégé ?) l'ensemble.
- la céramique date pour l'essentiel du 14ème siècle. DEPAU p. 98
- Après la démolition du couvent en 1475, les moniales s'installeront un temps rue Sainte-Elisabeth puis dans le couvent Saint-Jean. DEPAU p. 131

Saint-Urbain

DATE : 1400 - 2000 | **N° 1080 (27)**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	établ. religieux	chapelle	Saint-Urbain	1400	2000

Dénomination

Saint-Urbain

Localisation

- Au pré Saint-Urbain, au sud de l'ancien couvent Saint-Johann. Schwenk 1982 p. 39

Histoire

- Elle était dédiée à saint Urbain, le pape Urbain II.
- Elle fut rasée lors de la construction du port autonome de Strasbourg. Schwenk 1982 p. 39
- Elle est élevée au 15ème siècle. Schwenk 1983 p. 18

Saint-Urbain	DATE : 1527 - 1682	N° 368

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	funéraire	nécropole/cimetière	Saint-Urbain	1527	1682

Dénomination

Saint-Urbain

Localisation

Histoire

- Un troisième cimetière paroissial est créé en 1527 au lieu-dit "Kurbau". sa localisation est problématique. Selon Krieger, il se situerait dès ce moment là à l'emplacement de l'actuel cimetière Saint-Urbain (route du Rhin) ; mais sur le plan E. Meyer de 1617, la Kurbau se situe sur le Rhin-Tortu à mi-chemin entre la Krutenau et le Rhin (rue de Rome ou rond-point de l'Esplanade ?). Dans une "Histoire de Neudorf", G. Schwenk propose un déplacement du cimetière en 1682 lors de la construction de la citadelle (en se basant sur J. Fries). DEPAU p. 163
- Il est du au fait que le magistrat a ordonné le transfert de tous les cimetières extra-muros. Schwenk 1983 p. 25

Bouchers (plaine des)	DATE : 1400 - 1500	N° 1144

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	hygiène	dépotoir	Bouchers (plaine des)	1400	1500

Dénomination

Localisation

- A la plaine des Bouchers. Maire, Rieb 1972 p. 166

Histoire

- Un règlement de police du 15ème siècle ordonne de déverser les ordures sur divers dépotoirs dont celui de la plaine des Bouchers. Maire, Rieb 1972 p. 166

bâtiments agricoles de l'Urbansau

DATE : 1500 - 1600 | **N° 1099**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	bâtiments agricoles		1500	1600

Dénomination

Localisation

- Dans l'Urbansau. Schwenk 1983 p. 25

Histoire

- Au 16ème siècle, l'ancienne Metzegerau servait de champ de manoeuvre à l'artillerie et à de nombreuses fêtes militaires. Ceci laisse supposer l'existence sur ces bords de quelques auberges (Maxgarten, Heiritz, Wighaüsel et Bruckhof) ainsi que des fermes dans l'Urbansau maintenant bien protégée des inondations par le Fossé Riepberg. Schwenk 1983 p. 25

Bruckhoh

DATE : 1388 - 1388 | **N° 1086**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	entrepôt	Bruckhoh	1388	1388

Dénomination

Bruckhoh

Localisation

- A l'entrée du pont du Rhin. Schwenk 1983 p. 14

Histoire

- Il sert à entreposer le matériel de réparation nécessaire à l'entretien du pont du Rhin. Schwenk 1983 p. 14

moulin au Riepberg

DATE : 1440 - 1440 | **N° 1070**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	moulin	1440	1440

Dénomination

Localisation

- Sans doute vers l'emplacement de l'actuel collège de la Musau. Au lieu-dit Riepberg. Schwenk 1982 p. 14
- Au sud de l'Urbansau. Schwenk 1983 p. 18

Histoire

- J. Schies prétend qu'avant le creusement du Fossé Riepberg, il existait au "Riepberg" un moulin à vent bâti en 1440. Schwenk 1982 p. 13

Schachenmühle

DATE : 1600 - 1700 | **N° 1100**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	moulin	Schachenmühle	1600	

Dénomination

Schachenmühle

Localisation

Histoire

- Le moulin du Schachenmüle est attesté au 17ème siècle au Neudorf. Schwenk 1983

Rhin (du)	DATE : 1446 - 1800	N° 317

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	tuilerie	Rhin (du)	1446	1800

Dénomination

Rhin (du)

Localisation

- Neudorf : avenues Jean-Jaurès, Aristide-Briand ? DEPAU

Histoire

- Cette tuilerie municipale est citée une première fois en 1446 dans un contrat passé avec un nouveau tuilier.
- Elle y subsistera jusqu'à la fin du 18ème siècle. DEPAU p. 148
- Localisée sur le plan de 1617, il s'agit vraisemblablement de celle déjà citée au 15ème siècle. DEPAU p. 164

Rheinziegelofen	DATE : 1392 - 1933	N° 1083

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	tuilerie	Rheinziegelofen	1392	1933

Dénomination

Renn'schen Ziegelofen / Rheinziegelofen

Localisation

- A l'angle nord formé par l'avenue Jean Jaurès et le Zigelwasser. Schwenk 1982 p. 42

Histoire

- La Zigelau doit son nom au deux tuileries construites au 14ème siècle.
- On trouve la première mention de ces fours dans des documents datant de 1392 et relatant la guerre entre Strasbourg et son évêque.
- Souvent détruites et reconstruites lors des guerres de la cité.
- Après avoir servi un temps d'habitat privé, le Rheinziegelofen a disparu pour laisser la place aux premiers immeubles de l'avenue Aristide Briand construit entre 1931 et 1933. Schwenk 1982 p. 42
- Les tuileries puisaient aux alentours même les matières premières. Schwenk 1983 p. 15

Engländerhof	DATE : 1392 - 1933	N° 1084

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	tuilerie	Engländerhof	1392	1931

Dénomination

Engländerhof

Localisation

- A quelque 100 m du Rheinziegelofen sur la rive droite du Ziegelwasser. Institut Protestant pour sourds-muets. Schwenk 1982 p. 42

Histoire

- La Zigelau doit son nom au deux tuileries construites au 14ème siècle.
- On trouve la première mention de ces fours dans des documents datant de 1392 et relatant la guerre entre Strasbourg et son évêque.
- Souvent détruites et reconstruites lors des guerres de la cité. Schwenk 1982 p. 42
- Les tuileries puisaient aux alentours même les matières premières. Schwenk 1983 p. 15

tuilerie	DATE : 1500 - 1600	N° 1096

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	tuilerie		1500	1600

Dénomination

Localisation

- Entre la route allant de la Krutenau au pont du Rhin et le Rheingiessen. Schwenk 1983 p. 25

Histoire

- Les tuiliers la construisirent car la demande était forte. Schwenk 1983 p. 25

Landwehr

DATE : 1429 - 2000 | **N° 1088**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	str. def.	fossé	Landwehr	1429	2000

Dénomination

Localisation

- Devant la Hohwarte. Schwenk 1983 p. 18

Histoire

- Pour remplacer le Wighaüsel "vor dem Spitaltor", restauré mais servant dès lors de poste de douane, la ville édifia en 1429 la Hohwart et fit creuser au sud de celle-ci la Landwehr, fosse de fortification qui reliait l'Ill au Krimmeri. Schwenk 1983 p. 18

Wighaüsel

DATE : 1200 - 1912 | **N° 1056 (33)**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	str. def.	tour	Wighaüsel	1200	1912

Dénomination

Wighaüsel vor dem Spitaltor / Weghaus / Waaghaus / Wachthaus / Zollhauses

Localisation

- Le Wighäusel au sud de la rue du Rhin devant la porte Metzger. Goehner, Brumder 1935 p. 16
- A l'intersection de la rue de Colmar et du Krummen Rhein. Goehner, Brumder 1935 p. 16

Histoire

- En dehors des murailles, la ville possédait plusieurs tours avancées qui devaient permettre de reconnaître plus tôt un éventuel agresseur, si possible le retarder dans son approche de la ville et de donner ainsi à celle-ci davantage de temps pour la mise en place des moyens de défense. Certaine de ces tours ont été incorporées dans l'enceinte. Kieffer 1983 p. 18
- Celle-ci date du 13ème siècle.
- Elle fut détruit en 1392 par les troupes de l'évêque Frédéric II.
- Puis reconstruite.
- Un de ses bâtiments servait de restaurant et eut le surnom "Zum Spatzenhafen" (port aux moineaux).
- Elle disparut en 1912, lors de l'élargissement de la route de Colmar. Schwenk 1982 p. 27

- Il s'agit du premier édifice du Neudorf. Schwenk 1983 p. 10
- En 1427, les chroniques signalent la construction d'un deuxième Wighaüsel "vor dem Metzgertor" pour protéger les tuileries dont l'activité était très grande.
- Pour remplacer le Wighaüsel "vor dem Spitaltor", restauré mais servant dès lors de poste de douane, la ville édifia en 1429 la Hohwart et fit creuser au sud de celle-ci la Landwehr, fosse de fortification qui reliait l'Ill au Krimmeri. Schwenk 1983 p. 18

Hohe Warte	DATE : 1429 - 1678	N° 1058 (32)

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	str. def.	tour	Hohe Warte	1429	1678

Dénomination

Illkircner Warte / Neuwarte

Localisation

- Dans la rue de Colmar au sud de la Wighäusel. Goehner, Brumder 1935 p. 16
- Au Hohwart. Schwenk 1982 p. 25

Histoire

- En dehors des murailles, la ville possèdait plusieurs tours avancées qui devaient permettre de reconnaître plus tôt un éventuel agresseur, si possible le retarder dans son approche de la ville et de donner ainsi à celle-ci davantage de temps pour la mise en place des moyens de défense. Certaine de ces tours ont été incorporées dans l'enceinte. Kieffer 1983 p. 18
- En 1427, les chroniques signalent la construction d'un deuxième Wighaüsel "vor dem Metzgertor" pour protéger les tuileries dont l'activité était très grande.
- Pour remplacer le Wighaüsel "vor dem Spitaltor", restauré mais servant dès lors de poste de douane, la ville édifia en 1429 la Hohwart et fit creuser au sud de celle-ci la Landwehr, fosse de fortification qui reliait l'Ill au Krimmeri. Schwenk 1983 p. 18
- Elle disparaît en 1678. DEPAU Strasbourg p. 127

MAISONS

N°de catalogue	Type de parcelle	1ère mention	Der. Men tion	propriétaire	prix cens par an en deniers	prix vente en deniers	Bibliographie
1853	maison	1251	1258	Ed. religieux	50		Urkundenbuch 1898
1902	maison	1292	1292	Particulier		2400	Urkundenbuch 1884
1903	maison	1298	1298				Urkundenbuch 1884
1904	maison	1317	1317	Particulier	240		Urkundenbuch 1884
1905	maison	1326	1326	Particulier			Urkundenbuch 1884
1905	maison	1327	1327	Ed. religieux			Urkundenbuch 1884
1906	maison	1328	1328	Particulier			Urkundenbuch 1884
1906	maison	1329	1329	Ed. religieux			Urkundenbuch 1884
3271	maison	1329	1329				Urkundenbuch 1884

ESPACES LIBRES

N°de catalogue	Type	1ère mention	Der. mention	propriétaire	Bibliographie	
3270	area	1326	1326	Particulier	Urkundenbuch 1884	
3270	area	1327	1327	Ed. religieux	Urkundenbuch 1884	
1144	dépotoir	1400	1500		Maire, Rieb 1972	
1079	jardin	1392			Schwenk 1982	
1074	lieu-dit				Schwenk 1982	
1076	lieu-dit			Particulier	Schwenk 1982	
1081	lieu-dit				Schwenk 1982	
1079	lieu-dit	1300	1392		Schwenk 1982	
1082	lieu-dit	1300			Schwenk 1982	
1013	parcage				Georges 2000	
1073	parcage	1300	1500		Schwenk 1982	Schwenk 1983
1073	parcage	1600			Schwenk 1983	Schwenk 1982

Herrenbrunnlein

DATE : 1470 - 1470 | **N° 1307**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	adduction d'eau	puits	1470	1470

Dénomination

Herrenbrunnlein

Localisation

- Devant la porte de l'Hôpital, à l'entrée des bâtiments économiques des Hospices civils. Bresch 1931 pp. 55-56

Histoire

- A cet emplacement, il y aurait eu, selon Silbermann, une sorte de conduite ("Wasserleitung") qui aurait alimenté le fossé des remparts au moyen d'une source située en dehors du jardin non loin du fossé Riepberg et nommée "Herrenbrunnlein".
- Ce puits fut comblé en 1470 parce qu'il était complètement démoli. (And. Silbermann, *Lokalgeschichte der Stadt Strassburg*, p. 101 -102 et 138-139). Bresch 1931 pp. 55-56

puits

DATE : 1700 - 1700 | **N° 1312**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	adduction d'eau	puits	1700	1700

Dénomination

Localisation

- Un nouveau puits public en dehors de la porte de l'Hôpital, près de l'auberge du Chasseur. Bresch 1931 p. 66

Histoire

puits (route de l'Hôpital)

DATE : 1400 - 1400 | **N° 1390**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	adduction d'eau	puits		1400	1400

Dénomination

Localisation

- Route de l'Hôpital. Bresch 1931 p. 172

Histoire

Zum Rosz

DATE : 1400 - 1500 | **N° 1369**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	ed. publics	auberge	Zum Rosz	1400	1500

Dénomination

Zum Rosz

Localisation

- Rue de l'Hôpital ? Hatt 1929 p. 321

Histoire

- Auberge de vin (pas hotellerie) Hatt 1929 p. 320

Saint-Léonard	DATE : 1315 - 1392	N° 279 (10)

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	établ. d'accueil	hôpital	Saint-Léonard	1315	1392

Dénomination

Grand-Hôpital / Saint-Léonard

Localisation

- Rue de la porte de l'Hôpital ? DEPAU

Histoire

- L'hôpital du début du 12ème siècle, à l'étroit dans la rue Mercière, est transféré extra-muros en 1315.
- Il était directement administré par la ville depuis 1263.
- Ses fonctions n'apparaissent pas très clairement mais devaient principalement être l'accueil et le soin des pauvres, malades voire orphelins, bourgeois ou non.
- Définitivement détruit en 1392 à l'approche d'une coalition de seigneurs de la région dirigée par l'évêque (guerre du pont du Rhin) car jugé trop proche des remparts et transféré à son emplacement actuel intra-muros, près de la porte de l'hôpital.
- Sa localisation précise devant la porte de l'Hôpital, sur le chemin du couvent Saint-Marc est inconnue.
- Il apparaît souvent sous le nom de "Grand-Hôpital" pour le différencier du Phynenspital ou "Petit-Hôpital".
- A l'ancien emplacement, seule subsiste la chapelle Saint-Erhard du cimetière jusqu'au 16ème siècle. DEPAU p. 111
- Après le transfère de l'hôpital dans les murs, le cimetière et la chapelle restent quand même sa propriété. Winckelmann 1918-1921 p. 1081
- L'appellation "chapelle Saint-Erhard" apparaît pour la première fois dans un acte de 1354 (Sp. Arch. 44 d. d. 1354 Aug. 29-30 (Fehlt im Urk.-Buch) Reinbold von Kirwiler erscheint hier als "capellanus capellae sancti Erhardi nuncupatae zu dem alten spital")
- En 1378, il s'agit d'une nouvelle chapelle : 1358, le plan est prévu, 1362 on en parle comme achevée.
- En 1381, l'ancienne chapelle est démolie et ses pierres réutilisées dans des maisons d'habitation. Elle était située à l'angle de Krämer et Spitalgasse (Krämergasse 8). Winckelmann 1918-1921 p. 1082

Carmélites (des)

DATE : 1371 - 1475 | **N° 306 (9)**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	établ. religieux	couvent	Carmélites (des)	1371	1475

Dénomination

Karmeliten / Carmélites (des)

Localisation

- Rue de la porte de l'Hôpital ? DEPAU

Histoire

- En 1316, l'évêque Johann invite des religieuses de l'ordre de Sainte-Marie du Mont Carmel à Strasbourg et les installe 'infra limites parrochie s. Thome".
- En 1371, le cloître est dit se situer contre ce qui appartient à l'hôpital extra-muros, devant la porte de l'Hôpital, à l'emplacement de l'ancienne chapelle dite Zum Heiligen Blut.
- En 1442, il compte 11 personnes, prieure et diacres.
- Il est détruit en 1475 pour cause de guerre et installé en 1476 dans le Phynenspital. Barth 1960-1963 pp. 1414-1417
- un grand cimetière est cité pour cette période (1350-1475). Texier 2003b p. 52

Zum Heiligen Blut (dite)

DATE : 1372 - 1543 | **N° 282**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	établ. religieux	chapelle	Zum Heiligen Blut (dite)	1372	1543

Dénomination

Zum Heiligen Blut (dite)

Localisation

- Rue de la Porte de l'Hôpital DEPAU

Histoire

- Elle est antérieure à 1372, date à laquelle elle est acquise par le couvent des Carmélites.
- Sa localisation près de la "fosse de l'hôpital" (cimetière ?) devant la porte dite Bündethor est très imprécise. DEPAU p. 116
- Elle est démolie en 1543. DEPAU p. 144

Saint-Erhard

DATE : 1354 - 1600 | **N° 2372**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	établ. religieux	chapelle		1354	1600

Dénomination

Saint-Erhard

Localisation

- Elle était située à l'angle de Krämer et Spitalgasse (Krämergasse 8). Winckelmann 1918-1921 p. 1082

Histoire

- Associée à l'hôpital hors les murs, l'appellation "chapelle Saint-Erhard" apparaît pour la première fois dans un acte de 1354 (Sp. Arch. 44 d. d. 1354 Aug. 29-30 (Fehlt im Urk.-Buch) Reinbold von Kirwiler erscheint hier als "capellanus capellae sancti Erhardi nuncupatae zu dem alten spital")
- En 1378, il s'agit d'une nouvelle chapelle : 1358, le plan est prévu, 1362 on en parle comme achevée.
- En 1381, l'ancienne chapelle est démolie et ses pierres réutilisées dans des maisons d'habitation. Elle était située à l'angle de Krämer et Spitalgasse (Krämergasse 8). Winckelmann 1918-1921 p. 1082
- Néanmoins elle est encore citée en 1390. Urkundenbuch 1900 p. 719
- Lui était associé en cimetière (au moins en 1378). Urkundenbuch 1900 p. 531
- A l'ancien emplacement, seule subsiste la chapelle Saint-Erhard du cimetière jusqu'au 16ème siècle. DEPAU p. 111
- Après le transfère de l'hôpital dans les murs, le cimetière et la chapelle restent quand même sa propriété. Winckelmann 1918-1921 p. 1081

Fosse de l'hôpital

DATE : 1372 - 1526 | **N° 291**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	funéraire	nécropole/cimetière	Fosse de l'hôpital	1372	1526

Dénomination

cimetière de l'hôpital / Fosse de l'hôpital

Localisation

- Rue de la Porte-de-l'Hôpital ? DEPAU

Histoire

- Cimetière lié à l'hôpital Saint-Léonard ? DEPAU p. 118
- Le réglement de 1527 autorise le maintient d'un seul cimetière, celui qui est commun au grand hôpital, à l'hôpital des syphilitiques et à l'orphelinat. La localisation de cette "fosse de l'hôpital" (*Spitalgrube*) n'est pas précisée mais on peut éventuellement la mettre en relation avec celle citée dès 1372 à proximité de la chapelle "*Zum Heiligen Blut*". DEPAU p. 163
- La création de trois cimetières extra-muros en 1526-1527 ôte aux chapelles et couvents le droit de sépultures. Strasbourg. 10 ans d'archéologie urbaine 1994 p. 113

Saint-Erhard	DATE : 1378 - 1600	N° 2373

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	funéraire	nécropole/cimetière		1378	1600

Dénomination

Saint-Erhard

Localisation

- Elle était située à l'angle de Krämer et Spitalgasse (Krämergasse 8). Winckelmann 1918-1921 p. 1082

Histoire

- A l'hôpital extra-muros était associé en cimetière (au moins en 1378). Urkundenbuch 1900 p. 531
- A l'ancien emplacement de l'hôpital, seule subsiste la chapelle Saint-Erhard du cimetière jusqu'au 16ème siècle. DEPAU p. 111
- Après le transfère de l'hôpital dans les murs, le cimetière et la chapelle restent quand même sa propriété. Winckelmann 1918-1921 p. 1081

MAISONS / HOPITAL

N°de catalogue	Type de parcelle	1ère mention	Der. Mention	propriétaire	prix cens par an en deniers	prix vente en deniers	Bibliographie
2375	maison + grenier	1348	1348	Particulier			Urkundenbuch
2325	maison	1349	1349	Particulier			Urkundenbuch
2375	maison + grenier	1349	1349	Institution		14400	Urkundenbuch
2325	maison	1350	1350	Institution			Urkundenbuch
3263	maison	1350	1370	Ed. religieux			Urkundenbuch
2376	maison + jardin	1365		Particulier			Urkundenbuch
2376	maison + jardin	1365		Institution		18480	Urkundenbuch
2377	maison	1368	1368	Particulier			Urkundenbuch
2326	3 maisons + grenier + étable + viviers + jardin	1370	1370	Particulier		33600	Urkundenbuch 1900
2327	maison	1370	1370	Institution			Urkundenbuch
2378	maison	1371	1371		240		Urkundenbuch
3268	maison	1371	1371	Particulier			Urkundenbuch
3269	maison	1371	1371	Particulier			Urkundenbuch

ESPACES LIBRES / HOPITAL

N° de catalogue	Type	1ère mention	Der. mention	propriét aire	Bibliographie
2371	jardin	1339	1341	Particulier	Urkundenbuch 1900
3262	jardin	1339	1341	Particulier	Urkundenbuch 1900
3264	jardin	1365	1370	Particulier	Urkundenbuch 1900
3266	jardin	1365	1365	Institution	Urkundenbuch 1900
3267	jardin	1365	1365	Particulier	Urkundenbuch 1900

Sainte-Agnès (des Dominicaines de)	DATE : 1237 - 1475	N° 263 (11)

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	établ. religieux	couvent	Sainte-Agnès (des Dominicaines de)	1237	1475

Dénomination

St. Agnes extra muros / Sainte-Agnès (des Dominicaines de)

Localisation

- Quai du Général-Koenig, angle rue de Lausanne ? DEPAU

Histoire

- Il est attesté en 1237 et sans doute fondé peu de temps avant (1230 ?).
- Localisé dans la plaine des Bouchers (Metzgerau), à proximité du couvent Saint-Marc, sa situation précise n'est pas connue. La découverte d'un important dépotoir d'os travaillés (100 m²) mais aussi des céramiques de poêle du 15ème siècle peut éventuellement être mise en relation avec ce couvent : l'industrie de l'os au Moyen-Âge est souvent associé à des couvents (fabrication de patenôtres). DEPAU p. 97
- Il est détruit en 1475 et les moniales intégrées au couvent Sainte-Marguerite. DEPAU p. 131

MAISONS / SAINTE-AGNES

N°de catalogue	Type de parcelle	1ère mention	Der. Mention	propriétaire	prix cens par an en deniers	prix vente en deniers	Bibliographie
1910	2 maisons	1295	1295	Particulier		4140	Urkundenbuch 1884
2668	maison	1295	1295	Particulier			Urkundenbuch 1884
2213	maison	1335		Particulier		1200	Urkundenbuch 1900
2214	maison	1335	1335	Particulier		1200	Urkundenbuch 1900
2215	4 maisons + jardin	1343	1343	Particulier		10080	Urkundenbuch 1900
2217	maison	1352	1352	Particulier		4320	Urkundenbuch 1900
2676	maison	1352	1384	Particulier			Urkundenbuch 1900
2677	maison	1352	1384	Ed. religieux			Urkundenbuch 1900
2218	cour + maison + grenier + jardin	1358	1358	Particulier			Urkundenbuch 1900
2218	cour + maison + grenier + jardin	1359	1384	Institution			Urkundenbuch 1900
2219	maison + jardin	1361	1361	Particulier	420	5520	Urkundenbuch 1900
2220	2 maisons	1366	1366	Particulier	564		Urkundenbuch 1900
2220	2 maisons	1367	1374	Ed. religieux	564		Urkundenbuch 1900
2221	cour + maison + égout	1384	1384	Particulier	240	2880	Urkundenbuch 1900

ESPACES LIBRES / SAINTE-AGNES

N° de catalogue	Type	1ère mention	Der. mention	prix cens par an en deniers	propriétaire	Bibliographie
1909	jardin	1288	1288		Particulier	Urkundenbuch 1884
1909	jardin	1289	1289		Ed. religieux	Urkundenbuch 1884
2670	jardin	1295	1295		Particulier	Urkundenbuch 1884
1912	jardin	1299	1299		Particulier	Urkundenbuch 1884
1912	jardin	1300	1300		Ed. religieux	Urkundenbuch 1884
2671	jardin	1300	1300		Particulier	Urkundenbuch 1884
1913	jardin	1301	1301	624	Particulier	Urkundenbuch 1884
2672	jardin	1301			Particulier	Urkundenbuch 1884
2673	jardin	1301	1301		Particulier	Urkundenbuch 1884
2674	jardin	1343	1343		Particulier	Urkundenbuch 1900
2675	jardin	1343	1359		Particulier	Urkundenbuch 1900
2679	jardin	1361	1361		Particulier	Urkundenbuch 1900

Sainte-Elisabeth (des Dominicaines de)	DATE : 1224 - 1392	N° 265 (8)

Etapes de construction	Type		Nom	Période	
A	établ. religieux	couvent	Sainte-Elisabeth	1224	1259
B	établ. religieux	couvent	Sainte-Elisabeth	1260	1392

Dénomination

Sainte-Elisabeth (des Dominicaines de)

Localisation

- Quartier Finkwiller. DEPAU
- La localisation de couvent est aujourd'hui inconnue, mais est supposée devant la porte Sainte-Elisabeth. Texier 2003b p. 63

Histoire

- L'installation de Dominicains à Strasbourg se fait en deux temps. En 1224 ils construisent une chapelle ou une église dans le quartier du Finkwiller extra-muros, consacrée sous le patronage de sainte Elisabeth en 1238.
- Sa localisation est incertaine.
- Plus tard ces bâtiments seront réoccupés par les Dominicaines de Sainte-Elisabeth.
- En 1248, ils font l'acquisition d'une cour et d'une chapelle Saint-Bartholomé intra-muros.
- Ils la remplacent par une nouvelle église en 1254. Texier 2003b p. 69
- La construction est finie en 1259. Les religieux de Sainte-Elisabeth passe à Saint-Barthélémi. Barth 1960-1963 p. 1363-1364

- C'est un couvent féminin, dont la communauté, fondée en 1224, s'est d'abord installée près de l'église Saint-André (avant 1239), qui reprend vers 1250? les bâtiments abandonnés par les dominicains dans le quartier de Finkwiller extra-muros.
- La première attestation de ce couvent date d'avant 1251. Texier 2003b p. 63
- La chapelle qui servit de lieu de culte provisoire en 1224 au quartier extra-muros du Finkwiller est détruite en 1475 (voir C. Schmidt Notice sur le couvent des Dominicains de Strasbourg jusqu'au 16ème siècle, dans le Bulletin pour la conservation des monuments historiques d'Alsace 1876, pp. 161-224) Recht 1971 p. 106
- Le couvent est rasé avec ses maisons attenantes en 1392 à l'approche d'une coalition de seigneurs de la région dirigée par l'évêque (guerre du pont du Rhin) car jugé trop proche des remparts. DEPAU p. 121
- Les moniales sont alors réparties entre les couvents Saint-Marc et Saint-Nicolas-aux-Ondes.
- La localisation de couvent est aujourd'hui inconnue, mais est supposée devant la porte Sainte-Elisabeth. Texier 2003b p. 63

champ de tir (rue des Glacières)	DATE : 1400 - 1540	N° 310

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	str. def.	champs de tir	1500	1540

Dénomination

Localisation

- Rue des Glacières ? DEPAU

Histoire

- Le champ d'exercice des arbalétriers est déplacé à la fin du 15ème siècle depuis le Marais-Vert au Finkwiller, dans l'espace compris entre la fausse-braie et la courtine du 13ème siècle, près de la porte Sainte-Elisabeth.
- Il y restera jusque vers 1540. DEPAU p. 140

ESPACES LIBRES / SAINTE-ELISABETH

N° de catalogue	Type	1ère mention	Der. mention	propriétaire	Bibliographie
1845	area	1310	1310	Particulier	Urkundenbuch 1886
1845	area	1311	1311	Institution	Urkundenbuch 1886
1930	jardin	1278	1278		Urkundenbuch 1884

Neuhof

C-S / 40

1370 - 2000

paroisse : Cathédrale (jusqu'en 1761) **ban :** Hundsfelden / Strasbourg (à partir de 1647)

Dénomination
Nuwen hof (1388)
Type
village
Seigneur
- En 1370, Conrad de Lichtenberg vend la région (alors vide) à un riche strasbourgeois Walther Wahssicher. L'acte de vente mentionne la Ganzau, le Hackmesser et quelques autres lieux-dits qui existent encore.
- En 1424, la ferme appartenait à Thomas Adolphe von Brumt.
- Au 16ème siècle, elle était possédée en indivision par plusieurs familles strasbourgeoises dont les Zorn zum Riedt, les Endigen, les Stock et les Stoesser. Le domaine était loué à un fermier qui devait le mettre en valeur.
- En 1566, cette ferme placement était divisée en 96 parts.
- la ville de Starsbourg racheta les parts une à une.
- En 1578, elle est majoritaire.
- En 1647, elle en est le seul propriétaire.
- Elle finit par la revendre.
- En 1651 elle appartient à un certain Hertzgen, greffier du margrave de Bade.
- En 1669 à l'officier Kugler.
- En 1699, elle passe aux mains des Jésuites. Collectif 1996 p. 11-14

Histoire
- L'achat de Koenigshoffen fut suivi par celui, plus compliqué, du Neuhof, au sud, que le magistrat de Strasbourg acquit peu à peu auprès de divers copropriétaires. La localité du Neuhof, ne dépendant d'aucun bailliage, appartenait autrefois à un village du nom de Hundsfeld, dont le finage s'étendait de part et d'autre du Rhin. La seigneurie locale appartint jusqu'au 13ème siècle à l'évêque de Strasbourg, qu'il concéda ensuite en fief, aux seigneurs de Lichtenberg, à partir de 1273 ou de 1274. En 1370, la commune de Hundsfeld vendit toute la partie de son finage (qui fut dissolu à cette occasion) situé sur la rive gauche du Rhin au strasbourgeois Walter Wasischer, y compris tous les droits de propriété et de seigneurie. Walter Wasischer afferma et vendit certains morceaux de terrain, entre autres à un certain Sicheler qui habitait en 1388 « in dem nuwen hofe ». Le « Neuhof » donna bientôt son nom à toute la partie du finage qui venait d'être séparée. Puis, les droits seigneuriaux sur le Neuhof se divisèrent par héritages et ventes. Enfin, en 1588 au plus tard, les directeurs des travaux publics et les Trois-de-le-Tour-aux-Pfennigs (Pfennigthurm ou Tour des Deniers) de Strasbourg exerçaient seuls, du consentement général des coseigneurs, les fonctions de gouvernement et d'administration du Neuhof. Quand la ville eut acquis, en 1647, tous les pouvoirs seigneuriaux, on peut considérer le Neuhof comme incorporé à Strasbourg. Kerdilès Weiler 2005 p. 165
- Au 17ème siècle (1647) ne s'y trouvait que la ferme, la maison de campagne des Staedel, la maison d'un bûcheron et la hutte d'un orpailleur.
- Les premiers arrivants étaient surtout des catholiques. Ils relevaient de la paroisse de la cathédrale. Les jésuites leur édifièrent une chapelle au 17ème siècle. Collectif 1996 p. 12-16
- Le Neuhof et la Ganzau brûlèrent en 1678, pendant la guerre de Hollande.
- A partir de 1699 (possession du domaine par les Jésuites) se développa un modeste village. Les premiers habitants ont été des ouvriers agricoles au service des pères jésuites. Ils travaillaient sur le domaine et se construisirent des petites maisons à proximité de la ferme. La partie du village la plus anciennement habitée a été la dernière partie de la route d'Altenheim et la rue Parallèle, l'ancienne Hintergass, appelée aussi la rue de la Soupe-à-l'Eau (Wassersuppgass).
- Avant cette époque, le village était entouré de forêts.
- En 1726, on dénombre 26 familles soit environ 130 habitants répartis dans 19 maisons. Collectif 1996 p. 12-16

puits (route d'Altenheim)

DATE : 1600 - 1600 | **N° 1333**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	adduction d'eau	puits	1600	1600

Dénomination

Localisation

- Route d'Altenheim. Bresch 1931 p. 172

Histoire

Saint-Ignace

DATE : 1600 - 2000 | **N° 1023 (28)**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	établ. religieux	chapelle	Saint-Ignace	1600	2000

Dénomination

Localisation

- Au "Jesuitenfeld", entre l'orphelinat protestant et la poste et dans la Hintergasse. Collectif 1996b p. 89

Histoire

- Au 17ème siècle, les jésuites érigèrent une chapelle pour les habitants de Neuhof. Collectif 1996b p. 88

Neuhof	DATE : 1424 - 1699	N° 1017

Etapes de construction	Type		Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	bâtiments agricoles	Neuhof	1424	1577
B	prod. commerce, artisanat	bâtiments agricoles	Neuhof	1578	1650
C	prod. commerce, artisanat	bâtiments agricoles	Neuhof	1651	1698
D	prod. commerce, artisanat	bâtiments agricoles	Neuhof	1699	1699

Dénomination

Localisation

- Elle était située au lieu-dit "Jesuitenhof" (école primaire et presbytère catholique), intersection de la route du Neuhof à Strasbourg et de la Welschgasse. Collectif 1996 p. 34

Histoire

- Son nom nouvelle ferme, sous-entend certainement qu'elle a été construite peu de temps avant sa première mention 1424. Elle ne se trouvait pas dans le ban de Strasbourg mais dans celui de Hundsfelden.
- Au 17ème siècle, la ville en étant propriétaire, l'usufruit de la ferme est laissé à la famille de Staedel.
- L'officier Kugler n'avait pas le droit de fortifier cette ferme. il agrandit le domaine en achetant le pré dit "Staedel Maettlein". Collectif 1996 p. 11-13

MAISONS

N°de catalogue	Type de parcelle	1ère mention	Der. Men tion	propriétaire	Bibliographie
1018		1600	1700	Particulier	Collectif 1996

Robertsau

C-S / 60

1100 - 2000

paroisse : Saint-Laurent (archiprêtré) / Saint-Etienne **ban :** Strasbourg / Robertsau

Dénomination
Rusprechtzouwe (1333) / Au (12ème siècle) / Ripelinswörth (1313) / Augia (1371) / Ruprechtsau (15ème siècle) / Ruperti Augia
Type
village
Seigneur
- Des Bock au 12ème siècle.
- En 1313, les Ripelin possèdaient des biens à proximité. Pfister 1988 p. 20-21
- Peut-être au 13ème siècle, en tout cas au début du 14ème siècle, elle devient un fief des évêques de Strasbourg. Pfister 1988 p. 25
- La ville acquit la Robertsau en 1578. Schwenk 1983 p. 21
Histoire
- D'Ruprechtsau : le pré du chevalier Robert. Le nom véritable de ce chevalier du 12ème siècle était Robert (Ruprecht) Bock. Sarg 1981 p. 10
- Le château des Bock avait réuni quelques habitations sur les îles aux alentours.
- Après la destruction du château, les habitants rebâtirent leurs habitations.
- En 1313, les Ripelin possédaient des biens à proximité. Pfister 1988 p. 20-21
- Elle appartient à la paroisse Saint-Etienne en 1339. Urkundenbuch 1900 p. 57
- A partir du début du 14ème siècle se dessine le visage de la Robertsau avec des biens patriciens d'un côté, ayant gardé en partie leur caractère féodal, et une colonisation lente mais constante des îles mises en valeur pour le labourage, par des paysans besogneux et pauvres payant loyer et dîme aux propriétaires, patriciens ou évêché. Pfister 1988 p. 20-21
- La Robertsau a été rattachée à la ville de Strasbourg dans une fourchette comprise entre 1360 et 1393 (avant, elle appartenait à l'évêque).
- Les citoyens de la Roberstau eurent droit de bourgeoisie dans la République de Strasbourg à partir de 1393. Kerdilès Weiler 2005 p. 165
- En 1392, La Robertsau est incendiée à l'exception de l'église. Pfister 1988 p. 25
- Elle eut une chapelle protestante dès la Réforme (augmentée d'un cœur catholique en 1784). Kerdilès Weiler 2005 p. 165
- Au milieu du 16ème siècle et au tout début du 17ème siècle, on trouve les dénominations de Oberau, Mittelau et de Niederau pour localiser des "quartiers" situés respectivement, du sud au nord, de l'entrée du faubourg jusqu'au cimetière Saint-Louis : la « Au » supérieure, de l'église protestante à l'extrémité des Papeteries : la « Au » médiane, et ensuite la « Au » inférieure jusqu'à l'extrémité nord du faubourg. Pfister 1988 p. 38
- En 1604, elle compte 16 ou 18 boulangers sur 700 habitants, un blanchisseur en 1600, mais pas beaucoup de jardiniers de métier. Pfister 1988 p. 54-56
- La Robertsau a un conseil municipal qui lui est propre. Pfister 1988 p. 70
- Les jardiniers n'arrivèrent vraiment à la Robertsau qu'après la réunion de Strasbourg à la France avec l'arrivée à Strasbourg de jardiniers catholiques venant de l'intérieur. Pfister 1988 p. 83
- La Robertsau possède son propre ban (au moins en 1685). Pfister 1988 p. 91
- 1610, 680 habitants dont 680 protestants.
- 1650, 795 habitants dont 795 protestants.
- 1690, 806 habitants dont 806 protestants.
- 1700, 1033 habitants dont 126 catholiques.
- 1750, 1551 habitants dont 426 catholiques. Pfister 1988 p. 184

puits (rue de la Fourmi)

DATE : 1600 - 1600 | **N° 1336**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	adduction d'eau	puits	1600	1600

Dénomination

Localisation

- Rue de la Fourmi. Bresch 1931 p. 172

Histoire

Charrue (de la)

DATE : 1650 - 1711 | **N° 1033**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	ed. publics	auberge	Charrue (de la)	1650	1711

Dénomination

Charrue (de la)

Localisation

- N° 48 de la rue Boecklin. Pfister 1988 p. 96

Histoire

Couronne d'Or (de la)

DATE : 1652 - 1748 | **N° 1034**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	ed. publics	auberge	Couronne d'Or (de la)	1652	1748

Dénomination

Couronne d'Or (de la)

Localisation

- Rue Boecklin, à l'entrée de la Robertsau, à gauche après le canal de la Marne au Rhin. Pfister 1988 p. 96

Histoire

Blumgiessen (du)

DATE : 1654 - 1677 | **N° 1035**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	ed. publics	auberge	Blumgiessen (du)	1654	1677

Dénomination

Blumgiessen (du)

Localisation

- Près du cours d'eau reliant l'Ill au Rhin, peut-être même tout près de la Aubrücke. Pfister 1988 p. 96

Histoire

Chasseur (du)

DATE : 1654 - 1788 | **N° 1036**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	ed. publics	auberge	Chasseur (du)	1654	1788

Dénomination

Zum kalten Jäger / Chasseur (du)

Localisation

- N° 59 de la route des Chasseurs. Pfister 1988 p. 96

Histoire

Fachwörth

DATE : 1637 - 1688 | **N° 1037**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	ed. publics	auberge	Fachwörth	1637	1688

Dénomination

Fachwörth

Localisation

- Peut-être l'ancêtre du restaurant du Pôle Nord, situé sur la route de Bischheim au château d'Angleterre. Pfister 1988 p. 97

Histoire

Péage fluvial inférieur (du)

DATE : 1661 - 1768 | **N° 1038**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	ed. publics	auberge	Péage fluvial inférieur (du)	1661	1768

Dénomination

Zum Unterwasserzoll / Péage fluvial inférieur (du)

Localisation

- N° 14 boulevard Paul Déroulède, situé à l'origine au confluent de l'Ill et du Wuhr ou Blumengiessen. Pfister 1988 p. 97

Histoire

Cygne (du)

DATE : 1662 - 2000 | **N° 1039**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	ed. publics	auberge	Cygne (du)	1662	2000

Dénomination

Cygne (du)

Localisation

- Existe toujours. Pfister 1988 p. 97

Histoire

Boeuf (du)

DATE : 1687 - 1738 | **N° 1040**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	ed. publics	auberge	Boeuf (du)	1687	1738

Dénomination

Boeuf (du)

Localisation

- Pas localisée. Pfister 1988 pp. 98-99

Histoire

Aigle d'Or (à l')

DATE : 1711 - 2000 | **N° 1041**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	ed. publics	auberge	Aigle d'Or (à l')	1711	2000

Dénomination

Aigle d'Or (à l')

Localisation

- Existe encore comme une boulangerie. Pfister 1988 p. 99

Histoire

Ange (l')

DATE : 1726 - 1779 | **N° 1042**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	ed. publics	auberge	Ange (l')	1726	1779

Dénomination

Ange (l')

Localisation

- Non localisé. Pfister 1988 p. 99

Histoire

Fleur (de la)

DATE : 1718 - 1745 | **N° 1043**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	ed. publics	auberge	Fleur (de la)	1718	1745

Dénomination

Fleur (de la)

Localisation

- Non localisé. Pfister 1988 p. 99

Histoire

- L'enseigne disparaît en 1745 lors de sa vente à l'abbé Ritter. Pfister 1988 p. 99

Auenheimerwörth

DATE : 1731 - 1950 | **N° 1044**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	ed. publics	auberge	Auenheimerwörth	1731	1950

Dénomination

Auenheimerwörth

Localisation

- Ancêtre de l'auberge de la Redoute, à l'extrémité de la Rue de la Carpe-Haute, disparu en 1950. Pfister 1988 p. 99

Histoire

Lion Rouge (du)

DATE : 1729 - 1960 | **N° 1045**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	ed. publics	auberge	Lion Rouge (du)	1729	1960

Dénomination

Lion Rouge (du)

Localisation

- Rue Boecklin. Pfister 1988 p. 99

Histoire

Tilleul

DATE : 1730 - 1780 | **N° 1046**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	ed. publics	auberge	Tilleul	1730	1780

Dénomination

Zum Grünen Baum / Tilleul

Localisation

Histoire

Cheval (du)

DATE : 1733 - 1738 | **N° 1047**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	ed. publics	auberge	Cheval (du)	1733	1738

Dénomination

Zum Rössel / Cheval (du)

Localisation

- Non localisé. Pfister 1988 p. 101

Histoire

Baeckehiesel

DATE : 1700 - 1800 | **N° 1048**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	ed. publics	auberge	Baeckehiesel	1700	1800

Dénomination

Baeckehiesel

Localisation

Histoire

- A l'origine c'était une boulangerie et l'immeuble qui l'abritait était propriété de la Robertsau. Pfister 1988 p. 101

Orangerie

DATE : 1692 - 2000 | **N° 1387**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	espace libre	jardin	Orangerie	1692	2000

Dénomination

Orangerie / promenade Lenôtre ou de la Robertsau

Localisation

- Emplacement actuel.

Histoire

- Dès 1692, un réseau d'allées, bordées de tilleuls, de vient la promenade Lenôtre ou de la Robertsau (futur parc de l'Orangerie) sous l'impulsion du maréchal d'Huxelles.
- En 1773, la chaussée qui la relie à la porte des Pêcheurs est ornée de peupliers. Klein 1986 p. 59

école de la Robertsau

DATE : 1649 - 1649 | **N° 1028**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	établ. d'accueil	école		1649	1649

Dénomination

Localisation

Histoire

- La Robertsau possédait une école en 1649. Pfister 1988 p. 49

Saint-Georges	DATE : 1330 - 2000	N° 1025

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	établ. religieux	église	Saint-Georges	1331	2000

Dénomination

Saint-Louis (1752) / Saint-Georges

Localisation

- Là où est aujourd'hui l'église protestante. Barth 1960-1963 p. 1168

Histoire

- Première mention en 1331. Goehner, Brumder 1935 p. 22
- Elle est fondée par Nikolaus Swarder en 1330.
- Peut-être construite en 1339 d'après une inscription : "Anno domini MCCCXXXIX haec capella est constructa per procurationem Nicolai dicti Swarber. Orate pro eo."
- Cette chapelle dépendait de la paroisse Saint-Etienne de Strasbourg. Barth 1960-1963 p. 1168
- En 1371, un document de l'évêché parle de "Ludovicuscappelanus capelle in Augia" et "Burkardus cappelanus capelle in Augia". Par la suite on parle d'une église à la Robertsau. Pfister 1988 p. 21
- On parle de l'église Saint-Georges en 1388, 1400, 1419, et 1462. Barth 1960-1963 p. 1168
- Elle fut renouvelée et agrandie en 1545 d'après la suite de l'inscription au-dessus de la porte d'entrée : "1545. Wurde eodem anno renowirt". Grandidier 1867 p. 477
- L'église de la Robertsau en 1752 est sous le patronage de Saint-Louis. Pfister 1988 p. 86

blanchisserie	DATE : 1600 - 1700	N° 1031

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	blanchisserie		1600	1700

Dénomination

Localisation

Histoire

- Depuis le début du 17ème siècle, des blanchisseries existent à la Robertsau. On en connaît six, localisées à l'entrée de la Au, dans la Oberau, dans la Mittelau et dans la Niederau. De nos jours encore, une désignation parcellaire fait référence à la Zaepffelsbleich se situant de part et d'autre de l'allée Zaepffel. Pfister 1988 p. 86

forge

DATE : 1732 - 1732 | **N° 1032**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	forge		1731	1731
B	prod. commerce, artisanat	forge		1732	1732

Dénomination

Localisation

Histoire

- Elle était propriété communale depuis son origine.
- Elle fut vendu à Jean Michel Schwing en 1732. Pfister 1988 p 92

moulin (sur le Hundgiessen)

DATE : 1500 - 1776 | **N° 1029**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	moulin		1500	1776

Dénomination

Localisation

- Sue le Hundsgiessen. Pfister 1988 p. 58
- Il était sur l'emplacement actuel des Papeteries. Pfister 1988 p. 88

Histoire

moulin (sur le Rhin)

DATE : 1559 - 1603 | **N° 1030**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	moulin	1559	1603

Dénomination

Localisation

- Sur le Rhin. Pfister 1988 p. 58-59

Histoire

- En 1559, un moulin sur bateau (Schiffsmühle, moulin monté sur ponton) a été installé dans le Rhin pour cause de grande sécheresse. Mais il est mal vu des habitants qui l'accuse de dévier le cours d'eau et de provoquer l'effondrement des rives.
- En 1595, il y aurait eu deux ou trois de ces installations.
- Elle est démantelée en 1603 et éloignée. Pfister 1988 p. 58-59

Robertsau (de la)

DATE : 1617 - 1800 | **N° 377**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	tuilerie	Robertsau (de la)	1617	1800

Dénomination

Robertsau (de la)

Localisation

- Quai Rouget-de-l'Isle ou quai Bassin de l'Ill. DEPAU

Histoire

- Localisée sur le plan de 1617, elle est située en bordure de l'Ill à la sortie de la ville. Une gravure de B. Zix l'y représente encore vers 1800. DEPAU p. 164

château	DATE : 1150 - 1200	N° 1024

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	str. def.	château	1150	1200

Dénomination

Localisation

- Entre le rue Boecklin, le quai Jacoutot, le rue de la Carpe-Haute et l'allée Kastner. Pfister 1988 p. 18

Histoire

- A la fin du 12ème siècle, la famille des Bock, dépouillée et chassée de son château vosgien par Philippe de Souabe , y édifie un château.
- Il est détruit en 1199 par Philippe de Souabe, ainsi que les habitations rurales éparses sur les îles des alentours. Pfister 1988 p. 18

MAISONS

N°de catalogue	Type de parcelle	1ère mention	Der. Men tion	propriétaire	Bibliographie
1855	cour	1224	1258	Ed. religieux	Urkundenbuch 1898

ESAPCES LIBRES

N°de catalogue	Type	1ère mention	Der. mention	prix cens par an en deniers	propriétaire	Bibliographie
1104	allée	1692	1700			Collectif 1985
2022	champs/culture	1381	1381		Particulier	Urkundenbuch
2022	champs/culture	1382	1382		Ed. religieux	Urkundenbuch
1872	jardin	1323	1323	480	Particulier	Urkundenbuch
1387	jardin	1692	2000			Klein 1986

Rothenkirche

C-S / 42

1331 - 1525

paroisse : Rothenkirche **ban :** Rothenkirche puis Strasbourg

Dénomination
Type
village
Seigneur
Histoire
- La Bothebur est située entre Strasbourg et Schiltigheim. L'église de la Bothebur serait identique avec "l'Eglise Rouge". Mentionnée pour la première fois en 845. L'habitat aurait été réuni avec Schiltigheim à la fin du 10ème ou au début du 11ème siècle. En fait, il s'agissait d'une localité indépendante ayant son propre finage, et qui relevait dès 1401 du ban de Strasbourg, alors que Schiltigheim ne fut acquis par la ville qu'au début du 16ème siècle. Humm 1971 p. 89
- La Rothenkirche était un village avec un ban et une église paroissiale. Elle fut intégrée au ban de Strasbourg en 1401. Humm 1971 p. 153
- Autour de l'église, il y avait un certain nombre de maisons, dont les villas des familles patriciennes de Strasbourg. Bernhard 1960 p. 51
- Elle disparaît au 16ème siècle : la ville, en 1525, fit démolir pour des raisons stratégiques, tous les bâtiments qui y restaient, y compris le couvent Sainte-Hélène et l'église dite Eglise-Rouge.
- Les habitants se sont sans doute établis derrière les murs de la ville.
- De la vieille église paroissiale dépendait le village de Schiltigheim. Après la démolition de l'église, une chapelle voisine fut laissée à l'usage des luthériens de Schiltigheim jusqu'à sa démolition en 1678. Humm 1971 p. 153

Eglise-Rouge (de l')

DATE : 1234 - 1678 | **N° 260 (21)**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	établ. d'accueil	léproserie	Eglise-Rouge (de l')	1234	1678

Dénomination

Guthleut / Eglise-Rouge (de l')

Localisation

- Rue Sainte-Hélène ? (Schiltigheim) DEPAU
- A proximité de l'Eglise-Rouge. Georges 2000 p. 55
- Sur la route de Schiltigheim, cimetière Sainte-Hélène. Hatt 1929 p. 367

Histoire

- La Rothenkirche est la première léproserie d'Alsace. conférence de E. Clementz du 4/2/2008
- Une première léproserie est citée en 1234. Sa localisation n'est pas connue mais on suppose qu'elle se situait déjà à son emplacement du 14ème siècle, près de l'Eglise-Rouge. DEPAU p. 94
- La léproserie Am Snelling est fondée en 1415 pour accueillir les bourgeois pauvres : la léproserie de l'Eglise-Rouge près de Schiltigheim devient dès lors une institution pour gens fortunés. DEPAU p. 129
- Elle est dirigée par le magistrat de la ville.
- Pour y rentrer, on doit être bourgeois de la ville de Strasbourg depuis dix ans.
- La Rothenkirche possède un bâtiment pour les hommes, un pour les femmes, un pour l'exploitation agricole, un pour les bains (badstube) (il y est même fait des bains de vapeur), et un bâtiment pour l'été. conférence de E. Klementz du 4/2/2008
- Elle comportait une chapelle dédiée à Sainte-Sophie. Georges 2000 p. 55
- Celle-ci est attestée en 1271.
- En 1297, l'évêque donne la léproserie à l'Eglise-Rouge par testament.
- En 1384, la chapelle est appelée Sainte-Sophie.
- Les bâtiments furent détruits en 1678. Schmidt 1879.
- En 1682 les biens furent incorporés à l'ordre de Saint-Lazare qui les garda jusqu'en 1693. Schmidt 1879 p. 267
- En 1701, les biens de la léproserie passèrent aux Hospices Civils de Strasbourg qui acquirent ainsi une part non négligeable du ban de Schiltigheim. Lamboley, Metz 1990 p. 14

Eglise-Rouge de la Sainte-Croix

DATE : 1271 - 1398 | **N° 283**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	établ. religieux	couvent	Eglise-Rouge de la Sainte-Croix	1271	1398

Dénomination

Eglise-Rouge de la Sainte-Croix

Localisation

- Rue Sainte-Hélène ? (Schiltigheim). DEPAU

Histoire

- Un petit couvent de femmes est attesté à partir de 1271 et jusqu'en 1398 au moins, à proximité de l'Eglise-rouge et de la léproserie. DEPAU p. 116

béguinage de l'Eglise Rouge)

DATE : 1271 - 1401 | **N° 403**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	établ. religieux	béguinage		1271	1401

Dénomination

Localisation

- Cimetière Sainte-Hélène. Texier 2003b

Histoire

- Etablissement de femmes. Première attestation en 1271, dernière en 1401?
- Une "cluse" est habitée par quelques béguines. Le béguinage est peut-être associé à une léproserie. Texier 2003b p. 147

Sainte-Sophie

DATE : 1384 - 1698 | **N° 402**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	établ. religieux	chapelle	Sainte-Sophie	1384	1531
B	établ. religieux	église	Eglise-Rouge	1531	1698

Dénomination

Leprosenhaus mit Kap. s. Sophiae (1384, 1400, 1407) / Bothebür ? / Sainte-Sophie

Localisation

- Cimetière Sainte-Hélène. Texier 2003b

Histoire

- L'édifice est attesté en 1384.
- Il est associé à une léproserie.
- Il est situé à côté de l'église rouge Sainte-Croix ou Sainte-Hélène. Texier 2003b p. 139
- Elle servit d'église paroissiale de 1531 à sa démolition en 1698. Lamboley, Metz 1990 p. 23
- Quand elle devint église paroissiale, elle pris le nom de l'ancienne église rouge. Bernhard 1960 p. 51

Eglise-Rouge	DATE : 1029 - 1531	N° 235

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	établ. religieux	église	Rothenkirche	1029	1531

Dénomination

Eglise-Rouge / Rothenkirche / Eglise-Rouge de la Sainte-Croix (12ème siècle, 1324) / Sainte Helena (1392, 1407, 1528) / Sainte-Sophie

Localisation

- rue Sainte-Hélène DEPAU actuel cimetière Sainte-Hélène, au nord de la place de Haguenau.
- Située sur le Kirchfeld près du cimetière Saint-Hélène. Georges 2000 p. 55

Histoire

- Une villa, mentionnée dans un don du domaine et de la dîme de Bothebur (près de Schiltigheim) à l'abbaye de Saint-Etienne (par l'empereur Lothaire en 845), semblerait parfois être confondue avec la Rothenkirche, citée au début du 11ème siècle, à l'emplacement de l'actuel cimetière Sainte-Hélène. CAG p. 501
- Problématique pour l'époque carolingienne, son existence est assurée au 11ème siècle lorsque l'évêque Guillaume (1029-1047) fait don de l'Eglise-Rouge avec la paroisse de Schiltigheim au couvent d'Eschau.
- L'église de la Sainte-Croix est aussi sur les listes des processions de la cathédrale au 12ème siècle. DEPAU p. 80-81
- Au 11ème siècle est aussi mentionnée la léproserie Sainte-Sophie, en 1029-1047, elle passe en même temps que l'Eglise-Rouge de l'appartenance à l'abbaye Saint-Etienne, à celle de l'abbaye d'Eschau. La léproserie est néanmoins indépendante de l'église.
- D'après le "Cantatorium" de la cathédrale, c'était au 12ème siècle, une étape de procession (la plus lointaine).
- En 1233, l'abbaye Saint-Etienne possède un cimetière à Schiltigheim. En 1463 son abbesse dirige la chapelle du cimetière.
- En 1271, on y parle de religieuses, située à côté de l'église. Barth 1960-1963 p. 1227-1234
- L'église paroissiale Sainte-Hélène (église rouge) (paroisse de Schiltigheim) a été rénovée en 1288 par Günther de Lansperg et son épouse Adélaïde d'Hau. Bernhard 1960 p. 51
- En 1297, l'évêque donne par testament la léproserie.
- Dans un acte de 1384, la chapelle de la léproserie est désignée comme Sainte-Sophie. Barth 1960-1963 p. 1227-1234
- En 1401 elle est citée comme hors des murs de la ville mais à l'intérieur du ban communal.
- En 1439, devant la menace des Armagnacs, le magistrat de Strasbourg la fit démolir.
- Elle sera reconstruite puis démolie en 1531 pour des raisons militaires (et protestante), son clocher étant trop élevé.
- L'église paroissiale fut transférée à Schiltigheim sur le site de l'actuelle église protestante (rue Principale). Georges 2000 p. 55
- L'église Sainte-Hélène est détruite en 1531. Seule la chapelle Sainte-Sophie subsiste. Barth 1960-1963 p. 1227-1234

Sainte-Sophie (cimetière paroissial)

DATE : 1527 - 2000 | **N° 333**

Etapes de construction	Type		Nom	Période	
A	funéraire	nécropole/cimetière	Sainte-Sophie (cimetière paroissial)	1526	1526
B	funéraire	nécropole/cimetière	Sainte-Sophie (cimetière paroissial)	1527	1527

Dénomination

Sainte-Sophie / Sainte-Hélène

Localisation

- Schiltigheim : rue Sainte-Hélène ? DEPAU p. 163

Histoire

- Il est créé en 1527, avec une chapelle Sainte-Sophie, à l'emplacement de la léproserie (actuel cimetière Sainte-Hélène). DEPAU p. 163
- Jusqu'en 1527, il était réservé aux Schilickois puis les Strasbourgeois furent autorisés à y enterrer leurs morts. Georges 2000 . 65

Sainte-Helena-Warte

DATE : 1392 - 1667 | **N° 1054 (35)**

Etapes de construction	Type		Nom	Période	
A	str. def.	tour	Sainte-Helena-Warte	1392	1667

Dénomination

Sainte-Helena-Warte

Localisation

- A Sainte-Hélène, sur la route de Brumath. Goehner, Brumder 1935 p. 16

Histoire

- A la fin du 14ème siècle et au cours du 15ème siècle sont édifiée des tours d'observation pour protéger la surface non enclose de murailles.
- La Sainte-Helena-Warte est encore indiquée par Goehner à la date de 1667 sans qu'il n'indique ses sources. Goehner, Brumder 1935 p. 16
- En dehors des murailles, la ville possédait plusieurs tours avancées qui devaient permettre de reconnaître plus tôt un éventuel agresseur, si possible le retarder dans son approche de la ville et de donner ainsi à celle-ci davantage de temps pour la mise en place des moyens de défense. Certaine de ces tours ont été incorporées dans l'enceinte. Kieffer 1983 p. 18

MAISONS

N° de catalogue	Type de parcelle	1ère mention	Der. Mention	propriétaire	prix cens par an en deniers	Bibliographie
238						CAG Strasbourg 2002
1951	cour	1326	1326	Particulier		Urkundenbuch 1884
1951	cour	1327	1327	Institution		Urkundenbuch 1884
2580	cour	1337	1337	Particulier		Urkundenbuch 1900
2581	cour + maison	1337	1337	Particulier		Urkundenbuch 1900
2003	cour + maison + grenier + jardin	1340	1340	Particulier	60	Urkundenbuch 1900
2020	maison + jardin	1361	1361	Particulier		Urkundenbuch 1900
2021	cour + maison + jardin	1375	1375	Particulier		Urkundenbuch 1900
2010	maison + jardin	1382	1382	Particulier	364	Urkundenbuch 1900
2015	cour + maison + jardin	1391	1391	Particulier	240	Urkundenbuch 1900
2014	cour + maison + grenier + jardin	1396	1396	Particulier	180	Urkundenbuch 1900

ESPACES LIBRES

N° de catalogue	Type	1ère mention	Der. mention	prix cens par an en deniers	prix vente en deniers	propriétaire	Bibliographie	
1949	champs/culture	1306	1306		10080	Particulier	Urkundenbuch 1884	
1950	champs/culture	1324	1333		12800	Particulier	Urkundenbuch 1884	Urkundenbuch 1900
2610	champs/culture	1329	1329			Ed. religieux	Urkundenbuch 1884	
1999	champs/culture	1333	1333			Particulier	Urkundenbuch 1900	
2000	champs/culture	1334	1334	264		Particulier	Urkundenbuch 1900	
2002	champs/culture	1337	1337			Particulier	Urkundenbuch 1900	
2144	champs/culture	1338	1338			Particulier	Urkundenbuch 1900	
2344	champs/culture	1338	1338			Particulier	Urkundenbuch 1900	
2004	champs/culture	1349	1349	444		Particulier	Urkundenbuch 1900	
2005	champs/culture	1352	1352	1560		Particulier	Urkundenbuch 1900	
2017	champs/culture	1354	1354			Particulier	Urkundenbuch 1900	
2017	champs/culture	1355	1355			Ed. religieux	Urkundenbuch 1900	
2169	champs/culture	1362	1362	240		Particulier	Urkundenbuch 1900	
2006	champs/culture	1374	1374			Particulier	Urkundenbuch 1900	
2007	champs/culture	1376	1376		7440	Particulier	Urkundenbuch 1900	
2008	champs/culture	1376	1376	120		Particulier	Urkundenbuch 1900	
2009	champs/culture	1380	1380			Particulier	Urkundenbuch 1900	
2011	champs/culture	1382	1382			Particulier	Urkundenbuch 1900	
2018	champs/culture	1382	1382		240	Particulier	Urkundenbuch 1900	
2019	champs/culture	1385	1385	120		Particulier	Urkundenbuch 1900	
2012	champs/culture	1386	1386	96		Particulier	Urkundenbuch 1900	
2013	champs/culture	1390	1390			Particulier	Urkundenbuch 1900	
2037	champs/culture	1395	1395	156		Ed. religieux	Urkundenbuch 1900	
2331	champs/culture	1395	1395			Particulier	Urkundenbuch 1900	
2016	champs/culture	1398	1398			Particulier	Urkundenbuch 1900	
2332	champs/culture	1398	1398			Particulier	Urkundenbuch 1900	
2016	champs/culture	1399	1399			Institution	Urkundenbuch 1900	
2332	champs/culture	1399	1399		2880	Ed. religieux	Urkundenbuch 1900	
1843	jardin	1239	1239			Particulier	Urkundenbuch 1879	
1843	jardin	1240	1240			Ed. religieux	Urkundenbuch 1879	
1870	jardin	1277	1277			Particulier	Urkundenbuch 1884	
1936	jardin	1328	1328			Particulier	Urkundenbuch 1884	

ESPACES LIBRES

N° de catalogue	Type	1ère mention	Der. mention	prix cens par an en deniers	prix vente en deniers	propriétaire	Bibliographie
1871	jardin	1329	1329			Particulier	Urkundenbuch 1884
1936	jardin	1329	1329			Institution	Urkundenbuch 1884
1871	jardin	1330	1330	3120		Ed. religieux	Urkundenbuch 1884
2137	jardin	1363	1363		2280	Particulier	Urkundenbuch 1900
2139	jardin	1369	1369		912	Particulier	Urkundenbuch 1900

Schiltigheim

C-S / 50

0800 - 2000

paroisse : Schiltigheim **ban :** Schiltigheim

Dénomination
Skitingsdtbouhel (12ème siècle) / Schiltenhein (12ème siècle) / Schiltencheim (1143) / Sciltenkeim (12ème siècle) / Schiltecheim (1233) / Schiltingheim (1371, 1400) / Schildenchen (826) / Skitingsbühel (884) / Scildincheim (885) / Sciltenheim (1004) / Scildenheim marca (1143) / Schilikenhaim (1575)

Type
village

Seigneur
- En 1028, le domaine de Bothebür appartient à l'abbaye de Saint-Etienne.
- En 1463, Saint-Etienne donne en bail le village aux sieurs Ochsenstein jusqu'en 1492.
- En 1492, une charte le transmet aux Hohenstein.
- Ils en cédèrent un tiers à la famille Armbruster et deux tiers aux "Kageneck", puis aux Völsch qui rachetèrent le tiers des Armbruster.
- Tout de suite ces derniers revendent le village et le château à la ville de Strasbourg (1501° qui les donnent en gérence au baillage d'Illkirch (possession de la ville).
- En 1774, le village fut rattaché au baillage de Dorlisheim (appartenant à la ville) jusqu'à la Révolution Française. Georges 2000 p. 15-16

Histoire
- Ce lieu a été peuplé dès la préhistoire (néolithique). Georges 2000 p. 10
- S'y trouvait un cimetière du haut Moyen Âge. Barth 1960-1963 p. 1228
- Les textes anciens citent deux noms qui évoquent les origines de Schiltigheim : Schildenchen et Bothebür.
- Une personne nommée "Sciltung" (qui veut dire : celui qui aime le bouclier, donc un guerrier) aurait établit un château au 9ème siècle sur une colline au nord de Strasbourg.
- Des huttes s'érigèrent autour, formant un hameau, le "Sciltungsheim".
- Dans les archives, on trouve en 826 le nom de Schildenchen où eut lieu la translation des cendres de saint Adolphe, en 845 Skitingsdtbuel, en 884 Scildincheim, en 885 Sciltenheim, en 1003 Sckiltenchein, en 1143 Scildenheim marca. Le pape Alexandre III écrit Sciltenheim en 1244. En 1277 et 1385 on écrivait Schiltingheim, en 1280 Schiltenheim et en 1575 le pasteur Creutzer écrit Schilckenhaim et Schilken.
- L'appellation Bothebür se composerait de beten (prier) et bür (bura : maison en latin). Donc un oratoire ou une chapelle. On en ignore l'emplacement exact. Georges 2000 p. 13
- En 845, l'empereur Lothaire en fait don à l'abbaye de Saint-Etienne avec un village nommé Botebur (peut-être sur la colline de la rue Principale). Vers l'an mil, l'évêque Wernher nous apprend que les villages de Botebourg et de Schiltigheim n'en forment plus qu'un du nom de Schiltigheim. Bernhard 1960 p. 62
- Schiltigheim est incendié en 1389 par Enguerrand de Coucy qui ravagea l'Alsace pour réclamer la part d'héritage qui lui était due de par sa mère Catherine d'Autriche. Georges 2000 p. 27
- En 1501 le village compte 300 habitants et 56 maisons, en 1575 : 289 habitants et 59 maisons, en 1700 : 684 habitants et 126 maisons. Georges 2000 p. 27
- Il devient possession de Strasbourg, à la même date, dans la circonscription de Illkirch. Goehner, Brumder 1935 p. 15
- En 1523 et 1532 des prédicateurs fustigent les habitants pour leur excès en boisson et nourriture. Il semblerait que Schiltigheim soit un lieu de distraction pour les Strasbourgeois le dimanche. Le village comportait beaucoup d'auberges. Bernhard 1960 p. 41
- Les Lorrains le pillèrent en 1587, et les Suédois en 1633. Lamboley, Metz 1990 p. 14
- Avant la Révolution, les décisions intéressant la commune étaient prises par le conseil rassemblé près du "Lindenbühel" (la butte aux Tilleuls aujourd'hui square du Château). Georges 2000 p. 92

Cor de Cerf (le)

DATE : 1385 - 1385 | **N° 1015**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	ed. publics	auberge	Cor de Cerf (le)	1385	1385

Dénomination

Cor de Cerf (le) (1385)

Localisation

Histoire

Couronne (la)

DATE : 1385 - 1650 | **N° 1016**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	ed. publics	auberge	Couronne (la)	1385	1650

Dénomination

Couronne (la)

Localisation

Histoire

- Au début du 17ème siècle, on trouve au moins huit auberges à Schiltigheim. Lamboley, Metz 1990 p. 16

Boeuf Rouge (au)

DATE : 1683 - 1683 | **N° 1120**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	ed. publics	auberge	Boeuf Rouge (au)	1683	1683

Dénomination

Boeuf Rouge (au) (1683)

Localisation

- 2 et 4 square du Château. Georges 2000 p. 31
- Au "Becke-Marik" (marché des boulangers). Bernhard 1960 p. 32

Histoire

- En 1683, on procède au remembrement des propriétés de Schiltigheim dans la salle du Boeuf Rouge. Bernhard 1960 p. 32

presbytère protestant

DATE : 1500 - 1906 | **N° 1007**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	établ. religieux	presbytère protestant		1500	1906

Dénomination

Localisation

- Près de l'église protestante (voir le plan de recensement de 1683 au n° 902). Georges 2000 p. 63

Histoire

- Il reste presbytère jusqu'au moment où le presbytère catholique se libère en 1906 (il est situé depuis 1770 au n° 4 rue des Pompiers). Georges 2000 p. 63

ferme du chapitre cathédral	DATE : 1227 - 1227	N° 1122

Etapes de construction	Type		Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	bâtiments agricoles		1227	1227

Dénomination

Localisation

Histoire

- En 1227, le chapitre de la cathédrale qui possédait une ferme à Schiltigheim, la vend aux chevaliers Hugues et Volpéro de Schiltigheim. Bernhard 1960 p. 63

Aar	DATE : 1500 - 1880	N° 1061

Etapes de construction	Type		Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	flottage de bois	Aar	1500	1880

Dénomination

Aar

Localisation

Histoire

- Au 16ème siècle ?
- Jusqu'en 1880, le bois était scié en long dans la propriété Stahl. Lamboley, Metz 1990 p. 17

Rothmühle

DATE : 1600 - 1700 | **N° 1060**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	moulin	Rothmühle	1600	1700

Dénomination

Rothmühle

Localisation

- A la place de l'actuel lavoir public. Lamboley, Metz 1990 p. 17

Histoire

- Il disparaît à la fin du 17ème siècle. Il n'en reste qu'une pierre de l'entrée du bief près du lavoir.
- Détruit car il était accusé de causé des dommages aux pacages communaux du fait du captage et de la déviation des eaux (de l'Aar). Lamboley, Metz 1990 p. 17
- Au lavoir municipal on remarque encore un mur en pierre de taille à encoches verticales, provenant sans doute du moulin "Rotmühle" qui y existait avant la Révolution et qui appartenait à un sieur Karth de Strasbourg.
- La rue du Barrage conduisait au barrage du moulin. Bernhard 1960 p. 14

Hohenhüs

DATE : 0800 - 1676 | **N° 1005**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	str. def.	maison forte	Sciltung	0800	1200
B	str. def.	château	Hohenhüs	1200	1336
C	str. def.	château	Hohenhüs	1337	1676
D	prod. commerce, artisanat	auberge		1712	1712

Dénomination

Schloss / Hohenhüss

Localisation

- Sur la colline du Parc du Château (rue de la Patrie). Georges 2000 p. 13
- Il se trouvait sur le Schlossbuckel, dans la propriété du fabriquant de foie gras A. Michel, dans l'actuel square du Château. Lamboley, Metz 1990 p. 14

Histoire

- A l'origine de Schiltigheim, il aurait été érigé au 9ème siècle par un nommé "Sciltung", celui qui aime le bouclier, donc un guerrier. Georges 2000 p. 13
- Il ne s'agissait pas d'un château fort mais d'une maison forte sur motte et entourée d'un fossé d'eau.
- La construction de Sciltung fut remplacée au 13ème siècle par le château Hohenhüs, connu par la reproduction de Jacques von der Heyden.
- Suite à un conflit entre les Lichtenberg et les Leiningen, il est détruit en 1336 et reconstruit peu après.
- Il est détruit en 1676, pour des raisons militaires (il permettait de voir l'intérieur de l'enceinte de Strasbourg).
- Dans la propriété on reconstruisit avec les pierres de récupération un bâtiment qui devint en 1712 l'auberge du Schlössel. Georges 2000 p. 19-24

Hägelein	DATE : 1683 - 1692	N° 1006

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	str. def.	maison forte	Hägelein	1683	1692

Dénomination

Hegle

Localisation

- Rue d'Adelshoffen, à l'emplacement du Restaurant au Châtelet.
- Situé au bas du village de Schiltigheim dans le ban d'Adelnhofen. Georges 2000 p. 19

Histoire

- Il ne s'agissait pas d'un château fort mais d'une maison forte sur motte et entourée d'un fossé d'eau.
- En 1683, il est composé d'une maison colongère, grange, étables et jardin le tout sur environ 8 Acker (160 ares).
- Le fossé d'eau était alimenté par un bras de l'Aar, venant de la boucle "Wacken" et se jetant dans l'Ill près de Bischeim.
- Détruit en 1692. Georges 2000 p. 19

château	DATE : 1577 -	N° 1124

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	str. def.	château		1577	

Dénomination

Localisation

Histoire

- Il faut croire qu'après la destruction du château de Hohenhüs, d'autres furent érigés sur le territoire de Schiltigheim, puisque le registre des baptêmes parle en 1577 de "Wiedertüfer zu Schilckenhaim (anabaptistes), im niederen Schlössel Michel zustendig, im oberen Schloss Abraham Halder zustendig." Il y a donc un château d'en bas et un château d'en haut.
- Dix ans après on y trouve inscrits "Wendelin Creuz im oberen Schlössel et Rhein Lorenz im Schlössel...".Bernhard 1960 p. 63

MAISONS

N°de catalogue	Type de parcelle	1ère mention	Der. Men tion	propriétaire	Bibliographie
1839	cour	1227	1227	Ed. religieux	Urkundenbuch 1879

ESPACES LIBRES

N°de catalogue	Type	1ère mention	Der. mention	prix cens par an en deniers	propriétaire	Bibliographie
1126	champs/culture					Livet, Rapp 1980
2023	champs/culture	1337	1337		Particulier	Urkundenbuch
1012	jardin	1300	1400			Georges 2000
1014	parcage					Georges 2000
1961	pré	1251	1258	360	Ed. religieux	Urkundenbuch

Sainte-Aurélie

C-S / 62

gallo-romain - 2000

paroisse : Sainte-Aurélie **ban :**

Dénomination

Faubourg National (1831) / Faubourg des Charrons inférieurs (zu den Unteren Wagner) / Faubourg Blang (à partir 1532 au plus tôt)

Type

faubourg

Seigneur

Histoire

- On parle du ban de Sainte-Aurélie dès 1236. Urkundenbuch 1879 p. 196
- Il comporte l'actuel Faubourg National, qui est appelé "quartier des Charrons" au 14ème siècle.
- Afin d'assurer une relative protection à ce nouveau quartier, (et à celui du faubourg de Saverne), on avait édifié à 400 m en avant de l'enceinte 3 tours qui servaient surtout de postes d'observation. Livet, Rapp 1981 p. 99
- Ce faubourg se serait formé par attirance vis-à-vis de la chapelle Saint-Michel. Braun 2002 p. 20 Mais c'est l'église Sainte-Aurélie qui sera son église paroissiale
- En 1200-1262, la première palissade attestée protégeant le Faubourg-National comportait vraisemblablement une porte sur l'axe antique. Quand fut réalisée la première enceinte maçonnée (1262-1390), cette porte fut conservée sous le nom de porte Blanche (située place Sainte-Aurélie). Kerdilès Weiler 2005 p. 39
- Ce faubourg était essentiellement composé de couvents, jardins et maraîchers et fut loti tardivement, du 17ème au 19ème siècle. Kerdilès Weiler 2005 p. 42
- En 1610, cette paroisse de 20 hectares comptait 245 maisons. Goehner, Brumder 1935 p. 20
- La tour Blanche séparait le quartier des Charrons de la campagne. Se regroupaient dans ce quartier les corporations des charrons et des maraîchers.

conduite d'eau des Johannites

DATE : 1475 - 1633 | **N° 1116**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	adduction d'eau	conduite d'eau		1475	1633

Dénomination

Localisation

- Musée d'art moderne et contemporain, commanderie des Johannites. Waton 1993 p. 38

Histoire

- C'est une conduite d'adduction d'eau souterraine.
- Elle est datée de 1475 et figure sur un plan de relevé en 1633.
- Elle est située dans l'angle sud-est de la commanderie des Johannites (terrain limitrophe de l'ENA) et connaît un prolongement en zig-zag jusqu'au mur d'escarpe.
- Elle alimentait deux viviers.
- Deux sas y ont été localisés.
- Au départ, il ne s'agissait que d'un simple fossé.
- Le conduit a été voûté en 1483.
- Remanié en 1532.
- Le plancher de la portion sud de la galerie date de 1606.
- Le conduit, dans la deuxième moitié du 16ème siècle, a été doublé à l'est par un muret aux fondations constituées d'une succession d'arc. de décharge. Waton 1993 p. 38

Sainte-Aurélie

DATE : 1267 - 1307 | **N° 1875**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	adduction d'eau	fontaine	Sainte-Aurélie	1267	1307

Dénomination

Sainte-Aurélie

Localisation

- Rue du Faubourg-National, entre la rue Bucer et la rue Saint-Michel.

Histoire

- De même, on parle d'une donnation de l'évêque pour un terrain donné aux augustins "apus s. Michahelem prope fontem, en 1267. Urkundenbuch 1884 p. 3
- Mention de "fontem S. Aurélie" en 1307. Urkundenbuch 1884 p. 135

puits (rue du Faubourg National)

DATE : 1269 - 1269 | **N° 1255**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	adduction d'eau	puits	1269	1269

Dénomination

Localisation

- Sur le Henkersbühl ou Michaelsbühl, Faubourg-National, "apud St. Michaelem prope fontem.", près de la chapelle Saint-Michel. Bresch 1931 p. 39

Histoire

Edel (puits)

DATE : - | **N° 1265**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	adduction d'eau	puits	Edel (puits)		

Dénomination

Edel (puits)

Localisation

- Rue Sainte-Barbe, dans la cour Edel. Bresch 1931 p. 88, 91

Histoire

- Puits gothique jadis situé rue Sainte-Barbe, aujourd'hui conservé au Musée historique. Bresch 1931 p. 88

puits au Marais Vert

DATE : 1228 - 1228 | **N° 1287**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	adduction d'eau	puits	1228	1228

Dénomination

Localisation

- Dans le Marais-Vert. Bresch 1931 p. 44

Histoire

puits (rue du Faubourg-de-Saverne)

DATE : 1650 - 1650 | **N° 1309**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	adduction d'eau	puits	1650	1650

Dénomination

Localisation

- Un nouveau puits dans la rue du Faubourg-de-Saverne, près de la brasserie du Sternenberg, au n° 28. Bresch 1931 p. 63

Histoire

- Il y avait quatre puits dans la rue du Faubourg de Saverne : deux dataient du 15ème siècle, un du 17ème et le dernier du 18ème. Bresch 1931 p. 171

puits (rue de la Course)

DATE : 1400 - 1400 | **N° 1315**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	adduction d'eau	puits	1400	1400

Dénomination

Localisation

- Rue de la Course. Bresch 1931 p. 169

Histoire

puits (petite rue de la Course)

DATE : 1400 - 1400 | **N° 1316**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	adduction d'eau	puits	1400	1400

Dénomination

Localisation

- Petite rue de la Course. Bresch 1931 p. 169

Histoire

puits (rue du Maire Kuss)

DATE : 1400 - 1400 | **N° 1323**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	adduction d'eau	puits	1400	1400

Dénomination

Localisation

- Rue du Maire Kuss. Bresch 1931 p. 170

Histoire

puits (rue du Faubourg National)

DATE : 1200 - 1200 | **N° 1329**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	adduction d'eau	puits	1200	1200

Dénomination

Localisation

- Rue du Faubourg-National. Bresch 1931 p. 170

Histoire

puits (rue du Faubourg-National)

DATE : 1400 - 1400 | **N° 1330**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	adduction d'eau	puits	1400	1400

Dénomination

Localisation

- Trois puits rue du Faubourg-National. Bresch 1931 p. 170

Histoire

puits (boulevard de Metz)

DATE : 1400 - 1811 | **N° 3283**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	adduction d'eau	puits	1400	1811

Dénomination

Localisation

- Boulevard de Metz. Seyboth 1890b p. 274

Histoire

- 15ème, 1811 : puits public beim Bäumel. Seyboth 1890b p. 274

puits (rue des Païens)

DATE : 1400 - 1812 | **N° 3292**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	adduction d'eau	puits	1400	1812

Dénomination

Localisation

- Rue des Païens. Seyboth 1890b p. 274

Histoire

- 15ème siècle, 1812 : puits public. Seyboth 1890b p. 274

beim Lindenbäumlein

DATE : 1400 - 1809 | **N° 3295**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	adduction d'eau	puits	beim Lindenbäumlein	1400	1809

Dénomination

beim Lindenbäumlein

Localisation

- Grande rue de la Course. Seyboth 1890b p. 274

Histoire

- 15ème siècle, 1809 : puits public beim Lindenbäumlein. Seyboth 1890b p. 375

puits (rue du Faubourg National)

DATE : 1400 - 1790 | **N° 3302**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	adduction d'eau	puits		1400	1790

Dénomination

Localisation

- Rue du Faubourg-National. Seyboth 1890b p. 274

Histoire

- 15ème siècle : puits public.
- 1790 : zugeworfen. Seyboth 1890b p. 275

S. Michahelem

DATE : 1267 - 1785 | **N° 3316**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	adduction d'eau	puits	1287	1785

Dénomination

Localisation

- Rue du Faubourg-National (en 1785). Seyboth 1890b p. 274

Histoire

- 1267 : puits public, fons apud S. Michahelem.
- 1785 : angegangen. Seyboth 1890b p. 277

Am Zoll

DATE : 1400 - 1812 | **N° 3364**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	adduction d'eau	puits	1400	1812

Dénomination

am Zoll

Localisation

- 88 Rue du Faubourg-National (35 en 1785). Seyboth 1890b p. 274

Histoire

- 15ème siècle : puits public am Zoll.
- 1782, 1812 : erneuert. Seyboth 1890b p. 279

puits (quai de l'Abattoir)

DATE : 1400 - 1812 | **N° 3407**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	adduction d'eau	puits	1400	1812

Dénomination

Localisation

- Quai de l'abattoire / ENA / musée d'art moderne et contemporain. Seyboth 1890b p. 282

Histoire

- 15ème siècle, 1812 : puits public. Seyboth 1890b p. 283

puits (rue Sainte-Marguerite)

DATE : 1228 - 1228 | **N° 5096**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	adduction d'eau	puits	1228	1228

Dénomination

Localisation

- Dans le rue Sainte-Marguerite. Bresch 1931 p. 44

Histoire

puits (rue Sainte-Aurélie)

DATE : 1228 - 1228 | **N° 5097**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	adduction d'eau	puits	1228	1228

Dénomination

Localisation

- Dans le rue Sainte-Aurélie près de l'église Saint-Maurice. Bresch 1931 p. 44

Histoire

Heilbrunnen

DATE : 1662 - 1676 | **N° 1264**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	adduction d'eau	source	Heilbrunnen	1662	1676

Dénomination

Heilbrunnen

Localisation

- Près de la Porte Blanche, sur la "Teutsche-Aue", non loins de la tour du "Lugins-Land". Bresch 1931 p. 73
- En face des n° 36 et 38 boulevard de Lyon. Bresch 1931 p. 76

Histoire

- En 1662, lors de la réparation de la scierie située sur la "Teutsche-Aue", non loin de la tour du "Lugins-Land", le quartier actuel de la porte de Schirmeck, plusieurs sources "contenant du vitriol" commencèrent à jaillir dans le cour d'eau de la scierie (Die Oberbauherren 1662, fol. 670).
- Les "Oberbauherren" reconnaissant de suite l'importance de la découverte firent séparer les eaux minérales de l'eau courante par des planches, installèrent une roue hydraulique et une pompe pour élever cette eau. L'installation hydraulique et mécanique fut couverte d'un toit pour la protéger contre les influences atmosphériques.
- On arrivait de loin, même de France, pour y faire une cure et se libérer de ses maux et infirmités.
- Cette eau d'un goût acidulé était de couleur brune et contenait, selon la chronique de Walter, du cuivre et du fer.
- Elle guérissait surtout les dartes, les ulcères, la faiblesse générale et les maladies ophtalmiques, les infirmités anciennes et la gale.
- L'extension des fortifications en 1672 avait supprimé la scierie ; la source minérale allait être enclavée dans un rempart extérieur, lorsque le 14 octobre 1676 il arriva un "grand malheur" : un énorme pan de mur du bastion protégeant la Porte Blanche, nommé "Lugins-Land" s'était écroulé dans le fossé en même temps que le rempart qu'il soutenait, comblant en partie le canal qui alimentait le "Moulin aux huit Tournants".
- La chronique de Walter, dont cette note est extraite, aurait dû ajouter que le "Heilbrunnen" avait été enseveli en même temps.
- Il semble que cette source a été déblayée plus tard, car Silbermann a eu l'occasion de l'examiner. Bresch 1931 p. 73-76

Vauban

DATE : 1682 - 2000 | **N° 378**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	aménagement de berge et du relief	barrage	Vauban	1682	1682

Dénomination

Vauban

Localisation

Histoire

- Le second ouvrage important commencé dès 1682 est un barrage édifié en amont de la ville en travers de l'Ill. Ce pont en pierre de taille et au mur aveugle du côté de l'attaque était destiné à arrêter d'éventuels assaillants mais aussi à inonder tout le front sud de la ville grâce à son système de vannes. Il était complété par une digue d'inondation à 500 m au sud de ce front pour protéger les fortifications. Cette digue elle-même doublait un fossé de dérivation entre Ill et Rhin creusé au début du 16ème siècle à la suite d'inondation catastrophique, le *Riepergergraben* (actuelle rue Jean-Jaurès à Neudorf). Ce barrage existe toujours aujourd'hui, seul le toit primitif à deux pans ayant été réaménagé en terrasse panoramique. DEPAU p. 172

rive aménagée

DATE : 1000 - 1400 | **N° 1115**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	aménagement de berge et du relief	rive amménagée		1000	1500

Dénomination

Localisation

- Musée d'Art moderne et contemporain, commanderie des Johannites. Waton 1993 p. 38

Histoire

- La fouille a révélé un alignement de piquets datés par C14 du 11ème-12ème siècle en bordure d'un cours d'eau.
- Son tracé a été repris à la fin du 14ème siècle par le mur de clôture est du domaine des Johannites. Waton 1993 p. 38

Zu dem Sellosen

DATE : 1400 - 1500 | **N° 1371**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	ed. publics	auberge	Zu dem Sellosen	1400	1500

Dénomination

Zu dem Sellosen

Localisation

- Rue Déserte ? Hatt 1929 p. 321

Histoire

- Auberge de vin (pas hotellerie) Hatt 1929 p. 320

Zu den Sellosen

DATE : 1424 - 1496 | **N° 3288**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	ed. publics	auberge	Zu den Sellosen	1324	1496

Dénomination

Zu den Sellosen (1424, 1496)

Localisation

- Rue Déserte. Seyboth 1890b p. 274

Histoire

- 1424, 1496 : Zu den Sellosen, auberge. Seyboth 1890b p. 274

Zur Eulen

DATE : 1701 - 1860 | **N° 3313**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	ed. publics	auberge	Zur Eulen	1701	1860

Dénomination

Zur Eulen (1701)

Localisation

- 25 Rue du Faubourg-National (14 en 1785). Seyboth 1890b p. 274

Histoire

- 1701 : Zur Eulen, jetz zum weissen Thurm, auberge, auf dem Michelsbühel, einseit neben der Ellendenherberg, anderseit neben der Michelskappelle.
- 1824, 1827 : Au Paon, J.-Fréd. Pfau, aubergiste.
- 1831 : A la Tour Verte, salle de danse.
- 1832 : Café National.
- 1860 : A la Charrue d'Or. Seyboth 1890b p. 276

Zu dem Schulzen

DATE : 1434 - 1434 | **N° 3374**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	ed. publics	auberge	Zu dem Schulzen	1434	1434

Dénomination

Zu dem Schulzen (1434)

Localisation

- 43 (?) Rue du Faubourg-National. Seyboth 1890b p. 279

Histoire

- 1434 : Zu dem Schulzen, Herberge. Seyboth 1890b p. 279

Zum goldenen Lamm

DATE : 1676 - 1860 | **N° 3365**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	ed. publics	auberge	Zum goldenen Lamm	1676	1860

Dénomination

Zum goldenen Lamm (1766, 1792)

Localisation

- 92 Rue du Faubourg-National (33 en 1785). Seyboth 1890b p. 274

Histoire

- 1676 : Bau von 1676 (?).
- 1766, 1792 : Zum goldenen Lamm, Wirthshaus am Thor.
- 1854, 1860 : A l'Agneau. Seyboth 1890b p. 279

étuves (rue du Faubourg National)	DATE : 1339 - 1391	N° 2295

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	ed. publics	bains/étuves	1339	1391

Dénomination

Localisation

- Rue du Faubourg National.

Histoire

- En 1320, Conrad dit Smultz de Brunsebach lègue à la fabrique de l'église de Strasbourg tous les droits qu'il possède sur l'étuve située près des Augustins "ex una juxta dictum Howemesser militem et ex a. p. juxta dictam Helfandim". Urkundenbuch 1884 p. 287
- En 1331, Petermannus dictus Blanke, et ses soeurs Agnes et Clara vendent une rente annuelle de 26 unc. den. Arg. sur l'area d'une étuve située près des Augustins, à côté de Nicolaum dit de Geispoltzheim d'une part, et de l'area de Stehellini dit Howemesser d'autre part. Pour 39 lib. den. Arg. Urkundenbuch 1884 p. 391
- En 1339, la fabrique de l'église de Strasbourg loue en emphytéose à Nicolao dit de Rynowe "balneatori" at à sa femme Elline, une étuve (estuarium) située "inter currifices prope Augustinenses" à côté de Nicolaum dit de Geispoltzheim d'une part, et de Johannes dit de Rosheim d'autre part. Pour "septimanario censu" de 34 den. Arg. Urkundenbuch 1900 p. 66
- En 1391, Anna fille de Ulmanni dit Bockelin vend à Andree dit Heylman un jardin situé dans la Grunewerdergasse "bi dem heylgen grabe und stosset hunden uf des egenanten hern Andres hus" à côté de la maison des Augustins d'une part et de "estuarium" d'autre part, pour 7 lib. den. Arg. Urkundenbuch 1900 p. 738
- En 1342, Rudolfus dit Grimolt, pour le salut de son âme, donne une rente de 3 lib. sur la maison, area et jardin située "inter currifices" "ex opposito" de l'étuve près des Augustins, à côté de Wickersheil forgeron d'une part, et de "pistrinum fabrice ecclesie Arg. et tendunt retro super fossatum". Urkundenbuch 1900 p. 93-94

étuves (rue du Faubourg National)	DATE : 1342 - 1412	N° 3366

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	ed. publics	bains/étuves	1342	1412

Dénomination

Localisation

- Rue du Faubourg-National. Seyboth 1890b p. 279

Histoire

- 1342, 1412 : Badestube under Wagnern. Seyboth 1890b p. 279

Johannites (des)	DATE : 1381 - 1520	N° 300

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	établ. d'accueil	hôpital	Johannites (des)	1381	1520

Dénomination

Johannites (des)

Localisation

- 1 rue Sainte-Marguerite. DEPAU

Histoire

- Un petit hôpital pour pauvres est fondé en 1381 à proximité du couvent des Johannites.
- Il devient le siège de l'administration de l'hôpital pour syphilitiques en 1520. DEPAU p. 129

Johannites (des)	DATE : 1225 - 1992	N° 270 (3)

Etapes de construction	Type		Nom	Période	
A	établ. religieux	couvent	Trinité (de la)	1225	1367
B	établ. religieux	commanderie	Johannites (des)	1368	1633
C	justice	prison	Sainte-Marguerite	1734	1992

Dénomination

commanderie Saint-Jean (en l'Ile-Verte) / Trinité (de la) / prison Sainte-Marguerite / Johannites (des)

Localisation

- 1 rue Sainte-Marguerite. DEPAU
- 1 rue Sainte-Marguerite, 1 place de l'Abattoir, ancienne Schlachthausplatz. Texier 2003b

Histoire

- L'ordre mendiant de la Trinité s'était implanté au début du 13ème siècle dans l'île Verte, dans une zone marécageuse recelant des bois flottés dont l'analyse C14 a donné les années 900-800 ans. Waton 1993b p. 39
- Un alignement de pieux en frêne (MAMC), aménagement sommaire de la berge et daté du cours du 11ème - 12ème siècle est considéré comme la seule structure antérieure à l'installation du couvent. Strasbourg. 10 ans d'archéologie urbaine 1994 p. 176-177
- Fondé par un officier épiscopal, Werner II de Hunebourg, en 1225, ce couvent est confié aux Augustins qui consacrent une nouvelle église en 1252.
- Localisé en "l'Ile Verte" près de l'Ill. DEPAU p. 98
- Racheté par Rulman Merswin en 1367, qui y installa les Johannites en 1371. Texier 2003b p. 29
- En 1371, le couvent est fondé en l'Ile Verte avec maison et terrain, cours et jardins avec viviers qui sont donnés par Rulmann Merswin. Urkundenbuch 1896 p. 743
- Le couvent sera un des hauts lieux de la mystique rhénane. DEPAU p. 132
- Les chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem fondent dans leur couvent, en 1381 un petit hôpital pour pauvres dont certains patients, en grande majorité des femmes âgées décédées sur place, seront inhumées dans le cloître (ENA).
- A la fin du 14ème siècle, leur propriété qui s'étendait jusqu'au mur d'escarpe (vers 1372) est close au sud par une galerie à arcades qui épouse le tracé de l'ancienne berge et qui sera en partie détruite au cours du 16ème siècle (1532, MAMC).
- Le bâtiment donnant sur une cour à portiques, au sud-est, a été érigé vers 1457.
- La galerie des Commandeurs qui clôt la propriété à l'ouest date de 1487/1488.
- En 1547, une grande partie des jardins de la Commanderie est revenue au domaine communal et la propriété a été close par une palissade en bois. Strasbourg. 10 ans d'archéologie urbaine 1994 p. 176-177
- En 1442, il compte 16 personnes. Barth 1960-1963 p. 1396
- C'est le couvent intra-muros qui a mené l'opposition la plus vigoureuse au Magistrat qui tentait de le supprimer : la messe catholique n'a cessé d'y être célébrée jusqu'à la démolition définitive en 1633, sur ordre de la ville. DEPAU p. 162 (à l'exception de la petite partie Nord-Est : à gauche de l'entrée l'hôpital avec sa chapelle et son nouveau bâtiment de 1542-1547, et à droite de la cour d'entrée, les bâtiments d'exploitation, écuries et grange, avec au bout le logis dénommé "Würtenberger gemach"). Rott 1989 p. 239
- En 1545-1547, on prit aux Johannites la partie sud de leur jardin pour y élever un bastion en terre avec une plate-forme d'artillerie, séparée par une palissade en bois du reste du couvent. Rott 1989 p. 240
- Expulsé en 1633, les Johannites reprendront possession de leurs biens (ceux qui restaient) en 1649, qu'ils abandonneront à la ville en 1687 pour les anciens bâtiments du couvent Saint-Marc. Strasbourg. 10 ans d'archéologie urbaine 1994 p. 176-177
- A la suite du procès pour dédommagement qu'ils intentèrent à la ville et qui dura trente ans, ils reçurent l'ancien couvent Saint-Marc (en 1687) et renoncèrent en échange à leur ancienne commanderie. Rott 1989 p. 240
- En 1734, la Maison de Saint-Jean est convertie en Maison de correction, la prison Sainte-Marguerite. Elle est désaffectée en 1992. Strasbourg. 10 ans d'archéologie urbaine 1994 p. 176-177

Ermites de Saint-Augustins (des)	DATE : 1265 - 2000	N° 284 (4)

Etapes de construction	Type		Nom	Période	
A	établ. religieux	couvent	Ermites de Saint-Augustins (des)	1265	1530
B	prod. commerce, artisanat	entrepôt/halle/grenier		1531	1534
C	établ. d'accueil	hôpital	Ermites de Saint-Augustins (des)	1535	1682
D	établ. religieux	couvent	Sainte-Barbe	1729	1900

Dénomination

Augustiner / Sainte-Barbe / Ermites de Saint-Augustins (des)

Localisation

- Rue Saint-Michel ? DEPAU
- Rue Saint-Michel ?, 21 (ou 19 à 31) rue du Faubourg-National. Il occupait à peu près l'espace entre les n°19 et 27 et s'étendait jusqu'à la rue Sainte-Marguerite. Texier 2003b

Histoire

- Quai Altorffer, lors de la destruction d'immeubles en 1970, on localisa une nécropole gallo-romaine et médiévale, ainsi que le long de la rue Saint-Michel. Texier 2003b p. 71
- Arrivés en 1265 à Strasbourg, les Augustins consacrent leur église et cimetière en 1277, vraisemblablement près de l'actuel hôpital Sainte-Barbe.
- En 1306, le couvent est aussi promu au rang d'école de l'ordre pour la province de Rhénanie-Souabe.
- Une tentative de transfert intra-muros en 1320 échoue.
- Une chapelle du Saint-Sépulcre est érigée dans le jardin en 1374 (1378 d'après Châtelet-Lange 2001 p. 114). DEPAU p. 116
- Il dépendait de Saint-Thomas. Barth 1960-1963 p. 1353-1356
- une fouille de 1989 a trouvé dans ce secteur une tombe datée du 13ème - 14ème siècle. AM 1989
- Réutilisation des bâtiments : magasin à bois en 1530, hospice pour pèlerins (Pauvres Passants) de 1534 à 1682, couvent Sainte-Barbe à partir de 1729 (Les dames de la congrégation de Notre-Dame transfèrent leur couvent de la rue Sainte-Hélène dans l'hospice pour pèlerins en 1729. Elles reconstruiront les bâtiments (partiellement) hérités des Augustins en 1757. DEPAU p. 183). Aujourd'hui les bâtiments servent d'hôpital. Texier 2003b p. 71
- L'église est démolie en 1554. DEPAU p. 145, les pierres servent à l'édification de la tour des Juifs (Seyboth). Texier 2003b p. 28
- Fouillé par S. Dardaine et M.-D. Waton en 1988.
- Le plan de l'ancien couvent a disparu. Texier 2003b p. 71

Sainte-Marguerite (des Dominicaines de)	DATE : 1270 - 1870	N° 286 (5)

Etapes de construction	Type		Nom	Période	
A	établ. religieux	couvent	Sainte-Marguerite (des Dominicaines de)	1270	1789
B	établ. d'accueil	hôpital	Montagne (de la)	1794	1831
C	str. def.	caserne		1832	1870

Dénomination

couvent des Dominicaines de Sainte-Marguerite et Sainte-Agnès (à partir de 1475) / Sainte-Marguerite (des Dominicaines de)

Localisation

- Rue de Molsheim, actuelle caserne Ganeval. DEPAU
- Rue de Molsheim, rue militaire de la courtine Saint-Jean, anciennement Sankt Margarethenwallstrasse. Texier 2003b
- 1 rue Sainte-Marguerite. Seyboth 1890b p. 280

Histoire

- Il est fondé à Eckbolsheim, un village proche de Strasbourg, en 1224, par un chevalier de Girbaden et appartenait d'abord à l'ordre des Augustins.
- La règle dominicaine est instituée en 1249.
- Le couvent est transféré à Strasbourg en 1270, l'église est consacrée en 1322.
- L'histoire des bâtiments est mal connue mais leur localisation est assurée par les plans des 17ème et 18ème siècles. DEPAU p. 117
- Superficie de la clôture : 17 100 m². Texier 2003a p. 61
- Il aurait possédé un fossé défensif à fond plat (typique du 13ème siècle) qui empruntait la rue de Molsheim en direction du couvent des Ermites de Saint-Augustin. Il fut comblé progressivement à partir de 1430. Les jardins situés à l'est seraient donc une extension postérieure. Texier 2003a p. 69
- En 1475, la communauté des moniales de Sainte-Marguerite s'agrandit de celle de l'ancien couvent de Sainte-Agnès, récemment démoli : le couvent portera ce double nom jusqu'en 1789. DEPAU p. 146
- L'église est détruite en 1633. Texier 2003b p. 25
- Les religieuses malgré toutes les pressions, parviennent à se maintenir dans leurs locaux et le couvent subsistera jusqu'à la Révolution. DEPAU p. 162
- Il servit d'hospice de la Montagne pour teigneux et galeux en 1794, d'hôpital militaire de la Marguerite en 1800 et de caserne d'infanterie de 1832 à 1870. Texier 2003b p. 65
- Les bâtiments seront démolis au 19ème siècle. DEPAU p. 182

Teutoniques (des)

DATE : 1286 - 1633 | **N° 289 (6)**

Etapes de construction	Type		Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	cour	Stubewegehof	1206	1206
B	prod. commerce, artisanat	cour	Stubewegehof	1207	1285
C	établ. religieux	commanderie	Teutoniques (des)	1286	1633

Dénomination

Deutschherrenhaus / Teutoniques (des)

Localisation

- 7 rue de Rosheim ? DEPAU
- Sa localisation précise reste délicate. DEPAU p. 117

Histoire

- En 1288, on dit que la maison des Teutoniques a été édifiée dans une cour appelée "der Stubewegehof", à l'intérieur de la paroisse Sainte-Aurélie. Urkundenbuch 1886 p. 105 que les nobles de Blumenau possédaient et avaient cédé aux chevaliers en 1206.
- Fondé en 1286 à proximité de Sainte-Aurélie, ce couvent ne semble n'avoir au départ qu'une simple chapelle, qui lors de sa construction entraîna un conflit entre les Teutoniques et Saint-Thomas. Texier 2003b p. 86
- La chapelle est placée sous le patronage de la Vierge, peut-être aussi sous celui de saint Georges. Barth 1960-1963 p. 1362-1363
- Dans les environs proches, ils possédaient un four à briques, démoli dans un délai de trois ans à partir de 1318, à la demande du couvant Sainte-Marguerite. En contrepartie le couvent leur donna une contribution de 10 livres pour la construction d'un mur. Ludwig 2004-2005 p. 23
- La messe y est supprimée en 1529, mais le couvent reste sous l'autorité de l'Ordre.
- On suppose que l'essentiel des bâtiments est antérieur à la Réforme.
- Un plan inédit de 1603 présente une chapelle, un bâtiment d'habitation et quelques communs.
- Destruction partielle en 1545.
- Son histoire architecturale jusqu'à sa destruction partielle en 1545 et totale en 1633 est très mal connue. Texier 2003b p. 86

Sehselsheim Gotzhus

DATE : 1427 - 1427 | **N° 405**

Etapes de construction	Type		Nom	Période	
A	établ. religieux	béguinage	Sehselsheim Gotzhus	1427	1427

Dénomination

Sehselsheim Gotzhus

Localisation

- 28 rue du Faubourg-National. Texier 2003b

Histoire

- Attesté en 1427, occupé par des femmes. Texier 2003b p. 160
- 1427 : Den Beguinen in der von Sehselsheim Gotzhus. Seyboth 1890b p. 278

Swarbers Gotzhus

DATE : 1357 - 1512 | **N° 407**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	établ. religieux	béguinage	Swarbers Gotzhus	1357	1512

Dénomination

Des heiliges Geistes Gotzhus (1389) / Zum heiligen Geist (1512) / Swarbers Gotzhus

Localisation

- Rue Déserte. Texier 2003b

Histoire

- Occupé par des femmes. Texier 2003b p. 169
- 1357 : des Swarbes Gotzhus.
- 1389 : des hl. Geistes Gotzhus.
- 1512 : Zum heiligen Geist. Seyboth 1890b p. 274

zum heiligen Lembelin

DATE : 1421 - 1587 | **N° 3403**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	établ. religieux	béguinage	zum heiligen Lembelin	1421	1587

Dénomination

zum heiligen Lembelin

Localisation

- quai de l'abattoire (7 en 1785) / ENA / musée d'art moderne et contemporain. Seyboth 1890b p. 282

Histoire

- 1421, 1427 : Gotzhus zum heiligen Lembelin.
- 1466, 1475 : Swesten zum Lembel.
- 1587 : dem Barfüsserkloster wo Georg Döringer wohnt. Seyboth 1890b p. 283

Spoerlerin Gotzhus	DATE : 1424 - 1512	N° 3406

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	établ. religieux	béguinage	Spoerlerin Gotzhus	1424	1512

Dénomination

Spoerlerin Gotzhus

Localisation

- quai de l'abattoire / ENA / musée d'art moderne et contemporain. Seyboth 1890b p. 282

Histoire

- 1424, 1512 : der Spoerlerin Gotzhus. Seyboth 1890b p. 283

Saint-Michel	DATE : 0778 - 1766	N° 236 (2)

Etapes de construction	Type		Nom	Période	
A	établ. religieux	chapelle	Saint-Michel	778	1530
B	prod. commerce, artisanat	entrepôt/halle/grenier	Saint-Michel	1531	1766

Dénomination

Capella sancti Michahelis ante civitate Argentinam / Saint-Michel

Localisation

- 21 rue du Faubourg National. DEPAU n° 29 pour Seyboth. Texier 2003b
- Sur le site de l'actuelle clinique Sainte-Barbe. Gauthier 2000
- A l'angle est du carrefour des actuelles rue(s) Saint-Michel et Faubourg National, confirmant ainsi l'arasement au 18ème siècle du secteur fouillé par E.Kern. CAG
- Ou n° 29, rue du Faubourg National. Strasbourg. 10 ans d'archéologie urbaine 1994 p. 143
- A la place où est aujourd'hui le cloître Sainte-Barbara. Pfleger 1943 p. 14

Histoire

- Lieu de sépulture à l'époque romaine, c'est un lieu d'exécution au Moyen Âge. Texier 2003b p. 127
- L'évêque saint Arbogast aurait demandé que sa dépouille soit enterrée à l'endroit où se trouvait le gibet sur une colline qui s'appelait de ce fait la colline du Bourreau (Henkers-Bühel puis Saint-Michels-Bühel) et qui se situait aux environs de l'actuelle clinique Sainte-Barbe, faubourg National (Wissdurmstros). Par la suite, le gibet céda la place à une chapelle dédiée à saint Michel et qui recueillit les restes de saint Arbogast. Vers la fin du 10ème siècle ils furent transférés dans l'abbaye de Surbourg que l'évêque avait également fondée, mais ils devaient finalement être dispersés au cours de la guerre de Trente Ans. Kieffer 1983 p. 11
- La chapelle en elle-même est mentionnée pour la première fois dans un acte de donation accordée par l'évêque de Strasbourg, Rémi, à l'abbaye d'Eschau en 778. Gauthier 2000
- Cependant cet acte de donation à l'abbaye d'Eschau (778) est en fait une compilation tardive du 12ème siècle. La date n'en est donc pas assurée. Will, Himly 1954 p. 45
- Un culte à saint Arbogast y fut célébré.
- Au cours du Moyen Âge, la chapelle était entourée de légendes associées au tombeau d'Arbogast. La Vita de saint Arbogast parle de Saint-Michel où elle situe le tombeau de l'évêque : « in monticulo urbi vicino extra civitatem, ubi sancti Michahekis est ecclesia constitua, sepulturam sibi fieri precepit et eo se ferri ac sepeliri... »
- Une inhumation sous tuiles a été mise au jour lors des travaux de destruction de l'église et de l'arasement partiel de la butte en 1767 (ou 1766 d'après Barth 1960-1963) : elle comportait une tuile estampillée ARBOGASTIS EPS FICET. Cela a conforté la tradition médiévale qui situait en cet endroit l'inhumation épiscopale, dont aucune attestation n'existe avant la Vita. Cependant cela ne veut pas dire que cette tombe est celle d'Arbogast, mais juste que l'évêque dirigeait une fabrique de tuile est donc que la tombe ne peut être antérieure à son épiscopat
- La dédicace de l'église est réalisée par le pape Léon IX en 1049-1050. Gauthier 2000
- En 1325, une cellule est accolée pour une recluse. Texier 2003b p. 127
- Elle est désaffectée en 1530 et transformée en magasin à sel.
- Elle est démolie en 1766, et le tertre sur lequel elle se trouvait, arasé. Kieffer 1983 p. 13

Saint-Sépulcre (du)	DATE : 1374 - 1790	N° 305 (7)

Etapes de construction	Type		Nom	Période	
A	établ. religieux	chapelle	Saint-Sépulcre (du)	1374	1578
B	str. def.	magasin à poudre	Saint-Sépulcre (du)	1579	1680
C	établ. religieux	chapelle	Saint-Sépulcre (du)	1681	1790

Dénomination

Heilig Grab / Saint-Sépulcre (du)

Localisation

- Rue Sainte-Marguerite. DEPAU
- Rue Sainte-Marguerite, 4 place de l'Abattoire (Seyboth 1890). Texier 2003b

Histoire

- Elle est construite dans le jardin du couvent des Augustins en 1374 par un moine de l'ordre : le frère Johann von Schaffolzeim. Elle est séparée de la cour de Saint-Jean par la rue Sainte-Marguerite. Ludwig 2004-2005 p. 23 (construite en 1378 pour Seyboth), consacré en 1379 (d'après Beyer).
- Elle est construite sur le modèle de celle de Jérusalem.
- En 1396, mention d'une installation de maisons sur le Kirchhof (cimetière ?) dans la rue de l'Abattoire (Grünewerdergasse) au Saint-Sépulcre. Texier 2003b p. 102
- Nous n'en connaissons que son dernier état (gravure de Silbermann et plan-masse sur le plan Blondel en 1765). DEPAU p. 131
- Ayant servi de magasin à poudre à partir de la Réforme (1578), sa fonction par la suite n'est pas connue. Le plan de Strasbourg en 1680 la désigne en tout cas comme une chapelle. Elle est démolie à la fin du 18ème siècle (1790). DEPAU p. 182

Sainte-Aurélie	DATE : 0935 - 2000	N° 234 (1)

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	établ. religieux	église	Sainte-Aurélie / Saint-Maurice	933	1522
B	établ. religieux	temple réformé	Sainte-Aurélie / Saint-Maurice	1523	2000

Dénomination

Saint-Maurice (du 12ème siècle à la fin du 14ème siècle) (Sainte-Aurélie est alors l'appellation vulgaire) / Sainte-Aurélie

Localisation

- 17 rue Martin Bucer. Châtelet-Lange 2001 p. 117

Histoire

- Elle est mentionnée pour la première fois en 935 (Klein 1986 p. 21) dans un texte datant de l'épiscopat de Ruthard (933-950). Les mentions antérieures sont légendaires. DEPAU
- Ce texte suppose l'existence d'au moins une relique de sainte Aurélie dans l'église, ce qui expliquerait l'existence du culte qui lui a été rendue à la fin du Moyen Âge. Will, Himly 1954 p. 44
- Elle est mentionnée alors sous le vocable Saint-Maurice. CAG p. 510
- Elle est dédiée à saint Maurice du 12ème siècle à la fin du 14ème siècle, le nom de Sainte-Aurélie étant l'appellation vulgaire. Texier 2003b p. 41-42
- Elle est donnée à Saint-Thomas entre 933 et 939. Avant elle appartenait à l'évêque. Barth 1960-1963 p. 1356-1361
- La paroisse de Sainte-Aurélie, paroisse créée juste après Saint-Thomas soit la deuxième créée après la cathédrale, est citée pour la première fois en 935. Klein 1986 p. 21
- Au milieu du 11ème siècle, c'est l'un des lieux d'aboutissement des processions venant de la cathédrale (citée dans le coutumier de Baldolf au 11ème siècle).
- Dans la liste des processions de la cathédrale (Cantatorium), au 12ème siècle, elle apparaît avec sa crypte sous le nom de Saint-Maurice.
- Cette crypte est profanée par le roi Philippe en 1199. DEPAU p. 80-81
- Parmi les paroisses de la ville, c'est la plus étendue. Tous les maraîchers et les paysans allant du couvent Saint-Arbogast au sud jusqu'à l'Eglise Rouge au nord dépendent d'elle. Elle contient aussi les villages d'Adelshoffen et de Koenigshoffen.
- Le cimetière est cité pour la première fois en 1376, sa localisation précise n'est pas connue.
- Elle est incorporée au chapitre de Saint-Thomas en 1471.
- Eglise protestante depuis 1523 (Seyboth). Texier 2003b p. 41-42
- Encore aujourd'hui Sainte-Aurélie est protestante. Braun 2002 p.

nécropole (rue du Faubourg-National)

DATE : 0500 - 0800 | **N° 239**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	funéraire	nécropole/cimetière	0500	0800

Dénomination

Localisation

- Le long de la rue du Faubourg National CAG

Histoire

- On y trouve des aires sépulcrales de l'époque mérovingienne.CAG p. 498
- Mais le secteur semble avoir perdu sa fonction funéraire aux alentours des églises Sainte-Aurélie et Saint-Michel à l'époque carolingienne. CAG p. 512

nécropole (Sainte-Marguerite)

DATE : 0500 - 1000 | **N° 244**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	funéraire	nécropole/cimetière	0500	1000

Dénomination

Localisation

- C24 Caserne Sainte-Marguerite CAG p. 503

Histoire

- Haut Moyen Âge

nécropole (clinique Sainte-Barbe)	DATE : 0100 - 1000	N° 247

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	funéraire	nécropole/cimetière		0100	1000

Dénomination

Localisation

Faubourg National / Clinique Sainte-Barbe

Histoire

- Dans le secteur de "nécropoles" qui s'étend, depuis le 1er siècle apr. J.-C., le long de la rue du Faubourg National, à l'ouest de l'actuelle ellipse insulaire, quelques inhumations non datées, mises au jour non loin du canal du Faux-Rempart, rue Sainte-Marguerite (C38 et C39) et peut-être rue Saint-Michel (C33), appartiennent vraisemblablement à l'aire sépulcrale de l'Antiquité tardive qui semble avoir succédé à la nécropole dite de *la Porte Blanche*, alors que des éléments mobiliers mérovingiens découverts plus à l'ouest (place Sainte-Aurélie : C11, caserne Ganeval, aux abords de la rue Sainte-Marguerite : C24, clinique Sainte-Barbe : C27, n° 38 rue du Faubourg National : C31) témoignent de sépultures non retrouvées.
- Un sarcophage retrouvé dans l'église Sainte-Aurélie (C14) est attribué au Moyen Âge classique.
- Un sarcophage attribué à l'époque mérovingienne (C27) aurait été retrouvé à la fin du 19ème siècle à proximité du couvent Sainte-Marguerite. CAG p. 505

Allamands (cimetière des)	DATE : 0406 - 0496	N° 1051

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	funéraire	nécropole/cimetière	Allamands (cimetière des)	0406	0496

Dénomination

Allamands (cimetière des)

Localisation

- Entre Sainte-Aurélie et Sainte- Barbara, Weissturmstrasse. Goehner, Brumder 1935 p. 9

Histoire

- Le cimetière des Allamands (5ème siècle, 406-496 Tolbiac) se trouvait entre Sainte-Aurélie et Sainte-Barbara. Goehner, Brumder 1935 p. 9

cimetière de Sainte-Marguerite	DATE : 1367 - 1367	N° 1968

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	funéraire	nécropole/cimetière	1367	1367

Dénomination

Localisation

Histoire

- En 1367, la couvent d'Altdorf vend pour 60 lb. den. Arg. à Rulmanno dit Merswin bourgeois de Strasbourg : "due curie, anterior et posterior, septem domus et aree ipsarum, tres orti, duo vivaria extra muros Arg. nuncupati Grünen Werde cum edificiis, attinenciis etc." et près du cimetière de Sainte-Marguerite. Urkundenbuch 1896

cimetière de Sainte-Aurélie	DATE : 1376 - 1398	N° 2323

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	funéraire	nécropole/cimetière	1376	1398

Dénomination

Localisation

Histoire

- En 1376, Hansemannus dit Bledensheim jardinier résidant près de Sainte-Aurélie vend à Johannes dit Buman la moitié de la cour avec maisons, areas, étables (stabulis) et grenier située près du cimetière de l'église Sainte-Aurélie à côté de Heintzonem dit Kappeler d'une part, et de l'autre moitié de la cour appartenant à Dine dite Hobetlochin. Urkundenbuch 1900 p. 510
- En 1398, Dyna veuve de Henselini dit Cleinhenselin Bosser et ses enfants Clara et Henselinus reconnaissent tenir en emphytéose du couvent Saint-Arbogast pour 2 lib. 15 sol. den. Arg. de rente annuelle, la cour, maison, area et grenier située "inter currifices" ex opposito du cimetière Sainte-Aurélie, à côté de Philippum dit Robelin d'une part, et de Johannes dit Staheler d'autre part. Urkundenbuch 1900 p. 842

Saint-Sépulcre

DATE : 1396 - 1396 | **N° 2536**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	funéraire	nécropole/cimetière		1396	1396

Dénomination

Saint-Sépulcre

Localisation

Histoire

- En 1396, Erhardus dit Schotte reconnait qu'il a vendu à Ottoni dit Roybelin de Achenheim et Eylse sa femme, la maison et area située dans la Grunewerdergasse, "stossent uf den Kirchhof zu dem heilgen grabe, exepto ortulo ad ipsam domum spectante". pour 5 lib. 10 sol. den. Arg. Urkundenbuch 1900 p. 799

tombe isolée (rue du Faubourg National)

DATE : 1300 - 1400 | **N° 1147**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	funéraire	tombe isolée		1300	1400

Dénomination

Localisation

- 29, rue du Faubourg National, clinique Sainte-Barbe. Dardaine, Waton 1990 p. 39

Histoire

- L'extension et la restructuration de la clinique Sainte-Barbe furent l'occasion de sondages et de la mise au jour d'une sépulture.
- Celle-ci a bouleversé une fosse gallo-romaine, et est datée (proposition / hypothèse) du 14ème siècle d'après les traces de chaux observées, alors que la position des bras semblerait indiquer une date antérieure. Dardaine, Waton 1990 p. 39

tombe à la clinique Sainte-Barbe	DATE : 1200 - 1400	N° 2222

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	funéraire	tombe isolée	1200	1400

Dénomination

Localisation

- Clinique Sainte-Barbe. AOTMU 1989 p. 41

Histoire

- Une fouille à la clinique Sainte-Barbe a repéré une tombe isolée en cercueil du 13ème-14ème siècle. AOTMU 1989 p. 41

potiers (hôtel du département)	DATE : 0800 - 1200	N° 1129

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	art. céramique	0800	1200

Dénomination

Localisation

- Caserne Barbade, hôtel du département du Bas-Rhin. Strasbourg. 10 ans d'archéologie urbaine 1994 p. 137

Histoire

- Des traces d'activités de potiers ont été observés à proximité de la berge lors des fouilles de la caserne Barbade. Plusieurs fosses comportaient nettement des déchets de four et l'une des déchets de cuisson : les pots jetés ont tous des défauts : impropres à toute utilisation, ils ont été jeté là par le potier après cuisson.
- Cet ensemble daterait du 12ème siècle, avec une série qui est une production strasbourgeois typique pour une période comprise entre le 9ème et le 12ème siècle.
- Entre 1040 et 1200 le terrain devait être assez sec pour permettre l'installation de cet atelier d'artisan.
- On ne trouve plus d'autres traces d'occupation avant le 15ème siècle (fortification). Strasbourg. 10 ans d'archéologie urbaine 1994 p. 137

Artisanat textile (Sainte-Aurélie)	DATE : -	N° 243

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	art. textil		

Dénomination

Localisation

- Z.A.C. Sainte-Marguerite. CAG

Histoire

- En C40, un fond de cabane comportant des piquets pouvant servir au tissage. CAG p. 502

vivier des Johannites	DATE : 1397 - 1623	N° 1117

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	bassin/vivier	1397	1623

Dénomination

Localisation

- Commanderie Saint-Jean. Waton 1993b p. 39

Histoire

- Dans le grand jardin à l'extrémité de l'enclos monastique, les Johannites avaient aménagé un grand et un petit viviers entourés de murs et d'un quai (landfeste) en 1397 ; le canal d'amenée d'eau dérivé du fossé de l'enceinte urbaine (de 1374) et se jetant dans l'Ill a été construit (ou seulement voûté) en 1461 et réparé en 1516. Le texte (soit article "Weyer" de l'inventaire des biens dans ROTT J. 1989 "La commanderie Saint-Jean-en-l'Ile-Verte à Strasbourg et ses trésors artistiques avant 1633", *CAAAH*, 32, pp. 239-256) précise bien que ces viviers servaient à l'élevage de poissons : la légende du plan d'arpentage levé à cette occasion parle cependant de "viviers ou lavoirs" (teych oder weschen). Les fouilles archéologiques n'ont pas trouvé trace des viviers eux-mêmes si ce n'est un élément de mur fondé sur pieux, complétés par des palplanches. Le canal d'amenée d'eau voûté, par contre, était en grande partie conservé avec ses réaménagements : les murs en briques, fondés sur un radier de bois daté de 1475, avaient une première assise en blocs de grès à bossage ; deux sas ont été localisés dans ce canal dont un daté par dendrochronologie vers 1623 ; l'ouverture, enfin, pratiquée dans le mur d'enceinte présentait un fond de planches datées de 1602. Strasbourg. 10 ans d'archéologie urbaine 1994 p. 123

boulangerie (rue Saint-Michel)

DATE : 1342 - 1342 | **N° 2539**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	boulangerie		1342	1342

Dénomination

Localisation

- Entre la rue Martin Bucer et la rue Saint-Michel.

Histoire

- En 1299, Lügradis veuve de Hartungi miles dit de Schiltigheim, Hartmudus miles, Clara et Agnès fille de ladite veuve, et Johannes dit Kusolt mari de l'Agnès susdit, et Johannes fils de Johannes de Wintertur, vendent à Elnhard le grand, une area situé près des augustins, à côté de la maison de Berwardi, sur laquelle area a la fabrique de l'église de Strasbourg une maison ou habite Otto cocher, avec toutes ses appendances devant, derrières et sur les côtés, pour 30 lib. den. Arg. Urkundenbuch 1884 p. 131
- En 1342, Rudolfus dit Grimolt, pour le salut de son âme, donne une rente de 3 lib. sur la maison, area et jardin située "inter currifices" "ex opposito" de l'étuve près des Augustins, à côté de Wickersheil forgeron d'une part, et de "pistrinum fabrice ecclesie Arg. et tendunt retro super fossatum". Urkundenbuch 1900 p. 93-94

Schür-die-Geiss

DATE : 1427 - 1870 | **N° 3333**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	boulangerie	Schür-die-Geiss	1427	1870

Dénomination

Schür-die-Geiss (1427)

Localisation

- 26 Rue du Faubourg-National (65 en 1785). Seyboth 1890b p. 274

Histoire

- 1427 : Schür-die-Geiss, Brotbeck.
- 1466 : Pfister Hugelin.
- 1587 : Friedrich Braun, Weissbeck.
- 1789, 1837, 1870 : boulangerie. Seyboth 1890b p. 278

four (quai Charles Altorffer)

DATE : 0500 - 1000 | **N° 242**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	four	0500	1000

Dénomination

Localisation

Histoire

- Des fours de potiers ont été localisés en C36 (3 et 4 quai Charles Altorffer, chronologie lâche : médiévale ou antérieure), E26/25? (four carolingien aux n° 15-17 rue du Faubourg-de-Pierre), E30 (four carolingien place de Haguenau) dans la CAG pour le haut Moyen Âge. CAG p. 501

four à Sainte-Aurélie

DATE : 1255 - 1257 | **N° 1836**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	four	1255	1257

Dénomination

Localisation

Histoire

- En 1255, le chevalier strasbourgeois Sifrid Image loue à Saint-Arbogast un four situé près de Sainte-Aurélie pour "viginti sex unceas" par an. Urkundenbuch 1879 p. 294
- Il les laissera en héritage à Saint-Arbogast à sa mort en 1257. Urkundenbuch 1879 p. 311

Saint-Thomas (de)	DATE : 1200 - 1300	N° 278

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	grange dîmière	Saint-Thomas (de)	1200	1300

Dénomination

Saint-Thomas (de)

Localisation

- 57 rue du Faubourg-National ? DEPAU

Histoire

- Les jardiniers de la paroisse Sainte-Aurélie livraient leur dîme dans la cour de Saint-Thomas au 13ème siècle. DEPAU p. 111

grange de la fondation Saint-Marc	DATE : 1587 - 1587	N° 325

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	bâtiments agricoles	grange de la fondation Saint-Marc	1587	1587

Dénomination

grange de la fondation Saint-Marc (1587)

Localisation

- 1 rue du Faubourg-de-Saverne. DEPAU

Histoire

- Elle est citée une seule fois en 1587. DEPAU p. 158

Michelsbühel

DATE : 1592 - 1600 | **N° 1148**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	moulin	Michelsbühel	1592	1592

Dénomination

Michelsbühel

Localisation

- Au lieu-dit "Michelsbühel". Fuchs 1993

Histoire

- En 1592, par suite de la sécheresse, les moulins hydrauliques sont arrêtés. Le magistrat fait installer quelques moulins à bras et à chevaux au lieu-dit Michelsbühel. Fuchs 1993 p. 143

poêle des Jardiniers

DATE : 1400 - 1500 | **N° 1382**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	poêle		1400	1500

Dénomination

Localisation

- 7 rue du Faubourg National. Hatt 1929 p. 331

Histoire

- Poêle des jardiniers du "quartier des Charrons". Hatt 1929 p. 331

nuwe Gartnerstube	DATE : 1414 - 1868	N° 3306

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	poêle	nuwe Gartnerstube	1414	1868

Dénomination

nuwe Gartnerstube

Localisation

- 7 Rue du Faubourg-National (6 en 1785). Seyboth 1890b p. 274

Histoire

- 1414, 1587, 1591 : die nuwe Gartnerstube, der Gartnerzunft (des Reviers) Trinkstube, stosset hinden gegen dem hl. Grabe.
- 1600 : Neubau mit schönem Renaissancegiebel und Figurine eines Landknechts.
- 18ème siècle, 1791 : Poële de la Tribu des jardiniers.
- 1800 : Auberge des jardiniers.
- 1868 : huilerie. Seyboth 1890b p. 276

Der Gartner Trinkstube	DATE : 1402 - 1442	N° 3369

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	poêle	Der Gartner Trinkstube	1402	1442

Dénomination

Der Gartner Trinkstube

Localisation

- Rue du Faubourg-National. Seyboth 1890b p. 279

Histoire

- 1402, 1442 : Der Gartner Trinkstube mit Garten 1402, domus quae olim fuit stupa convivalis hortulanorum, 1442 Seyboth 1890b p. 279

enceinte de Sainte-Aurélie	DATE : 1262 - 1374	N° 254

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	str. def.	enceinte	1262	1374

Dénomination
Localisation
Histoire
- Une palissade est attestée autour du quartier de Sainte-Aurélie (ou Faubourg-National). Elle a permis aux bourgeois de résister au coup de main de l'évêque en 1262. DEPAU p. 93

enceinte ouest	DATE : 1374 -	N° 1363

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	str. def.	enceinte	1374	

Dénomination
Localisation
Histoire
- L'enceinte ouest : De 1374 à 1390 a été construit un mur crénelé, qui partant du faux-rempart à la hauteur de la tour de la rue du Fort suit une ligne parallèle au faubourg de Pierre jusqu'au Roseneck, encercle le faubourg de Pierre, le faubourg de Saverne et la faubourg National actuels et rejoint de là la région des ponts couverts. Il comporte 1 une tour près du « Roseneck », Butzbachturn (rue de la Finkmatt), 2 la porte « de Pierre », Steintor, Steinstrassertor, (au bout du faubourg de Pierre), 3 à l'ouest de cette porte « la grosse tour » der dicke turn, 4 la porte « de Kronenbourg » Kronenburgertor (à l'extrémité du faubourg de Saverne) construite en 1369, 5 la tour dite Lug-ins-Land (boulevard de Metz), 6 la tour « de Georges » Jörgeturn (boulevard de Metz), 7 la porte « Blanche » Weisturntor (au bout du Faubourg National) devant laquelle a été construite en 1439 après l'invasion des Armagnacs, 7 le moulin des huit tournants, 8 à proximité de la porte Blanche la tour de « Warteck » (plus tard Lug-ins-Land), 9 la tour « de Sainte-Marguerite » (rue Sainte-Marguerite) près du couvent qui porte ce nom, 10 la tour « du Diable » Teuffelsturn, à proximité des ponts couverts. Hatt 1929 p. 71
- Dans la hâte, devant le danger des "grandes compagnies" bandes de soldats démobilisés environ 1360, les autorités décident de défendre les faubourgs ouest et nord-ouest au moyen de levées de terre et de palissade.
- L'alerte passée, le Magistrat transforme le provisoire en définitif (1374-1390).
- La nouvelle enceinte prend son départ au quai Finkmatt par une tour élevée sur le terre-plein central du Faux-Remparts, en face de l'actuelle école Schoepflin. Elle suit la rue du Fossé-des-Treizes, tourne à angle droit au niveau du boulevard Clemenceau, au lieu-dit "Am Roseneck", puis se dirige vers le nord-ouest, parallèlement au boulevard Poincaré. A la hauteur de la rue de Bouxwiller, le mur oblique à nouveau, cette fois vers le sud-ouest. De la rue Wodli à la place Sainte-Aurélie, le rempart longe le boulevard Wilson, passe sur la place de la gare centrale et suit le boulevard de Metz. Infléchi vers le sud, jusqu'à la rue de Mutzig, le mur tourne à angle droit, se dirige vers l'Ill à l'est en longeant la rue de Wasselonne. Klein 1986 pp. 24-25

Porte Blanche

DATE : 1262 - 1870 | **N° 255 (36)**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	str. def.	porte	1262	1870

Dénomination

Porte Blanche

Localisation

- A l'extrémité de la rue du Faubourg-National. DEPAU

Histoire

- Citée en 1262. DEPAU p. 93

Johannes Turn von Dankratzheim

DATE : 1323 - | **N° 3298**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	str. def.	tour	Johannes Turn	1323	

Dénomination

Localisation

- Rue du Faubourg-National. Seyboth 1890b p. 274

Histoire

- 1329 : Johannes Turn von Dankratzheim (Thurm des Johannes von Dankratzheim), super muro civitatis, inter duo valla, an Zollebrücken, bi dem alten St. Peter, der ussere Turn zu der rechten Hand do man us vert (fährt).
- 1323 : dabei : pistrinum Johannis de Dankratzheim (bäckerei) auf der Zollbrücke). Seyboth 1890b p. 275

MAISONS

N°de catalogue	Type de parcelle	1ère mention	Der. Mention	propriétaire	prix cens par an en deniers	prix vente en deniers	Bibliographie	
1841	cour	1143	1219	Institution			Urkundenbuch 1879	
2487	cour	1145	1219	Institution			Urkundenbuch 1879	
3320	cour	1200	1765	Ed. religieux			Seyboth 1890b	
3388		1200	1868	Ed. religieux			Seyboth 1890b	
1832	cour	1240	1240	Particulier			Urkundenbuch 1879	
3367		1240	1240				Seyboth 1890b	
1834	cour	1248	1248	Particulier			Urkundenbuch 1879	
3375		1257	1387				Seyboth 1890b	
1842	2 maisons	1263	1308		60		Urkundenbuch 1879	
2488	cour + maison	1263	1278	Ed. religieux			Urkundenbuch 1879	Urkundenbuch 1884
3386	cour	1263	1281	Ed. religieux			Seyboth 1890b	
3373		1267	1287	Particulier			Seyboth 1890b	
1907	maison	1282	1282	Particulier			Urkundenbuch 1884	
1907	maison	1283	1283	Ed. religieux			Urkundenbuch 1884	
2506	maison + jardin	1285	1351	Particulier			Urkundenbuch 1884	Seyboth 1890b
1957	2 cours	1287	1287	Particulier			Urkundenbuch 1884	
1957	2 cours	1288	1288	Ed. religieux			Urkundenbuch 1884	
3385	cour	1288	1288				Seyboth 1890b	
1925	maison	1295	1295	Particulier			Urkundenbuch 1884	
1925	maison	1296	1296	Ed. religieux			Urkundenbuch 1884	
3371		1296	1296				Seyboth 1890b	
1920	maison +	1299	1299			7200	Urkundenbuch 1884	
2512	maison	1299	1299	Particulier			Urkundenbuch 1884	
1921	maison	1300	1300	Particulier			Urkundenbuch 1884	
1921	maison	1301	1301	Institution			Urkundenbuch 1884	
3405		1302	1325				Seyboth 1890b	
1960	maison	1308	1308	Particulier	120		Urkundenbuch 1884	
2492	cour	1316	1392	Particulier			Urkundenbuch 1884	
1923	maison	1319	1319	Particulier			Urkundenbuch 1884	
2514	maison	1319	1319	Particulier			Urkundenbuch 1884	

MAISONS

N°de catalogue	Type de parcelle	1ère mention	Der. Mention	propriétaire	prix cens par an en deniers	prix vente en deniers	Bibliographie	
3286	cour	1319	1330	Particulier			Seyboth 1890b	
2148	cour	1336	1336	Particulier	480		Urkundenbuch 1900	
2518	maison	1336	1336	Particulier			Urkundenbuch 1900	
2149	cour + maison	1338	1338	Particulier	288		Urkundenbuch 1900	
2150	maison	1339	1339				Urkundenbuch 1900	
2296	maison + jardin	1342	1342	Particulier	720		Urkundenbuch 1900	
2307	maison	1346	1346	Particulier	960		Urkundenbuch 1900	
2324	cour + maison + grenier + étables	1346	1376	Particulier			Urkundenbuch 1900	
2558	maison	1346	1368	Particulier			Urkundenbuch 1900	
2308	cour + maison + grenier + jardin	1347	1347	Particulier	180	2160	Urkundenbuch 1900	
3370	cour	1347	1347				Seyboth 1890b	
2309		1349	1349				Urkundenbuch 1900	
1970	2 cours + 7 maisons + 2 viviers + 3	1350	1366	Ed. religieux			Urkundenbuch 1896	Urkundenbuch 1900
2151	maison	1350	1350	Particulier	70		Urkundenbuch 1900	
2152	maison + 2 champs	1353	1353	Ed. religieux		16800	Urkundenbuch 1900	
2328	cour	1354	1354	Ed. religieux	3360	48000	Urkundenbuch 1900	
2524	maison	1355	1355	Particulier	70		Urkundenbuch 1900	
3382	cour	1355	1355				Seyboth 1890b	
2297	2 maisons	1357	1357	Particulier	360		Urkundenbuch 1900	
2310	cour + maison + grenier + jardin	1357	1357	Particulier	360	6480	Urkundenbuch 1900	
2311	cour + maison +	1357	1357	Particulier			Urkundenbuch 1900	
2556	cour	1357	1357	Ed. religieux			Urkundenbuch 1900	
2557		1357	1357	Particulier			Urkundenbuch 1900	
3376		1357	1357				Seyboth 1890b	
2313	cour + maison +	1358	1358	Particulier	720	18000	Urkundenbuch 1900	
2153	maison	1359	1359	Particulier	1080	5520	Urkundenbuch 1900	
2298	cour + maison + grenier + jardin	1360	1372	Particulier	120		Urkundenbuch 1900	

MAISONS

N°de catalogue	Type de parcelle	1ère mention	Der. Mention	propriétaire	prix cens par an en deniers	prix vente en deniers	Bibliographie
1970	2 cours + 7 maisons + 2 viviers + 3	1367	1367	Particulier		14400	Urkundenbuch 1896
2314	maison	1368	1368	Particulier	120		Urkundenbuch 1900 Seyboth 1890b
2155	maison	1371	1371	Particulier		3192	Urkundenbuch 1900
2316	cour + maison +	1373	1373	Particulier	720	9600	Urkundenbuch 1900
2365	cour + maison +	1379	1379	Particulier			Urkundenbuch 1900
2365	cour + maison +	1380	1380	Ed. religieux			Urkundenbuch 1900
2156	maison	1382	1382	Particulier			Urkundenbuch 1900
2367		1382	1382				Urkundenbuch 1900
2157	maison	1383	1383	Particulier			Urkundenbuch 1900
2158	maison	1384	1385	Particulier	120	2400	Urkundenbuch 1900
2198	maison	1384	1384	Institution	282		Urkundenbuch 1900
2157	maison	1384	1384	Ed. religieux			Urkundenbuch 1900
2528	maison	1384	1384	Ed. religieux			Urkundenbuch 1900
2159	maison	1385	1385	Institution	564		Urkundenbuch 1900
2160	cour + maison	1385	1385	Institution	360		Urkundenbuch 1900
2161	cour + maison	1385	1385	Institution	504		Urkundenbuch 1900
2532	maison	1385	1385				Urkundenbuch 1900
2533	maison	1385	1385	Institution			Urkundenbuch 1900
2302	maison + jardin	1386	1386	Institution	840		Urkundenbuch 1900
2368	maison	1386	1386	Ed. religieux	72		Urkundenbuch 1900
2033	maison	1388	1395	Particulier		1440	Urkundenbuch 1900
2369	cour + 2 maisons	1389	1389	Particulier			Urkundenbuch 1900
2164	maison	1390	1390	Particulier	240	4800	Urkundenbuch 1900
2303	cour + maison +	1390	1390	Particulier	240	3564	Urkundenbuch 1900
2507	maison	1390	1391	Particulier			Urkundenbuch 1900
2317	maison + grenier	1391	1391	Particulier	120	1440	Urkundenbuch 1900
2304	maison	1392	1392	Institution	120		Urkundenbuch 1900
2318	maison	1392	1392	Particulier		2880	Urkundenbuch 1900
2360	cour + maison +	1392	1392		480		Urkundenbuch 1900

MAISONS

N°de catalogue	Type de parcelle	1ère mention	Der. Mention	propriétaire	prix cens par an en deniers	prix vente en deniers	Bibliographie	
2570	maison	1392	1587				Urkundenbuch 1900	Seyboth 1890b
2319	cour + maison +	1393	1393	Particulier			Urkundenbuch 1900	
2320	maison	1393	1393	Particulier	132		Urkundenbuch 1900	
2305	cour + maison +	1395	1395	Particulier	480		Urkundenbuch 1900	
2167	maison	1396	1396	Particulier		1320	Urkundenbuch 1900	
2322	cour + maison +	1398	1398	Ed. religieux	660		Urkundenbuch 1900	
2321	cour + maison +	1399	1399	Particulier	120	1440	Urkundenbuch 1900	
3299		1400	1700	Particulier			Seyboth 1890b	
3319	cour	1409	1895	Particulier			Seyboth 1890b	
3368		1424	1424				Seyboth 1890b	
3300		1427	1843	Particulier			Seyboth 1890b	
3301		1427	1635	Particulier			Seyboth 1890b	
3303		1427	1854	Particulier			Seyboth 1890b	
3304		1427	1826	Particulier			Seyboth 1890b	
3305		1427	1870	Particulier			Seyboth 1890b	
3307		1427	1789	Particulier			Seyboth 1890b	
3308		1427	1846	Particulier			Seyboth 1890b	
3311		1427	1587	Particulier			Seyboth 1890b	
3312		1427	1587	Particulier			Seyboth 1890b	
3323		1427	1861	Particulier			Seyboth 1890b	
3326		1427	1789	Particulier			Seyboth 1890b	
3331		1427	1587	Particulier			Seyboth 1890b	
3335		1427	1586	Particulier			Seyboth 1890b	
3336		1427	1587	Particulier			Seyboth 1890b	
3339		1427	1587	Particulier			Seyboth 1890b	
3340		1427	1870	Particulier			Seyboth 1890b	
3341		1427	1587	Particulier			Seyboth 1890b	
3378		1427	1427	Particulier			Seyboth 1890b	
3400		1427	1587	Particulier			Seyboth 1890b	
3401		1427	1587	Ed. religieux			Seyboth 1890b	
3402		1427	1465	Particulier			Seyboth 1890b	

MAISONS

N°de catalogue	Type de parcelle	1ère mention	Der. Mention	propriétaire	prix cens par an en deniers	prix vente en deniers	Bibliographie
3294	cour	1458	1458				Seyboth 1890b
3309		1466	1587	Particulier			Seyboth 1890b
3310		1466	1587	Particulier			Seyboth 1890b
3315		1466	1860	Particulier			Seyboth 1890b
3317		1466	1587	Particulier			Seyboth 1890b
3318		1466	1793				Seyboth 1890b
3321		1466	1854	Particulier			Seyboth 1890b
3322		1466	1845	Particulier			Seyboth 1890b
3327		1466	1587	Particulier			Seyboth 1890b
3328		1466	1870	Particulier			Seyboth 1890b
3330		1466	1587	Particulier			Seyboth 1890b
3332		1466	1870	Particulier			Seyboth 1890b
3337		1466	1587	Particulier			Seyboth 1890b
3338		1466	1587	Particulier			Seyboth 1890b
3342		1466	1587	Particulier			Seyboth 1890b
3343		1466	1587	Particulier			Seyboth 1890b
3402		1466	1586	Ed. religieux			Seyboth 1890b
3380		1500	1870				Seyboth 1890b
3404		1500	1600	Ed. religieux			Seyboth 1890b
3363		1520	1530	Particulier			Seyboth 1890b
3383		1524	1524				Seyboth 1890b
3354		1525	1870	Particulier			Seyboth 1890b
3296		1536	1536				Seyboth 1890b
3361		1537	1652	Particulier			Seyboth 1890b
3329		1575	1870	Particulier			Seyboth 1890b
3324		1580	1870	Particulier			Seyboth 1890b
3314		1587	1587	Ed. religieux			Seyboth 1890b
3344		1587	1860	Particulier			Seyboth 1890b
3345		1587	1587	Particulier			Seyboth 1890b
3346		1587	1587	Particulier			Seyboth 1890b
3347		1587	1587	Particulier			Seyboth 1890b
3348		1587	1860	Particulier			Seyboth 1890b

MAISONS

N°de catalogue	Type de parcelle	1ère mention	Der. Mention	propriétaire	prix cens par an en deniers	prix vente en deniers	Bibliographie
3349		1587	1587	Particulier			Seyboth 1890b
3350		1587	1587	Particulier			Seyboth 1890b
3351		1587	1860	Particulier			Seyboth 1890b
3352		1587	1587	Particulier			Seyboth 1890b
3353		1587	1587	Particulier			Seyboth 1890b
3355		1587	1587	Particulier			Seyboth 1890b
3356		1587	1587	Particulier			Seyboth 1890b
3357		1587	1587	Particulier			Seyboth 1890b
3358		1587	1587	Particulier			Seyboth 1890b
3359		1587	1587	Particulier			Seyboth 1890b
3389		1587	1843	Particulier			Seyboth 1890b
3390		1587	1837	Particulier			Seyboth 1890b
3391		1587	1837	Particulier			Seyboth 1890b
3393		1587	1587	Ed. religieux			Seyboth 1890b
3394		1587	1587	Particulier			Seyboth 1890b
3395		1587	1765	Ed. religieux			Seyboth 1890b
3396		1587	1587	Ed. religieux			Seyboth 1890b
3397		1587	1587	Particulier			Seyboth 1890b
3398		1587	1587	Particulier			Seyboth 1890b
3399		1587	1587	Particulier			Seyboth 1890b
3402		1587	1788	Ed. religieux			Seyboth 1890b
3335		1587	1587	Ed. religieux			Seyboth 1890b
3335		1588	1870				Seyboth 1890b
3362		1673	1870	Particulier			Seyboth 1890b
2225		1700	1900				AOTMU 1995
3402		1789	1789	Ed. religieux			Seyboth 1890b

ESPACES LIBRES

N°de catalogue	Type	1ère mention	Der. mention	prix cens par an en deniers	prix vente en deniers	propriétaire	Remarque	Bibliographie
1841	area	1142	1142			Particulier		Urkundenbuch
2487	area	1142	1142			Particulier		Urkundenbuch
2487	area	1143	1144			Institution		Urkundenbuch
1833	area	1246	1246			Ed. religieux		Urkundenbuch
2486	area	1246	1246			Particulier		Urkundenbuch
1919	area	1286	1286			Particulier		Urkundenbuch
2489	area	1286	1286			Particulier		Urkundenbuch
1919	area	1287	1287					Urkundenbuch
2489	area	1287	1287					Urkundenbuch
2490	area	1287	1287			Ed. religieux		Urkundenbuch
2491	area	1287	1300			Particulier		Urkundenbuch
1959	area	1300	1300	180		Particulier		Urkundenbuch
2494	area	1300	1300			Particulier		Urkundenbuch
1966	area	1329	1329	3600		Particulier		Urkundenbuch
2364	area	1341	1341	32	300	Particulier		Urkundenbuch
2315	area	1368	1368	60				Urkundenbuch
1926	champs/culture	1314	1314			Particulier		Urkundenbuch
3291	champs/culture	1330	1330					Seyboth 1890b
2306	champs/culture	1338	1338	204		Particulier		Urkundenbuch
2312	champs/culture	1358	1358		1440	Particulier		Urkundenbuch
2146	champs/culture	1364	1364			Ed. religieux		Urkundenbuch
2300	champs/culture	1365	1365	60		Particulier		Urkundenbuch
2154	champs/culture	1367	1367		8640	Ed. religieux	2 champs.	Urkundenbuch
2500	champs/culture	1367	1367		12960	Ed. religieux	3 champs.	Urkundenbuch
2501	champs/culture	1367	1367			Ed. religieux	3 champs.	Urkundenbuch
2329	communal	1354	1354	180		Ville		Urkundenbuch
1854	jardin	1224	1228	148		Ed. religieux		Urkundenbuch
2503	jardin	1224	1228	36		Ed. religieux		Urkundenbuch
1835	jardin	1251	1251			Particulier		Urkundenbuch
1924	jardin	1258	1258			Particulier		Urkundenbuch
1924	jardin	1259	1270			Ed. religieux		Urkundenbuch
1918	jardin	1285	1285			Particulier		Urkundenbuch
2505	jardin	1285	1285			Particulier		Urkundenbuch

ESPACES LIBRES

N°de catalogue	Type	1ère mention	Der. mention	prix cens par an en deniers	prix vente en deniers	propriétaire	Remarque	Bibliographie
1945	jardin	1287	1287			Particulier		Urkundenbuch
1945	jardin	1288	1288			Ed. religieux		Urkundenbuch
2576	jardin	1389	1389			Particulier		Urkundenbuch
2165	jardin	1391	1391		1680	Particulier		Urkundenbuch
2535	jardin	1396	1396			Particulier		Urkundenbuch
3282	jardin	1400	1900					Seyboth 1890b
1119	mare							Gleyzal, Kern 1994
2223	terrain vague	1200	1300					AOTMU 1992

Waseneck

C-S / 64

1200 - 1525

paroisse : **ban :**

Dénomination
Battichau (Wacken) / Waseneck / Uf dem Werde
Type
faubourg
Seigneur
- La première mention qu'on en a (Wacken) date de 1432, dans un document qui fait état d'un litige entre la ville de Strasbourg et Claus von Grosstein qui faisait valoir des droits sur des terres situées au Wacken. Sarg 1985 p. 12-13

Histoire
- L'espace appelé ici Waseneck va regrouper, pour des raisons de facilité le Waseneck proprement dit, Uf dem Werde et le Wacken.
- On ne possède aucune trace d'une installation avant l'implantation du cimetière juif au 13ème siècle.
- Suivront l'abbaye de Sainte-Madeleine en 1225 et Sainte-Claire Uf dem Werde en 1299.
- Cependant, les premières mentions d'habitation ne datent que de 1304 pour Uf dem Werde et de 1350 pour le Waseneck.
- Le Wacken semble rester désert jusqu'à l'implantation de premières industries au 18ème siècle et une zone d'habitat ne s'y développera qu'au 19ème siècle. Sarg 1985 p. 12-13
- L'habitat du Waseneck subsiste jusqu'en 1475 lorsque 250 maisons et grange y sont détruites sous la menace de l'arrivée de Charles le Téméraire.
- Il ne se relèvera pas avant le 19ème siècle.
- Ne subsistera plus qu'un espace fortifié très restreint autour de l'abbaye de Sainte-Claire, qui disparaîtra à son tour en 1525 pour laisser la place à un bastion.

Pénitentes de Sainte-Madeleine (des)

DATE : 1225 - 1475 | **N° 269 (18)**

Etapes de construction	Type		Nom	Période	
A	établ. religieux	couvent	Pénitentes de Sainte-Madeleine (des)	1225	1232
B	établ. religieux	abbaye	Pénitentes de Sainte-Madeleine (des)	1233	1281
C	établ. religieux	abbaye	Pénitentes de Sainte-Madeleine (des)	1282	1475

Dénomination

Sainte-Marie-Madeleine / Pénitentes de Sainte-Madeleine (des)

Localisation

- Place de la République ? DEPAU

Histoire

- Il est fondé vers 1225 (confirmé en 1227 par une bulle du pape Grégoire IX Braun 2002 p. 108), au lieu-dit Waseneck à proximité semble-t-il du cimetière juif. DEPAU p. 98
- En 1233 Humbert Zidelarius donne au couvent le domaine où il se trouve et le domaine adjacent près du cimetière juif. Barth 1960 -1963 p. 1376
- C'est un couvent féminin.
- En 1227, il appartenait à l'ordre cistercien et suivait la règle de saint Benoît.
- En raison de leur habit blanc, elles furent appelées les "Dames Blanches".
- En 1232, elles doivent suivre la règle de saint Augustin.
- Par décret épiscopal en 1281, les religieuses sont contraintes de suivre la règle des Dominicains, dès lors la couleur de leur habit change et opte pour le noir.
- Détruit, sur ordre de la ville en 1475, il sera transféré place Sainte-Madeleine en 1478. Texier 2003b p. 79

Sesselsheim

DATE : 1379 - 1379 | **N° 2667**

Etapes de construction	Type		Nom	Période	
A	établ. religieux	béguinage	Sesselsheim	1379	1379

Dénomination

Sesselsheim

Localisation

Histoire

- En 1379, la fabrique de l'église de Strasbourg loue en emphytéose à Nicolao dit Tschetzenier et sa femme Metze, deux champs contigüs situé "in dem Rosegarten" extra-muros "ziehent uf den burggraben juxta collegium beginarum domus dicte der von Sesselsheim gotzhus Arg. e. a. juxta heredes quondam Johannis dicti Twinger". Pour un cens de 16 sol. den. Arg. et 3 chapons. Urkundenbuch 1900 p. 542

cimetière juif (place de la République)

DATE : 1200 - 1349 | **N° 271**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	funéraire	cimetière juif	1200	1349

Dénomination

Localisation

- Place de la République ? DEPAU

Histoire

- Détruit en 1349, sa localisation était problématique : une trentaine de stèles funéraires des années 1200-1350 ont été retrouvées en remploi dans plusieurs bâtiments disséminés à travers la ville. Par ailleurs, les informations des chroniqueurs et des premiers historiens n'étaient pas très précises mais convergeaient vers l'actuelle préfecture.
- De puis les recherches d'archives de R. Weyl, on le situe mieux, à partir de 1325 au moins, au lieu-dit Waseneck, devant la porte des Juifs. DEPAU p. 99
- En 1349 (?) la communauté juive est exterminée, brûlée sur un échafaud dans son cimetière.
- Quelques familles furent autorisées à se réinstaller en ville en 1369, puis définitivement chassées en 1388. DEPAU p. 102
- Aucune trace du cimetière juif n'a été trouvée dans les sondages de la place. Baudoux 1996 p. 39

bâtiments agricoles du Waseneck

DATE : 1388 - 1388 | **N° 2190**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	bâtiments agricoles	1388	1388

Dénomination

Localisation

Histoire

- En 1388, Petermannus dit Steffan et Greda sa femme louent en emphytéose à Nicolao dit Tschetschinier et sa femme Metze "unum fundum, horreum et aream cum arboribus" situé au Wasenecke à côté de "conductores" d'une part, et "locatores eosdem" d'autre part, et "stossent hunden uff die vorgenante liher und vornan uff die Hirslach". Pour un cens annuel de 4 sol. den. Arg. Urkundenbuch 1900 p. 684

moulin (avenue des Vosges)	DATE : 1445 - 1454	N° 315

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	moulin	1445	1454

Dénomination

Localisation

- Quartier Finkmatt, près de l'avenue des Vosges. DEPAU

Histoire

- Le premier moulin à papier est construit en 1445 au lieu-dit Rosengarten qui selon le plan d'Enoch Meyer en 1617, se situe à l'est du fossé des Treize.
- Le meunier est autorisé à utiliser deux, trois ou quatre tournants mais aussi à creuser un canal de dérivation depuis l'Aar, un bras de l'Ill à la sortie de la ville.
- Il est démoli sur ordre du Magistrat dès 1454 parce qu'il freinait l'écoulement des eaux des fossés de l'enceinte. DEPAU p. 148

moulin au Waseneck	DATE : 1335 - 1335	N° 2346

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	moulin	1335	1335

Dénomination

Localisation

Histoire

- En 1335, Johannes Marci senior loue à Cleinhans Marx son frère et à Nese sa femme en emphytéose un moulin et son area situé "hunder den ruwerin (les repenties-Marie-Madeleine) in des Sturmes seligen giessen sita zwischent dez selben Sturmes seligen und hern Reimboldes Huffelis mul". Pour une rente annuelle de 11 lib. den. Arg. Urkundenbuch 1900 p. 34

moulin au Waseneck

DATE : 1351 - 1351 | **N° 2347**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	moulin	1351	1351

Dénomination

Localisation

Histoire

- En 1351, Reimboldus dit Hitebrant dit de Mulnheim loue en emphytéose à Johannes dit Cleinhans Marckes et Henselino dit zu der Helle "fundum situm e. m. A. hunder den ruwerin (Marie-Madeleine), qui in latitudine 100 et in longitudine 140 pedes continet, tedentem super molendinum prescripti Henselini zu der Helle und uffe lache, und andersite ist er umbevangen mit eime graben". Pour un cens annuel de 12 sol. den. Arg. Urkundenbuch 1900 p. 195

Segemule

DATE : 1363 - 1363 | **N° 2349**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	moulin	Segemule	1363	1363

Dénomination

Segemule (1363)

Localisation

Histoire

- En 1363, Johannes dit Kloczelin et sa femme Luckardis fille de Johannes dit Hartung de Herde vendent à Dine veuve de Heinczonis dit Haseknopf, une rente annuelle sur le moulin appelé Segemule et l'area et jardin "also der grabe begriffen het" situé "an dem garten zu Mulnecke" retro les pénitentes. Urkundenbuch 1900 p. 328

her Hetzel Marckes mule	DATE : 1393 - 1393	N° 2350

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	moulin	her Hetzel Marckes mule	1393	1393

Dénomination

her Hetzel Marckes mule

Localisation

Histoire

- En 1393, Susanna fille de Hetzelonis dit Marx senior loue en emphytéose à Henselino dit Kappenhenselin de Barre et sa femme Grede un moulin appelé "her Hetzel Marckes mule" avec maison dite "ein buhuse, areis et uno mediamine contigue" situé "hinder" les repenties "zwuschent den zweigen tichen in dem mitteln giessen juxta ipsorum conductorem molendinum" appelé "des von Goudertheim mule" d'une part, et "nebent dem alten verweg" d'autre part. Pour une rente annuelle de 25 quartalium tritici nuncupati multzerweisze. Urkundenbuch 1900 p. 762

moulin au Waseneck	DATE : 1335 - 1335	N° 2685

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	moulin		1335	1335

Dénomination

Localisation

Histoire

- En 1335, Johannes Marci senior loue à Cleinhans Marx son frère et à Nese sa femme en emphytéose un moulin et son area situé "hunder den ruwerin (les repenties-Marie-Madeleine) in des Sturmes seligen giessen sita zwischent dez selben Sturmes seligen und hern Reimboldes Huffelis mul". Pour une rente annuelle de 11 lib. den. Arg. Urkundenbuch 1900 p. 34

Lohmühle	DATE : 1617 - 1617	N° 369

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	tannerie	Lohmühle	1617	1617

Dénomination

Lohmühle (1617)

Localisation

- Rue de Bitche ? DEPAU

Histoire

- Localisé sur le plan d'Enoch Meyer en 1617. DEPAU p. 163
- Les tanneurs strasbourgeois sont surtout situés intra-muros, au Fossé des Tanneurs, rue des Dentelles et rue du Bain aux Plantes.

champ de tir (avenue de la Marseillaise)	DATE : 1558 - 1622	N° 324

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	str. def.	champs de tir		1558	1622

Dénomination

Localisation

- Entre l'avenue de la Marseillaise et le quai Lezay-Marnésia. DEPAU

Histoire

- Le champ d'exercice des arbalétriers est déplacé plusieurs fois au 16ème siècle et définitivement installé en 1558 dans un espace compris entre la nouvelle courtine des Juifs et le fossé du 13ème siècle.
- Un autre champ de tir mais réservé aux arquebusiers, existait encore sans doute dès le 15ème siècle au nord de la porte des Juifs dans l'actuel quartier du Contades. DEPAU p. 157
- Il disparaît des plans du DEPAU après la période 1529-1622.

Armbrustrain	DATE : 1540 - 1764	N° 1308 (29)

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	str. def.	champs de tir	Armbrustrain	1540	1764

Dénomination

Localisation

- En dehors de la porte des Juifs au Contades. Bresch 1931 p. 58

Histoire

- Depuis 1540, le champ de tir des arbalétriers "Armbrustrain" se trouvait en dehors de la porte des Juifs au Contades, à côté du champ de tir des arquebusiers "Schiess- ou Schützenrain".
- Lors de l'approche de l'armée d'Henri IV, l'administration municipale fit enlever tout ce qui aurait pu entraver la défense de ce côté, entre autres les auberges des arbalétriers et des arquebusiers.
- Six ans plus tard, on assigna aux arbalétriers comme champ de tir le terrain situé entre la porte des Juifs, le canal du Faux-Rempart et l'avenue actuelle de la Marseillaise, le Clarawoerth (La chronique strasbourgeoise de J. Tausch et J. Wencker par l'abbé Dacheux, p. 94), où ils érigèrent une maison pittoresque dans un jardin planté merveilleusement d'arbres de toutes sortes, d'oliviers et de vignes (Geschichte des Gluückhafft Schiffs oder warme Hirsebrei aud den Freischiessen zu Strassburg im Jahre 1576 von Adolf Weisser p. 62 et 856).
- Là se dressait une fontaine à jet continu (achevé en 1566 d'après la chronique de Sebald Buheler, un contemporain), ornée de petites statuettes représentant de jolis enfants qui crachaient de l'eau dans toutes les directions. Bresch 1931 pp. 58-59
- Cette fontaine fut enlevé au plus tard en 1705 au moment où la canonnerie royale fut transféré au champ de tir des arbalétriers.
- La rivalité entre les arbalétriers et les arquebusiers donna à ces derniers, dont l'importance augmentait journellement, l'idée d'embellir également leur champ de tir d'un jet d'eau à l'occasion du tir international.
- D'après les procès-verbaux des XXI du 6 février 1576, ce jet d'eau avait été construit aux frais des arquebusiers par l'auteur de la fontaine des Pêcheurs.
- La gravure de Merian ainsi qu'un dessin de Christophe Heer et une description du champ de tir donnée par Piton nous renseignent sur l'endroit où été érigée la fontaine en question. Il faut en conséquence chercher l'emplacement du champ de tir au Contades et le jet d'eau près de la villa North-Siegfried. (Piton, Strasbourg illustré 1855 T. II p. 6/7 et AMS D 1765 IV. 17. 2.).
- Nous ne savons pas quand le jet d'eau a été enlevé ; n'étant pas mentionné dans le contrat passé le 23 avril 1765, entre les Oberschützenherren et les Oberbauherren, et relatif à la transformation du champ de tir en une promenade publique, il paraît avoir disparu auparavant. Bresch 1931 p. 60
- Depuis 1480. Hatt 1929 p. 409
- En 1764, sous le patronage du maréchal de Contades, l'ancien Schiessrain, ou champ de tir des arquebusiers, est planté de tilleuls et prend le nom de "Contades". Klein 1986 p. 59

MAISONS

N°de catalogue	Type de parcelle	1ère mention	Der. Mention	propriétaire	prix cens par an en deniers	prix vente en deniers	Bibliographie
2170	maison	1350	1350	Particulier			Urkundenbuch 1900
2348	maison + jardin	1352	1352	Particulier			Urkundenbuch 1900
2348	maison + jardin	1353	1353	Institution		7200	Urkundenbuch 1900
2171	maison	1355	1381	Particulier	182		Urkundenbuch 1900
2046	maison	1362	1362	Particulier	300		Urkundenbuch 1900
2174	maison	1362	1362	Particulier			Urkundenbuch 1900
2177	maison	1372	1372	Particulier			Urkundenbuch 1900
2178	maison + jardin	1373	1389	Particulier	240	2400	Urkundenbuch 1900
2179	2 maisons	1375	1381	Particulier	40		Urkundenbuch 1900
2180	maison + jardin	1376	1376	Particulier		912	Urkundenbuch 1900
2181	maison	1377	1377	Particulier		1440	Urkundenbuch 1900
2182	maison	1378	1378	Particulier	272		Urkundenbuch 1900
2653	maison	1378	1378	Particulier	272		Urkundenbuch 1900
2654	maison	1378	1378	Particulier	272		Urkundenbuch 1900
2655	maison	1378	1378	Particulier	272		Urkundenbuch 1900
2656	maison	1378	1378	Particulier	272		Urkundenbuch 1900
2183	maison + jardin	1381	1381	Particulier	180		Urkundenbuch 1900
2361	maison + jardin	1381	1381	Particulier	448		Urkundenbuch 1900
2185	maison	1383	1383	Particulier			Urkundenbuch 1900
2681	maison	1383	1383	Particulier			Urkundenbuch 1900
2188	maison + grenier + vivier + jardin	1386	1386	Particulier	960		Urkundenbuch 1900
2189	maison + 2 viviers + jardin	1388	1389	Particulier			Urkundenbuch 1900
2192	maison	1388	1388	Particulier			Urkundenbuch 1900
2661	maison + vivier + jardin	1388	1389	Particulier	240		Urkundenbuch 1900
2193	maison + jardin	1389	1389	Particulier	160		Urkundenbuch 1900
2192	maison	1389	1389	Ed. religieux		2400	Urkundenbuch 1900
2038	maison + vivier + jardin	1397	1397	Particulier			Urkundenbuch 1900
2196	maison	1399	1399		104		Urkundenbuch 1900

ESPACES LIBRES

N°de catalogue	Type	1ère mention	Der. mention	prix cens par an en deniers	prix vente en deniers	propriétaire	Bibliographie
2176	champs/culture	1365	1365	48		Particulier	Urkundenbuch
2351	champs/culture	1379	1379	228		Institution	Urkundenbuch
2187	champs/culture	1385	1385		960	Particulier	Urkundenbuch
2194	champs/culture	1391	1391			Particulier	Urkundenbuch
2194	champs/culture	1392	1392			Ed. religieux	Urkundenbuch
2195	champs/culture	1397	1397		4620	Particulier	Urkundenbuch
1963	communal	1259	1259			Evêché	Urkundenbuch
2643	jardin	1355	1355			Particulier	Urkundenbuch
2172	jardin	1357	1360	24		Particulier	Urkundenbuch
2175	jardin	1363	1363		6720	Particulier	Urkundenbuch
2680	jardin	1363	1397			Particulier	Urkundenbuch
2636	jardin	1383	1383			Particulier	Urkundenbuch
1984	jardin	1384	1384			Particulier	Urkundenbuch
2636	jardin	1384	1384		4800	Ville	Urkundenbuch

puits (avenue de la Marseillaise)

DATE : 1500 - 1500 | **N° 1325**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	adduction d'eau	puits		1500	1500

Dénomination

Localisation

- Deux puits avenue de la Marseillaise. Bresch 1931 p. 170

Histoire

puits rue des Pontonniers

DATE : 1400 - 1400 | **N° 1396**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	adduction d'eau	puits		1400	1400

Dénomination

Localisation

- Rue des Pontonniers. Bresch 1931 p. 172

Histoire

étuves (rue des Pontonniers)

DATE : 1300 - 1300 | **N° 3036**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	ed. publics	bains/étuves		1300	1300

Dénomination

Localisation

- Rue de la Courtine des Juifs / actuellement rue des Pontonniers ?. Seyboth 1890b p. 252

Histoire

- 1300 : Badestube uf dem Werde, dem St. Clarakloster verkauft. Seyboth 1890b p. 252

Sainte-Claire-uf-dem-Wörd (de)

DATE : 1299 - 1525 | **N° 287 (17)**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	établ. religieux	couvent	Sainte-Claire-uf-dem-Wörd (de)	1299	1525

Dénomination

Sainte Claire aux Marais / S. Klaren auff Wert / St. Clara auf dem Wörth / Sainte-Claire-uf-dem-Wörd (de)

Localisation

- Rue des Pontonniers ? DEPAU
- Rue des Pontonniers ?, rue de la Courtine des Juifs. Texier 2003b

Histoire

- Fondé en 1299 par des Clarisses de Haguenau, ce couvent au départ, ne comporte qu'une petite église.
- Il est reconstruit et agrandi en 1312, sous la limite paroissiale de Saint-Etienne. DEPAU p. 117
- Les différents plans de Hogenberg, Merian ou celui de Von Apell permettent de voir que ce couvent était entouré de bras d'eau ou de fossés (défensifs) en eau. Une partie de ce fossé a pu être appréhendé lors de la fouille entre 1998 et 2000, à l'emplacement de la rue des Pontonniers. Texier 2003a p. 69
- En 1475-1476, des lices furent aménagées autour du couvent pour le protéger. Livet, Rapp 1981 p. 239
- De plus entre 1475 et 1477, un dispositif "léger" boucle la sortie de l'Ill à la hauteur du Pont-Royal. Le secteur du couvent des franciscaine Sainte-Claire à l'Ile Verte (1299 sur le terrain de l'immeuble de l'"Esca") se transforme en petit fortin qu'entourent un fossé, un mur et une grosse tour circulaire, placée au bord du fleuve, la célèbre "Turm im Sack" que double en face, sur la rive droite la "Turm im Tich", contiguë à la porte des Pêcheurs. Klein 1986 p. 26
- Le couvent sera détruit en 1525.
- Sa localisation au lieu-dit "uf dem Werde" (île) à l'extérieur du fossé près du couvent Saint-Etienne est imprécise. DEPAU p. 117
- Construction d'un bastion à l'emplacement du couvent en 1525-1543. Texier 2003b p. 85
- Speclin fit combler en 1577, le fossé qui coupa l'île Sainte-Claire, en élevant le rempart, et un jardin, que la ville avait cédé à l'Ammeister Wickram, orna alors la pointe qu'occupent de nos jours les chantiers et les magasins de bois du sieur Goerner (construit au début du 18ème siècle), et où les bateaux à vapeur viennent amarrer. Piton 1855 p. 6

Schiffmatt

DATE : 1617 - 1725 | **N° 375**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	chantier naval	Schiffmatt	1617	1725

Dénomination

Schiffmatt

Localisation

- Quai Zorn ? DEPAU

Histoire

- Un lieu-dit "Schiffmatt" (le Pré aux Bateaux) est localisé sur le plan de 1617 sur un bras de l'Ill immédiatement à la sortie de la ville. Le plan relief de 1725 y représente aussi des bateaux. DEPAU p. 164

entrepôt (rue des Pontonniers)

DATE : 1700 - 1870 | **N° 389**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	entrepôt/halle/grenier		1700	1870

Dénomination

Localisation

- Rue des Pontonniers. DEPAU

Histoire

- Un important complexe de bâtiments se développe au cours du 18ème siècle à l'emplacement de l'ancien couvent des Clarisses "*uf-dem-Wörd*", à proximité de la caserne des Juifs. Il fait à la fois office d'atelier de charpentiers et de maçons (*Zimmerhoff* et *Maurerhoff* sur le Blondel) : ils remplacent vraisemblablement les ateliers supprimés par la construction de l'hôtel du Prêteur royal. Une grande partie subsiste jusqu'après 1870 pour céder la place au lycée des Pontonniers mais aussi (plus tard) à l'immeuble de l'Esca. DEPAU p. 177

entrepôt à Uf-dem-Werde

DATE : 1327 - 1327 | **N° 2687**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	entrepôt/halle/grenier		1327	1327

Dénomination

Localisation

Histoire

- En 1327, Phyna, fille de Jacob dit de Barre senior bourgeois de Strasbourg, donne au couvent Sainte-Claire hors les murs, une area "ex opposito lobii pellificum", contiguë au vicus susdit (?) d'une part, et le couvent Sainte-Claire d'autre part. Urkundenbuch 1884 p. 346

moulin (avenue d'Alsace)

DATE : 1617 - 1617 | **N° 370**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	moulin	1617	1617

Dénomination

Localisation

- Avenue d'Alsace ? DEPAU

Histoire

- Localisé sur le plan d'Enoch Meyer en 1617. DEPAU p. 163

Blugelmühl

DATE : 1617 - 1617 | **N° 371**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	moulin	Blugelmühl	1617	1617

Dénomination

Blugelmühl

Localisation

- Place du Général-Eisenhower ? DEPAU

Histoire

- Localisé sur le plan d'Enoch Meyer en 1617. DEPAU p. 163

Hôpital (de l')

DATE : 1341 - 1617 | **N° 372**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	moulin	Hôpital (de l')	1341	1617

Dénomination

Hôpital (de l')

Localisation

- Quai Zorn ? DEPAU

Histoire

- Mentionné en 1341. Urkundenbuch 1900 p. 91
- Localisé sur le plan d'Enoch Meyer en 1617. DEPAU p. 163

moulin (place Ungerer)

DATE : 1617 - 1617 | **N° 373**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	moulin		1617	1617

Dénomination

Localisation

- Place Ungerer ? DEPAU

Histoire

- Localisé sur le plan d'Enoch Meyer en 1617. DEPAU p. 163

MAISONS / UF DEM WERDE

N°de catalogue	Type de parcelle	1ère mention	Der. Mention	propriétaire	prix cens par an en deniers	prix vente en deniers	Bibliographie
1874	maison	1304	1304				Urkundenbuch 1884
1874	maison	1305	1311	Institution			Urkundenbuch 1884
2199	maison	1344	1344	Particulier			Urkundenbuch 1900
2199	maison	1345	1345	Ed. religieux			Urkundenbuch 1900
2688	cour	1348	1364	Particulier			Urkundenbuch 1900
2201	maison	1356	1356				Urkundenbuch 1900
2202	maison	1357	1357	Particulier			Urkundenbuch 1900
2202	maison	1358	1358	Ed. religieux		6240	Urkundenbuch 1900
2694	maison	1358	1358	Ed. religieux			Urkundenbuch 1900
2695	maison	1358	1358	Particulier			Urkundenbuch 1900
2203	maison	1363	1363	Particulier	60	1200	Urkundenbuch 1900
2204	cour + maison + grenier + jardin	1363	1363	Particulier			Urkundenbuch 1900
2696	maison	1363	1363	Particulier			Urkundenbuch 1900
2205	maison	1364	1364	Particulier	12		Urkundenbuch 1900
2204	cour + maison + grenier + jardin	1364	1364	Ed. religieux			Urkundenbuch 1900
2699	maison	1364	1364	Particulier			Urkundenbuch 1900
2206	maison	1370	1370	Particulier	60	720	Urkundenbuch 1900
2207	maison	1377	1377	Particulier			Urkundenbuch 1900
2208	maison	1381	1381	Particulier		2220	Urkundenbuch 1900
2209	cour + maison	1391	1391	Ed. religieux	252		Urkundenbuch 1900
2702	maison	1391	1391	Ed. religieux			Urkundenbuch 1900
2703	maison	1391	1391	Particulier			Urkundenbuch 1900
2210	cour + maison + jardin	1393	1393	Particulier		600	Urkundenbuch 1900
2211	cour + maison	1397	1397	Ed. religieux	360		Urkundenbuch 1900
2704	maison	1397	1397	Ed. religieux			Urkundenbuch 1900
2705	cour	1397	1397				Urkundenbuch 1900
2690	maison	1399	1399	Particulier			Urkundenbuch 1900
3038	maison	1439	1439	Particulier			Seyboth 1890b
3040		1587	1587	Ed. religieux			Seyboth 1890b
3032		1591	1786	Particulier			Seyboth 1890b

ESPACES LIBRES / UF DEM WERDE

N° de catalogue	Type	1ère mention	Der. mention	prix ven te en deniers	propriétaire	Bibliographie
1928	area	1326	1326		Particulier	Urkundenbuch 1884
1928	area	1327	1327		Ed. religieux	Urkundenbuch 1884
2200	area	1347	1347		Particulier	Urkundenbuch 1900
2200	area	1348	1348	3360	Ed. religieux	Urkundenbuch 1900
2212	jardin	1397	1397		Particulier	Urkundenbuch 1900
2362	jardin	1398	1398		Particulier	Urkundenbuch 1900
2212	jardin	1398	1398	2640	Ville	Urkundenbuch 1900
2362	jardin	1399	1399		Ed. religieux	Urkundenbuch 1900

Zum Waldbruder

DATE : 1726 - 1726 | **N° 1068**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	ed. publics	auberge	Zum Waldbruder	1726	1726

Dénomination

Zum Waldbruder

Localisation

Histoire

- En 1726, le conseil des XV de la ville permet à Louis François Rousselot, libraire, d'installer au "Bettigau-Mättel" un moulin à papier. Il eut aussi le droit de construire une passerelle sur l'Aar, près de l'auberge "Zum Waldbruder" située sur l'autre rive. Sarg 1985 p. 13

Beyerlé

DATE : 1726 - 1800 | **N° 1067**

Etapes de construction	Type	Nom	Période	
A	prod. commerce, artisanat	moulin	Beyerlé	1726	1739
B	prod. commerce, artisanat	moulin	Beyerlé	1739	1778
C	prod. commerce, artisanat	moulin	Beyerlé	1778	1800

Dénomination

Beyerlé

Localisation

- Au "Bettigau-Mättel", sur l'Aar. Sarg 1985 p. 13

Histoire

- En 1726, le conseil des XV de la ville permet à Louis François Rousselot, libraire, d'installer au "Bettigau-Mättel" un moulin à papier. Il eut aussi le droit de construire une passerelle sur l'Aar, près de l'auberge "Zum Waldbruder" située sur l'autre rive.
- En 1739, la propriété (Wacken?) fur acquise par le Baron Louis Beyerlé directeur de la monnaie à Strasbourg qui obtint du Magistrat l'autorisation d'établir sur le terrain un atelier d'affinage des métaux précieux.
- A partir de 1778, les changements de propriétaires furent fréquents et le moulin fut agrandi par des maisons d'habitation. Il fut moulin à garance, à farine, à plâtre, à tan, et même temporairement comporta une installation de rouissage de chanvre. Sarg 1985 p. 13-14

VOIRIE

N° de catalogue	Type	Nom	1ère mention	Dernière mention	Canton	Localisation	Bibliographie
230	voie/chemin	Romains (route des)	0100		Koenigshoffen	- Elle correspond à la route des Romains actuelle et à la RN 4. Livet, Rapp 1987	Forrer 1927
231	voie/chemin	Faubourg-National	0100		Sainte-Aurélie	Place Gutemberg, Grand-Rue, rue du Faubourg National (poursuit la voie Praetoria située dans le castrum rue des Hallebarde et partiellement rue des Juifs) puis route des Rormains et rue de Koenigshoffen. (DEPAU)	DEPAU Strasbourg
253	voie/chemin	Païens (rue des) / Kageneck (rue)	1212		Faubourg de Pierre		DEPAU Strasbourg
273	voie/chemin	Faubourg-de-Pierre (du)	0100		Faubourg de Pierre	- Rue du Faubourg de Pierre. Seyboth 1890b p. 257	DEPAU Strasbourg
274	canal	Rhin (du)	1296		Krutenau	- Rues de Zurich et du Maréchal-Juin. DEPAU	DEPAU Strasbourg
275	pont	Saint-Arbogast	1182		Montagne-Verte		DEPAU Strasbourg
276	pont	canal du Rhin (du)	1262		Krutenau	- Rue du Maréchal-Juin ? DEPAU	DEPAU Strasbourg
277	bac	Rhin (du)					DEPAU Strasbourg
293	voie/chemin	Faubourg-de-Saverne (du)	1390		Sainte-Aurélie	- Rue du Faubourg-de-Saverne. Seyboth 1890b p. 269	DEPAU Strasbourg
294	pont	Brochet (du)	1297		Krutenau	- Sur le canal du Rhin. DEPAU	DEPAU Strasbourg
296	pont	Rhin (du)	1388		Neudorf		DEPAU Strasbourg
411	bac	Zu den Hunden	1200		Krutenau		Livet, Rapp 1981
412	bac	Hundsfeld (de)	1200	1396	Neuhof		Livet, Rapp 1981
413	bac	Unter Vahr (das)	1300	1526	Robertsau	##########################	Livet, Rapp 1981

VOIRIE

N° de catalogue	Type	Nom	1ère mention	Dernière mention	Canton	Localisation	Bibliographie
414	pont		1300				Livet, Rapp 1981
1008	borne/croix	Bannis (croix des)	1450	1794	Rothenkirche	- Près du cimetière Sainte-Hélène, au Kirchfeld. Georges 2000 p. 65	Georges 2000
1009	borne/croix	Bannis (croix des)	1450	1550		- Au carrefour des routes d'Oberhausbergen et de Mittelhausbergen. Georges 2000 p. 65	Georges 2000
1010	borne/croix	Bannis (croix des)	1450	1550	Koenigshoffen	- Près de Saint-Gall. Georges 2000 p. 65 - Rue de la petite Croix ? A l'emplacement de l'actuelle station service, mais des travaux de terrassement situé presqu'en face ont dégagé ce qui pourrait être sa base. Collectif 2002 p. 38	Georges 2000
1011	borne/croix	Bannis (croix des)	1450	1550		- Près de l'Aar (actuel restaurant Wacken). Georges 2000 p. 65 - Devant la porte des Juifs, restaurant Kuntz. Bernhard 1960 p. 65	Georges 2000
1026	pont				Robertsau		Pfister 1988
1027	pont	Aubrücke			Robertsau	- Sur le Wuhr (ou Blumengiessen). Pfister 1988 p. 23	Pfister 1988

VOIRIE

N° de catalogue	Type	Nom	1ère mention	Dernière mention	Canton	Localisation	Bibliographie
1065	canal	canal Louis	1681	1925	Montagne-Verte	- Partant de Soultz-les-Bains, il passe par Wolxheim, Ergersheim, Hangenbieten, Achenheim, Wolfisheim, Eckbolsheim et il se jette dans l'Ill à la Montagne-Verte en amont de l'emplacement de l'ancienne Tour Verte. Kieffer 1983 p. 34	Kieffer 1983
1066	pont		1530		Wacken		Sarg 1985
1071	cours	Rheingiessen	1296	1872			Schwenk 1982
1072	cours	Krimmeri					Schwenk 1982
1085	pont		1200		Neudorf	- Sur la Krimmeri, près du Wighaüsel, elle assure le franchissement de ce cour d'eau à la voie romaine Strasbourg-Horbourg. Schwenk 1983 p. 10	Schwenk 1983
1087	voie/chemin		1300		Neudorf		Schwenk 1983
1089	voie/chemin		1300		Neudorf	- Voie venant du Nord et joignant la ville aux tuileries, à travers la Kurbau (ancienne Rheinziegelstrasse, actuelle rue de Metzeral). Schwenk 1983 p. 19	Schwenk 1983
1090	voie/chemin		1400		Neudorf	- Rue de la Ziegelau. Elle reliait les tuileries au Polygone. Schwenk 1983 p. 19	Schwenk 1983

VOIRIE

N° de catalogue	Type	Nom	1ère mention	Dernière mention	Canton	Localisation	Bibliographie
1091	péage	Wasserzoll	1500		Neudorf	- Sur la rive nord du Rheingiessen. Schwenk 1983 p. 24	Schwenk 1983
1092	péage	Zollschanze	1500		Neudorf	- A la jonction de la route du Rhin et de la route allant à la Krutenau. A environ 150 m du Petit-Rhin, à côté du pont sur le Rheingiessen. Schwenk 1983 p. 24	Schwenk 1983
1093	voie/chemin		1500		Neudorf	- Elle reliait la route du Rhin à la Krutenau. Schwenk 1983 p. 24	Schwenk 1983
1094	pont		1500		Neudorf	- Sur le Rheingiessen, près du Zollschanze. Schwenk 1983 p. 24	Schwenk 1983
1095	péage	Maeuseturm	1685	1882	Neudorf	- En bordure ouest du Petit-Rhin, à l'entrée du pont en bois. Schwenk 1983 p. 25	Schwenk 1983
1097	pont		1500		Neudorf		Schwenk 1983
1102	voie/chemin	Colmar (route de)	0100		Neudorf	- Jonction par la rue d'Austerlitz et la rue des Bouchers avec le centre ville. Klein 1986 p. 29	Schwenk 1984
1104	allée		1692	1700	Robertsau	- De la porte des Pêcheurs vers la Robertsau (elle se terminait par la "Promenade de la Robertsau") Collectif 1985 p. 15	Collectif 1985
1108	voie/chemin		1349		Cronenbourg	- Faubourg de Saverne. Ludes 1984 p. 16	Ludes 1984

VOIRIE

N° de catalogue	Type	Nom	1ère mention	Dernière mention	Canton	Localisation	Bibliographie
1121	place	Lindenbühel	1500	1600	Schiltigheim	- Aujourd'hui l'Exen. Lamboley, Metz 1990 p. 16	Lamboley, Metz 1990
1123	péage		1300		Rothenkirche	- Entre l'Eglise-Rouge et Breitenstein (rue de la large Pierre entre la place Saint-Etienne et Saint-Guillaume à Strasbourg). Bernhard 1960 p. 63	Bernhard 1960
1132	cours d'eau/rivières	Kinzig				- Affluent principal du Rhin en rive droite. Schwien, Waton 1998 p. 36	Schwien, Waton 1998
1133	cours	Ill					Schwien, Waton
1134	cours	Rhin					Schwien, Waton
1136	promenade		1692		Robertsau	- Du pont de la Wasser-Zoll au fond de la Robertsau. Grandidier 1867 p. 478	Grandidier 1867
1266	pont	Pont Royal	1674		Uf dem Werde	- A l'emplacement du Pont Royal. Haettel, Maennel 1990 p. 57	Haettel, Maennel 1990
1877	rue/ruelle	Galggassen	1322		Faubourg de		Urkundenbuch
1916	péage ?		1319		Montagne-Verte		Urkundenbuch
1934	péage ?		1309		Krutenau		Urkundenbuch
1983	pont	Hünden (an den)	1389		Krutenau		Urkundenbuch
2363	péage ?		1391		Montagne-Verte		Urkundenbuch
2725	rue/ruelle	Jeu de paume	1427		Krutenau	- Rue du Jeu de Paume. Seyboth 1890b p. 210	Seyboth 1890b
2744	rue/ruelle	Voglergesselin	1466	1466	Krutenau	- rue de la Massue / Kolbengasse. Seyboth 1890b p. 212	Seyboth 1890b
2748	rue/ruelle	Renard Prêchant (du)	1400		Krutenau	- rue du Renard Prêchant. Seyboth 1890b p. 213	Seyboth 1890b

VOIRIE

N° de catalogue	Type	Nom	1ère mention	Dernière mention	Canton	Localisation	Bibliographie
2749	quai	Chats (des)	1400		Krutenau	- quai des Chats / rue de Zürich. Seyboth 1890b p. 213	Seyboth 1890b
2750	pont	Katzensteg	1300	1870	Krutenau	- Sur le canal du Rhin, rue de Zürich. Seyboth 1890b p. 213	Seyboth 1890b
2755	rue/ruelle	Sainte-Catherine	1400		Krutenau	- rue Sainte-Catherine. Seyboth 1890b p. 213	Seyboth 1890b
2756	pont	Sainte-Catherine	1400		Krutenau	- rue Sainte-Catherine. Seyboth 1890b p. 213	Seyboth 1890b
2764	rue/ruelle		1276		Krutenau	- Rue de la Krutenau. Seyboth 1890b p. 213	Seyboth 1890b
2778	rue/ruelle	Enfer (impasse de l')	1382	1863	Krutenau	- cf. rue de la Krutenau. Seyboth 1890b p. 215	Seyboth 1890b
2804	rue/ruelle	Baquet à Poisson (du)	1466		Krutenau	- Ruelle du Baquet à Poisson. Seyboth 1890b p. 216	Seyboth 1890b
2810	rue/ruelle	Ramoneurs (des)	1305		Krutenau	- Ruelle des Ramoneurs. Seyboth 1890b p. 216	Seyboth 1890b
2812	rue/ruelle	Etoile (de l')	1587		Krutenau	- Ruelle de l'étoile. Seyboth 1890b p. 217	Seyboth 1890b
2815	rue/ruelle	Chanvriers (des)	1427		Krutenau	- Ruelle des chanvriers. Seyboth 1890b p. 217	Seyboth 1890b
2828	rue/ruelle	Bruche (de la)	1580		Krutenau	- Ruelle de la Bruche. Seyboth 1890b p. 217	Seyboth 1890b
2837	rue/ruelle	Caquet (du)	1391		Krutenau	- Ruelle du Caquet. Seyboth 1890b p. 218	Seyboth 1890b
2863	rue/ruelle	Chevaux (des)	1681		Krutenau	- Rue de Zurich (du n° 47 à 71). Seyboth 1890b p. 219	Seyboth 1890b
2869	rue/ruelle	Abreuvoir (de l')	1469		Krutenau	- Rue de l'Abreuvoir. Seyboth 1890b p. 219	Seyboth 1890b

VOIRIE

N° de catalogue	Type	Nom	1ère mention	Dernière mention	Canton	Localisation	Bibliographie
2881	rue/ruelle	Soleil (du)	1587		Krutenau	- impasse du Soleil. Seyboth 1890b p. 220	Seyboth 1890b
2888	pont		1350	1692	Krutenau	- impasse de la Lune. Seyboth 1890b p. 220	Seyboth 1890b
2896	rue/ruelle	Abreuvoir (de l')	1587		Krutenau	- rue de l'Abreuvoir. Seyboth 1890b p. 220	Seyboth 1890b
2906	place	Foin (au)	1580		Krutenau	- Place au Foin. Seyboth 1890b p. 221	Seyboth 1890b
2914	place	Saint-Nicolas	1300		Krutenau	- Place Saint-Nicolas. Seyboth 1890b p. 222	Seyboth 1890b
2922	rue/ruelle	Balayeurs (des)	1672		Krutenau	- Rue des Balayeurs. Seyboth 1890b p. 223	Seyboth 1890b
2927	rue/ruelle	Vihegasse	1427		Krutenau	- Rue des Bestiaux / rue Paul Janet. Seyboth 1890b p. 224	Seyboth 1890b
2931	rue/ruelle	Poules (des)	1395		Krutenau	- Rue des Poules. Seyboth 1890b p. 224	Seyboth 1890b
2950	rue/ruelle	Henffengesselin	1427		Krutenau	- Rue des Filets / rue Calvin. Seyboth 1890b p. 225	Seyboth 1890b
2952	rue/ruelle	Saint-Guillaume	1274		Krutenau	- Rue Saint-Guillaume. Seyboth 1890b p. 226	Seyboth 1890b
2963	rue/ruelle	Académie (de l')	1400		Krutenau	- Rue de l'Académie. Seyboth 1890b p. 226	Seyboth 1890b
2965	rue/ruelle	bei der Begräbniss	1652		Krutenau	- Rue du Quartier Saint-Nicolas / rue de la Tour des Pêcheurs. Seyboth 1890b p. 227	Seyboth 1890b
2977	rue/ruelle	Pêcheurs (des)	1400		Krutenau	- Rue des Pêcheurs / rue Prechter. Seyboth 1890b p. 228	Seyboth 1890b

VOIRIE

N° de catalogue	Type	Nom	1ère mention	Dernière mention	Canton	Localisation	Bibliographie
2983	rue/ruelle	Khuebrunngasse	1476		Krutenau	- Rue Traversière (Quergasse) / rue des Bains. Seyboth 1890b p. 229	Seyboth 1890b
2994	rue/ruelle	Badestubgesselin	1363		Krutenau	- Impasse du Loup. Seyboth 1890b p. 230	Seyboth 1890b
3020	rue/ruelle	Carpe (de la)	1544		Krutenau	- Ruelle de la Carpe. Seyboth 1890b p. 231	Seyboth 1890b
3031	rue/ruelle	Courtine des Juifs	1200		Uf dem Werde	- Rue de la Courtine des Juifs / actuellement rue des Pontonniers ?. Seyboth 1890b p. 252	Seyboth 1890b
3033	ponton		1558	1847	Uf dem Werde	- 4 rue de la Courtine des Juifs / actuellement rue des Pontonniers ?. Seyboth 1890b p. 252	Seyboth 1890b
3035	pont		1674		Uf dem Werde	- Rue de la Courtine des Juifs / actuellement rue des Pontonniers ?. Seyboth 1890b p. 252	Seyboth 1890b
3041	quai	Finkmatt	1320		Faubourg de Pierre	- Quai Finkmatt. Seyboth 1890b p. 252	Seyboth 1890b
3056	pont		1600	1845	Faubourg de Pierre	- Quai Finkmatt. Seyboth 1890b p. 253	Seyboth 1890b
3069	rue/ruelle	Finkmatt	1300		Faubourg de Pierre	- Rue Finkmatt. Seyboth 1890b p. 254	Seyboth 1890b
3081	rue/ruelle	Graumann	1400		Faubourg de Pierre	- Rue Graumann. Seyboth 1890b p. 256	Seyboth 1890b
3103	rue/ruelle	Mai (du)	1587		Faubourg de Pierre	- Impasse du Mai. Seyboth 1890b p. 258	Seyboth 1890b

VOIRIE

N° de catalogue	Type	Nom	1ère mention	Dernière mention	Canton	Localisation	Bibliographie
3118	rue/ruelle	Corne de Cerf (de la)	1500	1890	Faubourg de Pierre	- Entre l'impasse de la cigogne et la rue du chevreuil ?. Seyboth 1890b p. 259	Seyboth 1890b
3129	impasse	Bonnes Gens (des)	1580		Faubourg de Pierre	- Impasse des Bonnes Gens. Seyboth 1890b p. 259	Seyboth 1890b
3134	péage		1466	1852	Faubourg de Pierre	- 83 impasse des Bonnes Gens (56 en 1785) (cf. n° rue du Faubourg de Pierre. Seyboth 1890b p. 260	Seyboth 1890b
3148	impasse	Pie (de la)	1561		Faubourg de Pierre	- Impasse de la Pie. Seyboth 1890b p. 260	Seyboth 1890b
3168	rue/ruelle	Sébastopol (de)	1587		Faubourg de Pierre	- Rue de Sébastopol. Seyboth 1890b p. 262	Seyboth 1890b
3173	rue/ruelle	Toussaint (de la)	1427		Faubourg de Pierre	- Rue de la Toussaint. Seyboth 1890b p. 263	Seyboth 1890b
3175	rue/ruelle	Mineurs (des)	1427		Faubourg de Pierre	- Rue des Mineurs. Seyboth 1890b p. 264	Seyboth 1890b
3179	rue/ruelle	Militaire du Bastion	1400		Faubourg de Pierre	- Kronenburger und Zaberner Ring / Bds du président Wilson et du président Poincaré. Seyboth 1890b p. 265	Seyboth 1890b
3185	place	Clément	1400		Faubourg de Pierre	- Place Clément. Seyboth 1890b p. 265	Seyboth 1890b
3188	rue/ruelle	Clément	1427		Faubourg de Pierre	- Rue Clément. Seyboth 1890b p. 266	Seyboth 1890b
3189	quai	Station (de la)	1537		Faubourg de Pierre	- Quai Kléber, partie en face du quai de Paris Seyboth 1890b p. 266	Seyboth 1890b
3208	rue/ruelle	Marais-Vert (du)	1300		Faubourg de Pierre	- Rue du Marais-Vert. Seyboth 1890b p. 268	Seyboth 1890b

VOIRIE

N° de catalogue	Type	Nom	1ère mention	Dernière mention	Canton	Localisation	Bibliographie
3209	rue/ruelle	Pâques (de)	1580		Faubourg de Pierre	- Rue de Pâques. Seyboth 1890b p. 269	Seyboth 1890b
3237	péage		1400	1870	Faubourg de Pierre	- 62 rue du Faubourg-de-Saverne (25 en 1785). Seyboth 1890b p. 270	Seyboth 1890b
3240	rue/ruelle	Kuhn	1489		Faubourg de Pierre	- Rue Kuhn. Seyboth 1890b p. 271	Seyboth 1890b
3245	quai	Saint-Jean	1427		Faubourg de Pierre	- Quai Saint-Jean. Seyboth 1890b p. 271	Seyboth 1890b
3252	rue/ruelle	Kageneck	1212		Faubourg de Pierre	- Rue Kageneck. Seyboth 1890b p. 272	Seyboth 1890b
3256	rue/ruelle	Marais Kageneck	1327		Faubourg de Pierre	- Rue du Marais Kageneck. Seyboth 1890b p. 272	Seyboth 1890b
3277	rue/ruelle	Moll	1427	2000	Faubourg de Pierre	- rue Moll. Seyboth 1890b p. 273	Seyboth 1890b
3278	rue/ruelle	Metz (boulevard de)	1427	2000	Sainte-Aurélie	- boulevard de Metz. Seyboth 1890b p. 273	Seyboth 1890b
3284	rue/ruelle	Déserte	1319	2000	Sainte-Aurélie	- rue Déserte. Seyboth 1890b p. 274	Seyboth 1890b
3285	cours d'eau/rivières		1400	1900	Sainte-Aurélie	- rue Déserte. Seyboth 1890b p. 274	Seyboth 1890b
3290	rue/ruelle	Païens (des)	1251	2000	Sainte-Aurélie	- rue des Païens. Seyboth 1890b p. 274	Seyboth 1890b
3293	rue/ruelle	Grande rue de la Course	1398	2000	Sainte-Aurélie	- Grande rue de la Course. Seyboth 1890b p. 274	Seyboth 1890b
3297	voie/chemin	Faubourg-National	1240	2000	Sainte-Aurélie	- Rue du Faubourg-National. Seyboth 1890b p. 274	Seyboth 1890b
3360	rue/ruelle	Henickesgesselin	1427	1900	Sainte-Aurélie	- Entre les n° 82 et 84 Rue du Faubourg-National (en 1785). Seyboth 1890b p. 274	Seyboth 1890b

VOIRIE

N° de catalogue	Type	Nom	1ère mention	Dernière mention	Canton	Localisation	Bibliographie
3379	rue/ruelle	Sainte-Aurélie	1580		Sainte-Aurélie	- Rue Martin Bucer. Seyboth 1890b p. 279	Seyboth 1890b
3384	rue/ruelle	Sainte-Marguerite	1680		Sainte-Aurélie	- Rue Sainte-Marguerite. Seyboth 1890b p. 280	Seyboth 1890b
3387	rue/ruelle	Dutschherrengass	1391		Sainte-Aurélie	- Boulevard de nancy (ou rue de Rosheim ?) / rue de Wasselonne. Seyboth 1890b p. 280	Seyboth 1890b
3392	rue/ruelle	Grünenwertesgasse	1302	1900	Sainte-Aurélie	- ENA / musée d'art moderne et contemporain. Seyboth 1890b p. 281	Seyboth 1890b

	tendance rurale
	tendance urbaine
	tendance mixte
X	présence attestée mais non quantifiée

Total	Metz 1553-1728	Bourg-des-Allemands	Saint-Julien	Mazelle	Stoxey	Chaponrue	Sintefontaine	Parnemaille	Saint-Clément	Saint-Arnoul	Borny
0	enceinte (X2)										
0	porte (X1)										
8	maisons fortes (X2)		1								1
0	tour (2)										
1	digue (1)										
0	champ de tir (X3)										
0	foire (X3)										
21	domaines agricoles (X3)		1								
X	champs (1-20 : X1 / 21-40 : X2 / 41-60 : X3)										
2	bergerie (X1)										
0	vivier (X1)										
1	colombier (X1)										
1	pressoir (X1)	1									
X	vigne (1-25 X 1 / 26-100 X 2 / 100-200 X 3)								X	X	
X	jardin (1-15 X 1 / 16-30 X 2 / 31-45 X 3)								X	X	
0	déchargement bois (X1)										
4	moulin (X1)		1								
0	tuilerie (X1)										
8	four (X1)										
2	auberge (X1)										
10	églises (X3)		1								
2	prieuré (X1)										1
0	collégiale (X2)										
1	abbaye (X2)										
0	commanderie (X2)										
1	pèlerinage (1)										
3	chapelle (X1)										
3	cimetière (X1)										
3	cimetière juif (X3)										
1	hôpitaux (X1)										
0	léproserie (X2)										0
0	école (X1)										

0	**parcelles bâties**										
1	**résidence de plaisance (X1)**										
4	**sources aqueduc (1)**								2		
1	**gibet (X2)**										
8	**croix**		1						1	1	
	note urbaine										
	note rurale		5								2
	note mixte	1	4						4	2	1
	caractérisation	M	R						M	M	R

Magny	Longeville	La Maxe	Montigny	Woippy	Ladonchamps	Saint-Symphorien	Pontiffroy / Devant-les-Ponts	Chambière	Marly	Saint-Privat	Bourg-aux-Arènes	Ban-Saint-Martin
		1	2	2	1							
	1											
3		4	7	2				0	4	0		
1									1			
				1								
1				1					1			
				0								
								8				
				1								
1		1	5	1					1			
										1		
			1									
	1				1							
							1					
								3				
								1				
		0								0		

			1									
							2					
			1									
1			1						1			1
								10				
10		14	25	10	2				13			
4	2	3	20	6	1		3	8	4	1		
R	M	R	R	R	R		M	U	R	M		

Saint-Thibaut	Notre-Dame-des-Champs	Plantières	Queuleu	Bellecroix	
		X			
		1			
				1	
				1	
1				1	

		1			
				1	
1		1		2	
M		M		M	

	tendance rurale
	tendance urbaine
	tendance mixte
X	présence attestée mais non quantifiée

Total	Metz 1445-1552	Bourg-des-Allemands	Saint-Julien	Mazelle	Stoxey	Chaponrue	Sintefontaine	Parnemaille	Saint-Clément	Saint-Arnoul	Borny
3	enceinte (X2)	1	1							1	
4	porte (X1)			1				1	1	1	
10	maisons fortes (X2)		1						1	1	1
0	tour (2)										
1	digue (1)										
1	champ de tir (X3)										
2	foire (X3)								1	1	
24	domaines agricoles (X3)		2								
X	champs (1-20 : X1 / 21-40 : X2 / 41-60 : X3)										
2	bergerie (X1)										
0	vivier (X1)										
1	colombier (X1)										
1	pressoir (X1)	1									
1	vigne (1-25 X 1 / 26-100 X 2 / 100-200 X 3)										
X	jardin (1-15 X 1 / 16-30 X 2 / 31-45 X 3)										
0	déchargement bois (X1)										
5	moulin (X1)		1								
1	tuilerie (X1)										
1	auberge (X1)										
16	églises (X3)	1	1						5	2	
0	collégiale (X2)										
3	prieuré (X1)								1		1
5	abbaye (X2)								1	1	
1	commanderie (X2)	1									
1	pèlerinage (1)										
5	chapelle (X1)								1	1	
5	cimetière (X1)								1	3	
1	hôpitaux (X1)	1									
3	léproserie (X2)										1

Total	Metz 1445-1552	Bourg-des-Allemands	Saint-Julien	Mazelle	Stoxey	Chaponrue	Sintefontaine	Parnemaille	Saint-Clément	Saint-Arnoul	Borny
0	**école (X1)**										
X	**parcelles bâties**										
1	**gibet (X2)**										
9	**croix**		1							2	
	note urbaine	5	2						3	5	
	note rurale	4	8						2	2	2
	note mixte		3	1				1	21	13	3
	caractérisation	U	R	M				M	M	M	M

	tendance rurale
	tendance urbaine
	tendance mixte
X	présence attestée mais non quantifiée

Total	Metz 1445-1552	Magny	Longeville	La Maxe	Montigny	Woippy	Ladonchamps	Saint-Symphorien	Pontiffroy / Devant-les-Ponts	Chambière	Marly
3	enceinte (X2)										
4	porte (X1)										
10	maisons fortes (X2)			1	2	2	1				
0	tour (2)										
1	digue (1)		1								
1	champ de tir (X3)								1		
2	foire (X3)										
24	domaines agricoles (X3)	3		4	7	2				1	4
X	champs (1-20 : X1 / 21-40 : X2 / 41-60 : X3)										
2	bergerie (X1)	1									1
0	vivier (X1)										
1	colombier (X1)					1					
1	pressoir (X1)										
1	vigne (1-25 X 1 / 26-100 X 2 / 100-200 X 3)										
X	jardin (1-15 X 1 / 16-30 X 2 / 31-45 X 3)										
0	déchargement bois (X1)										
5	moulin (X1)	1	1			1					1
1	tuilerie (X1)					1					
1	auberge (X1)										
16	églises (X3)	1		1	1	1		1			1
0	collégiale (X2)										
3	prieuré (X1)										
5	abbaye (X2)			1					1		
1	commanderie (X2)										
1	pèlerinage (1)										
5	chapelle (X1)		1				1				
5	cimetière (X1)										
1	hôpitaux (X1)										
3	léproserie (X2)			1							

Total	Metz 1445-1552	Magny	Longeville	La Maxe	Montigny	Woippy	Ladonchamps	Saint-Symphorien	Pontiffroy / Devant-les-Ponts	Chambière	Marly
0	**école (X1)**										
X	**parcelles bâties**										
1	**gibet (X2)**				1						
9	**croix**	1			1						1
	note urbaine								3		
	note rurale	10		14	25	10	2			3	13
	note mixte	4	3	7	5	6	1		2		4
	caractérisation	R	M	R	R	R	R		U	R	R

	tendance rurale
	tendance urbaine
	tendance mixte
X	présence attestée mais non quantifiée

Total	Metz 1445-1552	Saint-Privat	Bourg-aux-Arènes	Ban-Saint-Martin	Saint-Thibaut	Notre-Dame-des-Champs	Plantières	Bellecroix
3	enceinte (X2)							
4	porte (X1)							
10	maisons fortes (X2)							
0	tour (2)							
1	digue (1)							
1	champ de tir (X3)							
2	foire (X3)							
24	domaines agricoles (X3)	1						
X	champs (1-20 : X1 / 21-40 : X2 / 41-60 : X3)							
2	bergerie (X1)							
0	vivier (X1)							
1	colombier (X1)							
1	pressoir (X1)							
1	vigne (1-25 X 1 / 26-100 X 2 / 100-200 X 3)						1	
X	jardin (1-15 X 1 / 16-30 X 2 / 31-45 X 3)							
0	déchargement bois (X1)							
5	moulin (X1)							
1	tuilerie (X1)							
1	auberge (X1)						1	
16	églises (X3)		1					
0	collégiale (X2)							
3	prieuré (X1)	1						
5	abbaye (X2)			1				
1	commanderie (X2)							
1	pèlerinage (1)							1
5	chapelle (X1)							1
5	cimetière (X1)			1				
1	hôpitaux (X1)							
3	léproserie (X2)	1						

Total	Metz 1445-1552	Saint-Privat	Bourg-aux-Arènes	Ban-Saint-Martin	Saint-Thibaut	Notre-Dame-des-Champs	Plantières	Bellecroix
0	**école (X1)**							
X	**parcelles bâties**							
1	**gibet (X2)**							
9	**croix**		1	1			1	
	note urbaine							1
	note rurale	3						
	note mixte	3	3	3			1	1
	caractérisation	M/R	M	M			M	M/U

	tendance urbaine
	tendance mixte
X	présence attestée mais non quantifiée

Total	Metz 1200-1444	Bourg-des-Allemands	Saint-Julien	Mazelle	Stoxey	Chaponrue	Sintefontaine	Parnemaille	Saint-Clément	Saint-Arnoul	Borny
8	enceinte (X2)	1	1	1	1	1	1	1		1	
7	porte (X1)			1	1	1	1	1	1	1	
9	maisons fortes (X2)								1	1	1
3	tour (2)					1			1		
1	digue (1)										
1	champ de tir (X3)										
2	foire (X3)								1	1	
24	domaines agricoles (X3)		2								
183	champs (1-20 : X1 / 21-40 : X2 / 41-60 : X3)		17						48	4	19
2	bergerie (X1)										
1	vivier (X1)										
1	colombier (X1)										
9	pressoir (X1)	1	1	1					1		
438	vigne (1-25 X 1 / 26-100 X 2 / 100-200 X 3)		198	1	1	2	2		75	19	4
102	jardin (1-15 X 1 / 16-30 X 2 / 31-45 X 3)		1		8	8	2	9	13	7	
1	déchargement bois (X1)										
6	moulin (X1)		1								1
1	tuilerie (X1)										
16	églises (X3)	1	1						5	2	
1	collégiale (X2)										
4	prieuré (X1)								1		1
6	abbaye (X2)								1	1	
1	commanderie (X2)	1									
5	chapelle (X1)								1	1	
5	cimetière (X1)								1	3	
2	hôpitaux (X1)	1							1		
4	léproserie (X2)										1
1	école (X1)										
480	parcelles bâties		58	1	39	113	18	33	25	63	4
1	gibet (X2)										
3	croix									2	
	note urbaine	5	2	2	2	2	2	2	4	5	
	note rurale		7						5	3	3

Total	Metz 1200-1444	Bourg-des-Allemands	Saint-Julien	Mazelle	Stoxey	Chaponrue	Sintefontaine	Parnemaille	Saint-Clément	Saint-Arnoul	Borny
	note mixte	4	9	3	3	5	3	2	27	15	5
	caractérisation	U	M	M	M	M	M	U/M	M	M	M

	tendance urbaine
	tendance mixte
X	présence attestée mais non quantifiée

Total	Metz 1200-1444	Magny	Longeville	La Maxe	Montigny	Woippy	Ladonchamps	Saint-Symphorien	Pontiffroy / Devant-les-Ponts	Chambière
8	enceinte (X2)									
7	porte (X1)									
9	maisons fortes (X2)	1	1	1	1	1	1			
3	tour (2)							1		
1	digue (1)		1							
1	champ de tir (X3)								1	
2	foire (X3)									
24	domaines agricoles (X3)	3		4	7	2				1
183	champs (1-20 : X1 / 21-40 : X2 / 41-60 : X3)	5	1	3	6	32		1	5	
2	bergerie (X1)	1								
1	vivier (X1)									
1	colombier (X1)					1				
9	pressoir (X1)		1			1				
438	vigne (1-25 X 1 / 26-100 X 2 / 100-200 X 3)	11	15	2	22	41		5		
102	jardin (1-15 X 1 / 16-30 X 2 / 31-45 X 3)		1	6	3	10		2		
1	déchargement bois (X1)							1		
6	moulin (X1)	1				1				
1	tuilerie (X1)					1				
16	églises (X3)	1		1		1		1		
1	collégiale (X2)									
4	prieuré (X1)									
6	abbaye (X2)			1				1	1	
1	commanderie (X2)									
5	chapelle (X1)		1				1			
5	cimetière (X1)									
2	hôpitaux (X1)									
4	léproserie (X2)			1					1	
1	école (X1)									
480	parcelles bâties	18	13	6	3	35		2		
1	gibet (X2)				1					
3	croix									
	note urbaine								3	
	note rurale	3	3	15	24	10	2	1	1	3

Total	Metz 1200-1444	Magny	Longeville	La Maxe	Montigny	Woippy	Ladonchamps	Saint-Symphorien	Pontiffroy / Devant-les-Ponts	Chambière
	note mixte		5	9	4	10	1	10	4	
	caractérisation	R	M	R	R	M/R	R	M	M	R

	tendance urbaine
	tendance mixte
X	présence attestée mais non quantifiée

Total	Metz 1200-1444	Marly	Saint-Privat	Bourg-aux-Arènes	Ban-Saint-Martin	Saint-Thibaut	Notre-Dame-des-Champs	Bellecroix
8	enceinte (X2)							
7	porte (X1)							
9	maisons fortes (X2)							
3	tour (2)							
1	digue (1)							
1	champ de tir (X3)							
2	foire (X3)							
24	domaines agricoles (X3)	4	1					
183	champs (1-20 : X1 / 21-40 : X2 / 41-60 : X3)	12	2	4	23	1		
2	bergerie (X1)	1						
1	vivier (X1)						1	
1	colombier (X1)							
9	pressoir (X1)				3			
438	vigne (1-25 X 1 / 26-100 X 2 / 100-200 X 3)			1	39			
102	jardin (1-15 X 1 / 16-30 X 2 / 31-45 X 3)			13		10	9	
1	déchargement bois (X1)							
6	moulin (X1)	1		1				
1	tuilerie (X1)							
16	églises (X3)	1		1	1			
1	collégiale (X2)					1		
4	prieuré (X1)		1				1	
6	abbaye (X2)				1			
1	commanderie (X2)							
5	chapelle (X1)							1
5	cimetière (X1)				1			
2	hôpitaux (X1)							
4	léproserie (X2)		1					
1	école (X1)					1		
480	parcelles bâties			6	13	16	14	
1	gibet (X2)							
3	croix			1				
	note urbaine					3		
	note rurale	14	4	1	2	1		

Total	Metz 1200-1444	Marly	Saint-Privat	Bourg-aux-Arènes	Ban-Saint-Martin	Saint-Thibaut	Notre-Dame-des-Champs	Bellecroix
	note mixte	4	3	6	11	1	3	1
	caractérisation	R	R	M	M	U	M	M

	tendance rurale
	tendance urbaine
	tendance mixte
X	présence attestée mais non quantifiée

Total	Strasbourg 1632-1744	Sainte-Aurélie	Faubourg-de-Pierre	Krutenau	Neudorf	Uf-dem-Werde	Koenigshoffen	Rothenkirche	Adelnhoffen
3	enceinte (X2)	1	1	1					
2	champ de tir (X3)								
8	caserne (X1)	1	3	4					
1	citadelle (X3)			1					
1	fort (X1)								
0	arsenal (X1)								
0	porte (X1)								
6	tour (2)				3		1	1	
3	poêle de corporation (X1)	1	1	1					
1	étuves (X2)			1					
2	marché (X1)		1	1					
X	champs (1-20 : X1 / 21-40 : X2 / 41-60 : X3)				X		X	X	X
1	domaines agricoles (X3)								
1	bergerie (X1)				1				
41	auberge (X1)	3	5	14	1				
1	entrepôt (X1)	1							
3	boulangerie (X1)	1	1	1					
X	tannerie (X1)								
X	blanchisserie (X1)								
0	dépotoir (X1)								
0	four (X1)								
0	vivier (X1)								
11	moulin (X1)	1			1				
X	pré (X1)								
1	pâturage (X1)				1				

Total	Strasbourg 1632-1744	Sainte-Aurélie	Faubourg-de-Pierre	Krutenau	Neudorf	Uf-dem-Werde	Koenigshoffen	Rothenkirche	Adelnhoffen
0	vigne (1-25 X 1 / 26-100 X 2 / 100-200 X 3)								
X	jardin (1-15 X 1 / 16-30 X 2 / 31-45 X 3)	X	X	X	X		X	X	
X	résidence de plaisance (X1)								
2	parc / jardin botanique (X2)			1					
5	tuilerie (X1)			1	3				
1	chantier naval (X2)								
1	manufacture (X2)				1				
0	école (X1)								
0	artisanat os (X1)								
3	églises (X3)	1		1					
2	couvent mendiant (X3)	1	1						
1	abbaye (X2)			1					
0	commanderie (X2)								
2	école (X1)			1					
0	orphelinat (2)								
4	chapelle (X1)	1	1		1				
0	béguinage (X1)								
3	cimetière (X1)				1		1	1	
0	cimetière juif (X3)								
4	hôpitaux (X1)	1	1	2					
2	léproserie (X2)				1			1	
X	parcelles bâties								
2	péage (X1)		2						
37	puits (X1)	8	19	10					
0	gibet (X2)								
	note urbaine	7	8	9					
	note rurale				2		1	1	1
	note mixte	20	32	41	17		3	5	

Total	Strasbourg 1632-1744	Sainte-Aurélie	Faubourg-de-Pierre	Krutenau	Neudorf	Uf-dem-Werde	Koenigshoffen	Rothenkirche	Adelnhoffen
	caractérisation	M	M	M	M		M	M	R

	tendance rurale
	tendance urbaine
	tendance mixte
X	présence attestée mais non quantifiée

Total	Strasbourg 1632-1744	Waseneck	Montagne-Verte	Robertsau	Hôpital	Kehl	Neuhof	Sainte-Agnès	Sainte-Elisabeth
3	enceinte (X2)								
2	champ de tir (X3)	2							
8	caserne (X1)								
1	citadelle (X3)								
1	fort (X1)					1			
0	arsenal (X1)								
0	porte (X1)								
6	tour (2)		1						
3	poêle de corporation (X1)								
1	étuves (X2)								
2	marché (X1)								
X	champs (1-20 : X1 / 21-40 : X2 / 41-60 : X3)	X	X	X	X				
1	domaines agricoles (X3)						1		
1	bergerie (X1)								
41	auberge (X1)	1	1	16					
1	entrepôt (X1)								
3	boulangerie (X1)								
X	tannerie (X1)		X						
X	blanchisserie (X1)		X	X					
0	dépotoir (X1)								
0	four (X1)								
0	vivier (X1)								
11	moulin (X1)	5	3	1					
X	pré (X1)						X		
1	pâturage (X1)						X		

Total	Strasbourg 1632-1744	Waseneck	Montagne-Verte	Robertsau	Hôpital	Kehl	Neuhof	Sainte-Agnès	Sainte-Elisabeth
0	vigne (1-25 X 1 / 26-100 X 2 / 100-200 X 3)								
X	jardin (1-15 X 1 / 16-30 X 2 / 31-45 X 3)	X	X	X	X		X	X	X
X	résidence de plaisance (X1)			X					
2	parc / jardin botanique (X2)			1					
5	tuilerie (X1)			1					
1	chantier naval (X2)			1					
1	manufacture (X2)								
0	école (X1)								
0	artisanat os (X1)								
3	églises (X3)			1					
2	couvent mendiant (X3)								
1	abbaye (X2)								
0	commanderie (X2)								
2	école (X1)			1					
0	orphelinat (2)								
4	chapelle (X1)						1		
0	béguinage (X1)								
3	cimetière (X1)								
0	cimetière juif (X3)								
4	hôpitaux (X1)								
2	léproserie (X2)								
X	parcelles bâties								
2	péage (X1)								
37	puits (X1)								
0	gibet (X2)								
	note urbaine	6		1					
	note rurale	1	1	1	1		3		
	note mixte	7	9	28	1	1	4	1	1

Total	Strasbourg 1632-1744	Waseneck	Montagne-Verte	Robertsau	Hôpital	Kehl	Neuhof	Sainte-Agnès	Sainte-Elisabeth
	caractérisation	M	M	M	M/R	M	M	M	M

	tendance rurale
	tendance urbaine
	tendance mixte
X	présence attestée mais non quantifiée

Total	Strasbourg 1476-1631	Sainte-Aurélie	Faubourg-de-Pierre	Krutenau	Neudorf	Uf-dem-Werde	Koenigshoffen	Rothenkirche	Adelnhoffen
3	enceinte (X2)	1	1	1					
5	champ de tir (X3)		1		1				
1	arsenal (X1)		1						
0	porte (X1)								
6	tour (2)				3		1	1	
3	poêle de corporation (X1)	1	1	1					
2	étuves (X2)		1	1					
1	marché (X1)		1						
X	champs (1-20 : X1 / 21-40 : X2 / 41-60 : X3)						X	X	X
1	domaines agricoles (X3)								
22	auberge (X1)	1	9	10	X				
0	entrepôt (X1)								
3	boulangerie (X1)	1	1	1					
1	blanchisserie (X1)							X	
1	dépotoir (X1)		1						
0	four (X1)								
0	vivier (X1)								
10	moulin (X1)	2		2	1	4	1		
X	pré (X1)								
X	pâturage (X1)								
X	vigne (1-25 X 1 / 26-100 X 2 / 100-200 X 3)							X	
X	jardin (1-15 X 1 / 16-30 X 2 / 31-45 X 3)	X	X	X				X	
5	tuilerie (X1)			1	3				
1	chantier naval (X2)								

Total	Strasbourg 1476-1631	Sainte-Aurélie	Faubourg-de-Pierre	Krutenau	Neudorf	Uf-dem-Werde	Koenigshoffen	Rothenkirche	Adelnhoffen
0	imprimerie (X2)								
1	artisanat os (X1)		1						
3	églises (X3)	1						1	
10	couvent mendiant (X3)	2	1	4		1	1		
2	commanderie (X2)	2							
11	chapelle (X1)	2	3	1	1		1		
5	béguinage (X1)	3		2					
5	cimetière (X1)			1	1		1	1	
0	cimetière juif (X3)								
1	hôpitaux (X1)			1					
1	léproserie (X2)							1	
X	parcelles bâties								
3	péage (X1)	1	2						
38	puits (X1)	8	19	11					
0	gibet (X2)								
	note urbaine	13	12	18	3	3	3		
	note rurale						1	1	1
	note mixte	22	38	30	13	4	5	11	
	caractérisation	M	M	M	M	M	M	M	R

	tendance rurale
	tendance urbaine
	tendance mixte
X	présence attestée mais non quantifiée

Total	Strasbourg 1476-1631	Waseneck	Montagne-Verte	Robertsau	Hôpital	Kehl	Neuhof	Sainte-Agnès	Sainte-Elisabeth
3	enceinte (X2)								
5	champ de tir (X3)	2							1
1	arsenal (X1)								
0	porte (X1)								
6	tour (2)		1						
3	poêle de corporation (X1)								
2	étuves (X2)								
1	marché (X1)								
X	champs (1-20 : X1 / 21-40 : X2 / 41-60 : X3)								
1	domaines agricoles (X3)						1		
22	auberge (X1)	1			1				
0	entrepôt (X1)								
3	boulangerie (X1)			X					
1	blanchisserie (X1)	1							
1	dépotoir (X1)								
0	four (X1)								
0	vivier (X1)								
10	moulin (X1)			X					
X	pré (X1)								
X	pâturage (X1)								
X	vigne (1-25 X 1 / 26-100 X 2 / 100-200 X 3)								
X	jardin (1-15 X 1 / 16-30 X 2 / 31-45 X 3)								
5	tuilerie (X1)			1					
1	chantier naval (X2)			1					

Total	Strasbourg 1476-1631	Waseneck	Montagne-Verte	Robertsau	Hôpital	Kehl	Neuhof	Sainte-Agnès	Sainte-Elisabeth
0	imprimerie (X2)								
1	artisanat os (X1)								
3	églises (X3)			1					
10	couvent mendiant (X3)		1						
2	commanderie (X2)								
11	chapelle (X1)		1	2					
5	béguinage (X1)								
5	cimetière (X1)				1				
0	cimetière juif (X3)								
1	hôpitaux (X1)								
1	léproserie (X2)								
X	parcelles bâties								
3	péage (X1)								
38	puits (X1)								
0	gibet (X2)								
	note urbaine	6	3						3
	note rurale						3		
	note mixte	2	3	10	2				
	caractérisation	U	M/U	M	M		R		U

	tendance rurale
	tendance urbaine
	tendance mixte
X	présence attestée mais non quantifiée

Total	Strasbourg 1375-1475	Sainte-Aurélie	Faubourg-de-Pierre	Krutenau	Neudorf	Uf-dem-Werde	Koenigshoffen	Rothenkirche	Adelnhoffen
3	enceinte (X2)	1	1	1					
2	champ de tir (X3)		1						
1	arsenal (X1)		1						
0	porte (X1)								
6	tour (2)				3		1	1	
4	poêle de corporation (X1)	2	1	1					
5	étuves (X2)	1	1	2		1			
1	marché (X1)		1						
X	champs (1-20 : X1 / 21-40 : X2 / 41-60 : X3)		X				X	X	X
3	domaines agricoles (X3)		1			1			
20	auberge (X1)	2	9	7	1				
1	entrepôt (X1)				1				
3	boulangerie (X1)	1	1	1					
1	dépotoir (X1)		1						
0	four (X1)								
1	vivier (X1)								
10	moulin (X1)	1		2	1	1	3		
X	pré (X1)								
1	pâturage (X1)				1				
22	jardin (1-15 X 1 / 16-30 X 2 / 31-45 X 3)		1	21		X			
3	tuilerie (X1)				3				
1	imprimerie (X2)								
2	artisanat os (X1)			1					
3	églises (X3)	1						1	
14	couvent mendiant (X3)	2		4	1	1	1		

Total	Strasbourg 1375-1475	Sainte-Aurélie	Faubourg-de-Pierre	Krutenau	Neudorf	Uf-dem-Werde	Koenigshoffen	Rothenkirche	Adelnhoffen
2	commanderie (X2)	2							
13	chapelle (X1)	2	3	1	1		2	1	
8	béguinage (X1)	4		2				1	
3	cimetière (X1)			1					
0	cimetière juif (X3)								
5	hôpitaux (X1)	1	1	1					
2	léproserie (X2)						1	1	
X	parcelles bâties								
2	péage (X1)		2						
53	puits (X1)	12	21	16		1	1		
1	gibet (X2)		1						
	note urbaine	17	10	20	3	5	3		
	note rurale		4			3	1	1	1
	note mixte	25	35	33	15	3	10	9	
	caractérisation	M	M	M	M	U	M	M	R

	tendance rurale
	tendance urbaine
	tendance mixte
X	présence attestée mais non quantifiée

Total	Strasbourg 1375-1475	Waseneck	Montagne-Verte	Robertsau	Hôpital	Kehl	Neuhof	Sainte-Agnès	Sainte-Elisabeth
3	enceinte (X2)								
2	champ de tir (X3)	1							
1	arsenal (X1)								
0	porte (X1)								
6	tour (2)		1						
4	poêle de corporation (X1)								
5	étuves (X2)								
1	marché (X1)								
X	champs (1-20 : X1 / 21-40 : X2 / 41-60 : X3)	X		X					
3	domaines agricoles (X3)						1		
20	auberge (X1)				1				
1	entrepôt (X1)								
3	boulangerie (X1)								
1	dépotoir (X1)								
0	four (X1)								
1	vivier (X1)				1				
10	moulin (X1)	2							
X	pré (X1)								
1	pâturage (X1)								
22	jardin (1-15 X 1 / 16-30 X 2 / 31-45 X 3)	X	X						
3	tuilerie (X1)								
1	imprimerie (X2)		1						
2	artisanat os (X1)							1	
3	églises (X3)			1					
14	couvent mendiant (X3)	1	2		1			1	

Total	Strasbourg 1375-1475	Waseneck	Montagne-Verte	Robertsau	Hôpital	Kehl	Neuhof	Sainte-Agnès	Sainte-Elisabeth
2	commanderie (X2)								
13	chapelle (X1)		1		2				
8	béguinage (X1)	1							
3	cimetière (X1)				2				
0	cimetière juif (X3)								
5	hôpitaux (X1)		2						
2	léproserie (X2)								
X	parcelles bâties								
2	péage (X1)								
53	puits (X1)				2				
1	gibet (X2)								
	note urbaine	6	10		3			3	
	note rurale	1		1			3		
	note mixte	4	4	3	8			1	
	caractérisation	U	U	M	M		R	U	

	tendance rurale
	tendance urbaine
	tendance mixte
X	présence attestée mais non quantifiée

Total	Strasbourg 1200-1374	Sainte-Aurélie	Faubourg-de-Pierre	Krutenau	Neudorf	Uf-dem-Werde	Koenigshoffen	Rothenkirche	Adelnhoffen
1	enceinte (X2)	1							
4	porte (X1)	1	1	2					
1	tour (2)				1				
1	poêle de corporation (X1)			1					
7	étuves (X2)	2		4		1			
56	champs (1-20 : X1 / 21-40 : X2 / 41-60 : X3)	9	16				16	13	1
34	domaines agricoles (X3)	12	8	3		1	5	2	1
3	auberge (X1)		2	1					
3	boulangerie (X1)	1		1			1		
3	four (X1)	1		2					
4	vivier (X1)	1		2					
12	moulin (X1)			3		1	1		
5	pré (X1)						2		1
1	pâturage (X1)				1				
119	jardin (1-15 X 1 / 16-30 X 2 / 31-45 X 3)	16	17	44		1	5	8	
2	églises (X3)	1						1	
16	couvent mendiant (X3)	2	1	4	1	1	1		
2	commanderie (X2)	2							

Total	Strasbourg 1200-1374	Sainte-Aurélie	Faubourg-de-Pierre	Krutenau	Neudorf	Uf-dem-Werde	Koenigshoffen	Rothenkirche	Adelnhoffen
11	chapelle (X1)	2	2	1			1		
5	béguinage (X1)	1		2			1	1	
3	cimetière (X1)	1		1					
1	cimetière juif (X3)								
4	hôpitaux (X1)		1						
1	léproserie (X2)							1	
250	parcelles bâties	42	48	104	7	12	2	3	
11	puits (X1)	6	1	2			2		
1	gibet (X2)		1						
	note urbaine	16	4	21	3	5	3		
	note rurale	37	25	9		3	16	7	4
	note mixte	19	8	20	3	2	9	7	1
	caractérisation	R	R	U	M/U	U	R	M/R	R

	tendance rurale
	tendance urbaine
	tendance mixte
X	présence attestée mais non quantifiée

Total	Strasbourg 1200-1374	Waseneck	Montagne-Verte	Robertsau	Hôpital	Kehl	Sainte-Agnès	Sainte-Elisabeth
1	enceinte (X2)							
4	porte (X1)							
1	tour (2)							
1	poêle de corporation (X1)							
7	étuves (X2)							
56	champs (1-20 : X1 / 21-40 : X2 / 41-60 : X3)	1						
34	domaines agricoles (X3)		1	1				
3	auberge (X1)							
3	boulangerie (X1)							
3	four (X1)							
4	vivier (X1)				1			
12	moulin (X1)	4	3					
5	pré (X1)		1			1		
1	pâturage (X1)							
119	jardin (1-15 X 1 / 16-30 X 2 / 31-45 X 3)	6	2	1	6		12	1
2	églises (X3)							
16	couvent mendiant (X3)	1	2		1		1	1
2	commanderie (X2)							

Total	Strasbourg 1200-1374	Waseneck	Montagne-Verte	Robertsau	Hôpital	Kehl	Sainte-Agnès	Sainte-Elisabeth
11	chapelle (X1)		2	1	2			
5	béguinage (X1)							
3	cimetière (X1)				1			
1	cimetière juif (X3)	1						
4	hôpitaux (X1)		2		1			
1	léproserie (X2)							
250	parcelles bâties	7	6		9		10	
11	puits (X1)							
1	gibet (X2)							
	note urbaine	6	5		5		3	3
	note rurale	1	3	3			1	1
	note mixte	5	7	2	5	1		
	caractérisation	U	M	R	M/U	M	U	U

	tendance rurale
	tendance urbaine
	tendance mixte
X	présence non quantifiée

Total	Reims 1476-1769	Saint-Remi	Ban Saint-Remi	Saint-Nicaise	Cérès	Couture	Bourg-de-Vesle	Saint-Denis	Jard-et-Venise	Barbâtre	Madeleine	Ausson
0	enceinte (X2)											
1	arsenal (X1)					1						
1	fort (X1)											
4	champ de tir (X3)				1	2					1	
6	porte (X1)	1		1	2	1	1					
3	foire (X3)	1				1					1	
6	marché (X1)	3			1	1						
0	étuves (X2)											
X	industrie draps (X1)	X		X		X			X	X	X	
X	poissonniers (X1)										X	
1	tannerie (X1)						1					
X	métiers du bois (X1)					X					X	
X	forges (X1)	X										
1	bouchers (X1)	1			X							
3	carrières (X1)			1	1							
X	champs (1-20 : X1 / 21-40 : X2 / 41-60 : X3)		X	X	X						0	
8	domaines agricoles (X3)											4
4	château (X2)											
1	forêt (2)											
3	vivier (X1)	1					1					
2	pressoir (X1)					1						
X	vigne (1-25 X 1 / 26-100 X 2 / 100-200 X 3)		X									

Total	Reims 1476-1769	Saint-Remi	Ban Saint-Remi	Saint-Nicaise	Cérès	Couture	Bourg-de-Vesle	Saint-Denis	Jard-et-Venise	Barbâtre	Madeleine	Ausson
X	jardin (1-15 X 1 / 16-30 X 2 / 31-45 X 3)	X		X	X	X	X	X	X	X	X	
X	auberge (X1)					1						
1	jeu de paume (X1)					1						
1	salle de comédie (X1)					1						
X	pâturage (X1)											
6	four (X1)	1		1		1						1
8	moulin (X1)	X	1		1						1	
18	églises (X3)	2		2	1	1		1		3	1	
6	abbaye (X2)	1		1			1		1	2		
8	couvent mendiant (X3)	1					1	3		3		
1	béguinage (X1)							1				
9	chapelle (X1)											
1	prieuré (X1)					1						
0	collégiale (X2)											
10	cimetière (X1)	1				1		1		1		
1	cimetière juif (X3)											
5	hôpitaux (X1)							2		1		1
2	léproserie (X2)											
X	école (X1)									X		
2	orphelinat (X2)							1		1		
X	bal (X1)	X							X			
1	séminaire (X1)									1		
X	parcelles bâties											
3	puits (X1)	1						1				
1	dépotoir (X1)									X		
1	gibet (X2)											
12	croix	1	1	1		1	1			1		
	note urbaine	9			4	10	3	11		2	6	1
	note rurale		1	1	1							12
	note mixte	19	2	13	9	12	6	9	5	20	8	1

Total	Reims 1476-1769	Saint-Remi	Ban Saint-Remi	Saint-Nicaise	Cérès	Couture	Bourg-de-Vesle	Saint-Denis	Jard-et-Venise	Barbâtre	Madeleine	Ausson
	CARACTERISATION	M	M	M	M	M	M	U	M	M	M	R

	tendance rurale
	tendance urbaine
	tendance mixte
X	présence non quantifiée

Total	Reims 1476-1769	Courcelancy	Sainte-Anne	Saint-Eloi	Cernay	Clairmarais	Cormontreuil	Bétheny	Dieu-le-Mir	Saint-Hilaire	Saint-Brice	Ruffy
0	enceinte (X2)											
1	arsenal (X1)											
1	fort (X1)				1							
4	champ de tir (X3)											
6	porte (X1)											
3	foire (X3)											
6	marché (X1)			1								
0	étuves (X2)											
X	industrie draps (X1)											
X	poissonniers (X1)											
1	tannerie (X1)											
X	métiers du bois (X1)											
X	forges (X1)											
1	bouchers (X1)											
3	carrières (X1)									1		
X	champs (1-20 : X1 / 21-40 : X2 / 41-60 : X3)				X	X	X	X	X	X	X	X
8	domaines agricoles (X3)	4										
4	château (X2)										1	
1	forêt (2)											
3	vivier (X1)	1										
2	pressoir (X1)						1					
X	vigne (1-25 X 1 / 26-100 X 2 / 100-200 X 3)									X		

Total	Reims 1476-1769	Courcelancy	Sainte-Anne	Saint-Eloi	Cernay	Clairmarais	Cormontreuil	Bétheny	Dieu-le-Mir	Saint-Hilaire	Saint-Brice	Ruffy
X	jardin (1-15 X 1 / 16-30 X 2 / 31-45 X 3)											
X	auberge (X1)	X		X								
1	jeu de paume (X1)											
1	salle de comédie (X1)											
X	pâturage (X1)			X		X						
6	four (X1)	1						1				
8	moulin (X1)						1				1	
18	églises (X3)				1		1	1			1	1
6	abbaye (X2)											
8	couvent mendiant (X3)											
1	béguinage (X1)											
9	chapelle (X1)		1	1					1	1		
1	prieuré (X1)											
0	collégiale (X2)											
10	cimetière (X1)			1			1		2	2		
1	cimetière juif (X3)								1			
5	hôpitaux (X1)			1								
2	léproserie (X2)		1	1								
X	école (X1)											
2	orphelinat (X2)											
X	bal (X1)											
1	séminaire (X1)											
X	parcelles bâties											
3	puits (X1)											
1	dépotoir (X1)									1		
1	gibet (X2)									1		
12	croix				1		1		1			
	note urbaine			2					3			
	note rurale	12			1	1	1	1	1	1	3	1
	note mixte	3	3	6	4	1	6	4	3	8	4	3

Total	Reims 1476-1769	Courcelancy	Sainte-Anne	Saint-Eloi	Cernay	Clairmarais	Cormontreuil	Bétheny	Dieu-le-Mir	Saint-Hilaire	Saint-Brice	Ruffy
	~~CARACTERISATION~~	R	M	M	M	M/R	M	M	M/U	M	M	M

	tendance rurale
	tendance urbaine
	tendance mixte
X	présence non quantifiée

Total	Reims 1476-1769	Pompelle	Virlouzet	Tourizet	Tinqueux	Vrilly	La Neuvillette	Entre-deux-Ponts
0	enceinte (X2)							
1	arsenal (X1)							
1	fort (X1)							
4	champ de tir (X3)							
6	porte (X1)							
3	foire (X3)							
6	marché (X1)							
0	étuves (X2)							
X	industrie draps (X1)							
X	poissonniers (X1)							
1	tannerie (X1)							
X	métiers du bois (X1)							
X	forges (X1)							
1	bouchers (X1)							
3	carrières (X1)							
X	champs (1-20 : X1 / 21-40 : X2 / 41-60 : X3)	X	X	X	X	X	X	
8	domaines agricoles (X3)							
4	château (X2)			1	1		1	
1	forêt (2)				1			
3	vivier (X1)							
2	pressoir (X1)							
X	vigne (1-25 X 1 / 26-100 X 2 / 100-200 X 3)							

Total	Reims 1476-1769	Pompelle	Virlouzet	Tourizet	Tinqueux	Vrilly	La Neuvillette	Entre-deux-Ponts
X	jardin (1-15 X 1 / 16-30 X 2 / 31-45 X 3)							
X	auberge (X1)							
1	jeu de paume (X1)							
1	salle de comédie (X1)							
X	pâturage (X1)				X			
6	four (X1)							
8	moulin (X1)				1	1	1	X
18	églises (X3)				1		1	
6	abbaye (X2)							
8	couvent mendiant (X3)							
1	béguinage (X1)							
9	chapelle (X1)	1	1		2	1		
1	prieuré (X1)							
0	collégiale (X2)							
10	cimetière (X1)							
1	cimetière juif (X3)							
5	hôpitaux (X1)							
2	léproserie (X2)							
X	école (X1)							
2	orphelinat (X2)							
X	bal (X1)							
1	séminaire (X1)							
X	parcelles bâties							
3	puits (X1)						1	
1	dépotoir (X1)							
1	gibet (X2)							
12	croix	1	1			1		
	note urbaine							
	note rurale	1	1	3	5	1	3	
	note mixte	1	1		7	2	5	1

Total	Reims 1476-1769	Pompelle	Virlouzet	Tourizet	Tinqueux	Vrilly	La Neuvillette	Entre-deux-Ponts
	~~CARACTERISATION~~	M/R	M/R	R	M	M	M	M

	tendance rurale
	tendance urbaine
	tendance mixte
X	présence non quantifiée

Total	Reims 1360-1475	Saint-Remi	Ban Saint-Remi	Saint-Nicaise	Cérès	Couture	Bourg-de-Vesle	Saint-Denis	Jard-et-Venise	Barbâtre	Madeleine	Ausson
0	enceinte (X2)											
1	arsenal (X1)					1						
2	champ de tir (X3)	1			1							
5	porte (X1)			1	2	1	1					
2	foire (X3)	1				1						
4	marché (X1)	3				1						
0	étuves (X2)											
X	industrie draps (X1)							X	X	X		
X	poissonniers (X1)										X	
X	métiers du bois (X1)					X						
X	forges	X										
1	bouchers (X1)	1			X							
1	carrières (X1)			1								
X	champs (1-20 : X1 / 21-40 : X2 / 41-60 : X3)		X	X	X						0	X
8	domaines agricoles (X3)											4
3	château (X2)											
1	forêt (2)											
2	vivier (X1)	1									1	
2	pressoir (X1)					1						
X	vigne (1-25 X 1 / 26-100 X 2 / 100-200 X 3)		X									
X	jardin (1-15 X 1 / 16-30 X 2 / 31-45 X 3)	X		X	X	X	X	X	X	X	X	
X	pâturage (X1)											

Total	Reims 1360-1475	Saint-Remi	Ban Saint-Remi	Saint-Nicaise	Cérès	Couture	Bourg-de-Vesle	Saint-Denis	Jard-et-Venise	Barbâtre	Madeleine	Ausson
6	four (X1)	1		1		1						1
5	moulin (X1)	X										
18	églises (X3)	2		2	1	1		1		3	1	
3	abbaye (X2)	1		1		1						
5	couvent mendiant (X3)							3		2		
1	béguinage (X1)							1				
6	chapelle (X1)				1							
2	prieuré (X1)	1							1			
0	collégiale (X2)											
9	cimetière (X1)	1				1		1		1		
1	cimetière juif (X3)											
2	hôpitaux (X1)							1				
2	léproserie (X2)											
X	parcelles bâties											
3	puits (X1)	1						1				
1	dépotoir (X1)									X		
1	gibet (X2)											
12	croix	1	1	1		1	1			1		
	note urbaine	9			3	4		10		6		
	note rurale		1	1	1							12
	note mixte	17	1	12	8	12	2	7	3	12	6	1
	CARACTERISATION	M	M/R	M	M	M	M	U	M	M	M	R

	tendance rurale
	tendance urbaine
	tendance mixte
X	présence non quantifiée

Total	Reims 1360-1475	Courcelancy	Sainte-Anne	Saint-Eloi	Cernay	Clairmarais	Cormontreuil	Bétheny	Dieu-le-Mir	Saint-Hilaire	Saint-Brice	Ruffy
0	enceinte (X2)											
1	arsenal (X1)											
2	champ de tir (X3)											
5	porte (X1)											
2	foire (X3)											
4	marché (X1)											
0	étuves (X2)											
X	industrie draps (X1)											
X	poissonniers (X1)											
X	métiers du bois (X1)											
X	forges											
1	bouchers (X1)											
1	carrières (X1)											
X	champs (1-20 : X1 / 21-40 : X2 / 41-60 : X3)	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X
8	domaines agricoles (X3)	4										
3	château (X2)											
1	forêt (2)											
2	vivier (X1)											
2	pressoir (X1)						1					
X	vigne (1-25 X 1 / 26-100 X 2 / 100-200 X 3)									X		
X	jardin (1-15 X 1 / 16-30 X 2 / 31-45 X 3)											
X	pâturage (X1)			X		X						

Total	Reims 1360-1475	Courcelancy	Sainte-Anne	Saint-Eloi	Cernay	Clairmarais	Cormontreuil	Bétheny	Dieu-le-Mir	Saint-Hilaire	Saint-Brice	Ruffy
6	four (X1)	1						1				
5	moulin (X1)						1				1	
18	églises (X3)				1		1	1			1	1
3	abbaye (X2)											
5	couvent mendiant (X3)											
1	béguinage (X1)											
6	chapelle (X1)								1	1		
2	prieuré (X1)											
0	collégiale (X2)											
9	cimetière (X1)						1		2	2		
1	cimetière juif (X3)								1			
2	hôpitaux (X1)								1			
2	léproserie (X2)		1	1								
X	parcelles bâties											
3	puits (X1)											
1	dépotoir (X1)									1		
1	gibet (X2)									1		
12	croix				1		1		1			
	note urbaine								4			
	note rurale	12	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1
	note mixte		2	3	3	1	6	4	3	7	4	3
	CARACTERISATION	R	M	M	M	M/R	M	M	U	M	M	M

	tendance rurale
	tendance urbaine
	tendance mixte
X	présence non quantifiée

Total	Reims 1360-1475	Pompelle	Virlouzet	Tourizet	Tinqueux	Vrilly	La Neuvillette	Entre-deux-Ponts
0	enceinte (X2)							
1	arsenal (X1)							
2	champ de tir (X3)							
5	porte (X1)							
2	foire (X3)							
4	marché (X1)							
0	étuves (X2)							
X	industrie draps (X1)							
X	poissonniers (X1)							
X	métiers du bois (X1)							
X	forges							
1	bouchers (X1)							
1	carrières (X1)							
X	champs (1-20 : X1 / 21-40 : X2 / 41-60 : X3)	X	X	X	X	X	X	
8	domaines agricoles (X3)							
3	château (X2)			1	1		1	
1	forêt (2)				1			
2	vivier (X1)							
2	pressoir (X1)							
X	vigne (1-25 X 1 / 26-100 X 2 / 100-200 X 3)							
X	jardin (1-15 X 1 / 16-30 X 2 / 31-45 X 3)							
X	pâturage (X1)				X			

Total	Reims 1360-1475	Pompelle	Virlouzet	Tourizet	Tinqueux	Vrilly	La Neuvillette	Entre-deux-Ponts
6	four (X1)							
5	moulin (X1)				1	1	1	X
18	églises (X3)				1		1	
3	abbaye (X2)							
5	couvent mendiant (X3)							
1	béguinage (X1)							
6	chapelle (X1)		1		1	1		
2	prieuré (X1)							
0	collégiale (X2)							
9	cimetière (X1)							
1	cimetière juif (X3)							
2	hôpitaux (X1)							
2	léproserie (X2)							
X	parcelles bâties							
3	puits (X1)						1	
1	dépotoir (X1)							
1	gibet (X2)							
12	croix	1	1			1		
	note urbaine							
	note rurale	1	1	3	5	1	3	
	note mixte		1		6	2	5	1
	CARACTERISATION	R	M/R	R	M	M	M	M

	tendance rurale
	tendance urbaine
	tendance mixte
X	présence non quantifiée

Total	Reims 1200-1359	Saint-Remi	Ban Saint-Remi	Saint-Nicaise	Cérès	Couture	Bourg-de-Vesle	Saint-Denis	Jard-et-Venise	Barbâtre	Madeleine	Ausson
2	enceinte (X2)	1		1								
5	porte (X1)			1	2	1	1					
2	foire (X3)	1				1						
4	marché (X1)	3				1						
6	étuves (X2)					4		1	1			
X	industrie draps (X1)							X	X	X		
X	poissonniers (X1)										X	
X	métiers du bois (X1)					X						
X	bouchers (X1)				X							
1	carrières (X1)	X		X	1							
1	champs (1-20 : X1 / 21-40 : X2 / 41-60 : X3)		X	X	X						1	X
4	domaines agricoles (X3)											1
1	château (X2)											
1	forêt (2)											
2	vivier (X1)	1									1	
1	pressoir (X1)											
X	vigne (1-25 X 1 / 26-100 X 2 / 100-200 X 3)		X									
93	jardin (1-15 X 1 / 16-30 X 2 / 31-45 X 3)				11	18		20	18	16	3	
X	pâturage (X1)					X						
2	four (X1)											1
5	moulin (X1)	X										
18	églises (X3)	2		2	1	1		1		3		

Total	Reims 1200-1359	Saint-Remi	Ban Saint-Remi	Saint-Nicaise	Cérès	Couture	Bourg-de-Vesle	Saint-Denis	Jard-et-Venise	Barbâtre	Madeleine	Ausson
3	abbaye (X2)	1		1								
5	couvent mendiant (X3)							3		2		
2	béguinage (X1)	1						1				
7	chapelle (X1)				2							
0	prieuré (X1)											
2	collégiale (X2)	1							1			
8	cimetière (X1)	1		1		1		1				
1	cimetière juif (X3)											
3	hôpitaux (X1)							1	1			
4	léproserie (X2)				1							
X	parcelles bâties											
3	puits (X1)	1						1				
1	dépotoir (X1)									X		
1	gibet (X2)											
5	croix		1							1		
	note urbaine	10		2		12		12	5	6		
	note rurale		1	1	1						1	4
	note mixte	14	1	11	12	9	1	9	3	16	3	1
	CARACTERISATION	M	M/R	M	M	U	M	U	U	M	M	R

	tendance rurale
	tendance urbaine
	tendance mixte
X	présence non quantifiée

Total	Reims 1200-1359	Courcelancy	Sainte-Anne	Saint-Eloi	Cernay	Clairmarais	Cormontreuil	Bétheny	Dieu-le-Mir	Saint-Hilaire	Saint-Brice	Ruffy
2	enceinte (X2)											
5	porte (X1)											
2	foire (X3)											
4	marché (X1)											
6	étuves (X2)											
X	industrie draps (X1)											
X	poissonniers (X1)											
X	métiers du bois (X1)											
X	bouchers (X1)											
1	carrières (X1)											
1	champs (1-20 : X1 / 21-40 : X2 / 41-60 : X3)	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X
4	domaines agricoles (X3)	1		1			1					
1	château (X2)											
1	forêt (2)											
2	vivier (X1)											
1	pressoir (X1)											
X	vigne (1-25 X 1 / 26-100 X 2 / 100-200 X 3)									X		
93	jardin (1-15 X 1 / 16-30 X 2 / 31-45 X 3)					7						
X	pâturage (X1)											
2	four (X1)											
5	moulin (X1)						1				1	
18	églises (X3)				1		1	1		1	1	1

Total	Reims 1200-1359	Courcelancy	Sainte-Anne	Saint-Eloi	Cernay	Clairmarais	Cormontreuil	Bétheny	Dieu-le-Mir	Saint-Hilaire	Saint-Brice	Ruffy
3	abbaye (X2)					1						
5	couvent mendiant (X3)											
2	béguinage (X1)											
7	chapelle (X1)								1	1		
0	prieuré (X1)											
2	collégiale (X2)											
8	cimetière (X1)						1		1	2		
1	cimetière juif (X3)									1		
3	hôpitaux (X1)								1			
4	léproserie (X2)		1	1					1			
X	parcelles bâties											
3	puits (X1)											
1	dépotoir (X1)									1		
1	gibet (X2)									1		
5	croix				1							
	note urbaine								1	3		
	note rurale	4	1	4	1	1	4	1	1	1	1	1
	note mixte		2	2	3	3	5	3	4	10	4	3
	CARACTERISATION	R	M	R	M	M	M	M	M	M	M	M

	tendance rurale
	tendance urbaine
	tendance mixte
X	présence non quantifiée

Total	Reims 1200-1359	Pompelle	Virlouzet	Tourizet	Tinqueux	Vrilly	La Neuvillette	Entre-deux-Ponts
2	enceinte (X2)							
5	porte (X1)							
2	foire (X3)							
4	marché (X1)							
6	étuves (X2)							
X	industrie draps (X1)							
X	poissonniers (X1)							
X	métiers du bois (X1)							
X	bouchers (X1)							
1	carrières (X1)							
1	champs (1-20 : X1 / 21-40 : X2 / 41-60 : X3)	X	X	X	X	X	X	
4	domaines agricoles (X3)							
1	château (X2)						1	
1	forêt (2)				1			
2	vivier (X1)							
1	pressoir (X1)				1			
X	vigne (1-25 X 1 / 26-100 X 2 / 100-200 X 3)							
93	jardin (1-15 X 1 / 16-30 X 2 / 31-45 X 3)							
X	pâturage (X1)							
2	four (X1)				1			
5	moulin (X1)				1	1	1	X
18	églises (X3)				1		1	

Total	Reims 1200-1359	Pompelle	Virlouzet	Tourizet	Tinqueux	Vrilly	La Neuvillette	Entre-deux-Ponts
3	abbaye (X2)							
5	couvent mendiant (X3)							
2	béguinage (X1)							
7	chapelle (X1)		1		1	1		
0	prieuré (X1)							
2	collégiale (X2)							
8	cimetière (X1)							
1	cimetière juif (X3)							
3	hôpitaux (X1)							
4	léproserie (X2)							
X	parcelles bâties							
3	puits (X1)						1	
1	dépotoir (X1)							
1	gibet (X2)							
5	croix	1				1		
	note urbaine note rurale note mixte	1	1 1	1	3 7	1 2	3 5	1
	CARACTERISATION	R	M/R	R	M	M	M	M

UNIVERSITÉ DE STRASBOURG

ÉCOLE DOCTORALE 519 - Sciences humaines et sociales
ARCHE, EA 3400

THÈSE présentée par :

Catherine XANDRY

soutenue le : **26 septembre 2013**
pour obtenir le grade de : **Docteur de l'université de Strasbourg**
Discipline/ Spécialité : Histoire et archéologie médiévale

Organisation d'un territoire aux abords de la ville. Le cas de Metz, Strasbourg et Reims du milieu du Moyen Âge au début de l'époque moderne

Tableaux, grilles d'analyse et critères

THÈSE dirigée par :

Monsieur BISCHOFF Georges Professeur d'histoire médiévale, université de Strasbourg

Monsieur SCHWIEN Jean-Jacques Maître de conférences en archéologie médiévale, université de Strasbourg

RAPPORTEURS :

Madame BURNOUF Joëlle professeur en archéologie, université de Paris I, Panthéon-Sorbonne

Madame BOISSAVIT-CAMUS Brigitte maître de conférences en archéologie, université de Paris X, Nanterre

Madame LABOULAIS Isabelle professeur d'histoire moderne, université de Strasbourg

---

AUTRES MEMBRES DU JURY :

Monsieur DEMOUY Patrick professeur d'histoire médiévale, université de Reims, Champagne-Ardenne

Monsieur WAGNER Pierre-Édouard conservateur en chef du patrimoine à la médiathèque de Metz

Sommaire

Chapitre1 Critères d'urbanité de Bernhard Metz. 3

Chapitre2 Grille d'analyse des DEPAU (d'après le site du CNAU) 5

Chapitre3 Grille d'analyse de ce travail 6

Chapitre4 Critères urbains et ruraux de ce travail. 11

I. Critères urbains 11

II. Critères ruraux 11

Chapitre1 Critères d'urbanité de Bernhard Metz.

Critère	Valeur
cathédrale	3
abbaye bénédictine	2
chapitre de chanoines réguliers ou séculiers	2
couvent mendiant masculin	2
autre couvent ou prieuré masculin	1
abbaye ou chapitre de femmes	2
autre couvent de femmes	2
commanderie d'un ordre militaire	1
paroisse	1
pèlerinage important	1
commune autonome	2
sceau	1
compagnie de tireurs	1
centre administratif	1
centre administratif supérieur	2
fonction de résidence	1
notaire / tabellion / secrétaire de ville	1
château	1
enceinte	1
10 à 24 hectares	1
25 à 49 hectares	2
50 à 99 hectares	3
100 à 200 hectares	4
+ de 200 hectares	5
juifs	1
synagogue	1
cimetière juif	1
hôpital	1

Critère	**Valeur**
2-3 hôpitaux	2
4-5 hôpitaux	3
1-2 écoles	1
> 2 écoles	2
bain public / maison de tolérance	1
péage	1
foire	1
foire importante	2
draperie	1
draperie importante	2
industrie du métal	1
autre industrie indifférenciée	1
exploitation minière	1
grand commerce	2
grand commerce important	2
port / marché	1
2 à 4 marchés	2
atelier monétaire	1
halle	1
2-4 halles	2
5-10 halles	3
lombards	1
changeurs, banques	1
place financière importante	2
1-2 corporations	1
3-10 corporations	2
11-20 corporations	3
21-30 corporations	4

Chapitre2 Grille d'analyse des DEPAU (d'après le site du CNAU)

GRILLE D'ANALYSE : THÈMES GÉNÉRAUX ET RUBRIQUES

VOIRIE, AMÉNAGEMENTS :

1 - VOIES
2 - ESPACES LIBRES
3 - AMÉNAGEMENTS DES BERGES ET VOIES D'EAU
4 - AMÉNAGEMENTS DU RELIEF
5 - FRANCHISSEMENTS
6 - ADDUCTIONS D'EAU
7 - COLLECTEURS, ÉVACUATIONS

STRUCTURES DÉFENSIVES ET MILITAIRES :

8 - SYSTÈME DÉFENSIF URBAIN
9 - STRUCTURES FORTIFIÉES
10 - GARNISONS, CASERNEMENTS

CONSTRUCTIONS CIVILES :

11 - ESPACES PUBLICS AMÉNAGÉS
12 - POUVOIR CIVIL, JUSTICE
13 - ÉDUCATION, CULTURE
14 - SANTÉ
15 - SPECTACLE, SPORT
16 - BAINS
17 - COMMERCE, ÉCHANGES
18 - HABITAT PRIVÉ

ÉDIFICES RELIGIEUX :

19 - CULTES PAÏENS
20 - ÉDIFICES CULTUELS CATHOLIQUES
21 - BÂTIMENTS CONVENTUELS OU MONASTIQUES
22 - BÂTIMENTS ECCLÉSIASTIQUES
23 - CULTES AUTRES QUE CATHOLIQUE

FUNÉRAIRE :

24 - FUNÉRAIRE

PRODUCTION :

25 - ARTISANAT
26 - AGRICULTURE, ÉLEVAGE
27 - INDUSTRIE
28 - EXTRACTION

FORMATIONS NATURELLES : géomorphologie, hydrologie...

29 - FORMATIONS NATURELLES

DÉCOUPAGE CHRONOLOGIQUE

Par convention, il a été décidé de respecter les limites chronologiques et les intitulés suivants :

AVANT - 50 : avant la conquête de César
HAUT-EMPIRE : - 50 au 3ème quart du IIIe siècle
BAS-EMPIRE : de la fin du IIIe siècle à la fin du Ve siècle
HAUT MOYEN ÂGE : VIe-Xe siècles
MOYEN ÂGE : XIe-XIIIe siècles
BAS MOYEN ÂGE : XIVe-XVe siècles
MODERNE : du XVIe siècle à la moitié du XIXe siècle
INDUSTRIEL : depuis 1850

Chapitre3 Grille d'analyse de ce travail

Sont surlignés en rouge les critères urbains, en vert les critères ruraux et laissés en blanc les critères mixtes.

Type général	Sous-type	coefficient
adduction d'eau	abreuvoir	1
	aqueduc	2
	conduite d'eau	1
	fontaine	1
	lavoir	1
	puits	1
	source	1
aménagement de berge et du relief	barrage	1
	digue	1
	écluse	1
	fossé	1
	ponton	
	port	
	quai	
	rive aménagée	
	souterrain	1
éd. publics	amphithéâtre	2
	auberge	1
	bains/étuves	2
	manège	1
	résidence royale	1
espace libre	Allée / promenade	2
	area	
	champs/culture	1-20 : 1 21-40 : 2 40-60 : 3

Type général	Sous-type	coefficient
	communal	
	esplanade	1
	étang	1
	forêt	2
	jardin	1-15 : 1 16-30 : 2 31-45 : 3
	marais	1
	mare	1
	parcage / pâturage	1
	pèlerinage	1
	pré	1
	terrain vague	1
	verger	1
	vigne	1-25 : 1 26-100 : 2 100-200 : 3
établ. d'accueil	assistance publique	2
	école	1
	hôpital	1
	léproserie	2
	maison d'étape	1
	orphelinat	2
	séminaire	1
établ. religieux	abbaye	2
	couvent	3
	basilique cimétériale	2
	béguinage	1
	calvaire	1

Type général	Sous-type	coefficient
	chapelle	1
	collégiale	2
	église	3
	ermitage	1
	commanderie	2
	presbytère protestant	1
	prieuré	1
	résidence épiscopale	3
	temple réformé	3
funéraire	nécropole/cimetière	1
	Cimetière juif	3
	tombe isolée	1
habitat privé	cave	
	fond de cabane	
	fosse	
	maison	
	maison de plaisance	1
hygiène	dépotoir	1
justice	cours de justice	1
	gibet	2
	lieu d'exécution	1
	pilori	1
	prison	1
prod. commerce, artisanat	art. céramique	1
	art. de l'os	1
	Draperie	1
	bassin/vivier	1
	bâtiments agricoles	1
	bergerie	1

Type général	Sous-type	coefficient
	blanchisserie	1
	boucherie	1
	boulangerie	1
	carrière	1
	chantier naval	2
	colombier	1
	déchargement de bois	1
	domaine agricole	3
	entrepôt/halle/grenier	1
	flottage de bois	1
	forge	1
	four	1
	grange dîmière	1
	imprimerie	2
	industrie	2
	foire	3
	manufacture de voiles	1
	marché	1
	moulin	1
	papeterie	1
	poêle	1
	pressoir	1
	scierie	1
	tannerie	1
	tuilerie	1
str. def.	arsenal	1
	bastion	1
	caserne	1
	champ de manœuvre	1

Type général	Sous-type	coefficient
	champs de tir	3
	château	2
	citadelle	3
	enceinte	2
	fausse braie	1
	fausse porte	1
	fort	1
	fossé	1
	magasin	1
	magasin à fourrage	1
	magasin à poudre	1
	magasin d'artillerie	1
	maison forte	2
	porte	1
	tour	2
Voirie	bac	
	borne/croix	1
	canal	
	cours d'eau/rivières	
	gué	
	impasse	
	péage	1
	place	
	pont	
	promenade	
	quai	
	rue/ruelle	
	voie/chemin	

Chapitre4 Critères urbains et ruraux de ce travail.

I. Critères urbains

Critère	Coefficient
bain public / étuves	2
Champs de tir	3
cimetière juif	3
collégiale	2
commanderie d'un ordre militaire	2
couvent mendiant masculin ou féminin	3
écoles	1
enceinte	2
foire	3
hôpital	1
imprimerie	2
industrie	2
Lieu de réunion des corporations	1
marché	1

II. Critères ruraux

Critère	Coefficient
1-20 champs	1
21-40 champs	2
40-60 champs	3
bergerie	1
Château / maison forte	2
Domaine agricole	3
forêt	2

UNIVERSITÉ DE STRASBOURG

ÉCOLE DOCTORALE 519 - Sciences humaines et sociales
ARCHE, EA 3400

THÈSE présentée par :

Catherine XANDRY

soutenue le : **26 septembre 2013**
pour obtenir le grade de : **Docteur de l'université de Strasbourg**
Discipline/ Spécialité : Histoire et archéologie médiévale

Organisation d'un territoire aux abords de la ville. Le cas de Metz, Strasbourg et Reims du milieu du Moyen Âge au début de l'époque moderne

Sources textuelles

THÈSE dirigée par :

Monsieur BISCHOFF Georges Professeur d'histoire médiévale, université de Strasbourg

Monsieur SCHWIEN Jean-Jacques Maître de conférences en archéologie médiévale, université de Strasbourg

RAPPORTEURS :

Madame BURNOUF Joëlle professeur en archéologie, université de Paris I, Panthéon-Sorbonne

Madame BOISSAVIT-CAMUS Brigitte maître de conférences en archéologie, université de Paris X, Nanterre

Madame LABOULAIS Isabelle professeur d'histoire moderne, université de Strasbourg

---

AUTRES MEMBRES DU JURY :

Monsieur DEMOUY Patrick professeur d'histoire médiévale, université de Reims, Champagne-Ardenne

Sommaire

Chapitre1 Metz 3

I. Création d’un hôpital en Chambière. 3

II. Entretien des aqueducs. 5

III. Interdiction d’installer des moulins sur la Seiille (Mendel 1932B) 7

IV. Ordre d’arracher les mauvais plants de vigne (François, Tabouillot 1787a, p. 82) 8

Chapitre2 Reims 9

I. Complément de la Prisée de 1328. 9

II. Prisée du sacre de 1328 11

III. Enquête sur le ban de Saint-Remi de 1431 32

IV. Droits de l’Archevêque sur le gibet. 38

Chapitre3 Strasbourg 40

I. Création des cimetières modernes 40

Chapitre1 Metz

I. Création d'un hôpital en Chambière.

Arch. mun. DD 40, liasse n° 15 : Acte d'échange entre la ville et Nicolas Mengin, conseiller du maître-échevin. La ville reçoit l'emplacement de l'ancienne maison de la Cornue Géline (alias la cour aux Gélines) dans l'île de Chambière et donne en contrepartie quatre journaux de terre au même endroit. Du 18 août 1581

Nous les maistre eschevin , conseil et Trezes de la Cité de Metz, sçavoir faisons à tous que comme depuis quelques années il ait plus à Dieu affliger cette Cité de pestes et malladyes cottagieuses, tellement que soyons ester constraints faire sortir de la ville plussieurs bourgeois et autres personnes, et par faulte de lieux pour les retirer faire se certaines loges de planches où ils ont endurer grandes froidures et incommoditer dont plussieurs remontrances nous en ont été faictes, tant par les citoyens et bourgeois de cette ville, qu'aultres personnes y estans pour le service de sa Majesté, et que pour y remedier il sois esté passé, conclu, et arresté en conseil de faire dresser et bastir ung corps de logit tout neuf au lieu où anciennement estoit la moistresse de la Cornüe gelyne, quy est en l'Isle derrier Chambière, tout proche de la ryvière de Muzelle, appartenant au Sire Nicolas Mengin, à présent l'un des conseillers dudit Sir Maistre Eschevin, lieu le plus propre et commode quy s'est peu trouver pso'[1]. cest effect allentour de ladite ville, d'autant que par la ryvière l'on y peilt mener les mallades avec batteaux, et qu'ils n'endurent tant d'incommodités que d'estre mener par terre ; laquelle maiziere, lieux et places ledit Nicolas Mengin a volontairement accordé, moyennant quelque recompense en aultre terre ou argent.

Soiu ce est-il que ce jourd'huy après avoir faict voir et visiter ledit lieu et aultres de la Communauté pour luy donner ladite recompense, et considerant qu'estant ladite maison bastye pour le public, il est raisonnable luy donner ladite recompense de chose appartenant au public, asavoir avec ledit Nicolas Mengin présent ? et acceptant faict l'eschange quy s'ensuict, c'est assavoir que ledit Mengin nous a donné pour le corps et communauté de ladite Cité, la maysiere, lieu et place où soulloit estre ladie moistresse de la Cornue gelyne, et que de présent ? est bastye la maison et hospital pour doresnavant mettre les mallades et autres malladyes cottagieuses, avec ser suaires et environ deux journaulx de terre allentours pour emplyer tant pour une cymetière que pour du jardinaige pour la commodité de celluy qui

[1] Présentement.

aura la garde de ladite maison, et de ceux qui faudra y retirer, le tout suivant le département et les bornes qui y sont esté mises à cest effect.

Et pour recompense et contreschange, nous lesdits maistre Eschevin, conseil et Trezes, avons donner et donnons pour toujoursmais audit Nicolas Mengin pour sa gagière, et pour ensuite en disposer à sa volonté quatre journaux de terre à la verge pris en pasture commune de l'isle derrier Chambière tout au long d'une crouée de terre apartenant audit Mengin d'une part et la pasture commune d'autre, ainsy que les bornes qui y sont mises au consentement de nous les partyes en font la séparartion ; en oultre et pour la deffense de laquelle place luy avons permis et permetons de faire ung fossé de sept pieds de large sur ladite pasture tout du long [ ] pont d'ycelle qu'il pourra y faire au dehors desdittes bornes et luy et ycelluy entretenir à ses frais et despens sy bon luy semble.

Lequel fusoit eschange, nous les partyes devons et avons garanty, promettons et crantons garantir à tousjourmais l'un contre l'aultre franc et quiet, sous l'obligation de tous et chacuns les biens de ladite Cité et dudit Mengin.

En tesmoing dequoy avons promis en estre faictes et passer les présentes lettres d'eschanges et d'ycelles en faire trois pièces pareilles et semblables l'une pour le corps de ladite Cité, une pour ledit Sire Mengin, et l'autre pour mettre en l'arche Benoist Le goullon amant desdit messyn, pour la garder et tesmoigner quant il en sera requis ; lesquelle pour plus grandes sureté sont scellées du grand sceau de la Cité, et signées de notre secrétaire et greffier, que furent faictes et passées le dixhuitiesme jour du mois d'augst mil cinc cens quatrevingt et un[2].

[2] Arch. mun. DD 40, liasse n° 15 : Acte d'échange entre la ville et Nicolas Mengin, conseiller du maître-échevin. La ville reçoit l'emplacement de l'ancienne maison de la Cornue Géline (alias la cour aux Gélines) dans l'île de Chambière et donne en contrepartie quatre journaux de terre au même endroit. Du 18 août 1581.

II. Entretien des aqueducs

Arch. Mun. DD 43. : Les sources de Luzérailles et de Plappeville alimentaient la ville au 17e siècle. Elles ont été abandonnées début du 18e siècle. En 1724 : on fait des appels d'offre pour construire de nouvelles conduites et fontaines à partir des sources situées derrière la citadelle

Devis des ouvrages qui sont nécessaires pour fortifier la source de la fontaine bénitte quy fournit les eaux a la fontaine de la plasse St Louis.

La source de la fontaine benitte quy fournit les eaux a la plasse St Louis ne se trouve pas aser forte pour fournir sufisament de l'eau a la dite fontaine de la plase St Louis *. Il sy trouve une autre source plus proche que la sus ditte que l'on apelle la fontaine de Vide Bourche quy est proche de la conduitte diselle et quy se peut fasilement joindre avec ycelle.

Pour joindre cette source avec l'autre il faut faire un basin et reservoir pour ramaser les eaux dela ditte source ensamble et les enpecher de se perdre dans taires lequel reservoir sera fait de bonne massonerie d'unne toise de longueur sur quatre pieds de largeur dans œuvre voutté par desus et le fons en dedans pare de pierre de taille sur une massonnerie d'un pied de paiseur pause sur un bon lit de simant rouge et au devant un chasis de pierre de taille pour y mettre un vantillon de bois de chesne pour empecher que l'on ne gatte les eaux.

Faut mettre a la ditte fontaine vingt deux toises de longueur de thuiaux pour joindre ceux de la fontaine benitte lesquels thuiaux seront de bon bois de chesne bien sein sans aucune rouleuve ne neux enboites par le bout avec des boittes de fer comme ausy faire les rigolles dans la taire de la profondeur covenable pour joindre les thuiaux de la fontaine benitte.

Comme les eaux de la ditte source se pouvait perdre dans le fosse quy est a coste il y faut faire une muraille de cinq toises de longueur sur environ trois pieds de hauteur.

Lantrepreneur quy sera adjiudicataire sera tenu de se fournir de tout les matherieauxnesesaire et les corps pour les thuiaux et ne poura pretandre que le prix de son adiudication.

Fait à Metz le 2e auoust 1714

*quy fait quelle est souvant san eaux.

Devis des ouvrages de maconnerie, charpentes, ferrures serrées et passés qu'il est ordonné de faire par messieurs les maîstre Eschevin et conseillers Eschevins de la ville de Metz pour la conduite des fontaines qui sont au revers de la coste septentrionale de St Quentin pour les mener aux places Ste Croix, de St Jacques et de Chambre au lieu et place de la fontaine de Luzeraille le tout ainsy qui suit.

La fontaine de Luzeraille estant esloignée de plus de deux lieues en regard des bassins de cette, la conduite de laquelle passent dans diceuses natures de terain tres mauvais et sabloneux ou il est tres difficile de reconnaître les deffaut qui surviennent aux cornes par successions du temps, surtout aux endroits ou ils sont logés dans le sable, lequel les rechauffe, les brule, et ensuite tombent en pourriture ce qui fait que cette conduite ne peut jamais estre en bon etat et veu son esloignement ou pour peu de deffan qu'il y aye aux dits corres, vu peu ce vu endroit et autant a vu un autre, il se trouve qu'avant que l'eau arrive à la ville elle se perd pesque toute par les fissures des corres et par la grande quantité de boettes qui sont logées dans le bout des dits corres dont les rainures djcelles ont plus d'un demy pouce de largeur ce qui ne vaut rien, et comme la despense sevoit fort considérable pour relever tous les corres de cette conduite pour les reciper, y faire d'autres rainures plus petites et fiester les corres par les deux bouts ny enayant aucuns que ce soit, de mesme que d'en remplacer une grande quantité qui sont brulés par les sables dans lesquels ils sont logés et les changer dans d'autre terrains meilleurs tout considéré, examiné et supputté la dépense il se trouve que prenant les sources qui sont dans le revers de la coste St quentin du coste du nord lesquelles sont beaucoup plus abondantes, plus légères et meilleures que celles de Luzeraille, la ville ne faira guiere plus de despense en prenant ces sources pour les conduire aux bassins de Ste Croix, de Chambre et de St Jacques, que si en restablissoit celle de Luzeraille ainsy qu'il a été reconnu, que prenant les dites sources on pourra mesme par la suite en distribuer a d'autres places et endroits de la ville ou il n'y a point de fontaine, que la conduite sera plus courte des deux tiers du chemin, l'entretien plus aisé, le terrain presque toujours mouillé ou les corres s'y conserveront tres longtemps, mais en observant soigneusement d'y faire tout ce qui va estre espliqué

Premièrement

D'abord on deblayera deux sources appellées les abreuvoirs qui sont dans le revers de la coste St quentin du costé nord au dessus du village de platteville pour recevoir et ramasser les sources qui s'écartent de la dite coste [ ] Un peu en deça environ cinquente toises d'eloignement des susdites sources il y en a quatre autres dans le mesme revers de coste, dans le ban appelé les mavinawe qui ne seront éloigné d'où la conduite passera que d'environ vingt toises, les deblayer, y faire des voutes pareilles a celles cy dessus et les

joindre par des corres. les unes aux autres et ensuite dans la grande conduite qui descendra dans le vallon jusqua l'esglise.

Plus en deça des précédentes une sources appellées des corbeaux qui n'est esloignée dou la grande conduite passera que de cinquante toises, y faire une voutte ainsy que celle cy dessus et la joindre par des corres aussy dans la grande conduite.

Puis tout en haut le grand chemin au dessus le village de Platteville

Tout du long du four dans le terrain ou sont des roseaux : ammène dev l'église de Platteville. A partir de là qu'une seule conduite du plus possible en ligne droite psse par un champs appelé le grand Saulcy, puis prairie de va le pont des morts en droite ligne jusque croix du pont au Loup, passe sur le pont[3].

III. Interdiction d'installer des moulins sur la Seiille (Mendel 1932B)

Original parchemin, sceaux disparus, arch. municip. de Metz, carton 88, 11

1316 _ 7 août

Nous li princiers, li doiens et li chapitres de Mes, li maistres eschavins, li trezes, li conte juries, li proudommes, et toute li communitei de la citeit de Mes, faisons savoir et cognissant a tous ceaulz qui ces presentes lettres vairont et oront, que pour lou bien et por lou proffit commun de la citeit de Mes, de leveschié et de tout lou pays avons acordei et atornei par commun escort que li rivière de Saille serait et doit estre ouverte de cest jor dui en avant a tous jors mais des Mes en jusques a Vy[4], en teil maniere que neis[5] veudes et chargiees puissent alleir et venir amont et aval. Et cil y avoit leu entredous encombrei fust par moulins ou par vennes ou en autre maniere, par coi lesdites neis ne puissent alleir et venir, on lou doit descombreir et faire portieres en tous les leux ou besoing serait, a coustanges de la ville de Mes en si ke lesdites neis y puissent alleir et venir ensi com si desor est devis. Et se nulz queilz quil fust, forains ne menans le vouloit encombreir ne estre en lencontre, nous li justice et li ville de Mes desus dite ne le devons mies soffrir ains le devons constrendre a ceu quil les laisset passeir et alleir et venir, en la manière si desor divisee. Et pour ceu ke se soit ferme chose et estauble sont ces lettres saielees dou commun saiel de nostre chapitre, princier, doiens et chapitre desus dit et dou commun saiel de la citeit de Mes, en tesmoignage de veritei, que furent faites et mises en lairche a grant

[3] Arch. Mun. DD 43. : Les sources de Luzérailles et de Plappeville alimentaient la ville au 17e siècle. Elles ont été abandonnées début du 18e siècle. En 1724 : on fait des appels d'offre pour construire de nouvelles conduites et fontaines à partir des sources situées derrière la citadelle.

[4] Vy = Vic

[5] bateaux

moustier, lan de graice de nostre signor, mil trois cns et sezeans, leu samedy apres lynvention saint estene, ou mois daouste.

IV. Ordre d'arracher les mauvais plants de vigne (François, Tabouillot 1787a, p. 82)

23 novembre 1338 : Atour portant ordre d'arracher les vignes de mauvaise espèce. AM BB122, pièce 22. Seul le début de l'atour a ici été recopié.

Nous, li Maistres Eschavins, li Treze, li Contes Jurey, li Paraiges de Porte-Muzelle, li Paraiges de Jeurue, li Paraiges de Saint-Martin, li Paraiges de Porsaillis, li Paraiges d'Oultre-Saille, et toute la Communiteit de la Citeit de Mes, faissons savoir et cognissant à touz, que com li bonnes gens de nostre Citeit, grans et petis, sont dolluit[6] on temps passeit et duelent ancor de la grande foison de vignes, dont grans couz[7] et grans damages lour vienent chacun an à faire ; et plussours gens de notre Citeit et de nos villors[8], per lour mallice, aient raiet[9] lou fromental de lour vignes, et ont plantei golz et ayles vigne, pour ceu qu'il euxent plus de vin : et nous, qui avons veut lou grant damage qui en venoit à Nous, et à nostre Citeit, et à nostre paiis, si com de ceu que nulz ne vouloient achetteir nulz de nos vins, por la grant foison des golz qui estoient aaivyez[10], avons fait et acourdeit, per commun accord, pour lou bien, pour la paix, et pour lou proffit de nous, de Nostre Citeit, et de notre paiis, que nous doiens avoir raiet, ou fait raier toutes nos vignes, et de nos hommes, per tout où que nous les aiens, et tous les chambreis, per tout où que Nous et nos hommes les ayens, arreis[11] que fromental blanc et noir, jusques à jour de Noieil qui or vient. […]

[6] se sont plaint
[7] Coutanges
[8] villages
[9] arraché
[10] planté dans les vignes
[11] excepté

Chapitre2 Reims

I. Complément de la Prisée de 1328.

Varin 1843 : CCCLVII : archives de l'Hôtel-de-Ville, sacres (1328), renseignements, manuscrit en papier de 102 feuilles. pp. 550-556

Ce manuscrit contient une estimation, terre par terre, journal par journal, de tous les héritages de la banlieue de l'échevinage, passibles des frais du sacre (Philippe VI, 1328). Joint au registre ci-dessus, il offre l'évaluation de tous les immeubles qui composaient le ban de l'échevinage dans la cité et hors de la cité, moins les terres des clercs dont la plupart sont indiquées sans être prisée. Mais les lacunes de ce second manuscrit nous ont décidé à n'en point faire une analyse dont les résultats ne pouvaient être qu'incomplet.

29 mai 1328 Ce sont les terres au champs, qui furent comenciés au début dou ban Saint-Rémy, pour le couronnement dou roy Philippe…, l'an mil trois cent vint-wit, et les noms de ceulz qui tennoient lesdiz héritages.

Et premiers, en lieu qu'on dit en Choiselles, et jusques à la derraine huce.

Outre la voie de Moulin, qu'on dit Honteuze. [...]

Le quarrel pris outre le moulin de Courmonstruel, jusques à la voie dou moulin de Vrilly. [...]

D'autres part les chanvières asson la ville[...]

Ce sont les terres dès les croières, jusques à la voie de Moulin, vers Monvaloy[...]

Ce sont les terres dès la voie de Moulin, jusque à la voie de Bainne, et le chemin de Chaalons, jusques outre la Huce. [...]

Ce sont les terres dès le bouel, jusques à la grève, et jusques au terre Nostre-Dame. [...]

Les terres de la voie dou Moulin, jusques à Montvaloy. [...]

La terre dou lyu qu'on dit en Auberru [...]

Ce sont les vignes de Champdolant. [...]

Ce sont les terres arables dou terroir de Champdolant, à l'issue des terres o trau. [...]

Ce sont les terres qui sont dès les vignes de la Cherme, jusques à la voie de Bainne, descendens au Darmuel. [...]

Les terres commanciés aus tournières devant Saint-Rémy, à aleir par Monchesier, et à aleir à Montvaloy. [...]

On dit cy : A la naue Saint-Rémy. [...]

Ce sont les terres au défaut de la tournière des Gomons, devers Saint-Nicolaïs, ferans à la terre Thomas la Coque, mouvens de la Greue. [...]

On dit ci : Au Champs Herbert. [...]

(Ici 15 feuillets ont été arrachés.)

Ce sont les terres ancommanciés en Mont Gerant, delès Sernay, à aleir à la terre Saudée. [...]

Ci commence au Champ Villeroy, et en outre Anion, dusques à la bonde Saint-Ladre. [...]

Ci commence à escrire au liu qu'on dit : A la Haumée. [...]

Ci commencent les terres de la Haumée. [...]

Au lieu qu'on dit : A la Mongoie. [...]

Ce sont les terres commanciés au bouel les Malades, proches Saint-Rémy. [...]

Ci-après dit Au Maisy, au chemin fourchiet. [...]

Ci dit-on : Au Plantes, entre les II chemin fourchiés. [...]

Ci dit-on le chemin de Retest, la Vieille Voie, et le blanc Fossé. [...]

A prochez Saint-Rémy. [...]

Ci commanson au Clauzet. [...]

Ci dit-on à la Gloie Cuissart, derrier la voie de Saint-Marc. [...]

Ci commence-on à Vau Frizain. [...]

Ci commence le terroir de Tourizel, dès saus l'arcevesque, à la gloie Colin le Fas. [...]

Ci commence au champ dou Temple. [...]

Ci commanson au lieu qu'on dit Longueroie, deseur Vaufrizain. [...]

Ci commanson au champ Portevin, sur le chemin d'Ecry, laissiet à la garde de Becteny. [...]

Ci commanson aus Escrivelles, au chemin de Ruffy. [...]

Ci faut la garde de Reins, et commence Ruffy. [...]

Ci commanson au fossé Hexduin, au chemin de Courcy. [...]

Ci commansa en tables l’escript Thébaut, au chemin de Courcy. [...]

Ci commence la voiette delès la Nueville, en son le Mont. [...]

C’est ce que cilz de l Nueville dient que la banlieu de Reins y faut, au murs de la Nueville, et dient qu’il sont dessous Saint-Thierry [...]

Si commense-on à Orgival, à bouel de la Nueville. [...]

Ci commance devant Cleremaret, deriers les murs qui l’éviert. [...]

C’est li quarreaus devant les mons d’Areinne, sur le chemin de Courcelles. [...]

Ci commence à la Faisselle. [...]

Ci commence entre les deux chemins de Courcelles. [...]

Ci commance à papelentille, devant Clermarès. [...]

Ci commance entre le chemin de Neuville, et les marés perdevers Neuville. [...]

Les bos et li prés de Muire, sont ci-desrier. [...]

Cy commanse li bos et li présen proche delez les puzart de Muire. [...]

Cy faut le terrin de Muire, devers Tainqueux, selon la rivière. [...]

La maison de Muire, et les prés, et les bos. [...]

C’est ce qui est hors somme ; premiers, la terre et bois de Sauville, de Muire, commanciet à la terre saudée, sor le chemin de Chammery, et le chemin de Bézannes. [...]

Ce sont les bos, terres, maisons d’Ausson, dit en Courcelles, mis hors somme. [...]

Ci commancent les terres de saus Saint-Pierre à Sernay, encommanciés en lieu qu’on dit à Fosseis, delès Sernay. [...]

Ci commance en lieu c’on dit en Brimont. [...]

Ci dit-on : Au Vivière [...]

Ci dit-on : En navellez vignes, delès la voye de Nogent. [...]

Ci commanse en lieu c’on dit : En Tanières. [...]

Cidit-on : En criée. [...]

Ci dit-on : En couffin. [...]

Ce sont les terres l’arcevesque, à l’Ormissel. [...]

Ce sont les terres et les héritages de la ville de Ruffy, premiers en lieu c’on dit : En la noe de Ruffy. [...]

II. Prisée du sacre de 1328

Varin 1843 : archives Reims, pp. 490-550.

p. 502 : Paroisse Saint-Hilaire

[17] C’est le quarrel tenant à la porte de Porte-Mars, par devers le Chastel, en commensant au pignon par devers le Change, en allant vers la porte.

Pansart la femme de Porte Mars 1 m. fr : 69 livres 10 sous

Le chapellain de porte-Mars, 1 m. : 20 l.

Les chapellains de Nostre-Dame, 1 m. 60 l.

J. de Troion, tombe de Gieu (cimetière juif, extra-muros ?) : 50 l.

Hennet le Gieu, 1 fosse à fien davant tombe de Gieu : 8 l.

pp. 520-523 : Paroisse Saint-Symphorien

[17] C’est li quarrel dou bourc de Porte-Chacre, en commensant sur le pignon dou fossé la Finette, en allant vers la porte de la Barre.

- Peguier le chandellier1 m. fr : 64 l.
- Guv le Grif 2 m. : 200 l.
- Houvs la dorane1/2 m. : 20 l.
- Jehan Capevem 1/2 m. : 20 l.
- Aubert li Puis 6 m. fr : 50 l.
- Guarnier le mercier, 1 m. fr : 45 l.
- Les enfants collat le bierot1 m. fr : 54 l.
- Girart menissier, 1 m. : 220 l.
- 1 m. : 70 l.
- 1 m. : 180 l.
- Saint-Symphorien, 1 m. qui fut Baudoin-la-Perche : 60 l.
- Therry de Porte Chacre 2 m. 160 l.
- Les chartriers de Reims, 1 m. : 25 l.
- 1 m. fr. : 51 l.
- 1 m. : 12 l.
- Gilles li thiez 1 m. : 8 l.
- Pierres le quiquam 2 m. : 50 l.
- Thomas li lu[…] 1 gr. : 80 l.
- Jehan li petit1 jar : 20 l.
- Viart le maisgeissier, 1/2 m. : 8 l.
- Alluy frère de Viart le maisgeissier 1/2 de celle m. : 8 l.
- La femme Jehan le Clerc 1 m. fr : 40 l.
- Guarin de TroisPuits1 gr. et 1 m. : 30 l.
- Les nièces maistre Oudart dou registre, converses de Saint-Anthoine, 1 m. fr. : 27 l.
- Jehan le Wastellier 1 m. : 70 l.
- Aubery 1 m. fr. : 36 l.
- Girat li Deschargem 1 gr. fr. : 36 l.
- Les chapellains de Saint-Symphorien, 1 m.
- 1 mas. et 2 m. : 140 l.
- 1 jar. séant outre la porte : 60 l.
- 1 m. et 1 jar. fr. : 140 l.

[18] C’est li quarrel d’Erlaus, en commensant à la porte de la Barre, jusques à la porte de Béthigny.

- La maison d'Erlaus
- Estenny de ?, 1 m. devant et derriere : 120 l.
- J. de Condé, clerc, 1 m. : 40 l.
- La femme Jehan coqllet la ? , plus. m. qui sont à une ruelle : 60 l.
- Penthecouste suer rolant le cordonnier, 1 m. fr. : 12 l.
- La fille panteapuis 1 m. : 10 l.
- Axsure bandon la ?1 m. : 30 l.
- La femme Jehan quoqlet la ? 1 gr. et 1 m. derrers fr. : 175 l.
- J. Guinet le mesgeisier, 1 m. : 40 l.
- R. la Tantine, béguine : 1 m. : 40 l.
- P. Prestellet, tavernier : 1 m. fr. : 73 l. 6 s. 8 d.
- Perrault de Trois Puits, 1 m. fr. : 45 l.
- Eudes de Sommeny, 1 m. fr. : 16 l.
- Sallehadin le bouchier, 1 m. : 120 l.
- Wautier de Heudezier-ville, tellier, les trois pars d'une . fr. : 18 l. 15 s.
- La fille Maschefer le savetier, 1/4 m. fr. : 6 l. 5 s.
- Heure de Porte Chacre, 1 m. : 20 l.
- Baudoin de lhostel, 1 m. : 16 l.
- Jehan fis raoul Cochellet, 1 m. fr. : 19 l.
- Gilles blanctouppet, 1 m. : 25 l.
- Guyot de saint Marc, 1 m. : 20 l.
- Collart des Fossés, 1 m. fr. : 20 l.
- Henry de saint Marc, 1 m : 35 l.
- Guavry de Trois Puits, 1 m. fr. : 30 l.
- J. l'armieur, 1 m. : 60 l.
- Marie femme cochet des fossés2 m. et 1 place : 120 l.
- Jehan lapippe messager, 1 m. : 30 l.
- Collart des fossés, 1 m. fr. : 170 l.
- ? dou bourg, 1 m. fr. : 80 l.
- Margaut fille polit dephin, 1 m. fr. : 87 l.
- ? des fossés, 4 m. fr. : 116 l.
- ?, 1/2 m. : 20 l.
- ?, 1/2 de celle m. : 20 l.
- Collart des fossés, 1 mas. : 0 l. 100 s.
- Jehan fis raoul Cochelet, 1 mas. : 20 l.
- Remi le freppier, 1 m. fr : 6 l.
- Guarin de Trois Puits, 1 grangette : 16 l.
- Les filles dame Yde dou marchet, 1 jar. fr. : 20 s.
- ? de Charmont, une grange et masure : 30 l.
- Le clerc de Verpel, 1 gr. fr. : 28 l.
- Ysab ? fille de Jehan de Charmont, 1 gr. fr. : 28 l.
- Thibaut de Courmeloy, 1 jar. et 4 m. : 50 l.
- Ysabel de fossés, 1 gr. fr. : 22 l.
- Guy le ?, 1 m. : 20 l.
- Les filles dame Yde dou marchet, 2 m. : 24 l.
- Collart-li-Villain, pelletier, 1 m. et 1 mas. fr. : 38 l.
- La femme pauphillet, 1 m. fr. : 68 l. 10 s.
- ?, 1 m. : 8 l.
- Pierres quar ?, 1 mas. : 100 s.
- Thierry patoulliy pellet, 1 m. fr. : 12 l.
- Collart de Triguy, 1 m. : 40 l.
- Peguant de Thalloy, 1 gr. et greniers : 50 l.
- Guillem le picart, 1 m. : 120 l.
- ?ouet le novellier, les deux pars d'une m. et mas. : 32 l.
- Les enfants ?, 1/3 pars de celle maison et mas. : 16 l.
- Tierry Kavesme, 1 m. devant et derrier fr. : 26 l.
- Saint-Symphorien, 1 m. : 0 l.
- ?, 1 m. fr. : 12 l.
- Jacques Guillart, 1 m. : 25 l.
- La fille Joeffroy le bonetier, 1 m. : 12 l.
- Les chartriers de Reins, 1 m. : 25 l.
- ?, 1 m. : 8 l.
- Jehan ?, 1 m. : 10 l.
- ?, 1 m. fr. : 16 l.
- Bertrand l'estaminier, 1 m. fr. : 16 l.
- Sezille la couretière d'estamines, 1 m. fr. : 16 l.
- Bonnart de Retel, pelletier, 1 m. fr. : 14 l.

[19] C'est li quarrel commensant à la porte de Béthigny, en allant vers le bourc aus Trippes.

- Jehan barbete, 1 m. et toute les appandences devant et derriers : 170 l.
- La femme Joffroy de Lartie, 1 m. fr. : 19 l.
- Aubery li Roy, 1 gr. et 1 m. : 40 l.
- Le Quains de Bar, moutonnier, 1 gr. et les appandences : 30 l.
- Aubry le clerc, 1 m. fr. : 8 l. 10 s.
- ?, 1 m. devant et derrière fr. : 77 l. 10 s.
- Collart habitant 1 m. fr. : 4 l.
- Saint-Symphorien, 1 m. qui fut dame Fannie : 40 l.
- Les enfants lividamme, 1 mas. : 10 l.
- ?, 1 m. : 10 l.
- Wautier de Bengarde, 1 m. : 30 l.
- Angus le bouchier, 1 m. : 80 l.
- J. de Prunay, clerc, 1 m. : 70 l.
- Richart le pelletier, qui aut la filastre Karesme, 1 m. : 15 l.
- Les enfants miller hevart, 1 m. : 15 l.
- Angus le boucher, 1 m. : 80 l.
- Thomas Cochellot, 1 gr. et les appandences : 160 l.
- Jehan Juppin, dit le petit, maistre, 3 m. : 50 l.
- Faille li piquart, 1 place : 8 l.
- Renault de Chalon, 1 m. fr. : 12 l.
- ?illet de ?, 1 m. : 40 l.
- Jehan, lalate, 1 jar. : 100 l.
- Eudes de Bourgogne, 1 m. : 20 l.
- Beude la fiuzière, 1 m. : 100 s.
- Collin de Fère, savetier, 1 m. : 20 l.
- Jehan lalate, 1 jar. : 25 l.
- Lambin le corseur, 1 m. : 35 l.
- Rousselet le couvreur, 1 m. : 15 l.
- L'avocat le trippier, fix la Gresse, 1 m : 20 l.
- Oizel l'orfeuvre, 1 gr. et m. fr. : 51 l. 10 s.
- La femme J. le Clerc, jadis varlet as eschevins, 1 gr. : 35 l.
- Pierres de Bezannes, 1 jar. : 60 l.
- Guille dousantevin, 1 grangette : 10 l.
- Les enfants Lorin le boucher, 1 m. : 10 l.
- Liatrix la Lorhane, 1 gr. : 50 l.
- Peny ?, 1 m. : et le claus derrière : 300 l.
- Lanoceu le trippier, 2 m. : 100 l.
- Jehan de saint Marc, 2 m. : 30 l.
- Rioullet Jourdan, 1 m. : 30 l.
- L'ostel Nostre Dame, 1 m. qui fu Drouet Cheval : 10 l.
- Ysaberon, fille J. de Chaumont, boullengier, 1 m. : 20 l.
- Le quains de Bar, 2 m. : 75 l.
- T. d'Audrenart, tondères, 1 m. : 10 l.
- A. le Roy, toute sa teneur sur les fossés : 40 l.
- Collart Dennière, vachier, 1/2 m. fr. : 10 l.
- Les enfants cochellet, 1/2 m. : 10 l.
- Collart des fossés, 1 m. fr. : 23 l. 14 s.
- ?, le cordonnier, 1 m. fr. : 10 l.
- Remy ?, 1 m. fr. : 10 l. 10 s.
- Gille labavure, 1 m. : 16 l.
- Belle fille ?, 2 m. : 24 l.
- Joffroy le ?, 1 m. : 24 l.
- Jehan fis Jeffier maisgret, 1 jar. et la terre derrière : 40 l.
- J. de Troion, clerc, 1 gr. : 100 l.
- ?, 1 m. fr. : 16 l.

Paroisse Saint-Etienne (p. 523)

[14] C'est le quarrel de Moironville, pardevers Saint-Nichaise, commensant au pignon devers Barbastre, en allant vers Neuve-Rue.

- Jesso fix ?, 1 m. : 30 l.
- Thomasset le petit, 1 m. : 10 l.
- Verny fix Pierre dou Temple, 1 m. : 20 l.
- Les hoirs Hernouls le clerc, 1 mas. : 8 l.
- Verny fix Pierre dou Temple, 1 jar. : 10 l.
- Maistre Gille maistre de . de S. Michel, 1 mas. : 100 s.
- J. de Couvin, clerc, 1 jar : 100 s.
- Collinet de Burres, clerc, 1 jar : 12 l.

- Jehan de Saint Médart, 1 jar : 100 s.
- J. Fremeri, clerc, 1 m : 30 l.
- Anfans Laf ?, 1 m : 40 l.
- Ourri le boullengier, 1 m : 50 l.
- La femme Thomasman, clerc, 1 m. fr. : 30 l
- Raoullet le Gieu, 1 m : 30 l.
- ?, 3 m fr : 37 l. 11 s.
- Poncette la sargière, 1 m : 15 l.
- Thomas Panay, 1 m : 15 l.
- Les chartriers de Saint-Morize, 1 m : 12 l.
- Robin des Portes, clerc, 6 m : 60 l
- Perrin le charpentier, 1 m fr : 20 l
- Les curés des parroches, 1 m qui fu Thomas, frère Dommenget, le masson, que Loyal le sargier tient : 30 l.
- Loyal li sargier, 1 m : 20 l.
- Menissier le dentbue, 1 m : 16 l.
- Ancellet ?, 1 m : 20 l
- Phelippe le clerc, 1 m : 25 l.
- Baudesson de Mairy, pelletiers, 1/3 m : 10l.
- Gillet ?, 1/3 id : 8 l.
- Baudessoy de Mouson (?), fondeur, 1/3 id : 8 l.
- Robert de Charmion (?), 1 jar : 20 l.
- Guy le ?, 1 m. : 40 l.
- Verny le petit, 1 m. : 40 l.
- Henry de Cruny, 1 m. : 20 l.

[15] : C'est le quarrel de Saint-Morize, en commensant au pignon de vers Neuve-Rue, en allant vers Saint-Rémi.

- Raoulet le Gieu, 1m. : 40 l.
- Domenget le lamier, 1 m fr : 10 l.
- R. li Glous, cureur, 1 m : 24 l.
- Thomas depannay, 1 gr. : 30 l.
- Jehan Vechmart, 2 m fr : 67 l. 15 s.
- Gilles le Blanc, 1 place : 60 s.
- Les enfans Lienart cunehoy, 1 jar : 10 l.
- Thibaut ?, 1/3 m : 30 l.
- Robert godart, 2 pars d'une m : 60 l.
- Jehan de ?, 1 m et 1 gr : 60 l.
- Thibaut menete lan ?, 1 m. : 10 l
- Henri le large, 1 m : 8 l
- ? gorgier, 1 jar : 4 l
- Rogier fix Marguerite la bainnovette (?)1 m : 16 l.
- Robin, fil dou cordouennier, 1 m : 25 l
- Eudeline de Chaumon, béguine, 1 m : 20 l
- J. de Pertes, tellier, 1 m fr : 14 l
- Gillet le chapelain, 1 jar : 8 l
- Dameron la tellière, 1 m : 10 l
- Les chairtiriers de Saint-Morize, 1 m : 10 l.
- Rogier le glous, 2 m : 16 l.
- Henry lanage, ½ m : 100 s.
- Aubert de Lourt, 2 m : 40 l.
- J. le chapellains, 1 m : 12 l.
- Les enfans Robert chastellet, 2 m : 20 l.
- J. le Vaire, orfeuvre, clerc, 2 m : 30 l.
- R. Sydou, cordouennerie, 1 m : 16 l.
- Les enfans collart de Jerson, 1 m : 12 l
- Gillet de hart, 1 m : 12 l.
- Collinet de Bures, clerc, 1 m : 10 l.
- La femme Jehan de Bures, 1 m : 20 l.
- ? la maisgete, 1 m : 20 l.
- J. loy soy, 1 m : 15 l.
- Jaquet fix Jaques couchoy, 1 m : 12 l.
- Thibaut de Maruel, ½ m : 100 s
- Raoullet de bans, ½ m : 100 s

[16] : C'est le quarrel de rue Perdue, en commensant à la rue de Barbastre, à la première maison de la terre l'arcevesque, en allant vers la rue de Normendie.

- Guyot genre Thomas man clerc, 1 m : 8 l.
- La femme Thomas man clerc, 1 m : 16 l.
- Henry de ?, 1 m : 30 l.
- La femme Thibaut couvee, 1 m : 16 l.
- Isabel de Butoy, 1 m : 25 l.
- Les enfans Guille de Querel, 1 m : 10 l.
- Collin, lileus, 1 jar : 12 l.
- Jehannot neveu Jeffroy Le ?1 m : 10 l
- Jehan ?, 1 m : 8 l.
- J. de Vernel, cordouennier, les deux pars d'une m : 40 s.
- Alison la tellières, 1/3 id : 20 s.

- Adelline qui fu fille puncellet le Vachier, 1 m : 8 l.
- ?, clerc, 1 m et 1 jar : 25 l
- Oury kle boullengier, 1 m et 1 jar : 30 l
- Damisan la tellière, 1 jar : 40 s
- Rogier li Gras, clerc, 1 jar : 8 l
- Jehan le couvreur, 5 m : 120 l
- R. de Floiry, charpentier, 1 m : 16 l
- Mons. B. de Vendière, chevallier, ½ m : 20 l
- Millet de Cornay, escuier, ½ id : 20 l.
- Jehan, li mannier de Nueve-Rue : 1 m : 30 l
- Jaques de Biruiont, 1 m : 20 l
- Perrart de Saint-Marc, clerc, 1 mas : 25 l
- Jehan le couvreur, 1 m : 20 l
- Baudesson le couvreur, 2 m : 30 l
- Gillet ?, 1 m : 10 l
- Jehan le couvreur, 1 m : 10 l
- Guillaume le ploieur de cerseaus, 1 m fr : 9 l
- Allart, l'enduiseur, 1 m : 12 l
- Guille Delaunoy, 1 m : 25 l
- Jehan le Blanc, 2 m : 25 l
- Rogier dou quarrouge, 1 m : 12 l

[17] C'est li quarreaul de moironviller, commensant auques près dou pignon pardevers Neuve-Rue, en allant vers les Carmes.

- Jaques Daubilly, 1 gr : 16 l
- A. Greue, 1 gr : 25 l
- R. le lainier, 1 m : 4 l
- Jehan le couvreur, 2 m : 16 l
- Jeffroy de laitre, 1 m : 6 l
- Guyot de ?, 1 jar : 10 l
- La femme Collart Wallet, 1 jar : 7 l
- Gillet fix Lorens le fournier, 1 m : 30 l
- A. Jourdauy, 1 m : 8 l
- J. Trubert, tailleur de pierre, 1 m : 30 l
- Les exécuteurs ayant Jehan rocart, 2 m : 30 l
- la maison des Carmes, laquelle fu G. de Chaumont, et puis E. l'ermite :
- Wautier Baconnel, pelletier, 1 m : 20 l
- Les exécuteurs Ysabel la Panex, 1 m : 40 l
- ?, 1 m fr : 38 l
- Les enfants Cabanel, 1 m fr : 16 l
- La femme Pinsart Grinhaut, 1 m : 80 l
- Raoullet de Chaalons, orfèvreur, 2 m : 24 l
- Biatrix fille Hernant le Leue, 1 m : 25 l
- Raoullin le curetier, 1 m : 15 l
- Perraut le lainier, 1 m : 200 l
- La fille ?, 1 m : 50 l
- Jehan de Bienne, 1 m : 70 l
- Marie Lahazarde, 1 m : 30 l
- Aubery fix Aubery de la marche, 1 m : 15 l
- Maistre Burgio, 3 m : 120 l
- Baudouin le tellier, 1 m : 40 l
- Mons. Vaguet, 1 m : 30 l
- J. de Brimont, clerc, 2 m fr : 65 l
- A de Saint-Desier, cordouennier, 1 m fr : 30 l
- J. de Douzy, clerc, 1 m : 140 l
- La femme Robert ? et son fil, 1 m : 140 l
- Maistre Thomas lepulle, 4 m : 350 l
- ?, 1 m : 70 l
- La femme et les enfants maistre Ancille, 1 m : 80 l
- Les nièces maistre jehan de Bourgogne, 1 m : 60 l
- Maistre laic Greue La Novelle, 1 m : 80 l
- Les enfants Guille Bequevel, 1 m : 60 l
- Mons ; Eude de Clermont, 1 m : 148 l
- Mons. H. de Baionne, chevallier, ½ m : 100 l
- Mons. Henry dou Lot, ½ m : 80 l
- J. de Saint-Marc, clerc, 1 m : 120 l
- La femme Wautier de Maise, 1 m : 150 l
- Perrault dou Pignon, 1 m fr : 45 l
- Sebille femme Robert Vigiaut, 1 m : 70 l
- Guarin de Trois Puits dit Chene, 1 m : 140 l
- Raoullet de Baus, 1 m : 40 l
- Landevin Caive, 1 m : 50 l
- Allart de l'Audience, clerc, 1 m : 30 l
- Thierri li cordier, 1 m : 70 l
- Gillet louche Delieuve, 1 m : 30 l

- Perrault dou Pignon, 1 m fr : 125 l
- Jehan fix Liebert ?, 1 m : 40 l
- Collart li tourneur, clerc, 1 m fr : 14 l
- 1 m : 20 l
- Maistre Allart dou Chaisne, clerc, 1 m : 35 l
- Haquin li couvreur, 1 m : 20 l
- Jehan a la Coiffe, 1 m : 6 l
- Haquin le couvreur, 1 m : 10 l
- Guirart ?, 1 m : 70 l
- Collart li lanternier, 1 m fr : 23 l 15 s
- La femme Hernant a la barbatre, 1 m fr : 33 l 10 s
- Guy le Large le jeune, 1 m : 25 l
- La femme Girart Roussel, 1 m : 15 l
- La femme le maistre de Chaalons, 1 m fr : 28 l 15 s
- Joffroy le Vouz, 1 m : 15 l
- Robin li lanternier, 1 m fr : 20 s
- Perrart le tourneur, 1 m fr : 32 l 10 s
- La femme Rogier des Loges, 1 m : 70 l
- Jehan ?, 1 m fr : 96 l
- J. dou Pasquier, escuier, 1 m : 220 l
- Gerart Heviney, 1 m : 30 l
- Douziy Chambaillet, 1 m fr : 76 l
- D. dou petit moullinet, 1 m fr : 48 l 10 s
- J. de Senlis, clerc, 1 m fr : 79 l
- Thomas Chanbaillet, 1 m : 70 l
- Girart Hevlonnis, 1 m fr : 250 l
- Perrart dou Pignon, 1 m fr : 31 l
- Jehan Gadaut, 1 m fr : 200 l
- Pierres dele ?1 m fr : 55 l
- D. Chambaillet, 1 m fr : 160 l
- Jehan Godart, 1 m fr : 35 l
- La femme jehan Lacive, 1 m fr : 110 l
- Guarnier de Nievfaut, 1 m fr : 110 l
- Jeffoy de Niefaut, 1 m fr : 160 l
- Henry de Nievfaut, 1 m fr : 300 l
- Joiee la chambaillet, 1 m fr : 240 l
- Maistre Jaques de IIII champs, 1 m fr : 30 l
- Herment le freppier, 1 m fr : 40 l
- Thomas Louie, 1 m fr : 35 l
- Jehan du cha ? hostellier, 1 m fr : 45 l
- Les suers ?, 1 m fr : 200 l
- Eude le Large, 1 m fr : 149 l
- Johan Godart, 1 m fr : 60 l
- La femme reguier ?1 m fr : 50 l
- J. de Maruel, linier, 1 m fr : 60 l
- Les chairtriers de Saint-Estène, 1 m fr : 92 l 10 s
- Jehan de Bezannes, 1 m fr : 80 l
- Gillet aquarus, 4 m fr : 400 l
- Les chairtriers de Reins, 1 m fr : 35 l
- La femme Collart Wallet, 1 m fr : 30 l
- Pierre de Chaalons, clerc, 1 m fr : 20 l
- Henry Morel de Mont Chaity, 1 m fr : 50 l
- J. Laquoque, 2 m et sa part de la gr qui est en la terre l'arcevesque : 180 l

Cy commence la terre de chaspitre [et faut celle de l'arcevesque]

- Estenny le ? 1 jar derrière sa maison, : 20 l
- Jesson fix Poinset le lamier, pour 1 appentis derrier sa maison : 6 l

Cy commence la terre l'arcevesque devers les Vaus des Escolliers.

[18] C'est li quarrel du Vau des Escoliers.

- Les hoirs Pellite de Retel, ½ m et mas : 50 l
- L'autre moitié est en terre Saint-Rémi
- Les suers Fourue (?)1 m fr : 34 l
- Simon de ?aisu, 1 m : 200 l
- Pierres Cauchon ?1 m : 60 l
- La maison des Vaus des Escolliers
- Agnes la fournière, 2 m, l'une qui est les Vaus des Escolliers, et l'autre Guarnier de Merfaut : 15 l

- Les Vaus des escolliers, 2 m qui furent Mahaut de Laon : 25 l
- Les Vaus des Escolliers, 2 m qui furent Mauri Camelin : 30 l
- Les chartriers de Saint-Estene, 1 m : XIIII l
- Eudenoy qui fu femme avela, 1 m fr : 10 l
- Huet le menouvrier, de Venisse, 1 m : 10 l
- Gille maisgret, 1 m : 16 l
- Hernoul le barbier, 1 m : 30 l
- Rohart le cordonnier, 1 m : 30 l
- Marie Lahazarde, 1 m : 25 l
- Gille ? : 2 m : 70 l
- Eude Bellesuer, 1 m fr : 7 l
- Collart des Fossés, 3 m : 40 l
- Girart fix Parrel Cauchon, 1 jar : 15 l
- les chapellains de Nostre-Dame, 1 m, c'on dit qui fu les hoirs Quochart dou Courtil : 20 l
- Item, 2 m d'autre part la rue aus Chapellains
- Oudin l'estaminier, 1 m : 30 l
- Jehnot l'estaminier, 2 m : 20 l
- Thomas le Tailleur, notaire, 1 m : 40 l
- Hebert de Bainne, 3 m : 30 l
- Boivin le drappier, 1 jar : 10 l
- Jehan Pasquier, 1 m : 10 l
- H. le Chevallier, m : 12 l
- La femme Daniel le harrenier, 1 m : 28 l
- Gillette de Laudui, 1 m : 12 l
- Raoulin de Saint-Estène, clerc, 1 m : 15 l
- Maistre Jaque de IIII champs, clerc, 2 m : 25 l

[19] Ci faut le quarrel du Vau des Escolliers, et commence au quarrel des Cordelières.

- Jesson le savetier, 1 jar : 6 l
- François de Nievfaut, 1 m : 35 l
- Hebert ?, 1 m : 30 l
- Guy ?, 3 m : 60 l
- Pierres de Nievfaut, 1 m : 16 l
- Alisans femme paul, 1 m fr : 11 l 10 s
- ?, 1 m : 30 l
- E. Lechat, clerc, 1 jar : 35 l
- La femme Thiebaut Cuissart, 1 m : 50 l
- Guille de ?, 1 m : 50 l
- Pierres ?, 2 m : 45 l
- Gyllot La ?, 1 m : 16 l
- Lamautempee, 1 m : 8 l
- Joice la chanbaillete, 4 m : 60 l
- Hebert de Baune, 1 m : 10 l
- Jehan Brulle, 1 m : 20 l
- Girart le Tailleur, c'on dit Boiliauee, clerc, 1 m : 12 l
- Henry de Nevfaut, 1 gr : 50 l
- Raoullin l'enduiseur, 3 m et 1 mas fr : 15 l
- François de Nevfaut, 2 m : 40 l
- Maistre J. Herart, clerc, 1 m : 60 l
- Ancellet le barbier, 1 m fr : 19 l
- Jesson de la Fontainne, cordouennier, les 3 pars d'une m : 45 l
- Estene Buidamme, 1/4 m : 15 l
- Simon de Foizy, 1 m fr : 34 l
- La femme Aubert Brulle, 1 m fr : 12 l
- Jehan Brulle, 1 m : 50 l
- La femme Colart Brulle, 1 m : 16 l
- Thomas Louve, 1 m : 12 l
- J. de Griny, clerc, charpentier, 1 m fr : 9 l
- Jehan Ellebaut, 2 m fr : 72 l
- ? chambaillet, 1 m fr : 15 l
- B. de Cruny, clerc, 1 jar fr : 8 l
- Henri le tondeur, de rue de Moullins, 1 m fr : 16 l
- La femme Mauperta, 1 m fr : 24 l
- Jehan de Senlis, clerc, 1/8 m : 50 s
- La petite Champentiere, Les 7 pars d'une m : 17 l 10 s
- Remi la Nage, clerc, 1 jar : 10 l

[20] Ce sont les fosses affiens devant les Augustins, qui sont en la parroche Saint-Estène.

- L'arcevesque, 6 fosses à fiens
- Saint-Pierre-as-Non., 1 f
- Henry le juif, 1 f à f : 50 s
- Pierres de Lamonquie, 1 f : 20 s
- La fille Millet Herart, 1 f : 11 s
- Marie fille Simon le Petit, 1 f : 20 s
- Aubert le paguet, 1 f : 100 s
- Symon ?, 1 f : 6 l
- Henry de Saint Marc, 1 f : 60 s
- Jehan le buef, 1 f : 50 s
- Guy Louvier, 1 f : 40 l
- G. le Gras, clerc, 1 f : 50 s
- ? Le dent, 1 f : 50 s
- Pigant ?, 1 f : 10 s
- ? Hendoy, 1 f : 30 s
- Renaut de Challons, 1 f : 4 l
- 1 f sans maistre : 30 s
- Saint-Anthoinne, 2 f
- P. de saint-Marc, clerc, 2 f : 40 s
- Pierres du Pignon, 1 f : 60 s
- 1 f sans maistre : 10 s
- Hanon le chareton, qui ha la fille Pierre Royée, 1 f : 20 s
- Thibaut fix Pierres ?, 1 f : 40 s
- Le fix Jannellet le petit, 1 f : 20s
- Henry de Marle, 1 f : 40 s
- 1 f à fi bonne sans maistre : 4 l
- Poli ? de Charmont, 1 f : 40 s
- Saint- Antoine, 1 f
- Thomas Quothellet, 1 f : 4 l
- 1 f sans maistre : 30 s.

Paroisse saint-Denis (p. 536)

[1] Ce sont les héritages de la parroche Saint-Denis, commensans atenant de porte Valloise, en allant pardevers Saint-Denis, jusques à porte Saint-Denize. Et est appellé le quarrel de Porte-Valoize.

- Biatrix la robillarde, 1 m : 60 l
- ? fille Thomas ?, 1 m : 40 l
- Aubery le ?, 2 m fr : 125 l
- Jesson Godet, 1 m : 100 l
- Biatrix la Robillarde, 1 m : 100l
- La femme Girart de Coursallary, 1 m : 100 l
- Biatrix la robillarde, 1 m : 30 l
- Aubery de Thuzy, 3 m fr : 90 l
- Guy Le feot, 1 m : 600 l
- Les enfants le ?, 1 m : 80 l
- Jaques le borgat, 1 m : 110 l
- La femme Jaques le Borne, 1 m : 150 l
- Saint-Denize, 1 m
- Saint-Denize, 1 m qui fu Mons. Hébert de Bussy, et qui fut Guyot Raimbert : 250 l
- La femme Prévost le drappier, 1 m fr : 47 l 10 s
- Ponsart de ?, 1 m : 50 l
- La femme ?, ½ m : 25 l
- Ysabel de Busse, ½ m : 25 l
- Pierres de Saubourg, 1 m : 80 l

[2] C'est le quarrel d'Igny, commensant à porte Saint-Denize en allant à porte Basel.

- Saint-Denize, 2 m
- Gringoire de Chaalons, 1 m fr : 56 l
- L'aumosne Saint-Denize, 2 m
- L'ospital de l'aumosne Saint-Denize
- L'aumosne Saint-Denize, 1 m
- Pierres le plommier, clerc, 1 m : 60 l
- Les suers Fourie (?), 1 m : 50 l
- Pognant Fourue, 3 m fr : 112 l 10 s
- Huet li cirier, 1 m : 50 l
- La maison d'Igny
- Jehan le Piche de Bouizancourt, 1 m fr : 76 l 5 s
- Marie la ?, 1 m fr : 67 l 15 s
- Pobuy de Porte Chacre, 1 m : 50 l
- Jehan bergier, 1 m : 40 l
- Alison fille Colart Cheffet, 1 m fr : 30 l
- Eude ? de ?, 1/2 m fr : 24 l
- Yzabel de Jangonne, ½ id : 24 l

- Alison la ?, Part d'icelle m fr : 12 l
- Mauson la quochellet, 1 m : 120 l
- Jehan Conchon, clerc, 1 m fr : 73 l
- Jaquet de Trois Puis, ½ m : 60 l
- La femme ?, ½ id : 60 l
- Eudart Juppuy, 1 m : 50 l
- Jehan ? de Villedonmange, 1 m : 50 l
- La femme ,, 1 part de 1 m : 30 l
- Pettre de Ville dumange, 1 id : 20 l
- ?, 1 id : 6 l
- Ysabel de Bussy et les hoirs ?, Plus. Id : 4 l
- Ysabel de Bussy, 1 m : 250 l
- La femme reguier Lai ?, 1 m : 250 l
- Pierres de Chaalons, 1 m : 500 l
- Ponsart de Cernay, clerc, ½ m fr : 37 l 5 s
- Agnes suer Pierres de Chaalons, ½ id : 37 l 5 s
- Lyonnet le miel (?), 1 m fr : 55 l 10 s
- Rogier fix maistre Guast de Dieu li Mire, 1 m : 70 l
- Eude le large pisonnier, 1 m : 90 l
- L'aumosne Saint-Denize, 3 m
- La femme le Drugue, 1 m fr : 31 l
- Oisel le savetier, 1 m : 30 l
- La femme maistre Colart des Loges, 1 m : 20 l
- Aimeri d'Andelot, clerc, 1 m : 35 l
- Allart le parcheminier, 1 m fr : 89 l
- Jesson fix Gillet Maisgiet, 1 m : 35 l
- Jesson Waimart, clerc, 1 m : 90 l
- Girart de Saint-Michiel, barbier, 1 m : 25 l
- Herbeson fix Raoul ?, 2 m fr : 67 l
- Maire de ?, 1 m fr : 16 l
- Les chartriers de Saint-Denis, 1 m qui fu la femme maistre T. Boullart : 16 l
- Parrart de trois Puis, 1 m : 25 l
- Reguart le lainier, 2 m : 60 l
- Girart le chandellier, 1 m : 50 l
- ?, 2 m : 180 l
- Perraut le lainier, 1 m : 70 l
- Jehan des Fossés, 1 m : 40 l
- Haouys fille Thomas Herart, 1 m fr : 17 l 10 s
- Maistre Jaques de IIII champs, 1 gr : 115 l
- Les exécuteurs Pierres de Louve, 2 m : 60 l
- Olivier fix Jolit le chandellier, 1 m fr : 4 l
- Thibaut des Portes, 1 m : 30 l
- P. Murfin, charbonnier, 1 m : 30 l
- Robin le Queu, tourneur, 1 m : 16 l
- Guille Machone, 1 m fr : 24 l
- Drouet Manguete, tonnelier, 1 m : 30 l
- Thierry Dausoy, une maison franche : 24 l
- Maistre Everart de Heuvinel, 1 m. : 30 l.
- Li trésorier de Saint-Denis, 1 m qui fu Richeut la sencière : 25 l
- La femme Millet de Sacy, 1 m : 25 l
- Robert de Chamuizy, 1 m : 40 l
- Maistre Everart de Heuvinel, clerc, 2 m : 50 l
- Gringoire de Chaalons, 1 m : 15 l
- Maistre Girart de l'escolle Saint-Denis, 2 m : 30 l
- Marson femme ?, 1 m : 25 l
- Malpeu le ?, 1 m : 30 l
- Les chartriers de Saint-Hylaire, 1 m qui fu le souffletier : 6 l
- Jehan Her ?, 1 m : 40 l
- Le Grand, chandellier, 1 m qui tient de Joffrin fr. : 10 l
- Les enfants Thomas quoquelet, 1 mas : 6 l
- Girart de L'Engarde, 1 m à sa vie, fr : 13 l
- La femme Millet de Sacy, 1 m : 50 l
- Les enfants Pierres de Lille, 1 m : 30 l
- Le Grand, chandellier, 1 m fr qui tient de Joffrin : 15 l

[3] C'est le quarrel des Cordellières, commensant delès les Cordellières, en allant contraval le Jart vers Velle.

- Raoullet de Bans, 2 m : 80 l
- Hersene la perche, 3 m : 80 l
- Jehannot le Chastellain, 1 m et 1 jar : 30 l

- Les Cordellières, 1 m qui fu la femme la Beste : 30 l
- Les enfants jehan le freppier, 1 m : 70 l
- Thomas quochellet, 2 m : 80 l
- Les chairtriers de Reins, 1 m qui fu la femme J. de Menre : 16 l
- Estennin le ?, 1 m : 40 l
- Maistre ? Daulentoy, 2 m : 100 l
- Les efnats Lorens de ?, 1 m fr : 32 l
- Gillet li viches, 1 m : 50 l
- Herbert li ?, 1 m : 30 l
- Thibaut le fourmegier, 1 m : 15 l
- Jehan ? maille dou Jart, 1 m : 15 l
- ? femme Eudes ?, 1 m : 40 l
- Thibaut le petit, 1 m : 35 l
- Sebille de Party, 1 m : 35 l
- Poncellet de Viex, clerc, 1 m : 40 l
- Thomas le puy, 1 m : 20 l
- Wydellete Daiv, 1 m : 15 l
- Oizellet de Menre, clerc, 1 m : 12 l
- La femme Guinement le savetier, 1 m : 12 l
- Thomas lepuis, 1 m : 35 l
- Maistre Jaques Domremy, clerc, 2 m qui fu à 1 espave : 60 l
- L'ostel Nostre-Dame, 1 m qui fu à Odion de la porte-à-Velle : 10 l
- J. de Monstereul, tellier, 1 m : 30 l
- Oduy dou four Saint-Jehan, 1 m : 25 l
- Robin le bateur d'escuelles, 1 m : 30 l
- R. la Vergeresse, béguine, 1 m : 16 l
- Guyon Daussart, 1 m : 60 l
- Everart Daiv, 1 m : 30 l
- J. le Convers, lanceur, 2 m : 24 l
- L'aumosne Saint-Denis, 1 m
- Mons. Guerri, chapellain de Nostre-Dame, 1 m qui fu H. de Nantuel : 40 l
- Jehan le hev ?, 1 m : 25 l
- Les chairtriers de saint-Denis, 1 m qui fu B. de Domremy : 25 l
- Jehan de Domremy, clerc, 1 m : 20 l
- Les enfants Jaques Lepuis, 1 m : 20 l
- Eude le Large, 4 m : 25 l
- Henri de Ruffi, 1 m : 40 l
- Pierres de ?, 1 m fr : 100 l
- Maistre Garin, ?, 1 m : 16 l
- Jehannete la quoquarie, 1 m : 8 l
- ?, 1 m fr : 12 l
- Ponsart le Dent, drappier, 1 m : 25 l
- L'aumosne Saint-Denis, 1 m :
- J. le Mainnien, 1 m : 12 l
- Les chairtriers de saint-Denis, 1 m qui fu Everart Bavelin : 25 l
- Merlin le parmentier, 1 m : 25 l
- Joice la chambaillete, 1 m : 18 l
- Herbert ?, 1 m fr : 60 l
- Colart de Gousse ?, 2 m : 24 l
- Guerart de Warny, clerc, 1 m : 45 l
- Roger le queu, 1 m : 40 l
- Gillet de Saint-Michiel, clerc, 1 jar : 10 l
- ?, 1 jar : 20 l
- La femme Collart ?, 1 m : 15 l
- ?, 1 jar : 8 l
- Beveray le ?, 1 m fr : 20 l
- Liedo la gossete, 1 m : 25 l
- Beveray le ?, 1 m : 30 l
- Les chairtriers de Saint-Denis, 1 m qui fu Amellot des Loges, qui demouroit en Jart : 10 l
- Maude la ?, 1 m : 10 l
- Rohart gosset, 1 m : 16 l
- Alice la priquanete (?), 1 jar : 12 l
- Les chairtriers de Saint-Morize, 1 m : 10 l
- Guehart li ?, 1 m : 10 l
- Pierre ?, 2 m : 20 l
- Estene ?, 1 m 32 l
- ? 1 m : 30 l
- Gillet li thiez, 1/3 de 3 m et de 1 jar : 27 l
- La suers Gillet li Thiez, 1/3 du jar et les 2 pars des 3 m : 63 l
- Les enfants Jaques le puis, 1 m : 8 l
- Jehan le Viche, clerc, 2 m : 25 l
- Lacobe, tisseran, 1 m : 35 l
- Gillet aquarui, 2 m : 30 l
- Boyvin le quocrenier, 1 jar : 12 l

[4] : Ci faut le quarré des Cordellières, et commence au quarrel des Vaus des Escoliers.

- ?, 3 m : 50 l
- Les chairtriers de Saint-Denis, 1 m qui fu la Bavelline : 30 l
- Pierres dou ?, boullengier, 1 m : 25 l
- Les chartriers de Reins, 1 m qui fut la Bavelline, 30 l

- La femme Collart Wallet, 1 m : 25 l
- Thomas Louve, 1 m : 16 l
- P. de Saint-Marc, clerc, 2 m qui furent les laveurs : 35 l
- P. fix Pierre de ?, 1 m : 10 l
- P. de Neuve ruelle, 1 m : 20 l
- Guehart le ?, 1 m : 15 l
- Jesson le Viche, 1 m : 30 l
- Les chairtriers de Reins, 1 m qui fu la Bavelline : 25 l
- Robert de ?, 1 m : 50 l
- Boivin le quocrenier, drappier, 1 m : 80 l
- Hevuart de Neuve Ruelle, 1 jar : 10 l
- Jehan le petit, 1 m : 16 l
- Les enfants Thomas Quoqrelet, 1 jar : 20 l
- La femme Guiot Rembert, 1 jar : 12 l
- Robin Sues, Plus. M : 40 l

[5] C'est li quarrel dou jardin Saint-Nichaise, encommencié au pignon devers le Jart, en allant vers Velle.

- Henry de Saint Marc, 1 m et 1 jar : 30 l
- Jehan dou chaisne hostellier, 1 m : 25 l
- Saint-Denis, plus. m, et la m de la buerie

[6] C'est le quarrel des bains dou Jart, commensant vers Velle, en venant contremont le jart vers les bains.

- Garret fille Jehan Piehet, 1 m : 90 l
- Eude le Large, 1 jar : 40 l
- Thibaut ?, 1 m : 25 l
- Marguerite la ?, 1 m : 35 l
- Eude le large, 1 jar : 16 l
- Gillet la ?, 1 jar : 25 l
- Marguerite la b ?, 1 m : 25 l
- Gillet aqua ?, 1 m : 25 l
- Guyot Boullet, 1 m : 12 l
- Wautiers des Loges, laveur, 1 m : 15 l
- Guyot Boullet, 1 m : 20 l
- Rohart le cordonnier, 1 m : 12 l
- Jehan Cremaille, 1 m : 25 l
- Thibaut ?, 1 m : 30 l
- L'ostel Nostre-Dame, 1 m qui fu Thibaut de Chastillon : 30 l
- Mausoy la ?, 1 jar : 15 l
- J. d'Ouchy, drappier, 1 jar : 6 l
- La femme thibaut Cuissart, 1 jar : 12 l
- Pierre Cuissart, 1 jar et 1 m : 12 l
- Thibaut le Large, 2 m : 25 l
- Robin Sues, 1 jar : 6 l
- Simon li asues, 1 jar : 8 l
- Rogier le Flamain, 1 jar : 15 l
- La femme Ernaut de Roizy, les bains dou Jart et les appartenances : 400 l
- Robert de Brammont, 1 mas : 40 l
- Pierre de Sar ? 1 m et 1 estal as dras. : 40 l
- Drouet de Chaumont, boullengier, clerc, 1 m : 15 l
- Adeline femme Robert de Retel, ½ m : 8 l
- Colart de Gousse ?, ½ id : 8 l
- Pierre de Sau ?, 1 m : 40 l
- Jaquier le ? de Chaalons, 1 m : 20 l
- Pierres Comsart, 1 m et 1 jar : 30 l
- Raouly l'enduiseur, 1 m : 12 l
- Eude le Large, 2 m fr : 11 l
- Thibaut le petit, 1 m : 30 l
- J. le Foie, bouchier, 1 m : 15 l
- Jehan le Blanc, 1 m : 10 l
- Wieier Daiv, 1 m fr : 20 l
- Rose lo ?, 1 m fr : 13 l
- Jesson ?, 1 m : 60 l
- Jehan de Coude, clerc, 1 m : 30 l
- Ponsart le freppier : 20 l
- La femme Guavt Roussel, 1 m : 20 l
- S. des Grès, boullengier, ½ m : 10 l
- Jehan Daiv, ½ id : 10 l
- Marguerite la ?, 1 m : 20 l
- Maus Coustant Gaillart, 2 m : 35 l

- Gillet de Sorbon, clerc et procureur, 1 m : 16 l
- Estène, clerc de la petite court, 1 m : 12 l
- La femme Robert Herlouiy, 1 m fr : 14 l
- Les chairtriers de Saint-Denis, 1 m qui fu Amelline la cousturière : 10 l
- Ponsart de Minaucourt, clerc, 2 m : 20 l
- Alixandre Barbete, 1 m et 1 jar : 40 l
- La femme Thibaut Cuisart, 1 m : 15 l
- Marguerite la ?, 1 m : 20 l
- T. de Chammeri, parmentier, 1 m : 16 l
- Marie la pestellee, 1 m : 15 l
- Les chartriers de Saint-Denis, 1 m fr : 10 l
- Oudin Boully, mason, 1 m : 30 l
- J. Cacoué, sargier, 1 m : 16 l
- Y de la parigote, 2 m : 26 l
- Raoulet ?, 1 m : 16 l
- Robert fix Jehan la pa ?, 1 m : 12 l
- Robert, le parmentier, 1 m : 8 l
- Henry fix Pierre dou Temple, 1 m : 20 l
- Raoulet l'enduiseur, 1 mas : 60 s
- Briart la Gaité, 2 m : 50 l
- Jehan le savetier, 1 m : 20 l
- La femme Bellin le Wautier, 1 m : 15 l
- Perraut Cuissart, 2 m : 50 l
- Alice la piquanete, 1 m : 16 l
- Les enfants Guernier le Borgne, 1 m : 18 l
- Ysabel de Bussy, 1 m et 1 jar : 35 l
- J. Grummel, charpentier, 1 m : 16 l
- La femme Renier ?, 1 jar : 40 l
- H. Boison, masson, 4 m : 40 l
- Rogier de Cernay, boullengier, 4 m : 100 l
- Les enfants Thomas Quoqrelet, 1 m : 40 l
- Raoulet Ingrant, 1 m et 1 jar : 30 l
- Ysabel de Bussy, 1 jar : 10 l
- La femme ?, Les appentis, et m : 30 l
- Ysabel de Bussy, 1 m gr : 60 l
- La femme Jaques le Borgne, 1 gr et 1 m : 80 l
- Pierres Cuissart, ½ gr : 25 l
- Jehan fix Jehan le Large, ¼ gr : 12 l 10 s
- Alison fille Guille le Bues, ¼ id : 12 l 10 s
- Marguerite la ?, 1 m fr : 25 l
- Eudeline de Mozchéri, béguine, 1 m : 20 l
- L'ostel Nostre-Dame, 4 m qui furent maistre Wasperdue : 160 l
- Saint-Denis, 1 m qui fu Constant de Bainne, charpentier : 20 l
- Jehanne, la pennetière, 1 m : 50 l
- Saint-Denis, 1 m qui fut maistre Girart le feuvre : 50 l
- J. de Sergi, feuvre, 1 m : 30 l
- Gusson Rambault de Chaalons, 1 m : 10 l
- Thibaut de ?, 1 m : 50 l

[7] C'est le quarrel Gillet de Saint-Michiel, en commensant au pignon pardevers les loges Huet la Boulle, en allant en la ue Robin le Vachier.

- Gillet de Saint-Michiel, clerc, 2 m : 120 l
- Gerbert de Monsterieul, 1 m : 16 l
- Marie la maisguere, 1 m : 20 l
- Marie la gonaude, 1 m fr : 32 l
- P. de Lagery, mason, 1 m fr : 6 l
- Huet Brutoy, 2 m : 40 l
- Colart de saint-Saudun, clerc, 1 m : 25 l
- Benoit Danensoy, 2 m : 20 l
- Marie la gonaude, 1 jar fr : 12 l
- Guarin de Trois Puis, 1 m : 20 l
- M. femme Hurtant, 1 jar : 8 l
- Pierres le plo ? oleut, 1 jar : 4 l
- Jaques Grenier, 1 m : 30 l
- Girart Lapille, 1 m : 100 s
- Adam li linier, 1 m : 100 s
- Alardin fix Yernellet de Pa ?, 1 m : 30 l
- Herart Tatoué, 2 m : 35 l
- Marguerite la ?, 1 m fr : 6 l
- Pasque ? de Chaalons, 1 m fr : 4 l
- Huet le cherfaudeur, 1 m : 16 l
- Prevote femme Oudin Brulle, 1 m : 16 l

- Thomas de Villerausnens, 1 m : 16 l
- Estene Castellain, 1 m : 20 l
- La femme Robin Herlo ?, 1 m fr : 18 l
- P. de Lannoy, chauseteur, 1 jar : 10 l
- Les enfants Thomas Quoqrelet, 1 m : 12 l
- La femme Prévost, le drappier, 1 m et 1 gr : 60 l
- 1 m : 25 l
- Milles Jupuy, 1 m : 6 l
- Marie la harirote, 1 m : 50 l
- Jehanne la p ?, 1 m : 20 l
- Heude de Gueux, 1 m : 20 l
- Hue de Roquigny, clerc, ½ m : 15 l
- Les enfants Julien le parmentier, ½ id : 15 l
- D. Fouruel, 1 m : 20 l
- Jaques Harnot, 1 m : 10 l
- Les Cordellières, 1 m devant et derrier, qui fu Marie d'Aippe, et la Roze de Laon : 20 l
- Le maire de Pissechien, 1 m : 12 l
- Les Cordellières, 1 m qui fu Auberée de Retel : 8 l
- Maistre Gille de Saint-Michel, 4 m : 50 l
- ?, 1 m : 25 l
- Maistre Gille de Saint-Michel, 1 m : 15 l
- La femme J. Leclerc, drappier, 1 m : 25 l
- Marguerite de ?, et Marie da ?, 1 m : 40 l
- Le pitancier de Saint-Denize, 1 m qui fu maistre Jourdain : 15 l
- Maistre Jourdain, 1 m : 25 l
- J. d'Auson, pennelier, 1 m : 20 l
- L'aumosne Saint-Denis, 1 m qui fu Robin Viète : 10 l
- ?, 1 m : 8 l
- Les chairtriers de Reins, 1 m : qui fu Amelline la bobernière : 6 l
- La femme Girart Roussel, 1 m : 8 l

[8] C'est li quarrel des Praecheurs, en commensant derriers les Praecheurs en allant vers le Jart.

- Marson la Grasse, 1 m : 25 l
- Melliue la chatte, 1 m : 30 l
- Marie de Rohays, 1 m : 15 l
- Maistre Hueevart, 2 m : 50 l
- Jehan Noblet, 1 m fr : 10 l
- L'ostel Nostre-Dame, 1 m
- Ysabel L ?illarde, 1 m : 20 l
- Thierry de Chaalons, 1 m : 15 l
- Guernier de Lageri, masson, 1 m : 30 l
- Marson la grasse, 1 m : 20 l
- Marie la haruote, 1 m : 25 l
- Jehan le Riche, clerc, 3 m : 40 l
- La femme Giullien, oziere, 1 m : 50 l
- J. dit le Freppier, 1 m : 20 l
- Courtoise de Laon, 1 m fr : 18 l
- Agnes la gonarde, 1 m fr : 9 l 5 s
- Maistre Huehevart, ½ m : 6 l
- Collart de Champainne, ½ m : 6 l
- Agnes la gonarde, 1 m : 25 l
- Le curé de Saint-Symphorien, 1 m qui fut Ermenjart, femme Morizon : 15 l
- Les Cordellières, 1 m qui fu Yderon des Cordellières : 15 l
- Perraut Chestellet, 1 m : 12 l
- Agnes de Basoches, 1 m : 70 l
- Renaut Julion, clerc, 1 m : 200 l
- Gillet de la Fouillerie, 2 m fr : 95 l
- La Danielle, 2 m : 160 l
- La suer Sorbellet de Mouson, 1 m : 50 l
- Thierry de Chaalons, 1 m : 110 l
- Hue de Chaumont, clerc, 1 m : 40 l
- Jehan Damiens, Clerc, 1 mas : 25 l
- La maison de Cantipré : 100 l
- Mons. Pierres de Sens, 1 m : 240 l
- Aymeri d'Andellot, clerc, 1 m : 60 l
- Damoiselle Jehanne d'Onva ?, 1 m : 50 l
- Jehan dou Pasquis, 1 m : 80 l
- Pierre dou chastel Villain, chastellain, 1 m : 150 l
- Maistre Hueevart, 1 m : 35 l
- G. de Verny, freppier, 1 m : 35 l
- Hayette de Saint-Ladre, béguine, 1 m : 40 l
- Jehan Santenin, 1 m fr : 27 l 10 s
- Les enfants François de Tilloy, 1 m : 40 l

- Maistre Jaques de IIII champs, 2 m : 240 l
- Mons Jehan de chastiau Villain, 1 m : 60 l
- Marguerite. de Doncheri, béguine, 1 m : 57 l
- Roze la piquanete, 1 m : 70 l
- L'ostel Nostre-Dame, 1 m :
- Une maison enclose dedans les Préecheurs, qui fu J. Do Mès, fère L. Do Mès : 20 l
- La vestière de Saint-Denis, 2 m
- Saint-Denis, 2 m
- Thibaut Quoquellet, les avant-saillies de la m, qui fu Thomas Pichoinne, qui sont en la terre de l'archevesque : 40 l

Paroisses saint-Jacques et de la Madeleine.

[1] Ce sont les héritages de la parroche Saint-Jaque et la Magdalainne, en commensant à porte Valloise, en allant à porte Saint-Pierre-[le-Viez ?] ; et est appellé les quarrel J. de Besenne.

- Aalis la ?guarde, 1 m fr : 192 l 10 s
- La femme Jehan de Saint Timothée, 1 m fr : 187 l 10 s
- Ponsart le coutellier, 1 m fr : 67 l 10 s
- La femme Jehan de Saint-Timothée, 2 m : 300 l
- Raoulet le Gras, 1 m : 70 l
- Drouet li Fruitier, 1 m : 70 l
- Raoulet le Gras, 1 gr : 160 l
- Robert Buiron, 1 gr fr : 90 l
- La femme Pierre Buiron, 1 gr : 80 l
- Pierres fix Jehan de Besennes, 1 m : 250 l
- Hylot femme Jehan de Besennes, 1 m : 400 l
- Regnaut le laniers, 1/6 des bains fr : 67 l
- La suer Renaut le laniers, 1/3 des bains : 133 l
- La femme Robert Cuissart, les deux pars de la moitié des bains : 133 l
- Hyllot femme Jehan de Besennes, le tiers de la moitié des bains : 67 l
- Marson la quochellet, 3 m : 120 l
- Gilles quochellet dit le Seut, 1 m : 30 l
- Les hoirs Herbet quochellet, 2 m : 80 l

[2] C'est le quarrel de la porte Saint-Pierre-le Viez, en allant vers le cymetière Saint-Pierre.

- J. Nuisement, clerc, 1 m : 80 l
- Colart li Riche, 1 m : 100 l
- Hyllot la quochellete femme la gaite, 2 m : 100 l
- J. Raimbaut, freppier, 1 m : 40 l
- Jullioy de Besennes, 2 m : 70 l
- Hyllote la quochellete, 1 m : 25 l
- Jehan raimbaut, freppier, 1 m : 10 l
- J. de Chally, charreton, : 40 l
- Les fillastres Petillon, 1 m : 20 l
- Ruffin Quarre, 1 m : 30 l
- Rogier le Larges, 1 m : 50 l
- Jesson fix Rogier le Larges, 1 m : 20 l
- Girart Herlouin, 1/3 m et gr : 20 l
- L. Herlouin, 1/3 m et gr : 20 l
- Les enfants Colart Herlouin, 1/3 id : 20 l
- Hermenrart d'Escuel ?, 1 m : 25 l
- Huet Cloet, 1 m : 25 l
- Colart fix Remy le Viehe, 1 mas : 16 l
- Jehan Ellebaut, 1 gr fr : 156 l
- Girat Goigier et ses frères, 1 m et jar : 40 l
- Jehan Buison, 1 m et jar : 15 l
- Jehan G ?, 1 m et jar : 25 l
- Robert de la Bricongne, escuiers, 1 gr, jar et fosse : 100 l

[3] C’est le quarrel de la Viez-Couture, en commensant au pignon devant le cimetière Saint-Pierre-le-Viés, en allant vers la porte Saint-Pierre-le-Viés.

- Saint-Denize, plus. m
- Baudouin de Saint-Rémi, 1 m et 1 gre : 220 l
- Eude de Bourgogne, 1 m et 1 gre : 220 l
- Les enfants Jaques le Pors, Plus. maisoncelles, gr. Et jar : 320 l
- Huet Blanchart, 1 gr : 18 l
- Poure femme B. B., 6 m et 1 jar : 80 l
- La femme Lambert Corbel, 1 m et jar : 25 l
- Hylot femme jehan de Besennes, 1 m et gr : 70 l
- Huet de Besennes, 1 gr : 50 l
- Jehan de Grantchamps, 1 gr et plus. m : 160 l
- L’ostel Nostre Dame, plus m.
- La femme Martin le charlier, 1 m fr : 51 l 10 s
- P. le jardinier de rue de IIII Oués, 1 m : 35 l
- Guille fix Martin le Charlier, 1 m : 35 l
- Les hoirs petit ?, 1 m : 50 l
- Renaut de Wassigney, charlier, 1 m fr : 155 l
- J. Cauchonnet, clerc, ½ m et 1/8 fr : 40 l 10 s
- Perraut le menouvrier el la suer sa femme, ½ id fr : 30 l 10 s
- Margueron ?, 1 m : 50 l
- Herbeson Machefer, 4 m fr : 180 l
- Raoul de Waseguy, 1 m : 50 l
- Perrart Gaulart, 1 m : 80 l
- Hébert Fourré, charpentier, 1 m : 30 l
- Huet de Besennes, 1 m : 25 l
- Pierres ?, 1 m : 25 l
- Jehan le Petit, 1 m : 40 l
- Hermenrart femme Jehan de ?, 1 m : 30 l
- Colin li barbet, 1 m : 20 l
- Heude, femme Herbeson l’asnier, 1 m : 20 l
- Guy le Gras, 1 m : 40 l
- Maran le ferron, 1 m fr : 80 l
- Jehan Guespuy, 1 m : 50 l
- Rohier le Joy, 2 m : 120 l
- Robert de Sauce, charpentier, 1 m fr : 34 l
- Joffroy et Gilles P ?, 1 m fr : 17 l 10 s
- Richier Halouré, parmentier, 1 m : 12 l 10 s
- ?, 1 m : 12 l 10 s
- Huet le Larges dit Blanchart, 1 m fr : 16 l
- La Puce, appariteur dou pallais, 1 m : 30 l
- Gillet Maisgre, 1 m : 25 l
- Houys la corbellete, 1 m : 15 l
- La femme Raoullet Luilliet, 1 m : 38 l
- Gilles Maisgres, 3 m, 1 gr, et 1 jar : 95 l
- Les hoirs Roze la barbe, 1 m : 30 l
- Les filles maistre Gringoire, 1 m fr : 22 l 10 s
- Thomas le chausieur, 1 m fr : 10 l
- Jehan de Gousse ?, 1 m : 35 l
- Herment le freppier, 1 m fr : 21 l
- Aubery le ferron, 1 m : 25 l
- Estevin Wallet, 1 m qu’il tient de la ville
- Perraut li mallos et ses frères, 1 m : 30 l
- les chapellains de Nostre-Dame, 1 m et 1 jar

[4] Ce sont les maisons et masures qui sont dehors la porte Renier Buiron, en terre l’archevesque.

- Guy le ?, plus. m. et 1 jar. : 200 l.
- Clers-mairés, 1 m. : 0 l.
- La femme maistre raoul dou chanie, 1 m. fr. : 29 l.
- Clers-mairés, 1 m. : 0 l.
- Jehan le ?, ?, 1 mas. : 8 l.
- ?, 1 jar. : 16 l.
- La femme et les enfants collart ?, 1 jar. : 30 l.

- La femme alexandre la Perche, 1 jar. : 20 l.
- Perrart Chastelet, pour partie de sa teneur d'un jardin et terres : 20 l.
- ?, 1 m. et 1 jar. : 40 l.
- ?, 2 m. et 1 jar. : 35 l.
- ?, 1 m. et 1 jar. : 100 l.

[5] C'est le quarrel de la porte Renier-Buiron, commensant au pignon de ladicte porte en allant vers rue Chaitivelle.

- La dame d'Ay, 2 m, au pié dou fossé : 10 l
- La dame de Mairi, 1 m : 80 l
- La dame d'Ay, 1 m : 70 l
- Mason la quochellete, 1 m et 1 jar : 40 l
- Jehan fix Herbert Quochellet, 1 m : 18 l
- Thomas le Puis, 1 m fr : 18 l
- L'ostel Nostre-dame, 1 m :
- Jehan Lilate, 1 m fr : 25 l
- Pierres de Trois Puis, 1 m : 15 l
- Champenoise, femme Martin le bouchier, 1 m : 10 l
- Jehan Buinage, 1 m : 30 l
- Pierres de Besennes, 1 gr et 2 m : 80 l
- Guilles le Gras, clerc, 1 gr et 1 m : 25 l
- Jehan fix Herbert Cochellet, 1 m, gr, et jar : 140 l
- Raoul Cochellet, 1 m : 16 l
- La femme Boudouin Cauchon, 1 m : 16 l
- Thomas le chausieur, 1 m : 6 l
- Les enfants Drouin le masson, 1 m : 12 l
- Jesson le Gras, 1 jar : 12 l
- Guy ?, 2 m : 20 l
- Guyot l'apothicaire, 1 mas : 12 l
- Les chapellains de Saint-Symphorien, 1 m :
- Les hoirs Rogier de Besennes, 1 place : 10 s

[6] C'est le quarrel des Bains la Piquavete et M. la Buironne, en commensant au pignon en rue Chativelle, pardevers le champ la Bérengière, en allant vers la Couture.

- Saint-Denis, 3 m, dont les 2 furent Morize le mainnien, et li autre fu Jehan le chandellier : 40 l
- Poure femme ? Maisgret, 7 m : 70 l
- ? Thierry de B., 1 m : 12 l
- Pierres de Besennes, 1 m : 7 l
- Wautier le ?, 1 m : 9 l
- Jehan fix Raoul quochellet, 1 m fr : 22 l
- Jesson ?, 1 m : 70 l
- J. Marguet, clerc, et ses suers, 1 m fr : 100 s
- Baudesson, Marcheant, boullangier, 1 m : 40 l
- ? de B ?court, 1 m : 40 l
- Jehan Marguet, clerc, 1 m : 70 l
- Les enfants Thomas Quoquelet, 1 m : 25 l
- Le femme Pierret Guiron, 1 m : 50 l
- Thibaut Quoquelet, 1 m : 100 l
- Jehan ?, clerc, 1 m : 50 l
- Richart le Palla ?, 1 m fr : 70 l
- Huet de Besennes, 1 m fr : 21 l
- Jaquet de ?, 1 m : 35 l
- Marie d'Aubilly, 1 m : 55 l
- ?, 1 mas : 100 s
- Rogier le V ?, 1 m : 25 l
- Pierres dou Courtil, 1 m : 25 l
- Les enfants Herbert le Thies, 1 m fr : 57 l 5 s
- Thierri Ligés, tonnelier, 1 m : 50 l
- Millet le ?, 1 m fr : 105 l
- La femme Ponsart de ?, 1 m fr : 46 l 15 s
- Thomas Lalate, 1 m : 20 l
- Thibaut des Portes, 1 m : 25 l

- Guyot de Louve, 1 m : 25 l
- Joffroy li P ?, 1 m fr : 275 l
- Henri le Large, 4 m et 1 jar : 80 l
- Jehan fix Raoul Quochellet, 1 m : 30 l
- Les exécuteurs Jehan la perche dit ?, 1 gr : 60 l
- P. le clerc, plus. m : 80 l
- Pierres de Besennes, 1 m : 50 l
- P. femme ? Maisgret, 1 gr : 100 l
- La femme Jaques ?, 1 m : 20 l
- Regnier Godet, mason, et ses suers, 3 m : 45 l 15 s
- Marg. La Buironne, les bains : 200 l
- T. Desportes, les bains et m : 300 l
- Alis la Piquanete, M, gr et jar : 200 l

[7] C'est le quarrel des bains Kainne, commensant au pignon vers le Champ la Bérengière, en allant vers la croisié de la Couture.

- Jeffroy fix Jehan Cauchoy, 1 j : 90 l
- La femme Regnier Kainne, ½ des bains : 150 l
- Les exécuteurs Regnier Kainne, de vant et desriers, de la moitié des diz bains : 150 l
- P. de Chaalons, 1 gr : 80 l
- La femme Perres Cauchart, m et gr : 300 l
- Thibaut Quoquelet, 1 gr : 100 l
- Maistre Prieur, le mareschal, clerc, 1 gr : 60 l
- Henri de ?faut, 1 m : 25 l
- Jehan fix Raoul Quochelet, 1 m : 25 l
- Maistre Guy de Villevier, 1 gr : 50 l
- Marguarete la maisguete, 1 m : 40 l
- Allixandre barbete, 1 m : 20 l
- Raoul le mason, qui ha la femme Raoul le Flavoy, 1 m fr : 33 l
- Les enfants Herbert le Thiez, 2 m : 30 l
- H. ?, 1 m fr : 20 l
- Roze de Tournay, 1 m : 30 l
- Pierres de Besennes, 1 m : 40 l
- Aubery et Thierry Vauvy, 1 m : 60 l
- Jesson et D. Vauvy, 1 m : 60 l
- Les exécuteurs Pierres de Louve, 2 m : 220 l
- Les hoirs Robin la Sauge, 1 m : 80 l
- Collin la Herbe, 1 m : 50 l
- Gillet Maisgrau, ½ m : 20 l
- L'ostel Nostre-Dame, l'autre moitié de celle maison, qui fu la femme Millet le verjeur : 20 l
- Maistre Michiel le charpentier, 1 m : 127 l 10 s
- Maistre Jehan le Sour ?, 1 m : 60 l
- Oudin fix Eude Buiron, 1 m : 50 l
- La femme G. de Dieu li mire, 1 m : 260 l
- La dame de Chainterainne, 1 m : 50 l
- Jehan de Neuruel, 1 m : 50 l
- Jehan ?, 1 m : 40 l
- Alis de Saint Leu, 1 m fr : 10 l
- Alis la P, Plus. m : 30 l
- La femme Pierres Noel, 1 mas : 20 s
- Thibaut Quoquelet, Plus. m et jar : 200 l
- M. de Batpaumes, freppier, 3 m : 50 l
- Everart Marcheant, 1 m : 15 l
- Chapistre de Nostre-Dame, de Reins, 1 m
- Perraut de Saty, 1 gr : 30 l
- Mesire ? Gaillard, 1 jar : 50 l
- Jehannot le Chastellain, 1 m et 1 jar : 25 l
- Baudesson, le poissonier, 1 m : 8 l
- Jesson fix Pierres Buiron, 1 jar : 12 l
- Roullaut le Chastellain, 1 jar : 6 l

[8] C'est li quarreaus des Viviers, entre le Champ la Bérengière et bourc en Velle, encommensant au pignon devres ledit champ, en allant vers ledit bourc de Velle.

- La plus grant partie du champ la Bérengière : 10 l
- Les exécuteurs P. de Noveray, la m dou vivier, et les appartenances : 140 l

- Henri le Boisteux, parmentier, 1 m à vivier : 70 l
- L'ostel Nostre-Dame, 1 m
- P. Ingrant, ½ des viviers : 175 l
- B. Ingrant, ½ id : 175 l
- Oudart Engermet, 1 m au vivier : 180 l
- Pierres fix Jehan de Besennes, 1 m : 80 l
- La femme Pierres le Breton, 1 m : 50 l
- J. Vacaron, pisonnier, 1 m : 30 l
- Aubery ?, 1 m : 70 l
- La femme Baudoin Cauchon, 1 m : 80 l
- Perrart Guillart, pour une partie de sa maison, qui est en la terre de l'archevesque : 40 l

[9] C'est le quarrel sur le gué de la Porte à Velle, encommensant au pignon dou gué en allant à porte Valloize.

- Thierry le Borgne, 1 m : 40 l
- Colin le charlier, ½ m : 14 l
- Girart ?, ¼ m : 7 l
- Jesson W ?, ¼ m : 7 l
- Girart Herlouin, Bertrand son frère et les enfants Colart Herlouin, 1 mas et 1 jar : 17 l
- Thomas de ?, 1 m : 50 l
- Aubert le Gras, 1 m : 70 l
- Perraut Buiron, 1 m : 60 l
- Girart ?, 3 m : 80 l
- Perraut Buiron, 1 m : 100 l
- La femme Girart Roussel, 1 m : 16 l
- Les enfants G. G., ½ des m et dou jar fr : 60 l
- Roze G., ½ id : 60 l
- Jehan ?, 2 m : 250 l
- Jehan fix raoul Cochelet, 6 m et 1 jar fr : 287 l
- Huet ?, 1 m : 30 l
- L'ostel Nostre-Dame, 2 m
- Girart ?, 3 m : 150 l
- Jehan fix Aubery ?, 1 m fr : 59 l
- S. de ?, 1 m : 45 l
- Eude ?, 1 m fr : 33 l 5 s
- T. Halouré, clerc, 1 m : 80 l
- La femme Wautier, le charpentier, 1 m : 16 l
- Colin la ?, 1 m : 15 l
- Marie de R ?, 1 m et 1 jar : 40 l
- Jehan dou C ?, 2 m : 70 l
- J. de Vitry, tanneur, 1 m fr : 40l
- Marie de R ?, 1 m : 20 l
- Aubery ?, 1 m : 80 l
- S. suer Pierres de Sauderon, 1 m : 80 l
- Pierres Mon salloy, 1 m fr : 97 l
- Colin la ?, 1 m : 45 l
- Marie d'Aubilly, 1 m fr : 393 l 6 s 8 d
- Eude ? et son filastre, 1 m fr : 117 l 10 s
- Les enfans Baudon de Rohays pour la part de leur m qui est en la terre l'archevesque : 40 l
- Huet fix Robert de Rohays pour sa part de leur m qui est en la terre de l'archevesque : 40 l

[10] C'est le quarrel de vant Saint-Jaque, commensant au pignon de Bourc en Velle, vers Saint-Jaque, en allant vers la porte à Velle.

- Jehan Chevalier, 3 m : 140 l
- Raoul fix Herbert Cochelet, 1 m : 30 l
- Thomas le p ?, 2 m : 200 l
- J. fix S. de Trellon, clerc, 2 m : 200 l
- Les chapellains de Nostre-Dame, 1 m
- Perraut Buiron, 1 m : 70 l
- Les Cordellières, 1 m
- Everart C., 1 m : 20 l
- Le fix Jaquet Cauchart, 1 m : 200 l
- Prioul le charpentier, 1 m fr : 34 l
- La femme P. Cauchart, 1 m : 240 l
- Jehan la p ?, le viex, 1 m : 35 l

- J. Ligay et ses frères, 2 m fr, 80 l et doit la petite 40 s as Cordellières, que Filleron, l'ouvrière de soie, vendit : 80 l
- Thierry fix Oudart ?, 1 m : 40 l
- Thierry ?, ½ m : 30 l
- P. ?, ¼ id : 15 l
- ?, ¼ id : 15 l
- Remy ?, 1 m : 80 l
- La femme Martin ?, 1 m : 50 l
- Phellippet de Besennes, 5 m : 100 l
- Jehan Maisgret dit P., 2 m : 50 l
- P. la Maisgrete, 1 m : 30 l
- Jehan Maisgret dit P., 1 m : 40 l
- Collart ?, 6 m : 700 l
- Remy Cauchon, 1 m : 60 l
- H. d'Ouchi, clerc, 1 m : 50 l
- La fille S ?, 1 m : 40 l
- Jehan fix Raoul Cochellet, 1 m : 25 l
- ? la barbe, 2 m : 60 l
- Les enfans Ancellet le charpentier, 1 m : 50 l
- Jehan ?, 1 m : 30 l
- Collart ?, 1 m : 30 l
- Huet ?, 1 m : 35 l
- Le mez de Belleval, 1 mas :
- Girart le servoisier, 1 m : 20 l
- ? femme Pierres ?, 1 m : 20 l
- Jehan Maisgret, 5 m : 100 l
- Les enfants la femme la sauge, 1 gr : 25 l
- G. ?, 1 m : 40 l
- Gillet le Chastellain, 4 m : 60 l
- Thibaut de la Boutellerie, 1 m et 1 gr : 60L
- La femme Jehan de ?, 1 m : 15 l
- La femme Pierres Cauchart, 1 m fr : 15 l
- Le fix Jaquet Cauchart, 1 m : 8 l
- Ysabel de la Couture femme Thibaut le Roy, 1 m : 20 l
- Gerart Gorgier, 1 m : 30 l
- La dame de Chanterainne, 1 m : 40 l
- Aubery de T ?, 1 m : 40 l
- Marie d'Aubilly, 1 m : 45 l
- Jehan Fix Raoul Cochelet, 4 m : 120 l

[11] C'est le quarrel Saint-Jaque, commensant au pignon de Bourc de Velle, vers la Porte à Velle, en allant à Porte Valloize.

- Thibaut de M., 1 m : 360 l
- Herbert la P., 1 m : 220 l
- Les enfants Jaquet d'Aubilly, 1 m fr : 232 l
- Poincin le wastellier, 1 m : 60 l
- Roze la Bretonne, 1 m : 70 l
- Jehan le chastellain, 1 m fr : 46 l
- Thomas li chastellain, 1 m : 300 l
- Jehan fix Raoul Cochelet, 1 m : 120 l
- Jehan li mage, 1 m : 420 l
- Morant le Ferron, ½ m : 100 l
- Pierres li chandelier, ½ id : 100 l
- Oudart Buiron, 1 m : 360 l
- Les hoirs Allixandre li boullengier, 1 m : 80 l
- Les exécuteurs Pucelle la ?, 1 m : 280 l
- Herbert Cochellet, 3 m : 650 l
- Les suers P ?, 2 m : 120 l
- Jehan Bergier, 1 m fr : 395 l
- Les enfants Jehan Marcheant, 4 m : 170 l
- Jehan fix Raoul Quochellet, 1 m et gr : 340 l
- Ysabel de Bussy, 2 m : 300 l
- Jesson fix G. le Gras, 1 gr fr : 84 l
- Les enfants Jehan des Portes, ½ m : 120 l
- Les hoirs Heude des Portes, ½ id : 120 l
- Marguerite fille G. le Gras, 1 gr : 100 l
- Thibaut H., 1 m fr : 127 l 10 s
- L'ostel Nostre-Dame, 1 m qui fu Widre la mercière : 100 l
- Alison la b ?, 1 m : 100 l
- Pierres fix jehan de Besennes, 2 m : 60 l
- Pierres fix Pierres de Besennes, 2 m : 520 l
- H. li Gras, 2 m : 70 l
- Les enfants Thomas Quoquelet, 1 m : 50 l
- R ? Burdin, boullengier, 1 m fr : 10 l
- Phelippet de Besennes, 2 m : 50 l
- L'ostel Nostre-Dame, 4 m
- Baudenet de Bourgoinne, clerc, les 3 pars d'une m fr : 41 l 5 s
- Ysabel la Burdine, ¼ id : 13 l 15 s
- H. Burdin, boullengier, 1 m : 80 l
- P. fille Allixendre le boullengier, 1 m : 20 l
- La femme Jehan de Saint-Timothée, 1 m : 16 l
- Waztier aus Maues, mareschal, 1 m : 100 l
- J. Burdin, boullengier, 1 m : 70 l
- Guille de ?, 1 m : 30 l
- Millet le sauer, 1 m fr : 30 l
- Jehan Challeviel, 1 m fr : 175 l
- Les hoirs jehan de Noive Court, 1 m fr : 52 l 10 s
- Eude B ?, 1 m : 40 l
- Raoulin de Bourgoinne, 1 m : 40 l
- La femme Ponsart dou P., 1 m fr : 150 l
- La femme Huet ?, 1 m fr : 66 l
- Gillet le chastellain, 1 m fr : 60 l
- Huet ?, ½ m 20 l
- Gillet chastellet, ½ m : 20 l

- Thommas la quoque, 1 m : 80 l
- Perrat Courdel, tonnelier, 1 m : 120 l
- Les hoirs Eudes le hugier, 1 m fr : 57 l 10 s
- Richart li Pallazuis, 1 m fr : 60 l
- Les enfants Jaquet le p., 1 m : 70 l
- Marie de Valenciennes, 1 m : 120 l
- Girart le scieur, 1 m fr : 20 l
- Thierry P ?, 1 m : 25 l
- Richart le Pallazui, 1 m : 100 l
- Adan Lamote, 1 m : 70 l
- Henri le Petit, charpentier, 1 m fr : 50 l
- Marie D'Aubilly, 2 m : 100 l
- La femme Jehan de T ?, 1 gr et 1 m : 100 l
- L'ostel Nostre-Dame, 1 m
- Colart ?, 2 m fr : 57 l 10 s
- Pierres de Besennes, 1 m : 80 l
- L'ostel Nostre-Dame, 1 m de lès Saint-Jaques

III. Enquête sur le ban de Saint-Remi de 1431

Varin 1840 : p. 480 et suiv.

Coutumes des cours ecclésiastiques et civiles. Coutumes et administration du ban de l'abbaye de Saint-Rémi.

Enqueste afuture fort ample et notable pour la rocognaissance des droicts de la terre et justice du ban de Saint-Rémy de Reins (1431).

Arch. de Saint-Rémi, liass. des renseign. ; châtellenie, rouleau de 22 mètres.

- p. 484 : Témoin : Gauthier de Ruilly, religieux et chastelain de Saint-Rémi, âgé de 80 ans.
- p. 485-488 : Les religieux de Saint-Rémi sont seigneurs d'une partie et porcion de la ville de Reins, nommée vulgaument le banc-Saint-Remy, faisant l'une des extrémitez de ladicte ville de Reins, commençant icelle seignourie et justice aux murs de la ville estans à l'opposite du jardin de saint-Nicaise, et dont il dit avoir une bonde en la rivière plus avant, vers Aussons, en alant tout oultre parmi les jardinaiges de Venisse, en une maison frappant en Nuefve rue, prez et un peu oultre les vaulx des Escoliers, en montant amont, et environ de l'opposite d'une maison en laquelle jadis demoura maistre Collart de Consors, à l'endroit de laquelle maison, et contre le mur du jardin d'icelle, a une pierre trouée, faisant icelle la division et séparation de la terre de monseigneur l'arcevesques de Reins et dudit ban de Saint-Remy, et depuis icelle pierre et les murs dessusdis de Folle-Peine, en montant amont tout du large, du lez et du travers jusques à la porte de Frichembault, et d'icelle jusques à Dieu-li-Mire en revenant à ladicte pierre, est de la justice et seignourie desdis de Saint-Remy ; et d'icelle pierre en alant en rue Perdue, du costel de rue de Molins, et jusques à une rue que on dit rue de Bains, et d'icellui coing de rue de Bains en tournant tout droit en rue Perdue, en alant tout droit à une pierre en laquelle a une croix, estant icelle enfichée au murs d'ung jardin, qui fut jadis, comme il tient, à une nommée la Margoleine, et d'icelle pierre en montant amont parmi certains

jardinaiges et grange qui jadis fut à Jehan Conte, en alant droit au four Chetivel, joingnant de la maison des Crénaux, et d'icellui four Chetivel en alant du osté dextre au cymetière de Saint-Martin et à une petite chayne tenant à l'église Saint-Martin d'une part , et Saint-Thimothieu d'autre ; et du mylieu d'icelle chayne en alant à une bonne, ou plate pierre, couchée à terre au-devant de Sainte-Nourice, et alant du costel vers saint-Remi à une bonde estant sur le coing d'une ruelle estant au-devant de la rue Saint-Nicaise, et d'icelle bonde à une autre estant un peu plus avant à une grosse pierre plate, et d'icelle en retournant parmy des maisonnages et jardins d'icelle rue de Saint-Nicaise, et en alant tout droit au mylieu de la porte dudit Saint-Nicaise ; et de la moitié d'icelle porte du lez vers la rivière, en passant tout oultre la fermeté d'icelle ville, et en allant oultre le chemin de Pissechien, contremontant le grant chemin, jusques à une vigne que on dit Champ-Dolant ; et d'icellui lieu en allant à un puis estant lez une chiève voie sur le chemin de Vrilli, au-devant de la maison de Saint-Anthoine ; et d'icelle en venant à la porte Dieu-ly-Mire, et de la porte Dieu-ly-Mire tout au long de la fermeté d'icelle jusques à la pierre dessudicte estant en Nuefve rue, est de la justice et seignourie desdis religieux, nommé vulgaument le Ban-Saint-Remi ; et depuis la chiève voie dessudicte, en tournant droit à la chapelle Saint-Bernart oultre Dieu-ly-Mire, et descendant bas vers la rivière, et en montant vers le molin de Vrilly, pareillement est de la justice et seignourie desdis religieux, et est nommé le petit Banc ; lequel petit Banc appartient jadis à ung nommé Rotaldus, trésorier de Tours, nepveu de l'arcevesque, qui pour lors estaoit, nommé Radulphus, et le vendit aux religieux dudit saint-Remy, dont leur abbé avoit nom pour lors Azinare, ensemble les drois de justice et jurisdicion qu'il avoit en icellui petit Banc […]. (le témoin dit que par le passé existait près de l'abbaye un chastel) prez du lieu où est située l'église de Saint-Rémy et dont de son temps […] il a vu muraille grosse et espèce que l'en disoit avoir esté didit chastel ; et y a encore une rue ou banc Saint-Remy, en alant vers Saint-Cosme, que l'en dit la rue du Chastel, auquel chastel il a oy dire appendre un grant banc et bourg, qui estoit les places et lieux par au-dessus désignez, et un bourg et faulxbours, dont il a oy dire le bourg dudit chastel estre depuis l'endroit où est la boucherie jusques à la porte Dieu-li-Mire, et le faulxbours depuis ladicte porte Dieu-ly-Mire jusques oultre la chapelle Saint-Bernart ; enquel faulxbours il a oy dire avoir eu anciennement grans édifices et pluseurs terres et possessions appendant à icelle ; et pareillement à l'endroit où est à présent la porte Dieu-li-Mire a eu un bourg où anciennement a eu grans édifices, dont une partie, et celle du lez vers la rivière, estoit en la juridiction de Saint-Rémy, et de l'autre lez de chappitre de Reins. […] Enquis se ledit banc Saint-Remy, depuis le four Chetivelle, se extent jusques à la croix de Fust ; dit que de ce ne sçauroit parler, mais bien scet qu'il s'extent depuis ledit four en allant à la chayne de Saint-Martin, ainsi et par la manière que dessus est dit ; esquelz lieux et places par lui dessus désignez, messieurs les religieux de Saint-Rémi ont toute justice, et n'en y ont aucune messieurs de Saint-Thimothieu, sinon justice foncière seulement ; et est vrai que des demourans en trois petites maisonnèges joingnians de la dicte église de Saint-Thimothieu, et regardans sur le cimetière d'icelle église […]

- p. 489 : Dit oultre qu'il a veu en son temps, et depuis qu'il a été religieux de Saint-Rémi, le chastelain dudit Saint-remy louer les maisonnetes estans dessoubz les portes de Frichembault, Dieu-ly-Mire, et de Sint-Nicaise […] Dit aussi que audit chastelain appartenoit certaine yaue, que l'on appelloit l'Yaue Chastelainne, dont une partie a veu estre à l'endroit de la tour que on dit estre la tour de Chant-Reinne ; et dit que depuis icelle tour , en alant jusques à la porte Saint-Nicaise, toutes les herbaiges des fossez, et les peschaiges de l'yaue, apartenoient audit chastelain à cause dudit office […]
- p. 490 : Que hors de la fermeté de la ville de Reins, du costel de la porte Dieu-ly-Mire, a certainnes faisses de terre, et que on appelle vulgaument le banc Chastelain, qui s'estent depuis la chappelle Saint-Bernart estans hors la porte de Dieu-ly-Mire, en alant tout oultre le grant chemin de Saint-Lyenart, jusques à ung puis qui est environ à l'opposite de la maison de Saint-Anthoine à Vrilly, et dudit puis en descendant vers la rivière parmy une chiève voye qui là est, et alant d'icelle chiève voye en la ville de Vrilly, et d'icelle ville de Vrilly en alant tout droit à une croisette qui est distant de la chappelle dudit Saint-

Bernart d'un trait d'arc, et que on dit la Place aux Excommeniés, en laquelle faisse, ou ban, a grant foison terres arables appartenant à pluseurs personnes particuliers, c'est assavoir aucunes à feu Pierre Plumet, aucunes à dame Agnès de Bazoches, à Jehan Lemaire, à l'ausmonier de Saint-Remi, au couvent dudit Saint-Remy, à Jehan Fouasse, et pluseurs autres […] ; lequel ban Chastelain que aucuns appellent le petit banc à la différence du grant, a esté acquesté par lesdis religieux depuis la donacion du chastel, ban et bourg, faites par le roi de France à ung nommé Rotuldus de Mutry. Dit aussy que en icellui petit banc, ainsi qu'il se contient, depuis ladicte chappelle jusques au puis dessudit, du lez vers la rivière, et depuis la croisette dessudicte jusques à la chiève voie venant dudit puis à Vrilly, meseigneurs les religieux de Saint-Rémy ont toute justice, haulte, moyenne et basse. […]

- p. 492 : Se recorde bien que en son temps il print assez près de la Croix aux Excommeniez, ung homme dont il ne scet le nom, qui chevoit une fosse en icellui lieu sans avoir prins congié audit chastelain et au mayeur, et estoit pour mectre un povre homme qui avoit esté mort en l'aumosne d'icelle église […] (d'où l'aumônier se plaint, car c'est à lui de décider et d'ordonner de faire enterrer les pauvres morts à l'aumônerie là bas). A veu ung nommé Loncle, qui pour lors estoit sergent desdis religieux, lequel avoit ung jardin assis près de l'ospital de Dieu-ly-Mire, ouquel il a veu enterrer pluseurs juifs ; mais avant qu'il chevast leur fosse il en prenoit congié audit chastelain et mayeur. […]
- p. 494 : et sy a donné congié à feu Jehan d'Ailly et ung sien frère, apr deux années diverses, de mectre et enfichier en terre, près du molin Huon et ès termes dudit petit ban, fourches de bois pour pendre pourceaux pour y geter, comme on gète au gieu de l'oye […] Et disoit qu'il loisoit aux bourgeois et habitans de la ville de Reins de chassier par toute la banlieue de ladicte ville de reins, et à deux lieux à la ronde […]
- p. 497 : et fut menée par la justice desdis religieux hors ladicte ville de Reins, au lieu dit au Leingne, et illecques fut arse et brûlée […]
- p. 498-499 : Dit oultre, sur ce requis, qu'il ne vit onques gibet ou ban du chastel, que on dit le ban Saint-Remy, ne ou ban du chastelain, dit le petit ban. […] Requis se lesdis religieux ont toute justice et jurisdicion oudit ban chastelain, dit que oy, excepté qu'ilz n'ont point d'exécution de haulte justice en la banlieue de Reins […] n'ont pas l'exécucion de ceulz qui sont condempnez à mort, bailliez et délivrez à la justice de monseigneur de Reins par le doyen desdis religieux […]
- p. 500 : (mention de personnes demeurant rue des moulins) […] l'ostel de la Rouge Maison, assise oudit ban, au devant de l'église de Sainte-Nourrice […]
- p. 502 : mais il abien sceu que le doyen desdis religieux en a pluseurs prisonniers condemnez à recevoir mort, baillez et délivrez aux officiers de monseigneur de Reins, pour recevoir mort au gibet dudit arcevesque, comme dessus a déposé. […]
- p. 503 : Jehan Trichot, bouchier, demourant oudit ban de Saint-Rémy, en l'ostel de la Vaiche […]
- p. 505 : à feu damp Thiébaut de Boul, religieux […] qui faisoit édifier une maison sur le coing de rue de Molin […]
- p. 506 : Poncelet de Lévy, menuisier, pour lors demourant oudit ban et près de la porte Herme […]
- p. 509 : et sont assis icelz quatre fours oudit ban ; c'est assavoir l'un près de la porte Dieu-ly-Mire, au-devant de l'ostel qui fut Jehan Daoust, l'autre prez et en-dessoubz de l'ostel qui fut Jehan Brulé, à présent appartenant à Thommas de Bazoches ; le tiers au-devant des Carmes, au-devant et prez d'un puis illecques estant ; et le quart en lieu dit en Tournebouel . Les trois autres assis, l'un au-devant du Heaulme, et joingnant de la Couronne ; l'autre en une ruelle estant devant Saint-Julien ; lesquelz deux appartiennent à la soubz-enfermerie de la dite église ; et le tiers derrier Saint-Cosme, et l'appelle l'en le four Leschamme, lequel appartient à monseigneur l'abbé dudit Saint-Rémy […]
- p. 510-511 : et s'y y a aucuns héritaiges, tant maisons, jardins, terres arrables et autres, situez et assis ès bans et justices desdis religieux, tant en la fermeté comme dehors, ou grant ban et petit […] fors tant qu'il a bien sceu que feu Jehan Trichot en son vivant pluseurs terres arrables hors la porte Dieu-ly-Mire ès grant et petit bans, en la seignourie

desdis religieux, parce que après le trespas d'icellui, iceulz héritaiges assis en ladicte justice, furent, par les exécuteurs d'cellui, vendus, et lez acheta maistre Bertrand Baillot, pour la confrairie de Saint-Jubrien […] (les propriétaires de biens sis au ban Saint-Rémy ne payent pas de taxe pour le sacre d'un roi).

- p. 512-513 : Requis sur le XIIIe article, dit, et dépose par son serment, que comme dessus a déposé, il a veu lesdis religieux de Saint-Remy tenir et maintenir à eulz appartenir toute la justice et la jurisdicion temporelle de toutes les terres du ban, terroir et finage du ban Saint-Remy, commençans hors la fermeté ou milieu de la porte de Saint-Nichaise, du costel vers Dieu-ly-Mire, et en alant tout oultre, ainsi que dessus a déposé, depuis lequel lieu de la porte Saint-Nicaise, jusques à ladicte vigne de Champ Dolent, les terres estans en icellui finaige du costel vers la rivière, et jusques au chemin de Saint-Lyénart, et une chiève voye qui vat au molin de Vrilly, sont du grant ban Saint-Rémy ; et depuis la chappelle Saint-Bernart oultre Dieu-ly-Mire, en alant tout droit le grant chemin de Saint-Lyénart, jusques à ung puis estans sur ledit chemin, au-devant de la maison de Saint-Anthoine qui est à Vrilly, et jusques à ladicte chiève voye que on descent oudit molin ; et aussy depuis une croisette qui est au-dessoubz d'icelle chapelle, environ le trait d'un arc, en allant d'icelle le chemin du molin Huon, jusques à la dessudicte chiève voye, toutes les terres estans entre iceulz finaiges sont du ban Chastelain. […]
- p. 515 : Témoin : Phlipot Loppin, dit le Paige, sergent du ban Saint-Remy de Reims, âgé de 40 ans ou environ.
- p. 516-517 : jardin qui fut jadis à Oudinet de Roy, que tient à présent Jehannin Piquart, assis en Nuefve rue, au-devant ou assez près d'un hostel qui jadis fut à feu maistre Estiene Loste, et où jadis demeura maistre Colart de Consors ; et dehors icellui jardin, et sur la rue, a une pierre trouée qu'on dit estre bonde et faire la séparation de la terre de monseigneur de Reins et de messeigneurs de Saint-Rémy ; et a toujours oy dire le lieu où est icelle pierre estre le commencement de la terre du ban de Saint-Rémy, qui s'extent depuis icelle pierre en montant tout amont du lez de rue de Molin, jusques à Dieu-ly-Mire ; et du large jusques au mur de la fermeté d'icelle ville ; et d'icelle porte Dieu-ly Mire, en allant par derrier les murs de la fermeté, jusques ou mylieu de la porte Saint-Nichaise, du costel vers ladicte porte Dieu-ly-Mire ; et de la moitié d'icelle porte en venant tout oultre parmy les jardins de la rue Saint-Nicaise, à une bonde, ou pierre que on dit estre bonde, assise en une ruelle joingnant de la maison que on la maison des Quatre Filz Emon ; et d'icellui lieu à une pierre que on dit estre bonde assise devant l'église Saint-Nourice, et d'icelle pierre ou bonde parmy le cimetière de Saint-Martin, en alant parmy une chayne atachiée à l'église de Saint-Martin et Saint-Thimothieu, et passant tout oultre parmy la chaucie estant bas jusques au four Chétivel, et d'icellui four en alant tout oultre parmy rue Perdue à une pierre de croye en laquelle a une croix assise en ung mur d'un jardin que tient à présent ne scet qui […] et du lieu où est icelle croix en alant tout oultre vers rue de Molin, et du coing d'icelle rues descendre à la pierre dessudicte estant en Nuefve rue […]
- p. 518 : Oultre dit qu'il a oy dire à pluseurs que le ban Saint-Remy et la jurisdicion que ont en icellui lesdis religieux hors la fermeté d'icelle ville, s'extent depuis l'arrestre du milieu de la porte Saint-Nichaise, du lez vers Dieu-ly-Mire, en alant tout oultre le grant chemin de la Pompelle, jusques au chemin de Beinne, et que toutes les terres estans depuis iceulx lieux et places, du costel vers la rivière en descendant d'icellui chemin de Beinne vers Vrilly à ung puis qui est sur le chemin de Saint-Lyénart ; et d'icellui puis en triangulant vers deux petits ourmisseaux, et en alant au coing de la maison du trésorier de Reins audit Vrilly, du costel vers le molin Huon ; et d'icellui lieu tout jusques à la porte Dieu-ly-Mire sont de la jurisdicion et du ban desdis religieux, dont il a oy dire que és termes et fins dessudis l'en dit avoir deux bans : c'est assavoir le grant ban que on dit le ban Saint-Remy, et le petit ban que on dit le ban Chastelain […]
- p. 519 : a veu aussy prendre congié audit chastelain de chever hors la porte Dieu-ly-Mire, en une place là où on a acoustumé de mettre les excommeniez, en laquelle a une croisette, et est oultre la chappelle Dieu-ly-Mire environ trois traités d'arc ; […]

- pp. 520-521 : Person Godet, une maison qu'il a oudit ban au-devant du cymetière de l'église Saint-Thimothieu […] qu'il a oy dire à pluseurs que toutes les terres estans depuis la moitié de la porte Saint-Nicaise, vers Dieu-ly-Mire, en alant le grant chemin de la Pompelle, jusques à la voye de Beinnes, du costel vers la rivière, estoient, et sont en la jurisdicion d'iceulz religieux ; […]
- p. 522 : Requis s'il vit oncques gibet an la justice desdis religieux : dit que non ; et n'a point sceu que en la banlieue de Reins y ait autre gibet que en la terre de monseigneur l'arcevesque. […]
- p. 529 : et dit qu'il ne scet oudit ban que quatre fours bannelz qui soient de l'église : c'est asavoir ung dessoubz les loges en allant à Saint-Sixte, ung autre vers la maison jehan Brulé, le tiers devant les Carmes, et le quart devant les Forges […]
- p ; 530 : il a saisi et mis en la main de messieurs les religieux pluseurs terres que on disoit appartenir à la confrairie de Saint-Jubrien, assise vers la petite Husse, estant oultre Dieu-ly-Mire, et autre part environ, en la seignourie desdis religieux […]
- p. 531 : Témoin : Jehan Bonbuef, demeurant à Reims, âgé de 60 ans ou environs, autrefois juré.
- p. 532 : et a veu en ce lieu (Fol Peine, limite ban de Saint-Rémy), au coing de la maison d'un nommé Tahure, où a à présent une masure appartenant à Philipot La Barbe un grant fossé plain d'yaue, ouquel a veu arriver les nefs de la rivière de Veesle quant on venoit de l'herbaige ; […]
- p. 533 : Dit aussy qu'il a toujours veu, oy dire, et tenir, lesdis religieux de Saint-Remy avoir justice et jurisdicion hors la fermeté d'icelle ville ; et laquelle jurisdicion et seignourie il a toujours oy dire soy commencier à la moitié de la porte Saint-Nicaise dessus nommée, et d'icellui lieu en alant oultre du costel de la rivière, par une chiève voye, le grant chemin de Beinne, et jusques à un buisson qui est, ou souloit estre, au-dessus d'une vigne que ont dit la vigne de Chanmp-Dolent ; et d'icellui buisson retourner en descendant vers la rivière jusques à ung puis qui est sur le chemin de Saint-Lyénart, et que l'en dit et appelle le puis de Vrilly ; et d'icellui puis en alant tout droit à la porte Dieu-ly-Mire ; entre lesquelz lieux dessus declairiés sont assises pluseurs et grant foison terres arrables appartenant à pluseurs personnes, dont il ne sauroit proprement en faire déclaration. Bien scet que la grant Housse et la petite sont entre les fins et mettes dessudites ; et sy en y a ung jour, lui déposant, et a toujours oy dire et appeler les faisses des terres estant entre les fins et mettes dessudites : le grant ban ; a oy dire aussy, et ainsi l'a veu tenir et maintenir, lesdis religieux avoir jurisdicion et seignourie depuis la porte Dieu-ly-Mire, en alant oultre le chemin de Saint-Lyénart, jusques au puis dessudit, et en descendant jusques à la rivière vers Vrilly, et appelle-l'en icellui lieu : le petit ban, autrement dit le ban Chastelain ; esquelz lieux et places, lui déposant, a environ trois jours de terres, lesquelles sont redevables de cens à messieurs de Saint-Thimothieu, et néantmoins sont en la jurisdicion des dis religieux […]
- p. 537 : et fut mené icellui juesne filz par lesdis sergens hors la porte de Dieu-ly-Mire, et jusques à ung champ qui est oultre la chappelle Saint-Bernart, que l'en appelle le champ Gerbert, à présent appartenant à Gérard de Saint-Loup, et illeques, par ledit maistre Jehan de Troissy, fut banni de la terre desdis religieux […]
- p. 539-540 : une femme […] accusée de meurtre […] et pour ledit cas condempnée à recevoir mort, et par la justice d'iceulx religieux chergiée sur une cherrete pour mener en la justice d'iceulx religieux, hors la banlieue de Reins, et illecques estre arse ; et scet bien que la journée qu'elle fut chergiée sur ladicte cherrete pour mener en la justice d'iceulx religieux hors la banlieue de Reins, pour recevoir mort, assez près de la porte Chacre, et hors d'icelle, les gens de monseigneur l'arcevesque volrent empeschier que l'en ne la menast point hors la banlieue dudit arcevesque, et de fait prinrent le bourel et le menèrent prisonnier en Porte-Mars, et tient que ce fut Jehan Du Bus, pour lors sergent du bailliage de Reins, Rouzée, Pignon, et Aubelet, sergens de la prévosté de Reins ; et néantmoins l'en cherria tout oultre ladicte cherrete, et fut menée jusques à Sernay, et là jut la nuyt ; et le lendemain matin fut menée par la justice de Saint-Remy au lieu dit Au Leingne […] et là receut mort par ce. […]

- p. 544 : Témoin : Ferry Tupain, telier de toile, demeurant à Reims, âge de 66 ans.
- p. 546 : Requis sur les IIIIe et Ve articles, dit, et dépose par son serment, qu'il a toujours, et par espécial du temps qu'il a esté sergent, veu tenir et maintenir lesdis religieux avoir hors de la fermeté de la ville de Reins, du costel de la porte Dieu-ly-Mire, ung ban que on appelle le grant ban de Saint-Remy, et, d'autre part, au-dessoubz d'icellui grant ban, ung que on appelle le petit ban, etc… Requis se la grant Husse, la vigne Saint-Anthoine, et celle de Champ-Dolent sont assises ès termes du grant ban : dit que oy, selon ce qu'il a oy dire. […]
- p. 553 : Témoin : Colesson Le Bailly, notaire de la court de Reims, âgé de 60 ans ou environ, autrefois juré.
- p. 554-555 : A veu aussy faire pluseurs adjournemens par les sergens desdis religieux en la ville de Vrilly ; et les demourans en icelle, exepté en l'ostel du trésorier et le mosnier de Vrilly, a vu rendre à la jurisdicion desdis religieux […] Dit aussy que les maisons assises à Vrilly, exepté les deux maisons dessudictes, sont reddevables de cens envers lesdis religieux […]
- p. 559 : de laquelle ville de Vrilly ilz sont seigneurs en partie […]
- p. 559-560 : et nomme l'en communément tout ce qui est hors de la ville en alant audit Vrilly, du costel vers la rivière, le ban du chastelain, dit le petit ban ; et ce qui est au-dessus dudit chemin, du costel devers Sarnay, le grant ban, qui se extent depuis la porte murée derrier Saint-Nichaise, et devant les croyères, en venant au long du chemin qui commence à icelle porte, par où l'en soloit aller à Beinne, la moitié d'icellui chemin, du costel à la bonne main en alant au long dudit chemin de Beinne, au long la moitié auxdis religieux à la bonne main, et de l'autre costel à messeigneurs de chapitre, à cause de leur mairie de Pissechien ; et de l'autre partie, au lez devers Saint-Nicolas au Virlouzet, et devers Sarnay, à monseigneur de Reins ; et s'extent la justice desdis religieux de ladicte porte jusques à l'endroit de la grant Husse, er depuis ladicte grant Husse en alant toujours au long dudit chemin jusques à l'opposite d'une place là où on chiève la grève ; et depuis icelle place en alant toujours ledit chemin jusques au boud, où fault ledit chemin en alant vers Sarnay, et d'icellui chemin en tirant vers la rivière à ung chemin qui vat jusques à la vigne de Champ-Dolent, et illeques a ung hurel au boud de la terre, au-dessoubz, où il a et souloit avoir vigne qui est de présent à savart, qui estoit à Jehan Contet ; et en icelle vigne a une haye contremontant à mont icelle vigne, où il a ung hurel, et de ce hurel en avalant, et retournant tout au long, à ligne, jusques au puis de Vrilly, et à ce puis at des saulx, et y a une sentelete par où on souloit aller de Vrilly audit puis ; et depuis ladicte sentelete en venant à ung ourmissel qui vient à Vrilly devant l'ostel du trésorier, et jusques à l'ostel dame Agnès de Bazoches ; toutes les terres qui sont situées et asises ès lieux dessus déclairiés, et jusques à la rivière, et d'illecques jusques aux murs de Reins, sont en la justice et seignourie desdis religieux […]
- p. 561-562 : Entre lesquelz finaiges et termes dessus désignez a pluseurs pièces de terres arrables, maisons et autres héritaiges, reddevables chascun an de cens ou de seurcens envers lesdis religieux, ou leur mayeur pour eulx, à certain jour en l'an […] et entre les autres héritaiges reddevables envers lesdis religieux, dit que Jehan Oudart de Vouziers a et tient une maison en la ville de Vrilly, et pluseurs terres arrables appendans à icelle maison, pour laquelle maison et ses appendances est reddevable chascun an ausdis religieux de quarante deniers au jour saint Remy en octobre. L'enfermier de Saint-Remy y a aussi une maison reddevable chascun an de XV deniers de cens ausdis de Saint-Remy… Dame Agnès de Bazoches pareillement y a une maison et pluseurs terres reddevables chascun an de douze deniers […] Oultre dit que ceulz de l'ospital de Saint-Anthoine de Reins ont une pièce de vigne en Champ-Dolent, assise oudit grant ban, reddevable chacun an ausdis religieux, au jour saint Martin, de XXXII deniers à cause des vinaiges, et les a receus, lui déposant, l'année passée […]. Les héritiers de dame Marie, jadis femme de feu Thoumas Buiron, ont aussy une pièce de terre assise oudit grant ban, vers la Husse, laquelle est reddevable de vint-sept deniers chacun an au jour saint Remy ausdis religieux, lequelz, lui déposant, a receu par deux années de Remion Chevalier, comme détenteur et possesseur de ladicte pièce de terre, et laquelle pièce de

terre est venue et escheue depuis le trespassement d'icelle femme à Phlippot La Barbe, qui la vendit à Remion Chevalier environ ung an a, et s'en dévestit ledit Phlippot de ladicte pièce de terre en la main dudit déposant, comme mayeur, en la présence de Rémy La Barbe, juré du roy nostre Sire ; […] Et pareillement les religieux de Saint-Nicaise ont pluseurs terres oudit grant ban, lesquelles il ne saveroit déclairier, reddevables de XVIII deniers chacun an […]

- p. 563 : Est vray aussy que, pour ce que depuis deux ans en çà, ung nommé Person Symmonet s'estoit bouté estoutement en une pièce de terre assise oudit petit ban, assez près du molin Huon, jadis appartenant à Bertremieu Fillete, reddevable chacun an envers lesdis religieux de trois deniers et ung fève de cens […] Requis se il scet que les terres situées ès ban dessus déclairiés soient reddevables de sacre : dit que non, mais il tient qu'elles en sont franches […]
- p. 574 : et s'y saisirent (les religieux) les despouilles de certainnes terres ahannés à blef et à avenne estans hors la ville de Reins, en pluseurs pièces, entre Vrilly et le molin Huon d'un costel, et d'autre des chemins qui vont de Reins à Saint-Lyénart, estans ès bans dessudis, et la despouille d'un jardin appartenant à ladicte femme (Marguet, femme de Bedelet), estant audit Vrilly […] et quant aux fruis estans oudit jardin, comme vertjus, fruict, pommes […]
- p. 587 : Témoin : Jehan Roussel, dit le Grant-Jehan, sergent du ban Saint-Remy, âgé de 54 ans ou environ, autrefois juré.
- p. 587 : mention de la rivière de rue de molin et d'un estang au bout du jardin Saint-Nicaise
- p. 588-589 : mention cimetière Saint-Jean et jardins entre la rue Barbâtre et la rue Perdue […] Et dit qu'il a oy pluseurs fois dire que les terres qui sont assises entre la porte Saint-Nichaise et le puis de Vrilly on dit estre assises ou grant ban Saint-Remy ; et les autres assises depuis lesdit puis jusques à Vrilly, estres assises ou petit ban Saint-Remy ; esquelz bans il a exploitié et fait pluseurs exploix comme sergent dudit ban, sur pluseurs terres arrables situées et assises en iceulx bans ; mesment est bien recors que puis VII ans en çà , à la requeste de dame Agnès de Bazoches et de Thomas son filz, il a saisi la despouille de pluseurs terres arrables appartenans à iceulz dame Agnès et Thomas, situées et assises ès mettes des grant et petit bans dessudis, et que tenoient pour lors à cense ou louaige Le Camus de Vignicourt, Thomas Pichot et le maire de Dricourt par deffault de paye […]
- p. 591 : et appelle l'en icelle terre la terre de Chestellain, laquelle pareillement s'extent oultre la porte de Frichambault, et oultre Poncel Oeudon, qui se commence à ung gros terme que l'en appelle le terme de Chastillon, et s'en vat jusques au mylieu du bois de l'aumosne de Saint-Pierre-aux-Nonnains, et s'extent jusques ès vignes Gerbert ; esquelz lieux et places icellui chastelain a justice et jurisdicion […] Dit, sur ce requis, qu'il tient que on appelle icellui petit ban, le ban Chastelain, pour cequ'il deppend de la terre de Chastillon dont dessus a parlé […]

IV. Droits de l'Archevêque sur le gibet.

Varin 1840 p. 811-812 :

Coutume du 15ème siècle de la ville de Reims, seconde partie, des procès criminelz.

[XII.] Se dedans la ville et cité de Reims, et la banlieue d'icelle, aucun crimineulx est pris prisonnier, en quelque jurisdicion que ce soit, par le seigneur ou les seigneurs d'icelle

terre, qui ont haulte justice, congnoissans de crime capital, et par la justice d'iceulx seigneurs son procès faict, il est trouvé digne de mort, la justice dont il sera subject, ou en qui jurisdicion il aura esté pris, le jugera, et à la fin de sentence le doit déclairer [*sic*, délivrer ?] tout jugié au prévost de Reims de par monseigneur l'arcevesque duc dudict Reims ; lequel prévost paie pour ce à la justice qui l'a jugié, et le luy délivre, une grande amende [*sic*, ung guerdonnement ?] de deux solz six deniers parisis ; et ce faict, incontinant, et sans délay, le doit ledict prévost délivrer au bourrel, et mener exécuter au gibet de Reims, appartenant audit arcevesque, et assis en sa terre.

Chapitre3 Strasbourg

I. Création des cimetières modernes

Nous, Jacob Sturm, le maître et le Conseil de Strasbourg, annonçons ceci. Considérant que le salut des âmes ne s'accomplit en aucune façon dans la tombe, mais dans le règne terrestre et la perfection du Seigneur, et pour toutes sortes de raisons pressantes et légitimes, nos échevins ayant été avisés et ayant donné leur accord, nous avons délibéré et finalement décidé ceci. Désormais, aucun mort, qu'il ait été de condition riche, pauvre, haute ou basse, cléricale ou laïque, ne peut être enterré dans cette ville de Strasbourg, que ce soit dans une fondation, une paroisse, un cloître, une chapelle ou un couvent, ou dans quelque autre endroit. Mais il doit l'être devant la ville, dans les places et lieux suivants ; c'est sur la place des Bonnes Gens ou sur la place de la Korbaw, ou à Saint-Gall qu'il doit être conduit et enterré. La fosse de l'Hôpital doit également rester une tombe, mais où seuls ceux qui sont morts à l'Hôpital, à la Maison Blanche et à l'Hospice des Vérolés doivent être enterrés. Nous demandons donc à tous, à chacun de nos bourgeois, de nos ressortissants, de nos vassaux, aux étrangers et aux habitants qui vivent en cette ville de Strasbourg, de n'emmener et de n'enterrer les morts dans aucun autre lieu de cette ville et banlieue que lesdits endroits. Celui qui veut faire emmener son parent à l'extérieur, en dehors de la banlieue, ne doit pas le faire sous peine d'une amende à son encontre. Celui ou ceux qui sont dans ce cas doivent être condamnés à payer à notre Ville vingt livres deniers non rachetables, à exhumer les morts et à les conduire et les enterrer dans lesdits endroits.

Cet ordre et règlement a été pris aujourd'hui dimanche, le onze août 27, et tous ceux qui vivront désormais sauront qu'ils doivent le respecter.

Fait et ordonné le mardi huit août de l'année 1527. Peter Butz.[12]

[12] Petrazoller 2002 pp. 193-194 : transcription et traduction de François Petrazoller, d'après l'archive A.M.S. (archives de la Communauté urbaine de Strasbourg), série X, 132.

UNIVERSITÉ DE STRASBOURG

ÉCOLE DOCTORALE 519 - Sciences humaines et sociales
ARCHE, EA 3400

THÈSE présentée par :

Catherine XANDRY

soutenue le : **26 septembre 2013**
pour obtenir le grade de : **Docteur de l'université de Strasbourg**
Discipline/ Spécialité : Histoire et archéologie médiévale

Organisation d'un territoire aux abords de la ville. Le cas de Metz, Strasbourg et Reims du milieu du Moyen Âge au début de l'époque moderne

Plans de Strasbourg

THÈSE dirigée par :

Monsieur BISCHOFF Georges Professeur d'histoire médiévale, université de Strasbourg
Monsieur SCHWIEN Jean-Jacques Maître de conférences en archéologie médiévale, université de Strasbourg

RAPPORTEURS :

Madame BURNOUF Joëlle professeur en archéologie, université de Paris I, Panthéon-Sorbonne
Madame BOISSAVIT-CAMUS Brigitte maître de conférences en archéologie, université de Paris X, Nanterre
Madame LABOULAIS Isabelle professeur d'histoire moderne, université de Strasbourg

---

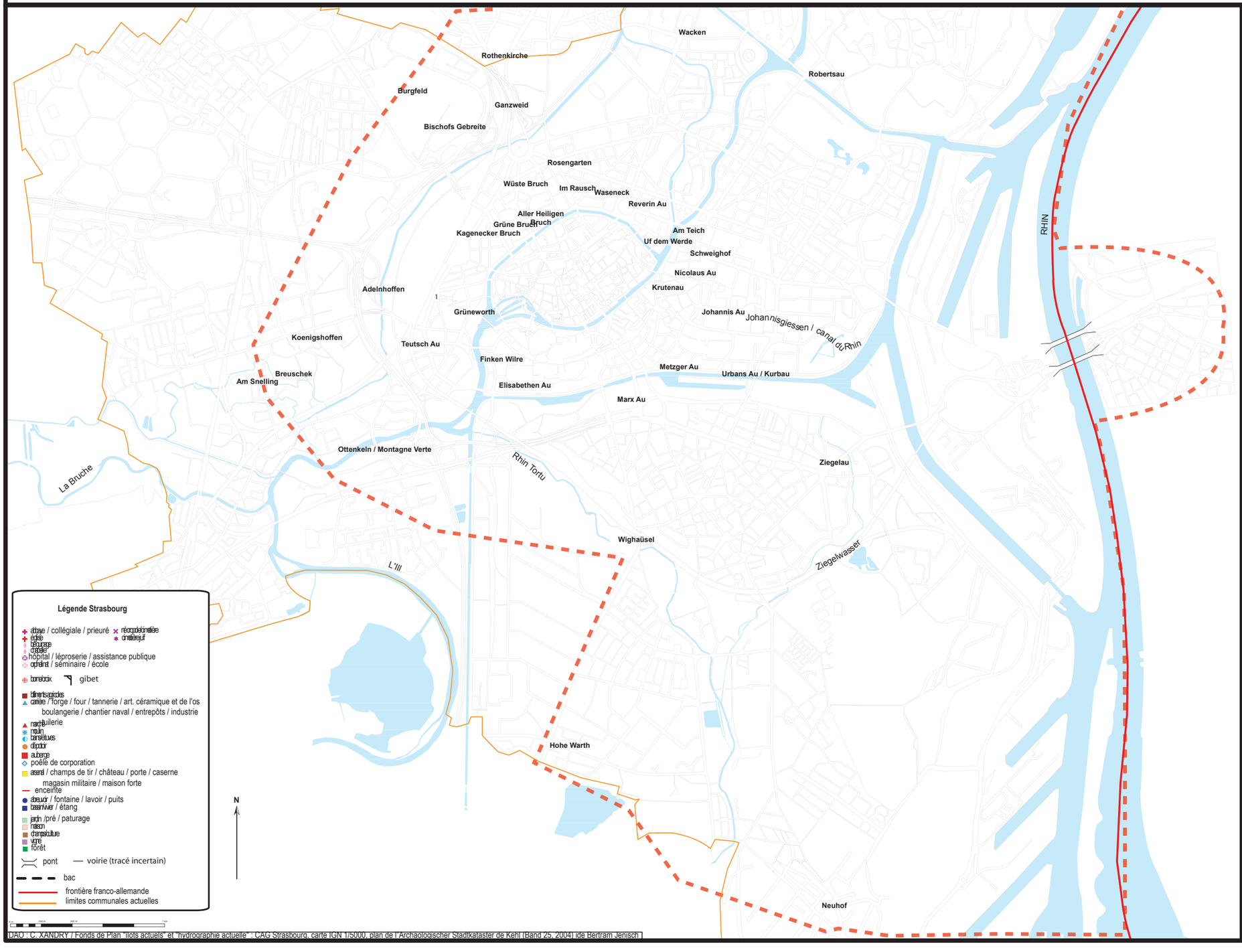
AUTRES MEMBRES DU JURY :

Monsieur DEMOUY Patrick professeur d'histoire médiévale, université de Reims, Champagne-Ardenne

Listes des plans du recueil.

1. Strasbourg actuel : îlots, hydrographie, toponymes et limite de la zone d'étude
2. Strasbourg : 1200-1374 : espaces ouverts et zones d'habitat
3. Strasbourg : 1200-1374 : les puits
4. Strasbourg : 1200-1374 : production, commerce, artisanat
5. Strasbourg : 1200-1374 : édifices de culte et d'accueil, nécropoles
6. Strasbourg : 1200-1374 : structures défensives et judicaires
7. Strasbourg : 1375-1475 : espaces ouverts et zones d'habitat
8. Strasbourg : 1375-1475 : les puits
9. Strasbourg : 1375-1475 : production, commerce, artisanat
10. Strasbourg : 1375-1475 : édifices de culte et d'accueil, nécropoles
11. Strasbourg : 1375-1475 : structures défensives et judicaires
12. Strasbourg : 1476-1632 : espaces ouverts et zones d'habitat
13. Strasbourg : 1476-1632 : les puits
14. Strasbourg : 1476-1632 : production, commerce, artisanat
15. Strasbourg : 1476-1632 : édifices de culte et d'accueil, nécropoles
16. Strasbourg : 1476-1632 : structures défensives et judiciaires
17. Strasbourg : 1633-1744 : espaces ouverts et zones d'habitat
18. Strasbourg : 1633-1744 : les puits
19. Strasbourg : 1633-1744 : production, commerce, artisanat
20. Strasbourg : 1633-1744 : édifices de culte et d'accueil, nécropoles
21. Strasbourg : 1633-1744 : structures défensives et judiciaires

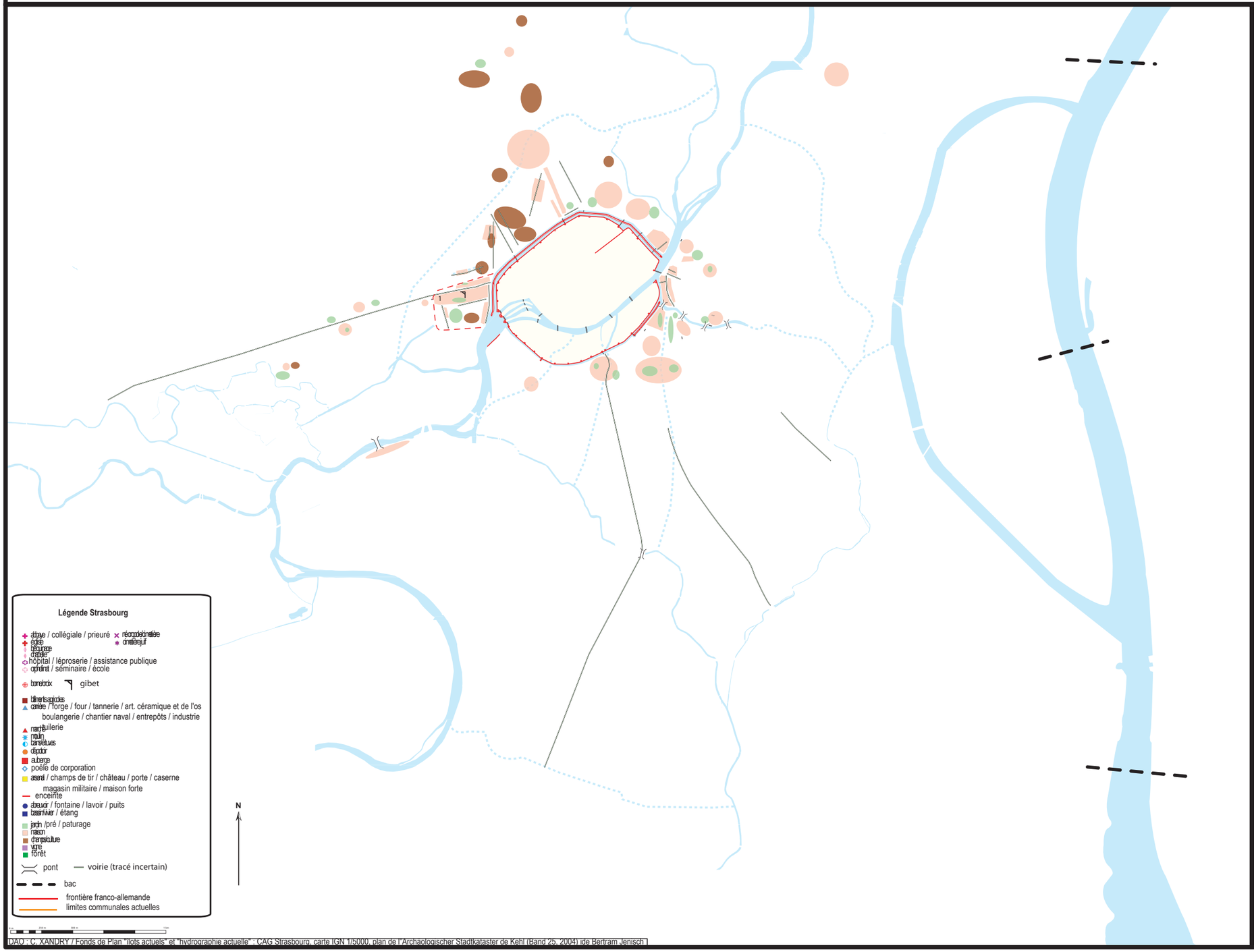
Strasbourg actuel : îlots, hydrographie, toponymes et limites de la zone d'étude.



1 : Sainte-Aurélie
2 : Saint-Michel
3 : Johannites
4 : Augustins
5 : Sainte-Marguerite
6 : Teutoniques
7 : Saint-Sépulcre
8 : Sainte-Elisabeth
9 : Carmélites
10 : hôpital Saint-Léonard
11 : Sainte-Agnès
12 : Saint-Marc
13 : Sainte-Catherine
14 : Saint-Jean-aux-Ondes
15 : Saint-Nicolas-aux-Ondes
16 : Guillelmites
17 : Sainte-Claire-Uf-dem-Werde
18 : Sainte-Madeleine
19 : Croix-des-Miséreux
20 : Toussaint
21 : Rothenkirche
22 : Saint-Gall
23 : Chartreux
24 : Saint-Arbogast
25 : Saint-Marc de l'Elsau
26 : Am Snelling
27 : Saint-Urbain
28 : Saint-Ignace
29 : champ de tir de l'Armbrustrain ou Arbre Vert
30 : Grüne Warte
31 : Breuschek
32 : Hohewarte
33 : Wighaüsel
34 : champ de tir du Marais Vert
35 : Sainte-Helena Warte
36 : porte Blanche
37 : porte de Pierre
38 : porte de Saint-Nicolas-aux Ondes
39 : porte de Saint-Jean-aux-Ondes

DAO : C. XANDRY / Fonds de Plan "îlots actuels" et "hydrographie actuelle" : CAG Strasbourg, carte IGN 1/5000, plan de l'Archäologischer Stadtkataster de Kehl (Band 25, 2004) de Bertram Jenisch

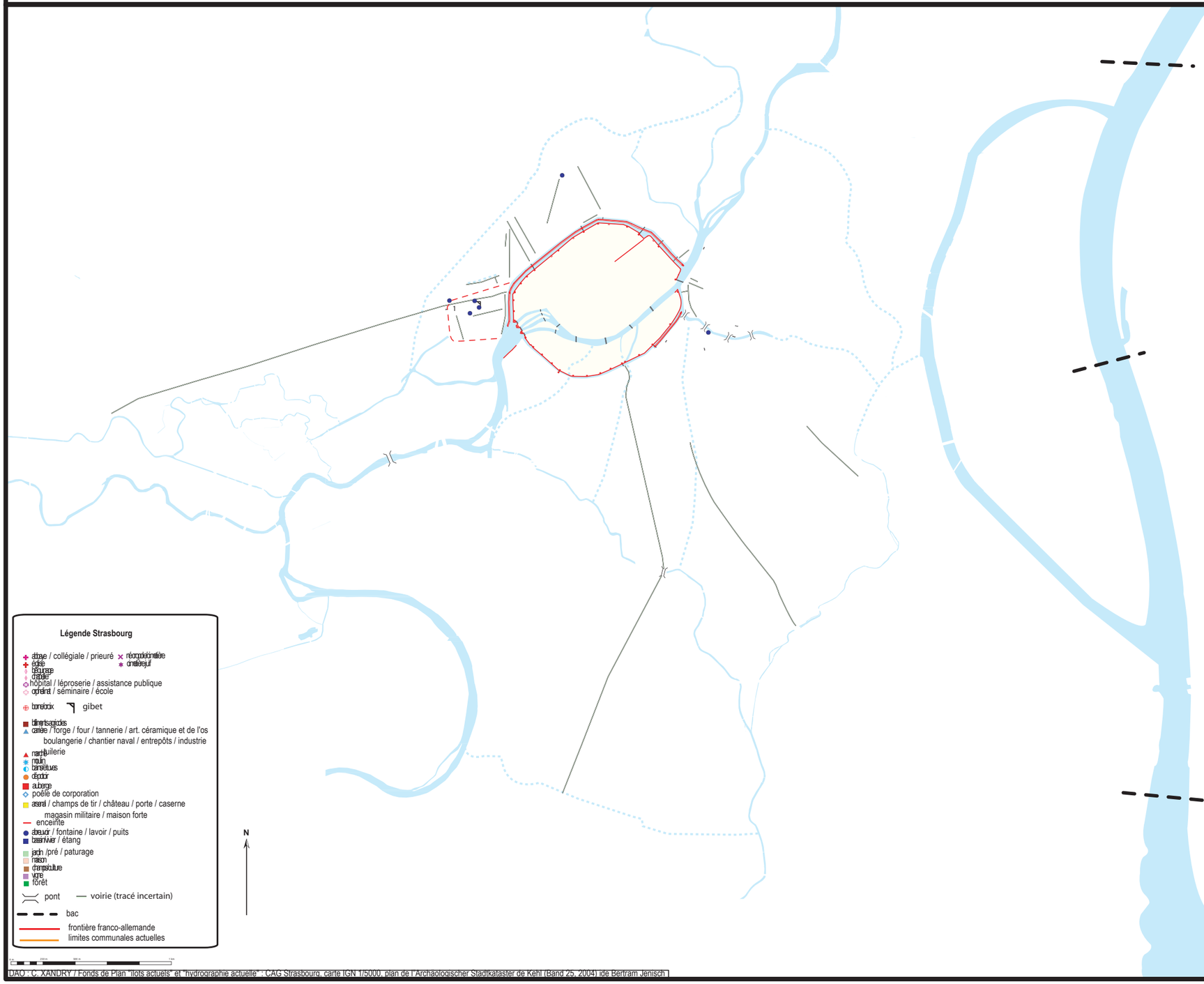
Strasbourg 1200-1374 : espaces ouverts et zones d'habitat.



1 : Sainte-Aurélie
2 : Saint-Michel
3 : Johannites
4 : Augustins
5 : Sainte-Marguerite
6 : Teutoniques
7 : Saint-Sépulcre
8 : Sainte-Elisabeth
9 : Carmélites
10 : hôpital Saint-Léonard
11 : Sainte-Agnès
12 : Saint-Marc
13 : Sainte-Catherine
14 : Saint-Jean-aux-Ondes
15 : Saint-Nicolas-aux-Ondes
16 : Guillelmites
17 : Sainte-Claire-Uf-dem-Werde
18 : Sainte-Madeleine
19 : Croix-des-Miséreux
20 : Toussaint
21 : Rothenkirche
22 : Saint-Gall
23 : Chartreux
24 : Saint-Arbogast
25 : Saint-Marc de l'Elsau
26 : Am Snelling
27 : Saint-Urbain
28 : Saint-Ignace
29 : champ de tir de l'Armbrustrain ou Arbre Vert
30 : Grüne Warte
31 : Breuschek
32 : Hohewarte
33 : Wighaüsel
34 : champ de tir du Marais Vert
35 : Sainte-Helena Warte
36 : porte Blanche
37 : porte de Pierre
38 : porte de Saint-Nicolas-aux Ondes
39 : porte de Saint-Jean-aux-Ondes

DAO : C. XANDRY / Fonds de Plan "îlots actuels" et "hydrographie actuelle" : CAG Strasbourg, carte IGN 1/5000, plan de l'Archäologischer Stadtkataster de Kehl (Band 25, 2004) ide Bertram Jenisch

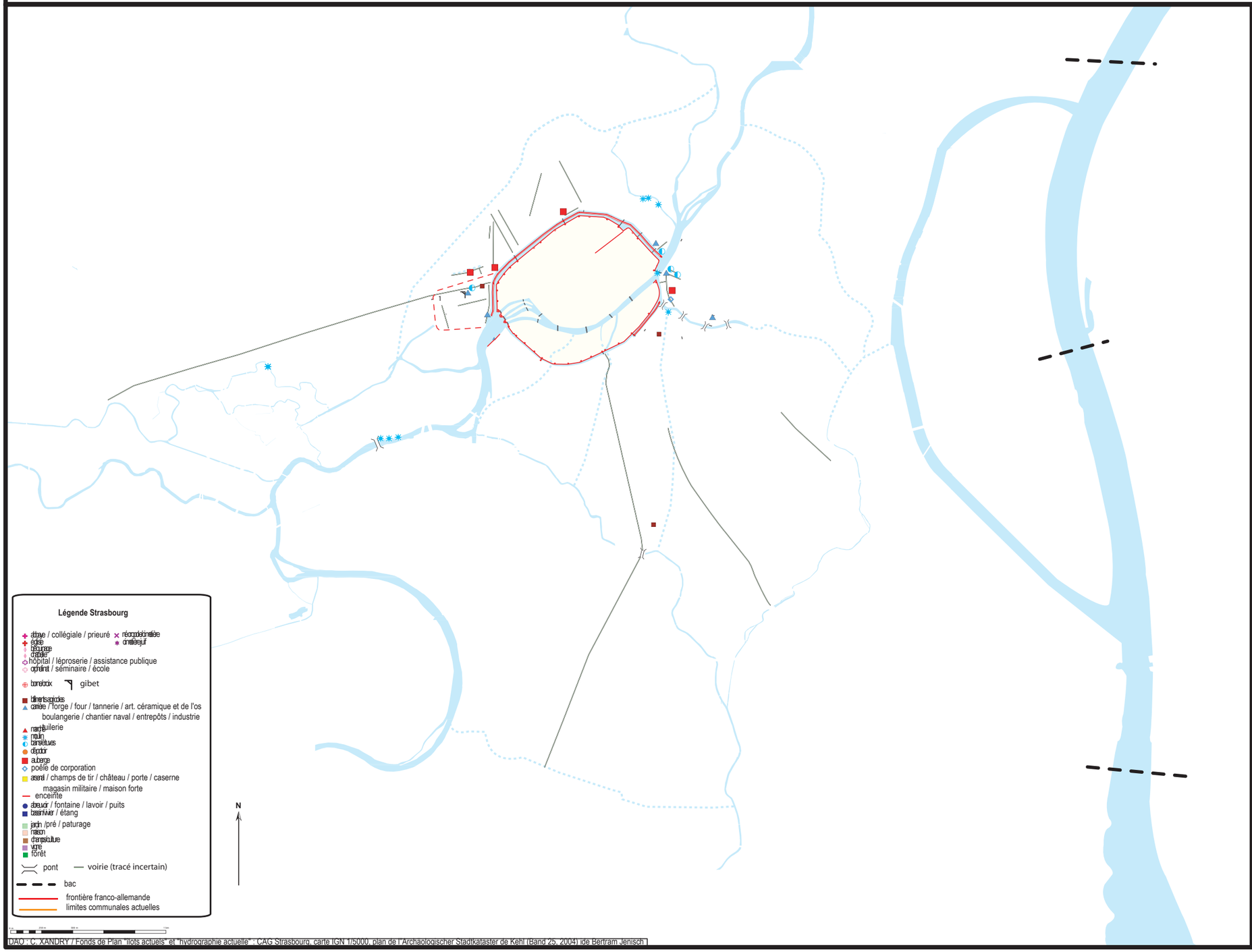
Strasbourg 1200-1374 : les puits.



1 : Sainte-Aurélie
2 : Saint-Michel
3 : Johannites
4 : Augustins
5 : Sainte-Marguerite
6 : Teutoniques
7 : Saint-Sépulcre
8 : Sainte-Elisabeth
9 : Carmélites
10 : hôpital Saint-Léonard
11 : Sainte-Agnès
12 : Saint-Marc
13 : Sainte-Catherine
14 : Saint-Jean-aux-Ondes
15 : Saint-Nicolas-aux-Ondes
16 : Guillelmites
17 : Sainte-Claire-Uf-dem-Werde
18 : Sainte-Madeleine
19 : Croix-des-Miséreux
20 : Toussaint
21 : Rothenkirche
22 : Saint-Gall
23 : Chartreux
24 : Saint-Arbogast
25 : Saint-Marc de l'Elsau
26 : Am Snelling
27 : Saint-Urbain
28 : Saint-Ignace
29 : champ de tir de l'Armbrustrain ou Arbre Vert
30 : Grüne Warte
31 : Breuschek
32 : Hohewarte
33 : Wighaüsel
34 : champ de tir du Marais Vert
35 : Sainte-Helena Warte
36 : porte Blanche
37 : porte de Pierre
38 : porte de Saint-Nicolas-aux Ondes
39 : porte de Saint-Jean-aux-Ondes

DAO : C. XANDRY / Fonds de Plan "îlots actuels" et "hydrographie actuelle" : CAG Strasbourg, carte IGN 1/5000, plan de l'Archäologischer Stadtkataster de Kehl (Band 25, 2004) ide Bertram Jenisch

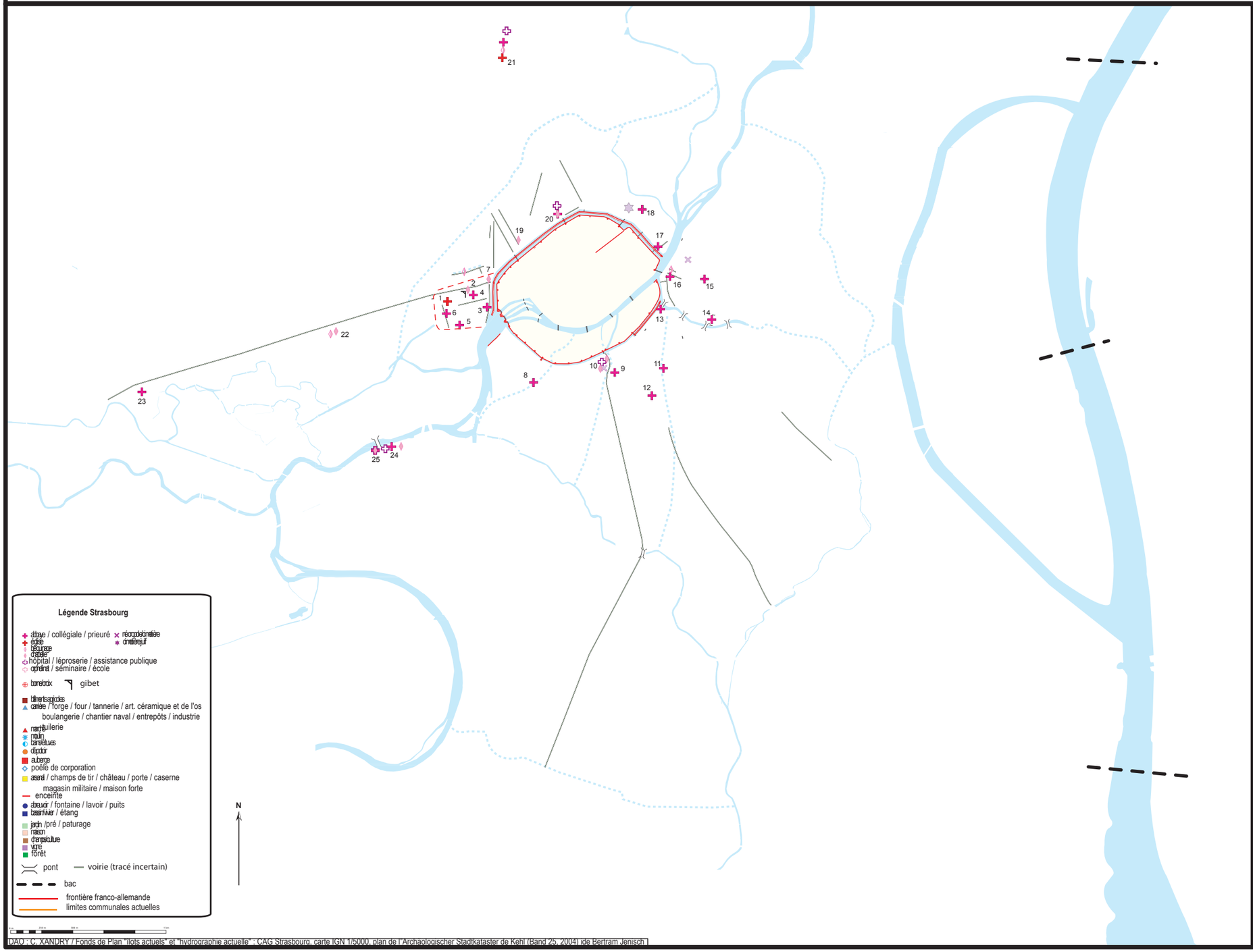
Strasbourg 1200-1374 : production, commerce, artisanat.



1 : Sainte-Aurélie
2 : Saint-Michel
3 : Johannites
4 : Augustins
5 : Sainte-Marguerite
6 : Teutoniques
7 : Saint-Sépulcre
8 : Sainte-Elisabeth
9 : Carmélites
10 : hôpital Saint-Léonard
11 : Sainte-Agnès
12 : Saint-Marc
13 : Sainte-Catherine
14 : Saint-Jean-aux-Ondes
15 : Saint-Nicolas-aux-Ondes
16 : Guillelmites
17 : Sainte-Claire-Uf-dem-Werde
18 : Sainte-Madeleine
19 : Croix-des-Miséreux
20 : Toussaint
21 : Rothenkirche
22 : Saint-Gall
23 : Chartreux
24 : Saint-Arbogast
25 : Saint-Marc de l'Elsau
26 : Am Snelling
27 : Saint-Urbain
28 : Saint-Ignace
29 : champ de tir de l'Armbrustrain ou Arbre Vert
30 : Grüne Warte
31 : Breuschek
32 : Hohewarte
33 : Wighaüsel
34 : champ de tir du Marais Vert
35 : Sainte-Helena Warte
36 : porte Blanche
37 : porte de Pierre
38 : porte de Saint-Nicolas-aux Ondes
39 : porte de Saint-Jean-aux-Ondes

DAO : C. XANDRY / Fonds de Plan "îlots actuels" et "hydrographie actuelle" : CAG Strasbourg, carte IGN 1/5000, plan de l'Archäologischer Stadtkataster de Kehl (Band 25, 2004) ide Bertram Jenisch

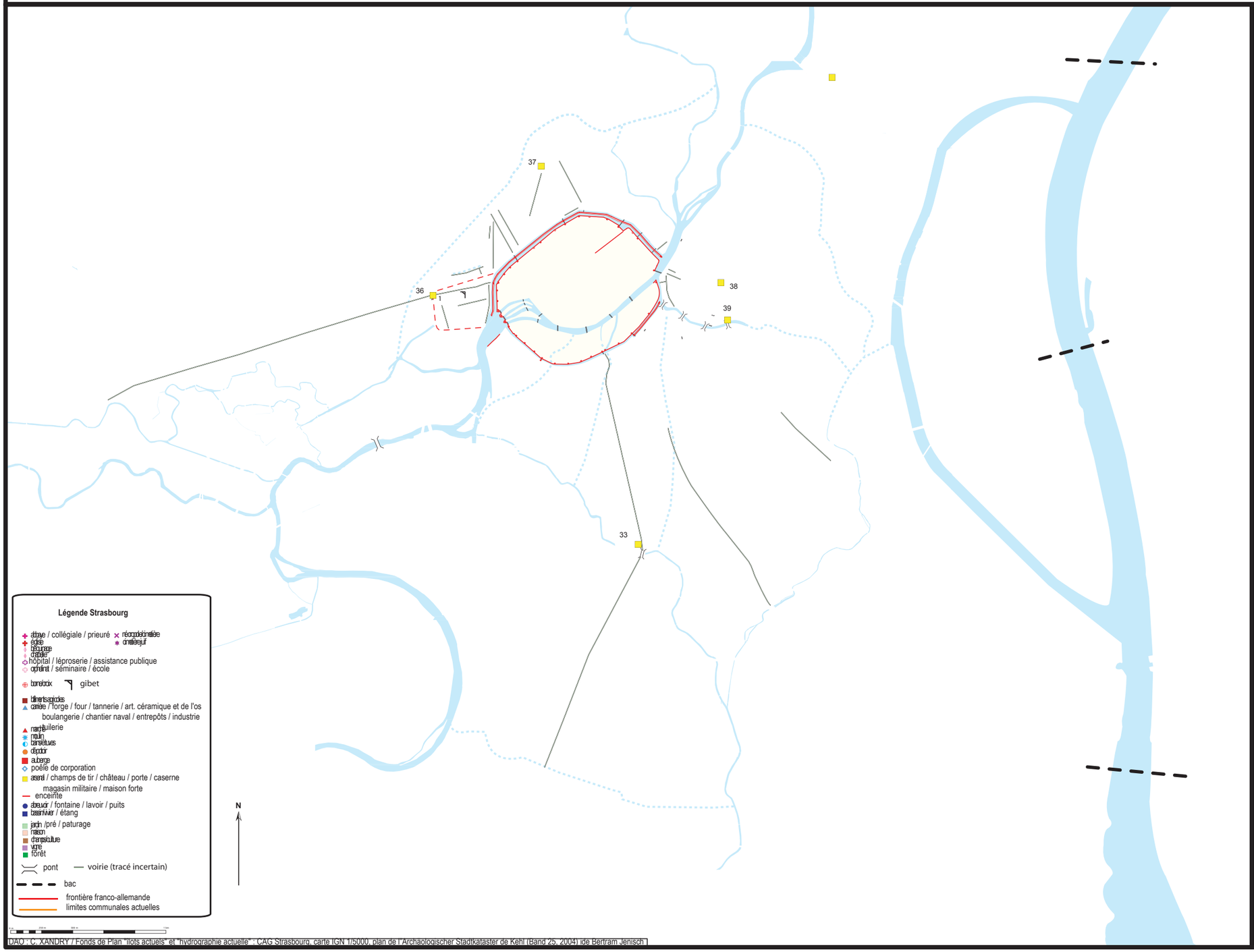
Strasbourg 1200-1374 : édifices de culte et d'accueil, nécropoles



1 : Sainte-Aurélie
2 : Saint-Michel
3 : Johannites
4 : Augustins
5 : Sainte-Marguerite
6 : Teutoniques
7 : Saint-Sépulcre
8 : Sainte-Elisabeth
9 : Carmélites
10 : hôpital Saint-Léonard
11 : Sainte-Agnès
12 : Saint-Marc
13 : Sainte-Catherine
14 : Saint-Jean-aux-Ondes
15 : Saint-Nicolas-aux-Ondes
16 : Guillelmites
17 : Sainte-Claire-Uf-dem-Werde
18 : Sainte-Madeleine
19 : Croix-des-Miséreux
20 : Toussaint
21 : Rothenkirche
22 : Saint-Gall
23 : Chartreux
24 : Saint-Arbogast
25 : Saint-Marc de l'Elsau
26 : Am Snelling
27 : Saint-Urbain
28 : Saint-Ignace
29 : champ de tir de l'Armbrustrain ou Arbre Vert
30 : Grüne Warte
31 : Breuschek
32 : Hohewarte
33 : Wighaüsel
34 : champ de tir du Marais Vert
35 : Sainte-Helena Warte
36 : porte Blanche
37 : porte de Pierre
38 : porte de Saint-Nicolas-aux Ondes
39 : porte de Saint-Jean-aux-Ondes

DAO : C. XANDRY / Fonds de Plan "îlots actuels" et "hydrographie actuelle" : CAG Strasbourg, carte IGN 1/5000, plan de l'Archäologischer Stadtkataster de Kehl (Band 25, 2004) ide Bertram Jenisch

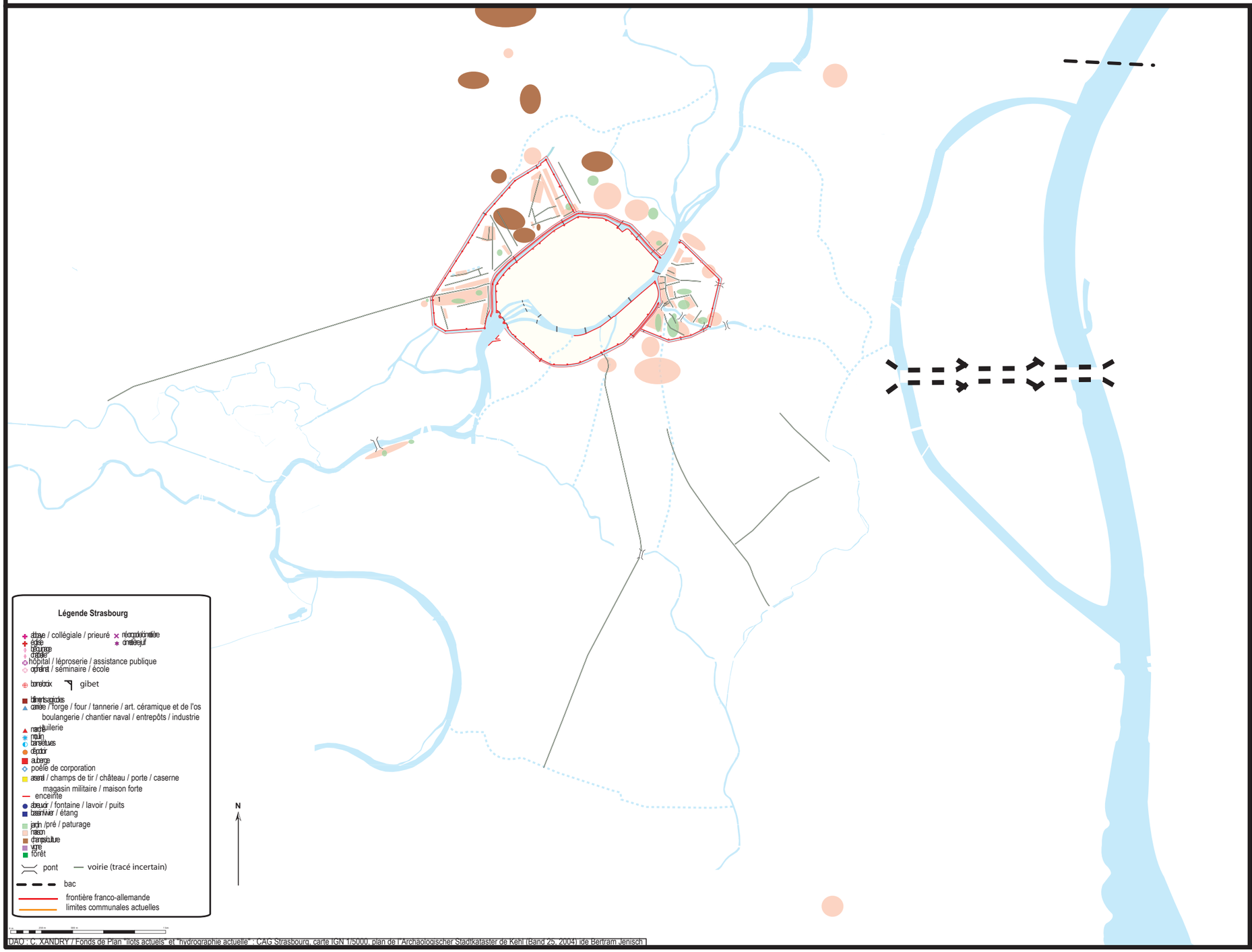
Strasbourg 1200-1374 : structures défensives et judiciaires.



1 : Sainte-Aurélie
2 : Saint-Michel
3 : Johannites
4 : Augustins
5 : Sainte-Marguerite
6 : Teutoniques
7 : Saint-Sépulcre
8 : Sainte-Elisabeth
9 : Carmélites
10 : hôpital Saint-Léonard
11 : Sainte-Agnès
12 : Saint-Marc
13 : Sainte-Catherine
14 : Saint-Jean-aux-Ondes
15 : Saint-Nicolas-aux-Ondes
16 : Guillelmites
17 : Sainte-Claire-Uf-dem-Werde
18 : Sainte-Madeleine
19 : Croix-des-Miséreux
20 : Toussaint
21 : Rothenkirche
22 : Saint-Gall
23 : Chartreux
24 : Saint-Arbogast
25 : Saint-Marc de l'Elsau
26 : Am Snelling
27 : Saint-Urbain
28 : Saint-Ignace
29 : champ de tir de l'Armbrustrain ou Arbre Vert
30 : Grüne Warte
31 : Breuschek
32 : Hohewarte
33 : Wighaüsel
34 : champ de tir du Marais Vert
35 : Sainte-Helena Warte
36 : porte Blanche
37 : porte de Pierre
38 : porte de Saint-Nicolas-aux Ondes
39 : porte de Saint-Jean-aux-Ondes

DAO : C. XANDRY / Fonds de Plan "îlots actuels" et "hydrographie actuelle" : CAG Strasbourg, carte IGN 1/5000, plan de l'Archäologischer Stadtkataster de Kehl (Band 25, 2004) ide Bertram Jenisch

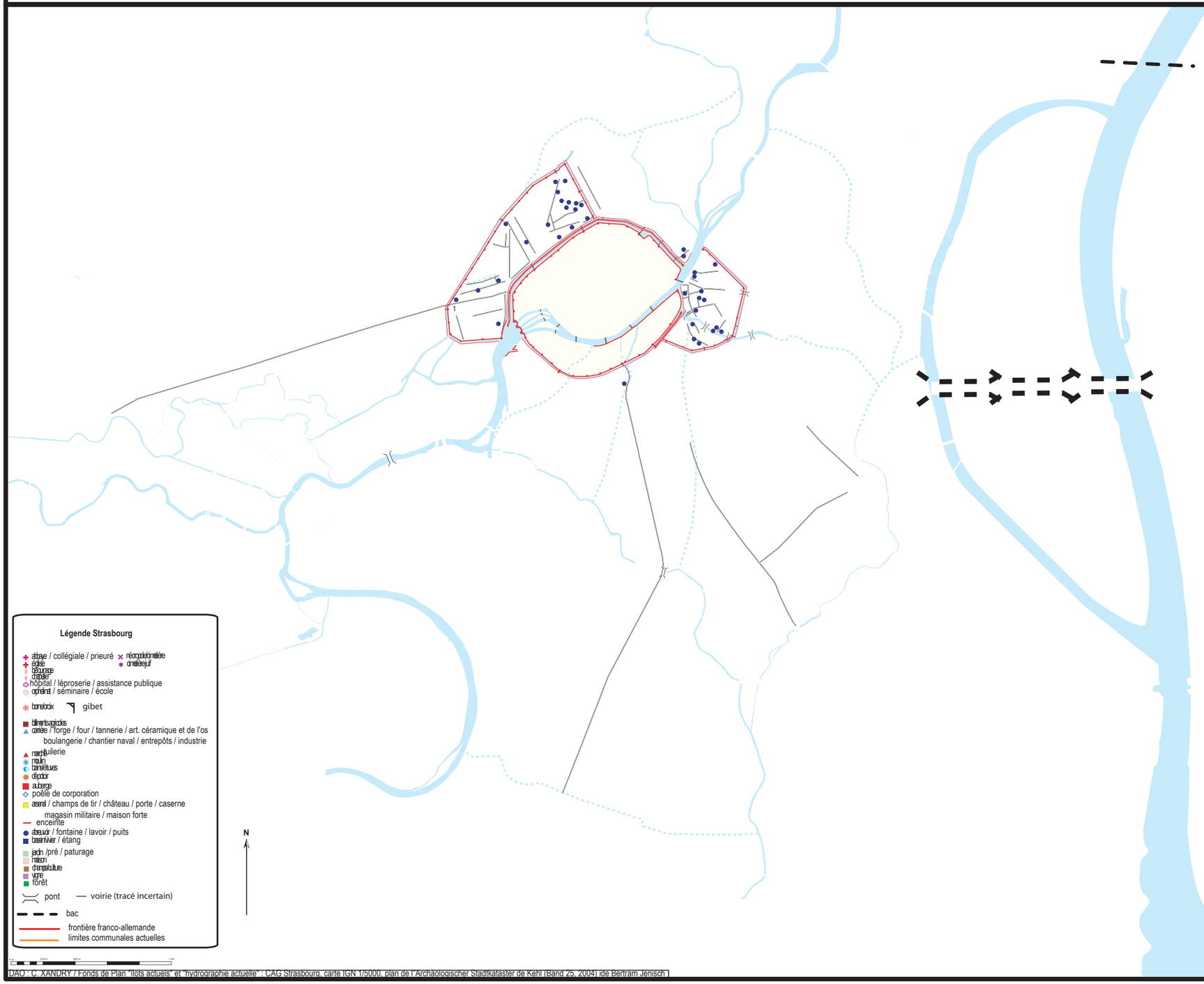
Strasbourg 1375-1475 : espaces ouverts et zones d'habitat.



1 : Sainte-Aurélie
2 : Saint-Michel
3 : Johannites
4 : Augustins
5 : Sainte-Marguerite
6 : Teutoniques
7 : Saint-Sépulcre
8 : Sainte-Elisabeth
9 : Carmélites
10 : hôpital Saint-Léonard
11 : Sainte-Agnès
12 : Saint-Marc
13 : Sainte-Catherine
14 : Saint-Jean-aux-Ondes
15 : Saint-Nicolas-aux-Ondes
16 : Guillelmites
17 : Sainte-Claire-Uf-dem-Werde
18 : Sainte-Madeleine
19 : Croix-des-Miséreux
20 : Toussaint
21 : Rothenkirche
22 : Saint-Gall
23 : Chartreux
24 : Saint-Arbogast
25 : Saint-Marc de l'Elsau
26 : Am Snelling
27 : Saint-Urbain
28 : Saint-Ignace
29 : champ de tir de l'Armbrustrain ou Arbre Vert
30 : Grüne Warte
31 : Breuschek
32 : Hohewarte
33 : Wighaüsel
34 : champ de tir du Marais Vert
35 : Sainte-Helena Warte
36 : porte Blanche
37 : porte de Pierre
38 : porte de Saint-Nicolas-aux Ondes
39 : porte de Saint-Jean-aux-Ondes

DAO : C. XANDRY / Fonds de Plan "îlots actuels" et "hydrographie actuelle" : CAG Strasbourg, carte IGN 1/5000, plan de l'Archäologischer Stadtkataster de Kehl (Band 25, 2004) de Bertram Jenisch

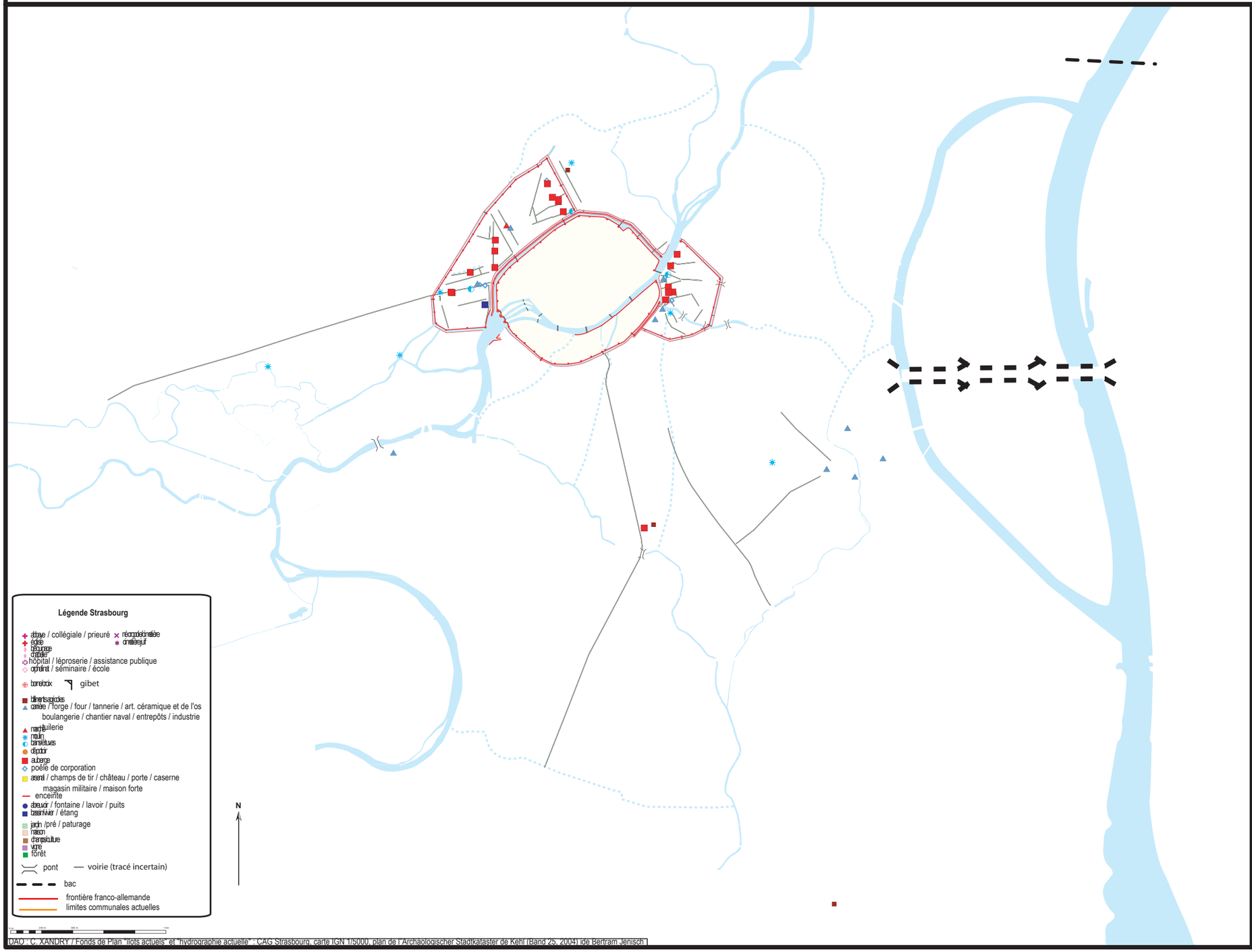
Strasbourg 1375-1475 : les puits.



1 : Sainte-Aurélie
2 : Saint-Michel
3 : Johannites
4 : Augustins
5 : Sainte-Marguerite
6 : Teutoniques
7 : Saint-Sépulcre
8 : Sainte-Elisabeth
9 : Carmélites
10 : hôpital Saint-Léonard
11 : Sainte-Agnès
12 : Saint-Marc
13 : Sainte-Catherine
14 : Saint-Jean-aux-Ondes
15 : Saint-Nicolas-aux-Ondes
16 : Guillelmites
17 : Sainte-Claire-Uf-dem-Werde
18 : Sainte-Madeleine
19 : Croix-des-Miséreux
20 : Toussaint
21 : Rothenkirche
22 : Saint-Gall
23 : Chartreux
24 : Saint-Arbogast
25 : Saint-Marc de l'Elsau
26 : Am Snelling
27 : Saint-Urbain
28 : Saint-Ignace
29 : champ de tir de l'Armbrustrain ou Arbre Vert
30 : Grüne Warte
31 : Breuschek
32 : Hohewarte
33 : Wighaüsel
34 : champ de tir du Marais Vert
35 : Sainte-Helena Warte
36 : porte Blanche
37 : porte de Pierre
38 : porte de Saint-Nicolas-aux Ondes
39 : porte de Saint-Jean-aux-Ondes

DAO : C. XANDRY / Fonds de Plan "îlots actuels" et "hydrographie actuelle" : CAG Strasbourg, carte IGN 1/5000, plan de l'Archäologischer Stadtkataster de Kehl (Band 25, 2004) ide Bertram Jenisch

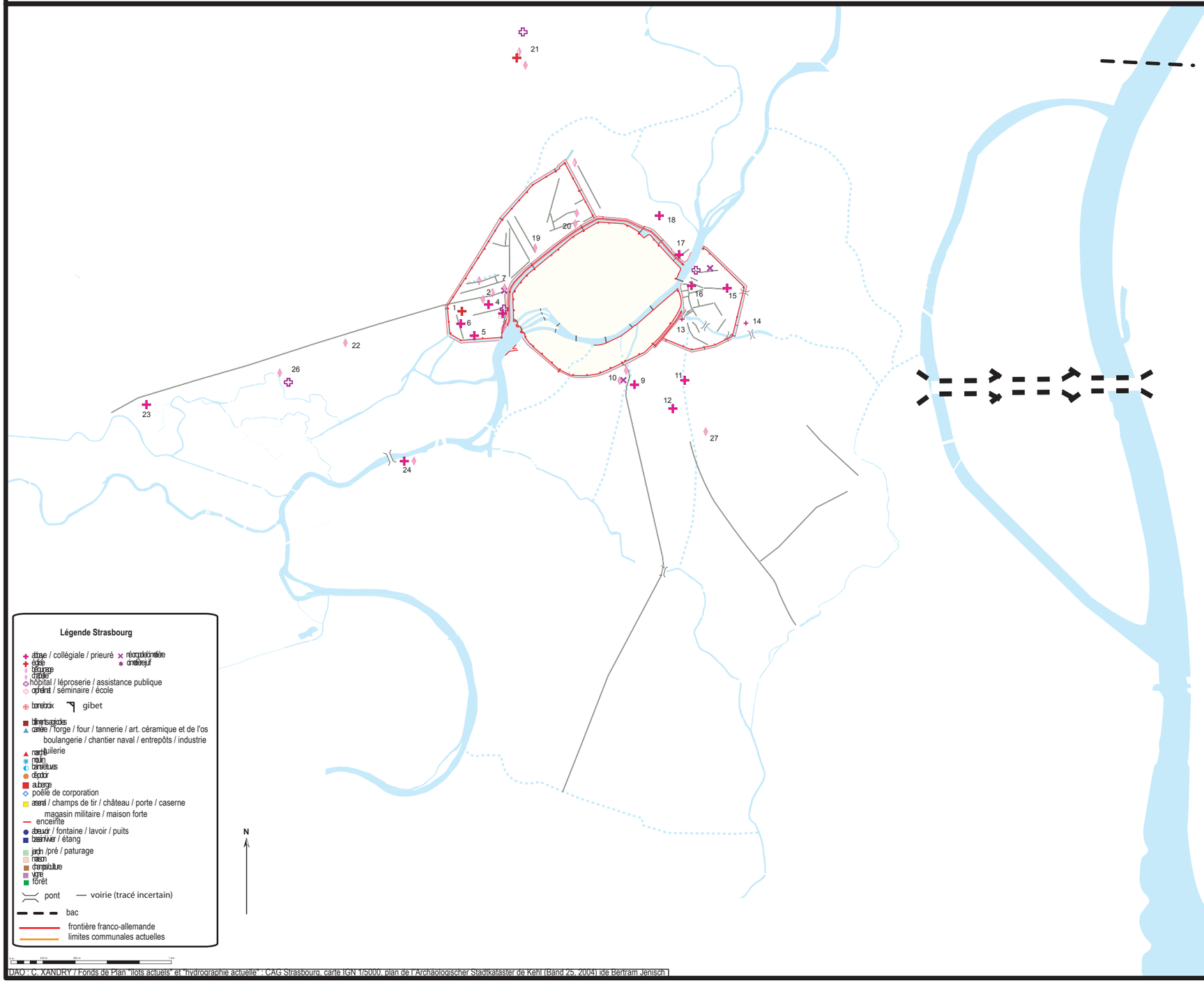
Strasbourg 1375-1475 : production, commerce, artisanat.



1 : Sainte-Aurélie
2 : Saint-Michel
3 : Johannites
4 : Augustins
5 : Sainte-Marguerite
6 : Teutoniques
7 : Saint-Sépulcre
8 : Sainte-Elisabeth
9 : Carmélites
10 : hôpital Saint-Léonard
11 : Sainte-Agnès
12 : Saint-Marc
13 : Sainte-Catherine
14 : Saint-Jean-aux-Ondes
15 : Saint-Nicolas-aux-Ondes
16 : Guillelmites
17 : Sainte-Claire-Uf-dem-Werde
18 : Sainte-Madeleine
19 : Croix-des-Miséreux
20 : Toussaint
21 : Rothenkirche
22 : Saint-Gall
23 : Chartreux
24 : Saint-Arbogast
25 : Saint-Marc de l'Elsau
26 : Am Snelling
27 : Saint-Urbain
28 : Saint-Ignace
29 : champ de tir de l'Armbrustrain ou Arbre Vert
30 : Grüne Warte
31 : Breuschek
32 : Hohewarte
33 : Wighaüsel
34 : champ de tir du Marais Vert
35 : Sainte-Helena Warte
36 : porte Blanche
37 : porte de Pierre
38 : porte de Saint-Nicolas-aux Ondes
39 : porte de Saint-Jean-aux-Ondes

DAO : C. XANDRY / Fonds de Plan "îlots actuels" et "hydrographie actuelle" : CAG Strasbourg, carte IGN 1/5000, plan de l'Archäologischer Stadtkataster de Kehl (Band 25, 2004) ide Bertram Jenisch

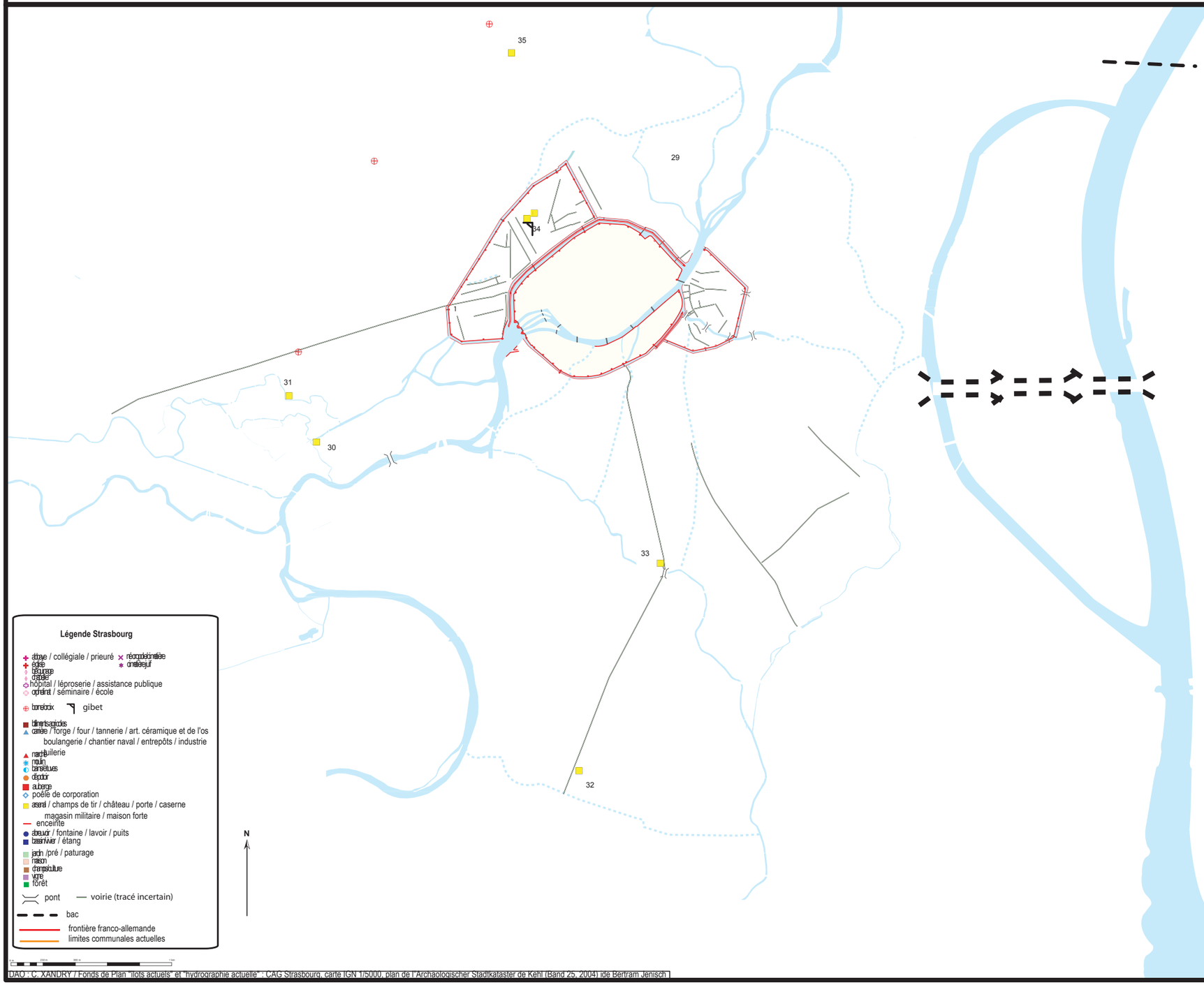
Strasbourg 1375-1475 : édifices de culte et d'accueil, nécropoles



1 : Sainte-Aurélie
2 : Saint-Michel
3 : Johannites
4 : Augustins
5 : Sainte-Marguerite
6 : Teutoniques
7 : Saint-Sépulcre
8 : Sainte-Elisabeth
9 : Carmélites
10 : hôpital Saint-Léonard
11 : Sainte-Agnès
12 : Saint-Marc
13 : Sainte-Catherine
14 : Saint-Jean-aux-Ondes
15 : Saint-Nicolas-aux-Ondes
16 : Guillelmites
17 : Sainte-Claire-Uf-dem-Werde
18 : Sainte-Madeleine
19 : Croix-des-Miséreux
20 : Toussaint
21 : Rothenkirche
22 : Saint-Gall
23 : Chartreux
24 : Saint-Arbogast
25 : Saint-Marc de l'Elsau
26 : Am Snelling
27 : Saint-Urbain
28 : Saint-Ignace
29 : champ de tir de l'Armbrustrain ou Arbre Vert
30 : Grüne Warte
31 : Breuschek
32 : Hohewarte
33 : Wighaüsel
34 : champ de tir du Marais Vert
35 : Sainte-Helena Warte
36 : porte Blanche
37 : porte de Pierre
38 : porte de Saint-Nicolas-aux Ondes
39 : porte de Saint-Jean-aux-Ondes

DAO : C. XANDRY / Fonds de Plan "îlots actuels" et "hydrographie actuelle" : CAG Strasbourg, carte IGN 1/5000, plan de l'Archäologischer Stadtkataster de Kehl (Band 25, 2004) ide Bertram Jenisch

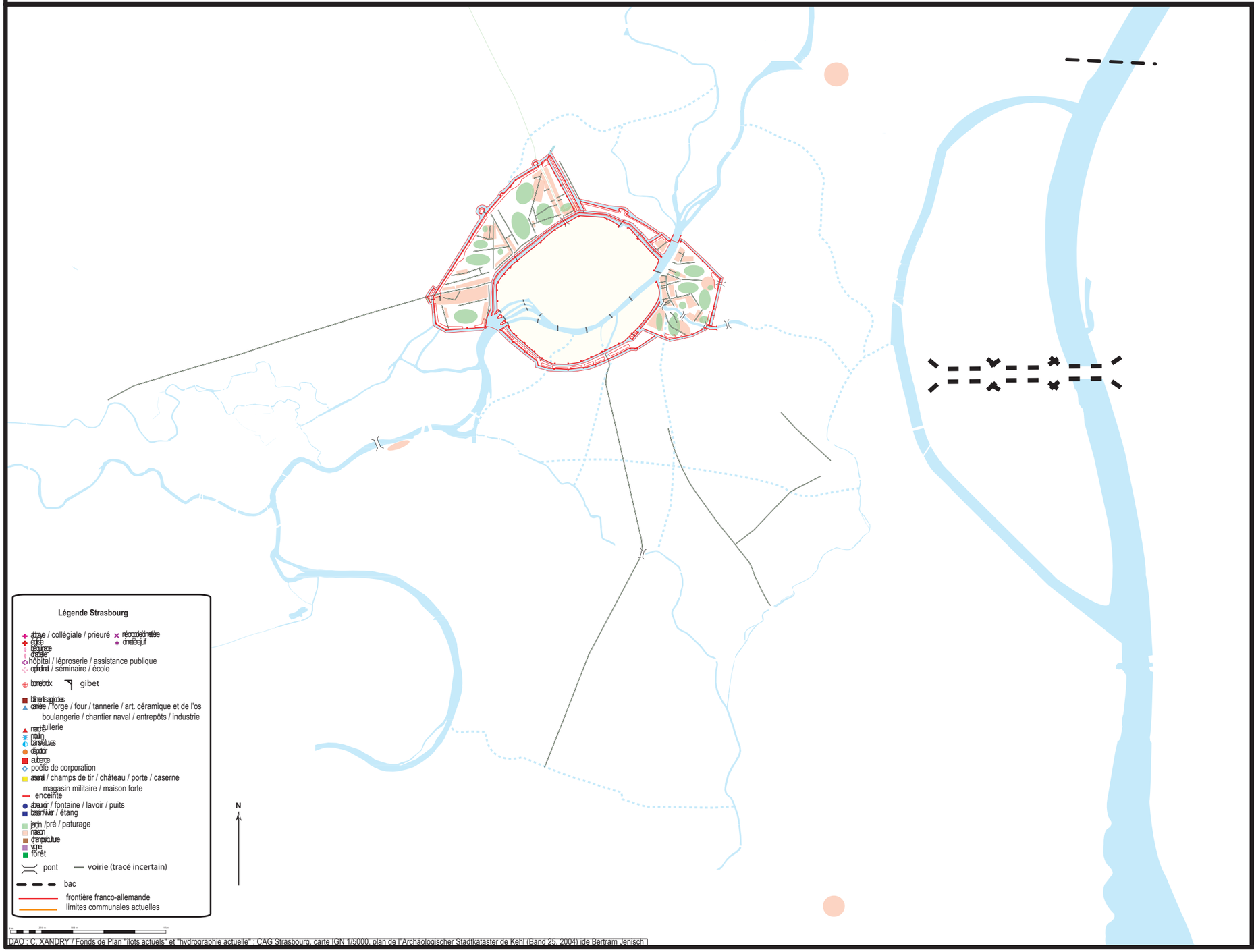
Strasbourg 1375-1475 : structures défensives et judiciaires.



1 : Sainte-Aurélie
2 : Saint-Michel
3 : Johannites
4 : Augustins
5 : Sainte-Marguerite
6 : Teutoniques
7 : Saint-Sépulcre
8 : Sainte-Elisabeth
9 : Carmélites
10 : hôpital Saint-Léonard
11 : Sainte-Agnès
12 : Saint-Marc
13 : Sainte-Catherine
14 : Saint-Jean-aux-Ondes
15 : Saint-Nicolas-aux-Ondes
16 : Guillelmites
17 : Sainte-Claire-Uf-dem-Werde
18 : Sainte-Madeleine
19 : Croix-des-Miséreux
20 : Toussaint
21 : Rothenkirche
22 : Saint-Gall
23 : Chartreux
24 : Saint-Arbogast
25 : Saint-Marc de l'Elsau
26 : Am Snelling
27 : Saint-Urbain
28 : Saint-Ignace
29 : champ de tir de l'Armbrustrain ou Arbre Vert
30 : Grüne Warte
31 : Breuschek
32 : Hohewarte
33 : Wighaüsel
34 : champ de tir du Marais Vert
35 : Sainte-Helena Warte
36 : porte Blanche
37 : porte de Pierre
38 : porte de Saint-Nicolas-aux Ondes
39 : porte de Saint-Jean-aux-Ondes

DAO : C. XANDRY / Fonds de Plan "îlots actuels" et "hydrographie actuelle" : CAG Strasbourg, carte IGN 1/5000, plan de l'Archäologischer Stadtkataster de Kehl (Band 25, 2004) ide Bertram Jenisch

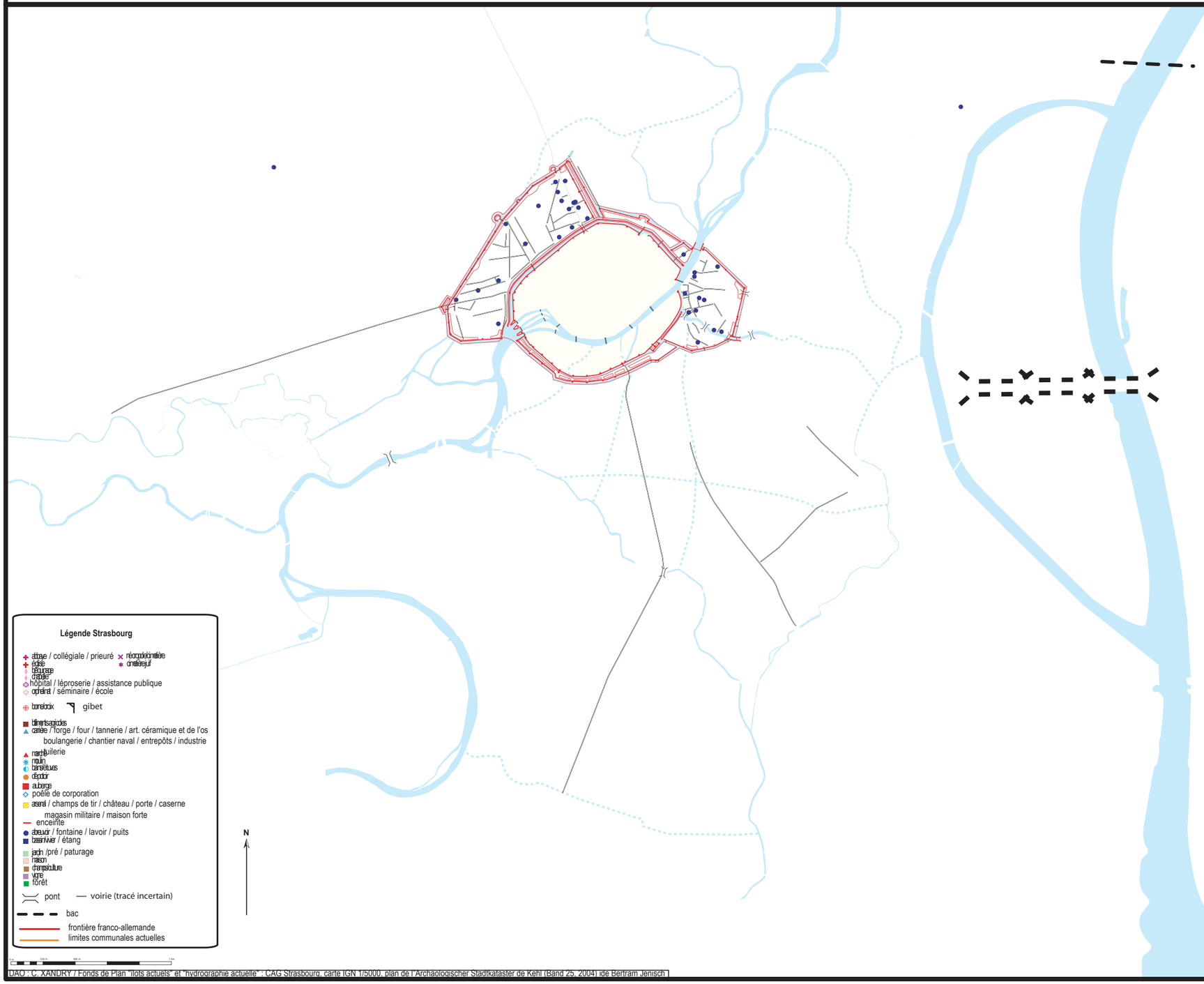
Strasbourg 1476-1632 : espaces ouverts et zones d'habitat.



1 : Sainte-Aurélie
2 : Saint-Michel
3 : Johannites
4 : Augustins
5 : Sainte-Marguerite
6 : Teutoniques
7 : Saint-Sépulcre
8 : Sainte-Elisabeth
9 : Carmélites
10 : hôpital Saint-Léonard
11 : Sainte-Agnès
12 : Saint-Marc
13 : Sainte-Catherine
14 : Saint-Jean-aux-Ondes
15 : Saint-Nicolas-aux-Ondes
16 : Guillelmites
17 : Sainte-Claire-Uf-dem-Werde
18 : Sainte-Madeleine
19 : Croix-des-Miséreux
20 : Toussaint
21 : Rothenkirche
22 : Saint-Gall
23 : Chartreux
24 : Saint-Arbogast
25 : Saint-Marc de l'Elsau
26 : Am Snelling
27 : Saint-Urbain
28 : Saint-Ignace
29 : champ de tir de l'Armbrustrain ou Arbre Vert
30 : Grüne Warte
31 : Breuschek
32 : Hohewarte
33 : Wighaüsel
34 : champ de tir du Marais Vert
35 : Sainte-Helena Warte
36 : porte Blanche
37 : porte de Pierre
38 : porte de Saint-Nicolas-aux Ondes
39 : porte de Saint-Jean-aux-Ondes

DAO : C. XANDRY / Fonds de Plan "îlots actuels" et "hydrographie actuelle" : CAG Strasbourg, carte IGN 1/5000, plan de l'Archäologischer Stadtkataster de Kehl (Band 25, 2004) ide Bertram Jenisch

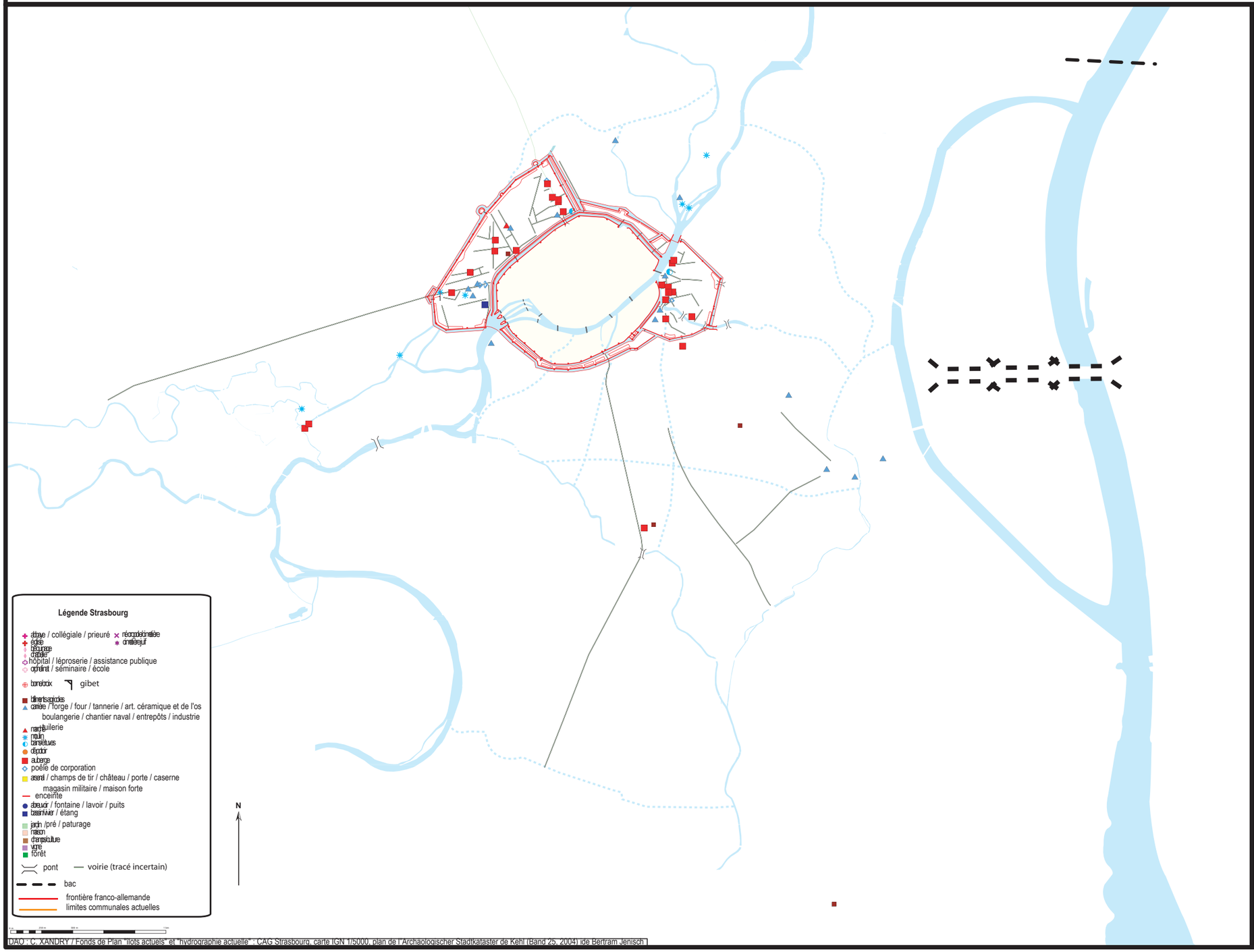
Strasbourg 1476-1632 : les puits.



1 : Sainte-Aurélie
2 : Saint-Michel
3 : Johannites
4 : Augustins
5 : Sainte-Marguerite
6 : Teutoniques
7 : Saint-Sépulcre
8 : Sainte-Elisabeth
9 : Carmélites
10 : hôpital Saint-Léonard
11 : Sainte-Agnès
12 : Saint-Marc
13 : Sainte-Catherine
14 : Saint-Jean-aux-Ondes
15 : Saint-Nicolas-aux-Ondes
16 : Guillelmites
17 : Sainte-Claire-Uf-dem-Werde
18 : Sainte-Madeleine
19 : Croix-des-Miséreux
20 : Toussaint
21 : Rothenkirche
22 : Saint-Gall
23 : Chartreux
24 : Saint-Arbogast
25 : Saint-Marc de l'Elsau
26 : Am Snelling
27 : Saint-Urbain
28 : Saint-Ignace
29 : champ de tir de l'Armbrustrain ou Arbre Vert
30 : Grüne Warte
31 : Breuschek
32 : Hohewarte
33 : Wighaüsel
34 : champ de tir du Marais Vert
35 : Sainte-Helena Warte
36 : porte Blanche
37 : porte de Pierre
38 : porte de Saint-Nicolas-aux Ondes
39 : porte de Saint-Jean-aux-Ondes

DAO : C. XANDRY / Fonds de Plan "îlots actuels" et "hydrographie actuelle" : CAG Strasbourg, carte IGN 1/5000, plan de l'Archäologischer Stadtkataster de Kehl (Band 25, 2004) ide Bertram Jenisch

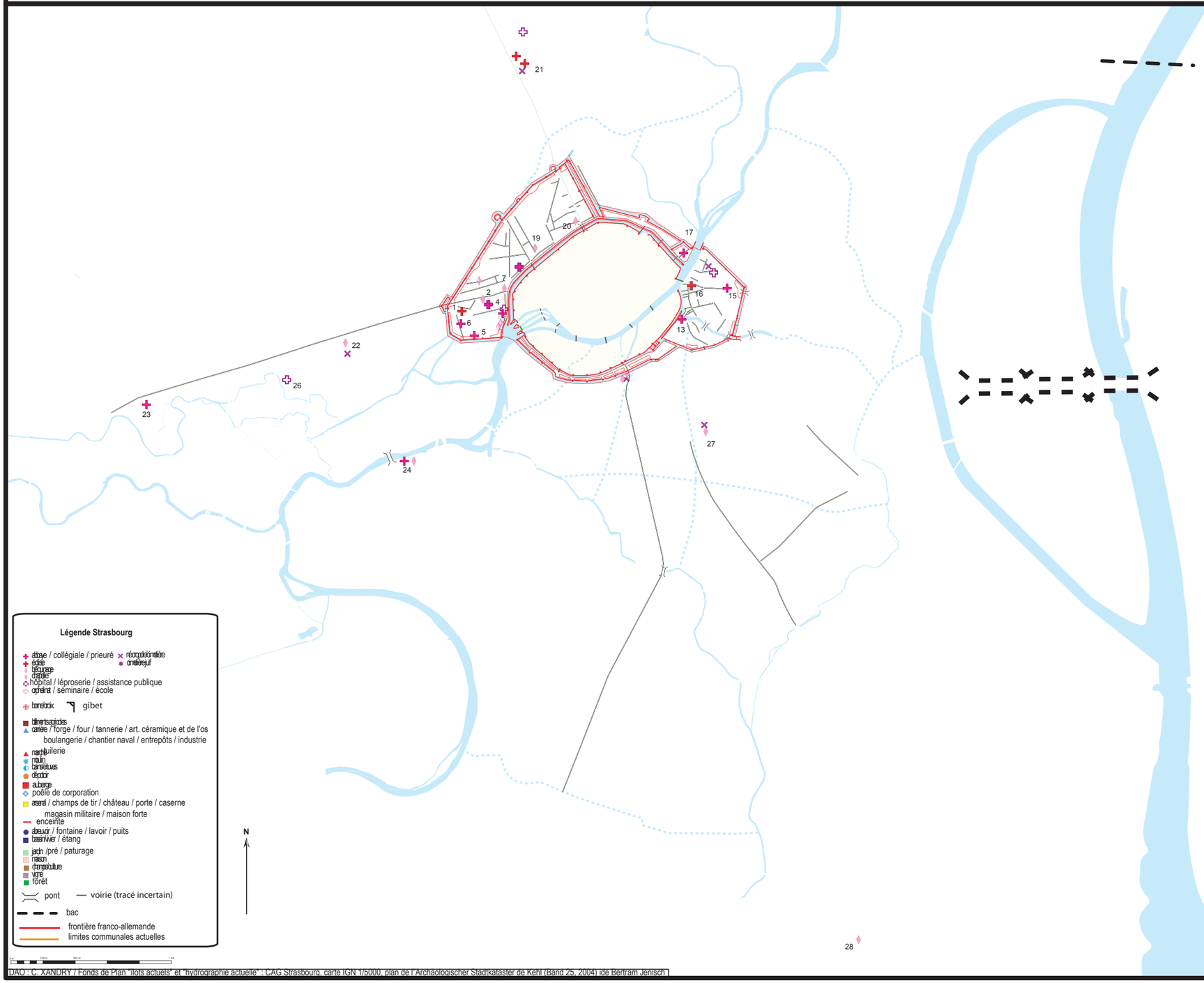
Strasbourg 1476-1632 : production, commerce, artisanat.



1 : Sainte-Aurélie
2 : Saint-Michel
3 : Johannites
4 : Augustins
5 : Sainte-Marguerite
6 : Teutoniques
7 : Saint-Sépulcre
8 : Sainte-Elisabeth
9 : Carmélites
10 : hôpital Saint-Léonard
11 : Sainte-Agnès
12 : Saint-Marc
13 : Sainte-Catherine
14 : Saint-Jean-aux-Ondes
15 : Saint-Nicolas-aux-Ondes
16 : Guillelmites
17 : Sainte-Claire-Uf-dem-Werde
18 : Sainte-Madeleine
19 : Croix-des-Miséreux
20 : Toussaint
21 : Rothenkirche
22 : Saint-Gall
23 : Chartreux
24 : Saint-Arbogast
25 : Saint-Marc de l'Elsau
26 : Am Snelling
27 : Saint-Urbain
28 : Saint-Ignace
29 : champ de tir de l'Armbrustrain ou Arbre Vert
30 : Grüne Warte
31 : Breuschek
32 : Hohewarte
33 : Wighaüsel
34 : champ de tir du Marais Vert
35 : Sainte-Helena Warte
36 : porte Blanche
37 : porte de Pierre
38 : porte de Saint-Nicolas-aux Ondes
39 : porte de Saint-Jean-aux-Ondes

DAO : C. XANDRY / Fonds de Plan "îlots actuels" et "hydrographie actuelle" : CAG Strasbourg, carte IGN 1/5000, plan de l'Archäologischer Stadtkataster de Kehl (Band 25, 2004) ide Bertram Jenisch

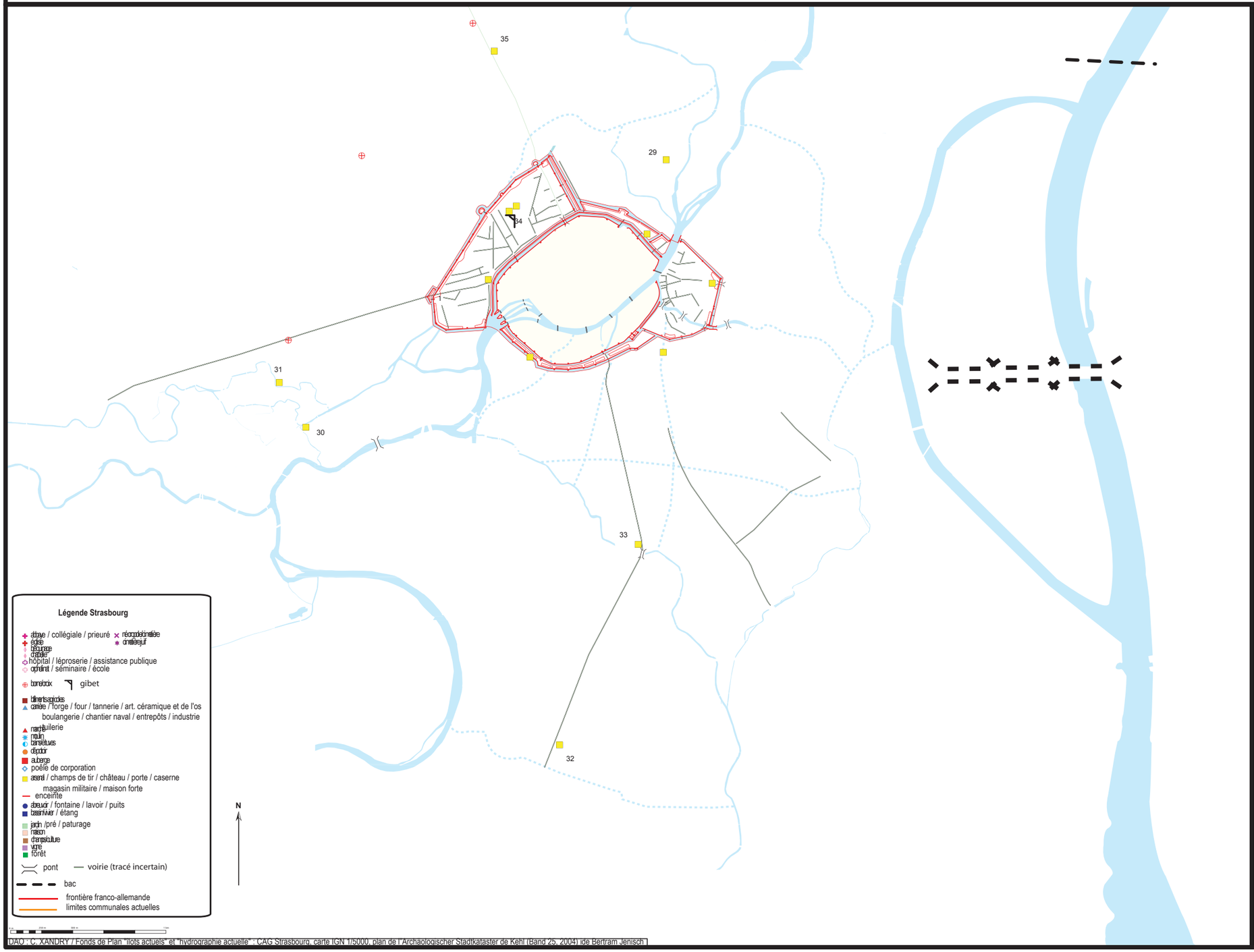
Strasbourg 1476-1632 : édifices de culte et d'accueil, nécropoles



1 : Sainte-Aurélie
2 : Saint-Michel
3 : Johannites
4 : Augustins
5 : Sainte-Marguerite
6 : Teutoniques
7 : Saint-Sépulcre
8 : Sainte-Elisabeth
9 : Carmélites
10 : hôpital Saint-Léonard
11 : Sainte-Agnès
12 : Saint-Marc
13 : Sainte-Catherine
14 : Saint-Jean-aux-Ondes
15 : Saint-Nicolas-aux-Ondes
16 : Guillelmites
17 : Sainte-Claire-Uf-dem-Werde
18 : Sainte-Madeleine
19 : Croix-des-Miséreux
20 : Toussaint
21 : Rothenkirche
22 : Saint-Gall
23 : Chartreux
24 : Saint-Arbogast
25 : Saint-Marc de l'Elsau
26 : Am Snelling
27 : Saint-Urbain
28 : Saint-Ignace
29 : champ de tir de l'Armbrustrain ou Arbre Vert
30 : Grüne Warte
31 : Breuschek
32 : Hohewarte
33 : Wighaüsel
34 : champ de tir du Marais Vert
35 : Sainte-Helena Warte
36 : porte Blanche
37 : porte de Pierre
38 : porte de Saint-Nicolas-aux Ondes
39 : porte de Saint-Jean-aux-Ondes

DAO : C. XANDRY / Fonds de Plan "îlots actuels" et "hydrographie actuelle" : CAG Strasbourg, carte IGN 1/5000, plan de l'Archäologischer Stadtkataster de Kehl (Band 25, 2004) ide Bertram Jenisch

Strasbourg 1476-1632 : structures défensives et judiciaires.



1 : Sainte-Aurélie
2 : Saint-Michel
3 : Johannites
4 : Augustins
5 : Sainte-Marguerite
6 : Teutoniques
7 : Saint-Sépulcre
8 : Sainte-Elisabeth
9 : Carmélites
10 : hôpital Saint-Léonard
11 : Sainte-Agnès
12 : Saint-Marc
13 : Sainte-Catherine
14 : Saint-Jean-aux-Ondes
15 : Saint-Nicolas-aux-Ondes
16 : Guillelmites
17 : Sainte-Claire-Uf-dem-Werde
18 : Sainte-Madeleine
19 : Croix-des-Miséreux
20 : Toussaint
21 : Rothenkirche
22 : Saint-Gall
23 : Chartreux
24 : Saint-Arbogast
25 : Saint-Marc de l'Elsau
26 : Am Snelling
27 : Saint-Urbain
28 : Saint-Ignace
29 : champ de tir de l'Armbrustrain ou Arbre Vert
30 : Grüne Warte
31 : Breuschek
32 : Hohewarte
33 : Wighaüsel
34 : champ de tir du Marais Vert
35 : Sainte-Helena Warte
36 : porte Blanche
37 : porte de Pierre
38 : porte de Saint-Nicolas-aux Ondes
39 : porte de Saint-Jean-aux-Ondes

DAO : C. XANDRY / Fonds de Plan "îlots actuels" et "hydrographie actuelle" : CAG Strasbourg, carte IGN 1/5000, plan de l'Archäologischer Stadtkataster de Kehl (Band 25, 2004) ide Bertram Jenisch

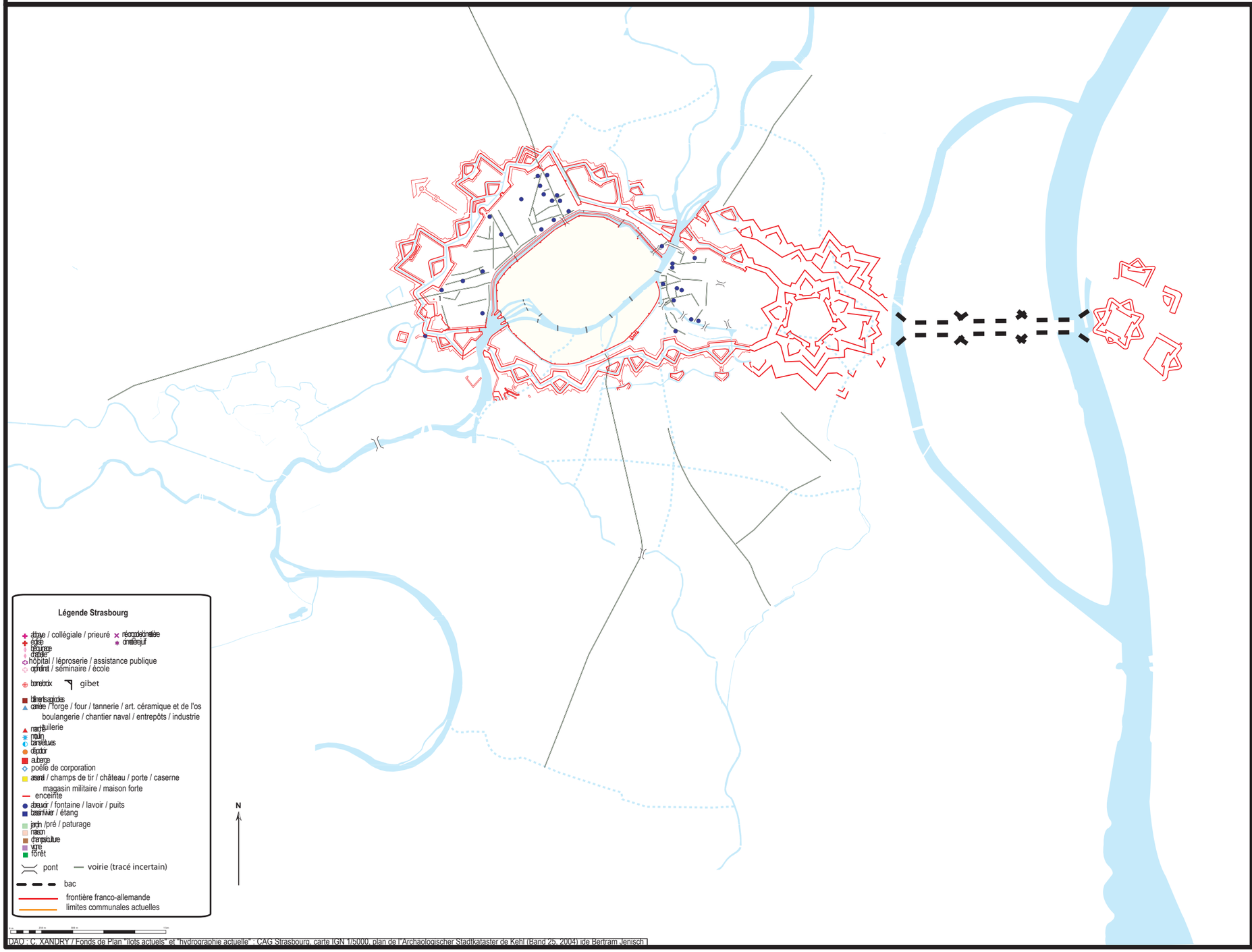
Strasbourg 1633-1744 : espaces ouverts et zones d'habitat.



1 : Sainte-Aurélie
2 : Saint-Michel
3 : Johannites
4 : Augustins
5 : Sainte-Marguerite
6 : Teutoniques
7 : Saint-Sépulcre
8 : Sainte-Elisabeth
9 : Carmélites
10 : hôpital Saint-Léonard
11 : Sainte-Agnès
12 : Saint-Marc
13 : Sainte-Catherine
14 : Saint-Jean-aux-Ondes
15 : Saint-Nicolas-aux-Ondes
16 : Guillelmites
17 : Sainte-Claire-Uf-dem-Werde
18 : Sainte-Madeleine
19 : Croix-des-Miséreux
20 : Toussaint
21 : Rothenkirche
22 : Saint-Gall
23 : Chartreux
24 : Saint-Arbogast
25 : Saint-Marc de l'Elsau
26 : Am Snelling
27 : Saint-Urbain
28 : Saint-Ignace
29 : champ de tir de l'Armbrustrain ou Arbre Vert
30 : Grüne Warte
31 : Breuschek
32 : Hohewarte
33 : Wighaüsel
34 : champ de tir du Marais Vert
35 : Sainte-Helena Warte
36 : porte Blanche
37 : porte de Pierre
38 : porte de Saint-Nicolas-aux Ondes
39 : porte de Saint-Jean-aux-Ondes

DAO : C. XANDRY / Fonds de Plan "îlots actuels" et "hydrographie actuelle" : CAG Strasbourg, carte IGN 1/5000, plan de l'Archäologischer Stadtkataster de Kehl (Band 25, 2004) de Bertram Jenisch

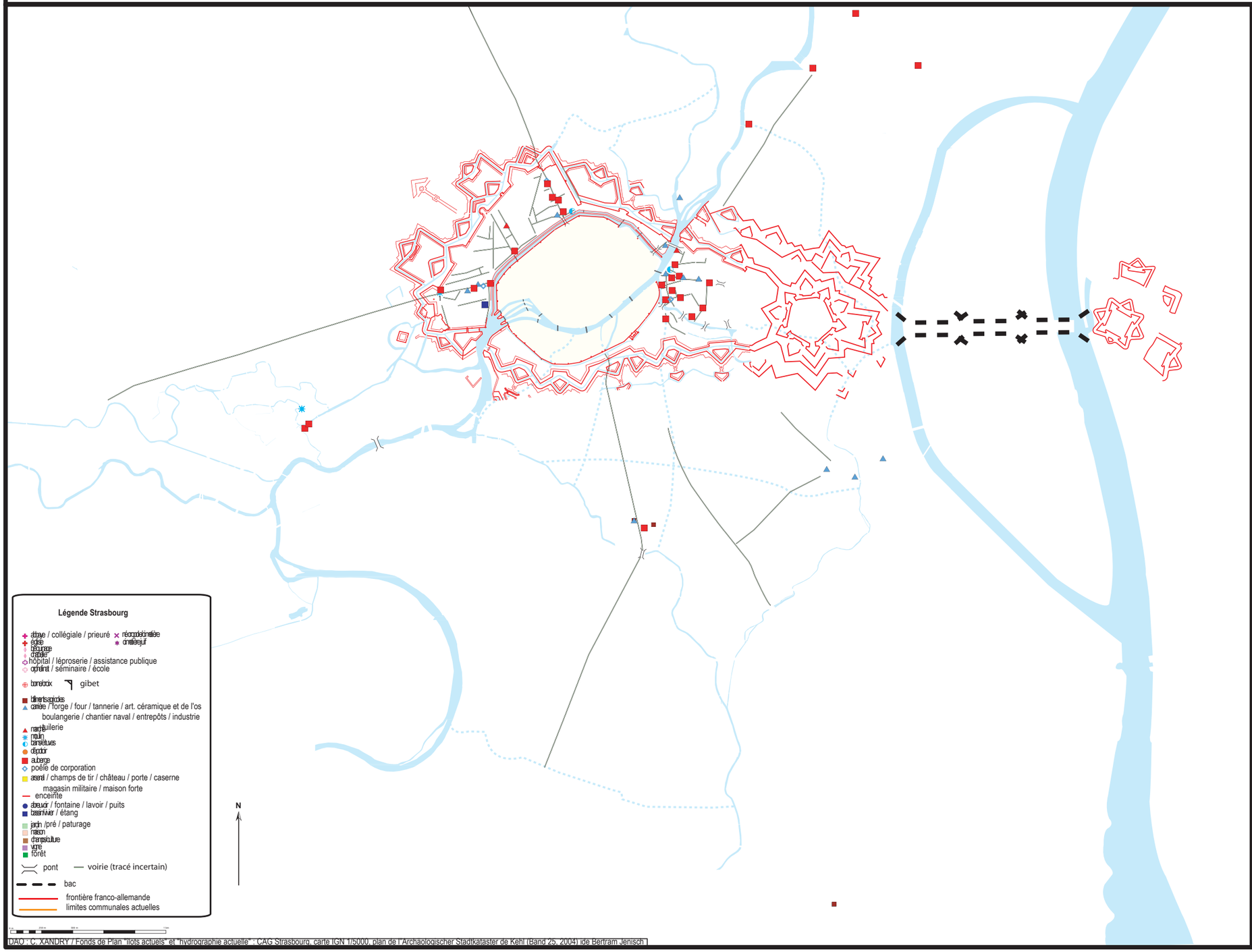
Strasbourg 1633-1744 : les puits.



1 : Sainte-Aurélie
2 : Saint-Michel
3 : Johannites
4 : Augustins
5 : Sainte-Marguerite
6 : Teutoniques
7 : Saint-Sépulcre
8 : Sainte-Elisabeth
9 : Carmélites
10 : hôpital Saint-Léonard
11 : Sainte-Agnès
12 : Saint-Marc
13 : Sainte-Catherine
14 : Saint-Jean-aux-Ondes
15 : Saint-Nicolas-aux-Ondes
16 : Guillelmites
17 : Sainte-Claire-Uf-dem-Werde
18 : Sainte-Madeleine
19 : Croix-des-Miséreux
20 : Toussaint
21 : Rothenkirche
22 : Saint-Gall
23 : Chartreux
24 : Saint-Arbogast
25 : Saint-Marc de l'Elsau
26 : Am Snelling
27 : Saint-Urbain
28 : Saint-Ignace
29 : champ de tir de l'Armbrustrain ou Arbre Vert
30 : Grüne Warte
31 : Breuschek
32 : Hohewarte
33 : Wighaüsel
34 : champ de tir du Marais Vert
35 : Sainte-Helena Warte
36 : porte Blanche
37 : porte de Pierre
38 : porte de Saint-Nicolas-aux Ondes
39 : porte de Saint-Jean-aux-Ondes

DAO : C. XANDRY / Fonds de Plan "îlots actuels" et "hydrographie actuelle" : CAG Strasbourg, carte IGN 1/5000, plan de l'Archäologischer Stadtkataster de Kehl (Band 25, 2004) ide Bertram Jenisch

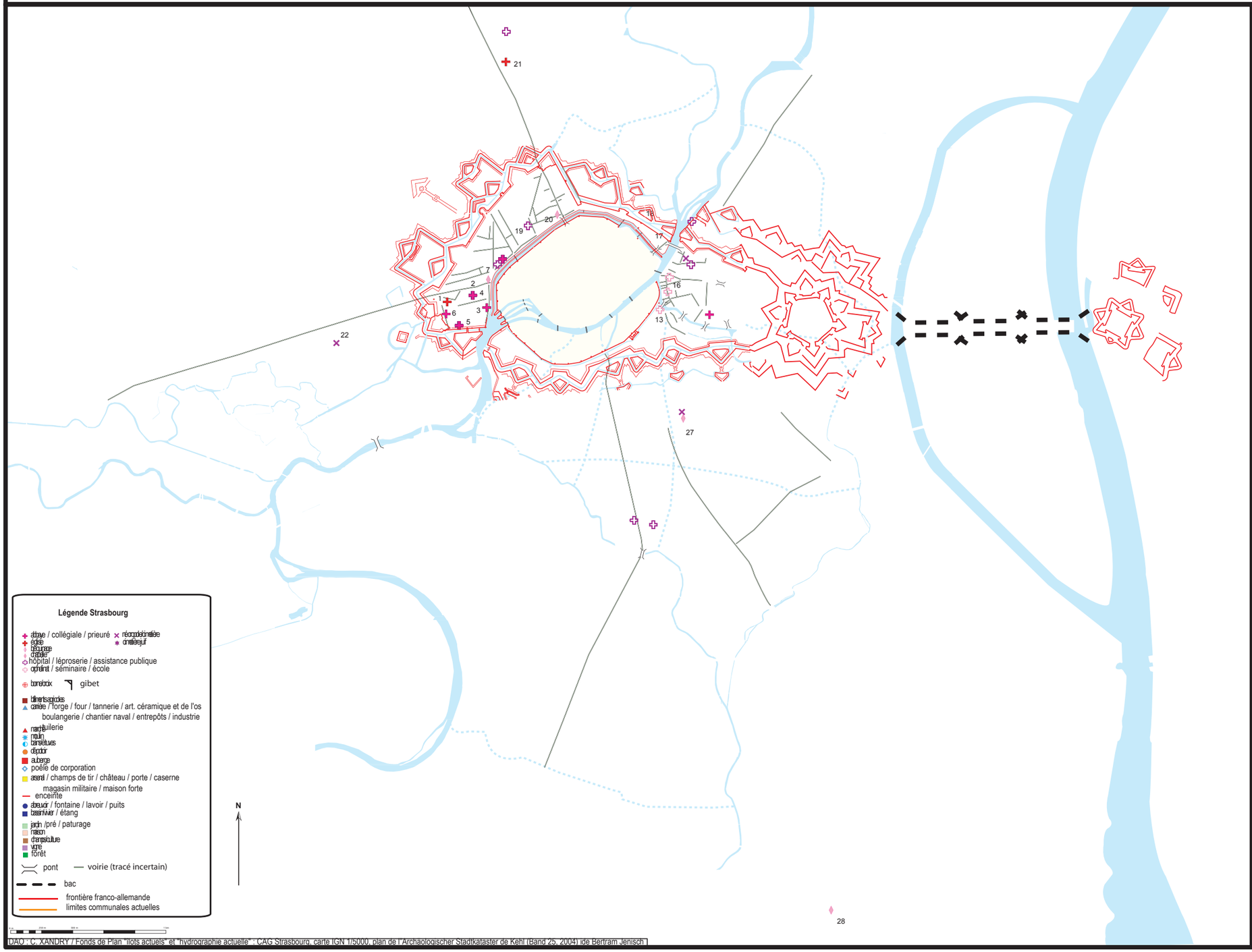
Strasbourg 1633-1744 : production, commerce, artisanat.



1 : Sainte-Aurélie
2 : Saint-Michel
3 : Johannites
4 : Augustins
5 : Sainte-Marguerite
6 : Teutoniques
7 : Saint-Sépulcre
8 : Sainte-Elisabeth
9 : Carmélites
10 : hôpital Saint-Léonard
11 : Sainte-Agnès
12 : Saint-Marc
13 : Sainte-Catherine
14 : Saint-Jean-aux-Ondes
15 : Saint-Nicolas-aux-Ondes
16 : Guillelmites
17 : Sainte-Claire-Uf-dem-Werde
18 : Sainte-Madeleine
19 : Croix-des-Miséreux
20 : Toussaint
21 : Rothenkirche
22 : Saint-Gall
23 : Chartreux
24 : Saint-Arbogast
25 : Saint-Marc de l'Elsau
26 : Am Snelling
27 : Saint-Urbain
28 : Saint-Ignace
29 : champ de tir de l'Armbrustrain ou Arbre Vert
30 : Grüne Warte
31 : Breuschek
32 : Hohewarte
33 : Wighaüsel
34 : champ de tir du Marais Vert
35 : Sainte-Helena Warte
36 : porte Blanche
37 : porte de Pierre
38 : porte de Saint-Nicolas-aux Ondes
39 : porte de Saint-Jean-aux-Ondes

DAO : C. XANDRY / Fonds de Plan "îlots actuels" et "hydrographie actuelle" : CAG Strasbourg, carte IGN 1/5000, plan de l'Archäologischer Stadtkataster de Kehl (Band 25, 2004) ide Bertram Jenisch

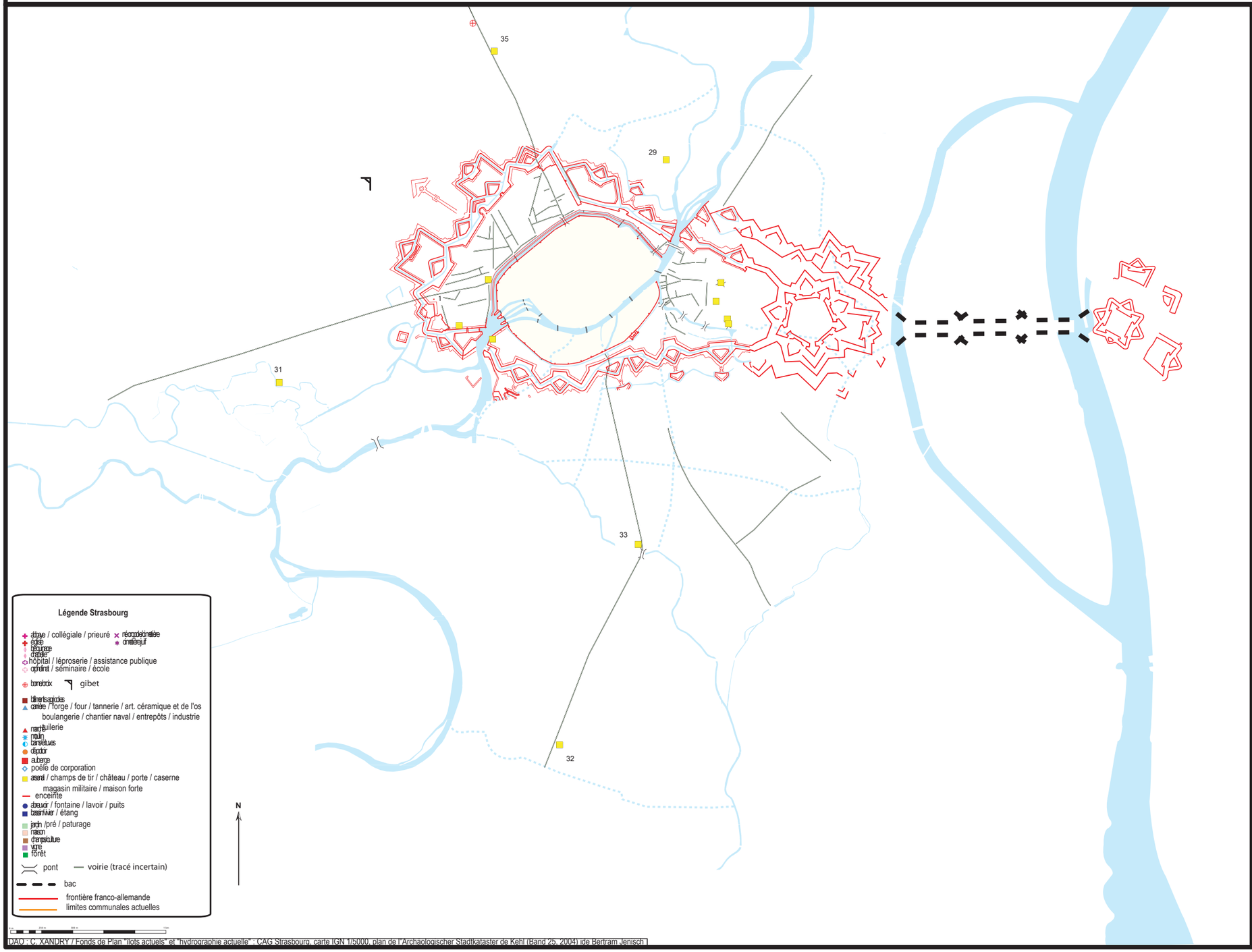
Strasbourg 1633-1744 : édifices de culte et d'accueil, nécropoles



1 : Sainte-Aurélie
2 : Saint-Michel
3 : Johannites
4 : Augustins
5 : Sainte-Marguerite
6 : Teutoniques
7 : Saint-Sépulcre
8 : Sainte-Elisabeth
9 : Carmélites
10 : hôpital Saint-Léonard
11 : Sainte-Agnès
12 : Saint-Marc
13 : Sainte-Catherine
14 : Saint-Jean-aux-Ondes
15 : Saint-Nicolas-aux-Ondes
16 : Guillelmites
17 : Sainte-Claire-Uf-dem-Werde
18 : Sainte-Madeleine
19 : Croix-des-Miséreux
20 : Toussaint
21 : Rothenkirche
22 : Saint-Gall
23 : Chartreux
24 : Saint-Arbogast
25 : Saint-Marc de l'Elsau
26 : Am Snelling
27 : Saint-Urbain
28 : Saint-Ignace
29 : champ de tir de l'Armbrustrain ou Arbre Vert
30 : Grüne Warte
31 : Breuschek
32 : Hohewarte
33 : Wighaüsel
34 : champ de tir du Marais Vert
35 : Sainte-Helena Warte
36 : porte Blanche
37 : porte de Pierre
38 : porte de Saint-Nicolas-aux Ondes
39 : porte de Saint-Jean-aux-Ondes

DAO : C. XANDRY / Fonds de Plan "îlots actuels" et "hydrographie actuelle" : CAG Strasbourg, carte IGN 1/5000, plan de l'Archäologischer Stadtkataster de Kehl (Band 25, 2004) ide Bertram Jenisch

Strasbourg 1633-1744 : structures défensives et judiciaires.



1 : Sainte-Aurélie
2 : Saint-Michel
3 : Johannites
4 : Augustins
5 : Sainte-Marguerite
6 : Teutoniques
7 : Saint-Sépulcre
8 : Sainte-Elisabeth
9 : Carmélites
10 : hôpital Saint-Léonard
11 : Sainte-Agnès
12 : Saint-Marc
13 : Sainte-Catherine
14 : Saint-Jean-aux-Ondes
15 : Saint-Nicolas-aux-Ondes
16 : Guillelmites
17 : Sainte-Claire-Uf-dem-Werde
18 : Sainte-Madeleine
19 : Croix-des-Miséreux
20 : Toussaint
21 : Rothenkirche
22 : Saint-Gall
23 : Chartreux
24 : Saint-Arbogast
25 : Saint-Marc de l'Elsau
26 : Am Snelling
27 : Saint-Urbain
28 : Saint-Ignace
29 : champ de tir de l'Armbrustrain ou Arbre Vert
30 : Grüne Warte
31 : Breuschek
32 : Hohewarte
33 : Wighaüsel
34 : champ de tir du Marais Vert
35 : Sainte-Helena Warte
36 : porte Blanche
37 : porte de Pierre
38 : porte de Saint-Nicolas-aux Ondes
39 : porte de Saint-Jean-aux-Ondes

DAO : C. XANDRY / Fonds de Plan "îlots actuels" et "hydrographie actuelle" : CAG Strasbourg, carte IGN 1/5000, plan de l'Archäologischer Stadtkataster de Kehl (Band 25, 2004) ide Bertram Jenisch

Catherine Xandry

Organisation d'un espace aux abords de la ville

Résumé

L'idée d'une thèse s'intéressant aux environs proches, au périurbain d'une ville vient d'une constatation : la plupart des études réalisées sur le phénomène urbain au Moyen Âge, que ce soient des monographies de villes, des études archéologiques…, traitent principalement de l'espace, de la topographie intra-muros. Ce travail a donc pour but d'étudier une ville dans un ensemble plus large, en examinant ce qui se trouve dans les environs proches de l'enceinte et en laissant de côté, pour une fois, l'intérieur des remparts Dans cette optique, il étudie la composition, l'organisation géographique, et l'évolution topographique du périurbain de la ville durant une période allant de la fin du Moyen Âge à l'époque moderne. Il s'agit de se poser la question des rapports entre la ville et son périurbain, en voyant comment elle l'utilise et en quoi il lui est nécessaire. Afin de contourner l'écueil de la monographie, trop facilement susceptible de traiter d'un cas « exception », cette recherche met en comparaison trois villes de même nature, Reims, Metz et Strasbourg, toutes trois villes épiscopales, d'origine romaine et de plus de 10.000 habitants au cours de la période étudiée.

Ville / banlieue / périurbain / abords / faubourgs / Moyen Âge / époque Moderne / Metz / Strasbourg / Reims

Résumé en anglais

The idea of a PhD on the close vicinity, the 'periurban' area of a city, stems from an observation: most of the studies done on the urban phenomenon in the Middle Ages, whether cities monographs or archeological studies, focus mainly on the intramural space and topography. To the contrary, the current work aims to study a city in a broader whole, through the review of the close vicinity of the precinct, and ignoring, for once, which is inside the walls. In this regard, it studies the composition, the geographical organization and the topographic evolution of the 'periurban' area of the city, during a period from the end of the Middle Ages to the modern era. Its questioning focuses on the relationship between the city and its 'periurban', how it uses it, and how it needs it. In order to prevent the too common risk for monographs of addressing an 'exception', this research draws a comparison between three cities, Reims, Metz and Strasbourg, similar in that they all are Episcopal cities, of roman origin and counting more than 10.000 inhabitants during the period studied.

City / suburb / medieval / modern era / Metz / Strasbourg / Reims

UNIVERSITÉ DE STRASBOURG

ÉCOLE DOCTORALE 519 - Sciences humaines et sociales
ARCHE, EA 3400

THÈSE présentée par :

Catherine XANDRY

soutenue le : **26 septembre 2013**
pour obtenir le grade de : **Docteur de l'université de Strasbourg**
Discipline/ Spécialité : Histoire et archéologie médiévale

Organisation d'un territoire aux abords de la ville. Le cas de Metz, Strasbourg et Reims du milieu du Moyen Âge au début de l'époque moderne

Plans de Metz et de Reims

THÈSE dirigée par :

Monsieur BISCHOFF Georges Professeur d'histoire médiévale, université de Strasbourg
Monsieur SCHWIEN Jean-Jacques Maître de conférences en archéologie médiévale, université de Strasbourg

RAPPORTEURS :

Madame BURNOUF Joëlle professeur en archéologie, université de Paris I, Panthéon-Sorbonne
Madame BOISSAVIT-CAMUS Brigitte maître de conférences en archéologie, université de Paris X, Nanterre
Madame LABOULAIS Isabelle professeur d'histoire moderne, université de Strasbourg

---

AUTRES MEMBRES DU JURY :

Monsieur DEMOUY Patrick professeur d'histoire médiévale, université de Reims, Champagne-Ardenne

Listes des plans du recueil.

1. Metz actuel : îlots, hydrographie, toponymes et limite de la zone d'étude
2. Metz 1200-1444 : espaces ouverts et zones d'habitat
3. Metz 1200-1444 : production, commerce, artisanat
4. Metz 1200-1444 : édifices de culte et d'accueil
5. Metz 1200-1444 : structures défensives et judicaires
6. Metz 1445-1552 : espaces ouverts et zones d'habitat
7. Metz 1445-1552 : production, commerce, artisanat
8. Metz 1445-1552 : édifices de culte et d'accueil
9. Metz 1445-1552 : structures défensives et judicaires
10. Metz 1553-1728 : espaces ouverts et zones d'habitat
11. Metz 1553-1728 : production, commerce, artisanat, adduction d'eau
12. Metz 1553-1728 : édifices de culte et d'accueil, nécropoles
13. Metz 1553-1728 : structures défensives et judicaires
14. Metz : système bastionné du 18^{e} siècle
15. Reims actuel : îlots, hydrographie, toponymes et limite de la zone d'étude
16. Reims 1200-1359 : espaces ouverts et zones d'habitat
17. Reims 1200-1359 : production, commerce, artisanat
18. Reims 1200-1359 : édifices de culte et d'accueil
19. Reims 1200-1359 : structures défensives et judicaires
20. Reims 1360-1475 : espaces ouverts et zones d'habitat
21. Reims 1360-1475 : production, commerce, artisanat
22. Reims 1360-1475 : édifices de culte et d'accueil, nécropoles
23. Reims 1360-1475 : structures défensives et judicaires
24. Reims 1476-1769 : espaces ouverts et zones d'habitat
25. Reims 1476-1769 : production, commerce, artisanat
26. Reims 1476-1769 : édifices de culte et d'accueil, nécropoles
27. Reims 1476-1769 : structures défensives et judicaires

Metz actuel : îlots, hydrographie, toponymes et limites de la zone d'étude

1 : château de Ladonchamp
2 : Wolfstor
3 : Montjoie
4 : la Cressonière
5 : Haute Maison de Cléry
6 : Château de Montigny
7 : Thury
8 : Belletanche
9 : Saint-Maximin-des-Vignes
10 : Saint-Baudier
11 : Sainte-Croix-devant-Metz
12 : Saint-Julien
13 : Saint-Didier / Saint-Joseph
14 : les Teutoniques
15 : Saint-Martin
16 : Saint-Fiacre
17 : Saint-André
18 : Saint-Jean-Baptiste
19 : Saint-Clément
20 : Saint-Genest
21 : Sainte-Marie-aux-Martyrs
22 : Saint-Amand
23 : Saint-Laurent
24 : Saint-Goery
25 : Sainte-Bénigne
26 : Saint-Eusèbe
27 : Saint-Arnoul
28 : Saint-Symphorien
29 : Champ-à-Pannes
30 : Saint-Louis
31 : Saint-Pierre-aux-Arènes
32 : Saint-Thiebaut
33 : Notre-Dame-aux-Champs
34 : Les Chairtriers
35 : Sainte-Agathe
36 : Saint-Privat
37 : Saint-Brice
38 : Saint-Quentin
39 : Saint-Martin-devant-Metz
40 : Saint-Maximin
41 : Saint-Etienne
42 : Temple
43 : Saint-Antoine-de--Padoue
44 : Saint-Ladre
45 : Les Bordes
46 : Fristot
47 : Braidy
48 : Saint-Eloi
49 : Grange Daniel
50 : Saint-Ladre
51 : Blory
52 : Grange-aux-Ormes
53 : Saint-Thiebaut
54 : Le Mercier
55 : La Horgne
56 : Cornue-Géline
57 : Thury
58 : Franclonchamps
59 : Grange-aux-Dames
60 : Châtillon
61 : Les Bordes
62 : Haute-Bévoye
63 : Basse-Bévoye
64 : Grimont
65 : Grange-aux-Bois
66 : Grange-d'Envie
67 : Croix du Pont aux Loups
68 : Croix de Montigny
69 : Croix de Pouilly
70 : Croix de Peltre
71 : Croix du Haut-Chemin

Ladonchamps
Saint-Eloy
Thury/Burey/Sainte-Croix
Woippy
La Clozotte
Remey
Aublichant
Hart
Colombe
Paperise
Bravigne
Chaferray
Entre deux chemins
Noellon
Chesne
Chafontaine
Contree dite La Dance
St Julien
Rouve
Belmont
Longeroye
Sorel
Ozenadre
Grandes vignes
Vallières
Chambière
Devant-les-Ponts
Ponthieffroy
Rowes
Saint-Julien
Parnemaille
Quincoreille
Saint-Martin
Stoxey
Désirmont/Bellecroix
Sintefontaine
Les Bordes
Saulcy
Chaponrue
Bourg-aux-Allemands
Mazelle
Borny
Plantière
Belletanche
île Saint-Symphorien
Longeville
Clos Saint-Symphorien
Saint-Thiebault
Champs Nemmery
Wassieux
Campus Schlumberger
Saint-Symphorien
Champs-à-Panne
Notre-Dame-des-Champs
Crouée
Baudoin
Sur le chemin de Paradis
Bourg-aux-Arènes
Saint-Arnoul
Clos Grand Maître
Landrevault
En Andreas
Clos Saint-Arnoul
Le Grand Jardin de Saint-Pierre
Pré sur Seille
Le Cugnot
La Maison Blanche
Sablon
Le Corcheu
Ban de l'Accord
Matthas
Derrière la Ville
Sur le chemin deux Clos
Saint-Amand
La Folie
Montigny
Ban des Rosiers
L'orme au Chien
Le Paradis
La Croix de Saint-Jean
Petite Croix de Saint-Jean
Wuidebourse
Queuleu
Saint-Clément
Clos Saint-Jean
Saint-Ladre
Genestroy
Saint-Privat
Bévoye
Magny
Marly

Légende Metz

- église / basilique cimétériale / temple
- abbaye / collégiale / prieuré / ermitage
- béguinage
- chapelle
- hôpital / léproserie / assistance publique
- orphelinat / séminaire / école
- nécropole / cimetière
- cimetière juif
- bornes / croix
- calvaire
- gibet
- bâtiment agricole
- carrière / forge / four / tannerie / art. céramique et de l'os
- boulangerie / chantier naval / entrepôts / industrie
- tuilerie / déchargement de bois / pressoir
- marché
- moulin
- étuve
- dépotoir
- auberge
- poêle de corporation
- abreuvoir / fontaine / lavoir / puits
- bassin-vivier / étang
- arsenal/ champs de tir / château / porte / caserne / magasin militaire / maison forte
- enceinte
- jardin / pré / paturage
- maisons
- champs
- vigne
- forêt
- pont
- limites communales actuelles
- limites de la zone d'étude
- aqueduc
- voirie (tracé incertain)

N

0m 250 500 1 km

DAO : C. XANDRY / Fond de plan "hydrographie actuelle" : d'après l'IGN 1/25 000 / Fond de plan "îlots actuels" : source : Direction Générale des Impôts - Cadastre. Droits réservés - Millésime 2008, couche PCI Vecteurs, Communes de Le Ban-Saint-Martin, Longeville-les-Metz, Marly, Montigny-les-Metz, Saint-Julien-les-Metz et Woippy

Metz 1200-1444 : espaces ouverts et zones d'habitat

1 : château de Ladonchamp
2 : Wolfstor
3 : Montjoie
4 : la Cressonière
5 : Haute Maison de Cléry
6 : Château de Montigny
7 : Thury
8 : Belletanche
9 : Saint-Maximin-des-Vignes
10 : Saint-Baudier
11 : Sainte-Croix-devant-Metz
12 : Saint-Julien
13 : Saint-Didier / Saint-Joseph
14 : les Teutoniques
15 : Saint-Martin
16 : Saint-Fiacre
17 : Saint-André
18 : Saint-Jean-Baptiste
19 : Saint-Clément
20 : Saint-Genest
21 : Sainte-Marie-aux-Martyrs
22 : Saint-Amand
23 : Saint-Laurent
24 : Saint-Goery
25 : Sainte-Bénigne
26 : Saint-Eusèbe
27 : Saint-Arnoul
28 : Saint-Symphorien
29 : Champ-à-Pannes
30 : Saint-Louis
31 : Saint-Pierre-aux-Arènes
32 : Saint-Thiebaut
33 : Notre-Dame-aux-Champs
34 : Les Chairtriers
35 : Sainte-Agathe
36 : Saint-Privat
37 : Saint-Brice
38 : Saint-Quentin
39 : Saint-Martin-devant-Metz
40 : Saint-Maximin
41 : Saint-Etienne
42 : Temple
43 : Saint-Antoine-de--Padoue
44 : Saint-Ladre
45 : Les Bordes
46 : Fristot
47 : Braidy
48 : Saint-Eloi
49 : Grange Daniel
50 : Saint-Ladre
51 : Blory
52 : Grange-aux-Ormes
53 : Saint-Thiebaut
54 : Le Mercier
55 : La Horgne
56 : Cornue-Géline
57 : Thury
58 : Franclonchamps
59 : Grange-aux-Dames
60 : Châtillon
61 : Les Bordes
62 : Haute-Bévoye
63 : Basse-Bévoye
64 : Grimont
65 : Grange-aux-Bois
66 : Grange-d'Envie
67 : Croix du Pont aux Loups
68 : Croix de Montigny
69 : Croix de Pouilly
70 : Croix de Peltre
71 : Croix du Haut-Chemin

Légende Metz

- église / basilique cimétériale / temple
- abbaye / collégiale / prieuré / ermitage
- béguinage
- chapelle
- nécropole / cimetière
- cimetière juif
- hôpital / léproserie / assistance publique
- orphelinat / séminaire / école
- bornes / croix
- calvaire
- gibet
- bâtiment agricole
- carrière / forge / four / tannerie / art. céramique et de l'os
- boulangerie / chantier naval / entrepôts / industrie
- tuilerie / déchargement de bois / pressoir
- marché
- moulin
- étuve
- dépotoir
- auberge
- poêle de corporation
- abreuvoir / fontaine / lavoir / puits
- bassin-vivier / étang
- arsenal/ champs de tir / château / porte / caserne / magasin militaire / maison forte
- enceinte
- jardin / pré / paturage
- maisons
- champs
- vigne
- forêt
- pont
- limites communales actuelles
- limites de la zone d'étude
- aqueduc
- voirie (tracé incertain)

N

0m 250 500 1 km

DAO : C. XANDRY / Fond de plan "hydrographie actuelle" : d'après l'IGN 1/25 000 / Fond de plan "îlots actuels" : source : Direction Générale des Impôts - Cadastre. Droits réservés - Millésime 2008, couche PCI Vecteurs, Communes de Le Ban-Saint-Martin, Longeville-les-Metz, Marly, Montigny-les-Metz, Saint-Julien-les-Metz et Woippy

Metz 1200-1444 : production, commerce, artisanat, puits

1 : château de Ladonchamp
2 : Wolfstor
3 : Montjoie
4 : la Cressonière
5 : Haute Maison de Cléry
6 : Château de Montigny
7 : Thury
8 : Belletanche
9 : Saint-Maximin-des-Vignes
10 : Saint-Baudier
11 : Sainte-Croix-devant-Metz
12 : Saint-Julien
13 : Saint-Didier / Saint-Joseph
14 : les Teutoniques
15 : Saint-Martin
16 : Saint-Fiacre
17 : Saint-André
18 : Saint-Jean-Baptiste
19 : Saint-Clément
20 : Saint-Genest
21 : Sainte-Marie-aux-Martyrs
22 : Saint-Amand
23 : Saint-Laurent
24 : Saint-Goery
25 : Sainte-Bénigne
26 : Saint-Eusèbe
27 : Saint-Arnoul
28 : Saint-Symphorien
29 : Champ-à-Pannes
30 : Saint-Louis
31 : Saint-Pierre-aux-Arènes
32 : Saint-Thiebaut
33 : Notre-Dame-aux-Champs
34 : Les Chairtriers
35 : Sainte-Agathe
36 : Saint-Privat
37 : Saint-Brice
38 : Saint-Quentin
39 : Saint-Martin-devant-Metz
40 : Saint-Maximin
41 : Saint-Etienne
42 : Temple
43 : Saint-Antoine-de--Padoue
44 : Saint-Ladre
45 : Les Bordes
46 : Fristot
47 : Braidy
48 : Saint-Eloi
49 : Grange Daniel
50 : Saint-Ladre
51 : Blory
52 : Grange-aux-Ormes
53 : Saint-Thiebaut
54 : Le Mercier
55 : La Horgne
56 : Cornue-Géline
57 : Thury
58 : Franclonchamps
59 : Grange-aux-Dames
60 : Châtillon
61 : Les Bordes
62 : Haute-Bévoye
63 : Basse-Bévoye
64 : Grimont
65 : Grange-aux-Bois
66 : Grange-d'Envie
67 : Croix du Pont aux Loups
68 : Croix de Montigny
69 : Croix de Pouilly
70 : Croix de Peltre
71 : Croix du Haut-Chemin

Légende Metz

église / basilique cimétériale / temple
abbaye / collégiale / prieuré / ermitage
béguinage
chapelle
nécropole / cimetière
cimetière juif
hôpital / léproserie / assistance publique
orphelinat / séminaire / école
bornes / croix
calvaire
gibet
bâtiment agricole
carrière / forge / four / tannerie / art. céramique et de l'os
boulangerie / chantier naval / entrepôts / industrie
tuilerie / déchargement de bois / pressoir
marché
moulin
étuve
dépotoir
auberge
poêle de corporation
abreuvoir / fontaine / lavoir / puits
bassin-vivier / étang
arsenal/ champs de tir / château / porte / caserne / magasin militaire / maison forte
enceinte
jardin / pré / paturage
maisons
champs
vigne
forêt
pont
limites communales actuelles
limites de la zone d'étude
aqueduc
voirie (tracé incertain)

N

0m 250 500 1 km

DAO : C. XANDRY / Fond de plan "hydrographie actuelle" : d'après l'IGN 1/25 000 / Fond de plan "îlots actuels" : source : Direction Générale des Impôts - Cadastre. Droits réservés - Millésime 2008, couche PCI Vecteurs, Communes de Le Ban-Saint-Martin, Longeville-les-Metz, Marly, Montigny-les-Metz, Saint-Julien-les-Metz et Woippy

Metz 1200-1444 : édifices de culte et d'accueil, nécropoles

1 : château de Ladonchamp
2 : Wolfstor
3 : Montjoie
4 : la Cressonière
5 : Haute Maison de Cléry
6 : Château de Montigny
7 : Thury
8 : Belletanche
9 : Saint-Maximin-des-Vignes
10 : Saint-Baudier
11 : Sainte-Croix-devant-Metz
12 : Saint-Julien
13 : Saint-Didier / Saint-Joseph
14 : les Teutoniques
15 : Saint-Martin
16 : Saint-Fiacre
17 : Saint-André
18 : Saint-Jean-Baptiste
19 : Saint-Clément
20 : Saint-Genest
21 : Sainte-Marie-aux-Martyrs
22 : Saint-Amand
23 : Saint-Laurent
24 : Saint-Goery
25 : Sainte-Bénigne
26 : Saint-Eusèbe
27 : Saint-Arnoul
28 : Saint-Symphorien
29 : Champ-à-Pannes
30 : Saint-Louis
31 : Saint-Pierre-aux-Arènes
32 : Saint-Thiebaut
33 : Notre-Dame-aux-Champs
34 : Les Chairtriers
35 : Sainte-Agathe
36 : Saint-Privat
37 : Saint-Brice
38 : Saint-Quentin
39 : Saint-Martin-devant-Metz
40 : Saint-Maximin
41 : Saint-Etienne
42 : Temple
43 : Saint-Antoine-de--Padoue
44 : Saint-Ladre
45 : Les Bordes
46 : Fristot
47 : Braidy
48 : Saint-Eloi
49 : Grange Daniel
50 : Saint-Ladre
51 : Blory
52 : Grange-aux-Ormes
53 : Saint-Thiebaut
54 : Le Mercier
55 : La Horgne
56 : Cornue-Géline
57 : Thury
58 : Franclonchamps
59 : Grange-aux-Dames
60 : Châtillon
61 : Les Bordes
62 : Haute-Bévoye
63 : Basse-Bévoye
64 : Grimont
65 : Grange-aux-Bois
66 : Grange-d'Envie
67 : Croix du Pont aux Loups
68 : Croix de Montigny
69 : Croix de Pouilly
70 : Croix de Peltre
71 : Croix du Haut-Chemin

Légende Metz

- église / basilique cimétériale / temple
- abbaye / collégiale / prieuré / ermitage
- béguinage
- chapelle
- nécropole / cimetière
- cimetière juif
- hôpital / léproserie / assistance publique
- orphelinat / séminaire / école
- bornes / croix
- calvaire
- gibet
- bâtiment agricole
- carrière / forge / four / tannerie / art. céramique et de l'os
- boulangerie / chantier naval / entrepôts / industrie
- tuilerie / déchargement de bois / pressoir
- marché
- moulin
- étuve
- dépotoir
- auberge
- poêle de corporation
- abreuvoir / fontaine / lavoir / puits
- bassin-vivier / étang
- arsenal/ champs de tir / château / porte / caserne / magasin militaire / maison forte
- enceinte
- jardin / pré / paturage
- maisons
- champs
- vigne
- forêt
- pont
- limites communales actuelles
- limites de la zone d'étude
- aqueduc
- voirie (tracé incertain)

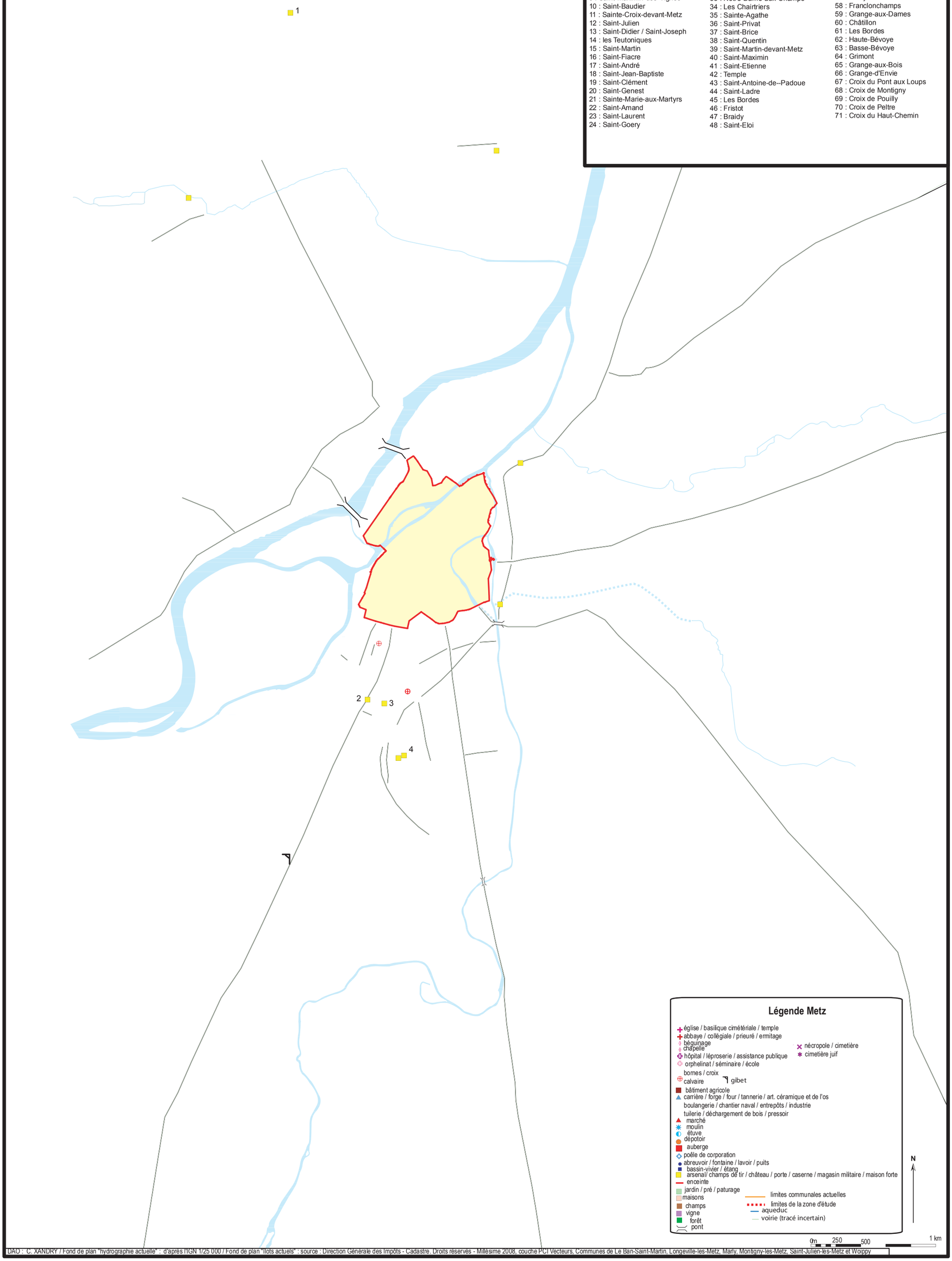
N

0m 250 500 1 km

DAO : C. XANDRY / Fond de plan "hydrographie actuelle" : d'après l'IGN 1/25 000 / Fond de plan "îlots actuels" : source : Direction Générale des Impôts - Cadastre. Droits réservés - Millésime 2008, couche PCI Vecteurs, Communes de Le Ban-Saint-Martin, Longeville-les-Metz, Marly, Montigny-les-Metz, Saint-Julien-les-Metz et Woippy

Metz 1200-1444 : structures défensives et judiciaires

1 : château de Ladonchamp
2 : Wolfstor
3 : Montjoie
4 : la Cressonière
5 : Haute Maison de Cléry
6 : Château de Montigny
7 : Thury
8 : Belletanche
9 : Saint-Maximin-des-Vignes
10 : Saint-Baudier
11 : Sainte-Croix-devant-Metz
12 : Saint-Julien
13 : Saint-Didier / Saint-Joseph
14 : les Teutoniques
15 : Saint-Martin
16 : Saint-Fiacre
17 : Saint-André
18 : Saint-Jean-Baptiste
19 : Saint-Clément
20 : Saint-Genest
21 : Sainte-Marie-aux-Martyrs
22 : Saint-Amand
23 : Saint-Laurent
24 : Saint-Goery
25 : Sainte-Bénigne
26 : Saint-Eusèbe
27 : Saint-Arnoul
28 : Saint-Symphorien
29 : Champ-à-Pannes
30 : Saint-Louis
31 : Saint-Pierre-aux-Arènes
32 : Saint-Thiebaut
33 : Notre-Dame-aux-Champs
34 : Les Chairtriers
35 : Sainte-Agathe
36 : Saint-Privat
37 : Saint-Brice
38 : Saint-Quentin
39 : Saint-Martin-devant-Metz
40 : Saint-Maximin
41 : Saint-Etienne
42 : Temple
43 : Saint-Antoine-de--Padoue
44 : Saint-Ladre
45 : Les Bordes
46 : Fristot
47 : Braidy
48 : Saint-Eloi
49 : Grange Daniel
50 : Saint-Ladre
51 : Blory
52 : Grange-aux-Ormes
53 : Saint-Thiebaut
54 : Le Mercier
55 : La Horgne
56 : Cornue-Géline
57 : Thury
58 : Franclonchamps
59 : Grange-aux-Dames
60 : Châtillon
61 : Les Bordes
62 : Haute-Bévoye
63 : Basse-Bévoye
64 : Grimont
65 : Grange-aux-Bois
66 : Grange-d'Envie
67 : Croix du Pont aux Loups
68 : Croix de Montigny
69 : Croix de Pouilly
70 : Croix de Peltre
71 : Croix du Haut-Chemin



Légende Metz

église / basilique cimétériale / temple
abbaye / collégiale / prieuré / ermitage
béguinage
chapelle
nécropole / cimetière
cimetière juif
hôpital / léproserie / assistance publique
orphelinat / séminaire / école
bornes / croix
calvaire
gibet
bâtiment agricole
carrière / forge / four / tannerie / art. céramique et de l'os
boulangerie / chantier naval / entrepôts / industrie
tuilerie / déchargement de bois / pressoir
marché
moulin
étuve
dépotoir
auberge
poêle de corporation
abreuvoir / fontaine / lavoir / puits
bassin-vivier / étang
arsenal/ champs de tir / château / porte / caserne / magasin militaire / maison forte
enceinte
jardin / pré / paturage
maisons
champs
vigne
forêt
pont
limites communales actuelles
limites de la zone d'étude
aqueduc
voirie (tracé incertain)

N

0m 250 500 1 km

DAO : C. XANDRY / Fond de plan "hydrographie actuelle" : d'après l'IGN 1/25 000 / Fond de plan "îlots actuels" : source : Direction Générale des Impôts - Cadastre. Droits réservés - Millésime 2008, couche PCI Vecteurs, Communes de Le Ban-Saint-Martin, Longeville-les-Metz, Marly, Montigny-les-Metz, Saint-Julien-les-Metz et Woippy

Metz 1445-1552 : espaces ouverts et zones d'habitat

1 : château de Ladonchamp
2 : Wolfstor
3 : Montjoie
4 : la Cressonière
5 : Haute Maison de Cléry
6 : Château de Montigny
7 : Thury
8 : Belletanche
9 : Saint-Maximin-des-Vignes
10 : Saint-Baudier
11 : Sainte-Croix-devant-Metz
12 : Saint-Julien
13 : Saint-Didier / Saint-Joseph
14 : les Teutoniques
15 : Saint-Martin
16 : Saint-Fiacre
17 : Saint-André
18 : Saint-Jean-Baptiste
19 : Saint-Clément
20 : Saint-Genest
21 : Sainte-Marie-aux-Martyrs
22 : Saint-Amand
23 : Saint-Laurent
24 : Saint-Goery
25 : Sainte-Bénigne
26 : Saint-Eusèbe
27 : Saint-Arnoul
28 : Saint-Symphorien
29 : Champ-à-Pannes
30 : Saint-Louis
31 : Saint-Pierre-aux-Arènes
32 : Saint-Thiebaut
33 : Notre-Dame-aux-Champs
34 : Les Chairtriers
35 : Sainte-Agathe
36 : Saint-Privat
37 : Saint-Brice
38 : Saint-Quentin
39 : Saint-Martin-devant-Metz
40 : Saint-Maximin
41 : Saint-Etienne
42 : Temple
43 : Saint-Antoine-de--Padoue
44 : Saint-Ladre
45 : Les Bordes
46 : Fristot
47 : Braidy
48 : Saint-Eloi
49 : Grange Daniel
50 : Saint-Ladre
51 : Blory
52 : Grange-aux-Ormes
53 : Saint-Thiebaut
54 : Le Mercier
55 : La Horgne
56 : Cornue-Géline
57 : Thury
58 : Franclonchamps
59 : Grange-aux-Dames
60 : Châtillon
61 : Les Bordes
62 : Haute-Bévoye
63 : Basse-Bévoye
64 : Grimont
65 : Grange-aux-Bois
66 : Grange-d'Envie
67 : Croix du Pont aux Loups
68 : Croix de Montigny
69 : Croix de Pouilly
70 : Croix de Peltre
71 : Croix du Haut-Chemin

Légende Metz

- église / basilique cimétériale / temple
- abbaye / collégiale / prieuré / ermitage
- béguinage
- chapelle
- nécropole / cimetière
- cimetière juif
- hôpital / léproserie / assistance publique
- orphelinat / séminaire / école
- bornes / croix
- calvaire
- gibet
- bâtiment agricole
- carrière / forge / four / tannerie / art. céramique et de l'os
- boulangerie / chantier naval / entrepôts / industrie
- tuilerie / déchargement de bois / pressoir
- marché
- moulin
- étuve
- dépotoir
- auberge
- poêle de corporation
- abreuvoir / fontaine / lavoir / puits
- bassin-vivier / étang
- arsenal/ champs de tir / château / porte / caserne / magasin militaire / maison forte
- enceinte
- jardin / pré / paturage
- maisons
- champs
- vigne
- forêt
- pont
- limites communales actuelles
- limites de la zone d'étude
- aqueduc
- voirie (tracé incertain)

N

0m 250 500 1 km

DAO : C. XANDRY / Fond de plan "hydrographie actuelle" : d'après l'IGN 1/25 000 / Fond de plan "îlots actuels" : source : Direction Générale des Impôts - Cadastre. Droits réservés - Millésime 2008, couche PCI Vecteurs, Communes de Le Ban-Saint-Martin, Longeville-les-Metz, Marly, Montigny-les-Metz, Saint-Julien-les-Metz et Woippy

Metz 1445-1552 : production, commerce, artisanat, puits

1 : château de Ladonchamp
2 : Wolfstor
3 : Montjoie
4 : la Cressonière
5 : Haute Maison de Cléry
6 : Château de Montigny
7 : Thury
8 : Belletanche
9 : Saint-Maximin-des-Vignes
10 : Saint-Baudier
11 : Sainte-Croix-devant-Metz
12 : Saint-Julien
13 : Saint-Didier / Saint-Joseph
14 : les Teutoniques
15 : Saint-Martin
16 : Saint-Fiacre
17 : Saint-André
18 : Saint-Jean-Baptiste
19 : Saint-Clément
20 : Saint-Genest
21 : Sainte-Marie-aux-Martyrs
22 : Saint-Amand
23 : Saint-Laurent
24 : Saint-Goery
25 : Sainte-Bénigne
26 : Saint-Eusèbe
27 : Saint-Arnoul
28 : Saint-Symphorien
29 : Champ-à-Pannes
30 : Saint-Louis
31 : Saint-Pierre-aux-Arènes
32 : Saint-Thiebaut
33 : Notre-Dame-aux-Champs
34 : Les Chairtriers
35 : Sainte-Agathe
36 : Saint-Privat
37 : Saint-Brice
38 : Saint-Quentin
39 : Saint-Martin-devant-Metz
40 : Saint-Maximin
41 : Saint-Etienne
42 : Temple
43 : Saint-Antoine-de--Padoue
44 : Saint-Ladre
45 : Les Bordes
46 : Fristot
47 : Braidy
48 : Saint-Eloi
49 : Grange Daniel
50 : Saint-Ladre
51 : Blory
52 : Grange-aux-Ormes
53 : Saint-Thiebaut
54 : Le Mercier
55 : La Horgne
56 : Cornue-Géline
57 : Thury
58 : Franclonchamps
59 : Grange-aux-Dames
60 : Châtillon
61 : Les Bordes
62 : Haute-Bévoye
63 : Basse-Bévoye
64 : Grimont
65 : Grange-aux-Bois
66 : Grange-d'Envie
67 : Croix du Pont aux Loups
68 : Croix de Montigny
69 : Croix de Pouilly
70 : Croix de Peltre
71 : Croix du Haut-Chemin

Légende Metz

église / basilique cimétériale / temple
abbaye / collégiale / prieuré / ermitage
béguinage
chapelle
nécropole / cimetière
cimetière juif
hôpital / léproserie / assistance publique
orphelinat / séminaire / école
bornes / croix
calvaire
gibet
bâtiment agricole
carrière / forge / four / tannerie / art. céramique et de l'os
boulangerie / chantier naval / entrepôts / industrie
tuilerie / déchargement de bois / pressoir
marché
moulin
étuve
dépotoir
auberge
poêle de corporation
abreuvoir / fontaine / lavoir / puits
bassin-vivier / étang
arsenal/ champs de tir / château / porte / caserne / magasin militaire / maison forte
enceinte
jardin / pré / paturage
maisons
champs
vigne
forêt
pont
limites communales actuelles
limites de la zone d'étude
aqueduc
voirie (tracé incertain)

N

0m 250 500 1 km

DAO : C. XANDRY / Fond de plan "hydrographie actuelle" : d'après l'IGN 1/25 000 / Fond de plan "îlots actuels" : source : Direction Générale des Impôts - Cadastre. Droits réservés - Millésime 2008, couche PCI Vecteurs, Communes de Le Ban-Saint-Martin, Longeville-les-Metz, Marly, Montigny-les-Metz, Saint-Julien-les-Metz et Woippy

Metz 1445-1552 : édifices de cultes et d'accueil, nécropoles

1 : château de Ladonchamp
2 : Wolfstor
3 : Montjoie
4 : la Cressonière
5 : Haute Maison de Cléry
6 : Château de Montigny
7 : Thury
8 : Belletanche
9 : Saint-Maximin-des-Vignes
10 : Saint-Baudier
11 : Sainte-Croix-devant-Metz
12 : Saint-Julien
13 : Saint-Didier / Saint-Joseph
14 : les Teutoniques
15 : Saint-Martin
16 : Saint-Fiacre
17 : Saint-André
18 : Saint-Jean-Baptiste
19 : Saint-Clément
20 : Saint-Genest
21 : Sainte-Marie-aux-Martyrs
22 : Saint-Amand
23 : Saint-Laurent
24 : Saint-Goery
25 : Sainte-Bénigne
26 : Saint-Eusèbe
27 : Saint-Arnoul
28 : Saint-Symphorien
29 : Champ-à-Pannes
30 : Saint-Louis
31 : Saint-Pierre-aux-Arènes
32 : Saint-Thiebaut
33 : Notre-Dame-aux-Champs
34 : Les Chairtriers
35 : Sainte-Agathe
36 : Saint-Privat
37 : Saint-Brice
38 : Saint-Quentin
39 : Saint-Martin-devant-Metz
40 : Saint-Maximin
41 : Saint-Etienne
42 : Temple
43 : Saint-Antoine-de--Padoue
44 : Saint-Ladre
45 : Les Bordes
46 : Fristot
47 : Braidy
48 : Saint-Eloi
49 : Grange Daniel
50 : Saint-Ladre
51 : Blory
52 : Grange-aux-Ormes
53 : Saint-Thiebaut
54 : Le Mercier
55 : La Horgne
56 : Cornue-Géline
57 : Thury
58 : Franclonchamps
59 : Grange-aux-Dames
60 : Châtillon
61 : Les Bordes
62 : Haute-Bévoye
63 : Basse-Bévoye
64 : Grimont
65 : Grange-aux-Bois
66 : Grange-d'Envie
67 : Croix du Pont aux Loups
68 : Croix de Montigny
69 : Croix de Pouilly
70 : Croix de Peltre
71 : Croix du Haut-Chemin

Légende Metz

- église / basilique cimétériale / temple
- abbaye / collégiale / prieuré / ermitage
- béguinage
- chapelle
- nécropole / cimetière
- cimetière juif
- hôpital / léproserie / assistance publique
- orphelinat / séminaire / école
- bornes / croix
- calvaire
- gibet
- bâtiment agricole
- carrière / forge / four / tannerie / art. céramique et de l'os
- boulangerie / chantier naval / entrepôts / industrie
- tuilerie / déchargement de bois / pressoir
- marché
- moulin
- étuve
- dépotoir
- auberge
- poêle de corporation
- abreuvoir / fontaine / lavoir / puits
- bassin-vivier / étang
- arsenal/ champs de tir / château / porte / caserne / magasin militaire / maison forte
- enceinte
- jardin / pré / paturage
- maisons
- champs
- vigne
- forêt
- pont
- limites communales actuelles
- limites de la zone d'étude
- aqueduc
- voirie (tracé incertain)

N

0m 250 500 1 km

DAO : C. XANDRY / Fond de plan "hydrographie actuelle" : d'après l'IGN 1/25 000 / Fond de plan "îlots actuels" : source : Direction Générale des Impôts - Cadastre. Droits réservés - Millésime 2008, couche PCI Vecteurs, Communes de Le Ban-Saint-Martin, Longeville-les-Metz, Marly, Montigny-les-Metz, Saint-Julien-les-Metz et Woippy

Metz 1445-1552 : structures défensives et judiciaires

1 : château de Ladonchamp
2 : Wolfstor
3 : Montjoie
4 : la Cressonière
5 : Haute Maison de Cléry
6 : Château de Montigny
7 : Thury
8 : Belletanche
9 : Saint-Maximin-des-Vignes
10 : Saint-Baudier
11 : Sainte-Croix-devant-Metz
12 : Saint-Julien
13 : Saint-Didier / Saint-Joseph
14 : les Teutoniques
15 : Saint-Martin
16 : Saint-Fiacre
17 : Saint-André
18 : Saint-Jean-Baptiste
19 : Saint-Clément
20 : Saint-Genest
21 : Sainte-Marie-aux-Martyrs
22 : Saint-Amand
23 : Saint-Laurent
24 : Saint-Goery
25 : Sainte-Bénigne
26 : Saint-Eusèbe
27 : Saint-Arnoul
28 : Saint-Symphorien
29 : Champ-à-Pannes
30 : Saint-Louis
31 : Saint-Pierre-aux-Arènes
32 : Saint-Thiebaut
33 : Notre-Dame-aux-Champs
34 : Les Chairtriers
35 : Sainte-Agathe
36 : Saint-Privat
37 : Saint-Brice
38 : Saint-Quentin
39 : Saint-Martin-devant-Metz
40 : Saint-Maximin
41 : Saint-Etienne
42 : Temple
43 : Saint-Antoine-de--Padoue
44 : Saint-Ladre
45 : Les Bordes
46 : Fristot
47 : Braidy
48 : Saint-Eloi
49 : Grange Daniel
50 : Saint-Ladre
51 : Blory
52 : Grange-aux-Ormes
53 : Saint-Thiebaut
54 : Le Mercier
55 : La Horgne
56 : Cornue-Géline
57 : Thury
58 : Franclonchamps
59 : Grange-aux-Dames
60 : Châtillon
61 : Les Bordes
62 : Haute-Bévoye
63 : Basse-Bévoye
64 : Grimont
65 : Grange-aux-Bois
66 : Grange-d'Envie
67 : Croix du Pont aux Loups
68 : Croix de Montigny
69 : Croix de Pouilly
70 : Croix de Peltre
71 : Croix du Haut-Chemin

Légende Metz

- église / basilique cimétériale / temple
- abbaye / collégiale / prieuré / ermitage
- béguinage
- chapelle
- nécropole / cimetière
- cimetière juif
- hôpital / léproserie / assistance publique
- orphelinat / séminaire / école
- bornes / croix
- calvaire
- gibet
- bâtiment agricole
- carrière / forge / four / tannerie / art. céramique et de l'os
- boulangerie / chantier naval / entrepôts / industrie
- tuilerie / déchargement de bois / pressoir
- marché
- moulin
- étuve
- dépotoir
- auberge
- poêle de corporation
- abreuvoir / fontaine / lavoir / puits
- bassin-vivier / étang
- arsenal/ champs de tir / château / porte / caserne / magasin militaire / maison forte
- enceinte
- jardin / pré / paturage
- maisons
- champs
- vigne
- forêt
- pont
- limites communales actuelles
- limites de la zone d'étude
- aqueduc
- voirie (tracé incertain)

N

0m 250 500 1 km

DAO : C. XANDRY / Fond de plan "hydrographie actuelle" : d'après l'IGN 1/25 000 / Fond de plan "îlots actuels" : source : Direction Générale des Impôts - Cadastre. Droits réservés - Millésime 2008, couche PCI Vecteurs, Communes de Le Ban-Saint-Martin, Longeville-les-Metz, Marly, Montigny-les-Metz, Saint-Julien-les-Metz et Woippy

Metz 1553-1728 : espaces ouverts et zones d'habitat

1 : château de Ladonchamp
2 : Wolfstor
3 : Montjoie
4 : la Cressonière
5 : Haute Maison de Cléry
6 : Château de Montigny
7 : Thury
8 : Belletanche
9 : Saint-Maximin-des-Vignes
10 : Saint-Baudier
11 : Sainte-Croix-devant-Metz
12 : Saint-Julien
13 : Saint-Didier / Saint-Joseph
14 : les Teutoniques
15 : Saint-Martin
16 : Saint-Fiacre
17 : Saint-André
18 : Saint-Jean-Baptiste
19 : Saint-Clément
20 : Saint-Genest
21 : Sainte-Marie-aux-Martyrs
22 : Saint-Amand
23 : Saint-Laurent
24 : Saint-Goery
25 : Sainte-Bénigne
26 : Saint-Eusèbe
27 : Saint-Arnoul
28 : Saint-Symphorien
29 : Champ-à-Pannes
30 : Saint-Louis
31 : Saint-Pierre-aux-Arènes
32 : Saint-Thiebaut
33 : Notre-Dame-aux-Champs
34 : Les Chairtriers
35 : Sainte-Agathe
36 : Saint-Privat
37 : Saint-Brice
38 : Saint-Quentin
39 : Saint-Martin-devant-Metz
40 : Saint-Maximin
41 : Saint-Etienne
42 : Temple
43 : Saint-Antoine-de--Padoue
44 : Saint-Ladre
45 : Les Bordes
46 : Fristot
47 : Braidy
48 : Saint-Eloi
49 : Grange Daniel
50 : Saint-Ladre
51 : Blory
52 : Grange-aux-Ormes
53 : Saint-Thiebaut
54 : Le Mercier
55 : La Horgne
56 : Cornue-Géline
57 : Thury
58 : Franclonchamps
59 : Grange-aux-Dames
60 : Châtillon
61 : Les Bordes
62 : Haute-Bévoye
63 : Basse-Bévoye
64 : Grimont
65 : Grange-aux-Bois
66 : Grange-d'Envie
67 : Croix du Pont aux Loups
68 : Croix de Montigny
69 : Croix de Pouilly
70 : Croix de Peltre
71 : Croix du Haut-Chemin

Légende Metz

- église / basilique cimétériale / temple
- abbaye / collégiale / prieuré / ermitage
- béguinage
- chapelle
- nécropole / cimetière
- cimetière juif
- hôpital / léproserie / assistance publique
- orphelinat / séminaire / école
- bornes / croix
- calvaire
- gibet
- bâtiment agricole
- carrière / forge / four / tannerie / art. céramique et de l'os
- boulangerie / chantier naval / entrepôts / industrie
- tuilerie / déchargement de bois / pressoir
- marché
- moulin
- étuve
- dépotoir
- auberge
- poêle de corporation
- abreuvoir / fontaine / lavoir / puits
- bassin-vivier / étang
- arsenal/ champs de tir / château / porte / caserne / magasin militaire / maison forte
- enceinte
- jardin / pré / paturage
- maisons
- champs
- vigne
- forêt
- pont
- limites communales actuelles
- limites de la zone d'étude
- aqueduc
- voirie (tracé incertain)

N

0m 250 500 1 km

DAO : C. XANDRY / Fond de plan "hydrographie actuelle" : d'après l'IGN 1/25 000 / Fond de plan "îlots actuels" : source : Direction Générale des Impôts - Cadastre. Droits réservés - Millésime 2008, couche PCI Vecteurs, Communes de Le Ban-Saint-Martin, Longeville-les-Metz, Marly, Montigny-les-Metz, Saint-Julien-les-Metz et Woippy

Metz 1553-1728 : production, commerce, artisanat, adduction d'eau

1 : château de Ladonchamp
2 : Wolfstor
3 : Montjoie
4 : la Cressonière
5 : Haute Maison de Cléry
6 : Château de Montigny
7 : Thury
8 : Belletanche
9 : Saint-Maximin-des-Vignes
10 : Saint-Baudier
11 : Sainte-Croix-devant-Metz
12 : Saint-Julien
13 : Saint-Didier / Saint-Joseph
14 : les Teutoniques
15 : Saint-Martin
16 : Saint-Fiacre
17 : Saint-André
18 : Saint-Jean-Baptiste
19 : Saint-Clément
20 : Saint-Genest
21 : Sainte-Marie-aux-Martyrs
22 : Saint-Amand
23 : Saint-Laurent
24 : Saint-Goery
25 : Sainte-Bénigne
26 : Saint-Eusèbe
27 : Saint-Arnoul
28 : Saint-Symphorien
29 : Champ-à-Pannes
30 : Saint-Louis
31 : Saint-Pierre-aux-Arènes
32 : Saint-Thiebaut
33 : Notre-Dame-aux-Champs
34 : Les Chairtriers
35 : Sainte-Agathe
36 : Saint-Privat
37 : Saint-Brice
38 : Saint-Quentin
39 : Saint-Martin-devant-Metz
40 : Saint-Maximin
41 : Saint-Etienne
42 : Temple
43 : Saint-Antoine-de--Padoue
44 : Saint-Ladre
45 : Les Bordes
46 : Fristot
47 : Braidy
48 : Saint-Eloi
49 : Grange Daniel
50 : Saint-Ladre
51 : Blory
52 : Grange-aux-Ormes
53 : Saint-Thiebaut
54 : Le Mercier
55 : La Horgne
56 : Cornue-Géline
57 : Thury
58 : Franclonchamps
59 : Grange-aux-Dames
60 : Châtillon
61 : Les Bordes
62 : Haute-Bévoye
63 : Basse-Bévoye
64 : Grimont
65 : Grange-aux-Bois
66 : Grange-d'Envie
67 : Croix du Pont aux Loups
68 : Croix de Montigny
69 : Croix de Pouilly
70 : Croix de Peltre
71 : Croix du Haut-Chemin

Légende Metz

église / basilique cimétériale / temple
abbaye / collégiale / prieuré / ermitage
béguinage
chapelle
nécropole / cimetière
cimetière juif
hôpital / léproserie / assistance publique
orphelinat / séminaire / école
bornes / croix
calvaire
gibet
bâtiment agricole
carrière / forge / four / tannerie / art. céramique et de l'os
boulangerie / chantier naval / entrepôts / industrie
tuilerie / déchargement de bois / pressoir
marché
moulin
étuve
dépotoir
auberge
poêle de corporation
abreuvoir / fontaine / lavoir / puits
bassin-vivier / étang
arsenal/ champs de tir / château / porte / caserne / magasin militaire / maison forte
enceinte
jardin / pré / paturage
maisons
champs
vigne
forêt
pont
limites communales actuelles
limites de la zone d'étude
aqueduc
voirie (tracé incertain)

N

0m 250 500 1 km

DAO : C. XANDRY / Fond de plan "hydrographie actuelle" : d'après l'IGN 1/25 000 / Fond de plan "îlots actuels" : source : Direction Générale des Impôts - Cadastre. Droits réservés - Millésime 2008, couche PCI Vecteurs, Communes de Le Ban-Saint-Martin, Longeville-lès-Metz, Marly, Montigny-lès-Metz, Saint-Julien-lès-Metz et Woippy

Metz 1553-1728 : édifices de culte et d'accueil, nécropoles

1 : château de Ladonchamp
2 : Wolfstor
3 : Montjoie
4 : la Cressonière
5 : Haute Maison de Cléry
6 : Château de Montigny
7 : Thury
8 : Belletanche
9 : Saint-Maximin-des-Vignes
10 : Saint-Baudier
11 : Sainte-Croix-devant-Metz
12 : Saint-Julien
13 : Saint-Didier / Saint-Joseph
14 : les Teutoniques
15 : Saint-Martin
16 : Saint-Fiacre
17 : Saint-André
18 : Saint-Jean-Baptiste
19 : Saint-Clément
20 : Saint-Genest
21 : Sainte-Marie-aux-Martyrs
22 : Saint-Amand
23 : Saint-Laurent
24 : Saint-Goery
25 : Sainte-Bénigne
26 : Saint-Eusèbe
27 : Saint-Arnoul
28 : Saint-Symphorien
29 : Champ-à-Pannes
30 : Saint-Louis
31 : Saint-Pierre-aux-Arènes
32 : Saint-Thiebaut
33 : Notre-Dame-aux-Champs
34 : Les Chairtriers
35 : Sainte-Agathe
36 : Saint-Privat
37 : Saint-Brice
38 : Saint-Quentin
39 : Saint-Martin-devant-Metz
40 : Saint-Maximin
41 : Saint-Etienne
42 : Temple
43 : Saint-Antoine-de--Padoue
44 : Saint-Ladre
45 : Les Bordes
46 : Fristot
47 : Braidy
48 : Saint-Eloi
49 : Grange Daniel
50 : Saint-Ladre
51 : Blory
52 : Grange-aux-Ormes
53 : Saint-Thiebaut
54 : Le Mercier
55 : La Horgne
56 : Cornue-Géline
57 : Thury
58 : Franclonchamps
59 : Grange-aux-Dames
60 : Châtillon
61 : Les Bordes
62 : Haute-Bévoye
63 : Basse-Bévoye
64 : Grimont
65 : Grange-aux-Bois
66 : Grange-d'Envie
67 : Croix du Pont aux Loups
68 : Croix de Montigny
69 : Croix de Pouilly
70 : Croix de Peltre
71 : Croix du Haut-Chemin

Légende Metz

- église / basilique cimétériale / temple
- abbaye / collégiale / prieuré / ermitage
- béguinage
- chapelle
- nécropole / cimetière
- cimetière juif
- hôpital / léproserie / assistance publique
- orphelinat / séminaire / école
- bornes / croix
- calvaire
- gibet
- bâtiment agricole
- carrière / forge / four / tannerie / art. céramique et de l'os
- boulangerie / chantier naval / entrepôts / industrie
- tuilerie / déchargement de bois / pressoir
- marché
- moulin
- étuve
- dépotoir
- auberge
- poêle de corporation
- abreuvoir / fontaine / lavoir / puits
- bassin-vivier / étang
- arsenal/ champs de tir / château / porte / caserne / magasin militaire / maison forte
- enceinte
- jardin / pré / paturage
- maisons
- champs
- vigne
- forêt
- pont
- limites communales actuelles
- limites de la zone d'étude
- aqueduc
- voirie (tracé incertain)

N

0m 250 500 1 km

DAO : C. XANDRY / Fond de plan "hydrographie actuelle" : d'après l'IGN 1/25 000 / Fond de plan "îlots actuels" : source : Direction Générale des Impôts - Cadastre. Droits réservés - Millésime 2008, couche PCI Vecteurs, Communes de Le Ban-Saint-Martin, Longeville-les-Metz, Marly, Montigny-les-Metz, Saint-Julien-les-Metz et Woippy

Metz 1553-1728 : structures défensives et judiciaires

1 : château de Ladonchamp
2 : Wolfstor
3 : Montjoie
4 : la Cressonière
5 : Haute Maison de Cléry
6 : Château de Montigny
7 : Thury
8 : Belletanche
9 : Saint-Maximin-des-Vignes
10 : Saint-Baudier
11 : Sainte-Croix-devant-Metz
12 : Saint-Julien
13 : Saint-Didier / Saint-Joseph
14 : les Teutoniques
15 : Saint-Martin
16 : Saint-Fiacre
17 : Saint-André
18 : Saint-Jean-Baptiste
19 : Saint-Clément
20 : Saint-Genest
21 : Sainte-Marie-aux-Martyrs
22 : Saint-Amand
23 : Saint-Laurent
24 : Saint-Goery
25 : Sainte-Bénigne
26 : Saint-Eusèbe
27 : Saint-Arnoul
28 : Saint-Symphorien
29 : Champ-à-Pannes
30 : Saint-Louis
31 : Saint-Pierre-aux-Arènes
32 : Saint-Thiebaut
33 : Notre-Dame-aux-Champs
34 : Les Chairtriers
35 : Sainte-Agathe
36 : Saint-Privat
37 : Saint-Brice
38 : Saint-Quentin
39 : Saint-Martin-devant-Metz
40 : Saint-Maximin
41 : Saint-Etienne
42 : Temple
43 : Saint-Antoine-de--Padoue
44 : Saint-Ladre
45 : Les Bordes
46 : Fristot
47 : Braidy
48 : Saint-Eloi
49 : Grange Daniel
50 : Saint-Ladre
51 : Blory
52 : Grange-aux-Ormes
53 : Saint-Thiebaut
54 : Le Mercier
55 : La Horgne
56 : Cornue-Géline
57 : Thury
58 : Franclonchamps
59 : Grange-aux-Dames
60 : Châtillon
61 : Les Bordes
62 : Haute-Bévoye
63 : Basse-Bévoye
64 : Grimont
65 : Grange-aux-Bois
66 : Grange-d'Envie
67 : Croix du Pont aux Loups
68 : Croix de Montigny
69 : Croix de Pouilly
70 : Croix de Peltre
71 : Croix du Haut-Chemin

1
5
7
67
69
70
71

Légende Metz

église / basilique cimétériale / temple
abbaye / collégiale / prieuré / ermitage
béguinage
chapelle
nécropole / cimetière
cimetière juif
hôpital / léproserie / assistance publique
orphelinat / séminaire / école
bornes / croix
calvaire
gibet
bâtiment agricole
carrière / forge / four / tannerie / art. céramique et de l'os
boulangerie / chantier naval / entrepôts / industrie
tuilerie / déchargement de bois / pressoir
marché
moulin
étuve
dépotoir
auberge
poêle de corporation
abreuvoir / fontaine / lavoir / puits
bassin-vivier / étang
arsenal/ champs de tir / château / porte / caserne / magasin militaire / maison forte
enceinte
jardin / pré / paturage
maisons
champs
vigne
forêt
pont
limites communales actuelles
limites de la zone d'étude
aqueduc
voirie (tracé incertain)

N

0m 250 500 1 km

DAO : C. XANDRY / Fond de plan "hydrographie actuelle" : d'après l'IGN 1/25 000 / Fond de plan "îlots actuels" : source : Direction Générale des Impôts - Cadastre. Droits réservés - Millésime 2008, couche PCI Vecteurs, Communes de Le Ban-Saint-Martin, Longeville-les-Metz, Marly, Montigny-les-Metz, Saint-Julien-les-Metz et Woippy

Metz : système bastionné du 18e siècle

1 : château de Ladonchamp
2 : Wolfstor
3 : Montjoie
4 : la Cressonière
5 : Haute Maison de Cléry
6 : Château de Montigny
7 : Thury
8 : Belletanche
9 : Saint-Maximin-des-Vignes
10 : Saint-Baudier
11 : Sainte-Croix-devant-Metz
12 : Saint-Julien
13 : Saint-Didier / Saint-Joseph
14 : les Teutoniques
15 : Saint-Martin
16 : Saint-Fiacre
17 : Saint-André
18 : Saint-Jean-Baptiste
19 : Saint-Clément
20 : Saint-Genest
21 : Sainte-Marie-aux-Martyrs
22 : Saint-Amand
23 : Saint-Laurent
24 : Saint-Goery
25 : Sainte-Bénigne
26 : Saint-Eusèbe
27 : Saint-Arnoul
28 : Saint-Symphorien
29 : Champ-à-Pannes
30 : Saint-Louis
31 : Saint-Pierre-aux-Arènes
32 : Saint-Thiebaut
33 : Notre-Dame-aux-Champs
34 : Les Chairtriers
35 : Sainte-Agathe
36 : Saint-Privat
37 : Saint-Brice
38 : Saint-Quentin
39 : Saint-Martin-devant-Metz
40 : Saint-Maximin
41 : Saint-Etienne
42 : Temple
43 : Saint-Antoine-de--Padoue
44 : Saint-Ladre
45 : Les Bordes
46 : Fristot
47 : Braidy
48 : Saint-Eloi
49 : Grange Daniel
50 : Saint-Ladre
51 : Blory
52 : Grange-aux-Ormes
53 : Saint-Thiebaut
54 : Le Mercier
55 : La Horgne
56 : Cornue-Géline
57 : Thury
58 : Franclonchamps
59 : Grange-aux-Dames
60 : Châtillon
61 : Les Bordes
62 : Haute-Bévoye
63 : Basse-Bévoye
64 : Grimont
65 : Grange-aux-Bois
66 : Grange-d'Envie
67 : Croix du Pont aux Loups
68 : Croix de Montigny
69 : Croix de Pouilly
70 : Croix de Peltre
71 : Croix du Haut-Chemin

Légende Metz

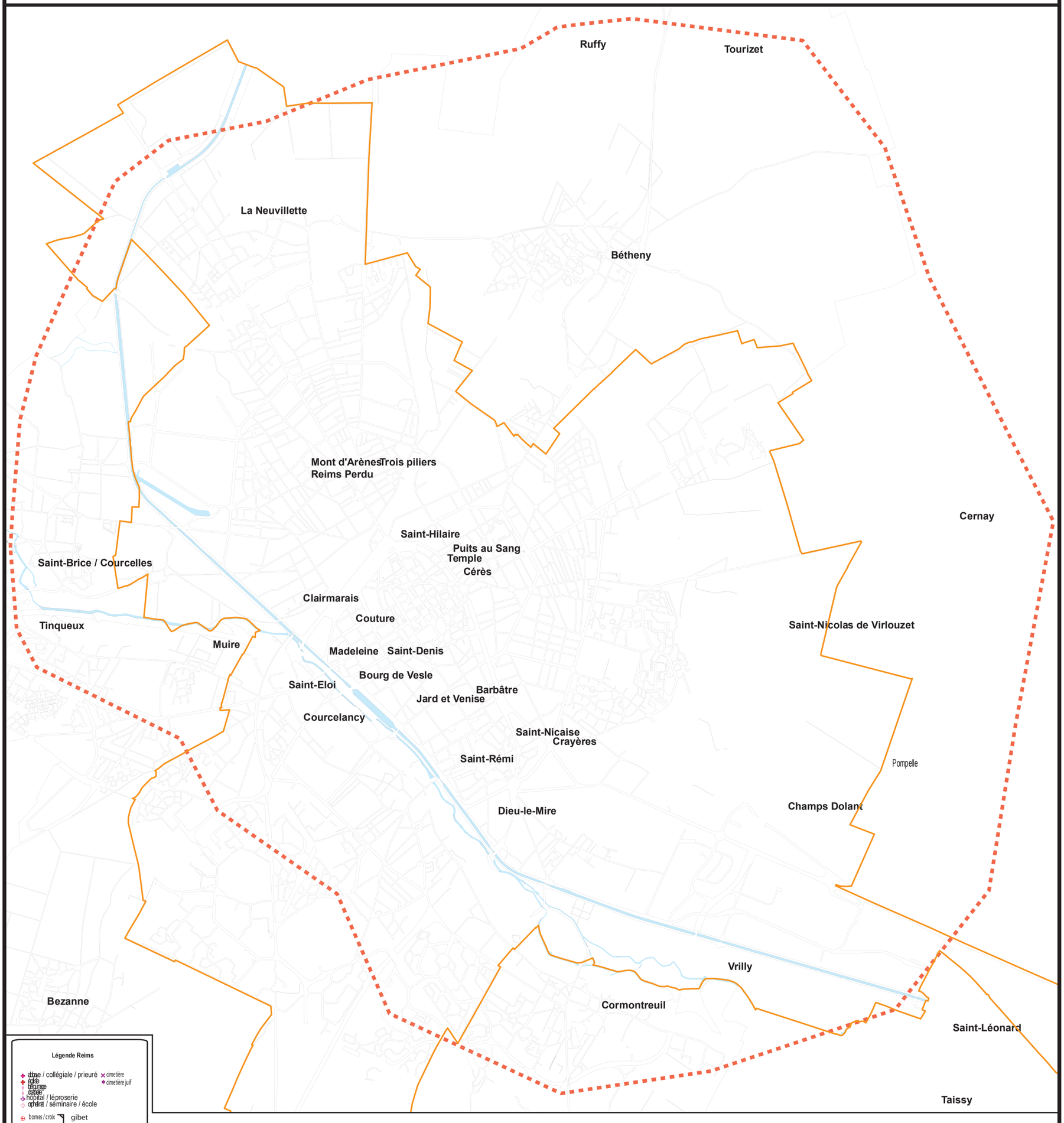
- église / basilique cimétériale / temple
- abbaye / collégiale / prieuré / ermitage
- béguinage
- chapelle
- nécropole / cimetière
- cimetière juif
- hôpital / léproserie / assistance publique
- orphelinat / séminaire / école
- bornes / croix
- calvaire
- gibet
- bâtiment agricole
- carrière / forge / four / tannerie / art. céramique et de l'os
- boulangerie / chantier naval / entrepôts / industrie
- tuilerie / déchargement de bois / pressoir
- marché
- moulin
- étuve
- dépotoir
- auberge
- poêle de corporation
- abreuvoir / fontaine / lavoir / puits
- bassin-vivier / étang
- arsenal / champs de tir / château / porte / caserne / magasin militaire / maison forte
- enceinte
- jardin / pré / paturage
- maisons
- champs
- vigne
- forêt
- pont
- limites communales actuelles
- limites de la zone d'étude
- aqueduc
- voirie (tracé incertain)

N

0m 250 500 1 km

DAO : C. XANDRY / Fond de plan "hydrographie actuelle" : d'après l'IGN 1/25 000 / Fond de plan "îlots actuels" : source : Direction Générale des Impôts - Cadastre. Droits réservés - Millésime 2008, couche PCI Vecteurs, Communes de Le Ban-Saint-Martin, Longeville-les-Metz, Marly, Montigny-les-Metz, Saint-Julien-les-Metz et Woippy

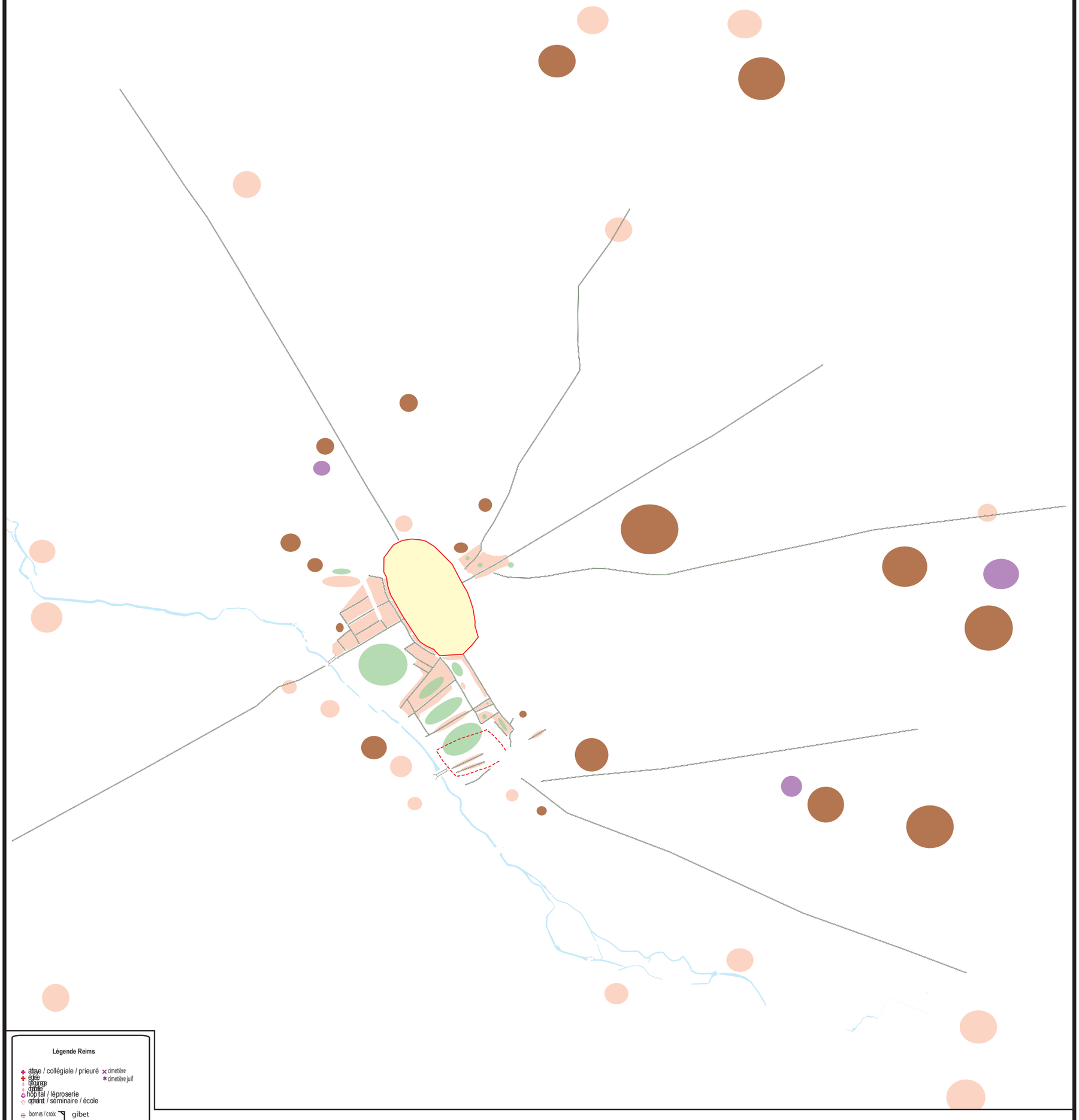
Reims actuel : îlots, hydrographie, toponymes et limites de la zone d'étude



1 : Saint-Eloi
2 : Clairmarais / Saint-Bernard
3 : Saint-Hilaire
4 : Saint-Jacques
5 : Saint-André
6 : Saint-Nicolas-de-Virlouzet
7 : Sainte-Anne
8 : Dieu-le-Mir
9 : Saint-Jean-Baptiste
10 : Saint-Sébastien
11 : Saint-Brice
12 : Sainte-Agnès / Marcoul
13 : Saint-Nicaise
14 : Saint-Remi
15 : Saint-Sixte
16 : Saint-Jean
17 : Saint-Martin
18 : Saints-Apollinaire-et Timothée
19 : Sainte-Balsamie
20 : Saint-Julien
21 : Saint-Denis
22 : Saint-Maurice
23 : Sainte-Claire
24 : Saint-Augustin
25 : Saints-Cosme-et Damien
26 : Carmes
27 : Val-des-Escoliers / Saint-Etienne
28 : Sainte-Marguerite
29 : Frères-Prêcheurs
30 : Sainte-Geneviève
31 : Capucins
32 : Carmélites
33 : Chartreux
34 : Longueau
35 : Doctrine Chrétienne
36 : Notre-Dame-de-Laon
37 : La Buerie
38 : Porte de la Barre
39 : Porte de Bétheny
40 : Jardin des arbalétriers
41 : Jardin des arbalétriers
42 : Jardin des arquebusiers
43 : arsenal
44 : Muire
45 : orphelinat
46 : Crayères
47 : Foire de Pâques
48 : moulin de la Housse
49 : cimetière du Nord
50 : cimetière des excommuniés

DAO : C. XANDRY / Fonds de Plan "îlots actuels" et "hydrographie actuelle" : Direction des Moyens Généraux et Logistiques, Service Ressources en Information Géographiques, REIMS METROPOLE

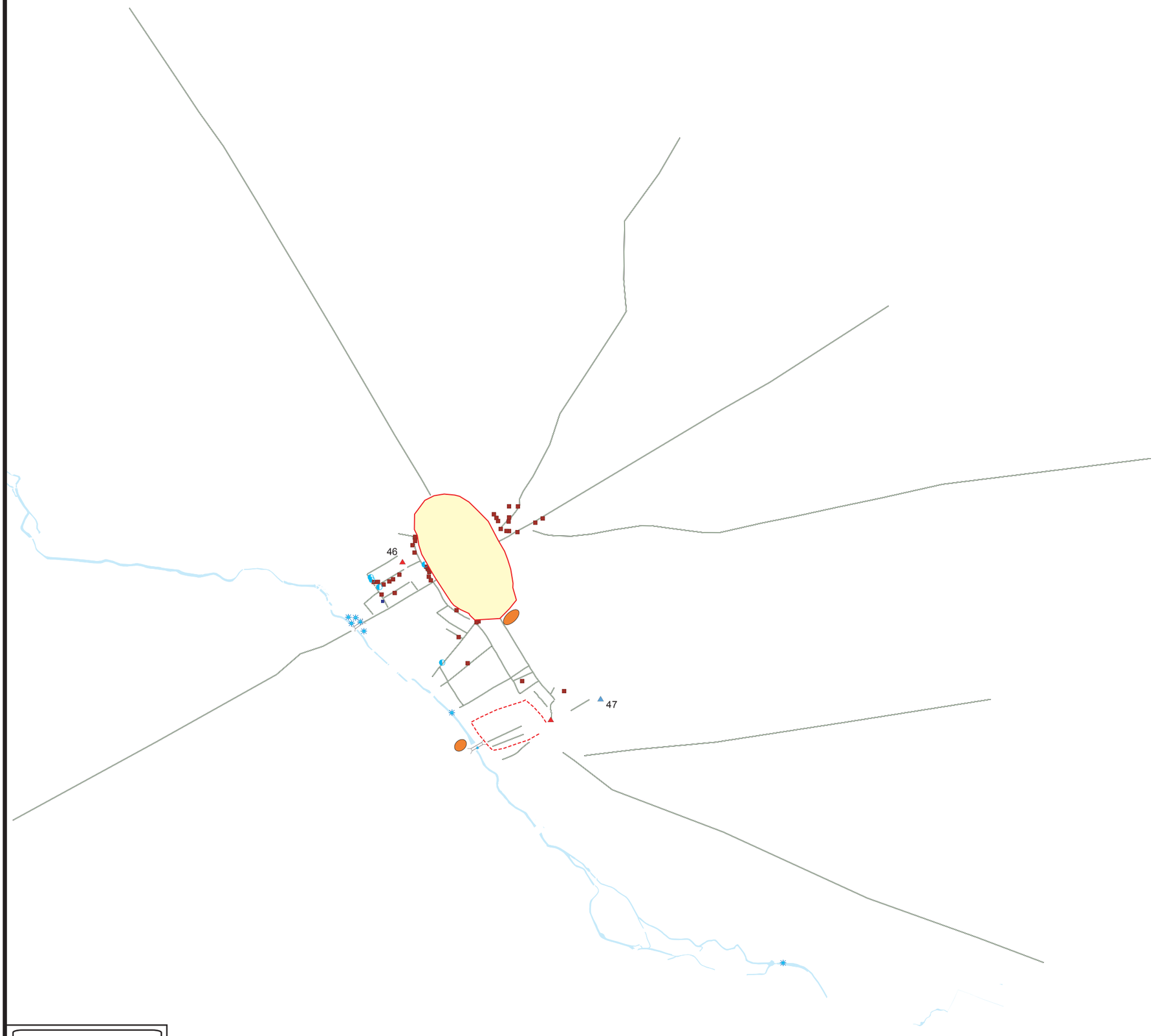
Reims 1200-1359 : espaces ouverts et zones d'habitat



1 : Saint-Eloi
2 : Clairmarais / Saint-Bernard
3 : Saint-Hilaire
4 : Saint-Jacques
5 : Saint-André
6 : Saint-Nicolas-de-Virlouzet
7 : Sainte-Anne
8 : Dieu-le-Mir
9 : Saint-Jean-Baptiste
10 : Saint-Sébastien
11 : Saint-Brice
12 : Sainte-Agnès / Marcoul
13 : Saint-Nicaise
14 : Saint-Remi
15 : Saint-Sixte
16 : Saint-Jean
17 : Saint-Martin
18 : Saints-Apollinaire-et Timothée
19 : Sainte-Balsamie
20 : Saint-Julien
21 : Saint-Denis
22 : Saint-Maurice
23 : Sainte-Claire
24 : Saint-Augustin
25 : Saints-Cosme-et Damien
26 : Carmes
27 : Val-des-Escoliers / Saint-Etienne
28 : Sainte-Marguerite
29 : Frères-Prêcheurs
30 : Sainte-Geneviève
31 : Capucins
32 : Carmélites
33 : Chartreux
34 : Longueau
35 : Doctrine Chrétienne
36 : Notre-Dame-de-Laon
37 : La Buerie
38 : Porte de la Barre
39 : Porte de Bétheny
40 : Jardin des arbalétriers
41 : Jardin des arbalétriers
42 : Jardin des arquebusiers
43 : arsenal
44 : Muire
45 : orphelinat
46 : Crayères
47 : Foire de Pâques
48 : moulin de la Housse
49 : cimetière du Nord
50 : cimetière des excommuniés

DAO : C. XANDRY / Fonds de Plan "îlots actuels" et "hydrographie actuelle" : Direction des Moyens Généraux et Logistiques, Service Ressources en Information Géographiques, REIMS METROPOLE"

Reims 1200-1359 : production, commerce, artisanat



Légende Reims

- abbaye / collégiale / prieuré
- église
- chapelle
- cimetière
- cimetière juif
- hôpital / léproserie
- orphelinat / séminaire / école
- bornes / croix
- gibet
- bâtiment agricole
- carrière / forge / four / tannerie
- marché
- moulin
- bains / étuves
- dépotoir
- arsenal / champs de tir / château / porte
- enceinte
- abreuvoir / fontaine / lavoir / puits
- bassin / vivier / étang
- jardin
- maison
- champs / culture
- vigne
- forêt
- pont
- voirie (tracé incertain)
- limites communales actuelles
- limites de la zone d'étude

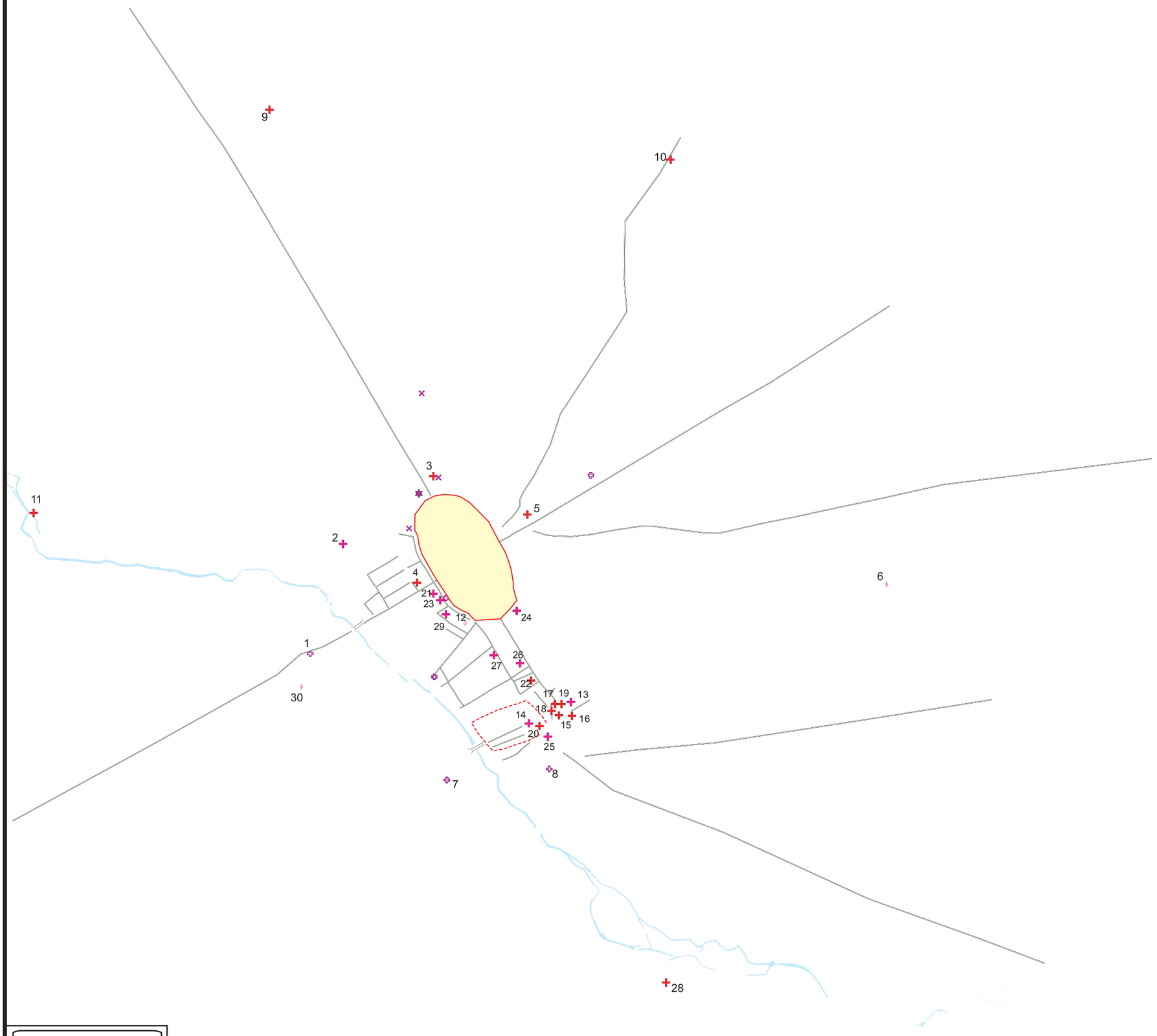
0m 250m 500m 1km

N

1 : Saint-Eloi
2 : Clairmarais / Saint-Bernard
3 : Saint-Hilaire
4 : Saint-Jacques
5 : Saint-André
6 : Saint-Nicolas-de-Virlouzet
7 : Sainte-Anne
8 : Dieu-le-Mir
9 : Saint-Jean-Baptiste
10 : Saint-Sébastien
11 : Saint-Brice
12 : Sainte-Agnès / Marcoul
13 : Saint-Nicaise
14 : Saint-Remi
15 : Saint-Sixte
16 : Saint-Jean
17 : Saint-Martin
18 : Saints-Apollinaire-et Timothée
19 : Sainte-Balsamie
20 : Saint-Julien
21 : Saint-Denis
22 : Saint-Maurice
23 : Sainte-Claire
24 : Saint-Augustin
25 : Saints-Cosme-et Damien
26 : Carmes
27 : Val-des-Escoliers / Saint-Etienne
28 : Sainte-Marguerite
29 : Frères-Prêcheurs
30 : Sainte-Geneviève
31 : Capucins
32 : Carmélites
33 : Chartreux
34 : Longueau
35 : Doctrine Chrétienne
36 : Notre-Dame-de-Laon
37 : La Buerie
38 : Porte de la Barre
39 : Porte de Bétheny
40 : Jardin des arbalétriers
41 : Jardin des arbalétriers
42 : Jardin des arquebusiers
43 : arsenal
44 : Muire
45 : orphelinat
46 : Crayères
47 : Foire de Pâques
48 : moulin de la Housse
49 : cimetière du Nord
50 : cimetière des excommuniés

DAO : C. XANDRY / Fonds de Plan "îlots actuels" et "hydrographie actuelle" : Direction des Moyens Généraux et Logistiques, Service Ressources en Information Géographiques, REIMS METROPOLE"

Reims 1200-1359 : édifices de culte et d'accueil, nécropoles



Légende Reims

- abbaye / collégiale / prieuré
- église
- cathédrale
- chapelle
- hôpital / léproserie
- orphelinat / séminaire / école
- cimetière
- cimetière juif
- bornes / croix
- gibet
- bâtiment agricole
- carrière / forge / four / tannerie
- marché
- moulin
- bains / étuves
- dépotoir
- arsenal / champs de tir / château / porte
- enceinte
- abreuvoir / fontaine / lavoir / puits
- bassin / vivier / étang
- jardin
- maison
- champs / culture
- vigne
- forêt
- pont
- voirie (tracé incertain)
- limites communales actuelles
- limites de la zone d'étude

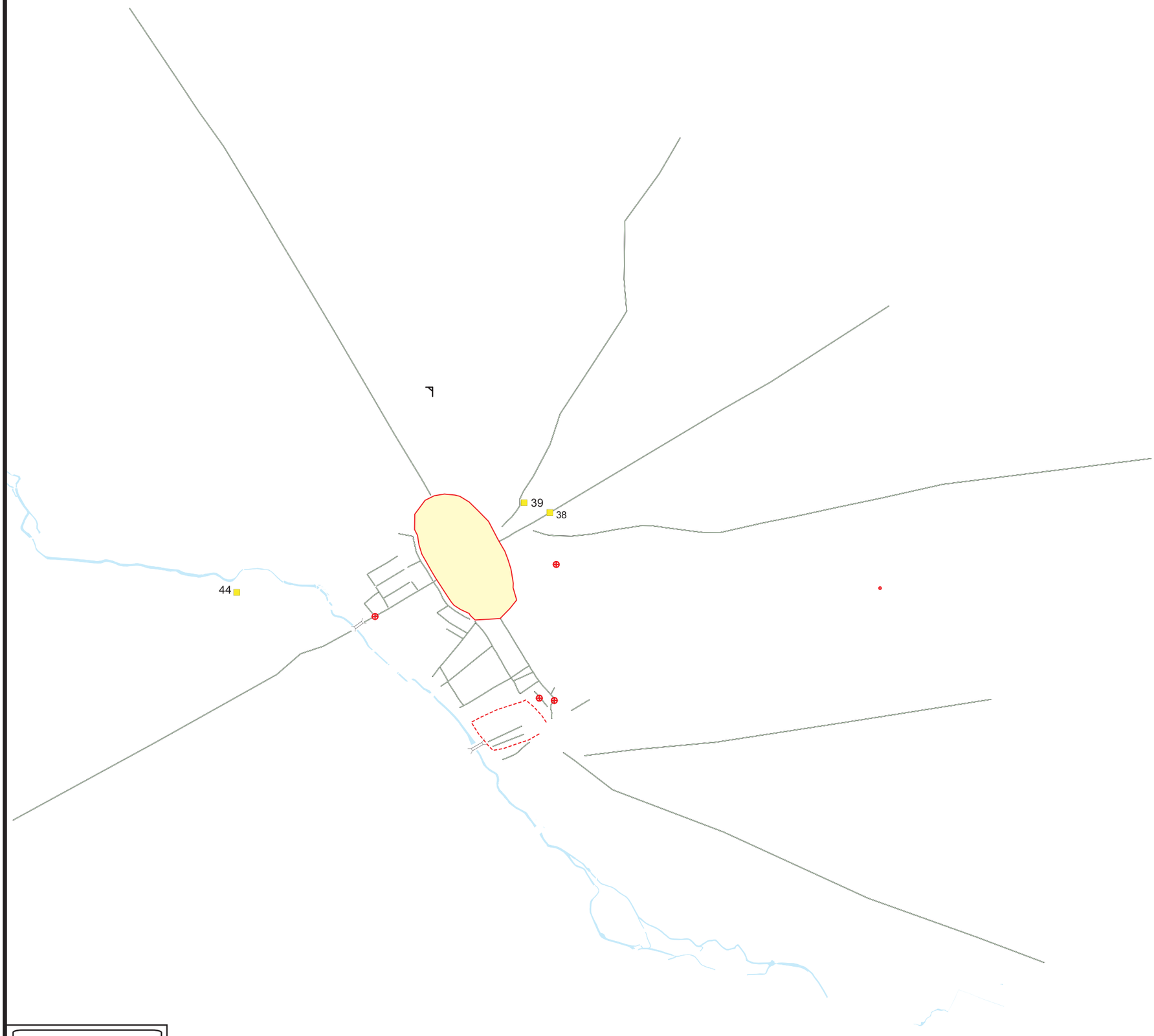
0m 250m 500m 1km

N

1 : Saint-Eloi
2 : Clairmarais / Saint-Bernard
3 : Saint-Hilaire
4 : Saint-Jacques
5 : Saint-André
6 : Saint-Nicolas-de-Virlouzet
7 : Sainte-Anne
8 : Dieu-le-Mir
9 : Saint-Jean-Baptiste
10 : Saint-Sébastien
11 : Saint-Brice
12 : Sainte-Agnès / Marcoul
13 : Saint-Nicaise
14 : Saint-Remi
15 : Saint-Sixte
16 : Saint-Jean
17 : Saint-Martin
18 : Saints-Apollinaire-et Timothée
19 : Sainte-Balsamie
20 : Saint-Julien
21 : Saint-Denis
22 : Saint-Maurice
23 : Sainte-Claire
24 : Saint-Augustin
25 : Saints-Cosme-et Damien
26 : Carmes
27 : Val-des-Escoliers / Saint-Etienne
28 : Sainte-Marguerite
29 : Frères-Prêcheurs
30 : Sainte-Geneviève
31 : Capucins
32 : Carmélites
33 : Chartreux
34 : Longueau
35 : Doctrine Chrétienne
36 : Notre-Dame-de-Laon
37 : La Buerie
38 : Porte de la Barre
39 : Porte de Bétheny
40 : Jardin des arbalétriers
41 : Jardin des arbalétriers
42 : Jardin des arquebusiers
43 : arsenal
44 : Muire
45 : orphelinat
46 : Crayères
47 : Foire de Pâques
48 : moulin de la Housse
49 : cimetière du Nord
50 : cimetière des excommuniés

DAO : C. XANDRY / Fonds de Plan "îlots actuels" et "hydrographie actuelle" : Direction des Moyens Généraux et Logistiques, Service Ressources en Information Géographiques, REIMS METROPOLE"

Reims 1200-1359 : structures défensives et judiciaires



Légende Reims

- abbaye / collégiale / prieuré
- église
- cimetière
- cimetière juif
- hôpital / léproserie
- orphelinat / séminaire / école
- bornes / croix
- gibet
- bâtiment agricole
- carrière / forge / four / tannerie
- marché
- moulin
- bains / étuves
- dépotoir
- arsenal / champs de tir / château / porte
- enceinte
- abreuvoir / fontaine / lavoir / puits
- bassin / vivier / étang
- jardin
- maison
- champs / culture
- vigne
- forêt
- pont
- voirie (tracé incertain)
- limites communales actuelles
- limites de la zone d'étude

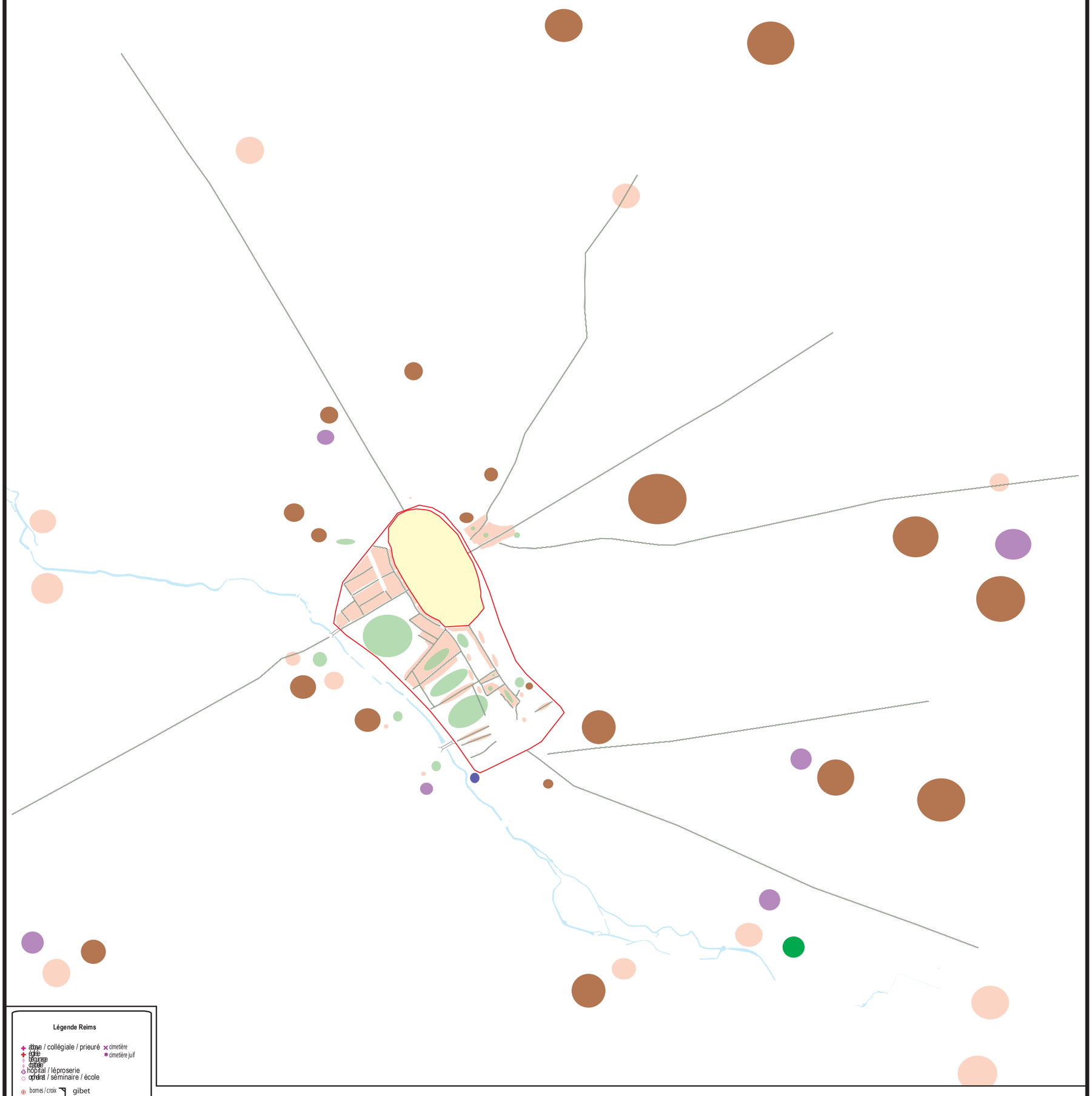
N

0m 250m 500m 1km

1 : Saint-Eloi
2 : Clairmarais / Saint-Bernard
3 : Saint-Hilaire
4 : Saint-Jacques
5 : Saint-André
6 : Saint-Nicolas-de-Virlouzet
7 : Sainte-Anne
8 : Dieu-le-Mir
9 : Saint-Jean-Baptiste
10 : Saint-Sébastien
11 : Saint-Brice
12 : Sainte-Agnès / Marcoul
13 : Saint-Nicaise
14 : Saint-Remi
15 : Saint-Sixte
16 : Saint-Jean
17 : Saint-Martin
18 : Saints-Apollinaire-et Timothée
19 : Sainte-Balsamie
20 : Saint-Julien
21 : Saint-Denis
22 : Saint-Maurice
23 : Sainte-Claire
24 : Saint-Augustin
25 : Saints-Cosme-et Damien
26 : Carmes
27 : Val-des-Escoliers / Saint-Etienne
28 : Sainte-Marguerite
29 : Frères-Prêcheurs
30 : Sainte-Geneviève
31 : Capucins
32 : Carmélites
33 : Chartreux
34 : Longueau
35 : Doctrine Chrétienne
36 : Notre-Dame-de-Laon
37 : La Buerie
38 : Porte de la Barre
39 : Porte de Bétheny
40 : Jardin des arbalétriers
41 : Jardin des arbalétriers
42 : Jardin des arquebusiers
43 : arsenal
44 : Muire
45 : orphelinat
46 : Crayères
47 : Foire de Pâques
48 : moulin de la Housse
49 : cimetière du Nord
50 : cimetière des excommuniés

DAO : C. XANDRY / Fonds de Plan "îlots actuels" et "hydrographie actuelle" : Direction des Moyens Généraux et Logistiques, Service Ressources en Information Géographiques, REIMS METROPOLE"

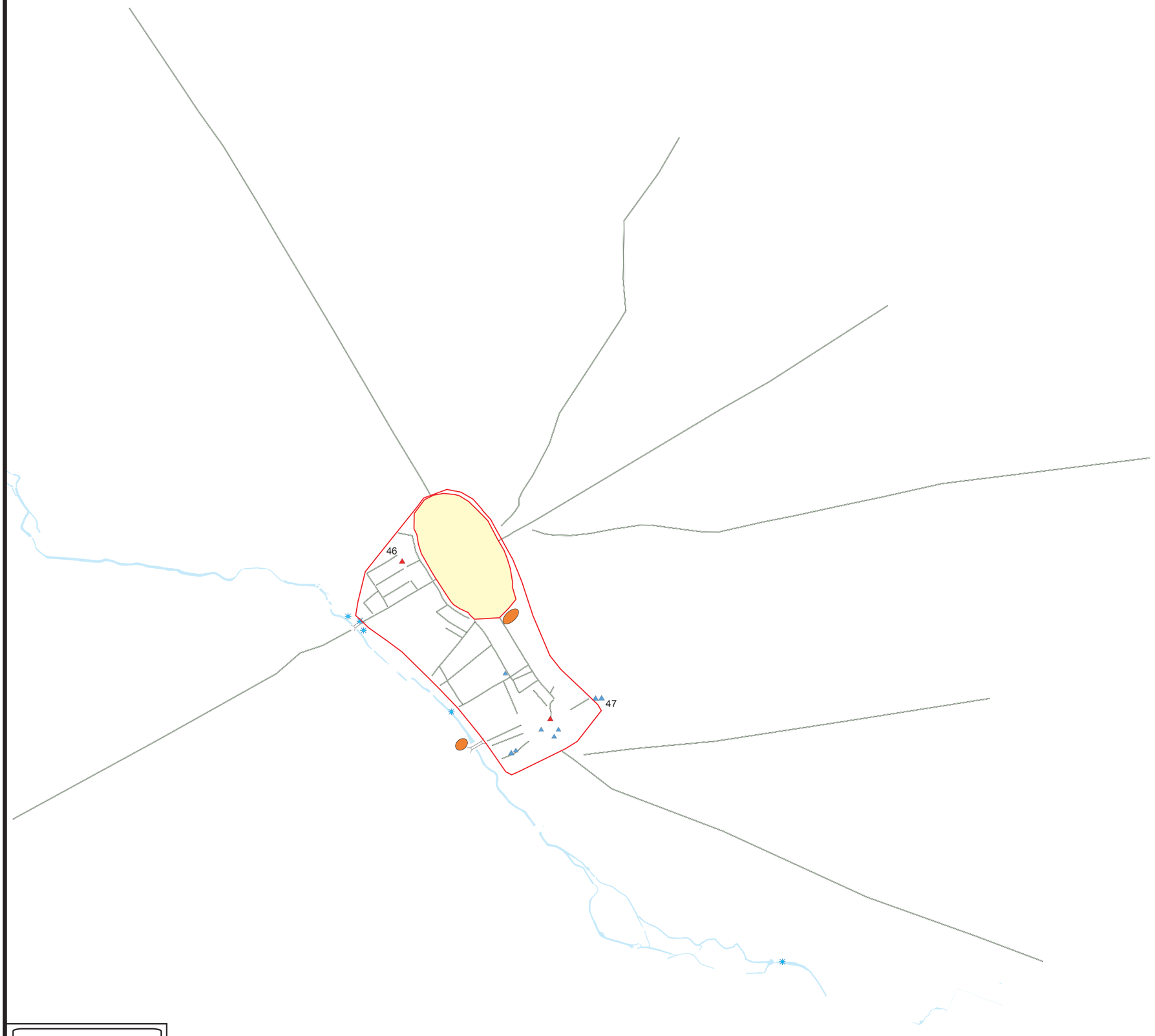
Reims 1360-1475 : espaces ouverts et zones d'habitat



1 : Saint-Eloi
2 : Clairmarais / Saint-Bernard
3 : Saint-Hilaire
4 : Saint-Jacques
5 : Saint-André
6 : Saint-Nicolas-de-Virlouzet
7 : Sainte-Anne
8 : Dieu-le-Mir
9 : Saint-Jean-Baptiste
10 : Saint-Sébastien
11 : Saint-Brice
12 : Sainte-Agnès / Marcoul
13 : Saint-Nicaise
14 : Saint-Remi
15 : Saint-Sixte
16 : Saint-Jean
17 : Saint-Martin
18 : Saints-Apollinaire-et Timothée
19 : Sainte-Balsamie
20 : Saint-Julien
21 : Saint-Denis
22 : Saint-Maurice
23 : Sainte-Claire
24 : Saint-Augustin
25 : Saints-Cosme-et Damien
26 : Carmes
27 : Val-des-Escoliers / Saint-Etienne
28 : Sainte-Marguerite
29 : Frères-Prêcheurs
30 : Sainte-Geneviève
31 : Capucins
32 : Carmélites
33 : Chartreux
34 : Longueau
35 : Doctrine Chrétienne
36 : Notre-Dame-de-Laon
37 : La Buerie
38 : Porte de la Barre
39 : Porte de Bétheny
40 : Jardin des arbalétriers
41 : Jardin des arbalétriers
42 : Jardin des arquebusiers
43 : arsenal
44 : Muire
45 : orphelinat
46 : Crayères
47 : Foire de Pâques
48 : moulin de la Housse
49 : cimetière du Nord
50 : cimetière des excommuniés

DAO : C. XANDRY / Fonds de Plan "îlots actuels" et "hydrographie actuelle" : Direction des Moyens Généraux et Logistiques, Service Ressources en Information Géographiques, REIMS METROPOLE"

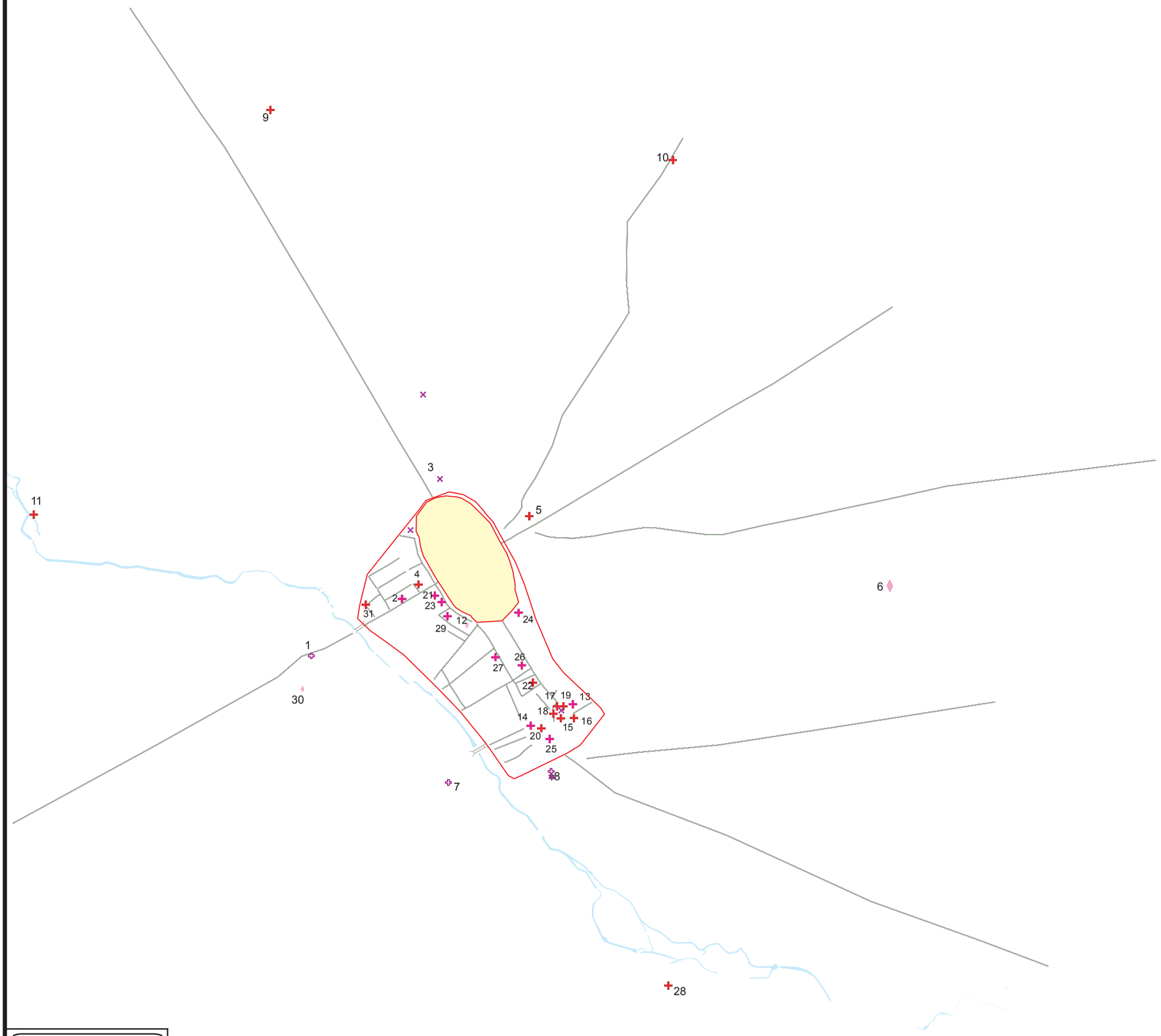
Reims 1360-1475 : production, commerce, artisanat



1 : Saint-Eloi
2 : Clairmarais / Saint-Bernard
3 : Saint-Hilaire
4 : Saint-Jacques
5 : Saint-André
6 : Saint-Nicolas-de-Virlouzet
7 : Sainte-Anne
8 : Dieu-le-Mir
9 : Saint-Jean-Baptiste
10 : Saint-Sébastien
11 : Saint-Brice
12 : Sainte-Agnès / Marcoul
13 : Saint-Nicaise
14 : Saint-Remi
15 : Saint-Sixte
16 : Saint-Jean
17 : Saint-Martin
18 : Saints-Apollinaire-et Timothée
19 : Sainte-Balsamie
20 : Saint-Julien
21 : Saint-Denis
22 : Saint-Maurice
23 : Sainte-Claire
24 : Saint-Augustin
25 : Saints-Cosme-et Damien
26 : Carmes
27 : Val-des-Escoliers / Saint-Etienne
28 : Sainte-Marguerite
29 : Frères-Prêcheurs
30 : Sainte-Geneviève
31 : Capucins
32 : Carmélites
33 : Chartreux
34 : Longueau
35 : Doctrine Chrétienne
36 : Notre-Dame-de-Laon
37 : La Buerie
38 : Porte de la Barre
39 : Porte de Bétheny
40 : Jardin des arbalétriers
41 : Jardin des arbalétriers
42 : Jardin des arquebusiers
43 : arsenal
44 : Muire
45 : orphelinat
46 : Crayères
47 : Foire de Pâques
48 : moulin de la Housse
49 : cimetière du Nord
50 : cimetière des excommuniés

DAO : C. XANDRY / Fonds de Plan "îlots actuels" et "hydrographie actuelle" : Direction des Moyens Généraux et Logistiques, Service Ressources en Information Géographiques, REIMS METROPOLE"

Reims 1360-1475 : édifices de culte et d'accueil, nécropoles



Légende Reims

- abbaye / collégiale / prieuré
- église
- chapelle
- hôpital / léproserie
- orphelinat / séminaire / école
- cimetière
- cimetière juif
- bornes / croix
- gibet
- bâtiment agricole
- caserne / forge / four / tannerie
- marché
- moulin
- bains / étuves
- dépotoir
- arsenal / champs de tir / château / porte
- enceinte
- abreuvoir / fontaine / lavoir / puits
- bassin / vivier / étang
- jardin
- maison
- champs / culture
- vigne
- forêt
- pont
- voirie (tracé incertain)
- limites communales actuelles
- limites de la zone d'étude

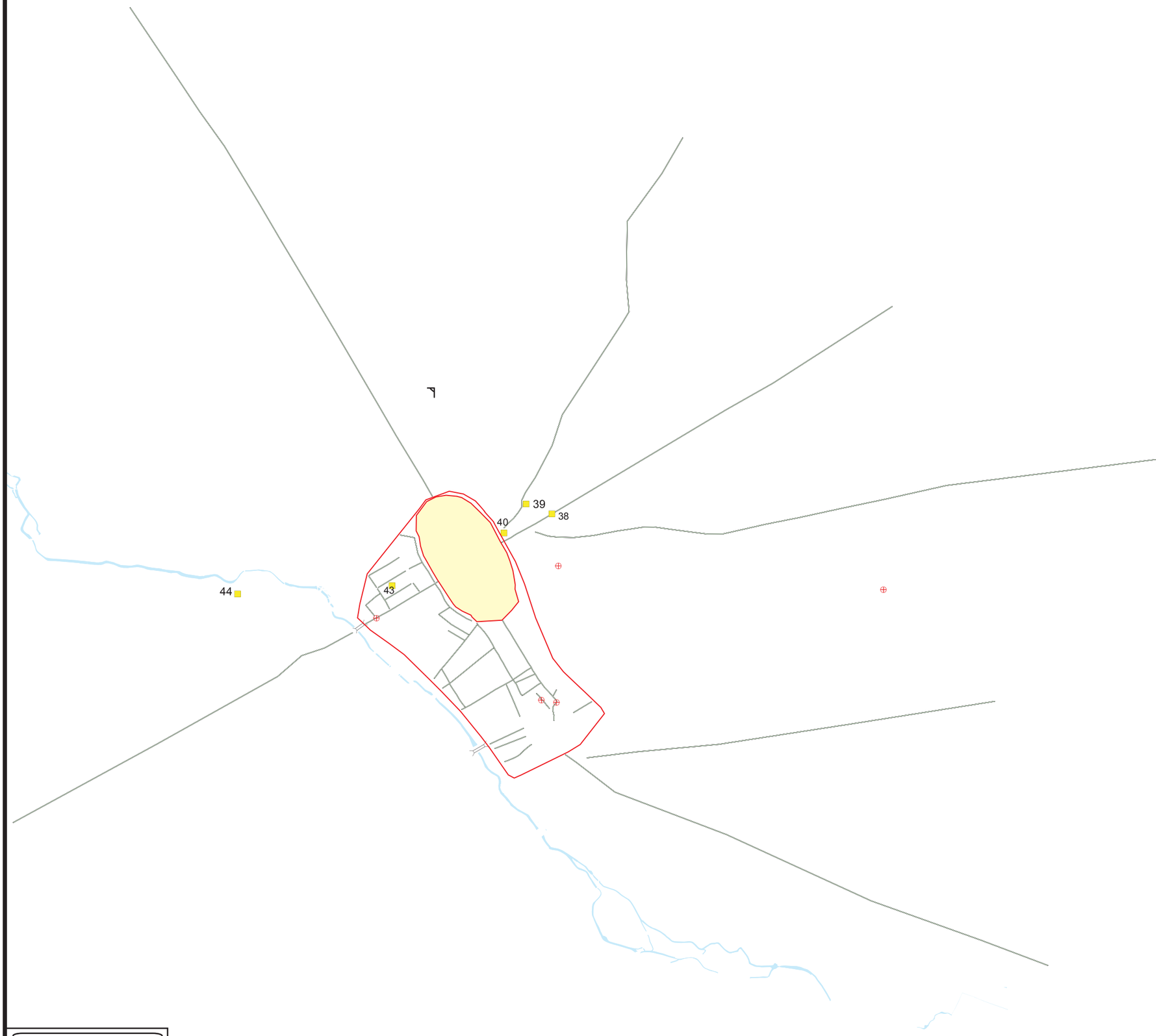
0m 250m 500m 1Km

N

1 : Saint-Eloi
2 : Clairmarais / Saint-Bernard
3 : Saint-Hilaire
4 : Saint-Jacques
5 : Saint-André
6 : Saint-Nicolas-de-Virlouzet
7 : Sainte-Anne
8 : Dieu-le-Mir
9 : Saint-Jean-Baptiste
10 : Saint-Sébastien
11 : Saint-Brice
12 : Sainte-Agnès / Marcoul
13 : Saint-Nicaise
14 : Saint-Remi
15 : Saint-Sixte
16 : Saint-Jean
17 : Saint-Martin
18 : Saints-Apollinaire-et Timothée
19 : Sainte-Balsamie
20 : Saint-Julien
21 : Saint-Denis
22 : Saint-Maurice
23 : Sainte-Claire
24 : Saint-Augustin
25 : Saints-Cosme-et Damien
26 : Carmes
27 : Val-des-Escoliers / Saint-Etienne
28 : Sainte-Marguerite
29 : Frères-Prêcheurs
30 : Sainte-Geneviève
31 : Capucins
32 : Carmélites
33 : Chartreux
34 : Longueau
35 : Doctrine Chrétienne
36 : Notre-Dame-de-Laon
37 : La Buerie
38 : Porte de la Barre
39 : Porte de Bétheny
40 : Jardin des arbalétriers
41 : Jardin des arbalétriers
42 : Jardin des arquebusiers
43 : arsenal
44 : Muire
45 : orphelinat
46 : Crayères
47 : Foire de Pâques
48 : moulin de la Housse
49 : cimetière du Nord
50 : cimetière des excommuniés

DAO : C. XANDRY / Fonds de Plan "îlots actuels" et "hydrographie actuelle" : Direction des Moyens Généraux et Logistiques, Service Ressources en Information Géographiques, REIMS METROPOLE"

Reims 1360-1475 : structures défensives et judicaires



Légende Reims

- église / collégiale / prieuré
- cimetière
- cimetière juif
- hôpital / léproserie
- séminaire / école
- bornes / croix
- gibet
- bâtiment agricole
- marché
- moulin
- bains / étuves
- dépotoir
- arsenal / champs de tir / château / porte
- enceinte
- abreuvoir / fontaine / lavoir / puits
- bassin / vivier / étang
- jardin
- maison
- champs / culture
- forêt
- pont
- voirie (tracé incertain)
- limites communales actuelles
- limites de la zone d'étude

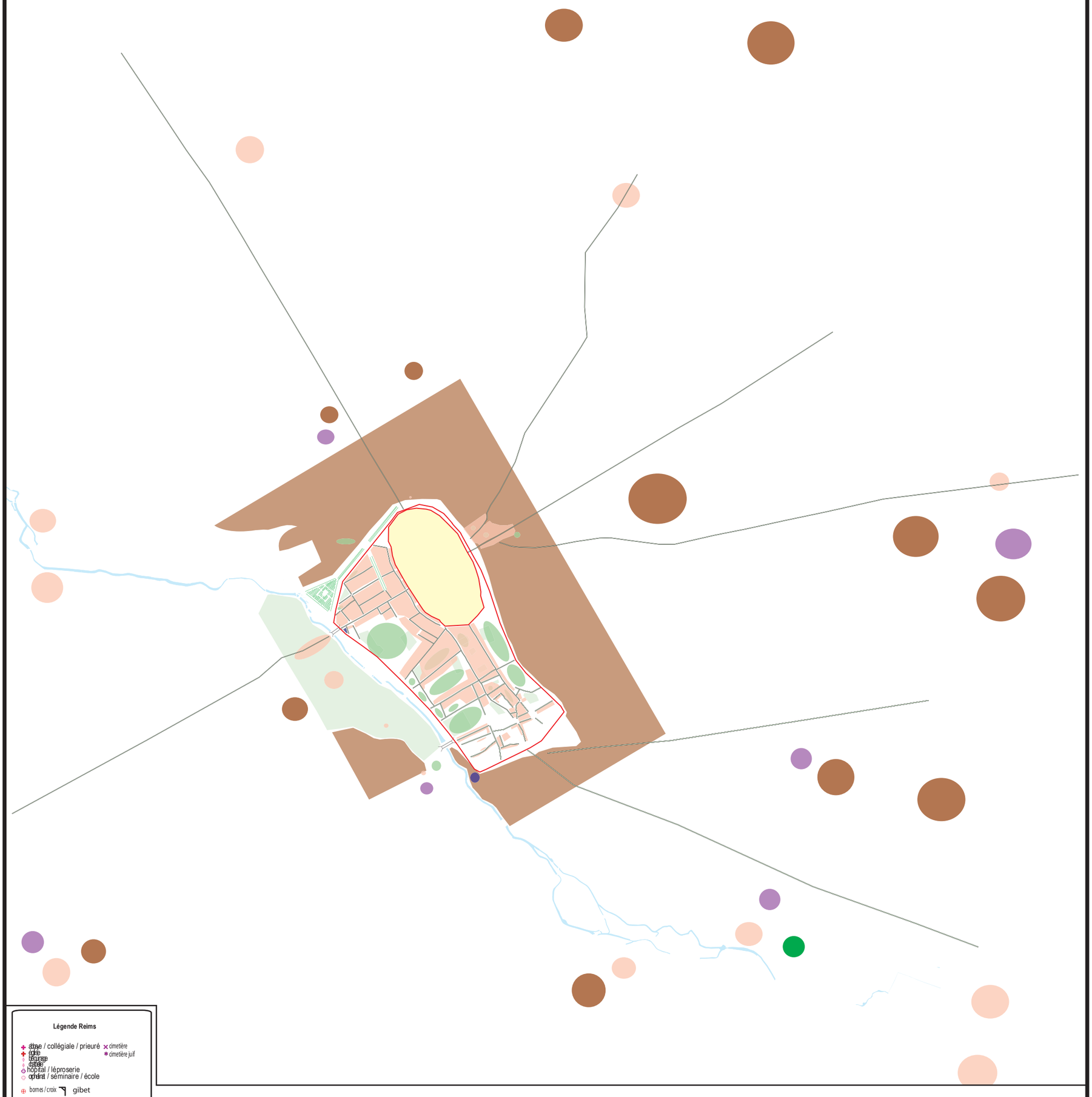
0m 250m 500m 1Km

N

1 : Saint-Eloi
2 : Clairmarais / Saint-Bernard
3 : Saint-Hilaire
4 : Saint-Jacques
5 : Saint-André
6 : Saint-Nicolas-de-Virlouzet
7 : Sainte-Anne
8 : Dieu-le-Mir
9 : Saint-Jean-Baptiste
10 : Saint-Sébastien
11 : Saint-Brice
12 : Sainte-Agnès / Marcoul
13 : Saint-Nicaise
14 : Saint-Remi
15 : Saint-Sixte
16 : Saint-Jean
17 : Saint-Martin
18 : Saints-Apollinaire-et Timothée
19 : Sainte-Balsamie
20 : Saint-Julien
21 : Saint-Denis
22 : Saint-Maurice
23 : Sainte-Claire
24 : Saint-Augustin
25 : Saints-Cosme-et Damien
26 : Carmes
27 : Val-des-Escoliers / Saint-Etienne
28 : Sainte-Marguerite
29 : Frères-Prêcheurs
30 : Sainte-Geneviève
31 : Capucins
32 : Carmélites
33 : Chartreux
34 : Longueau
35 : Doctrine Chrétienne
36 : Notre-Dame-de-Laon
37 : La Buerie
38 : Porte de la Barre
39 : Porte de Bétheny
40 : Jardin des arbalétriers
41 : Jardin des arbalétriers
42 : Jardin des arquebusiers
43 : arsenal
44 : Muire
45 : orphelinat
46 : Crayères
47 : Foire de Pâques
48 : moulin de la Housse
49 : cimetière du Nord
50 : cimetière des excommuniés

DAO : C. XANDRY / Fonds de Plan "îlots actuels" et "hydrographie actuelle" : Direction des Moyens Généraux et Logistiques, Service Ressources en Information Géographiques, REIMS METROPOLE"

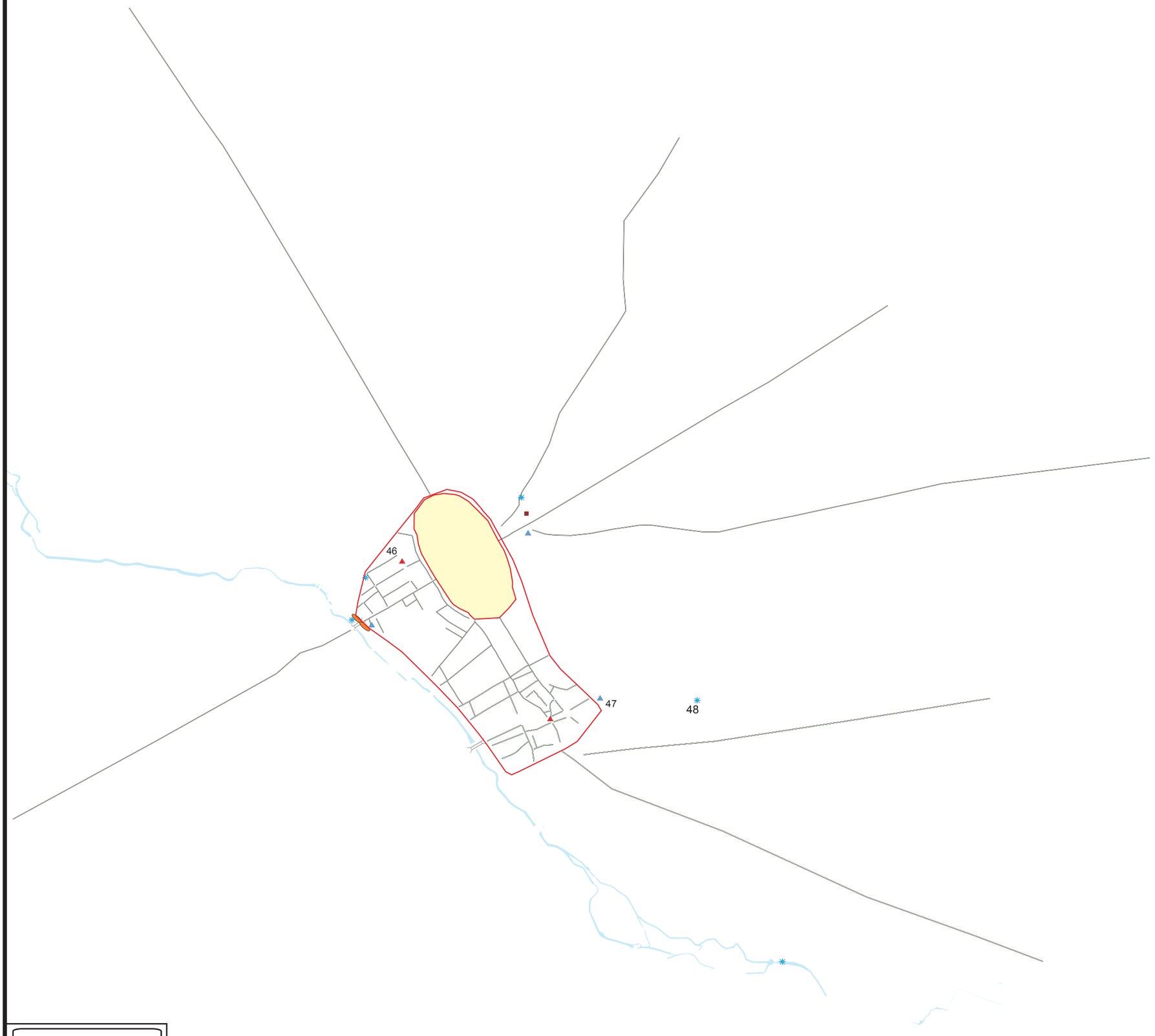
Reims 1476-1769 : espaces ouverts et zones d'habitat



1 : Saint-Eloi
2 : Clairmarais / Saint-Bernard
3 : Saint-Hilaire
4 : Saint-Jacques
5 : Saint-André
6 : Saint-Nicolas-de-Virlouzet
7 : Sainte-Anne
8 : Dieu-le-Mir
9 : Saint-Jean-Baptiste
10 : Saint-Sébastien
11 : Saint-Brice
12 : Sainte-Agnès / Marcoul
13 : Saint-Nicaise
14 : Saint-Remi
15 : Saint-Sixte
16 : Saint-Jean
17 : Saint-Martin
18 : Saints-Apollinaire-et Timothée
19 : Sainte-Balsamie
20 : Saint-Julien
21 : Saint-Denis
22 : Saint-Maurice
23 : Sainte-Claire
24 : Saint-Augustin
25 : Saints-Cosme-et Damien
26 : Carmes
27 : Val-des-Escoliers / Saint-Etienne
28 : Sainte-Marguerite
29 : Frères-Prêcheurs
30 : Sainte-Geneviève
31 : Capucins
32 : Carmélites
33 : Chartreux
34 : Longueau
35 : Doctrine Chrétienne
36 : Notre-Dame-de-Laon
37 : La Buerie
38 : Porte de la Barre
39 : Porte de Bétheny
40 : Jardin des arbalétriers
41 : Jardin des arbalétriers
42 : Jardin des arquebusiers
43 : arsenal
44 : Muire
45 : orphelinat
46 : Crayères
47 : Foire de Pâques
48 : moulin de la Housse
49 : cimetière du Nord
50 : cimetière des excommuniés

DAO : C. XANDRY / Fonds de Plan "îlots actuels" et "hydrographie actuelle" : Direction des Moyens Généraux et Logistiques, Service Ressources en Information Géographiques, REIMS METROPOLE"

Reims 1476-1769 : production, commerce, artisanat



Légende Reims

- église / collégiale / prieuré
- cimetière
- cimetière juif
- hôpital / léproserie
- orphelinat / séminaire / école
- bornes / croix
- gibet
- bâtiment agricole
- carrière / forge / four / tannerie
- marché
- moulin
- bains / étuves
- dépotoir
- arsenal / champs de tir / château / porte
- enceinte
- abreuvoir / fontaine / lavoir / puits
- bassin / vivier / étang
- jardin
- maison
- champs / culture
- vigne
- forêt
- pont
- voirie (tracé incertain)
- limites communales actuelles
- limites de la zone d'étude

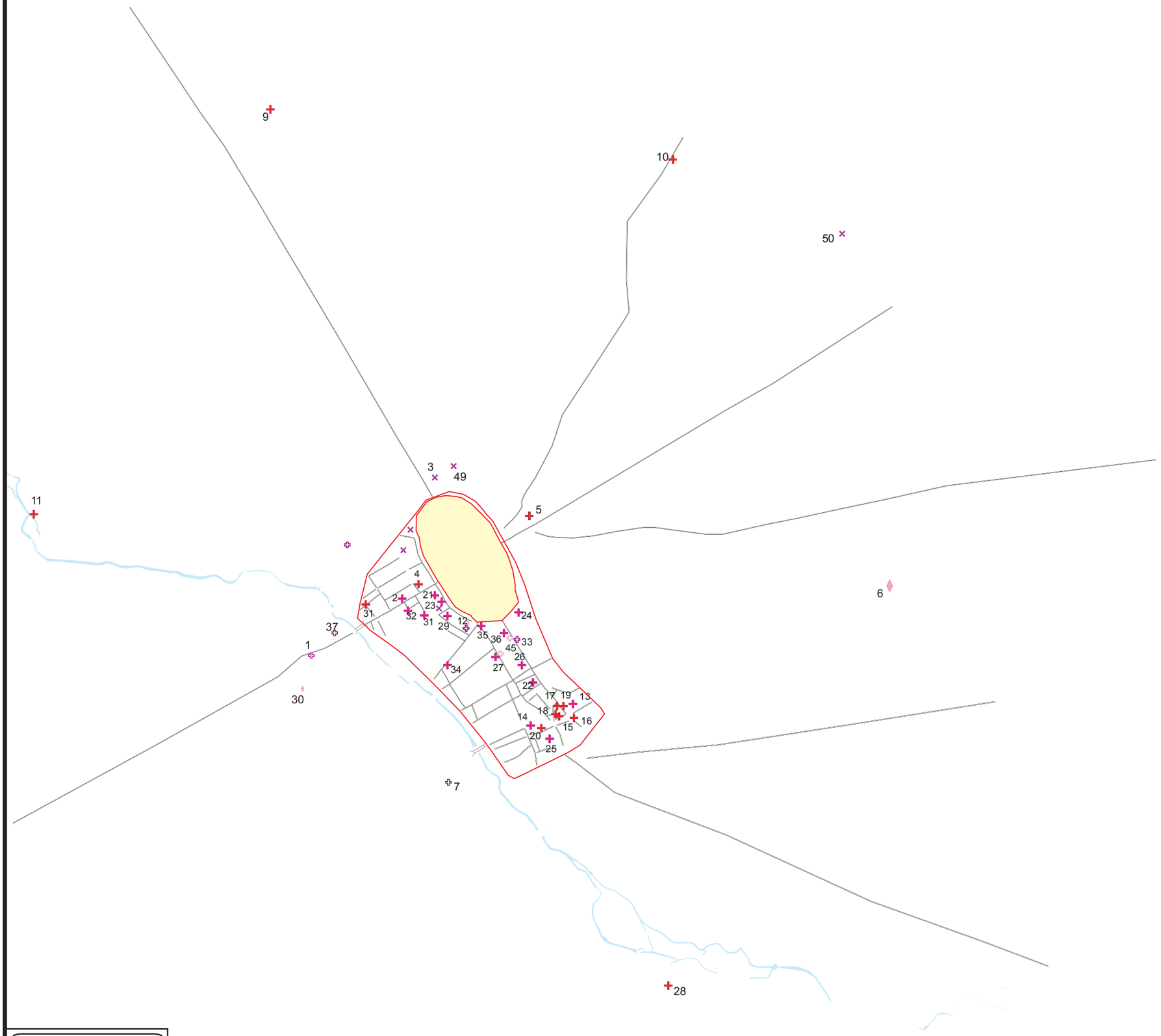
N

0m 250m 500m 1km

1 : Saint-Eloi
2 : Clairmarais / Saint-Bernard
3 : Saint-Hilaire
4 : Saint-Jacques
5 : Saint-André
6 : Saint-Nicolas-de-Virlouzet
7 : Sainte-Anne
8 : Dieu-le-Mir
9 : Saint-Jean-Baptiste
10 : Saint-Sébastien
11 : Saint-Brice
12 : Sainte-Agnès / Marcoul
13 : Saint-Nicaise
14 : Saint-Remi
15 : Saint-Sixte
16 : Saint-Jean
17 : Saint-Martin
18 : Saints-Apollinaire-et Timothée
19 : Sainte-Balsamie
20 : Saint-Julien
21 : Saint-Denis
22 : Saint-Maurice
23 : Sainte-Claire
24 : Saint-Augustin
25 : Saints-Cosme-et Damien
26 : Carmes
27 : Val-des-Escoliers / Saint-Etienne
28 : Sainte-Marguerite
29 : Frères-Prêcheurs
30 : Sainte-Geneviève
31 : Capucins
32 : Carmélites
33 : Chartreux
34 : Longueau
35 : Doctrine Chrétienne
36 : Notre-Dame-de-Laon
37 : La Buerie
38 : Porte de la Barre
39 : Porte de Bétheny
40 : Jardin des arbalétriers
41 : Jardin des arbalétriers
42 : Jardin des arquebusiers
43 : arsenal
44 : Muire
45 : orphelinat
46 : Crayères
47 : Foire de Pâques
48 : moulin de la Housse
49 : cimetière du Nord
50 : cimetière des excommuniés

DAO : C. XANDRY / Fonds de Plan "îlots actuels" et "hydrographie actuelle" : Direction des Moyens Généraux et Logistiques, Service Ressources en Information Géographiques, REIMS METROPOLE"

Reims 1476-1769 : édifices de culte et d'accueil, nécropoles



Légende Reims

- abbaye / collégiale / prieuré
- église
- chapelle
- hôpital / léproserie
- orphelinat / séminaire / école
- cimetière
- cimetière juif
- bornes / croix
- gibet
- bâtiment agricole
- carrière / forge / four / tannerie
- marché
- moulin
- bains / étuves
- dépotoir
- arsenal / champs de tir / château / porte
- enceinte
- abreuvoir / fontaine / lavoir / puits
- bassin / vivier / étang
- jardin
- maison
- champs / culture
- vigne
- forêt
- pont
- voirie (tracé incertain)
- limites communales actuelles
- limites de la zone d'étude

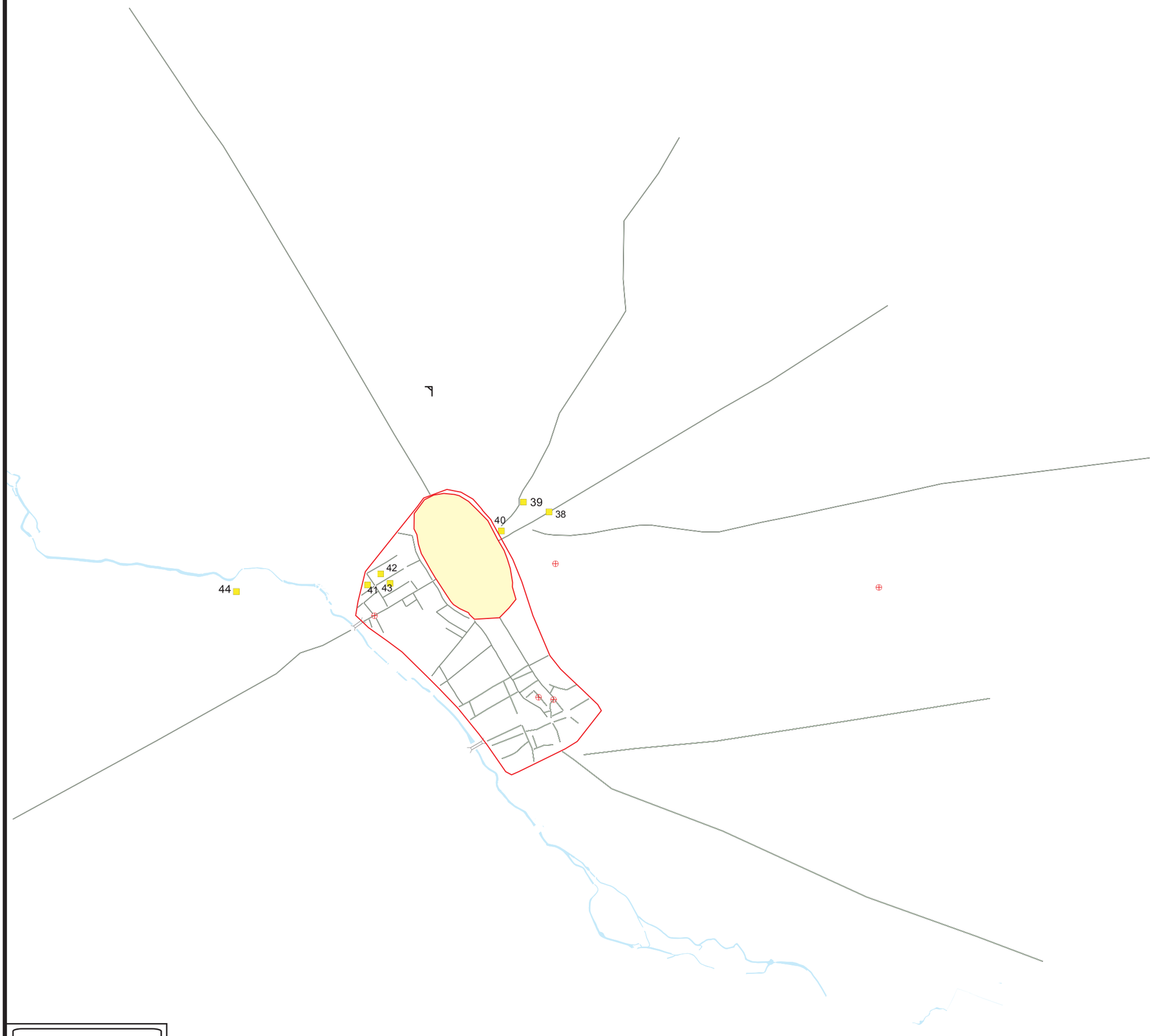
N

0m 20m 50m 1km

1 : Saint-Eloi
2 : Clairmarais / Saint-Bernard
3 : Saint-Hilaire
4 : Saint-Jacques
5 : Saint-André
6 : Saint-Nicolas-de-Virlouzet
7 : Sainte-Anne
8 : Dieu-le-Mir
9 : Saint-Jean-Baptiste
10 : Saint-Sébastien
11 : Saint-Brice
12 : Sainte-Agnès / Marcoul
13 : Saint-Nicaise
14 : Saint-Remi
15 : Saint-Sixte
16 : Saint-Jean
17 : Saint-Martin
18 : Saints-Apollinaire-et Timothée
19 : Sainte-Balsamie
20 : Saint-Julien
21 : Saint-Denis
22 : Saint-Maurice
23 : Sainte-Claire
24 : Saint-Augustin
25 : Saints-Cosme-et Damien
26 : Carmes
27 : Val-des-Escoliers / Saint-Etienne
28 : Sainte-Marguerite
29 : Frères-Prêcheurs
30 : Sainte-Geneviève
31 : Capucins
32 : Carmélites
33 : Chartreux
34 : Longueau
35 : Doctrine Chrétienne
36 : Notre-Dame-de-Laon
37 : La Buerie
38 : Porte de la Barre
39 : Porte de Bétheny
40 : Jardin des arbalétriers
41 : Jardin des arbalétriers
42 : Jardin des arquebusiers
43 : arsenal
44 : Muire
45 : orphelinat
46 : Crayères
47 : Foire de Pâques
48 : moulin de la Housse
49 : cimetière du Nord
50 : cimetière des excommuniés

DAO : C. XANDRY / Fonds de Plan "îlots actuels" et "hydrographie actuelle" : Direction des Moyens Généraux et Logistiques, Service Ressources en Information Géographiques, REIMS METROPOLE"

Reims 1476-1769 : structures défensives et judiciaires



Légende Reims

- église / collégiale / prieuré
- cimetière
- cimetière juif
- hôpital / léproserie
- orphelinat / séminaire / école
- bornes / croix
- gibet
- bâtiment agricole
- arrière / forge / four / tannerie
- marché
- (moulin)
- bains / étuves
- dépotoir
- arsenal / champs de tir / château / porte
- enceinte
- abreuvoir / fontaine / lavoir / puits
- bassin / vivier / étang
- jardin
- maison
- champs / culture
- vigne
- forêt
- pont
- voirie (tracé incertain)
- limites communales actuelles
- limites de la zone d'étude

N

0m 250m 500m 1km

1 : Saint-Eloi
2 : Clairmarais / Saint-Bernard
3 : Saint-Hilaire
4 : Saint-Jacques
5 : Saint-André
6 : Saint-Nicolas-de-Virlouzet
7 : Sainte-Anne
8 : Dieu-le-Mir
9 : Saint-Jean-Baptiste
10 : Saint-Sébastien
11 : Saint-Brice
12 : Sainte-Agnès / Marcoul
13 : Saint-Nicaise
14 : Saint-Remi
15 : Saint-Sixte
16 : Saint-Jean
17 : Saint-Martin
18 : Saints-Apollinaire-et Timothée
19 : Sainte-Balsamie
20 : Saint-Julien
21 : Saint-Denis
22 : Saint-Maurice
23 : Sainte-Claire
24 : Saint-Augustin
25 : Saints-Cosme-et Damien
26 : Carmes
27 : Val-des-Escoliers / Saint-Etienne
28 : Sainte-Marguerite
29 : Frères-Prêcheurs
30 : Sainte-Geneviève
31 : Capucins
32 : Carmélites
33 : Chartreux
34 : Longueau
35 : Doctrine Chrétienne
36 : Notre-Dame-de-Laon
37 : La Buerie
38 : Porte de la Barre
39 : Porte de Bétheny
40 : Jardin des arbalétriers
41 : Jardin des arbalétriers
42 : Jardin des arquebusiers
43 : arsenal
44 : Muire
45 : orphelinat
46 : Crayères
47 : Foire de Pâques
48 : moulin de la Housse
49 : cimetière du Nord
50 : cimetière des excommuniés

DAO : C. XANDRY / Fonds de Plan "îlots actuels" et "hydrographie actuelle" : Direction des Moyens Généraux et Logistiques, Service Ressources en Information Géographiques, REIMS METROPOLE"

Catherine Xandry

Organisation d'un espace aux abords de la ville

Résumé

L'idée d'une thèse s'intéressant aux environs proches, au périurbain d'une ville vient d'une constatation : la plupart des études réalisées sur le phénomène urbain au Moyen Âge, que ce soient des monographies de villes, des études archéologiques…, traitent principalement de l'espace, de la topographie intra-muros. Ce travail a donc pour but d'étudier une ville dans un ensemble plus large, en examinant ce qui se trouve dans les environs proches de l'enceinte et en laissant de côté, pour une fois, l'intérieur des remparts Dans cette optique, il étudie la composition, l'organisation géographique, et l'évolution topographique du périurbain de la ville durant une période allant de la fin du Moyen Âge à l'époque moderne. Il s'agit de se poser la question des rapports entre la ville et son périurbain, en voyant comment elle l'utilise et en quoi il lui est nécessaire. Afin de contourner l'écueil de la monographie, trop facilement susceptible de traiter d'un cas « exception », cette recherche met en comparaison trois villes de même nature, Reims, Metz et Strasbourg, toutes trois villes épiscopales, d'origine romaine et de plus de 10.000 habitants au cours de la période étudiée.

Ville / banlieue / périurbain / abords / faubourgs / Moyen Âge / époque Moderne / Metz / Strasbourg / Reims

Résumé en anglais

The idea of a PhD on the close vicinity, the 'periurban' area of a city, stems from an observation: most of the studies done on the urban phenomenon in the Middle Ages, whether cities monographs or archeological studies, focus mainly on the intramural space and topography. To the contrary, the current work aims to study a city in a broader whole, through the review of the close vicinity of the precinct, and ignoring, for once, which is inside the walls. In this regard, it studies the composition, the geographical organization and the topographic evolution of the 'periurban' area of the city, during a period from the end of the Middle Ages to the modern era. Its questioning focuses on the relationship between the city and its 'periurban', how it uses it, and how it needs it. In order to prevent the too common risk for monographs of addressing an 'exception', this research draws a comparison between three cities, Reims, Metz and Strasbourg, similar in that they all are Episcopal cities, of roman origin and counting more than 10.000 inhabitants during the period studied.

City / suburb / medieval / modern era / Metz / Strasbourg / Reims